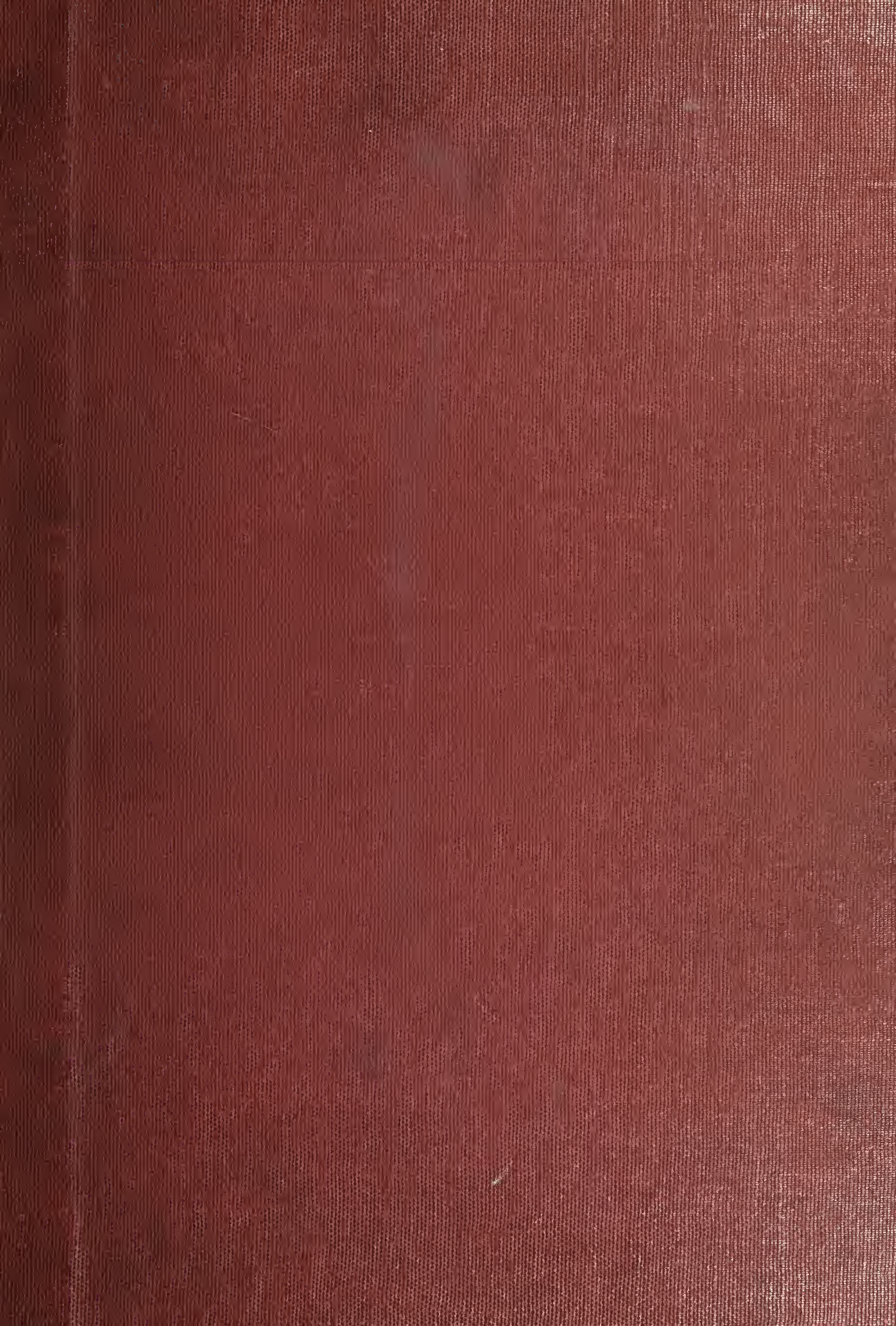


ÉTUDES

SUR

LES REPTILES ET LES BATRACIENS,

PAR

M. AUGUSTE DUMÉRIL,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

ET

M. BOCOURT,

NATURALISTE VOYAGEUR, MEMBRE DE LA COMMISSION SCIENTIFIQUE DU MEXIQUE.

MISSION SCIENTIFIQUE

AU MEXIQUE

ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE,

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DE S. M. L'EMPEREUR

ET PAR LES SOINS DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

RECHERCHES ZOOLOGIQUES.

MISSION SCIENTIFIQUE

AU MEXIQUE

ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

TROISIÈME PARTIE. — 1RE SECTION

TEXTE

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

POUR SERVIR

À L'HISTOIRE DE LA FAUNE

DE L'AMÉRIQUE CENTRALE

ET DU MEXIQUE

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE MM. H. MILNE EDWARDS

MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

LÉON VAILLANT

PROFESSEUR AU MUSÉUM

TROISIÈME PARTIE. — 1RE SECTION

TEXTE



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXX — M DCCCC IX

ÉTUDES SUR LES REPTILES

PAR

M. AUGUSTE DUMÉRIL

MEMBRE DE L'INSTITUT.

M. BOCOURT

NATURALISTE VOYAGEUR

ET

M. LE DR MOCQUARD

ASSISTANT AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

AVANT-PROPOS.

L'étude des Reptiles de la sous-région mexicaine, si naturelle au point de vue de la répartition géographique de ces Vertébrés, fait l'objet de la première section de la troisième partie dans les Travaux zoologiques de la Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale.

Cette manière de diviser le travail s'écarte un peu du plan primitivement adopté, une modification ayant été introduite en vue de hâter l'achèvement de l'ouvrage.

La classification de la grande Erpétologie générale de Duméril et Bibron devait être suivie aussi fidèlement que possible. Il est en effet de la plus grande importance, dans des ouvrages descriptifs du genre de celui-ci, d'adopter une méthode universellement connue pour permettre à chacun d'y trouver avec facilité ce qui l'intéresse particulièrement; un grand ouvrage didactique tel que celui-là peut seul remplir cet objet. Sans aucun doute la classification naturelle, but que poursuivent avec tant de patience et d'ardeur les taxinomistes, est loin d'avoir toute la perfection rêvée et les progrès de la science y apportent forcément d'incessantes modifications. Toutefois, aussi longtemps que ces changements successifs ne sont pas coordonnés dans un travail d'ensemble, il est dangereux, dans le cas particulier qui nous occupe, d'introduire sans absolue nécessité des modifications dont le temps n'a pas encore établi la valeur; ce serait une cause de trouble et de confusion compliquant les recherches sans raisons suffisantes.

Par suite l'étude des Reptiles et celle des Batraciens, c'est-à-dire des Hæmatocrya à respiration aérienne, devaient être traitées successivement par les auteurs dans cette troisième partie. Henri Milne-Edwards pensa qu'il y aurait avantage à diviser le travail, Bocourt devant continuer l'étude des premiers, tandis que le Dr Brocchi s'occuperait des Batraciens, groupe qu'Auguste Duméril s'était d'ailleurs en quelque sorte spécialement réservé. Le seul changement introduit alors dans le plan primitif de l'ouvrage fut de partager cette troisième partie des recherches de la Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale

IMPRIMERIE NATIONALE.

en deux sections, la première consacrée aux Reptiles, la seconde aux Batraciens; celle-ci parut dès 1882; c'est aujourd'hui que se termine la première.

Pendant la longue période qu'a duré l'impression de cet important ouvrage, sa publication a éprouvé bien des vicissitudes. Entreprise tout d'abord en collaboration par Auguste Duméril et Bocourt, la mort prématurée de celui-là obligea dès le début le second de prendre à sa charge exclusive ce travail, chose d'autant plus lourde pour lui que ses fonctions de préparateur dans la chaire d'Herpétologie et d'Ichtyologie absorbaient la plus grande partie de son temps. Enfin, la mort étant venue le frapper à son tour, c'est M. le Dr Mocquard qui voulut bien se charger de terminer le travail.

Il n'est pas inutile d'indiquer comment parurent les dix-sept livraisons qui composent cette première section de l'ouvrage; on en trouvera l'exposé dans le tableau ci-joint.

Époque de la publication et composition des différentes livraisons du volume consacré aux Reptiles du Mexique et de l'Amérique centrale.

LIVRAISONS.	ANNÉES.	FEUILLES.	PLANCHES.
1re	1870	1 à 4	I, II, III, IV, V, VI, VII, IX, XI, XII.
2^e^	1873	5 à 14	VIII, X, XIII, XIV, XV.
3^e^	1874	15 à 24	XVI, XVII, XVII *bis*, XVIII, XVIII *bis*.
4^e^	1874	25 à 35	XIX, XX A, XX B, XX C, XXIII.
5^e^	1878	36 à 45	XX, XX D, XX E, XX F, XX G, XXI A, XXI B, XXI C.
6^e^	1879	46 à 55	XXI, XXII, XXII A, XXII B, XXII C. XXII D.
7^e^	1881	56 à 61	XXII E, XXII F, XXII G, XXII H, XXII I, XXII J.
8^e^	1882	62 à 66	XXVII, XXVIII, XXIX, XXX.
9^e^	1883	67 à 74	XXXI, XXXII, XXXIII, XXXIV, XXXV.
10^e^	1886	75 à 82	XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX, XL, XLI.
11^e^	1888	83 à 87	XLII, XLIII, XLIV, XLV, XLVI, XLVII.
12^e^	1890	88 à 92	XXV, XXVI, XLVIII, XLIX, L, LI.
13^e^	1893	93 à 98	LII, LIII, LIV, LV, LVI, LVII.
14^e^	1895	99 à 104	XXIV, LVIII, LIX, LX, LXI, LXII.
15^e^	1897	105 à 108	LXIII, LXIV, LXV, LXVI, LXVII, LXVIII.
16^e^	1908	109 à 117	LXIX, LXX, LXXI, LXXII, LXXIII, LXXIV.
17^e^	1909	118 à 127; A et B	LXXV, LXXVI, LXXVII.

Auguste Duméril mourait le 12 novembre 1870; la première livraison seule avait paru. Bocourt est donc en somme l'auteur de la partie de beaucoup la plus considérable de cet important ouvrage; aussi regardons-nous comme un devoir de rappeler ici, en peu de mots, les importants services rendus par cet homme estimable à la science et au Muséum d'histoire naturelle[1].

Bocourt (Marie-Firmin) était né à Paris, rue des Carmes, le 19 avril 1819; son père, graveur en taille-douce, coopéra à l'exécution des planches du célèbre ouvrage : La description de l'Égypte. La proximité du Jardin des Plantes, où il passa son enfance et sa première jeunesse, l'exemple paternel l'entraînaient vers l'étude de la nature et le culte des arts; bien jeune encore il marqua ce double penchant.

Vers 1834, on venait de modifier les services de Zoologie en attribuant à chacun d'eux un préparateur spécial; jusqu'à cette époque un laboratoire unique répondait, pour le soin des collections, aux quatre chaires. Merlieux, sculpteur non sans mérite, auquel on doit, avec quelques-unes des statues, Tritons et Néréides, qui ornent les vasques de la place de la Concorde, une partie des sculptures de la fontaine du square Notre-Dame et différents bustes, était employé dans le service de l'Anatomie comparée pour s'occuper de la préparation des ossements fossiles. S'intéressant au jeune Bocourt, dont il avait pu apprécier les aptitudes, il le recommanda à Bibron, aide-naturaliste et collaborateur de Constant Duméril, professeur chargé, depuis la mort de Lacépède, du service d'Herpétologie et d'Ichtyologie. Son protégé fut nommé et entrait comme préparateur dans le laboratoire le 10 septembre; il ne trompa point les espérances de ceux qui l'avaient choisi.

Témoignant déjà d'un goût prononcé pour le dessin, Bocourt s'empressa de suivre les cours si renommés de Redouté et de Chazal, successivement professeurs à ce titre au Muséum, cours qui avaient lieu dans la dernière salle Sud de notre ancien bâtiment sur la rue Geoffroy-Saint-Hilaire, là où se trouva longtemps le Buffon de Pajou, laquelle salle, à cette époque, contenait la Bibliothèque. Ses

[1] Ce qui suit est la reproduction, à peu près textuelle, d'une notice nécrologique insérée au *Bulletin du Muséum d'histoire naturelle* (t. X, p. 32. — Réunion du 23 février 1904).

progrès furent rapides; et la nouvelle Ménagerie consacrée aux Reptiles, qui fut créée en 1838, lui fournissant des sujets d'étude, il fut conduit à perfectionner singulièrement l'art taxidermique pour ces animaux, montés jusqu'alors d'une manière très défectueuse, sans aucune grâce, sans aucun souci de la nature. Citons de cette époque un des trois Caïmans à museau de Brochet, achetés à (on pourrait presque dire : avec) Honoré Vallée, qui les montrait auparavant à la foire de Saint-Germain-en-Laye et fut le premier gardien de la Ménagerie. Cette pièce se trouve dans nos galeries; elle fait bien voir avec quel soin avaient été observées sur le vivant les attitudes de l'animal. Dans cette voie, Bocourt ne cessa jamais de tendre vers une perfection de plus en plus grande, et nombre des animaux qui ornent nos vitrines, montrent que, si pour ce genre de travail on a pu l'égaler, il n'a jamais été surpassé.

Grâce à son talent artistique, il commença également à enrichir le service de dessins muraux, qui excitèrent justement l'admiration, car, simplement traités par les procédés de l'aquarelle, ils peuvent souvent, sous le rapport de la solidité d'exécution, soutenir la comparaison avec la peinture à l'huile. Aucun genre ne lui était d'ailleurs étranger; on lui doit le dessin et la gravure du portrait de Bibron, frontispice de l'Atlas de l'Erpétologie générale, où il fut mis après la mort de ce regretté savant; à la séance de la réunion des naturalistes du Muséum le 24 novembre 1903, je déposais de sa part sur le bureau une lithographie représentant Constant Duméril avec une vérité frappante pour tous ceux qui ont connu le vénérable professeur; il fut également l'auteur d'un médaillon de Séraphin Braconnier, préparateur attaché à la chaire; plusieurs exemplaires en existent dans le service. La liste des travaux de cet ordre serait longue; je me contenterai de rappeler ici le vélin représentant un Lacertien (Cyclure de Harlan), observé à la Ménagerie des Reptiles, lequel figura à l'Exposition de 1861. Cette œuvre obtint un légitime succès en raison de la difficulté, que Bocourt avait su vaincre, de pousser l'étude des détails les plus minutieux à un point incroyable, sans aucune sécheresse et en donnant un aspect de vie qui manque trop souvent à nos dessins d'histoire naturelle. Cette idée de concilier l'exactitude scrupuleuse et le côté artistique fut sa constante préoccupation.

M. de Montigny ayant demandé à l'Assemblée des professeurs de vouloir bien désigner une personne pour se rendre à Siam y chercher un don considérable

d'animaux vivants qu'avaient, à sa demande, offert les rois du pays, Bocourt fut choisi comme présentant toutes les garanties désirables, étant « à la fois un dessinateur habile, un excellent préparateur et un naturaliste familiarisé avec la plupart des branches de la zoologie » suivant les expressions mêmes de Henri Milne-Edwards dans le rapport présenté à l'Assemblée des professeurs du Muséum au retour de ce voyage[1]. Parti le 5 septembre 1861, Bocourt rentrait en France le 15 novembre 1862, ayant justifié, et au delà, la confiance qu'on avait mise en lui. Le récit de ses excursions avec l'abbé Larnaudie, des Missions étrangères, correspondant du Muséum, dont notre établissement a pu, en maintes occasions, apprécier le zèle pour les recherches d'histoire naturelle, et qui déploya dans la circonstance une extrême activité en vue d'assurer le succès de cette expédition, ses souvenirs des chasses à l'éléphant sauvage auxquelles il avait assisté avec les rois de Siam, étaient pleins d'intérêt. Quant aux résultats scientifiques, il suffit de renvoyer au rapport cité il y a un instant; on y trouvera le détail des collections importantes que cet intelligent et courageux voyageur avait su réunir en un temps relativement court.

À peine était-il revenu, n'ayant pas encore eu le temps de mettre en œuvre les précieux documents réunis dans cette première expédition, qu'on le chargeait d'en entreprendre une autre avec la Mission que le Gouvernement impérial venait de former pour l'étude scientifique du Mexique. Bocourt était trop pénétré de son devoir, trop dévoué aux intérêts du Muséum, pour se dérober à cette nouvelle charge, et il s'embarquait à la fin de l'année 1864. Mais les événements obligèrent de modifier le projet primitif; l'état politique du pays désigné n'en rendait plus l'accès possible à un naturaliste; l'Administration supérieure consentit à ce que les fonds accordés reçussent une destination un peu différente et autorisa le voyageur à se rendre dans l'Amérique centrale, au Guatemala. Pendant plus de deux années, Bocourt resta dans ce pays, le parcourant en sens divers sans interrompre un instant ses travaux. Débarqué à Belize[2], il descendait de là au lac Isabal, puis, se

[1] Rapport sur le voyage de M. Bocourt à Siam. (*Nouvelles Archives du Muséum d'histoire naturelle de Paris*, 1re série, t. II. *Bulletin*, p. 1, 1866.)

[2] La reproduction donnée ci-après d'une carte sur laquelle Bocourt avait tracé son itinéraire pour s'en servir dans le présent travail comme memento des localités, et qu'il avait communiquée à plusieurs des collaborateurs pour la publication des matériaux rassemblés par la Mission scientifique, fera bien saisir au lecteur le chemin parcouru dans cette expédition.

rendant dans l'intérieur, visitait la Haute Vera Paz, les localités montagneuses de Solola et de Totonicapan, enfin, après de nombreuses allées et venues dans ces régions, arrivait à Tanesco, sur les bords du Pacifique, où il séjournait près d'un mois (11 juin au 8 juillet 1866) dans les pêcheries situées vers l'embouchure du Nahualate, au milieu de quelques familles indiennes de race mélangée, lesquelles se livrent sur ce point à la capture et à la salaison du poisson. Il s'embarquait ensuite à San José de Guatemala pour redescendre le long de la côte Ouest de l'Amérique centrale et gagner Panama en s'arrêtant sur le parcours à la Libertad, la Union, Realejo, Punta-Arenas, touchant ainsi successivement aux États de San Salvador, de Nicaragua, de Costa Rica, où il s'occupait de rechercher encore ce qui lui parut de nature à intéresser le Muséum, et rentrait en France en 1867.

Au cours de ce voyage, de nombreuses collections furent expédiées à notre établissement; nous ne comptons pas moins de neuf envois, auxquels il faut ajouter ce que le voyageur rapportait avec lui. Indépendamment des notes précieuses qu'il avait rassemblées, Bocourt exécuta à l'aquarelle nombre d'admirables croquis, relatifs surtout aux Reptiles, aux Poissons, aux Mollusques, animaux dont les teintes, magnifiques à l'état de vie, disparaissent, on ne le sait que trop, avec les moyens de conservation actuellement connus. Ces dessins, dus à un homme qui unissait au savoir du naturaliste les qualités d'un artiste de premier ordre, ont une valeur incomparable et ont été d'ailleurs utilement mis en œuvre dans la partie iconographique de la publication.

Deux importants voyages accomplis avec un aussi plein succès, ses recherches incessantes, faisaient acquérir à leur auteur une juste estime dans le monde scientifique; le Gouvernement voulut le reconnaître en le nommant chevalier de la Légion d'honneur, distinction à laquelle Bocourt resta très sensible.

De retour enfin au Muséum, il entreprit, de concert avec son chef le professeur Auguste Duméril, de faire connaître dans la publication commencée alors sous le titre de *Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale,* les richesses herpétologiques et ichtyologiques ainsi rassemblées. Cette collaboration, dans laquelle les auteurs, sans se spécialiser absolument, s'étaient cependant partagé le travail, l'un devant s'occuper plutôt de la partie descriptive, l'autre de la partie


MISSION SCIENTIFIQUE DE F. BOCOURT
AU
GUATEMALA
ITINÉRAIRE DRESSÉ PAR LE VOYAGEUR
Echelle 1: 3.000.000
Echelle 1: 15.000.000
Dessiné par V. HUOT
YUCATAN
MER DES ANTILLES
OCÉAN PACIFIQUE
GUATEMALA
HONDURAS
SALVADOR
NICARAGUA
COSTA RICA
PETÉN
BELIZE
GOLFE DU HONDURAS
Comitán
Huehuetenango
Quesaltenango
Totonicapán
Solola
GUATEMALA
Antigua
Amatitlán
Escuintla
Cobán
Salama
Rabinal
Izabal
Zacapa
Gualán
Panzos
Sonsonate
S. SALVADOR
La Libertad
S. Miguel
Acajutla
San José
Champerico
Ocos

iconographique, eût permis de conduire rapidement l'œuvre à bonne fin, si la mort inopinée de l'un d'eux, à peine la première livraison parue, ne fût venue, comme il a été dit plus haut, brusquement l'interrompre. Bocourt n'hésita pas à continuer seul la tâche commune, mais elle ne pouvait plus avancer qu'avec lenteur.

Cependant, nommé garde des galeries le 16 décembre 1874, position réservée comme honorable retraite à un ancien employé, et nul ne pouvait en être plus digne, il se trouva avoir plus de temps pour se consacrer au travail qu'il avait entrepris, débarrassé des occupations multiples dont, comme préparateur, il s'acquittait avec un zèle et une conscience au-dessus de tout éloge. Ainsi, pour cet ouvrage à peine commencé, dans lequel les Chéloniens et les Crocodiliens seuls avaient paru, il fit complètement l'ordre des Sauriens et poussa très loin l'étude des Ophidiens, publiant il y a quelques années la quinzième livraison, ce qui représente un texte de plus de 800 pages, accompagné de 90 planches, justement appréciées dans le monde scientifique pour leur exactitude scrupuleuse et leur incomparable exécution.

En 1892, les règlements ayant été modifiés, il fut mis à la retraite; toutefois, pour lui permettre de poursuivre d'aussi importants travaux, ayant également égard à ses longs et loyaux services, l'Administration supérieure, sur les instances de notre directeur, Alphonse Milne-Edwards, l'autorisa, en le nommant garde des galeries honoraire, à conserver le logement qu'il occupait au Muséum.

Bocourt avançait en âge et, malgré son tempérament robuste, sa vie sobre et réglée, commençait à ressentir les atteintes de la vieillesse. Une chose le tourmentait entre toutes; sa vue faiblissait, une opacité cristallinienne de l'œil droit l'empêchait même absolument de se servir de cet organe, et la difficulté qu'il éprouvait à continuer ses occupations favorites lui pesait lourdement. Malgré l'insistance qu'on put mettre auprès de lui pour l'en détourner, il se fit opérer au mois de novembre 1903. Malheureusement, par suite de circonstances qui l'empêchèrent de suivre avec toute la rigueur voulue le traitement consécutif, le résultat ne répondit point aux espérances qu'on avait pu concevoir. Dès lors, ceux qui l'entouraient ne purent se dissimuler quel coup l'avait frappé; nous le vîmes de jour en jour s'affaiblir, et malgré l'énergie extraordinaire qui le faisait, encore

à la fin de janvier 1904, venir dans cette Collection où s'était passée son existence, il s'éteignait le 3 février suivant, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

Simple dans ses goûts, satisfait des jouissances que lui donnait son amour de l'art et de la science, Bocourt avait toujours négligé ses intérêts matériels, ne songeant même pas à réclamer les augmentations de traitement auxquelles son ancienneté lui donnait droit; modeste au delà de toute expression, il resta toujours dans cette situation de préparateur, peu en rapport avec son mérite et les services par lui rendus à l'histoire naturelle. Fidèle et dévoué serviteur, sa consolation suprême fut de mourir dans ce Jardin des Plantes, auquel il avait consacré soixante-dix ans de son existence avec l'unique idée d'accomplir fidèlement son devoir et de se consacrer sans réserve au bien de l'établissement qui l'avait accueilli.

Cette perte fut d'autant plus vivement sentie qu'elle venait interrompre encore une fois la publication des Reptiles de la Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale. Le travail était alors avancé, laissant toutefois encore à faire avec l'importante famille des Dipsadiens tous les Ophidiens Protéroglyphes et Solénoglyphes, peu de chose peut-être en comparaison du reste des Reptiles, mais qui n'en exigeait pas moins une personne d'une expérience consommée et un sérieux labeur. C'était une tâche ingrate pour celui qui voudrait bien l'entreprendre, car il lui fallait tout d'abord consacrer un temps assez long à étudier l'esprit suivant lequel avait été conçu l'ouvrage par ses devanciers. M. le Dr Mocquard, assistant de mon service, dont l'éloge n'est plus à faire, qu'estiment et prisent bien haut les herpétologistes, tant en France qu'à l'étranger, voulut bien cependant l'accepter. Ce dévouement, il faut le dire car c'en est un véritable, n'étonnera aucun de ceux qui connaissent cet honorable savant; les zoologistes lui en doivent et lui en témoigneront certainement une juste reconnaissance, aussi bien que des tables qui complètent d'une façon si heureuse ce magnifique ouvrage, par lui conduit à bonne fin.

Léon VAILLANT.

Muséum. Le 4 septembre 1908.

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DE LA FAUNE

DE L'AMÉRIQUE CENTRALE

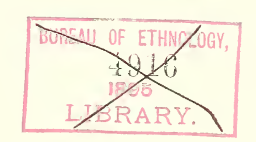
ET DU MEXIQUE,

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. MILNE EDWARDS,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

TROISIÈME PARTIE.





PARIS.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LXX.

OBSERVATIONS

SUR

LES REPTILES ET LES BATRACIENS

DE LA RÉGION CENTRALE DE L'AMÉRIQUE.

INTRODUCTION.

Les collections nombreuses de Reptiles, de Batraciens et de Poissons de l'Amérique centrale, dues à l'activité et au zèle de M. Bocourt, offrent un grand intérêt. Elles servent à mieux faire connaître une faune très-riche et en même temps très-variée : elle se compose, en effet, d'animaux qui vivent à des altitudes fort diverses, et qui, par suite même de cette diversité, se rencontrent quelquefois exclusivement, soit sur les terres chaudes, soit sur les terres froides, ou sur les terres tempérées. Les uns, en outre, sont propres aux contrées situées sur le versant oriental; les autres, au contraire, appartiennent au versant occcidental des montagnes qui, unissant les montagnes Rocheuses aux Cordillères, traversent, du nord au sud, l'Amérique centrale. Des poissons de l'Océan Atlantique et de l'Océan Pacifique ont donc été recueillis, et cette circonstance heureuse permet de constater les différences qu'ils présentent. Les poissons fluviatiles et les reptiles eux-mêmes offrent également des dissemblances spécifiques, selon qu'ils vivent sur l'un ou sur l'autre versant.

Sur les terres chaudes se rencontrent toutes les Émydes; plusieurs habitent les marais du versant atlantique, et deux, non décrites jusqu'à ce jour (*Emys incisa* et *E. Grayi*), ceux du versant opposé. Au milieu des eaux qui arrosent les mêmes terres, et particulièrement aux embouchures des rivières, vivent les Cro-

codiles. Dans ces régions basses résident les Geckotiens, les Basilics, les Iguanes, qui recherchent le bord de la mer, des rivières ou des marais; les Cyclures, les Ameïvas, les Scincoïdiens, plusieurs Batraciens anoures (Cystignathes, Crapaud agua) ou Cæcilioïdes (*Siphonops mexicanus*). Parmi les Sauriens, les Phyllodactyles, les Gymnodactyles, le Cyclure acanthure, et, au nombre des Ophidiens, quatre nouvelles espèces venimeuses du genre *Bothrops*, *B. affinis*, *Brammianus*, *ophryomegas* et *B. bicolor*, sont cantonnés du côté du Pacifique. Du côté opposé, on trouve les Platydactyles, le Cyclure pectiné, deux *Bothrops*, dont l'un (*B. nummifer*), quoique distinct de ses trois premiers congénères ci-dessus mentionnés, s'en rapproche cependant par de frappantes analogies. Les autres genres ont des espèces sur chacun des versants.

Il y a des reptiles moins complétement confinés dans les terres chaudes, et qui, séjournant sur des points plus élevés, à une hauteur de 6 à 800 mètres jusqu'à 1,500 ou 1,800 mètres, se trouvent dans les terres tempérées. Tels sont, au nombre des genres qui ont ainsi des espèces fixées à des altitudes diverses, les Tortues à plastron mobile dites Cinosternes, les Anolis, les singuliers Iguaniens à casque nommés Corytophanes, les Tropidolépides ou Scélopores, dont les grandes espèces seules quittent les régions basses. Sur les terres tempérées, et nulle part ailleurs, se voient les Agames cornus ou Phrynosomes, puis certaines Couleuvres : les Coronelles, les Tropidonotes, les Spilotes et les Herpetodryas.

Enfin les terres froides, dont l'altitude varie entre 1,800 et 3,000 ou 3,500 mètres, ne sont pas complétement dépourvues de Reptiles, car des Lézards de la famille des Chalcidiens, les Gerrhonotes et des Batraciens anoures et urodèles, s'y rencontrent.

Les poissons de l'Océan Pacifique ou des fleuves qui en sont tributaires n'appartiennent jamais, on a tout lieu de le croire, aux mêmes espèces que ceux de l'Atlantique ou des eaux qu'il reçoit; et cependant on ne constate pas toujours entre eux des différences génériques. Ainsi une vingtaine de genres au moins, parmi diverses familles, se trouvent représentés par des espèces propres, les unes aux régions orientales, les autres aux régions occidentales de l'Amérique du centre.

Les faits que je viens de citer suffisent, ce me semble, pour appeler vivement l'attention sur les particularités de la distribution géographique des Reptiles et



des Poissons de ce vaste pays. Quant à sa topographie, je n'aurais rien à ajouter aux détails fournis par M. Alb. Günther dans la faune ichthyologique de l'Amérique centrale mentionnée à la fin de cette introduction.

Les explorations antérieures à celle qui a été organisée par notre Gouvernement avaient déjà permis d'entrevoir quels avantages la France pouvait espérer des missions scientifiques dont les travaux sont actuellement en voie de publication. Ainsi M. Arthur Morelet, à la suite d'un grand voyage dans l'Amérique centrale durant les années 1847 et 1848, dont il a donné, en 1857, l'intéressant récit, a généreusement offert ses collections zoologiques au Muséum. Celles qu'avaient formées au Mexique MM. le consul Ghiesbreght, le baron Frédéric de Müller et Sallé, et dans le Texas M. Trécul, aujourd'hui membre de l'Académie des sciences, sont venues aussi prendre place en partie parmi les richesses de notre établissement national. Un erpétologiste fort instruit, M. le docteur Alfr. Dugès, fixé depuis dix années environ dans la ville de Guanaxato, a contribué pour une part notable à leur augmentation, et l'on recevra désormais, par ses soins, tous les Reptiles qu'il pourra se procurer. Quatre voyageurs attachés à la Commission, MM. Méhédin, Bourgeau, Bouvier et Boucard, ont utilement participé à ses travaux, et le concours de ce dernier lui reste acquis en raison des relations qu'il a conservées dans les lieux où il a séjourné. Un des officiers de santé de notre armée, M. le docteur Jacob, a, le premier, apporté en France un grand et singulier Lézard (*Heloderma horridum*, Wiegm.), décrit depuis trente-cinq ans, mais resté jusqu'alors presque inconnu en Europe.

Dans les collections obtenues, par voie d'échanges, de l'Institution Smithsonienne de Washington, grâce à l'obligeante entremise de M. le professeur Henry, M. le professeur Fr. Spencer Baird et M. le docteur Charles Girard ont fait entrer un certain nombre d'espèces de Reptiles et de Poissons provenant du Texas, du Mexique et de l'Amérique centrale. Le Muséum en a obtenu aussi par les soins de feu le docteur Hallowell et du professeur Edw. D. Cope, de Philadelphie.

Enfin, dans l'énumération des personnes dont il convient de rappeler les services, je ne dois pas omettre les noms de trois membres correspondants de la Commission désignés par Son Exc. M. le Ministre de l'instruction publique : MM. Louis Hardy, chancelier de la légation de France à Guatemala; le baron Oscar du Teil,

qui habite Escuintla, et M. Jules Rossignon, colon de la haute Vera Paz, où il a beaucoup aidé M. Bocourt, en mettant à la disposition de ce dernier les connaissances variées qu'il possède sur l'histoire naturelle et en le faisant profiter des avantages d'une expérience acquise par un long séjour dans le pays, qu'il connaît très-bien. Durant son séjour sur la propriété de MM. G. et H. Bramma (province de Solola), il a trouvé un utile concours dans leur zèle pour l'accroissement des collections.

Voilà les sources où seront puisés les matériaux des publications de la Commission relatives à l'erpétologie et à l'ichthyologie.

Ceux que l'on doit à M. Bocourt, en particulier, sont abondants; mais ils l'auraient été bien plus encore, si son séjour dans les contrées qu'il a parcourues, et surtout le long des côtes de l'Océan Pacifique, avait pu se prolonger davantage.

Il a rapporté :

De la classe des Reptiles...........................	867 individus.
———— Batraciens........................	313
———— Poissons...........................	567
En tout...........	1,747

Avant que des comparaisons aient été faites entre tous ces animaux et ceux qui sont déjà classés dans le Musée de Paris ou décrits dans les Musées étrangers, il serait difficile de dresser un catalogue exact des genres compris parmi les produits de ses chasses et de ses pêches. On peut cependant admettre qu'il y en a soixante environ parmi les Reptiles, treize parmi les Batraciens et quatre-vingt-quatre parmi les Poissons, en y comprenant les coupes génériques nouvelles. Quant aux espèces, leur détermination définitive et, par suite, l'indication précise de leur nombre doivent être réservées pour l'époque où l'histoire de chaque famille viendra prendre place dans le présent recueil; mais déjà, après les recherches préliminaires faites en vue d'un premier classement, on acquiert la conviction que des additions fort intéressantes à la description de la faune de l'Amérique centrale résulteront de l'étude attentive des richesses dont je me borne à donner actuellement le dénombrement sommaire. Quelques preuves en sont, dès à présent, fournies par diverses notes de M. Bocourt insérées dans les *Annales*

des sciences naturelles de 1868 (5[e] série, t. IX, p. 62, 90; t. X, p. 121, 201 et 222) et qui sont relatives aux Poissons du genre Tétragonoptère provenant du Mexique et du Guatemala, à des Percoïdes du genre Centropome de même origine, à plusieurs Chéloniens nouveaux, aux serpents du genre *Bothrops* de la faune mexicaine, à des espèces de poissons acanthoptérygiens appartenant aux genres *Serranus* et *Mesoprion;* et dans les *Nouvelles Archives du Muséum,* 1869, t. IV, p. 19-24, il a décrit des Crocodiles et des Poissons de la famille des Sciénoïdes, types de deux genres nouveaux.

Rien ne sera négligé, dans la publication qui commence, pour satisfaire autant que possible à toutes les exigences scientifiques. Aux descriptions viendront s'ajouter des figures dues à l'habile crayon de M. Bocourt et unissant l'élégance à la plus scrupuleuse exactitude. Le système de coloration, si rapidement altéré par l'immersion des animaux dans l'alcool, sera reproduit tel qu'il a été vu pendant la vie, M. Bocourt ayant pris le soin de faire, avant toute altération des teintes souvent si fugaces de l'enveloppe tégumentaire, des esquisses coloriées destinées à servir plus tard de guide pour l'exécution des planches. Tout ce que le dessin ne pouvait pas montrer, des notes le mentionnent dans le *Journal de voyage*, où sont consignées les indications toujours nécessaires à recueillir au moment de la capture des animaux et d'utiles observations sur leur genre de vie.

Ainsi se trouveront accrues nos connaissances sur une faune qui, malgré les travaux instructifs, mais assez peu nombreux, auxquels elle a donné lieu, est loin d'être aussi bien connue que celle des États-Unis.

Les premières notions sur quelques Reptiles et Poissons du Mexique nous ont été transmises par François Hernandez. Envoyé aux Indes occidentales par le roi d'Espagne Philippe II, dont il était le médecin, pour étudier tout ce que les trois règnes de la nature y présentaient d'objets inconnus aux Européens, pour en tracer l'histoire et y faire prendre des dessins, Fr. Hernandez rassembla un grand nombre d'observations. Elles servirent de texte à un livre publié seulement en 1615, longtemps après sa mort, par Ximenès, qui fit une traduction abrégée des manuscrits latins du voyageur sous le titre suivant: *Plantas y animales de la Nueva España, etc.;* mais en 1649, d'après les ordres du roi, une édition latine beaucoup plus complète fut donnée par Nardo Antonio Recchio. Dans cet ouvrage, on

trouve indiqués plutôt que décrits : le *Quatapalcalt* seu *Chamæleo mexicanus*, t. II, cap. XIII, p. 61 (*Chamæleopsis Hernandesii*, Wiegm., *Corytophanes chamæleopsis*, Dum. Bib. *Erpét. génér.* t. IV, p. 176); le *Tecoixin* seu *Lacerta saxorum*, t. II, cap. XXXVI, p. 65 (*Sceloporus torquatus*, Wiegm. *Herpet. mexic.* p. 49, pl. 7, fig. 1, et sous le nom de *Tropidolepis torquatus*, dans l'*Erpét. génér.* de Dum. Bib. t. IV, p. 301); le *Tapayaxin*, t. II, cap. XLIV, p. 67 (*Phrynosoma orbiculare*, Wiegm. *Herpet. mexic.* p. 53, pl. 8, fig. 1, et *Erpét. génér.* t. IV, p. 321); l'*Axolotl, lusus aquarum, Gyrinus edulis*, cap. IV, p. 77 (*Siredon mexicanus* seu *Harlani*, Dum. Bib. *Erpét. génér.* t. IX, p. 181, pl. 95).

Un des livres les plus importants touchant la zoologie du pays autrefois exploré par Hernandez est celui de Fr. Aug. Wiegmann, dont je viens de parler à l'occasion de ce dernier : *Herpetologia mexicana;* pars prima, *Saurorum species*, 1834, in-folio, orné de dix belles blanches coloriées.

A des époques beaucoup plus rapprochées de nous, MM. F. Spencer Baird et Ch. Girard, à la suite d'explorations entreprises par le gouvernement des États-Unis, ont donné des descriptions, souvent accompagnées de figures, de bien des espèces dont plusieurs, comme je l'ai déjà dit, ont pris place, par leurs soins, au Musée de Paris.

Les ouvrages où sont insérés les travaux des deux zoologistes des États-Unis font partie de vastes publications consacrées aux diverses sciences qui, pendant les explorations, ont été l'objet des études d'hommes spéciaux.

L'un de ces ouvrages a pour titre : *Reports of explorations and surveys to ascertain the most practicable and economical route for a railroad from the Mississipi river to the Pacific Ocean*, 1853-1856, in-4°, t. X, 1858. Un autre, un peu postérieur, est intitulé : *United States and Mexican Boundary surveys under the order of Lieut. Col. W. H. Emory; Reptiles* by Spencer F. Baird; *Ichthyology* by Ch. Girard. Un troisième contient la description des animaux trouvés durant le voyage d'exploration du capitaine Wilkes, in-folio avec figures.

Ces deux naturalistes, en outre, ont décrit d'autres espèces (*Proceed. of the Acad. of natur. sciences of Philadelphia*). Dans ces procès-verbaux, Hallowell, M. Edw. D. Cope et M. Théod. Gill ont inséré des descriptions de Reptiles et de Poissons de l'Amérique centrale.

En Angleterre, M. J. E. Gray et M. le docteur Alb. Günther ont également contribué à l'accroissement de nos connaissances sur la faune des mêmes régions par des notes insérées dans les recueils ayant pour titres *Proceedings of the zoolog. Soc. of London* et *Annals and Magaz. of natur. hist.*, puis tout récemment, ce dernier, par la rédaction d'un long mémoire (*An account of the Fishes of the states of central America, based on collections made by Capt. J. M. Dow, F. Godman and O. Salvin, in Transact. of the zoolog. Soc. of London*, 1868, t. VI, part VII, p. 370-494, pl. LXIII-LXXXVII).

Les procès-verbaux mensuels de l'Académie de Berlin (*Monatsber. der königl. Akad. der Wissensch.*) contiennent aussi d'utiles renseignements dus à M. le professeur W. Peters. Le Musée de Vienne, enfin, a reçu des espèces de différents points de l'Amérique centrale. On le sait par divers travaux de zoologistes autrichiens, et particulièrement de M. Fr. Steindachner, qui a publié deux mémoires : l'un (*Sitzungsber. der k. k. Akad. der Wissensch.* 1863, t. XLVIII) a pour titre : *Beiträge zur Kenntniss der Cyprinodont. Mejico's*, avec planche; et l'autre : *Beiträge zur Kenntniss der Chromiden Mejico's und Central-Amerika's* (*Denkschrift. der math. naturwissensch. Classe der k. k. Akad. Wissensch.* 1864, t. XXIII, avec figures). En 1865, il a donné, avec M. Kner, la description d'une collection faite par M. le professeur M. Wagner à l'isthme de Panama (*Abhandl. der Böhm. Akad. Wissensch.* p. 1-61).

Les indications bibliographiques dont je viens de présenter un résumé sommaire seront complétées par un relevé, pour tous les groupes, des documents relatifs à chacun d'eux, épars dans des recueils scientifiques. Ainsi se trouveront rassemblés les éléments d'une faune erpétologique et ichthyologique de l'Amérique centrale. Par là même, l'utilité de la mission confiée à M. Bocourt sera mise en pleine lumière, et les naturalistes auront la preuve du soin avec lequel il l'a remplie en se livrant sans relâche, durant une exploration malheureusement trop courte, à la recherche des êtres appartenant à toutes les classes du règne animal.

AUG. DUMÉRIL.

CHAPITRE PREMIER.

CLASSE DES REPTILES.

ORDRE DES CHÉLONIENS.

Les tortues de l'Amérique centrale habitent, pour la plupart, les eaux douces; on rencontre dans les deux mers qui baignent cette partie du Nouveau-Monde quelques Chéloniens marins; mais, à l'exception d'une espèce nouvelle propre à l'Océan Pacifique, ces derniers n'appartiennent pas exclusivement à la région dont l'étude nous occupe ici; leur zone géographique est même très-étendue; ainsi nous n'avons pu constater aucune différence constante entre la *Chelonia imbricata* des eaux de Belize et des exemplaires du même genre trouvés par l'un de nous dans la mer des Indes, sur la côte de Siam. Les Chéloniens terrestres manquent complétement dans cette partie du nouveau monde. Les habitants du Guatemala parlent souvent de tortues de terre comme habitant leurs montagnes; mais les espèces auxquelles ils font allusion sont en réalité des Élodites ou tortues paludines, qui, pendant la saison des pluies, quittent leur retraite ordinaire et se montrent dans les bois. Il est aussi à noter que certaines Élodites mexicaines, tout en ayant les caractères généraux propres à la famille des tortues de marais, vivent dans les fleuves, non loin de la mer, et offrent quelques traits de ressemblance avec les Trionyx ou véritables tortues fluviatiles; cette particularité nous a été offerte par le Dermatemys Mawii (Gray), qui est très-commun à Belize; mais les Trionyx proprement dits, qui ont, dans l'Amérique du Nord, des représentants, n'ont pas été rencontrés dans l'Amérique centrale. Le nombre des Ché-

loniens des eaux douces de la région mexicaine décrits jusqu'à ce jour était de onze; nous en avons découvert cinq espèces nouvelles, de sorte que le nombre total des espèces connues aujourd'hui est de seize; mais nulle part on ne les trouve toutes réunies, et les espèces qui habitent le Mexique proprement dit ne sont pas les mêmes que celles du Guatemala. Sous ce rapport, la première de ces deux provinces, au point de vue de la zoologie, ressemble beaucoup aux États-Unis, tandis que la seconde en diffère considérablement.

Les auteurs qui ont contribué à l'avancement de nos connaissances relatives aux Chéloniens de l'Amérique centrale sont Schweigger, Wagler, C. Duméril et Bibron, T. Bell, J. E. Gray, Baird et Girard, et Cope[1].

Famille des ÉLODITES OU TORTUES PALUDINES[2].

Cette famille, qui a des représentants sur toutes les parties du globe, est caractérisée par les particularités organiques suivantes : carapace déprimée; pattes égales en longueur; doigts distincts, mobiles, palmés, surtout aux membres postérieurs; ongles pointus, souvent courbés; mâchoires nues, c'est-à-dire dépourvues de lèvres charnues. Les Élodites forment deux groupes naturels : celui des Cryptodères, qui ont la tête et le cou rétractiles sous le milieu de la carapace, et celui des Pleurodères, qui cachent leur tête sous la partie latérale du bouclier dorsal. Toutes les tortues paludines de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Nord appartiennent à la première division, comprenant les genres Emys, Cistudo, Dermatemys, Emysaurus, Claudius, Staurotypus, Cinosternon.

[1] Schweigger, *Prodromus monographiæ Cheloniorum* (*Königsberger Archiv*, 1812, t. I, p. 291 à 412).

Wagler, *Descriptiones et icones Amphibiorum*, 1838.

C. Duméril et Bibron, *Erpétologie générale*, t. II, 1835.

T. Bell, *A Monography of the Testudinata.*

Gray, *Description of a new genus of Emys* (*Proceed. of the zool. Soc. of London*, 1847, t. XV, p. 55). — *Catalogue of shield Reptiles in the Bristish Museum*, part I, 1855.

A. Duméril, *Description des Reptiles nouveaux ou imparfaitement connus de la collection du Muséum* (*Archives du Muséum d'histoire naturelle*, t. VI, 1852, p. 221).

Baird et Girard, *Description of new species of Reptiles collected by the United States exploring expedition under the command of capt. Ch. Wilkes* (*Proceed. of the Acad. of nat. scienc. of Philadelphia*, 1852), et *United States exploring expedition; Reptiles*, in-4°, avec atlas in-folio, 1858.

Baird, *Reptiles of the Boundary* (*United States and Mexican Boundary surveys*, 1859.)

Cope, *Third contribution to the herpetology of tropical America* (*Proceedings of the Acad. of nat. scienc. of Philadelphia*, 1865).

[2] Voy. Bocourt, *Description des Chéloniens nouveaux de la faune mexicaine* (*Ann. sc. nat.* Zool. 1868, série V, t. X, p. 121).

Genre ÉMYDE, *Emys*, Dum. Bib.

Le nom d'Émyde a été d'abord donné à la totalité des tortues d'eau douce par Alexandre Brongniart; mais aujourd'hui il n'est employé que pour désigner un groupe naturel beaucoup plus restreint, dont les principaux caractères sont tirés, 1° du nombre des doigts, qui est de cinq partout, bien qu'aux membres postérieurs il n'y ait que quatre ongles; 2° du plastron, qui est large, immobile, solidement articulé sur la carapace et garni de douze plaques, de deux écailles axillaires et de deux inguinales; 3° de la configuration de la tête, qui est de grosseur ordinaire. Ce mode de délimitation du genre *Emys* a été établi par C. Duméril et Bibron. (Voyez *Erpétologie générale*, t. II, p. 232.)

1. Emys incisa, n. sp.

(Pl. I et II.)

Caractères. Carapace ovale, à diamètre transversal large, égal à la distance prise de l'extrémité des sus-caudales à l'angle antérieur et médian de la deuxième plaque vertébrale; dos surmonté d'une carène arrondie; la troisième plaque vertébrale seule offre, sur sa partie médiane, un plan horizontal; écailles transparentes, aréolées, à stries concentriques, quelques-unes rayonnantes; les marginales font saillie les unes sur les autres par leur angle postérieur; celles des côtés latéraux un peu moins, mais elles ont leur surface externe relevée et concave.

La nuchale, à cinq pans irréguliers, représente un triangle dont l'un des angles, dirigé vers la tête, a son sommet tronqué, et dont la base échancrée triangulairement forme ainsi deux petits pans postérieurs, rentrants et curvilignes; la première plaque vertébrale est hexagonale, un peu plus large que longue; ses deux pans antérieurs se réunissent en un angle obtus qui touche la nuchale; elle offre, comme les trois suivantes, une échancrure en arrière; celles-ci et la cinquième sont de forme octogonale; les deuxième et troisième sont plus larges que longues; la quatrième, à dimensions égales en longueur et en largeur, s'abaisse brusquement et n'a plus qu'une faible échancrure à sa partie postérieure, formée par ses deux plus petits côtés; la cinquième, beaucoup plus courte, a un tiers de moins d'étendue dans le sens longitudinal que dans le sens transversal, s'unit par quatre pans postérieurs aux marginales, aux costales par les deux latéraux, et, en avant, par les deux autres, qui sont curvilignes, à la plaque vertébrale précédente; les plaques costales offrent peu de différence avec celles des autres Émydes; la quatrième est de moitié moins haute que la deuxième, elle est quadrilatérale et s'articule par son pan inférieur avec trois marginales.

La tête est petite, plane et lisse en dessus, le museau triangulaire, coupé obliquement d'avant en arrière, la mâchoire supérieure à peine échancrée; l'inférieure, fort petite, se relève légèrement à son extrémité en pointe anguleuse; écailles saillantes placées près du talon; doigts peu palmés, à ongles courts.

Plastron grand, largement articulé, dépassant la carapace en avant et portant en arrière une échancrure arrondie; plaques gulaires saillantes sur les humérales; les pectorales et ventrales bien développées aux dépens des fémorales et anales.

La coloration générale est, en dessus, d'un jaune olivâtre; les écailles, minces et transparentes, laissent à peine apercevoir des dessins placés en dessous, de forme hiéroglyphique, de couleur rouge de Saturne et à bords noirâtres. Le sternum est jaune, brun sur la partie médiane, et bordé en partie de rouge de Saturne; une bande de couleur brune existe sur toute la longueur de la symphyse sterno-costale; des dessins rouges, entourés de noir, se voient également en dessous, sur les marginales. La tête et le cou sont, en dessus, d'un gris verdâtre; de petites taches ou lignes rouges se voient sur l'orbite, le nez et les mâchoires. En dessous, la gorge est blanche et le cou piqueté de gris verdâtre. Les membres sont olivâtres. Ceux du devant ont, sur leur face antérieure, deux bandes rouges bordées de noir; ceux de derrière ont également ces deux bandes : l'une, placée en avant, passe sur le genou et descend directement sur le premier doigt; l'autre parcourt toute la partie inférieure du membre et se termine, en s'élargissant, sur la plante du pied. La queue, assez courte, est aussi parcourue par des lignes rouges.

Cette espèce, qui ressemble beaucoup à l'*Em. insculpta* de Le Conte, *pulchella* de Schweigger, s'en distingue cependant par plusieurs caractères importants. Sa tête est plus petite; la forme des écailles dorsales est différente; les aréoles costales sont moins saillantes; la carapace a un plus grand diamètre transversal, et le plastron est plus largement articulé.

Elle se rapprocherait aussi du jeune exemplaire figuré et décrit par M. Gray (*Cat. of shield Rept.* p. 25, fig. XXV) sous le nom d'*Em. pulcherrima*, et d'une autre espèce, *Emys areolata*, A. Duméril. Elle diffère de la première en ce que les écailles de la carapace sont profondément striées, et que les marginales font en avant, et surtout en arrière, saillie les unes sur les autres par leur angle postérieur; ensuite, le plastron dépasse la carapace seulement en avant; le dessus du cou est unicolore et n'a pas de lignes claires bordées de noir; elle a la gorge d'un blanc jaunâtre et non marbrée ou piquetée de noir. Elle se distingue principalement de l'Émyde aréolée par sa carapace plus déprimée et par son diamètre longitudinal moins allongé.

Cette espèce provient de la Union, un des ports du Salvador sur le Pacifique; elle a été trouvée sur la montagne de Conchavoua. Les habitants de cette localité assurent qu'elle ne se rencontre jamais dans l'eau.

Longueur de la carapace, $0^m,146$; largeur, $0^m,116$.

2. Emys areolata, A. Dum.[1]

Cette Émyde, dont la carapace est faiblement déprimée, offre quelque analogie avec les Chersites, les membres antérieurs étant peu développés, les doigts courts et à peine palmés; cependant la palmure des membres postérieurs ne laisse aucun doute sur son genre de vie et sur le rang qu'elle doit prendre parmi les Élodites.

Le Muséum possède un seul exemplaire de cette espèce, recueilli dans la province du Peten par M. Arthur Morelet, correspondant de la Commission scientifique du Mexique. La carapace présente, d'un côté, quelques irrégularités dans l'écaillure; mais le disque n'a, comme celui des autres Émydes, que treize plaques : quatre costales de chaque côté et cinq vertébrales.

3. Emys venusta, Gray[2].

Par sa forme et sa coloration, cette espèce ressemble beaucoup à l'*Em. ornata*. Elle s'en distingue en ce que le contour horizontal de la carapace est plus rentré sur les côtés et plus élargi au-dessus des membres postérieurs; vue de profil, elle est remarquable par une dépression qui existe en arrière, au niveau du bord postérieur de la quatrième plaque vertébrale, et s'étend sur les côtés; enfin l'anneau concentrique de couleur jaune dessiné sur chacune des écailles est d'une plus grande dimension.

Elle se trouve au Mexique et dans toute l'Amérique centrale; M. A. Morelet l'a rapportée du Yucatan; elle est commune à Belize, à Isabal et dans le rio Polochic, et, dernièrement, le Muséum en a reçu plusieurs exemplaires vivants qui avaient été recueillis à Panama.

Il est aussi à noter que l'*Emys venusta* diffère de l'*Emys ornata* par plusieurs particularités dans la conformation des organes génito-urinaires, constatées récemment dans l'un des laboratoires du Muséum[3].

4. Emys Grayi, n. sp.

(Pl. III, fig. 2 et 2 *a*.)

Cette espèce nous paraît avoir été confondue jusqu'ici avec l'*Emys ornata* de M. T. Bell[4]. En effet, M. Gray a figuré sous ce nom une tortue d'origine inconnue[5], qui

[1] *Cat. méth. Rept. Muséum*, 1851, p. 10, et A. Duméril, *Description des Reptiles nouveaux ou imparfaitement connus* (*Archives du Muséum*, 1852, t. VI, p. 223, pl. XIV), où sont représentées, fig. 1, plus de plaques qu'il n'y en a réellement; le dessinateur a été trompé par les irrégularités de l'un des côtés de la carapace. — *Chelopus areolatus*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1866, p. 123.

[2] Gray, *Cat. of shield Reptiles Brit. Mus.* 1855, p. 24, tab. XII *a*.

[3] Voyez Vautherin, *Annales des sciences naturelles*, 5e série, partie zoologique, t. XII.

[4] Voyez Duméril et Bibron, *Erpétologie générale*, t. II, p. 286.

[5] Gray, *Catalogue*, p. 24, pl. XII.

ne diffère pas de notre *Emys Grayi*, trouvée sur la côte occidentale du Guatemala, à l'embouchure du Nagualate, et celle-ci se distingue nettement de l'*Emys ornata*. Nous ne pouvons avoir aucune incertitude relativement à la détermination spécifique des représentants de l'*Emys ornata* qui nous ont servi de terme de comparaison, car le Muséum d'histoire naturelle possède une carapace de ce Chélonien, nommée par M. Bell lui-même et qu'il a donnée à cet établissement scientifique. Il est certain aussi que les caractères assignés à l'*Emys ornata* (pl. III, fig. 1 et 1[a]) dans l'*Erpétologie générale* s'accordent parfaitement avec ceux offerts par la carapace en question.

Après avoir décrit notre *Emys Grayi*, nous signalerons les principales différences qui la distinguent de l'*Emys ornata*.

Carapace à arêtes vives sur son contour, légèrement rentrée sur les côtés et plus étroite en arrière; la première paire de plaques marginales concaves donnant plus de saillie à la nuchale, qui a la forme d'un rectangle allongé; les margino-fémorales et sus-caudales également concaves, à bord externe légèrement relevé; la deuxième paire de plaques costales à peine bombée, la troisième un peu plus; la courbure du dos uniforme et bien arquée, avec une petite carène à sa partie postérieure. La première vertébrale a six côtés; sa partie antérieure, qui est presque de moitié plus étroite que la postérieure, est en contact, par ses trois petits côtés, avec la nuchale et les margino-collaires; les bords latéraux et le postérieur sont curvilignes; les deuxième, troisième et quatrième plaques dorsales sont des quadrilatères, portant un très-petit angle obtus sur le milieu de leurs bords costaux; le côté postérieur de la quatrième est des deux tiers plus étroit que l'antérieur; la dernière plaque dorsale, moins dilatée en long qu'en travers, a six côtés, le plus petit en avant, le plus large en arrière, et le premier des latéraux est une fois plus grand que le deuxième; les rugosités longitudinales sont peu marquées.

En dessous, le plastron est assez aplati, et, si l'on en pratiquait une coupe transversale, son contour offrirait trois plans bien marqués: celui du milieu, donné par la largeur médiane du sternum; les deux autres, formés par les ailes et les marginales, monteraient en droite ligne jusqu'au contour de la carapace; les gulaires ont leur angle externe saillant; les plaques pectorales ont, de chaque côté, une petite proéminence placée près des bords postérieur et externe des humérales; les fémorales et les anales ont proportionnellement une grande étendue en longueur, car il y a aussi loin de l'extrémité d'une plaque anale au bord antérieur d'une fémorale que de ce second point au bord antérieur de la pectorale, tandis que la dernière distance, sur l'Émyde ornée, est plus grande que la première; les fémorales ont aussi leurs bords externes légèrement relevés.

La coloration générale est brune; sur la tête et les membres on voit seulement quelques traces de dessins ayant de l'analogie avec ceux de l'Émyde ornée; sur la cara-

pace, les anneaux jaunâtres et les taches costales ont entièrement disparu. En dessous, le plastron est nuagé de brun et de jaune; cette dernière teinte n'est répandue que sur le bord libre des plaques et sur le milieu des abdominales; une bande brune existe sur la longueur de la symphyse sterno-costale; des taches également brunes sont placées sur les sutures des plaques marginales; elles sont arrondies sur les margino-latérales.

Longueur de la carapace, $0^{m},30$; largeur, $0^{m},21$.

Si l'on compare l'*Emys Grayi* à l'*Emys ornata*, on remarque les différences suivantes, et, afin de les rendre plus faciles à saisir, nous avons fait représenter sur la même planche la carapace de ces deux espèces. (Pl. III, fig. 1 et 2.)

Chez l'*Emys Grayi*, le bouclier dorsal est légèrement rentré sur les côtés, disposition qui n'existe pas chez l'*Emys ornata*. La carapace est aussi un peu plus étroite en arrière, et les rugosités longitudinales y sont moins prononcées. Le plastron est moins bombé, et ses parties latérales voisines de l'articulation avec la carapace, au lieu d'être courbes, forment un plan oblique. Les plaques fémorales et anales sont proportionnellement plus allongées. Enfin la coloration générale est beaucoup plus foncée, et la portion postérieure du sternum est nuagée de brun.

La Commission scientifique n'a trouvé dans la région mexicaine aucune tortue qui puisse être considérée comme appartenant à l'espèce de l'Amérique septentrionale désignée sous le nom d'*Emys ornata*.

5. Emys pulcherrima, Gray[1].

(Pl. VII, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*.)

Le Muséum possède une Émyde qui a été vue vivante à la ménagerie des reptiles. Elle offre tant d'analogie avec l'*Emys pulcherrima*, Gray, que nous la regardons comme l'adulte du type représenté seulement d'après un jeune exemplaire provenant de Mexico. Ce chélonien a le contour horizontal de la carapace assez élargi; son diamètre transversal égale la longueur donnée par les quatre premières plaques vertébrales; le dos est surmonté d'une carène arrondie; les écailles sont aréolées, transparentes et à stries concentriques, peu profondes et assez espacées les unes des autres; les écailles du limbe n'ont pas de dentelures en arrière, mais seulement une très-faible échancrure entre les sus-caudales; les marginales latérales, ayant leur bord concave, forment ainsi une petite gouttière de chaque côté de la boîte osseuse. La tête est petite, aplatie en dessus, le museau triangulaire, coupé carrément en avant. Les membres sont médiocrement développés, les ongles courts et les doigts peu palmés; le sternum est grand, largement articulé, échancré en arrière et dépassant la carapace en avant.

[1] *Catalogue of shield Reptiles Brit. Mus.* 1855, p. 25, pl. XXV, fig. 1.

La coloration de la boite osseuse est d'un brun olivâtre, laissant apercevoir à travers l'écaillure des dessins rougeâtres, bordés de noir, de forme hiéroglyphique; le plastron est jaune, avec la partie médiane et les côtés teintés de gris verdâtre. La nuque, le cou, les côtés de la tête et les mâchoires sont parcourus par des lignes rouges bordées de noir; sur la gorge il y a des dessins arrondis formés par des points bruns; on aperçoit également sur les membres antérieurs des bandes rouges et noires; les postérieurs n'ont cette parure qu'en dessous, car en dessus ils sont d'un brun olivâtre.

Cet exemplaire nous est parvenu du continent américain, sans localité précise; mais sa grande ressemblance avec l'*Emys pulcherrima* peut nous faire supposer qu'il provient de l'Amérique centrale ou du Mexique.

Longueur de la carapace, $0^{m},175$; largeur, $0^{m},137$.

6. EMYS MARMORATA, Baird et Girard[1].

La carapace de cette espèce est de forme elliptique, moins large en avant qu'en arrière; elle est peu élevée, avec une carène médiane à peine sensible chez les adultes; les plaques dorsales sont presque lisses, les costales légèrement tuberculeuses, et leurs stries concentriques ne sont bien marquées qu'à leur partie inférieure; enfin une petite échancrure se voit entre les sus-caudales. La tête est plate en dessus; les membres sont assez développés, les postérieurs bien palmés; les ongles sont longs, courbes et pointus; la queue porte, à sa partie supérieure, une carène tuberculeuse. La coloration est en dessus d'un brun olive; la carapace est marbrée de noir; le plastron est jaune, mais, sur les jeunes spécimens, noir à sa partie médiane.

Le Muséum possède deux exemplaires de cette espèce : l'un a été donné par le Musée de Cambridge (Massachusetts), par l'entremise de M. le professeur Agassiz; l'autre, plus adulte, a été rapporté par l'un de nous, et tous deux proviennent de San Francisco (Californie).

GENRE CISTUDE, *Cistudo*, Fleming[2].

Caractères. Pattes à cinq doigts, les postérieurs à quatre ongles ou trois seulement; plastron large, ovale, attaché au bouclier par un cartilage, mobile devant et derrière sur une même charnière transversale et moyenne, garni de douze plaques; vingt-cinq écailles au limbe de la carapace.

[1] *Emys marmorata*, B. et G. *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* VI, 1852, p. 177.

Emys nigra, Hallow. *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1854, p. 91. *Id. Cat. shield Rept. Brit. Mus.* 1855, p. 77.

Actinemys marmorata, Agass *Contrib. nat. hist. United States America*, I, 1857, p. 444, et II, pl. III, fig. 5-8.

Actinemys marmorata (Agass.), Girard, *United States exploring expedition under the command of Ch. Wilkes; Herpetology*, 1858, p. 465, pl. XXXII.

[2] Voir Dum. et Bib. *Erpétol. gén.* t. II, p. 207.

CISTUDO MEXICANA, Gray[1].

Cette espèce, dont la carapace est ovale, globuleuse, carénée, brune, tachetée de jaune, ou jaune tachetée de brun, était considérée autrefois comme une simple variété de la Cistude de la Caroline[2], Gray (*Cistudo virginea*, Agass.); cependant elle en diffère par les pattes postérieures, qui ne sont armées que de trois ongles au lieu de quatre. En outre, son habitat s'étend plus au sud, car on ne la trouve pas seulement à la Louisiane, à la Nouvelle-Orléans et dans la Géorgie, mais aussi à Tampico et à Mexico.

GENRE DERMATÉMYDE, *Dermatemys*, Gray[3].

Caractères. Tête et membres couverts d'une peau molle et mince; nez conique et dirigé un peu vers le haut. Mâchoires dentelées; pattes à cinq doigts, les postérieures à quatre ongles seulement; carapace oblongue, convexe, à écailles minces, lisses, offrant, chez les adultes, l'aspect d'un revêtement cutané; sternum largement articulé avec la carapace; des plaques sterno-latérales comme chez le *Platysternon megacephalum*, Gray[4], et les tortues de mer.

DERMATEMYS MAWII, Gray[5].

(Pl. VII, fig. 2, 2 *a*.)

Cette espèce, assez rare dans les collections, est caractérisée par la largeur de la tête, aplatie en dessus, couverte d'une peau molle, à nez conique, un peu prolongé et dirigé vers le haut (pl. VII, fig. 2, 2 *a*), à bouche en dessous et à mâchoires dentelées. Les membres sont forts; des plis squameux et transversaux se voient en avant et en arrière des antérieurs, ainsi que sur les talons des postérieurs; les jambes sont frangées, les doigts longs, très-palmés, munis d'ongles recourbés. La carapace est oblongue, convexe, non carénée, à écaillure mince, lisse sur le vivant [6], et dont les

[1] *Onychotria mexicana*, Gray, *Proc. zool. Soc.* 1849, p. 17, et *Cistudo mexicana*, *Catal. of shield Rept. Brit. Mus.* 1855, p. 40. — *Cistudo triunguis*, Agassiz, *Contrib. nat. hist. United States Amer.* 1857, p. 445.

[2] *Cist. Carolina*, var. à trois ongles du Mus. de Paris. C. Dum. et A. Dum. *Catal. méth. Rept. Mus.* p. 7.

[3] *Dermatemys*, Gray, de δέρμα, δέρματος, peau, et ἐμύς, tortue d'eau, *Ann. and Mag. nat. hist.* 1847, p. 60; *Proc. zoo. Socl.* 1847, p. 55; *Catal. of shield Reptiles Brit. Museum*, 1855, p. 49; *Proc. zool. Soc.* 1864, p. 125.

[4] *Proc. zool. Soc. London*, 1831, part. I, p. 106, et Dum. Bib. *Erpét. gén.* t. II, p. 344.

[5] *Dermatemys Mawii*, Gray, *Ann. and Mag. nat. hist.* 1847, p. 60, et *Proc. zool. Soc.* 1847, p. 55. — *Emys Berardii*, A. Dum. *Catal. méth. Rept. Mus.* 1851, p. 11, et *Descript. Rept. nouv.* (*Archives du Muséum*, 1852, t. VI, p. 231, pl. XV). — *Dermatemys Mawii*, Gray, *Cat. of shield Rept. Brit. Mus.* 1855, p. 49, pl. XXI. — *Plychemys Berardii*, Agassiz, *Contrib. nat. hist. United States*, 1857, p. 434. — *Dermatemys Mawii*, Preudhomme de Borre, *Acad. roy. Belg.* (Extr. *Bull.* 2[e] série, t. XXVIII, 1869, p. 116).

[6] Chez les individus desséchés, la région supérieure présente de nombreuses rugosités, par suite d'une adhérence intime entre la carapace et son revêtement extérieur.

sutures sont à peine visibles. Le sternum est arrondi en avant, échancré en arrière, largement articulé à la carapace, et bordé par des plaques sterno-latérales plus ou moins bien circonscrites, selon l'âge des individus.

Cette paludine, éminemment aquatique, offre, dans l'aspect de sa carapace, en apparence privée d'écailles, et dans tout son ensemble, quelque analogie avec les potamites. Elle habite les eaux vives de Belize (côte orientale de l'Amérique centrale). Elle contribue, pour une large part, dans les premiers mois de l'année, à l'alimentation de la colonie; de nombreux exemplaires vivants ont été vus par la Commission scientifique du Mexique, et il est à noter que les jeunes ont leur carapace légèrement carénée, moins allongée que celle des adultes; les sutures des écailles mieux marquées, surtout celles des plaques sterno-latérales.

La coloration générale du dessus du corps est une teinte olivâtre plus ou moins foncée.

Mâle et femelle adultes: longueur de la carapace, $0^m,470$; largeur, $0^m,300$. Jeune exemplaire : longueur, $0^m,135$; largeur, $0^m,100$.

Genre ÉMYSAURE, *Emysaurus*, Dum. et Bib.

Les Émysaures ont la tête large et couverte de petites plaques, le museau court et les mâchoires crochues; il existe deux ou quatre barbillons sous le menton. Le plastron est immobile, cruciforme, couvert de douze plaques et de trois écailles sterno-costales, cinq ongles devant et quatre derrière; la queue est longue et surmontée d'une crête écailleuse. Le test est ovale, oblong, déprimé et tricaréné; il offre, en arrière, une échancrure, et présente, de chaque côté de la ligne médiane, trois pointes.

Emysaurus Rossignonii[1], n. sp.

(Pl. V, fig. 2, et fig. 1, *Emys. serpentinus.*)

Cette espèce a la plus grande ressemblance avec l'Émysaure serpentine; cependant elle peut s'en distinguer facilement par les différences suivantes : 1° quatre barbillons sous le menton; les deux premiers placés de chaque côté de la symphyse du menton; les deux autres, plus courts, sont un peu plus en arrière, près du bord de la mâchoire

[1] L'espèce dont j'ai rapporté deux exemplaires des marais de Pansos, près du rio Polochic, est dédiée à M. Jules Rossignon, membre correspondant de la Commission scientifique du Mexique, auteur d'un travail *Sur la République du Guatemala* (*Illustration*, 1869, vol. LIV, p. 235, et numéros suivants), et dont l'utile concours a été signalé dans l'Introduction. (Bocourt.)

inférieure; 2° son plastron, un peu moins en forme de croix, a plus de longueur et de largeur, aussi les plaques dont il se compose ont subi quelques modifications, particulièrement les abdominales, qui sont beaucoup moins larges et plus élevées; leur plus grande largeur, prise de l'angle interne à celui formé par les sterno-costales, égale seulement la longueur d'une plaque brachiale, et non pas celle donnée par les deux premières paires; les gulaires sont plus élargies et forment en arrière, à leur jonction, des angles moins aigus; 3° les écailles marginales des trois dernières paires constituent, par leurs deux bords externes, des angles plus saillants; 4° les appendices cutanés qui couvrent le cou et les membres sont moins marqués. La coloration en est plus vive; la tache placée derrière l'œil est plus brune et mieux dessinée; le sternum est également d'une teinte brune foncée, sur laquelle se voient des dessins de forme plus ou moins arrondie, nombreux et colorés en blanc jaunâtre.

Le Muséum doit à M. Agassiz quelques jeunes sujets de l'Émysaure serpentine (pl. V, fig. 1), recueillis en Pensylvanie; ils nous ont servi pour l'étude comparative de la nouvelle espèce, qui est représentée par trois jeunes exemplaires identiques : deux du Guatemala, dont la carapace a $0^{m},60$; l'autre, encore plus petit, a été rapporté du Mexique.

Genre CLAUDIUS, Cope[1].

Les Claudies sont reconnaissables aux caractères suivants : tête large, épaisse, recouverte en avant d'une seule plaque ou cuir fort mince; mâchoires crochues; deux barbillons sous le menton; vingt-trois écailles limbaires; plastron non mobile, cruciforme, garni de quatre paires de plaques, dont la deuxième (les ventrales) s'étend fort loin de chaque côté, et forme les ailes du sternum, en s'unissant à une plaque épidermique sterno-costale; cinq ongles aux pattes de devant, quatre à celles de derrière; queue courte et conique, garnie d'une quadruple rangée de petites écailles saillantes.

Par ses caractères généraux, le genre *Claudius* se place naturellement entre les Émysaures et les Staurotypes. Il tient des premiers par sa tête forte et ses mâchoires crochues; mais il ressemble beaucoup plus aux seconds, particulièrement par sa queue courte, par son sternum composé de quatre paires de plaques; cependant il n'a, de chaque côté, qu'une seule écaille sterno-costale, et il est dépourvu en avant de charnière ligamenteuse.

[1] Cope, *Proc. of the Acad. nat. sc. of Philadelphia*, 1865. L'origine de cette dénomination n'est pas indiquée.

Claudius angustatus, Cope[1].

(Pl. IV, fig. 1, 2, 3 et 4.)

Caractères. Carapace ovale, tricarénée, dont la plus grande largeur égale la distance du bord antérieur de la nuchale au bord postérieur de la troisième vertébrale; écailles légèrement imbriquées et à lignes concentriques peu marquées; huit plaques sternales.

La carapace a quelque ressemblance avec celle du *Staurotypus Salvini*, Gray; son contour est ovale, convexe en avant et en arrière, plus large au niveau des cuisses qu'au niveau des bras, et légèrement rentré sur les côtés; le dos porte trois faibles carènes : celle du milieu est arrondie sur la première plaque vertébrale, divisée par une rainure sur les trois suivantes, et à peine visible sur la cinquième; les latérales, placées sur le haut des costales, sont arrondies et vont en s'affaiblissant d'avant en arrière.

Le limbe a vingt-trois plaques peu élevées, en parallélogrammes; la nuchale est la plus petite, et les plus longues sont celles de la première paire; ces trois plaques réunies ont la même étendue que le côté antérieur de la première vertébrale, laquelle représente un triangle équilatéral à sommet arrondi; les trois autres vertébrales, qui diminuent graduellement d'étendue, sont hexagonales; la cinquième est un trapèze : son bord postérieur et sa longueur offrent les mêmes dimensions. La première costale, presque deux fois aussi longue que la troisième, a également la forme d'un trapèze, reposant sur les deuxième, troisième et quatrième limbaires; les deux costales suivantes sont pentagonales, ainsi que la quatrième, mais celle-ci, plus petite, touche par son pan supérieur à la quatrième vertébrale, par deux côtés inférieurs aux avant-dernières limbaires, et par le pan postérieur à la dernière vertébrale.

Le plastron est court et étroit, un peu plus pointu en arrière qu'en avant, à quatre paires d'écailles; les gulaires et les humérales manquent; à la place des premières se trouve une petite partie cartilagineuse, ridée et non écailleuse; les anales ressemblent à des triangles scalènes, les pectorales à des triangles isocèles à sommet tronqué et à bord externe curviligne; les ventrales, très-élargies latéralement, ont cinq pans très-inégaux : le plus long vient former, en dehors, par son bord libre, l'aile du sternum, en s'unissant, par son côté le plus court, à la plaque épidermique sterno-costale, qui est fort petite, rhomboïdale, et dont l'articulation avec la carapace n'est que ligamenteuse; les fémorales ont quatre pans inégaux : le postérieur est le plus petit.

La tête est forte, subquadrangulaire, allongée, complétement lisse, et le menton garni de deux barbillons; les mâchoires sont tranchantes, épaisses et crochues; le contour de la supérieure est curviligne; de chaque côté existe une forte saillie ou dent

[1] *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1865, p. 187, et 1869, pl. IX.—*Claud. megalocephalus*, Bocourt (*Ann. sc. nat. Zool.* 1868, 5e série, t. X, p. 122).

placée au-devant des yeux, l'inférieure est beaucoup plus courte et fortement recourbée; il y a des plis squameux aux talons et à la partie inférieure de l'avant-bras; les ongles, de couleur brune, sont aigus et recourbés; la queue est courte, conique, garnie de quatre rangées de petites écailles saillantes, dont deux sur la partie médiane.

Coloration. Le dessus est d'un brun-marron très-foncé, et le dessous coloré de jaune sale, lavé de brun. — Longueur de la carapace, 0m,118; largeur, 0m,79.

L'exemplaire ici décrit diffère du type de M. Cope par les caractères suivants : 1° sa carène médiane est divisée longitudinalement par une rainure; 2° les costales de la première paire sont plus allongées; 3° le sternum est presque aussi pointu en avant qu'en arrière, et porte deux plaques anales au lieu d'une seule.

Malgré ces dissemblances, il ne nous paraît pas impossible d'identifier le sujet unique du Muséum qui provient du Mexique avec le *Claudius angustatus*.

Genre STAUROTYPE, *Staurotypus*, Wagler.

Tête subquadrangulaire, pyramidale, recouverte en avant d'une seule plaque fort mince; mâchoires crochues; barbillons sous le menton; vingt-trois écailles limbaires; plastron épais, cruciforme, mobile en avant, garni de sept ou onze écailles; les axillaires et les inguinales contiguës, placées sur les sutures sterno-costales; cinq ongles aux pattes de devant, quatre derrière.

1. Staurotypus triporcatus, Wagler[1].

Le contour horizontal de la carapace est ovale, oblong, tronqué en avant, arrondi en arrière, contracté sur les côtés, et plus large au niveau des cuisses qu'au-dessus des bras; les plaques sont imbriquées et le dos porte trois carènes arrondies, l'une sur le milieu des écailles vertébrales, et les deux autres sur le bord supérieur des plaques costales; le sternum est court, fort étroit, arrondi en avant et pointu en arrière; la tête est forte, recouverte d'une peau lisse; le museau est conique, beaucoup plus avancé que la bouche; les mâchoires sont épaisses, tranchantes, recourbées à leur extrémité; le menton a deux barbillons; les doigts sont bien palmés, et les ongles longs et recourbés. — Côte orientale du Mexique.

[1] Dum. et Bib. *Erpétologie générale*, t. II, p. 356.

2. Staurotypus Salvinii, Gray.

(Pl. V, fig. 3, 3*a*.)

La Commission scientifique a rapporté de la Vera Paz (Guatemala), d'un des affluents du Polochic, un Staurotype qui offre, par la forme de son plastron, quelques différences avec les figures du Staurotype tricaréné, données, l'une par Wagler (*Descript. et icones Amphib.* 1833, pl. 33), et l'autre par M. Gray (*Cat. of shield Rept.* 1855, p. 47, fig. 20 B).

Ces deux figures représentent l'animal comme ayant le plastron arrondi en avant, et sur la queue l'on n'aperçoit aucune trace d'écailles saillantes, placées en rangées longitudinales.

L'exemplaire déposé depuis peu au Muséum semble se rapporter à une nouvelle espèce décrite récemment par M. J. E. Gray et dédiée à M. Salvin (*Proc. zool. Soc.* 1864, p. 127). Il est donc nécessaire d'indiquer ici les traits caractéristiques du *Staurotypus Salvinii.*

Caractères. Le contour du limbe représente un ovale échancré au-dessus de la queue; le dos est déprimé dans presque toute sa longueur, et porte, comme chez le Staurotype tricaréné, trois arêtes saillantes et arrondies; de toutes les écailles du limbe, celles qui offrent le plus d'étendue en largeur sont la nuchale, les sus-caudales et les trois paires qui les précèdent; la nuchale est un quadrilatère allongé ayant en largeur quatre fois sa hauteur; les sus-caudales ont chacune cinq pans inégaux; elles touchent en avant, par leur plus petit côté, à la cinquième plaque vertébrale, et forment en arrière, par le plus grand, le contour libre de l'écaille; enfin les trois paires qui les précèdent sont des quadrilatères moins hauts que larges.

Le plastron est assez étroit, pointu en arrière et à peine arrondi en avant; sa largeur, prise à la charnière tégumentaire, égale la hauteur d'une ventrale et d'une fémorale réunies; il porte sept plaques : trois paires et une seule impaire en arrière; les pectorales ressemblent à des triangles scalènes, et leur longueur égale la distance de leur bord postérieur au milieu des fémorales; ces dernières plaques, les ventrales, ainsi que les sterno-costales, ont beaucoup d'analogie par la forme avec celles du *Staurotypus triporcatus;* enfin l'anale, qui est simple, a quatre côtés, dont les deux antérieurs se réunissent en un angle droit et les deux postérieurs en un angle aigu.

La tête est très-forte, complétement lisse; le museau est conique et proéminent; il y a deux barbillons sous le menton; les mâchoires sont épaisses, tranchantes et recourbées à leur extrémité. Les doigts sont bien palmés, avec cinq ongles en avant, quatre en arrière, et l'on aperçoit des plis squameux aux talons et à la partie inférieure de l'avant-bras. La queue est courte, avec quatre séries d'écailles saillantes sur sa longueur : deux sur la partie médiane supérieure, une autre sur chacun des côtés.

Coloration. La teinte générale de la carapace est terre de Sienne; mais les écailles, à leur partie postérieure, sont colorées de brun foncé. Le dessus de la tête est orné de taches arrondies d'un blanc jaunâtre qui se dessinent très-bien sur un fond brun violacé; cette dernière teinte règne également sur le dessus des membres; les mâchoires sont jaunes et largement traversées par des bandes brunes; une ondulation blanchâtre part de leur extrémité, passe sur le tympan et va se perdre, de chaque côté, sous le cou. En dessous, le plastron est jaune; des taches brunes colorent le milieu des plaques. Les parties molles sont d'un blanc rosé, mais avec quelques marbrures violacées sur la gorge, entre les branches de la mâchoire inférieure.

Longueur de la carapace, $0^m,136$; largeur, $0^m,94$.

Le Musée de Paris possède deux autres grandes carapaces de cette espèce : l'une a été rapportée du Guatemala par M. A. Morelet; elle mesure en longueur $0^m,334$, et $0^m,203$ au niveau des membres postérieurs, où se trouve sa plus grande largeur. Son contour limbaire est un ovale très-allongé légèrement tronqué en avant, ayant, de chaque côté, une dépression au niveau des plaques vertébrales de la deuxième paire, s'élargissant au-dessus des membres postérieurs et se terminant en arrière par une petite échancrure placée entre les sus-caudales. Les carènes dorsales sont excessivement saillantes; celle du milieu, très-élevée à sa partie postérieure, se termine avec l'extrémité de la dernière dorsale. La plaque nuchale, chez ces exemplaires adultes, est la moins large de toutes les limbaires.

Genre CINOSTERNE, *Cinosternon*, Wagler.

Tête subquadrangulaire, pyramidale; une seule plaque rhomboïdale sur le crâne; mâchoires un peu crochues; barbillons sous le menton; écailles du test légèrement entuilées; plaques limbaires au nombre de vingt-trois; sternum ovale, mobile devant et derrière sur une pièce fixe, garni de onze écailles, à ailes courtes, étroites, subhorizontales; une très-grande axillaire, une inguinale encore plus grande; queue longue (dans les mâles), onguiculée [1].

1. Cinosternon cruentatum, A. Dum[2].

Comme chez le *Cinosterne scorpioïde*, la carapace est tricarénée, mais s'en distingue par des différences importantes dans la forme du disque, lequel est court, ramassé, offrant une inclinaison brusque en arrière, où il s'infléchit vers le bas presque perpendiculairement; il est plus haut, et le sternum n'est pas échancré en arrière.

[1] Dum. et Bib. *Erpét. génér.* t. II, p. 361.

[2] *Cat. méth. des Rept. Mus.* 1851, p. 16, et *Description des Reptiles nouveaux ou imparfaitement connus* (*Archives du Mus.* 1852, t. VI, p. 238, pl. XVI).

Il est à supposer que l'échantillon type qui a vécu à la ménagerie des reptiles du Musée de Paris, où il avait été déposé sans indication précise de localité, provient du Mexique ou de l'Amérique centrale. Récemment, cette ménagerie a reçu, du Texas, un second exemplaire parfaitement identique au premier.

Longueur de la carapace, $0^{m},099$; largeur, $0^{m},065$; hauteur, $0^{m},048$.

2. Cinosternon albogulare, n. sp.

Le Muséum vient de recevoir, comme provenant de S. Jose (Costa Rica), trois Cinosternes, dont deux vivants, qui offrent, à première vue, de la ressemblance avec le *Cinost. cruentatum*. Cependant, la conformation du disque présentant, dans son ensemble, des différences notables, dues surtout à un plus grand aplatissement, nous considérons ces exemplaires comme appartenant à une espèce nouvelle, dont nous donnons la description comparative.

Le contour horizontal du test représente un ovale assez large, non rentré sur les côtés; sa plus grande largeur, prise au niveau de la sixième paire limbaire, égale presque la distance du bord postérieur de la première plaque vertébrale au bord postérieur de la cinquième; ce contour est relativement plus étroit chez l'autre espèce, puisque sa largeur ne dépasse pas l'intervalle compris entre le premier point et la partie postérieure de la quatrième. Son contour vertical et longitudinal est peu élevé et n'offre pas une inclinaison brusque en arrière; sa hauteur entre pour environ le tiers ou les quatre neuvièmes dans sa longueur, au lieu d'y entrer pour la moitié. Toutes les marginales sont quadrilatères; la plaque nuchale, fort petite, n'a pas son côté postérieur plus grand que l'antérieur et représente un rectangle ou un carré parfait; chacune des écailles de la dernière paire de margino-femorales n'est pas plus haute que l'écaille précédente; le contraire se voit chez le *Cinost. cruentatum*, où elle est très-élevée, pentagonale, et où ses deux côtés supérieurs envahissent la quatrième costale. De toutes les plaques dorsales, l'antérieure est la plus allongée, les trois suivantes se raccourcissent progressivement, et la dernière n'égale que la moitié de la première. Chez l'autre espèce, la première n'est pas plus longue que les deuxième, troisième et quatrième; la cinquième n'a seulement qu'un septième de moins. Les trois carènes dorsales sont peu saillantes, et les stries concentriques de toutes les écailles moins marquées.

Le sternum est plus large, mais ici, non plns, il n'est pas échancré en arrière; la pièce antérieure, au lieu d'être sensiblement plus courte que la postérieure, est à peu près de même longueur; l'inguinale est encore plus grande, et les stries qui accompagnent la délimitation des écailles chez l'autre espèce manquent, ou sont moins nombreuses sur celle-ci.

La coloration de la boîte osseuse ne diffère pas de celle du *Cinost. ensanglanté;* elle est brune, et le plastron teinté de jaune et de terre de Sienne brûlée. Les parties supérieures des membres et de la queue (qui est fort courte, même chez les mâles) sont colorées en brun pâle légèrement rosé, et les inférieures en gris jaunâtre; le dessus de la tête est d'un brun violacé; sur les tempes on aperçoit des lignes longitudinales de couleur rouge de Saturne très-pâle, bordées de noir; la plus large prend naissance à la partie inférieure et postérieure de l'œil, et se termine à l'angle des mâchoires; les narines et les paupières supérieures sont aussi marquées de rouge; les mâchoires, la région gulaire et le dessous du cou sont unicolores, entièrement d'un blanc jaunâtre.

Longueur de la carapace du plus grand exemplaire, $0^{m},107$; largeur, $0^{m},075$; hauteur, $0^{m},046$.

3. Cinosternon leucostomum, A. Dum.[1]

Ce Cinosterne est caractérisé par la forme de sa carapace, faiblement unicarénée et déprimée à sa partie médiane; le limbe est un peu relevé à sa région postérieure; enfin le sternum n'est pas échancré postérieurement.

Il habite le Mexique et le Guatemala; le Muséum possède plusieurs exemplaires de cette espèce recueillis dans les départements de la haute et de la basse Vera Paz, et M. A. Morelet, membre de la Commission scientifique, en a donné un spécimen qu'il a pris sur les bords du rio Usumacinta[2]. Nouvelle-Grenade?

4. Cinosternon hirtipes, Wagler[3].

Cette espèce, qui ressemble au *Cinost. pensylvanicum*, s'en distingue par les caractères suivants : la carapace est unie, convexe, la région dorsale déprimée, le bord terminal échancré en avant et en arrière, et il n'y a point de plaque nuchale.

Originaire du Mexique; inconnu au Musée de Paris, ainsi que les quatre espèces suivantes :

1° *Cinosternon Shavianum*, Bell, *Kinostern. mexicanum*, Le Conte; 2° *Kinostern. integrum*, Le Conte; l'un et l'autre du Mexique (*Proc. Acad. nat. sc. Philadelphia*, 1854, p. 182 et 183); 3° *Cinostern. Berendtianum*, Cope (*id.* 1865, p. 185), de Tabasco, Amérique centrale; 4° *Emys* (*Chelopus*) *rubida*, Cope (*Proc. Amer. philos. Soc.* 1869, t. XI, p. 148).

[1] *Cat. méth. des Rept. Mus.* 1851, p. 17, et *Description des Reptiles nouveaux ou imparfaitement connus* (*Archives du Mus.* 1852, t. VI, p. 239, fig. XVII).

[2] *Cat. méth. des Rept. Mus.*, p. 17.

[3] Wagler, *Descriptiones et icones Amphibiorum*, 1833, pl. XXX. — Dum. et Bib. *Erpétol. générale*, t. II, p. 370.

Famille des THALASSITES OU TORTUES MARINES.

Carapace large, déprimée, en cœur; pattes inégales, larges et aplaties, à doigts réunis, confondus en une sorte de rame ou nageoire.

Genre CHÉLONÉE, *Chelonia*, Brongniart.

Corps recouvert d'écailles cornées; un ou deux ongles à chaque patte.

L'espèce suivante appartient au groupe des Chélonées franches.

Chelonia Agassizii, n. sp.

(Pl. VI.)

Caractères. Dos élevé en forme de toit; plaques discoïdales au nombre de treize, non imbriquées et excessivement minces; les vertébrales, aussi larges que longues, ont leurs angles latéraux légèrement aigus; museau court, arrondi; mâchoire supérieure offrant une faible échancrure en avant et de petites dentelures sur les côtés; l'inférieure fortement dentelée en scie; un ongle au premier doigt de chaque patte.

La plus grande largeur de la carapace ne mesure pas les trois quarts de sa longueur, et sa hauteur en dépasse le tiers. Son pourtour est rentré au-dessus du cou, des membres antérieurs, surtout au-dessus des postérieurs, au niveau des deux avant-dernières plaques limbaires, et vient ainsi former en arrière un angle aigu dont le sommet est faiblement arrondi et un peu rentré entre les sus-caudales; ce contour, très-élevé en avant, fort peu festonné sur les côtés, s'incline brusquement en dehors de la première plaque limbaire et ne devient horizontal qu'à la dixième paire, où se trouve sa plus grande largeur.

La plaque nuchale a quatre fois plus d'étendue dans le sens transversal que dans le longitudinal; les margino-collaires sont étroites, et le pan externe, qui est le plus long, est curviligne; les margino-brachiales de la première paire ont cinq côtés; toutes les autres, excepté les sus-caudales, sont des quadrilatères oblongs; les plus allongées sont les margino-brachiales de la deuxième paire et les deux dernières paires margino-fémorales; les sus-caudales ont chacune quatre pans inégaux, ceux qui touchent à la cinquième vertébrale et aux dernières limbaires sont les plus courts; en arrière, les externes sont curvilignes. La première plaque vertébrale, de moitié moins longue qu'elle n'est large, a six côtés qui forment deux angles aigus, l'un à droite, l'autre à gauche, et quatre obtus, deux en avant et deux en arrière. Les trois suivantes sont hexagonales, diminuant successivement de grandeur, offrant la même étendue en

long qu'en travers, et toutes trois ont un angle aigu de chaque côté; la quatrième est de moitié plus étroite en arrière qu'en avant; enfin la cinquième écaille vertébrale est d'une grande étendue, également hexagonale, plus large que longue, et mesurant, en ce dernier sens, un quart de plus que la précédente; ses côtés costaux sont les plus grands et un peu curvilignes; l'antérieur est une fois plus petit que les trois autres, qui ont des dimensions égales.

Les plaques costales de la première paire ont quatre côtés : celui qui touche aux écailles limbaires et le postérieur forment, par leur réunion, un angle aigu; les deux autres, petits de plus de moitié, se joignent à angle droit. Celles de la seconde et de la troisième ont cinq pans; celles de la quatrième paire représentent des quadrilatères à pans inégaux, dont l'antérieur est le plus long; viennent ensuite l'inférieur, puis le postérieur, et enfin le plus petit : le supérieur ou vertébral.

Le sternum, proportionnellement court, est de deux septièmes moins long que la carapace, plus large à sa partie antérieure qu'à sa partie postérieure; mais, dans ces deux sens, il est arrondi.

Les plaques céphaliques, un peu modifiées, sont ici plus nombreuses. Parmi les sus-craniennes, il y en a trois impaires, situées sur le milieu de la tête : une frontale, représentant un pentagone parfait; une sincipitale, très-grande, de forme octogonale, dont le plus petit côté, placé en arrière, touche au plus étroit de l'interoccipitale : celle-ci est de forme allongée; son côté postérieur est arrondi en dehors. Les plaques paires, placées de chaque côté, sont deux fronto-nasales, deux sus-orbitaires, deux pariétales, deux occipitales et deux occipito-latérales : ces deux dernières paires sont divisées très-régulièrement, la première dans sa longueur et la deuxième en travers, ce qui, avec la présence d'une interoccipitale, donne à l'unique exemplaire que le Muséum possède un plus grand nombre de plaques.

La coloration de la carapace est peu brillante et offre des tons mélangés d'olivâtre, de jaune et de taches noires; les lignes vergetées dont ces Chélonées sont ordinairement ornées ont presque entièrement disparu et font place à une marbrure foncée.

Cette espèce se distingue très-bien de la Chélonée vergetée : 1° sa carapace est plus élevée et s'abaisse, de chaque côté, en forme de toit; 2° son contour limbaire se trouve bien moins en rapport avec le plan horizontal : il est plus allongé et se rétrécit brusquement au niveau des membres postérieurs; 3° la cinquième plaque vertébrale a plus d'étendue, la seconde des margino-brachiales également, et aussi les deux dernières paires postérieures du limbe; 4° le sternum est relativement plus court, par rapport à la longueur de la carapace; 5° il existe quelques différences dans le nombre ou la forme des plaques sus-crâniennes, par suite de la division des occipitales et des occipito-latérales, et particulièrement de la présence d'une interoccipitale.

En dédiant cette espèce à M. le professeur Agassiz, nous devons rappeler ici que

l'illustre naturaliste avait déjà, en 1857, reconnu les principaux caractères de cette Chélonée, qu'il avait reçue de la basse Californie; mais un doute lui restait ne sachant point si elle n'était pas identique à l'espèce indienne : la Chélonée vergetée. (*Contr. to the nat. hist. of the United States*, p. 379.) — L'exemplaire unique pris à l'embouchure du Nagualate, dans le Pacifique (Guatemala), mesure : carapace, longueur, 0m,59; largeur, 0m,43. L'espèce est commune en basse Californie. (Guillemin, *Arch. de la Comm. scient. du Mexique*, t. III, p. 210.)

ORDRE DES SAURIENS.

Famille des CROCODILIENS.

Le Musée de Paris possède, depuis le commencement de ce siècle, de nombreux exemplaires du *Crocodilus americanus*, Plumier (*Croc. acutus*, Geoffroy). Ces animaux si semblables entre eux, quoique de différentes grandeurs, proviennent de Haïti; plusieurs atteignent la taille de 2m,50; ils ont été étudiés, décrits et figurés par Geoffroy Saint-Hilaire et Cuvier. En 1807, un de ces illustres naturalistes[1], en parlant de cette espèce, s'exprimait ainsi : « Elle se distingue nettement de celle du Nil par les formes comme par le climat. Le Musée « l'a tirée de la grande île de Saint-Domingue; mais il est probable qu'elle existe « aussi dans les autres grandes Antilles, et il serait curieux de savoir si on la « trouve sur le continent de l'Amérique[2]. » C. Duméril et Bibron, dans le troisième volume de l'*Erpétologie générale*, 1836, donnèrent une description complète de cette espèce, et furent les premiers qui réellement montrèrent que le continent tropical de l'Amérique est habité par des Crocodiles, puisque M. Adolphe Barrot venait d'en rapporter un de Carthagène, malheureusement difficile à déterminer à cause de son jeune âge. Plus tard, en 1844, M. Gray, dans son Catalogue des Tortues et Crocodiles, signale le Mexique comme étant également habité par le *Crocodilus americanus*. Vers la même époque, en 1845, le Muséum recevait de ce dernier pays, grâce à M. Montluc, consul de France à Tampico,

[1] Cuvier, *Ann. du Mus. d'hist. nat.* t. X, p. 55.

[2] Les descriptions qui suivent pourront faire supposer qu'elle ne vit pas sur le continent, car les individus qu'on y a trouvés jusqu'à présent diffèrent de ceux des Antilles par certains caractères qui obligent à les considérer comme appartenant à des espèces distinctes.

un sujet adulte; et M. A. Morelet en rapportait un autre du Peten, tous deux catalogués dans la Collection des Reptiles du Muséum de Paris, l'un sous le titre d'espèce nouvelle, l'autre de *variété à 10 écussons* du *Crocodilus acutus* et que nous considérons aujourd'hui comme une espèce distincte appartenant à la faune mexicaine. En 1851, M. Lewy en envoyait, de la rivière de la Magdelaine (Colombie), deux sujets vivants, dont l'un a vécu quatorze années à la ménagerie de Paris. Ils ont quelque analogie avec le Crocodile à museau effilé, mais s'en distinguent principalement par leur tête proportionnellement plus courte et plus large en arrière. Ils constituent une espèce particulière que nous faisons connaître dans le présent ouvrage à titre de comparaison, et comme appartenant, en quelque sorte, à la mer des Antilles, puisque le cours d'eau où ils ont été pris en est tributaire.

M. Gray donne (*Trans. zool. Soc. London*, 1867, t. VI) la figure du crâne d'un de ces animaux originaire de l'Orégon, qu'il croit devoir rapporter au *Crocodilus intermedius* de Graves; mais il appartient à une espèce décrite, en 1860, par M. le professeur Cope, sous le nom de *Mecistops bathyrhinchus*, et que ce dernier[1] a identifiée, en 1865, avec ladite figure.

Enfin, dans ces derniers temps, la Commission scientifique a rapporté de la République de Guatemala plusieurs exemplaires du *Crocodilus Moreletii*, provenant des rivières qui se jettent dans l'Atlantique.

Il est intéressant de consigner ici que, sur la côte occidentale de ce pays, elle a recueilli une espèce distincte, mais offrant, par plusieurs de ses caractères, des traits de ressemblance avec le *Crocrodilus americanus*, Plumier; elle est représentée dans les collections du Muséum par deux individus en peau et une tête osseuse d'adulte. Nous en donnons la description sous la dénomination de *Crocodilus pacificus*.

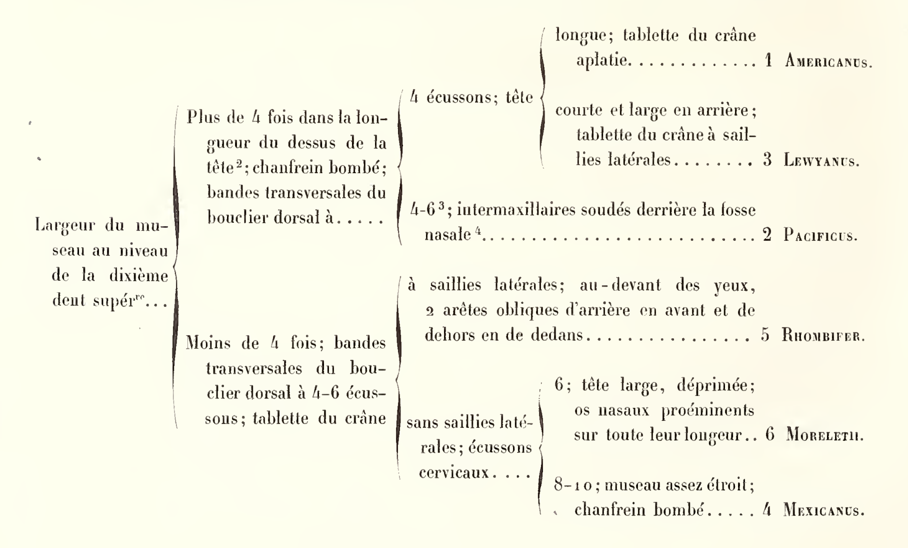
Genre CROCODILE, *Crocodilus*.

Caractères. Tête oblongue, dont la longueur est double de sa largeur, et souvent beaucoup plus; crâne n'atteignant pas le quart de cette longueur; dents

[1] Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philadelphia*, 1865, p. 185.

inégales : 30 inférieures, 36 ou 38 supérieures; les quatrièmes de la mâchoire inférieure, qui sont souvent les plus longues et les plus grosses de toutes, passant dans des échancrures creusées sur les bords de la mâchoire supérieure [1] et restant apparentes en dehors; pattes de derrière à bord externe garni d'écailles saillantes formant une crête dentelée, et à intervalles des doigts, ou au moins des externes, entièrement palmés; crâne percé, derrière les yeux, de deux larges trous ovales que l'on sent à travers la peau, même dans les individus desséchés.

Tableau synoptique des espèces de Crocodiliens de l'Amérique tropicale.



Largeur du museau au niveau de la dixième dent supér^re...
- Plus de 4 fois dans la longueur du dessus de la tête [2]; chanfrein bombé; bandes transversales du bouclier dorsal à.....
  - 4 écussons; tête
    - longue; tablette du crâne aplatie............ 1 Americanus.
    - courte et large en arrière; tablette du crâne à saillies latérales........ 3 Lewyanus.
  - 4-6 [3]; intermaxillaires soudés derrière la fosse nasale [4]........................ 2 Pacificus.
- Moins de 4 fois; bandes transversales du bouclier dorsal à 4-6 écussons; tablette du crâne
  - à saillies latérales; au-devant des yeux, 2 arêtes obliques d'arrière en avant et de dehors en de dedans................ 5 Rhombifer.
  - sans saillies latérales; écussons cervicaux....
    - 6; tête large, déprimée; os nasaux proéminents sur toute leur longueur.. 6 Moreletii.
    - 8-10; museau assez étroit; chanfrein bombé..... 4 Mexicanus.

1. Crocodilus americanus [5].

(Pl. VIII, fig. 1, 1 *a*, et pl. IX, fig. 1.)

Caractères. Tête à museau effilé et à chanfrein bombé; mesurée de son extrémité

[1] Chez les très-jeunes sujets, les quatrièmes dents de la mâchoire inférieure sont très-peu développées, et les échancrures creusées sur les bords de la mâchoire supérieure sont à peine marquées.

[2] Mesuré par sa face supérieure, à partir du bout du museau jusqu'au bord postérieur de la tablette du crâne.

[3] Les rangées transversales se composent les unes de 4, les autres de 6 écussons. Il en est de même pour les trois dernières espèces, tandis que, chez la première et la troisième, le nombre des écussons est toujours de 4.

[4] Il est facile d'apercevoir ce caractère en enlevant, immédiatement derrière la fosse nasale, la peau qui recouvre les os intermaxillaires.

[5] *Crocodile d'Amérique.* Plumier, manusc.— *Crocodilus*

antérieure à l'angle de la mâchoire, elle est contenue environ six fois dans la longueur totale de l'animal; la largeur du museau prise au niveau des narines entre pour 1/6 à 1/7 dans la longueur du dessus de la tête, et celle au niveau de la dixième paire de dents de la mâchoire supérieure y est contenue quatre fois et demie; la tablette du crâne est plane; l'espace interorbitaire est concave et surmonté d'une arête longitudinale; les os nasaux se prolongent dans la fosse nasale en passant entre les intermaxillaires. La nuque porte quatre écussons; il y en a six sur le cou disposés en deux rangées, la première de quatre et la postérieure de deux; les carènes dorsales constituent seize bandes transversales formant quatre rangs longitudinaux; celles des rangs externes ne sont pas régulièrement placées à la suite les unes des autres, et sont beaucoup plus élevées que celles des deux rangées du milieu; 28-29 verticilles ventraux à partir du niveau des bras jusqu'à l'anus. La queue n'égale pas tout à fait la moitié de la longueur totale de l'animal; elle est divisée par 36 ou 37 cercles squameux, dont les 19 ou 20 derniers sont surmontés par une seule crête. Les écailles du cou et des flancs sont bosselées ou carénées, ainsi que celles qui revêtent la partie supérieure des membres.

Le Musée de Paris possède plusieurs exemplaires de cette espèce; ils proviennent tous de Haïti; le plus grand a été rapporté par M. Ricord; il mesure 2^{m},60; tête, jusqu'à l'angle de la mâchoire, 0^{m},42; tronc, 0^{m},89; queue, 1^{m},29.

Coloration. Deux teintes, l'une brune, l'autre jaunâtre, sont répandues sur le dessus du corps. Tantôt la première sert de fond à la seconde, qui s'y montre en forme de raies en zigzags; tantôt c'est la teinte jaunâtre qui paraît être semée de tâches brunes, se confondant parfois entre elles. Les parties inférieures de l'animal sont jaunes; la tête offre à peu près la même couleur, mais elle est ponctuée de noir.

2. Crocodilus pacificus, n. sp.

(Pl. IX, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*.)

Caractères. Tête proportionnellement forte et allongée; mesurée du bout du museau à l'angle de la mâchoire, elle est contenue environ six fois dans la longueur totale de l'animal; museau assez étroit; sa largeur prise au niveau des narines n'entre pas pour

americanus (Plumier), Schneider, *Hist. Amph.* fasc. 2, 1801, p. 167. — Le *Crocodile de Saint-Domingue*, Geoffroy, *Ann. Mus. hist. nat.* 1803, t. II, p. 53, pl. XXXVII, fig. 1. — *Crocodilus acutus*, Cuvier, *Ann. Mus. hist. nat.* 1807, t. X, p. 55, pl. I, fig. 3 et 14; pl. II, fig. 2.— Geoffroy, *Ann. Mus. hist. nat.* 1807, t. X, p. 67. — Cuv. *Oss. foss.* 1824, t. V, part. 2, p. 55, pl. I, fig. 3 et 14, pl. II, fig. 5. — Gray, *Synopsis Rept.* 1831, p. 60, *spec.* 8. — Dum. et Bib. *Erpét. gén.* 1836, t. III, p. 119. — *Crocodilus americanus*, Gray, *Cat. Tort. Crocod.* B. M. 1844, p. 60. — *Molinia americana*, Gray, *Synops. spec. recent Croc.* 1862, *Trans. zool. Soc. London*, 1867, t. VI. p. 151. — *Molinia americana*, Gray, *Synops. spec. recent. Croc.* 1852, *Trans. zool. Soc. London*, 1867, p. 150. A cette espèce l'auteur rapporte un spécimen recueilli par M. Salvin sur la côte occidentale du Guatemala.

1/6 dans la longueur de la tête, et celle au niveau de la dixième paire de dents de la mâchoire supérieure y est contenue quatre fois un quart; la tablette du crâne est plane, en forme de quadrilatère plus large que long; l'espace interorbitaire, assez étroit chez les jeunes exemplaires, n'a pas d'arête longitudinale; le museau est fortement busqué, à chanfrein saillant, surtout chez les adultes, d'où il résulte que sa face supérieure est concave à partir de la fosse nasale jusqu'à la treizième dent supérieure, et, au delà, convexe jusqu'à l'orbite. Derrière les narines on voit, à droite et à gauche, comme sur le *Crocodilus americanus* des Antilles, un renflement longitudinal placé obliquement de dehors en dedans, et une protubérance au-dessus de la dixième paire de dents d'en haut.

La mâchoire supérieure a 38 dents et l'inférieure 30; la dixième supérieure est la plus volumineuse.

Les os nasaux, avant de pénétrer dans la fosse nasale, sont recouverts, sur une petite étendue, par les intermaxillaires, pl. IX, fig. 5.

La nuque porte quatre écussons très-étroits; il y en a six sur le cou diposés en deux rangées transversales, la première, de quatre dont les externes sont forts petits, et la suivante, de deux; les carènes dorsales constituent seize bandes transversales composées, pour la plupart, de quatre plaques et quelques-unes de cinq ou six; 31 verticilles ventraux à partir du niveau des bras jusqu'à l'anus; la queue, assez courte, n'égale pas la moitié de la longueur totale; elle est divisée par 34-35 cercles squameux, dont les 17 derniers ne sont surmontés que d'une seule crête; les écailles du cou, des flancs, sont bosselées ou carénées, ainsi que celles en losanges qui revêtent la partie supérieure des membres; il y a une crête dentelée le long du bord postérieur des pattes de derrière, dont les trois doigts externes sont réunis par une palmure.

Coloration. La coloration est peu brillante; le dessus du corps a une teinte terre de Sienne foncée, couverte de vermiculations noires; les flancs et la queue sont marqués de taches brunes et carrées, qui, par leur réunion, forment des bandes placées en travers.

Cette espèce, comparée à des exemplaires du même âge du *Crocodilus americanus*, Plumier (*Croc. acutus*, Geoffroy), s'en distingue par les caractères suivants : la tête est relativement plus longue, la tablette du crâne plus large et moins allongée; il n'y a pas d'arête longitudinale au milieu de l'espace interorbitaire; les bandes transversales du bouclier dorsal, au lieu d'être toutes formées uniquement par quatre plaques osseuses, en ont quelquefois cinq ou six, et enfin les os intermaxillaires sont soudés en arrière de la fosse des narines et recouvrent, sur ce point, les os nasaux.

Deux jeunes exemplaires et une tête osseuse d'adulte ont été recueillis à l'embouchure du Nagualate, côte occidentale de la république de Guatemala.

Longueur totale du plus grand, $1^{m},02$; tête, jusqu'à l'angle de la mâchoire, $0^{m},19$; queue, $0^{m},50$.

Remarque. Lorsque l'on compare la tête osseuse de l'adulte, dont la longueur est de 41 centimètres jusqu'à l'angle de la mâchoire, avec celle de notre plus jeune spécimen, qui a seulement 12 centimètres, on est frappé de leur grande ressemblance; on y rencontre à peu près les mêmes proportions. Ces analogies, si rares dans des âges aussi différents, nous ont conduits à établir une comparaison entre la tête de l'adulte et une autre de même grandeur appartenant à un exemplaire également adulte du *Croc. americanus* rapporté de Haïti par M. Ricord; nous nous sommes assurés que, sur cette dernière, comme chez les plus jeunes individus de la même espèce recueillis aussi aux Antilles, les os nasaux, en se prolongeant dans la fosse nasale, restent visibles dans l'écartement des intermaxillaires, tandis que, chez le *Croc. pacificus*, les os nasaux, avant d'y pénétrer, sont recouverts sur une petite étendue par les intermaxillaires. En outre, le museau est proportionnellement plus long, le crâne plus court et plus large au niveau des orbites et de l'articulation des mâchoires. La tête offre aussi quelque analogie avec la figure d'une tête osseuse que M. le Dr Gray[1] a publiée comme étant celle du *Croc. intermedius* de Graves[2], par la disposition du contour postérieur de la fosse nasale, qui est également formé par les os intermaxillaires très-rapprochés en cet endroit; mais cette dernière espèce a le museau plus allongé et le chanfrein moins saillant.

3. Crocodilus Lewyanus, n. sp.

(Pl. VIII, fig. 2, 2 *a*.)

Caractères. Corps trapu; tête à museau assez étroit et relativement courte; mesurée de son extrémité antérieure à l'angle de la mâchoire, elle est contenue près de sept fois dans la longueur de l'animal; sa largeur, prise à l'articulation des mâchoires, est égale à la distance qui se trouve entre le bout du museau et la saillie osseuse du bord antérieur de l'orbite; celle prise au niveau des narines est contenue six fois dans toute l'étendue de sa face supérieure. La tablette du crâne est couverte de protubérances; ses bords latéraux sont relevés, et sa largeur égale le tiers de l'espace compris entre son bord postérieur et le bout du museau; l'espace interorbitaire est large et n'a pas d'arête longitudinale; les yeux sont assez petits; le chanfrein est peu saillant; les os nasaux, avant de pénétrer dans la fosse nasale, passent entre les intermaxillaires et sont très-rapprochés le long de la ligne médiane; les plaques osseuses qui

[1] Gray, *Synops. spec. Croc.* 1862. *Trans. zool. Soc. London*, 1867, pl. XXXII, fig. 4-6.

[2] Le Musée de Paris possède depuis 1846 un exemplaire adulte de cette espèce, étiqueté de la main de Bibron, *Croc. Journei*, Bory, dont la tête et le cou sont figurés dans les *Archives du Muséum*, t. X, pl. XIV, fig. 3. Le museau est beaucoup plus effilé qu'il ne l'est chez celui dont M. Gray a fait dessiner la tête sous le nom de *Crocodilus intermedius*, car sa largeur, prise au niveau de la dixième paire de dents d'en haut, est contenue plus de six fois dans la longueur de la tête, mesurée de son extrémité au bord postérieur de la tablette du crâne; par ce caractère, notre spécimen se rapprocherait du *Crocodilus cataphractus*, et pourrait entrer dans le genre *Mecistops*, Gray.

recouvrent les parties supérieures du corps sont assez élevées, arrondies et non tranchantes; la nuque en a deux, mais il y en a quatre sur le cou en une seule rangée; les dorsales forment seize bandes transversales sur quatre rangs longitudinaux, les externes à peine plus élevées que celles des deux rangées du milieu. La queue, de médiocre longueur, dépasse un peu la moitié de l'étendue totale du corps, et se trouve divisée par 37 cercles écailleux, dont les 18 derniers sont surmontés d'une seule crête. Les écailles du cou et des flancs sont, les unes bosselées, les autres carénées et disposées sans ordre; celles en losanges qui revêtent les membres sont saillantes et à carène mousse; 28 verticilles ventraux à partir de l'articulation des bras à l'anus; une crête dentelée ou plutôt une série de fortes écailles assez tranchantes règne sur le bord postérieur des pattes de derrière.

Coloration. La teinte générale du dessus du corps est olivâtre, sans vermiculations noires; quelques bandes obliques, de couleur brune, se montrent sur les flancs et sur la queue; les régions inférieures sont teintées de jaune, et on aperçoit sur chacune des pièces de l'écaillure, en dessus comme en dessous, un pore verdâtre.

Les principaux caractères qui distinguent cette espèce du *Crocodilus americanus*, Plumier (*Croc. acutus*, Geoffroy), sont les suivants : 1° la tête au niveau de l'articulation des mâchoires est proportionnellement plus large; 2° le museau est relativement plus court; 3° le chanfrein, à peine saillant, n'a pas d'arête longitudinale au milieu de l'espace interorbitaire; 4° il n'y a pas de traces de vermiculations sur la partie supérieure du corps de l'adulte, quelques-unes seulement se voient sur le crâne du plus jeune.

Le *Crocodilus Lewyanus* diffère du *C. rhombifer* par les plaques osseuses de l'armure du dos, qui ne forment que quatre séries longitudinales au lieu de 4-6; la tête est plus large en arrière, le museau plus étroit; les écussons du cou et des flancs sont moins nombreux, et leur carène est moins tranchante; enfin on compte, à la mâchoire supérieure, 38 dents au lieu de 36.

Deux exemplaires provenant de la rivière de la Magdelaine (Colombie) ont été donnés par Bernard Léwy; l'un d'eux, qui a vécu quatorze années à la Ménagerie des reptiles, mesure $1^{m},67$; tête, jusqu'à l'angle de la mâchoire, 255 millimètres; queue, 76 centimètres; l'autre, mort au bout de quelques mois, est long de 46 centimètres.

4. Crocodilus mexicanus[1].

(Pl. VIII, fig. 3, 3 *a*.)

Caractères. La longueur de la tête, mesurée de son extrémité à l'angle de la mâchoire, est contenue environ six fois dans l'étendue totale de l'animal; la largeur du

[1] *Crocodilus americanus*, var.? Gray, *Cat. Tort. Croc.* B. M. 1844, p. 60. — *Crocodilus acutus*, var. à dix écussons cervicaux, A. Dum. *Cat. Rept.* M. P. 1851, p. 28, et *Arch. du Mus.* t. VI, 1852, p. 256. — *Molinia americana*, var. Gray, *Synops. of the spec. of recent Croc.* 1862, et *Trans. zool. Soc. London*, 1867, t. VI, p. 151.

museau, au niveau des narines, entre cinq fois un tiers dans la longueur du dessus de la tête; au niveau de la dixième paire de dents de la mâchoire supérieure, elle y est contenue trois fois et demie et égale la largeur de la tablette du crâne; le bout du museau est court et peu échancré; les os nasaux se prolongent dans la fosse nasale en passant entre les intermaxillaires; le chanfrein est saillant, mais assez étroit; l'espace interorbitaire est à peine concave et sans arête longitudinale. Il y a quatre écussons sur la nuque, dix sur le cou disposés deux par deux en quatre rangées, et, entre la première et la deuxième, il y en a un proéminent de chaque côté; sur l'un des deux exemplaires, le quatrième rang manque. Le bouclier dorsal, assez large, est formé de quinze bandes transversales, dont la première est composée de trois plaques, la septième et les trois dernières de quatre, et toutes les autres de six; la queue, dépassant à peine la moitié de la longueur totale de l'animal, a 36 cercles écailleux, dont les 18 derniers sont surmontés d'une seule crête; les écailles des flancs sont bosselées ou carénées; les dernières, assez élevées, sont peu nombreuses et disposées sur une ou deux rangées; celles qui revêtent les membres offrent peu de saillie, et leur carène n'est pas très-apparente.

Longueur totale de l'adulte, 2^{m},03; tête, jusqu'à l'angle de la mâchoire, 0^{m},35; queue, 1^{m},03.

Coloration. La teinte générale du dessus du corps est verdâtre, mélangée de vermiculations noires; quelques taches obliques et brunes se montrent sur les flancs et la queue; les régions inférieures sont de couleur jaune. L'exemplaire qui nous a servi à faire cette description avait été étudié par Bibron, et suivant lui il devait appartenir à une espèce différente du *Crocodilus acutus*, Geoffroy; mais, comme il était resté unique dans nos collections jusqu'à ces derniers temps, il fut catalogué comme une variété à dix écussons de cette espèce. Cependant il s'en distingue par son museau plus court, moins effilé et surtout moins échancré; le chanfrein est saillant, mais plus étroit; l'espace interorbitaire est à peine concave et n'a pas d'arête longitudinale; les écussons cervicaux sont au nombre de 8-10; le bouclier dorsal est formé de quinze bandes transversales, composées chacune, pour la plupart, de six plaques osseuses.

L'adulte du *Crocodilus mexicanus* a été donné au Musée de Paris en 1845 par M. Montluc, consul de France à Tampico; depuis cette époque, un jeune exemplaire a été reçu du Mexique; sa longueur totale n'excède pas 79 centimètres.

5. CROCODILUS RHOMBIFER[1].

(Pl. IX, fig. 4.)

Caractères. Tête peu allongée; mesurée de son extrémité antérieure à l'angle de la

[1] Aquez Palin Harnandez, *Nov. Plant. Anim. Mexic. Hist.* cap. III, p. 2. — *Crocodilus rhombifer,* Cuvier, *Ann. Mus.*

mâchoire, elle est contenue de six à six fois et demie dans la longueur totale de l'animal; la largeur du museau prise au niveau des narines entre pour environ un cinquième dans la longueur du dessus de la tête, et celle prise au niveau de la dixième paire de dents de la mâchoire supérieure y est contenue trois fois un tiers; les bords latéraux de la tablette du crâne sont relevés de manière à former une sorte de bourrelet de chaque côté; au devant des yeux, il existe deux carènes, formant avec l'arcade sourcilière un rhombe ouvert en arrière; l'espace interorbitaire est concave, sans arête longitudinale; les os nasaux sont saillants dans toute leur longueur, et se prolongent dans la fosse nasale en passant entre les intermaxillaires, qui ne les recouvrent point; entre le renflement situé au-dessus de la dixième paire de dents et celui qui est placé derrière les narines, il y a, de chaque côté, une fosse dont le fond est raboteux. La nuque porte quatre écussons; sur le cou, il y en a six, quelquefois huit; les quatre premiers sont disposés sur une ligne légèrement arquée; les carènes dorsales, aussi peu élevées les unes que les autres, constituent dix-sept bandes transversales, dont la première est formée de deux ou trois écussons, les onze suivantes de six, et de quatre pour les cinq dernières; il y a de 30 à 35 verticilles ventraux à partir du niveau des bras jusqu'à l'anus; la queue n'égale pas la moitié de la longueur totale de l'animal; elle est divisée par 35 cercles squameux, dont les 17 derniers sont surmontés par une crête unique; les membres sont entièrement garnis d'écailles rhomboïdales, plates et lisses en dessous, carénées sur les bras et sur les jambes; la peau des flancs a des d'écailles petites, nombreuses, renflées ou tuberculeuses; les épaules, le dessus et les côtés du cou sont protégés de la même manière; de chaque côté du bouclier dorsal, on voit deux lignes parallèles d'écailles ovales et carénées, semblables à celles de la cuirasse; à la partie postérieure des membres de derrière, comme chez les autres Crocodiles connus, règne une crête dentelée, mais formée seulement par quatre, cinq ou six écailles comprimées et carénées; sur tous les écussons ou écailles, il y a un pore chez les jeunes exemplaires.

Le Muséum possède, outre le type de Cuvier, plusieurs individus provenant de Cuba, qu'il doit à la générosité de M. Ramon de la Sagra; le plus grand mesure 1^{m},47 (tête jusqu'à l'angle de la mâchoire, 21 centimètres; tronc, 51; queue, 75).

Coloration. La partie supérieure du corps est teintée d'un brun noirâtre, avec des raies en zigzags d'un jaune foncé; les flancs et les membres sont semés de nombreuses taches de la même couleur; des tons marrons, lavés de noirâtre, règnent sur le crâne;

hist. nat. 1807, t. X, p. 51. *Rech. sur les ossements foss.* 1824, t. V, 2e partie, p. 51, pl. III, fig. 1-4. — Gray, *Synops. Rept.* 1831, 1re partie, p. 58. — Duméril et Bibron, *Erpétologie générale*, 1836, t. III, p. 97. — Cocteau : Ramon de la Sagra, *Histoire de Cuba, Rept.* 1843, t. IV, p. 55, pl. IV. — Blainville, *Ostéologie, Croc.* 1855, t. XXV, pl. V. — *Croc.* (*Palinia*) *rhombifer*, Gray, *Cat. Tort. Croc.* 1844, p. 60. — *Palinia rhombifera*, Gray, *Synops. recent. Croc.* 1862. *Trans. zool. Soc. London*, 1867, t. VI, p. 145.

c'est du jaune qui colore le dessous du corps et les côtés des mâchoires, lesquels portent chacun une rangée de grandes taches noires sur la moitié postérieure de leur étendue longitudinale.

6. Crocodilus Moreletii[1].

(Pl. VIII, fig. 1, 1 *a*, et IX, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*, 3.)

Caractères. Tête relativement courte, large et aplatie; mesurée de son extrémité antérieure à l'angle de la mâchoire, elle est contenue six fois et demie dans la longueur totale de l'animal; le museau est peu effilé; sa largeur prise, 1° au niveau des narines, est quatre fois et demie chez l'adulte, et cinq fois chez les jeunes, dans la longueur du dessus de la tête; 2° au niveau de la dixième paire de dents de la mâchoire supérieure, y est comprise, selon l'âge du spécimen, près de trois fois à trois fois et demie. La tablette du crâne est plane, plus large que longue; l'espace interorbitaire est assez large, même chez les jeunes exemplaires, et sans arête longitudinale: les os nasaux, assez saillants sur toute leur longueur, se prolongent dans la fosse nasale en passant entre les intermaxillaires qui ne les recouvrent pas; derrière les narines, on voit, à droite et à gauche, un renflement et une protubérance, au-dessus de la dixième paire de dents d'en haut; au devant des yeux, sur le bord supérieur de l'os lacrymal, se trouve, de chaque côté, une arête légèrement saillante se dirigeant obliquement en dedans. Sur la nuque, il y a quatre écussons, et six sur le cou disposés en deux rangées transversales, la première de quatre et la postérieure de deux; les carènes dorsales constituent seize bandes transversales, dont la première et les six dernières sont composées de quatre plaques, et les autres de six ou de quatre; les écailles du cou, des flancs et des membres sont peu saillantes; la crête caudale est haute et la queue longue : elle dépasse la moitié des dimensions totales de l'animal; sa face supérieure a quatre rangs longitudinaux d'arêtes; les médians diminuent rapidement d'élévation; elle n'en conserve que les deux latéraux jusqu'au dix-septième ou dix-huitième cercle, ensuite il n'y en a plus qu'un seul jusqu'au trente-septième ou trente-neuvième et dernier. Entre l'articulation des bras et l'anus, on compte 36 verticilles ventraux; sur les flancs, quelques écailles saillantes, mais moins nombreuses que chez le *Crocodilus rhombifer,* et ne formant pas, comme chez celui-ci, deux lignes parallèles à droite et à gauche du bouclier dorsal.

Coloration. La teinte générale est brun noirâtre, avec des vermiculations d'un brun

[1] *Crocodilus Moreletii,* A. Dum. *Cat. méth. coll. Rept.* M. P. 1851, p. 28, et *Arch. du Mus.* 1852, t. VI, p. 255, pl. XX. — *Palinia? Moreletii,* Gray, *Ann. and Mag. nat. hist.* 3ᵉ série, 1862, t. X, p. 271, et *Synops. spec. Croc.* 1862. *Trans. zool. Soc. London,* 1867, t. VI, p. 146. — *Alligator Lacordairei,* Preudhomme de Borre, *Acad. roy. de Belg.* (Extr. *Bull.* 2ᵉ série, 1869, t. XXVIII, n° 7, p. 111.)

verdâtre; le dessous est d'un gris tirant un peu sur le vert; les flancs et la queue sont marqués de marbrures ou bandes brunes verticales.

Le *Crocodilus Moreletii* se distingue du *Crocodilus americanus* par les caractères suivants : la tête est beaucoup plus aplatie au niveau des yeux, et, quoique proportionnellement plus courte, a cependant plus de largeur; les carènes dorsales, sur les rangs externes et sur les rangs médians, ont une hauteur presque égale; il n'y a pas de bosselures ni de fortes carènes sur les écailles de la partie supérieure des quatre membres. Les caractères qui le différencient du *Crocodilus rhombifer*, dont il se rapproche assez par la forme de la tête et par l'ensemble de sa conformation, quoique ce dernier soit plus trapu, sont la disposition des rangs d'écailles du bouclier dorsal, l'élévation de la crête caudale et l'absence complète de tubercules ou de carènes sur les écailles de la peau des flancs et des membres.

Nous sommes redevables des deux premiers exemplaires à M. A. Morelet, qui les a recueillis dans une des îles du lac du Peten, à Florès, république du Guatemala; l'un des deux fait partie des collections du Muséum, et l'autre de celles du Musée de Dijon.

Longueur totale, 2^{m},60; la tête, jusqu'à l'angle de la mâchoire, 40 centimètres. D'autres exemplaires plus petits et une tête osseuse ont été rapportés, par la Commission scientifique du Mexique, de Belize et du rio Polochic (côte orientale du Guatemala.)

Famille des GECKOTIENS OU ASCALABOTES.

Les Geckotiens ont généralement des habitudes nocturnes; ils habitent les régions chaudes du monde entier, et ont entre eux des analogies frappantes dans leurs mœurs, leur conformation et l'ensemble de leur organisation; aussi composent-ils une famille des plus naturelles, facile à reconnaître par les particularités suivantes : « Le corps est trapu, déprimé, plat en dessous, bas sur jambes; « le dos et la queue n'ont point de crête; la tête est large, plate et à bouche très-« fendue; les yeux sont gros et à paupières courtes; la fente pupillaire est quel-« quefois arrondie, mais souvent linéaire, dentelée et légèrement frangée; le « conduit auditif est bordé de deux replis de la peau; les dents sont petites, com-« primées et tranchantes; la langue est charnue, peu allongeable, libre à son « extrémité et très-faiblement échancrée; les pattes sont courtes, écartées et ro-« bustes; les doigts, de longueur presque égale, sont, le plus souvent, garnis de « lames transversales entuilées; les ongles ordinairement crochus, acérés et retrac-« tiles; la queue est variable; souvent elle a des plis ou enfoncement circulaires;

« la peau est granuleuse, parsemée le plus souvent d'écailles tuberculeuses; il y a « parfois des pores aux cuisses ou au devant du cloaque; les membres et les flancs « sont quelquefois bordés de membranes frangées[1]. »

On connaît beaucoup d'espèces de Geckotiens, dont la plus grande partie appartient à l'ancien continent et à l'Océanie; et on en compte tout au plus vingt qui soient originaires du Nouveau Monde ou des Antilles; sur ce dernier nombre, onze, les seules recueillies jusqu'à ce jour, habitent les terres chaudes du Mexique et de l'Amérique centrale. L'espèce le plus anciennement connue est le *Sphærodactylus fantasticus* de Cuvier. Le *Phyllodactylus tuberculosus* fut décrit par Wiegmann. Ensuite M. J. E. Gray fit connaître le *Coleonyx elegans;* Lichtenstein, le *Sphærodactylus lineolatus;* Hallowell, le *Stenodactylus fuscus* et le *Sphærodactylus millepunctatus*. Vers la même époque, M. Sp. Baird décrivit le *Stenodactylus variegatus*. Dans ces derniers temps, trois autres espèces ont été signalées par M. Edw. D. Cope, sous les noms de *Sphærodactylus glaucus*, *Sphær. anthracinus* et *Diplodactylus unctus*. Enfin nous faisons connaître la onzième espèce; elle appartient au groupe des Hémidactyliens (*Idiodactylus georgeensis*) et a été recueillie par la Commission scientifique, dans une des petites îles de la côte orientale de l'Amérique centrale (colonie de Belize).

La classification excellente du groupe des Geckotiens donnée par Cuvier (*Règne animal*), et suivie par les auteurs de l'Erpétologie générale, a subi dans ces dernières années quelques changements, mais qui n'y ont pas apporté d'importantes modifications. Ils sont justifiés par les acquisitions nouvelles de la science; elles amènent, en effet, à reconnaître des particularités dans la conformation des doigts qui ne permettent pas de faire entrer toutes les espèces nouvelles dans les genres tels que Cuvier les a établis.

Chacune de ces formes nouvelles, tout en se rapportant à l'une des coupes génériques admises dans la classification de ce grand naturaliste, en diffère cependant assez, sous certains rapports, pour qu'il soit nécessaire de considérer les coupes dont il s'agit comme représentant des divisions d'un ordre plus élevé et devant prendre rang de sous-familles.

[1] *Erpétologie générale*, t. III, p. 242.

Ainsi, par exemple, le caractère essentiel des Hémidactyles réside dans l'indépendance des deux dernières phalanges, toujours grêles au-dessus du disque formé par l'élargissement de la base des doigts revêtus à leur face inférieure de lames imbriquées. Cependant, quand on voit les pouces tantôt élargis sur toute leur longueur, tantôt rétrécis à la pointe ou terminés par un disque analogue à celui des Sphérodactyles, les lames sous-digitales entières ou échancrées, on ne peut méconnaître que de telles différences ont une valeur suffisante, au point de vue de la méthode naturelle, pour que les espèces où on les rencontre soient prises comme types de genres distincts[1].

Il en est de même pour les autres groupes de la famille des Geckotiens. De là résulte la nécessité d'admettre qu'elle comprend, non plus sept genres seulement, mais des sous-familles au nombre de sept, et dont les caractères principaux sont énoncés dans le tableau suivant, emprunté au tome III de l'*Erpétologie générale*, page 289.

Tableau synoptique des sous-familles des Geckotiens[2].

Doigts	élargis	dans toute leur longueur				1. Platydactyliens.
		à leur	base seulement			2. Hémidactyliens.
			extrémité en disque	échancré, garni en dessous de....	stries en éventail.	3. Ptyodactyliens.
					deux plaques...	4. Phyllodactyliens.
				entier, simple, lisse		5. Sphérodactyliens.
	non élargis, mais à face inférieure				striée en travers.	6. Gymnodactyliens.
					granuleuse.....	7. Sténodactyliens.

Sous-Famille. — HÉMIDACTYLIENS.

Caractères. Base des quatre ou cinq doigts de chaque patte élargie en un disque du milieu duquel s'élèvent les deux dernières phalanges, qui sont grêles. Face inférieure de ce disque revêtue de feuillets entuilés.

[1] L'*Erpétologie générale* de Duméril et Bibron, où les grands genres de Cuvier ne sont point divisés, renferme cependant l'indication de plusieurs coupes nouvelles à établir parmi ces genres.

[2] Les Platydactyliens et les Ptyodactyliens n'ont pas encore été rencontrés dans l'Amérique centrale; quelques espèces seulement, appartenant à ces deux groupes, sont originaires, l'une des États-Unis d'Amérique (*Platydactylus americanus*, Gray), l'autre des Antilles et de la Colombie (*Platydactylus theconyx*, Dum. et Bib.), et enfin la dernière espèce (*Ptyodactylus Feuillæi*, Dum. et Bib.) habite le Chili.

Genre IDIODACTYLE, *Idiodactylus*[1].

Caractères. Les cinq doigts garnis d'ongles; leur base élargie en un disque du milieu duquel s'élèvent les deux dernières phalanges; face inférieure de ce disque revêtue de lames sous-digitales entières et entuilées. Pouces des quatre pattes terminés par une portion grêle, dont l'extrémité offre l'apparence d'un disque de Sphérodactyle (pl. X, fig. 1*c*, 1*d*).

Idiodactylus georgeensis, n. sp.[2]

(Pl. X, fig. 1, 1*a*, 1*b*, 1*c*, 1*d*.)

Caractères. Lames sous-digitales entières; tous les doigts garnis d'ongles, et pouces terminés par un disque. Une grande plaque mentonnière assez prolongée en arrière, bordée par quatre scutelles : deux médianes, petites et hexagonales, et deux latérales, plus grandes et de forme rectangulaire (fig. 1*b*). Queue longue, forte et arrondie à sa base, mais grêle et comprimée à son extrémité.

Description. La tête est un peu déprimée, couverte de granulations plus petites sur le front que sur le bout du museau; celui-ci est obtus et étroit; la plaque rostrale, assez dilatée en travers, a son bord supérieur concave; les narines sont médiocres, latérales, fendues verticalement, et circonscrites en avant par la rostrale, en dessous par la première labiale et dans le reste de leur contour par quatre petites plaques presque d'égale grandeur; il y a seize scutelles sur la lèvre supérieure et le même nombre sur l'inférieure, sans compter les plus petites, de forme tuberculeuse, placées sur le bord montant de l'angle des mâchoires; le menton est garni d'une grande plaque plus large que longue, assez prolongée en arrière, et bordée, de ce côté, par quatre scutelles, dont les externes sont rectangulaires et placées obliquement (pl. X, fig. 1*b*); l'œil, de grandeur médiocre, est égal au tiers de l'espace compris entre son bord antérieur et le bout du museau; la pupille est elliptique.

Cette espèce est remarquable par la forme des pouces terminés en une portion grêle, dont l'extrémité, portant un disque, est armée d'un ongle protégé par une lamelle; les autres doigts sont également munis d'ongles, et, au-dessus de leur base

[1] ἴδιος, particulier, et δάκτυλος, doigt.

[2] Hallowell a décrit, sous le nom de *Hemidactylus præsignis, Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1856, p. 122, un Geckotien provenant de la Jamaïque, que M. E. D. Cope fait entrer dans un nouveau genre dénommé *Aristelliger, Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1861, p. 496, et qui ressemblerait par quelques-uns de ses caractères à notre nouvelle espèce; mais, dans les descriptions de ces deux auteurs, il n'est nullement question des pouces terminés par un disque, ni de l'aplatissement latéral du bout de la queue. D'ailleurs, nos exemplaires ne présentent pas la particularité ainsi énoncée dans la diagnose de M. Cope : Paupières supérieures munies d'une petite saillie semblable à de la corne.

élargie, s'élèvent les deux dernières phalanges; les lamelles sous-digitales sont entières et sensiblement curvilignes. Il n'y a pas de pores aux cuisses ni au devant de l'anus. La queue est longue, assez grêle, arrondie à la base et aplatie latéralement à son extrémité; sa région inférieure est garnie d'une bande de scutelles transversales; la face supérieure est revêtue d'écailles légèrement imbriquées, un peu plus grandes que les grains qui recouvrent le corps. Ces derniers sont arrondis, égaux, parfaitement semblables entre eux et disposés en quinconce. En dessous, il n'y a que la gorge qui n'offre point d'écailles imbriquées; celles qui la revêtent sont petites, arrondies et en pavé. Les écailles qui garnissent les membres, la poitrine et le ventre, sont plus grandes, et se composent de petites pièces rhomboïdales et entuilées.

Coloration. Toutes les parties supérieures du corps sont teintées de gris verdâtre; la tête et les lèvres pointillées de blanc, et les flancs d'ocre jaune; le dessus des membres est marbré de brun. Les régions inférieures sont très-légèrement colorées de blanc verdâtre.

Remarque. Cette espèce, qui a, comme les Hémidactyles dactylotèles, les pouces terminés par une partie grêle, mais pourvue d'un disque, ressemble cependant, par plusieurs autres caractères, à l'*Hemidactylus oualensis*, Dum. et Bibron (*Gehyra oceanica*, Gray), particulièrement par les lames sous-digitales, qui sont entières (pl. X, fig. 2*a*, 2*b*). Quatre exemplaires ont été recueillis par la Commission scientifique dans l'île Saint-Georges, située à quelques milles de Belize (côte orientale de l'Amérique centrale). Longueur totale du plus grand exemplaire, $0^m,197$; tête et tronc, $0^m,089$; queue $0^m,108$.

Sous-Famille. — PHYLLODACTYLIENS.

Caractères. Doigts élargis à leur extrémité en un disque échancré, qui est, à sa face inférieure, garni de deux plaques.

Genre PHYLLODACTYLE, *Phyllodactylus*, Gray.

Caractères. Tous les doigts garnis d'ongles, dilatés à leur extrémité libre en disque subtriangulaire, offrant, en dessous, une surface unie, plane ou convexe, mais toujours creusée sur la longueur par un sillon médian, au fond duquel l'ongle est logé et paraît être enfoncé (pl. X, fig. 3*a*).

1. Phyllodactylus tuberculosus, Wiegmann[1].

(Pl. X, fig. 3, 3a.)

Caractères. Dessus du corps garni de douze à quatorze rangées longitudinales de tubercules ovales et carénés. Plaque du dessous du menton pentagonale, très-dilatée.

Description. Le crâne et le museau sont recouverts d'écailles arrondies, convexes, uniformes et disposées en pavé; sur l'occiput, on en voit de semblables pour la forme, d'un plus petit diamètre, entremêlées de quelques autres un peu plus dilatées et de figure ovale; les ouvertures externes des narines sont ovalaires et situées aux deux angles supérieurs d'une grande plaque rostrale. La plaque mentonnière est pentagonale, formant, par ses plus petits côtés, un angle postérieur aigu; à sa droite et à sa gauche, se voit une scutelle à cinq pans, suivie de quatre ou cinq autres scutelles plus petites, disposées sur une ligne transversale. On compte neuf plaques labiales de chaque côté en haut, et huit de chaque côté en bas. Le dos porte de petites écailles circulaires et lisses, et douze ou quatorze rangées longitudinales de tubercules ovales et fortement carénés. Les petites plaques écailleuses du ventre, bien qu'elles soient hexagonales, paraissent avoir une forme circulaire; celles des parties latérales de la queue forment des bandes transversales. Cette dernière est arrondie et terminée en pointe assez grêle; sous sa région inférieure, il y a des plaques polygonales dilatées en travers, formant une bande longitudinale. Il n'existe point de pores fémoraux.

Coloration. Un gris clair, tacheté de brunâtre, règne sur les parties supérieures, tandis que les régions inférieures sont blanchâtres. La queue a des anneaux de la même couleur que les taches du dos.

Le Muséum possède plusieurs exemplaires de cette espèce : le premier, donné par la Société zoologique de Londres, provient de la Californie; deux autres ont été rapportés du Mexique par M. le Dr Alfr. Dugès; enfin la Commission scientifique en a recueilli un quatrième à la Union (Salvador). Ce Phyllodactyle, qui a des habitudes nocturnes, est assez commun dans les habitations de cette dernière localité.

Longueur totale du plus grand spécimen, $0^{m},111$; tête et tronc, $0^{m},057$; queue, $0^{m},054$.

2. Phyllodactylus (Diplodactylus) unctus, Cope[2].

Caractères. Les écailles qui revêtent les parties supérieures du corps sont plates et

[1] *Phyllodactylus tuberculosus*, Wiegmann, *Beiträge zur zool.* (*Act. Acad. Cæs. Leop. Carol. nat. cur.* 1835, t. XVII, part. I, p. 241, tab. XVIII, fig. 2). — *Idem*, Dum. et Bibron, *Erpétologie générale*, 1836, t. III, p. 396. — *Idem*, Gray, *Cat. Liz. coll. Brit. Mus.* 1845, p. 150. — *Idem*, A. Dum. *Cat. méth. coll. Rept.* M. P. 1851, p. 40, et *Arch. Mus.* 1856, t. VIII, p. 465. — *Idem*, Baird, *United Stat. Mex. Bound. Surv.* 1859, p. 12, pl. XXIII, fig. 1-8. — *Phyllodactylus Xanti?* Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1863, p. 102.

[2] *Diplodactylus unctus*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1863, p. 103.

circulaires; trente-six rangées environ entourent le tronc; sur le museau, elles sont plus petites que sur la région dorsale, mais un peu plus grandes qu'à l'occiput; au devant de l'anus, elles sont semblables aux écailles abdominales.

De chaque côté des lèvres, jusqu'au niveau de la pupille, il y a sept labiales; les sous-labiales sont au nombre de six : la première est la plus grande et les deux dernière ont de petites dimensions. L'ouverture auriculaire est ovale, son plus grand diamètre égale la longueur de la pupille. Queue sans tubercules.

Coloration. Sur un fond gris chiné, se détachent, à la partie supérieure du corps, cinq bandes de couleur noirâtre; des lignes et des points irréguliers sont placés sur la tête et la région labiale.

Cette espèce, inconnue au Musée de Paris, habite San-Lucas (basse Californie).

Sous-Famille. — SPHÉRODACTYLIENS.

Caractères. Doigts élargis à leur extrémité en un disque entier et lisse.

Genre SPHÉRODACTYLE, *Sphærodactylus*, Cuvier.

Caractères. Doigts subcylindriques, à face inférieure striée en travers, offrant, sous leur extrémité antérieure, un petit disque circulaire entier, dont un des côtés est armé d'un ongle rétractile[1], plus ou moins apparent, caché par la face interne d'une lamelle squameuse.

1. Sphærodactylus fantasticus, Cuvier[2].

(Pl. X, fig. 4, 4a, 4b, 4c.)

Caractères. Corps fauve. Tête noire vermiculée de blanc. Écailles rachidiennes plus petites que celles des autres parties du corps. Ongles à peine visibles.

Description. Le museau est pointu; l'extrémité, ou toute la partie située à l'avant des narines, semble comme emboîtée dans la plaque rostrale, dont le bord postérieur

[1] Cuvier, *Règne animal,* t. II, 1829, p. 57. — Cocteau, *Histoire de Cuba,* part. erpétologique, t. X, 1843, p. 159. — Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1861, p. 497.

[2] *Sphærodactylus fantasticus,* Cuvier, *Collection du Muséum.* — *Idem,* Dum. et Bibron, *Erpétologie générale,* 1836, t. III, p. 406, pl. XXXII, fig. 2. — *Idem,* Gray, *Cat. Liz. coll. Brit. Mus.* 1845, p. 168. — *Idem,* A. Dum. *Cat. Mus. Paris,* 1851, p. 42, et *Arch. Mus.* 1856, t. VIII, p. 469, pl. XVII, fig. 3, 3a, 3b, 3c. — *Sphærodactylus melanospilos,* A. Dum. manuscr. *Variété à taches noires;* ouvrages cités, pl. XVII, fig. 4, 4a. Sphérodactyle recueilli à Sainte-Lucie, qui se distingue principalement du Sphérodactyle bizarre par les différences suivantes : 1° écailles rachidiennes moins petites; 2° squames ventrales carénées au lieu d'être lisses; 3° dessous de la queue tapissé de petites écailles tuberculeuses par rangées transversales, et non d'une bande de scutelles rhomboïdales très-dilatées en travers.

est rectiligne; les narines sont latérales; il y a, de chaque côté, trois plaques labiales supérieures et trois inférieures, celles-ci sont de longueur bien différente, puisque la première a un tiers de plus en ce sens que les deux autres ensemble; la lame écailleuse qui enveloppe le menton est très-dilatée en travers et assez prolongée en arrière (pl. X, fig. 4); la paupière forme un cercle complet autour de l'œil, dont l'ouverture pupillaire est arrondie; l'entrée du conduit auditif a la même forme; le cou n'offre pas d'étranglement. Les doigts sont grêles, ayant le petit épatement de leur extrémité lisse et circulaire; leur face inférieure est transversalement garnie de petites lames écailleuses. La queue entre pour un peu plus de la moitié dans la longueur totale de l'animal; elle est arrondie, très-forte à la naissance et très-effilée dans le reste de son étendue; en dessus, ce sont des écailles imbriquées qui la recouvrent; en dessous, il y a une seule bande de scutelles rhomboïdales très-dilatées en travers. Un pavé de grains squameux uniformes recouvre toutes les parties de la tête et du cou. Le dessus du corps est revêtu d'écailles fort épaisses, subrhomboïdales, légèrement carénées et disposées comme les tuiles d'un toit; rien de semblable ne se voit sur la région rachidienne; celles qu'on y remarque sont beaucoup plus petites et granuleuses. Les écailles pectorales et les écailles abdominales sont minces, en losanges et imbriquées. On n'aperçoit des pores ni le long des cuisses ni au devant de l'anus. Longueur totale, $0^{m},056$.

Coloration. Ce très-petit Geckotien a toutes les parties du corps d'un fauve grisâtre, excepté la tête, qui est d'un noir profond, finement vermiculé de blanc très-pur.

Une *Variété* offre une coloration différente : de chaque côté de la tête, en arrière des yeux, se trouve une bande blonde qui va se terminer à l'occiput et sur le crâne, où l'on voit un dessin cordiforme également de couleur blonde.

Six exemplaires de cette espèce et de sa variété ont été rapportés de la Martinique par M. Plée. Le Musée Britannique possède des individus provenant de l'Amérique du Sud : Gray.

Celui de Philadelphie a été reçu du Mexique, et, par ce motif, il prend place dans notre travail.

2. SPHÆRODACTYLUS MILLEPUNCTATUS, Hallowell[1].

Caractères. Écailles dorsales très-petites, unicarénées. Couleur générale rougeâtre, avec de nombreux petits points bruns sur le dessus du corps et blancs sur les flancs.

Les écailles, sur le museau, sont plus grandes que sur le vertex; sur le corps, elles sont beaucoup plus petites que celles des espèces dites *Sphærodactylus nigropunctatus*.

[1] Hallowell, *Acad. nat. sc. Philadelph.* 1860, p. 480.

Gray, et *Sphærodactylus fantasticus,* Cuvier; à la région abdominale, elles sont carénées et d'un plus grand diamètre que sous la gorge.

Le dessous du corps est coloré de rouge foncé semé de nombreux petits points bruns. Les parties inférieures sont blanches.

Cette espèce, originaire du Nicaragua, est inconnue au Musée de Paris.

3. Sphærodactylus anthracinus, Cope[1].

Caractères. — Quatre scutelles sur chaque côté de la lèvre supérieure, et cinq à l'inférieure, dont deux grandes et trois petites; écailles supra-nasales de médiocres dimensions, celles qui recouvrent la région frontale, carénées; squames de la ligne vertébrale à carènes fortement relevées, ayant, de chaque côté, dix autres rangées se prolongeant assez loin sur la queue.

Coloration. — Régions supérieures du corps noires, avec une ligne teintée de bleu, placée sur la partie médio-lombaire.

Mexique; manque au Musée de Paris.

4. Sphærodactylus glaucus, Cope[2].

Caractères. — Museau pointu. Écailles dorsales très-petites. Corps verdâtre en dessus. Queue orangée.

Cette espèce, qui est voisine du *Sphærodactylus sputator,* Cuvier, a les écailles dorsales très-petites, aplaties et lisses; quatre-vingt-dix rangées environ entourent le tronc; les écailles abdominales offrent un plus grand diamètre, car on en compte seulement quarante-quatre rangs de l'anus à l'aisselle; les lèvres portent huit scutelles; le museau est assez pointu; l'ouverture auriculaire est plus petite qu'une des palettes digitales.

La *couleur* des parties supérieures du corps est d'un vert glauque pendant la vie, avec de petits points plus pâles et de sombres vermiculations; les régions inférieures sont blanches; queue orangée, plus foncée vers la pointe; deux points jaunes, entourés de brun foncé, de chaque côté de sa base, et deux autres à son extrémité; les doigts sont annelés de jaune et bordés de noir.

Le Muséum ne possède pas cette espèce, qui habite la province de Yucatan (Mexique).

5. Sphærodactylus lineolatus, Lichtenstein[3].

Caractères. — Parties supérieures du corps d'un brun fauve, avec cinq lignes longitudinales plus claires, qui prennent naissance sur la tête, passent sur le cou, et

[1] *Sphærodactylus anthr.* Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1861, p. 500.

[2] *Sph. glaucus,* Cope, *ibid.* 1865, p. 192.

[3] *Sphærodactylus lineolatus,* Lichtenstein, *Nomencl. Rept. Amph.* 1856, p. 6.

disparaissent sur la première partie du tronc. Écailles du dos petites, égales et légèrement carénées; celles du ventre plus grandes, lisses, minces et imbriquées. Pupille arrondie. Ongles relativement longs.

Cette petite espèce ressemble un peu au *Sphærodactylus fantasticus*, Cuvier, par la forme générale de la tête, les plaques rostrale et mentonnière, les squames qui garnissent les lèvres, les paupières et l'ouverture du conduit auditif. Cependant elle peut encore s'en distinguer par les caractères suivants : écailles du dessus du museau plus grandes que celles qui recouvrent les régions temporales et occipitale; sur le cou, le dos et les parties supérieures des membres, elles sont médiocres, d'égale grandeur et légèrement carénées; sous la tête, elles sont granuleuses; squames pectorales et abdominales beaucoup plus grandes, en losanges, lisses, minces et imbriquées. Queue mutilée, arrondie à sa naissance, et probablement de médiocre longueur; en dessus, ce sont des écailles imbriquées par rangées transversales qui la recouvrent; en dessous, il y a une bande longitudinale de scutelles assez grandes, à diamètres égaux et de forme hexagonale. Doigts grêles, à face inférieure garnie transversalement de lames écailleuses, ayant à leur extrémité un petit épatement lisse, circulaire, lequel est muni d'un ongle relativement grand, placé sur son bord antérieur.

Longueur prise du bout du museau à l'anus, $0^{m},026$.

Coloration. — Les parties supérieures du corps sont d'un gris brunâtre; cinq lignes longitudinales, de teinte plus foncée, prennent naissance sur la tête; la plus courte se trouve sur le sommet, et ne dépasse pas en arrière l'occiput; les deux autres paires latérales commencent, l'une au-dessus des yeux, l'autre au-dessous, et disparaissent sur le commencement des flancs. Les parties inférieures sont d'un jaune pâle, avec la gorge finement piquetée de brun formant de petits dessins linéaires légèrement ondulés.

C'est à l'obligeance de M. le professeur W. Peters que le Muséum de Paris doit la connaissance de ce petit Saurien, qui provient de Veragua (Amérique centrale).

Sous-Famille. — GYMNODACTYLIENS.

Caractères. Doigts à face inférieure striée en travers, mais non élargis.

Genre GYMNODACTYLE, *Gymnodactylus*, Spix[1].

Caractères. Cinq ongles non rétractiles à tous les pieds; doigts non dilatés en

[1] Voy. *Erpétologie générale*, Dum. et Bibron, t. III, p. 408.

travers, ni dentelés sur les bords; le cinquième des pattes postérieures versatile ou pouvant s'écarter des autres à angle droit.

1. Gymnodactylus fuscus, A. Dum.[1]

(Pl. X, fig. 5, *5a*, *5b*, *5c*.)

Caractères. — Une très-grande plaque mentonnière suivie d'une ou de deux scutelles. Le dessus du corps est brun ou marbré de noir et de gris; la gorge a des marbrures roussâtres; les régions inférieures sont plus claires.

Description. — Ce Gymnodactyle, qui appartient à la division des *Homonotes*, a la tête épaisse, le museau assez court, arrondi à l'extrémité; la plaque rostrale a plus d'étendue dans le sens transversal que dans le sens vertical; elle offre cinq pans : un inférieur, deux latéraux et deux supérieurs, qui forment un angle ouvert, de chaque côté duquel se voient les narines, qui sont entourées, en avant, par cette plaque; en haut, par une des deux scutelles placées sur le museau; en arrière, par deux grains squameux, et, inférieurement, par un cinquième encore plus petit. Le bout de la mâchoire inférieure est protégé par une grande mentonnière suivie d'une plaque touchant, de chaque côté, les premières sous-labiales, et bornée, en arrière, par cinq petites scutelles; cette plaque est quelquefois simple et souvent divisée longitudinalement au milieu. La lèvre supérieure supporte, à droite et à gauche de la rostrale, cinq lames écailleuses rectangulaires, suivies de deux ou trois autres granuleuses; la lèvre inférieure en offre deux paires très-dilatées et également suivies de plusieurs autres beaucoup plus petites. La paupière forme un cercle complet autour de l'œil, dont l'ouverture pupillaire est arrondie; les trous des oreilles sont ovales; un pavé d'écailles polygonales, coniques ou convexes, occupe le museau; la tête et le dos sont revêtus de grains squameux, égaux entre eux, et de forme rhomboïdale; les membres et la queue portent de petites écailles plates et imbriquées; la peau de la gorge est granuleuse, mais celle du ventre et de la poitrine est garnie d'écailles en losange, plates et placées en recouvrement les unes sur les autres. La queue est arrondie, effilée, et forme environ la moitié de la longueur du corps; elle est revêtue, en dessous, à la région médio-longitudinale, d'une rangée de grandes plaques. Les cuisses ni le devant de l'anus ne sont percés de pores.

Un spécimen de cette espèce, provenant du Nicaragua, a été donné en 1855 au Muséum de Paris par l'Académie de Philadelphie; il n'est pas complet, la queue manque et il paraît décoloré. Un autre spécimen identique, entièrement brun, étiqueté

[1] *Stenodactylus fuscus*, Hallowell, *Journ. Acad. Philad.* 1855, p. 33. — *Gymnodactylus fuscus*, A. Dum. *Arch. Mus.* 1856, t. VIII, p. 477. — *Gymnodactylus caudiscutatus*, Günth. *Proceed. zool. Soc. London*, 1859, p. 410

Gymn. caudiscutatus, Günther, nous a été communiqué par M. Peters. Enfin trois autres exemplaires, recueillis à la Union (Rép. du Salvador) par la Commission scientifique du Mexique, sont marbrés de noir et de gris, en dessus; leur queue est annelée des mêmes couleurs; leur gorge est rougeâtre; en dessous, ils sont blanchâtres.

Ce Gecko ressemble beaucoup au *Gymnodactylus albogularis* (pl. X, fig. 6), qui habite les Antilles et particulièrement la Martinique; il a, comme lui, des formes sveltes et élancées, et la peau à grains égaux entre eux; cependant il est facile de distinguer le *Gymnodactylus fuscus* par les caractères suivants : 1° la plaque mentonnière est suivie, non de quatre scutelles placées sur une ligne transversale, mais d'une seule assez grande, qui se trouve quelquefois divisée longitudinalement; 2° la gorge est rouge, non blanche, et la coloration générale est différente; 3° les lames écailleuses qui recouvrent les lèvres sont plus nombreuses; 4° la queue et les membres sont plus courts, les doigts plus longs, marbrés de noir et de gris.

Longueur totale du plus grand exemplaire, $0^{m},066$.

Genre COLEONYX, *Coleonyx*, Gray.

Caractères. Cinq ongles non rétractiles à tous les pieds; doigts à peu près cylindriques, munis, à leur extrémité latérale, de deux longues écailles légèrement convexes, formant, pour l'ongle qui est court et solide, une gaîne, complétée en dessus par une écaille moins longue et plus étroite, où il peut se cacher entièrement. En dessous, des lames écailleuses disposées en une rangée transversale. Des pores à la région préanale, formant une série aguleuse.

1. Coleonyx elegans, Gray[1].

(Pl. X, fig. 7, 7*a*, 7*b*, 7*c*, 7*d*.)

Caractères. Écailles du dessus du tronc et de la queue entremêlées de tubercules. Paupières presque complètes, pouvant se rapprocher l'une de l'autre.

Description. La tête est volumineuse, allongée, large en arrière et le museau conique; la plaque rostrale est assez large et triangulaire, à sommet prolongé un peu en arrière; à droite et à gauche, elle touche, par sa portion supérieure, aux deux plaques nasales qui circonscrivent l'orifice de la narine; les paupières sont couvertes de granu-

[1] *Coleonyx elegans*, Gray, *Annals and Magaz. nat. hist.* 1845, t. XVI, p. 162. — *Gymnodactylus scapularis*, A. Dum. *Cat. des Rept. Mus. Paris*, 1851, p. 45, et *Gymnodactylus coleonix*, A. Dum. *Arch. Mus. hist. nat.* t. VIII, 1856, p. 483, pl. XVII, fig. 6 *a*, *b*, *c*. — *Brachydactylus mitratus?* Peters, *Monatsber. Kön. Akad. Wiss.* Berlin, 1864. (Synonymie établie d'après une communication orale de M. Peters.)

lations très-rapprochées, mais la rangée de leur bord libre est composée de grains plus forts; on compte, sur chaque moitié de la lèvre supérieure, sept plaques dont la deuxième a plus de longueur que les autres; sur l'inférieure, elles sont au nombre de six sur le côté droit et de sept à gauche; la pénultième se trouve la plus allongée et la dernière a de très-petites dimensions. L'ouverture auriculaire, de forme triangulaire, est placée très-bas, presque en dessous de la tête; la plaque mentonnière est grande, assez large en avant, se prolongeant en arrière par un contour arrondi et bordé, de ce côté, par des granulations semblables à celles qui recouvrent la gorge. Les doigts sont assez courts : aux pattes antérieures, le plus long n'égale pas le diamètre horizontal de l'œil; le premier est le plus petit; le deuxième et le quatrième sont de même longueur; le troisième les dépasse un peu, et le cinquième est un peu plus court que le deuxième. Le tronc est assez gros; son écaillure se compose de granulations fines et régulières, entremêlées de nombreux tubercules un peu coniques, disposés en séries; ils sont plus petits et plus espacés sur la nuque et sur la tête que sur le dos; sur les reins, au contraire, leur nombre augmente; ils sont assez abondants aux membres postérieurs, tandis que l'écaillure des antérieurs est uniquement composée de petites squames un peu imbriquées.

Les régions sous-maxillaires et gulaires sont couvertes de grains très-fins, au milieu desquels s'en trouvent quelques-uns plus volumineux, rassemblés de manière à former un petit groupe de forme irrégulière placé sur la ligne médiane et ne dépassant pas, en arrière, le niveau de l'angle de la mâchoire inférieure; l'abdomen est revêtu d'écailles polygonales un peu imbriquées, plus grandes et assez manifestement triangulaires à la région préanale, qui porte une série de pores disposés en angle (pl. X, fig. 7*d*); la queue, renflée à sa base et armée, de chaque côté, d'un tubercule, manque presque complétement sur l'exemplaire du Muséum. Nous voyons dans la description de M. Gray, faite d'après un individu reçu de Belize (Amérique centrale), qu'elle est cylindrique et porte des anneaux formés par des tubercules subanguleux, dont le volume dépasse celui des écailles situées entre les verticilles.

Coloration. Sur un fond d'un gris jaunâtre, trois larges bandes d'un brun foncé occupent, en dessus, presque toute la longueur du corps; elles ne laissent entre elles que des intervalles étroits couverts par la teinte du fond; sur le cou, il y a une tache semblable aux bandes : elle se termine en arrière par un prolongement sur chacune des épaules, et l'on voit, à la région antérieure, deux autres taches qui s'étendent sur les côtés de la tête, dont le dessus est orné d'une bande noirâtre en fer à cheval; entre cette bande et celle du cou, il en existe une autre de même forme, ayant la teinte grise du fond. A la naissance de la queue, dont il ne reste qu'un tronçon sur notre exemplaire, il y a une tache transversale semblable à celles du dos. Les parties inférieures sont d'un gris clair légèrement jaunâtre.

La longueur, à partir de l'extrémité du museau jusqu'à la racine de la queue, est de 0m,100 ainsi répartis : tête, 0m,040 ; tronc, 0m,060.

C'est de M. Arthur Morelet que le Muséum a reçu ce curieux Gymnodactylien. Ce savant l'a recueilli dans la province du Peten, en 1848, pendant l'important voyage qu'il a accompli à travers les contrées si peu explorées de l'Amérique centrale.

Sous-Famille. — STÉNODACTYLIENS.

Caractères. Doigts cylindriques, pointus au bout, à bords dentelés et à face inférieure granuleuse.

Genre STÉNODACTYLE, *Stenodactylus*, Fitzinger.

Caractères. Les mêmes que ceux de la Sous-Famille (pl. X).

1. Stenodactylus variegatus, Baird[1].

(Pl. X, fig. 7, 7a, 7b, 7c, 7d.)

Caractères. Tête très-large; rostrale offrant un angle à sa partie postérieure; la mentonnière, assez étroite, prolongée en arrière en un contour arrondi; sept ou huit scutelles sur chacun des côtés des mâchoires. La longueur du corps, la queue non comprise, est égale à six fois la longueur du pied postérieur.

Les parties supérieures du tronc et de la tête sont colorées en brun jaunâtre, couvert de petites taches irrégulières d'un brun rouge; ou bien, quelquefois, ce sont des bandes transversales brunes qui se détachent sur le fond; le pourtour et la portion inférieure de la prunelle sont d'un blanc opaque. Chez les mâles, il y a quelques pores au devant de l'anus et des tubercules à la base de la queue.

Cette espèce, nouvelle pour le Musée de Paris, habite le désert du Colorado et le Texas.

Famille des IGUANIENS PLEURODONTES.

Caractères. Les dents des Pleurodontes sont appliquées sur le bord interne du sillon creusé dans les mâchoires et rapprochées les unes des autres; elles diminuent graduellement de hauteur à mesure qu'elles se rapprochent davantage de l'extrémité antérieure de la rangée. Aucune n'est réellement pointue et conique, con-

[1] *Stenodactylus variegatus,* Baird, *Proceed. Acad. nat. sc. of Philadelphia*, 1858, p. 12, et *United States and Mexican Boundary survey,* p. 12, pl. XXIII, fig. 9-27; pl. XXIV, fig. 11-19.

trairement à ce qu'on voit chez les Agamiens de la famille des Acrodontes : dans la plupart des genres, elles ont leur sommet, ou partie libre et émaillée, plus ou moins trilobé; chez quelques autres, elles portent des dentelures sur les bords. Presque toujours il y a des dents sur chacun des côtés du palais. La langue est plate, libre à sa pointe, et il n'y a pas de fourreau dans lequel elle puisse rentrer. La membrane du tympan est plus ou moins enfoncée dans le conduit auditif. Quelquefois il y a une crête dorsale, ou un fanon, ou des pores fémoraux. C'est parmi les Pleurodontes seulement qu'on rencontre des espèces à doigts élargis à peu près de la même manière que ceux de certains Geckotiens.

Ces Iguaniens sont presque tous originaires du Nouveau Monde[1].

Sous-Famille des ANOLIENS.

Caractères. Tête quadrangulaire. Doigts garnis d'ongles et plus ou moins élargis sous l'antépénultième phalange, formant ainsi, le plus souvent, un disque subovale garni de lamelles écailleuses, transversales et imbriquées[2]. Sous le cou, chez les mâles, un véritable fanon bien développé, ou quelquefois un pli longitudinal saillant. Écailles du corps, les unes carénées et imbriquées, les autres lisses ou granuleuses; celles des flancs ordinairement différentes des dorsales et des ventrales. Des dents palatines non émaillées. Pas de pores fémoraux.

Les Anoliens ont, pour la plupart, un caractère dont on ne retrouve d'autres exemples parmi les Sauriens que dans la famille des Geckotiens. Les doigts présentent, en effet, comme chez les Hémydactyliens, un élargissement sur une certaine partie de leur surface antérieure; et, à cet endroit, la peau est distendue en travers de manière à former un disque plutôt piriforme qu'ovalaire, dont le côté le plus étroit est dirigé en arrière, et dont la surface inférieure est revêtue de feuillets squameux extrêmement minces, imbriqués dans le sens transversal. De ce disque s'élèvent les deux dernières phalanges, qui sont toujours grêles dans le genre *Anolis* (pl. XVI, fig. 25*a*, 25*b*), mais qui, chez les *Norops*, offrent des différences notables.

[1] Les Sauriens appartenant à la famille des Agamiens acrodontes habitent l'Asie, l'Afrique et l'Océanie.

[2] Nous faisons entrer parmi les Anoliens le genre *Norops*, qui, si l'on excepte la forme des doigts, offre, par la physionomie et par tous les autres caractères, la plus grande ressemblance avec certains Anolis décrits plus loin.

Chez ces derniers, les doigts sont un peu moins élargis; leur face inférieure, quoique également revêtue de lamelles squameuses dans le sens transversal, ne représente pas un véritable disque; les dernières phalanges sont moins grêles et n'occupent pas un plan plus élevé que la partie la plus élargie du doigt (pl. XVI, fig. 33*a*, 33*b*). Cette conformation plus simple porte à supposer que ces animaux ont d'autres habitudes et des mœurs différentes; qu'ils ne sont pas aptes à grimper sur les arbres, les rochers ou d'autres corps lisses. Aussi trouvons-nous une note relative à ce sujet dans le *Repertorio fisico-natural de la isla de Cuba*, Dir. F. Poey, t. II, 1867, p. 109, où il est dit, en parlant du *Norops ophiolepis* (*Anolis ophiolepis*, Cope) : «Cette espèce, facile à reconnaître par les bandes longitudinales obscures dont elle est ornée, vit dans le sol, les cavités et les champs.»

Les Anolis ont, comme plusieurs autres espèces d'Iguaniens, un appendice cutané, qui, prenant naissance sous le menton, se termine quelquefois très en arrière sur la poitrine. Cet appendice n'a aucune ressemblance avec un goître, mais représente un fanon souvent plissé sous la gorge, qui peut, selon la volonté de l'animal, se déployer à la façon d'un éventail; alors il est très-mince, et son contour, libre, semi-circulaire, est dentelé; dans cet état, les écailles dont il est garni restent espacées les unes des autres; les couleurs les plus vives, variables selon les espèces, y apparaissent : c'est le rouge, le bleu, l'orangé, le violet ou le jaune doré; mais toujours une de ces teintes domine toutes les autres et se présente sous l'apparence d'une tache circulaire, accompagnée de lignes plus claires, d'un ton rosé, dues à l'espacement des écailles.

Les mâles ont toujours cet appendice gulaire mieux développé que les femelles; de plus, ils sont reconnaissables en ce que la queue est plus épaisse à sa base, et souvent ornée, à la partie postérieure de l'anus, de quelques écailles plus grandes que les autres (pl. XVI, fig. 18 *a*). Certaines espèces ont la queue comprimée[1], avec une forte dentelure ou une crête plus ou moins développée, qui, chez les adultes, est soutenue par les apophyses épineuses des vertèbres.

Leur coloration, quoique souvent uniforme, est brillante, et quelquefois relevée par des reflets métalliques. Les femelles ont le dessus du corps d'une teinte

[1] Les espèces à queue comprimée habitent les terres chaudes et souvent très-près de la mer.

plus foncée, avec des taches rhomboïdales; ou bien elles portent seulement une bande claire parcourant la région médiane du dos; la tête est assez souvent pointillée de brun en dessous.

Les dents maxillaires, dont le nombre peut varier suivant les individus, ressemblent à celles de la plupart des autres Iguaniens; les antérieures sont simples, arrondies, pointues, un peu courbées en arrière; les autres sont comprimées et divisées, à leur sommet, en trois lobes ou trois dentelures. Toutes les espèces portent deux ou trois dents coniques, non recouvertes d'émail, souvent indistinctes, placées sur le bord interne des os palatins. Les narines, petites et elliptiques, s'ouvrent, par exception, sur le dessus du museau, chez l'*Anolis carolinensis* (Cuv. pl. XV, fig. 1), mais généralement elles sont placées sur ses côtés et très-près de son extrémité. La langue est épaisse, légèrement échancrée à la pointe.

Les membres sont caractérisés par plus ou moins de développement. Aussi indiquons-nous presque toujours comme caractère la longueur du tibia prise de son articulation supérieure jusqu'au talon, comparée à celle de la tête mesurée du bout du museau au trou auriculaire. Les doigts offrent une longueur proportionnée : le troisième et le quatrième des mains sont égaux, tandis que, aux pattes postérieures, le quatrième est plus long que le troisième. Aucune espèce n'a des pores fémoraux.

Quant à l'écaillure, voici ce que l'on observe : tous les Anolis, à l'exception d'une espèce, la seule jusqu'à présent connue[1], ont les parties supérieures du corps recouvertes d'écailles semblables entre elles, quelquefois avec des rangées longitudinales médio-lombaires plus grandes, imbriquées chez certaines espèces, juxtaposées chez d'autres, tantôt lisses, tantôt carénées; celles des flancs sont, sur la plupart, fort petites et granuleuses.

Nous avons dit plus haut que quelques-uns de ces animaux portent une crête plus ou moins développée sur le cou, le tronc et la queue; mais nous ne devons pas omettre d'ajouter que, chez le plus grand nombre, ces mêmes parties sont garnies d'écailles plus grandes que les autres, disposées en une ou plusieurs ran-

[1] L'*Anolis chamæleonides*, Duméril et Bibron. Cet Anolis a le dessus et les côtés du tronc revêtus de très-grandes squames circulaires, aplaties, lisses, entremêlées de petites écailles de même forme; le ventre est recouvert de granulations excessivement fines. Il habite l'île de Cuba.

gées longitudinales; sous certaines influences, ils ont la faculté de soulever la peau de ces régions, qui est peu adhérente aux muscles, et de former ainsi une ou deux crêtes factices, minces, assez élevées et, en apparence, légèrement dentelées, à cause des écailles un peu plus grandes qui les surmontent. L'*Anolis Sagræi*, Cocteau, est remarquable par cette particularité. Durant mon séjour dans la colonie de Belize, l'un de nous (M. Bocourt) a été souvent témoin du fait, et il s'est assuré que, sur l'Anolis dont il s'agit, pris avec sa crête temporaire et aussitôt plongé dans l'alcool, celle-ci ne disparaît pas toujours.

Ces Sauriens si brillants, ordinairement si vifs, et entièrement diurnes, se plaisent au grand soleil; toutes les espèces peuvent, sous certaines influences, non-seulement changer de forme, mais aussi de couleurs; il est vrai que cette dernière faculté consiste seulement à faire varier celles qui leur sont propres. Sous l'empire de la peur, ils deviennent tout à coup méconnaissables : des tons ternes et terreux remplacent les teintes plus ou moins éclatantes dont ils étaient parés. Poursuivis ou observés, ils font leur possible pour disparaître derrière la branche qui les soutient : alors ils ont quelque ressemblance avec les caméléons; leur corps s'allonge, leur marche devient lente et indécise, leur œil excessivement saillant et mobile, ce qui leur permet de voir à la fois en avant et en arrière. Pour échapper plus facilement à leur ennemi, ils se laissent volontiers tomber dans l'herbe ou sur la terre, pour reprendre aussitôt leur vivacité habituelle. Il est à noter que, lorsqu'ils courent, ils ne laissent jamais traîner leur queue, mais la relèvent en arc afin d'en préserver l'extrémité. On les trouve généralement dans les lieux cultivés, aux environs des habitations, sur les murs, les arbustes et souvent sur les buissons situés non loin des cours d'eau ou de la mer. L'*Anolis cristatellus*, lorsqu'il est poursuivi, ne craint pas de se réfugier dans les eaux peu profondes de la plage, où il saute plus qu'il ne nage.

Sur trente-six espèces d'Anoliens appartenant au Mexique ou à l'Amérique centrale, vingt-neuf ont été vues par nous[1], et dix se trouvent décrites ici pour la première fois; les têtes de toutes ces espèces, ainsi que celles de quelques autres, provenant de diverses localités, et connues déjà depuis longtemps, mais

[1] Sept espèces à ventrales carénées nous sont inconnues : *Anolis cupreus*, Hallowell; *A. sericeus*, idem; *A. longicauda*, idem; *A. bivittatus*, idem; *A. concolor*, Cope (*A. refulgens*, Hallowell); *A. ustus*, Cope; et *A. cymbos*, idem.

restées rares dans les collections, et que nous donnons à titre de comparaison, sont dessinées avec le plus grand soin sur les planches annexées à notre texte.

Le groupe des Anoliens élevé au rang de sous-famille est tellement naturel, que les espèces appartenant à la faune dont le présent ouvrage contient la description entrent toutes dans le genre Anolis[1], et aucune n'est le type d'une coupe générique particulière.

Nous nous sommes appliqués à donner des descriptions méthodiques et comparatives, en tenant toujours compte des affinités naturelles.

Nous divisons d'abord ces animaux en deux groupes : 1° Anolis à écailles abdominales lisses; 2° Anolis à écailles abdominales carénées. Dans ces deux divisions, dont la dernière contient le plus d'espèces, nous avons toujours eu grand soin, pour les rapprocher les unes des autres, de prendre comme caractères principaux : 1° la forme générale du corps et celle de la tête; 2° la disposition des plaques sus-céphaliques; 3° la grandeur de la plaque occipitale, comparée soit à l'ouverture de l'œil, soit à celle de l'oreille; 4° les deux demi-cercles surorbitaires[2], le nombre des squames qui les composent, la situation relative de ces deux demi-cercles, qui sont tantôt en contact sur le vertex, tantôt séparés l'un de l'autre par une ou plusieurs rangées d'écailles; 5° le nombre des écussons qui forment les disques sus-oculaires et des plaques labiales; 6° la forme de la rostrale et des mentonnières; 7° la longueur de la cuisse ou de la jambe comparée à celle de la tête; 8° pour quelques espèces, le nombre des rangées longitudinales d'écailles médio-dorsales, 9° la grandeur relative des granulations des tempes, du cou et des flancs; 10° enfin la longueur de la queue, sa forme et les particularités ayant rapport au sexe.

Nous donnons aussi des figures représentant les doigts d'Anolis et de Norops, dessinés de profil et par leur face inférieure, les différences dans le mode de conformation de ces parties constituant le seul caractère qui distingue les deux genres.

Nous devons remercier M. Günther d'avoir bien voulu communiquer au Muséum des Anolis du Musée de Londres qui nous étaient inconnus, et M. le

[1] Sauf le genre Norops, qui se distingue des Anolis proprement dits par les doigts d'une conformation différente.

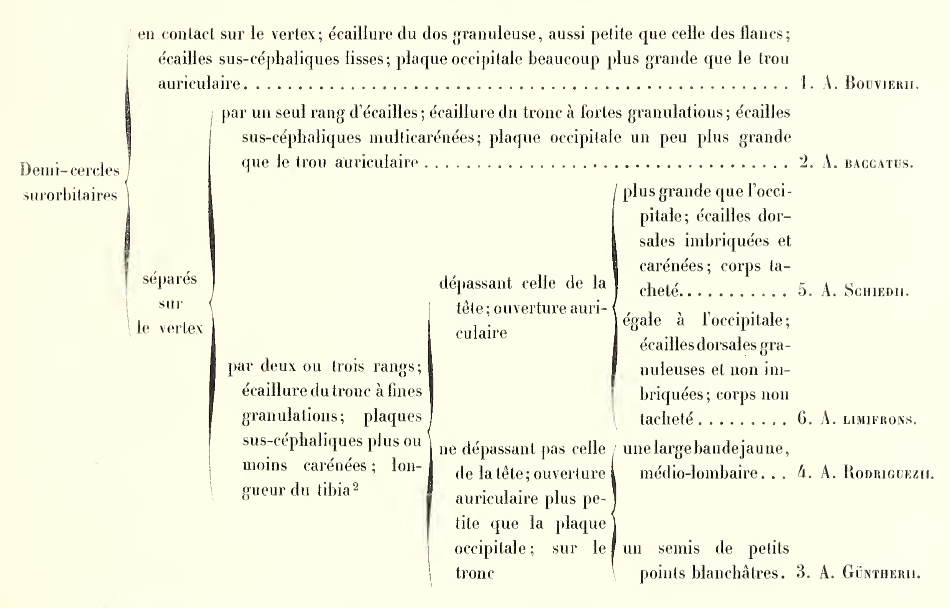
[2] Pour ces dénominations, voir Duméril et Bibron, *Erpétologie générale*, t. IV, p. 86.

professeur Peters d'avoir mis à notre disposition non-seulement ceux décrits par Wiegmann, mais aussi toutes les espèces qu'il a fait connaître dans ces derniers temps. Ces matériaux nous ont été d'une grande utilité, car, si nous ne les avions pas eu sous les yeux, nous aurions commis des erreurs, difficiles à éviter dans l'étude d'animaux très-semblables entre eux et dont les zoologistes ont donné si peu de figures.

Genre ANOLIS, *Anolis*[1], Daudin.

Caractères. — Extrémité des doigts grêle et placée sur un plan plus élevé que l'antépénultième phalange; laquelle représente en dessous un disque subovale, plus ou moins élargi, garni de lamelles écailleuses et imbriquées. (Pl. XVI, fig. 25 *a*, 25 *b*.) Chez les mâles, un fanon souvent bien développé, variant de grandeur, selon les espèces. Des dents palatines, pas de pores aux cuisses.

Tableau synoptique du groupe des Anoliens du Mexique et de l'Amérique centrale à écailles ventrales lisses.



Demi-cercles surorbitaires
- en contact sur le vertex; écaillure du dos granuleuse, aussi petite que celle des flancs; écailles sus-céphaliques lisses; plaque occipitale beaucoup plus grande que le trou auriculaire . . . . 1. A. Bouvierii.
- séparés sur le vertex
  - par un seul rang d'écailles; écaillure du tronc à fortes granulations; écailles sus-céphaliques multicarénées; plaque occipitale un peu plus grande que le trou auriculaire . . . . 2. A. baccatus.
  - par deux ou trois rangs; écaillure du tronc à fines granulations; plaques sus-céphaliques plus ou moins carénées; longueur du tibia[2]
    - dépassant celle de la tête; ouverture auriculaire
      - plus grande que l'occipitale; écailles dorsales imbriquées et carénées; corps tacheté. . . . . 5. A. Schiedii.
      - égale à l'occipitale; écailles dorsales granuleuses et non imbriquées; corps non tacheté . . . . 6. A. limifrons.
    - ne dépassant pas celle de la tête; ouverture auriculaire plus petite que la plaque occipitale; sur le tronc
      - une large bande jaune, médio-lombaire . . . 4. A. Rodriguezii.
      - un semis de petits points blanchâtres. 3. A. Güntherii.

[1] Nom donné à ces sauriens aux Antilles.

[2] La longueur du tibia est prise entre son articulation avec le fémur et le talon; celle de la tête, entre le bout du museau et l'ouverture auriculaire.

ESPÈCES A ÉCAILLES ABDOMINALES LISSES.

A. Demi-cercles surorbitaires en contact sur le vertex.

1. ANOLIS BOUVIERII, n. sp.

(Pl. XIV, fig. 8, 8 *a*.)

Caractères. Corps trapu, comprimé. Membres médiocres. Tête assez forte, quadrangulaire, couverte en dessus d'écailles lisses. Narines latérales. Cavité préfrontale bien marquée. Plaque occipitale ovalo-polygonale, à diamètre longitudinal, presque une fois plus grand que le trou auriculaire n'est haut. Régions sus-oculaires formant, de chaque côté, un disque de dix à douze squames lisses, disposées sur trois rangs longitudinaux. Scutelles mentonnières suivies de granulations assez fortes. Écailles ventrales lisses, à contour subarrondi, un peu plus grandes que les dorsales, qui sont granuleuses, également lisses et aussi petites que celles des flancs. Queue mutilée, un peu comprimée, à écailles légèrement carénées, surmontée d'une faible dentelure en scie; plaques sexuelles non distinctes. Fanon très-développé.

Description. Tête forte, large, épaisse, sa longueur[1] dépassant celle du tibia; narines latérales séparées chacune de la rostrale par un seul grain squameux; écailles du bout du museau lisses, plus petites que celles qui garnissent la cavité préfrontale, lesquelles représentent des hexagones parfaits; demi-cercles surorbitaires composés de dix à douze paires de plaques, à peu près égales entre elles, une paire seulement en contact sur le vertex (pl. XIV, fig. 8). Plaque occipitale entourée de scutelles plates, à contour anguleux, et dont une rangée la sépare des surorbitaires; bords sourciliers formés de lamelles squameuses et de granulations, se liant, de chaque côté, aux arêtes anguleuses du museau; région frénale concave, tapissée de six rangées d'écailles lisses; six à sept paires de scutelles sur chacune des lèvres; au-dessus des supérieures, arcade sous-orbitaire, formée d'une seule rangée d'écailles légèrement carénées; infralabiales lisses; diamètre vertical du trou auriculaire à la moitié de la longueur de la plaque occipitale et au tiers de l'ouverture horizontale de l'œil; tempes couvertes de granulations semblables à celles qui protégent le cou et la plus grande partie du tronc; écailles gulaires également petites, excepté quelques-unes touchant aux plaques mentonnières (pl. XIV, fig. 8 *a*); fanon très-développé, couvert d'écailles grandes et espacées; squames ventrales plus grandes que les dorsales, lisses, assez saillantes et à contour postérieur arrondi; surface antérieure et supérieure des membres couverte de scutelles lisses ou à peine carénées.

Coloration. La teinte générale des parties supérieures du corps est d'un gris rous-

[1] Voyez la note 2 du tableau synoptique, p. 57.

sâtre, avec des reflets métalliques; tête verdâtre; un large collier brun sur le cou; dos, bras et jambes maculés également de brun; sur le bassin, deux taches anguleuses de même couleur. En dessous, le blanc jaunâtre domine, mais la gorge est entièrement teintée de brun noirâtre.

Longueur de la tête prise du bout du museau au tympan	0m,014
Largeur de la tête en arrière	0 0095
Longueur du tympan à l'anus	0 041
Longueur du fémur	0 012
Longueur du tibia	0 013

L'*Anolis Bouvierii* est allié, par des caractères importants tirés de l'écaillure, à l'*Anolis alligator*[1], Duméril et Bibron; à l'*Anolis lucius*, des mêmes auteurs; à l'*Anolis brevirostris* et à l'*A. cynocephalus*, Bocourt (pl. XIV, fig. 4, 5, 6 et 7). Comme c'est avec ce dernier, originaire de Cayenne, qu'il offre la plus grande ressemblance, voici quelques particularités propres à l'en distinguer : 1° les écailles qui composent les demi-cercles surorbitaires sont plus nombreuses et moins allongées (pl. XIV, fig. 8); 2° le museau est couvert de squames plus petites, et, sur son extrémité, elles sont lisses et non carénées; 3° les scutelles granuleuses placées à la suite des mentonnières sont plus fortes (pl. XIV, fig. 8*a*); 4° il n'y a pas de granulations en avant des disques sus-oculaires, et le bord sourcilier est, en partie, formé par trois lamelles égales et superposées les unes sur les autres, et non par une seule lamelle plus allongée; 5° le tronc est plus comprimé; 6° la gorge est teintée de noir chez les deux espèces, mais l'*Anolis Bouvierii* a le cou orné d'un large collier brun, et le bassin porte deux petites taches anguleuses de même couleur, qui ne se retrouve pas chez l'*Anolis cynocephalus*.

Le seul exemplaire que le Muséum possède est un mâle; il provient d'Escuintla (République du Guatemala); il a été recueilli par M. Aimé Bouvier, membre de la Commission scientifique du Mexique.

B. Demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex.

2. Anolis baccatus[2], n. sp.

(Pl. XIV, fig. 14.)

Caractères. Corps déprimé; membres courts. Tête allongée, aplatie, quadrangulaire. couverte d'écailles en grande partie multicarénées. Demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par une seule rangée de scutelles. Cavité préfrontale oblongue. Plaque

[1] Il faudrait ajouter à cette liste l'*Anolis Gondotii*, Dum. et Bibr.; mais nous croyons que le type unique conservé au Muséum est une jeune femelle de l'*Anolis alligator* des mêmes auteurs. — [2] Orné de perles.

occipitale médiocre, polygonale, presque aussi large que longue et plus grande que l'ouverture auriculaire. Disques sus-oculaires formés de huit à dix squames unicarénées. Écailles du dos fortes, granuleuses, un peu plus grandes que celles des flancs. Écailles ventrales bombées et lisses. Queue arrondie, mince, à scutelles faiblement carénées. Un pli à peine saillant sous le cou.

Description. Tête à museau pointu, plus longue que le tibia; narines petites, circulaires, éloignées de la plaque rostrale par trois grains squameux; écailles du bout du museau tricarénées, étroites, plus allongées que celles qui tapissent la cavité préfrontale; ces dernières également tricarénées, en forme de polygones assez réguliers: écailles des demi-cercles surorbitaires multicarénées, bordant en avant la cavité préfrontale; plaque occipitale entourée d'écailles tuberculeuses et carénées, dont deux rangées la séparent des surorbitaires; chacun des disques sus-oculaires composé d'une dizaine de plaques très-peu carénées et entourées de granulations relativement fortes; une lamelle squameuse, assez allongée sur chacun des bords sourciliers, se lie, à droite et à gauche, à l'arête anguleuse du museau; région frénale concave, garnie de quatre rangs de scutelles saillantes; dix ou onze paires de plaques labiales sur chacune des mâchoires; au-dessus des supérieures, une seule rangée d'écailles sous-orbitaires; infra-labiales assez grandes et faiblement multicarénées; ouverture auriculaire petite; tempes couvertes de granulations proportionnellement fortes, semblables à celles qui protégent la partie postérieure de la tête. Écailles abdominales lisses, assez saillantes, plus grandes que les dorsales; ces dernières granuleuses, faiblement carénées, dépassant à peine en dimensions les granulations des flancs. Membres très-courts, recouverts en avant et en dessus de squames bombées et carénées. Queue grêle, arrondie, portant à sa base des scutelles lisses, et, dans le reste de son étendue, des scutelles carénées.

Coloration. Tête, en dessus, d'un brun roussâtre; tronc et membres d'un gris verdâtre, avec des marbrures noires; une bande médio-lombaire en zigzag, teintée de terre de Sienne brûlée, naissant sur l'occiput et se terminant assez loin sur la queue; labiales supérieures d'un blanc jaunâtre, comme les parties inférieures du corps; gorge finement marbrée de roussâtre très-léger.

Longueur totale	0^{m},109
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 012
Largeur de la tête en arrière	0 0075
Longeur du tympan à l'anus	0 028
Longueur de la queue	0 069
Longueur du fémur	0 0075
Longueur du tibia	0 0085

L'*Anolis baccatus* est remarquable par les particularités suivantes : tête aplatie et assez allongée, à scutelles bien carénées; narines éloignées de la rostrale par trois

granulations; corps déprimé, à écailles bombées, légèrement carénées, ayant l'apparence de petites perles, d'où le nom spécifique; enfin les membres sont relativement courts.

Le seul exemplaire que possède le Muséum est probablement une femelle: il a été recueilli au Mexique par M. Sallé.

3. Anolis Guntherii, n. sp.

(Pl. XIV, fig. 15.)

Caractères. Corps déprimé; membres médiocres; tête quadrangulaire, aplatie, couverte d'écailles carénées. Demi-cercles surorbitaires non en contact sur le vertex. Cavité préfrontale oblongue. Plaque occipitale grande, entourée de petites scutelles faiblement carénées; oreille petite. Sur chaque région sus-oculaire, un disque formé d'une quinzaine d'écailles disposées en quatre rangées longitudinales; huit à neuf paires de labiales en haut comme en bas; au-dessus des supérieures, un seul rang d'écailles sous-orbitaires. Écailles du dos, petites, faiblement carénées, un peu plus grandes que celles des flancs. Squames abdominales saillantes, lisses, plus grandes que les dorsales. Queue peu allongée, mince et arrondie; un pli à peine marqué sous le cou.

Description. Tête déprimée, à museau pointu, plus longue que le tibia; narines petites, circulaires, séparées de la plaque rostrale par un grain squameux; écailles du bout du museau carénées, plus longues que larges; celles de la cavité préfrontale polygonales, de dimensions inégales, également carénées; écailles des demi-cercles surorbitaires séparées sur le vertex par deux rangées de scutelles; occipitale ovalaire une fois plus longue que le trou auriculaire n'est haut, entourée de petites squames non bombées, non carénées, dont quatre rangées la séparent des surorbitaires; chacun des disques sus-oculaires composé d'une quinzaine d'écailles carénées, sur quatre rangs longitudinaux, celles des deux rangées externes fort petites; une lamelle squameuse sur chacun des bords sourciliers, se liant, à droite comme à gauche, à l'arête anguleuse du museau; région frénale concave, garnie de quatre rangs de scutelles; huit à neuf paires de labiales sur chacune des mâchoires; au-dessus des supérieures, une seule rangée d'écailles sous-orbitaires; plaques infra-labiales assez grandes et carénées, tempes couvertes de petites granulations, semblables à celles de l'occiput, du cou et du dessus du tronc; écailles dorsales juxtaposées, très-légèrement carénées et presque aussi petites que les granulations des flancs. Membres courts, couverts en dessus et en avant d'écailles carénées. Queue courte, arrondie, portant à sa base des scutelles lisses, mais, dans le reste de son étendue, faiblement carénées, celles de la rangée médiane supérieure plus grandes, ne formant ni crête, ni carène en scie. Sous le cou, un pli longitudinal à peine visible.

Coloration. Parties supérieures du corps d'une teinte d'ocre jaune foncé, sur laquelle se détache un semis de petits points blanchâtres; sur chacune des épaules, derrière les bras, il y a une grande tache d'un brun clair, entourée de blanc laiteux; museau brun, et pourtour de la plaque occipitale noirâtre; régions inférieures d'un blanc jaunâtre, avec la gorge marbrée de gris.

Longueur totale	0^m,095
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 0135
Largeur de la tête en arrière	0 0085
Longueur du tympan à l'anus	0 034
Longueur de la queue	0 045
Longueur du fémur	0 010
Longueur du tibia	0 011

Cette espèce, représentée par une femelle seulement, a été donnée au Muséum par le Musée de Milan, comme provenant du Mexique. A raison de sa tête déprimée et de son museau allongé, elle offre plusieurs traits de ressemblance avec l'*Anolis baccatus*; cependant les caractères suivants suffisent pour l'en distinguer : 1° écailles du tronc plus petites et moins saillantes; 2° plaques sus-céphaliques unicarénées et non tricarénées ou multicarénées; 3° demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par deux rangées d'écailles, et non par une seule; 4° narines placées plus près de l'extrémité du museau, séparées chacune de la plaque rostrale par un seul grain squameux; 5° coloration différente : l'*Anolis Güntherii* est pointillé de blanc sur un fond ocre jaune, tandis que l'*Anolis baccatus* est orné d'une bande jaune médio-lombaire qui se détache sur un fond gris verdâtre.

4. Anolis Rodriguezii, n. sp.

(Pl. XIII, fig. 1 *a*.)

Caractères. Corps et membres grêles; tête déprimée, couverte d'écailles nombreuses, polygonales, en grande partie lisses. Demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par deux rangées de scutelles. Plaque occipitale à grandes dimensions, circulaire, aussi longue que l'ouverture de l'œil. Régions sus-oculaires offrant chacune un disque de huit squames anguleuses, carénées, disposées sur deux rangs et entourées de granulations; trou auriculaire grand, un peu moins haut que l'occipitale n'est longue. Écailles ventrales lisses, plus grandes que celles du dos; ces dernières presque aussi petites que les granulations des flancs; queue grêle, peu allongée; pli du cou à peine marqué.

Description. Tête déprimée, à museau pointu, à peine plus longue que le tibia; narines termino-latérales, chacune séparée de la rostrale par un grain squameux;

écailles du museau subégales, légèrement carénées; celles qui garnissent la cavité préfrontale hexagonales; scutelles des demi-cercles surorbitaires médiocres, à peu près égales entre elles en dimensions; plaque occipitale bordée en avant de squames plus grandes que celles qui recouvrent le museau, et dont une double rangée la sépare des surorbitaires; une lamelle squameuse, allongée, sur chacun des bords sourciliers, se liant, à droite comme à gauche, à l'arête anguleuse du museau; région frénale garnie de six rangs d'écailles; sept paires de scutelles sur le bord des lèvres; au-dessus des supérieures, une seule rangée d'écailles sous-orbitaires; tempes couvertes de granulations semblables à celles qui protégent le cou et la plus grande partie du tronc; squames gulaires également petites, à l'exception de quelques-unes qui touchent aux plaques mentonnières; sur les membres, à leur partie antérieure et supérieure, des écailles lisses ou très-faiblement carénées et des granulations sur le reste de leur étendue. Queue courte, arrondie, à écaillure faiblement carénée.

Coloration. Tête, en dessus, olivâtre, traversée au niveau des yeux par une ligne noire; une large bande médio-dorsale d'un jaune doré, encadrée de noirâtre, prenant naissance sur l'occiput et terminée à l'extrémité de la queue; flancs teintés de verdâtre avec reflets métalliques; les membres de même couleur, ornés de bandes transversales brunes; régions inférieures du corps d'un blanc jaunâtre, se changeant en verdâtre vers l'anus; gorge marbrée de gris-roux.

Longueur totale	0m,080
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 010
Largeur de la tête en arrière	0 006
Longueur du tympan à l'anus	0 028
Longueur de la queue	0 042
Longueur du fémur	0 009
Longueur du tibia	0 0095

Le seul exemplaire que le Muséum possède est probablement une très-jeune femelle, remarquable par sa coloration et par les caractères suivants : 1° les écailles dont il est recouvert sont presque toutes lisses, excepté les sus-oculaires et celles placées entre les narines, sur la partie antérieure du museau; 2° la tête, quoique paraissant assez allongée, dépasse à peine la longueur du tibia; 3° le corps, les membres et la queue sont grêles; 4° enfin l'ouverture du trou auriculaire est de grandes dimensions et égale presque la plaque occipitale.

Cette nouvelle espèce, dédiée à M. Juan Rodriguez, conservateur du Musée zoologique de la Société économique de Guatemala, a été recueillie, par la Commission scientifique du Mexique, à Pansos sur le Polochic (Amérique centrale).

5. Anolis Schiedii, Wiegmann[1].

(Pl. XIV, fig. 19.)

Caractères. Tête un peu plus courte que le tibia, couverte d'écailles carénées. Cavité préfrontale rhomboïdale et bien marquée. Demi-cercles surorbitaires non en contact sur le vertex. Plaque occipitale petite, quelquefois indistincte. Chacun des disques sus-oculaires formé de douze à quatorze squames. Neuf à dix paires de sus-labiales. Ouverture de l'oreille grande, l'emportant sur les dimensions de la plaque occipitale. Écailles ventrales lisses; squames dorsales imbriquées, carénées et à peine plus grandes que celles des flancs. Queue faiblement comprimée, n'ayant pas d'écailles sexuelles plus grandes que les autres, placées à la base; fanon développé chez les deux sexes.

Description. Tête quadrangulaire; narines petites, circulaires, termino-latérales, séparées l'une de l'autre par huit rangées de scutelles, étroites et allongées, qui garnissent le bout du museau; celles de la cavité préfrontale plus grandes et hexagonales; demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par deux ou trois rangées d'écailles; plaque occipitale dépassant à peine, par ses dimensions, les scutelles qui l'entourent et dont quatre ou cinq rangées la séparent des surorbitaires; chacun des disques sus-oculaires entouré de granulations et formé par douze à quatorze écailles subégales, hexagonales, disposées sur trois rangs longitudinaux; plusieurs petites lamelles squameuses sur chacun des bords sourciliers, se liant, à droite et à gauche, à l'arête anguleuse du museau; région frénale concave, garnie de six à sept rangs longitudinaux de petites écailles saillantes; neuf paires de labiales sur chacune des mâchoires; au-dessus des supérieures, un rang, quelquefois deux rangs d'écailles sous-orbitaires; dans ce dernier cas, le rang inférieur est très-étroit; infra-labiales nombreuses et de médiocre grandeur; tempes, occiput, cou et flancs couverts de petits grains rugueux et carénés. Écailles abdominales lisses, quelquefois assez saillantes, beaucoup plus grandes que les dorsales; celles-ci rhomboïdales, imbriquées, carénées et à peine moins petites que les granulations des flancs. Membres assez longs, couverts antérieurement et supérieurement de squames bien carénées. Queue subcylindrique, protégée par des écailles à carène saillante. Fanon bien développé, formant un demi-cercle complet chez les mâles, et un pli saillant très-allongé chez les femelles.

Coloration. Les mâles se reconnaissent le plus souvent par une teinte unicolore cuivreuse; les femelles portent, les unes, sur un fond semblable, une bande médio-

[1] *Anolis* (Dactyloa) *Schiedii*, Wiegmann (*Herpét. mex.* 1834, p. 48).

dorsale de teinte plus claire; les autres, comme l'exemplaire décrit par Wiegmann, ont la partie antérieure de la tête et le vertex teintés de noirâtre, le dos marqué de cinq taches rhomboïdales de même couleur, la queue annelée de sombre, et les membres, ainsi que les doigts, traversés par des bandes brunes souvent lisérées de jaunâtre. Les parties inférieures sont d'un blanc jaunâtre avec reflets métalliques.

Longueur totale	0^m,147
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 0135
Largeur de la tête en arrière	0 009
Longueur du tympan à l'anus	0 037
Longueur de la queue	0 097
Longueur du fémur	0 0145
Longueur du tibia	0 0155

L'*Anolis Schiedii,* dont on ne connaissait pas l'*habitat,* ne parvient jamais à une grande taille; il est allié à l'*Anolis fusco-auratus*, d'Orbigny, et à l'*Anolis limifrons*, Cope (pl. XIV, fig. 16, 16*a* et 20). Très-commun à Coban, haute Vera Paz (République de Guatemala), il vit dans les lieux cultivés, sur les murailles ou les haies qui entourent les propriétés de la ville. La Commission scientifique en a rapporté une vingtaine d'exemplaires.

Le spécimen décrit par Wiegmann a été communiqué au Muséum par M. le professeur Peters.

6. Anolis limifrons, Cope[1].

(Pl. XIV, fig. 20.)

Caractères. Tête un peu plus courte que le tibia, couverte de très-petites écailles carénées. Cavité préfrontale large et bien marquée. Demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par trois rangées de petites scutelles. Plaque occipitale distincte, quadrilatérale, aussi longue que le trou auriculaire est haut. Disques sus-oculaires entourés de granulations, formés chacun de douze squames hexagonales, unicarénées, disposées sur trois rangs longitudinaux. Neuf paires de sus-labiales. Ouverture de l'oreille grande. Écailles ventrales lisses, plus grandes que les dorsales; ces dernières granuleuses, non imbriquées, aussi petites que celles des flancs. Pas de fanon.

Description. Tête quadrangulaire; narines circulaires, termino-latérales, séparées l'une de l'autre par huit rangées longitudinales de scutelles carénées plus longues que larges, et dont les dimensions dépassent celles des écailles hexagonales de la cavité préfrontale; chacun des demi-cercles surorbitaires composé de neuf ou dix

[1] *Anolis limifrons*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* p. 178.

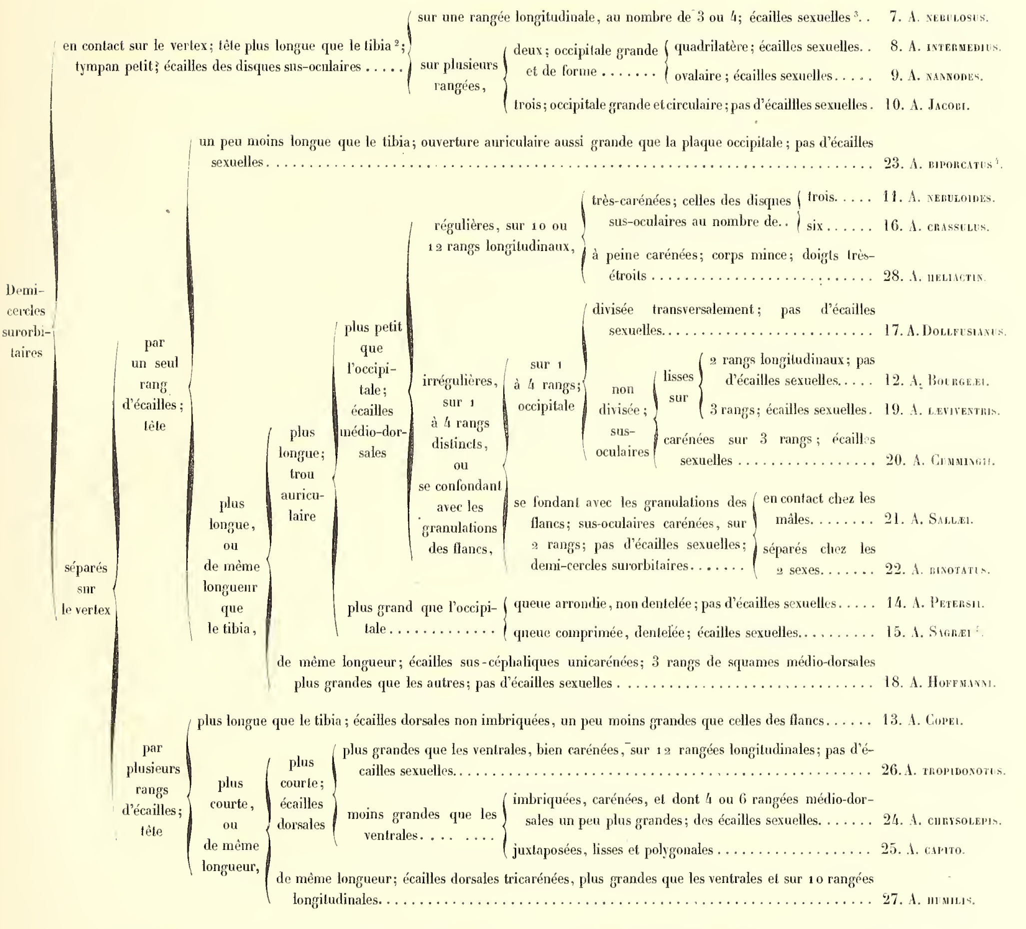
squames à peu près égales entre elles, et séparé de la plaque occipitale par quatre ou cinq rangs de scutelles; région frénale ayant six ou sept rangées de petites écailles saillantes; chacune des lèvres garnie de neuf paires de labiales; au-dessus des supérieures une seule rangée d'écailles sous-orbitaires; occiput, tempes et dessus du cou couverts de petits grains semblables à ceux des flancs. Écailles abdominales lisses, beaucoup plus grandes que les dorsales. Membres grêles, assez longs, à écailles très-faiblement carénées. Queue cylindrique ou fort peu comprimée, protégée par des écailles lisses à la base, et, dans le reste de son étendue, faiblement carénées.

Coloration. Les parties supérieures du corps sont d'une ocre jaune rosée; les inférieures blanchâtres avec une ligne de démarcation, prenant naissance sur les écailles sous-orbitaires et passant longitudinalement sur le cou et les flancs après avoir traversé l'ouverture auriculaire.

Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0^{m},010
Largeur de la tête en arrière	0 006
Longueur du tympan à l'anus	0 029
Longueur du fémur	0 010
Longueur du tibia	0 011

L'*Anolis limifrons*, représenté par un seul petit exemplaire femelle, recueilli à Veragua (Amérique centrale) et communiqué au Musée de Paris par M. Peters, est intimement allié à l'*Anolis fusco-auratus*, d'Orbigny, et à l'*Anolis Schiedii*, Wiegmann. C'est de cette dernière espèce qu'il se rapproche le plus; mais on peut facilement l'en distinguer par les différences suivantes : 1° écailles sus-céphaliques plus petites, particulièrement celles de la cavité préfrontale; 2° plaque occipitale bien distincte, presque aussi longue que le trou auriculaire est haut; 3° écailles dorsales granuleuses très-faiblement carénées, mais non imbriquées.

Tableau synoptique du groupe des Anoliens du Mexique et de l'Amérique centrale [1] qui ont les écailles ventrales carénées.



Demi-cercles surorbitaires
- en contact sur le vertex; tête plus longue que le tibia [2]; tympan petit; écailles des disques sus-oculaires
  - sur une rangée longitudinale, au nombre de 3 ou 4; écailles sexuelles [3] — 7. A. nebulosus.
  - sur plusieurs rangées,
    - deux; occipitale grande et de forme
      - quadrilatère; écailles sexuelles — 8. A. intermedius.
      - ovalaire; écailles sexuelles — 9. A. nannodes.
    - trois; occipitale grande et circulaire; pas d'écaillles sexuelles — 10. A. Jacobi.
- séparés sur le vertex
  - par un seul rang d'écailles; tête
    - un peu moins longue que le tibia; ouverture auriculaire aussi grande que la plaque occipitale; pas d'écailles sexuelles — 23. A. biporcatus [4].
    - plus longue, ou de même longueur que le tibia,
      - plus longue; trou auriculaire
        - plus petit que l'occipitale; écailles médio-dorsales
          - régulières, sur 10 ou 12 rangs longitudinaux,
            - très-carénées; celles des disques sus-oculaires au nombre de..
              - trois — 11. A. nebuloides.
              - six — 16. A. crassulus.
            - à peine carénées; corps mince; doigts très-étroits — 28. A. heliactin.
          - irrégulières, sur 1 à 4 rangs distincts, ou se confondant avec les granulations des flancs,
            - sur 1 à 4 rangs; occipitale
              - divisée transversalement; pas d'écailles sexuelles — 17. A. Dollfusianus.
              - non divisée; sus-oculaires
                - lisses sur
                  - 2 rangs longitudinaux; pas d'écailles sexuelles — 12. A. Bourgeaei.
                  - 3 rangs; écailles sexuelles — 19. A. laeviventris.
                - carénées sur 3 rangs; écailles sexuelles — 20. A. Cummingii.
            - se fondant avec les granulations des flancs; sus-oculaires carénées, sur 2 rangs; pas d'écailles sexuelles; demi-cercles surorbitaires
              - en contact chez les mâles — 21. A. Sallaei.
              - séparés chez les 2 sexes — 22. A. binotatus.
        - plus grand que l'occipitale
          - queue arrondie, non dentelée; pas d'écailles sexuelles — 14. A. Petersii.
          - queue comprimée, dentelée; écailles sexuelles — 15. A. Sagraei [5].
      - de même longueur; écailles sus-céphaliques unicarénées; 3 rangs de squames médio-dorsales plus grandes que les autres; pas d'écailles sexuelles — 18. A. Hoffmanni.
  - par plusieurs rangs d'écailles; tête
    - plus longue que le tibia; écailles dorsales non imbriquées, un peu moins grandes que celles des flancs — 13. A. Copei.
    - plus courte, ou de même longueur,
      - plus courte; écailles dorsales
        - plus grandes que les ventrales, bien carénées, sur 12 rangées longitudinales; pas d'écailles sexuelles — 26. A. tropidonotus.
        - moins grandes que les ventrales
          - imbriquées, carénées, et dont 4 ou 6 rangées médio-dorsales un peu plus grandes; des écailles sexuelles — 24. A. chrysolepis.
          - juxtaposées, lisses et polygonales — 25. A. capito.
      - de même longueur; écailles dorsales tricarénées, plus grandes que les ventrales et sur 10 rangées longitudinales — 27. A. humilis.

[1] Nous n'avons mis sur ce tableau que les espèces appartenant au Muséum et celles qui lui ont été communiquées; il y en a quelques autres inconnues à Paris et décrites par Hallowell et M. E. D. Cope (*An. cupreus*, Hallow.; *An. sericeus*, id.; *An. longicauda*, id.; *An. bivittatus*, id.; *An. cymbos*, Cope; *An. ustus*, id.; *An. concolor*, id.)

[2] La longueur du tibia est prise entre son articulation avec le fémur et le talon; celle de la tête, entre le bout du museau et l'ouverture auriculaire.

[3] Chez les mâles, écailles sexuelles plus grandes que les autres, placées à la base de la queue, derrière l'anus; voy. pl. XVI, fig. 16.

[4] L'*Anolis biporcatus* a quelquefois les demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par deux rangées d'écailles.

[5] Ordinairement, l'*Anolis Sagræi* a les deux demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par une rangée d'écailles; par exception seulement ils se trouvent en contact.

ESPÈCES À ÉCAILLES ABDOMINALES CARÉNÉES.

A. Demi-cercles surorbitaires en contact sur le vertex.

7. ANOLIS NEBULOSUS, Wiegmann[1].

(Pl. XV, fig. 3.)

Caractères. Tête assez forte, pyramido-quadrangulaire, plus longue que le tibia[2]. Deux ou trois paires de plaques surorbitaires, en contact sur le vertex. Plaque occipitale ovalaire, plus longue que le trou auriculaire n'est haut, et entourée d'écailles lisses aussi grandes que celles qui recouvrent le bout du museau. Chacun des disques sus-oculaires composé le plus souvent de trois scutelles subovalaires, disposées sur un seul rang. Sept paires de squames labiales sur chacune des mâchoires. Arcade sous-orbitaire formée par une seule rangée d'écailles. Écailles du dos médiocres, plus grandes que celles des flancs, imbriquées et fortement carénées. Membres courts. Queue allongée, grêle et pointue à son extrémité; des écailles sexuelles chez les mâles.

Description. Petit Anolis, à tête proportionnellement forte, large en arrière, couverte de squames qui sont pour la plupart lisses et bien développées; narines circonscrites par des grains squameux; bout du museau à écailles polygonales assez saillantes, unicarénées, moins grandes que celles qui tapissent la cavité préfrontale; plaque occipitale grande, ovalo-polygonale, entourée de scutelles lisses, dont une ou deux rangées la séparent des plaques surorbitaires; régions sus-oculaires, offrant chacune un disque composé de trois, quelquefois de quatre squames lisses, subovales, à grand diamètre disposé en travers sur l'orbite, et entourées de fortes granulations; sept ou huit paires de lames rectangulaires sur chacune des lèvres; au-dessus des supérieures, une seule rangée d'écailles sous-orbitaires; bord supérieur du canthus rostralis anguleux, recouvert par trois écailles bien développées; région frénale garnie de quatre rangées longitudinales de scutelles faiblement carénées; tempes protégées par des grains squameux, quelquefois surmontés d'une petite carène; tympan ovalaire, égalant par son diamètre vertical la moitié de l'ouverture horizontale de l'œil; dessus du cou, à sa naissance, couvert d'écailles granuleuses, mais carénées dans le reste de son étendue, avec deux rangées médio-cervicales un peu plus grandes; infralabiales lisses chez les mâles, à carène mousse chez les femelles. Fanon bien développé, se terminant sur le milieu du ventre, qui est protégé par des écailles rhomboïdales, carénées, plus grandes que les dorsales; côtés du tronc offrant des granulations moins fortes que celles qui recouvrent la gorge. Queue cylindrique, peu allongée, grêle et pointue, à écailles plus

[1] *Anolis* (*Dactyloa*) *nebulosus*, Wiegmann, *Herpét. mex.* 1834, p. 47. — [2] Voir la note 2 du tableau synoptique, p. 67.

grandes que les pièces de l'écaillure du tronc, et relevées par des carènes vives, formant des lignes longitudinales; à sa base, derrière l'anus, il y a, chez les mâles, deux ou trois scutelles subovalaires, l'emportant sur les autres par leurs dimensions.

Cette espèce est surtout reconnaissable à la conformation des disques sus-oculaires, chacun de ceux-ci n'étant formé que de trois ou quatre squames ovalaires, à grand diamètre placé en travers sur l'orbite (pl. XV, fig. 3). La même particularité se retrouve sur un autre Anolis du Mexique, *Anolis nebuloides*, Bocourt (pl. XIII, fig. 10), et chez deux espèces à écailles ventrales lisses, de Cuba, *Anolis Loysiana*, type ♂, Dum. et Bib.[1], et *Anolis argillaceus*, Cope (pl. XIV, fig. 9).

Longueur totale	0m,153
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 014
Largeur de la tête en arrière	0 009
Longueur du tympan à l'anus	0 040
Longueur de la queue	0 099
Longueur du fémur	0 011
Longueur du tibia	0 012

Coloration. L'exemplaire type qui a servi à Wiegmann pour sa description est une femelle, teintée de jaunâtre; on aperçoit encore, sur la partie médiane du dos, des dessins réguliers et peu marqués, de forme rhomboïdale. Les mâles, conservés dans l'alcool, ont des teintes peu brillantes : régions supérieures du corps d'une ocre jaune peu foncée; sur le cou et les côtés du corps, des taches noirâtres, très-clair-semées; membres quelquefois ornés de bandes transversales de cette dernière couleur.

Le Muséum possède maintenant plusieurs exemplaires de cette espèce, qui était inconnue aux auteurs de l'*Erpétologie générale*. M. le docteur Dugès l'a rapportée de Colima. MM. Sallé et Boucard l'ont recueillie à Azucar et à Oaxaca; enfin M. Méhédin, membre de la Commission scientifique du Mexique, en a trouvé un exemplaire à Cuernavaca.

8. Anolis intermedius, Peters[2].

(Pl. XV, fig. 4.)

Caractères. Tronc et membres courts. Queue peu allongée. Tête assez forte, quadrangulaire, plus longue que le tibia. Régions frénales comprimées. Trois paires de plaques surorbitaires en contact sur le vertex. Narines latérales. Plaque occipitale

[1] Le seul type que le Muséum possède de l'*Anolis Loysiana* est un mâle; peut-être les tubercules dont le corps de cet individu est parsemé n'indiquent-ils que le sexe, et peut-être l'*Anolis argillaceus*, qui manque de ces tubercules, mais dont les autres caractères sont identiques, est-il la femelle de la même espèce?

[2] *Anolis intermedius*, Peters, *Monatsber. Akad. Wissensch.* Berlin, 1863, p. 143.

grande, rectangulaire ou quadrilatère, et triple de l'ouverture auriculaire. Chaque disque sus-oculaire composé de plaques polygonales disposées sur deux rangs longitudinaux. Sept paires de labiales supérieures et huit paires inférieures. Arcade sous-orbitaire formée par une seule rangée d'écailles. Ouverture de l'oreille petite. Écailles dorsales et abdominales carénées; celles des flancs plus petites et granuleuses. Queue peu allongée; des écailles sexuelles chez les mâles.

Description. Tête assez forte, à museau relativement étroit, couverte d'écailles en grande partie lisses; narines séparées l'une de l'autre par quatre rangées longitudinales de scutelles, médiocrement saillantes; cavité préfrontale tapissée de grandes plaques polygonales aussi larges que longues; demi-cercles surorbitaires composés de squames bien développées, les postérieures séparées de la plaque occipitale par une seule rangée d'écailles; cette dernière de forme rectangulaire, à grand diamètre longitudinal, et entourée de scutelles lisses, dépassant de beaucoup, par leurs dimensions, celles de l'extrémité du museau; régions sus-oculaires portant chacune un disque de sept plaques polygonales, faiblement carénées et disposées sur deux rangs : quatre en dehors, trois à la rangée interne, plus grandes que les autres, et en contact avec les squames surorbitaires; lamelles squameuses des bords sourciliers, dont une assez allongée, se liant de chaque côté à la partie anguleuse du museau; région frénale garnie de trois rangées longitudinales de scutelles; infralabiales lisses et nombreuses; écailles du cou et du dos légèrement carénées, à peine plus grandes que les squames temporales; deux rangées médio-cervicales et dorsales un peu plus grandes, formant, comme chez beaucoup d'autres espèces, un repli cutané et saillant; flancs couverts de granulations; ventre protégé par des squames imbriquées et carénées, à dimensions un peu plus grandes que celles des parties supérieures du tronc. Membres courts, recouverts en avant et en dessus par des écailles carénées; granulations de la partie postérieure des cuisses, entremêlées de granules un peu plus forts, disposés en petits paquets. Queue cylindrique, peu allongée, recouverte d'écailles plus fortes que celles du tronc, relevées par des carènes qui forment des lignes longitudinales; à sa base, quelques écailles subovalaires, plus grandes que les autres. Fanon assez développé.

Coloration. Parties supérieures du corps teintées de terre de Sienne; la tête d'ocre jaune, traversée au-dessus des yeux par une ligne d'un jaune plus foncé; cavité préfrontale et région occipitale glacées de gris. En dessous, la tête et le tronc sont d'un blanc jaunâtre; la queue est de même teinte, mais pointillée de roussâtre.

Longueur totale	0m,092
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 012
Largeur de la tête en arrière	0 008
Longueur du tympan à l'anus	0 031

Longueur de la queue	0m 049
Longueur du fémur	0 009
Longueur du tibia	0 010

Cette espèce offre beaucoup de ressemblance avec l'*Anolis nebulosus*, Wiegm., particulièrement par les deux demi-cercles interorbitaires en contact sur le vertex; mais on peut la distinguer par les caractères suivants: 1° écailles de la cavité préfrontale plus grandes; 2° oreille un peu plus petite, et plaque occipitale, ainsi que les écailles qui l'entourent, d'une forme différente (voyez pl. XV, fig. 3 et 4); 3° chacun des disques de la région sus-oculaire, au lieu d'être formé par trois ou quatre squames sur une seule rangée longitudinale, en a sept qui sont placées sur deux rangées.

Le type qui a permis à M. Peters de déterminer cette espèce est un mâle, originaire de Veragua (Amérique centrale). Il a été communiqué au Muséum par ce savant.

9. Anolis nannodes, Cope [1].

(Pl. XV, fig. 5.)

Caractères. Tronc et membres courts. Tête forte, plus longue que le tibia. Narines termino-latérales. Demi-cercles surorbitaires en contact sur le vertex. Plaque occipitale grande, ovalo-polygonale, presque aussi longue que l'ouverture horizontale de l'œil, entourée de squames aplaties plus grandes que celles qui recouvrent le bout du museau. Disques sus-oculaires composés de neuf à douze squames polygonales disposées sur deux rangs longitudinaux. Sept paires de labiales supérieures et huit ou neuf inférieures. Arcade sous-orbitaire formée par une seule rangée d'écailles. Ouverture de l'oreille petite. Squames dorsales et abdominales carénées; les latérales plus petites et granuleuses. Queue peu allongée; des écailles sexuelles chez les mâles.

Description. Tête relativement forte, quadrangulaire, couverte en dessus de plaques lisses ou faiblement rugueuses; narines séparées l'une de l'autre par six rangs longitudinaux de petites squames oblongues et assez saillantes; cavité préfrontale peu profonde, garnie de scutelles aussi larges que longues; demi-cercles surorbitaires composés de squames bien développées, dont une, deux et quelquefois trois paires sont en contact sur le vertex, et séparés de la plaque occipitale par deux rangées de scutelles; écailles de la rangée interne des disques sus-oculaires plus grandes que celles de la rangée externe, au nombre de quatre ou cinq, légèrement carénées, et séparées des demi-cercles surorbitaires par un ou deux rangs de granulations; bords sourciliers formés de lamelles squameuses, se liant de chaque côté à l'arête supérieure du canthus rostralis; région frénale garnie de quatre rangées d'écailles; sept paires de

[1] *Anolis nannodes*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1864, p. 173.

labiales en haut et huit ou neuf en bas; au-dessus des supérieures, une seule rangée d'écailles sous-orbitaires; infralabiales nombreuses, médiocres, égales et carénées; ouverture de l'oreille ovale, beaucoup plus petite que la plaque occipitale. Écailles du dos carénées, dépassant à peine, par leurs dimensions, les squames temporales; écailles abdominales plus grandes, imbriquées et également carénées; celles des flancs petites et granuleuses. Queue courte, cylindrique, protégée par des scutelles à fortes carènes. Chez les mâles, fanon bien développé, et quelques écailles subarrondies, plus grandes que les autres, derrière l'anus.

Coloration. Les parties supérieures du corps sont teintées d'un gris jaunâtre, relevé par des taches assez grandes d'un brun foncé, placées sur le museau, le cou, le dos, le bassin et sur la première partie de la queue; un large trait de cette couleur traverse la tête au niveau des yeux; un autre parcourt longitudinalement la région temporale; enfin, sur chacun des flancs, il y a une bande étroite et noirâtre. Les femelles ont la gorge pointillée de brun.

Longeur totale	0^{m},100
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 012
Largeur de la tête en arrière	0 008
Longueur prise entre le tympan et l'anus	0 032
Longueur de la queue	0 058
Longueur du fémur	0 009
Longueur du tibia	0 009

Cette très-petite espèce ressemble un peu à l'*Anolis nebulosus,* Wiegm., et beaucoup à l'*Anolis intermedius,* Peters. Elle se distingue facilement du premier par la disposition des écailles sus-oculaires, qui sont au nombre de neuf à douze sur deux rangées longitudinales, et non de trois ou quatre seulement sur une seule rangée. Elle diffère de l'*Anolis intermedius* par les caractères suivants : 1° tête couverte en dessus de squames plus nombreuses et plus rugueuses; 2° région frénale tapissée de quatre rangs d'écailles, et non de trois; 3° coloration différente et plus vigoureuse : des taches brunes ornent les parties supérieures du corps, et chacun des flancs est parcouru par une bande étroite, noirâtre, dont on ne retrouve aucune trace sur l'*Anolis intermedius.*

La Commission scientifique du Mexique a recueilli à Coban (Guatemala) quatre exemplaires de cette espèce, un mâle et trois femelles; ils offrent, comparés au type communiqué par le Musée de Londres, cette seule différence : la rangée interne des disques sus-oculaires n'est composée que de quatre plaques à diamètres à peu près égaux, et non de cinq plus larges que longues.

10. Anolis Jabobi, Bocourt.

(Pl. XIII, fig. 8.)

Caractères. Corps grêle. Tête quadrangulaire, plus longue que le tibia. Demi-cercles surorbitaires en contact sur le vertex. Squames sus-oculaires carénées, disposées sur trois rangées longitudinales. Plaque occipitale beaucoup plus longue que le trou auriculaire n'est haut, séparée des lames surorbitaires postérieures par un seul rang de scutelles. Deux rangées longitudinales d'écailles vertébrales, moins petites que les autres squames dorsales. Abdominales plus grandes, imbriquées et très-carénées. Des granulations sur les flancs. Queue cylindrique. Chez les mâles, pas de plaques sexuelles derrière l'anus.

Description. Tête assez allongée, à museau arrondi et étroit, couverte d'écailles peu saillantes et en grande partie unicarénées; narines circulaires, termino-latérales, séparées chacune de la rostrale par un fort grain squameux; scutelles du bout du museau carénées, sur six rangs longitudinaux, à peine plus longues que larges, et plus petites que celles qui garnissent la cavité préfrontale; ces dernières, plutôt rugueuses que carénées, représentent des polygones aussi larges que longs; deux paires de plaques surorbitaires en contact sur le vertex; plaque occipitale ovalo-circulaire, aussi longue que l'ouverture horizontale de l'œil, et entourée de squames rugueuses et carénées, égalant à peu près les dimensions des internasales; disques des régions sus-oculaires composés d'une douzaine d'écussons carénés, polygonaux, et entourés de granulations semblables à celles des tempes et de la nuque; huit paires de squames labiales en haut et neuf en bas; au-dessus des supérieures, une seule rangée d'écailles sous-orbitaires; trou auriculaire subtriangulaire, relativement petit, sa hauteur n'ayant que le tiers de la longueur de la plaque occipitale; une lamelle allongée, squameuse sur les bords sourciliers, se liant, de chaque côté, à l'arête anguleuse du museau; sur la région frénale, six rangées de petites scutelles carénées; infralabiales nombreuses, polygonales et bien carénées. Squames ventrales rhomboïdales, plus grandes que les dorsales, et ayant à peu près les mêmes dimensions que les internasales. Membres de médiocre longueur, protégés en avant et en dessus par des écailles également bien carénées. Queue cylindrique, garnie de grandes écailles à carène vive, qui, par leur réunion, forment des lignes longitudinales. Fanon assez bien développé.

Coloration. Régions supérieures du corps teintées d'ocre jaune, un peu plus foncée sur le dessus et les côtés de la tête; partie médiane du tronc ornée de quelques petites taches carrées et de couleur brune : une à l'occiput, une sur le cou, et deux ou trois autres sur le dos; jambes tachetées de brun, avec une bande transversale jaune. Une large tache circulaire et violette sur le fanon.

Longueur totale	0m,133
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 0115
Largeur de la tête en arrière	0 0075
Longueur du tympan à l'anus	0 029
Longueur de la queue	0 092
Longueur du fémur	0 0105
Longueur du tibia	0 010

L'*Anolis Jacobis*, au premier aspect, ressemble à l'*Anolis Cummingii*, Peters, mais est plus intimement allié aux *Anolis nebulosus*, Wiegmann, *intermedius*, Peters, et *nannodes*, Cope. Mais il s'en distingue par les particularités suivantes : 1° écailles des disques sus-oculaires plus petites, plus nombreuses, et disposées sur trois rangs longitudinaux ; 2° pas de plaques sexuelles placées derrière l'anus ; 3° squames de toutes les parties du corps à carène plus vive.

L'exemplaire unique de cette espèce est un mâle, provenant de la Vera Cruz. Nous la dédions à M. Gabr. Jacob, chirurgien-major, qui a donné récemment au Muséum plusieurs reptiles intéressants recueillis par lui au Mexique.

B. Demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex.

11. Anolis nebuloides, Bocourt.

(Pl. XIII, fig. 10.)

Caractères. Tête pyramido-quadrangulaire, plus longue que le tibia, couverte de squames dont la plupart sont carénées. Demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par une rangée d'écailles. Plaque occipitale un peu plus longue que le trou auriculaire n'est haut, et entourée de scutelles aussi grandes que celles qui protégent le bout du museau. Chacun des disques sus-oculaires formé par trois squames disposées sur un seul rang. Ouverture de l'oreille circulaire. Écailles du dos imbriquées et carénées, placées sur dix rangs longitudinaux, et aussi grandes que celles qui garnissent la cavité préfrontale. Flancs granuleux. Queue assez longue. Plaques sexuelles à peine distinctes.

Description. Tête à museau étroit; narines latérales, circonscrites par des grains squameux, séparées l'une de l'autre par cinq écailles unicarénées, plus longues que larges, et un peu plus petites que celles de la cavité préfrontale; ces dernières ont cinq ou six pans, et portent également une carène; plaque occipitale ovalo-polygonale, entourée de squames faiblement carénées, dont deux rangs la séparent des demi-cercles surorbitaires; régions sus-oculaires offrant chacune un disque composé de trois squames plus larges que longues, faiblement carénées, et à grand diamètre disposé en travers sur l'orbite (pl. XIII, fig. 10); sept ou huit paires de lames rectangulaires sur

les lèvres; au-dessus de la supérieure, il n'y a qu'une seule rangée d'écailles sous-orbitaires; région frénale protégée par cinq rangs longitudinaux de petites scutelles carénées; tempes recouvertes par des grains squameux surmontés d'une petite carène; tympan subcirculaire, égalant les deux tiers de l'ouverture horizontale de l'œil; écailles du dessus du cou granuleuses, celles des épaules et du dos plus grandes, égalant à peu près, par leurs dimensions, les squames ventrales; infralabiales nombreuses, faiblement carénées. Fanon du mâle très-développé, se terminant sur le milieu du ventre; lequel est protégé par des écailles rhomboïdales, semblables à celles du dos; côtés du tronc couverts de fines granulations. Queue cylindrique, subcirculaire, grêle, pointue à l'extrémité, reconverte de squames à peine plus grandes que celles du dessus du tronc et relevées d'une carène assez saillante.

Coloration. Régions supérieures du corps d'un jaune foncé, légèrement verdâtre, semées d'une multitude de piquetures noirâtres; sur la partie supérieure de la jambe, il y a une grande tache arrondie d'un jaune plus clair, et une autre plus petite et de même forme sur la cuisse. En dessous, d'un blanc jaunâtre, refleté de tons métalliques roses et dorés.

Longueur totale	0^{m},145
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 013
Largeur de la tête en arrière	0 008
Longueur du tympan à l'anus	0 037
Longueur de la queue	0 095
Longueur du fémur	0 010
Longueur du tibia	0 011

L'*Anolis nebuloides* est allié, par des caractères généraux, aux *Anolis crassulus*, Cope, *Anolis Cummingii*, Peters, *Anolis binotatus*, Peters, et *Anolis Sallæi*, Günther, mais plus intimement encore à l'*Anolis nebulosus*, Wiegmann, auquel il ressemble par une conformation identique des disques sus-oculaires, formés chacun par trois squames ovalaires, dont le plus grand diamètre est placé en travers (pl. XIII, fig. 10, et pl. XV, fig. 3). Malgré cette particularité, la nouvelle espèce se distingue de l'*Anolis nebulosus* par les caractères suivants: 1° tête recouverte d'écailles en grande partie carénées, et non en grande partie lisses; 2° museau plus étroit; 3° ouverture de l'oreille plus grande; 4° les demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par une rangée d'écailles, et non en contact; 5° écailles dorsales plus grandes, sur une dizaine de rangées longitudinales à peu près semblables par leurs dimensions à celles du ventre.

Le Muséum possède quatre exemplaires de cette espèce, un mâle et trois femelles, recueillis à Putla, province d'Oaxaca (Mexique).

12. Anolis Bourgeæi, n. sp.

(Pl. XV, fig. 9.)

Caractères. Corps peu allongé. Tête proportionnellement forte, plus longue que le tibia. Demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par une rangée de scutelles. Plaques sus-oculaires lisses, disposées sur deux rangs longitudinaux. Ouverture de l'oreille plus petite que la plaque occipitale. Écailles du dos carénées; deux rangées médio-vertébrales à peine plus grandes; celles des flancs plus petites et granuleuses. Queue médiocrement allongée, arrondie, grêle à l'extrémité et sans plaques sexuelles à sa base.

Description. Tête quadrangulaire, couverte de squames, les unes lisses, les autres carénées; celles du bout du museau un peu moins larges que longues, portant une légère carène, ou finement striées (♀), et à peine plus grandes que les squames préfrontales; plaque occipitale grande, aussi longue que l'ouverture horizontale de l'œil, dépassant de beaucoup la hauteur du trou auriculaire, et entourée d'écailles aussi développées que les internasales, dont deux rangées la séparent des demi-cercles surorbitaires; régions sus-oculaires portant chacune un disque de sept ou huit squames polygonales et lisses, circonscrites par des granulations semblables aux scutelles temporales; huit ou neuf paires de plaques sus-labiales; une seule rangée d'écailles sous-orbitaires; infralabiales nombreuses, égales et légèrement carénées; bord supérieur du canthus rostralis anguleux; région frénale garnie de six rangées longitudinales de petites scutelles; squames abdominales carénées et de mêmes dimensions que les scutelles placées sur le bout du museau; dorsales plus petites et également carénées. Membres courts. Queue cylindrique, grêle et pointue, recouverte d'écailles carénées, plus grandes que celles qui protégent le tronc. Chez le mâle, fanon assez développé, mais pas d'écailles sexuelles plus grandes que les autres, situées derrière l'anus.

Cette petite espèce, qui offre quelque analogie avec les jeunes exemplaires de l'*An. biporcatus*, Wiegmann, s'en distingue par des caractères importants: 1° tête plus longue et membres plus courts; 2° plaque occipitale plus grande et ouverture auriculaire plus petite; 3° écailles de chacun des disques sus-oculaires moins nombreuses.

Coloration. Parties supérieures du corps d'une teinte jaune brunâtre, traversée au niveau des yeux par une ligne d'un brun plus foncé; narines et occiput également tachetés de brun; une rangée de petites taches de même couleur, unique chez le mâle et double chez la femelle, sur la ligne vertébrale. Régions inférieures d'un blanc jaunâtre, avec les lèvres et le menton pointillés de brun roussâtre.

Longueur totale	0^m,113
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 011
Largeur de la tête en arrière	0 007

Longueur du tympan à l'anus	0m 032
Longueur de la queue	0 070
Longueur du fémur	0 008
Longueur du tibia	0 009

Un spécimen mâle, qui n'a plus que le tronçon de la queue, a été communiqué sans dénomination spécifique au Muséum par M. Peters; il provient de Huatusco, province de la Vera Cruz; la plaque occipitale, par anomalie sans doute, est divisée transversalement. Un autre exemplaire femelle, de même taille, rapporté d'Orizaba par M. Bourgeau, membre de la Commission scientifique du Mexique, ne présente pas la même particularité, mais par tous les autres caractères il est identique au précédent.

13. Anolis Copei, n. sp.

(Pl. XV, fig. 10, 10 a.)

Caractères. Corps svelte. Tête assez allongée, plus longue que le tibia. Demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par deux ou trois rangées d'écailles. Plaque occipitale ovalo-polygonale, aussi longue que le trou auriculaire est haut. Plaques mentonnières ordinaires. Abdominales imbriquées et carénées, semblables par leurs dimensions à celles qui garnissent le bout du museau. Écailles dorsales faiblement carénées, non imbriquées, un peu moins grandes que celles des flancs. Queue allongée et effilée.

Description. Tête pointue, peu anguleuse, couverte d'écailles de médiocre grandeur, pour la plupart unicarénées; demi-cercles surorbitaires formés de plaques assez nombreuses, plus grandes en avant qu'en arrière; narines latérales, circonscrites par des grains squameux; bout du museau avec six rangées longitudinales de scutelles carénées, aussi allongées que celles de la cavité préfrontale; ces dernières, à diamètres égaux, portent également une carène; plaque occipitale subovale, de moitié moins longue que l'ouverture horizontale de l'œil, entourée d'écailles saillantes, rugueuses, plus petites que les internasales, dont quatre rangs la séparent des demi-cercles surorbitaires ; régions sus-oculaires offrant chacune un disque composé d'une quinzaine environ de plaques polygonales, entourées de granulations assez fortes, semblables à des tempes; onze ou douze paires de labiales en haut, douze ou treize en bas; au-dessus des supérieures, deux rangées de squames sous-orbitaires; une lamelle sourcilière assez grande, se liant, de chaque côté, au bord supérieur du canthus rostralis; celui-ci peu anguleux et recouvert de cinq écailles en dos d'âne, d'inégale longueur; région frénale garnie par six rangs longitudinaux de scutelles carénées; infralabiales nombreuses, surmontées d'une carène; mentonnières courtes, peu élargies, ne dépassant pas, de chaque côté, la plaque rostrale, (pl. XV, fig. 10 a); écailles

dorsales subégales, non imbriquées, saillantes, faiblement carénées, un peu moins grandes que celles des flancs; ces dernières égales en dimensions aux scutelles rugueuses qui entourent la plaque occipitale, et comme taillées à facettes; celles du ventre plus grandes, rhomboïdales, imbriquées et bien carénées. Queue longue, subarrondie, à carènes peu saillantes. Membres assez courts, comparés à la longueur de la tête, garnis, en dessus et en avant, d'écailles finement carénées, mais de granulations en arrière.

Coloration. Teinte générale des parties supérieures du corps brune, avec de petites taches noires, arrondies, semées sur le cou, les flancs, le dos et les membres. Régions inférieures d'un blanc jaunâtre; la gorge, les membres postérieurs et la queue couverts de petits points bruns, formant, sous la gorge, des lignes longitudinales interrompues.

Longueur totale	0m,315
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 027
Largeur de la tête en arrière	0 016
Longueur du tympan à l'anus	0 073
Longueur de la queue	0 215
Longueur du fémur	0 020
Longueur du tibia	0 0215

Le grand et unique exemplaire femelle dont nous donnons les mesures, et que nous dédions à M. E. D. Cope, a été rapporté de Santa Rosa de Pansos (Guatemala) par la Commission scientifique du Mexique. Il avait été d'abord étiqueté par nous *Anolis biporcatus*, Wiegmann; mais les particularités suivantes, tirées soit de son écaillure, soit de ses proportions, montrent des différences assez grandes pour qu'on doive le considérer comme le type d'une nouvelle espèce : 1° écailles dorsales non imbriquées, plus petites que les granulations des flancs au lieu d'être plus grandes; 2° tête moins anguleuse, plus longue que le tibia au lieu d'être plus courte; 3° écailles internasales plus grandes, et plaques labiales plus nombreuses.

L'*Anolis Copei* offre aussi quelque analogie avec l'*An. Fraseri*, Günther [1], originaire de l'Équateur (pl. XV, fig. 12), dont un des types a été communiqué au Muséum par le Musée de Londres; mais les différences que l'on observe dans le nombre et l'arrangement des plaques sus-céphaliques suffisent seules pour distinguer entre elles ces deux espèces.

[1] *Anolis Fraseri*, Günther, *Proceed. Zool. Soc.* 1859, p. 407.

14. Anolis Petersii, n. sp.

(Pl. XIII, fig. 2, et pl. XV, fig. 11, 11*a*.)

Caractères. Tête forte, plus longue que le tibia. Narines termino-latérales. Cavité préfrontale bien marquée. Demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par une rangée d'écailles. Trou auriculaire plus grand que la plaque occipitale. Régions sus-oculaires offrant chacune un disque de quinze à dix-huit squames polygonales, rugueuses et légèrement carénées. Scutelles mentonnières relativement prolongées en arrière. Écailles du dessus et des côtés du cou granuleuses; les dorsales à peine plus grandes que celles des flancs, et un peu plus petites que les ventrales; ces dernières imbriquées, carénées et de forme quadrilatérale. Queue arrondie, sans dentelures. Chez le mâle, pas de squames sexuelles plus petites que les autres, derrière l'anus.

Description. Tête forte, épaisse, pyramido-quadrangulaire, une fois plus longue que large, couverte, en dessus, d'écailles plutôt rugueuses que carénées; narines percées chacune, au milieu, d'une scutelle circulaire, séparée de la plaque rostrale par deux grains squameux; écailles internasales plus longues que larges, plus petites que celles de la cavité préfrontale, et à carène saillante, en dos d'âne; plaque occipitale ovalo-polygonale, à peine distincte, ou non distincte des squames qui l'entourent, et dont trois ou quatre rangées la séparent des surorbitaires; scutelles des disques sus-oculaires entourées de granulations assez fortes; deux ou trois petites lamelles squameuses sur le bord sourcilier; région frénale à surface concave, garnie de cinq ou six rangées longitudinales d'écailles rugueuses et carénées; plaque rostrale beaucoup plus large que haute, à contour supérieur arqué; plaques mentonnières caractérisées par autant de longueur que de largeur, (pl. XV, fig. 11 *a*); dix à onze paires de lames écailleuses sur chacune des lèvres; au-dessus des supérieures, deux rangées d'écailles sous-orbitaires : l'inférieure très-étroite; infralabiales carénées et presque aussi grandes que les sous-labiales, à l'extrémité inférieure du museau; hauteur du trou auriculaire égale à la moitié de la longueur de l'ouverture horizontale de l'œil; tempes à granulations semblables à celles du dessus du cou, un peu plus petites que celles qui en protégent les côtés; deux rangées d'écailles médio-dorsales saillantes et bien mieux carénées; écaillure des flancs à peine moins forte et granuleuse; squames gulaires petites et arrondies; fanon médiocrement développé. Écailles ventrales imbriquées, carénées, un peu plus grandes que les dorsales, de forme quadrilatère, égalant en dimensions celles de la région occipitale. Membres antérieurs couverts, à leur partie supérieure, de squames également imbriquées, très-carénées à la région humérale; partie antérieure et supérieure des jambes revêtue des mêmes pièces carénées de médiocre grandeur; extrémité des membres protégée par de grandes écailles

à carènes multiples. Queue longue, arrondie, recouverte d'écailles plus grandes que celles du tronc, et à saillie médiane plus relevée.

Coloration. La teinte générale des parties supérieures du corps est un mélange de brun et de laque carminée, celle des côtés d'un vert tendre ; la première descend en marbrures d'un brun violacé sur la deuxième, en circonscrivant des dessins arrondis d'un beau vert ; sur les tempes et le cou, des marbrures semblables ; sur le dos, trois taches transversales noires. Membres également d'un ton verdâtre, traversés par des bandes brunes ; queue avec quelques traces d'anneaux de couleur foncée. Régions inférieures teintées d'un jaune verdâtre très-clair ; gorge maculée de brun ; ventre et cuisses pointillés de même couleur ; sur le fanon, une tache terre de Sienne brûlée, traversée par des lignes rosées.

Longueur totale	0m,380
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 030
Largeur de la tête en arrière	0 018
Longueur du tympan à l'anus	0 088
Longueur de la queue	0 262
Longueur du fémur	0 024
Longueur du tibia	0 025

Cette belle et grande espèce offre de la ressemblance avec l'*Anolis biporcatus*, Wiegmann, mais surtout avec l'*An. Copei*, nobis, et l'*An. Fraseri*, Günther. Cependant elle peut très-bien s'en distinguer par les caractères suivants : 1° bord supérieur du canthus rostralis plus saillant, donnant à la tête une forme quadrangulaire parfaite ; 2° écailles du dessus du museau un peu moins nombreuses ; 3° scutelles mentonnières relativement plus prolongées en arrière ; 4° squames polygonales et saillantes autour de la plaque occipitale, conservant leurs dimensions fort loin en arrière, tandis que chez les trois espèces précitées elles sont fort petites dans cette région.

Le Muséum possède deux exemplaires adultes de ce grand Anolis, dont un mâle ; ils proviennent de la haute Vera Paz (Guatemala) ; ils ont été recueillis par la Commission scientifique du Mexique.

15. Anolis Sagræi, Cocteau[1].

(Pl. XV, fig. 14.)

Caractères. Corps et membres trapus. Tête peu allongée, pyramido-quadrangulaire, à peine plus longue que le tibia. Demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par

[1] *Anolis Sagræi,* Cocteau, *Hist. de l'île de Cuba,* par Ramon de la Sagra, 1843, p. 131, tab. 13, fig. 1. — *Idem*, Dum. et Bib. *Erpét. génér.* t. IV, 1837, p. 149. — *Idem*, Gray, *Cat. Liz. coll. Brit. Mus.* 1845, p. 203. — *An. cericeus?* Hallowell, notes, *Rept. coll. Acad. nat. sc. Philad.* 1856, p. 227.

une rangée de scutelles. Plaque occipitale ovalo-polygonale, de moyenne grandeur, moins longue que le trou auriculaire n'est haut. Écailles du dessus du tronc subrhomboïdales, faiblement carénées, moins petites que les granulations des flancs. Ventre protégé par des squames plus grandes, imbriquées et carénées. Queue comprimée, légèrement dentelée. Chez les mâles, des écailles sexuelles.

Description. Tête épaisse, large en arrière, couverte en dessus de squames assez grandes, pour la plupart unicarénées; narines termino-latérales; bout du museau protégé par de petites écailles oblongues, souvent tricarénées; cavité préfrontale étroite, bordée de chaque côté par une arête en dos d'âne, qui est la continuation de celle que présente chacun des bords orbitaires supérieurs; ceux-ci, garnis de scutelles plus longues que larges, forment deux demi-cercles, séparés sur le vertex par une rangée d'écailles[1]; plaque occipitale entourée de scutelles polygonales, à peine carénées, assez saillantes, dont deux ou trois rangs la séparent des surorbitaires; régions sus-oculaires offrant chacune un disque de dix à quinze squames légèrement carénées; trou auriculaire relativement grand, sa hauteur ayant les deux tiers de l'ouverture horizontale de l'œil; sur chacune des mâchoires, six à sept paires d'écussons labiaux; au-dessus des supérieurs, une seule rangée d'écailles sous-orbitaires; scutelles mentonnières triangulaires, chacune d'elles suivie d'une infralabiale grande et lisse, les autres étant un peu plus petites et légèrement carénées; écailles de la gorge plus grandes que celles du dessus et des côtés du cou; souvent un repli de la peau sur la ligne médio-dorsale et lombaire, où il y a deux rangées d'écailles plus grandes que les autres; squames abdominales dépassant par leurs dimensions les dorsales et égalant les scutelles qui entourent la plaque occipitale. Queue comprimée, surmontée d'une petite carène dentelée; les mâles ont, derrière l'anus, deux plaques subovales, distinctement plus grandes que les écailles suivantes. Fanon bien développé.

Coloration. Les uns ont le dos orné d'une suite de grandes rhombes brunâtres, se détachant en foncé sur un fond fauve; les autres sont uniformément d'un blond ou fauve doré, et présentent assez souvent, sur les membres et sur les parties latérales du tronc, un grand nombre de petites taches noires et arrondies.

Longueur totale d'un exemplaire provenant de Belize	0m,177
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 018
Largeur de la tête en arrière	0 012
Longueur du tympan à l'anus	0 054
Longueur de la queue	0 105
Longueur du fémur	0 015
Longueur du tibia	0 018

[1] Par exception, les deux demi-cercles surorbitaires se trouvent en contact sur le vertex.

Cette espèce, très-commune à Cuba[1], se trouve aussi sur le continent américain. Le Muséum possède deux exemplaires mâles, provenant de Charleston, donnés par le docteur Miles. Un autre spécimen femelle, orné d'une large bande médio-dorsale, de couleur jaune, originaire du Mexique, a été offert à cet établissement par le Musée de Milan.

La Commission scientifique du Mexique en a trouvé de nombreux échantillons à l'île Saint-Georges, colonie de Belize, lesquels diffèrent à peine des spécimens types recueillis à Cuba; seulement les écailles qui garnissent les parties supérieures du tronc sont un peu plus carénées, et la coloration générale en est plus sombre. On les rencontre souvent teintés d'un brun de rouille; quelquefois il y a sur le tronc et les membres un semis de petites taches arrondies, blanchâtres, qui se détachent en clair sur la couleur du fond. Ces sauriens vivent au bord de la mer, au milieu des broussailles, ou sur des matériaux en ruine.

M. A. Bouvier a recueilli, lors de son passage à la Jamaïque, deux Anolis femelles, que nous rapportons à cette espèce. Cependant ils en diffèrent par quelques détails peu importants : 1° tête proportionnellement plus longue; 2° plaque occipitale un peu plus grande que le trou auriculaire, et non un peu moins grande; 3° une bande légèrement blanchâtre parcourt la longueur du dos, se détachant sur un fond marron. Ces spécimens, qui paraissent être une variété de l'*An. Sagræi*, pourraient bien appartenir à l'espèce décrite par M. Gosse sous le nom d'*An. opalinus*[2], que le Musée de Paris ne possède pas et que nous n'avons pas eu l'occasion d'observer.

16. ANOLIS CRASSULUS, Cope[3].

(Pl. XVI, fig. 17.)

Caractères. Corps trapu. Membres peu allongés. Tête forte, pyramido-quadrangulaire, plus longue que le tibia, couverte d'écailles, les unes lisses, les autres carénées. Cavité préfrontale oblongue et bien marquée. Demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par une rangée de petites scutelles. Plaque occipitale médiocre, ovale, un peu plus longue que le trou auriculaire n'est haut. Disques sus-oculaires entourés de granulations relativement fortes. Écailles dorsales très-carénées, sur douze rangs longitudinaux. Ventrales un peu plus grandes, également bien carénées. Des granulations sur les flancs. Queue subarrondie, assez forte à la base, effilée dans le reste de sa longueur. Chez les mâles, des écailles sexuelles. Un fanon chez les deux sexes.

[1] *Rep. de la isla de Cuba*, de Poey, 1867, t. II, p. 109.

[2] *Anolis opalinus*, Gosse, *Ann. and Mag. of nat. hist.* vol. VI, 1850, p. 345.

[3] *Anolis crassulus*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1864, p. 173.

Description. Tête assez forte, épaisse, large en arrière; narines arrondies, termino-latérales, chacune d'elles circonscrite par des grains squameux; des écailles pentagonales et hexagonales sur le bout du museau, presque aussi larges que longues, de mêmes dimensions que celles qui entourent la plaque occipitale; scutelles de la cavité préfrontale un peu plus grandes, disposées sur deux ou trois rangs longitudinaux; squames des demi-cercles surorbitaires lisses, saillantes, aussi larges que longues, bordant en avant la cavité préfrontale; plaque occipitale entourée de scutelles à pans réguliers, faiblement carénées, dont trois rangées la séparent des squames surorbitaires postérieures; chacun des disques sus-oculaires formé de six à huit squames hexagonales, faiblement carénées, sur deux rangées longitudinales; une lamelle étroite, squameuse, sur chacun des bords sourciliers, se lie, à droite et à gauche, à l'arête anguleuse du museau; région frénale concave, garnie de trois ou quatre rangées de scutelles à peine carénées; chacune des plaques mentonnières quadrilatérale, le plus petit côté en contact avec la première sous-labiale; sept à huit paires de squames rectangulaires sur chacune des lèvres; au-dessus des supérieures, une seule rangée d'écailles sous-orbitaires; surface postérieure de la tête couverte d'écailles subcarénées; les plus grandes entourent la plaque occipitale; celles des tempes, un peu plus petites, portent une carène plus vive; tympan relativement petit et dentelé en avant; faces supérieures et latérales du cou protégées par des granulations. Écailles du dessus du tronc carénées, aussi grandes que celles qui protégent le dessus du museau, formant douze à quatorze rangées longitudinales; flancs présentant une écaillure composée de petites scutelles circulaires, à surface unie, beaucoup moins développées que celles du dos. Tête revêtue inférieurement d'écailles lisses et arrondies dans sa partie terminale, carénées dans le restant de son étendue; infralabiales assez grandes, les postérieures seules portent une légère carène; fanon bien développé chez les mâles, à écailles carénées et d'assez grandes dimensions; plaques ventrales entuilées et carénées, plus grandes que les dorsales; membres antérieurs couverts supérieurement d'écailles carénées et de forme hexagonale; cuisses et jambes revêtues en avant et en dessus de squames semblables; celles de la queue, beaucoup plus grandes, portent de fortes carènes qui forment des lignes saillantes dans le sens longitudinal, et une légère dentelure sur la partie supérieure et médiane. Chez les mâles, deux plaques sexuelles plus grandes que les autres, placées derrière l'anus.

Coloration. Cette espèce a le dessus du corps teinté de brun jaunâtre; quelquefois, sur chacun des côtés de la ligne vertébrale, se voient cinq taches rhomboïdales noirâtres, les deux plus petites paires sur le bassin; bout du museau tacheté des mêmes tons; une ligne brune traverse la tête au-dessus des yeux; une autre ligne longitudinale, d'un jaune clair, colore les écailles sus-labiales et sous-orbitaires, se prolongeant de chaque côté sur les tempes et les épaules; parties inférieures d'un blanc jau-

nâtre. Chez les mâles, la gorge généralement pointillée de noir; fanon jaune orangé, traversé par des lignes les unes brunes et les autres couleur de chair.

Longueur totale	0^m,162
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 013
Largeur de la tête en arrière	0 0085
Longueur du tympan à l'anus	0 033
Longueur de la queue	0 116
Longueur du fémur	0 010
Longueur du tibia	0 011

L'*Anolis crassulus*, Cope, se distingue principalement de l'*Anolis Sallæi*, Günther, par les caractères suivants : 1° tête plus large et plus épaisse; 2° plaque occipitale beaucoup plus petite; 3° écailles du dos et celles du ventre plus grandes, à carène plus vive et plus élevée; 4° chez les mâles, squames sexuelles derrière l'anus.

Cette espèce habite le plateau de Guatemala (Amérique centrale); quatre mâles et trois femelles y ont été recueillis par la Commission scientifique du Mexique.

17. Anolis Dollfusianus, n. sp.

(Pl. XVI, fig. 19, 19*a*.)

Caractères. Petit Anolis à tête un peu plus longue que le tibia, couverte en dessus de plaques polygonales unicarénées chez le mâle et tricarénées chez la femelle. Demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par un seul rang de petites scutelles. Trou auriculaire relativement grand, quoique plus petit que la plaque occipitale. Celle-ci divisée transversalement. Deux rangées d'écailles médio-dorsales, à peine plus développées que les autres. Abdominales plus grandes, imbriquées et carénées. Flancs granuleux. Fanon prolongé sur la poitrine. Queue courte chez le mâle; pas d'écailles sexuelles.

Description. Tête médiocrement allongée, quadrilatère, à museau arrondi; narines termino-latérales, circulaires, séparées l'une de l'autre par six ou sept rangées d'écailles carénées, plus longues que larges; cavité préfrontale oblongue, garnie de scutelles plus grandes et polygonales; écailles des demi-cercles surorbitaires non en contact, à carène saillante et bordant en avant la cavité préfrontale; plaque occipitale assez grande, divisée transversalement à son tiers antérieur et entourée de scutelles presque aussi grandes que les préfrontales, dont deux rangées la séparent des surorbitaires; chacun des disques sus-oculaires formé par six plaques carénées, entouré de granulations assez fortes; une lamelle squameuse, allongée, sur chacun des bords sourciliers, se lie, à droite et à gauche, à l'arête anguleuse du museau; région frénale protégée par six rangées de petites scutelles, carénées ou rugueuses; sept ou huit

labiales allongées sur chacune des lèvres; infralabiales médiocres, sur plusieurs rangs. Écailles du dos rhomboïdales, plus grandes que les granulations des flancs. Membres recouverts en avant et en dessus d'écailles carénées. Queue subarrondie, protégée à sa base par de petites scutelles, et dans le reste de son étendue par de plus grandes écailles à carène saillante. Pas d'écailles sexuelles.

Coloration. Parties supérieures du corps d'un jaune verdâtre; tempes et lèvres tachetées de brun. Les femelles sont généralement d'une teinte plus foncée, rehaussée de taches rhomboïdales brunes; le dessus de la tête, les lèvres et la gorge pointillés de brun foncé. Ventre et dessous de la queue, chez les deux sexes, d'un blanc jaunâtre.

Longueur totale	0m,097
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 010
Largeur de la tête en arrière	0 0065
Longueur du tympan à l'anus	0 0265
Longueur de la queue	0 0605
Longueur du fémur	0 008
Longueur du tibia	0 009

L'*Anolis Dollfusianus* habite les forêts de Saint-Augustin (Guatemala). On le distingue de l'*Anolis Sallæi,* Günther, qui vit dans les mêmes localités, par les caractères suivants : 1° tête plus courte et couverte, chez les femelles, d'écailles tricarénées; 2° demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par une rangée de scutelles chez les deux sexes; 3° plaque occipitale caractérisée par une suture transversale; 4° trou auriculaire proportionnellement beaucoup plus grand.

En dédiant cette espèce à A. Dollfus, un des voyageurs les plus ardents de la Commission scientifique du Mexique, enlevé à sa famille et à ses amis peu de temps après son retour dans la patrie, nous avons voulu associer son nom à une des productions naturelles d'un pays qu'il a exploré si fructueusement pour la science géologique. Nous avons voulu aussi rappeler qu'un de ces Anolis a été recueilli à une altitude de 1,200 mètres, sur la base du volcan d'Attitlan, la veille du jour où, malgré bien des difficultés imprévues, Dollfus en fit l'ascension[1].

Le Muséum possède quatre exemplaires de l'*Anolis Dollfusianus*, un mâle et trois femelles, recueillis par la Commission scientifique du Mexique.

[1] Voir Dollfus et de Mont-Serrat, *Miss. sc. Mex. et Amér. centr. Géologie*, 1868, p. 463.

18. Anolis Hoffmanni, Peters[1].

(Pl. XV, fig. 15, 16.)

Caractères. Corps court. Membres médiocres. Tête de même longueur que le tibia, couverte en dessus d'écailles unicarénées. Demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par une rangée de petites scutelles. Trou de l'oreille grand, un peu moins haut que la plaque occipitale n'est longue. Trois rangées d'écailles médio-dorsales, moins petites que les autres scutelles du dos. Squames abdominales un peu plus grandes, imbriquées et carénées. Des granulations sur les flancs.

Description. Tête épaisse, assez large en arrière; narines circulaires, éloignées de la plaque rostrale par un seul grain squameux, et séparées l'une de l'autre par cinq rangs de scutelles carénées plus longues que larges et à peine plus petites que celles qui garnissent la cavité préfrontale; ces dernières, également carénées, sont pentagonales ou hexagonales; écailles des demi-cercles surorbitaires, à carène saillante, bordant en avant la cavité préfrontale; plaque occipitale entourée de squames à pans irréguliers, très-faiblement carénées, égalant par leurs dimensions celles du museau, dont trois ou quatre la séparent des surorbitaires postérieures; chacun des disques sus-oculaires formé de dix plaques carénées, disposées en trois rangées longitudinales, deux plaques de la rangée interne en contact avec les demi-cercles surorbitaires et toutes les autres entourées de granulations; une lamelle squameuse, assez allongée, sur chacun des bords sourciliers, se liant de chaque côté à l'arête anguleuse du museau; région frénale concave, garnie de six rangs de petites scutelles carénées; sept à huit paires de labiales sur chacune des lèvres; au-dessus des supérieures, deux rangées d'écailles sous-orbitaires, dont l'inférieure très-étroite; infralabiales assez grandes; tempes couvertes de granulations semblables à celles qui protégent la partie supérieure du cou. Écailles abdominales imbriquées et carénées, de forme rhomboïdale et plus grandes que les dorsales; ces dernières, également carénées, moins petites que les granulations des flancs; membres recouverts en avant et en dessus d'écailles carénées; queue mutilée subcylindrique, protégée par des squames bien carénées, celles de la rangée médiane supérieure un peu plus grandes que les autres. Fanon peu développé.

Coloration. Parties supérieures du corps et des membres teintées d'ocre jaune, mélangée de verdâtre; une bande d'un blanc jaunâtre, prenant naissance à l'occiput, parcourt les régions médianes du dos et de la queue; jambes traversées par des bandes d'un brun clair. En dessous, toutes les parties sont d'un blanc jaunâtre; la gorge est tachetée de brunâtre.

[1] *Anolis Hoffmanni*, Peters, *Monatsber. Akad. Wissensch.* Berlin, 1863, p. 142.

Longueur de la tête prise entre le museau et le tympan	....	0m,010
Largeur de la tête en arrière	....	0 0065
Longueur du tympan à l'anus	....	0 025
Longueur du fémur	....	0 0095
Longueur du tibia	....	0 010

Le type de l'*Anolis Hoffmanni*, Peters, est représenté par une femelle provenant de Costa Rica, communiqué par le directeur du Musée de Berlin; il ressemble beaucoup à l'*Anolis binotatus*, du même auteur, mais on peut l'en distinguer par les caractères suivants : 1° museau plus court; 2° trois rangées d'écailles médio-dorsales un peu plus grandes que les autres, ne se fondant pas graduellement de chaque côté avec les granulations des flancs.

Nous rapportons à cette espèce un autre exemplaire, probablement un mâle, également communiqué par M. Peters et provenant de la même localité, mais étiqueté *Anolis cupreus*, Hallowell, qui ne diffère de l'*Anolis Hoffmanni* que par la tête, proportionnellement un peu plus longue, et par les deux demi-cercles, séparés sur le vertex par deux rangs de scutelles (pl. XV, fig. 16); tous les autres caractères, ainsi que la coloration, étant les mêmes, nous croyons que les particularités indiquées ci-dessus ne sont que des distinctions sexuelles. L'*Anolis Hoffmanni* doit avoir certainement quelque analogie avec l'*Anolis cupreus*, Hallowell, dont le Musée de Paris ne possède aucun exemplaire; mais on peut encore, par quelques caractères, l'en distinguer : 1° on compte sur le premier sept ou huit paires de plaques sus-labiales, et non six paires seulement; 2° deux écailles de la rangée interne des disques sus-oculaires sont en contact avec les demi-cercles surorbitaires, tandis que chez l'*Anolis cupreus* les disques sus-oculaires sont entièrement entourés de grains squameux.

Quoique de plus petite taille, cette espèce pourrait encore se comparer à l'*Anolis Sagræi*, Cocteau; mais ce dernier a la queue comprimée, tandis que chez l'*Anolis Hoffmanni* elle est subcylindrique.

19. Anolis lævIVENTRIS, Wiegmann[1].

(Pl. XVI, fig. 18, 18*a*.)

Caractères. Corps peu allongé. Membres courts. Tête plus longue que le tibia, couverte en dessus d'écailles, la plupart lisses. Demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par un seul rang de petites scutelles. Chacun des disques sus-oculaires formé de sept à neuf plaques lisses, disposées sur trois rangs longitudinaux. Trou auriculaire plus petit que la plaque occipitale; cette dernière en contact avec quatre écailles dé-

[1] *Anolis (Dactyloa) lævirentris*, Wiegmann, *Herpét. mex.* 1834, p. 47.

passant les dimensions ordinaires. Écailles abdominales imbriquées, très-faiblement carénées, plus grandes que les dorsales; celles-ci rhomboïdales, très-distinctement carénées, formant, sur la ligne médiane, quatre rangées longitudinales de squames un peu plus grandes. Flancs granuleux. Fanon bien développé. Chez les mâles, écailles sexuelles.

Description. Taille médiocre; tête quadrangulaire, assez allongée; narines termino-latérales, séparées l'une de l'autre par cinq rangs de scutelles plus longues que larges, celles du rang médian les plus grandes; cavité préfrontale oblongue, garnie de squames moins petites, lisses, pentagonales ou hexagonales; écailles des demi-cercles surorbitaires à carène en dos d'âne; plaque occipitale ovalo-polygonale, presque aussi longue que l'ouverture horizontale de l'œil, entourée de scutelles lisses, dont trois rangées la séparent des plaques surorbitaires; disques sus-oculaires entourés de grains squameux; une scutelle peu allongée sur chacun des bords sourciliers, se liant de chaque côté à l'arête anguleuse du museau; région frénale protégée par cinq ou six rangées de petites écailles; huit paires de labiales sur chacune des lèvres; au-dessus des supérieures, une simple rangée de lames sous-orbitaires; infralabiales médiocres, sur plusieurs rangs; squames temporales plus grandes que celles des côtés du cou, mais semblables à celles de la partie médiane. Écailles ventrales rhomboïdales très-faiblement carénées; granulations des flancs plus petites que les dorsales, subarrondies et lisses. Membres recouverts en avant et en dessus d'écailles portant une légère carène. Queue légèrement comprimée, peu carénée, portant à la base deux écailles sexuelles plus grandes que les suivantes (pl. XVI, fig. 18*a*).

Coloration. En dessus, sur une teinte d'un jaune grisâtre, se détachent de petites taches brunes, placées sur la partie médiane du tronc et sur les membres. En dessous, le blanc jaunâtre domine.

Longueur totale	0^{m},110
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 011
Largeur de la tête en arrière	0 0065
Longueur du tympan à l'anus	0 030
Longueur de la queue	0 069
Longueur du fémur	0 0085
Longueur du tibia	0 009

Le type unique ♂ de l'*Anolis lœviventris*, Wiegmann, originaire du Mexique, communiqué au Muséum par M. Peters, est dans un assez bon état de conservation, mais paraît avoir été flétri par le dessèchement avant d'avoir été mis dans l'alcool. Aussi les écailles ventrales, au premier aspect, paraissent lisses; cependant, en regardant avec attention, on aperçoit sur chacune d'elles une légère carène.

20. Anolis Cummingii, Peters[1].

(Pl. XVI, fig. 20.)

Caractères. Tête plus longue que le tibia, couverte en dessus de plaques polygonales, en grande partie unicarénées. Demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par un seul rang d'écailles. Chacun des disques sus-oculaires formé de neuf à onze écussons carénés, sur trois rangées longitudinales. Trou auriculaire ovale, un peu moins haut que la plaque occipitale n'est longue; celle-ci de médiocre grandeur, entourée de scutelles lisses légèrement bombées, plus grandes que les internasales. Deux rangées d'écailles médio-dorsales, à peine plus développées que les autres. Abdominales plus grandes, fortement carénées. Flanc granuleux. Queue longue, effilée. Chez les mâles, deux plaques sexuelles derrière l'anus. Fanon chez les deux sexes.

Description. Tête pyramido-quadrangulaire; narines termino-latérales, circulaires, circonscrites par des grains squameux et séparées l'une de l'autre par cinq rangées de scutelles plus longues que larges; cavité préfrontale oblongue, garnie d'écailles polygonales et carénées; écussons des demi-cercles surorbitaires non en contact, à carène saillante, et dont les quatre plus grandes paires bordent la cavité préfrontale; plaque occipitale presque aussi large que longue, séparée des surorbitaires par deux ou trois rangs de scutelles; disques sus-oculaires entourés de granulations; une lamelle squameuse, très-allongée, sur chacun des bords sourciliers, se lie, l'une à droite, l'autre à gauche, à l'arête anguleuse du museau; région frénale concave, garnie de cinq à six rangs d'écailles; sept paires de labiales rectangulaires en haut, et neuf en bas; au-dessus des supérieures, une seule rangée d'écailles sous-orbitaires; infralabiales lisses chez le mâle, carénées chez la femelle, sur quatre rangées longitudinales; tempes et occiput protégés par des granulations; sur la partie médiane du cou, un repli saillant de la peau; tympan ovale, penché d'avant en arrière; squames du fanon grandes et faiblement carénées; ventrales rhomboïdales, imbriquées et carénées, plus grandes que les dorsales. Membres protégés en avant et en dessus par des scutelles hexagonales, également carénées; celles de la queue grandes, relevées par une forte carène, et formant par leur réunion des lignes longitudinales; deux plaques sexuelles, quadrilatérales, derrière l'anus.

Coloration. Parties supérieures du corps et des membres teintées d'ocre jaune; museau et région entourant l'occipitale brunâtres; de petites taches arrondies et de même couleur se dessinent vaguement sur chacun des côtés de la ligne vertébrale, ainsi que des anneaux noirâtres sur la queue. En dessous, la couleur jaune de Naples domine.

[1] *Anolis Cummingii*, Peters, *Monatsber. Akad. Wissensch.* Berlin, 1863, p. 140.

Longueur totale	0m,152
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 013
Largeur de la tête en arrière	0 008
Longeur du tympan à l'anus	0 036
Longueur de la queue	0 102
Longeur du fémur	0 0105
Longeur du tibia	0 011

Le type unique de l'*Anolis Cummingii*, Peters, est une femelle provenant du Mexique et appartenant au Musée de Berlin; il est entièrement identique à un autre spécimen mâle originaire de la même contrée, qui a été donné au Muséum par le Musée civique de Milan et qui ne se distingue du précédent que par les plaques sexuelles, placées à la base de la queue.

L'*Anolis Cummingii* est allié intimement aux deux précédentes espèces, l'*Anolis Hoffmanni* et l'*Anolis læviventris*, ainsi qu'aux deux suivantes, l'*Anolis Sallæi* et l'*Anolis binotatus*.

21. Anolis Sallæi, Günther[1].

(Pl. XIII, fig. 3, et pl. XVI, fig. 21, 21*a*, 21*b*.)

Caractères. Corps svelte. Tête plus longue que le tibia. Demi-cercles surorbitaires en contact sur le vertex chez les mâles, et séparés par une rangée d'écailles chez les femelles. Squames des disques sus-oculaires carénées, disposées sur deux rangées longitudinales. Trou auriculaire petit, n'égalant que le tiers de la longueur de la plaque occipitale; celle-ci séparée des surorbitaires par une, quelquefois deux rangées de scutelles lisses, aussi grandes que celles qui recouvrent le museau. Écailles dorsales se fondant graduellement de chaque côté avec les granulations des flancs. Squames abdominales plus grandes, rhomboïdales, imbriquées et carénées. Queue assez longue; pas de plaques sexuelles derrière l'anus (pl. XVI, fig. 21*b*). Fanon bien développé.

Description. Tête assez allongée, pyramido-quadrangulaire, ayant en longueur la double de sa largeur, couverte en dessus d'écussons, la plupart lisses chez les mâles, et la plupart carénés chez les femelles; narines termino-latérales, circonscrites par des grains squameux, séparées l'une de l'autre par six scutelles carénées, plus longues que larges; cavité préfrontale oblongue, garnie d'écailles polygonales, un peu plus grandes, sur trois rangs longitudinaux; écussons des demi-cercles surorbitaires à carène saillante; les quatre grandes paires en avant bordent la cavité préfrontale; plaque occipitale ovalo-circulaire, aussi longue que l'ouverture horizontale de l'œil; sus-oculaires polygonales, faiblement carénées, au nombre de six à huit, et entourées

[1] *Anolis Sallæi*, Günther, *Proceed. zool. Soc. London*, 1859, p. 421; 1860, p. 453.

de granulations; une lamelle squameuse et allongée sur chacun des bords sourciliers, se liant, de chaque côté, à l'arête anguleuse du museau; région frénale concave, garnie de scutelles rectangulaires : cinq rangées en long et sept en travers; sept à huit paires de labiales sur chacune des mâchoires; au-dessus des supérieures, une seule rangée d'écailles sous-orbitaires; infralabiales lisses chez les mâles; grains squameux des tempes et de l'occiput petits et semblables à ceux des côtés du cou; trou auriculaire arrondi, ayant le tiers environ de la longueur de la plaque occipitale. Écailles dorsales médiocres, à carène peu saillante; souvent, pendant la vie, un pli saillant de la peau sur les parties médianes du cou et du dos; squames ventrales d'un tiers plus grandes et finement carénées. Membres revêtus, en avant et en dessus, de pièces semblables, également carénées; écailles caudales dépassant en dimensions les abdominales, surmontées d'une forte carène, formant, par leur réunion, des lignes longitudinales saillantes. Fanon se terminant sur le milieu de la poitrine, protégé par de grandes scutelles faiblement carénées et à contour postérieur arrondi.

Coloration. Cette jolie espèce, de forme élégante et remarquable par la grande tache circulaire d'un bleu d'outre-mer placée de chaque côté du fanon (pl. XIII, fig. 3), a les parties supérieures du corps teintées de jaune foncé; deux bandes étroites, couleur terre de Sienne, bordées irrégulièrement de petites taches brunâtres sur chacun des côtés du tronc; quelquefois la ligne dorsale est ornée de rhombes de petites dimensions et faiblement teintée de brun; régions inférieures d'un jaune clair, les lèvres pointillées de lilas. Les femelles se reconnaissent à une large bande vertébrale d'un jaune pâle, bordée de chaque côté par une ligne brune, prenant naissance derrière la plaque occipitale et se prolongeant assez loin sur la queue.

Longueur totale	0^{m},165
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 0125
Largeur de la tête en arrière	0 007
Longeur du tympan à l'anus	0 037
Longueur de la queue	0 1155
Longueur du fémur	0 010
Longueur du tibia	0 0105

Le Musée britannique de Londres a communiqué au Muséum un exemplaire ♂ type de l'*Anolis Sallæi*, Günther, provenant de Dueñas (Guatemala) (pl. XVI, fig. 21). La Commission scientifique du Mexique en a rapporté plusieurs individus des deux sexes, recueillis dans le même pays, à Saint-Augustin, près du volcan d'Attitlan, département de Solola.

Le type de l'*Anolis Sallæi,* très-voisin de l'Anolis suivant, *An. binotatus,* Peters, l'est aussi de l'*An. Hoffmanni,* Peters. Ces trois espèces, établies d'après des femelles, ayant le dos orné d'une bande d'un jaune pâle, ont, au premier aspect, une grande similitude

entre elles; cependant on peut distinguer l'*An. Sallœi* de l'*An. Hoffmanni* par les caractères suivants : 1° tête plus longue que le tibia, et non de même longueur; 2° ouverture auriculaire relativement plus petite; 3° écailles dorsales se fondant graduellement de chaque côté avec les granulations des flancs, et non pas caractérisé par trois rangs d'écailles médio-dorsales un peu plus grandes que les autres.

22. Anolis binotatus, Peters[1].

(Pl. XVI, fig. 22, 23.)

Caractères. Corps élancé. Tête plus longue que le tibia, couverte en dessus d'écailles assez nombreuses, la plupart lisses ou faiblement carénées. Demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par une rangée de petites scutelles. Squames des disques sus-oculaires légèrement carénées. disposées sur deux rangées longitudinales. Trou auriculaire plus petit que la plaque occipitale; celle-ci séparée des squames surorbitaires postérieures par une ou deux rangées de scutelles lisses, aussi grandes que celles qui recouvrent le museau. Écailles dorsales se fondant graduellement de chaque côté avec les granulations des flancs. Abdominales plus grandes, imbriquées et fortement carénées. Queue longue, arrondie; pas de plaques sexuelles derrière l'anus. Fanon bien développé.

Description. Tête assez allongée, pyramido-quadrangulaire, ayant en longueur le double de sa largeur; narines termino-latérales arrondies, séparées de la rostrale par un grain squameux plus grand que leur diamètre, et séparées l'une de l'autre par six scutelles carénées, à peine plus longues que larges; cavité préfrontale garnie d'écailles moins petites, polygonales et disposées sur quatre ou cinq rangs longitudinaux; plaque occipitale ovalo-circulaire, aussi longue que l'ouverture horizontale de l'œil; sus-oculaires polygonales, faiblement carénées, au nombre de sept ou huit, entourées de granulations; une lamelle squameuse, allongée, se liant de chaque côté à l'arête anguleuse du museau, qui est nettement marquée; région frénale concave garnie de petites scutelles formant cinq rangées en long et neuf en travers; sept à neuf labiales; au-dessus des supérieures, une seule rangée d'écailles sous-orbitaires; infralabiales lisses et disposées sur quatre rangs, mais fort petites vers les plaques mentonnières; granules des tempes et de l'occiput petits et semblables à ceux des côtés du cou; trou auriculaire ovale, penché obliquement d'avant en arrière, et égalant à peu près la moitié de la longueur de la plaque occipitale. Écailles dorsales médiocres, faiblement carénées et moitié moins grandes que les abdominales. Queue cylindrique, effilée, fortement carénée. Fanon se terminant sur le milieu de la poitrine.

[1] *Anolis binotatus*, Peters, *Monatsber. Akad. Wissensch.* Berlin, 1863, p. 40.

Coloration. En dessus, chez la femelle, teinte dominante, brun foncé, un peu plus clair sur le milieu du museau; une bande vertébrale blanchâtre, prenant naissance derrière la plaque occipitale, très-large sur le bassin, se terminant assez loin sur la queue; deux traits noirs et obliques encadrent cette bande à l'occiput. Les mâles ont les parties supérieures du corps teintées d'ocre jaune avec reflets métalliques rosés; une petite tache noire à l'occiput, et une autre sur chacune des tempes; sur le tronc, il y a des petits points bruns à contour mal déterminé; fanon avec une tache arrondie violacée. Chez les deux sexes, régions inférieures d'un blanc jaunâtre, les lèvres pointillées de noirâtre.

Longueur totale d'un mâle	0m,132
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 012
Largeur de la tête en arrière	0 0065
Longueur du tympan à l'anus	0 032
Longueur de la queue	0 089
Longueur du fémur	0 010
Longueur du tibia	0 0105

Le type unique ♂ de l'*An. binotatus*, communiqué au Muséum par M. Peters, provient de Guayaquil; il offre la plus grande ressemblance avec quatre exemplaires ♂ recueillis par la Commission scientifique du Mexique à la Union (Rép. du Salvador), que nous identifions à cette espèce.

L'*An. binotatus* est très-difficile à distinguer de l'*An. Sallæi*, Günther, surtout si l'on a affaire à des femelles; car nous n'avons pu signaler que les différences suivantes : 1° demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex chez les deux sexes, et non pas séparés seulement chez les femelles; 2° trou auriculaire ovale, relativement plus grand, contenu deux fois dans la longueur de la plaque occipitale, et non trois fois; écailles dorsales plus petites, celles du ventre proportionnellement plus grandes et à carène plus saillante.

Nous donnons ici la traduction de la description des sept autres espèces publiées par Hallowell et par M. E. Cope, mais non représentées dans les collections du Muséum. De même que l'*Anolis binotatus*, elles sont caractérisées par des écailles ventrales carénées, et la plupart nous paraissent alliées aux Anolis précédents. L'*Anolis* (*Draconura*) *bivitatta*, seulement, nous semble, au contraire, appartenir au groupe suivant, reconnaissable surtout à leur tête courte, distinctement moins longue que n'est le tibia.

I. Anolis cupreus, Hallowell[1].

Caractères. Écailles du museau carénées. Demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex. Plaque occipitale entourée de squames polygonales, dont trois ou quatre rangées la séparent des surorbitaires. Six ou sept plaques sus-oculaires, entourées de granulations. Six labiales supérieures. Ouverture auriculaire médiocre. Squames granuleuses des flancs plus petites que les écailles dorsales et abdominales; ces dernières très-distinctement carénées. Queue couverte d'écailles à carène très-saillante.

Coloration. Parties supérieures du corps d'un ton fauve cuivreux; un point noir se voit quelquefois sur chacune des épaules. Régions inférieures d'un blanc jaunâtre. Chez les mâles, la gorge est orangée.

Cette petite espèce, qui paraît avoir quelque ressemblance avec l'*Anolis Sagræi*, est originaire du Nicaragua.

II. Anolis sericeus, Hallowell[2].

Caractères. Corps grêle. Tête petite avec une dépression en avant. Narines circulaires et latérales. Écailles du museau carénées, beaucoup plus petites que celles de la cavité préfrontale. Squames sus-oculaires au nombre de neuf, la rangée interne en contact avec les scutelles des demi-cercles surorbitaires. Ces dernières séparées sur le vertex par des écailles faiblement carénées. Plaque occipitale placée au milieu d'une dépression triangulaire et entourée de nombreuses scutelles. Neuf sus-labiales rectangulaires. Ouverture auriculaire très-grande, subovale, non dentelée. Squames abdominales rhomboïdales, imbriquées, carénées et plus grandes que celles du dos. Flancs granuleux. Membres grêles. Queue très-longue, non comprimée, effilée à l'extrémité.

Coloration. Teinte générale d'un brun clair, une petite tache plus foncée sur l'occiput, deux autres taches plus grandes, l'une sur le cou, l'autre sur la partie antérieure du dos; membres avec des bandes et des taches brunes; queue confusément annelée de même couleur. Parties inférieures d'un blanc jaunâtre avec de nombreux petits points brunâtres.

Longueur totale.. $0^{m},120$

L'*Anolis sericeus*, par sa tête petite, la grande ouverture de l'oreille, ses membres grêles, doit ressembler beaucoup à l'*Anolis biporcatus*, Wiegmann.

Il habite Jalapa (Mexique).

[1] *Anolis cupreus*, Hallowell, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1860, p. 480.

[2] *Anolis sericeus*, Hallowell, *Notes Rept. coll. Acad. nat. sc. Philad.* 1856, p. 227.

III. Anolis longicauda, Hallowell[1].

Caractères. Corps et extrémités grêles. Hauteur de la tête en arrière, égalant la moitié de sa longueur. Écailles du museau carénées. Demi-cercles surorbitaires[2], se prolongeant de chaque côté de la cavité préfrontale. Celle-ci oblongue, large en avant, tapissée d'écailles polygonales, beaucoup plus grandes que les internasales. Huit sus-labiales. Région frénale garnie de six rangées longitudinales de petites scutelles. Ouverture auriculaire de médiocre grandeur. Écailles médio-dorsales moins petites que les autres écailles du dos, disposées sur plusieurs rangs et faiblement carénées. Abdominales plus grandes, à carène saillante. Flancs granuleux. Queue longue et comprimée.

Coloration. Parties supérieures du corps, des membres et de la queue teintées de verdâtre; de chaque côté du fanon, une tache orangée, traversée par une raie couleur indigo.

Longueur totale	0m,140
Longueur prise entre le bout du museau et l'anus	0 047
Longueur de la queue	0 093

Cette espèce habite le Nicaragua.

Rem. Les Anolis ♂ recueillis à la Union (Rép. du Salvador), et que nous avons identifiés à l'*An. binotatus*, Peters, semblent également avoir de la ressemblance avec l'*An. longicauda.*

IV. Anolis cymbos[3], Cope[4].

Caractères. Museau assez court et pointu. Narines séparées l'une de l'autre par huit scutelles plus petites que celles qui garnissent la cavité préfrontale, laquelle est large et bien marquée. Sus-oculaires carénées et placées sur trois rangs longitudinaux. Demi-cercles surorbitaires formés de six à sept paires de plaques et séparés sur le vertex par un rang d'écailles. Plaque occipitale entourée de squames nombreuses et peu saillantes. Onze labiales en haut et treize en bas; au-dessus des supérieures, deux rangées d'écailles sous-oculaires. Région frénale haute, garnie de sept rangées de petites scutelles. Infra-labiales petites, subégales et carénées. Deux rangs d'écailles médio-dorsales moins petites que les autres, à peine plus grandes que les granulations des flancs. Abdominales carénées, n'atteignant pas les dimensions des préfrontales. Dilatations digitales peu

[1] *Anolis longicauda*, Hallowell, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1860, p. 481.

[2] Hallowell n'explique pas si les demi-cercles surorbitaires sont en contact ou séparés sur le vertex; il ne dit rien de la plaque occipitale. — [3] Κύμβος, cavité, enfoncement, et ὤψ, œil.

[4] *Anolis cymbos*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1864, p. 173.

élargies. Queue faiblement comprimée, à écailles petites et lisses seulement à sa base, grandes et carénées dans le reste de son étendue.

Coloration. Parties supérieures brunes; une bande un peu plus claire traverse le tibia. En dessous, d'un jaune roussâtre, principalement sur la région postérieure du tronc et sur les extrémités.

Longueur totale.. 0m,180

Cette petite espèce est originaire de la Vera Cruz (Mexique).

V. Anolis ustus, Cope[1].

Caractères. Tête aplatie, à museau pointu. Narines termino-latérales. Cavité préfrontale peu profonde, garnie d'écailles aussi larges que longues, lisses ou faiblement carénées. Squames des disques sus-oculaires sur deux rangées, celles du rang interne lisses et en contact avec les demi-cercles surorbitaires; ces derniers, composés de cinq paires de grandes écailles, sont en contact, ou séparés sur le vertex par un rang de petites scutelles. Plaque occipitale grande, entourée d'écailles aplaties. Bord supérieur du canthus rostralis droit. Région frénale garnie de cinq rangées longitudinales de petites scutelles. Infralabiales de petites dimensions. Trou auriculaire n'ayant que le quart de la longueur de l'ouverture horizontale de l'œil. Écailles dorsales de mêmes dimensions que les granulations des flancs et plus petites que les abdominales. Ces dernières rhomboïdales et bien carénées. Queue cylindrique ayant plus de deux fois la longueur de l'espace compris entre le bout du museau et l'anus.

Coloration. Parties supérieures du tronc d'un jaune brunâtre; flancs ornés de petits points ferrugineux. Tête et membres plus sombres; ces derniers traversés par des bandes étroites et plus claires. Queue annelée de brun léger.

L'*Anolis ustus* habite Belize (Amérique centrale); il ressemble superficiellement, dit M. Cope, à l'*Anolis alutaceus*, Cope, et à l'*Anolis damulus*, du même.

VI. Anolis (Gastrotropis) concolor, Cope[2].

Caractères. Tête allongée, à museau assez étroit. Narines latérales, séparées l'une de l'autre par des écailles carénées. Squames de la cavité préfrontale plus grandes et lisses. Demi-cercles surorbitaires composés de sept paires de plaques, séparés sur le vertex par des écailles granuleuses. Écussons sus-oculaires nombreux et carénés. Plaque occipitale grande, non en contact avec les squames surorbitaires postérieures. Un pli nuchal chez les vieux individus. Bord du canthus rostralis allongé. Région frénale

[1] *Anolis ustus*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1864, p. 172.

[2] *An lis refulgens*, Schleg. Hallowell, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1860, p. 480. — *Anolis (Gastrotropis) concolor*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1862, p. 180.

garnie de cinq à six rangs de scutelles. Huit labiales sur chacune des lèvres. Infra-labiales petites. Ouverture auriculaire de moyenne grandeur. Squames abdominales rhomboïdales et carénées. Sur le dos, plusieurs rangs d'écailles médio-dorsales plus grandes que les autres, également carénées, moins petites que les granulations des flancs. Membres protégés par des scutelles de moyenne grandeur. Queue cylindrique et faiblement carénée.

Coloration. Teinte générale des parties supérieures d'un brun verdâtre, relevée, chez les jeunes individus, de petites taches brunes plus foncées, placées sur la ligne dorsale. Régions inférieures d'un jaune pâle.

L'*Anolis concolor*, par l'aspect générale du corps, ressemble, dit M. Cope, à l'*Anolis maculatus*, Gray, et, par des caractères tirés de l'écaillure, à plusieurs autres espèces, dont quelques-unes nous sont inconnues.

Cet Anolis, que le Muséum ne possède pas, habite le Nicaragua.

VII. ANOLIS (DRACONURA) BIVITTATUS, Hallowell[1].

Caractères. Tête couverte en dessus de plaques polygonales, d'inégales dimensions, unicarénées sur le front et sur le museau. Demi-cercles surorbitaires formés de grandes écailles, séparés sur le vertex par deux rangées de scutelles. Sept sus-labiales. Narines circulaires, percées au milieu d'une plaque. Sur le dos, une rangée d'écailles médio-dorsales, moins petites que les autres, prenant naissance derrière l'occiput et se continuant sur la queue. Squames abdominales plus grandes et bien carénées. Flancs granuleux. Queue très-longue, fortement carénée en dessous, à extrémité déprimée. Membres grêles, doigts peu dilatés et à bord interne à peine dentelé. Pli gulaire distinct.

Coloration. Teinte générale des régions supérieures olivâtre; sur chacun des côtés du corps, une étroite bandelette blanche, bordée de noir, prend naissance derrière l'œil, passe sur les flancs et disparaît à la base de la queue; extrémités confusément traversées par des bandes brunes. En dessous, toutes les parties d'un blanc jaunâtre.

Longueur totale 0m,115

Cette espèce, qui n'est pas représentée dans les collections du Musée de Paris, habite le Nicaragua.

[1] *Anolis (Draconura) bivittata*, Hallowell, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1860, p. 482.

23. Anolis biporcatus, Wiegmann[1].

(Pl. XV, fig. 8, 8*a*.)

Caractères. Corps svelte. Membres assez longs. Tête quadrangulaire un peu moins longue que le tibia. Demi-cercles surorbitaires, séparés sur le vertex par un, quelquefois deux rangs de scutelles. Écussons sus-oculaires légèrement carénés, disposés sur trois rangées longitudinales. Cavité préfrontale oblongue et bien marquée. Trou auriculaire presque aussi haut que la plaque occipitale est longue; celle-ci égalant les deux tiers de l'ouverture horizontale de l'œil. Abdominales rhomboïdales, imbriquées et carénées. Dorsales plus petites, subégales, polygonales, à peine plus grandes que les granulations des flancs. Queue allongée, très-légèrement comprimée. Chez les mâles, pas de plaques sexuelles derrière l'anus.

Description. Tête proportionnellement courte, couverte d'écailles en partie carénées; narines termino-latérales, circonscrites par des grains squameux et séparées l'une de l'autre par huit rangées de scutelles polygonales, carénées, plus longues que larges et plus petites que celles de la cavité préfrontale; ces dernières aussi larges que longues, plutôt rugueuses que carénées; plaque occipitale ovalo-polygonale, placée au milieu d'une dépression triangulaire, entourée de scutelles lisses et saillantes, plus grandes que celles qui protégent les tempes et la nuque, dont deux ou trois rangées la séparent des squames surorbitaires postérieures; régions sus-oculaires offrant chacune un disque composé de quinze à vingt écussons polygonaux, entouré de granulations semblables à celles des tempes; neuf paires de labiales sur chacune des mâchoires; au-dessus des supérieures, deux rangées d'écailles sous-orbitaires, l'inférieure très-étroite; une lamelle squameuse, allongée, sur les bords sourciliers, se liant de chaque côté à l'arête anguleuse du museau, lequel est recouvert par six plaques : trois bien développées, et trois fort petites, placées au-dessous de la narine; région frénale garnie de cinq ou six rangs longitudinaux d'écailles carénées; plaques mentonnières peu prolongées en arrière et dépassant à peine, de chaque côté, la largeur de la rostrale (pl. XV, fig. 8*a*); infralabiales nombreuses, égales et carénées. Sur le dos, trois rangées médianes d'écailles plus grandes que les autres, mais beaucoup plus petites que les abdominales. Membres bien développés, garnis, en avant et en dessus, d'écailles saillantes et carénées. Queue longue, effilée, à carènes plus ou moins vives, selon les individus. Fanon médiocrement développé.

Coloration. Toutes les parties supérieures sont d'une teinte jaunâtre ou fauve, à reflets métalliques verdâtres; le plus souvent il y a sur le dos des taches brunes, carrées, espacées également les unes des autres; plaques labiales maculées de points bruns.

[1] *Anolis biporcatus,* Wiegmann, *Herp. mex.* 1834, p. 47. — *Anolis sericeus?* Hallowell, *Notes Rept. coll. Acad. nat. sc. Philad.* 1856, p. 227.

En dessous, les teintes claires dominent et offrent quelquefois des tons brillants d'opale et d'or. Les femelles ont la région gulaire pointillée de brun.

Longueur totale	0m,200
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 016
Largeur de la tête en arrière	0 011
Longueur du tympan à l'anus	0 0465
Longueur de la queue	0 138
Longueur du fémur	0 0155
Longueur du tibia	0 0185

L'*Anolis biporcatus*, que le Muséum ne possédait pas lors de la publication du quatrième volume de l'*Erpétologie générale*, a été donné à cet établissement par le Musée de Berlin comme provenant du Mexique. La Commission scientifique en a recueilli plusieurs individus à San Miguel Toucourou et à Pansos, localités riveraines du rio Polochic (Rép. du Guatemala). Enfin deux autres spécimens, recueillis à Cuba, ont été donnés par M. A. Morelet.

Cette espèce, dans son ensemble, offre quelque ressemblance avec la suivante, l'*Anolis chrysolepis*, Dum. et Bib., et se distingue des précédentes par la tête relativement plus courte, sa longueur n'égalant jamais celle du tibia.

24. ANOLIS (DRACONURA) CHRYSOLEPIS[1].

(Pl. XVI, fig. 26.)

Caractères. Corps et membres allongés. Tête beaucoup moins longue que le tibia. Demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par deux rangées de scutelles. Écussons sus-oculaires nombreux, disposés sur quatre ou cinq rangs longitudinaux. Cavité préfrontale oblongue. Trou auriculaire un peu moins haut que la plaque occipitale n'est longue. Flancs granuleux. Quatre à six séries d'écailles médio-dorsales carénées, moins petites que les autres du dos, mais n'ayant pas les dimensions des squames ventrales. Queue cylindrique, assez grêle à l'extrémité. Chez les mâles, fanon médiocre, des écailles plus grandes derrière l'anus.

Description. Tête relativement courte et large, couverte d'écailles petites et en partie tricarénées; yeux grands; narines latérales, circonscrites par des grains squameux, chacune séparée de la plaque rostrale par trois scutelles; bout du museau saillant, protégé par huit rangées longitudinales d'écailles tricarénées, un peu plus longues que larges, plus petites que celles qui garnissent la cavité préfrontale; ces dernières,

[1] *Anolis Chrysolepis*, Duméril et Bibron, *Erpét. gén.* 1837, t. IV, p. 94. — *Idem*, Gray, *Cat. spec. Liz. coll. Brit. Mus.* 1845, p. 207. — *Idem*, Aug. Duméril, *Cat. méth. coll. Rept. Mus. Paris*, 1851, p. 56. — *Idem*, Guichenot, *Explorat. de l'Amér. mérid.* par le comte de Castelnau, 1855, t. II, p. 15, pl. IV, fig. 1.

également tricarénées, sont de forme hexagonale; plaque occipitale ovalo-polygonale, entourée de squames rugueuses et à carène mousse, dont trois ou quatre rangées la séparent des squames surorbitaires postérieures; régions sus-oculaires offrant chacune un disque, composé d'une vingtaine d'écussons carénés, à peine plus grands que les granulations qui les circonscrivent; douze paires de labiales en haut, et treize en bas; au-dessus des supérieures, un double rang d'écailles sous-orbitaires; plusieurs lamelles étroites et squameuses sur les bords sourciliers, se liant de chaque côté à l'arête anguleuse du museau; région frénale haute, anguleuse, garnie de six à sept rangs de petites scutelles carénées; infralabiales petites, nombreuses, tricarénées, se fondant graduellement avec les scutelles de la gorge; écailles du dos plus grandes que les granulations des flancs; celles du ventre fortement carénées, à contour postérieur arrondi, égalant par leurs dimensions les squames qui entourent la plaque occipitale. Membres longs et grêles, protégés par des écailles, dont les petites aussi bien que les grandes sont distinctement carénées; doigts peu dilatés (voy. pl. XVI, fig. 25*a*, 25*b*.) Queue assez longue, arrondie, effilée à l'extrémité, portant des écailles à carène vive, qui forment, par leur réunion, des lignes longitudinales saillantes.

Coloration. Mâle : régions supérieures du corps d'un vert tendre doré; dessus de la tête marqué transversalement de deux bandes roussâtres, l'une située sur le museau, l'autre au niveau des yeux; deux autres bandes d'un brun noirâtre, une de chaque côté du corps, prenant naissance derrière l'orbite et parcourant parallèlement la partie supérieure des flancs; ligne médiane du dos semée de petits points noirs; fanon orné d'une tache bleue. — Femelle : dessus du corps fauve, à reflets d'opale et d'or; deux raies brunes et obliques se voient, l'une à droite, l'autre à gauche, sur la tempe et le cou, se réunissent sur les épaules et forment une ligne médio-dorsale qui, sur la base de la queue, s'élargit considérablement; les côtés de cette dernière marqués confusément, de distance en distance, de petits points blanchâtres cerclés de noir. — Régions inférieures d'un blanc jaunâtre chez les deux sexes.

Longueur totale	0^{m},155
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 015
Largeur de la tête en arrière	0 010
Longueur du tympan à l'anus	0 045
Longueur de la queue	0 095
Longueur du fémur	0 0175
Longueur du tibia	0 0195

Les deux exemplaires qui ont permis aux auteurs de l'*Erpétologie générale* de déterminer cette espèce proviennent de la Guyane; le mâle a été recueilli à Surinam par Leschenault et Doumerc; la femelle, originaire de Cayenne, a été donnée au Muséum

par Emm. Rousseau. Depuis, cet établissement en a reçu plusieurs autres individus, entre autres deux femelles, l'une de Cayenne, l'autre comme provenant du Mexique.

Postérieurement à la réception de ces deux spécimens, le Muséum a obtenu deux autres exemplaires de ce saurien, un mâle et une femelle, qui avaient été recueillis au Para par MM. de Castelnau et Ém. Deville, et qui offrent avec les types une grande ressemblance d'ensemble, mais qui, cependant, en diffèrent par quelques détails importants, dont voici les principaux : 1° écailles du museau à carènes moins vives, non distinctement tricarénées; 2° trou auriculaire relativement un peu plus grand; 3° fanon également plus grand; 4° scutelles des tempes, du cou, du dos et de la base de la queue proportionnellement plus petites; 5° squames abdominales pointues en arrière et non arrondies; 6° coloration différente : région dorsale ornée de quatre à cinq grands rhombes, se détachant en clair sur la coloration plus foncée des flancs, ces dernières parties étant bigarrées de bandes étroites d'un brun noirâtre, penchées d'arrière en avant.

25. Anolis (Draconura) capito, Peters[1].

(Pl. XVI, fig. 27, 27 *a*.)

Caractères. Corps court. Membres grêles et allongés. Tête épaisse, quadrangulaire, moins longue que le tibia. Demi-cercles surorbitaires circonscrivant entièrement la partie interne de la région sus-oculaire, séparés sur le vertex par trois rangées de petites scutelles. Écussons sus-oculaires nombreux, disposés sur quatre rangs longitudinaux. Cavité préfrontale oblongue et bien marquée. Plaque occipitale médiocre, étroite, polygonale, moins longue que le trou auriculaire n'est haut. Écailles du dos et celles des flancs de dimensions presque égales, juxtaposées, polygonales, plus petites que les ventrales; celles-ci médiocres, imbriquées et fortement carénées. Queue longue et grêle.

Description. Tête à museau court, large en arrière, à bords sourciliers saillants; narines latérales, percées au milieu d'une plaque circulaire, séparées de la rostrale par deux ou trois grains squameux, et séparées l'une de l'autre par huit rangées d'écailles carénées, plus longues que larges, de plus petites dimensions que celles qui garnissent la cavité préfrontale; ces dernières de forme hexagonale et faiblement carénées; demi-cercles surorbitaires à plaques en dos d'âne, formant une concavité interorbitaire; régions sus-oculaires offrant chacune un disque composé de dix-huit à vingt squames polygonales, inégales, légèrement carénées et circonscrites par de fortes granulations; plaque occipitale entourée de scutelles lisses, égalant les dimensions des sus-oculaires, dont deux ou trois rangs la séparent des squames surorbitaires posté-

[1] *Anolis capito*, Peters, *Monatsber. Akad. Wissensch.* Berlin, 1863, p. 142. — *Anolis carneus*, Cope, *Procced. Acad. nat. sc. Philad.* 1864, p. 169.

rieures; bords sourciliers élevés, formés par des lamelles étroites et d'inégale longueur; arêtes anguleuses du museau descendant brusquement au-dessous des narines; espace frénal anguleux, concave, garni de sept ou huit rangées d'écailles à peu près lisses; dix à douze paires de labiales rectangulaires en haut, treize à quinze paires en bas; au-dessus des supérieures, un triple rang d'écailles sous-orbitaires; infralabiales nombreuses, carénées, à peine plus grandes que les gulaires; occiput garni de scutelles lisses, à diamètres égaux, à peine plus grandes que les internasales; temporales un peu plus petites et également lisses, semblables à celles qui protégent le dessus du cou; trou auriculaire ovale, sa hauteur égalant les deux tiers de l'ouverture horizontale de l'œil. Squames dorsales hexagonales, lisses, non imbriquées, un peu plus grandes que celles des flancs; écailles ventrales fortement carénées, plus larges que longues, à bord postérieur arrondi. Membres longs, grêles, protégés en avant et en dessus par des écailles carénées. Queue longue, cylindrique, portant des scutelles lisses à la base supérieure, médiocrement carénées dans le restant de l'étendue et comme hérissées à l'extrémité (pl. XVI, fig. 27*a*); pas de plaques sexuelles derrière l'anus[1].

Coloration. Régions supérieures du corps sans reflets métalliques, teintées d'un brun clair ou d'ocre jaune légèrement rosée; sur le milieu du museau, une ligne brune transversale et curviligne; une autre plus large au niveau des yeux; occiput légèrement noirâtre. Sur un spécimen adulte ♀, deux bandes d'un brun foncé prennent naissance derrière la plaque occipitale, descendent, en s'éloignant l'une de l'autre, sur les côtés du cou, passent sur chacune des épaules, et vont se perdant sur les flancs, au milieu de taches de même couleur, étroites et allongées; une autre bande, d'un blanc jaunâtre, sur les parties médianes du cou, du tronc et de la queue; ce dernier organe porte sur sa base supérieure quelques petites taches arrondies, et est faiblement annelé dans le restant de son étendue ; membres traversés par des lignes jaunes et étroites. Parties inférieures d'un blanc jaunâtre, avec le dessous de la tête nuagé de brun léger.

Longueur totale de l'exemplaire adulte	0m,258
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 0245
Largeur de la tête en arrière	0 018
Longueur du tympan à l'anus	0 072
Longueur de la queue	0 162
Longueur du fémur	0 026
Longueur du tibia	0 029

L'*Anolis capito*, par sa tête relativement courte, épaisse, large en arrière, ses membres grêles et allongés, offre quelques traits de ressemblance avec l'*Anolis reful-*

[1] Peut-être n'avons-nous examiné que des femelles.

gens, Schlegel, l'*Anolis chrysolepis*, Dum. et Bib., et l'*Anolis bivittatus*, Hallowell[1]; mais il s'en distingue au premier coup d'œil par plusieurs caractères, dont voici le plus important : écailles du dos et celles des flancs de dimensions presque égales, lisses, juxtaposées et de forme hexagonale.

Le Muséum possède deux spécimens de cette espèce, identiques au type provenant de Costa Rica : l'un a été recueilli dans la haute Vera Paz (Guatemala) par la Commission scientifique du Mexique; l'autre, de plus grande taille, est dû à la générosité du Musée de Bruxelles, qui en avait reçu deux exemplaires de Tabasco.

26. Anolis tropidonotus, Peters[2].

(Pl. XIII, fig. 6, 6*a*, et pl. XVI, fig. 30.)

Caractères. Corps court, ramassé, protégé par de grandes écailles à carène vive, formant sur le dos, le ventre, les membres et la queue des lignes continues. Tête forte un peu moins longue que le tibia, recouverte par des plaques unicarénées. Demi-cercles surorbitaires se prolongeant en avant de chaque côté de la cavité préfrontale, séparés sur le vertex par deux rangées de scutelles. Squames des disques sus-oculaires placées sur deux rangs longitudinaux. Plaque occipitale ovalo-polygonale, à peine aussi longue que le trou auriculaire est haut. Écailles dorsales carénées, disposées sur douze rangées longitudinales, plus grandes que les squames ventrales. Des granulations carénées sur les flancs. Chez le mâle, fanon assez prolongé sur la poitrine; queue médiocre, à extrémité effilée; pas de plaques sexuelles derrière l'anus.

Description. Tête épaisse, peu allongée, pyramido-quadrangulaire; narines latérales, ovalo-circulaires, circonscrites par des grains squameux, dont un seul sépare chacune d'elles de la plaque rostrale; écailles du dessus du museau plus longues que larges, placées sur six à sept rangées longitudinales, à peine moins grandes que celles qui garnissent la cavité préfrontale; plaques des demi-cercles surorbitaires portant une carène assez saillante; régions sus-oculaires offrant chacune un disque composé de six ou sept squames polygonales, à rangée interne, en contact avec les écussons surorbitaires; plaque occipitale relativement petite, séparée de ces dernières par trois séries de scutelles carénées; une lamelle squameuse, étroite et allongée sur chacun des bords sourciliers, se liant, à droite et à gauche, à l'arête anguleuse et saillante du museau; région frénale à surface concave, garnie de cinq rangs longitudinaux de petites scu-

[1] Par les caractères tirés de l'écaillure, ces Anolis ont quelque analogie avec les espèces précédentes et les suivantes. Cependant ils en sont bien distincts, si on les considère dans leur ensemble; effectivement, le corps est plus élancé, la tête plus courte, les extrémités plus longues et plus grêles.

[2] *Anolis tropidonotus*, Peters, *Monatsber. Akad. Wissensch.* Berlin, 1863, p. 135. — *Norops auratus*, O'Shaughnessy, *Ann. and Magaz. nat. hist.* 1869, p. 183. — *Anolis tropidonotus*, Peters, *Ann. and Magaz. nat. hist.* 1869, p. 273. — *Norops auratus*, O'Shaughnessy, *Ann. and Magaz. nat. hist.* 1869, p. 274.

telles polygonales, faiblement carénées; huit ou neuf paires de labiales sur chacune des lèvres; au-dessus des supérieures, deux rangées d'écailles sous-orbitaires; infralabiales et gulaires carénées; surface postérieure du dessus de la tête couverte d'écailles moins petites que celles qui protégent la région temporale et ayant les dimensions des internasales; hauteur du trou auriculaire égalant la moitié de l'ouverture horizontale de l'œil; squames des régions supérieures du cou, du dos et de la queue, grandes, imbriquées, à carène vive, formant des lignes longitudinales; écailles ventrales plus petites que les dorsales et de même structure; écaillure des côtés du corps moins grandes, granuleuse aux aisselles, distinctement carénée sur les flancs; membres protégés en avant et en dessus par des écailles à carène saillante; celles qui protégent la partie postérieure des cuisses, quoique fort petites, portent également une faible carène Queue arrondie à la base, très-faiblement comprimée dans le restant de son étendue, recouverte de squames de même structure que celles qui garnissent le dessus du tronc.

Coloration. Cet Anolis a les parties supérieures du corps entièrement fauves; cette teinte, variant d'intensité avec la lumière, prend des tons métalliques les plus brillants; on remarque sur la tête plusieurs taches noires, les unes à la partie interorbitaire, et les autres de chaque côté de la plaque occipitale; sur le dos, il y en a d'autres, de même couleur, irrégulièrement espacées; queue annelée de brun clair. Régions inférieures d'un jaune doré, avec reflets passant du rosé au verdâtre. Les femelles se reconnaissent à une bande médio-dorsale colorée en jaune pâle, et cernée de chaque côté, par une ligne brune ondulée.

Longueur totale de l'exemplaire mâle	0m.145
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 014
Largeur de la tête en arrière	0 011
Longueur du tympan à l'anus	0 040
Longueur de la queue	0 090
Longueur du fémur	0 014
Longueur du tibia	0 015

Cette belle et brillante espèce, appartenant au genre Anolis à raison de la structure des doigts [1], n'a pas été confondue, comme a pu le croire M. O'Shaughnessy, avec l'*Anolis auratus*, Daudin (*Norops auratus*, Wagler). Les différences comparatives suivantes suffisent seules à les distinguer :

Anolis tropidonotus. Corps court, ramassé. Tête large, épaisse, moins longue que le tibia.

Norops auratus. Corps mince, allongé. Tête étroite, plus longue que le tibia.

[1] Voy. pl. XVI, fig. 25*a*, 25*b*, *Doigts d'Anolis;* fig. 33*a*, 33*b*, *Doigts de Norops.*

Par le revêtement écailleux, ces deux espèces offrent bien quelque analogie; cependant elles sont encore très-faciles à distinguer par des caractères importants.

Anolis tropidonotus. — Plaque occipitale petite, à diamètre longitudinal, ne dépassant pas la hauteur du trou auriculaire. Deux rangées d'écailles sous-orbitaires de dimensions égales, entre l'œil et les sus-labiales. Squames dorsales plus grandes que les ventrales (pl. XIII, fig. 6, 6*a*). Scutelles des flancs très-distinctement carénées. Chez le mâle, pas de plaques sexuelles derrière l'anus.

Norops auratus. Plaque occipitale grande, beaucoup plus longue que le trou auriculaire n'est haut. Deux rangs d'écailles sous-orbitaires entre l'œil et les sus-labiales; l'inférieur très-étroit. Écailles dorsales un peu moins grandes que les ventrales (pl. XIII, fig. 5, 5*a*). Granulations des flancs très-petites et indistinctement carénées. Chez le mâle, une rangée d'écailles sexuelles derrière l'anus.

Le Muséum possède un seul exemplaire mâle de l'*Anolis tropidonotus,* rapporté d'Orizaba par M. Bourgeau, membre de la Commission scientifique du Mexique. Il est identique à l'exemplaire type ♀, communiqué par M. le professeur Peters.

27. Anolis humilis, Peters[1].

(Pl. XIII, fig. 7, 7*a*, et pl. XVI, fig. 31.)

Caractères. Corps court, trapu. Tête épaisse, aussi longue que le tibia, recouverte d'écailles à carène saillante. Demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par trois rangées de petites scutelles. Écussons sus-oculaires peu nombreux, sur trois rangs longitudinaux. Cavité préfrontale large et assez bien marquée. Plaque occipitale très-petite, ovalaire, moins longue que le trou auriculaire n'est haut. Écailles dorsales tricarénées, un peu plus grandes que les squames ventrales, formant dix rangées longitudinales. Flancs granuleux. Queue subarrondie, mutilée.

Description. Tête quadrangulaire, large en arrière et à museau court; narines termino-latérales, circonscrites par des grains squameux, séparées l'une de l'autre par six à sept rangées longitudinales d'écailles saillantes, plus longues que larges et à peine plus petites que les scutelles préfrontales; demi-cercles surorbitaires formés de petites plaques, les unes unicarénées, les autres tricarénées, bordant en avant la cavité préfrontale; régions sus-oculaires offrant chacune un disque composé de huit à neuf squames polygonales tricarénées; celles de la rangée interne en contact avec les écussons surorbitaires; plaque occipitale ovalaire, dépassant à peine les dimensions des écailles carénées qui l'entourent, dont trois rangées la séparent des surorbitaires postérieures; une lamelle squameuse et allongée sur chacun des bords sourci-

[1] *Anolis humilis,* Peters. *Monatsber. Akad. Wissensch.* Berlin, 1863, p. 138.

liers, se liant, à droite et à gauche, à l'arête anguleuse du museau; région frénale concave, courte et triangulaire, garnie de sept rangées de petites scutelles carénées, neuf paires de labiales en haut et dix en bas; au-dessus des supérieures, un double rang d'écailles sous-orbitaires; infralabiales nombreuses et carénées. Écailles du dos grandes, à trois carènes, formant des séries longitudinales moins nombreuses en avant qu'en arrière, se fondant de chaque côté avec les granulations des flancs; ces dernières, à leur tour, vont en grandissant se mêler aux squames abdominales. Membres et queue protégés par des écailles bien développées et également carénées.

Coloration. Parties supérieures du corps brunes; une bande plus foncée parcourt la région médio-dorsale, bordée de chaque côté par une teinte un peu plus claire. Régions inférieures d'un jaune foncé.

Longueur du bout du museau à l'anus	$0^{m},036$
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 011
Largeur de la tête en arrière	0 007
Longueur du fémur	0 010
Longueur du tibia	0 011

L'*Anolis humilis*, comme la précédente espèce, offre, par l'écaillure, quelque ressemblance avec le *Norops auratus*, Daudin, mais peut, par les caractères suivants, s'en distinguer très-facilement : 1° doigts dilatés sous l'antépénultième phalange; 2° corps court et trapu, et non allongé et mince; 3° tête large, épaisse, aussi longue que le tibia, et non plus longue, couverte en dessus de très-petites écailles carénées et non multicarenées (pl. XVI, fig. 31); 4° écaillure du tronc et des membres plus forte et à carènes plus saillantes; 5° squames ventrales un peu plus petites que les dorsales, et non plus grandes.

Un des deux exemplaires ayant servi pour l'établissement de cette petite espèce a été communiqué au Muséum par M. Peters; il provient de Veragua (Amérique centrale); c'est une femelle, dont la queue a été rompue, mais, selon les apparences, devait être de longueur médiocre.

28. Anolis heliactin[1]?, Cope[2].

(Pl. XIII, fig. 4, 4 *a*, 4 *b*, 4 *c*, et pl. XVI, fig. 32.)

Caractères. Corps mince, allongé. Tête un peu plus longue que le tibia, recouverte de plaques, les unes lisses, les autres faiblement carénées. Demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par une seule rangée de petites scutelles. Squames des disques

[1] *Heliactin*, de ἥλιος «soleil.» — [2] *Anolis heliactin?*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1864, p. 172.

sus-oculaires peu nombreuses, lisses, sur deux rangs longitudinaux. Plaque occipitale ovalo-polygonale, beaucoup plus grande que le trou auriculaire, à diamètre longitudinal, égalant l'ouverture horizontale de l'œil. Écailles dorsales faiblement carénées, placées sur douze à quatorze rangées longitudinales et un peu plus petites que les ventrales; celles-ci rhomboïdales, imbriquées et à carène plus vive. Des granulations sur les flancs. Doigts très-peu dilatés. Queue tronquée, subarrondie, probablement allongée, à écailles carénées, plus grandes que les dorsales. Pas de plaques sexuelles derrière l'anus. Un pli longitudinal saillant sous la gorge.

Description. Tête assez allongée, quadrangulaire, narines latérales, petites, circulaires, percées au milieu d'une plaque située à l'extrémité du museau, et séparées chacune de la plaque rostrale par un seul grain squameux; écailles du dessus du museau plus longues que larges, à carène mousse, et moins grandes que celles qui tapissent la cavité préfrontale; celles-ci, pentagonales ou hexagonales, portent une ou deux carènes; plaques des demi-cercles surorbitaires se prolongeant en avant jusqu'à l'arête anguleuse du museau, la plus grande paire au niveau du bord antérieur de l'orbite; régions sus-oculaires offrant chacune un disque de sept squames polygonales, entourées de granulations; plaque occipitale grande, entourée de scutelles lisses, égalant les dimensions de celles qui garnissent la cavité préfrontale; un seul rang la sépare des surorbitaires postérieures; une lamelle squameuse, étroite et allongée sur les bords sourciliers, se liant, de chaque côté, à l'arête anguleuse du museau; région frénale à surface concave, garnie de quatre rangs longitudinaux de scutelles lisses; six paires de labiales en haut et sept en bas; au-dessus des supérieures une seule rangée d'écailles sous-orbitaires; infralabiales lisses ou non distinctement carénées; trou auriculaire ovale, à diamètre vertical penché d'avant en arrière, égalant la moitié de l'ouverture horizontale de l'œil. Écaillure du ventre un peu plus grande que celle du dos; côtés du cou et du tronc protégés par des granulations. Queue tronquée, arrondie à la base, revêtue d'écailles carénées un peu plus grandes que les dorsales. Doigts très-étroits et ayant leur extrémité sur un plan plus élevé que l'antépénultième phalange.

Coloration. Parties supérieures du tronc et de la queue d'un vert clair, à éclats métalliques cuivrés; tête brune avec les côtés teintés d'ocre jaune léger; une bande noirâtre s'étend depuis l'œil jusque sur le dos. Parties inférieures d'un blanc jaunâtre à reflets dorés.

Longueur du bout du museau à l'anus	0^m,039
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan	0 010
Largeur de la tête en arrière	0 006
Longueur du fémur	0 009
Longueur du tibia	0 0095

Ce petit saurien, paraissant appartenir à l'espèce dite *Anolis heliactin*, Cope, se rapproche des espèces précédentes par des affinités naturelles[1]; cependant, par son ensemble et sa physionomie, il ressemble beaucoup au *Norops auratus*, Daudin; du reste c'est un véritable *Anolis* par la forme des doigts, dont chacune des extrémités est distinctement plus élevée que l'antépénultième phalange (pl. XIII, fig. 4 *c*); on peut encore spécifiquement le distinguer de ce dernier saurien par les différences suivantes : 1° narines séparées de la plaque rostrale par un seul grain squameux et non par deux; 2° plaques sus-céphaliques, les unes lisses, les autres unicarénées et non en grande partie tricarénées; 3° un seul rang d'écailles sous-orbitaires; 4° écailles dorsales plus petites, à carène mousse, et non à carène vive et élevée, formant par leur réunion des lignes saillantes et continues.

L'*Anolis heliactin* est représenté au Muséum par un seul exemplaire, probablement mâle, recueilli à Oaxaca (Mexique) par M. Sallé.

Genre NOROPS, *Norops*[2], Wagler.

Caractères. Extrémité des doigts sur le même plan que l'antépénultième phalange. Celle-ci, à peine élargie, garnie en dessous de lamelles écailleuses imbriquées (pl. XVI, fig. 33 *a*, 33 *b*). Un petit fanon non dentelé, ou seulement un pli saillant longitudinal. Écailles du corps carénées, en partie imbriquées; celles des flancs beaucoup plus petites que celles du dos et du ventre. Queue médiocre, non préhensible, privée de crête comme le dos. Pas de pores fémoraux.

1. Norops auratus, Daudin[3].

(Pl. XIII, fig. 5, 5 *a*, et pl. XVI, fig. 33, 33 *a*, 33 *b*.)

Caractères. Corps mince, médiocrement allongé, à dos arrondi et légèrement comprimé. Tête un peu plus longue que le tibia, recouverte de petites plaques oblongues en grande partie multicarénées. Demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par une ou deux rangées de petites scutelles. Squames des disques sus-oculaires peu nombreuses, carénées, et sur deux rangs longitudinaux. Plaque occipitale grande, ovalo-polygonale, plus longue que le trou auriculaire n'est haut. Narines petites,

[1] Nous en exceptons les *Anolis* suivants : *Anolis biporcatus*, Wiegmann; *Anolis refulgens*, Schlegel; *Anolis chrysolepis*, Dum. et Bib.; *Anolis bivittatus*, Hallowell, et *Anolis capito*, Peters, caractérisés par leur tête courte, ayant moins de longueur que le tibia.

[2] De νῶροψ «brillant.»

[3] *Anolis auratus*, Daudin, *Hist. Rept.* an x (1802), t. IV, p. 89; *Norops auratus*, Wagler, *Syst. Amph.* 1830, p. 149; *Norops auratus*, Wiegmann, *Herpet. Mexic.* 1834, pars 1, p. 16; *Norops auratus*, Dum. et Bib. *Erpét. génér. Rept.* 1837, t. IV, p. 82; *Norops auratus*, Gray, *Cat. spec. Liz. Brit. Mus.* 1845, p. 207.

percées chacune dans une plaque située près de l'extrémité du museau. Écailles dorsales fortement carénées, un peu moins grandes que les ventrales; celles-ci rhomboïdales, carénées, portant également chacune une carène très-saillante. Granulations des flancs fort petites et faiblement carénées. Queue subarrondie, ayant environ deux fois la longueur du corps; chez les mâles, des plaques un peu plus grandes que les autres derrière l'anus.

Description. Tête assez allongée, pyramido-quadrangulaire. Narines ovoïdo-circulaires, séparées de la rostrale par deux grains squameux; écailles du dessus du museau hexagonales, un peu plus longues que larges, moins grandes que celles qui garnissent la cavité préfrontale et surmontées de trois carènes; plaques des demi-cercles surorbitaires à peu près égales, et portant, la plupart, une seule carène; régions susoculaires offrant chacune un disque composé de quatre à sept écussons polygonaux, relevés par plusieurs carènes et entourés de granulations, quelquefois celles de la rangée interne en contact avec les squames surorbitaires; plaque occipitale aussi longue que l'ouverture horizontale de l'œil, entourée de scutelles unicarénées, dont un seul rang la sépare des surorbitaires postérieures; une lamelle squameuse, étroite et très-allongée sur les bords sourciliers, se liant, de chaque côté, à l'arête anguleuse du museau; région frénale à surface concave, garnie de cinq à six rangs longitudinaux de scutelles carénées; sept paires de labiales également carénées sur chacune des lèvres; au-dessus des supérieures deux rangées d'écailles sous-orbitaires, mais l'inférieure très-étroite; infralabiales assez grandes, placées sur plusieurs rangs et à carènes distinctes; trou auriculaire ovale, incliné d'avant en arrière, son plus grand diamètre égalant la moitié de l'ouverture horizontale de l'œil. Écailles du cou bien carénées en dessus, plates et lisses sur les côtés, oblongues et faiblement carénées en dessous; celles du dos plus grandes, en losange, imbriquées, relevées chacune d'une forte carène formant douze à quatorze rangées longitudinales; flancs protégés par de très-petites squames paraissant granuleuses, mais réellement rhomboïdales et légèrement carénées; ce sont aussi des écailles imbriquées, hautement carénées, qui garnissent la poitrine et le ventre; mais elles sont un peu plus grandes que celles qui recouvrent le dos (pl. XIII, fig. 5, 5*a*); parties antérieure et supérieure des membres revêtues par des squames de même structure; extrémités des doigts sur un même plan que l'antépénultième phalange; celle-ci, à peine élargie, est garnie en dessous de lamelles écailleuses et imbriquées (pl. XVI, fig. 33*a*, 33*b*); squamelles caudales en losange, entuilées, disposées de telle manière que leurs carènes constituent, dans le sens longitudinal, des lignes saillantes, qui rendent la queue anguleuse.

Coloration. Deux exemplaires de cette espèce ont été vus par les auteurs de l'Erpétologie générale. Le mâle, provenant de la Guyane, est teinté en dessus d'un brun fauve doré, avec la surface de la tête plus foncée; une raie blanchâtre s'étend de chaque

côté, depuis l'oreille jusqu'à l'épaule; là commence une bande noire qui, après avoir parcouru latéralement la partie supérieure des flancs, va se terminer à la hanche. La femelle, originaire de Surinam et donnée au Muséum par M. Schlegel, de Leyde, se fait remarquer par une bande vertébrale, d'un fauve clair, bordée de brun, se prolongeant très-loin sur la queue.

Un troisième exemplaire, mâle, identique aux deux sujets précités, a été recueilli par M. Dubois, chirurgien-major, pendant un voyage sur la côte occidentale des deux Amériques. Cet individu, que nous faisons entrer avec doute dans la faune qui nous occupe, est étiqueté dans les collections du Muséum comme provenant du Mexique.

Longueur totale de l'exemplaire donné par le Musée de Leyde........	0^{m},113
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le tympan.......	0 012
Largeur de la tête en arrière..................................	0 0075
Longueur du tympan à l'anus.................................	0 036
Longueur de la queue..	0 065
Longueur du fémur...	0 010
Longueur du tibia..	0 0115

Sous-Famille des POLYCHRIENS.

Caractères. Corps plus ou moins comprimé. Tête quadrangulaire, plate en dessus, large en arrière, à museau couvert de squames polygonales plus grandes que celles des autres parties du corps; arête sourcilière s'étendant en avant jusqu'au bout du nez, et en arrière jusqu'au-dessus du trou auriculaire; ouvertures des narines dirigées en arrière. Écailles du corps le plus souvent carénées, mais quelquefois lisses [1]. Pas de crête sur le dos ni sur la queue.

Les Polychriens, les Anoliens et les Iguaniens typiques ou Iguaniens à crête dorsale de la sous-famille suivante ont tous des formes élancées, et habitent les plus grands arbres ou les broussailles situés près des rivières, des ruisseaux ou des endroits marécageux. A raison de ce genre de vie, Wiegmann a formé pour ces reptiles la famille des *Dendrobates*, et il désigne sous le nom de *Humivagues* les autres Iguaniens, qui sont caractérisés par un corps plus ou moins déprimé et qui marchent à terre. Ces deux familles appartiennent à l'une des

[1] Nous comprenons dans cette sous-famille le genre *Urostrophus*, Dum. et Bib., dont l'espèce brésilienne, *Urost. Vautieri*, ressemble beaucoup aux véritables Polychres par l'ensemble et la physionomie, mais en diffère par quelques caractères, dont les plus importants sont les suivants : toutes les écailles du corps lisses et non en grande partie carénées; un pli gulaire transversal et non longitudinal; troisième et quatrième doigt des pattes postérieures de longueur inégale; pas de pores fémoraux.

divisions du deuxième sous-ordre des Sauriens écailleux, appelée *Pachyglosses*, *Crassilingues*, ou langues épaisses, par l'auteur que nous venons de citer.

Genre POLYCHRE, *Polychrus*, Cuvier[1].

Caractères. Peau de la région inférieure du cou formant un pli longitudinal ou un petit fanon. Plaque mentonnière ayant une suture médio-longitudinale à sa partie postérieure (voy. pl. XVII, fig. 6, 7, 8 *a*). Des dents palatines. Doigts non élargis en dessous; le quatrième de même longueur que le troisième aux pattes postérieures. Écailles en grande partie imbriquées et carénées. Des pores fémoraux.

Quatre espèces appartiennent au genre Polychre : les deux premières, bien déterminées et les plus anciennement connues, *Polychr. marmoratus*, Seba (pl. XVII, fig. 6, 6*a*, 6*b*, 6*c*), et *Polychr. anomalus*, Wiegmann (pl. XVII, fig. 7, 7*a*, 7*b*, 7*c*), habitent le Brésil; la troisième, *Polychr. gutturosus*[2], Berthold, est originaire de la Nouvelle-Grenade; enfin une espèce très-voisine de cette dernière, décrite par M. le professeur Peters sous le nom de *Polychr. multicarinatus*, a été recueillie à Costa Rica (Amérique centrale). Cette dernière espèce appartenant à la faune qui nous occupe, nous en donnerons la description.

Tableau synoptique des espèces du genre Polychre.

Écailles ventrales	unicarénées, plus grandes que celles de la gorge; peau du cou formant un pli longitudinal saillant	dentelé en avant; squames des flancs un peu plus petites que celles de la ligne médio-dorsale	1. P. marmoratus.
		non dentelé; squames des flancs un peu plus grandes que celles de la ligne médio-dorsale	2. P. anomalus.
	multicarénées et plus petites que celles de la gorge; un fanon distinct; squames des flancs et celles du dos de dimensions à peu près égales; pores fémoraux au nombre de	6 à 11; queue très-fortement carénée; 5 à 6 paires de labiales	3. P. gutturosus.
		16 à 18; queue médiocrement carénée; 7 paires de labiales	4. P. multicarinatus.

[1] *Polychrus*, Cuvier, *Règne anim.* 1re édit. 1817, p. 40.

[2] *Polychrus gutturosus*, Berthold. *Der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, 1845, p. 5, tab. I, fig. 1.

Polychrus multicarinatus, Peters[1].

(Pl. XVII, fig. 8, 8 *a*, 8 *b*, 8 *d*, 8 *e*).

Caractères. Écailles du dos et des flancs carénées, de dimensions à peu près égales à celles du ventre; ces dernières imbriquées, multicarénées et plus petites que les scutelles du menton et celles de la gorge. Un fanon de médiocre grandeur se terminant sur la poitrine.

Description. Corps assez fort, comprimé; tête quadrangulaire, plate en dessus, couverte de petites plaques polygonales faiblement striées et à dimensions un peu plus grandes sur le museau; celui-ci aussi long que large, au niveau du bord antérieur de l'arcade sourcilière. Entre la plaque rostrale et la plaque nasale, il y a un écusson trapézoïde dont l'angle le plus aigu est en avant. Orifices des narines grands, percés au milieu d'une plaque; entre cette dernière plaque et l'œil se voit une double série verticale d'écailles frénales; région temporale protégée par huit à neuf rangées de squames polygonales, dont les dimensions vont en diminuant de l'œil à l'oreille; membrane tympanale faiblement enfoncée dans le trou auriculaire, dont le contour subovale n'offre pas de dentelures; ouverture horizontale de l'œil un peu plus grande et presque circulaire; demi-cercles surorbitaires séparés sur le vertex par une rangée d'écailles; de petites scutelles à cinq ou six pans protégent les régions sus-oculaires; paupières couvertes de grains excessivement fins; plaque occipitale étroite moins longue que le trou auriculaire n'est haut et à peine distincte des autres squames qui l'entourent; chacune des lèvres protégée par sept paires de lames rectangulaires, la troisième la plus allongée; écaille rostrale peu élevée; sa largeur égale la distance prise du bout du museau au bord antérieur de la plaque nasale; une mentonnière presque aussi large, ayant à sa partie postérieure un sillon longitudinal médian; écailles du dessous du menton et de la gorge ovales, striées, une fois plus longues que les squames ventrales; entre les principales écailles qui recouvrent le fanon, il y en a d'autres en grand nombre qui sont fort petites; écailles des flancs à peu près aussi grandes que celles du dos et du ventre; ces dernières portent de trois à cinq carènes. Membres grêles, de médiocre longueur, revêtus d'écailles qui pour la plupart sont surmontées de trois à cinq carènes; celles qui protégent les pattes ainsi que les larges scutelles de la face inférieure des doigts ont leur bord libre garni de courtes épines; le premier doigt des mains comme celui des pieds est le plus court, le deuxième est un peu plus long que le cinquième, le troisième et le quatrième sont égaux. Seize à dix-huit pores fémoraux. Longueur du tibia égalant la distance comprise entre le bout

[1] *Polychrus (Chaunolæmus) multicarinatus*, Peters, *Monatsber. Akad. Wissensch.* Berlin, 1869, p. 786.

du museau et le bord postérieur de l'orbite. Queue longue, arrondie, légèrement comprimée à la base et recouverte de grandes écailles rhomboïdales et hexagonales, relevées par une seule carène.

Coloration. Parties supérieures du corps d'un brun olive; derrière chacune des cuisses, il y a une petite bande irrégulière, couleur ocre jaune, se terminant au niveau de l'anus; queue d'un brun clair avec des bandes transversales peu marquées. Régions inférieures teintées de jaune verdâtre.

Longueur du bout du museau à l'anus	0m,153
Longueur de la tête	0 035
Largeur de la tête	0 022
Longueur de la queue, en mauvais état	0 338
Longueur du tibia	0 0155
Longueur du quatrième doigt de la main	0 014
Longueur du quatrième doigt du pied	0 020

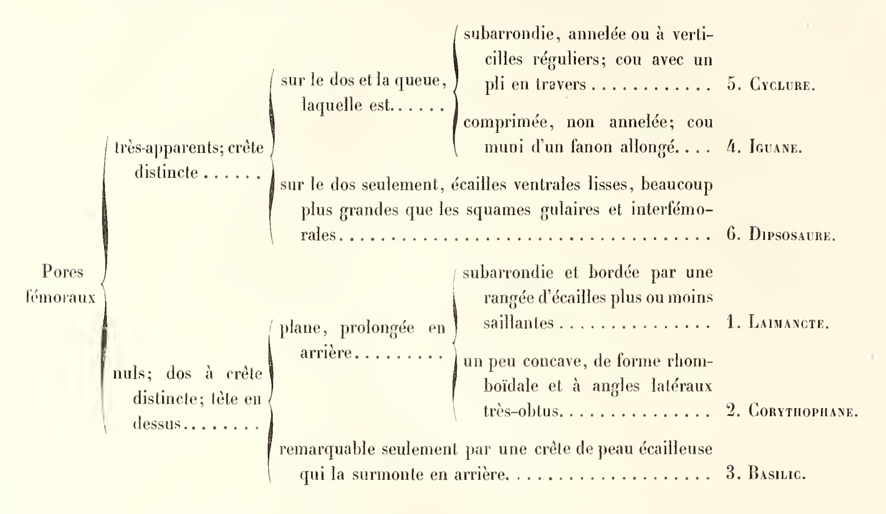
Le *Polychrus multicarinatus*, originaire de Costa Rica et communiqué au Musée de Paris par M. Peters, paraît avoir de grandes affinités avec le *Polych. gutturosus*, Berthold, car, d'après la description qu'en donne cet auteur, il ne s'en distinguerait que par des caractères insignifiants énoncés ci-dessus dans le tableau synoptique.

Sous-Famille des IGUANIENS TYPIQUES.

Les Iguaniens typiques diffèrent des Polychriens en ce qu'ils portent tous une crête ou arête dorsale, se continuant chez quelques espèces jusque sur la queue : leur corps est plus ou moins comprimé; les membres et les doigts sont bien proportionnés; la queue est longue; ils portent des couleurs brillantes et sont, pour la plupart, essentiellement arboricoles. Quelques-uns de ces Sauriens sont très-communs au Mexique et dans l'Amérique centrale; car ils habitent toute la zone qui s'étend sur le littoral des deux océans et que l'on désigne sous le nom de *terres chaudes;* tels sont le Basilic, l'Iguane et le Cyclure.

Six genres appartenant à la faune qui nous occupe se distinguent facilement les uns des autres par les caractères énoncés dans le tableau suivant.

Tableau synoptique des genres de la sous-famille des Iguaniens typiques.



- Pores fémoraux
  - très-apparents; crête distincte......
    - sur le dos et la queue, laquelle est......
      - subarrondie, annelée ou à verticilles réguliers; cou avec un pli en travers............ 5. Cyclure.
      - comprimée, non annelée; cou muni d'un fanon allongé.... 4. Iguane.
    - sur le dos seulement, écailles ventrales lisses, beaucoup plus grandes que les squames gulaires et interfémorales................................... 6. Dipsosaure.
  - nuls; dos à crête distincte; tête en dessus........
    - plane, prolongée en arrière.........
      - subarrondie et bordée par une rangée d'écailles plus ou moins saillantes............... 1. Laimancte.
      - un peu concave, de forme rhomboïdale et à angles latéraux très-obtus............... 2. Corythophane.
    - remarquable seulement par une crête de peau écailleuse qui la surmonte en arrière.................... 3. Basilic.

Genre LAIMANCTE, *Læmanctus*, Wiegmann.

Caractères. Face supérieure de la tête aplatie, prolongée et subarrondie en arrière (voy. pl. XVII, fig. 4), large au niveau des tempes, et se rétrécissant en avant jusqu'au bout du museau. Un pli transversal en avant de la poitrine; pas de pores fémoraux. Quatrième doigt des pieds plus long que le troisième. Écailles en grande partie imbriquées et carénées. Une dentelure ou petite crête sur le dos. Des dents au palais.

Læmanctus longipes, Wiegmann[1].

(Pl. XVII, fig. 4.)

Caractères. Tête pyramido-tétragonale, plate en dessus, inclinée en avant, subarrondie et élevée en arrière. Doigts longs et grêles. Queue excessivement allongée.

Description. Surface supérieure de la tête plane, légèrement concave en arrière du front, à contour postérieur arrondi et bordé par une rangée d'écailles plates, faiblement

[1] *Læmanctus longipes*, Wiegmann, *Herp. Mex.* 1834, p. 46, tab. 4. — *Id.* Dum. et Bib. *Erpét. génér.* 1837, t. IV, p. 172. — *Id.* Gray, *Cat. spec. Liz. coll. Brit. Mus.* 1845, p. 185. — *Id.* Aug. Duméril, *Cat. méthod. coll. Rept. Mus. Paris*, p. 55.

saillantes, au nombre de huit ou neuf de chaque côté; museau pointu, à faces latérales légèrement concaves, garnies de plaques polygonales assez dilatées; oreille de forme ovale et à bords non dentelés; chacune des narines dirigée en arrière, percée sur les côtés, au milieu d'une scutelle subrhomboïdale; plaques de la surface crânienne irrégulières, polygonales, surmontées de petites rugosités; celles de l'occiput semblables par les dimensions aux squames ventrales; mais celles qui revêtent le museau sont relativement grandes et régulières (voy. pl. XVII, fig. 4); sept paires de labiales supérieures et douze inférieures; plaque rostrale pentagonale ou hexagonale; mentonnière un peu plus petite, à cinq pans, offrant un angle très-obtus en arrière, et suivie, à droite comme à gauche, d'une série de squames proportionnellement grandes; gorge protégée par des scutelles plus petites, subovales, unicarénées pour la plupart, et relevées par deux carènes près du pli jugulaire; cou en dessus garni de petites écailles lisses ou faiblement striées; sur la ligne médiane du dos, il y a une rangée de squames plus grandes que celles des côtés, surmontées d'une haute carène formant une petite crête dentelée, bien distincte au-dessus des épaules, mais disparaissant vers la région lombaire; écailles des parties latérales ovo-rhomboïdales, disposées en séries verticales, également carénées et moins grandes que celles du dos; membres protégés par des scutelles imbriquées et unicarénées, excepté sur la partie postérieure de l'avant-bras, où quelques-unes sont surmontées de deux petites carènes; coudes et genoux recouverts de scutelles plus petites; doigts de la main grêles : le troisième et le quatrième ne diffèrent pas de longueur; ceux des pieds sont longs et inégaux; les uns et les autres sont garnis en dessous d'écailles transversales surmontées de petites protubérances coniques; paume des mains et plante des pieds fortement carénées. Longueur du tibia égalant celle de la tête, prise du bord postérieur de la plaque rostrale à son extrémité occipitale. Queue conique ayant plus de trois fois la longueur du corps, et revêtue d'écailles rhomboïdales imbriquées, dont les arêtes constituent des carènes longitudinales qui la rendent anguleuse.

Coloration. Surface supérieure du corps teintée d'un roux violacé, excepté les coudes, les genoux, les tempes et quelquefois le dessus des yeux, qui sont plus ou moins glacés de bleu verdâtre; sur le tronc se détachent cinq ou six bandes transversales brunes, plus colorées et mieux circonscrites sur la ligne vertébrale que sur les flancs; une autre bande longitudinale, couleur jaune de Naples, lisérée en dessus de noir, parcourt les côtés du corps : elle prend naissance sur la plaque rostrale, couvre la région frénale, passe au-dessous de l'œil et de l'oreille, s'arrête à l'articulation du bras, reparaît à l'aisselle, longe la partie inférieure des flancs, disparaît encore une fois près de la cuisse, après une ondulation ascendante, et reparaît à la base de la queue, où elle se termine brusquement. Face externe des bras semée de petites taches jaunes; membres postérieurs roussâtres également tachetés de jaune ou de verdâtre;

queue de même couleur, entourée de larges anneaux d'un brun olive. Régions inférieures d'un beau jaune légèrement violacé.

Longueur totale de l'animal	0m,560
Longueur de la tête prise en dessus	0 041
Largeur de la tête prise au niveau des tempes	0 020
Longueur prise entre le bout du museau et l'anus	0 131
Longueur du fémur	0 039
Longueur du tibia	0 038
Longueur de la queue	0 429

Le *Læmanctus longipes*, remarquable par ses formes élancées et la gracilité de ses membres postérieurs, habite la province de la Vera Cruz. Quatre spécimens, dont deux adultes, ont été rapportés au Muséum par MM. Méhédin et Boucard, membres de la Commission scientifique du Mexique. Les jeunes exemplaires ont la tête proportionnellement plus large et plus courte.

LÆMANCTUS SERRATUS, Cope[1].

Caractères. Cette espèce, très-voisine du *Læmanctus longipes*, s'en distingue par les différences suivantes : 1° tête proportionnellement plus longue et à contour postérieur arrondi; 2° plaques du front et celles du museau disposées un peu différemment; 3° contour postérieur de la tête bordé d'écailles plus saillantes et moins nombreuses, au nombre de six seulement de chaque côté et non de huit à neuf; 4° jambes relativement plus courtes, la longueur du tibia n'égalant pas celle de la tête, prise du bord antérieur de la plaque rostrale à son extrémité occipitale.

Les autres caractères, ainsi que la coloration, se rapportent entièrement à ceux donnés par Wiegmann pour le *Læm. longipes*.

Longueur totale de l'animal	0m,540
Longueur de la tête prise en dessus	0 044
Largeur de la tête prise au niveau des tempes	0 021
Longueur prise entre le bout du museau et l'anus	0 131
Longueur du fémur	0 038
Longueur du tibia	0 037
Longueur de la queue	0 409

Le Muséum possède un seul exemplaire du *Læmanctus serratus*, recueilli à Oaxaca (Mexique) par M. Ghisbreght. La tête en a été figurée de profil et par sa face supérieure, sous le nom de *Læm. longipes*, dans les Archives du Muséum, t. VIII, 1856, pl. XXI, fig. 4, 4*a*.

[1] Cope, *Læmanctus serratus, Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1864, p. 176. — *Læmanctus longipes*, Aug. Duméril, *Arch. Mus.* t. VIII, 1856, pl. XXI, fig. 4, 4 *a*.

Dans ces derniers temps, M. E. D. Cope a fait connaître, sous le nom de *Læmanctus alticoronatus*, une autre espèce, originaire du Yucatan, qui, selon ce naturaliste, diffère très-peu du *Læm. serratus* (*Proceed. Acad. sc. Philad.* 1865, p. 192, pl. II). Elle n'existe pas au Musée de Paris.

Genre CORYTHOPHANE, *Corythophanes*, Boié.

Caractères. Dos et nuque crêtés. Face supérieure de la tête déprimée, très-inclinée en avant, subrhomboïdale; l'angle qui correspond au museau est un peu tronqué, tandis que celui qui lui est opposé est très-aigu; son contour est tranchant, et formé de chaque côté par le développement du frontal antérieur et du frontal postérieur, qui, se réunissant au-dessus de l'orbite, constituent ainsi une crête sourcilière saillante et osseuse[1] (voy. pl. XVII, fig. 2); postérieurement, ce contour se porte un peu en dedans, et il est formé par les temporaux et le pariétal unique, lequel se prolonge très en arrière sur la ligne médiane. Membrane du tympan à fleur du trou auriculaire. Un petit fanon plus ou moins dentelé, derrière lequel est un pli transversal. Sur l'un et l'autre côté du tronc, un ou deux plis longitudinaux peu saillants et des écailles plus grandes que les autres disposées par bandes transversales. Membres postérieurs bien développés. Queue longue, subarrondie ou très-faiblement déprimée. Des dents palatines; celles des mâchoires coniques en avant, les autres offrant un aplatissement latéral et une couronne trilobée. Pas de pores fémoraux.

Tableau synoptique des espèces du genre Corythophanes.

Tête relevée en arrière en une sorte de casque; crête nuchale dentelée	très-allongée, descendant obliquement sur le milieu du dos, où elle s'unit à la crête dorsale; au-dessus du tympan	des écailles lisses, à peine bombées; fanon garni d'écailles assez petites, entremêlées de granulations	1. C. cristatus.
		un tubercule; fanon garni d'écailles assez grandes, entremêlées de granulations.	2. C. percarinatus.
	très-courte, descendant verticalement sur le cou; une crête dorsale s'étendant des épaules à la base de la queue; au-dessus du tympan, un tubercule épineux; fanon garni d'écailles assez grandes, sans granulations distinctes		3. C. mexicanus.

[1] Cette structure de la crête sourcilière, qui donne à ces Sauriens une physionomie bizarre, se rencontre aussi chez les *Caméléoniens* et les *Phrynosomiens*.

1. Corythophanes cristatus, Seba[1].

Caractères. Une longue crête nuchale peu élevée, descendant obliquement de l'os pariétal sur le milieu du dos, où elle s'unit à la crête dorsale. Au-dessus du tympan, des squames polygonales, lisses et à peine bombées. Côtés du fanon garnis d'écailles relativement petites, disposées par rangées longitudinales et entremêlées de granulations. Régions latérales du tronc protégées par des scutelles inégales, la plupart lisses. Un pli longitudinal légèrement saillant prend naissance à l'angle de la mâchoire et se termine un peu au delà du coude.

Description. Corps comprimé; tête déprimée, relevée en arrière en une sorte de casque; surface sus-céphalique représentant à peu près la figure d'un rhombe légèrement concave, recouverte d'écailles polygonales, inégales et lisses; pourtour de cette surface garni de squames relativement grandes et à carène tranchante; chacun des bords sourciliers offrant une saillie qui se continue en avant jusqu'à la narine, et en arrière se dirige en dedans jusqu'au sommet de l'occiput, ou, pour mieux dire, à l'extrémité très-étroite du pariétal; une cavité triangulaire derrière l'espace interorbitaire; parties latérales de l'occiput verticales, protégées par des écailles polygonales, semblables à celles du dessus de la tête; orifice de la narine percé dans une seule plaque et dirigé d'arrière en avant; membrane du tympan à fleur du trou auriculaire; son contour grand, ovale, dépourvu de tubercules; plaque rostrale à quatre ou six côtés, toujours plus large que haute et un peu plus grande que celle du menton; squames labiales rectangulaires, au nombre de neuf paires en haut et de huit paires en bas; les unes et les autres suivies de petites écailles semblables à celles qui entourent l'oreille; fanon bien dentelé se terminant en avant de la poitrine au pli transversal, protégé en dessous par de grandes écailles carénées formant une dentelure, et sur les côtés par des rangées longitudinales de scutelles beaucoup plus petites que celles de la poitrine, lisses, aplaties latéralement, séparées les unes des autres par un sillon garni de granulations; infralabiales polygonales, légèrement carénées et aussi grandes pour la plupart que les sous-labiales; peau du casque se continuant avec celle du cou et du dos, en formant un repli finement dentelé, dont la crête dorsale, à dentelure plus prononcée, est la continuation. Squames du dessus et des côtés du tronc irrégulières, petites et lisses; celles qui avoisinent la crête dorsale et celles qui forment les rangées

[1] *Lacerta ceilonica cristata et pectinata*, Seba, 1734, t. I, p. 147, tab. 94, fig. 4. — *Agama cristata*, Merrem, *Syst. Amph.* 1821, p. 50. — *Corythophanes cristatus*, Boié, Isis, 1827. — *Id.* Gray, *Synops. in Griffith's Anim. kingd.* 1831, t. IX, p. 55. — *Id.* Gravenhorst, *Act. Acad. Cæsar. Leop. Carol. nat. curios.* t. XVI, pars II, 1833, p. 938, tab. 65, fig. 6-10. — *Id.* Wiegmann, *Herp. Mex.* pars I, 1834, p. 15. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. IV, 1837, p. 174. — *Id.* Fitzinger, *Syst. Rept.* 1843, p. 52. — *Id.* Gray, *Cat. spec. Liz. coll. Brit. Mus.* 1845, p. 194. — *Id.* Aug. Duméril, *Cat. méth. coll. Rept. Paris,* 1851, p. 60. — *Id. Arch. Mus. hist. nat.* t. VIII, 1856, p. 517, pl. XX, fig. 1.

transversales ont un plus grand diamètre et quelquefois une surface faiblement carénée. Deux plis parcourent chacun des côtés du corps : l'un, parallèle au dos, prend naissance à l'angle de la mâchoire et se termine au delà du coude; l'autre, placé plus bas, fait une petite saillie depuis l'aisselle jusqu'à la cuisse. Membres postérieurs, et surtout les doigts qui les terminent, plus développés que les antérieurs; le quatrième doigt des mains à peine plus long que le troisième; doigts des pieds inégaux, le cinquième un peu plus court que le second. Écailles pectorales et ventrales carénées, subquadrilatérales, à diamètre double de celui que présentent les petites pièces des côtés du tronc; surface des membres offrant des lames écailleuses imbriquées, rhomboïdales et carénées; dessous des mains et des pieds très-âpre. Queue de forme légèrement comprimée, dépassant le double de la longueur du tronc, la tête comprise, protégée par des scutelles subrhomboïdales et carénées.

Coloration. Teinte générale des parties supérieures du corps, ocre jaune clair; des lignes rayonnantes brunes partent de l'orbite; les unes, dirigées en avant, vont sur le museau et en bas sur les lèvres, et les autres, dirigées en arrière, se portent sur les tempes; parties latérales du cou et du tronc parcourues par de fines bandes de même couleur qui descendent verticalement en zigzag du dos sur les flancs; tête et membres légèrement violacés en dessus; ces derniers, ainsi que la queue, sont annelés de brun foncé. Régions inférieures d'un jaune de Naples très-pâle.

Longueur totale	0m,380
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et l'extrémité de l'os pariétal	0 064
Largeur de la tête au niveau des yeux	0 021
Longueur du menton à l'anus	0 120
Longueur de la queue	0 260
Longueur du fémur	0 037
Longueur du tibia	0 039

Le Muséum possède deux beaux exemplaires de *Coryth. cristatus*, recueillis au Peten par M. Morelet. Ils offrent avec les descriptions de cette espèce donnée par Gravenhorst et Wiegmann les quelques différences suivantes : 1° teinte générale plus claire; 2° écailles des côtés de la tête et du tronc plus lisses; 3° celles des parties latérales du fanon plus petites.

2. Corythophanes percarinatus, A. Duméril[1].

(Pl. XVII, fig. 2.)

Caractères. Une longue crête nuchale peu élevée, descendant obliquement de l'extrémité de l'os pariétal sur le milieu du dos, où elle s'unit à la crête dorsale. Au-dessus du tympan, un tubercule faiblement saillant. Côtés du fanon garnis d'écailles assez grandes, entremêlées de granulations. Régions latérales du tronc recouvertes de scutelles inégales, la plupart carénées. Un pli longitudinal, légèrement saillant, prend naissance à l'angle de la mâchoire et se termine à la base de la queue en passant sur la crête du bassin.

Description. Corps comprimé; tête déprimée, relevée en arrière en une sorte de casque; surface sus-céphalique représentant à peu près la figure d'un rhombe, légèrement concave, recouverte de squames polygonales, inégales, carénées et surmontées de petites élévations qui les rendent rugueuses; pourtour de cette surface garni de grandes écailles à carène tranchante; chacun des bords sourciliers offrant une saillie continuée en avant jusqu'à la narine, et en arrière, en se dirigeant en dedans, jusqu'à l'extrémité très-étroite de l'os pariétal; il y a une cavité triangulaire derrière l'espace interorbitaire; parties latérales de l'occiput verticales, protégées par des écailles polygonales carénées, à peu près semblables à celles du dessus de la tête; orifice de la narine percé dans une seule plaque et dirigé d'arrière en avant; membrane du tympan grande, à fleur du trou auriculaire, à contour ovale, surmontée d'une écaille tuberculeuse assez saillante, placée sur la base de la branche descendante de l'os temporal; de ce tubercule au bord supérieur de la tête, se voit une rangée d'écailles carénées et d'inégale grandeur; plaque rostrale hexagonale plus large que haute et un peu plus grande que celle du menton; squames labiales rectangulaires, au nombre de dix ou onze paires en haut et de huit ou neuf paires en bas, les unes et les autres suivies jusqu'à l'oreille par des écailles saillantes et carénées; fanon se terminant en avant de la poitrine, au pli transversal, protégé en dessous par de grandes écailles carénées formant une dentelure; celles qui garnissent les côtés, presque aussi grandes que les squames de la poitrine, portent également une carène et sont par rangées longitudinales, entremêlées de granulations; infralabiales polygonales, les antérieures multicarénées, et, pour la plupart, plus grandes que les sous-labiales; peau du casque se continuant avec celle du dos, en formant un repli mince finement dentelé, dont la crête dorsale, à dentelure plus prononcée, est la continuation; squames qui revêtent les côtés du tronc inégales, petites et en grande partie carénées; celles qui avoisinent la crête dorsale plus grandes, ainsi que celles qui forment les rangées trans-

[1] *Corytophanes percarinatus*, Aug. Duméril, *Arch. Mus. hist. nat.* t. VIII, 1856, p. 518, pl. XX, fig. 3, 3 *a*.

versales; ces dernières, formées seulement de quelques écailles irrégulières, sont bien carénées; deux plis parcourent chacun des côtés du corps : l'un, parallèle à la ligne du dos, prend naissance à l'angle de la mâchoire et se termine à la naissance de la queue, en passant au-dessus de la cuisse; l'autre, placé plus bas, est la continuation du pli transversal du cou, passe au-dessus du bras, se continue à la partie inférieure des flancs jusqu'à la naissance du fémur. Membres postérieurs, et surtout les doigts qui les terminent, plus développés que les antérieurs; le quatrième doigt des mains à peine plus long que le troisième; ceux des pieds inégaux, le cinquième un peu plus court que le second. Écailles pectorales et ventrales fortement carénées, subquadrilatérales, à diamètre triple de celui que présentent les petites pièces des côtés du tronc; surface des membres offrant des lames écailleuses imbriquées, rhomboïdales, surmontées d'une carène, formant par leur réunion des lignes longitudinales saillantes; dessous des mains et des pieds très-âpre. Queue légèrement comprimée, dépassant le double de la longueur du tronc, la tête comprise, protégée par des scutelles subrhomboïdales, carénées, semblables à celles qui garnissent les membres.

Longueur totale	0m,275
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et l'extrémité de l'os pariétal	0 037
Largeur de la tête prise au niveau des yeux	0 0145
Longueur du menton à l'anus	0 077
Longueur de la queue	0 198
Longueur du fémur	0 023
Longueur du tibia	0 024

Coloration. Une teinte brunâtre règne sur le dos et la queue; tête en dessus d'un brun violacé; ses faces latérales, le fanon et les flancs d'un vert assez foncé; des lignes rayonnantes noires partent de l'orbite; entre l'œil et l'oreille il y a souvent une large tache de même couleur; le dos des femelles orné de trois grandes taches quadrilatérales d'un brun foncé, d'où descendent sur les flancs de fines bandes brunes en zigzag. La peau soutenant la crête nuchale maculée de noir; membres verdâtres annelés de brun comme la queue. Parties inférieures d'un jaune verdâtre.

Le type du *Coryth. percarinatus* ♂ a été recueilli par M. Morelet à Escuintla, petite ville située entre Guatemala, capitale de la République, et le port de San Jose sur le Pacifique. D'autres exemplaires ont été rapportés par la Commission scientifique du Mexique, les uns provenant de la localité précitée, les autres du versant opposé de la Cordillère, des forêts de Coban, haute Vera Paz. Ils ont tous, à peu de chose près, le même mode de coloration; mais toujours, chez les femelles, les petites écailles des côtés du tronc sont moins distinctement carénées.

Le *Coryth. percarinatus*, quoique possédant quelques caractères de l'espèce suivante,

Coryth. Mexicanus (*Coryth. chamæleopsis,* Wiegm.), ressemble beaucoup plus, dans l'ensemble et par la forme de la crête nuchale, au *Coryth. cristatus.* Cependant, par les caractères suivants, il est très-facile de l'en distinguer : 1° une écaille tuberculeuse au-dessus de l'oreille et non une écaille lisse; 2° scutelles de toutes les parties du corps, la plupart carénées; celles du dessus de la tête et de l'occiput rugueuses; 3° squames garnissant les côtés du fanon beaucoup plus grandes; 4° le pli prenant naissance à l'angle de la mâchoire se continuant jusqu'à la naissance de la queue en passant sur la crête de l'os iliaque.

3. Corythophanes Mexicanus, Hernandez [1].

(Pl. XVII, fig. 1.)

Caractères. Une crête nuchale très-courte, peu élevée, descendant verticalement de l'extrémité de l'os pariétal sur le cou. Dos crêté, des épaules à la base de la queue. Au-dessus du tympan, un tubercule épineux. Côtés du fanon garnis d'écailles assez grandes. Régions latérales du tronc recouvertes de scutelles, les unes lisses, les autres carénées. Deux plis légèrement saillants sur la partie supérieure des flancs : l'un au-dessus des épaules, et l'autre au-dessus de la cuisse, sur la crête de l'os iliaque.

Description. Corps comprimé; tête relativement forte, déprimée, relevée en arrière en une sorte de casque analogue à celui des deux autres espèces de ce genre, mais qui rappelle encore mieux la structure bizarre des Caméléoniens. Surface suscéphalique représentant à peu près la figure d'un rhombe légèrement concave, recouverte de squames polygonales, inégales, carénées et surmontées de rugosités; pourtour de cette surface garni de grandes écailles, à carène tranchante; chacun des bords sourciliers offrant une saillie continuée en avant jusqu'à la narine, et en arrière, en se portant un peu en dedans, jusqu'à l'extrémité très-étroite de l'os pariétal; il y a une cavité triangulaire derrière l'espace interorbitaire; la tête vue de profil représente un triangle scalène, dont le plus petit côté correspond à sa face inférieure, le plus grand à sa face supérieure, et le troisième à sa face postérieure, ou celle qui donne attache au cou; parties latérales de l'occiput verticales, protégées par des écailles polygonales

[1] *Quatapalcalt,* seu *Chamæleo Mexicanus,* Hernandez, *Hist. plant. anim. Mex.* t. II, 1651, cap. XIII, p. 61; *Cuapapalcalt,* seu *Chamæleo Mexicanus,* Job. Fab. Lynceus, *ibid.* t. II, p. 721, figure reconnaissable. — *Chamæleopsis Hernandezii,* Gray, *Synops. Rept. in Griffith's Anim. Kingd. class. Reptilia,* 1831. — *Id.* Wiegmann (synonymie, *Chamæleo Mexicanus,* Hern.), *Isis,* 1731, p. 298. — *Id.* Gravenhorst, *Act. Acad. Cæs. Leop. Carol. nat. cur.* t. XVI, part. II, 1833, p. 944, tab. 65, fig. 1-5. — *Id.* Wiegmann, *Herpet. Mex.* pars I, 1834, p. 15-37, tab. 6. — *Corythophanes chamæleopsis,* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. IV, 1837, p. 176. — *Chamæleopsis Hernandezii,* Gray, *Griffith's Anim. Kingd.* t. III, 1839, p. 94, pl. XXX, fig. 1. — *Id.* Fitzinger, *Syst. Rept.* 1843, p. 52. — *Id.* Gray, *Cat. spec. Liz. coll. Brit. Mus.* 1845, p. 194. — *Corythophanes chamæleopsis,* A. Duméril, *Cat. méth. coll. Rept. Paris,* 1851, p. 60. — *Id. Arch. Mus. hist. nat.* t. VIII, 1856, p. 519, pl. XX, fig. 2. — *Id.* Sumichrast, *Bibl. univ.* et *Rev. suisse* (*Arch. sc. phys.* t. XIX, 1864, p. 58.)

carénées, à peu près semblables à celles du dessus de la tête; orifice de la narine percé dans une seule plaque; membrane du tympan grande, ovale, à fleur du trou auriculaire, surmontée d'un tubercule épineux et triangulaire, placée à la branche descendante de l'os temporal, d'où monte jusqu'au bord supérieur de la tête une rangée d'écailles carénées; plaque rostrale hexagonale, plus large que haute et de plus grandes dimensions que celle du menton; squames labiales rectangulaires et multicarénées en avant : il y en a neuf ou dix paires en haut et huit en bas, les unes et les autres suivies, jusqu'à l'oreille, d'écailles un peu plus petites et carénées; fanon se terminant en avant de la poitrine, protégé en dessous, à sa partie libre, par des écailles formant une dentelure; celles qui garnissent les côtés sont rhomboïdales, carénées et aussi grandes que les thoraciques et les infralabiales; ces dernières, près du menton, portent cinq ou six carènes; crête nuchale formée par un repli court et mince de la peau, finement dentelée, descendant verticalement de l'extrémité de l'os pariétal sur le cou, suivie, après un petit espace, par une crête dorsale, des épaules à la base de la queue; squames qui revêtent les côtés du tronc petites et en grande partie lisses, celles qui avoisinent la crête dorsale et celles qui forment les rangées transversales plus grandes et carénées; trois plis formés d'écailles surmontées d'une carène vive parcourent chacun des côtés du corps : l'un des deux premiers prend naissance à l'angle de la mâchoire et se termine au niveau du coude; l'autre, qui semble en être la continuation, n'apparaît seulement qu'au-dessus de la cuisse en passant sur la crête de l'os iliaque; le troisième, placé plus bas, fait une petite saillie, souvent interrompue de l'aisselle à la cuisse. Membres postérieurs et surtout les doigts qui les terminent semblables à ceux des deux autres espèces du genre; écailles ventrales fortement carénées, à diamètre triple de celui que présentent les petites pièces du côté du tronc; surface des membres offrant des lames écailleuses, imbriquées, rhomboïdales et surmontées d'une carène assez élevée; dessous des mains et des pieds très-âpre; queue subarrondie, dépassant le double de la longueur du tronc, la tête comprise, recouverte par des scutelles carénées semblables à celles qui protégent les membres.

Longueur totale	0m,330
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et l'extrémité de l'os pariétal	0 043
Largeur de la tête au niveau des yeux	0 017
Longueur du menton à l'anus	0 092
Longueur de la queue	0 238
Longueur du fémur	0 031
Longueur du tibia	0 034

Coloration. Parties supérieures et latérales du corps d'une teinte fauve; sur chacun des côtés de la crête dorsale, entre les épaules et le bassin, il y a trois petites taches

brunes de forme triangulaire; tête en dessus et latéralement d'un brun violacé, excepté les lèvres et la gorge, lesquelles sont de couleur jaune et parcourues quelquefois par des bandes obliques plus ou moins foncées; membres et queue largement annelés de brun noirâtre. Régions inférieures colorées en ocre jaune.

M. F. Sumichrast, voyageur naturaliste qui depuis longtemps habite le Mexique, a publié, il y a quelques années, une notice très-intéressante sur les mœurs de quelques reptiles de ce pays (*Bibl. univers. et Rev. suisse*, t. XIX, 1866, p. 58). Nous en détachons le passage suivant, relatif à cette espèce : «Le Corythophane n'est pas un animal riverain, comme les Iguanes et les Basilics. Il ne vit guère que dans les bois, parmi «les rochers, et se plaît surtout dans les forêts de chênes, où la couleur sombre de son «corps, qui s'harmonise avec celle des feuilles sèches, lui permet de tendre avec succès «des embuscades aux insectes dont il fait sa proie. Il est excessivement agile, et, quand «la fuite lui est permise, il est fort difficile de s'en emparer autrement qu'à coup de «fusil. Quand il court, il relève le haut du corps presque verticalement, tout en fouettant le sol avec sa queue, ce qui lui donne alors une allure fort singulière.

«La crédulité des Indiens n'a pas manqué d'attribuer à ce petit être si bizarrement «joli des qualités extraordinaires. Tout en redoutant fort la piqûre inoffensive de l'épine qu'on remarque sur chacun des côtés de la tête, ils préconisent la vertu de son «corps, desséché et porté en amulette, contre le mauvais œil, *el aire*, et cette foule de «maux surnaturels, fils de leur sombre et superstitieuse imagination.

«Les Corythophanes ne sont communs nulle part; mais l'espèce qui fait le sujet de «cette note habite sur des points très-éloignés les deux versants de la Cordillère. Je l'ai «rencontrée en effet près des haciendas de Mirador et du Potrero (département de la «Vera Cruz), dans les grottes du Cerro de Santo Domingo (isthme de Tehuantepec) «et dans les forêts de Gineta (département de Chiapas). Tous les exemplaires que je «me suis procurés, dans les différentes localités, étaient absolument identiques.»

Lors de la publication du IVme volume de l'*Erpétologie générale*, en 1837, le Muséum ne possédait pas le *Coryth. Mexicanus* (*Coryth. chamæleopsis*, Wiegmann). Depuis lors cet établissement en a acquis quatre spécimens, dont un fort jeune, recueillis par M. Boucard dans le département de la Vera Cruz (Mexique).

Genre BASILIC, *Basiliscus*, Laurenti[1].

Caractères. Tête pyramido-quadrangulaire, surmontée, chez les mâles adultes, d'un lambeau de peau mince et flexible, le plus souvent de forme triangulaire,

[1] *Basiliscus*, Laurenti, *Synops. Rept.* 1768, p. 50.

dont la pointe est assez prolongée en arrière. Crête dorsale et quelquefois aussi la crête caudale soutenues dans leur épaisseur par les apophyses épineuses des vertèbres, qui sont très-élevées. Chez les femelles adultes : tête relativement plus large en arrière et à crête nuchale plus petite et moins élevée; une simple dentelure sur le dos et sur la queue. Chez les deux sexes : un rudiment de fanon suivi d'un ou deux plis transversaux. Écailles ventrales lisses ou carénées, selon les espèces. Queue longue et membres bien développés. Bords externes des doigts postérieurs garnis d'une frange écailleuse dentelée. Des dents palatines. Pas de pores fémoraux.

Les Basilics sont tous caractérisés par la forme bizarre de leur tête; elle se fait remarquer par une production cutanée s'élèvant verticalement au-dessus de la ligne moyenne et longitudinale de la nuque, qui fait que l'animal semble être coiffé d'un bonnet. Ces Iguaniens sont répandus en grand nombre dans les terres chaudes des deux versants de la Cordillère; ils se tiennent sur les arbrisseaux situés près des ruisseaux ou des rivières; ils nagent très-bien et sont d'une agilité extraordinaire; poursuivis, ils sautent de branche en branche, et il est à remarquer qu'étant ainsi en mouvement ils portent toujours la queue relevée au-dessus du tronc.

Les Basilics se nourrissent principalement d'insectes; aussi les rencontre-t-on communément près des habitations indiennes, où ils trouvent plus facilement les coléoptères qu'ils recherchent[1]. M. Sumichrast, qui a beaucoup observé les Iguaniens, a donné sur les mœurs du *Basiliscus vittatus* quelques détails intéressants, que nous reproduisons plus loin, afin de compléter l'histoire de ce Saurien.

Le Muséum possède trois espèces appartenant au genre Basilic : le *Basiliscus Americanus*, Seba (*B. mitratus*, Daudin); le *Basiliscus vittatus*, Wiegmann, et le *Basiliscus Seemanni*, Gray (*Basiliscus galeritus*, A. Duméril). Cette dernière espèce est facile à distinguer de ses deux congénères, par la forme particulière du bonnet et par la dentelure du dos qui se continue sur la première partie de la queue et qui est formée par de grandes écailles saillantes, espacées également. Le *Basiliscus Americanus* est caractérisé par des squames ventrales lisses, tandis que chez

[1] Il a été trouvé dans plusieurs estomacs du *Basiliscus vittatus* des débris de Longicornes et de Charançons.

le *Basiliscus vittatus* ces mêmes écailles sont carénées. Une autre particularité importante distingue les mâles adultes de l'une ou de l'autre espèce : ceux de la première portent une haute crête dorsale qui, après un très-court espace libre au-dessus des reins, se continue sur une grande partie de la queue, tandis que ceux de la deuxième espèce ont le dos seulement surmonté d'une crête à peu près semblable, mais plus basse et moins flexible. Cependant, par exception, ce caractère peut manquer. Ainsi M. A. Morelet a rapporté du Peten trois spécimens mâles du *Basiliscus vittatus*, de dimensions et de coloration semblables, dont un des exemplaires n'a pas le dos orné de cette crête élevée, mais seulement d'une simple dentelure pareille à celle de la queue. D'un autre côté, la figure qu'en a donnée Wiegmann, dans son *Erpétologie mexicaine,* ne présente également qu'une dentelure dorsale; mais, dans ce dernier exemple, il est à présumer que l'animal qui a servi de modèle au dessinateur n'était pas encore arrivé à son entier développement.

Le Muséum d'histoire naturelle possède beaucoup d'exemplaires de cette espèce, provenant du Peten, de l'Honduras, de la Vera Paz, d'Escuintla et de la Union (Salvador), et dont les mâles adultes, à l'exception du spécimen cité plus haut, portent une crête dorsale assez élevée, soutenue dans son épaisseur par les apophyses épineuses de la colonne vertébrale; mais la coloration de ces animaux est légèrement variable selon leur habitat. Les femelles sont en général plus petites que les mâles, et s'en distinguent par des différences bien tranchées : la tête est proportionnellement plus large en arrière, et le capuchon est beaucoup plus petit; le dos ni la queue ne portent jamais de crête et n'ont qu'une simple dentelure; enfin la coloration est plus vigoureuse.

Tableau synoptique des espèces du genre Basiliscus.

Écailles ventrales
- lisses; dos et queue surmontés, chez
  - les mâles, d'une haute crête; un lambeau de peau mince et triangulaire s'élève verticalement au-dessus de l'occiput .... 1. B. Americanus.
  - les deux sexes, d'une dentelure; un lambeau de peau à contour arrondi, du front à l'occiput.. 3. B. Seemanni.
- carénées; chez les mâles : une crête sur le dos et une dentelure sur la queue; un pli de la peau, mince et triangulaire au-dessus de l'occiput, très-prolongé en arrière........................ 2. B. vittatus.

1. Basiliscus Americanus, Seba[1].

Caractères. Crête dorsale et crête caudale des individus mâles hautes, flexibles et soutenues par des apophyses osseuses. Écailles ventrales lisses. Un lambeau de peau mince et triangulaire s'élevant verticalement au-dessus de l'occiput; point de larges bandes noires en travers du dos.

Description. Tête quadrangulaire, ayant au-dessus de l'occiput un lambeau de peau fort mince, soutenu dans son épaisseur par un prolongement cartilagineux de l'os pariétal (voy. pl. XVII, fig. 3). Ce développement cutané constitue une sorte de crête s'étendant sur la ligne médio-longitudinale du crâne, depuis le niveau postérieur des orbites jusqu'au delà de la nuque; en arrière, son bord libre se divise en formant deux plis qui se dirigent de chaque côté, d'arrière en avant, vers le tympan. Crête dorsale commençant sur le cou et se terminant dans la région lombaire, plus basse en avant qu'en arrière, dont la plus grande hauteur égale environ celle du corps; les rayons osseux qui la soutiennent sont au nombre de dix-sept ou dix-huit. On en compte vingt-trois dans l'épaisseur de la crête caudale, laquelle prend son origine au-dessus du bassin, immédiatement derrière la crête dorsale; elle est d'abord très-basse, mais s'élève peu à peu jusqu'à la moitié de son étendue, puis diminue de hauteur, de manière à n'être pas plus élevée postérieurement qu'antérieurement. Ces deux crêtes, bien distinctes l'une de l'autre, ont leur bord libre dentelé et leur surface couverte d'écailles minces, pentagonales ou hexagonales, disposées par séries verticales, parallèles aux apophyses vertébrales, que la transparence de la peau permet d'apercevoir. Queue comprimée et trois fois plus longue que le tronc; sa dernière moitié dépourvue de crête, mais offrant à sa partie supérieure un léger sillon; dans sa portion antérieure, ses écailles sont quadrilatérales, carénées et disposées par verticilles; plus loin, elles ont la forme hexagonale sans cesser d'être carénées, mais plus en arrière elles s'imbriquent davantage et perdent entièrement leur disposition verticillée; celles des parties inférieures sont surmontées d'une carène beaucoup plus forte. Il y a deux plis transversaux gulaires; un petit fanon se termine sur le premier; le deuxième, en avant de la poitrine, se prolonge de chaque côté jusqu'au-dessus de l'épaule; quelques

[1] *Draco arboreus volans Americanus amphibius sive Basiliscus*, Seba, t. I, 1734, p. 156, tab. 100, fig. 1, très-reconnaissable. — *Basiliscus Americanus*, Laurenti, *Synops. Rept.* 1768, p. 50. — *Lacerta basiliscus*, Gmelin, *Syst. nat. Linné*, 1788, p. 1062. — *Basiliscus mitratus*, Merrem, *Syst. amph.* 1800, p. 46. — *Iguana basiliscus*, Latreille, *Hist. Rept.* 1802, t. I, p. 258. — *Basiliscus mitratus*, Daudin, *Hist. Rept.* 1802, t. III, p. 311. — *Basiliscus* (*Lacerta basiliscus*, L.), Guérin, *Icon. Règ. anim.* 1830, tab. 2, fig. 2. — *Mitred Basilisc*, Gray, *Synops. Rept. in Griffith's Anim. Kingd.* 1831, t. IX. — *Basiliscus mitratus*, Wiegmann, *Herp. Mex.* part. 1, 1834, p. 15. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* 1837, t. IV, p. 181. — *Id.* Fitzinger, *Syst. Rept.* 1843, p. 53. — *Id.* Gray, *Cat. spec. Liz. coll. Brit. Mus.* 1845, p. 192. — *Id.* A. Duméril, *Cat. méth. coll. Rept.* 1851, p. 61. — *Lophosaura Goodridgii?*, Gray, *Ann. and Mag. nat. hist.* 2e sér. t. X, 1852, p. 438. — *Id. Zool. Voy. H. M. S. Herald*, 1854, pl. XXVI, p. 143.

autres plis obliques se font remarquer sur les parties latérales du cou. Oreille grande, ovalo-circulaire, située au-dessus du niveau de la bouche; membrane tympanale fort mince; museau couvert d'écailles polygonales, faiblement relevées en tubercules taillés en facettes; demi-cercles surorbitaires formés de squames un peu plus grandes, quadrilatérales, à carène en dos d'âne, séparées sur le vertex par deux ou par trois rangées de scutelles; cavité préfrontale bordée de chaque côté par une arête rectiligne; front légèrement creux; crête nuchale protégée par des lames assez grandes, minces et lisses, à quatre ou cinq pans, quelques-unes à base renflée, et toutes offrant un angle aigu dirigé en arrière; régions sus-oculaires garnies d'un pavé d'écailles pentagonales et carénées, bordé en avant, en arrière et sur le côté externe, de scutelles granuleuses plus petites; tempes couvertes de squames ayant cinq ou six côtés, un peu imbriquées d'arrière en avant, à surface lisse ou à peine carénées; paupières protégées par des grains squameux; sur leur bord il y a une double rangée d'écailles épaisses et à peu près carrées; scutelles sous-orbitaires assez grandes en avant, offrant une carène à leur partie supérieure. Plaque rostrale à cinq pans inégaux, une fois plus large que haute; la mentonnière beaucoup plus petite, de forme également pentagonale, et guère plus large que haute. Ouverture de la narine petite, subcirculaire, percée près du bord supérieur d'une squame à cinq ou six côtés, située près du bout du nez, sur l'angle que forment le dessus et les côtés du museau; plaques labiales rectangulaires, au nombre de sept ou huit paires sur chacune des lèvres; le dessous de chaque branche du maxillaire inférieur garni, près du menton, d'une rangée de trois ou quatre grandes plaques à peu près carrées, en contact avec les sous-labiales. Il y a cinquante à cinquante-quatre dents à la mâchoire supérieure comme à la mâchoire inférieure; sur le devant, elles sont plus petites, pointues, légèrement arquées et à sommet moins distinctement trilobé que celles des côtés. De petites écailles carénées en losange, et placées à côté les unes des autres par séries parallèles, garnissent le cou, le dos et les flancs; les deux plis transversaux gulaires garnis par des squamelles subcirculaires et bombées. Squames ventrales carrées, imbriquées et lisses; surface supérieure des membres revêtue d'écailles rhomboïdales surmontées d'une carène; dessus des doigts antérieurs portant une rangée d'écailles hexagonales, dilatées en travers et striées longitudinalement; chacun des côtés présente une série de squames en losange et carénées; leur face inférieure garnie d'une bande de scutelles quadrilatérales à surface lisse. Les pattes postérieures ont le quatrième et le cinquième doigt réunis à leur base par une très-courte palmure; ce dernier doigt offre le long de ses deux bords une frange dentelée, tandis que les quatre autres n'en ont que le long de leur côté externe, mais mieux développées.

Longueur totale de l'exemplaire adulte provenant du cabinet de Seba.....	0^{m},650
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le bord postérieur du tympan..	0 049
Largeur de la tête prise à la région temporale....................	0 030
Longueur du menton à l'anus..............................	0 210
Longueur de la queue...................................	0 440
Hauteur de la crête dorsale...............................	0 028
Hauteur de la crête caudale...............................	0 028
Longueur du tibia......................................	0 056

Coloration. Parties supérieures du corps d'un brun verdâtre; une bande jaune et étroite part du coin postérieur de l'œil et se perd sur le cou; une autre bande de même couleur, un peu plus large et placée inférieurement, prend naissance à la narine, passe au-dessous de l'orbite et se termine au devant de l'épaule; des bandes noires peu distinctes traversent obliquement chaque côté du tronc; membres marqués circulairement de marbrures également noires. Régions inférieures d'un jaune verdâtre, mais la gorge nuancée longitudinalement de gris plombé.

Le Muséum possède trois exemplaires adultes du *Basiliscus Americanus :* deux mâles et une femelle; l'un provient du cabinet de Séba et n'a pas d'indication précise de localité; l'autre, de même dimension, mieux coloré, à crête dorsale et caudale plus élevées et à membres un peu plus courts, est originaire de Costa Rica et nous a été donné par M. le professeur Peters. La femelle, recueillie à la Martinique par M. Plée, se fait remarquer par le capuchon plus petit et par les bandes jaunes prenant naissance sur chacun des côtés de la tête, plus prolongées sur le tronc.

Les jeunes spécimens étiquetés par les auteurs de l'Erpétologie générale sous le nom de *Basiliscus Americanus* sont très-difficiles à distinguer des individus de même âge du *Basiliscus vittatus.* Chez les premiers, comme chez les derniers, on aperçoit toujours une faible carène sur chacune des écailles du ventre, surtout s'ils sont dans un parfait état de conservation. Une si grande ressemblance chez les jeunes sujets des deux espèces nous fait supposer que le *Basiliscus vittatus*, considéré jusqu'à présent comme espèce distincte, pourrait bien ne représenter que l'âge moyen du *Basiliscus Americanus.*

2. Basiliscus vittatus, Wiegmann[1].

(Pl. XVII, fig. 3.)

Caractères. Tête quadrangulaire, ayant au-dessus de l'occiput un lambeau de peau

[1] *Basiliscus vittatus,* Wiegmann, *Isis*, 1828, p. 373. — *Corythæolus vittatus*, Kaup, 1829, *Isis*, p. 1147. — *Basiliscus vittatus*, Wagler, *Syst. amph.* 1830, p. 148 (*Œdicoryphus vittatus*, id. *loc. cit.* p. 148). — *Basiliscus vittatus*, Gray, *Synops. Rept.* in *Griffith's Anim. Kingd.* 1831. t. IX. p. 45. — *Corythæolus vittatus*, Weigmann, *Herp.*

mince, triangulaire, se prolongeant très en arrière; une crête dorsale assez élevée chez les individus mâles; une simple dentelure sur la queue. Écailles ventrales carénées. Des bandes noires en travers du cou et du dos.

Longueur totale d'un exemplaire complet	0m,513
Longueur de la tête prise entre la bout du museau et le bord postérieur du tympan	0 032
Largeur de la tête à la région temporale	0 019
Longueur prise du menton à l'anus	0 122
Longueur de la queue	0 391
Hauteur de la crête dorsale	0 007
Longueur du tibia	0 032

Coloration. Parties supérieures du corps d'un brun olivâtre; deux bandes étroites, teintées de jaune de Naples, prennent naissance sur chacun des côtés de la tête : la supérieure part du coin postérieur de l'orbite, traverse la base du capuchon, se continue, en prenant une teinte cuivreuse, sur toute la longueur du tronc; l'inférieure commence à la narine, passe au-dessous de l'œil, longe la partie inférieure de l'épaule et se termine ordinairement sur les flancs; des bandes noires assez larges, peu marquées chez les mâles, traversent les régions vertébrales du tronc, mais ne dépassent pas de chaque côté la bande longitudinale jaune. Membres et queue traversés par des ondulations brunes. Parties inférieures jaunâtres; gorge mouchetée de blanc légèrement orangé; poitrine et partie antérieure du ventre glacées de vermillon; membres piquetés d'olivâtre et queue tachetée de jaune rosé. Les femelles, plus vigoureusement colorées, se reconnaissent au premier aspect par des bandes noires franchement accusées, placées en travers du cou et du dos, et par des vermiculations noires ou brunes répandues sur le tronc et les membres; les bandes longitudinales d'un jaune clair, qui parent et distinguent si bien les mâles, sont chez elles d'un ton terne et roussâtre qui se fond avec la coloration générale du corps.

Le Muséum possède de nombreux exemplaires du *Basiliscus vittatus*, que l'on ne peut distinguer du *Basiliscus Americanus* (*B. mitratus*, Daudin) que par les caractères indiqués dans la diagnose et dans le tableau synoptique.

M. F. Sumichrast, en parlant de cet Iguanien, s'exprime ainsi : «Ce charmant «animal, dont les mœurs ne rappellent en rien l'être fabuleux que les anciens avaient «baptisé du nom de *Basilic*, est commun sur le bord de presque toutes les rivières des

Mex. part. 1, 1834, p. 15 et 40, pl. V. — *Basiliscus vittatus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* 1837, t. IV, p. 187. — *Id.* Fitzinger, *Syst. Rept.* 1843, p. 53. — *Corythæolus vittatus*, Gray, *Cat. spec. Liz. coll. Brit. Mus.* 1845, p. 192. — *Basiliscus vittatus*, A. Duméril, *Cat. méth. coll. Rept.* 1851, p. 61. — *Cristasaura mitrella?*, Gray, *Ann. and Mag. nat. hist.* 2e sér. t. X, 1852, p. 438. — *Basiliscus* (*Cristasaura*) *nuchalis?*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1862, p. 181.

« terres chaudes du Mexique. C'est au printemps, dans la saison des amours, qu'il est « le plus facile de l'observer, et c'est alors aussi que le mâle se fait remarquer surtout « par l'élégance de ses formes, la vivacité des couleurs de sa robe et la gentillesse de « ses mouvements. Dès que le soleil a réchauffé l'atmosphère, il quitte sa retraite de « nuit et se met en quête d'une proie. Si au bord de l'eau s'élève un tronc d'arbre sec, « on peut être certain d'y rencontrer, aux heures brûlantes du jour, un basilic en sen- « tinelle. Le corps voluptueusement étendu, comme pour absorber le plus possible de « chaleur solaire, il demeure dans une quiétude parfaite; mais, si quelque bruit vient à « éveiller son attention, il redresse la tête, enfle sa gorge et agite rapidement le cimier « membraneux dont son occiput est couronné. Son œil perçant, à iris d'un jaune « sombre pailleté d'or, interroge les environs : si le danger est imminent, son corps, « tout à l'heure flasque et mou, se détend comme un ressort, et d'un bond aussi rapide « que l'éclair il se jette à l'eau. En nageant, il hausse la tête et la poitrine; ses pattes « antérieures fouettent l'eau comme des avirons, tandis que sa longue queue la sillonne « comme un gouvernail. De cette habitude lui est venu le nom de *Pasarios* (passe- « ruisseaux). »

A la fin d'avril ou au commencement de mai, la femelle pond dans un trou, au pied d'une souche ou d'un tronc d'arbre, de douze à dix-huit œufs, dont elle abandonne l'incubation à la chaleur du soleil. Ces œufs, qui pour la forme et la couleur sont identiques à ceux des Iguanes, ont un grand diamètre de $0^m,022$, le petit étant de $0^m,014$. Les jeunes qui en sortent au bout de quelques jours sont longs de $0^m,0105$ et offrent une coloration peu différente de celle des adultes.

3. Basiliscus Seemanni, Gray[1].

Caractères. Tête petite, surmontée d'un capuchon élevé, large et épais à la base, à contour arrondi, s'élevant verticalement au niveau postérieur des yeux, et se prolongeant un peu en arrière de l'occiput. Cou distinct et assez allongé. Sur le dos et le premier tiers de la queue, une dentelure peu élevée. Écailles ventrales lisses. Parties supérieures du corps olivâtres; des taches brunes sur la queue.

Description. Tête relativement courte, quadrangulaire, surmontée d'un morceau de peau mince, mais épais à la base, commençant au niveau du bord postérieur de l'espace interorbitaire et se prolongeant en arrière de l'occiput; sa forme, comme le dit M. Aug. Duméril (*Arch. Mus. hist. nat.* t. VIII, p. 523), ressemble au capuchon du

[1] *Ptenosaura Seemanni*, Gray, *Ann. and Mag. nat. hist.* 2e sér. t. X, 1852, p. 437. — *Craneosaura Seemanni*, *Zool. Voy. H. M. S. Herald*, 1854, p. 148, pl. XXV. — *Basiliscus galeritus*, A. Duméril, *Arch. Mus. hist. nat.* t. VIII, 1856, p. 522, pl. XXI. — *Basiliscus Seemanni* Günther, *Proceed. zool. Soc. Lond.* 1860, p. 234. — *Basiliscus* (*Ptenosaura*) *Seemanni*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1866, p. 123.

camail ou habillement d'hiver que les ecclésiastiques portent par-dessus le rochet. Postérieurement, son bord libre se divise en formant deux plis qui se dirigent d'arrière en avant vers le tympan; cou plissé obliquement; crête dorsale commençant au niveau des épaules, se continuant sur le premier tiers de la queue, et formée par de grandes écailles triangulaires à arête vive, espacées les unes des autres par deux rangées de petites scutelles. Queue longue, comprimée, ayant près de trois fois la longueur du tronc, la tête comprise; offrant, à la partie supérieure des deux derniers tiers de son étendue, un léger sillon. Dans sa partie antérieure, elle est couverte d'écailles quadrilatérales, carénées, disposées par verticilles; plus loin, ces écailles sont de forme hexagonale; les carènes dont elles sont surmontées forment par leur ensemble des lignes longitudinales non interrompues; les squames des parties inférieures portent une carène plus saillante. Il y a un petit fanon et un pli transversal gulaire qui, placé en avant de la poitrine, se prolonge de chaque côté au-dessus des bras. Membrane tympanale grande, ovale, tendue à l'entrée du trou de l'oreille. Museau couvert d'écailles polygonales, faiblement multicarénées; demi-cercles surorbitaires formés d'écailles aussi grandes, quadrilatérales, surmontées d'une faible carène, séparées sur le vertex par trois rangées de scutelles; cavité préfrontale peu profonde; écailles de la crête nuchale presque planes, à quatre ou cinq côtés, offrant chacune un angle aigu dirigé vers le haut; sur la base de cette crête et sur les tempes elles ressemblent à de petits tubercules. Régions sus-oculaires garnies d'un pavé de petites écailles pentagonales saillantes et carénées; paupières protégées par des grains squameux; sur leur bord il y en a un double rang à plus fortes dimensions; scutelles sous-orbitaires assez grandes en avant, et garnies d'une carène à leur partie supérieure; plaque rostrale à cinq pans inégaux, une fois plus large que haute; la mentonnière plus petite, également pentagonale, est presque aussi haute que large. Ouverture de la narine petite et circulaire, percée à la partie supérieure d'une assez grande plaque située à l'extrémité du nez; lames labiales rectangulaires au nombre de six paires sur chacune des lèvres; le dessous de chacune des branches mandibulaires garni d'une rangée de sept à huit grandes plaques polygonales, diminuant de grandeur à mesure qu'elles se trouvent plus éloignées du menton; les deux premières seulement sont en contact avec les sous-labiales; écailles gulaires rhomboïdales; de petites scutelles très-bombées, disposées par séries parallèles, sur le cou; celles des flancs, en losange et plus distinctement carénées, sont également par séries verticales; squames ventrales imbriquées et lisses. Surface supérieure des membres revêtue d'écailles rhomboïdales, surmontées d'une carène; dessus des doigts antérieurs portant une rangée d'écailles hexagonales, dilatées en travers et striées longitudinalement; latéralement elles présentent de l'un et l'autre côté une série de squames en losange et carénées; leur face inférieure garnie d'une bande de scutelles à surface lisse. Les pattes postérieures ont le quatrième et le

cinquième doigt réunis à leur base par une petite palmure; ce dernier doigt, comme chez les espèces précédentes, offre le long de ses deux bords une frange dentelée, tandis que les quatre autres n'en offrent que le long de leur côté externe, mais mieux développées.

Longueur totale du plus grand exemplaire, provenant de la Nouvelle-Grenade.	0m,570
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le bord postérieur du tympan	0 037
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et l'extrémité de la crête nuchale	0 055
Largeur de la tête à la région temporale	0 023
Longueur du menton à l'anus	0 148
Longueur de la queue	0 422
Longueur de la cuisse	0 046
Longueur de la jambe	0 050
Longueur du pied jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 073

Coloration. Parties supérieures du corps olivâtres; une bande jaune très-étroite et peu distincte prend naissance au-dessous de l'œil, passe à la base du tympan et disparaît entièrement sur le côté du cou; une autre bande, aussi étroite, parcourt la première partie des flancs; lèvre inférieure d'un gris olivâtre; partie inférieure des mandibules colorée de jaune. Membres ainsi que la queue traversés par des demi-anneaux noirâtres. Régions inférieures d'un jaune verdâtre; la gorge nuancée longitudinalement de gris plombé.

Le Muséum possède deux exemplaires du *Basiliscus Seemanni* (*B. galeritus*, A. Dum.), provenant de la Nouvelle-Grenade, qui, par l'ensemble des formes, offrent la plus grande analogie avec leurs congénères, mais que l'on peut facilement distinguer par les caractères suivants : crête nuchale à contour arrondi; dos non surmonté d'une crête élevée, mais seulement d'une simple dentelure. Ces deux spécimens, dont le mâle est de dimension un peu plus petite que la femelle, sont remarquables par des proportions plus élégantes que l'exemplaire décrit par M. Gray, originaire de l'île de Quibo et représenté dans le *Zool. Voy. of H. M. S. Herald*, 1854, pl. XXV. Si l'on compare la figure donnée dans cet ouvrage avec celle que M. Aug. Duméril a fait paraître dans les Archives du Muséum, 1856, sous le nom de *Basiliscus galeritus*, on est frappé des différences proportionnelles que l'on y rencontre.

Genre IGUANE, *Iguana*, Laurenti[1].

Caractères. Tête pyramido-quadrangulaire. Plaques céphaliques polygonales,

[1] Laurenti, *Synops. Rept.* 1768, p. 49.

inégales en diamètre, plates ou carénées. Régions sus-oculaires protégées par de petites écailles subarrondies, à surface légèrement convexe. Écailles des demi-cercles surorbitaires presque aussi grandes que celles qui garnissent la partie préfrontale. Plaque occipitale ovalaire. Ouverture grande des narines, percées chacune au milieu d'une écaille saillante, placée près du museau. Lèvres revêtues de lames écailleuses ordinairement quadrilatérales. Sur chaque branche du maxillaire inférieur il y a une série de grandes plaques; la dernière, située sous le tympan, est parfois énorme selon les espèces. Un grand fanon mince, dont le bord libre décrit une ligne courbe, présente en avant une dentelure et se termine postérieurement en formant un pli transversal qui se prolonge sur chacune des épaules. Tronc légèrement comprimé, aplati en dessous. Une crête sur le dos, se continuant sur la queue et formée d'écailles comprimées et pointues. Dessus du cou et du corps revêtu de scutelles très-petites, carrées ou en losange, faiblement imbriquées et portant une petite carène. Membres longs; le troisième et le quatrième doigt des pattes antérieures égaux; tous ceux des pattes postérieures inégaux et étagés. Queue très-longue, grêle, comprimée dès son origine, et revêtue de squames un peu plus grandes que celles du tronc, formant des verticilles ou anneaux complets. Membrane tympanale grande et circulaire, tendue à fleur du trou de l'oreille. Un double rang de petites dents palatines; dents maxillaires à bords finement dentelés. Des pores fémoraux.

1. Iguana rhinolopha, Wiegmann [1].

L'Iguane rhinolophe se distingue de ses congénères par deux caractères principaux : 1° les plaques du dessus du museau, au lieu d'être légèrement convexes, ressemblent à des tubercules subconiques; trois ou quatre de celles qui occupent la ligne médio-longitudinale s'élèvent chacune en une sorte de pointe comprimée, légèrement courbée en arrière, et dont la hauteur augmente avec l'âge; les écailles qui forment la crête dorsale, à partir de la nuque à la racine de la queue, sont un peu moins nombreuses et proportionnellement plus élevées.

Cette espèce a, comme l'*Iguana tuberculata*, Laurenti, une grande écaille circulaire

[1] *Iguana rhinolopha*, Wiegmann, *Herp. Mex.* pars 1, 1834, p. 44.

sous le tympan, qui manque chez l'*Iguana nudicollis*[1], Cuvier (*Ig. delicatissima*. Laurenti).

L'Iguane rhinolophe, si bien connue des habitants du Mexique et de l'Amérique centrale, à cause de l'usage que l'on en fait comme aliment, est très-commune sur le littoral des deux océans, désigné sous le nom de *terres chaudes*. M. F. Sumichrast[2] s'exprime ainsi en parlant des mœurs de cette espèce : «L'*Iguana verde* des créoles «est assez semblable par la taille, les formes et les couleurs, à l'*Iguana tuberculata*: «comme cette dernière, elle a les côtés du cou parsemés de tubercules coniques, une «grande écaille sous le tympan et une crête sur le dos et le cou; mais elle s'en dis«tingue par la présence de trois ou quatre écailles relevées sur le museau. La couleur «générale du corps est d'un vert plus ou moins foncé, avec des bandes transversales «larges et irrégulières d'un ton noirâtre; les parties inférieures sont d'un jaune ver«dâtre. Chez les individus très-adultes, la queue se colore d'une belle teinte sanguine, «souvent traversée par des anneaux bruns. Les jeunes spécimens sont d'un beau vert «tendre et ornés d'une tache en forme de croissant placée sur chacune des épaules.

«Ces Sauriens ont des dents maxillaires finement dentelées en scie sur leurs bords: «cette conformation s'allie, chez ces Reptiles, à un genre d'alimentation exclusivement «herbivore, ou pour mieux dire phyllophage. Je n'ai jamais trouvé dans l'estomac des «individus que j'ai préparés autre chose que des feuilles ou des restes de baies molles, «comme celles du Goula-beri[3]. Le sac intestinal acquiert parfois, grâce à la quantité «de feuilles qui y est entassée, un développement extraordinaire.

«Les Iguanes sont des animaux plus riverains que les Cténosaures, ce qui, du «reste, est démontré par une simple comparaison des organes de ces deux genres de «Sauriens : la queue des derniers, arrondie et couverte d'épines, leur serait un embar«ras plutôt qu'un secours dans l'acte de la natation, pour lequel, au contraire, celle «des Iguanes, longue et aplatie latéralement, est admirablement appropriée. Il résulte «de cette différence que, tandis que les Iguanes sont invariablement fixés près des «eaux, les Cyclures peuvent s'en éloigner beaucoup sans que leurs conditions en soient «altérées.

«Dans la partie occidentale de l'isthme de Tehuantepec, où j'ai recueilli la plupart «des faits consignés dans ces notes, on ne recherche comme partie alimentaire de «l'Iguane verte que les œufs; aussi les chasseurs ne prennent-ils jamais les mâles de «cette espèce, qu'ils désignent sous le nom de *Garabos*.

[1] L'*Iguana nudicollis*, commune dans les Antilles, habite également, d'après M. Cope, le Honduras britannique. (*Proceed. Amer. Phil. Soc.* 1869, p. 159.)

[2] *Loc. cit.* p. 59.

[3] Cet arbrisseau, très-abondant dans les parties occidentales du Mexique, porte des baies à saveur sucrée et de consistance visqueuse, que l'on emploie dans la fabrication de l'indigo (anil), pour hâter la fermentation de la plante et la précipitation de la matière colorée. (F. Sumichrast.)

« Pendant une navigation sur le rio Goazacoalcos, je fus témoin d'une singulière « opération pratiquée sur une Iguane femelle. Un des Indiens qui manœuvrait la pi- « rogue, ayant réussi à s'emparer de ce reptile, lui ouvrit le ventre, en retira soigneu- « sement les œufs, objet de sa convoitise, et, après avoir recousu la plaie, lâcha l'ani- « mal, dans l'espoir, disait-il, de le retrouver plus tard. Dès le milieu du mois de mars, « les Iguanes commencent à pondre leurs œufs dans de grands trous creusés dans le « sable. Une même excavation en contient parfois jusqu'à dix douzaines, que plusieurs « femelles y déposent en commun. La même chose s'observe chez les Cténosaures, avec « cette différence que le nombre d'œufs ainsi déposés dans un éclosoir commun ne dé- « passe guère six à sept douzaines.

« Prise jeune, l'Iguane s'apprivoise avec facilité et devient tout à fait familière avec « la personne qui en prend soin; les adultes, au contraire, n'arrivent jamais à perdre en « captivité leur sauvagerie naturelle. Ces animaux supportent une abstinence prolongée « sans qu'on puisse observer, même après un long espace de temps, de diminution sen- « sible dans leur poids. En maint endroit les indigènes, mettant à profit cette particu- « larité, gardent les Iguanes comme provision de carême pendant plus d'un mois, après « leur avoir cousu la bouche et attaché les pattes.

« L'Iguane verte ne paraît pas redouter le voisinage des crocodiles, qui abondent « ordinairement dans les parages qu'elle habite de préférence; le Cténosaure, au con- « traire, semble les craindre beaucoup. Dans une de mes chasses sur le rio Chicopa, « j'en pris un vivant et l'attachai à la proue de la pirogue; l'animal, ayant réussi à se « débarrasser de ses liens, se jeta aussitôt à l'eau pour gagner la rive; mais, au moment « d'y arriver, apercevant un crocodile au soleil sur une petite grève sablonneuse, il « rebroussa chemin vers l'embarcation en donnant des signes de la plus vive frayeur. « En cette même occasion, j'eus sous les yeux de frappants exemples de la persistance « de la vie chez les Iguanes et de leur force musculaire. Plusieurs de celles que je tirais, « quoique littéralement criblées de gros plombs à lièvre, avaient assez de force pour « courir à la rivière et s'y plonger après avoir dégringolé du haut des arbres sur « lesquels elles étaient étendues au soleil, d'une hauteur de vingt à trente pieds. »

Genre CTENOSAURA, *Cténosaure*, Wiegmann[1].

Caractères. Tête pyramido-quadrangulaire. Membres assez bien développés.

[1] *Ctenosaura*, Wiegmann, *Isis*, 1828, p. 371. — *Id.* Gray, *Synops. Rept. Anim. Kingd.* 1831. — Sur le tableau synoptique des genres de la sous-famille des Iguaniens typiques, p. 114, nous n'avions pas reconnu la nécessité d'accepter la division des Cyclures en deux genres (*Cyclura* et *Ctenosaura*); mais l'étude de ces animaux nous en a démontré l'utilité, car le premier genre, représenté par le *Cyclura carinata*, Harlan, originaire de la Caroline et des Antilles, diffère du second, *Ctenosaura*, Wiegmann, par les caractères suivants : 1° plaques céphaliques inégales;

Peau de la gorge lâche, plissée en travers, mais ne constituant pas un véritable fanon comme chez les Iguanes. Plaques du dessus et des côtés du museau à peine plus grandes que celles qui recouvrent la région moyenne du crâne et les parties latérales de la tête. Ouvertures des narines semblables à celles des Iguanes, chacune percée au milieu d'une grande plaque saillante; le tympan ne diffère pas non plus de celui de ces derniers Sauriens. Des dents palatines; la plupart des maxillaires à sommet trilobé. Cou et corps revêtus de scutelles imbriquées, très-petites, carrées ou en losange. Crête dorsale ordinairement interrompue au-dessus des reins, assez élevée chez les mâles adultes, formée de squames minces et flexibles, jamais aussi fortes ni aussi épineuses que celles qui constituent la dentelure de la queue. Cette dernière, à base déprimée ou cylindrique, est à peine comprimée du milieu de son étendue à son extrémité. Elle est entourée de demi-verticilles d'écailles, épineuses, rectangulaires à la base, alternant avec des anneaux de scutelles de même forme, mais beaucoup plus petites; les écailles qui la protégent en dessous sont carénées, mais non épineuses. Chacune des cuisses présente une série de pores, entourés de petites écailles qui, par la forme et leur disposition, font ressembler ces cryptes à de petites rosaces.

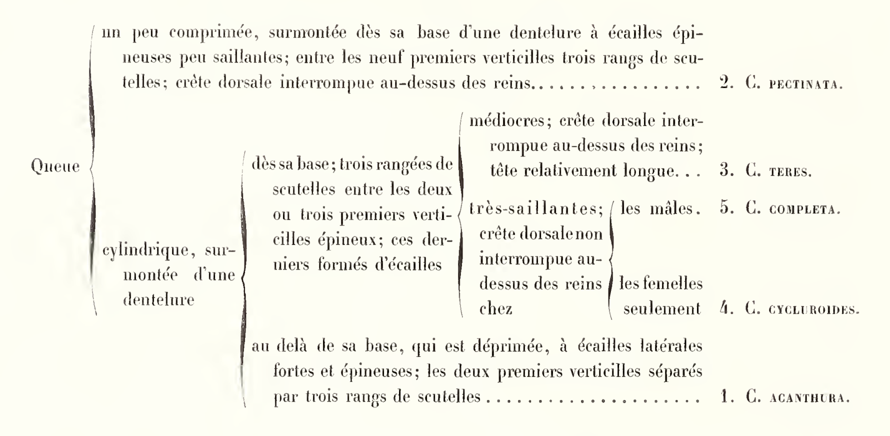
Les Cténosaures, très-communs au Mexique et dans l'Amérique centrale, se ressemblent entre eux d'une manière si frappante, qu'au premier abord on est tenté de ne voir dans toutes les espèces décrites jusqu'à ce jour que des variétés ou races locales, et d'ailleurs les caractères que l'on pourrait tirer soit de leur conformation générale, soit des plaques céphaliques, ou même de l'écaillure des autres parties du corps, n'offrent que peu de différences. Cependant, en comparant avec le plus grand soin tous ces animaux, on trouve dans la crête dorsale et dans les verticilles dont la queue est à demi annelée des particularités propres à faire reconnaître quelques-unes de ces espèces.

Les auteurs de l'Erpétologie générale, lors de la publication du quatrième volume de cet ouvrage en 1837, ne connaissent qu'une seule espèce du genre Cténosaure. Depuis cette époque et surtout dans ces dernières années, le Muséum

celles du museau grandes, dilatées en travers et disposées par paires; en plus, il y a des tubercules sur l'occiput et le bas des joues; 2° queue assez longue, comprimée, surmontée d'une crête formée de squames semblables à celles de la crête dorsale, et non entourée d'écailles fortement épineuses; 3° peau du cou lâche, formant un fanon ressemblant un peu à celui des Iguanes, mais non dentelé en avant, et terminé en arrière par un pli transversal.

s'est enrichi de nombreux matériaux qui ont permis d'en reconnaître quatre autres espèces, dont une nouvelle. Ces cinq espèces habitent des contrées différentes sur les deux versants de la Cordillère : la première, *Ctenosaura acanthura*, se trouve en Californie; le *Ctenosaura pectinata* et le *Ctenosaura teres* sont originaires du Mexique[1]; la quatrième espèce, *Ctenosaura cycluroides*, très-répandue dans le Peten et l'Honduras britannique et prise par différents naturalistes pour le *Ctenosaura acanthura*, se rapporte, surtout lorsqu'elle n'est pas arrivée à son entier développement, à la figure donnée par Wiegmann dans son Erpétologie mexicaine, sous le nom de *Cyclura denticulata*[2]; enfin la cinquième, *Ctenosaura completa*, que nous considérons comme nouvelle, provient du Salvador et du Guatemala occidental. Elle se distingue des précédentes espèces en ce que les mâles ont la crête dorsale non interrompue au-dessus des reins.

Tableau synoptique des espèces du genre Cténosaure.



Queue
- un peu comprimée, surmontée dès sa base d'une dentelure à écailles épineuses peu saillantes; entre les neuf premiers verticilles trois rangs de scutelles; crête dorsale interrompue au-dessus des reins. . . . . 2. C. pectinata.
- cylindrique, surmontée d'une dentelure
  - dès sa base; trois rangées de scutelles entre les deux ou trois premiers verticilles épineux; ces derniers formés d'écailles
    - médiocres; crête dorsale interrompue au-dessus des reins; tête relativement longue. . . 3. C. teres.
    - très-saillantes; crête dorsale non interrompue au-dessus des reins chez
      - les mâles. 5. C. completa.
      - les femelles seulement 4. C. cycluroides.
  - au delà de sa base, qui est déprimée, à écailles latérales fortes et épineuses; les deux premiers verticilles séparés par trois rangs de scutelles . . . . 1. C. acanthura.

1. Ctenosaura acanthura, Shaw[3].

Caractères. Tête relativement courte, large au niveau des bords sourciliers, à con-

[1] Une autre espèce, le *Ctenosaura (Enyaliosaurus) quinquecarinata*, Gray, *Cat. spec. Liz. Brit. Mus.* 1845, p. 192, caractérisée par la queue déprimée, portant cinq carènes longitudinales, habite également le Mexique. M. Cope dit l'avoir reçue de Tehuantepec (*Proc. Am. Philos. Soc.* 1869, p. 161). Elle est inconnue au Musée de Paris.

[2] *Ctenosaura cycluroides*, Wiegmann, *Isis*, 1828, p. 371.

[3] *Lacerta acanthura*, Shaw, *Génér. zool.* t. III, 1802, pars I, p. 216. — *Uromastix acanthurus*, Merrem, *Syst. amph.* 1820, p. 56. — *Cyclura acanthura*, Gray, *Ann. philosoph.* t. II, 1825, p. 57. — *Ctenosaura Shawii*, Gray, *Synopsis in Griffith's Anim. Kingd.* t. IX, 1831. — *Cyclura*

tour supérieur légèrement arqué, recouverte de plaques disco-polygonales peu saillantes; écailles du dessus et des côtés du museau semblables à celles du reste de la surface de la tête. Corps et membres trapus. Crête dorsale basse, visible seulement sur les deux premiers tiers du tronc, formée par soixante et dix à soixante et seize écailles en dos d'âne. Cou et tronc revêtus de petites scutelles légèrement saillantes, mais ne portant pas de carène distincte. Queue forte, déprimée à la base, non surmontée à la naissance d'une dentelure médiane, et entourée de demi-annaux formés d'écailles fortes, saillantes et épineuses : les deux premiers anneaux séparés par trois rangées de petites scutelles; le deuxième, le troisième et le quatrième par deux rangées; les suivants par une seule jusque vers le milieu de sa longueur, où enfin ces demi-anneaux épineux se succèdent sans interruption jusqu'à son extrémité, laquelle est à peine comprimée. Quatre à sept pores sous chacune des cuisses, formant une série longitudinale plus rapprochée du cloaque que du jarret.

Il est à remarquer que cette espèce se distingue de ses congénères par une crête dorsale très-basse, se terminant bien avant les reins; que la queue n'est surmontée d'une dentelure que vers le premier sixième de son étendue, et que les écailles les plus épineuses, dont elle est à demi entourée, ne sont pas placées sur la ligne médiane, mais bien sur les côtés.

Coloration. Teinte générale des parties supérieures d'un jaune verdâtre, avec trois taches très-brunes placées sur le cou et la partie antérieure du dos : la première, petite et circulaire, égale seulement les dimensions du tympan; la deuxième, une fois plus grande, encadre de chaque côté la précédente par un mince filet longitudinal partant, l'un à droite, l'autre à gauche de ses extrémités latérales; la troisième, à plus grandes dimensions transversales, se termine en pointe derrière chacune des épaules. Ces taches sont quelquefois suivies par des bandes qui ne se prolongent pas sur la partie inférieure des flancs, et sont formées de mouchetures teintées en brun léger. Tête d'un gris verdâtre. Membres fortement marbrés de noir. Queue annelée de larges bandes d'un brun roussâtre. Régions inférieures jaunes, couvertes de petites taches d'un brun clair : allongées sur la gorge, arrondies sur la poitrine, le ventre et les membres.

Longueur totale du plus grand exemplaire	0m,450
Longueur de la tête en dessus	0 043
Longueur de la tête du bout du museau au bord postérieur du tympan	0 046
Largeur de la tête au niveau des joues	0 031
Longueur prise entre le menton et l'anus	0 188
Longueur de la queue non complète	0 262

(*Ctenosaura*) *Shawii*, Wiegmann, *Herpet. Mex.* 1834, p. 42. — *Cyclura acanthura*, Blainville, *Nouv. Ann. Mus. hist. nat.* t. IV, 1835, p. 238, pl. XXIV, fig. 1. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. IV, 1837, p. 222. — *Cyclura* (*Ctenosaura*) *Shawii*, Fitzinger, *Syst. Rept.* 1843, p. 56. — *Ctenosaura acanthura*, Gray, *Cat. spec. Liz.* 1845, p. 191.

Le Muséum possède maintenant les quatre exemplaires du *Ctenosaura acanthura* rapportés de Californie par M. Botta. Ces spécimens, probablement des femelles, sont entre eux entièrement identiques. La représentation qu'en a donnée de Blainville, dans le quatrième volume des Nouvelles Annales du Muséum, laisse beaucoup à désirer sous le rapport de l'ensemble et des détails.

M. G. Jacob, aide-major de l'armée expéditionnaire du Mexique, a rapporté de Sinaloa une femelle adulte qui offre beaucoup de ressemblance avec les spécimens rapportés de Californie par M. Botta, mais qui cependant en diffère par la dentelure que surmonte sa queue, car elle prend naissance dès la base de cet appendice.

Les auteurs de l'Erpétologie générale disent (t. IV, p. 224) avoir examiné deux spécimens du *Cyclura acanthura;* il y a là une erreur, car le deuxième individu, acheté à un marchand de Paris comme provenant du Mexique, n'appartient pas à cette espèce, mais bien à celle décrite par Wiegmann sous le nom de *Cyclura denticulata,* laquelle est différente du *Ctenosaura acanthura* rapporté de Californie par M. Botta. Cette circonstance a dû certainement nuire à la description qu'ils ont donnée de cette espèce.

2. Ctenosaura pectinata, Wiegmann[1].

Caractères. Tête épaisse à contour supérieur à peine arqué, recouverte de plaques disco-polygonales à surface convexe; celles des demi-cercles surorbitaires légèrement dilatées dans le sens transversal chez les mâles adultes. Crête dorsale interrompue au niveau des cuisses, constituant soixante-cinq squames subtriangulaires et recourbées en arrière. Cou et tronc revêtus de petites scutelles faiblement saillantes, mais ne portant pas de carène distincte. Queue arrondie à la naissance, légèrement comprimée depuis le milieu jusqu'à son extrémité, et portant dès sa base, sur la ligne médiane, une dentelure peu saillante formée d'écailles épineuses semblables à celles dont elle est à demi annelée; les neuf premiers demi-anneaux se trouvent séparés les uns des autres par trois rangées de petites squames; les suivants par deux rangées, jusque vers le milieu de sa longueur, où ces verticilles se succèdent sans interruption jusqu'à son extrémité. Cinq ou six pores sous chacune des cuisses, formant une série longitudinale plus rapprochée du cloaque que du jarret.

Les mâles portent une crête dorsale prenant naissance derrière la nuque, assez élevée sur le dos, mais diminuant insensiblement de hauteur jusqu'au niveau des pattes postérieures, où elle se confond avec les écailles de cette région. Chez les femelles, elle

[1] *Cyclura pectinata,* Wiegmann, *Herpet. Mex.* 1834, p. 42, tab. 2. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. IV, 1837, p. 221 — *Id.* Fitzinger, *Syst. Rept.* 1843, p. 56. — *Ctenosaura pectinata,* Gray, *Cat. spec. Liz.* 1845, p. 49. — *Cyclura acanthura,* Sumichrast, *Biblioth. univ. et Rev. suisse* (*Arch. des sciences phys. nat.* 1864, p. 49). — *Ctenosaura pectinata,* Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1866, p. 124.

est excessivement basse et également interrompue au-dessus des reins. La tête de ces dernières est un peu plus courte que celle des mâles, et le museau plus obtus. Chez les deux sexes, la queue porte dès sa base une dentelure qui se continue jusqu'à son extrémité, et qui est formée par des écailles épineuses proportionnellement petites, recourbées en arrière, ayant à peu près les mêmes dimensions que celles dont cette partie est à demi entourée.

Coloration. Teinte générale ocre jaune ou gris argenté. Tronc ordinairement traversé par cinq ou six bandes noires, liées entre elles par de nombreuses mouchetures de même couleur; ces mouchetures sont tellement répandues sur les membres, que ceux-ci paraissent presque noirs. Queue entourée d'une douzaine de larges anneaux bruns, peu marqués en dessous. Régions inférieures jaunes; sur la poitrine des adultes, il y a dans les deux sexes une large tache noire, qui occupe l'intervalle des pattes antérieures; le menton est souvent teinté de cette couleur, et les vieux mâles ont toute la partie abdominale colorée en marron clair.

Longueur totale du plus grand exemplaire femelle en peau	0^{m},860
Longueur de la tête en dessus	0 061
Longueur de la tête prise entre le museau et le bord postérieur du tympan	0 066
Largeur de la tête au niveau des joues	0 040
Longueur du menton à l'anus	0 305
Longueur de la queue	0 555

Cette espèce se reconnaît facilement de ses congénères par la queue un peu plus aplatie latéralement et à demi entourée de verticilles d'écailles médiocrement saillantes, séparés les uns des autres, dans sa première partie, par trois rangées de petites scutelles.

Le Muséum possède quatre exemplaires femelles du *Ctenosaura pectinata*, provenant du Mexique; l'un a été donné sans indication de localité précise par M. Ghiesbrecht, les autres ont été offerts à l'établissement par M. le docteur A. Dugès, qui les avait recueillis à Colima. Grâce à l'obligeance de M. Sallé, nous avons pu examiner un vieux mâle en peau appartenant à cette espèce, qui donne les mesures suivantes : du bout du museau à l'anus, 0,420; longueur de la tête, 0,096; les plus grandes squames de la crête dorsale, 0,013.

Nous empruntons à M. F. Sumichrast le passage suivant, relatif aux mœurs de ce Cténosaure (*loc. cit.* p. 49) : «Les dents maxillaires de ces Sauriens ont leur sommet «trilobé, et les bords latéraux sont dépourvus de cette fine dentelure qu'on observe «à celles des Iguanes. Grâce à cette particularité, elles deviennent propres à triturer «des substances plus dures; on trouve en effet, dans l'estomac de ces animaux, des «baies à noyau résistant et même des insectes.

« En traversant les forêts basses qui s'étendent à perte de vue sur les vastes plaines « du Mexique occidental, on rencontre de loin en loin des clairières dont le sol nu et « crevassé indique que ces bas-fonds ont été recouverts par les eaux dans la saison des « pluies. Quelques arbres rabougris, dont le pied porte encore les traces du limon qui « les a baignés, forment la seule végétation de ces lieux sauvages. C'est là que, à l'époque « du carême, les Indiens vont chercher ces Sauriens, dont la chair est considérée par « eux comme un régal. Arrivés à la clairière, ils visitent avec le plus grand soin tous les « trous, toutes les fentes des troncs, et il est rare que leur vue perçante ne leur fasse « pas découvrir bientôt quelqu'un des pauvres animaux, objet de leur convoitise, en- « foncé dans une de ces cavités; le plus difficile consiste à le faire sortir de cette prison, « où il est littéralement incrusté. Si le tronc n'est pas trop épais, quelques coups de « machete (espèce de sabre) feront l'affaire; dans le cas contraire, l'Indien, avec cette « patience caractéristique de sa race, cherchera à s'emparer du réfractaire en le tirant « peu à peu au dehors par le bout de la queue. Une fois saisi par le cou, le malheureux « Cténosaure va subir une opération qui doit lui enlever tout moyen de défense et tout « espoir de fuite. Avec la pointe d'un couteau, le chasseur lui fend la peau des lèvres « supérieures et fait passer par cette fente un bout de liane mince et flexible qu'il attache « ensuite fortement sous le menton, de manière à paralyser tout mouvement de la man- « dibule. Cela fait, il arrache à moitié la dernière phalange de l'un des doigts aux deux « pieds antérieurs, les attache l'un à l'autre au moyen du tendon mis à nu et les fait « passer par derrière la tête. La même opération se répète pour les pattes postérieures, « qui vont se croiser aussi sur le dos. Ainsi garrotté, l'animal est incapable de mordre, « d'égratigner ou de fuir.

« La chair du Cténosaure est considérée comme un mets excellent, et les œufs en sont « fort prisés des gourmets indigènes; ils ont à peu près la même forme et la même gros- « seur que ceux de l'*Ig. rhinolopha;* leur grand diamètre est de $0^{m},031$, le petit de $0^{m},20$. « Dans plusieurs femelles que j'ai disséquées, du 15 au 20 mars, je trouvai de trente- « deux à trente-quatre œufs, parfaitement développés et placés bout à bout dans le « double oviducte qui descend des ovaires au cloaque. L'ovaire contenait, en outre, un « nombre à peu près égal d'autres œufs dans un état moins avancé, les uns d'un jaune « orangé, en forme d'ellipsoïde aplati, et présentant au centre un renflement lenticulaire, « et d'autres sphériques, plus gros et transparents, comme ceux des grenouilles. »

3. CTENOSAURA TERES, Harlan[1].

Caractères. Tête à museau obtus assez longue, relativement plate en dessus et

[1] *Cyclura teres*, Harlan. *Journ. Acad. nat. sc. Philad.* t. IV, 1825, p. 246, tab. 16. — *Ctenosaura armata*, Gray. *Synopsis in Griffith's Anim. Kingd.* t. IX, 1831. — *Cyclura teres*, Wiegmann, *Herpet. Mex.* 1834, p. 42.

étroite en arrière, recouverte de plaques disco-polygonales, lisses et à peine bombées. Corps assez long. Crête dorsale interrompue au niveau des cuisses, et constituée par soixante-cinq à soixante et dix squames. Cou et tronc revêtus de petites écailles sans carènes distinctes. Queue arrondie à sa naissance, très-faiblement comprimée depuis son milieu jusqu'à son extrémité, et portant dès sa base, sur la ligne médiane, une dentelure formée d'écailles assez fortes, semblables à celles dont elle est à demi annelée ; le premier et le deuxième de ces demi-anneaux sont séparés l'un de l'autre par trois rangées de petites écailles; les suivants par deux, jusque vers le milieu, où ces verticilles se succèdent sans interruption jusqu'à son extrémité. Six à sept pores sous chacune des cuisses, formant une série longitudinale plus rapprochée du cloaque que du jarret. Dents maxillaires postérieures à sommet trilobé, mais les antérieures sont simples comme chez les adultes de toutes les espèces de ce genre.

Coloration. Parties supérieures du corps d'une ocre jaune mélangée de gris, sans bandes transversales brunes, mais couvert d'une multitude de maculations de cette dernière couleur; membres teintés de brun noirâtre; queue avec de larges demi-anneaux bruns, très-peu écartés les uns des autres. Régions inférieures d'un jaune sale, avec la gorge et la poitrine d'un ton plus foncé.

Longueur totale du plus grand exemplaire ♂ dans l'alcool	0m,880
Longueur de la tête en dessus	0 074
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le bord postérieur du tympan	0 076
Largeur de la tête au niveau des joues	0 048
Longueur du menton à l'anus	0 340
Longueur de la queue	0 540

Le *Ctenosaura teres* se distingue facilement du *Cten. pectinata* par les particularités suivantes: 1° tête proportionnellement plus longue et plus étroite au niveau des joues; 2° queue moins aplatie latéralement, entourée d'écailles épineuses plus fortes, dont les deux premiers demi-anneaux seulement se trouvent séparés l'un de l'autre par trois rangées de petites scutelles.

Le Muséum possède deux spécimens femelles du *Ctenosaura teres*, recueillis dans la province de la Vera Cruz par M. Méhédin, membre de la Commission du Mexique.

4. Ctenosaura cycluroides, Wiegmann[1].

Caractères. Tête à museau relativement étroit, à contour supérieur à peine arqué.

[1] *Ctenosaura cycluroides*, Wiegmann, *Isis*, 1828, p. 371. — *Ctenosaura cycluroides*, Gray, *Synops. in Griffith's Anim. Kingd.* t. IX, 1831. — *Ctenosaura lanceolata*, Gray, *loc. cit.* — *Cyclura denticulata*, Wiegmann, *Herpet. Mex.* 1834, p. 42, tab. 3. — *Id.* Fitzinger, *Syst. Rept.* 1843, p. 56.

recouverte de plaques disco-polygonales, la plupart carénées. Corps allongé, revêtu de petites scutelles surmontées d'une carène distincte. Membres assez bien développés. Crête dorsale élevée, interrompue sur un très-court espace au niveau des pattes postérieures, constituant environ quatre-vingts squames comprimées et recourbées en arrière. Les femelles adultes ont le dos surmonté d'une crête fort basse, mais non interrompue, au-dessus des cuisses. Queue déprimée à la naissance, arrondie dans sa première moitié et légèrement comprimée dans le restant de son étendue, portant dès sa base, sur la ligne médiane, une forte dentelure en scie formée d'écailles saillantes et très-épineuses, semblables à celles dont elle est à demi annelée; le premier et le deuxième de ces demi-anneaux se trouvent séparés l'un de l'autre par trois rangées de petites scutelles; les suivants par deux, jusque vers le milieu de sa longueur, où ces verticilles se succèdent sans interruption jusqu'à l'extrémité. Cinq à sept pores sous chacune des cuisses, formant une série longitudinale rapprochée du cloaque.

Les mâles portent une crête dorsale qui prend naissance derrière la nuque et est assez élevée sur le cou, mais diminue insensiblement jusqu'au niveau des pattes postérieures, où elle se confond avec les écailles de cette région. La tête des femelles est plus courte et le museau plus obtus. Chez les deux sexes, la queue est surmontée dès sa base d'une dentelure se continuant jusqu'à son extrémité, formée d'écailles saillantes et très-épineuses, recourbées en arrière et un peu plus élevées que celles des côtés.

Coloration. Teinte générale des parties supérieures du corps d'un jaune plus ou moins verdâtre; tronc traversé par cinq ou six bandes transversales noires, se réunissant très-souvent sous le ventre et liées entre elles par des mouchetures de même couleur; sur chacun des côtés de la tête on voit, entre l'œil et le tympan, une petite bande longitudinale brune. Membres de cette dernière couleur. Queue entourée d'anneaux bruns, peu marqués en dessous. Régions inférieures jaunes; sur la poitrine des adultes il y a une large tache d'un brun violacé; cette teinte est également répandue sur le menton et la gorge.

Les longueurs suivantes ont été prises sur un exemplaire mâle et adulte :

Longueur totale	0m,870
Longueur de la tête en dessus	0 068
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le bord postérieur du tympan	0 080
Largeur de la tête au niveau des joues	0 043
Hauteur de la crête dorsale prise au-dessus du cou	0 010
Longueur du menton à l'anus	0 325
Longueur de la queue	0 545

Le *Ctenosaura cycluroides*, très-voisin de la précédente espèce (*Cten. teres*), s'en dis-

tingue par les caractères suivants : 1° écailles de toutes les parties du corps plus âpres, portant une carène distincte; 2° squames de la queue plus saillantes et plus épineuses; 3° les femelles adultes portent une crête dorsale très-basse, mais non interrompue au-dessus des reins; 4° coloration plus brillante offrant quelque ressemblance avec celle du *Cten. pectinata*.

Le Muséum possède plusieurs exemplaires des deux sexes du *Cten. cycluroides* : l'un, presque noir, a été recueilli au Mexique, les autres, originaires du Peten et du Honduras britannique, ont été rapportés les uns par M. A. Morelet, les autres par la Commission scientifique du Mexique. L'excellente figure donnée par Wiegmann sous le nom de *Cycl. denticulata* dans l'Erpétologie mexicaine, représente très-bien les spécimens femelles de cette espèce non arrivés à leur entier développement.

5. Ctenosaura completa, n. sp.

Caractères. Tête des mâles forte et allongée, à museau un peu arqué, recouverte de plaques disco-polygonales, légèrement bombées. Crête dorsale assez élevée, non interrompue au-dessus des reins, formée de squames épineuses, comprimées et recourbées en arrière, au nombre seulement de soixante-dix à soixante-quinze jusqu'à l'origine de la queue. Celle-ci, arrondie à la naissance, très-faiblement comprimée dans sa dernière moitié, porte dès sa base, sur la ligne médiane, une forte dentelure en scie. Elle est à demi annelée d'écailles fortes et très-épineuses; le premier et le deuxième de ces demi-anneaux se trouvent séparés l'un de l'autre par trois rangées de petites scutelles; les suivants, jusqu'au premier tiers de sa longueur, par deux rangées, où ces verticilles se succèdent sans interruption jusqu'à son extrémité. Sept pores sous chacune des cuisses, formant une série longitudinale plus rapprochée du cloaque que du jarret.

Coloration. Teinte générale jaune de chrome, avec le tronc traversé, comme dans l'espèce précédente (*Cten. cycluroides*), par cinq bandes noires se réunissant sur le ventre et liées entre elles par de nombreuses mouchetures de même couleur. Membres noirâtres. Régions inférieures ocre jaune, relevée de petits points bruns chez les jeunes individus. Chez les adultes, le pli transversal placé en avant de la poitrine est marqué de noir, et la gorge et le menton sont teintés de gris foncé.

Longueur totale d'un exemplaire dans l'alcool	0m,730
Longueur de la tête en dessus	0 059
Longueur de la tête prise entre le bout du museau et le bord postérieur du tympan	0 069
Largeur de la tête au niveau des joues	0 043
Hauteur de la crête au-dessus du cou	0 009

Hauteur de la crête au niveau des cuisses	0m.003
Longueur du menton à l'anus	0 268
Longueur de la queue, non complète	0 462

Par son aspect général, le *Ctenosaura completa* ressemble beaucoup à l'espèce précédente (*Cten. cycluroides*), surtout aux spécimens recueillis à Bélize. Cependant il est facile de l'en distinguer par sa crête dorsale, qui, chez les mâles, n'est pas interrompue au-dessus des reins; puis, les squames qui constituent cette crête dorsale sont plus fortes, et au nombre seulement de soixante-dix à soixante-quinze jusqu'à la naissance de la queue, tandis que sur le *Cten. cycluroides*, sur une longueur moindre, on en compte quatre-vingts à quatre-vingt-quatre jusqu'au niveau antérieur des cuisses. Ensuite les mœurs sont un peu différentes : on trouve le plus souvent le *Cten. cycluroides* à terre; les trous naturels situés au milieu des plantes grasses, ou les vieux troncs d'arbres, lui servent de retraite, tandis que le *Cten. completa*, si commun sur la côte ouest du Guatemala et surtout à la Union (Rép. du Salvador), se rencontre ordinairement perché sur des arbres assez élevés et quelquefois sur le sommet des roches que baignent les eaux du littoral.

Le Muséum possède plusieurs exemplaires de cette nouvelle espèce, recueillis par la Commission scientifique du Mexique. Deux mâles adultes proviennent l'un du Guatemala, l'autre de la Union. Les jeunes spécimens, probablement du même sexe, ont la crête dorsale, comme chez les adultes, non interrompue au-dessus des reins.

Genre DIPSOSAURE, *Dipsosaurus*, Hallowel[1].

Caractères. Tête couverte d'écailles tuberculeuses. Narines supéro-latérales; chacune d'elles percée au milieu d'une plaque subovalaire. Tympan visible. Crête dorsale peu élevée. Squames ventrales lisses, plus grandes que les scutelles gulaires et interfémorales. Gorge plissée en travers. Doigts des pattes postérieures longs et inégaux. Des pores fémoraux.

DIPSOSAURUS DORSALIS, Baird et Girard[2].

(Pl. XVII, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*, 5 *c*.)

Description. Tête à face supérieure triangulaire et à profil arqué; écailles du front et du dessus du museau saillantes et à base polygonale; squames sus-oculaires beaucoup

[1] *Dipsosaurus*, Hallowell, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1854, p. 92.

[2] *Crotaphytus dorsalis*, Baird et Girard, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 126. — *Dipsosaurus dorsalis*, Hallowell, *ibid.* 1854, p. 92. — *Id.* Baird, *United States and Mex. Bound. surv.* 1859, p. 8, pl. XXXII, fig. 7-13.

plus petites; plaque occipitale non distincte; écaille rostrale triangulaire sur un plan vertical; une des squames sous-orbitaires très-allongée et semblable à celle que les Cténosaures portent à la même région; lames labiales rectangulaires et lisses; bord antérieur de l'oreille finement dentelé. Écailles des parties supérieures du corps petites, carénées, à bord postérieur plus ou moins arrondi, constituant des rangées transversales et des rangées obliques. Queue protégée par des squames un peu moins petites, également carénées et disposées par verticilles; crête dorsale formée par un rang d'écailles plus grandes que celles qui protégent le dos, et surmontée d'une petite carène. Cou garni en dessous de scutelles granuleuses, squames pectorales et ventrales lisses, de forme quadrilatérale, moins petites que celles qui garnissent la région interfémorale [1]; membres et doigts conformés comme ceux des Iguanes; une rangée de vingt à vingt-cinq pores sous chacune des cuisses.

Longueur totale de la figure donnée par M. Baird	0m,220
Longueur de la tête prise du bout du museau au tympan	0 016
Longueur du menton à l'anus	0 072
Longueur de la queue	0 150
Longueur des membres postérieurs jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 065

Coloration. Cou et tronc ornés de bandes verticales roussâtres; queue entourée de petites tâches brunes; membres faiblement teintés de rouge. Régions inférieures blanches.

Le *Dipsosaurus dorsalis* habite les terrains arides du Colorado. Nous ne connaissons cette espèce que par la description de Hallowell et la figure qu'en a donnée M. Spencer F. Baird (*United States and Mexican Boundary survey*).

Les Iguaniens Pleurodontes qu'il nous reste à faire connaître sont ceux que Wiegmann a désignés sous le nom de *Humivagues*, et que l'on peut caractériser ainsi : Corps plus ou moins déprimé. Membres, doigts et queue relativement courts. Pas de véritable crête sur le dos.

Quelques-uns de ces sauriens sont très-communs au Mexique et dans l'Amérique centrale; aucun n'est réellement arboricole, et tous vivent sur les terrains secs, dans les troncs d'arbres ou sur les rochers.

[1] Voy. M. Baird, *loc. cit.* pl. XXXII, fig. 11. Les écailles de la région interfémorale sont représentées sur cette figure beaucoup plus petites que celles qui garnissent le ventre.

Sous-Famille des UROCENTRONIENS[1].

Caractères. Tête subtriangulaire, recouverte en grande partie de plaques polygonales de médiocres dimensions. Un ou deux plis en travers du cou. Écaillure du tronc petite et souvent imbriquée. Queue forte, entourée ou à demi entourée d'écailles épineuses.

Genre CACHRYX, Cope.

Caractères. Tête recouverte d'écailles à peu près semblables entre elles; pas de plaque interpariétale. Un pli gulaire saillant. Narines latérales et percées chacune dans une seule plaque. Tympan non dentelé. Doigts très-courts. Queue de médiocre longueur, verticillée, plate en dessus, et garnie d'écailles fortes, larges à la base, droites, coniques et pointues. Des pores fémoraux. Pas de crête dorsale.

Cachryx defensor, Cope[2].

(Pl. XVII *bis*, fig. 12, 12*a*.)

Description. Corps trapu; tête à museau arqué, plate en dessus; sa largeur, mesurée au niveau postérieur des orbites, égale la distance comprise entre le bout du nez et le milieu de la région frontale. Écailles sus-céphaliques petites, polygonales et tuberculeuses; celles qui garnissent de chaque côté l'arête anguleuse du museau sont un peu plus grandes. L'une d'elles, la plaque nasale, est de forme subcirculaire; régions frénales concaves, trou auriculaire, égalant par son diamètre vertical l'ouverture horizontale de l'œil. Écailles du tronc homogènes, de médiocre grandeur, faiblement imbriquées, formant sur les flancs, par leur bord libre, des rangées transversales et des rangées obliques; squames abdominales lisses, de mêmes dimensions que celles du dos; sur la partie médiane de cette dernière partie on remarque une rangée de squames un peu plus grandes que les autres; scutelles du cou petites; un pli gulaire se dirige de chaque côté au-dessus des épaules; écaillure des membres postérieurs entremêlée de tubercules épineux. Queue plate en dessus, protégée par des squames larges à la base, coniques, presque droites, pointues et disposées sur quinze rangées transversales (voy. pl. XVII *bis*, fig. 12 *a*); en dessous, elle est arrondie et garnie

[1] *Urocentron* kaup. *Isis*, 1827, p. 612. De οὐρά, queue, et κέντρον, aiguillon (*Lacerta azurea*, Linn.). — *Doryphorus*, Cuvier, *Règne anim.* t. II, 1829, p. 34.

[2] *Cachryx defensor*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1866, p. 124.

d'écailles plus petites, carénées, et formant également des verticilles. On compte six à neuf pores sous chacune des cuisses.

Longueur totale de la figure donnée par M. Cope	0m,196
Longueur de la tête prise du bout du museau au bord antérieur de l'oreille.	0 012
Longueur prise entre le menton et la base de la queue	0 131
Longueur de la queue	0 065

Coloration. Parties supérieures du corps d'un rouge brique nuancé d'olivâtre; épaules et régions scapulaires noirâtres; cette teinte est répandue transversalement sur le commencement des flancs et sur les bras. Les vieux individus ont la ligne médiane du dos colorée en rouge brique foncé.

Nous croyons que cette espèce aurait pu prendre place dans le genre *Hoplocercus*, Fitzinger; car, par son aspect général et d'autres caractères importants, elle ressemble beaucoup à l'*Hoplocercus spinosus*[1]. Cependant elle s'en distingue spécifiquement par les différences suivantes : 1° plaque interpariétale nulle, tandis que chez l'Hoplocerque épineux elle est distincte; 2° écailles du tronc homogènes et non entremêlées de petits tubercules trièdres; 3° queue un peu plus longue, mais armée, chez l'une comme chez l'autre espèce, d'écailles épineuses, formant des séries transversales, avec cette différence, que chez l'*Hoplocercus spinosus* ces écailles sont recourbées en arrière, tandis que chez le *Cachryx defensor* elles sont presque droites. Cette espèce, que le Muséum ne possède pas, est originaire du Yucatan.

Genre SAUROMALE, *Sauromalus*, A. Duméril[2].

Caractères. Tête et corps déprimés. Écailles suscéphaliques de dimensions médiocres. Ouvertures nasales grandes et percées chacune dans une seule plaque. Bord antérieur de l'oreille dentelé. Pas de dents au palais. Un pli en travers du cou. Membres robustes à doigts courts. Queue assez longue, déprimée à la base, arrondie dans le reste de sa longueur, entourée d'écailles faiblement épineuses.

Sauromalus ater, A. Duméril.

(Pl. XVII *bis*, fig. 11, 11 *a*, 11 *b*.)

Caractères. Plaques céphaliques non imbriquées, lisses, toutes à peu près sem-

[1] *Hoplocercus spinosus*, Fitzinger, *Syst. Rept.* 1843, p. 78. — *Pachycercus aculeatus*, Dugès et Braconnier, *Rev. et Mag. de zool.* 1854, p. 544, pl. XII, du Brésil.

[2] *Sauromalus ater*, A. Duméril, *Arch. Mus.* t. VIII, 1856, p. 536, pl. XXIII, fig. 3, 3 *a*. — *Euphryne obesa*, Baird, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1858, p. 253. — *Id. United States and Mex. Boundary survey*, 1859, p. 6, pl. XXVII.

blables entre elles par les dimensions. Narines subcirculaires, dirigées en haut et un peu en dehors. Bord antérieur de l'oreille garni de quatre squames subconiques, formant une dentelure. Un pli demi-circulaire sur chacun des côtés du cou, surmonté d'écailles épineuses. Pas de plaque rostrale. Tronc large et déprimé, couvert de petites écailles quadrilatérales, disposées par rangées transversales. Un léger sillon médio-vertébral s'étend du cou à la base de la queue. Des dents maxillaires trilobées. Une rangée de pores fémoraux.

Description. Tête plate, large en arrière; le museau étroit et légèrement arqué, garni en dessus d'écailles polygonales un peu plus grandes que celles des autres régions suscéphaliques. (Voy. pl. XVII *bis*, fig. 11.) Squames nasales assez saillantes, de forme circulaire, bordées en arrière de scutelles granuleuses; plaque occipitale ovalo-polygonale, ne dépassant pas les dimensions de celles qui garnissent la cavité préfrontale, et entourée d'un rang de scutelles plus petites; membrane tympanale ovale, masquée par les écailles épineuses qui garnissent son bord antérieur; l'une de ces dernières écailles dépasse en longueur les trois autres; paupières granuleuses; bord sourcilier et régions sus-oculaires revêtus de petites écailles hexagonales; demi-cercle sous-orbitaire formé de squames relevées en dos d'âne au nombre de quatorze, les postérieures s'étendent jusqu'au bord supérieur du tympan; il y a ving-huit à trente lames sus-labiales, et vingt-sept sur la lèvre inférieure, en y comprenant la plaque mentonnière, qui a la forme d'un triangle isocèle à sommet arrondi; écailles du dos quadrilatérales et lisses; celles du cou, un peu plus fortes, également par rangées transversales, mais ayant l'apparence de petits tubercules à sommet pointu; flancs granuleux; squames ventrales lisses, un peu plus petites que celles du dos, formant des rangées transversales régulières: écaillure de la gorge composée de fines granulations. Le pli cutané de la partie latérale du cou décrit une demi-ellipse à concavité antérieure; les extrémités vont se perdre, l'une au-dessus du conduit auditif, et l'autre au-dessous de la mâchoire inférieure; son pourtour, en forme de bourrelet, est revêtu d'écailles relativement assez volumineuses, terminées en pointe. (Voy. pl. XVII *bis*, fig. 11 *a*.) Le pli transversal placé en avant de la poitrine décrit sur chacun des côtés une ligne courbe et divisée; l'une des divisions remonte verticalement sur le cou, tandis que l'autre se termine en arrière, au niveau des épaules; flancs plissés longitudinalement. Les écailles qui protégent les membres l'emportent sur celles du tronc par leurs dimensions; sur les bras et sur les cuisses elles sont lisses; sur les jambes, les pieds et la partie inférieure des doigts, elles sont tuberculeuses; quatorze à quinze pores forment une série longitudinale sous chacune des cuisses. Queue revêtue d'écailles de médiocre grandeur, disposées en verticilles, à base rectangulaire, lisses à la naissance, mais, dans le restant de sa longueur, on voit sur le milieu de chacune d'elles une carène se terminant par une saillie faiblement épineuse. (Voy. pl. XVII *bis*, fig. 11 *b*.)

Coloration. Parties supérieures et inférieures du corps d'un brun jaunâtre, avec la tête, les pattes et la base de la queue d'une teinte un peu plus claire; le tronc est couvert en dessus de petites mouchetures noires.

Longueur totale	0m,260
Longueur de la tête en dessus	0 024
Longueur de la tête prise du museau à l'extrémité des épines tympanales	0 028
Longueur comprise entre le menton et l'anus	0 128
Longueur de la queue	0 132
Longueur de la cuisse	0 026
Longueur de la jambe	0 027
Longueur du talon à l'extrémité du doigt le plus long	0 034

Parmi les Urocentroniens, le Sauromale sombre est celui qui a la queue la moins épineuse, et un de ceux qui présentent un grand aplatissement de la tête et du tronc. Par cette dernière particularité et quelques autres caractères importants, il est intimement allié au Centrure flagellifère [1], originaire du Chili.

Le Muséum possède un seul exemplaire du *Sauromalus ater*, qui a été donné par M. Jaurès, à son retour d'un voyage de circumnavigation fait à bord de la frégate *la Danaïde*.

En 1856, lorsque M. A. Duméril fit connaître cette curieuse espèce, il ignorait son origine; depuis cette époque, on a appris par des travaux erpétologique américains que ce Saurien habite la rive droite du Colorado, rivière qui établit la limite entre la Californie (États-Unis) et la basse Californie (Mexique).

Sous-Famille des LÉIOSAURIENS.

Caractères. Tête forte, déprimée, arrondie en avant, large en arrière, revêtue d'écailles lisses, plates ou convexes, très-petites sur les régions sus-oculaires, mais un peu plus grandes sur le museau, le front et l'espace interorbitaire. Chacune des narines percée dans une seule squame. Plaque occipitale de médiocres dimensions. Cou étroit avec un pli transversal en avant de la poitrine. Tronc assez court, non crêté, protégé par de petites écailles disco-polygonales et lisses. Queue verticillée, légèrement déprimée à la base, arrondie dans le restant de son étendue, garnie de squamelles à peine plus grandes que celles du dos.

[1] *Centrurus flagellifer*, Bell. *Voy. of Beagle*, Rept. p. 25, pl. XIV, fig. 2. (*Oplurus Bibronii*, Cl. Gay et Guichenot, *Hist. de Chile*, Rept.).

GENRE LÉIOSAURE, *Leiosaurus*, Dum. et Bib.

Caractères. Tête plate, large au niveau des tempes. Queue courte déprimée à la base, arrondie et grêle dans le restant de sa longueur. Le dessous des doigts lisses, les antérieurs courts, gros, subcylindriques. Des dents palatines[1]. Pas de pores fémoraux.

LEIOSAURUS BELLII, Dum. et Bib.[2]

(Pl. XVII *bis*, fig. 3, 3*a*.)

Caractères. Une suite de taches ou de figures anguleuses brunes le long du dos.

Description. Tête forte, proportionnellement courte et déprimée, museau arrondi, n'offrant pas sur chacun de ses côtés une arête vive; mâchoire large; ouvertures des narines latérales, la squame dans laquelle chacune est percée se trouve séparée de la plaque rostrale par trois petites scutelles; région comprise entre le front et les narines, ainsi que la partie médiane de l'occiput, garnie de petites écailles convexes, à base polygonale, présentant cinq ou six côtés; deux séries de petites scutelles entre les demi-cercles sus-orbitaires; ces derniers sont formés de squames polygonales plus longues que larges, et chacun terminé postérieurement par une écaille, ayant les dimensions de la plaque occipitale; des grains squameux très-petits, inégaux et à base hexagonale, couvrent les régions sus-oculaires et les surfaces temporales; arcade sous-oculaire formée de petites squames relevées en dos d'âne; plaque rostrale et plaque mentonnière de même largeur : la première est trois fois plus large que haute, tandis que la seconde est subtriangulaire; sur chacune des lèvres on compte quinze paires de lames sqameuses, un peu plus longues que hautes et de forme pentagonale; plaque occipitale ovalo-polygonale, égalant par ses dimensions une écaille nasale; ouverture de l'oreille petite, ovalaire et sans dentelure; parties latérales de la tête garnies de squamelles égales, pour la plupart hexagonales et un peu convexes. Cou plus étroit que la partie postérieure du crâne; un pli transversal peu marqué en avant de la poitrine. Tronc arrondi, légèrement déprimé, revêtu en dessus et sur les côtés d'écailles lisses et convexes, non imbriquées, encore plus petites que celles des tempes, et dont la circonférence présente quatre ou cinq côtés; parties inférieures du cou protégées par de

[1] Les Sauriens appartenant au genre Diplolème, Bell, originaires de Patagonie, ne diffèrent des Léiosaures que par l'absence de dents au palais.

[2] *Leiosaurus Bellii*, D éril et Bibron, *Erpétologie génér.* t. IV, p. 242. — *Id.* Fitzinger, *Syst. Rept.* 1843, p. 58. — *Id.* Gray, *Cat. spec. Liz.* 1845, p. 224. — *Id.* A. Duméril, *Archiv. du Mus.* t. VIII, 1856, pl. XXII, p. 532.

petites squames saillantes, rhomboïdales et imbriquées; celles de la poitrine et celles du ventre un peu plus grandes, de même forme, mais distinctement carénées sur la première région. Membres garnis en dessus de squamelles imbriquées, et en dessous de granulations; doigts médiocrement allongés, protégés inférieurement par une rangée d'écailles un peu plus grandes que les autres, de forme hexagonale et dépourvues de carène. Queue entrant pour la moitié de la longueur totale de l'animal, déprimée à la base, arrondie ensuite, très-effilée à son extrémité, et entourée de verticilles formés de scutelles lisses, dépassant à peine par leurs dimensions celles qui protégent le dos.

Longueur totale de l'animal	0m,128
Longueur de la tête en dessus	0 015
Longueur de la tête du bout du museau à la partie postérieure de la joue	0 020
Largeur de la tête	0 015
Longueur prise entre le menton à l'anus	0 063
Longueur de la queue	0 065

Coloration. Sur une teinte d'un gris cendré se dessinent, sur la tête, le dos et la queue, une série de taches brunes, anguleuses, lisérées de blanc jaunâtre; deux bandes ondulées, également brunes, prennent naissance sur le bout du museau, se dirigent, l'une à droite, l'autre à gauche, sur l'œil, sur la tempe, et se terminent derrière le bras; les côtés du tronc sont couverts de taches plus petites que celles du dos, mais de même forme triangulaire. En dessous, sur un fond jaune de Naples, il y a des linéoles brunes, excepté à la partie médiane du cou et du ventre, qui est parcourue longitudinalement par une large bande blanchâtre, encadrée d'un filet brun.

Le Muséum possède un seul spécimen de cette espèce, probablement une jeune femelle, donné par M. Bell, qui en avait reçu deux exemplaires du Mexique.

Genre CROTAPHYTE, *Crotaphytus*, Holbrook.

Caractères. Tête subtriangulaire, déprimée. Palais denté. Queue longue, arrondie et grêle à son extrémité. Chez les mâles, une rangée de plaques relativement grandes derrière l'anus. Doigts garnis en dessous de petites saillies épineuses. Des pores fémoraux.

1. Crotaphytus collaris, Say [1].

(Pl. XVII *bis*, fig. 5, 5 *a*, 6, 6 *a*.)

Caractères. Deux bandes de couleur noire, l'une en travers du cou, l'autre en travers des épaules. Un grand nombre de petits points jaunâtres sur les parties supérieures du tronc, des cuisses et de la base de la queue.

Description. Tête forte, arrondie en avant, large au niveau des tempes; ouvertures des narines latérales, chacune percée dans une seule squame, laquelle est séparée de la plaque rostrale par deux ou trois petites squamelles; front et museau garnis d'écailles polygonales, lisses, légèrement saillantes et plus grandes que celles des autres parties suscéphaliques; espace interorbitaire ordinairement garni d'un seul rang d'écailles; régions sus-oculaires protégées par de petites squames plus grandes sur le centre que sur les côtés; paupières inférieures bordées d'un deuxième rang de scutelles assez saillantes; arcade sous-orbitaire formée d'écailles assez allongées et à carène vive; plaque rostrale plus large que haute; squame mentonnière un peu plus étroite, suivie d'écailles polygonales, diminuant de dimensions à mesure qu'elles s'en éloignent; on compte douze à treize paires de lames labiales sur la lèvre supérieure, et onze à douze paires sur la lèvre inférieure; plaque occipitale ovalo-polygonale, de médiocre grandeur, peu distincte des frontales; trou auditif ovale, à bord antérieur granulé, égalant par sa hauteur l'espace internasal; régions latérales de l'occiput garnies de petites écailles bombées, semblables par la forme à celles qui recouvrent le dos; un pli transversal bien marqué placé en avant de la poitrine, et des plissures sur les côtés du cou. Tronc déprimé, revêtu en dessus de scutelles lisses, convexes, à contour circulaire, un peu plus grandes que celles des flancs, mais un peu plus petites que celles des tempes: squames gulaires granuleuses; sur le ventre elles sont subquadrilatérales, plates, lisses et par rangées transversales. Membres garnis en dessus de squamelles saillantes, faiblement imbriquées; celles des régions inférieures sont plates, lisses et la plupart hexagonales. Paume des mains et plante des pieds couvertes d'écailles multicarénées; doigts arrondis, protégés en dessous par une série de squames dilatées en travers et portant sur leur bord postérieur des petites saillies épineuses. Queue ayant près des deux tiers de la longueur totale de l'animal, un peu déprimée à la base, arrondie ensuite, effilée, et légèrement comprimée à son extrémité; elle est entourée d'écailles

[1] *Agama collaris*, Say, Long's *Exped. to Rock mount.* t. II, 1823, p. 252. — *Id.* Harlan, *Med. and Phys. Researches*, 1835, p. 142, planche sans numéro. — *Crotaphytus collaris*, Holbrook, *North Amer. Herpet.* 1842, pl. 10, p. 79. — *Leiosaurus collaris*, Aug. Duméril, *Arch. Mus. hist. nat.* t. VIII, 1856, p. 532. — *Crotaphytus collaris*, Baird, *Explorations and surveys for a Railroad Route from the Missis. riv. to the Pacif. Ocean*, n° 3, 1857, p. 17, pl. XXIV, fig. 1. — *Id. United States and Mexican Boundary survey*, 1859, p. 6.

quadrilatérales, lisses dans les premiers trois quarts de son étendue, mais légèrement carénées dans sa dernière partie. Une rangée de dix-huit à vingt pores sous chacune des cuisses.

Longueur totale	0m,220
Longueur de la tête en dessus	0 021
Longueur de la tête prise du bout du museau à l'angle de la mâchoire inférieure	0 024
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 021
Longueur prise entre le menton et l'anus	0 080
Longueur de la queue	0 142

Coloration. Teinte générale des parties supérieures du corps verdâtre, avec de nombreux points jaunes répandus sur le tronc et les cuisses. Cou et épaules ornés d'un double collier d'un beau noir; régions sus-oculaires et côtés du cou légèrement vermillonnés; queue marbrée d'olivâtre et de jaune. Parties inférieures d'un blanc jaunâtre, excepté le dessous de la tête jusqu'au pli pectoral, qui est glacé de rouge. Les jeunes individus ont sur le dos et sur la première partie de la queue des bandes transversales noires, à peu près semblables à celles qui ornent le cou des adultes. Le Muséum possède quatre exemplaires femelles du *Crotaphytus collaris;* les deux adultes sont dus à la générosité de M. Hallowell. L'un des deux, provenant des États-Unis, est entièrement identique aux deux jeunes exemplaires rapportés de la Nouvelle-Orléans par M. Trécul; l'autre, étiqueté comme originaire du Mexique, est semblable au premier par le mode de coloration, mais la tête est un peu plus longue, les écailles sus-céphaliques plus petites, et l'espace interorbitaire est garni d'une double rangée de petites squames, particularité qui ne se rencontre pas chez les trois autres spécimens. (Voy. pl. XVII *bis*, fig. 5 et 6.)

2. Crotaphytus Wislizenii, Baird et Girard[1].

(Pl. XVII *bis*, fig. 4, 4 *a*.)

Corps, membres et queue traversés par des bandes étroites d'un jaune vermillonné, entremêlées de taches brunes et arrondies. Régions inférieures d'un jaune rosé.

Description. Tête étroite en avant et large au niveau des tempes; ouvertures des narines grandes et latérales, chacune percée dans une écaille circulaire, qui est sé-

[1] *Crotaphytus Wislizenii*, Baird et Girard, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 69. — *Id.* Stansbury's *Explor. and survey Great Salt Lake Utah*, 1852, p. 340, pl. III. — *Crotaphytus Gambelii*, *id. Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 126. — *Crotaphytus fasciatus*, Hallowell, *ibid.* p. 207. — *Id.* Sitgreaves, Rept. *Exped. Zuni and Colorado rivers*, 1853, p. 115, pl. V. — *Leiosaurus Hallowellii*, A. Duméril, *Arch. Mus.* t. VIII, 1856, p. 533, note 1. — *Crotaphytus Wislizenii*, Baird, *United States and Mex. Bound. survey*, 1859, p. 7, pl. XXXI, fig. 1-8.

parée de la plaque rostrale par quatre grains squameux; front et museau garnis d'écailles en grande partie hexagonales, légèrement saillantes, de médiocres dimensions, cependant plus grandes que celles qui protégent les autres régions sus-céphaliques. Derrière la plaque rostrale, on remarque une rangée longitudinale de scutelles internasales, moins petites que celles qui avoisinent chacune des narines. Espace inter-orbitaire étroit, garni de deux ou de quatre séries de squamelles; régions sus-oculaires revêtues de petits grains polygonaux semblables entre eux; arcade sous-orbitaire formée d'écailles à carène tranchante, dont une placée au-dessous de l'œil est excessivement allongée; plaque rostrale large, mais peu élevée; celle du menton, aussi haute que large, est suivie, à droite comme à gauche, d'écailles polygonales un peu plus grandes que celles qui garnissent la gorge; on compte quinze à seize paires de lames labiales supérieures et treize paires de lames inférieures; la plaque occipitale, de forme ovalo-polygonale, égale à peu près les dimensions d'une squame nasale, et se trouve entourée d'écailles également polygonales, mais une ou deux fois plus petites; trou auditif, ovale à bord antérieur très-faiblement dentelé, dépassant par sa dimension verticale l'espace compris entre les deux narines: tempes et régions latérales de l'occiput garnies de granulations polygonales à peine plus grandes que celles qui recouvrent le dos; un pli transversal bien marqué en avant de la poitrine, et des plissures sur les côtés du cou; tronc déprimé, revêtu en dessus de scutelles lisses, un peu plus petites que les squames granuleuses de la gorge. L'écaillure abdominale se compose de lames plus grandes, plates et quadrilatérales, formant des rangées transversales. Membres garnis en dessus de squamelles saillantes, dont quelques-unes sont imbriquées et carénées; sous les bras elles sont petites et granuleuses; celles des parties inférieures des jambes sont plus grandes, hexagonales, et présentent un petit renflement; paume des mains et plante des pieds couvertes d'écailles tricarénées et épineuses; doigts arrondis, protégés inférieurement par une série de squames dilatées en travers, portant sur leur bord postérieur des saillies pointues. Queue très-longue, un peu déprimée à sa naissance, arrondie ensuite, effilée et légèrement comprimée à son extrémité; elle est entourée d'écailles quadrilatérales, lisses dans le premier sixième de sa longueur et carénées dans le restant de son étendue. Une série de dix-sept à dix-huit pores sous chacune des cuisses. Les mâles ont derrière l'anus une rangée de plaques lisses et carrées.

Longueur totale de l'exemplaire mâle	0m,292
Longueur de la tête en dessus	0 020
Longueur de la tête prise du bout du museau à l'angle de la mâchoire inférieure	0 026
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 021
Longueur prise entre le menton et l'anus	0 097
Longueur de la queue	0 195

Coloration. Parties supérieures du corps de teinte cendrée, traversées par des bandes étroites d'un beau jaune sur les spécimens dans l'alcool, mais vermillonnées chez les individus vivants; entre ces bandes on aperçoit de nombreuses taches brunes à contour arrondi; la tête est colorée en ocre jaune avec des points plus foncés sur chacune des écailles du front et du museau; régions sus-oculaires brunâtres traversées par des lignes jaunes; quatre ou cinq taches brunes et arrondies du menton à l'oreille. Régions inférieures d'un jaune légèrement rosé, avec la gorge marquée de lignes et de taches grises.

Le *Crotaphytus Wislizenii* diffère du Crotaphyte à collier par les caractères suivants : 1° tête moins courte, recouverte par des écailles plus petites; 2° sur le museau il y a une rangée longitudinale d'écailles, un peu plus grandes que les autres scutelles internasales; 3° écaille inférieure de l'arcade sous-orbitaire beaucoup plus longue; 4° squames ventrales moins petites; 5° queue plus allongée, protégée par des écailles, en grande partie carénées; 6° mode de coloration différent.

Le Muséum possède deux exemplaires ♂ ♀ de cette jolie espèce, donnés par l'Académie de Philadelphie. Ces spécimens ont l'espace interorbitaire plus étroit que ne le représente la figure 2, pl. XXI (*United States and Mex. Bound. survey*, 1859).

Le *Crotaphytus Wislizenii*[1] habite le Nouveau Mexique et la Sonora.

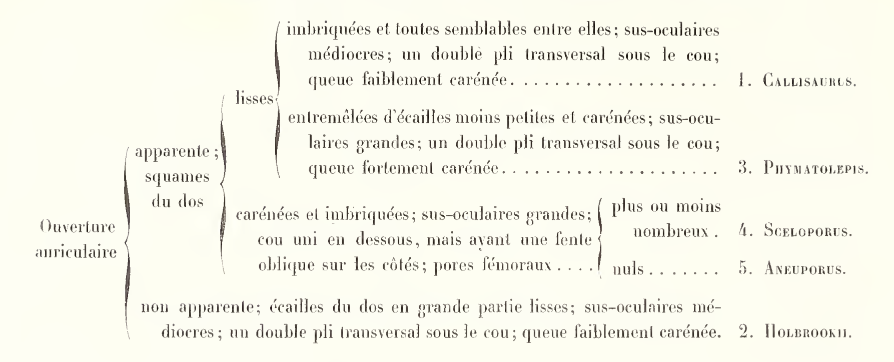
Sous-Famille des CALLISAURIENS[2].

Caractères. Tête courte, aplatie, arrondie en avant. Une grande plaque occipitale. Écailles sus-orbitaires souvent dilatées en travers. Arcade sous-orbitaire, formée en partie par une scutelle étroite et très-allongée. La plupart des dents maxillaires simples et coniques. Narines situées sur le museau. Ouverture auriculaire quelquefois nulle. Cou plissé en dessous, ou sur les côtés. Tronc court. Squames ventrales lisses. Pas de crête dorsale ni de crête caudale. Le plus souvent des pores fémoraux. Queue de médiocre longueur, déprimée à la base et arrondie ensuite; ordinairement, chez les mâles, deux grandes écailles plates derrière l'anus.

[1] M. Spencer F. Baird a fait connaître une autre espèce provenant du Texas, qu'il a décrite sous le nom de *Crotap. reticulatus* (*Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1858, p. 253). Cette espèce, que le Muséum ne possède pas, serait colorée ainsi : en dessus d'un gris cendré avec des réticulations hexagonales plus claires; pas de collier noir, mais cependant plus intimement alliée au *Crotap. collaris* qu'au *Crotap. Wislizenii.*

[2] Il existe d'autres Iguaniens, originaires de l'Amérique du Sud, appartenant aux genres *Proctotretus Ephymotes* et *Microlophus*, qui pourraient entrer dans cette sous-famille.

Tableau synoptique des genres de la sous-famille des Callisauriens.


Ouverture auriculaire
- apparente; squames du dos
  - lisses
    - imbriquées et toutes semblables entre elles; sus-oculaires médiocres; un double pli transversal sous le cou; queue faiblement carénée . . . . 1. Callisaurus.
    - entremêlées d'écailles moins petites et carénées; sus-oculaires grandes; un double pli transversal sous le cou; queue fortement carénée . . . . 3. Phymatolepis.
  - carénées et imbriquées; sus-oculaires grandes; cou uni en dessous, mais ayant une fente oblique sur les côtés; pores fémoraux . . . .
    - plus ou moins nombreux . 4. Sceloporus.
    - nuls . . . . 5. Aneuporus.
- non apparente; écailles du dos en grande partie lisses; sus-oculaires médiocres; un double pli transversal sous le cou; queue faiblement carénée. 2. Holbrookii.

Genre CALLISAURE, *Callisaurus*. Blainville.

Caractères. Tête courte, déprimée, couverte de petites écailles inégales. Une plaque occipitale très-dilatée. Narines situées sur le museau. Pas de dents palatines; toutes les maxillaires simples et coniques. Lèvre supérieure mince, recouverte d'écailles allongées et sublosangiques. Trou de l'oreille sans dentelure. Un pli longitudinal sous la gorge, suivi de deux autres transversaux. Tronc peu allongé, élargi de chaque côté par un développement de la peau. Écailles du corps petites et unies. Queue assez longue, large à la naissance et effilée à l'extrémité. Membres bien développés. Des pores fémoraux. Deux grandes plaques concaves derrière l'anus, chez les mâles.

Callisaurus draconoides, Blainville[1].

(Pl. XVII *bis*, fig. 10, 10 *a*, 10 *b*.)

Caractères. Dos gris cendré, semé de gouttelettes blanchâtres, et offrant en travers des bandes festonnées brunâtres. Trois grandes taches d'un beau noir sur chacun des flancs, et six ou sept autres de même couleur sous la queue.

Description. Tête courte, à museau mince et à contour arrondi; plaques céphaliques

[1] *Callisaurus draconoides*, Blainville, *Nouv. Ann. Mus. hist. nat.* t. IV, 1835, p. 233, pl. XXIV, fig. 2 et *a*. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. IV, 1837, p. 326. — *Homalosaurus ventralis?* Hallowell, Sitgreaves, *Exped. Zuni and Colorado rivers*, 1853, p. 116, pl. VI. — *Callisaurus ventralis*, Baird, *United. States and Mex. Bound. survey*, 1859, p. 8.

lisses et polygonales; narines circulaires, chacune percée dans une squame qui ne forme qu'un cercle étroit autour de leur ouverture; cette squame est située en dedans de l'arête anguleuse du museau; plaque rostrale égalant par sa largeur l'espace internasal, offrant trois côtés, dont les deux supérieurs forment un angle aigu replié sur le bout du nez; cette plaque est suivie en dessus de cinq petites scutelles subquadrilatérales, bordées de chaque côté par trois autres plus grandes et de même forme, dont les deux premières touchent supérieurement à l'ouverture nasale; région préfrontale légèrement bombée, couverte d'écussons plus grands pentagonaux ou hexagonaux; espace interorbitaire offrant une rangée longitudinale composée de trois plaques subquadrilatérales, suivies d'une double série d'écailles de même forme, en contact, l'une à droite et l'autre à gauche, avec la plaque occipitale; cette dernière plaque est grande, plus large que longue, à contour subarrondi et à diamètre transversal, égalant l'espace compris entre les deux bords externes des plaques nasales; régions sus-oculaires couvertes par trois rangées longitudinales d'écailles hexagonales, faiblement dilatées en travers et entourées de scutelles un peu plus petites; arêtes anguleuses du museau protégées par deux squames en dos d'âne, suivies d'une écaille sourcilière étroite et très-allongée; paupières granuleuses offrant une dentelure plus prononcée sur le bord inférieur que sur le bord supérieur; une écaille sous-oculaire excessivement longue, plus étroite en avant qu'en arrière; sur la lèvre supérieure on compte huit paires de plaques peu élevées, saillantes, allongées, sublosangiques, disposées obliquement et constituant une espèce de torsade; au-dessus de ces dernières plaques il y a un double rang de petites écailles granuleuses, plus grandes en avant qu'en arrière; lèvre inférieure garnie de vingt squames rhomboïdales aplaties, un peu plus grande que la scutelle mentonnière; membrane tympanale tendue à l'entrée du trou auriculaire, lequel est grand, ovale, bordé en avant d'écailles assez fortes, mais ne formant pas de dentelure; dessous du menton revêtu de cinq petites plaques, dont une, de forme triangulaire, est placée en avant, et les quatre autres à droite et à gauche d'un petit sillon longitudinal; sur les côtés de chacune des branches sous-maxillaires sont appliquées des scutelles hexagonales, disposées sur un rang en avant et sur deux ou trois rangs en arrière; la peau de la gorge forme un pli longitudinal, et celle du cou deux plis transversaux dont le postérieur est garni d'écailles un peu plus grandes que les autres de la même région. Corps déprimé, convexe en dessus et plat en dessous; cou et dos revêtus de petites écailles faiblement imbriquées; flancs protégés par des grains squameux et parcourus longitudinalement par un pli. Queue plate en dessous, large et déprimée à la base, très-effilée dans la dernière moitié de sa largeur, offrant des verticilles formés de squamelles un peu plus grandes que celles du dos, lisses dans la plus grande partie de sa longueur, mais carénées à l'extrémité. Membres bien développés; longueur du tibia dépassant la distance comprise entre le bout du museau et le pli

pectoral; le devant des bras, celui des cuisses et les jambes, garnis de grandes écailles en losange, imbriquées et légèrement tectiformes; de fort petites squamelles, convexes, circulaires ou ovales, revêtent le dessous des bras et la surface postérieure des cuisses; sur la gorge on voit des rangées longitudinales de petites écailles oblongues à surface un peu bombée; squames pectorales et abdominales plus grandes, les premières en losange, les secondes carrées et disposées par bandes transversales; sous chacune des cuisses, une série de quinze à seize écailles discopolygonales; chacune percée d'un très-petit pore placé près de leur bord postérieur.

Longueur totale de l'animal	0m,121
Longueur de la tête en dessus	0 013
Longueur de la tête du bout du museau au bord antérieur du trou auriculaire	0 014
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 012
Longueur prise entre le menton et l'anus	0 063
Longueur de la queue	0 058
Longueur du tibia	0 019

Coloration. Parties supérieures de l'animal d'un gris cendré avec une série de petits points d'un blanc jaunâtre; cou, dos et queue marqués en travers de taches festonnées et brunâtres, lisérées postérieurement de blanc. Régions inférieures teintées de jaune de Naples; chacun des côtés du ventre orné de trois taches ovales d'un noir bleu; sept autres taches de même couleur et disposées en séries traversent le dessous de la queue; gorge et flancs nuancés de gris bleuâtre.

Le Muséum possède deux exemplaires mâles du Callisaure draconoïde; l'un a été donné par M. Botta, et l'autre par l'Institution Smitsonnienne; tous deux proviennent de Californie.

Genre HOLBROOK, *Holbrookia*, Girard[1].

Caractères. Tête courte, large et déprimée, couverte de petites écailles polygonales. Une grande plaque occipitale. Narines situées en dedans de l'arête du museau. Pas d'ouvertures auriculaires. Lèvres supérieures minces, recouvertes d'écailles allongées, imbriquées et sublosangiques. Dents palatines nulles; toutes les maxillaires simples et coniques. Deux plis transversaux sous le cou, le postérieur à bord dentelé. Un autre pli mince et longitudinal sur chacun des flancs.

[1] Le genre *Holbrookia*, dédié par M. Girard au savant erpétolcgiste de Charleston, ne diffère du genre *Callisaurus*, Blainville, que par le manque d'ouverture auriculaire.

Queue de médiocre longueur, élargie à la base, effilée dans le restant de sa longueur. Des pores fémoraux. Deux grandes écailles derrière l'anus, chez les mâles.

1. Holbrookia maculata [1], Girard.

(Pl. XVII *bis*, fig. 7 *a*.)

Caractères. Dessus du corps d'un gris olivâtre, offrant sur le tronc, de chaque côté de la ligne vertébrale, deux séries de taches brunes. Deux points oblongs d'un beau noir, sur chacun des flancs.

Description. Corps court, épais; tête subcirculaire, à sommet convexe et à museau tronqué, couverte de petites plaques irrégulières, un peu plus grandes sur la ligne médiane; narines circulaires, chacune percée dans une squame étroite, entourée de petits écussons dont les deux plus grands surmontent sa partie supérieure; écaille rostrale triangulaire, peu élevée, égalant par sa largeur l'espace compris entre les deux plaques nasales; elle est suivie sur le museau de quelques scutelles, plus petites que celles qui garnissent la région préfrontale; ces dernières, légèrement bombées, ont cinq ou six pans; espace interorbitaire offrant une rangée d'écailles de mêmes dimensions, suivie d'une ou deux séries de scutelles qui longent, l'une à droite, l'autre à gauche, la plaque occipitale; celle-ci, moins longue que large, égale par cette dernière dimension l'ouverture horizontale de l'œil; régions sus-oculaires offrant un disque formé d'écailles hexagonales un peu plus larges que longues, entouré de granulations plus nombreuses en avant que sur les côtés; arête du museau protégée par deux squames en dos d'âne, suivies d'une écaille sourcilière étroite et très-allongée; paupières granuleuses, bordées par un rang de petites scutelles formant une dentelure; arcade sous-oculaire tranchante, composée de cinq squames, celle du milieu beaucoup plus longue que les autres; sur la lèvre supérieure il y a six paires de plaques saillantes, allongées et obliquement disposées, qui constituent une espèce de torsade; lames labiales inférieures plates, subrectangulaires, au nombre de dix-neuf, y compris la mentonnière, laquelle est un peu plus petite que les autres; sur chacun des côtés des branches sous-maxillaires on voit des scutelles lisses et plates, placées sur un seul rang longitudinal en avant, tandis qu'elles en forment trois ou quatre en arrière; une série de petites dents coniques sur chacune des mâchoires; tympan caché recouvert d'écailles granuleuses; peau de la gorge garnie d'écailles de même forme, formant deux plis qui remontent sur les côtés; le pli postérieur, situé en avant de la poitrine, est garni d'écailles lisses, assez grandes, semblables par les dimensions à celles qui protégent le ventre; plissures des côtés du cou surmontées de granules bombées, un peu plus grandes que les autres

[1] *Holbrookia maculata*, Girard, *Proceed. Assoc. adv. of sc.* 1850-1851, p. 201. — *Id.* Stansbury's *Exped. Great Salt Lake*, 1852, p. 342, pl. IV, fig. 1-3. — *Id.* Aug. Duméril, *Arch. Mus. hist. nat.* t. VIII, 1856, p. 546.

de la même région. Tronc légèrement déprimé, convexe en dessus, revêtu de scutelles faiblement imbriquées, subcarénées et plus petites que les squames abdominales; flancs parcourus par un pli très-mince. Queue large et déprimée à la base, effilée ensuite, aussi longue que le tronc, et offrant des verticilles formés d'écailles plus grandes que celles du dos, mais plus petites que celles du ventre. Membres assez bien développés; longueur du tibia égalant la distance comprise entre le bout du museau et le pli pectoral; le devant des bras, des cuisses et la partie externe des jambes garnis d'écailles assez grandes en losange, imbriquées et subcarénées; des squamelles beaucoup plus petites et arrondies revêtent le dessous des bras, les aisselles, les aines et la surface postérieure des cuisses; les jambes sont protégées en dessous par des squames relativement grandes et à six côtés; pattes garnies inférieurement de petites écailles imbriquées et carénées; doigts inégaux, ceux de derrière plus longs, et tous terminés par un angle comprimé et recourbé; on compte sous chacune des cuisses onze à quatorze pores.

Longueur totale de l'animal	0m,082
Longueur de la tête en dessus	0 010
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 009
Longueur de la tête du menton au pli pectoral	0 013
Longueur prise entre le pli pectoral et l'anus	0 034
Longueur de la queue	0 034
Longueur du tibia	0 0125

Coloration. Parties supérieures d'un gris cendré, excepté la tête qui est d'un jaune violacé, traversé par des lignes plus claires; sur le tronc, à droite et à gauche de la ligne vertébrale, il y a deux rangs de taches brunes de forme irrégulière, entremêlées de petits points d'un blanc jaunâtre; le rang interne de ces taches brunes se prolonge jusque sur le milieu de la queue. Régions inférieures d'un jaune clair, avec les côtés du ventre marqués de deux points oblongs d'un beau noir.

Le Muséum possède huit individus de l'*Holbrookia maculata;* trois adultes femelles ont été donnés par M. Hallowell et proviennent de l'État de Tenessee; les autres, plus jeunes et des deux sexes, ont été recueillis dans le Texas par M. Trécul.

2. Holbrookia propinqua, Baird et Girard[1].

Caractères. Cette espèce, dont le Muséum ne possède aucun exemplaire, est, d'après MM. Baird et Girard, intimement liée à l'*Holbrookia maculata.* Cependant on peut la reconnaître par le corps plus grêle, le museau moins court et la queue plus longue. Souvent il y a trois petites taches noires sur la partie inférieure des flancs, tandis qu'il n'y en a que deux sur l'*Holbrookia maculata.* Elle est originaire du Texas.

[1] *Holbrookia propinqua,* Baird et Girard, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 126.

3. HOLBROOKIA APPROXIMANS, Baird[1].

Caractères. Espèce également très-voisine de l'*Holbrookia maculata*, mais la tête offre plus de largeur et sa face supérieure est plus convexe; la queue est plus courte, et les deux petites taches qui ornent chacun des côtés du tronc sont d'un bleu indigo aréolé de bleu clair. Mais nous ne l'avons pas vu. Elle habite Taumaulipas.

4. HOLBROOKIA TEXANA, Troschel[2].

Caractères. L'*Holbrookia Texana* se fait remarquer par des dimensions plus grandes que celles des espèces précédentes : la queue forme plus de la moitié de la longueur totale de l'animal. Les membres sont bien proportionnés; on compte une vingtaine de pores sous chacune des cuisses. Le mode de coloration offre aussi quelques différences. Les régions supérieures du corps sont d'un gris jaunâtre, relevé de chaque côté de la ligne vertébrale par une rangée de taches brunes, bordées en arrière par un liséré blanchâtre; la queue et les membres, surtout les postérieurs, sont traversés par des bandes noires; derrière les cuisses il y a une raie de même couleur, qui les parcourt longitudinalement. Les mâles ont les flancs ornés de deux taches noires ayant la forme de croissants, avec la convexité tournée en arrière, qui s'étendent du dos au ventre; l'espace entre ces taches est teinté de jaunâtre sur le dos et de bleuâtre sur le ventre. Les femelles ont la même région marquée seulement de deux points très-foncés. Parties inférieures d'un blanc jaunâtre, excepté la gorge, qui est d'une teinte grise, sur laquelle se détachent de petites maculations de couleur plus claire. Chez les deux sexes, la queue est ornée en dessous de sept grandes taches subquadrilatérales noirâtres.

L'*Holbrookia Texana* est originaire du Texas, près du Rio S. Pedro. Elle n'existe pas dans les collections du Muséum.

5. HOLBROOKIA AFFINIS, Baird et Girard[3].

L'*Holbrookia affinis* offre avec la précédente espèce une grande ressemblance, mais on peut le distinguer par les particularités suivantes : forme générale plus grêle; écailles dorsales et sus-oculaires plus grandes; deux séries de taches noires à contour postérieur arrondi se voient sur chacun des côtés du cou et du dos. Les femelles sont un peu plus

[2] *Holbrookia approximans*, Baird, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1858.

[2] *Cophosaurus Texanus*, Troschel, *Wiegmann's*, *Archiv.* 1850, p. 386. — *Holbrookia Texana*, Baird et Girard, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 70. — *Id. United States and Mexican Boundary survey*, 1859, p. 8, pl. XXX, fig. 1-7.

[3] *Holbrookia affinis*, Baird et Girard, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 125. — *Id.* Baird, *United States and Mex. Bound. survey*, 1859, p. 8.

vivement colorées, mais le dessous de la queue est, chez les deux sexes, maculé de taches semblables à celles qui se remarquent dans la même région chez l'*Holbrookia Texana.*

Cette espèce, que le Muséum ne possède pas, habite la Sonora.

6. Holbrookia elegans, n. sp.

(Pl. XVII *bis*, fig. 8, 8 *a*.)

Cette espèce offre également, par ses caractères généraux, de grandes affinités avec les espèces précédentes. Pour la faire connaître, nous ne pouvons indiquer que les particularités qui la distinguent de l'*Holbrookia maculata*, seule espèce que le Muséum possède : tronc et membres plus allongés; écailles de la région sus-oculaires à peu près égales entre elles, et non de différentes dimensions (voy. pl. XVII *bis*, fig. 7 et 8); lèvres plus minces; écailles du dessus du tronc plus petites et à carène distincte; écaillure des membres postérieurs plus grande, et celle des extrémités mieux carénée; longueur du tibia plus grande que l'espace compris entre le bout du museau et le pli pectoral; seize pores sous chacune des cuisses.

Coloration. Teinte générale des parties supérieures d'un gris violacé; celle de la tête d'un ton un peu plus roux, avec quelques points noirâtres; on voit sur le cou et le tronc, de chaque côté de la ligne vertébrale, quatre rangées longitudinales de taches brunes et anguleuses; celles de la rangée supérieure, les plus grandes, sont concaves en avant, subconvexes en arrière et, de plus, entourées d'un liséré blanchâtre; celles des deux rangées voisines ont la même forme et la même couleur, mais celles de la quatrième rangée, placées sur les flancs, sont petites, quadrilatérales et un peu moins foncées. Membres et queue ornés en dessus de taches à peu près semblables, par la forme et la couleur, à celles du dos; un trait noirâtre parcourt longitudinalement la partie postérieure de chacune des cuisses; bord des paupières blanchâtre; une ligne de même couleur prend naissance derrière l'œil et se perd au-dessus de l'épaule. Régions inférieures du tronc et de la queue d'un jaune clair; côtés de la gorge tachetés de gris. Pas de points noirs ou bleus sur les parties latérales de l'abdomen.

Longueur totale de l'animal	0m,086
Longueur de la tête en dessus	0 0115
Longueur de la tête en dessous, prise du menton au pli pectoral	0 0145
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 0105
Largeur prise entre le pli pectoral et l'anus	0 041
Largeur de la queue repoussée	0 031
Longueur du tibia	0 015

L'*Holbrookia elegans*, ainsi que les quatre précédents, nous paraissent constituer

des variétés de l'*Holbrookia maculata* plutôt que des espèces bien distinctes, car on ne peut les distinguer les uns des autres que par quelques particularités tirées de leur système de coloration.

L'exemplaire décrit ci-dessus est une femelle en parfait état de conservation, qui nous a été communiquée par M. le professeur Peters et qui provient de Mazatlan (Mexique).

Genre PHYMATOLÉPIDE, *Phymatolepis*, A. Duméril.

Caractères. Tête courte, couverte de plaques assez bien développées, surtout l'occipitale. Narines situées sur le museau. Pas de dents palatines; les maxillaires simples et coniques. Des ouvertures auriculaires. Deux plis transversaux sous le cou, le postérieur à bord dentelé. Tronc couvert en dessus de fines granulations juxtaposées, entremêlées d'écailles plus grandes et carénées. Queue assez allongée, forte à la base, et dont les écailles portent une carène. Des pores fémoraux. Deux grandes écailles concaves derrière l'anus, chez les mâles.

Phymatolepis bicarinatus, A. Duméril[1].

(Pl. XVII *bis*, fig. 9, 9*a*, 9*b*.)

Caractères. Dos avec deux séries de grandes écailles carénées, formant sur chacun des côtés de la ligne vertébrale une carène peu élevée, qui commence au niveau des épaules et se prolonge sur la queue; des taches noires, irrégulières, plus hautes que larges, se voient sur toutes les parties du corps. Sur un fond d'un jaune verdâtre, elles forment sur le cou une portion de collier, et sur la queue des demi-anneaux étroits, également espacés. Membres et doigts traversés par des taches de même couleur.

Description. Tronc légèrement déprimé; membres peu développés, surtout les membres antérieurs. Queue assez longue et robuste. Tête petite, à museau court, anguleux et plat; narines circulaires, chacune percée dans une plaque de même forme et un peu saillante; écaille rostrale triangulaire, peu élevée, mais égalant par sa largeur l'espace compris entre les bords externes des narines; deux paires d'écailles internasales; région préfrontale garnie de lames écailleuses assez grandes et polygonales; plaque frontale pentagonale, un peu plus large en avant qu'en arrière, en contact de ce dernier côté avec les deux fronto-pariétales qui bordent en avant la

[1] *Phymatolepis bicarinatus*, Aug. Duméril, *Arch. Mus. hist. nat.* 1856, p. 549, pl. XXIII, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*. — *Uta bicarinata*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1864, p. 117.

plaque nommée par les uns occipitale et par les autres interpariétale; celle-ci très-grande, un peu moins longue que large, égalant par cette dernière dimension le tiers de la longueur de la tête; elle est bordée de chaque côté par deux pariétales, et postérieurement par trois squames plus petites (voy. pl. XVII *bis*, fig. 9); écailles sus-oculaires également grandes, surtout chez la femelle, au nombre de quatre, ayant plus de largeur que de longueur, et entourées de scutelles, plus nombreuses en avant que sur les autres côtés; arête du museau protégée par deux squames à carène saillante, suivies de deux écailles sourcilières un peu plus allongées; une longue et étroite scutelle forme presque seule l'arcade sous-orbitaire; sur chacune des lèvres il y a cinq ou six paires de plaques; les supérieures sont surmontées d'une autre rangée d'écailles à peine plus petites; mentonnière pentagonale aussi large que haute et offrant en arrière un angle aigu; elle est suivie, sous chacune des mâchoires, par des scutelles assez grandes, qui diminuent de dimensions à mesure qu'elles s'en éloignent (voy. pl. XVII *bis*, fig. 9 *a*). Ouvertures auriculaires grandes, à bord antérieur garni de quelques écailles coniques, formant une faible dentelure. Sous la gorge il y a un pavé granuliforme, séparé des squames plus grandes et imbriquées de la poitrine par les deux plis transversaux du cou; le postérieur surtout porte des écailles plus développées que les autres de la même région et terminées en pointe; sur les côtés du cou il y a des plissures surmontées de petits tubercles formant des saillies longitudinales qui prennent naissance derrière l'oreille, une d'elles se prolonge jusqu'au dessus du bras. Tronc légèrement déprimé, recouvert en dessus et sur les côtés de petites squames presque circulaires, un peu bombées, non imbriquées, et au milieu desquelles les écailles carénées se montrent comme de petites élévations tuberculeuses; écailles de l'abdomen assez grandes, lisses et imbriquées. Queue plus longue que le tronc, la tête comprise, verticillée irrégulièrement en dessus, et régulièrement en dessous, présentant partout de grandes écailles imbriquées et carénées. Membres courts, la longueur du tibia égalant à peine l'espace compris entre le bout du museau et le bord postérieur de la plaque occipitale; le devant des bras, celui des cuisses et la partie externe des jambes garnis de squames imbriquées et carénées, presque aussi grandes que celles de la queue; des granulations semblables à celles des flancs protégent le derrière des cuisses; les pattes sont recouvertes en dessus comme en dessous de petites écailles carénées; doigts inégaux, ceux de derrière un peu plus longs et tous terminés par un ongle comprimé et recourbé. On compte onze ou douze pores sous chacune des cuisses; les mâles ont derrière l'anus deux larges écailles concaves et lisses.

Longueur totale du spécimen mâle	0^m,140
Longueur de la tête en dessus	0 0125
Longueur de la tête en dessous, prise du menton au pli pectoral	0 017

Largeur de la tête au niveau des tempes	0m,011
Longueur prise entre le pli pectoral et l'anus	0 038
Longueur de la queue	0 083
Longueur de tibia	0 0115

Coloration. Teinte générale d'un gris verdâtre, avec les membres et la queue glacés de roux; une raie noire formant collier passe en travers du cou; des traits de même couleur traversent la tête, le dos et les flancs; les membres, les doigts et la queue sont également traversés par des bandelettes brunes. Régions inférieures teintées de jaune légèrement pointillé de brun; les mâles ont la région abdominale entièrement d'un gris bleuâtre, mode de coloration qui se rapproche de celle que l'on remarque chez les animaux du même sexe appartenant au genre suivant.

Le Muséum possède deux exemplaires ♂ ♀ du *Phymatolepis bicarinatus;* l'un a été recueilli à Puebla par M. Boucard, membre de la Commission scientifique du Mexique.

Observations. M. Ew. D. Cope dit dans les *Procès-verbaux de l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie,* 1864, p. 117, que cette espèce aurait pu prendre place dans le genre *Uta,* formé par MM. Baird et Girard. En effet, le *Phymatolepis bicarinatus* offre, malgré son écaillure hétérogène, beaucoup de ressemblance avec l'*Uta Stansburiana*, que nous ne connaissons que par la figure donnée pl. V, dans Stansbury's *Exped. Great Salt Lake.* Le seul motif qui nous a engagés à conserver le nom que M. Aug. Duméril lui a imposé est celui-ci : les auteurs précités assimilent également au genre *Uta* le *Sceloporus microlepidotus,* qui ne porte pas à la partie inférieure du cou de véritables plis transversaux; lorsque, par hasard, un de ces sauriens présente sur cette région une saillie transversale, elle n'est due qu'aux contractions faites par l'animal mis vivant dans l'alcool; par conséquent, cette saillie est factice et peut se rencontrer, même chez les plus grands Scélopores; d'ailleurs, son bord n'est ni dentelé ni muni d'écailles plus grandes que celles des autres parties de la gorge. Enfin le *Scel. microlepidotus* a, sur chacun des côtés du cou, une fente oblique ou espèce d'incision produite par un repli de la peau (voy. pl. XVIII *bis,* fig. 13 *b*), distinction que l'on remarque chez tous les Scélopores et qui manque chez le *Phymatolepis bicarinatus.*

Genre SCÉLOPORE, *Sceloporus,* Wiegmann[1].

Caractères. Tête courte déprimée, inclinée en avant; une grande plaque occipitale et des scutelles sus-oculaires souvent très-dilatées en travers. Une lame écailleuse, étroite et allongée au-dessous des yeux. Narines supéro-latérales. Squame rostrale large et peu élevée; écaille du menton plus étroite, pentagonale,

[1] *Sceloporus,* Wiegmann, *Isis,* 1828, p. 369. — *Tropidolepis,* Cuvier, *Règne anim.* 2e édit. 1829, t. II, p. 38.

suivie de deux séries d'écailles mandibulaires assez développées (voy. pl. XVIII *bis*, fig. 13 *a*). Pas de dents palatines; les maxillaires postérieures à sommet faiblement trilobé. Côtés du cou creusé d'une fente oblique plus ou moins profonde. Tronc court, recouvert d'écailles imbriquées et carénées. Scutelles ventrales lisses. Pas de crête dorsale ni de crête caudale. Parties inférieures des pattes garnies de petites écailles à plusieurs carènes. Queue grosse, peu allongée, déprimée à la base. Des pores fémoraux. Gorge et côtés du ventre ordinairement colorés en bleu chez les mâles.

Les espèces décrites jusqu'à ce jour sont au nombre de trente-cinq. C'est à Bosc que l'on doit la connaissance de la première, indiquée sous le nom de *Lacerta undulatus*. De 1826 à 1834, Wiegmann en fit connaître neuf dans l'*Isis* et dans son bel ouvrage sur l'*Erpétologie du Mexique*. Depuis cette époque, vingt-cinq autres ont été décrites par différents naturalistes des États-Unis. Onze en 1852 : *Sceloporus graciosus*, Baird et Girard; *Sceloporus occidentalis*, id.; *Sceloporus frontalis*, id.; *Sceloporus gracilis*, id.; *Sceloporus Thayerii*, id.; *Sceloporus Clarkii*, id.; *Sceloporus dispar*, id.; *Sceloporus Poinsettii*, id.; *Sceloporus consobrinus*, id.; *Sceloporus marmoratus*, Hallowell (*Scel. delicatissimus*, id.), et *Sceloporus zosteromus*, Cope. En 1854-1855 : *Sceloporus biseriatus* et *Sceloporus magister*, Hallowell. Quatre autres en 1858, par M. Baird, *Sceloporus floridanus*, *Sceloporus ornatus*, *Sceloporus longipes* et *Sceloporus Couchii*. Enfin les huit dernières furent décrites par M. Cope, de 1864 à 1869 : *Sceloporus malachiticus*, *Sceloporus pyrocephalus*, *Sceloporus oligoporus*, *Sceloporus utiformis*, *Sceloporus hetururus*, *Sceloporus chrysosticus*, *Sceloporus serrifer* et *Sceloporus siniferus*. Nous ajoutons à cette nomenclature, déjà si nombreuse, huit autres espèces que nous considérons comme nouvelles.

Les animaux appartenant à ce genre si bien caractérisé offrent entre eux, par l'ensemble et les détails, de grands rapports de ressemblance. Cependant quelques-uns sont faciles à reconnaître, soit par leur parure, soit par le nombre de leurs pores fémoraux. La disposition des plaques sus-céphaliques peut également faciliter la détermination de quelques espèces, si toutefois on ne prend pas comme caractères absolus toutes les différences que l'on y rencontre, car ces plaques sont très-variables.

Nous avons d'abord divisé ces sauriens en deux groupes; dans l'un prennent place ceux qui ont les écailles du dessus de la tête lisses; l'autre réunit ceux qui ont, au contraire, ces mêmes écailles carénées. Les premiers représentent en général les grandes espèces à squames dorsales épineuses et très-dentelées, tandis que les Scélopores du deuxième groupe sont de médiocres dimensions, à écailles dorsales également carénées, avec cette différence, que leur bord postérieur est entier ou à peine dentelé. D'autres caractères importants, ordinairement peu variables, ont pu nous servir à les distinguer; tels sont : la grandeur relative des écailles dorsales; leur nombre d'un point à un autre; leur forme; leur carène plus ou moins prolongée, et surtout les particularités constatées par leur comparaison avec celles des flancs, celles du ventre ou celles de la queue. Enfin la coloration des parties inférieures du corps chez les mâles, différente chez toutes les espèces, a pu nous servir de complément distinctif.

En présence des espèces énumérées plus haut, dont vingt et une font encore défaut dans la collection erpétologique du Muséum, il aurait été difficile de faire un travail d'ensemble, si nous n'avions été aidé par M. le professeur Peters, qui a bien voulu nous communiquer les types décrits par Wiegmann, et dont nous avons dessiné les têtes avec une grande exactitude; en même temps, ces types ont pu nous servir à la détermination des nombreux spécimens appartenant à ce genre, recueillis dans ces derniers temps au Mexique et dans l'Amérique centrale.

Quant aux espèces que nous ne connaissons que par leur description, nous aurons le soin de les citer chaque fois que, par leurs principaux caractères, elles se rapprocheront de celles qui nous sont parfaitement connues.

Tableau synoptique des espèces du genre Scélopores.

- Plaques sus-céphaliques
  - lisses
    - sans exception; écailles dorsales
      - grandes, épineuses; 6 à 8 égalent la longueur de la tête[1]; cou
        - sans collier; dos offrant deux bandes longitudinales; poitrine jaunâtre; pores fémoraux
          - 10 à 12; scutelles sus-oculaires
            - 4; tête brune traversée par des ligne jaunes....... 2. S. spinosus.
            - 5; tête olivâtre unicolore. 3. S. Thayerii.
          - 2 à 5; trois scutelles sus-oculaires dilatées en travers.......................... 4. S. horridus.
        - avec un collier noir
          - complet,
            - bordé de jaune orangé; poitrine tachetée de jaune et de gris..................... 1. S. torquatus.
            - non bordé de couleur claire; poitrine bleue.. 5. S. acanthinus.
          - interrompu au-dessus des épaules; arêtes anguleuses du museau, chacune garnie de....
            - 2 écailles[2]; poitrine blanchâtre............. 6. S. formosus.
            - une seule écaille; poitrine bleue.............. 7. S. Lunæi.
      - médiocres, un peu moins grandes que celles de la queue; 9 à 13 égalent la longueur de la tête......
        - 9 à 10; arêtes anguleuses du museau, chacune garnie de.....
          - une écaille; poitrine bleue.............. 8. S. smaragdinus.
          - 2 écailles; un collier; poitrine jaunâtre........ 9. S. Dugesii.
        - 12 à 13; quatre raies longitudinales jaunes sur le tronc; poitrine jaunâtre.... .... 10. S. gracilis.
    - quelquefois rugueuses; un collier très-étroit; dos linéolé de brun; deux raies noires à la région moyenne du ventre; écailles de la queue plus grandes que celles du dos.......
      - d'un tiers; 12 à 15 de ces dernières scutelles égalent la longueur de la tête 11. S. grammicus.
      - de moitié; 18 à 22 égalent la même longueur..... 12. S. microlepidotus.
  - carénées
    - faiblement; longueur de la tête égalant 8 à 9 écailles dorsales; scutelles sus-oculaires dilatées en travers; dos offrant une double série de taches noires........... ....
      - ondulées en travers; gorge noire et bleu........ 13. S. undulatus.
      - sans ondulations....... 14. S. biseriatus.
    - fortement; écailles des flancs
      - un peu moins grandes que celles du dos, à carènes dirigées
        - en arrière; 8 à 9 scutelles dorsales égalent la longueur de la tête; sus-oculaires à peine plus larges que longues; scutelles caudales......
          - à peu près égales à celles du dos; poitrine blanchâtre. 16. S. scalaris.
          - un peu plus petites; poitrine noirâtre........ 17. S. æneus.
        - obliquement vers le haut; sus-oculaires dilatées en travers; frontale antérieure divisée; longueur de la tête égalant...........
          - 10 à 12; écailles dorsales
            - 10; ventre unicolore chez les mâles........... 20. S. cupreus.
            - 12; ventre avec deux taches roses, bordées de bleu.. 15. S. variabilis.
          - 7 à 9; arête anguleuse du museau garnie de
            - 2 écailles; pas d'écailles sexuelles............ 18. S. humeralis.
            - une seule; ventre unicolore à écailles
              - lisses.. 21. S. squamosus.
              - subcarénées 22. S. fulvus.
      - très-petites, granuleuses; écailles de la queue d'un tiers moins grandes que celles du dos; 10 de ces dernières égalent la longueur de la tête; sus-oculaires dilatées en travers.................................... 19. S. utiformis.

[1] La longueur de la tête est prise du bout du museau au contour postérieur de la plaque occipitale.

[2] Écailles qui garnissent le court espace anguleux compris entre la plaque nasale et la partie antérieure du bord sourcilier.

1. Sceloporus torquatus, Green et Peale[1].

(Pl. XVIII, fig. 9, 9*a*, 9*b*, 9*c*.)

Caractères. Grande espèce à plaques sus-céphaliques lisses. Arêtes anguleuses du museau garnies, chacune, de deux scutelles en dos d'âne. Écailles sus-oculaires variables, souvent plus larges que longues. Bord antérieur de l'oreille, bordé de trois à quatre squames plates et pointues, formant une forte dentelure. Écailles du dos grandes, rhomboïdales, dentelées, et ayant la pointe de la carène peu prolongée; cinq ou six de ces écailles égalent l'espace compris entre le bout du museau et le contour postérieur de la plaque occipitale; celles du ventre lisses et de moitié moins grandes. Queue revêtue de squames carénées à peine plus petites que les écailles dorsales. Membres trapus. Douze à dix-sept pores fémoraux. Région supérieure du corps olivâtre, avec un large collier scapulaire noir, ordinairement bordé de jaune. Les mâles ont les côtés du ventre bleus et la poitrine jaune maculée de gris.

Description. Var. A. Tête couverte d'écailles assez saillantes; plaque rostrale peu élevée, en contact postérieurement avec quatre scutelles, dont une de chaque côté touche à la plaque nasale; celle-ci est étroite en avant et arrondie en arrière, l'orifice des narines est circulaire; on compte sept ou huit squames sur la région internasale; plaques préfrontales de dimensions inégales, formant une sorte de cadre circulaire au centre duquel se trouve la plus grande; viennent ensuite les deux écailles frontales ou interorbitaires; la première, creusée d'un sillon longitudinal, est assez large; la seconde, un peu plus longue, est en contact postérieurement, par son plus petit côté, avec la plaque occipitale; celle-ci, étroite en avant, subarrondie en arrière et à bords latéraux parallèles, est enclavée dans un angle formé à droite et à gauche par deux lames écailleuses, la fronto-pariétale et la pariétale; région sus-oculaire protégée par une série longitudinale de quatre ou cinq grandes scutelles, plus dilatées dans le sens transversal que dans le sens opposé, bordée en dedans par une rangée de petites écailles, tandis qu'il y en a deux en dehors; bords sourciliers surmontés de lamelles étroites, se liant de chaque côté à l'arête anguleuse du museau; scutelles labiales rectangulaires, au nombre de quatre ou cinq paires en haut et de six paires en bas jusqu'au

[1] *Tecoixin seu Lacerta saxorum*, Hernand, *Hist. Mex.* 1651, cap. xxxvi, p. 65. — *Agama torquata*, Green et Peale, *Journ. of the Acad. Philad.* t. VI, 1827-1828, p. 231. — *Sceloporus torquatus*, Wiegmann, *Isis*, 1828, p. 369. — *Tropidurus* (*Sceloporus torquatus*, Wiegm.), Wagler, *Syst. Amph.* 1830, p. 146. — *Tropidolepis torquatus*, Gray, *Synops. in Griffith's Anim. Kingd.* t. IX, 1831, p. 43. — *Sceloporus torquatus*, Wiegmann, *Herpet. Mex.* pars 1. 1834, p. 49, tab. VII, fig. 1. — *Tropidolepis torquatus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. IV, 1837, p. 301. — *Sceloporus torquatus*, Fitzinger, *Syst. Rept.* 1843, p. 75. — *Tropidolepis torquatus*, Gray, *Cat. spec. Liz.* 1845, p. 208. — *Id.* Aug. Duméril, *Cat. méth. coll. Rept.* 1851, p. 77. — *Sceloporus Poinsetti*, Baird et Girard, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 126. — *Id. United States and Mex. Bound. survey*, 1859, p. 5, pl. XXIX, fig. 1-3.

niveau des yeux; au-dessus des supérieures il y a deux séries d'écailles pentagonales de plus petites dimensions; squame mentonnière de moitié plus étroite que la plaque rostrale, offrant cinq côtés à peu près égaux; ouverture de l'oreille dépassant par son diamètre vertical la longueur des deux plaques interorbitaires; son bord antérieur est garni de trois ou quatre squames plates et pointues, plus grandes que les écailles qui les précèdent; ces dernières, saillantes et carénées, sont un peu plus petites que celles qui protégent la partie supérieure du cou; celui-ci a sur chacun de ses côtés, comme tous les Scélopores, un repli de la peau, ou plutôt une fente oblique, qui est tapissée intérieurement par des écailles petites et granuleuses, tandis que son bord antérieur est hérissé d'écailles carénées un peu moins grandes que celles du dos. Ces dernières sont larges, rhomboïdales, denticulées et à pointe de la carène courte, surtout chez les vieux spécimens; elles sont disposées par séries obliques qui descendent sur le ventre en diminuant progressivement de largeur; les squames des flancs sont par conséquent un peu plus petites, de même forme et également dentelées, mais leur carène est dirigée en arrière obliquement de bas en haut. Queue grosse, large et déprimée à la base, conique dans la partie postérieure de son étendue, garnie d'écailles à peine plus petites que celles du dessus du tronc, à carène vive et à pointe relevée et acérée; elles constituent des séries obliques sur la première partie et des verticilles sur les parties suivantes. Membres trapus, revêtus en dessus d'écailles rhomboïdales fortement carénées; en dessous elles sont lisses, et quelques-unes, placées sur les bras et les cuisses, portent quelques dentelures; les scutelles postérieures de cette dernière région sont plus petites, carénées et à pointes dirigées vers le haut. Le dessus et les côtés des doigts sont garnis de scutelles rhomboïdales, faiblement carénées; les squamelles sous-digitales sont très-élargies et portent trois carènes; longueur du tibia dépassant un peu celle de la surface supérieure de la tête. Gorge garnie d'écailles rhomboïdales, plates, lisses, imbriquées, dont quelques-unes sont échancrées postérieurement; la poitrine et l'abdomen en offrent de semblables, mais un peu plus grandes; sur les côtés elles sont mieux dentelées et portent une légère renflure longitudinale; pores fémoraux grands; on en compte quinze à dix-sept sous chacune des cuisses. Chez les mâles, deux larges écailles concaves, situées derrière l'anus, séparées l'une de l'autre par trois ou quatre petites scutelles.

Longueur totale	0^m,224
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur de la plaque occipitale	0 018
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 022
Longueur du corps, du menton à l'anus	0 097
Longueur de la queue	0 127
Longueur du tibia	0 020

Coloration. Parties supérieures du corps d'un vert olive, glacé de roussâtre; le collier, qui passe sur les épaules, est très-large, très-noir et bordé, en avant et en arrière, de jaune plus ou moins fauve; sur le tronc il y a, de chaque côté de la ligne vertébrale, une série de taches brunes, plus foncées chez les femelles; d'autres taches plus petites, moins bien circonscrites et disposées sans symétrie, se voient sur les flancs; sur quelques spécimens, des taches jaunes se détachent sur la couleur du fond. Membres et pattes traversés par des bandelettes noirâtres. Queue largement annelée de cette couleur. Parties inférieures différemment colorées suivant le sexe des individus. Le mâle a le dessous de la tête bleu et les côtés du ventre également parés de cette belle teinte, mais bordés intérieurement de noir, depuis l'épaule jusque sur la partie antérieure de la cuisse. Poitrine et région abdominale tachetées de jaune, qui est la couleur des autres parties inférieures de l'animal. Les femelles ont le dessous de la tête semé de petites taches jaunes, qui se détachent sur un fond gris verdâtre; le collier, noir, est incomplet et se termine inférieurement à l'articulation des bras; les parties latérales du ventre sont quelquefois teintées de bleu clair, mais toutes les autres régions inférieures sont d'un jaune pâle. Le Muséum possède de nombreux exemplaires de la variété A, représentant le type du *Sceloporus torquatus,* figuré par Wiegmann, recueilli à Mexico, à Oaxaca et à Colima, par MM. Ghiesbreght, Alf. Dugès, Méhédin et Boucard.

Var. B. Elle ne diffère que par la coloration. Les parties supérieures du corps sont d'un vert d'herbe, sans aucune trace de maculations; le collier est complet, large et entièrement noir, non bordé de jaune. Régions inférieures tout à fait semblables à celles de la variété précédente. Elle est représentée dans les collections du Muséum par un mâle adulte, provenant du Mexique.

Var. C. Celle-ci, que nous identifions au *Sceloporus Poinsettii,* Baird et Girard, offre une coloration semblable à celle de la variété A; mais on peut facilement l'en distinguer par les particularités suivantes : les plaques sus-oculaires, au lieu d'être très-dilatées en travers et de ne former qu'une seule rangée longitudinale, ont leurs diamètres à peu près égaux; elles sont de forme hexagonale et disposées sur deux séries (voy. pl. XVIII, fig. 9 *a*). Ensuite les pores fémoraux sont moins nombreux, car on en compte sous chacune des cuisses douze à quinze, et non quinze à dix-sept.

Le Muséum possède plusieurs spécimens de cette variété, dont deux adultes ♂♀, étiquetés du Mexique sans localité précise. Les autres, beaucoup plus jeunes, ont été recueillis à Colima et à Oaxaca par MM. Alf. Dugès et Boucard.

Le *Sceloporus serrifer*, originaire de Yucatan, et que nous ne connaissons que par la description qu'en a donnée M. Cope, paraît ressembler beaucoup au *Sceloporus torquatus.* (Voy. *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1866, p. 124, *Contr. Herp. Trop. Amér.*)

2. Sceloporus spinosus, Wiegmann[1].

(Pl. XVIII, fig. 2. 2 *a*, 2 *b*.)

Caractères. Grande espèce dont la tête n'offre pas de cavité à la région préfrontale. Plaques sus-céphaliques lisses, à peine bombées. Arêtes du museau garnies, chacune, de deux scutelles en dos d'âne. Squames sus-oculaires larges, au nombre de quatre, sur un seul rang longitudinal. Bord antérieur de l'oreille très-dentelé. Écailles du dos grandes, rhomboïdales, surmontées d'une carène formant une forte pointe en arrière; six de ces écailles égalent la longueur de la surface supérieure de la tête. Celles du ventre de moitié moins grandes. Queue revêtue de scutelles un peu plus petites que les écailles dorsales. Huit à dix pores fémoraux. Régions supérieures du corps d'un jaune olive, avec deux bandes longitudinales plus claires et une quadruple série de taches brunes. Les mâles ont la poitrine jaunâtre et les côtés du ventre et la gorge colorés de bleu.

Description. Tête plate en dessus, offrant une légère dépression occipitale, la longueur de sa surface supérieure égale au cinquième de l'espace compris entre le menton et l'anus; disque préfrontal formé de huit, quelquefois de neuf écailles polygonales, dont la plus grande est placée au milieu; deux frontales inégales, l'antérieure un peu plus grande; trois ou quatre écailles sur chacune des régions sus-oculaires, les postérieures très-dilatées en travers, et toutes entourées de petites scutelles; plaque occipitale aussi large que longue, étroite en avant, enclavée de chaque côté par la lame fronto-pariétale et la lame pariétale; celle-ci offre des dimensions un peu plus grandes que la précédente. Écailles labiales rectangulaires, au nombre de quatre paires en haut et cinq paires en bas jusqu'au niveau de l'œil; au-dessus des supérieures il y a deux rangées de scutelles plus petites, assez allongées et offrant cinq ou six pans; trou auditif garni à son bord antérieur de quatre écailles plates et pointues, les deux du milieu sont plus grandes que celles qui protégent les tempes, lesquelles sont carénées; scutelle mentonnière pentagonale et de moitié moins large que la plaque rostrale. Écailles du dos rhomboïdales, avec deux ou quatre dentelures, et surmontées d'une carène qui se prolonge en une longue pointe aigue; ces écailles sont disposées sur vingt-sept à vingt-neuf séries obliques, depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses; squames des flancs denticulées et un peu moins grandes; les écailles des côtés du cou, surtout celles qui bordent le pli collaire, se font remarquer par leurs dimensions et par la longueur de l'épine qui les termine. Queue déprimée à la nais-

[1] *Sceloporus spinosus,* Wiegmann, *Isis,* 1828, p. 369. — *Tropidurus spinosus*, Wagler, *Syst. Amph.* 1830, p. 146. — *Tropidolepis spinosus,* Gray, *Synops. Rept. in Griffith's Anim. Kingd.* t. IX, 1831, p. 43. — *Sceloporus spinosus*, Wiegmann, *Herpet. Mexic.* pars 1, 1834, p. 50, tab. VII, fig. 3. — *Tropidolepis spinosus,* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. IV, 1837, p. 304. — *Sceloporus spinosus*, Fitzinger, *Syst. Rept.* 1843, p. 75. — *Tropidolepis spinosus,* Gray, *Cat. spec. Liz.* 1345, p. 209. — *Id.* Aug. Duméril, *Cat. méth. coll. Rept.* 1851. p. 77.

sance, arrondie ensuite, garnie d'écailles carénées plus petites que celles du dos, formant dans presque toute son étendue des rangées obliques. Membres revêtus en dessus d'écailles carénées, inférieurement lisses et dentelées; celles du dessous des pattes et des doigts portent plusieurs carènes, dont les pointes sont très-acérées. Squames de la gorge ovalo-triangulaires; les plus rapprochées du menton ont une échancrure, tandis que celles qui avoisinent le cou sont tridentées; ventre garni d'écailles rhomboïdales de moitié moins grandes que celles qui recouvrent le dos, et offrant une ou deux échancrures. Longueur du tibia dépassant d'un sixième celle de la surface supérieure de la tête. Pores fémoraux grands; on en compte huit à dix sur chacune des cuisses; Chez les mâles, il y a derrière l'anus deux larges écailles plates, séparées l'une de l'autre par deux squames plus petites.

Longueur totale	0m,186
Longueur de la tête prise du bout du museau au bout postérieur de la plaque occipitale	0 017
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 020
Longueur du tronc, du menton à l'anus	0 086
Longueur de la queue	0 100
Longueur du tibia	0 020

Coloration. Parties supérieures du tronc et de la queue d'une teinte mêlée de jaune chrome et de vert olive; la tête, plus ou moins brune, est traversée sur le front par deux lignes jaunes, et la région occipitale est tachetée de cette couleur. Le dos offre quatre séries longitudinales de taches brunes : les deux du milieu se terminent sur la base de la queue; chacune des latérales ne dépasse pas la cuisse, et se trouve séparée d'une des séries supérieures par une bande jaune plus ou moins distincte, qui prend naissance sur le cou et se termine sur le commencement de la queue; celle-ci et les membres sont traversés par des demi-anneaux bruns. Les mâles ont la gorge bleue avec des raies longitudinales de même teinte, mais beaucoup plus foncée; les côtés du ventre, depuis l'aisselle jusqu'à la cuisse, sont également bleus, mais souvent traversés par des bandes noirâtres; la poitrine, la région moyenne du ventre, ainsi que les autres parties inférieures, sont d'un blanc jaunâtre; du pli collaire à l'articulation du bras, on voit une grande tache noire. Les femelles ont leurs parties inférieures colorées en jaune pâle, avec la gorge rayée longitudinalement de gris bleuâtre; sur la poitrine, sur le ventre et sur les cuisses, il y a des petites taches brunes assez espacées les unes des autres.

Le Muséum possède sept exemplaires de cette espèce, donnés par M. le docteur Alf. Dugès, et provenant de Guanajuato. Les adultes ♂ ♀ sont identiques au type décrit par Wiegmann; les deux plus jeunes, longs de 0m,075, offrent par la coloration quelques différences : ils ont également des taches noires sur le dos, mais ces taches sont bordées en

arrière de jaune, et forment en travers des ondulations; la gorge porte aussi des lignes longitudinales grises; mais le mâle n'a ni la gorge ni les côtés du ventre colorés en bleu.

On peut rapprocher du *Sceloporus spinosus* le *Sceloporus magister*, Hallowell, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1854-1855, p. 93, ainsi que l'espèce nommée par M. Cope *Sceloporus pyrocephalus, loc. cit.* 1864, p. 177 (*Contr. Herp. Trop. Amér.*), dont la description se rapporte assez bien aux jeunes spécimens cités plus haut.

Il est présumable que le *Sceloporus consobrinus* [1], originaire du Texas, est également voisin du Scélopore épineux.

3. Sceloporus Thayerii, Baird et Girard [2].

(Pl. XVIII, fig. 5, 5*a*, 5*b*.)

Caractères. Espèce de moyenne grandeur, à tête plate et relativement étroite, à contour supérieur légèrement arqué et égalant presque le cinquième de la distance comprise entre le menton et l'anus. Plaques sus-céphaliques lisses, disposées comme chez le *Sceloporus spinosus* (voy. pl. XVIII, fig. 2 et 5). Deux scutelles garnissent chacune des arêtes anguleuses du museau. Une série longitudinale de squames sus-oculaires, plus ou moins dilatées en travers, au nombre de cinq, bordée en dedans d'une rangée de petites scutelles, tandis qu'il y en a deux en dehors. Deux lames frontales inégales; la deuxième, de plus petite dimension, est de forme pentagonale; elle touche par l'extrémité de son angle postérieur à l'extrémité de l'angle antérieur de la plaque occipitale. Celle-ci, également à cinq pans, se trouve bordée à droite et à gauche par une scutelle fronto-pariétale et une scutelle pariétale un peu plus grande. Écailles labiales rectangulaires, au nombre de douze en haut et de quatorze en bas; au-dessus des supérieures, il y a une ou deux séries de scutelles allongées. Bord antérieur de l'ouverture auriculaire garni d'écailles plates et pointues, un peu moins petites que celles qui les précèdent, formant une dentelure. Écailles dorsales grandes, dentelées, à carène terminée en pointe, constituant vingt-huit séries obliques depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses; on en compte huit séries longitudinales au-dessus des épaules, et cinq seulement dans le même sens, à la région moyenne du tronc; six de ces écailles égalent la longueur de la surface supérieure de la tête. Écailles des flancs d'un tiers plus petites, à carènes se dirigeant très-obliquement vers le haut. Squames gulaires et ventrales à peine moins grandes que les précédentes. Queue révêtue de scutelles très-carénées, un peu moins longues et plus étroites que celles du dos, excepté dans le premier cinquième, où elles ont les mêmes dimensions. Longueur du

[1] *Sceloporus consobrinus*, Baird et Girard, *Nat. hist. of the Red of Louisiana, Marcy's report*, 1853, p. 237. (Ouvrage inconnu aux bibliothèques de Paris.)

[2] *Sceloporus Thayerii*, Baird et Girard, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* t. VI, 1852-1853, p. 127. — *Id.* Baird, *United States and Mex. Bound. survey*, 1859, p. 6.

tibia, presque d'un tiers plus grand que la surface supérieure de la tête. Pores au nombre de douze sous chacune des cuisses. Les mâles ont la poitrine d'un blanc jaunâtre et les côtés du ventre colorés en bleu.

Longueur totale du plus grand spécimen	0m,170
Longueur de la tête prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque occipitale	0 016
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 017
Longueur du tronc, du menton à l'anus	0 077
Longueur de la queue	0 093
Longueur du tibia	0 020

Coloration. Régions supérieures du corps d'un jaune olive, tête un peu plus foncée; dos offrant deux séries de petites taches brunes, quelquefois ondulées en travers et se terminant sur la première partie de la queue; de chaque côté du tronc, il y a une bande jaune assez large; les flancs, les membres et les doigts sont traversés de lignes brunes; à l'articulation des bras, on voit une large tache de cette dernière couleur, formant sur les épaules un collier à peine distinct. Les mâles ont la gorge teintée de bleu clair; les côtés du ventre sont de même couleur, un peu plus foncée, mais non bordée de noir, laissant entre eux un espace médio-abdominal assez large d'un blanc jaunâtre. qui est la couleur des autres parties inférieures du corps. La poitrine, la partie moyenne et longitudinale du ventre et les cuisses sont maculées de gris. Les femelles comme les jeunes individus sont en dessous d'un jaune pâle.

Cette espèce, que MM. Baird et Girard comparent au *Sceloporus scalaris*, ressemble beaucoup plus au *Sceloporus horridus*, et surtout au *Sceloporus spinosus*. Cependant on peut la distinguer de ce dernier par les caractères suivants : 1° tête plus étroite et non traversée de lignes jaunes; 2° plaques sus-oculaires moins larges et plus nombreuses; 3° les bandes jaunes dorso-latérales mieux marquées; 4° membres postérieurs plus développés; 5° la gorge, quoique teintée d'un bleu fort clair, n'est pas rayée longitudinalement de noir.

Le *Sceloporus Thayerii* est originaire du Texas; le Muséum en possède six exemplaires ♂ ♀; l'un des adultes a été offert par Hallowell, les autres, dont quatre fort jeunes, ont été donnés par M. Trécul.

Une autre espèce décrite par M. Baird, sous le nom de *Sceloporus floridanus*, paraît, par ses principaux caractères, se rapprocher du *Sceloporus Thayerii*. (Voy. *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1858, p. 254.)

4. Sceloporus horridus, Wiegmann[1].

(Pl. XVIII, 8, 8 *a*, 8 *b*.)

Caractères. Grande espèce à plaques sus-céphaliques lisses, faiblement bombées, n'offrant pas de cavité préfrontale. Arètes anguleuses du museau garnies chacune de deux scutelles en dos d'âne. Squames sus-oculaires au nombre de trois ou quatre, sur un rang longitudinal. Bord antérieur de l'oreille muni de scutelles étroites et pointues. Écailles du dos grandes, rhomboïdales, dentelées et terminées par une pointe solide; six de ces écailles égalent la longueur de la surface supérieure de la tête; squames ventrales d'un tiers moins grandes. Queue revêtue d'écailles un peu plus petites que celles du dos. Deux à cinq pores fémoraux. Régions supérieures du corps olivâtre. Les mâles ont la gorge et les côtés du ventre colorés en bleu, et la poitrine d'un jaune clair.

Description. Tète un peu arquée, offrant une légère dépression occipitale; longueur de sa surface supérieure chez les mâles, égalant presque le cinquième de l'espace qu'il y a du menton à l'anus; disque préfrontal formé de sept écailles polygonales, dont la plus grande se trouve placée au milieu; on voit quelquefois entre les orbites une seule plaque frontale[2], mais le plus souvent il y en a deux; trois ou quatre lames écailleuses sur chacune des régions sus-orbitaires, très-dilatées en travers, entourées d'écailles plus petites, excepté la postérieure qui est en contact avec la fronto-pariétale par son côté interne. Plaque occipitale un peu plus longue que large, étroite en avant, à bords latéraux parallèles, enclavée de chaque côté par la lame fronto-pariétale et par la lame pariétale; écailles labiales rectangulaires, au nombre de quatre paires en haut et de cinq paires en bas, jusqu'au niveau de l'œil; au-dessus des supérieures on trouve deux rangées de scutelles plus petites et allongées, offrant cinq ou six côtés; trou auditif garni à son bord antérieur d'écailles plates, étroites et pointues, moins larges que celles qui protégent les tempes; scutelle mentonnière offrant cinq pans à peu près égaux, de moitié moins large que la plaque rostrale; écailles du cou et du dos rhomboïdales et carénées; les dernières, rugueuses, sont garnies à leur extrémité de quelques dentelures et se terminent par une pointe solide. Ces écailles sont disposées sur vingt-huit à trente séries obliques, depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses; les squames des flancs, à peine moins grandes, sont également dentelées et épineuses; plissures latérales du cou surmontées d'écailles allongées et pointues. Queue déprimée à sa naissance, arrondie ensuite, effilée à son extrémité, garnie de scutelles semblables

[1] *Sceloporus horridus,* Wiegmann, *Herpet. Mexic.* pars 1, 1834, p. 50. — *Tropidolepis horridus,* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. IV, 1837, p. 306. — *Sceloporus horridus,* Fitzinger, *Syst. Rept.* 1843, p. 75. — *Tropidolepis horridus,* Gray, *Cat. Spec. Liz.* 1845, p. 209. — *Id.* Aug. Duméril, *Cat. méth. coll. Rept.* 1851, p. 77. — *Sceloporus oligoporus?* Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1864, p. 177 (*Contr. Herpet. Trop. Amér.*).

[2] Sur l'exemplaire type, par anomalie, il n'y a qu'une seule plaque frontale. (Voy. pl. XVIII, fig. 8.)

à celles du dos, mais un peu plus petites, et formant des rangées obliques dans toute son étendue. Membres revêtus en dessus d'écailles carénées; longueur du tibia dépassant d'un cinquième celle de la surface supérieure de la tête; squames de la gorge échancrées, ovalo-triangulaires; sur le ventre elles sont lisses, rhomboïdales, moins grandes que celles qui protégent le dos et les flancs, et offrent deux ou trois échancrures. Pores fémoraux au nombre de deux à cinq sous chacune des cuisses. Chez les mâles, il y a derrière l'anus deux larges écailles plates, séparées l'une de l'autre par deux scutelles plus petites.

Longueur totale d'un spécimen mâle	0^m,205
Longueur de la tête prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque occipitale	0 019
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 020
Longueur du tronc, du menton à l'anus	0 091
Longueur de la queue	0 114
Longueur du tibia	0 022

Coloration. Elle ressemble beaucoup à celle du *Sceloporus spinosus*. Les régions inférieures du mâle offrent les mêmes teintes, avec cette différence que la teinte bleue qui colore chacun des côtés du ventre s'étend sur toute la partie antérieure des cuisses. Les régions supérieures sont olivâtres; sur chacun des côtés du tronc il y a une bande longitudinale un peu plus claire et peu distincte, bordée inférieurement de gris; trois ou quatre traits noirs traversent obliquement les flancs; la tête est teintée de terre de Sienne naturelle, non traversée sur le front par des lignes jaunes. Chez les femelles, on aperçoit sur le tronc quatre rangées longitudinales de taches brunes, bordées postérieurement de points jaunes, et formant des ondulations transverses; membres et queue traversés de taches brunes. Les parties inférieures sont, comme le dit Wiegmann, d'un jaune blanchâtre avec quelques lignes noirâtres sous le menton.

Le *Sceloporus horridus*, très-voisin du *Sceloporus spinosus*, s'en distingue par les caractères suivants : 1° tête relativement moins large, mesurée d'un bord sourcilier à l'autre; 2° dentelure auriculaire formée par des écailles plus étroites; 3° pores fémoraux moins nombreux; 4° région frontale non traversée par des lignes jaunes; 5° la teinte bleue qui colore chacun des côtés du ventre s'étend sur la cuisse jusqu'au niveau du genou.

Le Muséum possède quatre exemplaires des deux sexes du *Sceloporus horridus* : les deux mâles ont été recueillis dans la province de la Vera Cruz par la Commission scientifique, et les deux femelles proviennent de Colima et ont été données par M. Alf. Dugès, correspondant de cette commission.

Nous rapprochons de cette espèce le *Sceloporus zosteromus*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1853, p. 105.

5. Sceloporus acanthinus, n. sp.

(Pl. XVIII, fig. 10, 10 *a*, 10 *b*, et pl. XIX, fig. 4 et 4 *a*.)

Caractères. Grande espèce à plaques sus-céphaliques lisses, faiblement bombées. Arêtes anguleuses du museau garnies chacune de deux scutelles. Squames sus-oculaires au nombre de quatre ou cinq sur un rang longitudinal. Bord antérieur de l'oreille muni de scutelles étroites et pointues. Écailles du dos grandes, rhomboïdales, carénées, dentelées et terminées par une longue pointe; six de ces écailles égalent la longueur de la surface supérieure de la tête chez les adultes, et sept ou huit chez les jeunes individus. Squames ventrales d'un tiers moins grandes. Queue revêtue d'écailles de mêmes dimensions que celles du dos. Treize à quatorze pores fémoraux. Régions supérieures du corps d'un beau vert, avec un collier scapulaire noir et complet. Les mâles ont la gorge, la poitrine et les côtés du ventre colorés en bleu.

Description. Tête relativement courte, à contour supérieur arqué, offrant une très-faible dépression préfrontale; longueur de sa surface supérieure égale au cinquième de l'espace compris entre le menton et l'anus; disque préfrontal garni de sept ou huit écailles polygonales, dont la plus grande se trouve placée au milieu; deux plaques frontales inégales : la première est grande et large à sa partie antérieure; la deuxième, plus petite, de forme pentagonale, touche par l'extrémité de son angle postérieur à l'extrémité de l'angle antérieur de la plaque occipitale; celle-ci, également pentagonale, se trouve en contact de chaque côté avec une scutelle fronto-pariétale à quatre pans et une scutelle pariétale plus grande et à côtés inégaux; quatre ou cinq lames écailleuses très-dilatées en travers sur chacune des régions sus-oculaires; elles sont entourées de petites scutelles, excepté la postérieure, qui est en contact par son côté interne avec la scutelle pariétale; écailles labiales rectangulaires, au nombre de quatre paires en haut et de cinq paires en bas; au-dessus des supérieures, on compte deux rangées de scutelles plus petites, allongées, à cinq ou six pans; trou auditif muni à son bord antérieur d'écailles plates et pointues, plus longues que celles qui les précèdent; scutelle mentonnière offrant cinq côtés à peu près égaux et de moitié moins large que la plaque rostrale; celle-ci un peu plus élevée que chez les espèces précédentes. Écailles du cou et du dos rhomboïdales, carénées, dentelées à leur bord libre, et se terminant par une longue pointe solide; ces écailles sont disposées sur trente à trente-deux séries obliques, depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses; squames des flancs un peu moins grandes, également dentelées et à carènes se dirigeant obliquement vers le haut; plissures latérales du cou surmontées d'écailles allongées et très-pointues. Queue déprimée à la base, arrondie ensuite, effilée à l'extrémité, et garnie de scutelles à peu près semblables par la forme et les dimensions à celles du dos, et constituant des séries obliques dans presque toute son étendue. Membres revêtus

en dessus d'écailles carénées, semblables à celles des parties supérieures du tronc, mais un peu plus petites. Longueur du tibia dépassant d'un cinquième celle de la surface supérieure de la tête; squames de la gorge échancrées, ovalo-triangulaires; sur le ventre, elles sont lisses et également échancrées, de forme rhomboïdale, et un peu plus petites que celles des flancs. Pores au nombre de treize à quatorze sous chacune des cuisses. Chez les mâles, il y a derrière l'anus deux larges plaques concaves, séparées l'une de l'autre par deux scutelles.

Longueur totale d'un spécimen adulte	0m,210
Longueur de la tête prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque occipitale	0 019
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 021
Longueur du tronc, du menton à l'anus	0 095
Longueur de la queue	0 155
Longueur du tibia	0 0225

Coloration. Régions supérieures du corps, chez le mâle, d'un vert d'herbe, mélangé de cendre bleue sur la queue; cou orné d'un collier scapulaire noir, assez étroit, complet, et non bordé de jaune; membre et queue demi-annelés de noirâtre. En dessous, le menton est verdâtre, la gorge est bleue jusqu'au collier; la poitrine et les côtés du ventre sont d'un beau bleu d'outremer, avec un espace étroit médio-abdominal d'un jaune verdâtre; les autres parties sont jaunâtres. Les femelles, en dessus, sont à peu près semblables aux mâles, mais avec une double rangée de taches noires sur le dos; en dessous, le collier ne traverse pas et s'arrête à l'articulation des épaules; la gorge est bleue et les autres parties inférieures sont d'un jaune verdâtre.

Cette espèce offre des rapports de ressemblance avec les grands Scelopores décrits par Wiegmann, surtout avec les *Sceloporus spinosus* et *horridus;* mais on peut le distinguer facilement par le mode de coloration des parties supérieures et inférieures du corps entièrement différent, par l'existence d'un collier scapulaire complet (voy. pl. XIX *bis*, fig. 4, 4 *a*), et enfin par les écailles du tronc, qui sont plus étroites, plus longues, et à carène plus prolongée.

Le Muséum possède deux exemplaires ♂ ♀ de cette espèce, recueillis par la Commission scientifique à Saint-Augustin, localité située sur le versant occidental du volcan d'Atitlan, à 610 mètres au-dessus de la mer.

On pourrait encore rapprocher du *Sceloporus acanthinus* le *Sceloporus magister* Hallowell, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1854-1855, p. 93; mais cette dernière espèce, provenant du fort Yuma, s'en distingue par le collier scapulaire incomplet et probablement aussi par la coloration des régions inférieures du corps.

6. Sceloporus formosus, Wiegmann[1].

(Pl. XVIII, fig. 3, 3 *a*, 3 *b*, 3 *c*.)

Caractères. Grande espèce à plaques sus-céphaliques lisses, offrant à la région préfrontale une fosse triangulaire. Arêtes anguleuses du museau garnies chacune de deux scutelles en dos d'âne. Écailles sus-oculaires de forme variable, quelquefois assez dilatées en travers, mais le plus souvent à peine plus larges que longues (voy. pl. XVIII, fig. 3 et 3 *c*). Bord antérieur de l'ouverture auriculaire médiocrement dentelé. Écailles du dos rhomboïdales, denticulées, se terminant par une longue épine; huit à neuf de ces écailles égalent l'espace compris entre le bout du nez et le contour postérieur de la plaque occipitale; celles du ventre d'un tiers moins grandes. Queue revêtue de scutelles de mêmes dimensions que les écailles dorsales. Douze à dix-sept pores fémoraux. Régions supérieures d'une belle couleur verte. Collier scapulaire noir, non bordé de jaune et interrompu au-dessus des épaules. Les mâles ont la poitrine jaunâtre, et la gorge et les côtés du ventre colorés en bleu.

Description. Var. A. Longueur de la surface supérieure de la tête presque égale au cinquième de l'espace compris entre le menton et l'anus. Disposition des squames sus-céphaliques à peu près la même que dans l'espèce précédente : il y a huit plaques préfrontales saillantes, dont une au milieu; viennent ensuite les deux écailles frontales: l'antérieure, la plus grande, est creusée d'un sillon longitudinal formant avec les plaques précédentes une fosse profonde et triangulaire; scutelle occipitale étroite en avant, plus longue que le trou auriculaire n'est haut, à bords latéraux parallèles; elle est en contact, à droite et à gauche, avec deux lames écailleuses : la fronto-pariétale et la pariétale; écailles labiales rectangulaires, au nombre de dix en haut et de douze en bas; au-dessus des supérieures, il y a deux séries longitudinales d'écailles polygonales de plus petites dimensions. Ouverture de l'oreille de médiocre grandeur, à bord antérieur garni de scutelles plates, moins grandes que les écailles carénées qui les précèdent. Squames mentonnières offrant cinq pans et de moitié moins larges que la plaque rostrale. Écailles du dos rhomboïdales, carénées, denticulées, se terminant en pointe et disposées par séries obliques, au nombre de trente-cinq à quarante, de la nuque au niveau postérieur des cuisses; celles des flancs aussi grandes, denticulées, à carènes dirigées obliquement de bas en haut. Queue déprimée à la base, conique dans le restant de sa longueur, garnie de squames fortement carénées, aussi grandes que celles du dessus du tronc, constituant d'abord des séries obliques et ensuite des séries trans-

[1] *Sceloporus formosus*, Wiegmann, *Herpet. Mexic.* pars 1, 1834, p. 50, tab. VII, fig. 2. — *Tropidolepis formosus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. IV, 1837, p. 303. — *Sceloporus formosus*, Fitzinger, *Syst. Rept.* 1843, p. 75. — *Tropidolepis formosus*, Gray, *Cat. Spec. Liz.* 1854, p. 209. — *Id.* Aug. Duméril, *Cat. méth. coll. Rept.* 1851, p. 77.

versales. Membres trapus, revêtus en dessus d'écailles rhomboïdales et carénées; celles de la face inférieure des cuisses sont lisses; dessus et côtés des doigts munis de scutelles rhomboïdales faiblement carénées; squamelles sous-digitales portant, comme celles qui garnissent les parties inférieures des pattes, plusieurs carènes. Longueur du tibia dépassant à peine celle de la surface supérieure de la tête; gorge garnie d'écailles plates et lisses, échancrées à la région collaire; sur la poitrine et l'abdomen, elles offrent à peu près les mêmes dimensions, et les latérales portent également une ou deux échancrures. Pores fémoraux grands; on en compte, sous chacune des cuisses, quinze à dix-sept. Chez les mâles, on voit derrière l'anus deux larges écailles concaves, séparées l'une de l'autre par deux écailles plus petites.

Longueur totale	0m,191
Longueur de la tête prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque occipitale	0 0175
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 018
Longueur du tronc, du menton à l'anus	0 085
Longueur de la queue	0 106
Longueur du tibia	0 018

Coloration. Les mâles sont, en dessus, d'un beau vert brillant, et portent un collier scapulaire noir, interrompu entre les épaules et dont les extrémités se terminent en pointe le long des omoplates; le dessous de la tête est de couleur jaune bordée extérieurement de bleu; cette dernière teinte est plus intense sur la gorge, près du collier: les côtés de l'abdomen sont également colorés en bleu, mais largement cernés de noir de l'aisselle à l'aine; la poitrine, la région médiane de l'abdomen et les autres parties inférieures de l'animal sont d'un blanc jaunâtre. La couleur des femelles est verte en dessus, avec une double rangée de petites taches brunes sur chacun des côtés du tronc. Toutes les parties inférieures sont d'un blanc jaunâtre, offrant des tons métalliques brillants: la gorge est quelquefois bleue, et jamais le collier scapulaire n'est visible en dessous.

La variété A, originaire du Mexique, représente le type de l'espèce figuré par Wiegmann dans son *Erpétologie mexicaine*, pl. VII, fig. 2. Le Muséum en possède plusieurs spécimens des deux sexes : deux ont été donnés par le musée de Milan; les autres ont été recueillis à Tehuhantepec et à Colima, par MM. Boucard et Alf. Dugès.

Var. B. Elle diffère de la précédente par sa cavité préfrontale moins profonde. Les écailles dorsales sont un peu plus petites, car on en compte plus de quarante séries transversales, depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses, et neuf de ces pièces égalent la longueur de la surface supérieure de la tête. Les scutelles qui bordent antérieurement le trou auriculaire sont plates et un peu plus grandes que celles qui les précèdent; enfin on compte douze à quatorze pores sous chacune des cuisses, et non quinze à dix-sept comme dans la variété précédente.

Le mode de coloration, au premier aspect, paraît être le même; cependant il offre les quelques différences suivantes : le collier scapulaire est également interrompu entre les épaules, mais il se termine brusquement et non en pointe. Queue d'une teinte moins foncée, quelquefois de couleur cendre verte. Le menton et la poitrine, au lieu d'être jaunes, sont teintés de vert clair. Les femelles ont le dessus du corps et des membres franchement tachetés de brun. Les parties inférieures sont d'un jaune clair, excepté la gorge, qui est toujours colorée en bleu.

La variété B du *Sceloporus formosus* est très-commune dans le département de la Haute Vera Paz (Rép. du Guatemala); on la trouve dans les broussailles ou les souches d'herbes qui poussent parmi les roches découvertes. Le Muséum en possède de nombreux exemplaires, les uns recueillis par M. A. Morelet, et les autres, d'âges et de sexes différents, ont été rapportés par la Commission scientifique.

Nous avons trouvé dans l'estomac de plusieurs de ces sauriens des débris de charançons, de longicornes, de myriapodes et de lépidoptères diurnes.

Nous rapprochons du *Sceloporus formosus* deux espèces inconnues au Musée de Paris : *Sceloporus Clarkii*, Baird et Girard, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* t. VI, 1852-1853, p. 127, et *Sceloporus malachiticus*, Cope, *loc. cit.* 1864, p. 178 (*Contr. Herp. Trop. Amer.*).

7. Sceloporus Lunæi, n. sp.

(Pl. XVIII *bis*, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*.)

Caractères. Grande espèce à plaques sus-céphaliques lisses, offrant à la région préfrontale une fosse triangulaire. Arêtes anguleuses du museau garnies chacune d'une seule scutelle (voy. pl. XVIII, fig. 5 *bis*). Écailles sus-oculaires au nombre de quatre ou cinq. Bord antérieur de l'ouverture auriculaire muni d'écailles plates de même grandeur que celles qui les précèdent. Écailles du dos grandes, rhomboïdales, denticulées, terminées par une longue pointe; sept de ces écailles égalent la longueur de la surface supérieure de la tête chez les adultes, et huit ou neuf chez les jeunes individus. Squames ventrales d'un grand tiers plus petites. Queue revêtue de scutelles de mêmes dimensions que celles du dos. Treize à quinze pores fémoraux. Régions supérieures du corps d'un vert olive, avec une tache noire en avant de l'épaule. Les mâles ont la gorge, la poitrine et les côtés du ventre colorés en bleu.

Description. Tête courte, arquée en dessus et à museau relativement étroit; sa longueur est moindre que le cinquième de l'espace compris entre le menton et l'anus; écailles internasales variables; disque préfrontal formé de sept écailles, dont la plus grande est placée au milieu; deux écailles frontales : la première, assez grande, creusée longitudinalement, forme avec les plaques précédentes une fosse assez profonde; la deuxième frontale, plus petite, de forme pentagonale, touche, par l'extrémité

de son angle postérieur, à l'extrémité de l'angle antérieur de la plaque occipitale; celle-ci, également pentagonale, se trouve en contact, à droite et à gauche, avec une scutelle fronto-pariétale à quatre pans et une scutelle pariétale plus grande et parallélogramme. Quatre à cinq lames écailleuses sur chacune des régions sus-oculaires, très-dilatées en travers, entourées de petites squames. Écailles labiales rectangulaires, au nombre de huit en haut et de dix en bas; au-dessus des supérieures, il y a deux séries de squames polygonales, plus petites et également allongées. Trou auditif muni à son bord antérieur de squames plates et pointues, de même grandeur que les écailles carénées qui les précèdent; scutelle mentonnière offrant cinq pans égaux, aussi longue que la plaque rostrale est haute, mais de moitié moins large. Écailles du cou et du dos dentelées à leur extrémité, se terminant par une pointe solide; elles sont, chez les adultes, disposées sur trente-deux séries, depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses, et sur trente-cinq chez les jeunes individus; celles des flancs, d'un quart moins grandes, à carènes dirigées obliquement vers le haut, portent à leur bord libre six à huit échancrures. Queue déprimée à la base, conique dans le restant de sa longueur, garnie supérieurement de squames fortement carénées, aussi grandes que celles du tronc. Membres trapus, revêtus d'écailles semblables à celles du dos, mais faiblement dentelées; le dessus et les côtés des doigts garnis de scutelles rhomboïdales, faiblement carénées; les squames sous-digitales portent, comme celles qui garnissent les parties inférieures des pattes, des carènes saillantes. Longueur du tibia dépassant d'un cinquième la longueur de la surface supérieure de la tête. Région collaire, poitrine et abdomen protégés par des écailles plates et lisses, portant à leur bord libre une ou deux échancrures. Pores fémoraux grands; on en compte sur chacune des cuisses treize à quinze. Chez les mâles, il y a derrière l'anus deux larges écailles concaves, séparées l'une de l'autre par deux scutelles plus petites.

Longueur totale du plus grand exemplaire	0^m,220
Longueur de la tête prise du museau au bord postérieur de la plaque occipitale	0 019
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 021
Longueur du tronc, du menton à l'anus	0 097
Longueur de la queue	0 123
Longueur du tibia	0 022

Coloration. Chez les mâles, régions supérieures du corps d'un vert olive, avec une tache noire triangulaire sur chacun des côtés du cou, placée en avant de l'articulation des bras, et formant en dessous un demi-collier; le menton est verdâtre; la gorge, la poitrine et les côtés du ventre d'un beau bleu; espace médio-abdominal d'un jaune verdâtre, qui est la couleur des autres parties inférieures. Les femelles, de même teinte en dessus, ont une double série de taches noires sur le tronc; les membres et

la queue sont traversés de noirâtre; la tache humérale est peu distincte, et les régions inférieures sont d'un jaune verdâtre.

Cette espèce a des rapports de ressemblance avec les *Sceloporus acanthinus* et *formosus;* elle se distingue du premier par sa région préfrontale concave et par l'absence du collier scapulaire, du second par les particularités suivantes : 1° écailles dorsales plus grandes et terminées par une longue pointe; 2° taches humérales moins prolongées sur les épaules; 3° poitrine colorée en bleu, et non en blanc jaunâtre. Enfin elle se distingue de l'une et l'autre de ces espèces par l'arête anguleuse du museau surmontée d'une seule écaille allongée, et non par deux.

Le *Sceloporus Lunæi* habite le plateau de Guatemala, à une altitude de plus de 1,500 mètres. C'est à M. le docteur Luna que la Commission scientifique doit la connaissance de cette espèce. Le Muséum en possède sept spécimens, dont trois adultes.

8. Sceloporus smaragdinus, n. sp.

(Pl. XVIII, fig. 6, 6 *a*, 6 *b*, et pl. XIX, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*.)

Caractères. Espèce de moyenne grandeur, à plaques sus-céphaliques lisses, présentant une très-faible cavité à la région préfrontale. Arêtes anguleuses du museau surmontées d'une seule écaille (voy. pl. XVIII, fig. 6). Squames sus-oculaires relativement petites, et à peine plus larges que longues. Bord antérieur de l'ouverture auriculaire garni de scutes plates, assez larges et plus longues que celles qui les précèdent. Écailles du dos denticulées, de médiocres dimensions; dix à onze de ces écailles égalent la longueur de la surface supérieure de la tête. Squames des flancs de même grandeur; celles du ventre à peine plus petites. Queue revêtue de scutelles d'un quart plus grandes que les écailles dorsales. Treize ou quatorze pores fémoraux. Régions supérieures du corps d'un vert émeraude, avec une tache noire en avant du bras. Les mâles ont la partie postérieure de la gorge, la poitrine et les côtés du ventre colorés en bleu de cobalt.

Description. Tête à contour supérieur arqué; sa longueur est égale aux deux neuvièmes de l'espace compris entre le menton et l'anus; écailles internasales et préfrontales variables de formes et de dimensions. Deux écailles frontales : la première, la plus grande, est un peu concave et large à sa partie antérieure; la seconde, plus petite, de forme hexagonale, touche à la plaque occipitale par son côté postérieur, qui est fort petit. Celle-ci, assez grande, étroite en avant, à bords latéraux subparallèles, est en contact, à droite et à gauche, avec une scutelle fronto-pariétale et deux scutelles pariétales; trois rangées longitudinales d'écailles sus-oculaires, celles de la rangée interne plus grandes que les autres, et toutes entourées de scutelles plus petites; écailles labiales rectangulaires, au nombre de cinq paires en haut et de six

paires en bas; au-dessus des supérieures on remarque deux séries d'écailles très-étroites et allongées; trou auditif garni à son bord antérieur de squames plates, dont une ou deux assez larges, et toutes plus longues que celles qui les précèdent; plaque mentonnière à cinq pans, un peu plus large que chez les autres espèces, car son diamètre transversal est égal aux deux tiers de la plaque rostrale. Écailles du cou et du dos épaisses et bien imbriquées, offrant deux ou trois dentelures, à carène saillante, terminées par une pointe solide; elles sont disposées sur quarante-trois à cinquante séries obliques, depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses; celles des flancs, de même grandeur, sont également dentelées, et leurs carènes sont dirigées obliquement vers le haut. Queue déprimée à la base, conique dans le restant de sa longueur, recouverte supérieurement de squames fortement carénées, d'un quart plus grandes que les écailles dorsales, et formant dans la dernière moitié de son étendue des séries transverses. Membres revêtus de scutelles semblables par la forme à celles des parties supérieures du tronc, mais un peu moins grandes et non échancrées. Longueur du tibia dépassant d'un sixième la longueur de la surface supérieure de la tête. Région collaire garnie d'écailles plates, lisses et échancrées, un peu plus petites que celles qui protégent la poitrine et la partie abdominale; ces dernières, à peine moins grandes que celles du dos, portent à leur bord libre une ou deux échancrures. Pores fémoraux grands; on en compte sur chacune des cuisses treize ou quatorze. Chez les mâles, il y a derrière l'anus deux larges plaques concaves, séparées l'une de l'autre par une ou deux scutelles plus petites.

Longueur totale du plus grand exemplaire	0m,165
Longueur de la tête prise du museau au bord postérieur de la plaque occipitale	0 016
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 015
Longueur du tronc, du menton à l'anus	0 081
Longueur de la queue	0 085
Longueur du tibia	0 018

Coloration. Régions supérieures, chez les mâles, d'un vert émeraude; une large tache noire se voit sur chacun des côtés du cou, s'étendant de la fente oblique à l'articulation du bras; le dos et les membres sont quelquefois tachetés de gris. En dessous, le menton est verdâtre; la première partie de la gorge est jaune orangé; ensuite, la région gulaire postérieure, la poitrine et les côtés du ventre sont colorés en bleu azur, avec un espace médio-abdominal jaunâtre, bordé de chaque côté par une raie noire; les autres parties sont d'un jaune verdâtre. Les femelles sont, en dessus, ou verdâtres ou d'un jaune roussâtre, avec une double série de taches noires sur le dos; les membres et la queue sont également traversés de taches noirâtres; sur les côtés du cou il y a, comme chez

les mâles, une large tache d'un noir intense. En dessous, le jaune clair domine, mais la gorge et les parties latérales du ventre sont teintées de gris violacé.

Le *Sceloporus smaragdinus* ressemble, par son aspect, au *Sceloporus undulatus;* mais, en l'examinant avec un peu d'attention, on aperçoit les différences suivantes : 1° plaques sus-céphaliques lisses et non rugueuses; 2° taches dorsales nulles ou à peine distinctes chez les mâles, et ne formant pas chez les femelles des ondulations transversales; 3° coloration des parties inférieures différente et surtout moins vigoureuse; 4° arêtes anguleuses du museau garnies chacune d'une seule écaille; caractère constant chez les nombreux spécimens rapportés par la Commission scientifique du Mexique. Cette dernière particularité rapprocherait notre espèce du *Sceloporus Lunæi,* mais celui-ci a les écailles dorsales beaucoup plus grandes, les plaques sus-oculaires très-dilatées en travers, et non à peine plus larges que longues; enfin on lui voit à la région préfrontale une concavité qui n'existe pas chez le *Sceloporus smaragdinus.*

Le Muséum possède une trentaine d'exemplaires de cette espèce, recueillis à Solola, à Totonicapan et à Quezaltenengo (Rép. du Guatemala), villes indiennes situées à une altitude de plus de 2,000 mètres.

Le *Sceloporus smaragdinus* habite des retraites peu profondes, creusées dans des terrains découverts et accidentés. Il est assez curieux de constater que l'on trouve ce Scélopore sur le versant occidental de la Cordillière, tandis qu'une autre espèce voisine, aussi commune et de mêmes dimensions, le *Sceloporus formosus*, variété B, est répandue sur le versant opposé, dans les hautes localités de la Vera Paz.

9. Sceloporus Dugesii, n. sp.

(Pl. XVIII, fig. 7, 7 *a*, 7 *b*.)

Caractères. Espèce assez grande et à corps déprimé. Plaques sus-céphaliques lisses. Arêtes anguleuses du museau surmontées chacune de deux scutelles. Écailles sus-oculaires relativement petites, à peine plus larges que longues. Bord antérieur de l'ouverture auriculaire garni d'écailles plates, un peu plus grandes que celles qui les précèdent. Écailles du dos de médiocres dimensions, obtuses et faiblement carénées; neuf de ces écailles égalent la longueur de la surface supérieure de la tête. Squames des flancs à peine plus petites; celles du ventre d'un tiers moins grandes que celles du dos. Queue revêtue de squames plus grandes que les écailles dorsales. Treize à quinze pores fémoraux. Régions supérieures du corps teintées d'olivâtre et de terre d'ombre foncé, avec un collier scapulaire brun, bordé en arrière de jaune. Les mâles ont la poitrine jaunâtre et les côtés de l'abdomen largement colorés en bleu.

Description. Tête relativement courte, déprimée, large au niveau des tempes; sa longueur est un peu moindre que le cinquième de l'espace compris entre le menton et

l'anus; sept plaques préfrontales, polygonales, les deux antérieures beaucoup plus petites. Deux lames frontales : la première, assez grande, est large en avant et légèrement concave; la deuxième, plus petite, de forme hexagonale, est en contact par son angle postérieur avec l'angle antérieur de la plaque occipitale; celle-ci, d'assez grande dimension, étroite en avant et à bords latéraux parallèles, est en contact, à droite et à gauche, avec une scutelle fronto-pariétale et une scutelle temporale; squames sus-oculaires polygonales, sur deux ou trois rangs longitudinaux, entourées de petites scutelles; celles de la rangée interne, de dimensions moins petites, sont un peu plus larges que longues. Écailles labiales rectangulaires, au nombre de huit en haut et de dix en bas; au-dessus des supérieures, il y a une ou deux séries d'écailles saillantes et allongées. Trou auditif garni à son bord antérieur de squames plates, larges et pointues, de même grandeur que les écailles carénées qui les précèdent. Cou et dos munis d'écailles courtes, obtuses, à carène non prolongée et à dentelures indistinctes; elles sont disposées sur quarante-quatre à quarante-huit séries obliques, depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses; celles des flancs ont leur carène prolongée en pointe, se dirigeant obliquement de bas en haut. Queue assez longue, déprimée à sa base, arrondie ensuite, recouverte de squames hautement carénées, d'un quart plus grandes que les écailles dorsales, et formant dans presque toute son étendue des séries transversales. Membres courts, revêtus de scutelles semblables par la forme à celles des autres parties supérieures du tronc, mais un peu plus petites. Longueur du tibia dépassant à peine celle de la surface supérieure de la tête. Écailles de la région collaire petites, rhomboïdales et lisses, un peu plus petites que celles de la poitrine et du ventre; ces dernières, d'un tiers moins grandes que les squames dorsales, n'offrent pas d'échancrure à leur bord libre. Pores fémoraux grands, au nombre de treize à quinze sous chacune des cuisses. Chez les mâles, il y a derrière l'anus deux larges écailles concaves, ordinairement séparées l'une de l'autre par deux petites scutelles.

Longueur totale du plus grand exemplaire	0m,190
Longueur de la tête prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque occipitale	0 0155
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 017
Longueur du tronc, du menton à l'anus	0 080
Longueur de la queue	0 110
Longueur du tibia	0 017

Coloration. Régions supérieures du corps d'un ton de terre d'ombre mélangé d'olivâtre, avec une tache noire en avant du bras et un collier scapulaire brun, bordé en arrière de jaunâtre; sur la partie médiane du dos, il y a une double série de petites taches foncées très-rapprochées les unes des autres; d'autres taches noires, moins régulières, se voient sur les côtés, formant des lignes obliques dirigées en arrière sur les

flancs; des bandes brunes traversent les membres et la queue. Les mâles ont la gorge bleuâtre avec des lignes plus foncées dirigées obliquement en dedans; les côtés de l'abdomen sont largement colorés en bleu, et cette couleur est bordée intérieurement de noir depuis l'aisselle jusqu'à l'aine, d'où la même teinte s'étend sur la partie inférieure de la cuisse; poitrine jaune tachetée de gris; région médio-abdominale d'un blanc jaunâtre, ainsi que les autres parties inférieures. Les femelles, semblables aux mâles en dessus, ont leurs parties inférieures jaunes, avec la gorge rayée de bleuâtre.

Le *Sceloporus Dugesii* ressemble, à première vue, à deux espèces bien différentes l'une de l'autre : la première, *Sceloporus torquatus*, caractérisée par les écailles dorsales fort grandes, tandis que la seconde, *Sceloporus grammicus*, a ces mêmes écailles relativement petites. Aussi cette ressemblance n'est qu'apparente et n'est due qu'à la similitude du mode de coloration, et surtout à la présence du collier scapulaire dont ces deux espèces sont ornées. Le *Sceloporus Dugesii* s'en distingue par les caractères énoncés dans la diagnose, et principalement par les écailles dorsales de moyenne dimension, larges, obtuses, sans dentelures et à carène non terminée en pointe.

On doit la connaissance de cette curieuse espèce à M. le docteur Alf. Dugès, qui a donné au Muséum plusieurs spécimens des deux sexes et de différents âges, recueillis par lui à Colima (Mexique).

10. Sceloporus gracilis, Baird et Girard[1].

(Pl. XVIII, fig. 4, 4 *a*, 4 *b*, 4 *c*.)

Caractères. Jolie petite espèce à plaques sus-céphaliques lisses. Arêtes anguleuses du museau garnies chacune de deux scutelles. Écailles sus-oculaires relativement petites, à peine plus larges que longues. Bord antérieur de l'ouverture auriculaire muni d'écailles plates et pointues, un peu plus grandes que celles qui les précèdent. Écailles du dos de médiocres dimensions, losangiques et faiblement carénées; douze à treize de ces écailles égalent la longueur de la surface supérieure de la tête. Squames des flancs et celles du ventre presque aussi grandes. Queue revêtue de scutelles un peu moins petites que les écailles dorsales. Quatorze à quinze pores fémoraux. Régions supérieures d'un jaune olivâtre, avec deux lignes longitudinales jaunes sur chacun des côtés du tronc. Les mâles ont la poitrine d'un blanc jaunâtre et les côtés de l'abdomen colorés en bleu.

Description. Tête épaisse à contour supérieur arqué; sa longueur n'égale pas tout à fait un cinquième de l'espace compris entre le menton et l'anus; plaques préfrontales nombreuses et polygonales; trois écailles frontales : la première de ces écailles quelque-

[1] *Sceloporus gracilis*, Baird et Girard, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 75. — *Id. United States explor. Exped.* (Ch. Wilkes), 1858, p. 386, pl. XX, fig. 1-9.

fois divisée longitudinalement (voy. pl. XVIII, fig. 4, 4 *c*); la dernière touche à la plaque occipitale; celle-ci, assez grande, subtriangulaire, étroite en avant, est en contact, à droite et à gauche, avec une ou deux plaques fronto-pariétales et avec deux pariétales; en arrière, elle est arrondie et bordée d'une rangée de petites écailles nuchales quadrilatères; squames sus-oculaires polygonales, sur trois rangs longitudinaux, entourées de petites scutelles; celles du rang externe, de dimensions moins petites, sont un peu plus larges que longues. Squames labiales rectangulaires, au nombre de cinq paires en haut et de huit paires en bas; au-dessus des supérieures, il y a deux séries de scutelles plus petites et allongées; squames mentonnières offrant cinq pans à peu près égaux; plaque rostrale plus large, subtriangulaire et relativement élevée; trou auditif muni à son bord antérieur de squames plates, anguleuses et plus grandes que les écailles carénées qui les précèdent. Cou et dos garnis d'écailles rhomboïdales, sans dentelure distincte et à carène peu saillante et non prolongée; elles sont disposées sur cinquante à cinquante-six séries obliques, depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses; celles des flancs, aussi petites, à carènes épineuses, dirigées en arrière presque parallèlement à celles du dos. Queue large à la base, arrondie ensuite, recouverte de squames bien carénées, d'un quart plus grandes que les écailles dorsales, et formant dans la dernière moitié de son étendue des séries transversales. Membres revêtus de scutelles semblables par la forme à celles du dos, mais plus petites; longueur du tibia dépassant un peu celle de la surface supérieure de la tête. Écailles de la gorge, de la poitrine et de l'abdomen lisses et plates, quelques-unes ayant à leur extrémité libre une ou deux échancrures. Sous chacune des cuisses on compte quatorze à quinze pores. Chez les mâles, il y a derrière l'anus deux plaques concaves, très-larges, séparées l'une de l'autre par deux petites scutelles.

Longueur totale du plus grand exemplaire	0^{m},120
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur de la plaque occipitale	0 011
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 010
Longueur du tronc, du menton à l'anus	0 054
Longueur de la queue	0 066
Longueur du tibia	0 011

Coloration. Régions supérieures du corps ocre jaune foncé, mêlé d'olivâtre, avec deux bandes longitudinales, jaunes et étroites, sur chacun des côtés du corps; la supérieure s'étend depuis l'orbite jusque sur la première partie de la queue; l'inférieure prend naissance à l'oreille, passe sur les flancs et se termine à l'articulation de la cuisse; entre ces deux bandes il y a une série de taches noirâtres en forme de croissant, dont la convexité se trouve en arrière; le dos est également orné d'une double rangée de petits traits noirs, obliquement dirigés en dedans; sur la base de l'omoplate on voit une

petite bandelette jaune et verticale, entourée de noirâtre et bordée en dessous par une tache noire située en avant du bras. Les membres et la queue offrent des taches ou des marques transversales de cette dernière couleur. En dessous, les mâles sont caractérisés par deux belles taches bleues, placées sur les côtés du ventre et séparées par un espace médio-abdominal assez large, de teinte jaune de Naples, qui est la couleur des autres parties inférieures; la gorge est parcourue traversalement par des ondulations bleuâtres. Les femelles sont, en dessus, semblables aux mâles, mais plus vigoureusement colorées; en dessous, elles sont teintées de jaune pâle avec les flancs marqués de quelques petites taches grises.

Le Muséum possède deux exemplaires ♂ ♀ du *Sceloporus gracilis*, recueillis en Californie par M. Douglas.

Nous rapprochons de cette espèce le *Sceloporus graciosus*, Baird et Girard, Stansbury's *Exped. Great Salt Lake, Rept.* 1852, p. 346, pl. V, fig. 1-3, et *Sceloporus Couchii*, Baird, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1858, p. 254.

11. Sceloporus grammicus, Wiegmann[1].

(Pl. XVIII *bis*, fig. 12, 12 *a*, 12 *b*.)

Caractères. Espèce de moyenne grandeur, à plaques sus-céphaliques bombées et quelquefois surmontées de petites granulations. Arêtes anguleuses du museau garnies chacune de deux écailles en dos d'âne. Squames sus-oculaires polygonales, entourées de petites scutelles et disposées sur trois séries longitudinales, dont une, l'interne, est formée d'écussons plus grands et dilatés en travers. Deux plaques frontales, la première non divisée longitudinalement. Bord antérieur de l'oreille muni d'écailles plates et pointues, un peu plus grandes que celles qui les précèdent. Écailles du dos rhomboïdales, de moyenne dimension, sans échancrure et à carène prolongée. Douze à quinze de ces écailles égalent la longueur de la surface supérieure de la tête. Squames ventrales un peu plus petites. Queue revêtue d'écailles d'un tiers plus grandes que celles du dos. Treize à seize pores fémoraux. Régions supérieures du corps d'un vert olive, avec un collier très-étroit et des bandes brunes en chevrons, formant une marbrure sur les côtés du tronc. Les mâles portent sur la partie moyenne du ventre deux bandes longitudinales noires, très-rapprochées l'une de l'autre et bordées de bleu en dehors; poitrine jaunâtre.

[1] *Sceloporus grammicus*, Wiegmann, *Isis*, p. 369, *exclusa varietate microlepidota.* — *Sceloporus pleurostictus*, *id. loc. cit.* — *Tropidolepis grammicus*, Gray, *Synops. Rept. in* Griffith's *Anim. Kingd.* t. IX, 1831, p. 34. — *Sceloporus grammicus*, Wiegmann, *Herpet. Mexic.* 1834, pars 1, p. 51. — *Tropidolepis grammicus*, Duméril et Bibron; *Erpét. génér.* t. IV, 1837, p. 306. — *Sceloporus grammicus*, Fitzinger, *Syst. Rept.* 1843, p. 76. — *Tropidolepis grammicus*, Gray, *Cat. spec. Liz.* 1845, p. 209. — *Id.* A. Duméril, *Cat. méth. coll. Rept.* 1831, p. 77.

Description. Longueur de la surface supérieure de la tête contenue quatre fois deux tiers dans l'espace compris entre le menton et l'anus; sept à huit plaques préfrontales, dont une, celle du milieu, est plus grande que les autres; viennent ensuite les deux écailles frontales, de dimensions à peu près égales, la deuxième touche en arrière par son plus petit côté à la plaque occipitale. Celle-ci, étroite en avant et aussi longue que large, est bordée, à droite et à gauche, par une lame fronto-pariétale et par une lame pariétale; en arrière, elle est subarrondie et en contact avec une rangée d'écailles nuchales assez saillantes, plus grandes que celles qui garnissent la première partie du cou. Scutelles labiales rectangulaires, au nombre de huit en haut et de dix en bas. Trou auditif muni à son bord antérieur d'écailles plates et pointues, à peine plus grandes que celles qui les précèdent; squames mentonnières offrant cinq côtés à peu près égaux et d'un tiers moins larges que la plaque rostrale. Écailles du dos rhomboïdales, imbriquées, non échancrées, à carène se terminant en pointe, faiblement dirigée en dedans vers la ligne médio-dorsale; elles sont disposées sur quarante-huit à cinquante-neuf séries obliques, depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses; celles qui garnissent les flancs, à peine plus petites, sont échancrées et à carènes obliquement dirigées vers le haut; plissures latérales du cou surmontées d'écailles pointues médiocrement développées. Queue un peu plus longue que le corps, la tête comprise, déprimée à sa naissance et arrondie dans le restant de son étendue, garnie d'écailles fortement carénées, d'un tiers plus grandes que celles du dos, formant dans sa première partie des séries obliques, et ensuite des séries transversales. Membres revêtus, en dessus, d'écailles semblables par la forme aux squames dorsales, mais un peu plus petites; en dessous, elles sont en grande partie lisses, mais celles qui garnissent les pattes et les doigts présentent plusieurs carènes. Longueur du tibia dépassant un peu celle de la surface supérieure de la tête. Squames de la gorge rhomboïdales, lisses et imbriquées; la poitrine et l'abdomen en offrent de semblables, quelques-unes échancrées et d'un tiers moins grandes que celles qui protégent le dos. Sous chacune des cuisses il y a une rangée de treize à seize pores. Les mâles ont derrière l'anus deux larges écailles, séparées l'une de l'autre par deux scutelles un peu plus petites.

Longueur de l'exemplaire type à queue repoussée	0m,132
Longueur de la tête prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque occipitale	0 015
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 014
Longueur du menton à l'anus	0 066
Longueur de la queue	0 066
Longueur du tibia	0 016

Coloration. Régions supérieures d'un vert métallique, quelquefois très-brillant, avec

des bandes brunes, étroites et onduleuses, se réunissant en chevrons sur le sommet du dos; les côtés, plus foncés, offrent de nombreuses petites taches noires, brunes et jaunes. En dessous, les mâles ont sur la partie médiane du ventre deux bandes parallèles noires, très-rapprochées l'une de l'autre, et chacune bordée de bleu en dehors. Chez quelques individus, la région collaire est traversée de noir; cette teinte s'étend largement sur l'articulation des bras, remonte de chaque côté sur l'omoplate en une ligne très-étroite, qui se trouve interrompue entre les épaules; gorge souvent teintée de gris et semée de petits points blanchâtres.

Les deux exemplaires communiqués par M. le professeur Peters offrent des différences dans les dimensions des écailles : sur l'un, portant le numéro 641, on en compte quarante-huit séries depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses, tandis que, sur celui qui porte le numéro 642, ces écailles sont plus nombreuses, car elles constituent dans le même espace cinquante-neuf séries; ensuite, les plaques sus-céphaliques sont chez le premier rugueuses, et elles sont lisses chez le second.

Le Muséum possède quelques Scélopores recueillis à Oaxaca, qui ressemblent beaucoup à ces deux spécimens, mais les écailles dorsales sont un peu plus petites.

Nous rapprochons du *Sceloporus grammicus* le *Sceloporus heterurus*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1866, p. 332 (*Contr. Herp. Trop. Amér.*).

12. Sceloporus microlepidotus, Wiegmann[1].

(Pl. XVIII *bis*, fig. 13, 13*a*, 13*b*, 13*c*, 13*d*.)

Caractères. Plaques sus-céphaliques ordinairement lisses, disposées à peu près comme chez l'espèce précédente (voy. fig. 12 et 13). Squames préfrontales bombées. Arêtes anguleuses du museau garnies chacune de deux scutelles en dos d'âne. Plaque occipitale bordée postérieurement par une rangée d'écailles épaisses, un peu plus grandes que celles qui garnissent la première partie du cou. Squames sus-oculaires disposées sur trois rangées longitudinales, quelquefois sur quatre ou cinq, et formant ainsi un pavé d'écailles hexagonales aussi larges que longues. Bord antérieur de l'oreille muni d'une dentelure formée de scutelles plates et pointues, un peu plus grandes que celles qui les précèdent. Écailles du dos de petites dimensions, rhomboïdales et carénées, disposées sur soixante-six à soixante-dix-neuf séries obliques, depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses; dix-huit à vingt et une de ces écailles égalent la longueur de la surface supérieure de la tête. Squames ventrales et celles

[1] *Sceloporus microlepidotus*, Wiegmann, *Herpet. Mexic.* 1834, p. 51 (var. du *Sceloporus grammicus*, *Isis*, 1828). — *Tropidolepis microlepidotus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. IV, 1837, p. 307. — *Sceloporus microlepidotus*, Fitzinger, *Syst. Rept.* 1843, p. 76. — *Tropidolepis microlepidotus*, Gray, *Cat. spec. Liz.* 1845, p. 209. — *Id.* A. Duméril, *Cat. méth. coll. Rept.* 1851, p. 77.

des flancs un peu plus petites; les carènes de ces dernières sont dirigées obliquement vers le haut. Queue revêtue de scutelles fortement carénées, une fois plus grandes que celles qui protégent le dos. Quinze à vingt-deux pores sous chacune des cuisses. Régions supérieures du corps d'un vert olive, avec un collier très-étroit et des bandes brunes en chevrons, formant une marbrure sur les flancs. Les mâles portent sur la partie moyenne du ventre deux bandes longitudinales noires, très-rapprochées l'une de l'autre et bordées de bleu en dehors; la région collaire est quelquefois traversée de noir; gorge d'un gris bleuâtre semée de petits points blancs.

Longueur totale	c^m,140
Longueur de la tête prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque occipitale	0 014
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 015
Longueur du tronc, du menton à l'anus	0 061
Longueur de la queue	0 079
Longueur du tibia	0 015

Le *Sceloporus microlepidotus*, indiqué par Wiegmann dans l'*Isis* comme variété du *Sceloporus grammicus*, n'en diffère réellement que par les écailles dorsales plus petites; mais, comme elles sont variables en dimensions chez l'un comme chez l'autre, il est bien difficile de pouvoir toujours les distinguer. Aussi, tout en conservant le nom spécifique donné à cette espèce, nous ne la considérons que comme une variété du Scélopore linéolé.

Le Muséum possède de nombreux spécimens du *Sceloporus microlepidotus*, recueillis à Colima, Puebla, Oaxaca, Guanajuato et la Vera Cruz, par MM. Ghiesbrecht, Alf. Dugès, Boucard et Méhédin.

Les espèces suivantes paraissent beaucoup s'en rapprocher : *Sceloporus dispar*, Baird et Girard, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1852-1853, p. 127, et *Sceloporus ornatus*, Baird, *loc. cit.* 1858, p. 254.

13. SCELOPORUS UNDULATUS, Bosc[1].

(Pl. XVIII *bis*, fig. 11, 11 *a*, 11 *b*.)

Caractères. Espèce de moyenne grandeur, à plaques sus-céphaliques légèrement

[1] *Lacerta undulata*, Bosc, *Manusc.* — *Stellio undulatus*, Latreille, *Hist. nat. Rept.* t. II, 1802, p. 40. — *Agama undulata*, Daudin, *Hist. nat. Rept.* t. III, 1805, p. 384. — *Lacerta hyacintina*, Green, *Journ. Acad. nat. sc. Philad.* t. I, 1818, p. 349. — *Uromastix undulatus*, Merrem, *Syst. Amph.* 1820, p. 57. — *Agama undulata*, Harlan, *Journ. Acad. nat. sc. Philad.* t. VI, 1829, p. 13. — *Tropidolepis undulatus*, Cuvier, *Règne anim.* 2ᵉ édit. t. II, 1829, p. 38. — *Id.* Gray, *Synops. Rept. in* Griffith's *Anim. Kingd.* t. IX, 1831, p. 43. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. IV, 1837, p. 298. — *Id.* Holbrook, *North Amer. Herp.* t. III, 1838, p 51, pl. VIII, et 2ᵉ édit. t. II, 1842, p. 73. — *Id.* Gray, *Cat. spec. Liz. coll. Brit. Mus.* 1845, p. 208. — *Id.* Aug. Duméril, *Cat. méth. coll. Rept. Mus. hist. nat.* 1851, p. 76.

bombées et surmontées de faibles saillies longitudinales. Deux scutelles en dos d'âne forment à droite et à gauche l'arête anguleuse du museau. Squames sus-oculaires au nombre de quatre ou cinq, sur un rang longitudinal. Bord antérieur de l'oreille garni de petites écailles plates et pointues. Écailles du dos quadrilatérales, faiblement dentelées, mais surmontées d'une forte carène; huit à neuf de ces écailles égalent la longueur de la surface supérieure de la tête. Scutelles ventrales d'un grand tiers plus petites. Queue revêtue de squames ayant à peu près les dimensions des écailles dorsales. Douze à dix-sept pores fémoraux. Régions supérieures du corps traversées de bandes onduleuses noirâtres, se détachant sur un fond bronzé. Les mâles ont une tache bleue de chaque côté de la gorge, qui est noirâtre; les parties latérales du ventre sont d'un bleu foncé, cerné intérieurement de noir.

Description. Tête déprimée, à museau obtus, offrant une légère cavité préfrontale; longueur de sa surface supérieure égale aux $\frac{2}{9}$ de l'espace compris entre le menton et l'anus; on compte en avant du front neuf à dix plaques polygonales, dont une, placée au milieu, est d'un diamètre plus grand; viennent ensuite les deux écailles frontales; l'antérieure, par anomalie, est quelquefois divisée longitudinalement, mais ordinairement elle est simple comme la postérieure; la plaque occipitale, étroite en avant, est enclavée de chaque côté par deux ou trois scutelles : une postfrontale et une ou deux pariétales un peu plus grandes; écailles labiales rectangulaires, au nombre de dix en haut et de douze en bas; au-dessus des supérieures on remarque deux rangées de petites squamelles losangiques; trou auditif garni à son bord antérieur d'écailles plates et pointues, un peu plus petites que celles qui les précèdent; scutelle mentonnière pentagonale, de moitié plus étroite que la plaque rostrale. Écailles du dos quadrilatérales, imbriquées, carénées et terminées par une pointe solide; ces écailles sont disposées en une dizaine de séries longitudinales, et forment trente-quatre à trente-six séries obliques, depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses; celles qui garnissent les flancs, un peu plus petites. ont leurs bords plus ou moins dentelés et leur carène dirigée obliquement vers le haut; plissures latérales du cou surmontées d'écailles pointues et assez bien développées. Queue déprimée à la naissance, arrondie ensuite, garnie de scutelles relativement un peu plus longues que celles du dos, et formant dans toute son étendue des séries obliques. Membres revêtus en dessus d'écailles rhomboïdales, fortement carénées; elles sont en grande partie lisses en dessous, excepté sous les pattes et les doigts, où elles présentent plusieurs carènes; longueur du tibia dépassant à peine celle de la surface supérieure de la tête. Squames de la gorge plates, rhomboïdales, imbriquées et échancrées; la poitrine et l'abdomen en offrent de semblables, si ce n'est qu'elles sont pour la plupart tricuspides. Sous chacune des cuisses il y a une série de douze à seize pores. Chez les mâles, on voit derrière l'anus deux grandes écailles plates, séparées l'une de l'autre par une scutelle beaucoup plus petite.

Longueur totale	0m,148
Longueur de la tête prise du museau au bord postérieur de la plaque occipitale	0 013
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 012
Longueur du tronc, du menton à l'anus	0 059
Longueur de la queue	0 089
Longueur du tibia	0 014

Coloration. Dessus du corps d'un gris verdâtre, avec des bandes transversales, onduleuses et noirâtres; ces bandes, quelquefois interrompues, sont souvent bordées postérieurement de jaunâtre; dessus de la tête marqué transversalement de trois ou quatre raies noires; membres et doigts également traversés par des bandes de même couleur; on voit aussi, sur chacun des côtés de la tête, un trait noir qui parcourt longitudinalement la tempe. Les mâles, vigoureusement colorés en dessous, se font remarquer par deux petites taches bleues placées sur chacun des côtés de la gorge et se détachant en clair sur la teinte noire du fond; cette dernière teinte borde intérieurement les taches bleues placées sur chacun des côtés du ventre. La poitrine, la région médio-abdominale et les autres parties inférieures sont d'un blanc jaunâtre, souvent semé de petites taches brunes. Les femelles ont sur chacun des côtés de la gorge une petite tache bleue, bordée de noirâtre; toutes les autres parties sont d'un blanc jaunâtre, ordinairement tachetées de noir.

Nous rapprochons du *Sceloporus undulatus* les espèces suivantes : *Sceloporus occidentalis* et *Sceloporus frontalis*, Baird et Girard, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 175, et *Sceloporus longipes*, Baird, *loc. cit.* 1858, p. 254.

14. Sceloporus biseriatus, Hallowell[1].

(Pl. XVIII *bis*, fig. 10, 10*a*, 10*b*.)

Caractères. Espèce de moyenne grandeur, à plaques sus-céphaliques bombées, surmontées de fines rugosités. Chacune des arêtes anguleuses du museau recouverte de deux scutelles en dos d'âne. Cinq écailles sus-oculaires un peu plus larges que longues, sur un rang longitudinal. Bord antérieur de l'oreille garni de petites squames plates, pointues, formant une dentelure. Écailles du dos quadrilatérales, très-carénées et faiblement échancrées à leur bord postérieur; huit à neuf de ces écailles égalent la longueur de la surface supérieure de la tête. Scutelles ventrales d'un grand tiers moins grandes. Queue relativement courte, revêtue de squames ayant à peu près les dimensions des écailles dorsales. Seize à dix-sept pores fémoraux. Régions supérieures du tronc

[1] *Sceloporus biseriatus*, Hallowell, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1854-1855, p. 93. — *Id. Reports of the explor. and surveys. Explor. in California for Railroad Routes*, 1859, p. 6, pl. VI et VII.

marquées d'une double série de taches brunes qui se détachent sur un fond d'un gris verdâtre; parties latérales du ventre bleues, bordées en dedans de noir; gorge mouchetée de gris.

Description. Tête épaisse, à museau obtus, plate en dessus et n'offrant pas de cavité préfrontale; la longueur de sa surface supérieure égale presque un cinquième de l'espace compris entre le menton et l'anus; on compte en avant du front neuf plaques polygonales, inégales en dimensions, dont une, celle du milieu, est un peu plus grande que les autres; viennent ensuite les deux écailles frontales; l'antérieure, la plus grande, est quelquefois divisée longitudinalement; la suivante, toujours simple, offre cinq ou six pans, et ordinairement elle est en contact avec la plaque occipitale; celle-ci, étroite en avant, large en arrière, de forme subtriangulaire, est bordée à droite et à gauche par une postfrontale et par une ou deux pariétales; écailles labiales rectangulaires, au nombre de dix en haut et de douze en bas; au-dessus des supérieures, il y a deux rangs de scutelles losangiques un peu plus petites. Trou auditif garni à son bord antérieur d'écailles plates et pointues, un peu plus grandes que celles qui les précèdent. Scutelle mentonnière pentagonale, de moitié plus étroite que la plaque rostrale, et suivie à droite et à gauche par une série de cinq ou six écailles mandibulaires un peu plus grandes que celles de la gorge. Écailles du dos rhomboïdales, imbriquées, fortement carénées et terminées par une pointe solide; ces écailles sont disposées sur dix ou onze séries longitudinales et sur trente-six à quarante séries obliques, depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses; celles qui garnissent les flancs, un peu plus petites, ont leur bord libre échancré, et leur carène est obliquement dirigée vers le haut. Fente oblique des côtés du cou peu profonde, tapissée de granulations, mais à bords surmontés d'écailles pointues un peu plus développées que les autres de la même région. Queue déprimée à la naissance, arrondie ensuite, protégée par des écailles à peu près semblables à celles du dos. Membres revêtus, en dessus, de squames rhomboïdales, fortement carénées; en dessous, ces squames sont lisses, excepté celles des pattes et des doigts, qui présentent plusieurs carènes. Longueur du tibia dépassant d'un septième celle de la surface supérieure de la tête. Squames abdominales lisses, imbriquées, d'un grand tiers plus petites que celles du dos, et présentant, ainsi que les scutelles de la gorge, une ou deux échancrures, mieux accentuées chez les femelles. Sous chacune des cuisses on compte seize à dix-sept pores. Chez les mâles, on voit derrière l'anus deux larges écailles concaves, séparées l'une de l'autre par quatre scutelles disposées en deux séries.

Longueur totale	0m,137
Longueur de la tête prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque occipitale	0 014
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 014

Longueur du tronc, du menton à l'anus	0m,067
Longueur de la queue	0 070
Longueur du tibia	0 016

Coloration. Les mâles ont le dessus du corps d'un gris verdâtre, avec une double série longitudinale de taches brunes, offrant un angle en arrière et se terminant sur la première partie de la queue, laquelle est annelée de noirâtre dans le restant de sa longueur; membres et doigts traversés par des bandes étroites de même couleur; flancs tachetés de noir; entre cette dernière région et la partie supérieure du dos, on voit de chaque côté une bande indistincte d'une teinte un peu plus claire que celle du fond; le dessus de la tête est orné de deux ou trois lignes transversales noires; sur chacun des côtés il y a une autre ligne qui longe la tempe, passe au-dessus de l'oreille et se termine sur le côté du cou. En dessous, sur chacun des côtés du ventre, il y a une belle tache bleue, bordée de noir en dedans; les autres parties sont d'un blanc jaunâtre, mélangé de verdâtre sur la gorge et reflété d'une teinte métallique rosée sur la poitrine; les membres postérieurs et la queue sont piquetés de gris. Les femelles ont les régions inférieures d'un jaune pâle, avec la gorge teintée de bleu verdâtre; le ventre offre sur chacun de ses côtés une tache étroite, d'un bleu clair, non bordée de noir, et séparée l'une de l'autre par un espace plus grand que celui que l'on remarque chez les mâles.

Les principaux caractères que Hallowell assigne à cette espèce correspondent bien à ceux que l'on remarque sur les spécimens du Muséum recueillis en Californie; cependant nous en signalons ces quelques différences : 1° plaques sus-céphaliques distinctement rugueuses; 2° écailles dorsales finement dentelées (voy. pl. XVIII *bis*, fig. 10 *a*); 3° une tache bleue placée sur chacun des côtés du ventre des femelles, particularité rare chez les Scélopores de ce sexe, que cet auteur ne mentionne pas. A la suite de sa description, Hallowell fait connaître deux variétés de cette espèce sous les noms de *Sceloporus azureus* et *Sceloporus variegatus;* nous en signalons une troisième, que l'on pourrait nommer *Sceloporus nigro-ventris*, dont les mâles ont, comme la plupart des autres espèces, les côtés de l'abdomen colorés en bleu; mais les autres parties inférieures du corps sont noires, excepté le dessous de la queue, qui est d'une teinte un peu moins foncée.

Le *Sceloporus biseriatus*, intimement allié au *Sceloporus undulatus*, paraît également se rapprocher d'une espèce décrite depuis longtemps par MM. Baird et Girard, sous le nom de *Sceloporus occidentalis* (*Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 75, et *United States explor. Exped.* Ch. Wilkes, 1858, pl. XIX, fig. 8-14); mais il en diffère en ce que les taches brunes qui ornent le dessus du tronc ne forment pas d'ondulations en travers, comme on le remarque sur une des figures de l'ouvrage précité; puis le *Sceloporus biseriatus* a le dessus et les côtés de la tête parcourus par des lignes noires;

enfin, comme caractère important, les écailles dorsales sont, par leurs dimensions, égales à celles qui protégent la même région chez le *Sceloporus undulatus*, tandis que ces mêmes écailles sont, d'après MM. Baird et Girard, plus grandes chez le *Sceloporus occidentalis*.

Le *Sceloporus biseriatus* est représenté dans les collections du Muséum par six beaux exemplaires adultes des deux sexes, rapportés de Californie par MM. Lorquin et Boucard.

15. Sceloporus variabilis, Wiegmann[1].

(Pl. XVIII *bis*, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, et pl. XIX, fig. 2.)

Caractères. Espèce de moyenne grandeur, à plaques sus-céphaliques rugueuses et carénées. Arêtes du museau garnies chacune de deux scutelles en dos d'âne. Squames sus-oculaires au nombre de cinq, sur un seul rang, les trois du milieu très-dilatées en travers et toutes entourées de petites squamelles. Frontale antérieure divisée longitudinalement. Bord antérieur de l'oreille faiblement dentelé. Écailles du dos assez grandes, échancrées, rhomboïdales, surmontée d'une carène prolongée en pointe, formant sur le milieu du tronc treize à quatorze lignes longitudinales saillantes, et dix seulement au niveau des cuisses; douze de ces écailles égalent la longueur de la surface supérieure de la tête; celles des flancs, d'un grand tiers moins grandes, ont leur carène dirigée obliquement vers le haut. Queue revêtue de scutelles ayant à peu près les dimensions de celles du dos. Neuf à douze pores fémoraux. Régions supérieures du corps d'un gris olivâtre, avec une bande latérale jaune et une double série de petites taches sur le dos. Les mâles ont la gorge d'un gris violacé, et on voit sur chacun des côtés du ventre une large tache d'un rose vermillonné, cernée intérieurement, du bras à la cuisse, de bleu d'outremer (voy. pl. XIX, fig. 3).

Description. Var. A. Tête plate en dessus, n'offrant pas de cavité préfrontale, à contour supérieur un peu arqué; la longueur de sa surface supérieure est contenue quatre fois et demie dans l'espace compris entre le menton et l'anus. Écailles sus-céphaliques surmontées de plusieurs carènes. Plaques frontales au nombre de cinq : deux en avant, plus longues que larges et en contact par leur côté interne; une au milieu, aussi large que longue; deux en arrière, également en contact et s'articulant postérieurement avec la plaque occipitale; cette dernière, étroite en avant, plus large que longue, subarrondie en arrière, est bordée à droite et à gauche par une lame postfrontale et une lame pariétale, et en arrière par une rangée de petites scutelles saillantes. Écailles

[1] *Sceloporus variabilis*, Wiegmann, *Herpet. Mex.* 1834, p. 51. — *Tropidolepis variabilis*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. IV, 1837, p. 308. — *Sceloporus variabilis*, Fitzinger, *Syst. Rept.* 1843, p. 75. — *Tropidolepis variabilis*, Gray, *Cat. spec. Liz. coll. Brit. Mus.* 1845, p. 209. — *Id.* Aug. Dumeril, *Cat. méth. Mus. hist. nat.* 1851, p. 77.

labiales rectangulaires, au nombre de dix en haut et de dix en bas; au-dessus des supérieures il y a quelquefois deux rangées longitudinales d'écailles, mais le plus souvent il n'y en a qu'une, de forme relativement moins allongée; trou auditif garni à son bord antérieur de petites écailles plates et obtuses, se distinguant à peine de celles qui les précèdent; scutelle mentonnière offrant cinq pans et de moitié moins large que la plaque rostrale. Écailles du dos imbriquées, carénées et bidentelées, assez saillantes sur les côtés du cou et sur les côtés du tronc, disposées sur quarante-cinq à cinquante séries obliques, depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses; squames des flancs d'un grand tiers plus petites, denticulées et ayant leur carène dirigée obliquement vers le haut; des granulations au-dessus et derrière les bras; écailles des parties latérales du cou petites et carénées, celles qui surmontent la fente oblique sont un peu plus grandes et à pointe relevée. Queue déprimée à la naissance, arrondie ensuite, garnie d'écailles à peu près égales à celles du dos, fortement carénées et disposées par séries obliques. Membres revêtus, en dessus, de squames semblables par la forme à celles du dos, mais un peu plus petites; en dessous, elles sont lisses; sur les cuisses elles offrent des dimensions inégales, les trois ou quatre rangées qui bordent les pores fémoraux sont moins grandes que celles qui les précèdent; la partie postérieure est garnie, comme dans toutes les espèces, de scutelles très-petites et fortement carénées. Squames de la gorge ovalo-rhomboïdales; sur la poitrine et sur le ventre elles sont un peu plus petites que sur les flancs, et portent deux, trois ou quatre échancrures. Tibia un peu plus long que n'est la surface supérieure de la tête; sous chacune des cuisses, neuf à douze pores, peu distinctes chez les femelles. Chez les mâles, il y a derrière l'anus deux larges écailles concaves, séparées l'une de l'autre par deux squames plus petites.

Longueur totale d'un exemplaire mâle	0^{m},137
Longueur de la tête prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque occipitale	0 013
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 115
Longueur du tronc, du menton à l'anus	0 058
Longueur de la queue	0 079
Longueur du tibia	0 015

Coloration. Le dessus du corps, chez les mâles, est d'une teinte olivâtre cuivreuse, mélangée sur la queue de terre de Sienne brûlée; une bande latérale jaune sépare de chaque côté les écailles dorsales des écailles des flancs; une autre bande très-étroite et de même couleur se voit du nez à l'oreille, qu'elle dépasse un peu; tête rayée indistinctement de noir en travers; derrière les bras, il y a une large tache noire, bordée en avant d'un liséré vertical d'un blanc jaunâtre; les flancs sont d'un ton gris foncé, parsemés de petits points de teinte métallique. En dessous, la gorge est marbrée de gris

violacé; chacun des côtés du ventre est orné d'une large tache rosée, s'étendant de l'aisselle à l'aine, bordée intérieurement de bleu d'outremer et laissant sur la partie médio-abdominale un espace blanchâtre très-étroit; la poitrine est marbrée de jaune, et sur les membres on voit un mélange de cette dernière couleur et de gris cendré. Les femelles sont parées, en dessus, d'une double série de petites taches brunes, finement bordées de jaune en arrière. Les parties inférieures sont en couleur jaune de Naples, avec la gorge teintée de gris cendré. Les jeunes mâles sont, en dessous, colorés comme les femelles.

Le Muséum possède plusieurs exemplaires de cette variété, originaire des régions chaudes du Mexique.

Var. B. Ne diffère de la précédente que par les particularités suivantes : 1° région préfrontale légèrement concave; 2° écailles labiales au nombre de douze sur chacune des lèvres; au-dessus des supérieures il n'y a qu'une seule rangée d'écailles de même forme, mais un peu plus courtes; 3° la queue est plus longue, car souvent elle égale deux fois la longueur du corps, la tête comprise; 4° les mâles ont ordinairement le dos marqué d'une double série de petites taches brunes, semblables à celles qui se voient chez les femelles.

Cette variété de *Sceloporus variabilis*, commune dans le Guatemala, habite les terres chaudes des deux versants de la Cordillière. Elle a été recueillie par la Commission scientifique, d'un côté, près du rio Negro et du rio Polochic, et, de l'autre côté, à Escuintla, et à la Union (Rép. du Salvador).

Les espèces suivantes : *Sceloporus marmoratus* (*Sceloporus delicatissimus*), Hallowell, *Report Exped. Zuni and Colorado riv.* 1853, p. 199, et *Sceloporus chrysosticus*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1866, p. 125, paraissent par leurs principaux caractères se rapprocher du *Sceloporus variabilis*.

16. Sceloporus scalaris, Wiegmann[1].

(Pl. XVIII *bis*, fig. 9, 9 *a*, 9 *b*.)

Caractères. Espèce de moyenne grandeur, à plaques sus-céphaliques carénées, offrant un sillon frontal et une légère cavité préfrontale. Arêtes du museau garnies chacune de deux écailles en dos d'âne. Squames sus-oculaires sur trois rangs longitudinaux; celles du rang interne plus grandes que les autres. Plaques frontales non divisées. Bord antérieur de l'ouverture auriculaire faiblement dentelé. Écailles dorsales rhomboï-

[1] *Sceloporus scalaris*, Wiegmann, *Herpet. Mex.* 1834, p. 52, tab. VIII, fig. 2. — *Tropidolepis scalaris*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. IV, 1837, p. 310. — *Sceloporus scalaris*, Fitzinger, *Syst. Rept.* 1843, p. 75. — *Tropidolepis scalaris*, Gray, *Cat. spec. Liz. coll. Brit. Mus.* 1845, p. 210. — *Id.* Aug. Duméril, *Cat. méth. Mus. hist. nat.* 1851, p. 77.

dales, carénées et à peine échancrées; neuf de ces écailles égalent la longueur de la surface supérieure de la tête. Squames des flancs d'un quart moins grandes et à carènes dirigées en arrière. Queue revêtue de scutelles à peu près aussi grandes que celles du dos. Quinze à dix-sept pores de la région interfémorale au jarret. Régions supérieures, chez les deux sexes, d'un gris olivâtre, avec une bande latérale jaune; sur le dos une double série de taches noires transversales, disposées de manière à représenter des barreaux. Une tache noire subtriangulaire en avant du bras. Les mâles ont les côtés du ventre bleus, tachetés de noir; la gorge est marquée obliquement de traits en zigzag de cette dernière couleur.

Description. Tête épaisse, à contour supérieur arqué, égale à un cinquième de l'espace compris entre le menton et l'anus; à écaillure sus-céphalique, disposée à peu près comme dans le *Sceloporus torquatus*, mais surmontée de carènes longitudinales; il y a deux squames frontales à peu près égales en dimensions, l'antérieure creusée d'un sillon longitudinal, formant avec les plaques préfrontales une légère cavité. Scutelle occipitale étroite en avant, enclavée de chaque côté par une plaque postfrontale et une ou deux pariétales; elle est subarrondie en arrière et bordée de petites scutelles plus saillantes que celles du cou. Écailles sus-oculaires hexagonales, sur trois rangs longitudinaux; celles du rang interne à peine plus grandes que les autres, peu dilatées en travers, et toutes entourées de scutelles plus petites. Écailles labiales rectangulaires, au nombre de cinq paires sur chacune des lèvres; au-dessus des supérieures il y a deux séries d'écailles polygonales très-allongées. Ouverture de l'oreille de médiocre dimension, à bord antérieur garni d'écailles carénées et pointues, plus petites que celles qui les précèdent. Squame mentonnière à cinq pans, à contours latéraux concaves et de moitié moins large que la plaque rostrale; elle est suivie de chaque côté par deux scutelles postmentonnières assez dilatées en travers. Écailles du dos ovo-rhomboïdales, carénées, à peu près égales entre elles, disposées par séries obliques, au nombre de quarante à quarante-deux, de la nuque au niveau postérieur des cuisses; celles des flancs, à peine moins longues, mais plus étroites et échancrées, ont leurs carènes qui forment par leur réunion des lignes longitudinales parallèles à celles du dos. Queue déprimée à la base, arrondie ensuite, garnie de squames très-carénées, de dimensions à peu près égales à celles du dessus du tronc, excepté à la naissance, où elles sont un peu plus grandes. Membres bien proportionnés, revêtus en dessus d'écailles carénées, plus petites, mais de même forme que celles du dos; en dessous elles sont lisses, mais les scutelles sous-digitales, ainsi que celles qui garnissent les parties inférieures des pattes, portent plusieurs carènes. Gorge et poitrine protégées par des écailles lisses, rhomboïdales et denticulées; celles du ventre, un peu plus allongées, ont rarement leur bord libre échancré. Pores fémoraux grands, au nombre de quinze à dix-sept sous chacune des cuisses, se réunissant souvent à la région interfémorale en une ligne

arquée. Longueur du tibia dépassant celle de la surface supérieure de la tête. Chez les mâles, on voit derrière l'anus deux larges écailles concaves, séparées l'une de l'autre par deux scutelles plus petites.

Longueur totale d'un exemplaire mâle	0m,165
Longueur de la surface supérieure de la tête	0 014
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 013
Longueur du tronc, du menton à l'anus	0 070
Longueur de la queue	0 095
Longueur du tibia	0 015

Coloration. Parties supérieures du corps d'un gris verdâtre, mêlé d'ocre jaune; deux bandes étroites, d'un blanc jaunâtre, prennent naissance, l'une à droite, l'autre à gauche, sur les tempes, passent en dessus des flancs et se terminent assez loin sur les côtés de la queue; entre ces bandes, on voit une double série de taches noires, dilatées en travers, à contour arqué en arrière, et finement bordées de jaune; elles sont, comme sur le dos, doubles sur le premier cinquième de la queue et simples sur le restant de sa longueur. La tête est en dessus régulièrement ornée de plusieurs taches noires; il y en a une à la région interpariétale et plusieurs sur le museau et les tempes; en plus, on voit une bande transversale brune au-dessus des yeux, large sur le front et étroite près des bords sourciliers; les joues sont traversées par une ligne jaune de l'œil à l'oreille; entre l'épaule et la fente oblique du cou il y a une tache noire ayant à son centre un point d'un bleu clair; flancs plus ou moins foncés, traversés verticalement par sept bandes ondulées, bordées en arrière, comme les taches dorsales, par un liséré jaune. Les mâles ont sur les côtés du ventre une large tache bleue, maculée de noir; la gorge, la poitrine et la région médio-abdominale sont tachetées de cette dernière couleur, se détachant sur un fond jaune de Naples. Les femelles sont en dessus tout à fait semblables aux mâles, et il y a souvent sur les flancs une ligne longitudinale jaune. Régions inférieures d'un blanc jaunâtre plus ou moins tacheté de noir.

Cette jolie espèce, facile à reconnaître, diffère du *Sceloporus variabilis* par les caractères suivants : plaques frontales et sus-orbitaires autrement disposées (voy. pl. XVIII *bis*, fig. 1 et 9); 2° écailles dorsales d'un tiers plus grandes; 3° tête ornée de taches régulières et bien distinctes; 4° carènes des flancs à peu près parallèles à celles du dos; 5° une tache humérale placée en avant du bras et non en arrière; 6° il y a toujours, chez les mâles, un espace relativement assez grand entre les belles taches bleues qui ornent les côtés du ventre; 7° pores fémoraux se réunissant sur la région interfémorale.

Le Muséum possède plusieurs spécimens ♂ ♀ du *Sceloporus scalaris*, recueillis au Mexique, les uns à Cuernavaca par M. Méhédin, les autres à Colima par M. le docteur Alf. Dugès.

Le *Sceloporus chrysosticus*, que nous avons rapproché du *Sceloporus variabilis*, est peut-être, comme le dit M. Cope, plus voisin du *Sceloporus scalaris*.

17. SCELOPORUS ÆNEUS, Wiegmann[1].

(Pl. XVIII *bis*, fig. 4, 4*a*, 4*b*.)

Caractères. Petite espèce à profil arqué. Plaques sus-céphaliques carénées, disposées comme chez le *Sceloporus scalaris* (voy. pl. XVIII *bis*, fig. 4 et 9); chacune des arêtes du museau garnie de deux scutelles en dos d'âne; squames sus-oculaires subhexagonales sur trois rangs, celles du rang interne à peine plus larges que longues. Deux plaques, frontales creusées longitudinalement d'un sillon; la postérieure, presque aussi grande que l'antérieure, s'articule en arrière par son plus petit côté avec la plaque occipitale. Celle-ci, aussi large que longue, étroite en avant, est bordée à droite et à gauche par une ou deux scutelles postfrontales et par une scutelle pariétale; en arrière, son contour est subarrondi, offrant à sa partie médiane une échancrure dans laquelle est enclavée une petite écaille nuchale un peu plus grande que celles qui garnissent la première partie du cou. Écailles labiales rectangulaires, au nombre de huit en haut et de dix en bas; au-dessus des supérieures il y a deux séries longitudinales d'écailles allongées. Bord antérieur de l'ouverture auriculaire garni de scutelles plus petites que celles qui les précèdent. Écailles dorsales sans échancrures, rhomboïdales, à carène élevée se terminant en pointe, constituant trente-huit séries obliques, depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses, huit longitudinales au niveau des épaules, et douze à la région moyenne du tronc; huit de ces écailles égalent la longueur de la surface supérieure de la tête; squames ventrales et celles des flancs un peu plus petites; les dernières, faiblement échancrées, forment, par la réunion de leurs carènes, des lignes longitudinales parallèles à celles du dessus du tronc. Queue revêtue d'écailles un peu plus petites que celles qui protégent le dos, excepté à la base, où elles sont de mêmes dimensions. Longueur du tibia ne dépassant pas celle de la tête. Pores peu distincts chez les femelles, au nombre de dix-sept à dix-huit sous chacune des cuisses, se rejoignant presque à la région interfémorale.

Longueur totale de l'exemplaire type	0m,104
Longueur de la surface supérieure de la tête	0 009
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 0085
Largeur du tronc, du menton à l'anus	0 044
Longueur de la queue	0 060
Longueur du tibia	0 009

[1] *Sceloporus æneus*, Wiegmann, *Herpet. Mex.* 1834, p. 52. — *Tropidolepis æneus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. IV, 1837, p. 309. — *Sceloporus æneus*, Fitzinger, *Syst. Rept.* 1843, p. 75. — *Tropidolepis æneus*, Gray, *Cat. spec. Liz. coll. Brit. Mus.* 1845, p. 210. — *Id.* Aug. Duméril, *Cat. méth. Mus. hist. nat.* Paris, 1851, p. 78.

Coloration. Parties supérieures du corps d'un vert olivâtre, mélangé de roux avec reflets cuivreux; deux bandes latérales à peine distinctes parcourent chacun des côtés du corps; entre ces bandes on voit quelques traces de points noirâtres. Régions inférieures d'un jaune clair.

Le type de cette espèce est une femelle de petite taille, qui se rapproche beaucoup du *Sceloporus scalaris* par des caractères qui leur sont communs : 1° plaques sus-céphaliques offrant la même disposition; 2° écailles des flancs à carène dirigée en arrière, formant par leur réunion des lignes longitudinales parallèles à celles des squames dorsales; 3° pores fémoraux se rejoignant à la région interfémorale. Cependant quelques détails, qui ne paraissent pas avoir une grande importance spécifique, peuvent servir à distinguer le *Sceloporus æneus* de son congénère : tête et membres relativement plus courts, écailles du dessus du tronc un peu plus grandes; coloration offrant quelques différences bien marquées.

Le Muséum vient de recevoir de M. Boucard deux petits Scélopores ♂ ♀ recueillis au Mexique, qui offrent par leurs caractères une identité complète avec le spécimen type; la coloration des parties supérieures du corps ressemble beaucoup à celle du *Sceloporus scalaris*, mais les régions inférieures du mâle présentent des tons plus vigoureux : le dessous de la tête est coloré en noir verdâtre, avec quelques mouchetures blanches assez grandes en avant de la poitrine; celle-ci et l'espace médio-ventral sont d'un gris verdâtre mélangé d'ocre jaune.

18. Sceloporus humeralis, n. sp.

(Pl. XVIII *bis*, fig. 3, 3 *a*, 3 *b*.)

Caractères. Petite espèce à plaques sus-céphaliques carénées. Chacune des arêtes anguleuses du museau garnie de deux scutelles en dos d'âne. Squames sus-oculaires au nombre de quatre, sur un seul rang; les trois premières très-dilatées en travers et toutes entourées de petites squamelles. Frontale antérieure divisée longitudinalement. Bord antérieur de l'oreille faiblement dentelé. Écailles dorsales assez grandes, non échancrées, rhomboïdales, surmontées d'une carène, formant dix lignes longitudinales sur la région moyenne du dos; neuf de ces écailles égalent la longueur de la surface supérieure de la tête. Squames des flancs de moitié moins grandes et ayant leur carène obliquement dirigée vers le haut. Queue revêtue de scutelles ayant à peu près les dimensions de celles du dos. Membres postérieurs bien développés; six à sept pores fémoraux. Une grande tache noire subcirculaire à l'articulation du bras. Chez les mâles, pas de plaques sexuelles, et région abdominale d'un blanc verdâtre unicolore, sans taches latérales colorées en bleu.

Description. Tête épaisse, à museau étroit, n'offrant pas de cavité préfrontale; sa lon-

gueur égale environ le quart de l'espace qu'il y a du menton à l'anus; bout du museau garni de six squames : deux naso-rostrales en contact avec la rostrale, et quatre internasales étroites et allongées; on compte en avant du front huit plaques polygonales inégales, dont une au milieu; viennent ensuite les lames frontales, au nombre de cinq : deux en avant, en contact par leur côté interne, allongées et surmontées d'une carène assez élevée; la troisième, de plus petites dimensions, offre cinq côtés; la quatrième et la cinquième, également en contact par leur côté interne, s'articulent postérieurement avec la plaque occipitale; cette dernière, étroite en avant, pentagonale, un peu plus large que longue, est bordée à droite et à gauche par deux écailles, une fronto-pariétale, de forme rectangulaire, et une pariétale, plus petite, subarrondie en arrière; sur son bord postérieur s'articule une petite écaille nuchale (voy. pl. XVIII *bis*, fig. 13); squames labiales rectangulaires, au nombre de dix sur chacune des lèvres; au-dessus des supérieures il y a une rangée d'écailles également allongées; trou auditif muni à son bord antérieur de deux ou trois écailles plates, plus petites que celles qui les précèdent; scutelle mentonnière offrant cinq pans, une fois plus étroite que la plaque rostrale. Écailles du dos larges, imbriquées, fortement carénées, sans échancrures, disposées sur trente-huit séries obliques, depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses; squames des flancs près de moitié moins grandes, à carènes dirigées obliquement vers le haut. Côtés du cou protégés par des écailles petites et carénées; repli de la peau y formant une poche étroite et profonde. Queue déprimée à la naissance, arrondie ensuite, garnie d'écailles fortement carénées et à peu près égales à celles du dos. Membres revêtus en dessus de squames semblables par la forme aux squames dorsales, mais un peu plus petites; celles de la partie postérieure des cuisses, quoique moins grandes, ne sont pas granuleuses; en dessous elles sont lisses. Squames de la gorge, de la poitrine et du ventre lisses, sans dentelure et un peu plus petites que celles des flancs. Longueur du tibia dépassant d'un cinquième celle de la surface supérieure de la tête; sous chacune des cuisses il y a six ou sept pores très-distincts. Chez notre spécimen mâle, pas d'écailles sexuelles plus grandes que les autres derrière l'anus.

Longueur totale de l'exemplaire unique ♂, à queue tronquée..........	0^m,120
Longueur de la tête prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque occipitale..................................	0 013
Largeur de la tête au niveau des tempes.........................	0 012
Longueur du tronc, du menton à l'anus..........................	0 056
Longueur du tibia..	0 016

Coloration. Le dessus du corps est d'une teinte olivâtre avec des reflets cuivreux, mélangée sur la tête de terre de Sienne brûlée; une bande latérale, d'un jaune doré, sépare de chaque côté les écailles dorsales des écailles des flancs; sur le dos il y a

une double série de taches brunes, peu distinctes, dirigées obliquement en dedans. Au-dessus de l'articulation du bras, on voit une grande tache noire, de forme subcirculaire, entourée d'un liséré jaune; flancs d'un gris verdâtre relevé de petits points dorés; membres traversés par des bandes brunes; queue faiblement annelée, de cette dernière couleur, avec des petites taches jaunes sur les côtés de sa base. Régions inférieures d'un jaune clair, piquetées de gris sur la gorge et sur la poitrine; ventre légèrement teinté de vert tendre; queue et membres postérieurs marbrés de gris.

Le Muséum possède un seul exemplaire mâle de cette jolie espèce, qui au premier aspect ressemble beaucoup au *Sceloporus variabilis*, mais qui en diffère par des caractères importants : 1° écailles dorsales plus grandes et non échancrées; 2° pores fémoraux moins nombreux; 3° une grande tache noire subcirculaire placée à l'articulation du bras et non en arrière; les mâles ont les parties inférieures du corps d'un blanc jaunâtre et les côtés du ventre non teintés de bleu. Enfin derrière l'anus il n'y a pas, comme chez la plupart des espèces, deux grandes écailles sexuelles.

Nous avions d'abord pensé que notre spécimen unique pourrait bien appartenir à l'espèce décrite par M. Cope sous le nom de *Sceloporus siniferus*[1]; mais il y avait erreur, car ce savant naturaliste n'aurait pas manqué de mentionner les particularités remarquables de la coloration des parties inférieures du corps, ni l'absence d'écailles sexuelles chez les mâles.

Le *Sceloporus humeralis* est représenté dans la collection du Muséum par un mâle recueilli à Oaxaca par M. Sallé.

19. Sceloporus utiformis, Cope[2].

(Pl. XVIII *bis*, fig. 6, 6 *a*, 6 *b*.)

Caractères. Petite espèce à membres postérieurs bien développés. Plaques sus-céphaliques carénées. Première squame frontale concave; la deuxième divisée longitudinalement. Arêtes du museau garnies chacune de deux écailles. Squames sus-oculaires sur trois rangs, celles du rang interne, les plus grandes, sont dilatées en travers. Bord antérieur de l'oreille faiblement dentelé. Écailles dorsales rhomboïdales, carénées et non dentelées; dix de ces écailles égalent la longueur de la tête. Scutelles des flancs fort petites et granuleuses; celles du ventre de moitié moins grandes que celles du dos. Queue revêtue de squames d'un tiers plus petites que celles qui garnissent cette dernière région, excepté à la base, où elles sont de mêmes dimensions. Quatorze pores fémoraux.

Description. Tête relativement forte, épaisse et à museau étroit; sa longueur égale

[1] *Sceloporus siniferus*, Cope, *Amer. Soc.* 1869, p. 159 (*Herp. Trop. Amer.*)

[2] *Sceloporus utiformis*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1864, p. 177 (*Contr. Herp. Trop. Amer.*).

le quart de la distance comprise entre le menton et l'anus; plaques préfrontales polygonales, de dimensions inégales, au nombre de neuf, formant une sorte de cercle, au centre duquel il y en a une un peu plus grande; on compte trois scutelles frontales, la première, aussi large que longue, offre une concavité longitudinale; les deux autres, contiguës par leur côté interne, sont beaucoup plus longues que larges et touchent postérieurement à la plaque occipitale; celle-ci, assez grande, étroite en avant et subtriangulaire, est en contact à droite et à gauche avec une squame fronto-pariétale et deux squames pariétales; en arrière, elle est bordée par une rangée d'écailles nuchales carénées, dont une, celle du milieu, est plus grande que les autres. Lames sus-oculaires polygonales, disposées sur deux ou trois séries longitudinales, entourées de petites scutelles; celles du rang interne, de plus grandes dimensions, sont plus larges que longues; scutelles labiales rectangulaires, au nombre de dix en haut et de douze en bas; squames mentonnières offrant cinq pans et de moitié moins larges que la plaque rostrale. Trou auditif muni à son bord antérieur de deux squames plates et obtuses, à peine plus grandes que celles qui les précèdent; écailles des tempes à carène élevée; côtés du cou couverts de fines granulations, offrant des replis de la peau ayant à peu près la forme d'un Z, surmontés de petits tubercules (voy. pl. XVIII *bis*, fig. 6). Écailles du dessus du cou, d'abord fort petites, puis larges, rhomboïdales, à carène saillante, non denticulées, entièrement semblables à celles du dos, et constituant avec ces dernières quarante séries obliques depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses; elles forment sept séries longitudinales sur le cou et dix ou onze à la région moyenne du tronc. Flancs protégés par des scutelles granuleuses, mais distinctement carénées. Queue longue, large à la base, effilée à son extrémité, recouverte de squames à carène élevée, d'un quart plus petites que celles du dos, excepté dans la première partie, où elles sont de même forme et de mêmes dimensions. Membres bien développés, revêtus en dessus d'écailles semblables par la forme aux scutelles dorsales. Longueur du tibia dépassant d'un sixième l'espace compris entre le bout du museau et le bord postérieur de la plaque occipitale. Écailles de la gorge un peu plus petites que celles du ventre; celles-ci, plates, quadrilatérales, à bord postérieur aigu, sans échancrures, et de moitié moins grandes que celles du dos. On compte sous chacune des cuisses une série de quatorze pores.

Longueur totale de l'exemplaire unique	0m,154
Longueur de la tête prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque occipitale	0 012
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 011
Longueur du tronc, du menton à l'anus	0 049
Longueur de la queue	0 105
Longueur du tibia	0 014

Coloration. Régions supérieures d'un brun clair violacé, avec la tête roussâtre; sur chacun des côtés du corps, on voit une bande jaune qui prend naissance au-dessus de l'oreille et se termine sur le commencement de la queue; dos orné d'une double série de petites taches noires transversales, se rejoignant au-dessus des reins; queue largement annelée de brun dans toute sa longueur; membres traversés par des bandes de même couleur; flancs colorés comme le dessus du tronc, mais un peu plus foncé. Parties inférieures d'un jaune pâle unicolore, avec quelques maculations d'un gris bleuâtre sous la gorge.

Le seul spécimen que le Muséum possède est une femelle provenant de Colima, et donnée par M. Alf. Dugès. Il offre, par son aspect général, de grandes affinités avec les Scélopores à échelons et cuivreux; mais on peut facilement le distinguer de ces deux espèces par les écailles des côtés du cou et celles des flancs, beaucoup plus petites et granuleuses.

20. Sceloporus cupreus, n. sp.

(Pl. XVIII *bis,* fig. 2, 2*a,* 2*b.*)

Caractères. Petite espèce à membres postérieurs médiocrement développés. Plaques sus-céphaliques carénées. Squames frontales divisées longitudinalement. Arêtes anguleuses du museau garnies chacune de deux écailles. Scutelles sus-oculaires dilatées en travers. Bord antérieur de l'oreille muni d'écailles granuleuses. Squames dorsales rhomboïdales, carénées et non échancrées; dix de ces écailles égalent la longueur de la tête. Squames des flancs en losange, d'un tiers moins grandes et à carène obliquement dirigée vers le haut; celles du ventre lisses, ayant les mêmes dimensions. Queue revêtue de squames à peu près égales à celles du dos. Douze à treize pores fémoraux. Chez les mâles, des plaques sexuelles et région abdominale ne présentant pas de taches latérales bleues.

Description. Tête du mâle relativement forte, à museau étroit, n'offrant pas de cavité préfrontale; sa longueur égale le quart de l'espace compris entre le menton et l'anus; entre chacune des narines et la plaque rostrale, il y a une petite écaille dilatée en travers; scutelles internasales aussi larges que longues, au nombre de quatre; on compte neuf préfrontales inégales, formant une sorte de cercle; sur la région interorbitaire, on voit six squames frontales en trois séries; les deux qui forment la dernière série touchent par leur côté postérieur à la plaque occipitale; celle-ci, assez grande, étroite en avant et de forme subtriangulaire, est en contact à droite et à gauche avec une lame fronto-pariétale, offrant un parallélogramme très-allongé et une ou deux pariétales plus petites; en arrière, elle est en contact avec une squame nuchale plus large que longue (voy. pl. XVIII *bis,* fig. 2); une rangée longitudinale de quatre squames sus-oculaires

dilatées en travers, striées longitudinalement, bordée extérieurement par deux séries de scutelles plus petites; lames labiales rectangulaires, au nombre de huit ou dix sur chacune des lèvres; au-dessus des supérieures, on ne voit qu'une seule rangée d'écailles, à peu près de même forme et de mêmes dimensions; squames mentonnières offrant cinq pans et beaucoup moins larges que la plaque rostrale; trou auditif muni à son bord antérieur de petits tubercules, formant une faible dentelure chez les femelles seulement; côtés du cou garnis de petites écailles carénées, et repli de la peau formant une poche assez profonde, à ouverture étroite. Écailles du dos rhomboïdales, à bord libre non dentelé, constituant onze séries longitudinales à la région moyenne du tronc et quarante obliques depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses: flancs protégés par des scutelles losangiques plus petites. Queue assez longue, très-effilée, protégée par des écailles carénées, à peine moins grandes que celles du dos: longueur du tibia égalant celle de la tête chez le mâle, et la dépassant un peu chez la femelle; squames mentonnières suivies à droite et à gauche par une série de quatre lames mandibulaires assez grandes. Écailles de la gorge, de la poitrine et du ventre lisses, imbriquées, à bord postérieur aigu n'offrant pas de dentelure, et d'un tiers plus petites que celles qui garnissent le dos; on compte sous chacune des cuisses une rangée de treize à quatorze pores très-distincts. Chez les mâles, deux écailles sexuelles placées derrière l'anus.

Longueur totale	0m,143
Longueur de la tête prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque occipitale	0 013
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 0105
Longueur du tronc, du menton à l'anus	0 052
Longueur de la queue	0 091
Longueur du tibia	0 013

Coloration. Parties supérieures d'un jaune foncé, mélangé de terre de Sienne brûlée: deux bandes plus claires, d'un ton de cuivre jaune, parcourent chacun des côtés du corps; au-dessous de chacune de ces bandes, les flancs et les côtés du cou, depuis la partie inférieure de l'œil, sont bruns, pointillés de jaune doré; derrière l'articulation du bras il y a une tache subcirculaire brune, mais peu distincte. Parties inférieures, chez les deux sexes, d'un jaune pâle piqueté de gris, n'offrant pas chez le mâle deux taches abdominales bleues. Chez la femelle, le dessous de la tête est marqué de lignes longitudinales, les unes grises, les autres d'un jaune pâle.

Le Muséum possède deux exemplaires ♂ ♀ du *Sceloporus cupreus*, recueillis à Oaxaca par M. Boucard; ils offrent quelques rapports de ressemblance avec le *Sceloporus humeralis*, provenant de la même localité, mais on peut facilement les distinguer de ce dernier par les caractères suivants : 1° écailles dorsales un peu plus petites; 2° toutes

les écailles interorbitaires ou frontales divisées longitudinalement; 3° pores fémoraux plus nombreux; 4° membres postérieurs plus courts; 5° chez le mâle, des plaques sexuelles placées derrière l'anus, tandis que ces mêmes plaques manquent chez le *Sceloporus humeralis.*

21. Sceloporus squamosus, n. sp.

(Pl. XVIII *bis*, fig. 7, 7 *a*, 7 *b*, 7 *c*, et pl. XIX, fig. 3.)

Caractères. Petite espèce à plaques sus-céphaliques carénées et à arêtes anguleuses du museau garnies chacune d'une seule écaille. Squames sus-oculaires dilatées en travers et entourées de squamelles plus petites. Lames frontales divisées longitudinalement. Bord antérieur de l'oreille muni de scutelles plus petites que celles qui les précèdent. Écailles du dos grandes, pointues et non dentelées, à carène élevée, formant huit rangées longitudinales au niveau des bras, neuf à la région moyenne du tronc et sept au-dessus du bassin; sept de ces écailles égalent la longueur de la surface supérieure de la tête. Squames des flancs et celles du ventre d'un grand tiers plus petites; les premières ont leur carène dirigée obliquement vers le haut. Queue revêtue de scutelles un peu plus petites que celles du dos. Membres postérieurs de médiocres dimensions. Quatre à six pores fémoraux chez les mâles, trois à quatre chez les femelles. Une petite tache noire et ovale au-dessus de l'articulation du bras. Régions inférieures, chez les deux sexes, d'un blanc jaunâtre, entièrement piqueté de gris, sans taches abdominales bleues.

Description. Var. A. Tête épaisse, à museau étroit, n'offrant pas de cavité préfrontale; sa longueur égale presque le quart de l'espace compris entre le menton et l'anus; quatre squames internasales, étroites et allongées; en avant du front on compte huit à neuf plaques polygonales inégales, dont une est placée au milieu; viennent ensuite les plaques frontales ou interorbitaires, au nombre de trois ou quatre paires, disposées deux par deux (voy. pl. XVIII *bis*, fig. 7); celles de la dernière série touchent par leur côté postérieur à la plaque occipitale; cette dernière est étroite en avant, subtriangulaire, aussi large que longue, bordée à droite et à gauche par une lame fronto-pariétale très-allongée, de forme rectangulaire, et de une ou deux squames pariétales beaucoup plus petites; scutelles labiales plus larges que hautes, au nombre de huit sur chacune des lèvres; au-dessus des supérieures il n'y a qu'une rangée parallèle d'écailles également allongées. Trou auditif garni à son bord antérieur d'écailles tuberculeuses, un peu plus saillantes chez les femelles; une petite scutelle mentonnière offrant cinq pans. Écailles du dos relativement grandes, n'offrant pas de dentelures, disposées sur trente-deux à trente-cinq séries obliques, depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses; squames des flancs d'un tiers moins grandes, à carène dirigée un peu

obliquement vers le haut; côtés du cou protégés par des écailles à peine plus petites, également carénées; un repli de la peau y formant une poche étroite et profonde, tapissée de granulations. Queue déprimée à la naissance, arrondie ensuite, très-effilée dans le restant de sa longueur, et garnie d'écailles fortement carénées, mais un peu plus petites que celles du dessus du tronc. Membres revêtus de squames semblables à celles du dos, à bords postérieurs, quelquefois dentelés. Écailles ventrales un peu plus grandes que celles de la gorge, lisses chez les mâles, mais présentant chez les femelles des carènes à la région interfémorale et à la base de la queue. Longueur du tibia dépassant un peu celle de la surface supérieure de la tête. Chez les mâles, il y a deux larges écailles concaves derrière l'anus, et six pores sous chacune des cuisses, tandis qu'il n'y en a que quatre chez les femelles.

Longueur totale d'un exemplaire mâle	0m, 160
Longueur de la surface supérieure de la tête	0 0115
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 010
Longueur du tronc, du menton à l'anus	0 050
Longueur de la queue	0 110
Longueur du tibia	0 013

Coloration. Le dessus du corps est d'un brun jaunâtre; tête de même teinte, traversée par des raies peu distinctes formées de points bruns; une bande latérale jaune sépare de chaque côté les écailles dorsales des écailles des flancs; sur le dos, jusque sur la première partie de la queue, on voit une double série de traits noirs dirigés obliquement en arrière vers la ligne vertébrale, formant quelquefois par leur réunion des chevrons, bordés postérieurement de jaune; flancs bruns, semés de petits points, les uns noirs, les autres dorés; au-dessus de l'articulation du bras il y a une petite tache noirâtre, entourée d'un liséré jaune. Membres postérieurs traversés par des bandes brunes; queue faiblement annelée, de cette dernière couleur. Régions inférieures, chez les deux sexes, d'un jaune pâle, entièrement pointillé de gris.

Le Muséum possède plusieurs spécimens des deux sexes de cette espèce, recueillis dans les environs de Guatemala et de l'Antigua, à une altitude de 1,500 mètres environ.

La variété B diffère de la précédente par les particularités suivantes : 1° écailles frontales ou interorbitaires, quelquefois moins nombreuses; 2° pores fémoraux au nombre de quatre, chez les mâles comme chez les femelles; 3° plaques sexuelles postanales très-peu distinctes; 4° coloration identique, mais plus vigoureuse.

Cette variété habite le littoral du Guatemala sur le Pacifique, à l'embouchure du Nagualate.

La variété A paraît offrir quelque ressemblance avec un Scélopore originaire de l'Isthme de Tehuantepec, *Sceloporus siniferus*, Cope, *Amer. Soc.* 1869, p. 159 (*Herpet.*

Trop. Amer.); mais elle en diffère par les particularités suivantes : 1° écailles dorsales un peu plus grandes, car nous comptons à la région scapulaire huit séries longitudinales d'écailles, et non dix; 2° les mâles ont sous chacune des cuisses une série de six pores, et les femelles n'en ont que trois ou quatre, tandis que chez le *Sceloporus siniferus* la disposition est inverse, savoir trois pores chez les mâles et six chez les femelles; 3° écailles sus-oculaires plus dilatées en travers. Quant à la coloration si particulière des régions inférieures, M. Cope n'en parle pas.

22. Sceloporus fulvus, n. sp.

(Pl. XVIII *bis*, fig. 8, 8*a*, 8*b*, 8*c*.)

Caractères. Petite espèce à tête épaisse, assez forte et à museau étroit. Plaques suscéphaliques carénées et disposées comme chez le *Sceloporus squamosus* (voy. pl. XVIII *bis*, fig. 7 et 8); arêtes anguleuses du museau garnies chacune d'une seule écaille; derrière la plaque occipitale, une rangée de scutelles nuchales, un peu plus grandes que celles du dessus du cou; squames labiales rectangulaires, au nombre de dix sur chacune des mâchoires; au-dessus des supérieures il n'y a qu'une série d'écailles assez allongées. Bord antérieur de l'ouverture auriculaire muni de petites écailles ne formant pas dentelure. Écailles dorsales grandes, rhomboïdales, à carène élevée et sans dentelure, constituant trente-deux à trente-quatre séries obliques, depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses, sept longitudinales à la région scapulaire, huit au milieu du tronc et six ou sept au dessus du bassin; sept de ces écailles égalent la longueur de la surface supérieure de la tête; squames des flancs d'un tiers moins grandes, à carène dirigée vers le haut. Côtés du cou garnis d'écailles un peu plus petites, également carénées, avec un repli de la peau formant une poche étroite et profonde, tapissée de granulations. Membres relativement courts, protégés par des écailles de même forme que celles du dos, mais un peu plus petites. Squames de toutes les parties inférieures du corps, excepté celles de la gorge, tectiformes; sur le ventre et la poitrine, elles sont de moitié moins grandes que sur le dos; elles présentent une convexité longitudinale, et leur extrémité est subcarénée (voy. pl. XVIII *bis*, fig. 8 *b*). Queue assez longue, déprimée à la base, effilée dans le restant de son étendue, revêtue d'écailles assez étroites, aussi longues que celles du dos, et surmontées d'une carène élevée. Chez l'un comme chez l'autre sexe, quatre ou cinq pores sous chacune des cuisses. Chez les mâles, pas de plaques sexuelles placées derrière l'anus.

Longueur totale	0m,148
Longueur de la surface supérieure de la tête	0 012
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 010
Longueur du tronc, du menton à l'anus	0 048

Longueur de la queue.................................... 0m,100
Longueur du tibia...................................... 0 013

Coloration. Parties supérieures du corps d'un ton fauve cuivreux; une teinte brune est répandue sur les côtés, depuis l'ouverture auriculaire jusque sur la première partie de la queue, séparant ainsi les écailles des flancs des écailles dorsales; chez les jeunes spécimens et les femelles, on voit sur le dos une double série de petites taches brunâtres peu distinctes. Les régions inférieures sont d'un blanc jaunâtre, un peu plus foncé chez les mâles; pas de tâches bleues sur la gorge ni sur les côtés de l'abdomen.

Cette espèce, très-voisine de la précédente (*Sceloporus squamosus*), s'en distingue par les écailles des parties inférieures du corps en grande partie tectiformes, par le manque de plaques sexuelles et par la coloration des régions supérieures entièrement fauve, par conséquent beaucoup moins vigoureuse.

Le Muséum possède plusieurs spécimens du *Sceloporus fulvus*, recueillis par la Commission scientifique à la Union (Rép. du Salvador).

Genre ANEUPORE, *Aneuporus*[1], N. G.

Caractères. Tête courte, quadrangulaire. Une plaque occipitale très-dilatée; une lame écailleuse, étroite et allongée, au-dessous de l'orbite. Narines supéro-latérales et un peu tubulées. Une série de scutelles assez développées sous chacune des branches de la mâchoire inférieure. Oreille dentelée. Des dents palatines; celles du maxillaire simples en avant, trilobées en arrière. Au-dessus des épaules, un pli court, arqué, ne descendant pas sur la poitrine. Sur chacun des côtés du cou, une fente oblique, se réunissant inférieurement au pli transversal de la gorge. Tronc court, à écaillure imbriquée et carénée sur le dos, lisse sur le ventre. Une rangée médio-dorsale d'écailles, plus grandes que les autres, s'étendant de la nuque à l'extrémité de la queue. Membres médiocres. Parties inférieures des pattes garnies d'écailles à plusieurs carènes; pas de pores fémoraux.

Aneuporus occipitalis, n. sp.

(Pl. XVIII, fig. 1, 1*a*, 1*b*.)

Caractères. Espèce de médiocre grandeur, à plaques sus-céphaliques inégales et en grande partie lisses. Région préfrontale légèrement bombée. Arêtes anguleuses du

[1] De ἄνευ, sans, et de πόρος, trou, conduit, pore.

museau garnies chacune de deux scutelles. Plaque rostrale large et peu élevée. Squames sus-oculaires sur trois rangs; celles du rang interne plus grandes que les autres. Plaques frontales divisées longitudinalement. Bord antérieur de l'ouverture auriculaire dentelé. Fente oblique des côtés du cou peu profonde, garnie à l'intérieur de granulations. Écailles dorsales rhomboïdales, imbriquées, carénées et sans dentelure; douze à treize de ces écailles, mesurées à la région moyenne du tronc, égalent la longueur de la surface supérieure de la tête. Celles du ventre et celles des flancs, d'un cinquième plus petites : ces dernières ont leur carène dirigée obliquement vers le haut. Squames de la rangée médio-dorsale n'ayant pas sur le cou ni sur les reins les dimensions qu'elles offrent entre ces deux régions. Membres courts. Queue de médiocre longueur, revêtue de scutelles formant dans sa dernière moitié des séries transversales.

Description. Tête petite, subquadrangulaire, à région occipitale plane; sa longueur égale presque le quart de l'espace compris entre le menton et l'anus; narines assez grandes, circulaires, chacune percée à la partie postérieure de la squame nasale; celle-ci, assez saillante, est séparée de la plaque rostrale par une série de petites scutelles; on compte sur le bout du museau huit écailles internasales; les deux postérieures sont les moins petites et les plus saillantes; viennent ensuite une quinzaine de squames dites *préfrontales*, de formes différentes, lisses et à peu près égales entre elles; écailles frontales au nombre de huit, disposées en quatre séries; les deux premières sont les plus grandes, et toutes ont leur côté externe saillant, formant ainsi une espèce de gouttière interorbitaire longitudinale; celles de la dernière paire et quelques petites squamelles fronto-pariétales s'articulent avec le bord antérieur de la plaque occipitale, laquelle, très-dilatée en travers, subarrondie en arrière, égale par la largeur l'espace compris entre le bout du museau et la première paire de squames frontales (voy. pl. XVIII, fig. 1). Tempes protégées par de petites écailles saillantes; squames sus-oculaires hexagonales, sur trois rangs longitudinaux; celles du rang interne, plus larges que longues, se trouvent séparées des scutelles frontales par un rang de petites squamelles; écailles labiales rectangulaires, au nombre de quatre paires en haut et de six paires en bas; au-dessus des supérieures, on voit une série parallèle d'écailles de même forme, mais plus étroites, prenant naissance entre la plaque nasale et la plaque rostrale. Ouverture de l'oreille à bord antérieur garni de trois à quatre squames plates et pointues, plus longues que celles qui les précèdent; scutelle mentonnière subquadrilatérale, beaucoup moins large que la plaque rostrale, et suivie à droite et à gauche par trois ou quatre lames écailleuses, ayant au moins ses dimensions. Écailles du dos rhomboïdales, à carène dirigée un peu en dedans, disposées par séries obliques au nombre de cinquante-cinq environ, de la nuque au niveau postérieur des cuisses; celles de la ligne vertébrale, un peu plus grandes et à carène plus élevée, sont au nombre d'une quarantaine seulement, dans le même espace. Il n'y a pas sur les flancs de plis longitudinaux,

mais on en voit sur le cou deux, qui sont dirigés en arrière, de bas en haut : le premier, après avoir traversé la gorge, remonte sur chacun des côtés, où il offre une petite fente, qui rappelle celle placée au même endroit chez les Scélopores; le deuxième, un peu arqué, prend naissance au-dessus de l'articulation du bras et se termine sur l'épaule. Queue de médiocre longueur, déprimée à la base, grêle et subarrondie ensuite, couverte d'écailles carénées d'un quart plus petites que les squames dorsales, de forme rectangulaire, et disposées par verticilles dans la dernière moitié de son étendue. Membres relativement courts, protégés en dessus par des écailles imbriquées et surmontées d'une carène; en dessous, elles sont lisses, mais les scutelles sous-digitales et celles des pattes présentent plusieurs carènes. Gorge et poitrine garnies d'écailles losangiques, à peine plus petites que celles du ventre; celles-ci, d'un cinquième moins grandes que les squames dorsales, sont plates et forment des rangées transversales. Longueur du tibia égalant seulement celle de la surface supérieure de la tête.

Longueur totale	0m,141
Longueur de la surface supérieure de la tête	0 0135
Largeur de la tête prise au niveau des tempes	0 0115
Longueur du tronc, du menton à l'anus	0 060
Longueur de la queue	0 081
Longueur du tibia	0 0135

Coloration. Régions supérieures du corps d'une teinte olivâtre mélangée de jaune foncé. Parties inférieures d'un blanc jaunâtre.

Le seul exemplaire que le Muséum possède a été recueilli par M. le docteur Dubois, pendant un voyage sur la côte occidentale des deux Amériques. Ce Saurien, qui par certains caractères se rapproche des Microlophes[1], et qui par quelques autres ressemble aux Scélopores, est étiqueté dans les collections comme provenant du Mexique; mais nous doutons de l'exactitude de ce renseignement. En effet, nous avons trouvé sur le catalogue des reptiles rapportés par ce voyageur, à la date d'octobre 1848, qu'un de ses Iguaniens, regardé comme nouveau, provenait du Pérou.

L'*Aneuporus occipitalis*, représenté au Muséum par une femelle, n'offre rien de remarquable par sa coloration; il est probable que le mâle s'en distingue par des couleurs plus brillantes.

Sous-Famille des PHRYNOSOMIENS.

Caractères. Tête courte, à vertex élevé, inclinée en avant, bordée postérieurement et latéralement de forts piquants, plus ou moins longs et de nombre

[1] *Microlophus*, Duméril et Bibron. (Voyez *Erpét. génér.* t. IV, 1837, p. 334.)

variable. Squames sus-céphaliques polygonales, rugueuses et de petites dimensions; plaque occipitale subcirculaire. Dents maxillaires petites et coniques; pas de dents palatines. Un grand pli transversal à la gorge; les côtés du cou épineux. Trou auriculaire ordinairement apparent. Tronc court, ovale, déprimé, très-élargi chez les femelles, offrant de chaque côté une ou deux séries de grandes écailles subpyramidales. Parties supérieures hérissées de tubercules trièdres, naissant au milieu de petites écailles imbriquées. Pas de crête dorsale ni de crête caudale. Écailles abdominales lisses chez les uns, carénées chez les autres. Membres courts, doigts peu développés, dentelés sur leurs bords. Queue très-courte ou à peine de la longueur du tronc, large à la base, caractérisée ordinairement, chez les mâles, par quelques écailles postanales plus grandes que les autres. Une série de pores sous chaque cuisse.

Depuis l'époque de la publication du tome IV de l'*Erpétologie générale* de Duméril et Bibron (1837) et du *Catalogue méthodique des Reptiles de la collection du Muséum* (1851), des espèces jusqu'alors inconnues sont venues prendre place dans les galeries de cet établissement. Les unes ont été décrites aux États-Unis; les autres sont, pour la première fois, signalées ici à l'attention des naturalistes. Pour bien mettre en évidence leurs caractères réellement distinctifs, il était nécessaire de montrer, par des dessins reproduisant les détails essentiels, les dissemblances sur lesquelles est fondé le classement des espèces. Elles fournissent une preuve nouvelle, à ajouter à celles que les études zoologiques donnent si souvent, de la variété des modifications qui se peuvent rencontrer sans que l'uniformité du plan général soit altéré. Ainsi un Phrynosome, à quelque espèce qu'il appartienne, offre une grande ressemblance avec tout autre de ses congénères; mais, si l'on compare l'armure épineuse de la tête, sans même tenir compte de la forme de celle-ci, qui n'est pas toujours identique, les tubercules du dos et des flancs, l'écaillure du ventre, la longueur ou la brièveté de la queue, la disposition des pores fémoraux et quelques particularités du système de coloration, on constate de nombreuses et très-manifestes différences.

Dans le tome IV de l'*Erpétologie générale*, on trouve (p. 311-323) une histoire détaillée du genre et des trois espèces alors bien déterminées : *Agama* (*Pryn.*) *cornuta*, Harlan (*Phr. Harlani*, Wiegmann), *Phryn. coronatum*, Blainville, *Phryn.*

(*Tapaya*) *orbiculare*, Cuvier, avec un passage relatif à l'Agama (*Phr. Douglasii*, Bell), sur lequel un peu d'incertitude restait, parce qu'il était inconnu au Musée de Paris. Ultérieurement, d'autres types spécifiques ont été observés.

Ainsi, M. Ch. Girard (Stansbury's *Explor. and survey of the Great Salt Lake of Utah*, 1852) en a décrit deux nouveaux (*Phr. platyrhinos* et *Phr. modestum*) dans une monographie, p. 354-365.

L'année suivante (1853), Hallowell a encore ajouté à cette liste deux Phrynosomes (*Phryn. planiceps* et *Phryn. Mc' Calli*); ce dernier forme son genre *Anota*, caractérisé par l'absence des trous auditifs (Sitgreaves, *Exped. down the Zoni and Colorado rivers*, p. 124-127).

Plus récemment, le nombre de ces animaux s'augmentait encore de quatre nouvelles espèces : les trois premières, décrites par M. Ch. Girard, sous les noms de *Phryn. regale, Hernandesi* et *brevirostris* (Wilkes, *United States explor. Exped. Herpet.* 1858, p. 388); la quatrième espèce, *Phryn. asio*, a été signalée, en 1864, par M. Edw. D. Cope (*Proceed. Acad. nat. sc. Philad.*).

Dans ces derniers temps, M. le Dr Alf. Dugès, fixé depuis plusieurs années au Mexique, a nommé et donné au Muséum une nouvelle espèce (*Phryn. taurus*), dont il a fait une description manuscrite, que nous reproduisons plus loin.

Enfin les matériaux, si importants pour la zoologie, dus aux explorations récentes de quelques-unes des régions de cette vaste contrée de l'Amérique septentrionale, nous ont permis de reconnaître que les espèces précédentes ne sont pas les seules qui appartiennent à ce groupe; car nous avons pu joindre à cette liste les *Phryn. Braconnieri* et *Boucardii*, ainsi que deux variétés très-distinctes du *Phryn.* (*Tapaya*) *orbicularis*, Cuv., figurées dans la première livraison du présent ouvrage sous les noms de *Tap. Cortezii* et *Dugesii*.

Tous ces Phrynosomes constituent une réunion d'espèces si analogues entre elles et si différentes de toutes les autres formes américaines, qu'on peut les considérer comme les types d'une sous-famille naturelle, laquelle ne peut réellement former qu'un seul genre : le genre *Phrynosoma*, divisible, comme l'a déjà fait M. Ch. Girard, en plusieurs sous-genres.

Tableau synoptyque de la sous-famille des Phrynosomiens, divisée en quatre sous-genres.

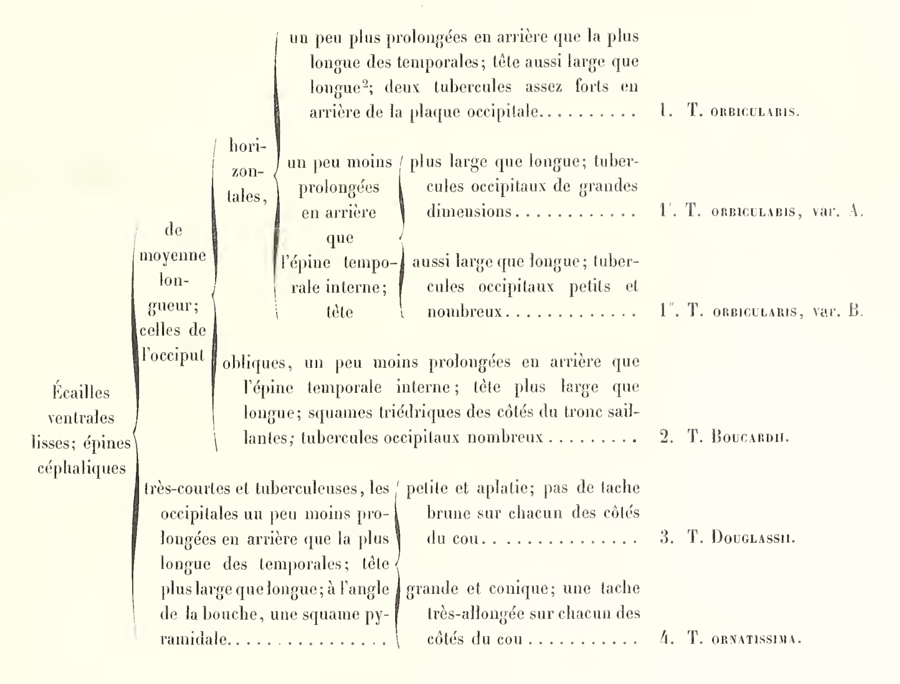
Narines percées	sur la ligne sourcilière; trou auriculaire apparent; écailles gulaires	égales; scutelles inframaxillaires moins grandes que les sous-labiales postérieures; squames ventrales lisses	1. Tapaya.
		6 ou 8 rangées longitudinales distinctes des autres; scutelles inframaxillaires anguleuses, plus grandes que les sous-labiales postérieures.	4. Batrachosoma.
	en dedans de la ligne sourcilière; deux rangs d'écailles gulaires moins petites que les autres; squames inframaxillaires anguleuses, plus grandes que les sous-labiales postérieures; trou auriculaire	apparent..	3. Phrynosoma.
		nul.....	2. Anota.

1er Sous-Genre TAPAYA, Cuvier[1].

Caractères. Têtes à épines céphaliques fort courtes ou de médiocre longueur, au nombre de dix : deux sus-orbitaires, six temporales et deux occipitales. Chacune des narines percée sur l'extrémité antérieure de la crête sourcilière. Écailles gulaires petites et égales. Scutelles inframaxillaires à peine saillantes, moins grandes que les sous-labiales postérieures. Une squame pyramidale à l'angle de la bouche. Trou auriculaire apparent. Tronc court et déprimé, offrant de chaque côté une seule dentelure squameuse. Écailles ventrales lisses. Queue à peine de la longueur du tronc.

[1] *Tapayes*, Cuvier, *Règ. anim.* t. II, 1817, p. 55. — *Id.* 2e édit. t. II, 1829, p. 37. — *Id.* édit. illustr. *Rept.* p. 53. — *Tapaeya* (Cuv.), Gray, *Cat. Liz. Brit. Mus.* 1845, p. 227. — *Id.* Ch. Girard, *United States explor. Exped. under the comm. of Ch. Wilkes, Herpet.* 1858, p. 394.

Tableau synoptique des espèces et variétés du sous-genre Tapaya[1].



Écailles ventrales lisses; épines céphaliques
- de moyenne longueur; celles de l'occiput
  - horizontales,
    - un peu plus prolongées en arrière que la plus longue des temporales; tête aussi large que longue[2]; deux tubercules assez forts en arrière de la plaque occipitale......... 1. T. orbicularis.
    - un peu moins prolongées en arrière que l'épine temporale interne; tête
      - plus large que longue; tubercules occipitaux de grandes dimensions........... 1'. T. orbicularis, var. A.
      - aussi large que longue; tubercules occipitaux petits et nombreux............ 1''. T. orbicularis, var. B.
  - obliques, un peu moins prolongées en arrière que l'épine temporale interne; tête plus large que longue; squames triédriques des côtés du tronc saillantes; tubercules occipitaux nombreux......... 2. T. Boucardii.
- très-courtes et tuberculeuses, les occipitales un peu moins prolongées en arrière que la plus longue des temporales; tête plus large que longue; à l'angle de la bouche, une squame pyramidale...............
  - petite et aplatie; pas de tache brune sur chacun des côtés du cou............... 3. T. Douglassii.
  - grande et conique; une tache très-allongée sur chacun des côtés du cou........... 4. T. ornatissima.

1. Tapaya orbicularis, Hernandez[3].

(Pl. XI, fig. 1, 1 *a, b, c, d, e, f, g.*)

Caractères. Tête épaisse, aussi large que longue[4]. Épines céphaliques de moyenne

[1] Il n'y a sur ce tableau que les espèces dont nous avons pu faire une étude comparative; deux autres ont été décrites par M. Ch. Girard (*Tapaya Hernandesi* et *brevirostris*); nous en donnons plus loin la description d'après cet auteur.

[2] La longueur de la tête est prise entre le bout du museau et l'extrémité d'une des épines de l'occiput.

[3] *Tapayaxin, Lacertus orbicularis,* Hernandez, *Nov. Plant. Anim. Min. Mex.* 1651, c. xvi, p. 327, fig. sans numéro. — *Id.* Linné, *Syst. nat.* 1789, p. 1062. — *Tapaya orbicularis,* Cuv. *Règ. anim.* t. II, 1817, p. 35. — *Id.* 2[e] édit. t. II, 1819, p. 37. — *Phrynosoma orbiculare,* Wagler, *Descr. et Icon. Amph.* 1833, pl. 23, fig. 1-2. — *Id.* Schinz, *Naturg. und Abild. der Rept.* 1833, pl. 27, fig. 2. — *Id.* Gravenhorst, *Act. Acad. Cæs. Leop. Carol. Nat. Cur.* t. XVI, part. 2, 1833, p. 912, pl. 63. — *Id.* Wiegmann, *Herp. Mex.* 1834, p. 53. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. IV, 1837, p. 321. — *Id.* Gray, *Cat. spec. Liz. coll. Brit. Mus.* 1845, p. 228. — *Id.* Aug. Duméril, *Cat. méth. coll. Rept. Paris,* 1851, p. 78. — *Id.* Ch. Girard, Stansbury's *Explor. vall. Gr. Salt Lake of Utah,* 1852, p. 359. — *Tapaya orbicularis,* Ch. Girard, *United States explor. Exped. under the comm. Wilkes,* 1858, p. 394. — *Id.* Aug. Duméril et Bocourt, 1[re] livr. du présent ouvrage, 1870, pl. XI, fig. 1.

[4] Pour la longueur de la tête, voir la note 2 ci-dessus.

longueur; celles de l'occiput horizontales et un peu plus prolongées en arrière que la plus longue des temporales. Deux tubercules assez forts en arrière de la plaque occipitale. Écailles abdominales lisses et carrées.

Description. Longueur de la tête, comprise entre le bout du museau et l'extrémité d'un des piquants de l'occiput, égale à sa plus grande largeur; celle-ci représente le double de l'espace compris entre les bords sourciliers; plaques sous-labiales postérieures pointues, plus grandes que les scutelles inframaxillaires; ces dernières, de forme rectangulaire, sont disposées en une rangée sous chacune des branches de la mâchoire inférieure; une squame conique et pyramidale à la commissure des lèvres; narines percées sur l'extrémité antérieure de la crête sourcilière; trou auriculaire bordé en avant de quelques écailles granuleuses; plaque occipitale distincte, ayant les dimensions d'un des deux tubercules qu'elle précède; seize à vingt pores sur la partie interne de chacune des cuisses; queue formant les deux cinquièmes de la longueur totale de l'animal, caractérisée, chez les mâles, par une base volumineuse et par deux écailles assez grandes placées à la partie postanale (voy. pl. XI, fig. 1 *d*); une seule dentelure sur la périphérie de l'abdomen, formée par vingt-cinq à trente squames trièdres et subpyramidales; deux ou trois autres squames de même forme au-dessus de chacun des bras; longueur du tibia n'égalant pas la distance comprise entre le bout du museau et la naissance des épines occipitales; écailles du ventre, de la gorge, de la poitrine et celles du dessous de la queue lisses.

Coloration. Sur un fond couleur terre de Sienne naturelle se détachent, sur le cou et le tronc, de chaque côté de la ligne vertébrale, quatre taches transversales brunes ou noires, circonscrites en arrière par un étroit liséré d'un beau jaune; queue et membres également traversés par des bandes brunâtres. Régions inférieures couvertes de taches confluentes d'un beau noir, se détachant sur une teinte d'un blanc jaunâtre.

Le Muséum possède depuis longtemps de nombreux individus des deux sexes de cette espèce, provenant de Puebla et de différentes localités de la province de la Vera Cruz, les uns dus à M. Sallé, les autres à MM. Arago, Méhédin et Alfred Dugès. Dans ces derniers temps, deux exemplaires femelles, remarquables par de grandes dimensions, ont été cédés à l'établissement par M. Boucard, qui les avait recueillis sur le plateau de Mexico.

Tous ces spécimens se rapportent entièrement aux figures données par Wagler, Schinz et Gravenhorst; mais ils diffèrent de la variété suivante, représentée par Wiegmann dans l'*Erpétologie mexicaine*, par les particularités suivantes : 1° tête un peu plus petite et plus étroite; 2° épines de l'occiput se prolongeant un peu plus en arrière que la plus longue des épines temporales (voy. pl. XI, fig. 1 *a* et 2 *a*).

2. Tapaya orbicularis, var. A [1].

(Pl. XI, fig. 2, 2 *a*, *c*, *e*, *f*, *g*.)

Caractères. Tête épaisse, plus large que longue. Épines céphaliques de moyenne longueur; celles de l'occiput horizontales et un peu moins prolongées en arrière que la plus longue des temporales. Tubercules occipitaux peu nombreux. Écailles abdominales lisses et carrées.

Description. Largeur de la tête égale au double de celle du vertex et plus grande que la distance comprise entre le bout du museau et l'extrémité d'une des épines occipitales; plaques sous-labiales postérieures assez grandes et pointues; scutelles inframaxillaires petites, rectangulaires, en dos d'âne, disposées en une rangée sous chacune des branches de la mâchoire inférieure; une squame de forme conique à la commissure des lèvres; narines percées sur l'extrémité antérieure de la crête sourcilière; fente auriculaire bordée en avant de granulations; plaque occipitale à peine plus grande que les tubercules qu'elle précède; seize à vingt pores fémoraux sous chacune des cuisses; queue entrant pour les deux cinquièmes dans la longueur totale de l'animal, caractérisée, chez les mâles, par un peu plus de longueur, une base volumineuse et deux écailles plus grandes que les autres, placées à la partie postanale; une seule dentelure sur le côté de l'abdomen, composé de vingt-sept à trente-deux squames trièdres et subpyramidales; trois ou quatre autres squames de même forme au-dessus de chacun des bras. Longueur du tibia n'égalant pas la distance qu'il y a du bout du museau à la naissance des épines occipitales. Écailles du ventre, de la gorge, de la poitrine et celles du dessous de la queue lisses.

Coloration. Sur un fond gris, variant du roussâtre au verdâtre, se détachent quatre bandes transversales noires, séparées sur la ligne vertébrale par une teinte plus claire, et circonscrite en arrière par un liséré jaune doré. Parties inférieures d'un jaune pâle, avec de belles marbrures noirâtres répandues sur le ventre, la poitrine, la gorge et la queue; une ligne de même couleur parcourt la région médio-abdominale. Le Muséum possède six spécimens de cette variété; les quatre plus beaux furent recueillis entre Orisaba et Cordoba (*Hacienda del Jasmin*) par les soins de M. Lucien Biart, membre de la Commission scientifique du Mexique. Les deux autres, de plus petites dimensions, sont des femelles, dont la localité précise est inconnue; ils diffèrent seulement des premiers par le mode de coloration : teinte générale du dessus du corps ocre jaune foncé; tête roussâtre; des tâches noirâtres règnent également sur le cou

[1] *Phrynosoma orbiculare*, Wiegmann, *Herpet. Mex.* t. I, 1834, p. 53, pl. VIII, fig. 1. — *Id.* Sumichrast, *Biblioth. univers. et Rev. suisse (Arch. sc. phys. et nat.)*, t. XIX, 1864, p. 60. — *Tapaya Cortezii*, Aug. Duméril et Bocourt, 1re livr. du présent ouvrage, 1870, pl. XI, fig. 2, 2 *a*.

et le tronc, mais faiblement marquées. En dessous, d'un jaune pâle, avec des points noirâtres, en petit nombre.

A propos de cette variété, nous empruntons à M. F. Sumichrast, voyageur naturaliste, qui depuis longtemps habite le Mexique, les détails suivants sur les habitudes et les mœurs de ces animaux[1]. Le Phrynosome, particulier aux régions froides et sèches du plateau mexicain, habite les endroits sablonneux et exposés au soleil, le bord des chemins et des collines arides, où la couleur terreuse de son corps le dérobe facilement aux regards. Mal bâti pour la course, il n'a rien de cette vivacité lacertine qui est devenue proverbiale; sa démarche est lente et gauche. A le voir cheminer péniblement sur le sable, on devine que le pauvre diable aura bien du mal à se procurer le pain quotidien. Sa langue épaisse ne lui permet pas, comme au caméléon, de la darder sur les insectes qui passent à sa portée; son ventre large et traînant l'empêchera d'attraper une proie à la course comme les sveltes lézards, ou une mouche au vol ainsi que les impétueux anolis. Pour qu'il soupe, il faudra qu'un de ces lourds coléoptères des sables, aussi mal organisés que lui pour la locomotion, vienne, pour ainsi dire, chatouiller les dents de ce mélancolique chasseur. Cette sobriété forcée lui a valu, de la part des indigènes, la réputation de se nourrir d'air.

3. Tapaya orbicularis, var. B[2].

(Pl. XI, fig. 3, 3 *a*, *b*, *c*, *e*, *f*.)

Caractères. Tête aussi large que longue. Épines céphaliques de moyenne longueur; celles de l'occiput horizontales, un peu moins prolongées en arrière que la plus longue des temporales. Tubercules occipitaux nombreux. Écailles abdominales lisses.

Description. Tête relativement déprimée; sa longueur, comprise entre le bout du museau et l'extrémité d'une des épines de l'occiput, égale sa plus grande largeur; écailles sous-labiales postérieures pointues, plus grandes que les scutelles inframaxillaires; ces dernières, de forme rectangulaire, sont disposées en une rangée sous chacune des branches de la mâchoire inférieure; une squame conique et pyramidale à la commissure des lèvres; narines percées à l'extrémité antérieure de la ligne sourcilière; plaque occipitale ovalaire, plus grande que les tubercules nombreux qu'elle précède; treize à quinze pores sur la partie interne des cuisses; queue entrant pour les deux cinquièmes dans la longueur totale de l'animal, caractérisée, chez les mâles, par une base volumineuse et par deux écailles postanales distinctement plus grandes que les autres; une seule dentelure sur la périphérie de l'abdomen, formée de trente squames trièdres et subpyramidales; une autre squame de même forme au-dessus

[1] Sumichrast, *Bibl. univers. et Rev. suisse* (*Arch. sc. phys. et nat.*) t. XIX, janv. 1864, p. 60.

[2] *Tapaya Dugesii*, Aug. Duméril et Bocourt, 1re livr. du présent ouvrage, 1870, pl. XI, fig. 3, 3 *a*.

de chacun des bras; longueur du tibia égalant la distance comprise entre le bout du museau et la naissance des épines occipitales; écailles du ventre, de la gorge et du dessous de la queue lisses.

Coloration. Teinte générale roussâtre; chacun des côtés du cou marqué d'une grande tache noire; à droite et à gauche de la ligne vertébrale, une double série de trois autres taches brunes, circonscrites en arrière par un étroit filet jaune; membres, bassin et queue traversés par des bandes de même couleur; tempes et épines céphaliques d'un rouge brique. En dessous, sur un fond jaunâtre, se détachent des marbrures ou taches noires confluentes, répandues sur le ventre et sur la queue; une ligne de cette dernière teinte parcourt la région médio-abdominale.

Cette variété ressemble, par son ensemble, aux deux précédentes; elle offre surtout, par la disposition des épines occipitales, moins prolongées en arrière que la plus longue temporale, quelque analogie avec la variété A; mais les caractères suivants suffisent seuls à la distinguer : 1° tête plus déprimée, aussi large que longue et non plus large que longue; 2° plaque occipitale mieux distincte et suivie de tubercules plus petits; 3° une seule squame subpyramidale au-dessus des bras, au lieu de trois ou quatre; 4° pores fémoraux moins nombreux; 5° coloration générale roussâtre.

Le *Tapaya orbicularis*, var. B, habite Colima (versant du Pacifique); deux spécimens identiques ont été donnés au Muséum par M. le D[r] Alf. Dugès.

4. Tapaya Boucardii, n. sp.[1]

(Pl. XI, fig. 4, 4 *a*, *b*, *c*, *d*, *e*, *f*.)

Caractères. Tête épaisse, plus large que longue. Épines céphaliques de moyenne longueur; celles de l'occiput dirigées obliquement vers le haut, et un peu moins prolongées en arrière que la plus longue des temporales. Tubercules occipitaux nombreux. Squames triédriques du corps saillantes. Écailles abdominales lisses.

Description. Tête à vertex relativement étroit, n'égalant pas la moitié de sa plus grande largeur, à contour supérieur offrant, depuis le bout du museau jusqu'à l'un des piquants sus-orbitaires, une ligne oblique à peine arquée (voy. pl. XI, fig. 4); scutelles inframaxillaires rectangulaires, un peu plus petites que les sous-labiales postérieures; une squame conique et pyramidale à la commissure des lèvres; narines percées sur la ligne sourcilière prolongée; bord antérieur de l'ouverture auriculaire garni de petites écailles saillantes; plaque occipitale distincte, ovale et suivie de nombreuses écailles coniques; parties supérieures du corps hérissées de tubercules trièdres et saillants; onze à quatorze pores sur la partie interne des cuisses; queue constituant environ

[1] *Tapaya Boucardii*, Aug. Duméril et Bocourt, 1[re] livr. du présent ouvrage, 1870, pl. XI, fig. 4, 4 *a*.

les deux cinquièmes de la longueur de l'animal, et caractérisée, chez les mâles, par un peu plus de longueur, une base volumineuse et par deux écailles postanales un peu plus grandes que les autres; une dentelure sur la périphérie de l'abdomen, formée par vingt-six à vingt-sept grandes squames trièdres et subpyramidales; quatre autres de même forme au-dessus de chacun des bras; longueur du tibia égalant la distance comprise entre le bout du museau et la naissance des épines occipitales; écailles du ventre et du dessous de la queue lisses; celles de la gorge faiblement carénées.

Coloration. Sur un fond ocre jaune foncé se détachent, de l'un et de l'autre côté de la ligne vertébrale, quatre taches brunes; il y en a une sur le cou, grande et arrondie; les trois autres, sur le tronc, sont de forme subrectangulaire et bordées postérieurement par une teinte d'un jaune clair; membres et queue traversés par des bandes également brunes; tête et épines céphaliques colorées en terre de Sienne naturelle. En dessous, jaunâtre avec des taches arrondies et noirâtres bien séparées les unes des autres.

Le *Tapaya Boucardii* a, comme le *Tapaya orbicularis*, var. A, la tête plus large que longue; mais on peut facilement le distinguer de ce dernier par les caractères suivants : espace interorbitaire plus étroit; épines occipitales implantées obliquement; tubercules occipitaux plus petits, par conséquent plus nombreux; squames trièdres de toutes les parties du corps plus saillantes; enfin les écailles gulaires sont faiblement carénées, et non entièrement lisses.

Le Muséum possède quatre exemplaires identiques de cette espèce, deux mâles et deux femelles, recueillis sur le plateau de Mexico par M. Boucard.

5. Tapaya Douglassii, Bell[1].

(Pl. XI, fig. 5 *a, b, c, d, e, f.*)

Caractères. Tête épaisse, plus large que longue, à épines céphaliques très-courtes; celles de l'occiput un peu moins prolongées en arrière que la plus longue des temporales. À la commissure des lèvres, une petite squame aplatie, large à la base et pointue au sommet. Écailles abdominales lisses. Pas de taches brunes sur les côtés du cou.

Description. Tête à profil arqué, couverte de petites écailles rugueuses; museau lé-

[1] *Agama Douglassii,* Bell, in *Trans. Linn. Soc. Lond.* t. XVI (1828), 1833, p. 105, pl. X. — *Id.* Harlan, *Med. et Phys. Research,* 1835, p. 141, fig. 3. — *Phrynosoma Douglassii*, Wagler, *Natural. Syst. Amph.* 1830, p. 146. — *Id.* Wiegmann, *Herpet. Mex.* t. I, 1834, p. 54. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. IV, 1837, p. 323. — *Id.* Holbrook, *N. Amer. Erpet.* t. II, 1842, p. 101, pl. XIV. — *Id.* Fitzinger, *Syst. Rept.* t. I, 1843, p. 78. — *Id.* Gray, *Cat. Liz. Brit. Mus.* 1845. — *Id.* Aug. Duméril, *Cat. méth. coll. Rept. Mus. Paris,* 1851, p. 78. — *Id.* Girard, Stansbury's *Explor. vall. Gr. Salt. Lake of Utah,* 1852, p. 361, pl. VII, fig. 6-10. — *Id.* Aug. Duméril, *Arch. Mus. hist. nat.* t. VIII, 1856, p. 554. — *Tapaya Douglassii,* Girard, *United States explor. Exped. under the comm. Ch. Wilkes*, 1858, p. 397, pl. XXI, fig. 1-5. — *Id.* Aug. Duméril et Bocourt, 1re livr. du présent ouvrage, 1870, pl. XI, fig. 5, 5 *a*.

gèrement arrondi vers les narines; épines céphaliques fort petites et coniques (voy. pl. XI, fig. 5 *a*); plaques sous-labiales postérieures pointues, un peu plus grandes que les scutelles inframaxillaires; ces dernières assez saillantes et disposées en rangée sous chacune des branches de la mâchoire inférieure; narines percées sur l'extrémité de la ligne sourcilière; ouverture auriculaire bordée en avant de forts granules; plaque occipitale à peine distincte et un peu plus petite que les tubercules qu'elle précède; dix-sept à vingt et un pores sous chacune des cuisses; queue constituant les deux septièmes de la longueur totale de l'animal, et caractérisée, chez les mâles, par une base volumineuse et des écailles plus grandes, placées à la partie postanale (voy. pl. XI, fig. 5 *d*); une seule dentelure sur la périphérie de l'abdomen, formée par quinze à vingt squames subpyramidales de petites dimensions; une autre squame de même forme au-dessus de chacun des bras; écailles triédriques de toutes les parties supérieures du corps et des membres fort petites; longueur du tibia n'égalant pas la distance comprise entre le bout du museau et la naissance des épines occipitales; écailles du ventre, de la gorge et celles du dessous de la queue lisses.

Coloration. Sur un fond d'un gris olivâtre se voient, de chaque côté de la ligne vertébrale, quatre ou cinq petites taches brunes, de forme subquadrilatérale, bordées en arrière par un liséré jaune; le dessus de la tête, les membres et la queue paraissent avoir été traversés par des bandes brunes. Parties inférieures jaunes, avec la gorge et la partie mediane du ventre pointillées de gris.

Deux exemplaires femelles de cette espèce, provenant de Californie, ont été donnés au Muséum par M. Douglass.

6. TAPAYA ORNATISSIMA, Girard[1].

(Pl. XI, fig. 6, 6 *a*, 6 *b*, 6 *c*, 6 *e*, 6 *f*.)

Caractères. Tête faiblement déprimée, plus large que longue, à épines céphaliques très-courtes; celles de l'occiput un peu moins prolongées en arrière que la plus longue des temporales. A la commissure des lèvres, une squame conique et pyramidale. Écailles abdominales lisses. Une grande tache brune, allongée, sur chacun des côtés du cou.

Description. Tête large, couverte de petites écailles à nombreuses et fines granulations; épines céphaliques petites et coniques; celles des tempes se confondant graduellement avec les écailles de la joue (voy. pl. XI, fig. 6); vertex légèrement incliné en avant; plaques sous-labiales postérieures tranchantes, un peu plus grandes que les scutelles

[1] *Phrynosoma orbiculare,* Hallowell, Sitgreaves, *Explor. Zuni and Color. rivers,* 1853, p. 125, pl. VIII et IX. — *Tapaya ornatissima,* Girard, *United States explor. Exped. under the comm. Wilkes,* 1858, p. 396. — *Id. United States and Mex. Bound. survey,* 1859, p. 9. — *Id.* Aug. Dum. et Boc. 1re livr. du prés. ouvr. 1870, pl. XI, fig. 6, 6 *a*.

inframaxillaires; ces dernières surmontées d'une carène et disposées en une rangée sous chacune des branches de la mâchoire inférieure; narines percées à l'extrémité antérieure de la ligne sourcilière; fente auriculaire bordée en avant de granulations assez fortes; plaque occipitale distincte, suivie de quatre tubercules rugueux et saillants; queue formant les deux cinquièmes de la longueur totale de l'animal; dix-neuf pores sur la partie interne de chacune des cuisses; une seule dentelure sur la périphérie de l'abdomen, formée de vingt-cinq petites squames subpyramidales; une seule squame de même forme au-dessus de chacun des bras; tubercules triédriques de toutes les parties supérieures du corps à peine plus larges et plus saillantes que sur le *Tapaya Douglassii;* longueur du tibia égalant la distance comprise entre le bout du museau et la naissance des épines occipitales; écailles du ventre, de la gorge et celles du dessous de la queue lisses.

Coloration. Sur un fond ocre jaune foncé se voient, sur le corps, de chaque côté de la ligne vertébrale, cinq taches brunes, circonscrites en arrière par un liséré jaune : la première, sur le cou, est grande et prolongée en arrière; les deux suivantes offrent des dimensions plus petites; enfin la quatrième et la cinquième, de forme quadrilatérale, ne sont pas placées d'une manière parfaitement symétrique; tête d'un jaune verdâtre; queue et membres postérieurs traversés par des bandes brunes. Parties inférieures jaunes, avec quelques points abdominaux noirâtres et une marbrure de même couleur sur la gorge.

Le Muséum possède un seul exemplaire femelle du *Tapaya ornatissima,* donné par Hallowell, sous le nom de *Phrynosoma orbiculare;* il ressemble beaucoup, quoique de plus grande taille, au *Tapaya Douglassii,* et ne se distingue de ce dernier que par quelques particularités indiquées sur le tableau synoptique. Il habite les régions montagneuses du Mexique.

7. Tapaya Hernandesii, Girard[1].

Caractères. Tête assez grande, couverte d'écailles de petites dimensions. Épines céphaliques courtes et coniques. Bord antérieur de l'ouverture auriculaire garni de simples granulations. Écailles abdominales lisses.

Description. Tête déprimée, à vertex large, faiblement incliné en avant; plaques sous-labiales postérieures un peu plus grandes que les scutelles inframaxillaires; narines percées à l'extrémité antérieure de la ligne sourcilière; écailles du menton petites; gorge finement granulée et plis fortement accusés; sous chacune des cuisses, une série de petits pores, ne se réunissant pas à la région interfémorale; une sorte de dentelure

[1] *Tapaya Hernandesii,* Girard, *United States explor. Exped. under the comm. of Ch. Wilkes,* 1858, p. 395. — *Id. United States and Mex. Bound. survey,* 1859, p. 8.

sur la périphérie de l'abdomen, formée de squames subpyramidales; écailles du ventre lisses, petites, rhomboïdales et pointues; queue de longeur ordinaire.

Coloration. Parties supérieures du corps d'un gris brunâtre, avec deux ou quatre séries longitudinales de petites taches noires, bordées postérieurement de jaune. Régions inférieures d'un blanc jaunâtre, mélangé de maculations grisâtres.

Le *Tapaya Hernandesii* diffère du *Tapaya orbicularis* par la tête plus grande, les épines céphaliques moins développées et les écailles abdominales plus petites.

Cette espèce, que le Muséum ne possède pas, est originaire du nouveau Mexique.

8. Tapaya brevirostris, Girard[1].

Caractères. Tête grande, couverte d'écailles de moyennes dimensions. Épines céphaliques très-courtes et subconiques. Bord antérieur de l'ouverture auriculaire dentelé. Écailles abdominales lisses.

Description. Tête déprimée, à vertex large, faiblement incliné en avant; museau court et arrondi; plaques sous-labiales postérieures aplaties et un peu plus grandes que les scutelles inframaxillaires; une squame de forme conique et subpyramidale à la commissure des lèvres; narines percées sur l'extrémité antérieure de la ligne sourcilière; écailles du menton petites et égales; gorge finement granulée et plis des côtés du cou épineux; sur chacune des cuisses une série de petits pores, espacés entre eux et ne se réunissant pas à la région interfémorale; une seule dentelure sur la périphérie de l'abdomen, formée de squames subpyramidales; écailles du ventre lisses, obtuses postérieurement; queue de longueur ordinaire.

Coloration. Parties supérieures du corps d'un brun olivâtre, avec quatre séries longitudinales de petites taches noires, bordées postérieurement de jaune. Régions inférieures entièrement d'un blanc jaunâtre, excepté le menton, qui est quelquefois pointillé de noir.

Le *Tapaya brevirostris* semble être intimement allié aux trois précédents, *Tapaya Douglassii, ornatissima* et *Hernandesii ;* leurs caractères distinctifs sont peu importants; aussi pourrait-on ne les considérer que comme des variétés de la première espèce, *Tapaya Douglassii.*

Ce *Tapaya* habite les plaines du Kansas et de Nebraska (États-Unis). Le Muséum ne le possède pas.

[1] *Tapaya brevirostris,* Girard, *United States explor. Exped. under the comm. of Ch. Wilkes,* 1858, p. 397.

2e Sous-Genre ANOTA, Hallowell[1].

Caractères. Tête relativement petite, à épines médiocrement développées, bien séparées les unes des autres. Trou auriculaire non apparent. Narines percées en dedans de l'extrémité antérieure de la crête sourcilière. De chaque côté de la gorge, une rangée longitudinale d'écailles un peu moins petites que les autres de la même région. Scutelles inframaxillaires saillantes, anguleuses, plus grandes que les labiales inférieures. Pas de dentelure squameuse bien distincte sur les côtés du ventre. Écailles abdominales carénées. Queue de longueur ordinaire.

1. Anota Mc' Calli, Hallowell[2].

Description. Tête petite, à vertex relativement large et faiblement incliné en avant. Museau tronqué. Pas d'ouverture auriculaire. Épines céphaliques subconiques et grêles; celles de l'occiput un peu plus prolongées en arrière que la plus longue des temporales. Deux rangées longitudinales d'écailles gulaires, distinctement moins petites que les autres de la même région. Scutelles inframaxillaires anguleuses, tranchantes et pointues, plus grandes que les lames sous-labiales. Narines percées en dedans de l'extrémité antérieure de la ligne sourcilière. Plaque occipitale de mêmes dimensions que les tubercules suivants. Tronc ovale, couvert en dessus d'écailles lisses. Vingt-deux pores fémoraux sous chacune des cuisses. Squames de la périphérie de l'abdomen peu distinctes[3]. Écailles de la poitrine grandes, carénées et pointues; celles du ventre petites, surmontées d'une faible carène. Queue de la longueur du tronc.

Coloration. Parties supérieures du corps de teinte olivâtre; région médio-dorsale parcourue par une ligne noire; sur chacun des côtés du cou on voit une tache oblongue brunâtre, et, à droite et à gauche du tronc, une double série de points de même couleur. Régions inférieures d'un blanc argenté, sans taches ni marbrures.

L'*Anota Mc' Calli* ne diffère des deux espèces suivantes que par le manque d'ouverture auriculaire.

Ce Phrynosomien habite le désert du Colorado; il n'est pas représenté dans les collections du Muséum.

[1] *Anota,* Hallowell, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 122.

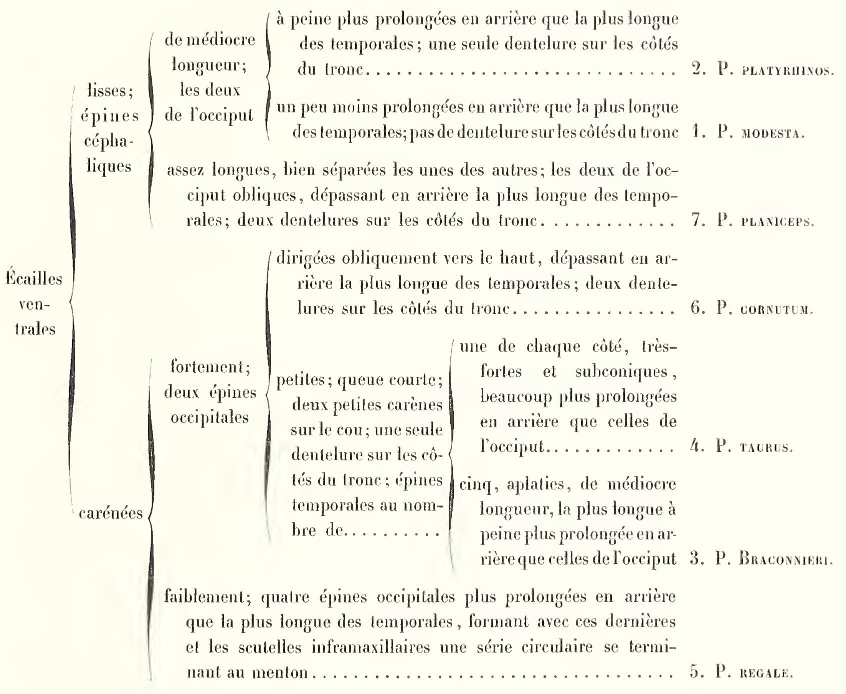
[2] *Anota Mc' Calli,* Hallowell, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 122. — *Id.* Sitgreaves, *Exped. Zuni and Color. rivers,* 1853, p. 127, pl. X, fig. 1-2. — *Doliosaurus Mc' Calli,* Girard, *United States Explor. exped. under the comm. of Ch. Wilkes,* 1858, p. 408. — *Id. United States and Mexican Bound. survey,* 1859, p. 9, pl. XXVIII, fig. 4-6.

[3] Suivant Hallowell, l'*Anota Mc' Calli* n'aurait pas d'arêtes squameuses sur les côtés du corps; et selon M. Ch. Girard, ces régions en seraient ornées de deux ou trois séries.

3[e] Sous-Genre PHRYNOSOMA, Wiegmann[1].

Caractères. Tête courte, à vertex élevé. Épines céphaliques ordinairement bien développées et en nombre variable selon les espèces. Trou auriculaire apparent. Narines percées en dessus du museau et en dedans de l'extrémité antérieure de la crête sourcilière. De chaque côté de la gorge, une rangée d'écailles distinctement plus grandes que les autres de la même région. Scutelles inframaxillaires saillantes, anguleuses, plus grandes que les labiales inférieures. Une ou deux dentelures squameuses sur les côtés du tronc. Écailles abdominales lisses chez les uns, carénées chez les autres. Queue très-courte ou ne dépassant pas la longueur du tronc.

Tableau synoptique des espèces du sous-genre Phrynosoma.



- Écailles ventrales
  - lisses; épines céphaliques
    - de médiocre longueur; les deux de l'occiput
      - à peine plus prolongées en arrière que la plus longue des temporales; une seule dentelure sur les côtés du tronc .... 2. P. platyrhinos.
      - un peu moins prolongées en arrière que la plus longue des temporales; pas de dentelure sur les côtés du tronc 1. P. modesta.
    - assez longues, bien séparées les unes des autres; les deux de l'occiput obliques, dépassant en arrière la plus longue des temporales; deux dentelures sur les côtés du tronc .... 7. P. planiceps.
  - carénées
    - fortement; deux épines occipitales
      - dirigées obliquement vers le haut, dépassant en arrière la plus longue des temporales; deux dentelures sur les côtés du tronc .... 6. P. cornutum.
      - petites; queue courte; deux petites carènes sur le cou; une seule dentelure sur les côtés du tronc; épines temporales au nombre de..........
        - une de chaque côté, très-fortes et subconiques, beaucoup plus prolongées en arrière que celles de l'occiput .... 4. P. taurus.
        - cinq, aplaties, de médiocre longueur, la plus longue à peine plus prolongée en arrière que celles de l'occiput 3. P. Braconnieri.
    - faiblement; quatre épines occipitales plus prolongées en arrière que la plus longue des temporales, formant avec ces dernières et les scutelles inframaxillaires une série circulaire se terminant au menton .... 5. P. regale.

[1] *Phrynosoma,* Wiegmann, *In oken Isis,* t. XX, 1828, p. 367. — *Id. Herpet. Mex.* t. I, 1834, p. 53. — *Phrynosoma* (sous-genre), Ch. Girard, *United States explor. Exped. under the comm. of Ch. Wilkes,* 1858, p. 402.

1. PHRYNOSOMA MODESTA, Girard[1].

Caractères. Épines céphaliques de médiocres dimensions; les deux de l'occiput un peu moins prolongées en arrière que la plus longue des temporales. Pas de dentelure squameuse sur les côtés du tronc. Écailles du ventre grandes et lisses. Queue de longueur ordinaire.

Description. Tête recouverte d'écailles excessivement petites; museau tronqué et aplati; épines céphaliques au nombre de dix : deux sur-orbitaires, six temporales et deux occipitales; scutelles inframaxillaires fortes et tranchantes, plus grandes que les sous-labiales; narines situées en dedans de l'extrémité antérieure de la ligne sourcilière; plaque occipitale suivie de tubercules à peu près égaux entre eux; de chaque côté de la gorge, une rangée de scutelles un peu plus grandes que les autres de la même région, placée très-près des écailles inframaxillaires; squames et tubercules trièdres des parties supérieures du corps fort peu développés; sous chacune des cuisses, une série de pores se réunissant à la partie interfémorale; écailles ventrales lisses, proportionnellement grandes, quadrilatérales et trapézoïdes; queue égalant le tiers de la longueur totale de l'animal, caractérisée par une base large, mais tout à coup étroite et arrondie. Chez les mâles, on voit quelques écailles plus grandes que les autres à la région postanale.

Le *Phryn. modesta,* ainsi que l'espèce suivante (*Phryn. platyrhinos*), diffère particulièrement de l'*Anota Mc' Calli* par des ouvertures auriculaires distinctes.

Il habite la Sonora et les environs du Rio-Grande. Il est inconnu au Muséum.

2. PHRYNOSOMA PLATYRHINOS, Girard[2].

Caractères. Épines céphaliques de moyenne dimension; les deux de l'occiput à peine plus prolongées en arrière que la plus longue des temporales. Une seule petite dentelure squameuse sur les côtés du tronc. Écailles du ventre lisses. Queue de longueur ordinaire.

Description. Corps relativement allongé; cou distinct; tête vue par la face supérieure de forme subcirculaire, à museau tronqué et aplati; épines céphaliques au nombre de dix : deux sur-orbitaires très-peu saillantes, six temporales et deux à l'occiput un peu plus fortes; de chaque côté de la gorge, une rangée de cinq à sept écailles poin-

[1] *Phynosoma modesta,* Girard, Stansbury's *Explor. vall. Gr. Salt of Lake Utah,* 1852, p. 361, pl. VI, fig. 4-8. — *Doliosaurus modestus,* Girard, *United States explor. Exped. under the comm. of Ch. Wilkes,* 1858, p. 409. — *Id. United States Mex. Bound. survey,* 1859, p. 10.

[2] *Phrynosoma platyrhinos,* Girard, Stansbury's *Explor. vall. Gr. Salt Lake of Utah,* p. 361, pl. VII, fig. 1-5. — *Doliosaurus platyrhinos,* Girard, *United States explor. Exped. under the comm. of Ch. Wilkes,* 1858, p. 409.

tues, un peu plus grandes que les autres de la même région; squames inframaxillaires très-tranchantes et plus fortes que les lames sous-labiales; narines percées en dedans de la ligne sourcilière prolongée; ouvertures auriculaires petites; plaque occipitale distincte, circulaire, suivie de tubercules pointus et bien développés; six à sept pores espacés entre eux sous chacune des cuisses; squames très-petites sur la périphérie de l'abdomen; queue entrant pour les deux cinquièmes dans la longueur totale de l'animal, caractérisée, chez les mâles, par une base volumineuse et par quelques plaques sexuelles placées à la région postanale.

Coloration. Parties supérieures du corps d'un jaune verdâtre; la tête et la queue brune; à droite et à gauche du cou, il y a une grande tache noire; trois autres taches ondulées et de même couleur se voient sur chacun des côtés du corps; membres et queue traversés par des bandes brunâtres très-peu distinctes.

Le *Phryn. platyrhinos* est originaire des environs du grand Lac Salé des Utah. Il n'existe pas dans les collections du Muséum.

3. Phrynosoma Braconnieri, n. sp.[1]

(Pl. XII, fig. 7, 7 *a*, 7 *b*, 7 *c*, 7 *e*, 7 *f*, 7 *g*.)

Caractères. Épines occipitales de médiocres dimensions; les deux de l'occiput un peu moins prolongées en arrière que la plus longue des temporales; ces dernières, aplaties, au nombre de cinq de chaque côté, se réunissent inférieurement aux scutelles sus-labiales. Une seule dentelure squameuse sur les côtés du tronc. Écailles du ventre carénées. Queue très-courte.

Description. Tête épaisse, à tempes déprimées, à peine plus large que longue et à contour supérieur arqué; quatorze épines céphaliques, savoir : deux sur-orbitaires larges et triangulaires; dix temporales et deux occipitales; vertex couvert de petites scutelles polygonales à fines granulations; plaque occipitale entourée de tubercules nombreux; deux courtes rangées longitudinales d'écailles gulaires, distinctement plus grandes que les autres de la même région; lamelles sous-labiales presque égales entre elles, à peine plus petites que les écailles inframaxillaires; ces dernières sont anguleuses et faiblement saillantes; narines percées en dedans de l'extrémité antérieure de la ligne sourcilière; bord de l'ouverture auriculaire garni de scutelles carénées; une squame ovale et aplatie à la commissure des lèvres; sur la région médio-cervicale, deux petites carènes parallèles, formées chacune de trois écailles tuberculeuses (voy. pl. XII, fig. 7 *a*); neuf pores sur chacune des cuisses; trente squames subpyramidales à la périphérie de l'abdomen; il n'y en a point au-dessus des bras; longueur du tibia égalant la

[1] *Phrynosoma Braconnieri*, Aug. Duméril et Bocourt, 1re livr. du présent ouvrage, 1870, pl. XII, fig. 7, 7 *a*.

distance comprise entre le bout du museau et le milieu d'une des épines de l'occiput; écailles du ventre, de la poitrine et celles de la gorge bien carénées; queue courte, sa longueur entrant seulement pour le septième dans celle de l'animal; deux écailles sexuelles plus grandes que les autres à la région postanale, chez les mâles.

Coloration. Sur une teinte fauve, deux grandes taches noires se détachent sur chacun des côtés du cou; il y en a quatre autres plus petites et moins foncées à droite et à gauche de la ligne dorsale; flancs, cuisses et queue marqués de gris. Parties inférieures jaunâtres, maculées de petites taches grises et arrondies.

Le *Phrynosoma Braconnieri,* représenté au Muséum par cinq exemplaires, offre quelque analogie, par la physionomie et certains détails secondaires, avec les Tapayes, mais appartient bien réellement au sous-genre *Phrynosoma,* à raison des caractères suivants : deux séries d'écailles gulaires un peu plus grandes que les autres; inframaxillaires anguleuses, quoique faiblement saillantes; écailles ventrales fortement carénées; orifice des narines situé en dessus et en dedans de la ligne sourcilière.

L'adulte, de petite dimension, a été rapporté d'Oaxaca par M. Jacob, aide-major de l'armée expéditionnaire du Mexique; les autres, plus jeunes, identiques au premier, ont été recueillis par MM. le D[r] Alf. Dugès et Boucard.

4. PHRYNOSOMA TAURUS, Dugès[1].

(Pl. XII, fig. 8, 8*a*, 8*b*, 8*c*, 8*e*, 8*f*, 8*g*.)

Caractères. Tête terminée de chaque côté par une épine temporale très-prolongée en arrière; occiput armé de deux autres épines fort petites et tuberculeuses. Une seule dentelure squameuse sur les côtés du tronc. Écailles du ventre carénées. Queue très-courte.

Description. Tête anguleuse, à espace interorbitaire relativement étroit; sa face supérieure est plus large que longue et représente une sorte de fer de lance; sa largeur égale la distance comprise entre le bout du museau et la base d'une des épines temporales; ces dernières, très-prolongées en arrière, sont fortes, coniques et pointues; elles sont accompagnées en dedans d'une ou deux écailles saillantes, et en dehors, sur les tempes, de plaques polygonales et carénées; épines sur-orbitaires assez fortes, subtrièdres et pointues; plaque occipitale distincte, suivie d'écailles tuberculeuses plus ou moins saillantes; orifices des narines très-rapprochés l'un de l'autre et percés en dedans de l'extrémité antérieure de la ligne sourcilière; gorge garnie d'une double rangée d'écailles spiniformes, un peu plus grandes que les autres de la même région; labiales inférieures presque égales entre elles, un peu plus petites que les scutelles inframaxillaires; ces dernières sont anguleuses et légèrement saillantes; sur la région

[1] *Phrynosoma taurus,* Dugès, *Desc. manusc.* 1868. — *Id.* Dugès, *Cat. vertebr. Mexico,* 1869. — *Id.* Aug. Duméril et Bocourt, 1[re] livr. du présent ouvrage, 1870, pl. XII, fig. 8.

médio-cervicale on voit deux petites carènes parallèles, formée chacune de trois écailles tuberculeuses (voy. pl. XII, fig. 8 *a*); dos portant de chaque côté trois rangs de tubercules trièdres, carénés et pointus; trente à trente-deux squames subpyramidales peu développées sur la périphérie de l'abdomen; une autre squame de même forme au-dessus de chacun des bras; ventre couvert d'écailles dentelées et carénées plus grandes que celles de la gorge, excepté sur les côtés, où elles ressemblent presque à ces dernières. Membres relativement bien développés; longueur du tibia dépassant celle de la tête prise du bout du museau à l'extrémité d'une des épines de l'occiput. Douze pores sous chacune des cuisses. Queue courte, large à la base, ayant environ le sixième de la longueur totale de l'animal; pas d'écailles sexuelles plus grandes que les autres à la région postanale.

Coloration. Parties supérieures grisâtres, un peu plus fauves sur la tête; une longue et large tache brune couvre chacun des côtés du cou et des épaules; ligne vertébrale plus ou moins claire, mais toujours très-nette entre les deux taches susmentionnées; à droite et à gauche du tronc, six taches noirâtres arrondies, bordées en arrière par une teinte jaunâtre; en travers du sacrum, une bande de même couleur mal circonscrite et deux autres sur la queue. Les bras portent quelques traces de bandes transversales, ainsi que le dessus des jambes. Parties inférieures jaunâtres, avec des taches grises, plus ou moins confluentes.

Le Muséum possède neuf spécimens du *Phryn. taurus,* dont deux adultes, recueillis par M. Boucard sur le plateau de Puebla ou bien à Matamoros Izucar (Mexique). Les jeunes exemplaires portent des épines céphaliques un peu moins saillantes, mais, par leurs autres proportions, ils sont identiques aux adultes.

M. le Dr Alf. Dugès possède un autre exemplaire adulte, provenant de Coscatlan, qui lui a été donné par M. Bedel, chirurgien-major de l'armée expéditionnaire du Mexique.

5. PHRYNOSOMA REGALE, Girard[1].

(Pl. XII, fig. 12, 12 *a*, 12 *b*, 12 *c*, 12 *f*.)

Caractères. Épines céphaliques implantées horizontalement; il y en a quatre à l'occiput, à peu près égales entre elles, dépassant en arrière la plus longue des temporales, et formant avec ces dernières et les scutelles inframaxillaires une série circulaire se terminant au menton. Une seule dentelure squameuse sur les côtés du tronc. Écailles du ventre faiblement carénées. Queue de longueur ordinaire.

Description. Tête forte, déprimée, aussi large que longue, à épines céphaliques apla-

[1] *Phrynosoma regale,* Girard, *United States explor. Exped. under the comm. of Ch. Wilkes,* 1858, p. 406. — *Id. United States and Mex. Bound. survey,* 1859, p. 9, pl. XXVIII, fig. 1, 2, 3. — *Id.* Aug. Duméril et Bocourt, 1re livr. du présent ouvrage, 1870, pl. XII, fig. 12, 12 *a*, 12 *b*, 12 *c*, 12 *f*.

ties et au nombre de quatorze : deux petites sur-orbitaires, huit temporales et quatre occipitales; vertex large, couvert d'écailles à fines rugosités; plaque occipitale assez grande, suivie de cinq tubercules coniques, pointus et alignés transversalement; narines percées en dedans de la ligne sourcilière prolongée; ouverture auriculaire grande, à bord antérieur garni de petits tubercules; sur la gorge, deux rangées longitudinales d'écailles pointues, plus grandes que les autres de la même région; squames sous-labiales rugueuses, à peu près égales entre elles, beaucoup plus petites que les scutelles inframaxillaires (voy. pl. XII, fig. 12); ces dernières, très-saillantes et anguleuses, présentent une série de pointes en dents de scie; tubercules trièdres de toutes les parties supérieures du corps grandes; vingt-huit à trente squames subpyramidales, faiblement développées sur la périphérie de l'abdomen; deux autres squames de même forme au-dessus des bras; les écailles de la poitrine sont assez bien carénées, mais celles du ventre ne le sont que faiblement. Longueur du tibia égalant la distance comprise entre le bout du museau et la rangée de tubercules alignés transversalement derrière la plaque occipitale; quinze à seize pores sous chacune des cuisses. Queue formant environ le tiers de la longueur totale de l'animal, et caractérisée, chez les mâles, par une base volumineuse et cinq à huit écailles polygonales placées à la région postanale (voy. pl. XII, fig. 12 *c*).

Coloration. Sur un fond d'un jaune olivâtre, quatre taches brunes se détachent à droite et à gauche de la ligne vertébrale : la première sur le cou, les trois autres sur le tronc, se fondant transversalement avec la teinte terreuse des côtés du corps; tête fauve; membres et queue également traversés de bandes brunes. Parties inférieures jaune de Naples avec des points grisâtres répandus sur le ventre, la poitrine et la gorge.

Le *Phrynosoma regale* est représenté depuis peu de temps au Muséum par un très-bel exemplaire mâle, dû à M. S. Braconnier. Il provient probablement, comme ceux observés par M. Ch. Girard, des localités montagneuses situées entre le Gila et le Colorado (basse Californie).

6. Phrynosoma cornutum, Harlan[1].

(Pl. XII, fig. 9, 9*a*, 9*b*, 9*c*, 9*d*, 9*e*, 9*f*.)

Caractères. Tête ayant la région occipitale déprimée et les épines céphaliques subconiques, bien séparées les unes des autres; les deux de l'occiput sont implantées

[1] *Agama cornuta,* Harlan, *Journ. Acad. nat. sc. Philad.* t. IV, 1825, p. 299, pl. XX. — *Tapaya cornuta,* Cuvier, *Règ. anim.* 2e édit. t. II, 1829, p. 37. — *Phrynosoma cornutum,* Gray, *Sinops. Rept. in* Griffith's *Anim. King.* t. IX, 1831, p. 45. — *Phrynosoma Harlanii,* Wiegmann, *Herpet. Mex.* t. I, 1834, p. 54. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. IV, 1837, p. 314. — *Id.* Spring et Lacordaire, *Anat.* 1842, 2e partie, p. 192, fig. 2 (*Bull. Acad. roy. Bruxelles*). — *Phrynosoma cornutum,* Holbrook, *N. Amer. Herpet.* t. II, 1842, p. 87, pl. XI. — *Id.* Gray,

obliquement et dépassent en arrière la plus longue des temporales. Deux dentelures squameuses sur les côtés du tronc. Écailles du ventre carénées. Queue de médiocre longueur.

Description. Tête épaisse, arquée, aussi longue que large; espace interorbitaire de moitié plus petit que ces dernières dimensions; épines céphaliques au nombre de dix : deux sur-orbitaires, six temporales et deux occipitales; narines percées en dedans de la ligne sourcilière prolongée; plaque occipitale ovalo-polygonale, suivie de tubercules nombreux, dont un placé entre les épines de l'occiput; bord antérieur de l'ouverture auriculaire garni de petits tubercules; deux rangées longitudinales d'écailles gulaires distinctement plus grandes que les autres; squames sous-labiales à peu près égales entre elles, mais beaucoup plus petites que les scutelles inframaxillaires; ces dernières, larges, anguleuses et très-saillantes, présentent une série de pointes osseuses en dents de scie; vingt-quatre à vingt-cinq squames subpyramidales composent la dentelure supérieure de la périphérie de l'abdomen; une ou deux de même forme au-dessus de chacun des bras; écailles du ventre et de la poitrine rhomboïdes, fortement carénées et plus grandes que celles de la gorge; longueur du tibia dépassant la distance comprise entre le bout du museau et la base d'une des épines occipitales; quatre à cinq pores à peine visibles sous chacune des cuisses; tubercules trièdres de toutes les parties du corps médiocrement saillants, mais rudes au toucher; queue assez courte chez les femelles, caractérisée chez les mâles par plus de longueur, une base un peu plus volumineuse et par l'absence d'écailles sexuelles à la région postanale (voy. pl. X, fig. 9 *d*).

Coloration. Régions supérieures du corps teintées de fauve; sur chacun des côtés du cou il y a une grande tache brune, et, à droite et à gauche de la ligne dorsale, on voit trois autres taches transversales ondulées, bordées postérieurement par un liséré d'un jaune brillant; les tubercules trièdres, traversés par ces mêmes taches, sont entourés d'un brun plus foncé; tête jaunâtre, coupée transversalement en dessus et sur les côtés par deux ou trois bandes noirâtres; membres et queue avec des demi-anneaux de même couleur. Parties inférieures d'un jaune pâle, avec des taches abdominales grises, arrondies et de petites dimensions.

Les galeries du Muséum possèdent de nombreux exemplaires du *Phryn. cornutum*,

Cat. Liz. coll. Brit. Mus. 1845, p. 229. — *Tropidogaster cornutus,* Fitzinger, *Sinops. Rept.* t. I, 1843, p. 79. — *Phrynosoma Harlanii,* Aug. Duméril, *Cat. méth. coll. Rept. Mus. Paris,* 1851, p. 28. — *Phrynosoma cornutum,* Girard, Stansbury's *Explor. vall. Great Salt Lake,* 1852, p. 360, pl. VIII, fig. 1-6. — *Id.* É. Blanchard (syst. osseux), *Organ. Règ. anim.* 1852, 5ᵉ livr. pl. XII. — *Id.* Hallowell, Sitgreaves, *Rept. Exped. Zuni and Color. rivers,* 1853, p. 119. — *Id.* Girard, *United States explor. Exped. under the comm. of Ch. Wilkes,* 1858, pl. XXI, fig. 6-9, p. 403. — *Id. United States and Mex. Bound. survey,* 1859, p. 9. — *Id.* Aug. Duméril et Bocourt, 1ʳᵉ livr. du présent ouvrage, 1870, pl. XII, fig. 9.

donnés par MM. Harlan, Holbrook et Trécul, provenant du Texas et d'autres parties des États-Unis.

7. Phrynosoma planiceps, Hallowell[1].

(Pl. XII, fig. 11, 11 *a*, 11 *b*, 11 *c*, 11 *e*, 11 *f*.)

Caractères. Tête à épines céphaliques subconiques, assez longues et bien séparées les unes des autres; les deux épines de l'occiput implantées obliquement et dépassant en arrière la plus longue des temporales. Deux dentelures squameuses sur les côtés du tronc. Écailles du ventre et de la gorge lisses. Queue de longueur ordinaire.

Description. Tête relativement petite, plus large que longue, à profil arqué et à espace interorbitaire égalant la moitié de sa plus grande largeur; épines céphaliques au nombre de dix : deux sur-orbitaires, six temporales et deux occipitales; narines percées en dedans de la ligne sourcilière prolongée; plaque occipitale ovalaire suivie de petits tubercules coniques et pointus, dont quatre alignés transversalement et un cinquième placé entre les épines de l'occiput; bord antérieur de l'ouverture auriculaire garni d'écailles tuberculeuses; de chaque côté de la gorge, une rangée longitudinale de squames pointues, un peu plus grandes que les autres; labiales inférieures à peu près égales entre elles, beaucoup plus petites que les scutelles inframaxillaires; ces dernières, anguleuses et très-saillantes, présentent une série de pointes osseuses en dents de scie; vingt-deux à vingt-trois squames subpyramidales composent la dentelure supérieure de la périphérie de l'abdomen; une autre squame de même forme au-dessus de chacun des bras; écailles du ventre et de la poitrine lisses, rhomboïdales, plus grandes que celles de la gorge; membres assez développés; longueur du tibia égalant la distance comprise entre le bout du museau et le milieu d'une des épines occipitales; dix pores sur chacune des cuisses; queue entrant pour les deux cinquièmes dans la longueur totale de l'animal, et caractérisée, chez les mâles, comme dans la précédente espèce (*Phryn. cornutum*), par l'absence d'écailles sexuelles (voy. pl. XI, fig. 9 *d* et 11 *c*).

Coloration. Parties supérieures du corps d'un ton d'ocre jaune, relevé par des taches brunes bordées postérieurement de jaune pâle; les deux plus grandes taches, en forme de cœur, ornent les côtés du cou; les autres, beaucoup plus petites, sont disposées sur quatre rangs longitudinaux et encadrent les tubercules trièdres du tronc; tête d'un beau jaune, coupée transversalement, en dessus et sur les côtés, par trois bandes noirâtres; membres et queue rayés transversalement de brun. Régions inférieures d'une belle teinte unicolore jaune de Naples.

[1] *Phrynosoma planiceps*, Hallowell, *Proc. Acad. Philad.* 1852, p. 178. — *Id.* Sitgreaves, *Rept. Exped. Zuni and Color. rivers*, 1853, p. 124, pl. VII. — *Id.* Aug. Duméril, *Arch. Mus. hist. nat.* t. VIII, p. 552. — *Id.* Aug. Duméril et Bocourt, 1re livr. du présent ouvrage, 1870, pl. XII, fig. 11.

Le Muséum possède un bel exemplaire ♂ du *Phryn. planiceps*, donné par Hallowell et provenant du Texas occidental. Au premier aspect, ce Saurien ressemble assez au *Phryn. cornutum*, mais on peut facilement le distinguer de ce dernier par les caractères suivants : 1° tête relativement plus petite et proportionellement plus large; 2° membres un peu plus longs et queue moins courte; 3° écailles ventrales lisses et non carénées.

5e Sous-Genre BATRACHOSOMA, Fitzinger[1].

Caractères. Tête relativement grande, à épines céphaliques assez longues, bien séparées les unes des autres et en nombre variable. Ouverture auriculaire apparente. Narines percées à l'extrémité antérieure de la ligne sourcilière. Sous la tête, plusieurs séries longitudinales d'écailles pointues, moins petites que les autres de la même région. Scutelles inframaxillaires anguleuses, plus grandes que les labiales inférieures. Deux dentelures squameuses sur les côtés du corps. Écailles abdominales lisses ou carénées. Queue ne dépassant pas la longueur du tronc.

Tableau synoptyque des espèces du sous-genre Batrachosoma.

Épines céphaliques au nombre de	treize : trois à l'occiput, huit temporales et deux sur-orbitaires; squames ventrales lisses et bombées	1. B. coronatum.
	huit : deux à l'occiput, quatre temporales et deux sur-orbitaires; squames ventrales carénées	2. B. asio.

1. Batrachosoma coronatum, Blainville[2].

(Pl. XII, fig. 10*a*, 10*b*, 10*c*, 10*d*, 10*f*, 10*g*.)

Caractères. Treize épines céphaliques subconiques et bien séparées les unes des autres; il y en a trois à l'occiput, dont une fort petite au milieu; les deux autres, plus

[1] *Batrachosoma*, Fitzinger, *Syst. Rept.* 1843, p. 79. — *Id.* Girard, *United States explor. Exped. under the comm. of Ch. Wilkes*, 1858, p. 400.

[2] *Phrynosoma coronatum*, Blainville, *Nouv. Ann. hist. nat.* t. IV, 1835, p. 284, pl. XXV, fig. 1*a*, 6*c*. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. IV, 1837, p. 318. — *Phrynosoma Blainvillei*, Gray, Beechey's *Voy. Pacif. Zool.* 1839, p. 96, pl. XXIX, fig. 1 (Young). — *Phrynosoma coronatum*, Holbrook, *N. Amer. Herpet.* t. II, 1842, pl. XXIII, fig. 00. — *Batrachosoma coronatum*, Fitzinger, *Syst. Rept.* t. I, 1843, p. 79. — *Phrynosoma coronatum*, Aug. Duméril, *Cat. méth. coll. Rept. M. P.* 1851, p. 78. — *Id.* Girard, Stansbury's *Explor. vall. Gr. Salt Lake Utah*, 1852, p. 360, pl. VIII, fig. 7-12. — *Id.* Hallowell, Sitgreaves, *Rept. Exped. Zuni and Color. rivers*, 1853, p. 122. — *Batrachosoma coronatum*, Girard, *United States explor. Exped. under the comm. of Ch. Wilkes*, 1853, p. 400, pl. XX, fig. 10-13. — *Phrynosoma coronatum*, A. Duméril et Bocourt, *Miss. sc. Mex. Zool.* 1870, 1re livr. pl. X, fig. 10.

développées, dépassent en arrière la plus longue des temporales. Deux dentelures squameuses sur les côtés du tronc. Écailles du ventre lisses et légèrement bombées. Queue de longueur ordinaire.

Description. Tête assez grande, à espace interorbitaire égalant environ la moitié de sa plus grande largeur, couverte d'écailles qui sont saillantes chez les femelles, mais plates, polygonales et à fines rugosités chez les mâles; treize épines céphaliques : deux sur-orbitaires, huit temporales et trois occipitales; narines percées à l'extrémité antérieure de la ligne sourcilière (voy. pl. XII, fig. 10 *a*); écailles du bord antérieur de l'ouverture auriculaire non tuberculeuses; plaque occipitale circulaire assez grande et suivie de quatre tubercules coniques, alignés transversalement; sur chacun des côtés de la gorge, quatre séries d'écailles spiniformes, plus fortes que les autres de la même région; scutelles inframaxillaires anguleuses, beaucoup plus grandes que les labiales inférieures, présentant une rangée de cinq ou six pointes en dents de scie; vingt-cinq squames subpyramidales composent la dentelure supérieure de la périphérie de l'abdomen; une ou deux autres de même forme sont placées au-dessus de chacun des bras; écailles du thorax, comme celles de l'extrémité de la queue, légèrement carénées; longueur du tibia égalant la distance comprise entre le bout du museau et la rangée de tubercules placés derrière la plaque occipitale. Dix-neuf pores sous chacune des cuisses. Queue entrant pour les deux cinquièmes dans la longueur totale de l'animal, caractérisée, chez les mâles, par une base volumineuse et par une ou deux rangées d'écailles plus grandes que les autres placées à la région postanale.

Coloration. Teinte générale des parties supérieures d'un gris cendré; une grande tache brune bordée de noir se détache sur chacun des côtés du cou; à droite et à gauche de la ligne dorsale, il y a deux ou trois bandes transversales de même couleur, à contour arqué, et bordées postérieurement d'un filet jaune; les membres et la queue sont également traversés par des bandes foncées. Régions inférieures d'un blanc jaunâtre, quelquefois avec de petites taches arrondies.

Le Muséum possède trois exemplaires du *Batrachosoma coronatum*, provenant de la Californie, deux mâles et une femelle; l'un des mâles, type du *Phryn. coronatum* de Blainville, a été rapporté par M. Botta; l'autre, reçu en don de Hallowell, a les épines occipitales un peu plus courtes; la femelle diffère non-seulement des deux premiers par des écailles sus-céphaliques plus saillantes, mais aussi par les squames trièdres de toutes les parties du corps de plus grandes dimensions.

La Faculté des sciences de Paris possède aussi un très-jeune individu de cette espèce, entièrement identique aux adultes, recueilli comme ses congénères en Californie.

2. Batrachosoma asio, Cope[1].

(Pl. XVII, fig. 9, 9 *a*, 9 *b*, 9 *c*.)

Caractères. Huit épines céphaliques, bien séparées les unes des autres, dont deux à l'occiput implantées obliquement et ne dépassant pas en arrière la plus longue des temporales. Deux dentelures squameuses sur les côtés du tronc. Écailles du ventre carénées. Queue de longueur ordinaire.

Description. Tête plus large que longue, à museau étroit et à espace interorbitaire dépassant la moitié de sa plus grande largeur; couverte d'écailles plates, surmontées de carènes ou de fines rugosités. Il n'y a que huit épines céphaliques : deux sur-orbitaires assez saillantes et dirigées en arrière, quatre temporales horizontales prenant naissance sur un plan déprimé, et deux à l'occiput dirigées obliquement vers le haut. Narines percées sur l'extrémité antérieure de la ligne sourcilière (voy. pl. XVII, fig. 9, 9 *a*); plaque rostrale semi-discoïdale; ouverture auriculaire grande, bordée en avant d'écailles anguleuses un peu plus saillantes que celles qui les précèdent; plaque occipitale à peine distincte; on voit sur chacun des côtés de la gorge quatre séries d'écailles pointues et comme taillées à facettes; il y a sept ou huit scutelles inframaxillaires saillantes et tranchantes, beaucoup plus grandes que les labiales inférieures; ces dernières squames, ainsi que les supérieures, sont au nombre de neuf, à peu près égales entre elles; pli transversal du cou bordé en avant de six paquets de scutelles épineuses : deux à la partie médiane et deux sur chacun des côtés. Quinze fortes squames subpyramidales, enchâssées au milieu d'écailles plus petites, composent la dentelure supérieure de la périphérie de l'abdomen, deux ou trois autres squames de même forme se trouvent au-dessus des bras; à droite et à gauche de la ligne vertébrale, il y a trois rangées de tubercules trièdres; ceux de la première rangée sont larges et peu proéminents, la deuxième rangée, qui se prolonge presque sur l'extrémité de la queue, est formée de tubercules très-saillants, également triédriques, entourés d'écailles moins grandes; ceux de la troisième série, placés au-dessus des flancs, sont beaucoup plus petits, de même forme et moins nombreux. Écailles de la poitrine et celles du ventre fortement carénées. Membres assez longs, la longueur du tibia dépassant l'espace compris entre le bout du museau et la naissance d'une des épines occipitales; sept ou huit pores sous chacune des cuisses des mâles, et dix ou onze chez les femelles. Queue large à la base, dépassant à peine, par sa longueur, l'espace compris entre l'épaule et l'aine. Les mâles ont derrière l'anus deux plaques sexuelles quadrilatérales, à peine plus grandes que les autres écailles de la même région.

[1] *Phrynosoma asio*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1864, p. 178. — *Id.* Sumichrast, *Bibl. univers. et Rev. Suisse* (*Arch. sc. phys. et nat.* 1873, p. 258).

Longueur totale de l'un des spécimens.......................... 0m,197
Longueur du menton à l'anus................................ 0 ,120

Coloration. Sur un fond d'un jaune cendré, on voit de chaque côté du cou une très-grande tache d'un brun roussâtre qui se fond avec la teinte un peu moins foncée des côtés du tronc; il y a à droite et à gauche du corps quatre autres bandes transversales étroites de même couleur, bordées postérieurement de jaune clair. Membres et queue également traversés par des bandes semblables; tête, en dessus, d'une teinte ocre jaune. Régions inférieures d'un jaune pâle.

Ce Phrynosomien offre, d'après M. Edw. Cope, de grandes affinités avec les *Phryn. cornutum* et *coronatum,* mais il est plus intimement lié à la dernière espèce qu'à la première, car les caractères suivants leur sont communs : 1° sur la gorge, quatre doubles séries longitudinales d'écailles pointues, moins petites que les autres de la même région; 2° narines situées sur l'extrémité antérieure de la crête sourcilière prolongée, et non en dedans. (Voy. pl. XVII, fig. 9, 9 *a*, 9 *b*, et pl. XII, 10 *a*, 10 *b*.)

Le Muséum possède trois exemplaires du *Batrachosoma asio,* originaire de Tehuantepec (Mexique). M. F. Sumichrast dit, en parlant de cette espèce, qu'elle recherche, comme ses congénères des hauts plateaux, les lieux secs et arides, le bord des chemins et les collines pierreuses.

Famille des LACERTIENS.

Caractères. Sauriens à corps arrondi et allongé. Membres bien proportionnés, munis le plus ordinairement de cinq doigts libres et inégaux. Queue longue et verticillée. Tête en pyramide quadrangulaire, protégée par des plaques cornées, polygonales et disposées symétriquement. Tympan distinct. Squames abdominales ordinairement plus grandes que celles qui protégent les parties supérieures du corps.

Sous-Famille des CNÉMIDOPHORIENS.

Les Sauriens compris dans cette sous-famille représentent en Amérique les Lézards de notre pays. Très-répandus sur les deux versants de la Cordillère, ils vivent dans les endroits chauds, secs et sablonneux, sur la lisière des forêts ou dans le voisinage des plantations. Lorsqu'ils sont effrayés, ils fuient avec une vitesse extrême; aussi est-il très-difficile de s'en procurer de vivants, même par le moyen que l'on emploie pour d'autres Sauriens non moins agiles, tels que les Anolis, qu'on attrape, avec un peu d'adresse, à l'aide d'un nœud coulant adapté à l'extré-

mité d'une baguette. M. Edw. Cope rapporte sur les mœurs du *Cnemidophorus sexlineatus* les détails suivants (*Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1866, p. 303): « Ce « Lacertien, très-commun aux environs du fort Whippe (Nouveau-Mexique), est « silencieux et excessivement timide, quoique se plaisant près des habitations; il « s'élance au moindre bruit hors de la vue; lorsqu'il court sur un terrain où l'œil « peut le suivre facilement, il ne laisse à celui qui l'observe que l'impression d'un « long trait noir et jaune. »

La coloration des Cnémidophoriens offre des nuances les plus brillantes et les plus pures : les uns sont en dessus d'un beau vert olivâtre, souvent relevé dans le premier âge par des lignes longitudinales d'un jaune doré; les autres, d'une teinte bronzée, ont les côtés du tronc parcourus par des bandes d'un noir velouté; ou bien ces mêmes parties sont ornées de marbrures foncées, entremêlées de taches verticales d'un vert tendre. Quelques autres ont les flancs semés de gouttelettes blanches et noires, souvent parcourus longitudinalement par un ou deux traits de couleur claire. Les régions inférieures sont jaunes ou légèrement teintées de noir bleuâtre. Les mâles, chez certaines espèces, sont remarquables dans leur livrée d'amour par la gorge et la poitrine, colorées en rouge de saturne vermillonné.

Ces Sauriens, connus depuis longtemps sous les noms génériques de *Ameiva* et de *Cnemidophorus*, ont des formes élégantes; la tête est légèrement arquée, forte vers l'articulation des mâchoires, fine à l'extrémité et protégée en dessus et sur les côtés du museau par de grandes plaques cornées. Le tronc est recouvert supérieurement de grains squameux et inférieurement d'écussons quadrilatéraux, lisses. La queue est longue, verticillée et terminée en pointe fine. Les membres sont bien proportionnés et en partie garnis de grandes lames écailleuses, lisses et polygonales[1]. Ils offrent entre eux, par l'ensemble de toutes leurs parties et par les détails tirés de l'écaillure, une si grande ressemblance, qu'il est difficile de dire à priori si une espèce appartient à l'un ou à l'autre de ces deux genres, sans avoir recours à la forme de la langue, qui est étroite et rétractile chez les Ameivas, tandis que chez les Cnémidophores elle est relativement plus large en arrière et non engaînante. (Voy. pl. XX *a*, fig. 1 et 2.)

M. le docteur Gray a proposé pour ces Lacertiens des divisions basées sur le

[1] Les Dicrodontes et les Acrantes, originaires de l'Amérique du Sud, ne peuvent être séparés de cette sous-famille.

nombre des séries longitudinales de plaques ventrales (*Cat. Liz. of Brit. Mus.* 1845, p. 17); M. Edw. Cope, dans un travail relativement récent, a accepté cette manière de voir pour le genre Ameiva, dont il sépare deux espèces : *Ameiva septemlineata*, A. Duméril, et *Ameiva sexscutata*, Günther, caractérisées toutes deux par six séries longitudinales de plaques ventrales, et par les écussons frontaux, frontonasaux et pariétaux, divisés de telle sorte qu'ils forment deux demi-cercles surorbitaires. (Voy. pl. XX *a*, fig. 3 et 4.) Le savant naturaliste américain a proposé, pour les animaux ainsi caractérisés, la dénomination d'*Holcosus*. Une troisième espèce, décrite par lui sous le nom d'*Holcosus Bridgerii*, nous semble se rapprocher de l'une des précédentes, l'*Holcosus sexscutata*.

On trouve dans l'Erpétologie générale de Duméril et Bibron, t. V, p. 93, bon nombre de caractères importants, pour ces Sauriens. Voici les principaux : Tête plus ou moins robuste et parfois effilée; les plaques qui la recouvrent sont symétriques et semblent au premier coup d'œil offrir chez toutes les espèces une disposition semblable. Cependant celles qui revêtent la partie supérieure de l'orbite, de l'arête sourcilière, des régions pariétales, frénales et gulaires, présentent des différences notables, les unes par la forme, les autres par le nombre et les dimensions. Le disque sus-oculaire, chez la plupart des espèces, est bordé en dehors et en arrière de grains squameux, tandis que leur côté interne est en contact avec les plaques frontale et fronto-nasale; mais chez les *Cnemidophorus longicaudus* et *Hygomi*, ce disque est entièrement entouré d'écailles granuleuses[1]. (Voy. pl. XX *c*, fig. 12 et 13.)

Les lames écailleuses qui protégent une certaine étendue de la région externe du bras et de l'avant-bras, celles qui garnissent la partie inférieure des membres postérieurs, sont relativement grandes, polygonales, quelques-unes très-dilatées en travers et disposées par séries longitudinales. L'écaillure des régions supérieures du cou, du tronc et des membres postérieurs se compose de pièces circulaires, ordinairement très-petites, plus ou moins bombées, et en général environnées elles-mêmes de granules d'une finesse extrême. Le cou est traversé inférieurement par deux ou trois plis, et la gorge protégée par des plaques de grandeur

[1] Quelques Lacertiens pristidactyles de provenance africaine présentent également cette particularité : le *Scapteira grammica*, Fitz., et quelques autres espèces appartenant au genre *Eremias*.

variable ou par des écailles plus ou moins petites. Les pores fémoraux forment sous chacune des cuisses une série longitudinale souvent très-étendue. La disposition des plaques anales chez quelques espèces offre aussi un bon caractère, mais chez d'autres cette disposition est variable, même pour des individus recueillis dans la même localité. On tient compte également de l'ouverture des narines, qui est percée chez les uns dans la squame naso-rostrale, et chez les autres entre cette dernière squame et la plaque naso-frénale. La paupière supérieure, plus courte que l'inférieure, est garnie d'écailles granuleuses; on remarque sur le centre de la seconde quatre ou cinq scutelles plates et quadrilatérales. Derrière la plaque du menton, il y a une squame simple, suivie à droite et à gauche par cinq ou six autres, appliquées sur chacune des branches sous-maxillaires; elles sont parfois séparées des lames labiales inférieures par une rangée de grains squameux. Les doigts des mains sont peu allongés et faiblement comprimés; les orteils, plus longs, offrent un renflement à chacune de leurs articulations, les trois internes portent en dessous une légère dentelure; on voit de plus sur la plante des pieds et sur la paume des mains quelques petites écailles tuberculeuses; les ongles sont médiocrement forts, plus ou moins longs, un peu arqués. Quant aux individus qui ont le talon ou les côtés de l'anus armés de scutelles coniques et pointues, il est parfaitement reconnu que, dans l'un comme dans l'autre cas, ces distinctions ne représentent que l'apanage des mâles chez certaines espèces. La plaque post-naso-frénale offre aussi des particularités spécifiques que nous signalons à l'attention des erpétologistes. Elle se présente entière ou tronquée en arrière; lorsqu'elle est entière, sa forme est subquadrilatérale, et son bord postérieur est en rapport avec une squame préoculaire, unique ou divisée transversalement (voy. pl. XX *a*, fig. 6 *b* et 10 *b*); si, au contraire, cette grande plaque est tronquée, elle présente cinq pans irréguliers, parce qu'une suture oblique en sépare son angle inféro-postérieur, lequel forme ainsi une scutelle supplémentaire, la séparant en partie des écailles du demi-cercle sous-orbitaire. Cette disposition offre un très-bon caractère pour reconnaître quelques espèces, particulièrement l'*Ameiva undulata* et ses variétés, dont nous avons été à même d'étudier un grand nombre d'exemplaires. (Voy. pl. XX *a*, fig. 7 *b*.) Cette particularité peut également servir à distinguer le *Cnemidophorus guttatus*, Wiegmann, mais elle n'a pas toujours une

valeur spécifique, car on peut la rencontrer par anomalie chez d'autres espèces : c'est ce qui a lieu pour le *Cnemidophorus sexlineatus*, var. *Sackii* et *gularis*. Les plaques écailleuses qui recouvrent toutes les parties du corps peuvent subir dans leur disposition des modifications sensibles. Ainsi, les espèces qui portent ordinairement une seule rangée d'écussons sur les bras peuvent quelquefois en porter deux, dont une très-étroite; il en est de même pour les grandes plaques qui protégent la partie inférieure des jambes, ordinairement disposées sur deux séries distinctes, mais dont une troisième, parfois une quatrième, placées plus en arrière, sont souvent difficiles à constater, les pièces qui composent la dernière se confondant avec les écailles avoisinantes. Les plaques préanales, comme nous l'avons déjà dit, sont également sujettes à varier : chez l'*Ameiva undulata*, où elles se présentent ordinairement sur deux rangées longitudinales, on les trouve parfois en une seule série. (Voy. pl. XX *a*, fig. 7 *d* et 7 *e*.) La disposition régulière des écussons céphaliques peut en partie disparaître par l'absence d'une de leurs sutures, ou bien par la présence de divisions anormales. Les lames transversales de la région moyenne du ventre sont également variables en nombre : dans les *Ameiva Surinamensis* et *præsigna*, chez lesquels on compte ordinairement dix de ces plaques dans les rangées les plus nombreuses, elles se rencontrent par exception au nombre de douze. Parmi les espèces que M. le professeur Peters a bien voulu nous communiquer se trouvaient deux *Cnemidophorus lemniscatus*, qui ne laissent aucun doute sur leur identité spécifique, et qui cependant portent douze de ces plaques transversales, et non dix comme leurs congénères. Chez l'*Ameiva major*, le nombre de ces pièces n'offre pas une grande valeur spécifique, puisqu'il peut varier de quatorze à dix-huit.

Le Muséum possède un exemplaire mâle et adulte de cette dernière espèce, originaire de Cayenne, portant le n° 2242 de la collection, et dont la longueur du bout du museau au cloaque est de 0^{m},133 ; les écailles ventrales, larges à la région moyenne et étroites sur les côtés, ne dépassent pas le nombre de quatorze dans les séries transversales les plus étendues. Ce spécimen se distingue de ceux décrits par Duméril et Bibron par les particularités suivantes : 1° plaque post-naso-frénale divisée en arrière comme chez l'*Ameiva undulata*, peut-être par anomalie; 2° lames labiales inférieures séparées des écussons sous-maxillaires par des grains squa-

meux; 3° écailles préanales plus développées, et par conséquent moins nombreuses, et formant une rangée longitudinale principale (voy. pl. XX *b*, fig. 8); 4° dents maxillaires à couronne mousse, comme chez les vieux exemplaires appartenant à cette espèce; 5° coloration différente, remarquable par deux teintes bien tranchées; l'une, d'un jaune clair, est répandue sur les parties supérieures et inférieures de la tête, tandis que l'autre, d'un brun marron, colore le dessus et le dessous des autres régions. Tout en conservant à ce Lacertien le nom d'*Ameiva major*, nous y ajoutons la qualification de var. *flaviceps*.

Quelques Ameivas des Antilles se rapprochent spécifiquement de l'*Ameiva Surinamensis;* nous citerons particulièrement l'*Ameiva Plei*, originaire de la Martinique, qui, par l'ensemble de ses caractères, offre de grandes affinités avec cette espèce; mais, sans parler de quelques particularités qui lui sont propres, le mode de coloration peut aider à l'en distinguer : les régions supérieures et latérales du corps sont olivâtres, clair-semées de petites taches blanchâtres, tandis que, chez l'*Ameiva Surinamensis*, des gouttelettes blanches et noires se détachent franchement sur les flancs, d'autres petites taches de cette dernière couleur se voient assez souvent sur la tête et la région médio-dorsale, formant des dessins les plus variés; les côtés du tronc sont presque toujours parcourus par deux lignes jaunes, qui prennent naissance sur les tempes. La livrée du jeune âge diffère également chez les deux espèces : l'*Ameiva Plei* porte sur le tronc sept raies longitudinales jaunes, tandis que deux ou quatre au plus parcourent la même région chez l'*Ameiva Surinamensis*. Cette particularité rapproche celui-ci des *Ameiva undulata* jeunes, mais on peut facilement reconnaître l'un et l'autre de ces Lacertiens du même âge par les caractères énoncés sur notre tableau synoptique.

Pour toutes les espèces du règne animal, certains caractères échappent à une mensuration absolue, tout en frappant l'œil de l'observateur; tels sont ceux tirés de la physionomie, ou des proportions relatives de la tête, du tronc, des membres, qui donnent aux uns un aspect relativement lourd, et aux autres des formes sveltes et élancées. Ainsi, l'*Ameiva major* et l'*Ameiva Plei* se font remarquer par la brièveté des bras, tandis que les avant-bras sont relativement bien développés. (Voy. pl. XX *b*, fig. 6 *b* et 7 *b*.)

Si l'on peut reconnaître quelques-uns de ces Lacertiens à première vue, il en

est d'autres, alliés par des particularités communes, qu'il est plus difficile de distinguer entre eux. Aussi est-ce seulement par une étude comparée de toutes leurs parties que l'on arrive à trouver les véritables caractères qui constituent l'espèce; chacun de ces caractères pris isolément ne peut cependant servir d'une manière absolue à la faire reconnaître, tous pouvant tour à tour subir des modifications dont quelques-unes ont été indiquées plus haut. C'est ce qu'a très-bien exprimé Cuvier dans le passage suivant : « Presque aucun être n'a de caractère simple, « ou ne peut être reconnu par un seul trait de sa conformation; il faut presque « toujours la réunion de plusieurs de ces traits pour distinguer un être des êtres « voisins, qui en ont bien aussi quelques-uns, mais qui ne les ont pas tous, ou les « ont combinés avec d'autres qui manquent au premier être; et plus les êtres « que l'on a à distinguer sont nombreux, plus il faut accumuler de traits. » (*Règne animal*, 2e édit. p. 7.)

Nous regrettons de n'avoir pu faire, pour toutes les espèces qui nous sont connues, l'étude comparée des têtes osseuses, non pas pour chercher à établir de nouvelles divisions parmi ces animaux, mais seulement pour tirer de leur structure quelques particularités spécifiques. Les espèces, en petit nombre, qu'il nous a été permis d'examiner, offrent entre elles, dans les pièces qui les composent, de très-grandes similitudes; leur conformation générale rappelle celle des Sauvegardes (voy. Cuvier, *Rech. oss. foss.* t. V, pl. XVI, fig. 10), mais elles en diffèrent par les caractères suivants : dents plus nombreuses; intermaxillaire plus étroit; pariétal ayant une plus grande surface plane; arcade zygomatique un peu plus courte; orbite relativement plus grande, et présence, chez quelques spécimens adultes, d'un os sourcilier placé à son bord supéro-antérieur.

Parmi les Ameivas qu'il nous a été possible d'étudier à ce point de vue, nous citerons deux espèces : l'*Ameiva undulata*, très-répandu au Mexique et dans l'Amérique centrale, et l'*Ameiva Surinamensis*, non moins commun dans l'Amérique du Sud. Le premier a la tête forte, tandis que celle du second est plus allongée et les pièces qui la constituent sont remarquablement plus grêles. (Voy. pl. XX *d*, fig. 4 et 5.) Chez les Cnémidophores, elles offrent aussi des différences intéressantes à constater; le *Cnemidophorus sexlineatus*, var. *gularis*, originaire du Mexique, a la tête longue et les dents maxillaires bifides, tandis que la tête du *Cnemidophorus*

lemniscatus est plus courte, plus arquée, les dents maxillaires sont moins nombreuses et leur sommet présente trois pointes distinctes. (Voy. pl. XX *d*, fig. 2 et 3.)

On a quelquefois supposé que l'hybridité existait chez les Sauriens à l'état sauvage; les faits manquent entièrement pour juger cette question, et ces hypothèses s'appuient sur des expériences faites en dehors des lois de la nature. On a pu établir ainsi des théories qui ne peuvent être acceptées légèrement, par suite même des motifs qui les ont fait naître. Supposons que des Sauriens appartenant à des espèces différentes, mais voisines, soient tenus en captivité, qu'au printemps des rapprochements s'accomplissent, et qu'enfin des produits hybrides surviennent[1]; ce fait bien constaté ne suffirait pas pour en établir la généralisation, car il faudrait encore continuer les expériences et pouvoir de ces produits obtenir d'autres produits. Mais là s'élèvent de nombreuses difficultés, dont la principale est celle de conserver longtemps ces animaux à l'état privé.

Voici quelques observations relatives à l'*habitat* des Scélopores et des Cnémidophoriens de l'Amérique centrale. Ceux du premier groupe ne paraissent pas beaucoup s'éloigner de leurs demeures habituelles, qui consistent en petites galeries souterraines situées sous les roches, ou bien à fleur de terre au milieu des herbes. Parmi eux nous citerons d'abord le *Sceloporus formosus* et le *Sceloporus variabilis*, tous deux très-répandus dans la Vera Paz; le premier habite les terres tempérées, et le second ne se trouve qu'en terre chaude. Sur le versant occidental de la Cordillère vivent deux autres espèces: l'une, le *Sceloporus Lunæi*, n'est pas rare sur le plateau de Guatemala, tandis que l'autre, le *Sceloporus squamosus*, se plaît sur des altitudes moins élevées et se rencontre dans diverses localités, jusque sur le littoral du Pacifique; dans les mêmes parages se trouve quelquefois le *Sceloporus variabilis* déjà cité, dont l'*habitat* s'étend d'un versant à l'autre de ce pays. Mais ces deux petites espèces n'ont pas les mêmes mœurs et sont faciles à distinguer par des caractères qui leur sont propres, notamment par une coloration des parties inférieures du corps tout à fait différente.

[1] M. Arthur Delille affirme qu'il existe dans la nature quelques produits hybrides de Batraciens, non-seulement à l'état de têtards, mais encore à l'état parfait, et que leurs générations, peu nombreuses, finissent par se confondre entièrement avec l'une ou l'autre espèce mère. (Note communiquée.)

Les Cnémidophoriens étant tous de terre chaude, il est moins rare d'en voir plusieurs espèces dans la même localité. Ainsi, l'*Ameiva undulata*, var. A, et l'*Ameiva festivus*, de taille à peu près semblable et unis par quelques traits caractéristiques, se rencontrent en grand nombre sur le cours du rio Polochic, d'abord à Santa Maria de Pansos, puis dans les forêts de Belize, situées beaucoup plus bas sur l'autre rive du fleuve. Quoique les mœurs de ces sortes d'animaux soient difficiles à observer, nous avons lieu de penser qu'il ne peut y avoir entre eux aucun rapprochement sexuel[1], car la première espèce accomplit l'acte de la génération en mai et juin, tandis que nous avons recueilli de la seconde au mois de juillet les mâles en livrée d'amour.

Les espèces appartenant à cette sous-famille, ainsi que presque tous les reptiles du nouveau continent qui vivent au milieu d'une température élevée, ont une zone géographique souvent très-étendue[2]. Leur dispersion est favorisée par le littoral des deux océans et par les vallées profondes de l'intérieur; tandis que celles qui habitent les hauts plateaux s'y trouvent confinées, soit par les chaînes de montagnes, soit par un abaissement subit et considérable du sol.

Genre AMEIVA, *Ameiva*, Cuvier[3].

Caractères. Tête quadrangulaire. Langue à base engaînante, recouverte de papilles squamiformes, divisée à son extrémité en deux filets grêles et lisses. (Voy. pl. XX *a*, fig. 1.) Dents intermaxillaires petites et coniques; dents maxillaires antérieures courbes et pointues, les suivantes bifides ou tricuspides[4]. Narines ovales et obliques. Des paupières. Une membrane tympanale distincte. Dessous du cou garni de squames plus ou moins grandes et traversé par deux ou trois plis. Plaques ventrales quadrilatères, lisses et en quinconce. Des pores fémoraux. Jambes protégées inférieurement par de grands écussons polygonaux. Pattes ter-

[1] M. F. Sumichrast, à qui l'on doit des notes si intéressantes sur les mœurs et l'habitat des Reptiles du Mexique, dit à ce sujet, dans une lettre qu'il m'a dernièrement adressée (mai 1874) : «Depuis plus de quinze ans que «je conserve des Reptiles vivants, souvent appartenant au «même genre, je n'ai jamais été témoin d'accouplements «hybrides.»

[2] A l'appui de cette assertion, nous citerons parmi les Ophidiens le *Bothrops atrox*, et parmi les Batraciens le *Bufo agua*, tous deux répandus dans toute l'Amérique intertropicale.

[3] Cuvier, *Règne animal*, 2ᵉ édit. t. II, p. 29. *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* 1839, t. V, p. 92.

[4] La base interne de chacune des dents est creusée de manière à servir de gaîne au germe de la dent destinée à la remplacer. (Voy. pl. XX *a*, fig. 3.)

minées par cinq doigts légèrement comprimés, non carénés en dessous, ceux de derrière ayant leur bord interne tuberculeux. Queue longue et cyclo-tétragone.

Nous croyons utile de donner ici la liste synonymique des trente-cinq espèces décrites jusqu'à ce jour, groupées d'après le nombre des plaques ventrales dans les séries transversales les plus nombreuses.

LISTE BIBLIOGRAPHIQUE ET SYNONYMIQUE DES ESPÈCES DÉCRITES[1].

SIX SÉRIES.

1. *Ameiva* (*Holcosus*) *septemlineata*, A. Duméril, *Cat. méth. Coll. Rept. Mus. Paris*, 1851, p. 114. Quito (Amérique méridionale).
2. *Ameiva* (*Holcosus*) *sexscutata*, Günther, *Proceed. Zool. Soc.* 1859, p. 402. Équateur. — ? *Ameiva Bridgesii*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1868, p. 306. Amérique tropicale.

HUIT SÉRIES.

3. *Ameiva festivus*, Mus. Berol. — *Id.* Lichtenstein, *Nomencl. Rept. amph.* 1856, p. 13. Veragua. — *Ameiva eutropia*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1862, p. 62. Nouvelle-Grenade. — *Ameiva Edwardsii*, Bocourt, *Ann. sc. nat.* 1873, t. XVII, art. 16. Guatemala.
4. *Ameiva undulata*, Wiegmann, *Herpet. Mex.* pars I, 1834, p. 27. Mexique et Amérique centrale. — ? *Ameiva pulchra*, Hallowell, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1860, p. 83. Nicaragua. — ? *Ameiva quadrilineata*, Hallowell, *loc. cit.* 1860, p. 483. Nicaragua.
5. *Ameiva lineolata*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, p. 119. Haïti.
6. *Ameiva tæniura*, Cope, *loc. cit.* 1862, p. 65. Haïti. (Cette espèce paraît très-voisine de la précédente, *Ameiva lineolata*.)
7. *Ameiva edracantha*, Bocourt, *Ann. sc. nat.* 1874, t. XIX, art. 4. Amérique tropicale.

DIX SÉRIES AU MOINS.

8. *Ameiva Surinamensis*, Seba, Laurenti et Gray (*Ameiva vulgaris*, Lichtenstein, Duméril et Bibron). — ? *Ameiva guttata*, Gray, *Cat. spec. Liz. Coll. Brit. Mus.* 1845, p. 18. — ? *Ameiva scutata*, *id. loc. cit.* p. 19. — ? *Ameiva læta*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1862, p. 63. — *Ameiva præsigna*[2], Baird et Girard, *Proceed. Acad. nat. sc. Phlilad.* 1852, p. 129. — ? *Ameiva Petersii*, Cope, *loc. cit.* 1868, p. 99. — *Ameiva pleurotænia*, Peters, *Monatsbericht. der königl. Akad. Wissens. zu Berlin*, 1871, p. 398 et 652.
9. *Ameiva dorsalis*, Gray, *Ann. and Mag.* t. I, 1838, p. 277. Jamaïque. — *Ameiva Sloanei*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 107. Jamaïque.
10. *Ameiva Auberi*, Cocteau, *Hist. de la Isla de Cuba*, *Rept.* 1838, p. 74. Cuba. — *Ameiva trilineata*, Gray, *Cat. spec. Liz. Coll. Brit. Mus.* p. 19. Cuba.
11. *Ameiva Plei*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, p. 114. Martinique.

[1] *L'Ameiva cyanomelas*, Max. de Wied. *Rept. du Brésil*, 1824, n'a pu entrer dans cette liste à cause de l'insuffisance de la description et de la figure; par la livrée, il paraît se rapprocher des *Ameiva festivus, edracantha* et *septemlineata*, ou bien encore du *Cnemidophorus lemniscatus*.

[2] L'*Ameiva præsigna*, par son habitat, entre dans la faune qui nous occupe; mais nous ne le considérons que comme une des nombreuses variétés de l'*Ameiva Surinamensis*.

12. *Ameiva thoracica*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1862, p. 64. Bahama. Espèce inconnue au Muséum et paraissant voisine de l'*Ameiva Auberi.*

13. *Ameiva Riisei*, Reinhardt et Lütken, *Vidensk Meddel. nat. foren Kjöb*, 1862, p. 232. Île Saint-Thomas. — ? *Ameiva bifrontata*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1862, p. 66. Île Saint-Thomas.

14. *Ameiva Orstedi*, Reinhardt et Lütken, *loc. cit.* 1862, p. 234. Sainte-Croix. — *Ameiva polops*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1862, p. 62. Sainte-Croix.

DOUZE SÉRIES.

15. *Ameiva corvina*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1861, p. 312. Île Sombrero. Cette espèce nous paraît très-voisine de l'*Ameiva punctata*, Gray, lequel est inconnu au Muséum.

16. *Ameiva chrysolaema*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1869, p. 158. Haïti. Représenté au Muséum par un des types de l'*Ameiva Plei*, Duméril et Bibron, rapporté de Haïti par M. Ricord.

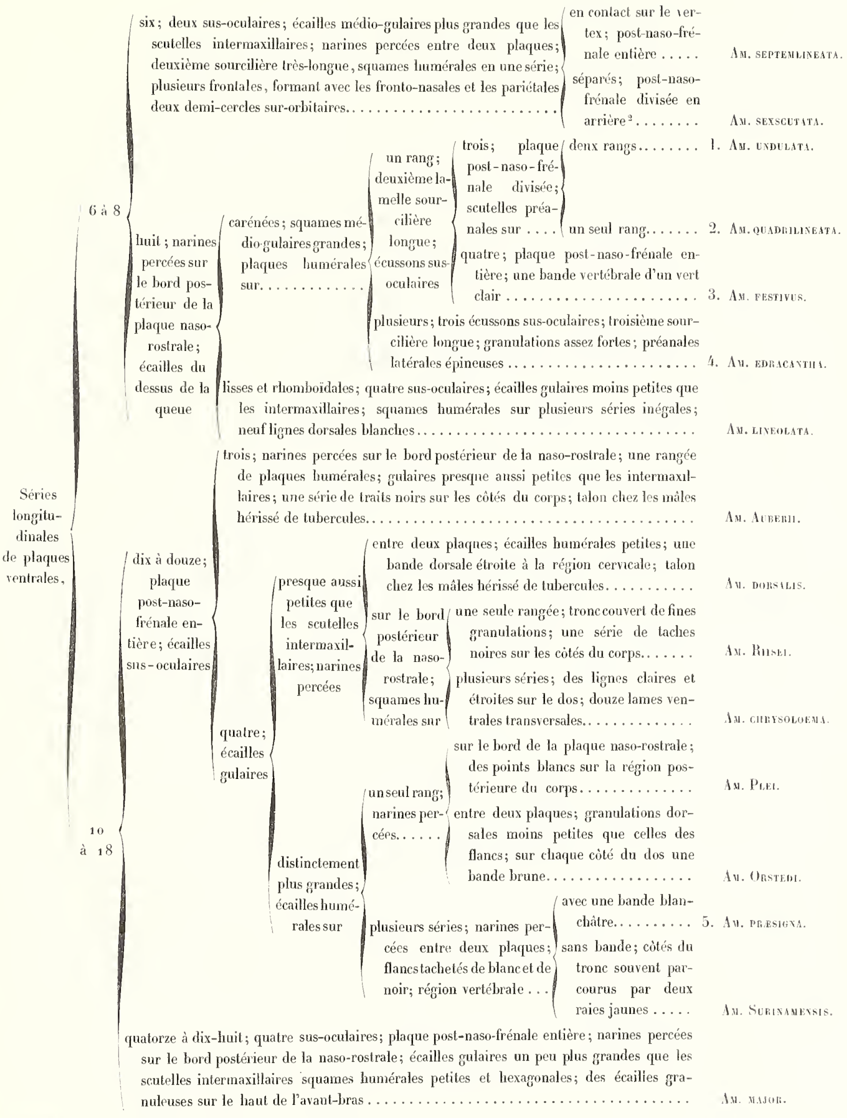
17. *Ameiva analifera*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1869, p. 158. Île Saint-Martin. Espèce inconnue au Muséum et paraissant très-voisine de l'*Ameiva Plei.*

QUATORZE À DIX-HUIT SÉRIES.

18. *Ameiva major*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 117. Cayenne, la Trinité. Variété *flaviceps*, Bocourt, 1874. (Voir le présent ouvrage, p. 246.)

19. *Ameiva punctata*, Gray, *Cat. spec. Liz. Coll. Brit. Mus.* 1845, p. 17. Île Sombrero. Espèce inconnue au Muséum.

Tableau synoptique des espèces du genre Ameiva[1].



- Séries longitudinales de plaques ventrales,
  - 6 à 8
    - six; deux sus-oculaires; écailles médio-gulaires plus grandes que les scutelles intermaxillaires; narines percées entre deux plaques; deuxième sourcilière très-longue, squames humérales en une série; plusieurs frontales, formant avec les fronto-nasales et les pariétales deux demi-cercles sur-orbitaires........................
      - en contact sur le vertex; post-naso-frénale entière ..... Am. septemlineata.
      - séparés; post-naso-frénale divisée en arrière[2] .... Am. sexscutata.
    - huit; narines percées sur le bord postérieur de la plaque naso-rostrale; écailles du dessus de la queue
      - carénées; squames médio-gulaires grandes; plaques humérales sur............
        - un rang; deuxième lamelle sourcilière longue; écussons sus-oculaires
          - trois; plaque post-naso-frénale divisée; scutelles préanales sur ....
            - deux rangs........ 1. Am. undulata.
            - un seul rang....... 2. Am. quadrilineata.
          - quatre; plaque post-naso-frénale entière; une bande vertébrale d'un vert clair .... 3. Am. festivus.
        - plusieurs; trois écussons sus-oculaires; troisième sourcilière longue; granulations assez fortes; préanales latérales épineuses .... 4. Am. edracantha.
      - lisses et rhomboïdales; quatre sus-oculaires; écailles gulaires moins petites que les intermaxillaires; squames humérales sur plusieurs séries inégales; neuf lignes dorsales blanches .... Am. lineolata.
  - 10 à 18
    - dix à douze; plaque post-naso-frénale entière; écailles sus-oculaires
      - trois; narines percées sur le bord postérieur de la naso-rostrale; une rangée de plaques humérales; gulaires presque aussi petites que les intermaxillaires; une série de traits noirs sur les côtés du corps; talon chez les mâles hérissé de tubercules.. Am. Auberii.
      - quatre; écailles gulaires
        - presque aussi petites que les scutelles intermaxillaires; narines percées
          - entre deux plaques; écailles humérales petites; une bande dorsale étroite à la région cervicale; talon chez les mâles hérissé de tubercules........... Am. dorsalis.
          - sur le bord postérieur de la naso-rostrale; squames humérales sur
            - une seule rangée; tronc couvert de fines granulations; une série de taches noires sur les côtés du corps....... Am. Riisei.
            - plusieurs séries; des lignes claires et étroites sur le dos; douze lames ventrales transversales.............. Am. chrysolæma.
        - distinctement plus grandes; écailles humérales sur
          - un seul rang; narines percées......
            - sur le bord de la plaque naso-rostrale; des points blancs sur la région postérieure du corps.............. Am. Plei.
            - entre deux plaques; granulations dorsales moins petites que celles des flancs; sur chaque côté du dos une bande brune.................. Am. Orstedi.
          - plusieurs séries; narines percées entre deux plaques; flancs tachetés de blanc et de noir; région vertébrale ...
            - avec une bande blanchâtre.......... 5. Am. præsigna.
            - sans bande; côtés du tronc souvent parcourus par deux raies jaunes ..... Am. Surinamensis.
    - quatorze à dix-huit; quatre sus-oculaires; plaque post-naso-frénale entière; narines percées sur le bord postérieur de la naso-rostrale; écailles gulaires un peu plus grandes que les scutelles intermaxillaires squames humérales petites et hexagonales; des écailles granuleuses sur le haut de l'avant-bras .... Am. major.

[1] Les espèces numérotées appartiennent à la faune du Mexique et de l'Amérique centrale; les autres sont originaires de l'Amérique du Sud et des Antilles.

[2] Plaque post-naso-frénale divisée en arrière, formant ainsi de son angle inféro-postérieur une écaille supplémentaire qui la sépare en partie des squames sous-oculaires; particularité que l'on remarque chez les *Ameiva sexscutata* et *undulata*, et chez le *Cnemidophorus guttatus*. (Voy. pl. XX A, fig. 7 *b* et 11 *d*, et pl. XX C, fig. 4.)

Ce tableau synoptique comprend seize espèces, qui ont été étudiées et dessinées avec le plus grand soin; quelques-unes d'entre elles, particulièrement celles décrites par Wiegmann, nous ont été gracieusement communiquées par M. le professeur Peters. Cinq seulement appartiennent à la faune du Mexique et de l'Amérique centrale, en admettant comme espèces distinctes les *Ameiva quadrilineata* et *præsigna*, que nous supposons être des variétés, l'un de l'*Ameiva undulata* et l'autre de l'*Ameiva Surinamensis*.

1. Ameiva undulata, Wiegmann[1].

(Pl. XX *A*, fig. 7, 7 *a*, 7 *b*, 7 *c*, 7 *d* et 7 *e*. Pl. XX *B*, fig. 1.)

Caractères. Huit séries de lames ventrales. Narines percées entre deux squames. Plaque post-naso-frénale divisée. Région sus-oculaire protégée par trois écussons. Deuxième lamelle sourcilière très-longue. Trois squames pariétales. Écailles médio-gulaires grandes et dilatées en travers. Scutelles humérales sur un seul rang. Plaques préanales ordinairement disposées sur deux séries longitudinales. Seize à dix-neuf pores sous chacune des cuisses. Des bandes verticales vertes et noires sur les flancs.

Description. Tête forte, légèrement déprimée à la région pariétale; membres et queue bien développés; ouverture de la narine percée sur le bord postérieur de la squame naso-rostrale que la naso-frénale limite obliquement en arrière; cette dernière squame est plus haute que large, ses bords latéraux sont curvilignes et son sommet est dirigé en arrière; plaque post-naso-frénale divisée postérieurement, par conséquent non quadrilatérale, formant aux dépens de son angle inféro-postérieur une plaque supplémentaire qui la sépare de la préoculaire inférieure; squames du demi-cercle sous-orbitaire disposées comme il suit : l'antérieure ou première préoculaire, de médiocre dimension, est séparée du bord sourcilier par une seule écaille granuleuse; inférieurement elle se trouve enclavée entre l'écaille frénale supplémentaire déjà citée et la deuxième lamelle sous-orbitaire (voy. pl. XX *A*, fig. 7 *b*); cette dernière écaille, de forme quadrilatère, repose sur la quatrième sus-labiale; la troisième, la plus allongée, forme le contour inférieur de l'orbite; la quatrième et les suivantes sont de plus petites dimensions, ne portent pas de carène et terminent le demi-cercle en arrière. Œil grand, surface longitudinale de la joue relativement courte; cinq paires de plaques labiales sur chacune des lèvres, les inférieures sont très-inégales en longueur. Trois écussons sus-oculaires[2];

[1] *Ameiva undulata,* Wiegmann, *Mss.* et in Mus. Berol. — *Cnemidophorus undulatus,* Wiegmann, *Herpet. Mexic.* 1834, p. 27. — *Ameiva vulgaris,* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. IV, 1837, p. 100. — *Ameiva undulata*, Gray, *Cat. Liz. Brit. Mus.* 1845, p. 20. — *Id.* Salvin, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1860, p. 4. — *Id.* Cope, *loc. cit.* 1862, p. 62 (*Synops. spec. Holcosus and Ameiva*).

[2] Un exemplaire de cette espèce, recueilli à Oaxaca, porte, par exception, quatre écussons sus-oculaires; le postérieur est de très-petite dimension.

le premier, le plus petit, offre deux angles aigus, l'un en avant, l'autre en arrière; le deuxième, plus grand et de forme subtriangulaire, est en contact avec la plaque frontale d'un côté, et de l'autre avec des granules; le troisième, de même forme, mais en sens opposé, a son contour libre entièrement bordé de grains squameux. (Voy. pl. XX *A*, fig. 7.) Il y a six lamelles sourcilières; la deuxième, plus longue que la première, égale, suivant cette dimension, le diamètre longitudinal de la plaque frontale; les quatre dernières sont fort petites; plaque frontale égalant en longueur l'espace compris entre son bord postérieur et le bord antérieur de la scutelle interpariétale; celle-ci est à droite et à gauche en rapport avec une autre pariétale moins étroite, mais à peine plus longue; ces trois scutelles sont suivies de plusieurs séries de petites écailles nuchales lisses et bombées; région supérieure de la tempe, ainsi que celle qui avoisine l'œil, couverte de petites plaques, tandis que le reste de cette partie latérale de la tête est recouvert de grains squameux; cinq ou six écailles médio-gulaires, hexagonales, plus larges que longues, beaucoup plus grandes que celles qui garnissent l'espace compris entre les branches sous-maxillaires, sont disposées en une série longitudinale (voy. pl. XX *A*, fig. 7 *a*); en avant du pli antéro-pectoral, on voit deux séries de squames, dont quelques-unes de la rangée postérieure égalent presque par leurs dimensions celles qui protégent la poitrine. Région externe du bras ordinairement garnie de cinq ou six écailles dilatées en travers, formant une rangée longitudinale, qui se continue sur l'avant-bras en une double série; les écailles composant la série externe de cette dernière partie sont au nombre de sept ou huit, très-développées transversalement, surtout vers le poignet (voy. pl. XX *A*, fig. 7 *c*); partie postérieure du membre couverte de granulations, excepté au-dessus du coude, où il y a quelques scutelles un peu plus larges que longues. Le dessous des cuisses est protégé par des squames imbriquées, petites à la région antérieure, mais plus grandes vers le genou; elles sont disposées sur trois ou quatre rangées longitudinales; on compte trois séries de plaques tibiales imbriquées : la postérieure est très-étroite, mais l'antérieure, la plus large, est composée de six à sept plaques, dont deux, placées à la région moyenne, égalent par leur dimension transversale la longueur de la lame post-naso-frénale. Plaques abdominales lisses, quadrilatérales, en quinconce, sur huit séries longitudinales à la région moyenne du ventre, et sur vingt-neuf à trente transversales. Écailles du dos, celles des flancs, ainsi que celles du dessus et des côtés du cou, juxtaposées, petites, circulaires et bombées. Queue ayant plus de deux fois la longueur du corps, la tête comprise, protégée en dessus par des écailles rectangulaires, surmontées d'une carène; en dessous, ces écailles sont également carénées, excepté dans le premier dixième de sa longueur. Région préanale ordinairement protégée par six à huit écailles disposées sur deux séries longitudinales, mais quelquefois ces écailles sont moins nombreuses et ne forment qu'une seule série. (Voy. pl. XX *A*, fig. 7 *d* et 7 *e*.) Longueur

du tibia dépassant à peine l'espace compris entre le bout du museau et le bord postérieur de la plaque pariétale médiane. Dix-sept ou dix-huit pores sous chacune des cuisses, constituant une série qui s'étend depuis l'aine jusqu'à une faible distance du jarret.

Longueur totale d'un exemplaire recueilli dans le Guatemala occidental..	0m,272
Longueur de la tête prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque interpariétale	0 021
Longueur de la tête en dessous, du museau au pli antéro-pectoral	0 032
Longueur comprise entre le pli antéro-pectoral et l'anus	0 065
Longueur de la queue	0 175
Longueur du tibia	0 021
Longueur du pied, prise du talon à l'extrémité du doigt le plus long	0 033

Coloration. Les mâles ont les parties supérieures du corps teintées de brun marron; cette teinte est relevée sur le tronc et la base de la queue par des traits transversaux noirs; sur les cuisses et les jambes se voient des taches ou marbrures de même couleur, qui en cernent d'autres plus claires et de forme circulaire. Les flancs sont ornés de bandes verticales, les unes vertes, les autres noirâtres, qui s'étendent jusque sur les plaques ventrales. (Voy. pl. XX, fig. 1.) La face inférieure de la tête et du cou est, sur les vivants, d'un rouge de Saturne vermillonné; le ventre, les membres et la queue sont légèrement teintés de cendre bleue; la poitrine, le dessous des pattes et la partie postérieure des cuisses offrent des tons jaunâtres. Les femelles sont en dessus teintées comme les mâles, avec cette différence que l'on voit sur la partie supérieure des flancs deux lignes jaunes: la première prend naissance au-dessus de la tempe et parcourt une partie du tronc; l'inférieure, souvent interrompue, naît au-dessus de l'oreille et se termine sur le commencement de la cuisse; l'espace compris entre ces deux lignes présente une teinte sombre et se trouve traversé par des bandes verticales moins distinctes que celles qui ornent les flancs de l'autre sexe. Les jeunes spécimens ressemblent beaucoup aux femelles, mais les deux raies jaunes qui parcourent chacun des côtés du tronc sont plus nettement prononcées; l'espace compris entre elles est teinté de brun et forme une large bande foncée, avec absence complète de taches verticales; région médiane du dos ordinairement piquetée de noir.

Le Muséum possède plusieurs spécimens identiques aux individus types décrits par Wiegmann; tous ont été recueillis dans diverses localités du versant occidental du Mexique et de l'Amérique centrale. Les uns ont été rapportés d'Oaxaca et de Tehuantepec; les autres, très-répandus sur le versant occidental du Guatemala et du Salvador jusque sur le littoral du Grand Océan, ont été recueillis par la Commission scientifique. M. le docteur Günther dit avoir reçu cette espèce de Guayaquil. (Voy. *Proceed. Zool. Soc. Lond.* 1860, p. 233.)

L'*Ameiva undulata* se distingue particulièrement de ses congénères par la plaque post-naso-frénale, qui est toujours divisée en arrière, formant ainsi une petite squame supplémentaire qui la sépare de la deuxième écaille sous-orbitaire. (Voy. pl. XX *A*, fig. 7 *b* et 11 *b*.)

L'espèce type, décrite par Wiegmann, se distingue des variétés suivantes par les grandes écailles médio-gulaires, dilatées en travers et disposées en une courte série longitudinale. (Voy. pl. XX *A*, fig. 7 *a*.)

M. le professeur Peters nous a communiqué un jeune *Ameiva* provenant de Costa Rica, étiqueté *Ameiva pulchra*, Hollowell, qui offre par l'ensemble de ses caractères la plus grande similitude avec les individus du même âge de l'espèce présente; cependant il faut reconnaître que les plaques du bras, au lieu de ne former qu'une seule série longitudinale, sont disposées sur deux, dont une très-étroite. Mais, comme cette disposition se rencontre quelquefois chez l'*Ameiva undulata*, elle ne peut comporter une grande importance spécifique.

Les femelles déposent leurs œufs sur le sol, au milieu des herbes, en juin et août, saison la plus chaude et la plus humide; le plus grand diamètre est de 0m,020 et le plus petit de 0m,014. Le fœtus prêt à en sortir est spécifiquement bien caractérisé, mais d'une coloration fort pâle.

Remarques ostéologiques. Tête fortement constituée et à ossification avancée. Son profil supérieur est faiblement arqué, et les régions frontale et pariétale sont planes en dessus. Intermaxillaire arrondi en avant et se prolongeant en arrière par une apophyse relativement large au milieu et se terminant par un angle aigu qui pénètre entre les os nasaux; en dessous il est échancré postérieurement, et porte sur le bord libre dix dents coniques un peu recourbées en arrière. Les maxillaires forment à eux seuls les parois latérales du museau, et chacun est armé de dix-huit à dix-neuf dents, tandis qu'il y en a vingt-quatre sur l'os dentaire de la mâchoire inférieure; elles sont, les unes comme les autres, d'abord simples, puis bifides, et enfin les plus fortes portent trois pointes mousses et peu distinctes; bord interne des ptérygoïdiens non denté. Les os nasaux sont allongés, subovales et en contact par leur côté interne sur un tiers de leur longueur. Frontal très-développé dans le sens longitudinal, offrant en avant trois apophyses aiguës; celle du milieu se loge entre les os nasaux, tandis que les latérales, plus étroites, séparent en partie chacun de ces os du frontal antérieur. Cercle de l'orbite complet; son diamètre longitudinal égale l'espace compris entre la pointe de l'apophyse antérieure et médiane du frontal à l'extrémité libre de l'intermaxillaire; sur le bord externe du préfrontal se trouve soudé un petit os sourcilier de forme triangulaire. (Voy. pl. XX *D*, fig. 4.) Pariétal offrant d'abord une grande surface plane et subquadrilatérale, se terminant en arrière par deux pointes descendantes dirigées en dehors. Arcade zygomatique formée par le postfrontal et le temporal, dont les apophyses, grêles, pointues

et d'égales longueur, s'unissent obliquement l'une sur l'autre; extrémité postérieure du temporal s'articulant en partie sur le mastoïdien; celui-ci, peu développé chez les Cnémidophoriens, est appliqué sur la face externe de l'apophyse descendante du pariétal et sur celle de l'occipital latéral. Ces trois extrémités d'os donnent un point de suspension à l'os tympanique. Ce dernier, à face externe creusée d'un large sillon courbe, est dirigé en avant et se trouve maintenu inférieurement par l'extrémité du ptérygoïdien. (Voy. pl. XX *D*, fig. 4 *a*.) Les autres os offrent par leur conformation de grandes similitudes avec ceux du Sauvegarde, mais ceux de la mâchoire inférieure, chez toutes les espèces, en diffèrent encore par leur proportion relative: l'os dentaire est proportionnellement plus long, tandis que ceux qui appartiennent à l'articulation sont plus courts. (Voy. pl. XX *D*, fig. 4 *a*, 5 *a* et 7 *a*.)

AMEIVA UNDULATA, Wiegmann, var. A[1].

Les animaux appartenant à cette variété parviennent à des dimensions plus grandes que ceux de l'espèce type. La tête des mâles est large à l'articulation des mâchoires; les plaques médio-gulaires ne sont pas disposées en une série longitudinale, mais en un pavé d'écailles hexagonales, diminuant de grandeur à mesure qu'elles se trouvent éloignées du centre (voy. pl. XX *A*, fig. 8); les squames qui garnissent la région humérale sont ordinairement disposées sur une seule série, mais quelquefois elles en forment deux inégales, la postérieure beaucoup plus étroite que l'antérieure.

Coloration. La tête du mâle est d'un brun marron; les autres parties supérieures du tronc sont d'une teinte plus olivâtre, relevée de traits transversaux noirs; on voit souvent au-dessus des flancs des taches subarrondies d'un blanc verdâtre, formant une série longitudinale; les régions latérales, d'un brun carminé, sont traversées par des bandes d'un vert clair. En dessous, la tête et le cou sont d'une nuance orangée; les parties plus en arrière offrent une teinte jaune mélangée de cendre bleue. Les femelles, comme celles de l'*Ameiva undulata* type, sont ornées de deux lignes de couleur jaune, qui parcourent chacun des côtés du dos; l'espace compris entre elles est d'un ton sombre, traversé par des taches verdâtres.

Cette variété habite le versant oriental du Mexique et de l'Amérique centrale; elle a été rapportée du Peten par M. Arthur Morelet; la Commission scientifique du Mexique l'a recueillie dans les terres chaudes de la Vera Paz et sur le cours du rio Polochic, à Santa Maria de Pansos ainsi qu'à Isabal.

[1] *Cnemidophorus undulata*, var. A, Wiegmann, *Herpet. Mexic.* 1834, pars I, p. 28. — *Ameiva undulata*, Aug. Duméril, *Cat. méth. Coll. Rept. Mus. Paris*, 1851, p. 114. — *Id.* Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1862, p. 62. (*Synops. spec. Holcosus and Ameiva.*)

Longueur totale d'un grand exemplaire, 0m,443; du menton à l'anus, 0m,143. La tête osseuse est semblable à celle de l'espèce type.

Ameiva undulata, var. B.

Les Ameivas de cette variété ne parviennent pas à de grandes dimensions, mais offrent avec ceux de la précédente de grands traits de ressemblance, particulièrement par les écailles gulaires disposées en pavé. Voici quelques particularités comparatives propres à les distinguer : tête relativement moins forte, n'offrant pas de concavité à la région pariétale; corps et membres proportionnellement plus longs; granulations dorsales un peu moins petites; au-dessous du coude, derrière l'avant-bras, il y a deux rangées d'écailles plates presque aussi grandes que les scutelles nuchales; enfin les plaques tibiales se présentent souvent sur trois séries longitudinales, la postérieure fort étroite.

La coloration offre aussi quelques différences : les parties supérieures du corps sont d'une teinte terreuse faiblement carminée, relevée au-dessus des reins de traits transversaux noirs; les membres postérieurs sont également tachetés de noirâtre; des bandes verticales traversent les flancs, les unes sont de teinte brune ou de terre de Sienne brûlée, les autres d'un jaune verdâtre; une série de petites taches brunes ornent chacun des côtés de la queue jusqu'à son extrémité. En dessous, la tête, le cou et une partie du bras, au printemps, se colorent en rouge; les autres régions sont d'un vert tendre. Les femelles et les jeunes spécimens ressemblent beaucoup aux mâles, mais ils ne portent sur chacun des côtés du corps qu'une seule raie longitudinale jaune, qui se prolonge sur les parties latérales de la queue.

L'*Ameiva undulata*, var. B, a été recueilli par la Commission scientifique dans les forêts de Belize (Honduras britannique). Longueur d'un exemplaire mâle, 0m,295; du menton à l'anus, 0m,098.

2. Ameiva quadrilineata, Hallowell[1].

(Pl. XX *A*, fig. 9.)

Caractères. Huit séries longitudinales de lames ventrales. Narines percées entre deux squames. Troisième lamelle sourcilière allongée. Plaque post-naso-frénale divisée en arrière, formant ainsi de son angle inféro-postérieur une petite écaille supplémentaire. Trois squames pariétales. Région sus-oculaire protégée par trois écussons. Scutelles gulaires assez grandes. Écailles humérales sur une seule série, comme chez l'*Ameiva undulata*. (Voy. pl. XX *A*, fig. 7 *c*.) Plaques préanales sur un rang longitudinal. Qua-

[1] *Cnemidophorus quadrilineata*, Hallowell, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1860, p. 483. — *Ameiva quadrilineata*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1862, p. 62. (*Synops. spec. Holcosus and Ameiva.*)

torze pores sous chacune des cuisses. Quatres raies jaunâtres sur le tronc se continuant sur une partie de la queue.

Cette diagnose est faite d'après un jeune spécimen originaire de Veragua, qui nous a été communiqué par M. le profeseur Peters; il ne diffère de l'*Ameiva undulata* du même âge que par les particularités suivantes : la lamelle sourcilière la plus longue se trouve être la troisième et non la seconde; les pores fémoraux sont moins nombreux; les plaques préanales sont disposées sur un seul rang longitudinal, mais cette disposition se voit assez souvent chez l'*Ameiva undulata*. (Voy. pl. XX *A*, fig. 7 *e* et 9.)

La coloration présente aussi des tons plus foncés; les quatre lignes jaunâtres qui parcourent le tronc et la première partie de la queue sont mieux marquées, et les supérieures sont plus rapprochées l'une de l'autre.

Malgré ces légères différences, nous croyons que l'espèce dite *Ameiva quadrilineata*, Hallowell, a été formée d'après de jeunes exemplaires de l'*Ameiva undulata* de la var. A.

3. Ameiva festivus[1].

(Pl. XX *A*, fig. 10, 10 *a*, 10 *b*, 10 *c* et 10 *d*. Pl. XX *D*, fig. 3.)

Caractères. Huit séries longitudinales de lames ventrales. Narines percées entre deux squames. Plaque post-naso-frénale entière. Région sus-oculaire protégée par quatre écussons. Deuxième lamelle sourcilière très-longue. Trois squames pariétales. Plaques gulaires et collaires à grandes dimensions. Trois lames préanales subcirculaires. Dix-neuf à vingt et un pores sous chacune des cuisses. Une bande vertébrale festonnée d'un vert tendre, et de chaque côté une autre assez large, d'un beau noir, lisérée en partie de jaune.

Description. Contour supérieur de la tête offrant une légère courbe; membres postérieurs bien développés; ouverture de la narine percée sur le bord de la squame naso-rostrale, que limite en arrière le bord antérieur de la naso-frénale; cette dernière scutelle est plus haute que large, les côtés sont curvilignes, et le sommet, plus étroit que la base, est dirigé en arrière; la plaque post-naso-frénale, de forme subquadrilatère, est articulé inférieurement avec la troisième sus-labiale et une petite partie de la quatrième; en arrière elle est en contact avec une plaque préoculaire unique; celle-ci, ou première sous-orbitaire, plus haute que large, est séparée de la première lamelle sourcilière par une scutelle granuleuse, et inférieurement se trouve en rapport avec la quatrième sus-labiale; la deuxième sous-orbitaire, plus petite, ayant la forme d'un rectangle, repose sur la dernière partie de la quatrième et sur le commencement de

[1] *Ameiva festivus*, Mus. Berol. — *Id.* Lichtenstein, *Nomencl. Rept. amph.* 1856, p. 13 (diagnose incorrecte). — *Ameiva eutropia*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1862, p. 62. — *Ameiva Edwardsii*, Bocourt, *Ann. sc. nat.* 1863, t. XVII, art. 16.

la cinquième sus-labiale; la troisième, très-allongée, forme le contour inférieur de l'orbite; enfin cinq écailles lisses et beaucoup moins grandes terminent le demi-cercle en arrière. (Voy. pl. XX *A*, fig. 10 *b*.) On voit sur chacune des lèvres cinq paires de lames; celles qui acquièrent le plus de longueur sont parmi les supérieures la quatrième, et parmi les inférieures la troisième; quatre écussons sus-oculaires, par exception trois, comme chez l'*Ameiva undulata;* le premier, qui présente un angle aigu en avant, se trouve en contact par son bord interne avec la squame préfrontale, et par son bord externe avec les deux premières lamelles sourcilières; le suivant, plus grand, de forme trapézoïde, est en rapport d'un côté avec la squame frontale, tandis que de l'autre côté il est séparé des sourcilières par des scutelles granuleuses; le troisième, presque semblable, est plus étroit; enfin le quatrième, fort petit, est subarrondi en arrière; ces deux derniers écussons sont bordés latéralement et postérieurement par des grains squameux. (Voy. pl. XX *A*, fig. 10.) On compte six lamelles sourcilières; la première et surtout les quatre dernières sont fort petites, mais la deuxième, beaucoup plus longue, égale presque le diamètre longitudinal de la plaque frontale et celui que donnent les deux plus grands écussons sus-oculaires réunis; il y a trois scutelles pariétales de médiocres dimensions, celle du milieu est plus étroite que les latérales, et toutes sont suivies de deux ou trois séries d'écailles nuchales; région supérieure de la tempe et celle qui avoisine l'œil recouvertes de squames bombées; d'autres un peu plus petites se voient en avant de l'oreille, tandis que le reste de cette partie latérale de la tête offre des granulations; sept à dix grands écussons irréguliers sur la gorge; le plus grand égale à peu près les dimensions de la plaque internasale (voy. pl. XX *A*, fig. 10 et 10 *a*): le pli antéro-pectoral est bordé par huit à dix scutelles, celles du milieu sont souvent aussi grandes que les plaques thoraciques. Des squames polygonales recouvrent en partie la région externe du membre antérieur, formant une série longitudinale et continue; elles sont au nombre de six sur le bras et de sept ou huit sur l'avant-bras, disposées à peu près comme chez l'*Ameiva undulata;* celles qui avoisinent le poignet sont très-dilatées en travers (voy. pl. XX *A*, fig. 10 *c*); le dessous du membre est protégé par des granulations, excepté à la partie supérieure du coude, où l'on voit trois squamelles à peu près de même forme que celles qui garnissent la région externe; les cuisses sont en dessous protégées par des squames imbriquées, d'abord petites à la naissance du membre, puis plus grandes vers le genou, où elles sont disposées sur trois séries inégales: celle du milieu est plus étroite que les deux autres. Région inférieure des jambes garnie de lames squameuses, disposées sur deux rangées longitudinales, chacune composée de cinq ou six plaques; la deuxième et la troisième du rang antérieur présentent plus de développement que les autres. Écussons abdominaux lisses et rectangulaires, sur vingt-huit à vingt-neuf séries transversales et sur huit longitudinales, dont les quatre médianes sont un peu plus larges que les latérales. Écailles du dos, des

flancs, ainsi que celles qui garnissent le dessus et les côtés du cou, juxtaposées, petites, circulaires et convexes. Queue ayant plus de deux fois la longueur du corps, la tête comprise, de forme cyclo-tétragone à la naissance et très-effilée à l'extrémité, recouverte de verticilles d'écailles à carène élevée; en dessous ces écailles sont également carénées, excepté celles de la base, qui sont lisses et plus larges. Sur la région préanale on voit trois plaques subcirculaires, entourées de scutelles fort petites; la plus grande précède les deux autres, qui bordent le cloaque. (Voy. pl. XX *A*, fig. 10 *d*.) Longueur du tibia dépassant l'espace compris entre le bout du museau et le dernier rang d'écailles nuchales; sous chacune des cuisses on compte dix-neuf à vingt et un pores, formant une série qui s'étend de l'aine à une faible distance du jarret.

Longueur totale du plus grand exemplaire	0m,350
Longueur de la tête, prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque interpariétale	0 026
Longueur de la tête en dessous, du menton au pli antéro-pectoral	0 041
Longueur prise du pli antéro-pectoral à l'anus	0 073
Longueur de la queue	0 235
Longueur du tibia	0 028
Longueur du pied, prise du talon à l'extrémité du doigt le plus long	0 042

Coloration. Sur un fond olivâtre se détache sur la ligne vertébrale une bande festonnée d'un vert tendre, peu distincte chez les vieux spécimens, qui prend naissance sur le bout du museau et se termine sur la première partie de la queue; elle est accompagnée à droite et à gauche par des taches circulaires brunes. Sur chacun des côtés du tronc on voit une autre bande assez large, d'un beau noir velouté, bordée de chaque côté par un liséré jaune, souvent interrompu; flancs gris olive. Régions inférieures du corps d'un blanc verdâtre.

L'*Ameiva festivus*, aussi élégant par les formes que par la livrée, habite l'Amérique centrale et la région septentrionale de l'Amérique du Sud : le type du musée de Berlin est originaire de Veragua; l'*Ameiva eutropia*, que nous identifions à cette espèce, provient de la Colombie, et enfin la Commission scientifique l'a recueilli dans différentes localités situées sur le parcours du rio de la Passion et du rio Polochic, où il vit en société avec l'*Ameiva undulata*, var. A.

Remarques ostéologiques. La tête osseuse de cette espèce, comparée à celle de l'*Ameiva undulata* du même âge, peut se reconnaître aux particularités suivantes : Ossification beaucoup moins prononcée. Museau un peu plus étroit. Dents intermaxillaires au nombre de huit et non de dix; on en compte vingt ou vingt et une sur le maxillaire supérieur, et vingt-quatre sur l'inférieur; les plus fortes de l'une comme de l'autre mâchoire portent à leur extrémité trois pointes très-distinctes. (Voy. pl. XX *D*, fig. 6 *d*.) Bord interne des ptérygoïdiens non denté. Os nasaux assez allongés, en contact avec la partie

moyenne sur un espace excessivement court, car les apophyses intermaxillaires et frontales médianes y pénètrent très-profondément, l'une en avant, l'autre en arrière. (Voy. pl. XX *D*, fig. 6.) Orbite également grande; arcade zygomatique un peu plus courte et plus grêle; surface subquadrilatérale du pariétal plus petite.

4. Ameiva edracantha, nobis[1].

(Pl. XX *A*, fig. 6, 6 *a*, 6 *b*, 6 *c* et 6 *d*.)

Caractères. Tête forte, à museau relativement court. Membres médiocrement développés. Huit séries longitudinales de lames ventrales. Narines percées sur le bord postérieur de la squame naso-rostrale. Plaque post-naso-frénale entière. Troisième lamelle sourcilière longue. Région sus-oculaire protégée par trois écussons. Une seule scutelle fronto-pariétale. Cinq plaques pariétales. Écailles gulaires de moyenne dimension. Squames brachiales sur plusieurs rangées. Granulations dorsales assez fortes. Scutelles préanales latérales épineuses. Sept lignes longitudinales sur le tronc.

Description. Narine ovale s'ouvrant obliquement sur le bord de la squame naso-rostrale, que limite postérieurement la naso-frénale; celle-ci, de médiocre dimension, est supérieurement moins dirigée en arrière que chez les autres espèces; elle offre quatre côtés : le supérieur, le plus étroit, s'articule avec la squame internasale; plaque post-naso-frénale grande, rectangulaire, un peu moins haute en avant qu'en arrière, se trouvant en rapport par ce côté, qui est curviligne, avec deux scutelles du demi-cercle sous-orbitaire; celui-ci se compose d'écailles disposées de la manière suivante : l'antérieure, de médiocre dimension, un peu plus haute que large, se trouve séparée de la première lamelle sourcilière par une petite écaille, et repose inférieurement sur la suivante; cette deuxième, plus large que haute, à cinq pans, est en rapport inférieurement avec une petite partie de la quatrième et de la cinquième sus-labiales; la troisième, de forme rectangulaire, égale par son plus grand diamètre la longueur de la plaque interpariétale; la quatrième, plus petite, ne porte pas de carène, et termine avec celles placées sur la partie antérieure de la tempe le demi-cercle en arrière. Œil petit et surface longitudinale de la joue grande; cinq paires de lames sur la lèvre supérieure et six sur l'inférieure; parmi ces dernières, la paire antérieure est de petite dimension; six lamelles sourcilières, la troisième, la plus longue, égale le tiers de l'espace qu'elles forment toutes ensemble; squame internasale plus large que longue, en contact de chaque côté avec les plaques naso-frénales et post-naso-frénales; trois écussons sus-oculaires : le premier, le plus étroit, offre un angle aigu en avant; le deuxième, plus développé, est rectangulaire; le troisième, plus large que les précédents, est arrondi en arrière; ces écussons sont en rapport par leur côté interne avec les plaques du front,

[1] *Ameiva edracantha*, Bocourt, *Ann. sc. nat.* 1873, t. XIX, art. 4.

mais, de l'autre côté et en arrière, ils sont bordés de granules; squame frontale proportionnellement large; région fronto-pariétale recouverte par une seule lame squameuse (peut-être par anomalie) de médiocre dimension, plus large que longue et offrant quatre pans; on compte cinq scutelles pariétales, les latérales sont étroites, les autres offrent une assez grande surface longitudinale, et toutes sont suivies de deux à trois séries de petites écailles nuchales, semblables à celles des tempes; écailles médio-gulaires à peu près disposées comme celles de l'*Ameiva undulata*, var. A (voy. pl. XX *A*, fig. 6 *a* et 8 *a*); on voit en avant du pli antéro-pectoral trois rangées de lames de moins grande dimension que celles qui garnissent la poitrine; quinze à vingt squames protégent le dessus et la partie postérieure du bras jusqu'au coude: elles sont disposées sur plusieurs séries; l'antérieure est formée de six scutelles dilatées en travers (voy. pl. XX *A*, fig. 6 *c*); sur l'avant-bras il y en a une double série; la postérieure est composée de sept scutelles beaucoup plus larges que hautes; sous chacune des cuisses, du genou à la partie moyenne, on compte trois rangées longitudinales de plaques; celles qui garnissent la naissance du membre sont plus petites et forment des séries plus nombreuses; plaques tibiales polygonales, disposées sur deux rangées longitudinales; chacune d'elles est composée de cinq ou six lames, dont la deuxième et la troisième du rang antérieur dépassent les autres en dimensions. Granulations des parties supérieures du tronc un peu plus grandes que celles des flancs et d'un tiers plus développées que celles qui garnissent la même région chez les espèces précédentes; queue relativement courte, sa longueur n'offrant pas le double de celle du corps, la tête comprise; elle est protégée en dessus par des écailles surmontées d'une faible carène, celles du dessous sont lisses dans la première partie de son étendue. Lames ventrales sur huit rangs longitudinaux; les deux médians se continuent jusqu'à la plaque préanale, laquelle est ovalo-polygonale et entourée de petites scutelles; sur chacun des côtés de cette dernière région, il y a six ou sept squames épineuses. (Voy. pl. XX *A*, fig. 6 *d*.) Membres postérieurs courts; longueur du tibia dépassant à peine l'espace compris entre le bout du museau et la suture postérieure de la plaque fronto-pariétale; douze ou treize grands pores sous chacune des cuisses, sur une série longitudinale.

Longueur totale de l'exemplaire unique	0m,215
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur de la plaque interpariétale	0 018
Longueur de la tête, du menton au pli antéro-pectoral	0 027
Longueur prise du pli antéro-pectoral à l'anus	0 053
Longueur de la queue	0 135
Longueur du tibia	0 015
Longueur du pied, du talon à l'extrémité du doigt le plus long	0 026

Coloration. Sur un fond vert olive, sept lignes jaunes parcourent la longueur du tronc; celle du milieu prend naissance à l'occiput et se termine en avant des reins; de chaque côté on en voit trois autres, l'espace compris entre les deux premières est teinté de noir; l'inférieure, à peine distincte, se fond avec la teinte qui colore les flancs; tête d'un brun clair; des taches noirâtres se voient sur les membres et sur les côtés de la queue, ainsi que deux séries de traits transversaux de même couleur sur le dos. Régions inférieures teintées de jaune de Naples.

Cette nouvelle espèce offre quelque ressemblance avec les précédentes, mais les particularités suivantes suffisent pour la distinguer : museau relativement plus court: granulations dorsales fortes; écailles des côtés du cloaque épineuses; enfin les plaques humérales sont nombreuses et disposées sur plusieurs rangs. (Voy. pl. XX *A*, fig. 6 *c*.) Cette dernière particularité la rapproche de l'*Ameiva præsigna*, avec lequel elle ne peut être confondue, car les plaques qui garnissent la région abdominale sont moins nombreuses dans les séries transversales, et les écussons sus-oculaires sont au nombre de trois et non de quatre. (Voy. pl. XX *A*, fig. 6, et pl. XX *B*, fig. 9.)

L'*Ameiva edracantha*, dont on ne connaît pas la localité précise, est étiqueté dans les collections du Muséum comme provenant du Mexique. L'exemplaire type a été recueilli par M. le docteur Dubois, pendant un voyage de circumnavigation sur les côtes occidentales des deux Amériques.

5. AMEIVA PRÆSIGNA, Baird et Girard[1].

(Pl. XX *B*, fig. 9, 9 *a*, 9 *b*, 9 *c* et 9 *d*.)

Caractères. Dix séries longitudinales de plaques ventrales au moins. Narines percées entre deux plaques. Plaque post-naso-frénale entière. Région sus-oculaire protégée par quatre écussons. Deuxième lamelle sourcilière de médiocre longueur. Écailles médio-gulaires un peu plus grandes que celles placées entre les maxillaires inférieures. Quinze à dix-sept pores sous chacune des cuisses. Tronc et membres postérieurs couverts de petites taches circulaires d'un jaune clair; une bande vertébrale de même couleur.

Description. Tête effilée en avant et large à l'articulation des mâchoires. Membres trapus; ouverture de la narine pratiquée obliquement entre la naso-rostrale et la naso-frénale; cette dernière squame, plus haute que large, subtriangulaire, assez large à la base, a son angle supérieur recourbé en arrière; plaque post-naso-frénale grande, subquadrilatérale, un peu moins haute en avant qu'en arrière; son côté postérieur est curviligne et se trouve en rapport avec les deux premières écailles du demi-cercle

[1] *Cnemidophorus præsignus*, Baird et Girard, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 129. — *Ameiva præsigna*, Cope, *loc. cit.* 1862, p. 67. (*Synops. spec. Holcosus and Ameiva.*)

sous-orbitaire; celui-ci est formé de squames disposées ainsi : la première ou préoculaire, de médiocre grandeur, moins large que haute, se trouve séparée de la lamelle sourcilière antérieure par une petite scutelle, et inférieurement est en contact avec la deuxième; celle-ci présente cinq côtés inégaux, et repose sur la partie postérieure de la quatrième sus-labiale et sur la première partie de la cinquième; la troisième est rectangulaire et forme le contour inférieur de l'orbite; la quatrième et les suivantes, de plus petites dimensions, ne portent pas de carène et terminent le demi-cercle en arrière (voy. pl. XX *B*, fig. 9 *b*); on compte six à sept paires de lames sur chacune des lèvres; parmi les inférieures, les deux dernières sont les plus petites. Région sus-oculaire protégée par quatre écussons : le premier présente quatre pans inégaux et un angle aigu en arrière; il s'articule en avant avec la première lamelle sourcilière [1], en dehors avec la deuxième, en dedans avec une partie de la plaque naso-frontale et une partie de la plaque frontale; le deuxième écusson sus-oculaire, une fois plus grand que le précédent, représente un trapèze ou un rhombe irrégulier, en rapport extérieurement avec des granules et intérieurement avec la plaque frontale; le troisième, un peu moins développé, et le quatrième, encore plus petit et arrondi en arrière, sont bordés de grains squameux. (Voy. pl. XX *B*, fig. 9.) On compte sept lamelles sourcilières : la première, assez dilatée en travers, s'étend un peu sur la région sus-oculaire; les deux suivantes, étroites et plus allongées, égalent chacune le diamètre longitudinal de la troisième squame sus-labiale; les trois ou quatre dernières offrent de très-petites dimensions; plaque frontale, d'un tiers plus longue que large, dépassant par son grand diamètre la longueur de la troisième et de la quatrième sus-labiale réunies; il y a cinq pariétales : celle du milieu est ordinairement plus étroite que celles qui lui sont contiguës; les latérales, moins longues, ont leur contour libre circulaire, et toutes sont suivies par cinq rangs d'écailles nuchales, petites et bombées; région supérieure de la tempe, ainsi que celle qui avoisine l'œil, couvertes de petites squames lisses et polygonales; le reste de la partie latérale de la tête offre des écailles semblables à celles qui garnissent le dessus du cou. Écailles médio-gulaires distinctement plus grandes que celles placées entre les branches sous-maxillaires, et s'étendant de chaque côté jusqu'au tympan; en arrière on compte trois plis transversaux; les deux premiers sont très-étroits, mais le troisième, ou pli antéro-pectoral, est bordé par trois ou quatre séries d'écailles hexagonales à peine plus grandes que les scutelles médio-gulaires. (Voy. pl. XX *B*, fig. 9 *a*.) Région externe du bras protégée par une quinzaine des quames lisses, inégales, quelques-unes plus larges que longues, disposées en séries irrégulières, se prolongeant en arrière jusqu'au-dessus du coude; sur l'avant-bras il n'y a qu'une seule rangée bien distincte, composée de sept à huit lames lisses et imbriquées, très-dilatées en travers; près de l'articulation supérieure,

[1] Cette première lamelle sourcilière, très-dilatée en travers, comme chez l'*Ameiva Surinamensis*, a été souvent désignée chez cette dernière espèce comme premier écusson sur-orbitaire.

ces lames sont plus petites et forment plusieurs séries. Les écailles qui garnissent la face inférieure de la cuisse sont, à la naissance du membre, fort petites; on en compte de sept à huit rangées longitudinales à la région moyenne et quatre seulement vers le genou. Il y a trois séries de plaques tibiales : celles de la rangée antérieure sont au nombre de sept, dont deux, placées à la partie médiane de la jambe, égalent par leur diamètre transversal la longueur de la plaque post-naso-frénale. Plaques abdominales lisses, quadrilatérales, au nombre de dix, quelquefois de douze dans les séries transversales les plus nombreuses. Écailles du dos, des flancs, du dessus des cuisses et des côtés du cou juxtaposées, petites, circulaires et bombées. Queue dépassant le double de la longueur totale de l'animal, la tête comprise, protégée en dessus par des écailles rectangulaires surmontées d'une carène; en dessous elles sont quadrilatérales et lisses dans le premier tiers de sa longueur, carénées ensuite. Les plaques préanales sont variables par le nombre et par la forme; quatre quelquefois bordent l'anus, et celles qui les précèdent sont le plus souvent réunies deux par deux. Longueur du tibia dépassant à peine l'espace compris entre le bout du museau et le bord postérieur de la plaque interpariétale; on compte quinze à dix-sept pores sous chacune des cuisses, constituant une série qui s'étend depuis l'aine jusqu'à une faible distance du jarret.

Longueur totale de l'exemplaire donné par l'Institution Smithsonienne....	0^{m},410
Longueur de la tête, prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque interpariétale	0 029
Longueur de la tête en dessous, du menton au pli antéro-pectoral.....	0 039
Longueur prise du pli antéro-pectoral à l'anus	0 086
Longueur de la queue	0 285
Longueur du tibia	0 030
Longueur du pied, du talon à l'extrémité du doigt le plus long........	0 045

Caractères. Tête et première partie du cou ocre jaune foncé, les autres parties supérieures du corps d'un ton olivâtre; sur la région médio-dorsale se détache une bande étroite, formée de taches blanchâtres, subquadrilatérale; les côtés du tronc et le dessus des membres postérieurs sont couverts de petites taches circulaires d'un blanc verdâtre, disposées verticalement sur les flancs; toutes sont entourées et reliées entre elles par des marbrures noires; sur la queue ces taches sont plus petites et presque toutes les écailles sont maculées de tons foncés; derrière chacune des cuisses et sur la base de la queue, on voit deux larges traits longitudinaux noirs, au milieu desquels s'en détache un autre d'un blanc jaunâtre; les côtés du dos sont parcourus par une ligne pâle, souvent indistincte, qui prend naissance à la tempe. Toutes les régions inférieures sont couvertes de petites taches d'un blanc jaunâtre, circonscrites par une teinte faiblement bleuâtre.

Le Muséum possède trois exemplaires de l'*Ameiva præsigna:* le premier, originaire de

Panama, a été donné par l'Institution Smithsonienne; le deuxième, recueilli à Sainte-Marthe par M. Fontanier, est remarquable par les écailles de la gorge, un peu plus petites que celles de la même région chez ses congénères, et par les plaques préanales en plus grand nombre; enfin le troisième, qui provient de Cayenne, offre de plus grandes dimensions et porte douze écussons abdominaux dans les rangées transversales les plus nombreuses.

Remarque. Aucun caractère important ne peut faire distinguer l'*Ameiva præsigna* de l'*Ameiva Surinamensis;* aussi nous ne le considérons que comme une des nombreuses variétés de cette espèce, parmi lesquelles nous croyons pouvoir citer les *Ameiva guttata* et *scutata*, Gray, et l'*Ameiva Petersii*, Cope.

L'*Ameiva præsigna*, considéré comme espèce distincte, se reconnaît facilement des *Ameiva undulata* et *festivus* par les écailles médio-gulaires plus petites, par les plaques ventrales plus nombreuses dans les rangées transversales, et enfin par les écailles humérales, autrement disposées. (Voy. pl. XX *A*, fig. 7 *c* et 10 *c*, et pl. XX *B*, fig. 9 *c* et 10.) Il diffère également de l'*Ameiva edracantha* par les écussons sus-oculaires, au nombre de quatre et non de trois, et par les écailles latérales de la région préanale lisses.

Vu la rareté des spécimens, nous n'avons pu étudier la tête osseuse de ce Saurien, mais voici quelques particularités ostéologiques relatives à celle de l'*Ameiva Surinamensis :* Tête[1] longue, grêle, à profil arqué et à ossification peu prononcée. Intermaxillaire étroit, à apophyse moins large que chez les espèces précédentes; inférieurement il est profondément échancré d'arrière en avant, et porte sur son bord, qui est arrondi, douze petites dents coniques; il y en a vingt-trois sur le maxillaire supérieur et vingt-huit sur l'inférieur; presque toutes sont simples et quelques-unes bifides. Bord interne des ptérygoïdiens non denté. Os nasaux étroits, réunis à la région moyenne sur un quart de leur longueur, séparés en avant par l'apophyse de l'intermaxillaire et en arrière par celle du frontal. Orbite grande, mais n'égalant pas par son diamètre longitudinal l'espace compris entre le bord antérieur du frontal et le bout du museau; surface plane du pariétal un peu plus petite, et arcade zygomatique un peu plus courte que chez l'*Ameiva festivus*. (Voy. pl. XX *D*, fig. 5 et 6.)

Genre CNÉMIDOPHORE, *Cnemidophorus*, Wagler[2].

Caractères. Langue à base non engaînante, médiocrement longue, divisée à son extrémité en deux filets lisses. (Voy. pl. XX *A*, fig. 2.) Ordinairement, des dents ptérygoïdiennes. Ouvertures extérieures des narines pratiquées dans

[1] Cette tête provient d'un individu parvenu à l'âge moyen et originaire de l'Amazone.

[2] *Cnemidophorus*, Wagler, *Natur. Syst. Amph.* 1830 p. 154.

plaque naso-rostrale seulement, ou entre cette plaque et la squame naso-frénale. Des paupières. Une membrane tympanale distincte. Dessous du cou garni de scutelles de médiocre dimension et traversé par deux ou trois plis. Écailles humérales souvent sur plusieurs séries. Plaques ventrales quadrilatères, lisses, plus ou moins imbriquées et en quinconce. Jambes protégées par de grands écussons polygonaux. Pattes terminées par cinq doigts inégaux légèrement comprimés, non carénés en dessous, ceux de derrière ayant leur bord interne tuberculeux. Des pores fémoraux. Queue longue, cyclotétragone.

LISTE BIBLIOGRAPHIQUE ET SYNONYMIQUE DES CNÉMIDOPHORES DÉCRITS JUSQU'À CE JOUR.

1. *Cnemidophorus murinus*, Laurenti, *Synops. Rept.* 1768, p. 63. Amérique méridionale. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* 1839, t. V, p. 126.
2. *Cnemidophorus lemniscatus*, Daudin, *Hist. Rept.* t. III, 1802-1803, p. 175, pl. XXXVI, fig. 1. Amérique méridionale. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* 1839, t. V, p. 128. — ? *Cnemidophorus lemniscatus*, var. *scutata*, Gray, *Cat. spec. Liz. Coll. Brit. Mus.* 1845, p. 21. Amérique tropicale. — *Cnemidophorus lemniscatus*, var. *nigricolor*, Peters, *Sitzungsberichte Gesell. nat. Freund.* Berlin, 1873, p. 76. Isla los Roques (Venezuela).
3. *Lacerta sexlineata*, Linné, *Syst. nat.* édit. in-12, p. 364. (*Cnemid. sexlineatus*, D. B.) États-Unis. — *Cnemidophorus tessellatus*, Say, *Exped. Pittsb. Roch. Mount*, 1823, t. II, p. 351, note 33. — *Cnemidophorus Sackii*, Wiegmann, *Herp. Mex.* 1834, p. 29. Mexique. — *Cnemidophorus tigris*, Baird et Girard, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 69. Amérique septentrionale. — *Cnemidophorus marmoratus*, *id. loc. cit.* 1852, p. 128. Texas. — *Cnemidophorus Grahamii*, *id. loc. cit.* 1852, p. 128. Texas. — *Cnemidophorus gularis*, *id. loc. cit.* 1852, p. 128. — ? *Cnemidophorus perplexus*, *id. loc. cit.* 1852, p. 128. Texas, Californie. — ? *Cnemidophorus gracilis*, *id. loc. cit.* 1852, p. 128. Désert du Colorado. — *Cnemidophorus undulatus*, Hallowell, *loc. cit.* 1854-1855, p. 194. Texas. — *Cnemidophorus guttatus*, *id. loc. cit.* 1854-1855, p. 192. Fort Yuma. — ? *Cnemidophorus maximus*, Cope, *loc. cit.* 1863, p. 103. San-Lucas. — ? *Cnemidophorus melanostethus*, *id. loc. cit.* 1863, p. 104. San-Lucas. — *Cnemidophorus Mexicanus*, Peters, *Monatsb. Akad. Wissensch. Berlin*, 1869, p. 62. Mexique.
4. *Cnemidophorus lacertoides*, Daudin, *Hist. Rept.* 1802-1803, t. III, p. 175, pl. XXXVI, fig. 1 (jeune âge). — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* 1839, t. V, p. 128. Amérique méridionale.
5. *Cnemidophorus Deppii*, Wiegmann, *Herpet. Mex.* 1834, p. 28. Mexique, Guatemala et Salvador. — *Cnemidophorus octolineatus*, Baird, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1858, p. 255. Nouveau-Léon (Mexique). — *Cnemidophorus decemlineatus*, Hallowell, *loc. cit.* 1860, p. 482. Nicaragua. — ? *Cnemidophorus hyperythrus*, Cope, *loc. cit.* 1863, p. 103. San-Lucas.
6. *Cnemidophorus guttatus*, Wiegmann, *Herpet. Mex.* 1834, p. 29. Mexique. — *Id.* Peters, *Monatsb. Akad. Wissensch. Berlin*, 1869, p. 62. — ? *Cnemidophorus inornatus*, Baird, *loc. cit.* 1858, p. 255. Nouveau-Léon (probablement le jeune du *Cnemidophorus guttatus*, Wiegmann).
7. *Cnemidophorus longicauda*, Bell. *Zool. Beagle*, 1843, p. 28, pl. XV, fig. 1. Patagonie.
8. *Cnemidophorus heterolepis*, Tschudi, *Fauna Peruana*, 1845, p. 40. Espèce inconnue au Muséum.
9. *Cnemidophorus Hygomi*, Reinhardt et Lütken, *Bidrag. kundsk. Bras. Pedder Krybd.* 1861. Maruim (Brésil).
10. *Cnemidophorus grandensis*, Cope, *Proceed. Amer. Philosoph. Soc.* 1869, p. 158. Brésil. M. Cope dit que cette espèce ressemble au *Cnemidophorus murinus;* il nous semble qu'elle se rapproche également des *Cnemidophorus lacertoides* et *longicauda*. Elle est inconnue au Muséum.

11. *Cnemidophorus multilineatus*, Philippi, *Arch. Naturgesh. Troschel*, 1869, p. 41. Mendoza (République Argentine). Cette espèce, voisine des *Cnemidophorus longicauda* et *Hygomi*, est caractérisée ainsi : trois plaques sus-oculaires, dix lames ventrales transversales, douze pores fémoraux. Elle est inconnue au Muséum.

On vient de voir que trente espèces se trouvent disséminées dans différents recueils zoologiques. De ce nombre, neuf seulement, inscrites sur notre tableau synoptique, nous sont parfaitement connues. Treize figurent sur la liste précédente en synonymie du *Cnemidophorus sexlineatus*, les unes avec doute, les autres comme variétés. Le *Cnemidophorus inornatus* représente peut-être le jeune âge du *Cnemidophorus guttatus* de Wiegmann, et les *Cnemidophorus octolineatus* et *decemlineatus* paraissent se rapporter au *Cnemidophorus Deppii* du même auteur. Le *Cnemidophorus grandensis* est certainement allié aux *Cnemidophorus lacertoides* et *longicauda*, mais paraît former, ainsi que les *Cnemidophorus heterolepis* et *multilineatus*, des espèces distinctes.

Nous aurions été fort embarrassé pour reconnaître, d'après des descriptions souvent insuffisantes et rarement comparatives, les espèces qui doivent prendre rang dans la faune qui nous occupe, si nous n'avions été aidé dans ce travail par la communication de celles que Wiegmann a fait connaître sous les noms de *Cnemidophorus Sakii*, *Deppii* et *guttatus*. Le premier de ces Cnémidophores ressemble beaucoup, malgré ses grandes dimensions et son mode de coloration particulier au *Cnemidophorus sexlineatus*, mais les deux autres sont spécifiquement bien caractérisés et faciles à distinguer l'un de l'autre.

Le Musée de Paris possède quelques spécimens du *Lacerta sexlineata*, de Linné, à peu près semblables par leurs proportions à celui que M. le D[r] Holbrook a figuré dans son *Erpétologie de l'Amérique du Nord*. Tous se ressemblent par leurs caractères généraux, mais ils offrent quelques différences individuelles sans importance, tirées de l'une ou de l'autre de leurs parties. Quatre de ces Lacertiens, provenant des États-Unis, ont été donnés par L'Herminier, Milbert et l'Institution Smithsonienne; le cinquième a été rapporté de la Martinique par Plée; le sixième, originaire du Peten, a été recueilli par M. A. Morelet. Un autre exemplaire, rapporté de la Nouvelle-Orléans par M. Barabino, et que les auteurs de l'*Erpétologie générale* ont considéré comme appartenant à cette espèce, est iden-

tique à un individu de même taille donné par l'Académie de Philadelphie sous le nom de *Cnemidophorus gularis*.

Parmi les Cnémidophores que renferment les collections erpétologiques du Muséum, s'en trouvent d'autres, originaires de l'Amérique septentrionale, qui ont été décrits comme nouveaux, et que nous considérons comme de simples variétés du *Cnemidophorus sexlineatus*. Tels sont : le *Cnemidophorus Sackii*, Wiegmann (*Cnemidophorus tigris*, B. et G.), recueilli à Oaxaca par M. Sallé, remarquable par sa grande taille et par les traits transversaux noirs qui ornent les parties supérieures du tronc; le *Cnemidophorus Grahamii*, donné par Hallowell, se fait également remarquer par les belles marbrures de même teinte, répandues sur toutes les parties du corps. Au premier aspect, ces deux Sauriens paraissent très-différents, mais, en réalité, ils n'offrent aucune particularité propre à les distinguer spécifiquement l'un de l'autre.

Le *Cnemidophorus gularis*, probablement décrit antérieurement par Say sous le nom de *Cnemidophorus tessellatus*, a encore tous les caractères généraux du *Lacerta sexlineata*; les jeunes et les femelles en offrent la coloration, mais les mâles, quoique portant encore les six lignes caractéristiques, ont, comme nous le voyons chez l'individu donné par l'Académie de Philadelphie, l'espace compris entre elles d'un brun olive, avec une série de petits points d'une teinte un peu plus claire. Chez d'autres, des taches noires, quadrilatérales, traversent cet espace, et représentent des dessins que l'on pourrait comparer à de la marqueterie. Quelquefois ce sont les marbrures qui dominent; ou bien les six lignes jaunes se trouvent remplacées par des points de même couleur, entre lesquels s'en trouvent d'autres (*Cnemid. guttatus*, Hall.). Ce Cnémidophore, malgré son mode de coloration variable, ne peut que rarement être confondu avec les variétés précédentes[1], car tous les spécimens ont la face interne de l'avant-bras garnie de petites écailles dilatées en travers, formant une courte série longitudinale. (Voy. pl. XX *C*, fig. 9.) Le *Cnemidophorus Mexicanus*, Peters, dont le Muséum possède plusieurs exemplaires originaires du Mexique et du Guatemala, se rapproche du *Cnemidophorus gularis*, mais les écailles qui garnissent la partie interne de cette région

[1] Cependant il nous a été communiqué un Cnémidophore appartenant à cette variété, dont la livrée ressemble à celle de la précédente (*Cnemid. Grahamii*).

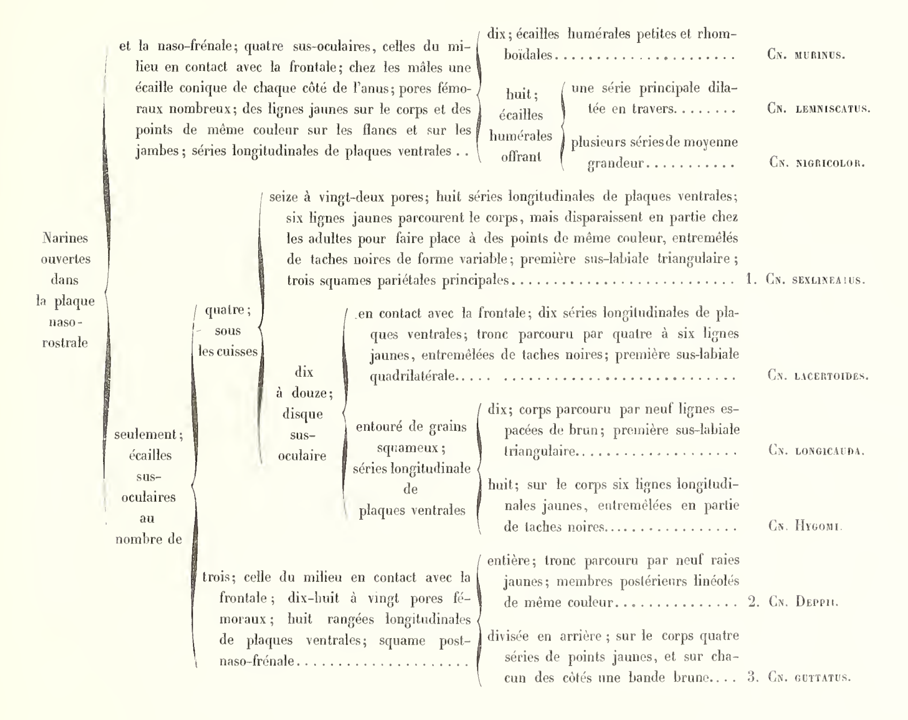
de l'avant-bras sont un peu plus petites (voy. pl. XX *C*, fig. 7); les jeunes que nous avons recueillis à Salama ont une livrée semblable à celle du *Cnemidophorus sexlineatus* du même âge, mais l'adulte ♀, rapporté de la même localité, n'a que le cou et les épaules parcourus par les six raies caractéristiques, tandis qu'elles sont remplacées, sur le restant du tronc, par des points de même couleur, dont l'intervalle, d'une teinte verdâtre, est également semé d'une série de points semblables.

Ces Lacertiens, si semblables entre eux par leur conformation générale, offrent avec le *Lacerta sexlineata* de Linné de si grandes affinités par les caractères tirés de toutes les parties qui les composent, qu'il nous semble impossible de les séparer de cette espèce; mais ils forment certainement de nombreuses variétés, dues à l'âge, au sexe ou à l'habitat. Les auteurs américains ont déjà reconnu qu'il y avait confusion entre les espèces décrites; car M. Spencer F. Baird (*United States Mex. Bound. Survey*, 1859, p. 10) met en synonymie, à la suite du *Cnemidophorus tigris*, les *Cnemidophorus marmoratus* et *undulatus*.

Dans ces dernières années, M. Edw. Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1866, p. 300, a établi comme variété du *Cnemidophorus sexlineatus* le *Cnemidophorus gularis*, et comme synonyme de ce dernier le *Cnemidophorus guttatus* de Hallowell.

Deux autres espèces citées plus haut, qui paraissent peu connues des naturalistes, appartiennent à la faune du Mexique; nous voulons parler des *Cnemidophorus guttatus* et *Deppii*, que Wiegmann a fait connaître dans son beau travail sur l'Erpétologie de ce pays, 1834, p. 28. Le premier, très-différent de celui qu'Hallowell a décrit depuis sous le même nom, est représenté au Muséum par deux beaux exemplaires adultes, tout à fait semblables aux types; le plus ancien dans les collections a été recueilli par M. Sallé. L'autre, le *Cnemidophorus Deppii*, dont nous donnons une figure d'ensemble d'après un jeune individu, est représenté par des exemplaires plus nombreux; les uns ont été rapportés de Colima par M. Alf. Dugès; les autres, dus à la Commission scientifique, proviennent de la région occidentale du Guatemala et de la Union (Répub. du Salvador).

Tableau synoptique des espèces du genre Cnémidophore[1].


Narines ouvertes dans la plaque naso-rostrale

- et la naso-frénale; quatre sus-oculaires, celles du milieu en contact avec la frontale; chez les mâles une écaille conique de chaque côté de l'anus; pores fémoraux nombreux; des lignes jaunes sur le corps et des points de même couleur sur les flancs et sur les jambes; séries longitudinales de plaques ventrales . .
  - dix; écailles humérales petites et rhomboïdales . . . . Cn. murinus.
  - huit; écailles humérales offrant
    - une série principale dilatée en travers. . . . . Cn. lemniscatus.
    - plusieurs séries de moyenne grandeur . . . . Cn. nigricolor.
- seulement; écailles sus-oculaires au nombre de
  - quatre; sous les cuisses
    - seize à vingt-deux pores; huit séries longitudinales de plaques ventrales; six lignes jaunes parcourent le corps, mais disparaissent en partie chez les adultes pour faire place à des points de même couleur, entremêlés de taches noires de forme variable; première sus-labiale triangulaire; trois squames pariétales principales . . . . 1. Cn. sexlineatus.
    - dix à douze; disque sus-oculaire
      - en contact avec la frontale; dix séries longitudinales de plaques ventrales; tronc parcouru par quatre à six lignes jaunes, entremêlées de taches noires; première sus-labiale quadrilatérale . . . . Cn. lacertoides.
      - entouré de grains squameux; séries longitudinale de plaques ventrales
        - dix; corps parcouru par neuf lignes espacées de brun; première sus-labiale triangulaire. Cn. longicauda.
        - huit; sur le corps six lignes longitudinales jaunes, entremêlées en partie de taches noires. . . . . Cn. Hygomi.
  - trois; celle du milieu en contact avec la frontale; dix-huit à vingt pores fémoraux; huit rangées longitudinales de plaques ventrales; squame post-naso-frénale . . . .
    - entière; tronc parcouru par neuf raies jaunes; membres postérieurs linéolés de même couleur. . . . . 2. Cn. Deppii.
    - divisée en arrière; sur le corps quatre séries de points jaunes, et sur chacun des côtés une bande brune. . . . 3. Cn. guttatus.

1. Cnemidophorus sexlineatus, Linné[1].

(Pl. XX C, fig. 11, 11 *a*, 11 *b*, 11 *c*, 11 *d*.)

Caractères. Huit séries longitudinales de lames ventrales. Narines percées dans une seule squame. Plaque post-naso-frénale entière. Région sus-oculaire protégée par quatre écussons. Troisième lamelle sourcilière un peu plus longue que les autres.

[1] Les espèces numérotées appartiennent à la faune du Mexique et de l'Amérique centrale, les autres sont originaires de l'Amérique du Sud.

[1] *Lacerta sexlineata*, Linné, *Syst. nat.* édit. 12, p. 364. Exclus. synonym. *Lion Lézard*, Catesby. — *Id.* Gmelin, *Syst. nat.* Linné. — *Id.* Latreille, *Hist. nat. Rept.* 1801, t. I, p. 242. — *Id.* Daudin, *Hist. Rept.* 1802-1803, t. III, p. 183. — *Id.* Shaw, *Gener. Zool.* 1802, t. III, p. 240. — *Id.* Bosc, *Nouveau Diction. Hist. nat.* 1816-1819, t. XVII, p. 527. — *Id.* Harlan, *Journ. Acad. nat. sc.* 1827, t. VI, p. 18. — *Ameiva sexlineata*, Holbrook, *North. Amer. Herpet.* 1re édit. 1836, p. 63, pl. VI; et 2e édit. 1842, p. 109, pl. XV. — *Cnemidophorus sexlineatus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* 1839, t. V, p. 131. — *Id.* Gray, et var. *lineata*, *Cat. spec. Liz. Coll. Brit. Mus.* 1845, p. 21. — *Id.* Aug. Duméril, *Cat. méth. Coll. Rept.* 1851, p. 116. — *Id.* Cope, *Proceed. Acad. nat. Philad.* 1866, p. 303.

Scutelles pariétales au nombre de trois, quelquefois de cinq, mais les latérales fort petites. Écailles médio-gulaires de médiocre grandeur. Trois plaques préanales. Quinze à vingt-deux pores sous chacune des cuisses. Six lignes jaunes parcourent longitudinalement le cou et le tronc.

Description. Tête courte chez les jeunes spécimens, plus allongée chez les adultes; membres et queue bien développés; ouverture de la narine assez grande, pratiquée à la partie inféro-postérieure de la squame naso-rostrale; lame naso-frénale plus haute que large, à bords latéraux curvilignes et à sommet faiblement dirigé en arrière; plaque post-naso-frénale ordinairement entière, à diamètre longitudinal court chez les jeunes sujets; squames du demi-cercle sous-orbitaire disposées ainsi : la première ou préoculaire est étroite, souvent en contact avec la lamelle sourcilière antérieure; la deuxième présente cinq côtés inégaux et repose inférieurement sur la dernière partie de la quatrième lame sus-labiale; la troisième, la plus allongée, forme le contour inférieur de l'orbite; la quatrième et les suivantes, de plus petites dimensions, ne portent pas de carène et terminent le demi-cercle en arrière; œil assez grand et surface longitudinale de la joue relativement courte; cinq paires de lames labiales sur chacune des lèvres; la première des supérieures est petite et subtriangulaire, et les plus longues des inférieures sont celles de la troisième et de la quatrième paire; quatre écussons sus-oculaires : le premier, assez étroit, offre un angle aigu en avant; le deuxième, de forme trapézoïde, est un peu plus long que large; le troisième, plus court que le précédent, a la même largeur; le quatrième, fort petit, est subarrondi en arrière; ces écussons ont leur côté externe bordé par des grains squameux, mais le côté interne des trois premiers est en contact avec les plaques du front (voy. pl. XX *C*, fig. 6 et 11); sept lamelles sourcilières : les deux premières sont un peu plus courtes que la troisième, les quatre dernières offrent de petites dimensions; plaque frontale grande, sa longueur égale le diamètre longitudinal donné par la troisième et la quatrième sus-labiale réunies; trois squames pariétales, quelquefois cinq, mais alors les latérales sont fort petites (voy. pl. XX *C*, fig. 6 et 11); ces squames sont suivies par plusieurs séries de scutelles qui finissent par se fondre avec les granulations du cou; région supérieure de la tempe et celle qui avoisine l'œil garnies d'écailles polygonales légèrement convexes, lisses, inégales et plus grandes que celles qui protégent le milieu de la joue; celles-ci, quoique de même forme, dépassent à peine par leurs dimensions celles du dessus du cou. Les écailles de la gorge jusqu'au niveau du trou auditif sont une fois plus grandes que les suivantes; ces dernières garnissent l'espace compris entre le premier et le deuxième pli; en avant du pli antéro-pectoral on voit quatre ou cinq rangées de scutelles, un peu moins petites que les médio-gulaires, et d'un tiers moins grandes que celles de la poitrine (voy. pl. XX *C*, fig. 6 *a* et 11 *a*). Région externe du bras couverte par quatre ou cinq séries longitudinales

d'écailles, celles de la série antérieure sont un peu plus développées et de forme subquadrilatérale; sur le haut de l'avant-bras on en voit cinq rangées, mais vers le poignet il n'y en a que deux ou trois au plus, la rangée postérieure est formée de squames imbriquées, dilatées en travers; surface interne de cette région garnie de scutelles semi-granuleuses. Sous les cuisses, à la naissance du membre, on compte neuf ou dix séries de scutelles et trois seulement vers le genou; celles qui avoisinent les pores fémoraux sont étroites, mais celles de la série antérieure sont très-dilatées en travers. Plaques tibiales imbriquées et sur trois rangées : celles de la rangée antérieure, au nombre de six, sont plus larges que longues, et la plus grande égale presque par sa dimension transversale le diamètre longitudinal de la squame frontale. Écussons pectoraux un peu plus petits que ceux qui garnissent la région abdominale; ces derniers, en quinconce, forment huit séries longitudinales et trente-deux transversales à partir du pli antéro-pectoral. Écailles du dos, celles des flancs, du cou et du dessus des membres postérieurs juxtaposées et granuleuses. Queue très-effilée à l'extrémité, ayant plus de deux fois la longueur du corps, la tête comprise, couverte en dessus de scutelles rectangulaires carénées; celles de la partie inférieure portent également une carène, excepté dans le premier cinquième de sa longueur, où elles sont lisses et plus larges. Région préanale ordinairement protégée par trois plaques principales, dont deux bordent le cloaque. (Voy. pl. XX *C*, fig. 11 *d*.) Longueur du tibia dépassant à peine l'espace compris entre le bout du museau et le bord postérieur de la plaque interpariétale; quinze à vingt grands pores constituent une série qui s'étend sous chacune des cuisses, depuis l'aine jusqu'à une faible distance du jarret.

Longueur totale d'un exemplaire originaire de la Caroline du Sud......	0m,222
Longueur de la tête, prise du bout du museau au bord portérieur de la plaque interpariétale....................................	0 015
Longueur de la tête en dessous, du menton au pli antéro-pectoral.....	0 021
Longueur comprise entre le pli antéro-pectoral et l'anus.............	0 045
Longueur de la queue....................................	0 155
Longueur du tibia..	0 015
Longueur du pied, du talon à l'extrémité du doigt le plus long........	0 025

Coloration. Sur un fond d'un brun olivâtre se détachent, de chaque côté du corps, trois raies longitudinales d'un jaune clair : la première commence derrière la plaque pariétale latérale et finit à la base de la queue; la seconde naît à l'angle du sourcil, passe sur la crête du bassin et se continue sur la queue; la troisième, plus rapprochée du ventre, s'étend depuis le dessous de l'œil jusqu'à la région inguinale, reparaît derrière la cuisse et se prolonge, comme la précédente, sur une grande partie des bords latéraux de l'appendice caudal; sur chacun des côtés du cou, on en aperçoit une autre fort courte, qui prend naissance à la commissure des lèvres, passe au-dessous

de l'oreille et disparaît tout à coup derrière le bras; toute la partie inférieure des flancs est teintée de gris; la région médio-dorsale, chez les très-jeunes sujets, est d'un ton légèrement roussâtre, plus clair que la couleur du fond, simulant une bande étroite et un peu ondulée; le dessus de la tête est teinté de fauve ou d'olivâtre. Régions inférieures du corps d'un jaune pâle, quelquefois mélangé de bleu clair sur le ventre.

Le Muséum possède six exemplaires du *Cnemidophorus sexlineatus*, de grandeur médiocre, qui ont été vus par les auteurs de l'*Erpétologie générale :* quatre proviennent des États-Unis, le cinquième de l'Amérique centrale et le dernier de la Martinique. Ces exemplaires présentent les caractères généraux de l'espèce, mais diffèrent légèrement les uns des autres par les proportions, ou par quelques particularités sans importance tirées de l'écaillure.

Cnemidophorus sexlineatus, var. *Sackii,* Wiegmann[1].

(Pl. XX *C*, fig. 6, 6 *a*, 6 *b*, 6 *c*.)

Cette variété, dont la diagnose serait identique à celle que nous avons donnée pour le *Cnemidophorus sexlineatus*, Linné, parvient à de grandes dimensions; la longueur totale du plus grand exemplaire du Muséum est de 0^{m},390; du menton à l'anus 0^{m},116, et celle de la queue 0^{m},274.

Voici les seules particularités, sans importance spécifique, qui peuvent aider à la reconnaître : tête offrant les mêmes proportions relative, mais à museau plus effilé; plaque post-naso-frénale plus longue; squames pariétales au nombre de trois, et non de cinq, comme quelquefois elles se présentent chez le Cnémidophore à six raies; des granulations plus fines et plus nombreuses à la partie postérieure du disque sus-oculaire. (Voy. pl. XX *C*, fig. 6 et 11.) Dix-neuf à vingt-deux pores sous chacune des cuisses.

Quant aux écailles qui recouvrent les parties externes et internes du bras et de l'avant-bras, aux plaques qui protégent le dessous des membres postérieurs, ainsi que celles placées en avant de l'anus, elles offrent exactement les mêmes dispositions.

Longueur totale de l'exemplaire type	0^{m},343
Longueur de la tête, prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque interpariétale	0 023

[1] *Ameiva Sackii,* Wiegmann, *Herpet. Mex.* 1834, p. 29. — *Cnemidophorus Sackii, Mus. de Berlin.* — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 139, p. 131 (en synonymie du *Cnemid. sexlineatus*). — *Cnemidophorus Sackii*, Gray, *Cat. spec. Liz. Coll. Brit. Mus.* 1845, p. 22. — *Cnemidophorus tigris*, Baird et Girard, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 69. — *Cnemidophorus marmoratus*, *id. loc. cit.* 1852, p. 128. — *Cnemidophorus undulatus*, Hallowell, *loc. cit.* 1854, p. 94. — *Ameiva Sackii,* Cope, *loc. cit.* 1862, p. 23 (*Synops. spec. Holcosus and Ameiva*).

Longueur de la tête en dessous, du menton au pli antéro-pectoral.	0m,034
Longueur prise du pli antéro-pectoral à l'anus.	0 069
Longueur de la queue.	0 240
Longueur du tibia	0 023

Coloration. Sur un fond d'un jaune verdâtre, on voit de chaque côté du corps trois lignes d'une teinte plus claire, quelquefois diffuses ou peu distinctes, disposées comme chez le Cnémidophore à six raies; l'espace compris entre ces lignes est traversé par de larges traits noirs, qui s'étendent jusque sur la base de la queue; les membres sont également marbrés de cette couleur. Les parties inférieures sont jaunes avec les écailles ventrales bordées de bleu noirâtre. Chez les vieux mâles, cette dernière teinte est répandue sur toute la région abdominale ainsi que sous les cuisses.

Le Muséum possède trois spécimens adultes de cette variété, identiques au type du *Cnemidophorus Sackii* de Wiegmann : deux mâles et une femelle recueillis à Oaxaca par M. Sallé.

CNEMIDOPHORUS SEXLINEATUS, var. *Grahamii*, Baird et Girard[1].

(Pl. XX, fig 8.)

Cette variété, très-voisine de la précédente, diffère de celles qui nous sont connues par les membres postérieurs un peu plus longs, et par les grains squameux qui recouvrent le tronc, un peu plus forts. Elle est représentée dans les collections du Muséum par un bel exemplaire mâle, tout à fait semblable par la livrée à la figure qu'en a donnée M. Spencer F. Baird, dans *United States and Mex. Bound. Survey*, pl. XXXII, fig. 1.

Coloration. Sur un fond d'un vert roussâtre se détachent sept séries de taches noires ondulées, simulant des marbrures; ces séries de taches noires remplissent l'espace compris entre les six raies qui caractérisent le *Cnemidophorus sexlineatus;* les membres et la queue sont également ornés de taches ondulées de même couleur. Les parties inférieures sont jaunes avec le bord antérieur des écussons pectoraux et abdominaux teinté de bleu noirâtre.

Longueur totale.	0m,292
Longueur de la tête, prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque interpariétale.	0 021
Longueur de la tête en dessous, du menton au pli antéro-pectoral.	0 030
Longueur comprise entre le pli antéro-pectoral et l'anus	0 062

[1] *Cnemidophorus Grahamii,* Baird et Girard, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 128. — *Id.* Baird, *United States and Mex. Bound. Survey*, 1859, p. 10, pl. XXXII, fig. 1-6. — ? *Cnemidophorus undulatus,* Hallowell, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1854, p. 94.

Longueur de la queue	0^{m},200
Longueur du tibia	0 021
Longueur du pied, prise du talon à l'extrémité du doigt le plus long	0 032

Au premier aspect, cette variété paraît distincte du *Cnemidophorus sexlineatus*, mais, après un examen attentif de toutes ses parties, on y retrouve les caractères essentiels qui distinguent spécifiquement cette dernière espèce; la principale différence consiste dans le mode de coloration, lequel ne peut avoir de valeur, puisqu'on nous a communiqué un exemplaire de la variété suivante (*Cnemid. gularis*), orné de taches noires, également ondulées.

Cette variété est représentée au Muséum par un seul spécimen provenant de Californie, donné par l'Académie de Philadelphie sous le nom de *Cnemidophorus undulatus*.

Cnemidophorus sexlineatus, var. *gularis*, Baird et Girard[1].

(Pl. XX *C*, fig. 9.)

Cette variété, qui probablement devrait prendre le nom de *tessellatus*, Say, parvient à d'assez grandes dimensions. Les adultes ont le museau étroit et le contour supérieur de la tête arqué. La coloration offre chez certains spécimens une grande analogie avec celle des deux précédentes. Mais une particularité que nous avons déjà fait connaître, qui est celle d'avoir la face interne de l'avant-bras garnie d'une rangée d'écailles plus larges que longues, permet toujours de la reconnaître. (Voy. pl. XX *C*, fig. 9.) Aucun autre caractère ne la distingue du *Cnemidophorus sexlineatus;* les écailles gulaires, selon les spécimens que l'on observe, n'offrent pas dans leurs dimensions de différences telles, que l'on puisse leur assigner une valeur spécifique. Les plaques préanales principales sont au nombre de trois, mais, par anomalie, la suture qui unit les deux postérieures manque quelquefois, et forme ainsi une écaille très-dilatée en travers, qui borde le cloaque. Sous chacune des cuisses on compte une série de vingt à vingt-deux pores.

Le Muséum possède neuf exemplaires de cette variété, qui, suivant le mode de coloration, présentent des différences notables : le plus petit, provenant du Kansas, a été donné sous le nom de *Cnemidophorus gularis* par l'Académie de Philadelphie; son corps est parcouru par six lignes longitudinales jaunes; l'intervalle compris entre elles est orné de petits traits noirs de forme circulaire, les régions inférieures sont d'un jaune pâle. Un autre, à peine plus grand, regardé par les auteurs de l'*Erpétologie gé-*

[1] ? *Cnemidophorus tessellatus*, Say, *Exped. Pittsb. Roch. Mount.* 1823, t. II, p. 351, note 33. — *Cnemidophorus gularis*, Baird et Girard, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 128. — *Id.* Baird, *United States and Mex. Bound. Survey, Rept.* 1859, p. 11, pl. XXXIV, fig. 1-6. — *Cnemidophorus guttatus*, Hallowell, *loc. cit.* 1854, p. 192. — *Cnemidophorus sexlineatus* (var. *gularis* et *guttatus*), Cope, *loc. cit.* 1866, p. 303.

nérale comme un des représentants du *Cnemidophorus sexlineatus*, et rapporté de la Nouvelle-Orléans par M. Barabino, a les parties supérieures du corps colorées comme le précédent; mais le ventre, la poitrine, l'aisselle et la première partie des cuisses sont teintés de noir, clair-semé de petits espaces blanchâtres. On compte seize pores sous chacunes des cuisses.

On doit à M. Alfr. Dugès cinq autres spécimens venant de Colima, dont deux mâles et trois femelles. L'un des premiers a le corps et les membres couverts de marbrures noires qui se détachent sur un fond jaune olive, rappelant un peu la livrée des variétés *Sackii* et *Grahamii;* les six raies longitudinales ne sont visibles que sur le cou; les parties inférieures sont jaunes avec le ventre noir. L'autre, plus grand et à queue incomplète, dont la longueur du bout du museau à l'anus est de $0^{m},128$, offre une teinte plus foncée, et le tronc est semé de petites taches circulaires jaunes; les plus grandes sont disposées sur six séries longitudinales, les autres, moins régulières, en remplissent les intervalles; les parties inférieures sont presque entièrement noires, excepté les membres postérieurs et la queue. Les femelles portent les six raies longitudinales bien marquées; celles des côtés sont un peu plus larges que celles qui avoisinent la région dorsale; l'espace laissé entre chacune d'elles est noirâtre, relevé de petites taches circulaires plus ou moins distinctes; les membres sont marbrés de noir pointillé de jaune; les régions inférieures sont colorées de cette dernière couleur; sous chacune des cuisses il y a une série de vingt-deux pores. Un autre exemplaire mâle, provenant de Californie, est, comme le précédent, recouvert de points jaunes qui se détachent en clair sur un fond olivâtre; les parties inférieures sont d'un jaune pâle, avec la région abdominale teintée de noir. Il est probable que le *Cnemidophorus guttatus*, Hallowell, aura été décrit d'après un individu semblable à celui-ci.

Enfin, un dernier spécimen mâle recueilli à Cuernavaca par M. Mehédin, membre de la Commission scientifique du Mexique, se rapporte assez bien, pour la coloration, à l'espèce dite par Say *Cnemidophorus tessellatus :* le tronc est parcouru longitudinalement par six lignes jaunes; l'espace compris entre chacune d'elles est traversé par une vingtaine de taches noires quadrilatérales; les membres sont également ornés de taches de même teinte, formant sur les pattes postérieures des marbrures qui en entourent d'autres plus petites, circulaires et jaunâtres. Le tronc en dessous est noir moucheté de jaune; cette dernière couleur est répandue sur les autres parties inférieures; on compte sous chacune des cuisses une série de dix-huit pores. Longueur totale, $0^{m},285$; longueur du museau à l'anus, $0^{m},090$; queue, $0^{m},195$.

Longueur totale de l'exemplaire provenant de la Californie	$0^{m},241$
Longueur de la tête, prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque interpariétale	0 027
Longueur de la tête en dessous, du menton au pli antéro-pectoral	0 040

Longueur prise du pli antéro-pectoral à l'anus	0m,081
Longueur de la queue repoussée	0 120
Longueur du tibia	0 027
Longueur du pied, prise du talon à l'extrémité du doigt le plus long	0 044

Remarques ostéologiques. Tête à museau étroit et à profil supérieur arqué. Intermaxillaire arrondi en avant, à apophyse d'abord étroite, puis s'élargissant pour se terminer par un angle aigu, lequel pénètre entre les os nasaux; inférieurement il est échancré d'arrière en avant et porte sur son bord libre huit dents coniques faiblement recourbées. Chacun des maxillaires est armé de dix-neuf dents; le même nombre se voit sur chacune des branches de la mâchoire inférieure, les unes comme les autres sont d'abord simples, puis bifides (voy. pl. XX *D*, fig. 2, 2 *b*); trois ou quatre autres dents fort petites sont implantées sur le bord interne des ptérygoïdiens. Les os nasaux, assez allongés et de forme subovale, sont en contact par leur côté interne sur un tiers de leur longueur. Frontaux antérieurs assez larges. Frontal principal étroit, mais très-développé dans le sens longitudinal, offrant en avant trois apophyses; celle du milieu se loge entre les os nasaux, tandis que les latérales, plus courtes et plus étroites, séparent en partie ces derniers os du frontal antérieur. Cercle de l'orbite complet; son diamètre longitudinal supérieur à l'espace compris entre la pointe de l'apophyse antérieure et médiane du frontal et l'extrémité libre de l'intermaxillaire. (Voy. pl. XX *D*, fig. 2.) Os pariétal avec une surface subquadrilatère de médiocre grandeur, plus étroite en arrière qu'en avant, se terminant par deux pointes descendantes dirigées en dehors. Arcade zygomatique très-grêle, formée, comme chez les Ameivas, par l'apophyse du frontal postérieure et celle du temporal, qui s'unissent obliquement l'une sur l'autre; l'extrémité postérieur de ce dernier os recouvre une partie du mastoïdien, qui est peu développé et appliqué sur la face externe de l'apophyse descendante du pariétal et sur celle de l'occipital latéral. Ces trois extrémités d'os donnent un point d'appui au tympanique. Celui-ci, dont la face externe est creusée en large gouttière courbe, est dirigé en avant et se trouve maintenu inférieurement par l'extrémité du ptérygoïdien. Les autres os céphaliques, chez les espèces qui nous sont connues, n'offrent pas de différences sensibles qui puissent les distinguer de leurs homologues chez les Ameivas.

La tête du *Cnemidophorus lemniscatus*, dont nous donnons une représentation pl. XX *D*, fig. 3, diffère de celle-ci par le museau plus court et par plus de largeur au niveau des os jugaux, lesquels sont moins grêles et forment à leur partie moyenne un angle plus prononcé. Les dents sus-maxillaires sont au nombre de seize et non de dix-neuf, et presque toutes ont leur sommet tricuspide. L'apophyse inter nasale est plus étroite, et la surface subquadrilatère du pariétal est encore un peu plus petite. Enfin il n'y a qu'une ou deux dents, à peine distinctes, sur chacun des bords des ptérygoïdiens.

CNEMIDOPHORUS SEXLINEATUS, var. *Mexicanus*, Peters[1].

(Pl. XX *C*, fig. 7.)

Les Cnémidophores appartenant à cette variété offrent, avec ceux de la variété précédente, quelque ressemblance, mais la tête est un peu plus courte; les écailles qui garnissent la région postérieure de l'avant-bras sont moins larges (voy. pl. XX *C*, fig. 7): enfin il est probable qu'ils ne parviennent pas à d'aussi grandes dimensions; on compte seize à vingt et un pores sous chacune des cuisses.

Coloration. Sur un fond d'un jaune olivâtre ou verdâtre, se détachent six raies longitudinales jaunes, en partie effacées chez les adultes pour faire place à de petites taches circulaires de même teinte, entre lesquelles s'en trouvent d'autres encore plus petites; la surface des membres postérieurs est couverte de points semblables. Les régions inférieures sont d'un jaune clair, avec les plaques pectorales et ventrales largement bordées de noir. Trois spécimens identiques aux types, et originaires de Oaxaca, ont été donnés au Muséum par M. le docteur Alfr. Dugès.

La Commission scientifique a rapporté de Salama (République du Guatémala) une femelle et plusieurs jeunes individus de cette variété: la première est colorée en dessus comme ceux du Mexique, mais les parties inférieures sont d'un jaune pâle. Les jeunes spécimens ont une livrée semblable à celle que l'on remarque chez le *Cnemidophorus sexlineatus* du même âge, seulement l'intervalle compris entre chacune des raies longitudinales jaunes est un peu plus foncé.

Longueur du plus grand exemplaire mâle, originaire de Oaxaca........	0m,278
Longueur de la tête, prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque interpariétale..................................	0 021
Longueur de la tête en dessous, du menton au pli antéro-pectoral......	0 031
Longueur prise du pli antéro-pectoral à l'anus......	0 066
Longueur de la queue..................................	0 181
Longueur du tibia..................................	0 021
Longueur du pied, prise du talon à l'extrémité du doigt le plus long....	0 033

2. CNEMIDOPHORUS DEPPII, Wiegmann[2].

(Pl. XX, fig. 3, et pl. XX *C*, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*, 5 *c*, 5 *d*.)

Caractères. Huit séries de lames ventrales. Narines percées dans une seule squame. Plaque post-naso-frénale entière. Région sus-oculaire ordinairement protégée par trois

[1] *Cnemidophorus Mexicanus*, Peters, *Monatsb. Akad. Wissensch. Berlin*, 1869, t. XXXIV, p. 62. — [2] *Cnemidophorus Deppii*, Wiegmann, *Herpet. Mex.* 1834, p. 28. — *Id.* Gray, *Cat. spec. Liz. Coll. Brit. Mus.* 1845, p. 22.

écussons. Troisième lamelle sourcilière plus longue que les autres. Trois plaques pariétales. Écailles gulaires petites. Squames humérales sur plusieurs rangs. Trois à cinq scutelles préanales. Dix-sept à vingt-deux pores sous chacune des cuisses. Neuf à dix lignes longitudinales jaunes sur le tronc. Membres postérieurs linéolés de même couleur.

Description. Tête à museau étroit et à contour supérieur arqué; ouverture de la narine oblique, pratiquée à la partie inféro-postérieure de la squame naso-rostrale; scutelle naso-frénale à bords latéraux curvilignes et à sommet dirigé en arrière; plaque post-naso-frénale entière, en rapport postérieurement avec une ou deux écailles du demi-cercle sous-orbitaire; celui-ci est formé de squames ainsi disposées : l'antérieure ou première préoculaire, plus haute que large, est en contact supérieurement avec la lamelle sourcilière antérieure; inférieurement elle est en rapport avec la suivante et quelquefois, par un prolongement fort étroit, avec le commencement de la quatrième lame sus-labiale; la deuxième est subquadrilatérale et repose toujours sur une grande partie de cette dernière lame labiale; la troisième représente un rectangle très-allongé et forme le contour inférieur de l'orbite; les suivantes sont plus petites, ne portent pas de carène et terminent le demi-cercle en arrière. Cinq paires de lames labiales en haut et six en bas; la première des supérieures a son bord libre finement dentelé; disque sus-oculaire formé par trois écussons : le premier, le plus étroit, offre en avant un angle aigu; le deuxième, à quatre pans inégaux, est plus large en arrière qu'en avant; le troisième, à dimensions plus grandes, est arrondi postérieurement; ces trois écussons sont bordés en dehors de fines granulations, et les deux premiers sont dans le sens opposé en contact avec les plaques du front (voy. pl. XX *C*, fig. 5). On compte six à sept lamelles sourcilières, la troisième est plus longue que les deux premières réunies, les trois ou quatre dernières sont fort petites. Plaque frontale égalant par son diamètre longitudinal les trois premières lamelles sourcilières; lames fronto-pariétales moins longues que la squame interpariétale; celle-ci est grande chez les très-jeunes sujets et y présente quatre pans à peu près égaux, tandis que chez les adultes elle est rectangulaire; les pariétales latérales sont plus larges et leur bord externe est subarrondi; ces trois squames sont suivies par des écailles polygonales, semblables à celles qui bordent l'orbite en arrière; région centrale des tempes garnie de grains squameux, entourés de scutelles à plusieurs pans. Écailles médio-gulaires jusqu'au niveau des oreilles, à peine aussi grandes que les scutelles nuchales et à peu près semblables à celles que l'on remarque sur la même région chez le *Cnemidophorus sexlineatus;* en arrière elles sont plus petites, mais celles qui garnissent le pli antéro-pectoral les dépassent par leurs dimensions et sont disposées sur trois séries transversales (voy. pl. XX *C*, fig. 5 *a*); cinq rangées de plaques humérales : l'antérieure, un peu plus large, se continue sur la face externe de l'avant-bras

en une série principale, formée de squames imbriquées, très-dilatées en travers (voy. pl. XX *C*, fig. 5 *b*); partie postérieure de cette portion du bras recouverte de grains squameux. Le dessous des cuisses est garni à la naissance de petites scutelles; à la région moyenne les scutelles sont un peu plus grandes, et forment cinq séries longitudinales; mais, vers le genou, on n'en voit plus que trois dont l'antérieure est formée de squames très-dilatées en travers. Plaques tibiales hexagonales, disposées sur deux séries principales; sept composent la série antérieure, et les plus grandes protégent la région moyenne de la jambe. Écussons abdominaux lisses, quadrilatéraux, sur huit séries longitudinales, et sur trente-six transversales, très-étroites à la poitrine et vers la région interfémorale. Écailles du cou, du dos, des flancs et celles qui protégent les parties supérieures des jambes, petites, circulaires et juxtaposées. Queue longue, effilée à l'extrémité, ayant plus de deux fois et demie la longueur du corps, la tête comprise, couverte en dessus d'écailles rectangulaires à carène saillante, également carénée en dessous, excepté à la base. Région préanale offrant à peu près la même disposition que chez le *Cnemidophorus sexlineatus*, c'est-à-dire recouverte de trois écailles : une en avant et deux en arrière (voy. pl. XX *C*, fig. 5 *c*, 5 *d* et 11 *d*). Longueur du tibia égalant presque la longueur de la tête, prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque interpariétale. Seize à vingt pores constituent une série longitudinale, qui s'étend sous chacune des cuisses, depuis l'aine jusqu'à une faible distance du jarret.

Longueur totale d'un exemplaire type, de moyenne grandeur..........	0m,244
Longueur de la tête, prise du bout du museau au bord postérieur de l'interpariétale..........	0 016
Longueur de la tête en dessous, du menton au pli antéro-pectoral......	0 024
Longueur prise du pli antéro-pectoral à l'anus..........	0 043
Longueur de la queue..........	0 177
Longueur du tibia..........	0 015

Coloration. Sur un fond d'un brun olivâtre se détachent sur le tronc neuf raies longitudinales jaunes, quatre de chaque côté et une sur la région médio-dorsale; celle-ci commence derrière la plaque interpariétale et se termine au niveau des cuisses; elle est toujours simple à la naissance, mais souvent double dans le restant de son étendue; la première des latérales parcourt un espace un peu plus grand; la deuxième naît derrière la pariétale latérale, et se termine sur la base de la queue; la troisième s'étend depuis les lamelles sourcilières jusqu'à l'extrémité de l'appendice caudal, en passant sur la crête saillante du bassin; la quatrième, la plus large et la plus rapprochée du ventre, apparaît derrière l'œil, passe sur la partie supérieure du trou auditif, parcourt les flancs et se prolonge sur la marge antérieure de la cuisse; elle réapparaît au même niveau derrière le membre, pour bientôt se confondre avec la face inférieure de la queue; sur les côtés du cou on en aperçoit encore une autre qui se perd à la naissance

du bras. Les mâles en livrée d'amour ont la partie inférieure des flancs colorée en rouge et la région supérieure de la tête fauve. Les membres, surtout les postérieurs, sont d'un ton violacé avec des petites taches circulaires jaunes et noires (voy. pour la coloration, pl. XX, fig. 3). En dessous, le tronc et les côtés de la tête sont d'un bleu tendre; la queue est jaune, ainsi que la partie postérieure des cuisses.

Parmi les trois exemplaires types qui nous ont été communiqués se trouvait un adulte à queue repoussée, provenant de Tehuantepec, dont la longueur totale est de $0^{m},340$, et du menton à l'anus, de $0^{m},126$; il diffère des deux autres plus jeunes par la plaque post-naso-frénale divisée en arrière. Les raies jaunes des côtés du corps sont moins bien marquées; enfin, une teinte noire est répandue sur le pli antéro-pectoral et sur la région abdominale. Un autre exemplaire, moins grand, communiqué par le Musée de Bruxelles, mesurant de longueur totale $0^{m},245$, diffère des nombreux spécimens du Muséum par les écussons sus-oculaires au nombre de quatre, le postérieur fort petit, comme chez le *Cnemidophorus sexlineatus;* de plus la gorge et toute la région abdominale sont, comme chez le précédent, d'un beau noir.

Nous devons à M. Alfr. Dugès deux exemplaires de cette espèce provenant de Colima; d'autres spécimens, un peu plus petits, ont été recueillis sur le versant occidental du Guatémala et à la Union (République du Salvador), par la Commission scientifique.

Le *Cnemidophorus Deppii,* quoique voisin du *Cnemidophorus sexlineatus* et ayant en commun avec lui plusieurs caractères, offre assez de particularités pour que l'on puisse facilement le distinguer de cette espèce; les écussons sus-oculaires sont à l'état normal au nombre de trois; les raies jaunes qui ornent le corps sont plus nombreuses.

Caractères ostéologiques. La tête osseuse de cette espèce, comparée à celle du *Cnemidophorus sexlineatus*, var. *gularis*, est un peu plus longue et un peu plus arquée. Les os nasaux ne sont en contact que dans une moindre étendue, étant séparés, en avant, par l'extrémité aiguë de l'apophyse intermaxillaire, et en arrière, par celle du frontal qui y pénètre profondément (voy. pl. XX *D*, fig. 1). On compte également huit dents sur l'intermaxillaire; il n'y en a que seize sur le maxillaire et non dix-neuf; celles des branches de la mâchoire inférieure sont un peu plus nombreuses, mais les unes et les autres sont, comme chez la variété *gularis*, d'abord simples, puis bifides; on aperçoit une ou deux autres petites dents sur le bord interne des ptérygoïdiens. Orbite grande, présentant à sa partie inférieure une petite pointe dirigée en arrière, placée à l'angle de l'os jugal.

3. Cnemidophorus guttatus, Wiegmann[1].

(Pl. XX *C*, fig. 4, 4*a*, 4*b*, 4*c*, 4*d*.)

Caractères. Huit séries de lames ventrales. Narine percée dans une seule squame. Plaque post-naso-frénale divisée en arrière. Région sus-oculaire protégée par trois écussons. Troisième lamelle sourcilière un peu plus longue que celles qui la précèdent. Scutelles pariétales au nombre de trois. Écailles médio-gulaires un peu moins petites que celles qui les avoisinent. Squames humérales sur trois rangs. Six plaques préanales. Vingt à vingt-six pores sous chacune des cuisses. Quatre séries de points jaunes sur le corps, et une bande longitudinale noire sur chacun des côtés.

Description. Tête assez forte, à contour supérieur arqué; ouverture de la narine ovale, dirigée obliquement d'avant en arrière et pratiquée à la partie inféro-postérieure de la squame naso-rostrale; scutelle naso-frénale à bords latéraux curvilignes et à sommet fortement dirigé en arrière; plaque post-naso-frénale divisée comme chez l'*Ameiva undulata;* son angle inféro-postérieur, s'en trouvant détaché, forme une petite squame supplémentaire qui la sépare en partie du demi-cercle sous-orbitaire (voy. pl. XX *A*, fig. 7 *b*, et pl. XX *C*, fig. 4 *b*). Celui-ci est formé de squames disposées ainsi : l'antérieure ou première préoculaire plus haute que large, et séparée du bord sourcilier par un grain squameux; inférieurement elle se trouve enclavée entre l'écaille frénale supplémentaire et la deuxième sous-orbitaire; cette dernière, de forme quadrilatérale, repose sur la dernière partie de la quatrième lame sus-labiale; la troisième, la plus longue, forme le contour inférieur de l'orbite; la quatrième, assez petite, ne porte pas de carène et termine, avec celles qui garnissent la région antérieure de la tempe, le demi-cercle en arrière; cinq paires de lames labiales en haut et six en bas; parmi les supérieures, la première est petite et subtriangulaire, et son bord libre est finement denticulé; la troisième et la quatrième sont de forme rectangulaire, et chacune d'elles égale presque, par son diamètre longitudinal, celui de la squame interpariétale; trois écussons sus-oculaires en contact avec des granules, excepté les deux premiers qui sont en rapport par leur côté interne avec les plaques du front (voy. pl. XX *C*, fig. 4); on compte sept lamelles sourcilières; la troisième est un peu plus longue que celles qui la précèdent, les quatre dernières sont relativement courtes; plaque frontale grande : son diamètre longitudinal égale les trois premières lamelles sourcilières réunies; lames fronto-pariétales moins longues; trois scutelles pariétales:

[1] *Cnemidophorus guttatus*, Wiegmann, *Herpet. Mex.* 1834, p. 29. — *Cnemidophorus sexlineatus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, p. 131. — *Cnemidophorus guttatus*, Gray, *Cat. spec. Liz. Brit. Mus.* 1845, p. 22. — *Cnemidophorus sexlineatus*, var. *guttatus*, Aug. Duméril, *Cat. Méth. Coll. Rept. Mus. Hist. nat.* 1851, p. 116. — *Ameiva guttata*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1862, p. 63 (*Synops. spec. Holcosus and Ameiva*). — *Cnemidophorus guttatus*, Peters, *Monatsb. Akad. Wissensch. Berlin*, 1869, t. XXXIV, p. 62.

celle du milieu offre la même longueur que la squame internasale, les deux latérales, un peu plus courtes, ont leur bord libre subarrondi; ces trois squames sont suivies par quelques écailles polygonales à peu près semblables à celles qui protégent le milieu de la gorge; région centrale de la tempe garnie de fines granulations, mais les écailles qui bordent l'orbite en arrière sont un peu plus grandes que les scutelles nuchales; squames médiogulaires, jusqu'au niveau du trou auditif, moins petites que celles qui les avoisinent; celles qui viennent ensuite et recouvrent les deux premiers plis sont granuleuses, mais en avant du pli antéro-pectoral on voit trois rangées d'écailles aussi larges que longues et un peu moins grandes que celles qui garnissent la première partie de la poitrine (voy. pl. XX *C*, fig. 4 *a*). Écailles humérales sur trois séries longitudinales: l'antérieure, la plus large, est formée de huit à neuf scutelles légèrement dilatées en travers; cette série se continue sur l'avant-bras, d'abord étroite, puis très-developpée transversalement vers le poignet (voy. pl. XX *C*, fig. 4 *c*); derrière le bras, au-dessus du coude, on voit quelques écailles un peu moins petites que celles qui garnissent le reste de cette région. Face inférieure des cuisses protégée à la naissance par de petites écailles; à la partie moyenne elles sont un peu plus grandes, et forment six rangées longitudinales; enfin, vers le genou il n'y en a plus que quatre, dont une, l'antérieure, est formée de squames dilatées en travers; plaques tibiales imbriquées sur trois séries; l'externe, la plus large, est composée de sept lames dont les plus grandes protégent la région moyenne de la jambe. Lames abdominales lisses, quadrilatères, sur huit séries longitudinales et sur trente-trois à trente-six transversales, en comptant celles de la poitrine qui sont de plus petites dimensions. Écailles du cou, du dos, celles des flancs et des parties supérieures des jambes petites, juxtaposées, circulaires et bombées. Queue ayant plus de deux fois la longueur du corps, la tête comprise, protégée en dessus par des squames rectangulaires à carène saillante; en dessous elle est également carénée, excepté dans son premier quart qui est garni d'écailles un peu plus larges; plaques préanales au nombre de sept à huit, dont quatre sont disposées transversalement sur le bord de l'anus (voy. pl. XX *C*, fig. 4 *d*); longueur du tibia égalant à peu près celle de la tête, prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque interpariétale; vingt à vingt-deux pores constituant une série longitudinale sous chacune des cuisses.

Longueur de l'exemplaire adulte type	0m,405
Longueur de la tête, prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque interpariétale	0 039
Longueur de la tête en dessous, du menton au pli antéro-pectoral	0 041
Longueur prise du pli antéro-pectoral à l'anus	0 086
Longueur de la queue	0 278
Longueur du tibia	0 038

Coloration. Sur un fond d'un gris olivâtre se détachent sur le cou et le tronc des petits points d'un jaune pâle, disposés sur quatre rangées longitudinales; la partie supérieure des flancs est parcourue par une bande brune lisérée d'un blanc jaunâtre. Chez le plus jeune des trois spécimens types, il n'y a aucune trace de points jaunes sur le tronc, mais la bande latérale brune est apparente. Régions inférieures d'un bleu clair; pli antéro-pectoral largement teinté de noir, formant un demi-collier.

Les galeries du Muséum possèdent deux beaux exemplaires adultes, identiques aux types; le plus ancien dans les collections, recueilli à la Véra-Cruz par M[e] Sallé, avait été laissé parmi les *Cnemidophorus sexlineatus* par les auteurs de l'*Erpétologie générale*, mais il en diffère, ainsi que son congénère, par les caractères suivants : plaque post-naso-frénale divisée en arrière; scutelles préanales au nombre de sept à huit et non de trois; enfin, la coloration, quoique également ponctuée, est différente de celle des diverses variétés appartenant à cette dernière espèce.

Famille des TRACHYDERMIENS, Wiegmann[1].

Le Saurien connu des naturalistes sous le nom de *Héloderme*, et qui est devenu le type d'une famille spéciale, mérite que nous donnions ici une notice bibliographique des auteurs qui ont contribué à le bien faire connaître.

Hernandez est le premier qui, en 1651 (*Hist. nov. Hispan.* cap. II, p. 315), a donné une courte et incomplète description de ce reptile, dont voici les particularités les plus intéressantes : Il est connu au Mexique sous le nom de *Acastelepon*; sa longueur totale est de 2 empans[2] (environ 45 centimètres) ; les pattes sont courtes ; la langue est rouge et bifide[3]; le dessus de la tête est recouvert de granulations dures et de couleur jaune. La femelle a les membres postérieurs et le bout de la queue annelés de brun. Le corps présente des bandes transversales de même couleur.

Ce Saurien, appelé *Escorpion* par les créoles espagnols, habite les terres de Quauhnahuac (Cuernavaca?), il effraye les indigènes autant que les gens d'origine

[1] *Trachydermi*, Wiegm. *Herpet. mex.* (*Conspectus generum*), 1834, p. 7. — *Helodermidæ*, Gray, *Proc. sc. zool. Lond.* 1837, p. 152.

[2] L'empan est une ancienne mesure, comprenant le plus grand écartement de la main, à partir du bout du pouce à l'extrémité du petit doigt.

[3] Presque tous les Sauriens ont la langue plus ou moins échancrée en avant. Hernandez ne connaissait peut-être pas celle des Varaniens, qui est véritablement bifide, étroite, très-extensible et qui, par conséquent, offre de grandes différences avec celle de l'Héloderme, laquelle est spongieuse, assez large, à peine rétractile et non terminée par deux pointes très-effilées.

européenne et, quoique très-redouté, on ne peut cependant affirmer que sa morsure puisse donner la mort.

Près de deux siècles se sont écoulés lorsque Wiegmann dans l'*Isis*, 1829, p. 627, donne une meilleure description de ce Saurien, sous le nom de *Heloderma horridum*, d'après un exemplaire en peau que le musée de Berlin venait de recevoir du Mexique.

Wagler, l'année suivante, dans une classification ayant pour titre *Naturalisches System der Amphibien*, 1830, p. 164, place l'Héloderme parmi les *Thecoglossæ pleurodontes*.

Deux autres ouvrages, relatifs à la classe d'animaux qui nous occupe, parurent en 1833. Dans l'un, *Descrip. et icon. amph.*, fascicule 2, du précédent auteur, se trouve une description latine non paginée et accompagnée d'une figure d'ensemble de médiocre valeur, faite d'après l'exemplaire de Berlin. Dans l'autre, *Naturgesch. Abbild.*, p. 95, tab. XXXIII, Schinz donne de l'animal une description en langue allemande et une figure copiée d'après celle que nous venons de citer.

En 1834, Wiegmann, dans son *Erpétologie Mexicaine*, p. 6 et 7, *Conspectus serierum et familiarum*, divise le sous-ordre des *Squamate* en trois séries : les *Leptoglossi*, les *Rhyptoglossi* et les *Pachyglossi*. La première de ces séries est subdivisée en deux sections : les *Brevelingues* et les *Fissilingues* ; c'est dans cette dernière section que l'Héloderme se trouve élevé au rang d'une famille, que cet auteur désigne sous le nom de *Trachydermi*, et qu'il place entre les *Monitores* (*Varanidæ*) et les *Ameivæ*. Ce savant naturaliste termine, p. 23-25, sa description et la complète par une figure d'ensemble donnant assez bien l'aspect de l'animal et de ses caractères extérieurs.

A la date de 1836, Duméril et Bibron, ne connaissant l'Héloderme que par les travaux de leurs prédécesseurs, donnèrent de ce reptile une description qui n'est que la reproduction de la précédente. Voy. *Erpétologie générale*, t. III, p. 500.

En 1837, M. Gray, sans se préoccuper du travail de M. Wiegmann (*Proc. sc. zool. soc. London*, p. 152), élève également cette espèce au rang de famille, sous le nom de *Hélodermidæ*, qu'il maintient dans le groupe des *Leptoglossæ*.

En 1845, le même auteur (*Cat. spec. Liz. coll. Brit. Mus.* p. 14) conserve à l'Héloderme le même rang et le même nom.

Quelques années s'étaient écoulées, lorsqu'arriva au musée de Bonn un exemplaire de cette espèce, médiocrement conservé dans l'alcool, qui cependant permit à M. Troschel (*Arch. für Naturgesch.*, 1853, t. I, p. 294) de faire connaître un grand nombre de détails relatifs à sa structure intérieure. Ce travail est accompagné de deux planches faites avec beaucoup de soins; sur l'une, pl. XIII, on voit la configuration de la langue, qui offre des dissemblances frappantes avec celle des Varaniens; puis celle de la tête osseuse représentée de profil, recouverte des os cutanés, lesquels empêchent de voir les os frontaux. La pl. XIV représente l'ostéologie des membres : l'antérieur est surmonté des os de l'épaule, le postérieur est articulé avec ceux du bassin.

Après les descriptions que comportent ce travail, l'auteur s'exprime ainsi : la langue, dans sa conformation générale, n'est pas semblable à celle des Varaniens, tandis qu'elle présente une grande ressemblance avec celle des *Brévilingues* de Wiegmann.

Les apparences extérieures, dit-il, ne s'opposent pas à ce que l'Héloderme ne soit placé dans la famille des Lacertiens, car la forme quadrilatérale des écailles ventrales est un caractère qui confirme cette appréciation ; un seul doute peut maintenant s'élever : ce genre doit-il prendre place dans cette famille même, ou ne pourrait-il pas devenir le type d'une famille voisine ?

M. Aug. Duméril en 1856 (*Arch. mus.*, t. VIII, p. 491) donne une traduction raisonnée du précédent travail et rappelle, par conséquent, les caractères qui différentient ce curieux animal des Varaniens.

M. Spencer Baird (*United States and Mex. Boundary Survey*, 1859, pl. XXVI) donne de l'Héloderme une figure de médiocre valeur, accompagnée de quelques détails zoologiques.

Dans un travail important sur les Cercosauriens, paru en 1852, et extrait du recueil intitulé *Abhandl. der Königl. Akad. Wiss. zu Berlin*, p. 172, M. le prof. Peters dit que les Cercosauriens offrent, par des caractères extérieurs, quelque ressemblance avec les Gerrhonotes, mais que ceux-ci se rapprochent davantage de l'Héloderme par la forme de leur langue spongieuse, terminée en deux petites pointes lisses, comme on peut le voir sur l'excellente figure donnée par M. Troschel, *loc. cit.*, pl. XII, fig. 1.

En 1864, M. F. Sumichrast (*Bibl. univers. et Revue suisse. Arch. des sc. phys. et nat.*, t. XIX, p. 45) fait connaître les mœurs de ce singulier reptile, appelé encore à notre époque *Escorpion* par les créoles du Mexique.

La même année, M. E.-D. Cope (*Proc. Acad. nat. sc. Philad.*, 1864, p. 224) offre une classification des reptiles, dans laquelle l'Héloderme prend le rang qui lui a été déjà assigné. Dans ce travail, les Sauriens forment deux groupes principaux sous les noms de *Acrodonta* et de *Pleurodonta*, lesquels se trouvent divisés en tribus, puis subdivisés en familles. Les *Pleurodonta* qui nous intéressent en ce moment, se composent des cinq tribus suivantes :

GROUPE DES PLEURODONTA.

TRIBUS.	FAMILLES.
1. *Iguania*	Anolidæ, Iguanidæ.
2. *Diploglossa*	Anguidæ, Gerrhonotidæ, Helodermidæ.
3. *Thecaglossa*	Varanidæ.
4. *Leptoglossa*	Teidæ, Lacertidæ, Chalcidæ, Ecpleopidæ, Scincidæ, Sepsidæ.
5. *Typhlopthalmi* . . .	Anelytropidæ, Acontiidæ, Anniellidæ.

Vers la même époque, M. Kaup (*Archiv. für Naturgesch.*, 1864-1865, p. 33, pl. III, fig. 1 et 2) décrit, d'après un jeune exemplaire que le musée de Darmstadt venait de recevoir, toutes les particularités relatives aux os céphaliques dégagés des sécrétions osseuses cutanées ; ensuite, le développement des dents, leur structure et les rapports qu'elles peuvent avoir avec celles des autres Sauriens et même avec celles des Ophidiens. Ce travail est accompagné de deux figures représentant la tête osseuse, vue en dessus et en dessous; sur cette dernière, on voit distinctement les dents mousses, dites palatines et ptérygoïdiennes. D'après toutes les considérations développées dans ce travail, M. Kaup dit qu'il ne croit pas que l'Héloderme puisse être réuni aux Lacertiens, mais qu'il serait convenable de former pour ce Reptile une sous-famille, appartenant au groupe des *Iguanidæ*.

Dans une revue erpétologique datée de 1868 (*Proc. Acad. nat. sc. Philad.*, p. 322), M. Cope détermine les caractères des *Helodermidæ* et ajoute à la suite de cette famille celle des *Xenosauridæ*.

Sept années plus tard M. le prof. P. Gervais, ayant obtenu un spécimen adulte de l'*Heloderma horridum*, en fit faire le squelette, qu'il décrivit dans son *Journal*

de Zoologie, 1873, p. 453. Les trois planches, ajoutées à ce travail, représentent l'une la tête vue en dessus, en dessous et de profil, en plus les os cutanés sus-céphaliques détachés de cette tête; les autres planches représentent les dents sillonnées ainsi que les coupes transversales de ces dents grossies au microscope, et comparées à celles des Ophidiens opistoglyphes. Quant aux autres parties du squelette, dit ce savant anatomiste, elles diffèrent peu de ce que l'on voit chez les autres animaux du même ordre.

Dans l'analyse que M. P. Gervais donne du travail de M. Kaup, il dit avec raison que les dents de remplacement doivent être plutôt retenues dans la muqueuse, qu'enfoncées dans des alvéoles véritables et qu'elles sont, par leur disposition, intermédiaires entre celles dites Pleurodontes et Acrodontes. Il signale ensuite que parmi les Sauriens le genre *Trachysaura*[1] est l'un de ceux qui se rapproche le plus de l'Héloderme par la forme de son crâne, mais qu'il s'en faut beaucoup qu'il y ait identité entre ces deux animaux. M. Gervais termine en disant que les détails donnés par lui et par ses prédécesseurs paraissent confirmer l'opinion émise par M. Gray, que l'Héloderme doit constituer un groupe distinct de Sauriens, mais que les affinités de ce groupe semblent le relier plutôt aux *Varanidæ* qu'aux *Iguanidæ*.

Enfin, en 1875, M. le prof. Em. Blanchard (*Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences,* t. LXXX, p. 676) présenta une note de M. F. Sumichrast sur les mœurs de l'Héloderme et sur les résultats d'expériences, produits par sa morsure.

Comme on vient de le voir par l'analyse des travaux que nous venons de citer, les auteurs s'accordent à considérer l'Héloderme comme appartenant à un type distinct de reptiles, mais tous se trouvent embarrassés, non sans raison, lorsqu'il s'agit d'assigner la place qu'il doit occuper dans l'ordre des Sauriens. Ainsi M. Troschel l'éloigne des Varaniens, mais serait assez disposé à le rapprocher des Lacertiens, tandis que M. Kaup ne croit pas qu'il puisse être réuni à ceux-ci et le rapporterait plutôt au groupe des Iguaniens, pour y devenir le type d'une sous-famille particulière. Enfin M. le prof. Gervais, tout en rapprochant l'Héloderme des Trachysaures à raison de la forme du crâne, dit cependant qu'il doit consti-

[1] Nom donné par M. Gray à un Saurien de la Nouvelle-Hollande, appartenant à la famille des Scincoïdiens.

tuer un groupe à part, dont les affinités le relieraient plutôt aux *Varanidæ* qu'aux *Iguanidæ*.

Par l'implantation des dents maxillaires, on s'accorde à le considérer comme un Pleurodonte ; elles sont, par leur forme, à peu près semblables à celles des Varaniens ; on peut même dire, avec M. Kaup, qu'elles présentent sous ce rapport des similitudes avec celles des Ophidiens. La tête osseuse offre encore, comparée à celle de ces derniers, une autre analogie; effectivement on y trouve deux os frontaux principaux, caractère assez rare chez les Sauriens, mais qui se rencontre toujours chez les Varaniens. En ce moment, nous nous bornons à l'égard des Ophidiens à cette dernière comparaison et nous allons chercher la place que doit occuper l'Héloderme parmi les Sauriens.

Dans cette étude, nour passerons rapidement sur les caractères qui empêchent de les assimiler aux Caméléoniens. Ceux-ci, véritablement acrodontes, sont désignés par Wiegmann sous la dénomination caractéristique de *Rhiptoglosses*, qui rappelle la forme de la langue, et ils se distinguent encore de tous les reptiles par des doigts réunis jusqu'aux ongles et par l'existence d'une queue prenante.

Malgré quelques similitudes plutôt apparentes que réelles, qui semblent rapprocher l'Héloderme des Geckotiens, ou Pachyglosses latilingues du même auteur, nous l'en éloignons encore, car la plupart de ces Sauriens sont également caractérisés par la forme des doigts qui, quoique à peu près égaux, sont, chez la plupart des espèces, très-élargis et offrent en dessous des particularités telles, qu'elles suffisent presque seules pour faire grouper ces animaux dans une famille naturelle (voy. pl. X). D'ailleurs, leurs vertèbres biconcaves et leur tête osseuse, sur laquelle il ne se dépose jamais de corpuscules osseux provenant du derme, empêchent encore cette assimilation.

A raison d'autres particularités anatomiques et zoologiques, on pourrait croire que l'Héloderme devrait être rapproché des Varaniens : d'abord la forme des dents et leur implantation dans les maxillaires; ensuite le frontal principal qui est comme chez eux divisé longitudinalement; enfin le revêtement dermique qui, à première vue, semble offrir des analogies. Mais des caractères d'une plus haute importance empêchent d'établir la moindre association entre l'Héloderme et ces derniers. En effet, la forme générale de la tête osseuse et des diverses parties

qui la composent s'y opposent; la langue est plus large et non rétractile; les membres et les doigts sont beaucoup plus courts; enfin, le revêtement dermique de la tête et celui des autres parties supérieures du corps contiennent des corpuscules osseux.

Par d'autres caractères généraux tirés de la conformation générale, l'Héloderme se rapproche un peu des Lacertiens, mais surtout des Cyclosauriens[1] et des Scincoïdiens, chez lesquels les membres sont peu développés, les doigts sont courts et presque égaux et la queue est souvent de médiocre longueur; quelques-uns d'entre eux ont les paupières molles, granuleuses ou même rudimentaires. Chez la plupart de ceux-ci, des os cutanés se développent sur les parties supérieures du corps, principalement sur la tête; enfin, quelques-uns de ces animaux ont un mode de locomotion qui ressemble à la reptation.

L'Héloderme, par la forme de la langue et par le revêtement squammeux qui protége sa région abdominale, se rapproche des Cyclosauriens américains, tels que les Gerrhonotes, mais il offre encore avec quelques Lacertiens et Scincoïdiens un caractère que nous avons déjà signalé, celui d'avoir deux os frontaux principaux[2], particularité qui n'est que secondaire, car elle ne peut offrir ici qu'une valeur générique, tandis que ce même caractère, pour nous servir de l'expression de Cuvier, *Règn. anim.*, 1829, p. 9, devient important ou dominateur chez les Varaniens, et chez tous les reptiles appartenant soit à l'ordre des Chéloniens, soit à celui des Ophidiens.

La famille des Trachydermiens, telle que nous la comprenons, est ainsi caractérisée : corps couvert de tubercules coniques plus ou moins saillants, disposés par séries transversales, presque toujours séparées les unes des autres par des scutelles granuleuses. Ventre protégé par des plaques quadrilatérales et un peu plus grandes. Pas de sillon ou plicature de la peau le long des flancs. Membres, doigts et queue de médiocre longueur. Langue non protractile, assez large et peu échancrée. Dents coniques appliquées sur le bord interne des mâchoires.

[1] Les Cyclosauriens ou Chalcidiens forment plusieurs sous-familles naturelles, dont deux, bien caractérisées, sont originaires du nouveau monde : les Gerrhonotes vivent sur les régions élevées et intertropicales de l'Amérique du Nord; tandis que les Cercosaures habitent l'Amérique du Sud. (Voy. pour cette dernière sous-famille un travail de M. le prof. W. Peters, *loc. cit.* 1862, p. 172.)

[2] Ces deux os se rencontrent chez les espèces du genre Lacerta et chez quelques Scincoïdiens, et particulièrement chez l'*Acontias meleagris*, Saurien privé de membres.

Nous faisons entrer dans la famille des Trachydermiens des Sauriens qui offrent avec l'Héloderme de grandes affinités zoologiques, mais qui en diffèrent cependant par un caractère tiré du système dentaire, leurs dents étant mousses et ne portant pas de sillon. *A priori*, cette différence pourrait sembler suffisante pour empêcher de réunir ces animaux à l'Héloderme, mais nous allons voir que ce caractère, d'une si grande importance lorsqu'il s'agit des vertébrés supérieurs, n'offre chez les reptiles qu'une valeur secondaire. Effectivement, dans une notice très-intéressante, publiée dans le *Journ. sc. math., phys. et nat.* de Lisbonne, en 1873, M. Barboza du Bocage, directeur du musée de cette ville, nous apprend qu'un Saurien que l'on ne peut distraire de la famille des Scincoïdiens, et que les erpétologistes désignent sous le nom de *Euprepes Coctei*[1], porte des dents qui rappellent par leur forme générale celles des *Iguanidæ*. Voici comment s'exprime à ce sujet le savant naturaliste portugais : « Les dents de l'*Iguana tuberculata* présentent une couronne comprimée, terminée en fer de lance à pointe aiguë, dont les bords sont garnis de denticulations pointues, tandis que celles de l'*Euprepes Coctei*, avec lesquelles je les ai comparées, quoique offrant également une couronne comprimée, ne se terminent point en pointe aiguë et leurs bords latéraux sont découpés en dentelures arrondies[2]. »

[1] *Euprepes Coctei*, Dum. et Bibr. *Erpét. génér.* 1839, t. V, p. 666.

[2] Ayant été conduit à parler de l'*Euprepes Coctei*, je crois devoir donner quelques détails au sujet d'une erreur dont cet animal a été l'objet.

Duméril et Bibron établirent l'espèce ainsi nommée d'après un grand exemplaire desséché provenant du cabinet d'Ajuda et apporté à Paris, en 1808, par Geoffroy Saint-Hilaire. Ils en ignoraient l'habitat, mais ils pensèrent que ce reptile devait être africain, et ils n'avaient aucune raison de soupçonner qu'une tête osseuse figurée par Cuvier sous le nom de *Lacerta scincoïdes*, dans son beau travail sur les ossements fossiles, t. V, pl. XVI, fig. 35, 36 et 37), appartenait à un Saurien de même espèce. Pour les détourner de cette idée, il suffisait des circonstances suivantes : Cuvier, lui-même, dans la deuxième édition de son Règne animal (t. II, p. 33), avait assigné à ce Saurien une origine océanienne, et, effectivement, le *Scincus gigas*, de Bodaert, ou *Lacerta scincoïdes*, de Shaw, *Keneux de Bodaert* (Cocteau), ou *Cyclodus Bodaerti* (Dum. et Bibr. *Erpét. génér.* 1839, t. V, p. 752), est un reptile de la Nouvelle-Hollande.

Pendant un court séjour que fit M. Barboza du Bocage à Paris en 1867, il vit le spécimen type de l'*Euprepes Coctei*; d'après le facies de l'animal, il eut la même impression que les auteurs de l'Erpétologie générale, c'est-à-dire que ce Saurien était d'origine africaine; il reconnut qu'il y avait aussi parmi les débris du cabinet d'Ajuda trois autres Scincoïdiens se rapportant exactement à l'*Euprepes Coctei*, mais qui malheureusement ne portaient aucune étiquette constatant leur habitat.

Cette découverte engagea ce zoologiste à faire les recherches les plus actives afin de connaître la provenance de cet Euprepes; après bien des efforts, il finit par obtenir quelques renseignements de deux voyageurs français, MM. Bouvier et de Cessac, qui, pendant un assez long séjour dans l'archipel du cap Vert, avaient entendu dire qu'il existait dans un îlot désert, connu sous le nom de Ilheo Branco, situé à proximité de l'île Saint-Nicolas, un gros lézard que les pêcheurs noirs connaissaient fort bien et qu'ils recherchaient comme aliment. Guidé par ces renseignements, M. Barboza du Bocage s'adressa à M. le Dr Hopffer, chef de service de santé dans cet archipel, et ce médecin, après quelques recherches, lui envoya trois in-

On voit par ce qui précède qu'il est difficile d'admettre d'une manière absolue qu'un seul caractère, même lorsqu'il est tiré du système dentaire, puisse être regardé comme suffisant pour motiver l'établissement d'une famille. Il est vrai que les Crocodiliens, les Caméléoniens et les Varaniens sont bien caractérisés sous ce rapport, mais, d'un autre côté, ils ne le sont pas moins par la forme de la langue. Ces deux caractères primordiaux réunis ne suffisent pas encore pour bien délimiter l'un ou l'autre de ces groupes; mais ils coïncident avec d'autres particularités zoologiques et anatomiques, qui forment un ensemble de caractères à raison desquels les Crocodiliens constituent un ordre particulier et les Caméléoniens, d'une part, les Varaniens, d'autre part, constituent deux familles naturelles.

Il est d'autres reptiles moins bien caractérisés sous le rapport du système dentaire, qui offrent cependant par leur conformation générale et la nature de leurs téguments des caractères assez importants par former des groupes naturels. Ainsi, on pourrait certainement établir parmi les Scincoïdiens une division dans laquelle entrerait le *Macroscincus Coctei*, cité plus haut, mais nous ne voyons pas l'utilité qu'il y aurait à le séparer de ces Sauriens pour en faire le type d'une famille spéciale.

Quant à la famille des Trachydermiens formée pour recevoir l'Héloderme, nous l'acceptons telle qu'elle a été établie, c'est-à-dire d'après des caractères tirés de sa conformation extérieure, et ces caractères nous ont servi pour y faire entrer d'autres Sauriens qui offrent de grandes affinités zoologiques avec ce curieux animal, mais qui, par la dentition, n'ont pas toute l'analogie que l'on désirerait rencontrer entre des animaux d'un même groupe.

Tous les Trachydermiens sont semi-nocturnes, ou du moins ils ne sortent

dividus vivants de l'espèce tant désirée, pour laquelle il forma dans ce travail le genre nouveau de *Macroscincus*.

On put reconnaître alors que la tête figurée par Cuvier comme appartenant au *Lacerta scincoïdes* appartenait, en réalité, à l'*Euprepes Coctei*, et on pensa qu'elle provenait de l'individu même d'après lequel Duméril et Bibron avaient établi cette espèce, car, au premier abord, cet exemplaire semble ne pas avoir cette partie du squelette; mais je ne saurais partager cette opinion, car la voûte crânienne me paraît y être restée soudée à la peau. La tête osseuse, en question, provenait donc, suivant toute probabilité, d'un autre individu qui n'aurait porté aucune étiquette indicative de son origine. Par conséquent, l'erreur commise au Muséum n'était pas aussi inexcusable qu'on l'a supposé, et nous devons ajouter que Duméril et Bibron ne font aucune mention de la tête osseuse du *Lacerta scincoïdes*, dont ils décrivirent les caractères externes seulement, dans l'article consacré à l'histoire de cet animal qui, dans leur système de nomenclature, était devenu le *Cyclodus Bodaerti*.

jamais de leur retraite en pleine lumière. L'Héloderme se tient ordinairement dans les lieux obscurs et se nourrit de petits vertébrés qu'il prend à l'affût; tandis que d'autres espèces du même groupe, qui sont de plus petites dimensions et qui sont, les unes privées de paupières véritables, les autres d'ouverture auriculaire, habitent au milieu de débris végétaux ou se cachent dans les interstices creusés entre l'écorce et l'aubier par les larves d'insectes dont elles font leur proie. J'ajouterai que tous ces Sauriens sont connus au Mexique et dans l'Amérique centrale sous le nom de *Escorpion*.

D'après les considérations tirées principalement du système dentaire, il devient indispensable de diviser les Trachydermiens en deux sous-familles : celle des *Trachydermi glyphodonta*, qui jusqu'à présent n'est représentée que par l'*Heloderma horridum*, et qui est caractérisée principalement par des dents sillonnées appliquées sur le bord interne des maxillaires, et celle des *Trachydermi aglyphodonta*, qui ne renferme que des espèces véritablement pleurodontes, à dents non sillonnées.

1re Sous-Famille. — TRACHYDERMI GLYPHODONTA.

Caractères. Parties supérieures du corps hérissées de tubercules semi-osseux, disposés sur le tronc et sur la queue en séries transversales très-rapprochées les unes des autres. Plaques ventrales plates et quadrilatérales. Pas de plicature de la peau formant un sillon le long des flancs. Dents maxillaires appliquées sur le bord interne des mâchoires et creusées d'une rainure longitudinale assez profonde. Langue non rétractile.

Genre HELODERMA, Wiegmann[1].

Caractères. Tête forte et épaisse. Corps trapu. Membres et doigts courts, à peu près de même longueur. Queue arrondie. Ventre protégé par des plaques lisses, quadrilatérales, ne formant que des séries transversales. Des paupières. Une ouverture auriculaire. Pas de pores fémoraux.

[1] *Heloderma*, Wiegmann, *Isis*, 1829, p. 627.

HELODERMA HORRIDUM, Wiegmann[1].

(Pl. XX *E*, fig. 1 à 12, et pl. XX *G*, fig. 1, 3, 6, 7, 8, 9, 10 et 11.)

Caractères. Tête large, recouverte en grande partie de tubercules plus grands que ceux qui protégent les autres parties du corps. Museau épais, garni en dessus et en dessous de deux ou de trois paires de scutelles plates et subhexagonales. Narines latérales. Orifices auriculaires étroits. Œil petit, à paupières peu développées. Un pli gulaire en avant de la poitrine. Membres relativement courts et à doigts à peu près égaux. Queue de médiocre longueur. Des dents au palais; celles des maxillaires pointues, sillonnées et légèrement recourbées en arrière. Langue relativement large et faiblement échancrée en avant.

Description. Tête forte, plate en dessus; sa largeur au niveau des tempes égale presque les trois quarts de sa longueur. Museau épais, arrondi à son extrémité, protégé supérieurement par trois paires de plaques pentagonales; narines latérales, ovalaires et percées chacune entre trois scutelles; deux prénasales forment leur bord antérieur, tandis que la scutelle nasale circonscrit leur contour postérieur; celle-ci, plus haute que large, est arrondie en arrière (voy. pl. XX, fig. 1). Œil petit, à paupières molles et entouré par sept écailles tuberculeuses : deux en dessus, une en avant, une en arrière et trois en dessous, la postérieure assez développée longitudinalement. Ouverture auriculaire étroite, de médiocre dimension, inclinée obliquement d'arrière en avant. Plaques rostrale et mentonnière de même largeur; la première est rectangulaire, la seconde triangulaire et à contours curvilignes. Lèvre supérieure épaisse, garnie de onze lames écailleuses; les deux premières sont aussi larges que hautes, les quatre suivantes sont plus basses mais surmontées d'un nombre égal de squammes, formant une série supérieure; enfin les cinq dernières sont simples, pentagonales et d'inégales dimensions. La mâchoire inférieure est très-charnue et entièrement recouverte d'écailles lisses; derrière la mentonnière on voit trois paires de plaques à cinq pans séparées longitudinalement par un sillon assez profond, se terminant un peu en avant de la gorge; entre ces dernières plaques et les sous-labiales qui sont au nombre de treize paires, dont les deux premières de chaque côté sont assez développées, se trouvent quatre séries d'écailles hexagonales.

La surface de la tête, comprenant le front, les tempes et l'occiput, est hérissée de tubercules à base polygonale et comme taillés en facettes; ceux qui protégent le dessus et les côtés du cou sont plus petits, coniques, souvent séparés par des granulations dermiques et formant des rangées circulaires très-rapprochées les unes des autres (voy. pl. XX, fig. 9). Queue un peu moins longue que le tronc et la tête, diminuant progressivement de grosseur jusqu'à son extrémité et couverte en dessus de tubercules

[1] Voir la synonymie de cette espèce dans la note bibliographique précédente.

subquadrilatéraux, à sommet arrondi et disposés par séries transversales (voy. pl. XX, fig. 10 et 11).

A la partie inférieure et postérieure du cou, il y a un pli transversal qui remonte sur chacun des côtés; les tubercules qui garnissent toute la région gulaire sont petits, circulaires, ne dépassant pas par leurs dimensions ceux qui protégent le dessous des bras et le dessous des cuisses; sur la poitrine ils sont plus grands, aplatis, inégaux et de forme polygonale. Les squammes qui revêtent la région abdominale, à partir du niveau des membres antérieurs jusqu'à l'anus, sont disposées symétriquement en séries alternées et ne forment, par conséquent, que des rangées transversales (voy. pl. XX, fig. 8); seize de ces séries égalent environ la longueur de la tête; sur la partie inférieure de la queue, elles sont plus étroites et elles forment non-seulement des rangées transversales, mais aussi quatre séries longitudinales.

Les membres sont à peu près de même longueur : ceux de devant sont couverts de scutelles convexes, excepté au-dessus des poignets où ces écailles sont plus grandes et circulaires à leur base. Sur les membres abdominaux, des squammes saillantes garnissent le dessus des cuisses et la partie antérieure des jambes, tandis que sur les régions postérieures les écailles sont plus petites et granuleuses. Il y a peu d'inégalité entre les doigts antérieurs : les trois médians ont à peu près la même longueur et les deux externes sont à peine plus courts; aux pattes de derrière, le troisième et le quatrième sont égaux et dépassent un peu le deuxième; les deux externes, plus courts, se terminent au même niveau; tous sont protégés en dessus et en dessous par des scutelles semi-lunaires dilatées en travers. Les ongles sont arqués, comprimés et très-aigus (voy. pl. XX, fig. 5, 6 et 7).

La langue (voy. pl. XX, fig. 4) est assez large, non engaînée dans un fourreau, libre et légèrement échancrée à son extrémité; sa surface est recouverte de papilles squammiformes, diminuant progressivement de dimensions d'arrière en avant, de sorte que les deux pointes de cet organe sont presque lisses. M. Troschel en a donné une très-bonne figure, *loc. cit.*, pl. XIII.

Longueur totale d'un spécimen recueilli à Sinaloa	0m,475
Longueur du menton à l'anus	0 260
Longueur de la queue	0 215
Longueur de la tête	0 054
Largeur de la tête	0 044
Longueur de la cuisse	0 030
Longueur prise du genou au talon	0 032
Longueur comprise entre le talon et l'extrémité du doigt le plus long	0 037

Coloration. Les parties supérieures de l'animal sont teintées d'un brun marron, relevé de petites taches d'un beau jaune; cette dernière couleur est répandue sur l'ar-

ticulation des bras, sur celles des cuisses et sur la queue, où elle est disposée circulairement, formant sept anneaux séparés les uns des autres par un espace brun d'une plus grande étendue. Les parties inférieures offrent une coloration plus faible, mais également relevée sur le ventre et sur les membres par des petites taches jaunes; le bout du museau est teinté en dessus comme en dessous de brun noirâtre.

La tête osseuse de l'Héloderme, dont nous donnons la figure vue en dessus (voy. pl. XX *G*, fig. 1), est large et arrondie en avant, déprimée au niveau des orbites, fortement construite et bien articulée[1]. Les os qui constituent sa moitié antérieure sont largement développés; l'os frontal principal est divisé longitudinalement et se trouve de chaque côté intimement uni au frontal antérieur et au frontal postérieur, lesquels sont largement soudés l'un à l'autre et forment ainsi le bord supérieur de l'orbite. Celui-ci, solidement articulé et d'un petit diamètre, est limité en avant par l'os lacrymal et inférieurement par l'os jugal, qui est très-fort et anguleux à sa partie postéro-inférieure. L'os pariétal offre une grande surface plane, presque aussi large que longue, subquadrilatérale, à bord postérieur arqué d'arrière en avant et terminé de chaque côté par une pointe de médiocre longueur. Ces os sont recouverts de tubercules dermiques semi-osseux, formant une espèce de cuirasse qui s'étend latéralement sur le crâne et protége ainsi les régions temporales. Chez l'Héloderme, ces régions ne sont pas soutenues par l'arcade zygomatique qui manque entièrement; en effet l'os frontal postérieur ne se prolonge pas au delà du frontal principal, et l'os temporal, avec lequel il se relie ordinairement, est ici atrophié, sans cependant manquer entièrement, car il est distinctement visible et appliqué sur l'os mastoïdien dont il ne recouvre qu'une faible partie, comme l'a déjà fait remarquer M. Troschel, *loc. cit.*, 1853, p. 294, pl. XIII, fig. 1. L'os mastoïdien, quoique de médiocre dimension, est relativement développé et fait une légère saillie sur la pointe latérale de l'os pariétal; les os tympaniques sont comparativement courts et solides, et par suite de la largeur de la tête ils se trouvent assez éloignés l'un de l'autre.

Les dents sont implantées obliquement sur la face interne des maxillaires, à peu près comme le sont celles des Varaniens. A la mâchoire supérieure il y a six dents intermaxillaires, suivies de sept paires de dents maxillaires. A la mâchoire inférieure on en compte huit paires; celles du milieu sont les plus longues, toutes sont pointues, légèrement recourbées en arrière et cannelées à leur face antéro-interne; sur leur face opposée ou postéro-externe, on voit à leur base une autre rainure qui en se terminant devient d'une finesse extrême; leur face articulaire est oblique, concave, et bordée de fines rugosités (voy. pl. XX *G*, fig. 1 à 3). Sur chacun des os

[1] Cette tête offre une ressemblance plus apparente que réelle avec celle des Pythoniens. Cette illusion est due à l'orbite qui est complet et délimité supérieurement par les os frontaux antérieur et postérieur; disposition qui est remplacée chez les Pythoniens par l'existence d'un os sus-oculaire particulier.

palatins et des os ptérygoïdiens se montrent en outre trois ou quatre dents, fort petites et mousses. Les autres parties du squelette n'offrent que peu de particularités : les fausses côtes sont bien développées comme chez les Varaniens; les vertèbres caudales ressemblent assez à celles de ces derniers, mais les vertèbres du cou sont beaucoup moins allongées; la ceinture scapulaire et le bassin se composent d'os qui rappellent ceux des mêmes parties chez les Sauvegardes. Nous renvoyons pour les autres détails de structure générale aux descriptions détaillées données par MM. Troschel, Kaup et P. Gervais[1].

Notre planche XX *G* représente aussi, grossies au microscope, diverses coupes de dents maxillaires de l'Héloderme, du Varan du Nil, d'un Python et d'un serpent Opisthoglyphe (*Brachyruton plumbeum*). Les dents de l'Héloderme (coupes transversales, fig. 7 et 8) offrent des similitudes de structure avec celles des Ophidiens : les stries concentriques et ondulées qui se dessinent à leur surface s'entre-croisent avec les nombreux canalicules rayonnants de la masse dentine. Ces stries concentriques sont même ici mieux accentuées que celles que l'on remarque chez la coupe transversale des dents du Python (voy. fig. 15, 15 *a*). Chez le Brachyruton, elles ne sont réellement bien visibles que sur la région rentrante qui borde le sillon longitudinal; les fig. 13, 13 *a*, montrent une coupe semblable de la dent du Varan du Nil, où ces stries sont à peine distinctes.

La figure 9 de cette planche donne la représentation des granulations dermiques prises derrière l'épaule, ainsi que leurs coupes verticales et horizontales, sur lesquelles on voit distinctement le tissu cémenteux demi-osseux (voy. fig. 10 et 11).

Pour terminer l'histoire de l'Héloderme, nous reproduisons une note[2] relative à ses mœurs, présentée à l'Académie des sciences par M. Ém. Blanchard, d'après les observations de M. F. Sumichrast. (*Comptes rendus*, 1875, p. 676.)

«Ce singulier Saurien, dont la taille dépasse 1 mètre chez quelques individus, habite exclusivement la zone chaude qui s'étend du revers occidental de la Cordillière jusqu'aux rivages de l'océan Pacifique; il n'a jamais été rencontré, à ma connaissance, sur la côte du golfe Mexicain. Ses conditions d'existence le confinent dans les localités sèches et chaudes, telles que les cantons de Jamiltepec, Juchitan, Tehuantepec, etc. Il est d'autant plus difficile d'observer les mœurs de l'Héloderme que cet animal, grâce à la vie sédentaire que lui imposent ses habitudes semi-nocturnes, échappe à une investigation suivie. Ajoutons que la frayeur extrême qu'il inspire aux indigènes n'a pas peu contribué à laisser son histoire dans l'obscurité. La démarche de ce reptile est

[1] Les particularités ostéologiques de l'Héloderme, que nous donnons, ont été constatées sur un squelette appartenant à la galerie d'anatomie comparée, et mis à notre disposition par M. le professeur Paul Gervais.

[2] La première partie de cette note avait été publiée en 1864, dans la Bibliothèque universelle et Revue suisse. (*Arch. sc. phys. et nat.* t. XIX.)

excessivement lente et embarrassée, ce qu'expliquent, du reste, le peu de longueur et l'épaisseur relative des membres, aussi bien que le manque de flexibilité des articulations. Chez les individus très-vieux ou chez les femelles avant la ponte, le ventre acquiert un grand développement et traîne sur le sol, difformité qui ne laisse pas d'ajouter encore à l'aspect repoussant de cet être bizarre.

« L'Héloderme est un animal terrestre dans toute l'acception de ce mot, et son organisation est en rapport intime avec son genre de vie. Sa queue arrondie et pesante ne pourrait en aucune manière lui servir d'instrument de natation, et ses doigts trop courts et épais ne sauraient lui permettre de grimper aux arbres. Aussi n'est-ce point dans le voisinage immédiat des rivières ou dans l'épaisseur des forêts qu'il faut chercher ce reptile, mais plutôt dans les endroits secs, à la lisière des bois ou dans les anciens défrichements, dont le sol est couvert de débris végétaux, de troncs pourris et de graminées. Pendant la saison sèche, de novembre en mai, on rencontre très-rarement ce reptile, qui ne se laisse voir avec quelque fréquence que dans les temps de pluies.

« Le corps de l'Héloderme exhale ordinairement une odeur forte et nauséabonde, dont l'intensité augmente à l'époque où les sexes se recherchent pour l'accouplement. Quand l'animal est irrité, il s'échappe de sa gueule une bave gluante et blanchâtre, sécrétée par des glandes salivaires très-développées. Si on le frappe dans ce moment de colère, il finit par se renverser sur le dos, ce qui fait dire aux Indiens, comme un précepte à suivre en pareille circonstance : qu'il faut toujours attaquer le Escorpion [1] en face, parce qu'il pique en arrière. Cette manœuvre singulière, que l'Héloderme répète chaque fois qu'il est menacé, est accompagnée de sifflements profonds, aspirés avec force du gosier, et qui donnent une sécrétion abondante de la salive gluante dont nous avons parlé.

« Les indigènes considèrent la morsure de l'Héloderme comme excessivement dangereuse et la redoutent à l'égal de celle des serpents les plus venimeux. On m'a cité, à l'appui de cette prétendue propriété malfaisante, un grand nombre d'accidents survenus à la suite de morsures. J'aurais désiré pouvoir faire à cet égard quelques expériences concluantes; malheureusement, tous les exemplaires que j'ai pu me procurer, pendant mon séjour dans les contrées qu'il habite, étaient tellement maltraités, que la chose devenait impossible. Sans donner, du reste, le moindre crédit aux récits que j'ai recueillis des indigènes, je ne suis pas absolument éloigné de croire que la bave visqueuse qui s'écoule de la gueule de l'animal dans les moments d'excitation ne soit douée d'une âcreté telle qu'elle ait pu, introduite dans l'économie, y occasionner des désordres dont la gravité aura été sans doute fort exagérée. »

En 1874, M. F. Sumichrast adressait au Muséum un envoi de Reptiles dans l'alcool,

[1] Au Mexique et dans l'Amérique centrale on applique généralement ce nom à tous les Sauriens dont la morsure est considérée comme venimeuse.

provenant de Tehuantepec; parmi les notes qui les concernaient, nous en détachons une, où se trouvent consignés les résultats d'expériences sur les effets produits par la morsure d'un jeune Héloderme.

«Je suis maintenant porté à croire que la croyance populaire qui attribue à l'Héloderme des propriétés venimeuses n'est point sans fondement. Je fis mordre une poule sous l'aile par un individu encore jeune et qui, depuis longtemps, n'avait pris aucune nourriture. Au bout de quelques minutes, les parties voisines de la blessure avaient pris une teinte violette; les plumes de l'oiseau étaient hérissées, tout son corps éprouvait un tremblement convulsif; il ne tarda pas à s'affaisser sur lui-même; au bout d'une demi-heure environ, il était étendu comme mort, et de son bec entr'ouvert s'échappait une bave sanguinolente. Aucun mouvement ne semblait indiquer l'existence, si ce n'est une légère secousse qui agitait de temps à autre l'arrière de son corps. Au bout de deux heures, la vie sembla renaître peu à peu, l'oiseau se releva sur le ventre, sans toutefois se tenir debout et ayant toujours les yeux fermés. Il demeura ainsi près de douze heures, au bout desquelles il finit par s'affaisser de nouveau sur lui-même et expira.

«Un gros chat, que je fis mordre à l'une des pattes de derrière, ne mourut point; mais, immédiatement après avoir été mordu, la patte enfla considérablement, et pendant plusieurs heures le chat ne cessa de pousser des miaulements qui indiquaient une vive douleur; il ne pouvait se tenir debout et resta pendant toute une journée étendu à la même place sans pouvoir se relever et complétement hébété. Depuis ce jour, il est d'une maigreur extrême et ne montre aucune activité.

«Quoique ces expériences soient insuffisantes pour prouver que la morsure de l'Héloderme est véritablement venimeuse, elles me paraissent assez concluantes pour faire admettre qu'elle ne laisse pas de causer de très-rapides et profonds désordres dans l'économie des animaux qui en sont l'objet. La cannelure que l'on observe aux dents de ce reptile n'offre-t-elle pas une analogie réelle avec le système dentaire des Ohpidiens venimeux, dont l'Héloderme se rapproche encore par la mollesse de mouvement qui caractérise ces serpents, organisés pour saisir leur proie à l'affût et non à la course?

«Je ne doute pas que des expériences, faites avec des individus adultes et nouvellement pris, ne produisent des effets beaucoup plus terribles que ceux qu'a pu occasionner la morsure d'un individu jeune et affaibli par une captivité de près de trois semaines.»

Le Muséum possède trois exemplaires de l'*Heloderma horridum* conservés dans l'alcool. Nous citerons d'abord le jeune spécimen provenant de Tehuantepec, qui a fourni à M. F. Sumichrast le sujet de la note précédente. Le plus grand est dû à la générosité d'un naturaliste distingué, M. le docteur Alfred Dugès, qui depuis plusieurs années exerce la médecine à Guanajuato. Le troisième, de dimension un peu plus petite, a été recueilli à Sinaloa par M. le docteur Jacob, chirurgien-major de l'armée du Mexique.

2e Sous-Famille. — TRACHYDERMI AGLYPHODONTA.

Caractères. Parties supérieures du corps garnies de tubercules plus ou moins saillants, souvent très-espacés entre eux et disposés par séries transversales. Tête protégée par des lames écailleuses, ou bien par des squammes tuberculeuses. Membres, doigts et queue médiocrement développés. Pas de sillon ou plicature de la peau le long des flancs. Dents coniques, non sillonnées et appliquées sur le bord interne des maxillaires. Langue assez large, non protractile, et peu échancrée en avant.

Tableau synoptique des genres appartenant à cette sous-famille.

Tête large en arrière; garnie en dessus de	tubercules; tronc revêtu d'écailles granuleuses, entremêlées de tubercules coniques; des paupières; pas d'ouverture auriculaire ni de pores fémoraux; ventre protégé par des plaques carrées, ne formant que des séries en travers..			1. Xenosaurus.
	lames écailleuses; pas de paupières; des pores fémoraux; ventre protégé par des scutelles carrées, formant des séries en long et en travers; tronc revêtu d'écailles...............	granuleuses, entremêlées de tubercules; pupille..	arrondie.	2. Lepidophyma.
			verticale.	Xantusia[1].
		convexes et circulaires rapprochées entre elles........		3. Cricosaura.

Genre XENOSAURUS, Peters[2].

Caractères. Tête tuberculeuse et large en arrière. Tronc revêtu d'écailles granuleuses, entremêlées de tubercules coniques. Des paupières. Pas d'ouverture auditive ni de pores fémoraux. Ventre protégé par des écussons carrés, ne formant que des séries en travers. Queue grêle et arrondie.

Xenosaurus grandis, Gray[3].

(Pl. XX *F*, fig. 1, 1*a*, 1*b*, 1*c*, 1*d*, 1*f* et 1*g*.)

Caractères. Tête large au niveau des tempes et relativement étroite en avant, recou-

[1] Nous nous sommes abstenus de mettre un numéro d'ordre au genre *Xantusia*, type de la famille des *Xantusidæ*, Baird, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1858, p. 254, parce que l'espèce décrite sous le nom de *Xantusia vigilis*, *loc. cit.* paraît ne se distinguer des Lépidophymes que par la forme de la pupille.

[2] *Xenosaurus*, Peters, *Monatsb. der Königl. Akad. der Wissensch. zu Berlin*, 1861, p. 453.

[3] *Cubina grandis*, Gray, *Ann. and Magaz. of nat. Hist.* 2e série, t. XVIII, 1856, p. 270. *Xenosaurus fasciatus*, Peters, *loc. cit.* 1861, p. 453. *Xenosaurus grandis*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1866, p. 322.

verte en dessus de tubercules plus ou moins élevés; lesquels sont coniques sur les joues et espacés entre eux. Narine percée dans une seule plaque. Sous le cou, ainsi que le long des flancs, on voit des plis faiblement saillants. Membres relativement peu développés; doigts courts et inégaux. Longueur de la queue dépassant un peu celle du tronc. Pas de dents au palais; celles des maxillaires lisses, coniques et mousses à leur extrémité (voy. pl. XX *F*, fig. 1 *g*). Langue légèrement échancrée en avant.

Description. Tête assez forte, quadrilatérale et plate en dessus; sa largeur au niveau des tempes égale les trois quarts de sa longueur; museau étroit, surmonté de tubercules un peu plus saillants que ceux des autres régions suscéphaliques; narines latérales, chacune percée sur le bord postérieur d'une plaque convexe; yeux à paupières complètes, granuleuses et molles; surfaces surorbitaires protégées au centre par des scutelles polygonales et dilatées en travers; celles qui les délimitent sont saillantes, tectiformes et disposées en deux demi-cercles, lesquels sont séparés sur le vertex par une rangée d'écailles (voy. pl. XX*F*, fig. 1*a*). Sur les tempes, on voit une rangée longitudinale de scutelles également tectiformes; les joues sont garnies de tubercules coniques, espacés entre eux et dont les intervalles sont remplis de fines granulations (voy. pl. XX*F*, fig. 1); région auditive sans ouverture externe, formant cependant une concavité garnie de petits grains squammeux. Plaque rostrale rectangulaire; la mentonnière est un peu plus étroite et son bord inférieur est curviligne. On compte douze paires de plaques suslabiales, la plupart à quatre pans et séparées du demi-cercle sous-orbitaire par une rangée d'écailles ayant à peu près la même forme; les sous-labiales sont un peu plus grandes, également à quatre pans, mais les postérieures sont surmontées d'une carène longitudinale; les écailles qui garnissent inférieurement les mandibules égalent par leurs dimensions les sous-labiales; à mesure qu'elles se trouvent placées en arrière, elles sont plus petites et forment trois séries longitudinales; de toutes ces écailles les deux premières sont les plus grandes, et de la suture qui les unit naît un court sillon gulaire (voy. pl. XX *F*, fig. 1 *b*).

Les parties supérieures du cou et du tronc sont couvertes d'écailles granuleuses, entremêlées de tubercules coniques formant des séries transversales. Queue de médiocre longueur, légèrement déprimée à la base, garnie en dessus et sur les côtés d'écailles plus longues que larges, ovalaires et assez saillantes; en dessous, ces écailles sont plates, rectangulaires, et elles forment des séries transversales, ainsi que quelques séries longitudinales.

A la partie inférieure du cou, près de la poitrine, il y a un pli saillant, qui remonte de chaque côté au-dessus de l'articulation des bras; un autre pli faiblement prononcé se voit aussi sur la première partie des flancs. La gorge est protégée par de petites écailles arrondies et convexes; sur la poitrine les écailles offrent la même forme, mais avec cette différence qu'elles sont plus grandes; celles qui revêtent la région abdomi-

nale, à partir du niveau des bras jusqu'au cloaque, sont d'abord rectangulaires, puis carrées, disposées comme chez l'Héloderme en pavés alternés, et ne formant que des séries transversales; seize de ces séries égalent environ la longueur de la tête. Les quatre membres, à peu près de mêmes dimensions, sont couverts en dessus de tubercules entremêlés de fines granulations; la longueur du tibia égale la distance comprise entre le bout du museau et le bord postérieur de l'œil; les doigts offrent dans leur longueur quelques inégalités : le quatrième, le plus long, dépasse à peine le troisième (voy. pl. XX *F*, fig. 1*e* et 1*f*). Tous sont protégés dans presque toute leur longueur, en dessus comme en dessous, par des écailles lisses et dilatées transversalement; les ongles sont arqués, comprimés et assez aigus.

La langue (voy. la même planche, fig. 1) est large, spongieuse, faiblement échancrée, recouverte en avant de très-petites écailles et libre seulement à son extrémité. Pas de pores fémoraux ni de pores anaux.

A raison de la rareté de cette espèce, nous n'avons pu, à notre grand regret, en étudier le crâne qui, par sa structure, doit différer notablement de celui de l'Héloderme. Les dents sont nombreuses; il y en a six sur l'intermaxillaire, puis on en compte sur les mâchoires dix-huit paires en haut et dix-neuf paires en bas.

Longueur totale	0m,185
Longueur de la tête	0 025
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 018
Longueur comprise entre le bout du museau à l'anus	0 090
Longueur de la queue	0 095
Longueur de la cuisse	0 014
Longueur du genou au talon	0 014
Longueur comprise entre le talon et l'extrémité du doigt le plus long	0 022

Coloration. Parties supérieures du corps ornées de bandes alternantes, les unes jaunes, les autres brunes. Ces dernières sont larges, irrégulières et tachetées de noir : la première traverse obliquement le cou et se termine un peu en avant des épaules; sur le tronc il y a quatre de ces bandes qui sont plus étroites et se terminent en pointe sur chacun des côtés du ventre; on en compte six à sept qui entourent irrégulièrement la queue. Le bout du museau, le front et la nuque sont nuancés de brun foncé; sur chacune des tempes on voit un trait longitudinal noir qui prend naissance derrière l'œil. Les membres sont également de teinte foncée, plus ou moins traversés de jaune, couleur qui est aussi très-répandue sur les régions inférieures du corps.

Le Muséum possède depuis quelques années un exemplaire de cette rare espèce, qui habite, selon M. F. Sumichrast, la côte de la Vera-Cruz[1]. Ce spécimen est un peu

[1] Sumichrast, *Coup d'œil sur la Distrib. geogr. Rept. Mex.* (*Arch. sc. Bibl. univ.* 1873, p. 243).

détérioré par la perte d'une partie de son épiderme, mais il est identique par les caractères ainsi que par les dimensions à celui originaire de Huanusco, qui a servi à former le genre *Xenosaurus;* M. le professeur W. Peters a bien voulu mettre à notre disposition ce dernier individu, et nous en donnons une figure d'ensemble (voy. pl. XX *F*, fig. 1).

Dans la description de cette espèce, le savant professeur de l'Université de Berlin fait voir que, par différents caractères tirés de l'organisation complexe du *Xenosaurus*, on peut rapprocher ce Saurien des Cyclures, des Geckos, des Varans et de l'Héloderme, et que, s'il n'y avait pas nécessité de former pour ce genre une nouvelle famille, on pourrait le réunir, ainsi que l'Héloderme, aux Iguanoïdes.

M. E.-D. Cope, dans une Revue erpétologique parue en 1866, *loc. cit.*, p. 322, partage l'opinion émise par M. Peters relativement aux rapprochements que l'on peut faire entre le *Xenosaurus* et divers types de Sauriens; mais il est d'avis que ce genre doit occuper un rang plus élevé et il le place entre les *Helodermidæ* et les *Gerrhonotidæ*.

Genre LEPIDOPHYMA, A. Duméril.

Caractères. Corps et queue arrondis. Tête longue, large en arrière, garnie de lames squammeuses. Pas de paupières. Tronc revêtu d'écailles granuleuses, entremêlées de tubercules coniques ou triédriques. Ventre protégé par des scutelles carrées formant des séries en long et des séries en travers (voy. pl. XX *F*, fig. 2*f*). Des pores fémoraux. Langue plate et à échancrure à peine distincte.

1. Lepidophyma flavomaculatum, A. Dum.[1]

(Pl. XX*F*, fig. 2, 2*a*, 2*b*, 2*c*, 2*d*, 2*e*, 2*f* et 2*g*.)

Caractères. Corps et cou assez allongés. Tête quadrangulaire, étroite en avant et garnie de grandes squammes minces et symétriques. Yeux à pupille arrondie. Narines ouvertes entre deux plaques. Sous le cou on voit un pli légèrement saillant qui remonte sur les côtés. Membres relativement peu développés et à doigts inégaux. Longueur de la queue dépassant un peu celle du corps, la tête comprise. Pas de dents au palais; celles des maxillaires lisses, coniques et mousses à leur sommet (voy. pl. XX *F*, fig. 2*g*).

Description. Tête assez allongée, arquée en avant et un peu déprimée à la région

[1] *Lepidophyma flavomaculatum*, A. Dum. *Cat. méth. Coll. Rept. mus. Paris*, 1851, p. 137. Id. *Rev. et Magaz. zool.* 1852, p. 409, pl. XVII. *Poriodogaster Grayii*, Andrew Smith, *Manuscr.* publié par M. J.-E. Gray, *Proc. zool. Soc. London*, p. 152, pl. XXI.

frontale; sa plus grande largeur au niveau des tempes égale presque les deux tiers de sa longueur. Narine latérale ouverte entre deux plaques, la naso-rostrale et la naso-frénale. Yeux à pupille arrondie et à paupières rudimentaires (voy. pl. XX *F*, fig. 2, 2*b* et 3). Les lames squammeuses qui recouvrent la tête sont minces, polygonales, adhérentes au crâne et au nombre de treize : derrière la rostrale, il y a deux naso-rostrales suivies d'une inter-naso-rostrale assez grande, subarrondie, se repliant un peu sur les côtés; puis deux fronto-naso-rostrales, entre lesquelles on voit, sur l'individu type, une autre squamme étroite en avant, plus large en arrière et à contour arrondi, que nous désignons sous la dénomination de frontale antérieure. Cette écaille manque chez l'exemplaire que nous a communiqué M. le professeur W. Peters; on la retrouve sur le spécimen du Musée Britannique, mais plus petite, à quatre pans, dont les angles se trouvent en contact avec les sutures des squammes fronto-naso-rostrales et celles des susoculaires. Ces dernières, très-développées, sont réunies en partie par leur côté interne et forment par leur côté opposé chacun des bords sourciliers. La frontale est assez allongée[1] et offre six pans; elle se trouve enclavée en avant entre les susoculaires, latéralement entre les fronto-pariétales et, en arrière, elle est faiblement engagée entre les lames pariétales. Celles-ci sont grandes et protégent en dessus toute la région postérieure du crâne. Sur les côtés du museau, on voit, après les deux squammes, entre lesquelles s'ouvre la narine, une scutelle frénale à cinq pans, suivie d'une grande post-naso-frénale, qui présente quatre, quelquefois cinq pans; cette dernière précède une petite fréno-oculaire qui repose sur les quatrième et cinquième suslabiales. L'œil est entouré de très-petites scutelles; on ne voit derrière cet organe qu'une seule post-oculaire. Enfin chacun des côtés de la tête est protégé par deux lamelles temporales dont une, la première, est très-dilatée longitudinalement (voy. pl. XX *F*, fig. 2, 2*a*, 2*b*).

Ouverture auriculaire, précédée d'écailles granuleuses, parmi lesquelles se trouvent quelques écailles tuberculeuses, formant une série oblique; membrane du tympan ovale, bien développée et située assez profondément. La plaque rostrale offre cinq pans; elle est suivie de chaque côté par six scutelles suslabiales, dont la dernière, très-dilatée longitudinalement, se trouve suivie de deux squammelles; à la lèvre inférieure, il y en a quatre paires, les deux premières sont unies en dessous et forment avec la mentonnière, qui est grande, une sorte d'étui qui entoure l'extrémité de la mâchoire inférieure (voy. pl. XX *F*, fig. 2*c*).

Sur le cou et sur le tronc, il y a des tubercules coniques répandus au milieu de l'écaillure granuleuse et formant, d'une part, des séries transversales, d'autre part, deux séries longitudinales médio-dorsales.

Queue entrant pour les quatre septièmes dans la longueur totale de l'animal; elle

[1] Cette plaque est appelée interpariétale par M. A. Duméril, *loc. cit.* p. 137.

est cyclotétragone à la base, ensuite cylindrique et très-effilée à son extrémité; les écailles qui la recouvrent supérieurement et latéralement sont carénées, disposées en verticilles, dont une rangée, de quatre en quatre, offre des carènes plus élevées. En dessous, ces écailles sont rectangulaires, moins saillantes, disposées circulairement, mais formant aussi quelques séries longitudinales.

Le cou inférieurement est couvert de petits tubercules arrondis; le pli transversal situé en avant de la poitrine est légèrement saillant et remonte de chaque côté en avant de l'articulation du bras où il se divise; l'une de ses branches se dirige en avant vers l'oreille, tandis que l'autre se termine en arrière au-dessus de l'épaule. Région abdominale protégée par des squammes lisses, quadrilatérales, un peu plus grandes que celles qui garnissent la poitrine et formant, du niveau postérieur des bras à la région préanale, vingt-neuf séries transversales sur huit à dix séries longitudinales; l'espace occupé par douze à treize des premières séries égale environ la longueur du dessus de la tête; les plaques préanales sont grandes, subquadrilatérales et ordinairement au nombre de quatre (voy. pl. XX *F*, fig. 2*e*).

Les quatre membres sont à peu près de même grandeur. La face supérieure des membres postérieurs porte, au milieu d'écailles granuleuses, des tubercules, dont quelques-uns sont plus volumineux et plus pointus qu'aucun de ceux du tronc; les pattes antérieures sont garnies en avant par des écailles assez saillantes disposées par séries obliques. La longueur du tibia égale la distance comprise entre le bout du museau et le bord antérieur de la grande plaque temporale. Les doigts, comme ceux du *Xenosaurus*, offrent des inégalités dans leurs dimensions; à leur base, en dessus comme en dessous, ils sont garnis d'écailles granuleuses, et ils portent des écailles plates et dilatées en travers dans le restant de leur étendue; les ongles, assez petits, sont arqués, comprimés et aigus (voy. pl. XX *F*, fig. 2 *d* et 2 *e*). On compte dix-sept pores sous chacune des cuisses; ce nombre est exactement le même que celui que l'on rencontre chez le spécimen que nous a confié M. le professeur Peters et sur celui du Musée Britannique décrit sous le nom de *Poriodogaster Grayii*.

Longueur totale de l'exemplaire type provenant du Peten	0^{m},236
Longueur de la tête	0 024
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 015
Longueur comprise entre le bout du museau à l'anus	0 098
Longueur de la queue	0 138
Longueur de la cuisse	0 013
Longueur du genou au talon	0 015
Longueur prise du talon à l'extrémité du doigt le plus long	0 021

Coloration. La teinte générale des parties supérieures est d'un brun roussâtre, relevé sur le cou, sur les flancs et sur les membres postérieurs, de taches jaunes assez

nombreuses, irrégulièrement circulaires, et dont les plus grandes, placées sur le cou, dépassent à peine, par leurs dimensions, le diamètre de l'orbite. Sur les faces latérales de la queue, cette même couleur forme des taches perpendiculaires étroites. La face supérieure de la tête est d'un brun fauve clair, nuancé de brun plus foncé sur la partie médiane; le jaune domine sur les régions latérales et inférieures du cou, ainsi que sur les lèvres où toutes les plaques sont élégamment ornées de bandes verticales brunes (voy. pl. XX *F*, fig. 2). En dessous, l'animal est d'une couleur jaune de Naples, piqueté de brun clair sur la gorge et sous les cuisses.

L'individu du musée de Berlin offre dans toutes ses parties une teinte plus foncée; les plaques labiales sont brunes et ne laissent voir la couleur jaune que sur leurs sutures verticales; enfin un ton gris brunâtre est répandu sur les parties inférieures de la tête, de la gorge, de la région abdominale et de la queue.

Le *Lepidophyma flavomaculatum*, placé par M. Aug. Duméril parmi les Cyclosauriens, n'est encore représenté au Muséum que par l'individu type recueilli au Peten par M. Arthur Morelet. Nous rapportons identiquement à cette espèce le spécimen que nous a communiqué M. le professeur W. Peters, ainsi que celui du Musée Britannique, décrit et figuré par M. Gray, *loc. cit.* 1863, p. 152, pl. XXI, sous le nom de *Poriodogaster Grayii* (A. Smith, manuscr.).

Dans la description rédigée par M. Gray, il est dit que les squammes abdominales et anales sont percées de pores. En examinant attentivement l'animal du British Museum, nous y avons vu, en effet, quelques faibles concavités sur quelques-unes de ces écailles, mais nous avons reconnu, avec M. le docteur Günther, que ces dépressions étaient dues à l'usure, particularité accidentelle qui peut se rencontrer chez des Sauriens qui habitent des interstices étroits et souvent rudes, situés dans l'intérieur des vieux arbres.

2. Lepidophyma smithii[1], n. sp.

(Pl. XX *F*, fig. 3, 3 *a*, 3 *b*, et pl. XX *G*, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*.)

Ce Lépidophyme, originaire du versant occidental de la Cordillière, ressemble beaucoup à l'espèce précédente, cependant il en diffère par les caractères suivants tirés de sa conformation extérieure. Le *Lepidophyma Smithii* a des formes plus trapues; la tête est relativement plus courte, puisque sa plus grande largeur dépasse les deux tiers de sa longueur. Les membres postérieurs, ainsi que les doigts, sont proportionnellement plus courts. Les plaques suscéphaliques offrent aussi quelques différences dans leurs proportions : les palpébrales et les pariétales sont moins longues; la frontale antérieure est plus petite et offre quatre côtés dont les angles se trouvent enclavés entre les sutures

[1] *Lepidophyma flavomaculatum*, Sumichrast, *Arch. sc. Bibl. univ. et Suisse*, mars, 1873, p. 251. *Lepidophyma Smithii*, Bocourt, *Journal de Zoologie*, 1876, t. V, p. 403. — *Lepidophyma spec?* Müller, *Mitth. Herpet. Samm. Basler Mus. Pl. 1 et 2.*

des fronto-rostrales et celles des palpébrales. Parmi les plaques latérales du crâne, la frénale et la post-naso-frénale sont moins élevées; les lames suslabiales sont au nombre de sept, une de plus que chez le *Lepidophyma flavomaculatum*, et la sixième est à peine plus grande que la cinquième. Il y a toujours deux post-oculaires superposés (voy. pl. XX*F*, fig. 3). Les tubercules répandus sur toutes les parties supérieures du corps sont triédriques et plus élevés. Les verticilles de la queue, formés de scutelles à carène plus saillante, sont complets, c'est-à-dire qu'ils entourent entièrement l'appendice; ils sont séparés les uns des autres par des séries d'écailles plus petites, au nombre de trois en dessus et de deux seulement en dessous. Les plaques préanales sont plus nombreuses et irrégulièrement disposées. Enfin, sur les sept exemplaires que nous avons été à même d'examiner, on ne compte que neuf à douze pores fémoraux, relativement plus grands, et non seize à dix-sept comme chez le *Lepidophyma flavomaculatum*.

Longueur totale du plus grand exemplaire à queue repoussée..........	0^m,215
Longueur de la tête..	0 024
Largeur de la tête au niveau des tempes........................	0 017
Longueur comprise entre le bout du museau à l'anus................	0 106
Longueur de la queue...	0 109
Longueur de la cuisse...	0 014
Longueur du genou au talon....................................	0 015
Longueur comprise entre le talon et l'extrémité du doigt le plus long....	0 020

Coloration. Le spécimen adulte, dont nous venons de donner les mesures, offre en dessus une teinte d'un gris fauve, sur laquelle apparaissent obscurément des taches arrondies et jaunâtres, qui rappellent à peine la parure plus brillante de l'espèce précédente. Ces teintes sont plus vives chez les jeunes sujets; on voit chez ceux-ci quatre bandes brunes qui parcourent le cou et le tronc : une de chaque côté prend naissance sur la tempe, les deux autres, médio-dorsales, se terminent au-dessus du bassin. Ces bandes sont régulièrement interrompues de distance en distance par les taches jaunes, répandues sur les parties supérieures du corps. Les régions inférieures sont teintées de cette dernière couleur.

Le Muséum possède six exemplaires de cette nouvelle espèce : quatre sont dus à M. F. Sumichrast et proviennent de Tehuantepec (Mexique). Les deux autres, originaires du versant occidental du Guatemala, ont été recueillis par la Commission scientifique.

La tête osseuse[1] de ce Lépidophyme offre, comme celle de l'Héloderme, des particularités de structure qui lui sont propres. Vue en dessus et prise dans son ensemble, elle présente la même forme que lorsqu'elle était recouverte de ses téguments; elle est plate

[1] Cette tête osseuse a été retirée d'un exemplaire du Guatemala, non arrivé à son entier développement.

en dessus, étroite en avant, large en arrière et bombée latéralement. Ces dernières parties offrent des analogies frappantes avec ce que l'on peut observer dans les mêmes régions chez les Chélonées et chez quelques Émydes, c'est-à-dire que les fosses temporales sont recouvertes d'une grande voûte osseuse qui protége la boîte cérébrale. Ces expansions sont fournies par les pariétaux, les fronto-postérieurs, les temporaux et les mastoïdiens (voy. pl. XX *G*, fig. 2 *c*). Ces os sont minces et très-dilatés en travers. Les pariétaux, de forme subrectangulaire, s'étendent de la suture frontale jusqu'au niveau de l'ouverture occipitale; ensuite, chacun des côtés du crâne est formé en grande partie par le temporal et le mastoïdien.

Abstraction faite de cette disposition qui rappelle la structure osseuse de l'arrière-tête des Chéloniens, nous retrouvons dans les autres parties la conformation ordinaire du crâne des Sauriens : l'os intermaxillaire, assez étroit, se prolonge par une apophyse terminée en pointe entre les os nasaux; le frontal principal est grand et divisé longitudinalement; il recouvre toute la région surorbitaire et forme de chaque côté l'arête sourcilière; le bord de l'orbite se complète en avant par le frontal antérieur[1], en dessous par le maxillaire et le jugal, et en arrière par une petite partie du frontal postérieur. En dessous, les os qui forment la voûte palatine sont larges et l'espace qui se voit ordinairement entre le palatin et l'os transverse n'existe pas, ces deux os étant en contact (voy. pl. XX *G*, fig. 3 *b*).

Les dents sont nombreuses, coniques, mousses à leur extrémité et implantées sur la paroi interne des maxillaires; on en compte sept sur l'intermaxillaires, treize paires sur la mâchoire supérieure et seize paires sur l'inférieure. D'après nos souvenirs, le Musée Britannique possède quelques exemplaires de cette espèce provenant du Guatemala.

Le Lépidophyme ne paraît jamais sortir de sa retraite en plein jour; aussi est-il très-difficile à découvrir par celui qui ne connaît pas ses mœurs ; il habite les galeries creusées par les larves d'insectes sous l'écorce des vieux arbres et cette demeure, qu'il quitte rarement, paraît être aussi le lieu de sa naissance. Le premier individu qui est tombé en notre pouvoir nous a causé non-seulement du plaisir, mais aussi une véritable surprise : étant à la recherche des insectes, nous venions de soulever une grande portion d'écorce, lorsque nous vîmes ce Saurien qui, probablement ébloui par la grande lumière, se tenait dans une immobilité complète; sa capture fut l'affaire d'un instant, mais, aussitôt dans la main, il exécuta des mouvements si rapides pour s'échapper, qu'il finit, à la suite de cette surexcitation, par mourir en moins d'une demi-heure.

Pour terminer l'histoire de ce singulier Saurien, nous empruntons à M. F. Sumichrast, naturaliste fort expérimenté, le passage suivant tiré d'une Notice[2] très-intéressante sur les mœurs de quelques reptiles mexicains peu connus : « Les habitudes du

[1] L'os lacrymal paraît, comme chez les Chéloniens, manquer chez le Lépidophyme. — [2] *Loc. cit.* 1873, p. 251.

Lépidophyme ne sont pas analogues à celles de la plupart des Lézards qui recherchent la lumière et la chaleur : il ne vit, au contraire, que dans les sites frais et obscurs où l'ombrage des forêts séculaires entretient une constante humidité. C'est un animal semi-nocturne comme les Geckos, dont il se rapproche à quelques égards par l'imperfection des paupières et la nature granuleuse de ses téguments. Il fait sa demeure dans l'intérieur des vieux troncs, dans les crevasses des arbres morts, plus rarement sous les pierres. On ne le rencontre jamais pendant le jour sur les lieux découverts, et le naturaliste qui ne serait pas au fait de ses habitudes pourrait passer des mois avant d'en capturer un seul dans les localités où il est relativement abondant, tandis qu'il ne manquerait pas de s'en procurer plusieurs dans une seule matinée en examinant avec soin les crevasses creusées à la partie inférieure des énormes troncs d'Amate (espèce de *Ficus*), ou en réduisant en morceaux les bois qui jonchent le sol des forêts humides. Le gîte du Lépidophyme une fois découvert, il est aisé de s'emparer du propriétaire dont la course est peu rapide et dont les mouvements sont assez gauches. Ce reptile est ovovivipare : je m'en suis assuré à maintes reprises en ouvrant des femelles dont les œufs contenaient des fœtus assez développés pour que la disposition des plaques céphaliques fût visible au travers de l'enveloppe membraneuse; chez les fœtus, l'union des infralabiales sur la ligne médiane du menton n'est pas aussi prononcée que chez les adultes.

« La nourriture du Lépidophyme consiste principalement en insectes xylophages, tels que les Passalus qui abondent généralement dans les vieux troncs; peu agile de son naturel, il ne les chasse pas à la course, comme font les Cnémidophores et les Ameivas, mais à l'affût, les happant lorsqu'ils s'approchent de l'ouverture du trou qu'il habite.

« Le Lépidophyme n'est pas rare dans le Mexique méridional : il n'habite que les terres chaudes des deux côtes. Dans la partie occidentale de l'isthme de Tehuantepec, où domine la langue zapotèque, on le nomme *Guragu-iana* ou Lézard raboteux (*Guragu* en zapotèque signifie Lézard; *iana* est le nom qu'on applique à l'épi du maïs dépouillé de ses grains et dont la surface est raboteuse). »

Genre CRICOSAURA[1].

Caractères. Tête quadrangulaire, garnie de lames squammeuses polygonales. Tronc et cou revêtus d'écailles tuberculeuses, circulaires, légèrement saillantes, très-rapprochées les unes des autres et formant des séries transversales. Ventre protégé par des scutelles carrées disposées par rangées longitudinales et transversales. Membres de médiocre grandeur, les antérieurs très-grêles. Queue rela-

[1] Gundlach et Peters, *Bericht über der Akad. Berlin*, 1863, p. 362.

tivement courte et arrondie. Un tympan. Pas de paupières. Des pores fémoraux. Langue plate, à peine échancrée en avant.

CRICOSAURA TYPICA, Gundlach et Peters[1].

(Pl. XX *E*, fig. 14, 15, 16, 17 et 18.)

Caractères. Tête étroite en avant, large en arrière, recouverte de lames minces et symétriques. Yeux à pupille arrondie. Narine ouverte entre deux scutelles. Deux plis sous le cou, l'un au niveau du tympan, l'autre à sa partie postérieure. Doigts inégaux. Pas de dents au palais; celles des maxillaires lisses et mousses à leur extrémité.

Description. Petite espèce à tête arquée, distincte du cou; sa plus grande largeur, au niveau des tempes, égale les deux tiers de sa longueur. Narines percées entre deux squammes, la naso-rostrale et la naso-frénale. Yeux à pupille arrondie et à paupières rudimentaires (voy. pl. XX *E*, fig. 16). Lames squammeuses du bouclier surcranien minces, polygonales, au nombre de quatorze et ainsi disposées d'avant en arrière: deux petites naso-rostrales; deux inter-naso-rostrales beaucoup plus grandes et à cinq pans: des fronto-naso-rostrales sublosangiques; une grande frontale à sept pans; les deux antérieurs, dirigés en avant, forment un angle obtus; un autre de chaque côté circonscrit la région suroculaire; trois en arrière dont les deux plus petits se trouvent en contact, l'un à droite, l'autre à gauche, avec une fronto-pariétale de très-petite dimension et de forme trapézoïde; vient ensuite une grande interpariétale offrant sept côtés inégaux; les deux postérieurs dirigés en arrière forment un angle presque droit, lequel est enclavé entre les deux occipitales; les pariétales, très-allongées, sont chacune limitées intérieurement par une des petites fronto-pariétales précitées, par l'interpariétale et par une occipitale. Il faut ajouter à ces quatorze plaques quatre palpébrales sur chacun des orbites, disposées sur un seul rang (voy. pl. XX *E*, fig. 14). Sur les côtés du museau, on voit à la suite de la naso-frénale une frénale à cinq pans, une post-naso-frénale plus grande et une petite fréno-oculaire qui repose sur une partie de la troisième et de la quatrième suslabiale. L'œil est entouré de petites scutelles; toute la région comprise entre cet organe et l'oreille est couverte de petites écailles sub-quadrilatérales (voy. pl. XX *E*, fig. 16). Ouverture auriculaire ovale, assez grande et bordée en avant par un rang de grains squammeux. La plaque rostrale offre cinq pans; elle est suivie à droite et à gauche par six écailles suslabiales, les cinq premières ont quatre pans tandis que la dernière est pentagonale; de chaque côté de la mentonnière on compte cinq sous-labiales, la postérieure placée près de la commissure de la bouche est fort petite; sept plaques infralabiales sont en contact avec ces dernières :

[1] *Loc. cit.* 1863, p. 362.

la première, de médiocre grandeur, a la forme d'un heptagone assez régulier, qui est en avant en rapport avec la mentale, sur chacun des côtés, avec deux sous-labiales, et en arrière, avec les deux suivantes, lesquelles sont réunies par leur côté interne; les deux autres paires, aussi grandes, protégent à droite et à gauche les branches sous-maxillaires (voy. pl. XX *E*, fig. 15); les autres écailles gulaires sont petites et à quatre pans.

Le cou et le tronc sont recouverts en dessus par des écailles tuberculeuses, convexes et peu saillantes, dont le contour est circulaire sur la première région et ovalaire sur la seconde, excepté sur la ligne médio-dorsale où elles sont un peu plus petites et comme granuleuses; ces écailles très-rapprochées les unes des autres sont disposées par séries transversales. La queue est cylindrique, très-effilée à son extrémité et un peu plus longue que le tronc, la tête comprise; les écailles qui la recouvrent sont disposées en verticilles; elles sont rectangulaires en dessus, un peu plus larges sur les côtés et à peu près carrées en dessous.

Le cou se distingue de la tête par un pli transversal qui remonte vers le tympan; il est protégé en dessous par des squammes circulaires un peu plus grandes que celles qui protégent sa région supérieure. On voit un autre pli au-devant de la poitrine, dont l'aspect est à peu près semblable à celui du pli qui se remarque chez les Lacertiens; il est garni de grandes lamelles carrées (voy. pl. XX *E*, fig. 15). Les écailles de la surface inférieure du tronc sont quadrilatères, grandes sur la poitrine et un peu plus petites sur la région abdominale; elles forment vingt-six séries transversales et six rangées longitudinales à la partie la plus élargie du ventre; ensuite on voit quatre plaques préanales subquadrilatérales; les deux postérieures sont très-développées et leur bord externe est arrondi (voy. pl. XX *E*, fig. 17).

Les membres sont de petites dimensions; les antérieurs, très-grêles, portent sur leur face supérieure une rangée longitudinale d'écailles qui, petites vers l'articulation, sont progressivement plus développées sur l'avant-bras; les squammes les plus grandes des membres postérieurs sont celles qui recouvrent la région antérieure et inférieure des cuisses, ailleurs elles sont plus petites ou granuleuses. La longueur du tibia égale l'espace compris entre le bout du museau et le centre de l'œil. Les doigts sont courts, inégaux, garnis en dessus d'une rangée d'écailles dilatées en travers, et en dessous de scutelles granuleuses disposées par paires; les ongles sont petits, arqués et aigus. On compte huit pores sous chacune des cuisses.

Longueur totale du spécimen-type	0m,081
Longueur de la tête	0 008
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 005
Longueur comprise entre le bout du museau et l'anus	0 037
Longueur de la queue	0 044

Longueur de la cuisse	$0^m,004$
Longueur du genou au talon	0 004
Longueur comprise entre le talon et l'extrémité du doigt le plus long	0 005

Coloration. La couleur dominante répandue sur les parties supérieures du corps est d'un brun clair, légèrement carminé; les côtés du museau et des tempes sont d'un gris violacé; des taches de cette dernière teinte recouvrent en grande partie les labiales et les infralabiales. Les régions inférieures sont d'un jaune clair, nuancé de tons rosés. M. le professeur W. Peters dit, en parlant de ce Saurien (*loc. cit.* 1863, p. 322), qu'il se rapproche des *Ecpleopus* par la régularité des plaques de la tête et par l'écaillure du corps, qu'il pourrait par conséquent entrer dans la famille des Cyclosauriens, d'après la classification de Duméril et Bibron; mais que, d'un autre côté, il a avec les Geckotiens des rapports de conformation, à raison de la forme de la langue et de l'état rudimentaire des paupières.

Quant à nous, nous trouvons qu'il offre par les caractères suivants des analogies frappantes avec le Lépidophyme : 1° forme générale de la tête et celle des plaques qui la recouvrent; 2° œil à paupières rudimentaires; 3° langue ovale, plate et à peine incisée en avant (voy. pl. XX *E*, fig. 18 et 13); 4° enfin dentition semblable. L'écaillure des parties supérieures du corps ne présente pas, il est vrai, la même identité; car, ici, elle est à peu près homogène, tandis qu'elle est de deux sortes chez le Lépidophyme.

Nous devons la connaissance du *Cricosaura typica* à M. le professeur Peters, qui a toujours mis à notre disposition les reptiles qui se rapportaient à la faune qui nous occupe et même ceux des Antilles qui, par une étude comparative, pouvaient être utiles à cet ouvrage.

Le *Cricosaura typica*, dont les mœurs sont restées jusqu'à présent inconnues, a été recueilli à Cuba par M. le Dr Gundlach.

Famille des CYCLOSAURIENS.

Caractères. Sauriens à corps plus ou moins cylindrique, allongé et quelquefois serpentiforme, portant circulairement des traces d'anneaux, formés d'écailles régulièrement disposées par séries transversales. Pattes généralement peu développées et quelquefois nulles. Souvent un sillon longitudinal ou plicature de la peau, situé de chaque côté entre le ventre et les flancs. Tête protégée par des écussons polygonaux. Ordinairement une ouverture auditive. Dents appliquées contre le bord interne des maxillaires. Langue libre, peu extensible, plus ou

moins épaisse, garnie de papilles filiformes ou squammiformes, faiblement échancrée à la pointe et non engaînée dans un fourreau.

Les animaux qui font partie de cette famille, quoique répandus dans les localités chaudes et tempérées de presque toutes les parties du monde, ne représentent pas des groupes naturels très-nombreux. Leur tête, comme celle des Lacertiens et celle des Scincoïdiens, est recouverte de plaques squammeuses de forme polygonale, contenant, chez la plupart des espèces, des corpuscules osseux qui se déposent sur les véritables os céphaliques, en laissant une empreinte parfaite de leur forme (voy. pl. XXI *C*, fig. 7). Ils sont faciles à distinguer des Scincoïdiens par un caractère zoologique d'une importance réelle, qui consiste dans la disposition des écailles du tronc et de la queue; en effet, ces écailles sont de forme rhomboïdale ou subquadrilatérale, et elles sont toujours disposées par séries transversales.

Deux groupes de ces reptiles habitent le nouveau monde, chacun constituant une sous-famille naturelle. Les Gerrhonotes, qui font l'objet de cette étude, sont dispersés sur les hautes montagnes intertropicales de l'Amérique centrale, mais ils existent aussi dans les plus basses altitudes de la Californie[1], du Nouveau-Mexique et du Texas. Les Cyclosauriens du second groupe, appelés les Cercosauriens, vivent en grande partie dans l'Amérique méridionale[2]; ils diffèrent des Gerrhonotiens par leur langue écailleuse et par l'absence d'un sillon longitudinal sur les flancs.

M. F. Sumichrast, à qui l'on doit diverses observations sur les mœurs des reptiles du Mexique, s'exprime ainsi sur l'habitation des animaux appartenant à notre premier groupe[3] : « La région alpine est caractérisée par la possession d'un groupe de Sauriens qui, sans lui être exclusivement propre, y a son foyer de propagation : je veux parler des Gerrhonotes, seuls représentants au Mexique de la famille des Chalcidiens ptychopleures. C'est au milieu des forêts de pins et de chênes de cette région que vivent la plupart des espèces connues (*G. taeniatus*,

[1] M. Steindachner, directeur du musée zoologique de Vienne, m'a dernièrement affirmé avoir pris le *Gerrh. multicarinatus* sur les sables de la baie de San-Francisco, en août 1873.

[2] M. E. D. Cope a fait connaître une espèce appartenant à cette sous-famille, originaire de Costa-Rica, à laquelle il a imposé le nom de *Chalcidolepis metallicus* (*Journ. acad. nat. sc.* 1875, p. 116, pl. XXIV, fig. 5, et pl. XXVIII, fig. 2).

[3] Sumichrast, *Arch. sc. Bibl. univers.* Mars 1873, p. 238 (*Distr. géogr. Rept. Mex.*).

G. tessellatus, G. imbricatus, G. gramineus, etc.), soit sous les écorces des troncs abattus, soit au milieu des épaisses touffes chevelues de la plante parasite connue sous le nom de pastle (*Tillandsia usneoides ?*). Hors de la région montagneuse on ne trouve plus qu'une ou deux espèces de ce groupe, assez rares et aberrantes du type. »

Genre GERRHONOTUS[1], Wiegmann.

Caractères. Corps et queue assez allongés, protégés en dessus par des écussons lisses ou renflés longitudinalement, ou bien surmontés d'une véritable carène, à surface toujours brillante, formant circulairement des traces d'anneaux ou de verticilles. Lames ventrales lisses et ordinairement plus petites. Membres et doigts de médiocre longueur. Un sillon ou plicature de la peau parcourt longitudinalement chacun des flancs. Tête large en arrière et à museau relativement court, recouverte de plaques polygonales, dont celles de la nuque se confondent avec les scutelles du cou. Narines latérales, chacune percée dans une seule plaque. Squammes susoculaires ordinairement au nombre de huit, cinq grandes et trois petites. Écaille postmentonnière simple ou divisée, suivie de trois ou de quatre grandes paires de lames sous-maxillaires, séparées des labiales inférieures par une rangée de scutelles. Membrane du tympan tendue en dedans du bord de l'oreille. Langue faiblement incisée à sa pointe, à surface veloutée et garnie en avant de papilles filiformes. Pas de pores fémoraux. Régions supérieures du corps souvent traversées par des bandes noires ou brunes (voy. pl. XXI, fig. 2 et 3).

C'est à Wiegmann que l'on doit la création du genre *Gerrhonotus* ainsi que la connaissance de six espèces, recueillies au Mexique par Deppe et dont les descriptions parurent d'abord en 1828 dans l'*Isis*, puis en 1834, dans l'*Erpétologie mexicaine*, p. 29, pl. IX, fig. 1-4, et pl. X, fig. 1-6.

A la date de 1838, dans un travail ayant pour titre : *Catalogue of the slender-tongued Sauriens* (*Ann. nat. Hist.*, t. I, p. 389), J. E. Gray divisa les Gerrhonotes en quatre genres qu'il désigna sous les noms de *Abronia, Gerrhonotus, Elgaria* et *Barissia*. Cet essai de classification, à peine modifié, se retrouve en

[1] *Gerrhonotus*. Wiegmann, *Isis*, 1828, p. 370.

1845 dans le *Cat. spec. Liz. Brit. Mus.*, p. 53, où les espèces connues à cette époque sont inscrites au nombre de dix. Toutes, unies les unes aux autres par des affinités zoologiques, forment ainsi une série naturelle : les premières espèces ont les écailles dorsales lisses ou presque lisses; chez les suivantes ces écailles sont plus ou moins carénées; enfin, chez les dernières, elles sont imbriquées et surmontées d'une forte carène. D'autres caractères sont ajoutés à ceux-ci, mais ne confirment pas davantage les coupes génériques proposées par ce naturaliste.

Le genre *Elgaria*, surtout, est évidemment inadmissible, car les deux espèces qui, dans le premier travail de Gray, en font partie ne diffèrent pas de celles qu'il laisse dans le genre *Gerrhonotus*. La première de ces espèces (*Elgaria Kingii*), que le Musée Britannique possède et pour laquelle le genre *Elgaria* a été formé, ressemble beaucoup au *Gerrh. liocephalus*, Wiegmann (*Gerrh. tessellatus*, id.). La seconde espèce (*Elgaria multicarinatus*), que de Blainville avait fait connaître en 1835, ne diffère pas notablement des *Gerrh. Burnettii* que Gray, dans ce travail, place dans le genre *Gerrhonotus*. Ce dernier fait a été constaté en 1837, par Bibron; effectivement, dans une observation placée à la suite de la description du *Gerrh. multicarinatus*, dans l'*Erpétologie générale*, t. V, p. 405, cet auteur dit : « Si mes souvenirs sont exacts, le *Gerrh. Burnettii* de M. Gray, que nous avons vu au British Museum, doit appartenir à la même espèce que celle-ci. » Cette observation engagea probablement Gray à ne laisser dans le genre *Elgaria* que l'espèce typique désignée plus haut sous le nom de *Elgaria Kingii*, car dans le *Cat.*, *loc. cit.*, 1845, p. 53, il n'est plus question du *Gerrh. multicarinatus*; mais il est assez curieux de constater que celui-ci s'y trouve cependant représenté par un double emploi, sous le nom de *Gerrh. Wiegmannii*, Gray, espèce que cet auteur place cette fois avec raison à la suite du *Gerrh. Burnettii*. N'ayant pas reconnu dans son premier travail la véritable place que devait occuper le Gerrhonote multicaréné, Gray causa d'autres erreurs, car il détermina divers naturalistes à placer dans le genre *Elgaria* des animaux ayant les plus grands rapports spécifiques soit avec cette dernière espèce, soit avec le *Gerrh. Burnettii*.

Si, pour l'étude de ces animaux, il était réellement nécessaire de conserver les

trois autres coupes génériques proposées par Gray, on serait indubitablement conduit à faire de nouvelles subdivisions. Ainsi nous plaçons le *Gerrh. Vasconcelosii* et le *Gerrh. auritus* à la suite des Reptiles pour lesquels le genre *Abronia* a été formé, en raison de leur conformation générale; cependant il n'y a pas entre eux une complète identité, car on peut distinguer ces deux espèces de toutes les autres par un caractère particulier, l'ouverture auriculaire étant chez elles surmontée d'écailles coniques plus ou moins développées (voy. pl. XXI *A*, fig. 7 et 8), disposition qui n'existe pas chez les autres Abronia. Il en est de même pour les *Gerrh. Moreletii* et *G. fulvus,* qui offrent par leurs caractères généraux de grandes ressemblances avec les espèces au milieu desquelles nous les avons placés et que l'on peut néanmoins distinguer de toutes celles-ci, leur région préfrontale n'étant recouverte que par une seule plaque (voy. pl. XXI *B*, fig. 5 et 6).

Dans un travail assez récent (*Ann. and. Magaz. nat. Hist.*, 1873, p. 45), M. O'Shaughnessy donne une liste des Gerrhonotes précédemment décrits et il les divise en deux groupes principaux qu'il caractérise ainsi ; 1er groupe : Tête déprimée. Plaques temporales et nuchales saillantes. Écailles dorsales lisses ou offrant un léger renflement longitudinal ; 2e groupe : Tête non déprimée. Écussons temporaux n'offrant pas de convexité. Écailles du tronc surmontées d'une carène, formant par leur réunion des lignes saillantes. Ces deux groupes, quoique bien déterminés, ne rappellent cependant que les deux premières coupes génériques proposées par Gray sous les noms de *Abronia* et de *Gerrhonotus.* La troisième division de ce dernier auteur, représentée par *Elgaria Kingii,* est ici fondue dans l'une des subdivisions de son second groupe; quant à la quatrième division de Gray, coupe ou genre *Barissia,* elle n'est pas représentée dans ce travail, car il n'y est nullement question des *Gerrh. imbricatus, lichenigerus* et *rudicollis*.

Enfin M. E. D. Cope vient de publier un travail sur la classification de ces animaux (*Proc. Amer. philos. Soc.*, 1877, p. 96. *Tenth Contr. Herp. Trop. Amer.*), dont nous devons également faire mention ici. Ce savant naturaliste américain les divise en quatre genres, d'après le nombre et la disposition des plaques inter-naso-rostrales et préfrontales. Mais ces caractères, empruntés seulement à la région

rostrale, ne sont pas suffisants pour l'établissement de coupes génériques qui, suivant nous, ne peuvent être bien motivées que par un ensemble de caractères reliant entre elles les espèces que l'on veut réunir. Voici, du reste, la classification proposée par M. Cope :

1° Genre Pterogasterus, Paele et Green. *Caractères.* Trois paires d'inter-nasales, une inter-fronto-nasale, deux préfrontales.

Dans ce genre entre en première ligne le *Pter. ventralis*, décrit par Paele et Green en 1830-1831 dans le *Journal de l'Académie des Sciences* de Philadelphie, mais que Wiegmann, en 1828, avait déjà fait connaître dans l'*Isis* sous le nom de *Gerrh. liocephalus.* Quatre autres Gerrhonotes, que nous considérons comme des doubles emplois de cette espèce, sont placés à la suite de celle-ci; enfin une nouvelle espèce est décrite sous le nom de *Pter. modestus.*

2° Genre Gerrhonotus, Wiegmann. *Caractères.* Deux paires d'internasales, une inter-fronto-nasale, deux préfrontales.

Ce genre contient le *Gerrh. multicarinatus* et toutes les espèces qui en sont voisines ou synonymes, ainsi que le *Gerrh. Kingii,* le *Gerrh. Deppii* et le *Gerrh. taeniatus,* pour lesquels Gray a formé le genre *Abronia* et les *Gerrh. gramineus, auritus, Vasconcelosii* et *rhombifer,* qui ressemblent aux trois précédents par la forme de leur tête et par les écailles du dessus du tronc, lesquelles sont lisses ou simplement renflées longitudinalement. Enfin une espèce recueillie à Costa-Rica et décrite sous le nom de *Gerrh. monticolus* y prend également place.

3° Genre Mesaspis, Cope. *Caractères.* Deux paires d'internasales, pas d'inter-fronto-nasale, une seule préfrontale.

Ce genre a été formé pour le *Gerrh. Moreletii* et le *Gerrh. fulvus*, qui sont caractérisés par une seule grande plaque préfrontale (voy. pl. XXI *B*, fig. 5 et 6).

4° Genre Barissia, Gray. *Caractères.* Deux paires d'internasales, pas d'inter-fronto-nasale, deux préfrontales.

Ce genre est représenté par le *Gerrh. imbricatus,* le *Gerrh. lichenigerus* et le *Gerrh. rudicollis,* et aussi, d'après M. Cope, par le *Gerrh. antauges,* qui a pour

synonymes les *Gerrh. viridiflavus* et *Bocourti*. Chez cette espèce, la disposition des plaques du museau offre quelque analogie avec des plaques qui recouvrent la même région chez les espèces précédentes, mais le *Gerrh. antauges* se distingue par un ensemble de caractères qui le rapproche davantage du *Gerrh. Moreletii*.

Dans le tableau synoptique des espèces du genre Gerrhonotus, que nous donnons ci-après, on trouvera inscrites dix-sept espèces; mais, sur ce nombre, il y en a quatre qui sont mal caractérisées, c'est-à-dire que l'on ne peut distinguer d'espèces plus anciennement connues que par des particularités relativement peu importantes. Nous citerons d'abord le *Gerrh. Burnettii*, Gray, et le *Gerrh. multicarinatus*, Blainville, si difficiles, comme nous l'avons déjà indiqué, à reconnaître entre elles, et dont tous les principaux caractères coïncident avec ceux du *Gerrh. cæruleus*, espèce que Wiegmann a imparfaitement fait connaître par une diagnose insuffisante publiée dans l'*Isis* de 1828. Malgré les grandes analogies que nous avons remarquées entre ces trois Gerrhonotes, nous avons maintenu spécifiquement les *Gerrh. Burnettii* et *multicarinatus*, attendu que d'autres Sauriens, décrits depuis comme nouveaux, se rapportent à l'une ou à l'autre de ces deux prétendues espèces. Le *Gerrh. cæruleus*, qui a la priorité spécifique, est représenté par un spécimen offrant la livrée de mélanisme. Le *Gerrh. Burnettii*, dont le type est également unique, est caractérisé, peut-être anormalement, par une tête plus courte, relativement plus large au niveau des tempes et par l'absence de scutelles frénales. Enfin le *Gerrh. multicarinatus*, décrit d'après un exemplaire desséché, rapporté de Californie par M. Botta, semble, par la disposition et la forme des plaques céphaliques, représenter l'espèce à l'état normal. (Voy. pl. XXI C, fig. 3, 4 et 5.)

Nous avons été conduits aussi à ne voir dans le *Gerrh. fulvus* que le représentant d'une race se rapportant au *Gerrh. Moreletii*, dont elle ne se distingue que par sa coloration fauve. Enfin, la quatrième espèce douteuse, représentée dans les collections erpétologiques du Muséum par deux exemplaires identiques, et à laquelle nous imposons le nom de *Gerrh. planifrons*, offre de grandes affinités zoologiques avec le *Gerrh. imbricatus;* cependant, elle est reconnaissable par la conformation de sa tête, dont les régions frontales et inter-naso-rostrales

ne présentent ni saillies, ni concavités, comme chez l'espèce précitée[1]. (Voy. pl. XXI *B*, fig. 1 et 2, et pl. XXI *C*, fig. 1.)

Chez les Gerrhonotes, comme chez beaucoup d'autres Reptiles, les plaques céphaliques sont susceptibles d'offrir des déviations, soit dans leur forme, soit dans leurs dimensions, qui fatalement en déterminent d'autres dans les écailles circonvoisines; ensuite les scutelles qui garnissent les côtés du museau ne se présentent pas toujours en nombre égal à droite comme à gauche, et, dans ce cas, il est difficile de désigner le côté normal, surtout si on ne possède qu'un seul exemplaire spécifique. La queue est très-longue chez les uns, de médiocre longueur chez les autres et dans l'un comme dans l'autre cas, même lorsqu'elle est complète, les proportions relatives, chez les individus de même espèce, ne sont pas d'une similitude parfaite. D'ailleurs, cet appendice est quelquefois repoussé et il n'est pas toujours facile, à première vue, d'en constater la rupture. Les écussons dorsaux et abdominaux, chez des spécimens pris dans la même localité, peuvent varier non-seulement par le nombre des séries transversales, mais aussi par celui des séries longitudinales. On peut également dire que chez les espèces, dont la zone géographique est très-étendue, la livrée offre des variations notables, comme nous le verrons chez les *Gerrh. liocephalus*, *multicarinatus* et *imbricatus*.

Nous sommes heureux de pouvoir ici marquer notre reconnaissance à M. le professeur W. Peters, pour l'aide qu'il nous a prêtée dans ce travail en nous communiquant les Gerrhonotes décrits par Wiegmann. Nous adressons aussi nos remercîments à M. le Dr Günther, qui a bien voulu favoriser nos recherches en mettant à notre disposition, lors de notre séjour à Londres en 1876, quelques autres espèces types très-intéressantes, appartenant à cette sous-famille. Ces matériaux nous ont permis de faire une étude comparative d'un certain nombre d'animaux, et de reconnaître ainsi que, si quelques caractères sont, tour à tour, variables, il en est d'autres plus fixes, dont nous avons pu nous servir avantageusement pour distinguer avec précision des espèces qui n'étaient connues que d'une manière confuse. Ces caractères ont été mis en évidence dans notre tableau

[1] Chez le *Gerrhonotus imbricatus* les régions inter-naso-rostrale et frontale sont raboteuses, c'est-à-dire qu'elles présentent des saillies et des concavités; un des caractères pouvant confirmer le genre *Barissia*, Gray.

synoptique, ainsi que par des dessins représentant les têtes vues en dessus et de profil, de toutes les espèces que nous avons été à même d'étudier.

Comme les plaques céphaliques se présentent différemment chez les divers groupes de Sauriens, nous croyons utile de donner les dénominations que nous avons adoptées pour chacune d'elles, suivant l'ordre qu'elles occupent d'avant en arrière, sur leurs différentes faces.

Face supérieure : Une rostrale. Des inter-naso-rostrales en nombre variable. Deux supéro-nasales, petites scutelles placées l'une à droite, l'autre à gauche, au-dessus de la plaque nasale; lorsqu'elles manquent, elles sont remplacées par les inter-naso-rostrales de la première ou de la deuxième rangée. Deux préfrontales [1], rarement une seule. Une frontale. Des susoculaires, ordinairement au nombre de huit, bordées extérieurement par une série de petites scutelles sourcilières. Deux fronto-pariétales. Une interpariétale. Deux pariétales. Une occipitale. Une ou deux rangées de plaques nuchales se confondant avec les écussons du cou.

Face latérale : Une nasale [2] dans laquelle est percée la narine; cette plaque est en contact avec la rostrale ou bien elle en est séparée. Ordinairement deux petites naso-frénales superposées. Une ou deux frénales [3], la supérieure est légèrement rabattue sur le museau; ces écailles manquent quelquefois, alors les deux précédentes offrent des dimensions un peu plus grandes. Une fréno-oculaire bien développée et rarement divisée. Une préoculaire à quatre pans suivie de deux ou trois scutelles sous-orbitaires. Des sus et des sous-labiales.

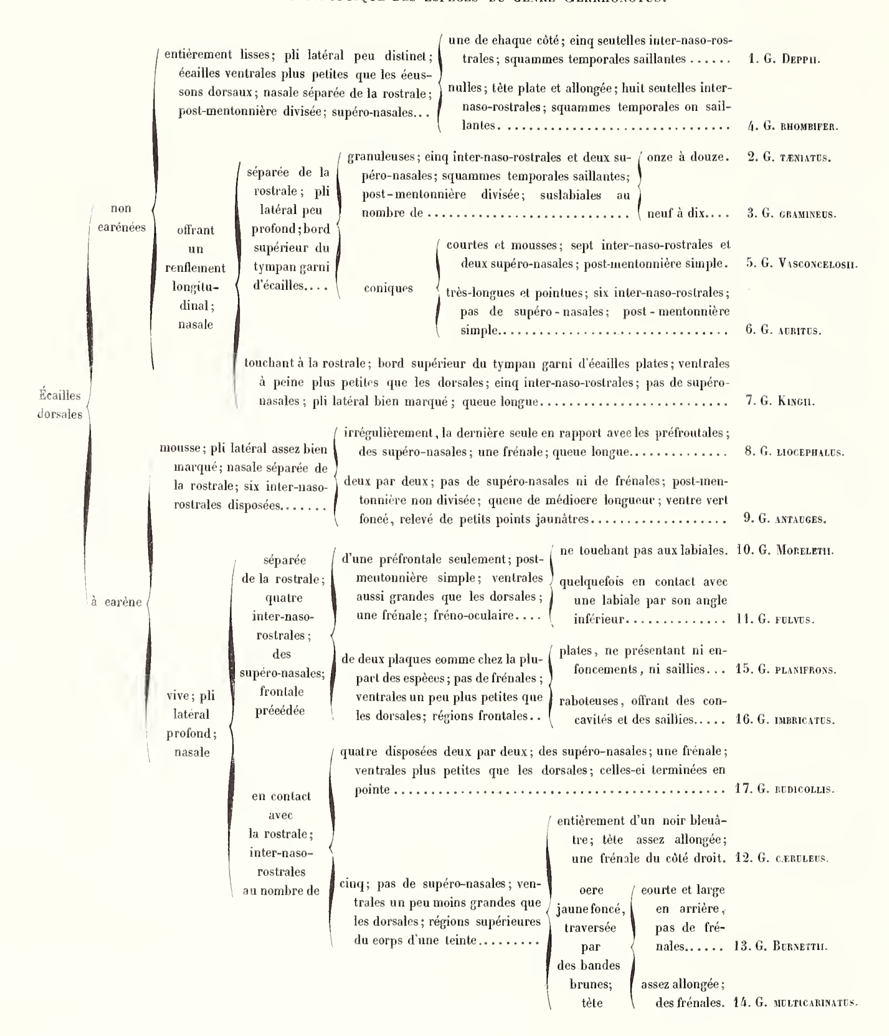
Face inférieure : Une mentonnière. Une post-mentonnière simple ou divisée. Trois ou quatre grandes paires de plaques sous-maxillaires séparées des labiales inférieures par une rangée longitudinale d'écailles.

[1] Plaques fronto-naso-rostrales de Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, p. 395.

[2] Naso-rostrale de Duméril et Bibron, *loc. cit.* p. 395.

[3] Post-naso-frénales de Duméril et Bibron, *loc. cit.* même page.

Tableau synoptique des espèces du genre Gerrhonotus.



Écailles dorsales

- non carénées
  - entièrement lisses; pli latéral peu distinct; écailles ventrales plus petites que les écussons dorsaux; nasale séparée de la rostrale; post-mentonnière divisée; supéro-nasales...
    - une de chaque côté; cinq scutelles inter-naso-rostrales; squammes temporales saillantes ...... 1. G. Deppii.
    - nulles; tête plate et allongée; huit scutelles inter-naso-rostrales; squammes temporales ou saillantes .... 4. G. rhombifer.
  - offrant un renflement longitudinal; nasale
    - séparée de la rostrale; pli latéral peu profond; bord supérieur du tympan garni d'écailles....
      - granuleuses; cinq inter-naso-rostrales et deux supéro-nasales; squammes temporales saillantes; post-mentonnière divisée; suslabiales au nombre de ....
        - onze à douze. 2. G. tæniatus.
        - neuf à dix.... 3. G. gramineus.
      - coniques
        - courtes et mousses; sept inter-naso-rostrales et deux supéro-nasales; post-mentonnière simple. 5. G. Vasconcelosii.
        - très-longues et pointues; six inter-naso-rostrales; pas de supéro-nasales; post-mentonnière simple................................ 6. G. auritus.
    - touchant à la rostrale; bord supérieur du tympan garni d'écailles plates; ventrales à peine plus petites que les dorsales; cinq inter-naso-rostrales; pas de supéro-nasales; pli latéral bien marqué; queue longue.......................... 7. G. Kingii.
- à carène
  - mousse; pli latéral assez bien marqué; nasale séparée de la rostrale; six inter-naso-rostrales disposées.......
    - irrégulièrement, la dernière seule en rapport avec les préfrontales; des supéro-nasales; une frénale; queue longue............. 8. G. liocephalus.
    - deux par deux; pas de supéro-nasales ni de frénales; post-mentonnière non divisée; queue de médiocre longueur; ventre vert foncé, relevé de petits points jaunâtres.................. 9. G. antauges.
  - vive; pli latéral profond; nasale
    - séparée de la rostrale; quatre inter-naso-rostrales; des supéro-nasales; frontale précédée
      - d'une préfrontale seulement; post-mentonnière simple; ventrales aussi grandes que les dorsales; une frénale; fréno-oculaire....
        - ne touchant pas aux labiales. 10. G. Moreletii.
        - quelquefois en contact avec une labiale par son angle inférieur.............. 11. G. fulvus.
      - de deux plaques comme chez la plupart des espèces; pas de frénales; ventrales un peu plus petites que les dorsales; régions frontales..
        - plates, ne présentant ni enfoncements, ni saillies... 15. G. planifrons.
        - raboteuses, offrant des concavités et des saillies..... 16. G. imbricatus.
    - en contact avec la rostrale; inter-naso-rostrales au nombre de
      - quatre disposées deux par deux; des supéro-nasales; une frénale; ventrales plus petites que les dorsales; celles-ci terminées en pointe.. 17. G. rudicollis.
      - cinq; pas de supéro-nasales; ventrales un peu moins grandes que les dorsales; régions supérieures du corps d'une teinte.........
        - entièrement d'un noir bleuâtre; tête assez allongée; une frénale du côté droit. 12. G. cæruleus.
        - ocre jaune foncé, traversée par des bandes brunes; tête
          - courte et large en arrière, pas de frénales...... 13. G. Burnettii.
          - assez allongée; des frénales. 14. G. multicarinatus.

1. GERRHONOTUS (ABRONIA) DEPPII, Wiegmann[1].

(Pl. XXI *A*, fig. 3, 3 *a*.)

Caractères. Tête plate en dessus, légèrement concave à la région occipitale. Régions temporales larges et recouvertes d'écailles convexes. Scutelle nasale très-petite et non en contact avec la rostrale. Bord supérieur du tympan garni de petites squammes plates ou peu saillantes. Cinq plaques inter-naso-rostrales et deux petites plaques supéro-nasales. Dix paires de suslabiales. Post-mentonnière divisée. Écussons dorsaux lisses et beaucoup plus grands que les lames ventrales. Pli latéral peu profond. Queue relativement courte. Parties supérieures du corps d'un brun noirâtre, régulièrement tachetées de beau jaune.

Description. Tête recouverte d'écailles lisses, assez saillantes à la région des tempes; sa longueur, du bout du museau au milieu de l'ouverture auriculaire, égale sept séries transversales d'écailles dorsales et se trouve comprise quatre fois et demie dans l'espace situé entre le menton et l'anus. On compte sur la partie supérieure du museau sept écailles : cinq inter-naso-rostrales et deux supéro-nasales; les quatre premières inter-naso-rostrales sont disposées deux par deux; celles de la première rangée, placées derrière la rostrale, sont petites; les suivantes, plus grandes, offrent six pans inégaux et sont dirigées un peu obliquement en dehors, d'avant en arrière; la cinquième, de forme quadrilatérale (désignée par quelques erpétologistes sous le nom de inter-fronto-nasale), est enclavée en avant entre les précédentes et en arrière entre les préfrontales; les supéro-nasales, fort petites, sont placées, l'une à droite, l'autre à gauche, entre les scutelles précédentes et l'écaille nasale (voy. pl. XXI *A*, fig. 3). Les plaques préfrontales sont losangiques, et chacune d'elles présente en avant ainsi qu'en arrière un angle aigu; c'est entre les deux angles postérieurs que s'articule la plaque frontale; laquelle est hexagonale, de médiocre longueur, et se trouve en rapport latéralement avec les squammes des régions susorbitaires et en arrière avec les deux fronto-pariétales, ainsi qu'avec l'interpariétale. Cette dernière plaque est losangique et se trouve entourée de six scutelles, comme chez la plupart des espèces : en avant par les trois précédentes, sur les côtés par les pariétales, et en arrière par l'occipitale; celle-ci est accompagnée à droite et à gauche par une occipitale accessoire et se trouve suivie par deux rangs d'écailles nuchales. Demi-cercles susoculaires protégés, comme chez presque toutes les espèces appartenant à ce groupe, par huit lames squammeuses;

[1] *Gerrhonotus Deppii,* Wiegmann, *Isis,* 1828, p. 379. — *Id. Herpet. mexic.* 1834, p. 31, pl. IX, fig. 2. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 398. — *Abronia Deppii,* Gray, *Cat. spec. Liz. Coll. Brit. Mus.* 1845, p. 53. — *Gerrhonotus Deppii,* O'Shaughnessy, *Ann. and Magaz. nat. Hist.* 1873, p. 45. — *Id.* Cope, *Proc. Amer. Philos. Soc.* 1877, p. 96 (*Tenth Contr. Herp. Trop. Amer.*).

les cinq plus grandes forment le contour interne et les trois autres une petite partie du contour externe; ce côté est bordé par six scutelles sourcilières, les deux premières moins petites que les suivantes. La saillie des tempes est caractéristique et les écailles qui recouvrent ces régions sont lisses et convexes (voy. pl. XXI *A*, fig. 3, 3*a*). Ouverture de la narine percée à la partie postérieure de la nasale; celle-ci, fort petite, est en rapport en avant avec une des squammes inter-naso-rostrales de la première rangée, en haut avec la supéro-nasale, en dessous avec une partie de la première et de la deuxième suslabiale et en arrière avec deux petites naso-frénales superposées. On voit ensuite une frénale subquadrilatérale suivie d'une grande fréno-oculaire à six pans qui repose en partie sur la quatrième et sur la cinquième suslabiale. Cette région latérale se termine par une préoculaire à quatre pans et par deux scutelles sous-orbitaires de petites dimensions (voy. pl. XXI *A*, fig. 3*a*). Il y a dix paires de lamelles labiales supérieures; les sept premières, de médiocre grandeur, vont en augmentant de hauteur jusqu'à la cinquième; la huitième est un peu plus élevée que la septième; la neuvième est pentagonale et offre une plus grande surface que la précédente; enfin la dixième est très-allongée et se termine en pointe. Les sous-labiales sont au nombre de huit paires. Ouverture de l'oreille triangulaire, surplombée par la région temporale et bordée en haut et en avant par des écailles légèrement saillantes, entremêlées de granulations. La post-mentonnière est divisée et suivie à droite et à gauche par quatre plaques sous-maxillaires; celles de la première paire sont en contact par leur côté interne et toutes, par leur côté opposé, sont séparées des sous-labiales par une rangée d'écailles. Pli latéral peu marqué, commençant en avant du bras et se terminant à l'orifice du cloaque. Écailles des côtés du cou granuleuses. Les écussons qui protégent la partie supérieure du tronc sont lisses et moitié plus grands que ceux qui garnissent la région abdominale; ils forment dix à onze séries longitudinales, dirigées obliquement de chaque côté un peu en dehors, et vingt-sept séries transversales à partir de la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses; les premières séries du cou ne se composent que de six écailles, tandis que l'on en compte au milieu du tronc treize à quatorze. Les lamelles ventrales, plus petites, constituent treize à quatorze séries longitudinales; les deux dernières rangées transversales de la région anale ne sont composées que de quatre écailles. Queue un peu plus longue que le tronc et la tête, entourée de soixante-dix-sept anneaux de scutelles également lisses. Membres et doigts courts; les écailles qui protégent les bras sont un peu moins petites en dessus qu'en dessous; parmi celles qui garnissent les membres postérieurs, les plus grandes recouvrent la partie antérieure des cuisses et la partie inférieure des jambes; les autres sont granuleuses; les doigts sont protégés en dessus comme en dessous par des écailles assez bien développées dans le sens de la largeur. Les ongles sont courts et crochus.

Longueur totale de l'exemplaire type représenté par Wiegmann	0^{m},208	
Longueur de la tête du bout du museau au milieu de l'oreille	0	020
Largeur de la tête au niveau des tempes	0	016
Longueur du corps du menton à l'anus	0	094
Longueur de la queue	0	114
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0	025
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0	028

Coloration. Les régions supérieures offrent une teinte d'un brun foncé, sur laquelle se détachent d'espace en espace des maculations d'un beau jaune; cette couleur, qui n'est répandue que sur la moitié postérieure des écailles, forme cependant six bandes plus ou moins bien circonscrites sur le tronc et une douzaine d'autres sur la queue. Les membres sont également traversés de cette belle couleur. La tête est noire en dessus et présente sur le front, sur la région frénale et sur les tempes, des taches jaunes qui s'étendent jusque sur la nuque. Les lèvres, ainsi que toutes les parties inférieures, sont d'un blanc jaunâtre.

Cette rare et belle espèce, originaire du Mexique, mais dont l'habitat précis n'est pas connu, est remarquable par les grandes écailles lisses qui recouvrent les régions supérieures du corps et par sa coloration brillante due à deux teintes bien tranchées. Le *Gerrh. Deppii* n'est pas représenté dans les collections erpétologiques du Muséum.

2. GERRHONOTUS (ABRONIA) TAENIATUS, Wiegmann[1].

(Pl. XXI *A*, fig. 4, 4 *a* et 5.)

Caractères. Tête plate en dessus, large en arrière et à régions temporales recouvertes d'écailles convexes. Scutelle nasale séparée de la rostrale. Bord supérieur du tympan garni d'écailles granuleuses. Cinq plaques inter-naso-rostrales et deux supéro-nasales. Onze à douze paires de suslabiales. Post-mentonnière divisée. Écussons dorsaux offrant un léger renflement longitudinal et plus grands que les lames ventrales. Pli latéral peu marqué. Queue de médiocre longueur. Sur une teinte d'un gris verdâtre, se détachent des bandes transversales d'un vert plus foncé.

Description. Tête à régions temporales bombées, recouverte d'écailles garnies de fines rugosités; sa longueur jusqu'au milieu de l'ouverture auriculaire égale huit écailles dorsales et se trouve comprise quatre fois et demie dans l'espace situé entre le menton et l'anus. Museau recouvert par sept écailles : cinq inter-naso-rostrales et deux

[1] *Gerrhonotus tæniatus,* Wiegmann, *Isis,* 1828, p. 379. — *Id. Herpet. mexic.* 1834, p. 32, pl. IX, fig. 1. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 399. — *Abronia tæniatus*, Gray, *Cat. spec. Liz. Coll. Brit. Mus.* 1845, p. 53. — *Gerrhonotus tæniatus,* O'Shaughnessy, *Ann. and Magaz. nat. Hist.* 1873, p. 45. — *Id.* Cope, *Proc. Amer. Philos. Soc.* 1877, p. 96 (*Tenth Contr. Herp. Trop. Amer.*).

supéro-nasales; les deux premières inter-naso-rostrales sont en rapport antérieurement avec la rostrale et de chaque côté avec la première suslabiale; les deux suivantes, plus grandes, offrent six pans; la cinquième, de même grandeur, est également hexagonale et se trouve entourée par six plaques : en avant par les précédentes, en arrière par les deux préfrontales et de chaque côté par la frénale supérieure, qui est chez cette espèce renversée sur la partie supérieure du rostre; les supéro-nasales, de forme rectangulaire, sont placées, l'une à droite, l'autre à gauche au-dessus de la scutelle nasale (voy. pl. XXI *A*, fig. 4, 4*a*); les plaques préfrontales présentent six pans inégaux, et chacune d'elles s'articule en arrière avec la frontale; celle-ci, relativement courte, offre en avant un angle obtus et en arrière un angle aigu légèrement tronqué, qui se trouve en contact avec une écaille interpariétale étroite et en losange; cette dernière est en rapport, comme chez le *Gerrh. Deppii,* avec six scutelles: en avant avec la précédente et avec deux fronto-pariétales, de chaque côté avec une grande pariétale, et en arrière avec l'occipitale. Celle-ci est en contact à droite et à gauche avec une écaille dite occipitale accessoire et elle est suivie de deux rangs de squammes nuchales. Les écussons susoculaires sont semblables, par le nombre et par la forme, à ceux qui occupent les mêmes régions chez l'espèce précédente. Les tempes sont fort saillantes et recouvertes d'écailles convexes (voy. pl. XXI *A*, fig. 4, 4*a*). Ouverture de la narine percée à la partie postérieure de la plaque nasale; celle-ci est en contact en avant avec la première lame labiale et avec une scutelle inter-naso-rostrale de la première rangée, en haut avec une petite supéro-nasale, en bas avec la deuxième suslabiale et en arrière avec deux petites naso-frénales superposées; celles-ci précèdent deux frénales également superposées, la supérieure, la plus petite, est renversée sur la surface supérieure du museau; la fréno-oculaire est grande et offre six pans inégaux; le pan inférieur, assez étroit, repose sur la cinquième suslabiale; on voit ensuite une préoculaire subquadrilatérale suivie de trois petites sous-oculaires. On compte onze suslabiales du côté droit et douze du côté gauche; les neuf premières offrent quatre côtés; la sixième, la plus haute, est en rapport avec la préoculaire, et les trois dernières, plus grandes, sont pentagonales. Ouverture de l'oreille triangulaire, surplombée par la région temporale et bordée en avant et en dessus par des écailles granuleuses (voy. pl. XXI *A*, fig. 4, 4*a*). Écailles sous-labiales au nombre de neuf paires; postmentale divisée et suivie à droite et à gauche par quatre plaques sous-maxillaires, disposées comme chez l'espèce précédente et séparées des labiales inférieures par une rangée longitudinale d'écailles. La gorge est garnie d'écailles plates semblables à celles qui recouvrent la poitrine; sur les parties latérales, elles sont un peu plus petites, et l'espace compris entre l'oreille et le membre antérieur est revêtu de scutelles granuleuses. Pli latéral peu marqué, commençant de chaque côté en avant du bras et se terminant à l'orifice du cloaque. Écussons dorsaux subquadrilatéraux, offrant un léger

renflement longitudinal et formant quatorze séries longitudinales et vingt-huit à vingt-neuf transversales depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses; les premières séries cervicales ne se composent que de six écussons. Lamelles abdominales plus petites, constituant douze rangées longitudinales; la région anale est bordée de six écailles, dont les latérales sont fort petites. Queue un peu plus longue que le corps et la tête et entourée de quatre-vingt-cinq verticilles d'écailles lisses. Membres relativement moins courts que ceux du *Gerrhonotus Deppii*, mais recouverts de scutelles semblables. Ongles courts et crochus.

Longueur totale de l'exemplaire type figuré par Wiegmann	0m,216
Longueur de la tête du bout du museau au milieu de l'oreille	0 020
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 016
Longueur du corps du menton à l'anus	0 088
Longueur de la queue	0 128
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 024
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 028

Coloration. Sur un fond teinté de vert clair se détachent sur le cou et sur le tronc sept bandes transversales brunes, un peu plus larges sur la région vertébrale que sur les côtés. La queue porte quinze demi-anneaux de même couleur. La surface supérieure de la tête offre une teinte foncée d'un gris verdâtre, et les tempes sont coupées obliquement par une bande noire. Les régions inférieures sont jaunes.

Le *Gerrhonotus tæniatus* ressemble beaucoup, par l'ensemble de ses formes, au *Gerrhonotus Deppii*, mais il est facile de l'en distinguer par les caractères suivants : 1° écailles dorsales un peu moins grandes, légèrement renflées, constituant quatorze séries longitudinales moins convergentes, et non onze; 2° deux frénales, la supérieure légèrement renversée sur le museau; 3° coloration différente et surtout moins brillante.

Nous rapportons à cette espèce, dont le type a été figuré par Wiegmann dans son *Erpétologie du Mexique*, un autre exemplaire portant le n° 1151, rapporté également par Deppe, et que l'éminent professeur de Berlin a identifié au *Gerrhonotus Deppii;* il est vrai que, chez ce spécimen, on ne voit qu'une écaille frénale; mais il est facile de constater que la plaque inter-naso-rostrale de la deuxième rangée a pris anormalement un grand développement aux dépens de la frénale supérieure (voy. pl. XXI *A*, fig. 5).

Le *Gerrhonotus tæniatus* est représenté au Muséum par un exemplaire adulte à écailles temporales et nuchales très-saillantes, et dont la base des lames ventrales est teintée de gris. Il a été donné par le Musée civique de Milan comme provenant du Mexique.

3. Gerrhonotus (Abronia) gramineus[1], Cope.

(Pl. XXI *A*, fig. 6, 6 *a*.)

Caractères. Tête large en arrière, à régions temporales et nuchales recouvertes d'écailles très-saillantes. Scutelle nasale séparée de la rostrale. Bord antérieur du tympan garni d'écailles plates ou peu convexes. Cinq plaques inter-naso-rostrales et deux petites supéro-nasales. Neuf à dix paires de suslabiales. Post-mentonnière divisée. Écussons dorsaux plus grands que les lames ventrales et offrant un léger renflement longitudinal. Pli latéral peu marqué. Queue de médiocre longueur. Sur un fond d'un jaune verdâtre se détachent de larges bandes transversales noires.

Description. Tête plate en dessus, déprimée à la région occipitale, recouverte d'écailles à surface finement rugueuse; sa longueur, du bout du museau au milieu de l'ouverture auriculaire, égale sept à huit séries d'écailles dorsales et se trouve comprise quatre fois un tiers dans l'espace situé entre le menton et l'anus. Museau court et garni de cinq scutelles inter-naso-rostrales et de deux petites supéro-nasales; les deux premières inter-naso-rostrales sont en rapport, en avant, avec la rostrale, et de chaque côté avec la première suslabiale; les deux suivantes, de plus grandes dimensions, sont hexagonales; la cinquième, plus petite, offre quatre pans et se trouve en contact, en avant, avec les deux précédentes, et en arrière avec les préfrontales. Les supéro-nasales, fort petites, sont placées, l'une à droite, l'autre à gauche, entre les précédentes scutelles et l'écaille nasale (voy. pl. XXI *A*, fig. 6, 6 *a*). Les squammes préfrontales sont hexagonales et offrent des dimensions au moins égales à celles des inter-naso-rostrales de la deuxième rangée. La frontale, relativement courte, présente en avant un angle obtus et en arrière un angle aigu à extrémité tronquée; l'interpariétale, assez large, est en contact en avant avec cette dernière et avec la fronto-pariétale, de chaque côté avec une grande pariétale et en arrière avec trois occipitales très-étroites; celles-ci sont suivies de deux rangs d'écailles nuchales convexes (voy. pl. XXI *A*, fig. 6). Chacun des demi-cercles susoculaires est protégé par huit écussons (cinq grands et trois beaucoup plus petits), et bordé extérieurement par une série de cinq scutelles sourcilières, dont la première est plus développée que les autres. Ouverture de la narine percée à la partie postérieure de la plaque nasale; celle-ci, de forme subrectangulaire, est en rapport en avant avec une des squammes inter-naso-rostrales de la première paire, en haut avec deux petites écailles, la supéro-nasale et la naso-frénale supérieure, en dessous avec les deux premières lames suslabiales et en arrière avec la naso-frénale inférieure;

[1] *Gerrhonotus gramineus*, Cope, *Contr. Herp. Trop. Amer.* (*Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1864, p. 179). — *Id.* O'Shaughnessy, *Ann. and Magaz. nat. Hist.* 1873, p. 45. — *Id.* Cope, *Proc. Amer. Philos. Soc.* 1877, p. 96. (*Tenth Contr. Herp. Trop. Amer.*).

la scutelle frénale est rhomboïdale et repose sur une partie de la troisième et de la quatrième suslabiale; la fréno-oculaire est grande et offre six pans inégaux; la préoculaire, de forme subquadrilatérale, précède deux sous-oculaires (voy. pl. XXI *A*, fig. 6 *a*). On compte neuf suslabiales du côté gauche et dix du côté droit; les sept ou huit premières sont quadrilatérales; la suivante, plus haute, est pentagonale, et la dernière, la plus longue, offre un angle aigu dirigé en arrière; les sous-labiales, assez bien développées, sont également au nombre de neuf paires. Ouverture de l'oreille triangulaire, surplombée par la saillie temporale, bordée en avant par trois ou quatre petites écailles convexes et en arrière par des grains squammeux. Post-mentonnière divisée et suivie à droite ainsi qu'à gauche par quatre plaques; celles de la première paire sont en contact par leur côté interne et toutes, par le côté opposé, sont séparées des labiales inférieures par une rangée d'écailles. La gorge est garnie d'écailles plates, à peu près semblables à celles de la poitrine; sur les côtés du cou elles sont tuberculeuses (voy. pl. XXI *A*, fig. 6 *a*); mais l'espace situé au-dessus, entre l'oreille et le bras, est couvert de fines granulations. Plis latéraux très-peu marqués, chacun prenant naissance en avant du membre antérieur et se terminant sur le côté du cloaque. Écussons dorsaux subquadrilatéraux surmontés d'un faible renflement longitudinal, formant treize à quatorze séries longitudinales et vingt-cinq à vingt-sept transversales depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses; les premières séries cervicales ne se composent que de quatre écussons, et non de six, comme chez le *Gerrhonotus tæniatus*. Les lamelles ventrales, plus petites, constituent quatorze séries longitudinales à la région moyenne du tronc. Cloaque bordé de quatre écailles un peu moins grandes que celles qui les précèdent. Queue d'un tiers plus longue que le tronc et la tête et entourée de quatre-vingt-dix verticilles d'écailles. Membres semblables à ceux du *Gerrhonotus tæniatus*, par les dimensions et par les écailles.

Longueur totale	0m,250
Longueur de la tête du bout du museau au milieu de l'oreille	0 023
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 018
Longueur du corps du menton à l'anus	0 111
Longueur de la queue	0 139
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 026
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 032

Coloration. Sur un fond d'un jaune verdâtre se détachent, sur le cou et sur le tronc, six bandes transversales noires, très-larges sur les parties supérieures et plus étroites sur les flancs où elles se relient angulairement les unes aux autres pour se perdre sur les côtés du ventre. Les membres sont également traversés par des bandes de même couleur. Sur la queue les bandes sont très-larges en dessus et se terminent en dessous

sous la forme de traits étroits et moins foncés. La surface supérieure de la tête est d'un jaune d'ocre, mais les fines saillies flexueuses qui recouvrent les écailles sont colorées en brun foncé; chacun des côtés du cou, depuis la région temporale jusqu'à la naissance des bras, est teinté de noir; on voit quelques petites taches de cette couleur sur les lames suslabiales; enfin une autre tache prenant naissance derrière l'œil, se dirige obliquement en arrière de haut en bas. Les parties inférieures sont jaunes, avec la base des écailles abdominales noirâtre.

Le *Gerrhonotus gramineus* ressemble beaucoup au *Gerrhonotus tæniatus*, mais on peut facilement l'en distinguer par les particularités suivantes : les plaques temporales et nuchales sont plus saillantes et offrent l'aspect de petits grains de maïs; les écailles latérales de la gorge et du cou sont plus grandes et tuberculeuses, tandis que sur la région située au-dessus, depuis l'oreille jusqu'à la naissance du bras, les écailles sont plus petites et granuleuses (voy. pl. XXI *A*, fig. 4 *a* et 6 *a*); enfin les premières séries cervicales ne se composent que de quatre écussons saillants, et non de six.

Les collections du Muséum renferment deux spécimens de cette belle espèce en parfait état de conservation, dus à M. Boucard; l'un a été recueilli par M. F. Sumichrast sur les flancs du pic d'Orizaba, à une altitude de 3,000 mètres environ; l'autre, de Oaxaca, offre une coloration moins brillante.

4. Gerrhonotus (Abronia) rhombifer[1], Peters.

(Pl. XXI *B*, fig. 4, 4 *a*.)

Caractères. Tête plate et allongée. Scutelle nasale séparée de la rostrale. Bord antérieur du tympan garni de petites écailles coniques et mousses (voy. pl. XXI *B*, fig. 4 *a*). Huit plaques inter-naso-rostrales. Pas de supéro-nasales. Yeux relativement grands. Écussons dorsaux lisses, à peine moins petits que les lames abdominales. Pli latéral peu profond. Queue assez longue. Tronc orné de bandes transversales brunes, qui sont séparées entre elles par des espaces rhomboïdaux d'un blanc jaunâtre.

Description. Tête longue, déprimée et recouverte de plaques lisses; sa longueur, du bout du museau au milieu de l'ouverture auriculaire, n'égale pas tout à fait le quart de l'espace compris entre le menton et l'anus. Museau assez allongé, garni en dessus de huit squammes inter-naso-rostrales; les trois premières sont en contact avec la rostrale; les deux suivantes, placées au niveau de la plaque nasale, forment la deuxième rangée; la sixième et la septième, un peu moins petites, constituent la troisième rangée; enfin la huitième[2], plus grande et hexagonale, est en rapport antérieurement avec les deux

[1] *Gerrhonotus (Abronia) rhombifer*, Peters, *Sitzung der Phys. Math. Klasse*, 1876, p. 298. — *Gerrhonotus rhombifer*, Cope, *Proc. Amer. Philos. Soc.* 1877, p. 96 (*Tenth Contr. Herp. Trop. Amer.*). — [2] Cette plaque, comme nous l'avons déjà dit, est quelquefois désignée sous le nom d'inter-fronto-nasale.

précédentes, de chaque côté avec la frénale supérieure, et postérieurement avec les plaques préfrontales; celles-ci, semblables par leurs dimensions à la précédente, offrent cinq pans; la frontale, très-allongée, est de même forme que chez les espèces que nous venons de décrire; l'interpariétale, presque aussi longue que la frontale, s'articule en avant avec cette dernière et les deux fronto-pariétales, à droite et à gauche avec une pariétale, et en arrière avec deux occipitales plus grandes que celles qui garnissent la nuque; les régions susorbitaires sont protégées chacune par neuf plaques; les cinq plus grandes délimitent le contour interne; les quatre autres, beaucoup plus petites, garnissent en partie le côté opposé, lequel est bordé par une série d'écailles sourcilières (voy. pl. XXI *B*, fig. 4). Ouverture de la narine circulaire, percée au centre de la scutelle nasale, laquelle est en rapport en avant avec une inter-naso-rostrale de la première rangée, supérieurement avec les écailles des deux séries suivantes, en dessous avec la deuxième et la troisième suslabiale, et en arrière avec deux naso-frénales; la supérieure excessivement petite; on voit ensuite deux frénales superposées; l'inférieure, plus grande et dirigée en arrière, repose sur une partie de la cinquième et sur la sixième suslabiale; ces écailles sont suivies de deux fréno-oculaires également superposées; la supérieure offre cinq côtés inégaux, et son angle inférieur n'est pas en rapport avec les suslabiales; l'autre, placée plus en arrière, offre la forme d'un trapèze et se trouve supportée par la sixième et la septième suslabiales; la préoculaire, fort petite, est suivie d'écailles subquadrilatérales de mêmes dimensions formant un demi-cercle sous-orbitaire à peu près complet (voy. pl. XXI *B*, fig. 4 *a*). On compte quatorze petites suslabiales et onze à douze sous-labiales; derrière la mentonnière, il y a une petite écaille divisée et suivie à droite et à gauche par quatre grandes plaques sous-maxillaires qui sont séparées des sous-labiales par une rangée longitudinale d'écailles. Ouverture auriculaire triangulaire, bordée en avant par trois petits tubercules de couleur claire. Pli latéral peu profond, prenant naissance en avant du bras et se terminant à l'orifice du cloaque. Écussons dorsaux lisses ou à peine renflés et constituant seize à dix-huit séries longitudinales, tandis que les lamelles abdominales, un peu plus petites, n'en forment que dix dans le même sens, à la partie moyenne du tronc; la dernière rangée transversale de la région anale n'est composée que de quatre écailles.

Longueur totale de l'exemplaire type	0^{m},145
Longueur de la tête du bout du museau au milieu de l'oreille	0 012
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 007
Longueur du corps du menton à l'anus	0 049
Longueur de la queue	0 096
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 011
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 013

Coloration. La tête en dessus est d'un blanc jaunâtre, postérieurement entourée de noir depuis la partie antérieure de l'œil jusqu'à l'occiput; cette couleur s'étend largement sur les tempes, puis redescend sous la gorge en formant une bande transversale en forme de chevron; en avant de celle-ci, on en voit deux autres, l'une prenant naissance au-dessous de l'œil, l'autre au niveau de la sixième lame suslabiale (voy. pl. XXI *B*, fig. 4 *a*). Les parties supérieures du cou et du tronc sont ornées de huit taches irrégulières de forme rhomboïdale, teintées, comme le dessus de la tête, de blanc jaunâtre, séparées les unes des autres par un espace étroit d'un brun foncé, qui se terminent sur les régions inférieures du cou et de la poitrine en lignes étroites dirigées d'avant en arrière. Le ventre est noirâtre, marqué latéralement de petites taches jaunâtres. Sur la queue on compte dix-sept anneaux de cette dernière couleur, séparés par des espaces bruns: quelques-uns de ces anneaux placés à la base ont une forme rhomboïdale comme celle du dessus du tronc.

Cette jolie petite espèce, à tête longue et déprimée, et si remarquable par les taches rhomboïdales jaunes qui ornent les régions supérieures du corps, est également reconnaissable à ses plaques frontale et interpariétale très-développées dans le sens de la longueur, ainsi qu'aux plaques situées sur le dessus et les côtés du museau qui, au contraire, sont fort petites et par conséquent plus nombreuses que chez les autres espèces connues. Il est également à noter qu'on voit en avant de l'ouverture auriculaire des petites écailles tuberculeuses (voy. pl. XXI *B*, fig. 4 *a*) qui les rapprochent des deux espèces suivantes: *Gerrhonotus Vasconcelosii* et *Gerrhonotus auritus* (voy. pl. XXI *A*, fig. 7 *a* et 8 *a*).

L'exemplaire type de *Gerrhonotus rhombifer*, que M. le professeur W. Peters a bien voulu nous communiquer, a été rapporté de Chiriqui (province de Veragua). Cette espèce n'est pas représentée dans les collections erpétologiques du Muséum.

5. Gerrhonotus (Abronia) Vasconcelosii[1], Bocourt.

(Pl. XXI, fig. 3, et pl. XXI *A*, fig. 8, 8 *a*.)

Caractères. Tête plate, allongée et large au niveau des tempes. Scutelle nasale séparée de la rostrale. Tympan surmonté d'écailles subconiques et mousses. Sept plaques inter-naso-rostrales et deux petites supéro-nasales. Une seule frénale. Squamme postmentonnière non divisée. Écussons dorsaux très-faiblement renflés longitudinalement et plus grands que les lames ventrales. Pli latéral assez bien marqué. Queue médiocrement longue. Des bandes noirâtres en chevrons traversent toutes les parties supérieures du corps.

[1] *Gerrhonotus Vasconcelosii*, Bocourt, *Nouv. Arch. Mus.* 1872, p. 107. — *Id.* O'Shaughnessy, *Ann. and Magaz. nat. Hist.* 1873, p. 45. — *Id.* Cope, *Proc. Amer. Philos. Soc.* (*Tenth Contr. Herp. Trop. Amer.*).

Description. Tête déprimée, recouverte d'écailles plates et lisses; sa longueur, du bout du museau au milieu de l'oreille, égale huit séries d'écailles dorsales et correspond au quart de l'espace compris entre le menton et l'anus. Le dessus du museau porte sept écailles inter-naso-rostrales et deux petites supéro-nasales: les quatre premières inter-naso-rostrales sont disposées par paires; les antérieures touchent à la rostrale; les deux suivantes, plus grandes, sont rhomboïdales; les trois dernières forment le troisième rang, celle du milieu, un peu plus grande et placée plus en arrière que les latérales, est de forme hexagonale et présente en arrière un angle aigu dont les côtés sont en rapport avec les préfrontales, et l'extrémité avec la frontale. Celle-ci offre six côtés inégaux et égale par sa longueur l'espace compris entre son bord antérieur et la partie postérieure de la plaque rostrale. L'interpariétale, assez large, est en rapport en avant avec la frontale et les deux fronto-pariétales, de chaque côté avec une grande pariétale, et en arrière avec une occipitale plus large que longue; laquelle est suivie de deux rangs d'écailles nuchales à peine plus petites que les écussons cervicaux (voy. pl. XXI *A*, fig. 8). Régions susoculaires garnies chacune de huit plaques (cinq grandes et trois petites), et bordées extérieurement par une série de six petites écailles sourcilières. Ouverture de la narine située à la partie postérieure de la plaque nasale. Celle-ci, peu allongée, est en rapport en avant avec la première suslabiale et avec une des inter-naso-rostrales de la première rangée, en bas avec la deuxième suslabiale, en haut avec une petite supéro-nasale, et en arrière avec deux naso-frénales superposées; il n'y a qu'une seule frénale à angle aigu dirigée en arrière. La fréno-oculaire est grande et s'articule supérieurement entre une écaille inter-naso-rostrale de la troisième rangée et une préfrontale; inférieurement elle repose, par son côté le plus étroit, sur la cinquième suslabiale. Vient ensuite une préoculaire à quatre pans, suivie de deux ou trois sous-oculaires (voy. pl. XXI *A*, fig. 8 *a*). On compte dix paires de labiales supérieures; les huit premières sont quadrilatérales; la neuvième, beaucoup plus haute, est pentagonale; la dernière, moins élevée et plus allongée, se termine en pointe; les sous-labiales sont au nombre de huit de chaque côté; les écailles des joues sont grandes, plates et anguleuses. Ouverture auditive triangulaire, bordée en avant de petites scutelles granuleuses et surmontée de trois tubercules aplatis et mousses. La post-mentonnière est entière au lieu d'être divisée, comme chez la plupart des espèces (voy. pl. XXI *C*, fig. 6). Elle est suivie de quatre paires de plaques sous-maxillaires; celles de la première paire seule sont en contact entre elles par leur côté interne, et, par leur côté opposé, toutes sont séparées des labiales inférieures par une rangée longitudinale d'écailles. Plis latéraux assez bien marqués, mais peu profonds; commençant de chaque côté en avant des bras et se terminant au cloaque. Régions latérales du cou garnies de scutelles granuleuses. Les écussons qui protégent le dessus du cou et du tronc sont relativement grands, com-

parés à la petite dimension de l'animal, faiblement renflés sur le dos et lisses sur les flancs; ils forment douze à treize séries longitudinales à la région moyenne du corps et vingt-sept séries transversales depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses. Les lames ventrales, plus petites et subquadrilatérales, constituent quatorze rangées longitudinales. Anus bordé de quatre lames écailleuses. Queue de médiocre longueur, un peu déprimée à la naissance et entourée de quatre-vingt-onze verticilles d'écailles. Les bras sont, en dessus, garnis de scutelles plates et rhomboïdales, plus grandes que celles des parties inférieures; celles des jambes, offrent à peu près les mêmes dimensions, excepté à la partie postérieure des cuisses, où elles sont granuleuses. Les doigts sont protégés en dessus et en dessous par une série de lamelles dilatées en travers; les ongles sont courts et crochus.

Longueur totale de l'exemplaire type	0m,145
Longueur de la tête au milieu de l'oreille	0 014
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 010
Longueur du corps du menton à l'anus	0 054
Longueur de la queue	0 091
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 015
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 019

Coloration. Une teinte d'un vert pomme, sur laquelle se détachent de larges bandes transversales noirâtres, est répandue sur toutes les parties supérieures; on compte sur le cou et sur le tronc neuf de ces bandes en forme de chevrons et, sur la queue, une quinzaine séparées entre elles par un espace étroit. La tête en dessus est maculée de noir; cette couleur, un peu plus pâle, est répandue longitudinalement sur les tempes; les tubercules coniques placés au-dessus de l'oreille sont teintés de jaune de Naples. Les régions inférieures offrent une teinte jaune verdâtre avec des points noirs répandus sur la gorge et sur la poitrine.

Lorsque nous avons fait connaître cette jolie petite espèce dans les *Nouvelles Archives du Muséum* de 1872, nous avons dit qu'elle devait ressembler au *Gerrhonotus tæniatus* de Wiegmann. En effet, elle offre par ses différents caractères des analogies avec cette espèce, mais on peut facilement l'en distinguer par les particularités suivantes : 1° tête un peu plus longue, plus déprimée; 2° plaques frontale et periétales plus développées dans le sens de la longueur (voy. pl. XXI *A*, fig. 4 et 5 et fig. 8); 3° scutelles temporales plates au lieu d'être convexes; 4° tympan surmonté de petits tubercules; 5° post-mentonnière entière. Elle offre aussi par sa tête déprimée quelque ressemblance avec la précédente espèce (*Gerrhonotus rhombifer*), mais celle-ci a les régions inter-naso-rostrales et frénales recouvertes d'écailles plus nombreuses et autrement disposées.

Le *Gerrhonotus Vasconcelosii* n'est représenté au Muséum que par un seul exemplaire recueilli à Arguetta (Guatemala occidental), à plus de 2,000 mètres d'altitude. Il a été donné à la Commission scientifique du Mexique par M. Vasconcelos, savant agriculteur de cette localité tempérée.

6. Gerrhonotus (Abronia) auritus[1], Cope.

(Pl. XXI, fig. 2, et pl. XXI *A*, fig. 7, 7 *a*.)

Caractères. Tête forte, plate en dessus, large en arrière et à museau relativement court. Tympan surmonté de longues écailles coniques et pointues. Nasale séparée de la rostrale. Six scutelles inter-naso-rostrales. Pas de supéro-nasales. Une seule frénale. Squammes temporales plates. Écaille post-mentonnière non divisée. Écussons dorsaux offrant un renflement longitudinal. Pli latéral peu profond. Queue assez longue. Des bandes brunes en forme de chevrons traversent les parties supérieures du corps.

Description. Tête déprimée à la région occipitale, recouverte d'écailles plates à surface finement rugueuse; sa longueur, du bout du museau au milieu de l'oreille, égale sept séries transversales d'écussons dorsaux et correspond à un cinquième de l'espace compris entre le menton et l'anus. Le dessus du museau porte six scutelles inter-naso-rostrales disposées deux par deux; celles de la première paire sont en rapport, en avant, avec la rostrale et, de chaque côté, avec la première labiale; celles de la deuxième paire sont en contact à droite et à gauche avec la nasale; enfin les deux dernières, une fois plus grandes, sont rhomboïdales et chacune d'elles s'articule latéralement avec la naso-frénale supérieure, avec la frénale et avec la fréno-oculaire (voy. pl. XXI *A*, fig. 7 et 7 *a*). Les préfrontales, encore plus développées et également rhomboïdales, sont en contact en arrière avec la frontale. Celle-ci, relativement courte, offre, comme chez toutes les espèces, six pans inégaux dont un des angles est dirigé en avant et un autre en arrière, à extrémité tronquée. L'interpariétale, de forme hexagonale, est en rapport en avant avec la précédente et avec les deux fronto-pariétales, de chaque côté avec une pariétale de grande dimension, et en arrière avec une occipitale très-développée et subarrondie; on voit de chaque côté de celle-ci une occipitale accessoire et en arrière deux nuchales offrant des proportions à peu près semblables. Chacune des régions susoculaires est garnie de huit écussons, cinq grands et trois petits, et bordée extérieurement par sept scutelles sourcilières d'inégale longueur; scutelles temporales plates et bien développées (voy. pl. XXI *A*, fig. 7, 7 *a*). Ouverture de la narine située à la partie postérieure de la nasale, laquelle est en contact en avant avec une des squammes inter-naso-rostrales de la première rangée, en

[1] *Gerrhonotus auritus*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1868, p. 306. — *Id.* O'Shaughnessy, *Ann. and Magaz. nat. Hist.* 1873, p. 45. — *Id.* Cope, *Proc. Amer. Philos. Soc.* (*Tenth Contr. Herp. Trop. Amer.*).

haut avec celle de la deuxième rangée, en bas avec les deux suslabiales antérieures, et en arrière avec deux petites naso-frénales superposées; à la suite de ces dernières il n'y a qu'une seule frénale, formant un angle aigu dirigé en arrière. La fréno-oculaire est grande; elle offre six côtés inégaux et se trouve en rapport en avant avec la précédente, supérieurement avec la squamme inter-naso-rostrale de la troisième rangée et avec la première sourcilière, inférieurement avec une partie de la quatrième et de la cinquième suslabiale et postérieurement avec la préoculaire; celle-ci, plus haute que large, est suivie de deux, quelquefois de trois sous-oculaires (voy. pl. XXI *A*, fig. 7 *a*). On compte neuf à dix paires de lames suslabiales; les sept ou huit premières présentent quatre pans, les deux postérieures, beaucoup plus grandes, offrent cinq côtés. Les sous-labiales, moins hautes, sont au nombre de sept ou huit paires. Écailles des joues grandes et plates. Ouverture auditive triangulaire, bordée en avant de scutelles granuleuses, mais surmontée de quatre à cinq squammes longues, coniques et pointues (voy. pl. XXI *A*, fig. 7, 7 *a*). Derrière la mentonnière se trouve, comme chez le *Gerrhonotus Vasconcelosii*, une écaille non divisée, suivie à droite et à gauche par quatre plaques sous-maxillaires; celles de la première paire sont en contact par leur côté interne et toutes, par leur côté opposé, sont séparées des sous-labiales par une rangée longitudinale d'écailles (voy. pl. XXI *C*, fig. 6). Pli latéral assez bien marqué mais peu profond, commençant en avant du bras et se terminant sur le côté du cloaque; intérieurement ce pli est garni de petites granules semblables à celles des parties latérales du cou. Les écussons qui protégent la partie supérieure du tronc sont grands, rectangulaires, surmontés d'un renflement longitudinal, constituant quatorze séries longitudinales et trente transversales depuis le niveau des oreilles jusqu'à la partie postérieure des cuisses; les premières séries cervicales ne se composent que de six écailles. Les lames ventrales, d'un bon tiers moins longues, sont subquadrilatérales et forment quatorze séries longitudinales; les deux dernières rangées de la région anale sont formées de quatre écailles. Queue cylindrique, un peu déprimée à la naissance, arrondie dans le reste de son étendue, d'un tiers plus longue que le tronc et la tête, entourée d'une centaine de verticilles d'écailles en grande partie plates et lisses. Les bras sont en dessus garnis de scutelles également plates et moins petites que celles qui protégent les parties inférieures. Sur les jambes, les écailles les plus grandes recouvrent les régions antérieures et inférieures, les plus petites sont placées en arrière des cuisses; le dessus et le dessous des doigts sont protégés par une série de petites lamelles, mieux développées transversalement que longitudinalement; les ongles sont courts et crochus.

Longueur totale d'un exemplaire complet et de moyenne grandeur......	0^{m},287
Longueur de la tête du bout du museau au milieu de l'oreille.........	0 022
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 017

Longueur du corps du menton à l'anus	0m 110
Longueur de la queue	0 177
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 027
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 035

Coloration. Sur un fond gris ou lilas, glacé parfois de verdâtre, se détachent sur le cou et sur le tronc dix bandes transversales en forme de chevrons d'une teinte terre de Sienne brûlée, et cernée de noir en arrière; sur la queue on en compte vingt-trois autres, dont la plupart sont de forme rhomboïdale (voy. pl. XXI, fig. 2). La tête est en dessus d'un gris verdâtre, ornée de quelques taches jaunes placées sur le bord postérieur des écailles inter-naso-rostrales, susoculaires, temporales et occipitales; les squammes coniques du tympan et celles qui recouvrent les côtés du cou sont jaunes; les régions inférieures sont de cette dernière couleur, mais presque toutes les lamelles ventrales et caudales sont marquées d'un point brun.

Cette belle et grande espèce, si bien caractérisée, offre avec le *Gerrhonotus Vasconcelosii* quelques traits de ressemblance, mais on peut l'en distinguer par les caractères suivants : 1° plaques inter-naso-rostrales moins nombreuses et disposées régulièrement; 2° les scutelles supéro-nasales manquent; 3° plaque frontale plus courte; 4° tympan surmonté d'écailles beaucoup plus longues; 5° une taille plus grande et mode de coloration différent.

Nous avons placé cette espèce ainsi que les deux précédentes à la suite des *Gerrhonotus Deppii*, *tæniatus* et *gramineus*, parce qu'elles s'en rapprochent beaucoup, particulièrement par l'écaillure du corps et par le peu de profondeur du pli latéral, mais, d'un autre côté, leur tête est plus déprimée, le tympan est surmonté de scutelles coniques et les écailles des tempes sont plates et non convexes.

Le Muséum possède trois spécimens identiques du *Gerrhonotus auritus*, qui ont été recueillis, par la Commission scientifique du Mexique, dans les forêts de pins de la haute Vera Paz (Guatemala oriental); un quatrième exemplaire, provenant de la même localité, nous a été communiqué par M. le professeur Peters, et il est à noter qu'il ne porte pas de bandes transversales sur les parties supérieures du corps.

7. Gerrhonotus Kingii[1], Bell.

(Pl. XXI *C*, fig. 2, 2 *a*.)

Caractères. Tête médiocrement élargie en arrière. Cinq écailles inter-naso-rostrales. Nasale en contact avec la rostrale. Pas de supéro-nasales. Tympan garni de scutelles

[1] *Gerrhonotus* (*Elgaria*) *Kingii*, Th. Bell, manuscrit publié par M. Gray, *Ann. nat. hist.* 1838, vol. I, p. 390. — *Gerrhonotus multifasciatus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér. Hist. nat. Rept.* 1839, t. V, p. 401. — *Elgaria Kingii*, Gray, *Cat. spec. Liz. Brit. Mus.* 1845, p. 53. — *Gerrhonotus multifasciatus*, A. Duméril, *Cat. méth. Coll. Rept.*

plates. Écussons dorsaux à peine plus grands que les lames ventrales, non carénés, mais offrant un léger renflement longitudinal. Pli latéral assez bien marqué. Queue longue. Régions supérieures du corps traversées par des bandes transversales brunes, bordées postérieurement de points blancs.

Description. Tête médiocrement allongée, assez effilée en avant, offrant en arrière quatre faces à angles arrondis, recouverte d'écailles plates imbriquées et lisses; sa longueur, du bout du museau à l'oreille, égale douze à treize séries transversales de squammes dorsales et n'égale pas tout à fait un cinquième de l'espace compris entre le menton et l'anus. Le dessus du museau porte cinq scutelles inter-naso-rostrales; les quatre premières sont étroites et disposées deux par deux; la cinquième, relativement très-grande et hexagonale, se trouve en contact par ses plus grands côtés avec les préfrontales. Celles-ci, un peu plus petites, sont pentagonales. La frontale s'articule en avant avec ces dernières plaques; ses bords latéraux sont infléchis en dedans et sa longueur égale l'espace compris entre son angle antérieur et le bout du museau. L'interpariétale, assez développée, est en rapport en avant avec la scutelle précédente et avec les deux fronto-pariétales, de chaque côté avec une pariétale également bien développée, et en arrière avec l'occipitale, derrière laquelle se trouve une rangée d'écailles nuchales, qui, par la grandeur et par la forme, diffèrent peu de celles situées sur la partie supérieure du cou (voy. pl. XXI *C*, fig. 2). Régions susoculaires garnies chez l'un des exemplaires de huit plaques, cinq grandes et trois petites, chez l'autre, de cinq grandes et de deux petites (voy. pl. XXI *C*, fig. 2); chacune de ces régions est bordée extérieurement de quatre à cinq scutelles sourcilières.

Ouverture de la narine située à la partie postérieure de la plaque nasale; celle-ci, de forme rectangulaire, est en rapport en avant avec la rostrale, en dessous avec les deux premières suslabiales, en haut avec une inter-naso-rostrale de la première paire et une partie de la naso-frénale supérieure, en arrière avec la naso-frénale inférieure; laquelle est rhomboïdale et repose en partie par sa base sur la deuxième et troisième suslabiale. Les deux frénales, un peu moins petites, sont également superposées; la supérieure est renversée sur l'angle du museau, l'inférieure, à contour postérieur dirigé en arrière, forme un angle aigu qui se termine au milieu de la quatrième suslabiale. La fréno-oculaire, très-grande, offre cinq côtés inégaux. La préoculaire, de forme quadrilatérale, est suivie de deux sous-orbitaires, dont la dernière est très-développée dans le sens de la longueur. On compte dix paires de suslabiales; les sept premières offrent quatre pans, les deux suivantes

Mus. Hist. nat. Paris, 1851, p. 143. — ? *Gerrhonotus nobilis*, Baird et Gérard, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 129. — *Id. Unit. states Mex. Bound Survey*, 1859, p. 11. pl. XXV, fig. 1-8. — *Gerrhonotus Kingii*, O'Shaughnessy, *Ann. and Magaz. nat. Hist.* 1873, p. 45. — *Id.* Cope, *Proc. Amer. Philos. Soc.* 1877, t. XVII, p. 96 (*Tenth Contr. Herp. Trop. Amer.*).

cinq, et la dernière, la plus développée, se termine en arrière par un angle aigu (voy. pl. XXI *C*, fig. 2 *a*). Les écailles des joues sont lisses, imbriquées et polygonales; l'ouverture auditive, plus haute que large, est entourée de scutelles granuleuses; les labiales inférieures sont au nombre de huit paires; la post-mentonnière est divisée et suivie à droite et à gauche par trois grandes plaques sous-maxillaires; celles de la première paire sont en contact par leur côté interne, et toutes par leur côté opposé sont séparées des sous-labiales par une rangée longitudinale d'écailles. Pli latéral assez bien marqué, commençant au-dessous de l'oreille et se terminant sur le côté du cloaque, garni intérieurement de petites squammes semblables à celles des côtés du cou. Les écussons qui protégent le dessus du cou et du tronc sont de médiocre grandeur, rhomboïdaux et faiblement renflés longitudinalement, tandis que ceux qui garnissent les côtés sont carrés, plats et lisses; ils constituent quatorze à seize séries longitudinales et cinquante-deux rangées transversales, à partir de la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses. Les lames ventrales, un peu plus petites, sont subquadrilatérales et forment douze séries longitudinales; les écailles de la région anale sont marquées de faibles sillons concentriques et la dernière rangée se compose de quatre scutelles. Queue longue, quadrangulaire à la naissance, subarrondie ensuite et effilée à son extrémité; elle constitue les deux tiers de la longueur totale de l'animal; elle est entourée de cent vingt-deux verticilles d'écailles rectangulaires, dont les supérieures offrent, comme celles du dos, un renflement longitudinal. Les bras sont garnis en dessus de squammes plates en losange et moins petites que celles qui protégent les parties inférieures; sur les cuisses, elles sont plus grandes et lisses, mais sur les jambes il s'en trouve quelques-unes qui portent une carène mousse; une série de lamelles, dilatées transversalement, garnissent le dessus et le dessous des doigts; les ongles sont courts et crochus.

Longueur d'un exemplaire complet donné par M. Th. Bell.	0m,378
Longueur de la tête, du bout du museau au milieu de l'oreille.	0 022
Largeur de la tête au niveau des tempes.	0 014
Longueur du corps du menton à l'anus.	0 110
Longueur de la queue.	0 268
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 024
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long.	0 030

Coloration. Sur une teinte d'un gris fauve se détachent, sur les parties supérieures du corps, des bandes transversales brunes, à bord postérieur liséré de points blancs. Sur le cou il y a deux bandes assez larges, en forme de chevrons et à contour anguleux; sur le tronc on en compte douze, dont les deux premières sont anguleuses comme les précédentes, tandis que les dix autres, un peu plus étroites, traversent

régulièrement les régions supérieures du corps. Sur la base de la queue on voit six à huit bandes plus ou moins complètes. Des taches de même couleur sont répandues sur la tête; l'une prend naissance derrière l'œil et s'étend sur les tempes, une autre part de chaque côté de la plaque occipitale, contourne obliquement l'occiput et se perd au-dessus de l'oreille; enfin, on voit sur les scutelles labiales d'autres taches séparées entre elles par un espace blanc (voy. pl. XXI *C*, fig. 2 et 2 *a*). Les parties inférieures sont d'un jaune pâle avec des points brunâtres répandus sur les côtés de la gorge et du ventre, ainsi que sur la région inférieure de la queue.

Le *Gerrhonotus Kingii* est représenté au Muséum par deux spécimens originaires du Mexique et donnés par M. Th. Bell.

8. Gerrhonotus liocephalus[1], Wiegmann.

(Pl. XXI *A*, fig. 1, 2 et 2 *a*.)

Caractères. Tête recouverte de plaques lisses. Écaille nasale séparée de la rostrale. Six squammes inter-naso-rostrales disposées irrégulièrement et deux supéro-nasales. Tympan entouré de petites scutelles. Fréno-oculaire normalement divisée. Écussons dorsaux surmontés d'une faible carène. Pli latéral bien marqué. Queue longue. Un trait brun sur chacun des côtés de la tête; souvent des bandes en chevrons de même couleur traversent les régions supérieures du corps.

Description. Tête assez allongée, étroite en avant, large et arrondie en arrière; sa longueur, du bout du museau au milieu de l'oreille, égale environ douze séries d'écailles dorsales et correspond, chez le type, au cinquième de l'espace compris entre le menton et l'anus. Le museau est garni en dessus de six plaques inter-naso-rostrales et de deux petites supéro-nasales disposées ainsi : parmi les premières, trois en avant touchent à la rostrale, deux autres, moins petites, forment la deuxième rangée, enfin la sixième[2] est grande et de forme hexagonale. Les supéro-nasales, ordinairement étroites, sont placées, l'une à droite, l'autre à gauche, entre la plaque nasale et une scutelle inter-naso-rostrale de la deuxième rangée, mais ces écailles offrent, par exception, un plus grand développement et paraissent augmenter le nombre des précédentes scutelles, car

[1] *Gerrhonotus liocephalus*, Wiegmann, *Beitr. zur Amphib. Isis,* 1828, p. 379. — *Scincus* (*Pterogasterus*) *ventralis,* Peale et Green, *Journ. Acad. nat. sc. Philad.* 1830, t. VI, p. 233. — *Gerrhonotus tessellatus,* Wiegmann, *Herpet. Mexic.* 1834, pars I, p. 32, pl. X, fig. 3. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér. Hist. Rept.* t. V, 1839, p. 405. — *Id.* Gray, *Cat. spec. Liz. Brit. Mus.* 1845, p. 53. — *Id.* Aug. Duméril, *Cat. méth. Coll. Rept. Mus. hist. nat.* Paris, 1851, p. 143. — ? *Gerrhonotus infernalis,* Baird, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1858, p. 255. — *Id.* *Emory's Unit. States Mex. Bound. Surv.* 1859, p. 11. — *Gerrhonotus ophiurus,* Cope, *Proc. loc. cit.* 1866, p. 321 (spécimen adulte). — *Gerrhonotus lemniscatus,* Bocourt, *Arch. Mus. Bull.* t. VII, 1872, p. 105. — *Id.* O'Shaughnessy, *Ann. and Mag. nat. Hist.* 1873, p. 45. — *Pterogasterus ventralis,* Cope, *Proc. Amer. Philos. Soc.* 1877, t. XVII, p. 96 (*Tenth Contr. Herpet. Trop. Amer.*).

[2] Cette plaque a été désignée par quelques auteurs sous le nom de *inter-fronto-nasale.*

elles se trouvent en contact entre elles sur le museau, anomalie que nous avons représentée pl. XXI *A*, fig. 2. Les préfrontales sont subrhomboïdales; la frontale est assez allongée et offre un angle dirigé en avant et un angle dirigé en arrière; ce dernier, qui est tronqué, s'articule avec une interpariétale assez développée. Celle-ci est en contact de chaque côté avec une fronto-pariétale et une pariétale, en arrière, avec une occipitale, qui est quelquefois divisée longitudinalement; les nuchales, disposées sur deux rangs, sont un peu plus grandes que les écailles du cou. Chacune des régions susoculaires, garnie de huit écussons, dont cinq grands et trois petits, est bordée extérieurement d'une série de cinq à six scutelles sourcilières (voy. pl. XXI *A*, fig. 2). Plaque nasale rectangulaire, percée à sa partie postérieure et largement séparée de la rostrale par une écaille inter-naso-rostrale de la première rangée; elle est en rapport en dessus avec une supéro-nasale; en dessous, avec la deuxième suslabiale et une partie de la première, en arrière, avec deux petites naso-frénales. On voit ensuite deux frénales également superposées, la supérieure, entièrement renversée sur le museau, s'articule par son côté supérieur avec la sixième grande plaque inter-naso-rostrale. La fréno-oculaire, chez l'individu type, est grande, indivise et à six pans inégaux (voy. pl. XXI *A*, fig. 1). Nous la considérons comme étant de forme anormale, puisque chez presque tous les spécimens que nous avons examinés elle est divisée en trois parties, dont les deux inférieures reposent sur les suslabiales, telle qu'elle est représentée sur la pl. XXI *A*, fig. 2 *a*. Ensuite on voit une préoculaire et deux sous-oculaires; la dernière est étroite et fort allongée. On compte douze paires de lames suslabiales; les neuf premières offrent quatre pans, les suivantes sont plus développées dans le sens de la longueur, surtout la dernière, qui se termine en pointe; les écailles qui protégent les joues sont petites et polygonales. Ouverture auditive ovalaire, bordée d'écailles étroites en avant et granuleuses en arrière; la postmentonnière est divisée et suivie à droite et à gauche de cinq grandes plaques sousmaxillaires; celles de la première paire seules se trouvent en contact entre elles par leur bord interne, et toutes, par leur côté opposé, sont séparées des labiales inférieures par une rangée longitudinale d'écailles. Pli latéral assez bien marqué, commençant au-dessous de l'oreille et se terminant sur la partie latérale du cloaque. Les écussons qui protégent les régions supérieures du tronc sont relativement petits et constituent quinze à seize séries longitudinales et cinquante à cinquante-huit transversales, à partir de la nuque au niveau postérieur des cuisses; ces écussons portent une carène formant, par leur réunion, huit lignes faiblement saillantes, dont les deux intermédiaires disparaissent à quelque distance de la queue; les premières séries cervicales se composent de dix écailles moins longues que larges et faiblement carénées. L'écaillure des flancs est lisse. Les lames ventrales, presque aussi longues, sont disposées sur douze séries longitudinales. Queue tétragone à la naissance, mutilée chez le type, mais chez les spécimens du Muséum, très-longue, effilée et entourée de cent

seize à cent vingt-cinq verticilles d'écailles carénées en dessus, sur une faible portion de son étendue. Le dessus des bras est garni d'écailles plates, moins petites que celles qui protégent les parties inférieures de ces membres. Sur les jambes, elles sont également plates; les plus grandes garnissent les régions antérieures et inférieures, les plus petites, la partie postérieure des cuisses. Les doigts sont garnis en dessus et en dessous d'une série de lamelles assez développées en arrière; les ongles sont courts et crochus.

Longueur totale du type, jeune spécimen à queue repoussée	0m,127
Longueur de la tête, du bout du museau au milieu de l'oreille	0 015
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 009
Longueur du corps du menton à l'anus	0 076
Longueur de la queue	0 051
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 013
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 017

Coloration. Sur un fond d'un gris jaunâtre se détachent sur le cou, le tronc et la queue quelques petits points noirs; des taches de même couleur, un peu plus grandes et quadrilatérales, se voient le long du pli latéral; la lèvre supérieure est blanche jusqu'à l'oreille et cernée supérieurement par une étroite bande brune, qui s'étend de la région frénale jusque sur la joue, en passant au-dessous de l'orbite. Les régions inférieures sont d'un blanc jaunâtre, relevé sur le ventre par huit à dix lignes longitudinales noires. La région interfémorale et la queue sont également ponctuées de noirâtre.

Le Musée de Paris possède deux jeunes exemplaires se rapportant, par leurs caractères et leurs dimensions, au spécimen type rapporté par Deppe : l'un, provenant de Oaxaca, a, comme ce dernier, la plaque fréno-oculaire grande et non divisée (voy. pl. XXI *A*, fig. 1). Les scutelles inter-naso-rostrales sont au nombre de six, dont les trois plus petites constituent la première rangée. La lèvre supérieure est blanche, délimitée supérieurement par un trait brun. Les régions inférieures sont d'un jaune pâle, relevé sur le ventre par des lignes longitudinales peu apparentes et formées par des points gris placés sur le milieu des écailles. Longueur totale, 0m,247; du menton à l'anus, 0m,065; queue, 0m,123.

L'autre individu, recueilli à Guanajuato par M. Alfred Dugès, est à peu près semblable au précédent; seulement la plaque fréno-oculaire est divisée en trois parties (voy. pl. XXI *A*, fig. 2 *a*). Toutes les régions inférieures sont d'une teinte jaunâtre, relevée de petites taches grises, qui occupent chacune le milieu des écailles et forment ainsi sur le ventre des lignes longitudinales interrompues. Longueur totale, 0m,188; du menton à l'anus, 0m,065; queue, 0m,123. Le bocal contenant ce spécimen renfermait aussi deux fœtus, qui ont le dos et la queue traversés par des bandes d'un jaune foncé;

ils se rapportent spécifiquement au *Gerrhonotus liocephalus* par la disposition des plaques qui recouvrent le dessus et les côtés du museau, mais la scutelle interpariétale offre une surface beaucoup plus grande que chez les adultes. Cette particularité se retrouve chez les individus de cet âge appartenant aux diverses espèces de ce genre.

Trois autres grands sauriens[1], originaires de la même localité et donnés également au Muséum par M. Alfred Dugès, paraissent se rapporter à la description du *Gerrhonote* désigné sous le nom de *Ophiurus* par M. Cope, mais, suivant nous, ils représentent l'état adulte du *Gerrhonotus liocephalus,* car leurs caractères généraux sont identiques à ceux qui constituent cette espèce. La tête est semblable par la forme, mais plus large au niveau des tempes et plus solidement construite. La frénale supérieure est renversée sur l'angle du museau et se trouve, comme chez les individus précédents, en contact avec la sixième inter-naso-rostrale. La fréno-oculaire est divisée en trois parties, les deux inférieures reposent sur la cinquième et sur la sixième suslabiale. Deux d'entre eux portent des scutelles supéro-nasales développées normalement, c'est-à-dire qu'elles sont de médiocre grandeur et de forme rectangulaire, tandis que, chez l'autre spécimen, ces scutelles sont plus grandes et presque en contact entre elles sur la région médiane du museau.

Coloration. Une teinte d'un jaune terne, quelquefois mélangée de roussâtre, est répandue sur les parties supérieures et relevée sur le cou et sur le tronc par neuf à dix bandes en chevrons d'un brun clair, bordées en arrière de petites taches blanches; la queue porte une quinzaine de demi-anneaux de même couleur. Le dessus de la tête offre un ton d'ocre jaune; du blanc jaunâtre est répandu sur les écailles suslabiales; enfin on aperçoit la trace d'un trait longitudinal brun passant au-dessous de l'orbite. Les parties inférieures sont jaunes, et présentent des maculatures de gris léger, qui forment sur la région abdominale et sur la base de la queue de larges traits longitudinaux confus et irréguliers.

Longueur totale d'un exemplaire complet	0m,410
Longueur de la tête, du bout du museau au milieu de l'oreille	0 034
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 023
Longueur du corps du menton à l'anus	0 145
Longueur de la queue	0 265
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 035
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 040

Nous avons décrit (*loc. cit.* 1872), sous le nom de *Gerrhonotus lemniscatus,* un spécimen de la collection que nous regardons maintenant comme une variété du *Gerrhonotus liocephalus.* La queue est très-longue. La plaque fréno-oculaire est divisée en

[1] Ces *Gerrhonotes,* dit M. le docteur Alfred Dugès, sont très-méchants et mordent cruellement.

trois parties, dont les deux inférieures touchent aux suslabiales. Il y a, comme chez le type, six inter-naso-rostrales, irrégulièrement disposées. Deux supéro-nasales, anormalement très-développées, se trouvent par leur côté interne en contact sur la région médiane du museau, s'interposant ainsi entre les inter-naso-rostrales de la première et celles de la deuxième rangée (voy. pl. XXI *A*, fig. 2).

Coloration. Parties supérieures du corps d'un brun jaunâtre, traversées depuis le cou jusqu'à la naissance de la queue par dix bandes transversales en forme de chevrons d'une teinte plus claire, nuancée de laque rosée, et bordées de brun foncé. La queue est jusqu'à son extrémité traversée de demi-anneaux de même couleur. Le dessus de la tête est ocre jaune foncé; la lèvre supérieure est d'un blanc jaunâtre, délimitée supérieurement par un trait brun, qui, de la région frénale, s'étend jusqu'au-dessous de l'oreille, après avoir passé au-dessous de l'orbite. Les régions inférieures sont jaunes, avec des mouchetures grises et roussâtres placées sur le milieu des écailles, formant confusément sur le ventre des lignes longitudinales.

Longueur totale	$0^{m},306$
Longueur de la tête, du bout du museau au milieu de l'oreille	0 024
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 015
Longueur du corps du menton à l'anus	0 116
Longueur de la queue, non entièrement complète	0 190
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 029
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 034

Cette variété du *Gerrhonotus liocephalus*, unique au Muséum, a été obtenue de M. Boucard; elle est identique, par les proportions et par l'ensemble de ses caractères, à un spécimen, rapporté du Texas par M. Menzel, que nous a communiqué M. le professeur W. Peters; seulement, chez celui-ci, la coloration est moins vive et les plaques supéro-nasales sont normales, c'est-à-dire qu'elles sont beaucoup plus petites et qu'elles ne s'étendent pas jusque sur le milieu du museau.

Le *Gerrhonotus infernalis*, Baird, nous semble offrir, d'après M. Cope (*loc. cit.* 1866, p. 321), de grandes similitudes spécifiques avec le *Gerrhonotus liocephalus*.

9. Gerrhonotus antauges[1], Cope.

(Pl. XXI, fig. 4, et pl. XXI *B*, fig. 7, 7 *a*.)

Caractères. Écailles dorsales à carène mousse. Pli latéral bien marquée. Nasale sé-

[1] *Barissia antauges*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1866, p. 132. — *Gerrhonotus viridiflavus*, Bocourt, *Ann. sc. nat.* t. XVII, 1873, art. 2. — *Gerrhonotus Bocourti*, Peters, *Sitzung der Phys. Math. Klasse*, 1876, p. 297. — *Barissia antauges*, Cope, *Proc. Amer. Philos. Soc.* 1877, XVII, p. 96 (*Tenth Contr. Herpet. Trop. Amer.*).

parée de la rostrale. Frontale précédée de deux plaques comme chez la plupart des espèces. Six inter-naso-rostrales. Pas de supéro-nasales ni de frénales. Post-mentonnière entière. Fréno-oculaire en contact avec les suslabiales. Tympan entouré de petites écailles convexes. Queue de médiocre longueur. Corps en dessus d'un brun verdâtre. Flancs largement rayés de noir. Régions inférieures offrant une teinte d'un vert foncé, pointillée de jaunâtre.

Description. Tête relativement courte, large en arrière, à contour supérieur arqué, recouverte d'écailles lisses; sa longueur, du bout du museau à l'oreille, égale douze à treize séries transversales d'écailles dorsales et se trouve comprise quatre fois et demie dans l'espace qui sépare le menton et l'anus. Le dessus du museau porte six écailles inter-naso-rostrales disposées deux par deux; celles de la première paire sont petites; celles de la seconde paire sont à peine plus grandes (voy. pl. XXI *B*, fig. 7); chez le spécimen que nous a communiqué M. le professeur Peters, ces deux écailles sont anormalement très-écartées l'une de l'autre et pourraient, par la position qu'elles occupent, être prises pour des supéro-nasales qui, suivant nous, manquent chez cette espèce; celles de la troisième paire, plus développées, offrent presque les dimensions des préfrontales; ces dernières sont pentagonales et s'articulent avec l'angle antérienr de la frontale. Celle-ci, plus large en arrière qu'en avant, égale par sa longueur la distance comprise entre son extrémité antérieure et le bout du museau. L'interpariétale, grande et sublosangique, est en rapport en avant avec l'angle tronqué de l'écaille précédente et avec les deux fronto-pariétales, de chaque côté avec une pariétale, en arrière avec l'occipitale, laquelle est en rapport a droite et à gauche avec une occipitale accessoire plus grande qu'elle-même. On voit ensuite deux rangs d'écailles nuchales plus petites et semblables à celles qui garnissent le cou. Chacune des régions susoculaires est garnie de sept plaques, cinq grandes et deux petites, et bordée extérieurement par cinq lamelles sourcilières (voy. pl. XXI *B*, fig. 7, 7 *a*). Ouverture de la narine grande, située à la partie postérieure de la nasale qui est de forme subrectangulaire; cette plaque est en rapport en avant avec la scutelle inter-naso-rostrale de la première rangée, en dessus avec celle de la seconde rangée, en dessous avec les deux premières suslabiales, en arrière avec les deux naso-frénales superposées; la frénale manquant chez cette espèce. Ces deux dernières écailles sont suivies d'une grande fréno-oculaire à six pans (voy. pl. XXI *B*, fig. 7 *a*); vient ensuite une préoculaire subquadrilatérale et deux sous-oculaires, la dernière très-développée dans le sens de la longueur. On compte dix lames suslabiales; parmi les sept premières qui offrent quatre pans, la troisième, la quatrième et la cinquième sont les plus hautes; la huitième et la neuvième sont pentagonales et la dixième se termine par un angle aigu; les labiales inférieures sont au nombre de huit paires; les écailles des joues sont lisses, imbriquées et polygonales. L'ouverture auditive est trian-

gulaire et entourée de scutelles granuleuses. L'écaille post-mentonnière n'est pas divisée et se trouve suivie à droite et à gauche par trois grandes plaques sous-maxillaires lisses; celles de la première paire sont en contact l'une avec l'autre par le côté interne, et toutes, par leur côté opposé, sont séparées des labiales inférieures par une rangée d'écailles. Pli latéral commençant au-dessous de l'oreille et se terminant sur le côté du cloaque; la partie latérale du cou est garnie de scutelles granuleuses. Les écussons cervicaux et dorsaux sont de médiocre grandeur et subrhomboïdaux; ils constituent quatorze séries longitudinales et cinquante transversales depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses; ceux qui garnissent la région vertébrale portent une carène mousse, tandis que ceux qui protégent les côtés sont lisses. Lames ventrales à peu près de même dimension, de forme subquadrilatérale et à contour postérieur arqué, formant douze rangées longitudinales et quarante-deux rangées transversales, depuis le niveau des bras jusqu'à l'anus, lequel est bordé de quatre scutelles. Queue repoussée, cyclo-tétragone à la naissance et entourée de cinquante-sept verticilles d'écailles, surmontées d'une carène un peu plus élevée que celles des parties supérieures du corps. Membres courts; les antérieurs sont recouverts en dessus d'écailles plates et en dessous de granulations; sur les membres postérieurs, elles sont en avant et en dessous plates et lisses, et en arrière granuleuses. Les doigts sont protégés supérieurement et inférieurement par une série de lamelles squammeuses; les ongles sont courts et crochus.

Longueur totale d'un exemplaire à queue repoussée	0m 149
Longueur de la tête du bout du museau au milieu de l'oreille	0 015
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 010
Longueur du corps du menton à l'anus	0 069
Longueur de la queue	0 080
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 015
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 021

Coloration. Une teinte d'un vert bronzé est répandue sur toutes les parties supérieures du corps. La tête est en dessus tachetée de noir; trois raies de cette couleur parcourent la longueur du tronc; celle du milieu, la plus large, se prolonge jusque sur le milieu de la queue. Flancs et côtés du cou ornés d'un large treillis également noir, entremêlé de points d'un blanc verdâtre; sur chacun des côtés de la tête on voit une ligne de cette dernière teinte qui se détache sur un fond noir; elle prend naissance à la narine, passe au-dessous de l'œil, traverse la joue et se perd sur la partie latérale du cou, au milieu de taches de même couleur. Les régions inférieures, chez l'exemplaire du Muséum, offrent une teinte d'un vert foncé, sur laquelle est répandue une infinité de petites taches anguleuses d'un blanc jaunâtre (voy. pl. XXI, fig. 4). Sur le spéci-

men que nous a confié M. W. Peters, portant le nom de *Gerrhonotus Bocourti*, la teinte est beaucoup plus claire, mais on voit déjà sur la poitrine des petites taches d'un noir verdâtre qui s'élargissent et augmentent en nombre à mesure qu'elles se trouvent placées sur le ventre ou sur la queue.

Le *Gerrhonotus antauges* ressemble beaucoup à l'espèce suivante (*Gerrhonotus Moreletii*) par la forme de la tête et par la brillante livrée qui recouvre les régions supérieures et latérales du corps, mais on peut facilement l'en distinguer par les caractères indiqués dans notre tableau synoptique et par les dessins comparatifs placés sur la planche XXI *B*, fig. 5 et 7.

Cette belle espèce est représentée au Muséum par un seul exemplaire qui a été cédé par M. Boucard, comme provenant des collections de M. F. Sumichrast.

10. Gerrhonotus Moreletii[1]. Bocourt.

(Pl. XXI, fig. 1; pl. XXI *B*, fig. 5, 5 *a*.)

Caractères. Écailles dorsales carénées. Sillon latéral bien marqué. Nasale séparée de la rostrale. Une seule plaque préfrontale. Quatre inter-naso-rostrales et deux supéro-nasales. Deux frénales. Fréno-oculaire séparée des suslabiales. Tympan entouré de petites écailles. Post-mentonnière non divisée. Queue de médiocre longueur. Corps en dessus d'un brun violacé; flancs largement rayés de noir. Régions inférieures d'un beau jaune.

Description. Tête courte, large en arrière, à contour supérieur arqué, recouverte d'écailles lisses; sa longueur, du bout du museau au milieu de l'oreille, égale treize à quatorze séries transversales d'écussons dorsaux, et se trouve comprise quatre fois et demie dans l'espace qui sépare le menton et l'anus. Le dessus du museau porte quatre inter-naso-rostrales et deux supéro-nasales: les premières, de médiocre dimension, plus larges que longues, sont disposées deux par deux; les supéro-nasales rectangulaires se trouvent chacune placée entre ces dernières et la plaque nasale. Derrière ces scutelles naso-rostrales on voit une grande plaque préfrontale subhexagonale dont le bord postérieur, arqué d'arrière en avant, s'articule avec la frontale (voy. pl. XXI *B*, fig. 5). Celle-ci, plus étroite en avant qu'en arrière, se termine par un angle à extrémité tronquée; sa longueur dépasse la distance comprise entre son contour antérieur et le bout du museau. L'interpariétale sublosangique, assez développée dans le sens longitudinal, est en rapport en avant avec la précédente et avec les fronto-pariétales, sur chacun des côtés avec une pariétale assez large, et en arrière avec l'occipitale; cette

[1] *Gerrhonotus Moreletii*, Bocourt, *Nouv. Arch. mus. Bull.* 1872, p. 102. — *Gerrhonotus Wiegmanii*, Salvin, *Proc. Zool. Soc.* 1860, page 455. — *Gerrhonotus Moreletii*, O'Shaughnessy, *Ann. and Mag. nat. Hist.* 1873, p. 45. — *Mesaspis Moreletii*, Cope, *Proc. Amer. Philos. Soc.* 1877, t. XVII, p. 96 (*Tenth Contr. Herp. Trop. Amer.*).

dernière plaque est en rapport à droite et à gauche avec une occipitale accessoire à plus grand diamètre; elles sont suivies de deux rangées d'écailles nuchales semblables par les dimensions à celles qui recouvrent le cou. Chacune des régions susoculaires, bordée extérieurement par quatre à cinq lamelles sourcilières, est garnie de huit squammes, cinq grandes et trois petites. Plaque nasale presque aussi haute que longue, percée à sa partie postérieure et séparée de la rostrale par une écaille inter-naso-rostrale de la première rangée; elle est en rapport en dessus avec la supéro-nasale, en dessous avec les deux premières suslabiales et en arrière avec les deux naso-frénales superposées, dont l'inférieure est un peu plus développée et de forme subtriangulaire. Ces deux écailles sont suivies de deux frénales également superposées; la supérieure, en rapport avec la préfrontale, est renversée sur le dessus du museau, l'inférieure beaucoup plus grande et penchée d'avant en arrière, est par sa base en contact avec la troisième et la quatrième suslabiale et en arrière avec la préoculaire. C'est entre ces deux plaques que se trouve enclavée une fréno-oculaire, de médiocre dimension, et offrant cinq pans, dont l'angle inférieur ne descend pas jusqu'aux suslabiales (voy. pl. XXI *B*, fig. 5 *a*). La préoculaire, assez grande, est suivie de deux sous-oculaires, la postérieure est très-développée dans le sens longitudinal. On compte dix paires de suslabiales; les sept premières sont à quatre pans, les trois autres, plus hautes, sont pentagonales; les labiales inférieures sont au nombre de sept à huit paires; les écailles des joues sont polygonales, imbriquées, lisses ou légèrement rugueuses chez les vieux individus. L'ouverture auditive, relativement grande, est entourée de grains squammeux, semblables à ceux des côtés du cou. L'écaille post-mentonnière, comme chez l'espèce précédente, n'est pas divisée et se trouve suivie à droite et à gauche par trois grandes plaques sous-maxillaires lisses; celles de la première paire sont en contact entre elles par leur côté interne, et toutes par leur côté opposé sont séparées des labiales inférieures par une rangée d'écailles. Pli latéral commençant au dessous de l'oreille et se terminant sur le côté du cloaque. Les écussons qui protégent le dessus du cou et le dessus du tronc sont subrhomboïdaux, relativement peu développés et portent une véritable carène; ils forment par leur réunion six à huit lignes saillantes, tandis que ceux qui garnissent les flancs sont lisses ou à peine renflés; ils constituent vers le milieu du tronc dix-huit à vingt séries longitudinales et cinquante et une transversales, depuis la nuque jusqu'à la partie postérieure des cuisses; les premières séries du cou se composent de dix écailles. Lames ventrales lisses, subquadrilatérales, formant douze rangées longitudinales. Queue de médiocre longueur, cyclo-tétragone à la naissance, arrondie ensuite, très-effilée à son extrémité, et entourée de quatre-vingt-dix verticilles d'écailles, qui, supérieurement, portent une carène semblable à celles du dos. Les membres sont courts comme ceux du *Gerrhonotus antauges;* les antérieurs sont recouverts en dessus de scutelles plates et en dessous de squammes semi-granuleuses; les postérieurs sont

protégés en avant et en dessus par des écailles également plates, et en arrière, par de fines granulations. Une série de lamelles protége le dessus et le dessous des doigts; les ongles sont courts et crochus.

Longueur totale d'un exemplaire adulte	0m 216
Longueur de la tête du bout du museau à l'oreille	0 019
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 013
Longueur du corps du menton à l'anus	0 076
Longueur de la queue	0 140
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 021
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 028

Coloration. Régions supérieures du corps d'un brun clair, glacé de violet; tête tachetée de noir et écailles dorsales bordées de brun; flancs et côtés du cou ornés d'un large treillis noir entremêlé de jaune et de points d'un blanc verdâtre dont on voit les traces jusque sur la première partie de la queue. Cou et dos parcourus par des raies longitudinales formées de petites taches brunes. Sur chacun des côtés de la tête on voit deux lignes d'un jaune pâle, bordées de maculations noires: la supérieure, très-étroite, commence au coin postérieur de l'œil, passe au-dessus des tempes, continue sa marche sur le cou et au-dessus des flancs jusqu'à la moitié du tronc; l'inférieure, plus large, prend naissance à la narine, passe au-dessous de l'œil, traverse la joue et le dessus de l'oreille, puis redescend à l'aisselle où elle se perd au milieu de taches de même couleur. Région inférieure d'un jaune indien finement piqueté de gris.

Le *Gerrhonotus Moreletii* offre un caractère que ne présentent pas ses congénères, celui d'avoir la région préfrontale recouverte d'une seule plaque (voy. pl. XXI *B*, fig. 5), car, excepté l'espèce suivante, *Gerrhonotus fulvus*, toutes celles que nous avons étudiées ont cette région protégée par deux plaques pentagonales. Ce caractère seul peut suffire pour le distinguer du *Gerrhonotus antauges*, auquel il ressemble beaucoup par son aspect général; mais d'autres particularités peuvent encore aider à le faire reconnaître: 1° le museau est garni de supéro-nasales et de frénales qui manquent chez ce dernier; 2° la fréno-oculaire n'est jamais en contact avec les suslabiales (voy. pl. XXI *B*, fig. 5 *a* et 7 *a*); 3° les écailles dorsales sont un peu plus petites et portent une carène plus vive.

La coloration offre aussi, par la disposition et la vigueur des teintes, de frappantes analogies avec celles du *Gerrhonotus antauges*, mais chez notre espèce les régions inférieures sont d'un beau jaune, tandis que, chez ce dernier, ces régions sont d'un vert foncé relevé d'une infinité de petites taches d'un blanc jaunâtre.

Le Muséum possède plusieurs exemplaires du *Gerrhonotus Moreletii*, provenant de la haute Vera Paz (République du Guatemala), rapportés par la Commission scientifique

du Mexique. Ils sont identiques au spécimen recueilli au Peten par M. Arthur Morelet, ainsi qu'à un autre individu, beaucoup plus jeune, rapporté dans ces derniers temps de la province de Vera Cruz.

11. Gerrhonotus fulvus[1], Bocourt.

(Pl. XXI *B*, fig. 6, 6 *a*.)

Caractères. Écailles dorsales carénées. Sillon latéral assez bien marqué. Nasale séparée de la rostrale. Une seule plaque préfrontale. Quatre inter-naso-rostrales et deux supéro-nasales. Deux frénales. Fréno-oculaire quelquefois en contact par son angle inférieur, avec une des suslabiales. Écailles ventrales aussi petites que les dorsales. Queue de médiocre longueur. Régions supérieures d'un brun fauve.

Description. Tête courte, large en arrière, à contour supérieur arqué, recouverte d'écailles lisses; sa longueur, du bout du museau au milieu de l'oreille, égale onze à douze séries transversales d'écussons dorsaux, et dépasse un peu un cinquième de l'espace compris entre le menton et l'anus. Plaques céphaliques ayant à peu près la même disposition que celle du *Gerrhonotus Moreletii* (voy. pl. XXI *B*, fig. 5 et 6). Plaque nasale quelquefois en contact avec la rostrale, mais ordinairement séparée d'elle par une scutelle inter-naso-rostrale de la première rangée, et en rapport en dessus avec une petite supéro-nasale, et en arrière avec deux petites naso-frénales. Celles-ci sont suivies de deux frénales également superposées; l'inférieure la plus développée est penchée d'avant en arrière, formant de ce côté un angle aigu, lequel est, ou n'est pas en rapport avec la préoculaire; s'il est en rapport avec cette dernière plaque, la fréno-oculaire qui est placée entre elles ne se trouve pas en contact avec une des suslabiales. A la suite de la préoculaire on voit deux sous-oculaires, la dernière très-développée dans le sens longitudinal. Les suslabiales sont au nombre de dix paires comme chez l'espèce précédente; la troisième et la quatrième sont un peu plus hautes que les autres. La post-mentonnière est également entière, et les grandes plaques placées à la suite offrent la même disposition. Le pli latéral prend naissance au-dessous de l'oreille et se termine sur le côté du cloaque. Les écussons qui protégent le dessus du cou et le dessus du tronc portent une carène un peu moins élevée que chez le *Gerrhonotus Moreletii;* ceux qui garnissent les côtés sont lisses; ils constituent dix-huit à vingt séries longitudinales et cinquante-deux transversales depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses. Les lames ventrales forment douze rangées longitudinales. Queue de médiocre longueur, entourée de quatre-vingt-deux verticilles d'écailles qui portent, comme celles du dos, une carène, formant en dessus, par

[1] *Gerr. fulvus*, Bocourt, *Nouv. Arch. mus. Bull.* 1872, p. 104. — *Id.* O'Shaughnessy, *Ann. and Magaz. nat. Hist.* 1873, p. 45. — *Mesaspis fulvus,* Cope, *Proc. Amer. Philos. Soc.* 1877, t. XVII, p. 96 (*Tenth Contr. Herpet. Trop. Amer.*).

leur réunion des lignes longitudinales saillantes. Membres et doigts semblables à ceux de l'espèce précédente.

Longueur totale du plus grand exemplaire	0m 162
Longueur de la tête du bout du museau au milieu de l'oreille	0 012
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 009
Longueur du corps du menton à l'anus	0 062
Longueur de la queue	0 100
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 015
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 021

Coloration. Parties supérieures du corps d'une teinte fauve, mélangée de terre de Sienne brûlée; flancs de même couleur mais un peu plus foncée. Tête quelquefois tachetée de brun; tronc parcouru par trois lignes longitudinales formées par la réunion de petites taches noires de forme quadrilatérale; celle du milieu, la plus visible, ne se termine que sur la première partie de la queue, les latérales limitent les côtés du cou et la partie supérieure des flancs; on aperçoit de chaque côté de la tête deux lignes pâles, qui rappellent celles qui ornent la même région chez le *Gerrhonotus Moreletii.* Régions inférieures de couleur ocre jaune. Les jeunes spécimens sont en dessus d'un vert olivâtre avec les flancs un peu plus foncés; les parties inférieures offrent une teinte d'un jaune verdâtre, maculé de points noirs.

Comme on vient de le voir, le *Gerrhonotus fulvus* a de grandes affinités spécifiques avec le *Gerrhonotus Moreletii;* les principaux caractères qui peuvent aider à le distinguer de ce dernier nous sont offerts par la coloration moins brillante, des dimensions plus petites, et par quelques autres particularités indiquées dans la description donnée ci-dessus. Ces caractères n'ont peut-être pas une valeur assez grande pour motiver l'établissement d'une espèce, mais, suivant nous, ils indiquent l'existence d'une race distincte.

Le *Gerrhonotus fulvus* a été recueilli par la Commission scientifique dans les forêts de pins de Totonicapam (Rep. du Guatemala), sur le versant occidental de la Cordillière, à une altitude de 2,460 mètres.

12. GERRHONOTUS CÆRULEUS[1], Wiegmann.

(Pl. XXI *C*, fig. 3 et 3 *a*.)

Caractères. Écussons dorsaux carénés, un peu plus grands que ceux qui protégent le

[1] *Gerrhonotus cœruleus,* Wiegmann, *Beiträge zur Amphib. Isis,* 1828, p. 379. — *Id. Herpet. Mex.* 1834, p. 31. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 397. — *Id.* Gray, *Cat. spec. Liz. Coll. Brit. Mus.* 1845, p. 54. — *Id.* O'Shaughnessy, *Ann. and Magaz. nat. hist.* 1873, p. 45.

ventre. Pli latéral profond. Tête relativement longue; museau recouvert de cinq squammes inter-naso-rostrales. Pas de supéro-nasales. Squamme nasale en contact avec la rostrale. Ouverture de l'oreille triangulaire, entourée de scutelles granuleuses. Queue médiocrement allongée. Régions supérieures du corps d'un noir bleuâtre, avec des traces, sur les flancs, de bandes verticales d'un noir plus profond.

Description. Tête plate, recouverte de plaques imbriquées; sa longueur, du bout du museau au milieu de l'oreille, égale onze séries transversales d'écailles dorsales et correspond au cinquième de l'espace compris entre le menton et l'anus. Le museau est garni en dessus de cinq écailles inter-naso-rostrales; les quatre premières, étroites et assez longues, sont réunies deux par deux, et dirigées d'avant en arrière un peu obliquement en dehors; la cinquième, bien développée longitudinalement ainsi que transversalement, est de forme subhexagonale. Les préfrontales, de médiocres dimensions, offrent chacune cinq pans. La frontale égale par sa longueur l'espace compris entre le bout du museau et le bord postérieur de la cinquième écaille inter-naso-rostrale. L'interpariétale est large et les pariétales sont relativement peu développées. On voit sur l'individu type quatre petites occipitales, suivies de deux nuchales surmontées d'une faible carène (voy. pl. XXI *C*, fig. 3). Régions susoculaires garnies, l'une de sept plaques, l'autre de huit, dont cinq grandes, et chacune bordée extérieurement par cinq scutelles sourcilières. Plaque nasale allongée et percée à sa partie postérieure; elle est en rapport en avant avec la rostrale, en dessus avec une scutelle inter-naso-rostrale de la première paire, en dessous avec les deux premières suslabiales, et en arrière avec deux naso-frénales superposées, un peu moins petites que chez le *Gerrhonotus multicarinatus* (voy. pl. XXI *C*, fig. 5 *a*). Du côté droit, il y a une frénale, mais du côté gauche il n'y en a pas (voy. pl. XXI *C*, fig. 3 *a*). La fréno-oculaire est très-développée et repose, de l'un comme de l'autre côté, sur la quatrième suslabiale. La préoculaire, moins grande, quoique également très-développée, présente cinq pans et se trouve suivie de deux sous-oculaires; la dernière est étroite et très-allongée. On compte dix paires de suslabiales; les sept premières sont quadrilatérales, la huitième et la neuvième sont pentagonales, et celles de la dernière paire, plus allongées, sont terminées en pointe. Les labiales inférieures sont au nombre de six paires, celles de la dernière paire se terminent de chaque côté au niveau de la huitième suslabiale. Écailles des joues polygonales et légèrement renflées. Ouverture de l'oreille subtriangulaire, entourée de scutelles granuleuses. Derrière la mentonnière, il y a une plaque divisée, suivie à droite et à gauche par trois plaques plus grandes; celles de la première paire sont réunies, comme les deux précédentes, par leur côté interne, et toutes, par leur côté opposé, sont séparées des sous-labiales par une rangée d'écailles assez développées. Pli latéral profond, garni de petites scutelles semblables à celles qui protégent les côtés du cou, prenant naissance au-dessous de l'ouverture au-

ditive et se terminant sur le côté du cloaque. Les écussons dorsaux sont rhomboïdaux et carénés; ils constituent seize séries longitudinales et quarante-deux transversales, depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses; leur carène, en se réunissant à ses congénères, forme des lignes longitudinales saillantes, qui sont moins prononcées sur les flancs que sur le dos. Les lames ventrales, un peu moins longues, sont disposées sur douze séries longitudinales. Queue tétragone à la naissance, repoussée à son extrémité, carénée en dessus, plus longue que la tête et le tronc et entourée de soixante verticilles d'écailles.

Longueur totale de l'exemplaire type	0m,174
Longueur de la tête, du bout du museau au milieu de l'oreille	0 017
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 011
Longueur du corps du menton à l'anus	0 084
Longueur de la queue	0 090
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 019
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 025

Coloration. Parties supérieures du corps d'un noir bleuâtre, avec des traces de bandes noires disposées verticalement sur les flancs. Des taches de même couleur se voient également sur les côtés du museau. Les régions inférieures offrent une teinte un peu plus claire, avec des traits longitudinaux un peu plus foncés délimitant les séries longitudinales d'écailles abdominales.

Le *Gerrhonotus cæruleus* n'est connu des erpétologistes que par une courte diagnose insérée dans l'*Isis* de 1828 et reproduite dans l'*Erpétologie du Mexique* en 1834. Le spécimen type porte bien certainement une livrée de mélanisme et se trouve, suivant nous, avoir été décrit plusieurs fois sous des noms différents, dont les deux plus anciens sont le *Gerrhonotus Burnettii,* Gray, et le *Gerrhonotus multicarinatus*, Blainville, qui par l'ensemble de leurs caractères offrent avec lui de grandes affinités spécifiques. Cependant, comme quelques détails tirés de la forme de la tête et surtout de la disposition des plaques céphaliques permettent de distinguer l'un ou l'autre de ces Gerrhonotes, nous avons préféré maintenir à chacun d'eux le nom qui lui avait été imposé, et faire mention des particularités les plus propres à les faire reconnaître.

Le *Gerrhonotus cæruleus* a d'abord été indiqué comme étant originaire du Brésil, mais comme cette provenance paraissait douteuse, nous nous sommes adressé à M. le professeur Peters, afin de savoir s'il avait quelques renseignements plus précis à donner sur l'habitat de ce Saurien, et voici ce que ce savant naturaliste nous a répondu : « Ce Gerrhonote a été rapporté par M. Chamisso, qui a fait des collections sur les côtes occidentales des deux Amériques, aussi se pourrait-il qu'il ait été recueilli en Californie, d'où ce voyageur a rapporté divers objets d'histoire naturelle. »

13. Gerrhonotus Burnettii[1], Gray.

(Pl. XXI *C*, fig. 4 et 4 *a*.)

Caractères. Tête forte, épaisse, large au niveau des tempes. Ouverture auditive subtriangulaire, entourée d'écailles granuleuses. Écaille nasale en contact avec la rostrale. Pas de supéro-nasales ni de frénales. Écussons dorsaux carénés, un peu plus grands que les lames ventrales. Pli latéral bien marqué. Queue médiocrement allongée. Régions supérieures du corps ocre jaune foncé, irrégulièrement traversées par des bandes brunes.

Description. Tête recouverte par des plaques imbriquées; sa longueur, du bout du museau au milieu de l'oreille, égale douze séries transversales d'écailles dorsales et se trouve comprise quatre fois et demie dans l'espace situé entre le menton et l'anus. Le museau est garni en dessus de cinq scutelles inter-naso-rostrales; les quatre premières sont réunies deux par deux, la cinquième, de médiocre dimension chez l'individu type, est enclavée en avant entre les deux précédentes et en arrière entre les préfrontales (voy. pl. XXI *C*, fig. 4). La frontale est relativement moins allongée que chez le *Gerrhonotus cæruleus* (voy. pl. XXI *C*, fig. 3). L'interpariétale est de forme losangique, et les pariétales et les occipitales portent de légères carènes. La plaque nasale est étroite en avant et en rapport de ce côté avec la rostrale; elle est en contact en dessus, avec une scutelle inter-naso-rostrale de la première rangée, en dessous, avec les deux premières suslabiales, et en arrière, avec les deux naso-frénales superposées. Ces deux dernières écailles sont beaucoup plus développées que dans l'espèce suivante : *Gerrhonotus multicarinatus*, et comme la frénale manque, elles se trouvent suivies d'une grande fréno-oculaire, qui repose en partie sur la quatrième et sur la cinquième suslabiale. La préoculaire, de forme subtriangulaire, est moins petite que chez le *Gerrhonotus multicarinatus*, et elle précède trois sous-oculaires; la dernière est un peu plus longue que les autres. On compte onze suslabiales, dont la huitième, la plus petite, se trouve placée au-dessous de l'œil; la neuvième et la dixième sont pentagonales, et la dernière, assez allongée, offre un angle dirigé en arrière. Pli latéral profond, prenant naissance au-dessous de l'oreille et se terminant sur le côté du cloaque. Les écussons dorsaux sont rhomboïdaux et carénés; ils constituent seize séries longitudinales et quarante-huit transversales depuis la nuque jusqu'au niveau posté-

[1] *Gerrhonotus Burnettii*, Gray, *Synops. Rept. in Griffith's Anim. kingd.* 1831, t. IX, p. 64. — *Id.* Wiegmann, *Herp. mex.* pars I, 1834, p. 31. — *Id.* Gray, *Ann. nat. hist.* 1838, p. 389. — *Id. Beachey's Voy. Rept.* 1839, p. 96, pl, XXXI, fig. 1, non reconnaissable. — *Id. Cat. spec. Liz. Coll. Brit. Mus.* 1845, p. 54. — ? *Gerrhonotus formosa*, Baird et Girard, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 175. — *Id. Wilkes's Expl. Expéd.* XX, 1858, p. 206, pl. XXIII, fig. 10 à 17. — *Gerrhonotus Burnettii*, O'Shaughnessy, *Ann. and Magaz. nat. hist.* 1873, p. 45.

rieur des cuisses; les lignes saillantes formées par la réunion de leurs carènes sont moins prononcées sur les flancs que sur le dos. Les lames ventrales, un peu moins longues, sont disposées sur douze rangées longitudinales. Queue (à extrémité repoussée) couverte en dessus d'écailles carénées formant, comme celles du dos, des lignes saillantes.

Longueur du corps du menton à l'anus	0m,111
Longueur de la tête, du bout du museau au milieu de l'oreille	0 026
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 020
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 026
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 034

Coloration. Sur un fond d'un gris jaunâtre nuancé de verdâtre, on voit sur le dos des taches brunes, se reliant plus ou moins bien avec les bandes verticales des flancs; celles-ci sont bordées postérieurement de petits points blancs; les membres et la queue sont également traversés par des bandes brunes, couleur qui est répandue en mouchetures sur les côtés de la tête. Les régions inférieures sont d'un jaune verdâtre, fortement piqueté de gris, couleur qui délimite latéralement chacune des écailles abdominales et forme ainsi des lignes longitudinales. Nous avons pu examiner trois exemplaires, originaires de Californie, se rapportant à l'individu type du *Gerrhonotus Burnettii*. Le plus adulte a été donné par M. S. Braconnier; sa longueur totale est de 0m,245; du bout du museau à l'anus, 0m,100; queue, 0m,145. Les deux autres, un peu plus petits, sont dus à M. Lorquin; leur tête, comme chez le précédent, est large au niveau des tempes, la cinquième plaque inter-naso-rostrale est de médiocre dimension, enfin l'écaille frénale manque, sur l'un comme sur l'autre côté du museau.

L'habitat du *Gerrhonotus Burnettii* a été indiqué par M. Gray comme étant de l'Amérique du Sud. Nous nous sommes adressé à M. le Dr Günther, afin de savoir s'il pouvait affirmer l'authenticité de cette provenance; il nous a répondu qu'il y avait eu probablement erreur dans l'assertion primitive.

14. GERRHONOTUS MULTICARINATUS[1], Blainville.

(Pl. XXI *C*, fig. 5 et 5 *a*.)

Caractères. Tête assez allongée. Écaille nasale en contact avec la rostrale. Ouverture de l'oreille triangulaire et entourée de granulations. Cinq squammes inter-naso-rostrales et pas de supéro-nasales. Des frénales. Écussons dorsaux plus longs que les lames

[1] *Gerrhonotus multicarinatus*, de Blainville. *Nouv. Ann. Mus. Hist. nat.* 1835, p. 289, pl. XXV, fig. 2, de médiocre valeur. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér. Hist. nat. Rept.* 1839, t. V, p. 404. — *Gerrhonotus Wiegmannii*, Gray, *Cat. spec. Liz. Brit. Mus.* 1845, p. 54. — *Tropidolepis scincicauda*, Skilton, *Amer. Journ. sc.* t. VII,

ventrales. Pli latéral profond. Queue médiocrement longue. Régions supérieures du corps offrant une teinte d'un gris jaunâtre nuancée de roux, relevée par des bandes transversales brunes, bordées postérieurement de blanc.

Description. Tête déprimée, étroite en avant, recouverte en arrière d'écailles subcarénées; sa longueur, du bout du museau au milieu du tympan, égale onze à douze séries transversales d'écailles dorsales et se trouve comprise quatre fois et demie dans l'espace situé entre le menton et l'anus. Le museau est garni en dessus de cinq écailles inter-naso-rostrales; les quatre premières, réunies deux par deux, sont étroites et dirigées d'avant en arrière en dehors; la cinquième, très-grande et de forme hexagonale, est, en avant, en contact avec les précédentes de la deuxième paire, sur chacun des côtés, avec la frénale supérieure et, en arrière, avec les deux préfrontales (voy. pl. XXI *C*, fig. 5). La frontale égale en longueur l'espace compris entre le bout du museau et le bord postérieur de la cinquième écaille inter-naso-rostrale. Les plaques fronto-pariétales, l'interpariétale, l'occipitale et les nuchales sont surmontées de saillies ou de faibles carènes (voy. pl. XXI *C*, fig. 5). Les régions susoculaires sont chacune garnies de huit squammes, dont cinq grandes et trois plus petites, et toutes deux sont bordées extérieurement par cinq scutelles sourcilières. Plaque nasale allongée, un peu plus étroite en avant qu'en arrière et percée à sa partie postérieure; elle est en avant en rapport avec la rostrale, en dessus avec une inter-naso-rostrale de la première paire, en dessous avec les deux premières lames suslabiales, et en arrière avec deux petites naso-frénales superposées; il y a également deux frénales superposées; la supérieure s'articule avec le côté latéral de la cinquième inter-naso-rostrale; l'inférieure repose sur une partie de la troisième et de la quatrième suslabiale. La fréno-oculaire, relativement grande, est plus large en haut qu'en bas et se trouve en rapport de ce côté avec la quatrième et la cinquième suslabiale. La préoculaire est petite, offre quatre côtés inégaux et se trouve suivie de deux sous-oculaires; la postérieure est étroite et très-allongée (voy. pl. XXI *C*, fig. 5 *a*). On compte onze ou douze paires de suslabiales; les huit premières, inégales en hauteur, sont quadrilatérales, la neuvième est pentagonale, et les deux dernières, plus allongées, se terminent en pointe. Les écailles qui protégent les joues sont polygonales et ne portent pas de carène. L'ouverture auditive est subtriangulaire et entourée de scutelles granuleuses. La post-mentonnière est divisée et suivie à droite

1849, p. 202, fig. 1-3. Jeune spécimen. — *Elgaria scincicauda*, Baird et Girard, *Stansbury's Exped.* 1852, p. 348, pl. IV, fig. 1-3. — *Id.* Girard, *Wilkes's Expl. Exped.* 1858, pl. XXIII, fig. 1-9. — *Elgaria grandis*, Baird et Girard, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 176. — *Id.* Girard, *Wilkes's Expl. Exped.* 1858, pl. XXII, fig. 1-9. — *Elgaria marginata*, Hallowell, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 179. — *Id. Sitgreave's Exped. Zuni and Colorado*, 1853, p. 114, pl. III. Jeune spécimen. — ? *Gerrhonotus olivaceus*, Baird, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1858, p. 255. — *Id. Emory's Unit. Stat. and Mex. Bound. surv. Rept.* 1859, p. 11. Descript. insuffisante. — *Gerrhonotus Webbii*, Baird, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1858, p. 255. — *Id. Emory's Unit. Stat. and Mex. Bound. survey. Rept.* 1859, p. 11, pl. XXIV, fig. 1-10. Très-jeune spécimen.

comme à gauche de quatre grandes plaques sous-maxillaires; celles de la première paire sont en contact par leur côté interne, et toutes, par leur côté opposé, sont séparées des labiales inférieures par une rangée longitudinale d'écailles. Pli latéral bien marqué, commençant au niveau de l'oreille et se terminant sur le côté du cloaque; il est garni à l'intérieur de petites scutelles semblables à celles qui se trouvent en avant du bras. Les écussons qui protégent la partie supérieure du tronc sont subrhomboïdaux; ils constituent quatorze à seize séries longitudinales et quarante-trois transversales, à partir de la nuque au niveau postérieur des cuisses; ces écussons sont surmontés d'une carène élevée et forment par leur réunion huit lignes saillantes, dont les deux intermédiaires disparaissent à la base de la queue; les premières séries cervicales ne se composent que de dix écailles. L'écaillure des flancs est également carénée et offre des lignes peu saillantes. Les lames ventrales, un peu moins allongées, forment douze rangées longitudinales. Queue carénée en dessus, d'un grand tiers plus longue que le tronc et la tête; elle est tétragone à la naissance et arrondie dans le restant de son étendue; enfin elle se trouve entourée de soixante-huit à soixante-dix-huit verticilles d'écailles. Le dessus des bras est garni de scutelles plates, quelques-unes offrant un très-léger renflement; sur les membres postérieurs, les squammes de la région supérieure portent distinctement une carène; en dessous, elles sont lisses et surtout fort petites derrière les cuisses. Une série de lamelles garnissent le dessus et le dessous des doigts; les ongles sont courts et crochus.

Longueur totale de l'exemplaire type rapporté par M. Botta	0m,235
Longueur de la tête, du bout du museau au milieu de l'oreille.........	0 021
Largeur de la tête au niveau des tempes.........................	0 014
Longueur du corps, du menton à l'anus.........................	0 103
Longueur de la queue......................................	0 132
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu.............	0 022
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long.........	0 030

Remarques ostéologiques. La tête osseuse du *Gerrhonotus multicarinatus*, que nous avons représentée en dessus, avec une partie des ossifications dermiques qui y adhèrent, pl. XXI *C*, fig. 7, diffère particulièrement de celle des Cnémidophoriens (voy. pl. XX *D*) par la brièveté des os du museau. L'apophyse postérieure de l'intermaxillaire pénètre entre les os nasaux, et son extrémité se trouve en rapport avec celle de l'os frontal. La disposition suivante présente plus d'importance.

Un os particulier[1], que nous appellerons l'*os zygomatique*, s'articule d'une part au frontal postérieur et au jugal, d'autre part, avec le temporal, de façon à former une

[1] Cette particularité ostéologique paraît commune à tout le genre *Gerrhonotus*, car elle se trouve aussi chez le *Gerrhonotus Moreletii*.

grande partie de l'arcade zygomatique et à représenter la longue apophyse du frontal postérieur des Sauriens ordinaires. Cette pièce est l'analogue de la portion zygomatique du frontal postérieur qui, chez la Sauvegarde, est distincte de la portion orbitaire du même os, ainsi que Cuvier l'a constaté[1]; mais, chez la Sauvegarde, cette pièce accessoire remonte jusqu'au pariétal, tandis que chez le *Gerrhonotus* elle en est séparée par le frontal postérieur (voy. pl. XX *D*, fig. 7, et pl. XXI *C*, fig. 7). L'os pariétal, de forme quadrilatérale, est bien développé en longueur comme en largeur. Les dents sont grêles, mousses et implantées obliquement sur la face interne des maxillaires. A la mâchoire supérieure, il y a neuf dents intermaxillaires, suivies à droite et à gauche par dix-huit autres. A la mâchoire inférieure, on en compte vingt-deux paires; celles du milieu, en haut comme en bas, sont les plus longues. Les os palatins et ptérygoïdiens n'en portent pas.

Le type de cette espèce, recueilli en Californie par M. Botta, ayant été desséché avant d'avoir été mis dans l'alcool, la queue se trouve un peu comprimée et la coloration est un peu plus sombre que celle que nous donnons d'après des spécimens spécifiquement identiques rapportés de la même localité par M. Lorquin.

Coloration. Sur une teinte d'un gris jaunâtre nuancé de roux se détachent, sur le cou, le tronc et une partie de la queue, des bandes transversales brunes et dentelées; sur les flancs, elles sont plus foncées et bordées postérieurement de petites taches blanches. On en compte dix à onze depuis la nuque jusqu'au niveau des cuisses, et un nombre à peu près semblable sur l'appendice caudal. Les membres postérieurs sont traversés par des bandes plus claires. La tête est colorée en ocre jaune, plus foncé en dessus que sur les côtés; les écailles sous-oculaires sont faiblement nuancées de brun. Les parties inférieures sont teintées de jaune pâle, avec une multitude de points d'un gris bleuâtre placés au milieu des lames écailleuses et formant de larges raies longitudinales de cette couleur, qui parcourent les régions abdominales et caudales.

Deux jeunes spécimens rapportés par le même voyageur ont une livrée un peu différente : les régions supérieures sont teintées de verdâtre, relevé sur la région vertébrale par des points noirs; des bandes verticales, de même couleur et bordées de blanc en arrière, se voient sur les flancs. Les parties inférieures sont d'un jaune verdâtre, relevé de points noirâtres, qui forment sur la gorge des ondulations, et sur le ventre et sur la queue des lignes longitudinales passant au milieu des écailles dont ces régions sont garnies. Par l'ensemble de leurs caractères, ces jeunes individus diffèrent peu des adultes; il est seulement à noter que, chez chacun d'eux, la plaque interpariétale est plus développée, particularité qui se présente chez tous les Gerrhonotes de cet âge. Longueur totale, $0^m,110$; du menton à l'anus, $0^m,040$; queue $0^m,070$.

[1] Cuvier, *Rech. sur les ossements fossiles*, t. V, p. 261.

Les plaques céphaliques, comme nous l'avons déjà dit, offrent tour à tour des déviations de forme ou de nombre. Chez le spécimen type, elles sont disposées régulièrement, comme on peut le voir sur la planche XXI *C*, fig. 5 et 5 *a*. Cette régularité a été également représentée, par M. Baird, chez l'*Elgaria scincicauda, loc. cit.* Wilkes's, pl. XXIII, fig. 1-9, tandis que l'individu figuré dans le même ouvrage, pl. XXII, fig. 1-9, sous le nom de *Elgaria grandis*, offre une anomalie dans le nombre des plaques du museau, qui sont au nombre de trois seulement et non de cinq : les deux premières sont petites et en rapport avec la rostrale; la suivante, qui précède les préfrontales, est très-grande et hexagonale. Cette dernière particularité a été représentée par Skilton dans la figure qu'il donne du *Tropidolepis* (*Gerrhonotus*) *scincicauda* (*Amer. Journ.* 1849, fig. 1-3). D'ailleurs, cette anomalie ne paraît pas rare, puisque l'un des petits exemplaires cités plus haut la présente.

Les Gerrhonotes n'habitent pas seulement les hauts plateaux, comme nous l'avons dit ailleurs (*Nouv. Arch. du Muséum, Bull.* 1872, t. VII, p. 101), mais aussi des altitudes fort basses, car M. Steindachner, directeur du Musée de Vienne, nous a affirmé avoir pris des exemplaires du *Gerrhonotus multicarinatus* sur les sables de la baie de San Francisco.

Cette espèce a une zone géographique assez étendue, car elle paraît commune non-seulement en Californie, mais aussi dans le Nouveau-Mexique.

15. Gerrhonotus (Barissia) planifrons, N. Sp.

(Pl. XXI *C*, fig. 1 et 1 *a*.)

Caractères. Tête épaisse, recouverte en dessus de plaques offrant une surface à peu près unie et non raboteuse. Ouverture auditive entourée d'écailles granuleuses. Scutelle nasale séparée de la rostrale. Quatre plaques inter-naso-rostrales et deux supéro-nasales. Une seule naso-frénale. Pas de frénale. Écussons dorsaux imbriqués et carénés, un peu plus grands que les lamelles ventrales. Pli latéral bien marqué. Queue médiocrement longue. Sur les flancs, des bandes verticales, brunes, bordées postérieurement de blanc.

Description. Tête à contour supérieur arqué, à plaques inter-naso-rostrales, frontale et interpariétale offrant une surface à peu près plate; sa longueur, du bout du museau à l'oreille, égale environ dix séries transversales d'écailles dorsales, et se trouve comprise quatre fois un quart dans l'espace situé entre le menton et l'anus. Le museau est garni en dessus de deux supéro-nasales et de quatre inter-naso-rostrales relativement grandes et disposées deux par deux. Les deux plaques préfrontales, à peine plus développées que les précédentes, ne forment pas par leur réunion sur la ligne médiane du museau un sillon longitudinal. La plaque frontale et la plaque interpariétale n'offrent

pas une surface déprimée et ne sont pas environnées d'écailles saillantes comme chez le *Gerrhonotus imbricatus* (voy. pl. XXI *B*, fig. 1 et 2, et pl. XXI *C*, fig. 1). Les autres plaques du dessus de la tête présentent la même disposition que chez l'espèce précitée. Narine percée presque au milieu de la plaque nasale, laquelle est en rapport en avant avec une inter-naso-rostrale de la première rangée, en dessus avec la supéro-nasale, en dessous avec les deux premières suslabiales et en arrière avec une naso-frénale triangulaire. Il n'y a pas de frénale, mais une grande fréno-oculaire qui est suivie d'une préoculaire et de deux sous-oculaires, dont la dernière est assez développée dans le sens de la longueur. On compte dix lamelles suslabiales; les sept premières, de hauteur inégale, présentent quatre pans. Ouverture de l'oreille triangulaire et entourée de petites écailles granuleuses (voy. pl. XXI *C*, fig. 1 *a*). Pli latéral profond, garni de granulations semblables à celles des côtés du cou, prenant naissance au-dessous de l'ouverture auditive et se terminant sur le côté du cloaque. Les écussons dorsaux sont rhomboïdaux; ils constituent seize séries longitudinales et trente-cinq transversales à partir de la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses; ils sont, sur le dos, imbriqués et surmontés d'une carène qui forme, en se réunissant à ses congénères, huit lignes longitudinales saillantes, tandis que, sur les côtés, ces écailles n'offrent qu'un léger renflement à peine sensible. Les lames ventrales, un peu moins longues, forment douze rangées longitudinales. Queue à extrémité repoussée, tétragone à la naissance, arrondie dans le restant de son étendue, et entourée de soixante verticilles d'écailles fortement carénées. Les membres sont revêtus de scutelles qui ne diffèrent pas de celles qui protègent les mêmes parties chez l'espèce suivante; les ongles sont courts et crochus.

Longueur du plus grand spécimen	0m,196
Longueur de la tête, du bout du museau au milieu de l'oreille	0 022
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 016
Longueur du corps, du menton à l'anus	0 093
Longueur de la queue	0 103
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 023
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 030

Coloration. Sur un fond d'un brun violacé se détachent, sur les côtés du cou et sur les flancs, des bandes verticales d'un brun plus foncé, bordées postérieurement d'un liséré blanc; ces bandes n'ont que la largeur d'un verticille d'écailles et sont séparées les unes des autres par un espace semblable. Les scutelles sous-orbitaires sont tachetées de blanc et quelques points de même couleur se voient sur la surface supérieure de la tête. Les régions inférieures offrent une teinte jaune, maculée de points gris et de mouchetures noirâtres, particulièrement sous la tête et sur les parties latérales du cou, du tronc et de la queue.

Le *Gerrhonotus planifrons* ressemble à l'espèce suivante (*Gerrhonotus imbricatus*) par le nombre et la disposition des plaques céphaliques, avec cette différence que la frontale et l'interpariétale n'offrent pas la dépression qui est caractéristique chez le susdit Gerrhonote et que les écussons dorsaux sont relativement plus petits, puisqu'ils constituent seize séries longitudinales d'écailles, et non douze à quatorze. La coloration des régions supérieures est brune au lieu d'être d'un jaune verdâtre, et les parties inférieures sont plus foncées. Si les caractères qui différencient ce Gerrhonote de l'espèce suivante n'offrent pas une valeur réellement spécifique, ils indiquent du moins l'existence d'une race distincte, qu'il est toujours utile de faire connaître.

Deux exemplaires identiques du *Gerrhonotus planifrons*, originaires de Oaxaca, sont parvenus au Muséum par les soins de M. Boucard.

16. Gerrhonotus (Barissia) imbricatus[1], Wiegmann.

(Pl. XXI *B*, fig. 1, 1 *a*, 2 et 2 *a*.)

Caractères. Tête épaisse recouverte de plaques inégalement saillantes. Ouverture auriculaire bordée en avant de deux ou de trois petites écailles et en arrière de granulations. Écaille nasale séparée de la rostrale. Quatre plaques inter-naso-rostrales et deux supéro-nasales. Une seule naso-frénale. Pas de frénale. Écussons dorsaux imbriqués et fortement carénés, un peu plus grands que les lamelles ventrales. Pli latéral profond. Queue médiocrement longue. Corps avec ou sans bandes transversales brunes chez les mâles; deux lisérés longitudinaux jaunes sur le dos des femelles.

Description. Tête protégée en dessus par des plaques lisses et polygonales; sa surface est inégale et raboteuse; sa longueur, du bout du museau au milieu de l'oreille, égale dix séries transversales d'écailles dorsales et se trouve comprise quatre fois et demie dans l'espace situé entre le menton et l'anus. Le museau est garni en dessus de deux supéro-nasales, relativement bien développées, placées l'une à droite, l'autre à gauche au-dessus de la nasale, et de quatre grandes inter-naso-rostrales à surface convexe et disposées deux par deux; celles de la première paire sont pentagonales et celles de la seconde hexagonales. Ces plaques sont suivies de deux préfrontales qui forment par leur réunion sur la ligne médiane du museau un sillon longitudinal (voy. pl. XXI *B*, fig. 1 et 2). La frontale, dont l'angle postérieur est ordinairement largement tronqué, est, ainsi que l'interpariétale, plate et toutes deux sont comme

[1] *Gerrhonotus imbricatus*, Wiegmann, *Isis*, 1828, t. XXI, p. 379. — *Gerrhonotus lichenigerus*, Wagler, *Descrip. et Icon. Amph.* 1834, pl. XXXIV, fig. 2. — *Id.* Wiegmann, *Herpet. Mexic.* 1834, pars I, p. 35, pl. X, fig. 6. — *Gerrhonotus imbricatus*, Wiegmann. *loc. cit.* 1834, p. 34, pl. X, fig. 2 et 5. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 407. — *Barissia imbricatus*, Gray, *Catal. spec. Liz. coll. Brit. Mus.* 1845, p. 55. — *Id.* Cope, *Proc. Amer. Philos.* t. XVII, 1857, p. 97 (*Tenth Contr. Trop. Amer.*)

enfoncées au milieu des écailles saillantes qui les environnent (voy. même planche, fig. 1 et 2). La scutelle occipitale est en contact avec sept écailles subcarénées : en avant avec l'interpariétale et les deux pariétales, de chaque côté avec une occipitale accessoire, et en arrière avec deux nuchales relevées en dos d'âne. Chacune des régions susoculaires est protégée par sept plaques d'inégales dimensions, et bordée extérieurement par quatre lamelles sourcilières. Ouverture de la narine percée à la partie médio-postérieure de la plaque nasale; laquelle est en contact en avant avec une scutelle inter-naso-rostrale de la première rangée, en dessus avec une supéro-nasale rectangulaire, en dessous avec les deux premières suslabiales, et en arrière avec une naso-frénale subtriangulaire à sommet tronqué. Il n'y a pas de squamme frénale. La plaque fréno-oculaire, très-développée, s'articule en avant avec la précédente naso-frénale et la supéro-nasale, supérieurement avec une inter-naso-rostrale de la deuxième paire, avec une préfrontale et avec une susoculaire, en arrière avec la préoculaire, et par sa base, qui est très-étroite, avec une partie de la quatrième suslabiale. La préoculaire, beaucoup moins grande, offre quatre pas inégaux et se trouve suivie de deux ou trois scutelles sous-oculaires; la dernière est ordinairement très-longue. On compte dix lamelles suslabiales : les sept premières sont subquadrilatérales, les deux suivantes présentent cinq côtés, et la dernière, assez développée dans le sens de la longueur, se termine en pointe. Écailles des joues anguleuses et plates. Ouverture de l'oreille triangulaire, bordée en avant de deux ou de trois petites écailles convexes, et en arrière de grains squammeux (voy. pl. XXI *B*, fig. 1 *a* et 2 *a*). La scutelle post-mentonnière est quelquefois simple, mais le plus souvent elle est divisée et se trouve suivie par quatre paires de grandes plaques sous-maxillaires; celles de la première paire sont seules réunies par leur côté interne; les autres, par leur côté opposé, sont séparées des labiales inférieures par une rangée d'écailles. Pli latéral profond, garni de grains squammeux semblables à ceux qui recouvrent les côtés du cou; il prend naissance au-dessous de l'oreille et se termine sur le côté du cloaque. Les écussons dorsaux sont grands et subrhomboïdaux; ils constituent douze à quatorze séries longitudinales et trente-cinq à trente-sept séries transversales depuis l'ouverture auditive jusqu'au niveau postérieur des cuisses; à la région dorsale, ils sont surmontés d'une forte carène, se prolongeant plus ou moins en pointe, et ils forment par leur réunion six lignes saillantes, tandis que sur les flancs ces écussons sont lisses ou légèrement renflés; les premières séries transversales du cou ne se composent que de huit écailles à carène mousse. Les lames ventrales, moins développées dans le sens de la longueur, forment douze rangées longitudinales. Queue tétragone à la naissance, arrondie ensuite, très-effilée à son extrémité, plus longue que n'est le tronc et la tête, et entourée, lorsqu'elle est complète, d'une centaine de verticilles d'écailles surmontées d'une carène et formant, comme sur le dos, des lignes saillantes. Anus bordé de quatre scutelles. Les membres antérieurs sont

revêtus à leur partie antéro-supérieure d'écailles plus grandes que celles qui en protégent la région inférieure; sur les membres postérieurs, les plus petites écailles sont celles qui garnissent le derrière des cuisses et le derrière des jambes; en dessus comme en dessous des doigts, on voit une série de scutelles assez bien développées; les ongles sont courts et crochus. Longueur totale d'un exemplaire type à queue repoussée, rapporté par Deppe, 0m,177; du menton à l'anus, 0m,087; queue, 0m,90.

Longueur totale d'un exemplaire complet rapporté par M. Mehedin......	0m,330
Longueur de la tête, du bout du museau au milieu de l'oreille.........	0 026
Largeur de la tête au niveau des tempes...........................	0 018
Longueur du corps, du menton à l'anus............................	0 120
Longueur de la queue..	0 210
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu...............	0 029
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long.........	0 035

Coloration. Les deux exemplaires types que nous a communiqués M. le professeur W. Peters sont teintés d'olivâtre en dessus et de gris verdâtre sur les côtés; ils ne présentent aucune trace de bandes transversales ni de bandes longitudinales. Sur la tête, on voit des points ou des traits d'un blanc jaunâtre, qui circonscrivent la partie postérieure ou latérale des écailles. Cette couleur claire est répandue sur les lèvres et sur la région sous-oculaire. Les parties inférieures, d'un jaune pâle, sont nuancées de verdâtre sur la gorge et sur les côtés du ventre.

Le Muséum possède quatre exemplaires mâles qui offrent à peu près cette coloration : l'un a été recueilli à Cuernavaca par M. Mehedin, membre de la Commission scientifique du Mexique; deux autres, originaires de Guanajuato, sont dus à la générosité de M. le docteur Alfred Dugès; enfin, le quatrième a été donné par M. Ghiesbreght.

Un autre spécimen femelle, rapporté par M. Boucard, ressemble par la coloration générale à ces derniers. On y voit sur un fond olivâtre deux lignes longitudinales blanchâtres, qui parcourent, l'une à droite, l'autre à gauche, les côtés du dos depuis la nuque jusqu'au milieu de la queue. Le dessus de la tête et les côtés du museau sont piquetés de cette dernière couleur. Les régions inférieures sont teintées de jaune pâle et légèrement irisées de rose et de verdâtre. Cette coloration se retrouve sur l'un des exemplaires que nous a confiés M. le professeur Peters et qui porte le nom de *Gerrhonotus lichenigerus*.

GERRHONOTUS IMBRICATUS, var. *lichenigerus*, Wagler.

(Pl. XXI *B*, fig. 1 et 1 *a*.)

Coloration. Deux bandes d'un gris jaunâtre, ayant environ la largeur de deux écailles, parcourent le dessus du corps depuis la nuque jusque sur le milieu de la queue,

et sont séparées l'une de l'autre sur la région vertébrale par un espace brun, coupé régulièrement par des taches jaunes. Les flancs sont d'un brun olivâtre avec des bandes verticales jaunes plus ou moins apparentes. La tête, d'une teinte moins foncée que celle des flancs, est piquetée de jaune; de petites taches de même couleur sont répandues sur les écailles labiales et sous-oculaires. La queue est ornée de trois séries longitudinales de taches brunes, une en dessus et une de chaque côté. Parties inférieures d'un blanc jaunâtre, légèrement irisé de rose et de vert.

Le Muséum possède quatre spécimens femelles offrant cette coloration, qui est celle du *Gerrhonotus lichenigerus*, décrit et figuré par Wagler (voy. *Descrip. et Icon. Amph.* 1833, pl. XXXIV, fig. 2).

Nous rapportons à cette variété un autre exemplaire mâle, qui, d'après M. Boucard, proviendrait de la province de la Vera Cruz. Les régions supérieures du corps offrent une teinte d'un jaune verdâtre, sur laquelle se détachent des bandes transversales brunes plus foncées sur les côtés que sur le dos, légèrement ondulées et bordées en arrière d'un liséré blanchâtre. La région dorsale est, à droite comme à gauche, faiblement séparée des flancs par une raie jaune peu distincte, qui s'étend de la nuque jusque sur la base de la queue. Les écailles sous-oculaires sont teintées de jaune de Naples; des traits et des points de même couleur se voient sur la tête et sur les membres; les parties inférieures sont d'un jaune pâle. Cette coloration offre quelque ressemblance avec la précédente, mais elle n'est pas identique, puisque les bandes longitudinales d'un gris jaunâtre manquent sur la région supérieure du tronc; elle se rapporte assez bien à celle d'un individu recueilli par Godeffroy et communiqué par M. W. Peters.

Le *Gerrhonotus lichenigerus* ne diffère du *Gerrhonotus imbricatus* que par la coloration; pour vérifier ce fait, nous avons examiné minutieusement et comparativement tous les exemplaires se rapportant à l'un ou à l'autre de ces Gerrhonotes, afin de chercher s'il serait possible de découvrir, dans les proportions des diverses parties de leur corps ou dans la conformation d'un organe quelconque, des particularités différentielles propres à motiver son maintien comme espèce distincte; mais nous n'avons pu constater entre eux aucune différence; au contraire, la similitude nous a paru si complète, que nous n'hésitons pas à considérer ces animaux comme appartenant à une seule et même espèce variable par la livrée, ainsi que cela a lieu chez toutes les espèces qui occupent une zone géographique assez étendue.

M. Alfred Dugès a adressé au Muséum plusieurs fœtus du *Gerrhonotus imbricatus*, qui, débarrassés de leur enveloppe, ont une longueur totale de $0^{m},069$: du menton à l'anus, $0^{m},025$; queue, $0^{m},044$. A cet âge, ils offrent déjà, par la disposition des plaques céphaliques, les caractères spécifiques de l'adulte, si ce n'est que la plaque interpariétale est excessivement large, particularité que nous avons déjà signalée chez d'autres espèces.

17. Gerrhonotus (Barissia) rudicollis[1], Wiegmann.

(Pl. XXI *B*, fig. 3 et 3 *a*.)

Caractères. Tête forte, épaisse et large au niveau des tempes. Ouverture auditive entourée de granulations. Scutelle nasale en contact avec la rostrale. Quatre plaques inter-naso-rostrales et deux petites plaques supéro-nasales. Une frénale. Écussons cervicaux et dorsaux imbriqués, fortement carénés et plus grands que les lamelles ventrales. Pli latéral profond. Queue de médiocre longueur. Aux flancs, des bandes verticales brunes se détachent sur un fond jaune verdâtre.

Tête recouverte de plaques saillantes; sa longueur, du bout du museau au milieu de l'oreille, égale huit séries transversales d'écussons dorsaux, et ne correspond pas tout à fait au quart de l'espace compris entre le menton et l'anus. Le museau, relativement court, est protégé en dessus par deux petites scutelles supéro-nasales et par quatre plaques inter-naso-rostrales assez bien développées, qui sont disposées deux par deux. Les préfrontales, plus grandes, sont pentagonales et chacune d'elles présente un angle en arrière. La frontale, comme chez toutes les autres espèces, offre six pans; elle est en contact en avant avec les deux plaques précédentes, en arrière avec les fronto-pariétales, et par son extrémité, qui est arrondie, avec la scutelle interpariétale. Celle-ci, assez large, se trouve non-seulement en rapport avec les trois dernières plaques, mais aussi avec quatre autres lames squammeuses : une pariétale de chaque côté et deux petites occipitales en arrière. Les écailles temporales, ainsi que ces dernières, sont surmontées d'une carène mousse. Les nuchales, semblables aux écussons du cou, sont disposées sur deux rangées transversales (voy. pl. XXI *B*, fig. 3). Régions susoculaires protégées chacune par huit plaques de dimensions inégales et bordées extérieurement par une série de quatre lamelles sourcilières. Ouverture de la narine percée à la partie postérieure de la plaque nasale; celle-ci est en rapport en avant avec la rostrale par son plus petit côté, en haut avec une des squammes inter-naso-rostrales de la première rangée et avec une supéro-nasale peu développée, en bas avec les deux premières suslabiales, en arrière avec une faible partie de la frénale, qui est fort étroite, et avec une petite naso-frénale de forme triangulaire. La fréno-oculaire, plus haute que large, offre six côtés inégaux, dont l'inférieur repose sur la quatrième suslabiale. La préoculaire, beaucoup moins grande et quadrilatérale, est suivie de quatre sous-oculaires de médiocres dimensions (voy. pl. XXI *B*, fig. 3). On compte dix lames suslabiales à

[1] *Gerrhonotus rudicollis*, Wiegmann, *Isis*, 1828, t. XXI, p. 379. — *Id.* Wagler, *Natür. Amph.* 1830, p. 158. — *Id.* Wiegmann, *Herpet. Mexic.* pars I, 1834, p. 31, pl. X, fig. 1. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 410. — *Barissia rudicollis*, Gray, *Cat. spec. Liz. coll. Brit. Mus.* 1845, p. 55. — *Id.* Cope, *Proc. Amer. Philos.* t. XVII, p. 96 (*Tenth Contr. Herp. Trop. Amer.*).

gauche et onze à droite; les sept ou huit premières ont quatre pans, les trois dernières, plus hautes, sont pentagonales. Lamelles labiales inférieures au nombre de neuf paires. Écailles des joues assez grandes, anguleuses et plates. L'ouverture de l'oreille est étroite, ogivale et entourée de petites scutelles plus ou moins granuleuses. Post-mentonnière divisée et suivie de quatre grandes paires de plaques sous-maxillaires, celles de la première paire, seules, sont réunies par leur côté interne, et toutes les autres, par leur côté opposé, sont séparées des sous-labiales par une rangée longitudinale d'écailles. Plis latéraux très-profonds, garnis de fines granulations semblables à celles qui protégent les côtés du cou, prenant naissance en avant des bras et se terminant sur le côté du cloaque. Les écussons qui garnissent le dessus du tronc sont grands, les uns rhomboïdaux, les autres losangiques et surmontés d'une forte carène, qui forme, en se réunissant à ses congénères, huit lignes saillantes; ceux des côtés, de forme rectangulaire, sont au contraire presque lisses. Ces écussons constituent douze à quatorze séries longitudinales et vingt-sept transversales à partir du milieu du trou auditif au niveau de la partie postérieure des cuisses; sur le cou, ces séries ne se composent que de quatre à six écailles imbriquées, à carène très-élevée et terminée en pointe. Les lames ventrales, plus petites, forment douze à quatorze séries longitudinales; région anale bordée de six écailles. Queue repoussée chez l'individu type, tétragone à la naissance, protégée en dessus par des squammes semblables à celles du dos. Les membres antérieurs sont revêtus en dessus et en avant de scutelles un peu plus grandes que celles qui appartiennent aux parties inférieures. Sur les jambes, les plus petites garnissent la région postérieure des cuisses. Les doigts sont, en dessus comme en dessous, protégés par une série d'écailles bien dilatées en travers; les ongles sont courts et crochus.

Longueur totale de l'exemplaire type à queue repoussée	0^{m},180
Longueur de la tête, du bout du museau au milieu de l'oreille	0 027
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 021
Longueur du corps, du menton à l'anus	0 107
Longueur de la queue	0 073
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 029
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 035

Coloration. Sur une teinte d'un jaune verdâtre, on voit sur les flancs des bandes verticales brunes qui se relient sur le dos avec des points de même couleur, dessinant vaguement des traits transversaux en forme de chevron; la queue, à la naissance, est maculée de brun; la tête est en dessus couverte de petits points blanchâtres, tandis que les côtés du museau et le dessous de l'œil sont piquetés de brun roussâtre; cette dernière couleur est répandue sur la tempe et forme une bande longitudinale qui s'étend sur la partie latérale du cou; les membres sont également traversés par de larges

traits bruns dont les intervalles sont teintés de blanc verdâtre. Régions inférieures d'un jaune pâle glacé de gris et relevé par de petites taches brunes, formant sur le ventre des lignes longitudinales interrompues.

Le *Gerrhonotus rudicollis*, si remarquable par sa tête forte et épaisse et par les écussons du cou et du tronc fortement imbriqués et carénés, n'est connu que par un seul individu, recueilli au Mexique par M. Deppe, spécimen que M. le professeur Peters a bien voulu nous communiquer.

Sous-Famille des CERCOSAURIENS.

Caractères. — Sauriens à corps subarrondi, recouvert d'écailles lisses, striées ou bien véritablement carénées, disposées par séries transversales. Pas de sillon ou plicature de la peau le long des flancs. Tête protégée en dessus et en dessous par des plaques squammeuses polygonales. Narine latérale et arrondie, percée dans la scutelle nasale. Tympan visible. Paupière supérieure petite, l'inférieure plus ou moins transparente. Langue lancéolée et à surface écailleuse (voy. pl. XXI, fig. 6). Dents simples en avant, souvent tricuspides en arrière et appliquées sur le bord interne des maxillaires. Quatre pattes, terminées chacune par cinq doigts.

Les Sauriens qui font partie de cette sous-famille sont, pour la plupart, originaires de l'Amérique du Sud, ils sont rares dans les collections erpétologiques. Ils sont de petite taille et ils offrent quelques ressemblances avec les Lacertiens. Une nouvelle espèce, récemment découverte dans l'Amérique centrale et qui a été désignée par M. A. D. Cope sous le nom de *Chalcidolepis metallicus*, paraît avoir avec les *Ecpleopus* quelques caractères communs; nous reproduisons plus loin la description que cet auteur en a donnée. Dans un travail important déjà cité, M. le professeur Peters a rassemblé toutes les espèces connues en un groupe qu'il a élevé au rang de famille sous la dénomination de *Cercosaura*, nom générique primitivement imposé par Wagler à l'un de ces Sauriens. Pour donner un aperçu de l'ensemble de ce travail, nous avons établi le tableau synoptique suivant.

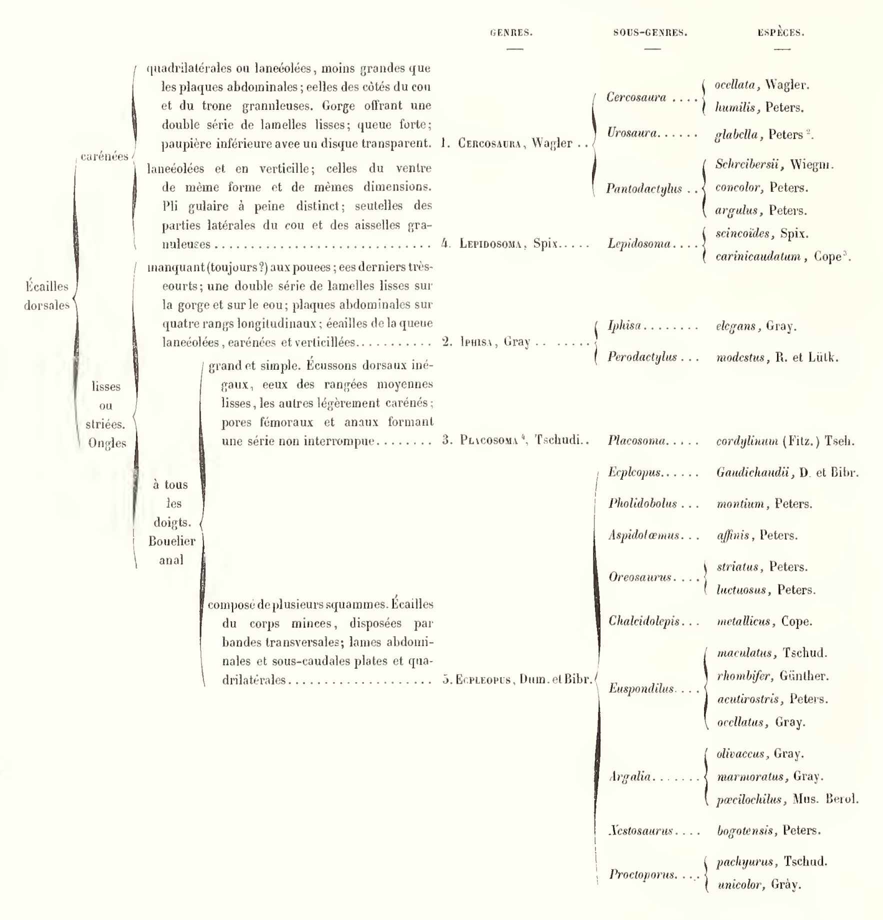
Genre ECPLEOPUS[1], Duméril et Bibron.

Caractères. Écailles du corps minces, lisses, striées ou à peine carénées et

[1] Ce genre, formé par Duméril et Bibron pour une seule espèce (*Erpét. génér.* t. V, p. 434), offre une importance plus grande dans le travail de M. Peters, *loc. cit.* 1862, p. 193.

disposées par séries transversales. Lames abdominales et sous-caudales plates et quadrilatérales. Région anale protégée par plusieurs scutelles. Pattes à doigts onguiculés. Souvent des pores fémoraux.

Tableau synoptique des genres, des sous-genres et des espèces de la famille des Cercosauriens, adoptés par M. Peters[1].



GENRES. — SOUS-GENRES. — ESPÈCES.

Écailles dorsales
- carénées
  - quadrilatérales ou lancéolées, moins grandes que les plaques abdominales; celles des côtés du cou et du tronc granuleuses. Gorge offrant une double série de lamelles lisses; queue forte; paupière inférieure avec un disque transparent. 1. Cercosaura, Wagler..
    - Cercosaura.... — ocellata, Wagler. humilis, Peters.
    - Urosaura...... — glabella, Peters[2].
    - Pantodactylus.. — Schreibersii, Wiegm. concolor, Peters. argulus, Peters.
  - lancéolées et en verticille; celles du ventre de même forme et de mêmes dimensions. Pli gulaire à peine distinct; scutelles des parties latérales du cou et des aisselles granuleuses.............................. 4. Lepidosoma, Spix.....
    - Lepidosoma.... — scincoïdes, Spix. carinicaudatum, Cope[3].
- lisses ou striées. Ongles
  - manquant (toujours?) aux pouces; ces derniers très-courts; une double série de lamelles lisses sur la gorge et sur le cou; plaques abdominales sur quatre rangs longitudinaux; écailles de la queue lancéolées, carénées et verticillées........... 2. Iphisa, Gray .. ..
    - Iphisa........ — elegans, Gray.
    - Perodactylus... — modestus, R. et Lütk.
  - à tous les doigts. Bouclier anal
    - grand et simple. Écussons dorsaux inégaux, ceux des rangées moyennes lisses, les autres légèrement carénés; pores fémoraux et anaux formant une série non interrompue........ 3. Placosoma[4], Tschudi..
      - Placosoma..... — cordylinum (Fitz.) Tsch.
    - composé de plusieurs squammes. Écailles du corps minces, disposées par bandes transversales; lames abdominales et sous-caudales plates et quadrilatérales..................... 5. Ecpleopus, Dum. et Bibr.
      - Ecpleopus...... — Gaudichaudii, D. et Bibr.
      - Pholidobolus... — montium, Peters.
      - Aspidolæmus... — affinis, Peters.
      - Oreosaurus.... — striatus, Peters. luctuosus, Peters.
      - Chalcidolepis... — metallicus, Cope.
      - Euspondilus.... — maculatus, Tschud. rhombifer, Günther. acutirostris, Peters. ocellatus, Gray.
      - Argalia....... — olivaceus, Gray. marmoratus, Gray. pœcilochilus, Mus. Berol.
      - Xestosaurus.... — bogotensis, Peters.
      - Proctoporus.... — pachyurus, Tschud. unicolor, Gray.

[1] *Ueber Cercosaura Aus den Abhandl. königl. Akad. der Wissensch.* Berlin, 1862, p. 174.

[2] *Urosaura glabella*, Peters, *Königl. Akad. der Wissensch.* Berlin, 1870, p. 641.

[3] *Lepidosoma carinicaudatum*, Cope, *On the Rept. of Perou* (*Journ. Acad. nat. sc. Philad.* 1875, p. 160).

[4] Les spécimens qui ont servi à établir le genre *Placosoma* sont actuellement perdus (voy. *Ueber Cercosaura, loc. cit.* p. 188).

Ecpleopus (Chalcidolepis) metallicus[1], Cope.

Caractères. Tête recouverte de plaques polygonales. Corps et queue protégés par des écailles lisses, rectangulaires, à peu près égales entre elles et formant des séries transversales non interrompues. Quatre pattes terminées par cinq doigts onguiculés. Queue longue. Tympan distinct. Narine percée dans la plaque nasale. Dents maxillaires simples en avant, tricuspides en arrière. Pas de pores fémoraux.

Description. Corps et membres grêles. Queue longue et effilée. Tête étroite et pointue en avant et protégée en dessus par des plaques polygonales disposées ainsi : une rostrale; une grande inter-naso-frontale aussi large que longue; deux préfrontales; une frontale assez allongée et à six pans inégaux, en contact par son angle antérieur avec les deux précédentes, latéralement avec quatre susoculaires et par son angle postérieur avec deux fronto-pariétales, lesquelles offrent chacune cinq côtés; l'interpariétale, bien développée, est en rapport à droite et à gauche avec une grande pariétale; derrière ces trois plaques, on voit quatre écailles occipitales disposées sur un rang transversal et suivies d'une autre série parallèle composée de sept scutelles un peu moins petites que celles du cou. Chacun des côtés du museau est protégé par une nasale, une grande loréale, une petite préoculaire et sept suslabiales. En dessous, derrière la mentonnière, il y a trois paires d'infralabiales en contact entre elles par leur côté interne. On compte vingt écailles d'un angle à l'autre de la mâchoire inférieure; celles de la gorge, de dimensions irrégulières, forment vers la poitrine une sorte de collier. Douze verticilles de scutelles garnissent l'espace compris entre la nuque et le niveau des aisselles et on en compte quarante-trois rangées entre ce dernier point et la partie postérieure des cuisses. Région anale bordée par trois plaques, dont les latérales sont bien développées et pointues. L'altération des paupières n'a pas permis de vérifier si l'inférieure était transparente.

Longueur totale de l'animal	$0^{m},165$
Longueur de la tête et du tronc jusqu'au niveau des cuisses	0 058
Longueur de la queue	0 107
Longueur des membres antérieurs	0 013
Longueur des membres postérieurs	0 015

Coloration. Régions supérieures et latérales du corps teintées de gris clair, un peu plus foncé sur la ligne vertébrale et sur les flancs et offrant des reflets métalliques rouge et vert. Sur chacun des côtés du dos, on voit une série longitudinale d'écailles

[1] *Chalcidolepis metallicus*, Cope, *On the Batr. and Rept. Costa Rica* (*Journ. Acad. nat. sc. Philad.* 1875, p. 116, pl. XXIV, fig. 5, et pl. XXVIII, fig. 2 *a* et 2 *b*).

noirâtres. La queue est teintée de brun latéralement et en dessus elle est parcourue par un dessin en zigzag de cette dernière couleur. La tête est d'un brun foncé en dessus; enfin, les suslabiales sont blanches.

Suivant M. Cope, le *Chalcidolepis metallicus,* par l'ensemble de ses caractères, ne doit pas être séparé des *Ecpleopidæ*[1], quoique, par son écaillure, il présente quelque ressemblance avec les *Chalcidæ.*

Cette petite espèce, si remarquable par la gracilité de ses formes et par les couleurs métalliques dont elle est parée, habite les montagnes de Aguacate (république de Costa Rica). Le Muséum de Paris n'en possède aucun représentant.

Famille des SCINCOÏDIENS[2].

Les Sauriens qui entrent dans cette famille ont le corps arrondi, légèrement déprimé, sans crêtes ni épines sur le dos. La queue est souvent allongée[3], cyclotétragone à la base, arrondie ensuite et finement terminée. Les membres manquent quelquefois; mais, chez la plupart des espèces, ils sont relativement courts et les doigts varient par le nombre, la forme et les proportions. La tête est plus ou moins épaisse, peu distincte du cou, quadrangulaire et recouverte de grandes plaques symétriques, anguleuses, variables par la forme et la disposition dans les genres et même dans les espèces. Le tronc est recouvert d'écailles disposées en quinconce ou en recouvrement les unes sur les autres à la manière des tuiles ou des ardoises, à peu près comme celles des poissons[4]; elles sont lisses, striées ou carénées, souvent minces, plus ou moins transparentes et quelquefois tellement lisses qu'elles réfléchissent comme un miroir l'image des objets environnants; d'autres fois ces écailles sont plus épaisses, rugueuses, mais à surface également brillante. Les flancs ne portent pas de sillon; les scutelles qui les protégent forment, comme sur le dos et sur le ventre, des séries obliques se croisant régulièrement, ou bien des séries verticales et des séries obliques, ces dernières se dirigeant d'avant en arrière et de haut en bas. La région préanale et la région sous-caudale sont garnies d'écailles variables quant

[1] Voy. Classification des reptiles écailleux (Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1864, p. 224).

[2] Cette famille a été établie sous le nom de Scincoïdes par Oppel, *Die Ord. Fam. und Gatt. der Rept.* Munich, 1811.

[3] Trois ou quatre espèces de la Nouvelle-Hollande, appartenant aux genres Trachysaure et Silubosaure, ont la queue fort courte et aplatie.

[4] Le nom de Cyprilepide a été proposé par Cocteau pour désigner cette famille (Comptes rendus de l'Acad. des sciences, 1837) et celui de Lepidosaure par Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 511.

à leurs dimensions. Rarement il y a des pores fémoraux. Les narines sont percées dans une ou deux plaques ou bien entre trois ou quatre; chez les espèces qui habitent les sables, elles sont conformées de façon qu'elles puissent se rapprocher afin de s'opposer à l'introduction des corps étrangers. La langue est généralement petite, plate, légèrement échancrée à son extrémité, un peu plus large à sa base, peu rétractile et recouverte entièrement ou en partie de papilles squammeuses. Les yeux sont quelquefois recouverts par la peau, d'autres fois ils sont pourvus de paupières; mais parfois ces voiles sont, comme ceux des Ophidiens, si courts qu'ils ne peuvent pas se fermer; d'ordinaire ils sont semblables par leur conformation à ceux des Lacertiens, c'est-à-dire qu'ils sont munis de paupières aptes à se rapprocher complétement; la paupière inférieure, plus développée, est garnie de scutelles rectangulaires très-minces ou d'un disque transparent, protégeant l'œil contre l'introduction de la poussière et en même temps permettant aux rayons lumineux de le traverser. L'ouverture auditive se présente, chez la plupart des individus, sous la forme d'un trou linéaire, ovalaire ou arrondi, souvent bordé de petits lobules squammeux; quelques-uns en sont privés. Les mâchoires sont courtes; les dents sont grêles et acérées, à couronne quelquefois divisée, et toujours propres à retenir les insectes ou les petits animaux dont ces Reptiles font leur nourriture; quelques-uns ont des dents mousses au palais, plus ou moins visibles.

Ces animaux, munis de pattes généralement courtes, ne peuvent échapper que difficilement à leurs nombreux ennemis; cependant ils y parviennent en imprimant latéralement des sinuosités à leur tronc, ce qui leur permet de s'enfoncer dans le sable, sous les feuilles ou sous les détritus de végétaux en décomposition. Ceux qui habitent les sables offrent ordinairement des teintes ternes, mais ceux que l'on rencontre au milieu d'une végétation tropicale sont parés des couleurs les plus brillantes; ainsi le bleu, le jaune, le vert et le rouge orangé colorent l'une ou l'autre de leurs parties. Les flancs sont généralement teintés de brun et souvent des bandes longitudinales ou transversales de même couleur ornent le dessus du cou, du tronc et de la queue; parfois cette ornementation manque et se trouve remplacée par des teintes métalliques dont l'intensité varie suivant la manière dont ces parties sont éclairées.

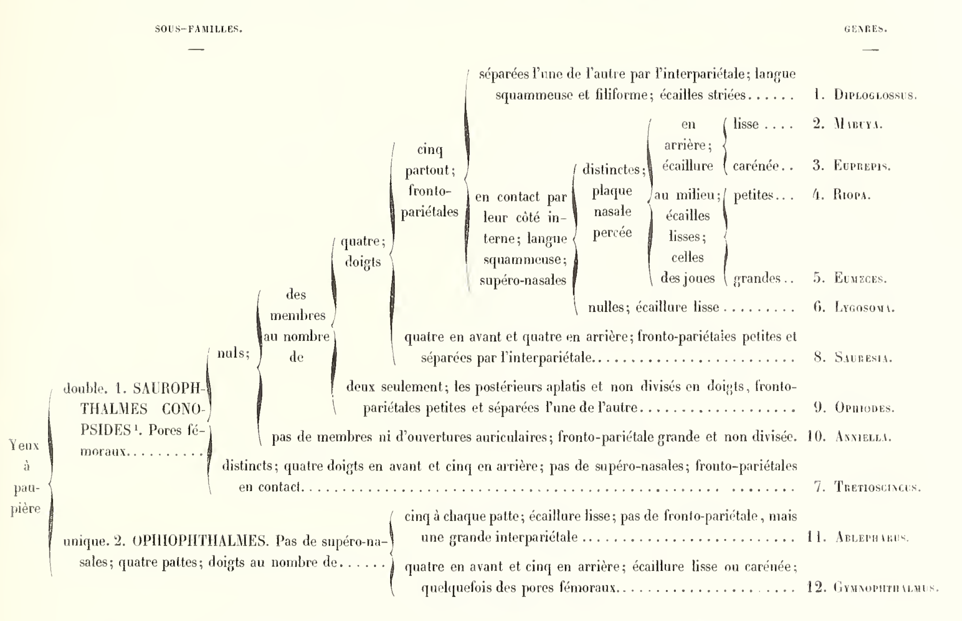
A raison de leur organisation interne et la structure des téguments dont ils sont revêtus, ces Sauriens forment une famille naturelle, dont les groupes génériques sont pour la plupart bien caractérisés et ne renfermant le plus souvent que peu d'espèces; mais, dans quelques localités, celles-ci sont représentées par un grand nombre d'individus, particulièrement dans les lieux où la température est très-élevée[1].

Les Scincoïdiens comme les Cyclosauriens[2] vivent à terre; quelques-uns, comme nous l'avons déjà dit, habitent dans les terrains sablonneux, d'autres au milieu des broussailles qui croissent sur la limite des forêts, ou bien sur les terrains cultivés situés aux environs des maisons indiennes. Ils sont souvent regardés comme venimeux par les naturels et portent dans diverses localités le nom de *Escorpion*.

Pour faire bien connaître les Scincoïdiens de l'Amérique centrale que renferme la collection erpétologique du Muséum et pouvoir donner une description comparative de chacune des espèces, nous avons été obligé, non-seulement d'étudier celles qui habitent les Antilles, mais aussi celles de l'Amérique du Sud, car certaines d'entre elles occupent une aire géographique excessivement étendue. Toutes celles qui nous sont passées par les mains ont été dessinées avec le plus grand soin; dans le nombre, quelques-unes sont nouvelles, d'autres, fort rares dans les collections, nous ont été communiquées par M. le professeur W. Peters.

[1] L'*Anguis frangilis*, Linné, fait exception à la règle, car on le rencontre en Europe jusqu'en Suède. — [2] Ces deux familles ont été désignées par Wiegmann sous le nom de *Leptoglossi brevilingues*, *Herpet. Mex.* 1834, p. 6. (*Consp. serie. Famil.*)

Tableau synoptique des genres américains appartenant à la famille des Scincoïdiens.


SOUS-FAMILLES. — GENRES.

Yeux à paupière
- double. 1. SAUROPHTHALMES CONOPSIDES[1]. Pores fémoraux..........
  - nuls; des membres au nombre de
    - quatre; doigts
      - cinq partout; fronto-pariétales
        - séparées l'une de l'autre par l'interpariétale; langue squammeuse et filiforme; écailles striées...... 1. Diploglossus.
        - en contact par leur côté interne; langue squammeuse; supéro-nasales
          - distinctes; plaque nasale percée
            - en arrière; écaillure
              - lisse.... 2. Mabuya.
              - carénée.. 3. Euprepis.
            - au milieu; écailles lisses; celles des joues
              - petites... 4. Riopa.
              - grandes.. 5. Eumeces.
          - nulles; écaillure lisse......... 6. Lygosoma.
      - quatre en avant et quatre en arrière; fronto-pariétales petites et séparées par l'interpariétale......................... 8. Sauresia.
    - deux seulement; les postérieurs aplatis et non divisés en doigts, fronto-pariétales petites et séparées l'une de l'autre.................. 9. Ophiodes.
    - pas de membres ni d'ouvertures auriculaires; fronto-pariétale grande et non divisée. 10. Anniella.
  - distincts; quatre doigts en avant et cinq en arrière; pas de supéro-nasales; fronto-pariétales en contact.. 7. Tretioscincus.
- unique. 2. OPHIOPHTHALMES. Pas de supéro-nasales; quatre pattes; doigts au nombre de......
  - cinq à chaque patte; écaillure lisse; pas de fronto-pariétale, mais une grande interpariétale.......................... 11. Ablepharus.
  - quatre en avant et cinq en arrière; écaillure lisse ou carénée; quelquefois des pores fémoraux...................... 12. Gymnophthalmus.

1re Sous-Famille. — SAUROPHTHALMES.

Yeux distincts, protégés par deux paupières mobiles.

Genre DIPLOGLOSSUS[2], Wiegmann.

Caractères. Langue échancrée à papilles squammiformes en avant et filiformes en arrière[3]. Deux paires de supéro-nasales[4]. Scutelle inter-naso-frontale tantôt en

[1] Cocteau a formé parmi les Saurophthalmes deux groupes, désignés par lui sous les noms de *Conopsides* et de *Sphenopsides*. Les espèces qui entrent dans ce dernier groupe sont peu nombreuses et n'appartiennent pas à la faune américaine.

[2] *Diploglossus*, Wiegmann, *Herpet. Mexic.* 1834, p. 36.

[3] M. Cope a observé que chez plusieurs espèces la langue était un peu rétractile, c'est-à-dire que sa portion antérieure et écailleuse pouvait rentrer dans la portion postérieure.

[4] Lorsqu'il s'agit des Scincoïdiens, les erpétologistes sont d'accord pour désigner sous le nom de supéro-nasales les écailles placées sur le bout du museau entre les deux plaques nasales. Chez les Gerrhonotes, ces mêmes écailles sont appelées inter-naso-rostrales, la dénomination de supéro-nasales étant réservée à deux petites scutelles rectangulaires qui, chez quelques espèces, sont placées l'une à droite, l'autre à gauche, entre ces dernières et la plaque nasale (voy. pl. XXI *A*).

contact ou non en contact avec la frontale par l'extrémité de son angle postérieur, d'autres fois largement articulée avec elle, et, dans ce cas, les fronto-nasales manquent (voy. pl. XXII, fig. 1, 2, 3, 5 et 6). Deux fronto-pariétales séparées l'une de l'autre par l'interpariétale. Deux pariétales et une occipitale. Narines latérales, chacune percée dans une seule plaque, qui le plus souvent est en rapport avec la rostrale. Une naso-frénale; quelquefois deux superposées. Squammes frénales en nombre variable selon les espèces. Une post-mentonnière suivie d'une double série de grandes plaques sous-maxillaires (voy. pl. XXII, fig. 6 *b*). Des ouvertures auriculaires. Écailles du tronc relativement petites; celles des parties supérieures striées, quelquefois surmontées d'une carène médiane. Région préanale large, garnie de plaques hexagonales qui contrastent par cette forme avec les écailles du ventre (voy. pl. XXII, fig. 6 *c*). Près de l'orifice du cloaque et de chaque côté de la queue, on voit chez les mâles un tubercule corné. Quatre pattes terminées par cinq doigts inégaux. Paume et plante des pieds tuberculeuses. Dents maxillaires coniques, quelquefois à sommet divisé. Palais non denté, à rainure longitudinale. Pas de pores fémoraux.

On peut, à première vue, distinguer un Diploglosse de tout Scincoïdien appartenant à un genre voisin, par la disposition particulière des scutelles fronto-pariétales, qui ne sont jamais en contact par leur côté interne, car entre elles se trouve placée l'interpariétale, dont l'extrémité antérieure est toujours en rapport avec la frontale. Cette disposition, assez rare chez les Scincoïdiens, se présente cependant chez l'*Ophiodes striatus*, le *Sauresia sepsoides*[1] et chez tous les Gerrhonotes (voy. pl. XXI *A*, XX *B* et XX *C*).

Les *Diploglosses* habitent le Nouveau-Monde et tous sont intimement unis les uns aux autres par les caractères énoncés plus haut, ce qui n'a pas empêché Gray de diviser systématiquement ce groupe en plusieurs genres : *Diploglossus Celestus* et *Camilia*[2]. Ces divisions artificielles et basées sur des caractères spécifiques seulement auraient peut-être pu servir pour l'étude de ces Sauriens, si toutes les espèces alors décrites avaient été parfaitement connues de cet auteur; mais il

[1] D'autres Scincoïdiens n'appartenant pas à cette faune offrent également cette disposition. Tels sont les *Amphiglossus* et l'*Anguis fragilis*.

[2] Gray, *Catal. of the slender-tongued Saur.* (*Ann. nat. hist.* t. II, 1838-1839, p. 287). — Id. *Catal spec. Liz. Brit. Mus.* 1845, p. 117.

faut croire qu'il en était autrement, car, sans cela, il n'aurait pas laissé dans le genre *Diploglossus* celles qui portent les noms de *Sagræ* et de *Pleii*. En effet, elles diffèrent beaucoup du *Diploglossus fasciatus* et du *Diploglossus monotropis*, pour lesquels le genre a été formé.

Quoique le genre *Celestus* ne repose que sur des caractères d'un ordre inférieur, nous croyons utile de conserver ce groupe pour les espèces dont la région préfrontale n'est recouverte que par une seule grande plaque, largement en rapport avec la scutelle frontale, tandis que, chez les espèces du genre *Diploglossus*, cette même région est garnie de trois plaques : une inter-naso-frontale et deux fronto-nasales. Cette division a été acceptée par plusieurs erpétologistes, entre autres par M. E. D. Cope, qui, dans un travail monographique (*Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1868, p. 123), a décrit plusieurs nouvelles espèces de *Celestus*. Les onze suivantes nous sont inconnues; mais nous savons, d'après les descriptions qui en ont été données, qu'elles appartiennent à ce dernier genre. Quelques-unes d'entre elles devront certainement disparaître comme étant de doubles emplois spécifiques.

TRONC ENTOURÉ DE 31 À 37 SÉRIES LONGITUDINALES D'ÉCAILLES.

1. *Celestus degener*[1], Cope. — 2. *Celestus chalybaeus*[2], Id. — 3. *Celestus enneagrammus*[3], Id. — La première de ces espèces, originaire de Porto Rico, paraît très-voisine du *Celestus Pleii;* la seconde habite les montagnes d'Orizaba et offre quelque ressemblance avec le *Celestus bilobatus;* la troisième, également du Mexique, ressemble beaucoup au *Celestus Steindachnerii.*

TRONC ENTOURÉ DE 41 À 50 SÉRIES LONGITUDINALES D'ÉCAILLES.

4. *Celestus Owenii*[4], Duméril et Bibron. — 5. *Celestus striatus*[5], Gray. — 6. *Celestus macrolepis*[6], Id. — 7. *Celestus stenurus*[7], Cope. — 8. *Celestus phoxinus*[8], Cope. — 9. *Celestus Weinlandii*[9], Id. — 10. *Celestus badius*[10], Id. — 11. *Celestus impressus*[11], Id. — Ces huit dernières espèces, établies pour la plupart d'après un seul spécimen,

[1] *Celestus degener,* Cope, *loc. cit.* 1868, p. 124.

[2] *Celestus chalybaeus,* Cope, *loc. cit.* 1866, p. 321.

[3] *Siderolamprus enneagrammus,* Cope, *loc. cit.* 1860, p. 368. M. Cope, lors de son séjour à Paris en 1878, nous a dit que cette espèce ressemblait beaucoup au *Celestus Steindachnerii.*

[4] *Diploglossus Owenii,* Dum. et Bibr. *Erpét. génér.* t. V, 1837, p. 594.

[5] *Celestus striatus,* Gray, *Catal. spec. Liz. Brit. Mus.* 1845, p. 117.

[6] *Celestus macrolepis,* Gray, *loc. cit.* 1845, p. 118.

[7] *Celestus stenurus,* Cope, *loc. cit.* 1862, p. 188.

[8] *Celestus phoxinus,* Cope, *loc. cit.* 1868, p. 125.

[9] *Celestus Weinlandii,* Cope, *loc. cit.* 1868, p. 125.

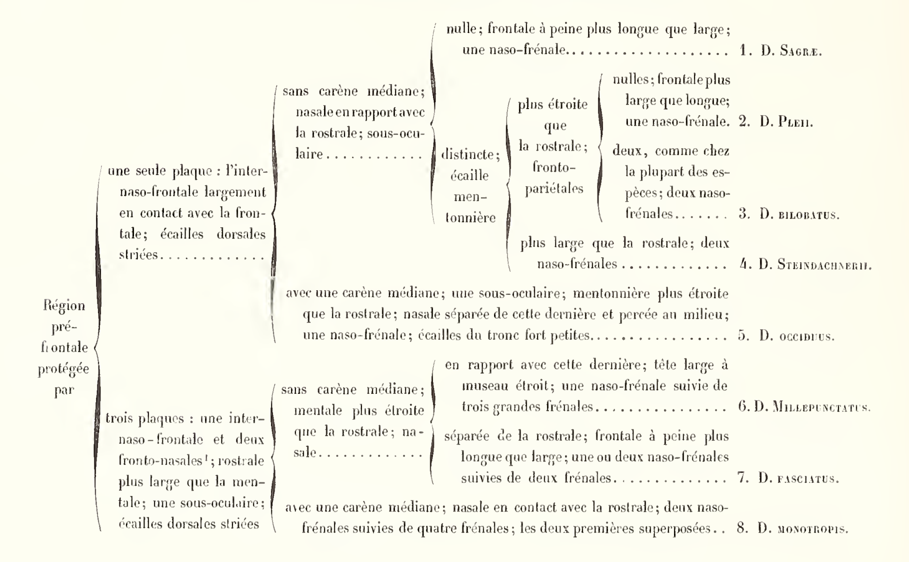
[10] *Celestus badius,* Cope, *loc. cit.* 1868, p. 126.

[11] *Celestus impressus,* Cope, *loc. cit.* 1868, p. 127.

paraissent offrir de grandes similitudes avec le *Celestus occiduus*. Les unes sont originaires de la Jamaïque, les autres de Haïti ou des petites îles voisines, telles que Gonave et Navassa.

Dans le tableau suivant, nous ne parlons que des espèces bien caractérisées :

Tableau synoptique des espèces du genre Diploglossus.



- Région préfrontale protégée par
  - une seule plaque : l'inter-naso-frontale largement en contact avec la frontale; écailles dorsales striées
    - sans carène médiane; nasale en rapport avec la rostrale; sous-oculaire
      - nulle; frontale à peine plus longue que large; une naso-frénale .... 1. D. Sagræ.
      - distincte; écaille mentonnière
        - plus étroite que la rostrale; fronto-pariétales
          - nulles; frontale plus large que longue; une naso-frénale. 2. D. Pleii.
          - deux, comme chez la plupart des espèces; deux naso-frénales ...... 3. D. bilobatus.
        - plus large que la rostrale; deux naso-frénales .... 4. D. Steindachnerii.
    - avec une carène médiane; une sous-oculaire; mentonnière plus étroite que la rostrale; nasale séparée de cette dernière et percée au milieu; une naso-frénale; écailles du tronc fort petites .... 5. D. occiduus.
  - trois plaques : une inter-naso-frontale et deux fronto-nasales[1]; rostrale plus large que la mentale; une sous-oculaire; écailles dorsales striées
    - sans carène médiane; mentale plus étroite que la rostrale; nasale
      - en rapport avec cette dernière; tête large à museau étroit; une naso-frénale suivie de trois grandes frénales .... 6. D. Millepunctatus.
      - séparée de la rostrale; frontale à peine plus longue que large; une ou deux naso-frénales suivies de deux frénales .... 7. D. fasciatus.
    - avec une carène médiane; nasale en contact avec la rostrale; deux naso-frénales suivies de quatre frénales; les deux premières superposées . . 8. D. monotropis.

1. Diploglossus (Celestus) Sagræ[2], Cocteau.

(Pl. XXII, fig. 1, 1 *a* et 1 *b*.)

Caractères. Écailles dorsales striées et non surmontées d'une carène médiane. Deux paires de supéro-nasales. Plaque inter-naso-frontale grande, ennéagonale et dilatée en travers. Pas de scutelles fronto-nasales, autrement dites préfrontales. Une grande frontale à peine plus longue que large. Des fronto-pariétales. Nasale en contact avec la rostrale Une seule naso-frénale suivie de deux frénales et de deux petites fréno-oculaires. Sous-oculaire absente. Mentonnière des deux tiers plus étroite que la rostrale. Ouverture auriculaire petite. Tronc entouré de trente et une séries longitudinales d'écailles.

[1] Ces deux écailles sont souvent désignées par les erpétologistes sous le nom de préfrontales.

[2] Diploglosse de la Sagra, Cocteau, *Hist. Rept. Cuba par Ramon de la Sagra*, pl. XX, p. 187. — *Diploglossus Sagræ,* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 602. — *Id.* Gray, *Cat. spec. Liz. coll. Brit. Mus.* 1845, p. 119. — *Id.* Aug. Duméril, *Catal. méthod. coll. Rept. Mus. hist. nat. Paris,* 1851, p. 154.

Description. Le corps de ce petit Diploglosse est allongé et subcylindrique. La tête, dont les angles sont arrondis, est, au niveau des tempes, à peine plus large que le cou; sa longueur, du bout du museau au bord postérieur de la plaque occipitale, égale environ onze ou douze écailles dorsales et se trouve comprise plus de huit fois dans l'espace situé entre le menton et l'anus. Le museau est court, obtus, mousse et arrondi à son extrémité; il est protégé par une plaque rostrale dilatée en travers et de forme rectangulaire. Ensuite on voit en dessus deux paires de supéro-nasales contiguës par leur côté interne; par leur côté opposé, celles de la première paire sont en rapport avec la scutelle nasale, tandis que celles de la deuxième paire, un peu plus dilatées en travers, reposent, l'une à droite, l'autre à gauche, sur la naso-frénale (voy. pl. XXII, fig. 1 *a*). L'inter-naso-frontale, très-développée aux dépens des fronto-nasales qui manquent, offre neuf côtés inégaux; elle est légèrement enclavée en avant entre l'angle obtus formé par les deux scutelles précédentes; elle s'articule, de chaque côté, avec la frénale antérieure, la première sourcilière et la première susoculaire; en arrière, par son plus grand côté, avec la frontale. Celle-ci, presque aussi large que longue, est coupée carrément en avant et offre en arrière trois pans curvilignes qui se trouvent en contact avec l'interpariétale et avec les deux petites fronto-pariétales subquadrilatérales (voy. pl. XXII, fig. 1). Les pariétales, assez grandes, dépassent l'interpariétale en arrière et forment de ce côté un angle rentrant dans lequel est logée une occipitale plus large que longue et de forme sublosangique. On compte cinq lamelles sourcilières; la première, la plus développée, est placée au-dessus de la seconde frénale. Il y a également cinq plaques suroculaires; l'antérieure est subtriangulaire et offre un angle aigu dirigé en arrière; la cinquième, la plus petite, est un peu renversée sur la région latérale. Derrière cette plaque on voit une écaille temporale qui est en rapport par son côté interne avec la fronto-pariétale et par son côté postérieur avec la pariétale (voy. pl. XXII, fig. 1). Chacun des côtés du museau est garni de six squammes : une nasale percée postérieurement et en rapport par son plus petit côté avec la rostrale; une fréno-nasale fort petite et à quatre pans; deux frénales : la première est beaucoup plus haute que large, la seconde n'atteint pas la même hauteur, présente quatre côtés et supporte la première lamelle sourcilière; enfin, on voit deux fréno-oculaires : la seconde est beaucoup plus petite que la première. Il n'y a pas de sous-oculaire. On compte, à droite comme à gauche, huit suslabiales : la cinquième forme le contour inférieur de l'orbite et offre, comme celles qui la précèdent, quatre pans; les trois dernières, par leurs formes et leurs dimensions, ressemblent aux écailles de la joue. On compte de chaque côté sept labiales inférieures, séparées par une scutelle mentonnière fort peu développée et plus étroite en arrière qu'en avant. La post-mentonnière, beaucoup plus grande, est suivie de trois paires de plaques sous-maxillaires; celles de la première paire seulement sont en rapport entre elles par leur côté interne; celles de la troisième paire, par leur côté opposé, se trouvent

séparées des sous-labiales par une rangée de scutelles. Le tronc est allongé et subcylindrique; les écailles qui le protégent forment trente et une séries[1] longitudinales se distribuant ainsi : onze en dessus, huit en dessous et six sur chacun des côtés. Les séries rachidiennes, à partir de la plaque occipitale jusqu'au niveau postérieur des cuisses, se composent de quatre-vingt-douze à quatre-vingt-seize scutelles. Sur les régions inférieures du corps, les écailles sont lisses; mais, sur les régions supérieures et latérales, elles portent douze à quinze stries (voy. pl. XXII, fig. 1 *b*). Les squammes interfémorales et préanales sont un peu plus longues que celles qui protégent le ventre; elles affectent la forme polygonale et forment trois ou quatre rangées transversales. La queue, assez longue, quoique reproduite chez tous les exemplaires du Muséum, est protégée en dessus par des écailles striées et en dessous par des écailles lisses, semblables à celles du ventre. Les membres sont courts, les antérieurs ne dépassent pas en longueur la plus grande largeur de la tête. Les doigts, également courts, sont terminés par un ongle recourbé; aux pieds antérieurs, le premier doigt est le plus petit, le cinquième est un peu moins court et celui du milieu est le plus long de tous; aux pieds postérieurs, ils sont un peu plus allongés et plus inégaux entre eux; le premier est le plus court et le quatrième est le plus long.

Longueur totale d'un exemplaire à queue presque complète...........	0m,201
Longueur du corps, du menton à l'anus........................	0 087
Longueur de la queue....................................	0 114
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur de l'occipitale.	0 010
Longueur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille...	0 011
Largeur de la tête au niveau des tempes........................	0 008
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu.............	0 008
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long.........	0 015

Coloration. Un brun cendré à reflets métalliques est répandu sur la tête, le tronc, la queue et les membres; une bande d'une teinte un peu plus foncée se voit sur chacun des côtés du corps, depuis le museau jusque sur la première partie de la queue; cette bande, formée de points ou de petits traits bruns, n'est bien circonscrite que supérieurement par une ligne d'un brun plus foncé. Les plaques labiales sont également bordées de cette couleur. Les régions inférieures sont d'un blanc jaunâtre.

On peut reconnaître le *Diploglossus Sagræ*, non-seulement par les caractères généraux énoncés dans notre diagnose, mais aussi par son aspect serpentiforme, dû à la longueur du corps et à la brièveté des membres. Le Muséum possède cinq spécimens types de cette espèce, recueillis à Cuba par Ramon de la Sagra.

[1] Cocteau dit trente-huit ou trente-neuf séries; il y a erreur, car nous n'avons trouvé sur chacun des spécimens types que le nombre énoncé plus haut.

2. Diploglossus (Celestus) Pleii[1], Duméril et Bibron.

(Pl. XXII, fig. 4, 4 a et 4 b.)

Caractères. Écailles dorsales striées non surmontées d'une carène médiane. Plaque inter-naso-frontale grande et à huit pans. Frontale bien développée et plus large que longue. Pas de fronto-pariétales; scutelle nasale en contact avec la rostrale. Une seule naso-frénale suivie de deux frénales simples, de deux petites fréno-oculaires et d'une sous-oculaire dilatée dans le sens de la longueur. Ouverture auriculaire relativement grande. Rostrale une fois plus large que la mentonnière. Tronc entouré de trente-sept séries longitudinales d'écailles.

Description comparative. Cette petite espèce offre de grands rapports de ressemblance avec le Diploglosse de la Sagra; les plaques céphaliques présentent une disposition à peu près semblable; cependant, nous ferons remarquer que la plaque inter-naso-frontale porte à droite une suture oblique, formant ainsi une scutelle fronto-nasale. Cette particularité dépend certainement d'une anomalie; mais, le type étant unique, il nous est impossible de préciser quel est le côté normal. La plaque frontale, plus large que longue, est postérieurement très-dilatée en travers aux dépens des fronto-pariétales, qui manquent (voy. pl. XXII, fig. 4). Les écailles qui protégent les côtés du museau sont également au nombre de six et offrent à peu près les mêmes formes. La lèvre supérieure est garnie, à droite et à gauche, de huit lames squammeuses; la cinquième et la sixième, les moins élevées, supportent une sous-oculaire assez bien développée (voy. pl. XXII, fig. 4 a). L'ouverture de l'oreille est un peu moins petite; le tronc, un peu plus court; les écailles qui le recouvrent sont plus nombreuses et forment trente-sept séries longitudinales distribuées ainsi : onze sur le dos, douze sur le ventre et sept sur chacun des côtés. Les écailles rachidiennes sont au nombre de quatre-vingt-dix à partir de la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses; la longueur de la tête, prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque occipitale, égale quatorze de ces dernières écailles et correspond à un septième de l'espace situé entre le menton et l'anus. Région préanale garnie de scutelles polygonales semblables à celles de l'espèce précédente. Membres également courts. Queue reproduite.

Longueur totale de l'exemplaire unique	0m,150
Longueur du corps, du menton à l'anus	0 088
Longueur de la queue	0 062
Largeur de la tête, du bout du museau au bord postérieur de l'occipitale	0 012

[1] *Diploglossus Pleii,* Duméril et Bibron, *Erpétologie générale,* t. V, 1839, p. 605. — *Idem,* Gray, *Catalogue spec. Liz. coll. British Museum,* 1845, p. 119. — *Idem,* Aug. Duméril, *Catalogue méthod. coll. Rept. Mus. Paris,* 1851, p. 154. —? *Celestus degener,* Cope, *loc. cit.* 1868, p. 124.

Largeur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille....	0^{m},013
Largeur de la tête au niveau des tempes........................	0 011
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu............	0 010
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long.......	0 015

Coloration. Une teinte fauve nuancée de roussâtre est répandue sur toutes les parties supérieures du corps; les flancs, bien délimités du dos par une raie longitudinale brune, sont comme semés de points bruns, dessinant vaguement des raies verticales; les scutelles labiales sont largement tachetées de cette dernière couleur. Régions inférieures d'un jaune pâle.

Le type unique du *Dipoglossus Pleii* a été rapporté de la Martinique par le naturaliste voyageur dont il porte le nom.

3. Diploglossus (celestus) bilobatus, O'Shaughnessy.

(Pl. XXII *A*, fig. 1 et 1 *a*.)

Caractères. Écailles dorsales striées et sans carène médiane. Rostrale beaucoup plus large que la mentonnière. Inter-naso-frontale bien développée et de forme heptagonale. Pas de fronto-nasales. Frontale plus longue que large et à peine plus étroite en avant qu'en arrière. Deux fronto-pariétales subquadrilatérales. Une petite inter-pariétale offrant six pans inégaux. Deux pariétales médiocrement développées et une occipitale plus large que longue (voyez pl. XXII *A*, fig. 1). Scutelle nasale en contact avec la rostrale et suivie de deux naso-frénales superposées, de deux frénales simples, de deux petites fréno-oculaires et d'une sous-oculaire. Les suslabiales sont au nombre de dix de chaque côté : les cinq premières sont quadrilatérales; la sixième et la septième, placées au-dessous de l'orbite, sont, ainsi que les trois dernières, de forme pentagonale (voyez pl. XXII *A*, fig. 1 *a*). On compte six lamelles sourcilières; la première, plus développée que les autres, repose sur la deuxième frénale. Il y a cinq plaques suroculaires : la première est triangulaire et présente un angle très-aigu dirigé en arrière; la deuxième, la plus grande, offre quatre pans; la cinquième, arrondie postérieurement, est plus petite que la troisième et la quatrième. L'ouverture auriculaire est fendue horizontalement. Écailles préanales polygonales et un peu plus grandes que celles qui garnissent le ventre. Dents maxillaires bilobées. Tronc entouré de quarante et une séries longitudinales d'écailles.

Observations. On peut distinguer cette petite espèce des précédentes par les caractères suivants : corps grêle et arrondi; tête obtuse dont la longueur, du bout du museau au bord postérieur de la plaque occipitale, est comprise six fois et demie dans l'espace situé entre le menton et l'anus; plaques labiales plus nombreuses; membres mieux

développés; écailles du tronc plus petites, striées différemment et constituant un plus grand nombre de séries longitudinales.

Longueur totale de l'exemplaire type	0m,180
Longueur du corps, du menton à l'anus	0 083
Longueur de la queue	0 097
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur de l'occipitale	0 013
Longueur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille	0 016
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 011
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 017
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 025

Coloration. Les régions supérieures du corps sont d'un gris ardoisé; chacun des côtés de la tête et du cou est orné de traits verticaux noirs; on en voit deux à l'articulation du bras qui délimitent un petit espace d'un blanc bleuâtre; sur les flancs, il y a quatre petites taches arrondies de cette dernière couleur encadrées de noirâtre. Les parties inférieures sont d'un gris jaunâtre.

Le *Diploglossus bilobatus* est originaire de Costa Rica; l'exemplaire type que possède la collection de reptiles du Musée Britannique n'est pas dans un parfait état de conservation : l'épiderme des plaques céphaliques manque, et il nous a semblé voir par transparence l'os frontal divisé longitudinalement.

4. Diploglossus (Celestus) Steindachnerii[1], Cope.

(Pl. XXII, fig. 3, 3 *a* et 3 *b*.)

Caractères. Écailles dorsales striées sans carène médiane. Rostrale un peu moins large que la mentonnière. Inter-naso-frontale grande et offrant cinq pans inégaux. Pas de fronto-nasale. Frontale plus longue que large. Deux fronto-pariétales. Scutelle nasale en contact avec la rostrale. Deux fréno-nasales superposées. Trois frénales simples. Deux petites fréno-oculaires. Une sous-oculaire. Dents maxillaires à couronne trilobée. Tronc entouré de trente et une séries longitudinales d'écailles.

Description comparative. Ce Diploglosse, comme le *Dipl. bilobatus*, a les membres bien développés; mais il en diffère par diverses particularités, tirées principalement de la forme des plaques céphaliques. La longueur de la tête, prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque occipitale, égale environ douze écailles dorsales et correspond au septième de l'espace compris entre le menton et l'ouverture du cloaque. Les supéro-nasales de la deuxième paire sont grandes et obliquement dirigées en dehors. L'inter-naso-frontale, plus large que longue, s'articule avec la frontale par son

[1] *Diploglossus Steindachnerii*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. of Philad.* 1864, p. 179.

côté postérieur, qui est concave. La frontale, relativement longue, est plus étroite en avant qu'en arrière. Les suroculaires sont également au nombre de cinq; mais la deuxième, moins étroite en avant, est en rapport par ce côté avec l'inter-naso-frontale (voy. pl. XXII, fig. 3). La nasale, assez allongée, est percée postérieurement. Les naso-frénales sont petites, quadrilatérales et superposées. Des trois frénales, celle du milieu, la plus développée en tous sens, est rabattue sur le museau. Ensuite on voit deux petites fréno-oculaires : la première est plus haute que large; la deuxième, de moitié moins grande, est carrée. Enfin, la sous-oculaire représente un rectangle très-allongé. Les suslabiales, plus nombreuses que chez les espèces précédentes, sont au nombre de dix de chaque côté : la septième et la huitième, les moins hautes, supportent la scutelle sous-oculaire; la neuvième, la mieux développée, offre cinq pans; la dixième, de même forme, mais plus petite, est suivie jusqu'à l'oreille par des scutelles semblables à celles qui garnissent la joue. On compte huit paires de labiales inférieures. La rostrale est un peu moins large que la mentonnière. La post-mentonnière précède trois paires de plaques sous-maxillaires; celles de la première paire sont en rapport entre elles par leur côté interne. Le tronc est déprimé, médiocrement allongé et revêtu d'écailles formant, comme chez le *Dipl. Sagræ,* trente et une séries longitudinales; les séries rachidiennes se composent de soixante-dix-sept scutelles, à partir de la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses. Les écailles qui garnissent la région inférieure du corps sont lisses; mais celles du dessus et des côtés sont marquées de vingt à vingt-cinq stries. Les squammes préanales sont polygonales, mais ne dépassent pas par leurs dimensions celles qui les précèdent. Queue reproduite sur l'exemplaire du Muséum; les écailles de la région normale sont semblables à celles du tronc; mais celles de la partie reproduite portent distinctement une carène et forment, par leur réunion les unes avec les autres, des lignes longitudinales saillantes[1]. Les membres sont relativement bien développés; la longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu dépasse d'un grand tiers celle de la tête. Les doigts sont inégaux entre eux, comme chez les espèces précédentes; mais le cinquième de chacune des pattes est un peu plus long.

Longueur totale	0m,204
Longueur du corps, du menton à l'anus	0 112
Longueur de la queue	0 092
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur de l'occipitale.	0 016
Longueur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille.	0 017
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 013
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 023
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 030

[1] Chez les Scincoïdiens, les écailles de la portion reproduite de la queue présentent toujours des différences dans la forme et les dimensions avec celles qui garnissent la partie non reproduite.

Coloration. Sur une teinte d'un jaune olivâtre se détachent trois larges bandes longitudinales brunes qui parcourent le dessus et les côtés du corps. Celle du milieu, séparée à droite et à gauche des latérales par un liséré de la couleur du fond, prend naissance sur le bout du museau et se termine sur la première partie de la queue: sa largeur égale cinq séries d'écailles, formant autant de raies longitudinales. Les bandes latérales sont ornées, sur le cou et les flancs, de petites taches circulaires d'un jaune clair disposées les unes à côté des autres et cernées de noir violacé, formant une sorte de treillis jaune et noir. Les bras et les cuisses sont également maculés de ces deux couleurs. Les écailles de la région supérieure du tronc ont leur milieu et leur bord libre teintés de brun. Les joues, ainsi que les parties inférieures du corps, sont d'un beau jaune, à l'exception de la gorge, qui offre une teinte un peu plus claire. Cette coloration vigoureuse rappelle un peu celle que nous avons représentée chez le *Gerrhonotus Moreletii* (voy. pl. XXI, fig. 1).

Le Musée Britannique possède deux exemplaires de cette espèce; l'un, provenant de la haute Vera Paz, est loin d'offrir une coloration aussi vive; la bande médio-dorsale est beaucoup moins prononcée et n'est en partie formée que de petits traits bruns, constituant par leur réunion trois lignes longitudinales.

Le Muséum ne possède qu'un seul spécimen du *Dipl. Steindachnerii;* il a été recueilli par la Commission scientifique à Attillan (Guatemala occidental).

5. DIPLOGLOSSUS (CELESTUS) OCCIDUUS[1], Shaw.

(Pl. XXII, fig. 2, 2 *a* et 2 *b*.)

Caractères. Écailles dorsales finement striées et surmontées d'une carène médiane. Plaque inter-naso-frontale grande, heptagonale et largement en contact avec la frontale. Pas de fronto-nasales. Frontale d'un tiers plus longue que large. Deux petites fronto-pariétales. Six sourcilières. Région suroculaires protégée par cinq plaques : la première est triangulaire et présente un angle en avant et un angle en arrière; la deuxième, la plus grande, est en rapport avec la plaque inter-naso-frontale par l'extrémité de son angle antérieur; la cinquième, la plus petite, est en rapport en arrière avec deux temporales ayant à peu près ses dimensions (voy. pl. XXII, fig. 2). Les pariétales sont grandes, et offrent chacune cinq pans inégaux. La rostrale est une fois plus large que la mentonnière. La nasale, de forme losangique, n'est pas en rapport

[1] *Galliwasp seu scincus maximus fuscus,* Sloane, *Voy. to Jam.* t. II, 1751, p. 334, tab. 273, fig. 9. — *Lacerta occidua,* Shaw, *Gener. zool.* t. III, 1802, p. 228. — Le *Scinque Galley-wasp,* Cuvier, *Règne anim.* 2e éd. t. II, 1829, p. 62. — *Tiliqua occidua,* Gray, *Cat. of slender-tongued. Saur. Ann. of nat. hist.* by Jardine, t. II, 1838-1839, p. 292. — *Diploglossus Shawii,* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 590. — *Celestus occiduus,* Gray, *Cat. spec. Liz. coll. Brit. Mus.* 1845, p. 117. — *Celestus Hewardii?* Gray, *loc. cit.* p. 118.

avec cette dernière plaque. Une seule naso-frénale, également en losange. Deux frénales : la première, bien développée, est renversée sur le museau, et sa portion supérieure se trouve enclavée entre une des scutelles supéro-nasales de la deuxième paire et la plaque inter-naso-frontale. La deuxième frénale, moins grande, plus haute que large et de forme subquadrilatérale, supporte la première sourcilière et repose en partie sur la quatrième et sur la cinquième suslabiale. Ensuite on voit deux fréno-oculaires et une sous-oculaire allongée. Les suslabiales sont au nombre de neuf de chaque côté; la sixième et la septième, les moins hautes, soutiennent la sous-oculaire (voy. pl. XXII, fig. 2 *a*). La post-mentale est suivie à droite et à gauche par quatre plaques sous-maxillaires, en grande partie séparées des labiales inférieures par de petites scutelles. Écailles préanales hexagonales, disposées sur quatre rangs et un peu plus grandes que celles qui protégent le ventre. Oreille grande. Tronc entouré de trente-neuf à cinquante et une séries longitudinales d'écailles.

Description. Ce Diploglosse parvient à de grandes dimensions; son corps est cyclotétragone, et ses membres sont assez bien développés. La queue, lorsqu'elle est complète, est longue et effilée à son extrémité. La tête est faiblement déprimée et assez large au niveau des tempes; sa longueur, du bout du museau au bord postérieur de la plaque occipitale, égale quinze à dix-huit écailles dorsales et se trouve comprise environ six fois dans l'espace situé entre le menton et l'anus. Chez quatre exemplaires de taille moyenne que nous avons été à même d'examiner, le nombre des séries longitudinales d'écailles qui entourent le tronc varie de trente-neuf à quarante-deux, lesquelles se composent, sur la ligne médio-dorsale, de quatre-vingt-cinq à quatre-vingt-dix écailles, à partir de l'occiput au niveau postérieur des cuisses. Chez un autre exemplaire adulte donné au Muséum par Th. Bell, cité par les auteurs de l'*Erpétologie générale* dans leur description du *Dipl. Shawii* (*Dipl. occiduus*), les écailles se présentent encore plus petites, puisqu'elles forment autour du tronc quarante-sept séries longitudinales et que l'on en compte sur la ligne médio-dorsale cent douze, depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses. Enfin chez un autre exemplaire de cette espèce, recueilli à Puerto Cabello, et dont M. le Dr Fischer a bien voulu nous donner communication, le tronc est entouré de cinquante et une séries longitudinales d'écailles. Cette variabilité dans le nombre des séries se présente toujours chez les espèces qui portent de si petites écailles; aussi, pour les caractériser, doit-on chercher ailleurs d'autres caractères plus stables.

Observations. Le *Dipl. occiduus* ressemble un peu par la forme et la disposition des plaques céphaliques aux *Dipl. Pleii, D. bilobatus* et *D. Steindachnerii;* mais, à première vue, on peut facilement l'en distinguer par les caractères suivants : écailles des parties supérieures du corps surmontées d'une carène médiane; scutelle nasale séparée de la rostrale et percée au milieu. Par ce dernier caractère, on pourrait systématiquement

le rapprocher du *Dipl. fasciatus;* mais d'autres particularités plus importantes énoncées dans notre tableau synoptique empêchent toute confusion entre ces deux espèces.

Nous assimilons à cette espèce, non sans quelque doute, le *Dipl. Hewardii*, Gray, parce que le seul caractère qui pourrait l'en distinguer consiste en ce que les écailles sont encore plus petites et par conséquent plus nombreuses. Nous savons, par une note que M. O'Shaughnessy a bien voulu nous adresser au sujet de ce Scincoïdien, qu'un des exemplaires de la collection du Musée Britannique porte cinquante-six séries longitudinales d'écailles autour du tronc. Est-ce bien là un titre suffisant pour le distinguer du *Dipl. occiduus?* Nous en doutons, car la disposition des plaques céphaliques est identiquement la même, comme on peut le voir par les figures que nous donnons de ces deux Diploglosses (voy. pl. XXII, fig. 2, et XXII *A*, fig. 6). La figure représentant le *Dipl. Hewardii* a été faite par nous-même à Londres d'après l'un des types, dont la plaque inter-naso-frontale est anormalement divisée dans le sens longitudinal.

Longueur totale d'un individu complet échangé à M. Rougé...........	0^m,266
Longueur du corps, du menton à l'anus.........................	0 116
Longueur de la queue....................................	0 150
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur de l'occipitale.	0 018
Longueur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille...	0 020
Largeur de la tête au niveau des tempes.........................	0 015
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu.............	0 025
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long.........	0 035

Coloration. L'exemplaire adulte donné par Th. Bell offre des teintes un peu effacées, à cause de son long séjour dans l'alcool. Les parties supérieures sont d'un gris jaunâtre, relevé en travers par d'étroites bandes blanchâtres lisérées de brun de chaque côté; on en compte une douzaine sur le tronc et trois sur chacun des membres. Deux autres exemplaires, plus petits, obtenus par échange de M. Rougé, sont en dessus fauves, avec deux raies longitudinales brunes qui parcourent non-seulement toute la région médio-dorsale, mais aussi une partie de la queue; une teinte brune colore chacun des côtés du corps, formant sur les tempes et le cou des traits longitudinaux, tandis que sur les flancs cette teinte est relevée par des bandes verticales plus foncées, entremêlées de points blancs. Un autre exemplaire, communiqué par M. S. Braconnier, est en dessus teinté d'olivâtre avec une multitude de points bruns, simulant sur le cou et sur une partie du corps des traits interrompus disposés longitudinalement, tandis que sur les reins et sur la queue ils forment au contraire des traits transversaux; les flancs et les côtés de la tête offrent une teinte un peu plus foncée, formée de petites taches brunes mélangées de points blancs disposés verticalement les uns au-

dessus des autres; les membres sont également teintés de ces deux couleurs. Régions inférieures d'un blanc jaunâtre[1].

Le *Diploglossus occiduus* habite les Antilles, particulièrement la Jamaïque.

6. Diploglossus millepunctatus[2], O'Shaughnessy.

(Pl. XXII *A*, fig. 5, 5 *a* et 5 *b*.)

Caractères. Écailles dorsales striées et sans carène médiane. Rostrale plus large que la mentonnière. Inter-naso-frontale à six pans, dont les deux postérieurs, les plus longs, forment un angle aigu qui, par son extrémité, touche à la frontale. Deux fronto-nasales subrhomboïdales. Frontale à bord latéraux parallèles. Deux fronto-pariétales. Une interpariétale étroite et deux pariétales subhexagonales. Occipitale quadrilatérale. Cinq suroculaires bordées de cinq sourcilières (voy. pl. XXII *A*, fig. 5). Nasale en rapport avec la rostrale, percée au milieu et de forme losangique. Une naso-frénale penchée en avant et à sommet engagé entre les supéro-nasales. Ensuite on voit trois grandes frénales, trois petites fréno-oculaires et une sous-oculaire de médiocre longueur. Les labiales sont au nombre de dix de chaque côté; la septième et la huitième sont placées au-dessous de l'orbite (voy. pl. XXII *A*, fig. 5 *a*). Ouverture de l'oreille de moyenne dimension. Membres relativement longs. Corps cyclo-tétragone, entouré de cinquante-six séries longitudinales d'écailles.

Description comparative. Cette belle et grande espèce est remarquable par sa tête étroite en avant, large et épaisse en arrière, dont la longueur, du bout du museau au bord postérieur de la plaque occipitale, est comprise cinq fois et demie seulement dans l'espace situé entre le menton et l'anus. Elle se distingue surtout des espèces précédentes par la présence de deux plaques fronto-nasales, séparées entre elles par l'inter-naso-frontale, qui se termine par un angle aigu dont l'extrémité seule est en rapport avec la frontale (voy. pl. XXII *A*, fig. 5). Il y a trois frénales, comme chez le *Dipl. Steindachnerii*, mais elles offrent moins d'inégalité dans leurs dimensions. La narine est percée au milieu de la scutelle nasale, et non à son bord postérieur. Enfin, le tronc est entouré d'un plus grand nombre de séries longitudinales d'écailles.

Longueur, du bout du museau à l'anus	0m,227
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur de l'occipitale.	0 041
Longueur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille.	0 047
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 036
Longueur du bras	0 022

[1] Ces différents modes de coloration ont été signalés par Bibron, d'après les exemplaires observés par lui dans divers musées de Londres (voy. *Erpétologie générale*, t. V, 1839, p. 592). — [2] *Diploglossus millepunctatus*, O'Shaughnessy, *Ann. and Mag. nat. hist.* 1874, t. XIII, p. 301.

Longueur du coude à l'extrémité du doigt du milieu	0m,046
Longueur de la cuisse	0 027
Longueur de la jambe	0 027
Longueur du talon à l'extrémité du doigt le plus long	0 041

Coloration. Une teinte d'un brun olivâtre est répandue sur toutes les parties supérieures du corps et se trouve rehaussée d'une multitude de petites taches blanches, qui probablement étaient d'une coloration plus vive chez l'animal vivant; on en compte une ou deux sur chacune des écailles du cou et du tronc, et un plus grand nombre sur les plaques céphaliques (voy. pl. XXII *A*, fig. 5 *b*).

Le *Diploglossus millepunctatus* n'est jusqu'à présent connu que par un seul individu à queue mutilée, appartenant au Musée Britannique. Il a été reçu de la côte nord-ouest de l'Amérique septentrionale. M. O'Shaughnessy, à qui on doit la description de cette espèce, suppose que son habitat pourrait bien être la Californie.

7. Diploglossus fasciatus[1], Fitzinger.

(Pl. XXII, fig. 5, 5 *a* et 5 *b*.)

Caractères. Écailles dorsales striées et sans carène médiane. Rostrale plus large que la mentonnière. Inter-naso-frontale hexagonale et ordinairement pas en rapport avec la frontale. Deux fronto-nasales unies par leur angle interne. Frontale relativement courte et offrant six pans inégaux. Deux fronto-pariétales. Nasale séparée de la rostrale, percée à son bord postérieur et suivie de une ou de deux naso-frénales. Ensuite on voit trois frénales : les deux premières sont superposées; la supérieure la plus grande est renversée sur le museau; la dernière, mieux développée, offre cinq ou six côtés inégaux, dont le plus grand repose sur la quatrième et sur la cinquième suslabiales. La fréno-oculaire est placée au-dessous de la première sourcilière et précède les sous-orbitaires, remarquables par leurs petites dimensions (voy. pl. XXII, fig. 5 *a*). Ouverture de l'oreille subquadrilatérale. Écailles préanales polygonales, une fois plus grandes que celles du ventre et disposées sur trois rangs transversaux. Tronc entouré de quarante-deux à quarante-quatre séries longitudinales d'écailles.

Observations. Cette belle espèce, déjà si bien caractérisée par sa livrée, se distingue encore de la plupart de ses congénères par la plaque nasale, non en rapport avec la rostrale, et par les sous-oculaires, fort petites, et par conséquent plus nombreuses. La

[1] *Lacerta scincoides cærulescens*, Schneider, *Hist. Amph.* fasc. II, 1804, p. 204. — *Tiliqua fasciata*, Fitzinger, *Neues Class. Rep. Verzeichniss*, 1826, p. 52, n° 3. — *Diploglossus fasciatus*, Wiegmann, *Herpet. Mexic.* 1834, p. 36. — *Tiliqua fasciata*, Gray, *Annals nat. hist.* 1838-1839, p. 289. — *Diploglossus Houttuynii*, Cocteau, *Tabl. syn. scienc. Acad. des sciences*, janvier 1837. — *Idem*, Duméril et Bibron, *Erpétologie générale*, t. V, 1839, p. 597. — *Diploglossus fasciatus*, Gray, *Catalogue, loc. cit.* 1845, p. 120.

tête est déprimée et assez large au niveau des tempes; sa longueur, du bout du museau au bord postérieur de la plaque occipitale, égale seize ou dix-sept écailles dorsales et se trouve comprise six fois un quart dans l'espace situé entre le menton et l'anus. On compte onze suslabiales : les six ou sept premières offrent quatre pans et sont plus hautes que larges; les deux ou trois suivantes, un peu moins élevées, sont placées au-dessous de l'œil; les dernières sont pentagonales et ressemblent à celles des joues. La rostrale est d'un tiers plus large que la mentonnière. La post-mentale est suivie de quatre paires de plaques sous-maxillaires; celles des trois dernières paires sont séparées des labiales inférieures par une rangée d'écailles. On compte quatre-vingt-quinze écailles sur la région médio-dorsale, depuis la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses.

Longueur totale d'un exemplaire complet recueilli par M. Langdorff	0m,314
Longueur du corps, du menton à l'anus	0 144
Longueur de la queue	0 170
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur de l'occipitale.	0 021
Longueur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille	0 023
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 018
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 027
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 036

Coloration. Les régions supérieures de la tête, du cou et du tronc sont traversées par neuf bandes d'un vert tendre[1], qui alternent avec d'autres bandes un peu plus larges d'un brun foncé : la première traverse le museau entre les narines et les yeux; la deuxième s'étend sur la région occipitale en avant des oreilles; la troisième est située sur le cou, en arrière de l'ouverture auriculaire; la quatrième, au-dessus des bras; les cinq autres traversent le tronc et sont régulièrement espacées les unes des autres. Sur la queue, ces bandes au nombre de onze et forment des anneaux complets également séparés entre eux par d'autres anneaux bruns, faiblement marqués inférieurement. Les membres sont fauves, tachetés de brun sur les coudes et sur les genoux. Les parties inférieures sont teintées de jaune bistré.

Le *Diploglossus fasciatus* habite l'Amérique du Sud. La collection erpétologique du Muséum en contient cinq exemplaires, qui portent à peu de chose près la livrée que nous venons d'indiquer.

[1] Ces bandes sont bleuâtres chez les animaux conservés dans l'alcool.

8. Diploglossus monotropis[1], Kuhl.

(Pl. XXII, fig. 6, 6 *a*, 6 *b* et 6 *c*.)

Caractères. Écailles dorsales striées et surmontées d'une carène médiane. Rostrale une fois plus large que la mentonnière. Deux fronto-nasales, grandes et rhomboïdales, séparées en grande partie l'une de l'autre par l'inter-naso-frontale. Celle-ci est en rapport avec la frontale par l'extrémité de son angle postérieur. Frontale offrant un angle en avant et un angle en arrière. Interpariétale en losange. Une paire de fronto-pariétales et deux paires de pariétales. Nasale en rapport avec la rostrale. Deux naso-frénales. Quatre frénales, les deux premières superposées. Deux fréno-oculaires, suivies d'une sous-oculaire. Ouverture auriculaire assez grande. Tronc entouré de trente-sept séries longitudinales d'écailles.

Description. Le corps de cette grande espèce est subcylindrique. La tête est déprimée en avant, large et épaisse en arrière; sa longueur, du bout du museau au bord postérieur de la plaque occipitale, égale environ quinze écailles dorsales et correspond au cinquième de l'espace compris entre le menton et l'anus. Le museau est aplati et protégé par une plaque rostrale plus large que haute et par deux paires de supéro-nasales polygonales, de médiocre grandeur et dilatées en travers. L'inter-naso-frontale offre six pans inégaux; les latéraux, les plus petits, sont chacun en contact avec la frénale supérieure de la première rangée; les pans postérieurs les plus longs forment un angle dont l'extrémité touche à la frontale, séparant en grande partie les deux fronto-nasales l'une de l'autre. Il y a deux paires de plaques pariétales, peut-être par anomalie : celles de la première paire, les moins petites, sont séparées des écussons suroculaires par la fronto-pariétale et une petite scutelle temporale; celles de la deuxième paire ne sont pas en rapport avec l'interpariétale mais avec l'occipitale (voy. pl. XXII, fig. 6). On compte quatre suroculaires à gauche et cinq à droite; la première sourcilière, bien développée, est légèrement renversée sur la région surorbitaire. Sur chacun des côtés du museau, on voit d'abord une nasale très-allongée en rapport avec la rostrale et percée à son bord postérieur. Elle est suivie de deux naso-frénales; l'inférieure, la plus petite, est carrée. Viennent ensuite quatre frénales : les deux premières, comme les précédentes, sont superposées; la supérieure, relativement très-développée, est rabattue sur le museau et se trouve en rapport par ce côté avec trois plaques : une supéro-nasale de la deuxième paire, l'inter-naso-frontale et la fronto-

[1] *Scincus monotropis*, Kuhl, *Beitr.* 1820, p. 18. — *Diploglossus monotropis*, Wiegmann, *Herpet. Mexic.* 1834, p. 36. — *Idem*, Wiegmann, *Arch.* 1837, p. 130. — *Tiliqua jamaicensis*, Gray, *Annals and Magaz. nat. sc. hist.* t. II, p. 293. — *Camilia jamaicensis*, Gray, *Catalogue spec. Liz. coll. British Museum*, 1845, p. 119. — *Diploglossus monotropis*, Cope, *Journ. Acad. nat. sc. Philadelphia*, 1875, p. 118.

nasale; la troisième, la plus haute, est en forme de chevron; la quatrième, placée au-dessous de la première sourcilière, offre cinq pans et repose par son plus petit côté sur la quatrième suslabiale; il y a deux fréno-oculaires : la première est aussi développée que la précédente, tandis que la deuxième, beaucoup plus petite, est carrée: enfin, on voit une sous-oculaire très-allongée (voy. pl. XXII, fig. 6 *a*). On compte de chaque côté neuf suslabiales : la première est la plus basse; la cinquième, la plus élevée; la sixième et la septième, de moyenne grandeur, sont placées au-dessous de l'œil; enfin, les deux dernières, un peu plus grandes que les précédentes, présentent cinq pans. Les labiales inférieures sont au nombre de six paires; celles de la dernière paire se terminent, à droite et à gauche, au niveau postérieur de la septième suslabiale. La post-mentonnière, beaucoup plus grande que la mentale, est suivie de trois paires de plaques sous-maxillaires; celles de la première paire sont en rapport entre elles par leur côté interne, et presque toutes, par leur côté opposé, sont séparées des labiales inférieures par une ou deux rangées de scutelles. Les écailles sont lisses sur les parties inférieures, finement striées sur les côtés du corps, striées et très-distinctement surmontées d'une carène sur les régions supérieures (voy. pl. XXII, fig. 6 *c*); ces écailles forment sur le milieu du tronc trente-sept séries longitudinales, qui sont distribuées ainsi : treize sur le dos, dix sur le ventre et sept sur chacun des côtés. Les séries rachidiennes se composent de soixante-treize scutelles, à partir de la plaque occipitale jusqu'au niveau postérieur des cuisses; la région préanale est garnie de scutelles polygonales un peu plus grandes que celles qui protégent le ventre (voy. pl. XXII, fig. 6 *c*). La queue est mutilée chez le type; sa base est garnie d'écailles semblables à celles du tronc. Les membres sont médiocrement développés; la longueur des antérieurs égale celle de la tête prise du bout du museau à l'ouverture auriculaire; les doigts, également courts, sont inégaux et terminés par un angle recourbé.

Longueur de l'exemplaire type	0m,240
Longueur du corps, du menton à l'anus	0 166
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur de l'occipitale.	0 032
Longueur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille.	0 036
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 029
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 036
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 046

Coloration. L'exemplaire type qui nous a été communiqué par M. le professeur W. Peters offre par sa livrée quelques ressemblances avec le spécimen adulte du *Dipl. occiduus* donné au Muséum par Th. Bell. Les régions supérieures sont fauves, traversées par des bandes étroites d'un brun roux, rehaussées au milieu par de petites taches blanches; on en compte sur le cou et sur le tronc une dizaine, qui s'étendent

anguleusement sur chacun des côtés du corps, alternant avec de petites taches de même teinte. Les tempes et les labiales sont également maculées de roussâtre. Les parties inférieures et latérales sont jaunes.

Observations. Par les écailles dorsales surmontées d'une carène médiane, on pourrait rapprocher cette espèce du *Dipl. occiduus;* mais des caractères bien plus importants, tirés de la disposition des plaques céphaliques, empêchent ce rapprochement. Par cette disposition, elle est plus intimement alliée aux *Diploglossus fasciatus et millepunctatus;* mais il est bien facile de la distinguer de ces derniers par les caractères indiqués dans notre tableau synoptique et par un mode de coloration tout à fait différent.

Le type du *Diploglossus monotropis* est originaire de la Jamaïque. M. E. D. Cope, dans un travail récent[1], dit avoir reçu cette espèce de Costa Rica.

Genre MABUYA[2], Fitzinger.

Caractères. Écaillure lisse. Dents égales, simples, un peu comprimées au sommet et appliquées sur le bord des maxillaires. Palais non denté, à échancrure triangulaire et peu profonde. Langue revêtue de papilles squammiformes imbriquées. Rostrale assez large. Deux supéro-nasales étroites, placées obliquement derrière la rostrale de manière à former à elles deux un V renversé très-ouvert. Inter-naso-frontale sublosangique et en rapport, de chaque côté, avec la première frénale. Deux fronto-nasales à quatre pans. Frontale sublancéolée. Trois ou quatre suroculaires. Ordinairement deux fronto-pariétales en contact par leur côté interne. Interpariétale non en rapport avec la frontale et engagée entre ces dernières et les pariétales (voy. pl. XXII *B* et XXII *C*). Il n'y a pas d'occipitale, mais une ou deux paires d'écailles nuchales dilatées en travers. Nasale largement en rapport avec la rostrale et percée à son bord postérieur. Une petite naso-frénale suivie de deux frénales et de deux fréno-oculaires plus petites. Contour inférieur de l'orbite formé par une des suslabiales. Paupière inférieure bien développée et garnie d'un disque transparent[3]. Écailles des joues de médiocres dimensions. Ouver-

[1] *Journ. Acad. nat. sc. Philad.* 1875, page 118 (*Batr. and. Rept. of Costa Rica*).

[2] *Mabuya*, part. Fitzinger, *Neue Class. Rept.* 1826, p. 23 et 52. — *Euprepis, Id.* Wagler, *Natür. Syst. Amph.* 1830, p. 161. — *Euprepes, Id.* Wiegmann, *Herpet. Mexic.* 1834, p. 36. — *Eumeces*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 629. — *Mabouya*, part. Gray, *Cat. spec. Liz. coll. Brit. Mus.* 1845, p. 93. — *Mabuya*, C. Girard, *United States Exped.* (C. Wilkes), 1858, p. 260. — *Mabuia*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1862, p. 184. — *Euprepes*, Peters, *Monatsb. Akad. Wiss. Berl.* 1864, p. 50.

[3] L'*Eumeces Oppelii*, Duméril et Bibron (*Eupr. rufescens*, Merr. Wieg.) et l'*Eumeces microlepis*, Duméril et Bibron, tous deux de la Nouvelle-Guinée, ont la paupière inférieure garnie de scutelles rectangulaires. La dernière espèce est devenue le type du genre *Otosaurus*, Gray, *loc. cit.* 1845, p. 93.

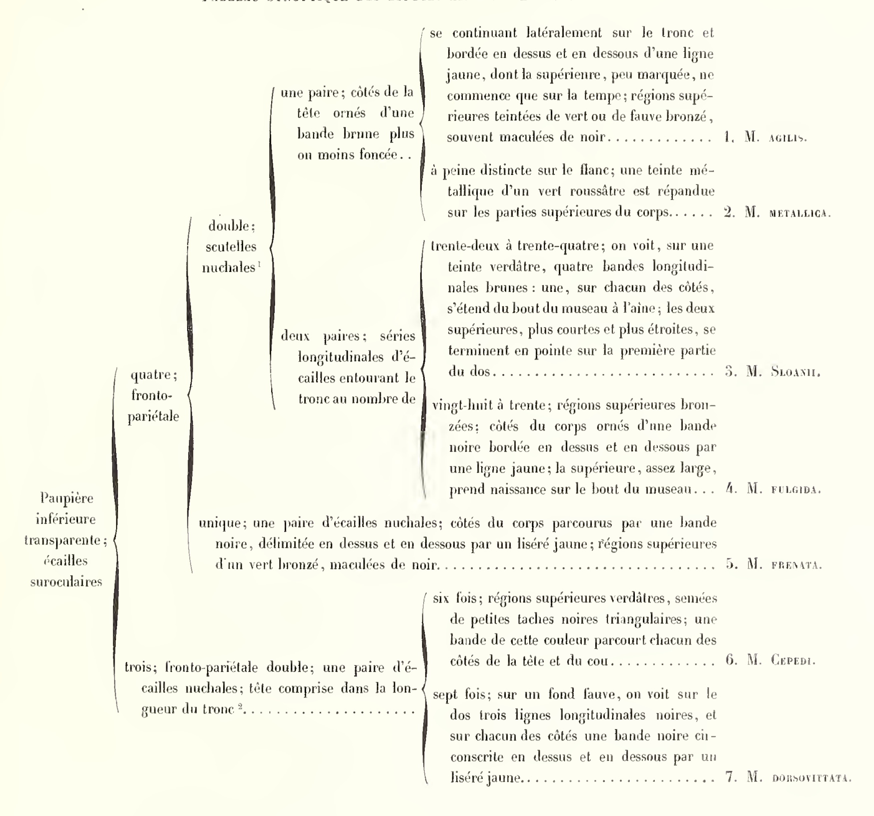
ture auriculaire de grandeur variable. Une post-mentale suivie de deux ou de trois paires de plaques sous-maxillaires. Écailles des flancs offrant à peu près la même disposition que celles des régions supérieures et inférieures. Queue cyclo-tétragonale à la naissance et subarrondie ensuite. Membres assez bien développés et à cinq doigts inégaux. Écailles préanales à peine plus grandes que celles du ventre.

Si cette diagnose donne les caractères du genre *Mabuya*, elle peut encore en grande partie s'appliquer à chacune des espèces américaines de ce groupe; car, à part quelques particularités peu importantes, les similitudes sont si grandes que ces animaux paraissent ne représenter que des races, qui naturellement auraient hérité des caractères généraux de l'espèce primitive. Quoi qu'il en soit, les Mabuyas appartenant à la faune qui nous occupe sont très-difficiles à distinguer spécifiquement les uns des autres. Les écailles qui garnissent les différentes régions du tronc, de la queue et des membres fournissent peu de prise pour leur détermination. Les plaques céphaliques, chez la plupart d'entre eux, sont identiques par le nombre, mais un peu variables par leur forme et leur disposition, même chez des individus de même espèce recueillis dans la même localité. Chez les uns, on voit les scutelles fronto-nasales plus ou moins réunies par leur côté interne; chez les autres, ces scutelles sont au contraire entièrement séparées. Ces dispositions diverses influent sur la forme et les dimensions des scutelles environnantes. Lorsqu'une plaque offre une forme anormale, on peut s'en apercevoir, si l'on possède des éléments de comparaison; mais, dans le cas contraire, il arrive que cette forme est presque toujours prise à tort pour un caractère spécifique, qui donne lieu à des méprises regrettables. En voici un exemple : le *Mabuya Sloanii*, Daudin (*Eum. Sloanii*, Dum. et Bibr.), représenté pendant fort longtemps au Muséum par le spécimen rapporté de Saint-Thomas par Richard père, fut décrit par Duméril et Bibron comme ayant la plaque inter-naso-frontale hémidiscoïdale; cette plaque offre en effet cette forme chez l'individu précité, mais nous pouvons affirmer maintenant qu'elle est anormale; car, chez trois autres exemplaires que nous avons été à même d'examiner, elle se présente ayant la forme losangique, comme chez les autres espèces de ce genre.

Le tableau synoptique suivant contient sept espèces que l'on peut distinguer

les unes des autres par des caractères tirés du nombre ou de la forme des plaques suroculaires, fronto-pariétales et nuchales. On peut ajouter à ces caractères le mode de coloration, qui, chez elles, offre une importance réelle.

Tableau synoptique des espèces américaines du genre Mabuya.



Paupière inférieure transparente; écailles suroculaires
- quatre; fronto-pariétale
  - double; scutelles nuchales[1]
    - une paire; côtés de la tête ornés d'une bande brune plus ou moins foncée . .
      - se continuant latéralement sur le tronc et bordée en dessus et en dessous d'une ligne jaune, dont la supérieure, peu marquée, ne commence que sur la tempe; régions supérieures teintées de vert ou de fauve bronzé, souvent maculées de noir . . . . 1. M. agilis.
      - à peine distincte sur le flanc; une teinte métallique d'un vert roussâtre est répandue sur les parties supérieures du corps. . . . . . 2. M. metallica.
    - deux paires; séries longitudinales d'écailles entourant le tronc au nombre de
      - trente-deux à trente-quatre; on voit, sur une teinte verdâtre, quatre bandes longitudinales brunes : une, sur chacun des côtés, s'étend du bout du museau à l'aine; les deux supérieures, plus courtes et plus étroites, se terminent en pointe sur la première partie du dos . . . . 3. M. Sloanii.
      - vingt-huit à trente; régions supérieures bronzées; côtés du corps ornés d'une bande noire bordée en dessus et en dessous par une ligne jaune; la supérieure, assez large, prend naissance sur le bout du museau . . . 4. M. fulgida.
  - unique; une paire d'écailles nuchales; côtés du corps parcourus par une bande noire, délimitée en dessus et en dessous par un liséré jaune; régions supérieures d'un vert bronzé, maculées de noir . . . . 5. M. frenata.
- trois; fronto-pariétale double; une paire d'écailles nuchales; tête comprise dans la longueur du tronc[2] . . . .
  - six fois; régions supérieures verdâtres, semées de petites taches noires triangulaires; une bande de cette couleur parcourt chacun des côtés de la tête et du cou . . . . 6. M. Cepedi.
  - sept fois; sur un fond fauve, on voit sur le dos trois lignes longitudinales noires, et sur chacun des côtés une bande noire circonscrite en dessus et en dessous par un liséré jaune . . . . 7. M. dorsovittata.

1. Mabuya agilis[3], Raddi.

(Pl. XXII *B*, fig. 2, 2 *a*, 2 *b* et 2 *c*.)

Caractères. Quatre plaques suroculaires, la première fort petite, et toutes bordées

[1] Les scutelles nuchales, dilatées en travers, sont placées à la suite des pariétales.

[2] La longueur du tronc est prise du menton à l'anus, et celle de la tête du bout du museau au bord postérieur des pariétales.

[3] *Scincus agilis*, Raddi, *Rett. Brasil. Mem. di Matem. et*

extérieurement par quatre à cinq sourcilières. Supéro-nasales étroites, ordinairement contiguës et placées obliquement derrière la rostrale. Inter-naso-frontale en losange. Fronto-nasales souvent en contact par leur angle interne. Frontale lancéolée. Deux fronto-pariétales largement réunies. Interpariétale subtriangulaire et un peu plus petite que les précédentes. Pariétales bien développées et suivies d'une paire d'écailles nuchales dilatées en travers (voy. pl. XXII *B*, fig. 2). Nasale en contact avec la rostrale et percée à son bord postérieur. Une petite naso-frénale. Deux frénales ayant à peu près les mêmes dimensions. Deux petites fréno-oculaires. Sept ou huit suslabiales; la cinquième ou la sixième forme le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. XXII *A*, fig. 2 *a*, et pl. XXII *B*, fig. 2 *a* et 6 *a*). Vingt-huit à trente-deux séries longitudinales d'écailles entourent le tronc. Sur chacun des côtés du corps on voit une bande noire, bordée en dessus et en dessous par une ligne jaune; la supérieure, moins bien marquée, prend naissance sur la tempe.

Description. Cette espèce a le corps cyclotétragonal et les membres bien développés. La tête est médiocrement allongée, légèrement déprimée et assez large au niveau des tempes; sa longueur, du bout du museau au bord postérieur des pariétales, égale neuf à onze écailles dorsales et se trouve comprise six fois à six fois et demie dans l'espace situé entre le menton et l'anus. La plaque rostrale est très-large et offre six pans (voy. pl. XXII *B*, fig. 2 *d*). L'inter-naso-frontale, ordinairement de forme losangique, est en rapport en avant avec les supéro-nasales et en arrière avec les fronto-nasales. Celles-ci sont quadrilatérales et souvent réunies par leur angle interne; dans ce cas, la frontale offre en avant un angle droit (voy. pl. XXII *B*, fig. 2); mais lorsqu'elles se trouvent plus ou moins séparées l'une de l'autre, cette dernière plaque paraît comme tronquée et se trouve en rapport avec l'inter-naso-frontale (voy. pl. XXII *B*, fig. 2 *b*). Parmi les suroculaires, la deuxième est la mieux développée et offre trois angles; l'antérieure est en rapport avec la fronto-nasale. Les fronto-pariétales, largement en rapport entre elles, ont chacune cinq pans inégaux. Les pariétales sont grandes, triangulaires et circonscrivent, conjointement avec les précédentes, l'interpariétale. La nuque est garnie d'une paire de scutelles une fois plus larges que celles du cou (voy. pl. XXII *B*, fig. 2). L'ouverture de la narine est grande, arrondie et percée au bord postérieur de la

di Fisic. della Soc. Ital. 1823, t. XIX, p. 62. — *Scincus bistriatus et nigropunctatus*, Spix, *Lacert. Brasil.* 1824, p. 23 et 24, pl. XXVI, fig. 1 et 2. — *Mabouya agilis*, Fitzinger, *Verzeich. Nouv. class. Rept.* 1826, p. 23. — *Euprepis agilis*, Wagler, *Syst. Amph.* 1830, p. 161. — *Tiliqua æneа*, Gray, *Griff. Anim. Kingd.* 1831, p. 70. — *Tiliqua Spixii*, Cocteau, *Tabl. synopt. Scincoïd.* 1837. — *Tiliqua albolabris*, Gray, *Ann. nat. hist.* 1839, t. II, p. 292. — *Eumeces Spixii*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 642. — *Copeoglossum cinctum*, Tschudi, *Fauna peruana*, 1845, p. 45. — *Mabouya ænea*, Gray, *Cat. spec. Liz. coll. Brit. Mus.* 1845, p. 94. — *Mabouia agilis*, Gosse, *Proc. Zool. Soc. London*, 1848, p. 59. — *Mabuya agilis*, Girard, *Unit. States expl. Exped.* Ch. Wilkes, 1858, p. 261. — ? *Euprepis surinamensis*, Hallowell, *Trans. Amer. Phil. Soc.* t. XI, 1857-1860, p. 80, pl. IV, fig. 2. — ? *Mabuia lanceolata*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1862, p. 187. — ? *Mabuia alliacea*, Cope, *Batr. and Rept. of Costa Rica* (*Journ. Acad. nat. sc. Philad.* t. VII, 1875, p. 115, pl. XXVIII, fig. 1).

squamme nasale. La naso-frénale est petite et plus haute que large. Les deux frénales, beaucoup plus grandes, ont à peu près les mêmes dimensions; la première est supérieurement en rapport avec l'inter-naso-frontale et la fronto-nasale, tandis que la seconde supporte la première sourcilière. Les deux fréno-orbitaires, plus petites, ont leur sommet renversé en arrière. On compte sept ou huit suslabiales; la cinquième ou la sixième, plus longue que haute, forme le contour inférieur de l'orbite; les suivantes sont pentagonales (voy. pl. XXII *A*, fig. 2, et pl. XXII *B*, fig. 2). La paupière inférieure est bien développée et munie d'un disque transparent; on compte quatre ou cinq lamelles sourcilières; lorsqu'il n'y en a que quatre, la deuxième est très-dilatée longitudinalement. Les trous auditifs sont de grandeur moyenne, circulaires et à bords simples.

Le tronc, un peu déprimé, est entouré de vingt-huit à trente-deux séries longitudinales d'écailles, lesquelles sont au nombre de cinquante-huit sur la région médiane du dos, à partir de l'occiput jusqu'au niveau postérieur des cuisses. Les doigts sont minces, bien conformés et terminés chacun par un petit ongle crochu; aux membres antérieurs, c'est le premier doigt qui est le plus court, et après lui le cinquième; le troisième et le quatrième sont à peu près égaux et dépassent de beaucoup le second. Les quatre premiers doigts des pieds postérieurs sont étagés; le cinquième n'est pas tout à fait aussi long que le deuxième. Queue cyclotétragonale à la naissance, arrondie ensuite et un peu comprimée dans le restant de son étendue. Scutelles préanales à peine plus grandes que celles de la région interfémorale; six à huit garnissent le bord du cloaque.

Longueur d'un spécimen complet de la Nouvelle-Grenade.............	0^m,215
Longueur, du menton à l'anus..............................	0 080
Longueur de la queue....................................	0 135
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur des pariétales.	0 013
Longueur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille...	0 015
Largeur de la tête au niveau des tempes........................	0 011
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu.............	0 023
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long.........	0 030

Coloration. Les parties supérieures du corps présentent une teinte bronzée fauve ou olivâtre, plus ou moins maculée de noir; lorsque ces maculatures sont bien marquées, elles sont répandues sur le dos, la queue et les membres, simulant quelquefois des lignes longitudinales parcourant le milieu ou les côtés du dos. Deux belles bandes noires s'étendent, l'une à droite, l'autre à gauche du corps, depuis la narine, en passant au-dessous de l'oreille, jusque sur les côtés de la queue, où ordinairement elles se terminent par des points noirs. Chacune de ces bandes latérales est accompagnée en dessus et en dessous par une ligne d'un jaune doré; la supérieure, ordinairement la moins

apparente, ne commence que sur les tempes; l'inférieure est plus brillante; elle prend naissance à la narine, s'étend sur les labiales, passe au-dessous de l'ouverture auriculaire, se prolonge sur le flanc jusqu'à la hanche, reparaît quelquefois sur la partie latérale de la queue, mais se termine toujours à une faible distance de la base de celle-ci. Cette belle ligne est ornée en dessous par une teinte d'un brun roussâtre (voy. pl. XXII *B*, fig. 2). Les régions inférieures sont teintées sur le vivant d'un jaune vif, un peu plus pâle sur la gorge et sur le cou; ces dernières parties, ainsi que le ventre et le dessous de la queue, sont parcourues par des lignes longitudinales d'un gris excessivement léger, délimitant chacune des séries écailleuses.

Observations. Le *Mabuya agilis* est très-répandu dans la région intertropicale des deux Amériques; aussi offre-t-il, comme tous les animaux qui ont une zone géographique très-étendue, d'innombrables différences individuelles dans la coloration ainsi que dans les proportions relatives de toutes ses parties; ces différences peuvent se montrer chez des individus recueillis dans la même localité aussi bien que chez ceux qui habitent à de grandes distances les uns des autres. La forme ainsi que la disposition des plaques céphaliques sont également sujettes à beaucoup de variations : les deux supéro-nasales, par exemple, qui ordinairement sont contiguës, sont quelquefois séparées, et, dans ce cas, l'inter-naso-frontale touche à la rostrale et son diamètre longitudinal est un peu plus grand. Il en est de même pour les fronto-nasales, qui sont le plus souvent réunies par leur angle interne; si la réunion n'a pas lieu, la frontale est alors plus ou moins en rapport avec l'inter-naso-frontale (voy. pl. XXII *B*, fig. 2 *b*). Comme nous l'avons déjà dit, les lames suslabiales sont en nombre variable; s'il y en a sept, la cinquième, très-développée dans le sens de la longueur, est placée au-dessous de l'œil. Lorsqu'il y en a huit, c'est la sixième qui forme le contour inférieur de cet organe; ces deux dispositions se rencontrent à la fois, l'une à droite, l'autre à gauche, chez un spécimen du Mexique recueilli par M. Boucard. D'autres combinaisons peuvent encore se montrer; ainsi, d'après M. Ch. Girard, la septième suslabiale peut former le contour de l'orbite; cette particularité est possible, mais elle constitue, suivant nous, une anomalie dont ce naturaliste s'est servi bien à tort pour caractériser le *Mabuya agilis*[1].

La coloration des régions supérieures du corps offre des teintes variables à reflets métalliques plus ou moins intenses, relevées de maculations noires ou à peine tachetées de cette couleur[2]. Des deux lignes jaunes qui accompagnent chacune des bandes latérales, l'inférieure est ordinairement la mieux circonscrite; cependant, chez un des exem-

[1] *Mabuia agilis*, Ch. Girard, *Observations et synonymies; United States explor. Exped.* Ch. Wilkes, 1858, p. 261. — *Id.* Cope, *Proceed. Acad. natur. sc. Philad.* 1862, p. 185.

[2] Les exemplaires du Muséum provenant du Brésil ont les régions supérieures du corps à peine tachetées de noir; mais ce mode de coloration se présente chez d'autres spécimens originaires du Chili, de l'Amérique centrale et de la Guyane; ainsi l'exemplaire de Demarary que nous avons dessiné à Londres portant le nom de *Mabouya œnea* (pl. XXII *A*, fig. 2) a le dessus du corps fauve sans maculations noires.

plaires du Mexique que nous a communiqués M. le professeur W. Peters, la ligne supérieure est aussi brillante et aussi bien délimitée que l'inférieure.

La description que Raddi donne de cette espèce est très-incomplète; il n'y est nullement question du nombre des plaques qui protégent le dessus et les côtés de la tête. Quant à leur forme, cet auteur dit seulement qu'elles sont grandes, variables et irrégulièrement anguleuses; que la paupière inférieure est munie d'un disque transparent; que les écailles du corps sont arrondies comme le sont généralement celles des poissons, et qu'ils ressemblent aux *Lacerta quinquelineata* et *L. agilis*[1], de Linné. Malgré l'insuffisance de cette description, on ne peut douter que les échantillons du Muséum ne se rapportent à l'espèce mentionnée par Raddi, surtout lorsqu'on se rappelle que cet auteur ajoute qu'elle porte de chaque côté du corps une bande noire qui prend naissance à l'extrémité de la tête, passe sur l'œil et le flanc, puis se termine par une simple ligne sur la partie latérale de la queue; que cette bande est inférieurement bordée par une ligne blanchâtre qui ne dépasse pas la hanche; enfin, que cette espèce est commune aux environs de Rio Janeiro. Il est aussi à noter que cette coloration se rapporte bien à celle des figures que Spix a publiées sous les noms de *Scincus bistriatus* et *nigropunctatus* (*loc. cit.*, 1824, pl. XXVI, fig. 1 et 2), ainsi qu'à celle qui a été donnée par Tschudi sous le nom de *Copeoglossum cinctum* dans la faune du Pérou. Ces trois figures, quoique fort médiocres sous le rapport des détails, représentent bien la coloration et l'ensemble des formes de l'espèce, si commune dans les deux Amériques, à laquelle Raddi a imposé le nom de *Scincus agilis*.

Les échantillons qui ont servi à faire cette étude proviennent des localités suivantes : Chili, par MM. Gaudichaud et Fontanier. — Brésil, par MM. d'Orbigny, Delalande, Gallot et Lübbe. — Pérou, par MM. Grandidier et Peters (communication d'un spécimen portant le nom de *Copeoglossum cinctum*, Tschudi). — Guyane, par M. Leprieur. — Nouvelle-Grenade (trois exemplaires sans nom de donateur). — Veragua (communication de plusieurs spécimens par M. Peters). — Guatemala et la Jamaïque, par la Commission scientifique. — Mexique, par MM. Sumichrast, Boucard et Peters. — Ile Saint-Thomas (communication de M. le docteur Fischer).

Nous donnons trois figures représentant la tête du *Mabuya agilis* vue par la face supérieure et de profil : la première, sous le nom de *Mabouya æneа*, Gray, dessiné au Musée Britannique d'après l'un des types provenant de Demarary (voy. pl. XXII *A*, fig. 2); la deuxième, d'après l'un des exemplaires du Muséum, portant le nom de *Eumeces Spixii*, Duméril et Bibron, originaire de Cayenne (voy. pl. XXII *B*, fig. 6); la troisième, d'après l'un des exemplaires provenant de l'Amérique centrale et paraissant se rapporter au *Mabuia unimarginata*, Cope (voy. pl. XXII *B*, fig. 6). Nous donnons

[1] *Lacerta stirium*, Daudin.

aussi (pl. XXII *C*, fig. 4) une figure de la tête du *Mabuia alliacea*, Cope, jeune spécimen à museau assez étroit, paraissant également se rapporter au *Mabuya agilis*. Cette figure a été calquée sur celle qu'a publiée le savant naturaliste américain (*loc. cit.* 1875, pl. XXVIII, fig. 1).

2. Mabuya metallica[1], N. Sp.

(Pl. XXII *B*, fig. 1, 1 *a* et 1 *b*.)

Caractères. Quatre suroculaires bordées extérieurement par quatre sourcilières. Fronto-nasales quadrilatérales. Inter-naso-frontale de forme losangique. Frontale en contact avec cette dernière. Fronto-pariétales largement réunies par leur côté interne. Cinquième suslabiale subrectangulaire, formant le contour inférieur de l'orbite. Une paire d'écailles nuchales dilatées en travers. Vingt-six à vingt-huit séries longitudinales d'écailles entourent le tronc. Chacun des côtés du corps parcouru par une bande brune à peine distincte sur les flancs.

Description comparative. Cette espèce est très-voisine du *Mabuya agilis* par l'ensemble de ses caractères; mais elle en diffère par la coloration, ainsi que par des formes plus sveltes; la tête est distincte du cou et le museau est plus allongé. Les plaques céphaliques offrent à peu près la même disposition, mais la rostrale est un peu plus haute; les fronto-nasales, chez les trois individus que nous avons examinés, ne sont pas en rapport entre elles par leur angle interne; la frontale est tronquée en avant. Le corps, quoique paraissant plus long, n'est pas recouvert par un plus grand nombre d'écailles, car on en compte cinquante-cinq à soixante sur la ligne médio-dorsale, à partir de la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses, et elles ne forment que vingt-huit séries longitudinales autour du tronc. La queue est assez longue, cyclotétragonale à la naissance, ensuite arrondie et finement terminée.

Longueur totale du plus grand exemplaire	0m,239
Longueur, du menton à l'anus	0 098
Longueur de la queue	0 141
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur des pariétales.	0 015
Longueur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille	0 018
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 013
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 022
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 031

Coloration. Les régions supérieures du corps sont teintées de terre de Sienne offrant

[1] *Eumeces mabouia*, var. *C*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 646.

des reflets métalliques verdâtres. Sur chacun des côtés de la tête et du cou, on voit une bande brune se terminant sur le flanc par quelques points de même couleur; cette bande est bordée en dessous par une ligne jaune qui parcourt la lèvre supérieure, contourne inférieurement l'oreille et disparaît derrière le bras. Les parties inférieures, un peu moins foncées que les supérieures, offrent également des tons métalliques d'un jaune verdâtre.

L'un des types du *Mabuya metallica*, rapporté de la Martinique par Plée, a été considéré par les auteurs de l'*Erpétologie générale* comme une variété de l'*Eumeces mabouia* D et B (*Tiliqua Cepedi*, Cocteau), probablement en raison de ce que la suroculaire gauche n'est recouverte que par trois plaques; mais maintenant nous sommes convaincus que cette région est anormale, car, chez deux autres exemplaires que nous rapportons à cette espèce, les suroculaires sont, à droite comme à gauche, au nombre de quatre (voy. pl. XXII *B*, fig. 1).

3. Mabuya Sloanii[1], Daudin.

(Pl. XXII *B*, fig. 3, 3 *a*, 3 *b* et 3 *c*.)

Caractères. Quatre suroculaires bordées extérieurement par quatre à cinq scutelles sourcilières. Deux supéro-nasales étroites et contiguës placées obliquement derrière la rostrale. Inter-naso-frontale ordinairement en losange. Fronto-nasales pas toujours en contact par leur côté interne (voy. pl. XXII *B*, fig. 3, 3 *b*). Deux fronto-pariétales en rapport. Deux paires d'écailles nuchales dilatées en travers. Deux scutelles frénales. Contour inférieur de l'orbite formé par la cinquième ou par la sixième suslabiale. Trente-deux à trente-quatre séries longitudinales d'écailles entourent le tronc. Sur un fond verdâtre, on voit quatre bandes longitudinales : une de chaque côté et deux en dessus se terminant en pointe sur la première partie du dos.

Observations. Le *Mabuya Sloanii*, comme ses congénères, est variable par la forme et la disposition des plaques céphaliques. La description détaillée que les auteurs de l'*Erpétologie générale* ont donnée de cette espèce a été faite d'après un exemplaire qui était alors unique dans les collections du Muséum. Nous savons maintenant, par l'examen de trois autres spécimens, dont un a été donné par le Musée de Copenhague, que la

[1] *Lacertus minor lævis*, Sloane, *Voy. to Jam.* t. II, p. 333, tab. 273, fig. 5. — *Scincus Sloanii*, Daudin, *Hist. Rept.* t. IV, 1802, p. 287, pl. LV, fig. 2. — *Scincus Sloanii*, Merrem, *Tent. syst. Amph.* 1820, p. 70, n° 2. — *Id.* Maxim. de Wied. *Recueil, Anim.* pag. et pl. sans numéros. — *Id. Beiträge zur Naturgeschichte Bras.* t. I, p. 195. — *Euprepes spilonotus et semitaeniatus*, Wiegmann, *Arch. für Naturgeschichte*, 1837, p. 135. — *Tiliqua Richardii*, Cocteau, *Tabl. synopt. Scincoïd.* 1837. — *Tiliqua Sloanii*, Gray, *Ann. nat. hist.* 1839, t. II, p. 292. — *Eumeces Sloanii*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 639. — *Eumeces agilis*, Reinhardt et Lütken. *Vidensk. Medd. natur. for Kjöben*, 1862, p. 226. — *? Mabuia cuprescens*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1862, p. 186. — *Euprepes Sloanei*, Peters (*Eupr. spinolotus*, Wiegmann), *Monatsbericht der königl. Akademie der Wissenschaften*, 1864, p. 50. — *Euprepes semitaeniatus*, Id. *loc. cit.* p. 50.

plaque inter-naso-frontale décrite comme ayant la forme hémidiscoïdale (voy. pl. XXII *B*, fig. 3 *b*) est normalement losangique, comme nous l'avons représentée dans la même planche (fig. 3). La région frénale, comme dans toutes les espèces de ce genre, est garnie de deux scutelles offrant des dimensions à peu près égales (voy. pl. XXII *C*, fig. 3 *a*), et non d'une seule plaque très-développée dans le sens de la longeur. En dehors de la livrée, les seuls caractères un peu importants qui puissent aider à faire distinguer le *Mabuya Sloanii* de ses congénères sont les suivants : la nuque est recouverte par deux paires d'écailles très-dilatées en travers, particularité que l'on remarque aussi chez l'espèce suivante (*Mabuya fulgida*). Les écailles qui recouvrent le tronc sont plus nombreuses et plus étroites, puisque l'on compte plus de séries longitudinales. Les proportions relatives ne diffèrent que peu de celles des autres espèces. La longueur de la tête, prise du bout du museau au bord postérieur des pariétales, égale dix à onze écailles dorsales et se trouve comprise un peu plus de six fois dans l'espace situé entre le menton et l'anus. Les membres n'offrent rien de particulier à noter. Le contour inférieur de l'orbite est formé le plus souvent par la sixième suslabiale. Les séries médio-dorsales se composent de cinquante-six à soixante écailles, à partir des pariétales jusqu'au niveau postérieur des cuisses. Le cloaque est bordé de sept scutelles dépassant à peine par leurs dimensions celles qui protégent le ventre. La queue, assez longue, est cyclotétragonale à la naissance, arrondie ensuite et finement terminée.

Longueur totale de l'exemplaire donné par le Musée de Copenhague.....	0m,166
Longueur, du menton à l'anus..................................	0 066
Longueur de la queue..	0 100
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur des pariétales.	0 011
Longueur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille...	0 012
Largeur de la tête au niveau des tempes.........................	0 009
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu..............	0 015
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long.........	0 021

Coloration. Une teinte d'un gris verdâtre est répandue sur les parties supérieures du corps. Le dessus du cou est parcouru par deux bandes brunes qui prennent naissance, l'une à droite, l'autre à gauche, sur la région surorbitaire et se terminent en pointe sur la première partie du dos. Sur chacun des côtés de la tête et du tronc, on voit une autre bande plus large et de même couleur, dont l'intensité est de plus en plus faible d'avant en arrière; cette bande est bordée inférieurement d'un liséré d'un blanc jaunâtre, délimité en dessous par des points bruns semblables à ceux que l'on voit sur la seconde partie du dos et sur la base de la queue. Régions inférieures d'un jaune verdâtre.

Le Muséum possède deux exemplaires du *Mabuya Sloanii* provenant de l'île Saint-

Thomas : l'un, rapporté par Richard père, a servi à Daudin pour la description qu'il a donnée de cette espèce ; l'autre a été donné par le Musée de Copenhague sous le nom de *Eumeces agilis*. Deux autres spécimens, décrits par Wiegmann sous les noms de *Eupr. spilonotus* et *Eupr. semitaeniatus*, nous ont été communiqués par M. le professeur Peters (le dernier provient de la collection de Bloch).

4. Mabuya fulgida[1], Cope.

(Pl. XXII *B*, fig. 4, 4 *a* et 4 *b*.)

Caractères. Quatre plaques suroculaires ; la deuxième, la plus grande, est en rapport en avant avec une fronto-nasale. Cinq lamelles sourcilières. Deux supéro-nasales étroites et séparées l'une de l'autre (voy. pl. XXII *B*, fig. 4). Deux fronto-nasales quadrilatérales et en contact entre elles par l'extrémité de leur angle interne. Frontale offrant un angle en avant. Deux paires d'écailles nuchales dilatées en travers. Sixième suslabiale formant le contour inférieur de l'orbite. Vingt-huit à trente séries longitudinales d'écailles entourent le tronc. Sur chacun des côtés de la tête et du corps, on voit une bande noire, bordée en dessus et en dessous d'un liséré jaune ; le supérieur, assez large, prend naissance sur le bout du museau.

Description comparative. Cette espèce ressemble, par la forme du corps, au *Mabuya Sloanii*. La tête est également large au niveau des tempes, mais plus mince et plus étroite en avant ; sa longueur, du bout du museau au bord postérieur des pariétales, égale dix écailles dorsales et se trouve comprise un peu plus de six fois dans l'espace situé entre le menton et l'anus. Les écailles médio-dorsales, un peu plus larges sur le cou que sur le tronc, sont au nombre de cinquante-quatre, à partir de la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses. Les plaques qui protégent le dessus et les côtés de la tête offrent la même disposition que chez la plupart des Mabuyas, cependant il est à remarquer que la rostrale est un peu plus renversée sur le museau et que les écailles nuchales sont au nombre de deux paires, comme chez le *Mabuya Sloanii*. La plaque internaso-frontale, en forme de losange, est grandement en rapport avec les deux fronto-nasales et, par l'extrémité de son angle postérieur, elle touche à la frontale (voy. pl. XXII *B*, fig. 4). Les membres et les doigts n'offrent rien de particulier à noter. La queue est longue, cyclotétragonale à la naissance, arrondie ensuite et fine au bout. Les écailles préanales sont à peine plus grandes que celles qui les précèdent et six d'entre elles bordent le cloaque.

Longueur totale de l'exemplaire du Muséum	0m,189
Longueur, du menton à l'anus	0 074

[1] ? *Mabuia agilis*, Gosse, *Proceed. Zool. Soc.* 1848, p. 59. — *Mabuia fulgida*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1862, p. 186.

Longueur de la queue	0m,115
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur des pariétales.	0 012
Longueur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille...	0 014
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 011
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 021
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 028

Coloration. Une teinte d'un brun olivâtre à reflets métalliques est répandue sur les régions supérieures du corps. Une bande noire, accompagnée en dessus et en dessous d'une ligne d'un jaune doré, s'étend de chaque côté depuis la narine jusqu'à l'articulation de la cuisse; la ligne jaune supérieure, bien délimitée jusqu'au niveau de l'épaule par des tons foncés, prend naissance sur le bout du museau. Les membres sont rayés de jaune et de brun. Les parties inférieures offrent des tons métalliques d'un jaune cuivreux.

Les collections erpétologiques du Muséum ne renferment qu'un seul spécimen du *Mabuya fulgida;* il est originaire de la Jamaïque et a été donné par l'Académie de Philadelphie. Grâce à M. le docteur Fischer, qui a bien voulu nous communiquer les Scincoïdiens américains du Musée de Hambourg, nous avons pu examiner un autre exemplaire de cette espèce, provenant de l'Amérique septentrionale; cet individu porte une livrée semblable mais moins éclatante, la teinte dominante étant l'ocre jaune, sans reflets métalliques.

5. MABUYA FRENATA[1], Cope.

(Pl. XXII *C,* fig. 6, 6 *a* et 6 *b*.)

Caractères. Quatre suroculaires bordées extérieurement par cinq sourcilières. Deux supéro-nasales contiguës, placées obliquement derrière la rostrale. Inter-naso-frontale en losange. Fronto-nasales pas toujours en contact par l'extrémité de leur angle interne. Une seule fronto-pariétale. Interpariétale subtriangulaire. Pariétales assez bien développées. Une paire d'écailles nuchales dilatées en travers. Nasale en contact avec la rostrale et percée à son bord postérieur. Deux frénales, la seconde un peu plus développée que la première. Huit suslabiales; la sixième forme le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. XXII, fig. 6 *a*). Vingt-huit à trente séries longitudinales d'écailles entourent le tronc. Une bande noire parcourt chacun des côtés du corps.

Description complémentaire. Le principal caractère qui distingue le *Mabuya frenata* de ses congénères consiste en ce que la plaque fronto-pariétale est entière, c'est-à-dire qu'elle n'est pas divisée longitudinalement par une suture médiane. Du reste, il res-

[1] *Emœa frenata,* Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1862, p. 187.

semble beaucoup au *Mabuya agilis*, mais il en diffère cependant, car le tronc est un peu plus court et la tête un peu plus forte. La longueur de celle-ci, du bout du museau au bord postérieur de la plaque interpariétale, égale environ onze écailles dorsales et se trouve comprise cinq fois à cinq fois et demie dans l'espace situé entre le menton et l'anus. On compte cinquante-quatre à cinquante-huit écailles rachidiennes à partir des pariétales jusqu'au niveau postérieur des cuisses. La post-mentonnière est suivie de trois paires de plaques sous-maxillaires; celles des deux premières paires sont en rapport entre elles par leur côté interne; par leur côté opposé, celles des deux dernières sont séparées des labiales inférieures par une rangée de scutelles. La queue, de médiocre longueur, est finement terminée.

Longueur totale d'un exemplaire originaire du Paraguay.............	0^{m},143
Longueur, du menton à l'anus..................................	0 073
Longueur de la queue..	0 070
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur des pariétales..	0 012
Longueur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille...	0 014
Largeur de la tête au niveau des tempes........................	0 010
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu.............	0 020
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long.........	0 025

Coloration. Une teinte d'un vert bronzé est répandue sur les parties supérieures du corps et cette couleur est relevée sur le dos et la première partie de la queue par de petites taches noires assez rapprochées les unes des autres, formant chez les uns des ondulations transversales et chez les autres quatre lignes longitudinales. Sur chacun des côtés du corps, on voit une bande noire qui s'étend de la narine à la base de la queue, où elle se termine par des points de même couleur entremêlés de points blancs. Cette bande est accompagnée, en dessus et en dessous, d'une ligne jaune; la supérieure, la moins apparente, ne commence que sur la tempe; l'inférieure, plus large et bordée de brun en dessous, prend naissance sur le bout du museau, passe sur les lèvres et se termine à l'articulation de la cuisse. Membres tachetés de noir et de jaune. Les régions inférieures offrent des tons dorés et sont parcourues, depuis la gorge jusque sur la queue, par des lignes longitudinales d'un gris fort léger délimitant les séries d'écailles.

Le *Mabuya frenata* est facile à reconnaître, en ce que la région fronto-pariétale n'est recouverte que par une seule plaque (voy. pl. XXII *C*, fig. 6); cette particularité, suivant nous, ne constitue pas un caractère assez important pour le séparer des autres Mabuyas, avec lesquels il offre tant de similitude par tous les autres traits de sa conformation.

Le Muséum possède trois spécimens du *Mabuya frenata;* deux d'entre eux proviennent du Paraguay, comme les individus types décrits par M. Cope; l'autre a été recueilli par M. Grandidier à Minas Geraes (Brésil).

6. Mabuya Cepedi[1].

(Pl. XXII *B*, fig. 5, 5 *a* et 5 *b*.)

Caractères. Trois suroculaires bordées extérieurement par quatre sourcilières. Deux supéro-nasales non contiguës entre elles et placées obliquement derrière la rostrale. Inter-naso-frontale losangique et presque aussi longue que large. Fronto-nasales séparées l'une de l'autre. Frontale à angle antérieur tronqué. Deux fronto-pariétales réunies par leur côté interne. Interpariétale offrant un angle droit en avant et un angle aigu en arrière. Pariétales bien développées. Une seule paire d'écailles nuchales dilatées en travers (voy. pl. XXII *B*, fig. 5). Nasale en contact avec la rostrale et percée à son bord postérieur. Une petite naso-frénale. Deux frénales, la seconde ordinairement plus développée que la première. Deux petites fréno-oculaires à peu près égales entre elles. Sept ou huit suslabiales; la cinquième, plus souvent que la sixième, forme le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. XXII *B*, fig. 5 *a*). Vingt-six à trente-deux séries longitudinales d'écailles entourent le tronc. Une bande noire parcourt chacun des côtés de la tête et une partie du corps.

Observations. Le *Mabuya Cepedi* offre quelque ressemblance avec le *Mabuya agilis*, mais il est facile de l'en distinguer, en ce que les régions suroculaires ne sont recouvertes chacune que par trois plaques : la première, la plus grande, est subtriangulaire; la deuxième est rectangulaire; la troisième, un peu plus longue, offre trois angles, dont le postérieur est arrondi. Ensuite le tronc est plus gros; la tête est plus forte et plus plate; sa longueur, prise du bout du museau au bord postérieur de l'interpariétale, égale dix à onze écailles dorsales et ne correspond pas tout à fait au sixième de l'espace compris entre le menton et l'anus. Si les séries longitudinales d'écailles qui entourent le corps sont très-variables par le nombre, il n'en est pas de même pour le nombre des scutelles qui composent chacune des séries médio-dorsales, qui, de la nuque au niveau postérieur des cuisses, ne varie, sur les six individus que nous avons été à même d'examiner, que de cinquante-quatre à cinquante-six.

Longueur totale d'un exemplaire complet	0m,252
Longueur, du menton à l'anus	0 091
Longueur de la queue	0 161

[1] *Scinque* (appelé *Anolis* de terre et *Mabuia* dans les Antilles). Cuvier, *Règne anim.* 2e édit. t. II, p. 63. — *Tiliqua Cepedi,* Cocteau, *Tabl. synopt.* 1837. — *Eumeces mabouia,* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 646. — *Mabuia Cepedi,* Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1862, p. 184.

Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur des pariétales	0m,015
Longueur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille	0 017
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 012
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 023
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 032

Coloration. Une teinte d'un vert bronzé, répandue sur les parties supérieures du tronc, est relevée de petites taches noires subtriangulaires, formant sur le cou deux raies longitudinales plus ou moins interrompues. Une bande noire semée de points verdâtres s'étend à droite et à gauche du corps, depuis la narine jusqu'au milieu des flancs, qu'elle dépasse rarement; elle est bordée en dessus et en dessous par une ligne d'un blanc verdâtre; le dessus des membres est olivâtre, tacheté de noir et de roussâtre. Les parties inférieures présentent, comme les précédentes espèces, une teinte d'un jaune clair avec des raies longitudinales d'un gris léger délimitant les séries d'écailles.

Le Muséum possède cinq exemplaires représentant la variété *A* de Duméril et Bibron; quatre ont été rapportés de la Martinique par Plée, Droz et M. Neumann; le cinquième a été recueilli à la Guadeloupe par L'Herminier. La variété *B* n'est représentée que par un seul spécimen, originaire des Antilles, sans indication de localité précise, et dont le mode de coloration est un peu différent : les régions supérieures sont ferrugineuses, et chacune des bandes latérales est interrompue derrière l'épaule. Cet exemplaire, comme un de ceux qui proviennent de la Martinique, ne porte autour du tronc que vingt-six séries longitudinales d'écailles.

7. Mabuya dorsovittata[1], Cope.

(Pl. XXII *C*, fig. 2, 2 *a* et 2 *b*.)

Caractères. Trois suroculaires et trois sourcilières. Deux supéro-nasales contiguës entre elles et placées obliquement derrière la rostrale. Inter-naso-frontale losangique et moins développée en longueur qu'en largeur. Fronto-nasales séparées l'une de l'autre. Frontale tronquée en avant. Fronto-pariétales largement en rapport par leur côté interne. Interpariétale offrant quatre pans inégaux et un angle aigu en arrière. Pariétales bien développées. Une seule paire de scutelles nuchales dilatées en travers (voy. pl. XXII *C*, fig. 2). Nasale percée à son bord postérieur. Une petite naso-frénale. Deux frénales, la seconde plus grande que la première. Deux petites fréno-oculaires. Sept labiales de chaque côté; la cinquième ou la sixième forme le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. XXII *C*, fig. 2 *a*). Vingt-huit séries longitudinales d'écailles en-

[1] *Mabuia dorsovittata*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1862, p. 350.

tourent le tronc et sont distribuées ainsi : huit en dessus, dix en dessous et cinq de chacun des côtés. Régions latérales parcourues par une bande noire et régions supérieures par trois lignes de même couleur.

Description comparative. Le *Mabuya dorsovittata*, représenté au Muséum par un seul exemplaire, offre, par le nombre et la disposition des plaques céphaliques, de grandes similitudes zoologiques avec l'espèce précédente (*Mabuya Cepedi*); mais il est facile à distinguer de celle-ci par les particularités suivantes : les scutelles sourcilières sont au nombre de trois, la première est très-allongée (voy. pl. XXII *C*, fig. 2 *a*). Les sutures céphaliques sont plus profondes et les plaques un peu plus saillantes. La tête est proportionnellement plus petite; sa longueur, prise du bout du museau au bord postérieur des pariétales, égale neuf écailles dorsales et correspond à un septième de l'espace situé entre le menton et l'anus. Les scutelles rachidiennes, à peine plus larges sur le cou que sur le dos, sont au nombre de soixante-deux à partir de la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses. Enfin, les trois paires de plaques sous-maxillaires sont toutes en rapport avec les labiales inférieures et les écailles ventrales sont un peu plus grandes que celles des régions supérieures du tronc.

Longueur totale	0^m,180
Longueur, du menton à l'anus	0 083
Longueur de la queue à extrémité repoussée	0 097
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur des pariétales	0 012
Longueur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille	0 013
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 009
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 020
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 027

Coloration. Les régions supérieures du corps sont d'un brun fauve, parcourues par trois lignes longitudinales noirâtres; celle du milieu, très-étroite, commence sur le cou et se termine au niveau des membres postérieurs; les latérales, un peu plus larges, prennent naissance l'une à droite l'autre à gauche sur la tempe et s'étendent jusque sur le milieu de la queue. Sur chacun des côtés de la tête, du tronc et de la queue, on voit une bande brune, accompagnée en dessus et en dessous d'un liséré jaune. Les parties inférieures sont de cette dernière couleur et parcourues sur le ventre et sous la queue par des raies d'un gris fort léger délimitant les séries d'écailles.

Le *Mabuya dorsovittata* est représenté dans les collections erpétologiques du Muséum par un exemplaire rapporté de Montevideo par M. Lasseaux.

Genre EUPREPIS[1], Wagler.

Les Scincoïdiens, qui rentrent dans ce genre, ressemblent beaucoup aux Mabuyas précédents, non-seulement par leur conformation générale, mais aussi par le nombre et la disposition des plaques céphaliques; cependant, ils sont reconnaissables par les caractères suivants : 1° dents ptérygoïdiennes[2]; 2° écailles des régions supérieures du corps surmontées de plusieurs carènes[3]; 3° paupière inférieure assez bien développée, munie au milieu d'un disque transparent ou bien d'écailles rectangulaires plus ou moins minces; 4° ouverture auriculaire simple ou quelquefois garnie en avant de petits lobules écailleux; 5° plaque interpariétale à bord postérieur libre, se terminant au niveau des pariétales (voy. pl. XXII *C*, fig. 1, 3, 5, 7 et 8); 6° membres généralement plus longs; 7° queue plus ou moins comprimée dans une assez grande partie de sa longueur.

La tête osseuse des Euprépis et celle des Mabuyas ont la même structure et offrent quelques similitudes avec celle des Gerrhonotes dont nous avons donné une figure planche XXI *C*, mais elles en diffèrent par la conformation particulière de quelques pièces qui les constituent. Ainsi l'intermaxillaire est divisée longitudinalement (voy. pl. XXII *B*, fig. 5 *c*), particularité déjà signalée par M. E. D. Cope et que cet auteur regarde comme un des traits distinctifs de la famille des Scincoïdiens. Ensuite, la voûte palatine est plus complète, chacun des os palatins étant doublé d'une lame osseuse, large et plane, non articulée avec les vomers, formant une sorte de plancher et recouvrant la surface de cet os, ordinairement en forme de gouttière. Pour nous assurer de la présence des dents ptérygoïdiennes chez les Euprépis, nous avons préparé deux têtes osseuses, l'une de l'*Eup. Merremii*, D. et B. (*Scincus trivittatus*, Cuv.), l'autre de l'*Eup. Sebae*, D. et B. (*Scincus carinatus*, Schn.). Chez la première de ces têtes nous avons trouvé, à droite comme à gauche, deux ou trois de ces dents, implantées dans un alvéole commun. Chez la seconde, ces dents sont couchées et comme noyées dans le tissu osseux et ne sont perceptibles à la vue qu'à l'aide d'une loupe.

[1] *Euprepis*, part. Wagler, *Syst. Amph.* 1830, p. 161. — *Euprepes*, *Id.* Wiegmann, *Herpet. Mex.* 1834, p. 35. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 663.

[2] Sur des animaux conservés dans l'alcool, il est très-difficile de constater ce caractère, surtout chez quelques espèces.

[3] Chez les spécimens flétris, dont l'épiderme est complétement détruit, il n'y a plus de trace des carènes.

Les Euprépis sont plus rares en Amérique que dans l'ancien continent. Duméril et Bibron, lors de la publication du cinquième volume de l'*Erpétologie générale* en 1839, n'en connaissaient aucun. Gray, *Cat. spec. Liz. Brit. Mus. 1845*, p. 111, n'en mentionne que deux espèces : L'*Eup. maculatus*, originaire de la Guyane anglaise, et l'*Eup. punctatus* de l'île de Fernando-Noronha, située sur la côte du Brésil; cette dernière espèce n'est pas représentée dans la collection erpétologique du Muséum.

1. Euprepis maculatus[1], Gray.

(Pl. XXII *C*, fig. 3, 3 *a* et 3 *b*.)

Caractères. Paupière inférieure munie d'un disque transparent. Supéro-nasales contiguës. Frontale très-allongée, offrant un angle aigu en avant. Quatre plaques suroculaires bordées par six scutelles sourcilières. Fronto-pariétales en contact par leur côté interne. Interpariétale longue et étroite. Une paire d'écailles nuchales dilatées en travers. Ouverture auriculaire bordée en avant de quelques lobules courts et arrondis. Nasale en contact avec la rostrale. Une petite naso-frénale suivie de deux frénales et de deux fréno-oculaires. Contour inférieur de l'orbite formé par la cinquième suslabiale. Membres relativement longs. Tronc entouré de trente-deux séries longitudinales d'écailles. Des dents ptérygoïdiennes.

Description. La tête est longue, quadrangulaire et étroite en avant; sa longueur, du bout du museau au bord postérieur de la plaque interpariétale, égale douze écailles dorsales et se trouve comprise cinq fois et demie dans l'espace situé entre le menton et l'anus. La plaque rostrale est légèrement renversée sur le museau. L'inter-naso-frontale, plus large que longue, offre six côtés; les deux antérieurs forment un angle obtus qui est enclavé entre les supéro-nasales; les deux postérieurs sont en rapport avec les fronto-nasales et avec la frontale par leur extrémité; les latéraux les plus petits reposent à droite et à gauche sur la partie antérieure de la première frénale. La frontale, de forme lancéolée, présente en avant un angle aigu, dont les côtés sont en contact avec les fronto-nasales. L'interpariétale est également allongée et pointue en avant. La seconde frénale est pentagonale; ses deux côtés postérieurs sont curvilignes et forment un angle aigu dont la pointe se prolonge entre la première sourcilière et la première fréno-oculaire. Il y a sept suslabiales; la cinquième, placée au-dessous de l'œil, représente un rectangle très-allongé; les deux dernières sont pentagonales. Paupière inférieure munie à sa région médiane d'un disque ovalaire

[1] *Tiliqua maculata*, Gray, *Ann. nat. hist.* t. II, 1838-1839, p. 289. — ? *Euprepis surinamensis*, Hallowell, *Trans. Amer. Phil. soc.* t. XI, 1857-1860, p. 80, pl. IV, fig. 2. — *Euprepes maculatus*, A. Duméril, *Cat. méth. coll. Rept.* Paris, 1861, p. 159.

transparent (voy. pl. XXII *C*, fig. 3 *a*). Ouverture auriculaire circulaire et bordée en avant de petits lobules arrondis. La post-mentonnière est suivie de deux paires de grandes plaques sous-maxillaires en contact avec les labiales inférieures. Chez l'exemplaire appartenant au Muséum, le corps est un peu déprimé; les écailles des flancs et celles du ventre offrent la même disposition que celles du dos; l'épiderme étant complétement détruit, on ne voit aucune trace de carène; mais nous savons, grâce à l'obligeance de M. O'Shaughnessy, que chez les exemplaires types du Musée Britannique les écailles dorsales sont distinctement surmontées de trois ou quatre carènes. La queue est assez longue, quoique reproduite en grande partie, elle est cyclotétragonale à la naissance et comprimée dans le restant de son étendue; les scutelles qui garnissent la région reproduite sont anormalement très-dilatées en travers. Les séries rachidiennes se composent de cinquante-huit scutelles à partir de la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses. Les membres sont bien développés, la longueur des antérieurs jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu correspond à la moitié de l'espace compris entre leur articulation et l'anus. Les doigts sont longs, minces, inégaux et armés chacun d'un ongle crochu. Ouverture du cloaque bordée en avant de six écailles à peu près semblables à celles qui les précèdent.

Longueur totale de l'exemplaire du Muséum	0m,216
Longueur, du menton à l'anus	0 094
Longueur de la queue	0 122
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur de l'interpariétale	0 017
Longueur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille	0 019
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 014
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 030
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 043

Coloration. Les régions supérieures du corps offrent une teinte olivâtre, relevée sur la ligne médiane d'une série de taches blanches, et sont bordées à droite et à gauche par une tache noire; sur les flancs on voit une autre série de taches de cette dernière couleur, commençant derrière l'œil; joues tachetées de blanc. Parties inférieures du corps d'un jaune pâle.

Ce mode de coloration indiqué par Gray est entièrement effacé chez l'exemplaire du Muséum : les régions supérieures sont d'un gris glacé de lilas, sans traces de taches blanches ou noires.

Observations. Nous trouvons parfaitement juste l'appréciation suivante donnée par M. Aug. Duméril (*Cat. méth.* 1851, p. 159) : «C'est avec l'Euprépis de Perrottet, originaire de la côte occidentale d'Afrique, que cette espèce a le plus de rapport

par l'ensemble de ses caractères.» L'*Euprepis maculatus* est représenté dans les collections du Muséum par un exemplaire provenant de Demarary (Guyane anglaise) et donné par le Musée Britannique.

2. Euprepis auratus[1], Schneider.

(Pl. XXII *C*, fig. 7, 7 *a*, 7 *b* et 7 *c*.)

Caractères. Paupière inférieure munie d'un disque transparent. Supéro-nasales en contact par leur côté interne. Frontale offrant un angle en avant dont l'extrémité est en rapport avec l'inter-naso-frontale. Quatre plaques suroculaires bordées de six sourcilières. Fronto-pariétales largement en rapport par leur côté interne. Interpariétale assez large. Une paire d'écailles nuchales dilatées en travers. Bord antérieur de l'ouverture auriculaire non garni de lobules écailleux. Nasale en contact avec la rostrale. Une petite naso-frénale. Deux frénales suivies de deux fréno-oculaires. Contour inférieur de l'orbite formé par la cinquième ou par la sixième suslabiale. Membres de médiocre longueur. Tronc entouré de trente séries longitudinales d'écailles.

Description. La tête de cette espèce est relativement courte et assez étroite en avant; sa longueur, du bout du museau au bord postérieur de la plaque interpariétale, égale sept à dix écailles dorsales et correspond au sixième de l'espace compris entre le menton et l'anus. La plaque internaso-frontale, de forme losangique, offre deux angles obtus, l'un en avant, l'autre en arrière, et, sur chacun des côtés, un angle aigu à extrémité tronquée qui repose sur la partie antérieure de la première frénale. Les fronto-nasales, de forme subrhomboïdale, ne sont pas en contact entre elles. La frontale est assez bien développée dans le sens de la longueur. Chacune des régions suroculaires est garnie de quatre écussons, dont le deuxième, le plus grand, offre un angle en avant dont l'extrémité est en rapport avec la fronto-nasale du même côté (voy. pl. XXII *C*, fig. 1). Il y a six sourcilières; la première n'est pas rabattue en dessus. On compte six suslabiales à droite et sept à gauche; les deux dernières sont pentagonales (voy. pl. XXII *C*, fig. *a*). La nasale est percée à son bord postérieur et la petite naso-frénale est moins large à son sommet qu'à sa base. La première frénale est quadrilatérale et la seconde offre en arrière un angle qui se prolonge entre la première sourcilière et la première fréno-oculaire. La seconde fréno-oculaire est plus petite que sa congénère et plus longue que haute. Paupière inférieure munie à sa région médiane d'un disque transparent, entourée de scutelles granuleuses (voy. pl. XXII *C*, fig. 7 *a*). L'ouverture auriculaire, de médiocre grandeur, n'est pas garnie

[1] *Scincus auratus*, Schneider, *Histor. Amph.* fasc. 2, 1801, p. 176. — *Euprepes auratus*, Wiegm., *Herpet. Mex.* 1834, p. 36. — *Euprepes auratus*, Gravenhorst, *Act. Acad. Leop. Carol. nat. cur.*, t. XXIII, 1851, p. 321, pl. XXXII. — *Id.* Peters, *Monatsb. königl. Akad. Wiss. Berlin*, 1864, p. 51.

en avant de lobules écailleux. La post-mentonnière est suivie de deux grandes plaques sous-maxillaires, séparées des labiales inférieures par une rangée d'écailles. Le corps est arrondi et protégé sur le cou et sur les flancs par des scutelles lisses; celles du dessus du tronc sont surmontées de trois carènes, peu distinctes sur le cou, mais assez élevées sur la région lombaire et sur la première portion de la queue. Celle-ci est forte et cyclotétragonale à la naissance, ensuite légèrement comprimée et effilée à son extrémité. Les séries rachidiennes se composent de cinquante et une scutelles à partir de la nuque jusqu'au niveau du bord postérieur des cuisses. Les membres sont médiocrement développés; la longueur des antérieurs égale les deux cinquièmes de l'espace compris entre leur articulation et l'anus. Les doigts sont inégaux et terminés par un ongle crochu. Ouverture du cloaque bordée par six écailles dont les dimensions sont à peu près semblables à celles des écailles qui les précèdent.

Longueur totale de l'exemplaire type	0m,246
Longueur, du menton à l'anus	0 099
Longueur de la queue	0 147
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur de l'interpariétale	0 016
Longueur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille	0 018
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 014
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 027
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 034

Coloration. Les régions supérieures du corps offrent une teinte jaune d'ocre à reflets dorés; sur chacun des côtés du corps on voit une bande d'un brun roussâtre qui s'étend depuis la région frénale jusque sur la partie latérale de la queue; cette bande est inférieurement bordée d'un liséré blanchâtre, circonscrit en dessous par un trait brun. Les membres sont teintés de cette dernière couleur mélangée de jaune. Les parties inférieures sont d'un blanc jaunâtre.

On peut facilement distinguer l'*Euprepis auratus* de l'*Eupr. maculatus* par les caractères suivants : 1° tête relativement plus courte; 2° bord antérieur de l'ouverture auriculaire simple et non bordé de petits lobules écailleux; 3° deuxième écusson surocculaire en rapport avec une fronto-nasale par l'extrémité de son angle antérieur; 4° écailles du tronc plus grandes; 5° membres moins bien développés; 6° pas de dents ptérygoïdiennes sensibles au toucher.

Observations. L'habitat de l'*Euprepis auratus* est resté inconnu jusqu'à ce jour. On a supposé, avec Wiegmann[1] (qui avait cru le reconnaître dans le *Scincus tristatus* de Daudin), qu'il était d'origine américaine. En l'étudiant comparativement avec d'autres

[1] *Euprepes auratus*, Wiegmann, *Arch. Naturg.* t. V, 1837, p. 134.

espèces de la collection du Muséum, nous avons été conduits à penser que sa patrie pourrait bien être l'extrême Orient, car nous avons trouvé parmi les Euprépis de Seba, var. A. Dum. et Bibr. (*Eupr. carinatus*, Schn.), avec lesquels le type de l'*Eupr. auratus* a beaucoup d'affinités spécifiques, un spécimen qui était tout à fait identique avec ce dernier, étiqueté comme provenant de Java et donné par le Musée de Leyde. Les auteurs de l'*Erpétologie générale*, trompés probablement par la livrée que porte cet individu, qui est à peu près semblable à celle de l'Euprépis de Seba, var. A, ne se sont pas aperçus que la paupière inférieure était chez lui garnie d'un disque transparent, et non, comme chez ce dernier, de petites écailles excessivement minces, mais rectangulaires (voy. pl. XXII *C*, fig. 5 *b*).

Nous devons la connaissance de l'*Euprepis auratus* à la bienveillance de M. le professeur W. Peters, qui a bien voulu nous communiquer l'individu type provenant de la collection de Bloch. Comme nous venons de l'indiquer, le Muséum possède un exemplaire de cette espèce, entièrement semblable à ce type par la coloration et par tous les détails, même par celui d'avoir le contour inférieur de l'orbite formé par la sixième suslabiale du côté droit et par la cinquième du côté gauche.

3. Euprepis ocellatus[1], N. Sp.

(Pl. XXII *C*, fig. 8, 8 *a* et 8 *b*.)

Caractères. Paupière inférieure munie au centre d'écailles polygonales transparentes. Supéro-nasales faiblement séparées l'une de l'autre. Frontale relativement courte. Quatre plaques suroculaires bordées par six sourcilières. Fronto-pariétales relativement allongées et largement en rapport par leur côté interne. Interpariétale peu développée dans le sens de la longueur. Une paire d'écailles nuchales dilatées en travers. Bord antérieur de l'oreille garni de trois à quatre petits lobules arrondis. Nasale en contact avec la rostrale. Une petite naso-frénale suivie de deux frénales et de deux fréno-oculaires. Contour inférieur de l'orbite formé par la cinquième suslabiale. Membres assez bien développés. Tronc entouré par trente-deux séries longitudinales d'écailles.

La tête de cette espèce, assez forte, est obtuse en avant; sa longueur, du bout du museau au bord postérieur de la plaque interpariétale, égale neuf à dix écailles dorsales et se trouve comprise cinq fois un quart dans l'espace situé entre le menton et l'anus. La plaque inter-naso-frontale, assez bien développée et de forme sublosangique, présente, en avant comme en arrière, un angle obtus, et repose de chaque côté sur la partie antérieure de la première frénale. Les fronto-nasales sont hexagonales, et chacune d'elles, par les deux côtés externes, s'articule avec les frénales. La frontale

[1] *Euprepes ocellatus*, Bocourt, *Ann. des sc. natur.* 1878.

est relativement courte et présente un angle obtus en avant (voy. pl. XXII *C*, fig. 8). La première sourcilière est légèrement renversée sur la région surorbitaire. Les deux fronto-pariétales sont très-développées dans le sens de la longueur, tandis que l'interpariétale est relativement courte (voy. pl. XXII *C*, fig. 8). La nasale, percée à son bord postérieur, est suivie d'une très-petite naso-frénale. On compte sept labiales supérieures : la première offre cinq côtés, les trois suivantes sont quadrilatérales; la cinquième, placée au-dessous de l'œil représente un rectangle très-allongé; les deux dernières sont pentagonales. Paupière inférieure garnie au milieu de trois ou quatre écailles minces et transparentes, de forme polygonale (voy. pl. XXII *C*, fig. 8 *a*). Ouverture auriculaire arrondie. La post-mentonnière précède deux paires de grandes plaques sous-maxillaires en rapport avec les labiales inférieures. Les écailles qui garnissent les parties supérieures du corps sont surmontées chacune de trois carènes, très-saillantes sur la région lombaire et sur la base de la queue. Les séries rachidiennes se composent de quarante-quatre scutelles à partir de la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses. La queue est longue, cyclotétragonale à la naissance, comprimée ensuite et effilée à son extrémité. Les membres sont bien développés; la longueur de ceux de la première paire égale la moitié de l'espace compris entre leur articulation et l'anus; celui-ci est bordé par six scutelles, qui ne diffèrent que peu, soit par leur forme, soit par leurs dimensions de celles qui les précèdent. Les doigts sont inégaux et les ongles crochus.

Longueur totale	0^m,174
Longueur, du menton à l'anus	0 057
Longueur de la queue	0 117
Longueur de la tête jusqu'au niveau postérieur de l'interpariétale	0 011
Longueur de la tête jusqu'au niveau antérieur de l'oreille	0 013
Longueur de la tête au niveau des tempes	0 009
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 017
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 024

Coloration. Les régions supérieures du corps sont d'un jaune fauve maculé de quelques points bruns. Les côtés du cou, du tronc et de la première partie de la queue sont ornés de petites ocelles blanches cernées de brun, qui forment des séries verticales irrégulières, séparées les unes des autres par un espace égal à la largeur de deux ou de trois écailles. Une teinte d'un blanc jaunâtre est répandue sur les parties inférieures.

L'*Euprepis ocellatus* ressemble beaucoup à l'*Eupr. carinatus*, Schn. (*Eupr. Sebae*, D. et B.), surtout aux jeunes spécimens recueillis à Siam ou à Singapoor; mais il est facile de l'en distinguer par son museau plus obtus et par les proportions différentes

de quelques plaques sus-céphaliques. Ainsi la frontale et l'interpariétale sont plus courtes, tandis que les fronto-pariétales sont plus longues.

Ces caractères différentiels pourraient être regardés comme de médiocre valeur si les Euprepis que nous venons de comparer entre eux étaient originaires du même continent; mais celui qui fait le sujet de cette étude ayant été recueilli dans l'Amérique du Nord, ces particularités nous paraissent suffisantes pour le faire distinguer de son congénère asiatique.

Le type de l'*Euprepis ocellatus*, dont nous devons la connaissance à M. le Dr Fischer, appartient au Musée de Hambourg.

Genre RIOPA[1], Gray.

Le genre *Riopa* a été formé par Gray aux dépens du genre *Euprepis*, Wagler, et ne contient qu'un petit nombre d'espèces. La paupière inférieure est au milieu garnie de scutelles polygonales transparentes; le corps est revêtu d'écailles lisses, et les plaques qui recouvrent le dessus et les côtés de la tête sont à peu près semblables, par le nombre et la disposition, à celles qui protégent les mêmes régions chez les *Mabuyas*. Mais ces Scincoïdiens diffèrent de ceux-ci en ce que le tronc est plus long; les membres sont plus courts et la queue est comparativement plus forte dans la première partie. Enfin, ils offrent par l'ensemble de leurs formes plus de ressemblance avec les Lygosomes qu'avec les Scincoïdiens qui ont été l'objet des études précédentes.

Riopa Fischerii[2], N. Sp.

(Pl. XXII *F*, fig. 1, 1 *a*, 1 *b* et 1 *c*.)

Caractères. Corps allongé et subcylindrique. Membres courts. Narine percée au milieu de la plaque nasale. Paupière inférieure garnie de petites scutelles plus ou moins transparentes. Deux supéro-nasales et deux fronto-nasales. Frontale allongée. Quatre suroculaires. Deux fronto-pariétales en contact par leur côté interne. Une interpariétale enclavée entre les précédentes et les deux pariétales. Plaques sous-maxillaires en rapport avec les labiales inférieures. Écaillure lisse. Anus bordé par un rang de scutelles plus grandes que celles qui les précèdent. Ouverture auriculaire de médiocre grandeur. Tronc entouré par vingt-huit séries longitudinales d'écailles.

[1] *Euprepis*, part. Wagler, *Natur. System der Amphibien*, 1830, p. 161. — *Euprepes*, *Id.* Wiegmann, *Herpetologia Mexicana*, 1834, p. 36. — *Riopa*, Gray, *Annals of natural history*, t. II, 1838-1839, p. 332.

[2] *Eumeces* (*Riopa*) *Fischerii*, Bocourt, *Ann. des sc. nat.* 1878.

Description. La tête de cette petite espèce est courte et assez large au niveau des tempes; sa longueur, du bout du museau au bord postérieur des pariétales, égale neuf à dix écailles dorsales et se trouve comprise six fois et demie dans l'espace situé entre le menton et l'anus. Les deux supéro-nasales sont en rapport par leur côté interne. L'inter-naso-frontale, une fois plus large que longue, présente sept côtés. Les fronto-nasales, très-écartées l'une de l'autre, sont quadrilatérales. La frontale, très-développée dans le sens de la longueur est, en avant, en rapport avec l'inter-naso-frontale. Chacune des régions suroculaires est bordée de sept sourcilières. Les deux fronto-pariétales sont largement en contact par leur côté interne. L'interpariétale est losangique. Les pariétales, assez étroites, mais bien développées dans le sens de la longueur, sont suivies d'une paire de scutelles nuchales, dilatées en travers. La nasale, située entre la supéro-nasale et la première suslabiale, est rectangulaire et largement percée au milieu. Ensuite on voit deux frénales suivies de deux petites fréno-oculaires. Les suslabiales sont au nombre de huit de chaque côté; la cinquième, la plus allongée, forme le contour inférieur de l'orbite. La paupière inférieure, relativement peu développée, est recouverte de scutelles polygonales. La post-mentale précède deux grandes paires de plaques sous-maxillaires; celles de la première paire sont en rapport entre elles par leur côté interne et toutes, par leur côté opposé, sont en contact avec les labiales inférieures (voy. pl. XXII *F*, fig. 1 *c*). Le corps est revêtu d'écailles lisses; celles des flancs sont un peu plus petites que celles des parties supérieures et inférieures; on en compte cinquante-quatre sur la ligne médio-dorsale, à partir de la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses. Les membres sont relativement courts, la longueur des antérieurs jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu ne dépasse pas celle de la tête, du bout du museau à l'oreille. Les doigts sont minces, bien conformés et armés chacun d'un petit ongle crochu. Aux membres antérieurs, c'est le premier doigt qui est le plus court, et après lui le cinquième; le troisième et le quatrième sont à peu près de même longueur et dépassent un peu le second. Les quatre premiers doigts des pieds postérieurs sont étagés et le cinquième est presque aussi long que le deuxième. Queue cyclotétragonale à la naissance, arrondie ensuite et effilée à son extrémité. Scutelles préanales assez bien développées; les deux du milieu sont une fois plus grandes que celles qui les précèdent (voy. pl. XXII *F*, fig. 1 *d*).

Longueur totale	0m,104
Longueur, du menton à l'anus	0 047
Longueur de la queue	0 057
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur des pariétales.	0 007
Longueur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille	0 009
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 005
Longueur du bras, jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 009
Longueur de la jambe, jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 013

Coloration. Sur un fond d'un brun jaunâtre, on voit sur le dos et sur une partie de la queue six lignes longitudinales plus foncées. Les parties latérales du corps, bien séparées des supérieures par un trait noir, sont fortement pointillées de cette dernière couleur. Les suslabiales sont blanchâtres, mais maculées de brun supérieurement et inférieurement. Les régions inférieures sont teintées de gris jaunâtre.

Observations. Le *Riopa Fischerii*, par la longueur du corps, la brièveté des membres et aussi par la disposition des plaques céphaliques, ressemble beaucoup au *Lacerta punctata*, Linné (*Eumeces punctatus*, D. et B.), originaire du continent indien. Malgré les caractères qui leur sont communs, on peut néanmoins distinguer notre espèce de cette dernière par les particularités suivantes : Paupière inférieure dépourvue d'un disque transparent, mais munie d'écailles très-minces et de forme rectangulaire (voy. pl. XXII *F*, fig. 1 *b*). Plaque nasale plus longue que haute et percée au milieu. Pas de scutelle naso-frénale. Enfin, les deux plaques préanales médianes sont une fois plus grandes que celles qui les précèdent, au lieu d'être subégales. Cette nouvelle espèce offre encore, par l'ensemble de ces caractères, une grande ressemblance avec quelques exemplaires de la collection du Muséum recueillis à Whampoa[1] par M. le Dr Vesco et assimilés à tort à l'*Eumeces punctatus.* Chez eux, la paupière inférieure, également peu développée, est munie à son centre d'écailles polygonales très-minces; mais les plaques préanales dépassent à peine en dimension celles qui les précèdent.

Cette nouvelle espèce, originaire de Puerto-Cabello, nous a été communiquée, avec d'autres Scincoïdiens américains, appartenant au musée de Hambourg, par M. le Dr Fischer, à qui nous nous plaisons à la dédier. Elle est très-intéressante à cause des divers traits de ressemblance qu'elle présente avec des espèces appartenant à la faune asiatique.

Genre EUMECES[2], Wiegmann.

Les espèces qui entrent dans le genre *Eumeces* habitent les régions chaudes et tempérées de l'ancien et du nouveau continent. Quoique de dimensions diffé-

[1] Nous avons fait connaître, sous le nom de *Lygosoma nigro-punctata* (*Ann. des sc. nat.* 1878), une autre petite espèce recueillie également à Whampoa par M. Vesco, qui, à son tour, offre, par l'ensemble de ses caractères, tant d'affinités spécifiques avec les Lygosomes américains, qu'elle ne pourrait entrer que dans le genre *Mocoa*, Gray (*Oligosoma*, Cope).

[2] *Eumeces*, part. Wiegmann, *Herpet. mex.* 1834, p. 36. — *Eumeces*, Wiegmann, *Arch. für Natur.* 2e part. 1835, p. 288. — Id. *loc. cit.* 1837, p. 131. — *Euprepis*, Cocteau, *Tabl. synopt.* 1837. — *Plestiodon*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 697. — *Id.* Gray, *Cat. spec. Liz. coll. Brit. Mus.* 1845, p. 90. — *Id.* Hallowel, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1857, p. 215. — *Id.* Baird, *loc. cit.* 1858, p. 206. — *Mabouia*, Günther, *Proc. Zool. Soc. London*, 1860, p. 316. — *Plestiodon*, Cope, *loc. cit.* 1861, p. 321. — *Eumeces*, Peters, *Monatsb. königl. Akad. Wiss. Berlin*, 1864, p. 48.

rentes, elles ont entre elles un air de parenté qui empêche de les confondre avec les espèces des genres voisins. Si les plaques céphaliques offrent, par leur forme et leur disposition, quelques ressemblances avec celles qui garnissent la tête soit des Euprépis, soit des Mabuyas, elles présentent aussi des particularités qui les caractérisent nettement et qui nous permettent de les constituer en un groupe générique.

Caractères. Tête large et convexe au niveau des tempes. Museau relativement court. Joues recouvertes de cinq ou six grandes plaques seulement, dont trois ou quatre temporales et deux suslabiales. Rostrale assez haute et subtriangulaire. Supéro-nasales rhomboïdales. Régions suroculaires garnies de quatre écussons, paraissant quelquefois en supporter davantage, car la première sourcilière et une petite post-oculaire sont, chez quelques espèces, plus ou moins renversées sur ces régions. Fronto-pariétales réunies. Bord postérieur de l'interpariétale se terminant, le plus souvent, au niveau des pariétales. Narines s'ouvrant au milieu ou presque au milieu de la scutelle nasale. Celle-ci, en rapport avec la rostrale, est suivie, jusqu'à l'œil, de quatre ou cinq scutelles. Paupière inférieure garnie au centre de petites squammes minces et polygonales. Post-mentale divisée parfois transversalement et suivie de plusieurs paires de plaques sous-maxillaires, en rapport par leur bord externe avec les labiales inférieures. Deux lamelles préanales beaucoup plus grandes que celles qui les précèdent. Talons et dessous des pattes antérieures garnis de tubercules subcirculaires, doigts inégaux. Queue arrondie dans la plus grande partie de sa longueur. Palais à large rainure médiane. Langue faiblement incisée à sa pointe et garnie de papilles squammiformes plus petites en avant qu'en arrière.

La tête, osseuse, comparée à celles des espèces appartenant aux deux genres précités, offre aussi des particularités différentes : les os palatins, chez ces dernières (comme nous l'avons déjà indiqué page 409), sont très-rapprochés l'un de l'autre[1], tandis que, chez les Eumeces, on voit entre eux un espace relativement considérable (voy. pl. XXII *F*, fig. 5 et 6). Les os transverses et ptérygoïdiens[2] sont plus saillants. Chacun de ces derniers porte cinq à sept dents

[1] La tête osseuse du *Scincus Telfairii*, Desjardins (*Leiolopisma Telfairii*, Dum. et Bibr. *Erpét. génér.* t. V, p. 742), originaire de l'île Maurice, ressemble beaucoup à celles des *Euprepes* et des *Mabuyas*.

[2] Les dents ptérygoïdiennes sont également présentes chez le *Gerrhonotus multicarinatus;* c'est par erreur que nous avons dit, page 360, que cette espèce n'en portait pas.

coniques et pointues, disposées sur une ligne oblique, dirigée d'avant en arrière, et un peu en dehors; les autres dents, implantées sur le bord interne des maxillaires, sont peu nombreuses[1]. A la mâchoire supérieure, il y a six dents intermaxillaires, suivies de quinze paires de dents maxillaires. A la mâchoire inférieure, on en compte dix-huit à vingt paires; celles du milieu sont les plus fortes et toutes sont mousses et arrondies à leur sommet.

Des caractères d'un autre ordre offrent encore une certaine importance sous le rapport des distinctions spécifiques : chacun des côtés du museau est garni tantôt de cinq, tantôt de six scutelles, car la fréno-nasale est présente ou absente selon les espèces. Les plaques pariétales sont suivies de une ou de plusieurs paires de nuchales, bien développées dans le sens de la largeur; la post-mentale est entière, ou bien elle est divisée transversalement; les squammes médio-dorsales sont ordinairement semblables aux autres écailles du dos, mais quelquefois elles sont plus larges et disposées sur deux rangs longitudinaux; les scutelles sous-caudales sont souvent très-développées dans le sens transversal, mais chez quelques espèces elles n'offrent rien de particulier.

Le sous-genre *Eumeces* établi par Wiegmann en 1834 ne constitue pour cet auteur qu'une subdivision du genre *Euprepis* de Wagler, dont il donna dans l'*Herpetologia mexicana*, page 36, la diagnose suivante :

Scutella verticalia tria; frontalia tria; dentes primores 7, maxillares utrinque 20/25; nares in medio scutello sitae (scutellis duobus in unum coalitis); squamae dorsi læves. Subg.. Eumeces.

Cet auteur y rapporte trois espèces, qu'il partage en deux petites divisions, caractérisées ainsi :

a. Palpebra superior mediocris; inferior scutellato-squamosa; dentes palatini numerosi :

1. *Scincus pavimentatus*, Geoff. *Description de l'Égypte.*
2. *Scincus rufescens*, Merr.

b. Palpebra superior brevis, inferior perspicillata :

3. *Scincus punctatus*, Schneid.

En présence de ces trois espèces typiques, il est facile d'apercevoir que

[1] Nous n'avons pu constater ce caractère que chez l'*Eumeces pavimentatus*, Geoff., n'ayant pas à notre disposition de pièces osseuses appartenant à d'autres espèces.

Wiegmann ne les avait étudiées que superficiellement et ne s'était pas rendu compte de leurs caractères essentiels; car deux d'entre elles n'ont pas l'ouverture de la narine située au milieu de la scutelle nasale, caractère indiqué dans sa diagnose.

L'année suivante, à la suite d'une étude un peu plus attentive de ces espèces, il s'exprima ainsi :

« Le *Scincus pavimentatus* seulement appartient au sous-genre *Eumeces;* c'est par « erreur que j'y ai ajouté le *Scincus rufescens* et le *Scincus punctatus*, lesquels ne « doivent pas être séparés des *Euprepes*[1]. »

En 1837, ce savant erpétologiste revint encore sur le sous-genre *Eumeces* et déclara que l'espèce typique de cette division est le beau *Scincus pavimentatus*, Geoff., que l'on distingue des espèces appartenant au genre *Euprepes* par la forme de la langue et par les dents du palais, implantées de chaque côté en ligne oblique[2]. Plus loin il dit encore : « Comme je l'ai fait remarquer en 1835 (p. 288), « c'est par erreur que le *Scincus rufescens* et le *Scincus punctatus* ont été mis par « moi dans le sous-genre *Eumeces.* Ces deux espèces n'ont pas l'ouverture de la « narine située au milieu de la plaque nasale, comme chez le *Scincus pavimentatus*, « mais à son bord postérieur, comme chez les *Euprepes.* » Ces déclarations suffisent, suivant nous, pour établir la priorité du genre *Eumeces* sur le genre *Plestiodon*, proposée par Duméril et Bibron en 1839[3], mais elles n'empêchent pas d'affirmer avec certitude que Wiegmann ne connaissait pas tous les caractères qui distinguent le *Scincus pavimentatus* de l'*Euprepes rufescens* et de l'*E. punctatus*, car autrement il aurait donné une meilleure définition de son sous-genre *Eumeces* et il y aurait fait entrer, non-seulement le *Scincus quinquelineatus*, Linn., mais aussi un autre Scincoïdien de plus petite taille, qu'il a décrit à la même époque sous le nom de *Euprepes lynxe*[4].

Ces notes de Wiegmann n'étaient certainement pas connues de Duméril et Bibron lorsqu'en 1838 ces auteurs rédigeaient le cinquième volume de l'*Erpétologie générale*, contenant l'histoire des Scincoïdiens, car s'ils en avaient eu connaissance, ils n'auraient pas attribué la dénomination sous-générique de *Eumeces*

[1] Wiegmann, *Arch. für Natur.* 1835, 2e part. p. 288. — [2] *Loc. cit.* 1837, p. 131. — [3] *Erpétologie générale*, t. V, p. 697. — [4] *Herpet. mex.* 1834, p. 36.

aux deux espèces[1] que Wiegmann avait rejetées de ce sous-genre, et, par conséquent, ils n'auraient pas formé le genre Plestiodonte, dans lequel entre en première ligne le *Plest. Aldrovandii*, Dum. et Bib., qui a pour synonymes *Scinc. pavimentatus*, Geoff., *Scinc. Schneiderii*, Is. Geoff. et *Scinc. Cyprius*, Cuv.

Parmi les espèces originaires de l'Amérique septentrionale qui nous sont inconnues, portant toutes le nom générique de *Plestiodon*, nous citerons les neuf suivantes, dont la plupart nous paraissent difficiles à distinguer, à cause de l'insuffisance des descriptions :

Eumeces guttulatus et *Eumeces multivirgatus*, Hallowell, *Proceed. Acad. nat. sc. of Philad.* 1857, p. 215 (Nouveau-Mexique).

Eumeces anthracinus, Baird, *Journ. Acad. nat. sc. of Philad.* 1847-50, p. 294. *Eumeces septentrionalis*, id. — *Eumeces telegrammus*, id. — *Eumeces inornatus*, id. — *Eumeces leptogrammus*, id. — *Eumeces egregius*, id. *loc. cit.* 1858, p. 256 (États-Unis et Nouveau-Mexique).

Eumeces Sumichrasti, Cope, *Proc. loc. cit.* 1861, p. 321, Vera Cruz (Mexique).

[1] *Eumeces punctatus*, Lin., *Erpét. génér.* t. V, 1839 p. 634, et *Eumeces rufescens*, Merr.; ce dernier a été décrit sous le nom de *Eumeces Opellii* par Duméril et Bibron, *loc. cit.* p. 636.

Tableau synoptique des espèces[1] du genre Eumeces.

- Scutelle naso-frénale
  - distincte. Plaque post-mentale
    - divisée transversalement. Écailles médio-dorsales
      - semblables aux autres du dos. Sous-caudales
        - plus ou moins dilatées en travers. Séries d'écailles entourant le tronc,
          - trente à trente-deux. Une paire de nuchales. Tête
            - fortement renflée au niveau des tempes. Dessus du corps d'un vert doré .... 1. E. *laticeps.*
            - ordinaire. Cinq lignes jaunes sur le tronc; la supérieure se divise en deux branches sur la nuque .... 2. E. *quinquelineatus.*
          - vingt-quatre à vingt-six. Deux paires d'écailles nuchales. Sur chacun des flancs une bande noire ......
            - étroite. Dessus du corps verdâtre. Tête forte. 3. E. *capito.*
            - large et bordée en dessus et en dessous d'un liséré jaune .... 5. E. *Skiltonianus.*
        - étroites. Deux paires d'écailles nuchales. Tronc entouré de vingt-huit séries d'écailles. Sur la tête, deux lignes jaunes se réunissant à l'occiput .... 4. E. *callicephalus.*
      - larges et sur deux rangs longitudinaux. Trois paires d'écailles nuchales dilatées en travers. Tronc entouré de vingt-deux séries d'écailles et orné de quatre lignes jaunes; les supérieures prennent naissance sur le bout du museau .... E. *quadrilineatus.*
    - non divisée. Sous-caudales larges. Corps orné de lignes jaunes au nombre de .....
      - quatre; les supérieures prennent naissance sur le bout du museau. Vingt-quatre séries longitudinales d'écailles entourent le tronc .... 6. E. *Hallowellii.*
      - cinq; la supérieure se divise en deux branches sur la nuque. Tronc entouré de vingt-six séries longitudinales d'écailles . . E. *japonicus*[2]
  - nulle. Plaque post-mentale
    - entière. Scutelles sous-caudales larges. Écailles nuchales,
      - une paire. Tronc entouré de vingt-six séries d'écailles et parcouru par cinq lignes jaunes, la supérieure se bifurque en deux branches à l'occiput .... E. *pulchra.*
      - deux paires. Séries d'écailles entourant le tronc
        - vingt-quatre. Cinq lignes jaunes sur le corps; la supérieure n'apparaît que sur le cou, se continue sur la nuque et se divise au niveau des yeux .... 7. E. *lynxe.*
        - vingt-deux. Une bande noire parcourt chacun des côtés du corps, bordée en dessus et en dessous par une raie jaune .... 8. E. *brevirostris.*
    - divisée. Écailles de la région médio-dorsale
      - égales aux autres du dos. Scutelles sous-caudales
        - étroites. Une paire d'écailles nuchales. Vingt-huit séries d'écailles entourent le tronc. Une bande noire latérale, bordée en dessus et en dessous de jaune .... 9. E. *obtusirostris.*
        - larges. Séries d'écailles entourant le tronc
          - vingt-quatre. Corps en dessus d'un vert doré et parcouru, chez les jeunes individus, de lignes jaunes peu distinctes .... E. *sinensis.*
          - vingt-huit. Tête assez large. Régions supérieures du corps teintées de noir et de jaune .... 10. E. *obsoletus.*
      - larges et sur deux séries longitudinales. Une série de scutelles sous-oculaires. Quatre paires d'écailles nuchales. Corps tacheté de jaune et d'orangé E. *pavimentatus.*

[1] Les cinq espèces qui ne portent pas de numéros sont étrangères à la faune américaine : l'une, l'*Eumeces pavimentatus*, Geoff. (*Plestiodon Aldrovandii*, Duméril et Bibron), habite l'Afrique septentrionale; les quatre autres sont originaires de l'extrême Orient.

[2] ? *Plestiodon latiscutatus* ou *marginatus*, Hallowell, *Proceed. Acad. nat. sc. of Philad.* 1860, p. 495.

1. Eumeces laticeps[1], Schneider.

(Pl. XXII *D*, fig. 6, 6 *a*, 6 *b*.)

Une naso-frénale.

Caractères. Tête fortement renflée au niveau des tempes. Scutelle nasale percée un peu plus près de son bord postérieur que de son bord antérieur. Une naso-frénale. Plaque post-mentale divisée transversalement (voy. pl. XXII *D*, fig. 6 *b*). Ouverture de l'oreille vertico-ovalaire et non garnie en avant de lobules squammeux. Une paire de scutelles nuchales dilatées en travers. Trente à trente-deux séries longitudinales d'écailles entourent le tronc. Squammes sous-caudales variables en largeur. Deux lamelles préanales de médiocre dimension, mais un peu plus grandes que celles qui les précèdent. Tête roussâtre en dessus; les autres parties supérieures d'un vert fauve.

Description. L'*Eumeces laticeps* est caractérisé principalement par sa tête épaisse et très-développée au niveau des tempes et des joues. Sa longueur, prise du bout du museau au bord postérieur de l'interpariétale, ne dépasse pas sa largeur et correspond au cinquième de l'espace situé entre le menton et l'anus. La rostrale est subtriangulaire. Les supéro-nasales sont rhomboïdales et faiblement en rapport entre elles par leur côté interne. L'inter-naso-frontale est hexagonale. Les fronto-nasales sont plus ou moins en contact. Il y a cinq suroculaires; la postérieure est fort petite. Les sourcilières sont au nombre de neuf; la première, relativement très-développée, est renversée sur la région surorbitaire. La frontale présente un angle subaigu en avant et un angle obtus en arrière. Les fronto-pariétales sont largement réunies par leur côté interne. L'interpariétale offre un angle en avant et se termine en arrière, au niveau des pariétales, par un angle tronqué. A droite comme à gauche, il y a quatre temporales; la supérieure est en rapport avec le bord externe de la pariétale; les trois autres, placées au-dessous, derrière l'œil, sont disposées sur une série longitudinale. On compte neuf suslabiales; la dernière est fort petite; la sixième forme ordinairement le contour inférieur de l'orbite; la septième et la huitième, les mieux développées, garnissent, avec les trois précédentes temporales, la saillie considérable de la joue (voy. pl. XXII *D*, fig. 6 et 6 *a*). Chacun des côtés du museau est protégé par six

[1] *Scincus laticeps*, Schneider, *Hist. Amph.* fasc. 2, 1801, p. 189. — *Id.* Daudin, *Hist. Rept.* t. IV, 1802-1803, p. 301. — *Scincus erythrocephalus*, Gilliams, *Journ. Acad. nat. sc. Philad.* t. I, 1818, p. 461, pl. XVIII. — *Scincus laticeps*, Merrem, *Tent. syst. Amph.* 1821, p. 72, n° 14. — *Scincus erythrocephalus*, Harlan, *North. Amer. Rept. Journ. Acad. nat. sc. Philad.* t. VI, 1827, p. 11. — *Id.* Cuvier, *Règne animal*, 1829, p. 62. — *Euprepes de Petiver*, Cocteau, *Tabl. synopt. Scinc.* 1837. — *Tiliqua erythrocephala*, Gray, *Cat. of slender-tongued Saur.* (*Mag. nat. Hist.* t. II, 1838-39, p. 292). — *Plestiodon laticeps*, Duméril et Bibron, *Erpet. génér.* t. V, 1839, p. 705. — *Scincus erythrocephalus*, Holbrook, *North. Amer. Herpet.* t. II, 1842, p. 101. — *Plestiodon laticeps*, Gray, *Cat. Spec. Liz. coll. Brit.* 1845, p. 90. — *Eumeces laticeps*, Peters, *Monatsb. königl. Akad. Wiss. Berlin*, 1864, p. 49.

plaques : une nasale un peu plus longue que haute; une petite naso-frénale subtriangulaire; deux frénales, dont l'antérieure est étroite et la postérieure, un peu moins haute que sa congénère, est beaucoup plus développée dans le sens de la longueur et présente cinq pans. Les fréno-oculaires sont petites et offrent un angle aigu dirigé en arrière (voy. pl. XXII *D*, fig. 6 *a*). La post-mentonnière, divisée transversalement, est suivie à droite et à gauche de quatre plaques sous-maxillaires; celles des trois premières paires sont plus larges que longues, et toutes sont en rapport avec les labiales inférieures par leur côté externe (voy. pl. XXII *D*, fig. 6 *b*). Le tronc est subarrondi et recouvert d'écailles hexagonales; celles des séries médio-dorsales ne diffèrent pas notablement par leurs dimensions de celles qui les avoisinent, et sont au nombre de cinquante-sept, à compter de la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses. Les membres sont bien conformés et les doigts, comme chez toutes les espèces de ce genre, sont terminés chacun par un petit angle crochu. La queue est cyclotétragonale à la naissance, puis arrondie et entourée, à un centimètre de sa base, de seize écailles; celles de la surface inférieure sont hexagonales et plus ou moins dilatées en travers. Le cloaque est bordé antérieurement par deux scutelles squammeuses une fois plus grandes que celles qui les précèdent.

Longueur totale d'un spécimen de moyenne grandeur	0^{m},277
Longueur, du menton à l'anus	0 112
Longueur de la queue	0 165
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur de l'interpariétale	0 023
Longueur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille	0 028
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 023
Longueur du bras, jusqu'à l'extrémité du doigt médian	0 033
Longueur de la jambe, jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 044

Coloration. Les écailles des régions supérieures du corps, de la queue et des membres sont d'un jaune verdâtre, bordées postérieurement de roussâtre. Le dessus et les côtés de la tête sont, à l'état vivant, d'un rouge brique. Les régions inférieures présentent une teinte jaune. Chez le plus jeune spécimen qui se trouve au Muséum, la tête, comme chez les individus adultes, est aussi large que longue; on voit sur son corps les indices de cinq lignes longitudinales et, de chaque côté, une bande brune peu distincte de la couleur du fond.

Observations. Comme on peut le voir par notre tableau synoptique, l'*Eumeces laticeps* est bien voisin de l'*Eumeces quinquelineatus*, Linné, puisque le principal caractère qui nous a servi à l'en distinguer consiste dans une plus grande largeur de la tête. Aussi M. E. D. Cope le considère-t-il comme le représentant adulte de l'*Eumeces quinqueli-*

neatus. Cette opinion paraît assez fondée; cependant nous conservons à cet animal son appellation spécifique, parce que le Muséum possède un *Eumeces* à cinq raies aussi grand que l'individu dont les dimensions sont indiquées ci-dessus, et qui cependant offre des différences notables dans les proportions de la tête, comparées à la longueur du tronc, comme on peut en juger par les chiffres suivants :

Longueur, du menton à l'anus	0^{m},113
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur de l'interpariétale	0 019
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 017

L'*Eumeces laticeps* offre, par l'ensemble de ses formes et par l'élargissement de la partie postérieure de sa tête, quelques ressemblances avec l'*Eumeces sinensis*[1], Gray; mais il est facile de le distinguer de cette espèce par les caractères indiqués dans notre tableau synoptique.

Le Muséum possède quatre exemplaires de l'*Eumeces laticeps*, qui diffèrent entre eux par la taille et qui ont été rapportés de Savannah et de la Nouvelle-Orléans par MM. Désormeaux et Barabino.

2. Eumeces quinquelineatus[2], Linné.

(Pl. XXII *E*, fig. 10, 10 *a*, 10 *b*, 10 *c*.)

Caractères. Tête quadrangulaire. Ouverture de la narine située presque au milieu de la scutelle nasale. Une naso-frénale. Plaque post-mentale divisée transversalement (voy. pl. XXII *E*, fig. 10 *a*). Une paire d'écailles nuchales dilatées en travers. Trente à trente-deux séries longitudinales d'écailles entourent le tronc; celles des

[1] *Tiliqua sinensis*, Gray, *Cat. of slender-tongued. Saur.* (*Mag. nat. Hist.* t. II, 1838-39, p. 289). — ? *Plestiodon marginatus*, Hallowell, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1860, p. 492.

[2] *Lacerta quinquelineata*, Gmell. *Système nat.* Linné, édit. 12, t. I, 1798, p. 366, n° 24. — *Lacerta fasciata*, id. *loc. cit.* p. 369, n° 40. — *Lacerta quinquelineata*, Shaw, *Gener Zool.* t. III, part I, 1800, p. 24. — *Lacerta fasciata*, Id. *loc. cit.* p. 241. — *Scincus quinquelineatus*, Schneider, *Hist. Amph.* fasc. 2, 1801, p. 201. — *Id.* Latreille, *Hist. Rept.* t. II, 1801, p. 74, fig. 24, n° 3. — *Id.* Daudin, *Hist. Rept.* t. IV, 1802-1803, p. 272. — *Lacerta quinquelineata*, Green, *Journ. Acad. nat. sc. Philad.* t. IV, part II, 1818, p. 284, pl. XVI, fig. 2. — *Scincus quinquelineatus*, Merrem, *Tent. Syst. Amph.* 1821, p. 71, n° 10. — *Scincus bicolor*, Harlan, *Journ. Acad. nat. sc. Philad.* t. IV, 1824, p. 286, tab. 18, fig. 2. — *Mabuya quinquelineata*, Fitzinger, *Neuv. Class. Rept. Wien.* 1826, p. 52. — *Scincus quinquelineatus*, Harlan, *loc. cit.* t. VI, 1827, p. 11. — *Scincus bicolor*, Cuvier, *Règne animal*, 2e édit. t. II, 1829, p. 62. — *Euprepis quinquelineata et fasciata*, Wagler, *Syst. Amph.* 1830, p. 162. — *Euprepis de Casteby*, Cocteau, *Tabl. synopt. Scinc.* 1837. — *Plestiodon quinquelineatum*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 707. — *Plestiodon quinquelineatus et fasciatus*, Holbrook, *North Amer. Herpet.* t. II, p. 121 et 127, pl. XVII et XVIII. — *Plestiodon quinquelineatum*, Gray, *Cat. spec. Liz. coll. Brit. Mus.* 1845, p. 91. — *Id.* Gravenhorst, *Act. Acad. Leop.-Carol. nat. Cur.* t. XXIII, 1851, p. 350, pl. XXXV. — *Eumeces quinquelineatus*, Peters, *Monatsb. königl. Akad. Berlin*, 1864, p. 49.

régions supérieures sont à peu près égales entre elles. Squammes sous-caudales hexagonales et de largeur variable. Plaques préanales un peu plus grandes que celles qui les précèdent. Tronc parcouru par cinq lignes jaunes bien distinctes, dont la supérieure ou médio-dorsale se bifurque à l'occiput et se prolonge de chaque côté jusque sur le bout du museau (voy. pl. XXII *E*, fig. 10).

Description. La tête de l'*Eumeces quinquelineatus* est relativement moins large au niveau des tempes que celle de l'*Eumeces platiceps;* sa longueur, du bout du museau au bord postérieur de la scutelle interpariétale, égale onze à treize écailles dorsales et se trouve comprise de cinq fois à cinq fois et demie dans l'espace situé entre le menton et l'anus. Les plaques qui protégent le dessus et les côtés de la tête sont semblables par le nombre à celles qui recouvrent les mêmes régions chez l'espèce précédente, mais leur disposition varie un peu. Ainsi la frontale se trouve quelquefois en rapport avec l'internaso-frontale par son angle antérieur. Les lamelles sourcilières sont au nombre de huit et la première est à peine renversée sur la région surorbitaire. On compte huit ou neuf suslabiales, dont la cinquième ou la sixième forme le contour inférieur de l'orbite et dont les deux suivantes, plus grandes et de forme pentagonale, garnissent, de concert avec les scutelles temporales, toute la convexité de la joue (voy. pl. XXII *E*, fig. 10 *a*). Les labiales inférieures sont au nombre de six ou sept paires. Le tronc est un peu plus large que haut; les écailles qui le recouvrent sont hexagonales et un peu plus grandes sur le dos que sur les flancs et sur le ventre. Elles forment trente à trente-deux séries longitudinales, distribuées ainsi : huit dorsales, cinq ou six latérales et douze abdominales; celles des séries rachidiennes sont au nombre de cinquante-cinq à cinquante-sept entre la nuque et le bord postérieur des cuisses. Les membres et les doigts sont assez bien developpés et chacun de ces derniers est terminé par un ongle crochu. La queue est cyclotétragonale à la naissance, puis arrondie et entourée, à peu de distance du cloaque, de dix-neuf écailles; celles de la face inférieure sont hexagonales et plus ou moins dilatées en travers.

Longueur totale d'un exemplaire de taille moyenne	0m,237
Longueur, du menton à l'anus	0 085
Longueur de la queue	0 152
Longueur de la tête, jusqu'au bord postérieur de l'interpariétale	0 016
Longueur de la tête, jusqu'au bord antérieur de l'oreille	0 018
Largeur de la tête	0 014
Longueur du bras, jusqu'à l'extrémité du doigt médian	0 028
Longueur de la jambe, jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 038

Coloration. Sur une teinte olivâtre ou d'un brun clair, répandue sur les parties supérieures et latérales du corps, on voit cinq lignes longitudinales d'un jaune pâle se

terminant sur la première moitié de la queue. La ligne médio-dorsale, lisérée de noir dans toute son étendue, se bifurque à l'occiput, et les branches se prolongent jusqu'au bout du museau. Les quatre autres lignes, deux à droite et deux à gauche, délimitent une bande latérale noire; la supérieure s'étend depuis la région surorbitaire jusque sur le côté de l'appendice caudal; l'inférieure contourne le dessous de l'orbite, traverse l'ouverture auriculaire et passe au-dessus de l'articulation des membres. La face postérieure de la cuisse et de la jambe est parcourue par une autre raie de même couleur. Chez les jeunes spécimens, la seconde moitié de la queue est colorée en dessus et en dessous en bleu de cobalt. Les autres régions inférieures du corps offrent une teinte d'un blanc jaunâtre, souvent glacé de bleuâtre.

Chez les vieux individus, la coloration est moins brillante; la bande latérale noire et les lignes longitudinales jaunes sont peu distinctes. Le dessus de la tête présente une teinte unicolore roussâtre. Ce mode de coloration offre, par conséquent, quelque ressemblance avec celui du plus jeune des spécimens de l'*Eumeces planiceps* de la collection du Muséum.

Grâce à l'obligeance de M. Léon Vaillant, professeur d'erpétologie au Muséum, il nous a été permis de faire préparer une tête osseuse de cette espèce, provenant d'un individu non encore arrivé à son entier développement; cette tête, dont l'ossification est relativement peu avancée, présente cependant par sa conformation une similitude complète avec celle de l'*Eumeces pavimentatus* dont nous avons donné une figure (voy. pl. XXII *F*, fig. 5). Les os palatins sont également très-écartés l'un de l'autre et chacun porte cinq ou six dents implantées sur une ligne longitudinale. A la mâchoire supérieure, il y a sept intermaxillaires suivies de vingt-deux paires de dents maxillaires; à la mâchoire inférieure, on en compte vingt-quatre paires. Ces dents sont un peu plus nombreuses et plus étroites à leur sommet que chez l'espèce précitée.

Observations. L'*Eumeces pulchra*[1], Gray, et l'*Eumeces japonicus*[2], dont M. Schlegel a donné une bonne figure dans la Faune du Japon, offrent, par divers traits de leur conformation, de grandes similitudes avec l'*Eumeces quinquelineatus*, Linné. Cependant on peut facilement distinguer l'une ou l'autre de ces trois espèces par les caractères énoncés dans notre tableau synoptique. L'*Eumeces* à cinq raies est représenté, dans les collections erpétologiques du Muséum, par des spécimens de différents âges recueillis aux États-Unis par MM. Milbert, Barabino et Désormeaux.

[1] *Tiliqua pulchra*, Gray, *Mus. Brit. non illust. Ind. Zool.* — *Plestiodon pulchrum*, Id. *Cat. spec. Liz. coll. Brit. Mus.* 1845, p. 92.

[2] *Scincus quinquelineatus*, Schlegel, *loc. cit.* 1833, pl. I, fig. 1-4. — ? *Plestiodon latiscutatus*, Hallowell, *Proceed. Acad. nat. sc. of Philad.* 1860, p. 495. — *Eumeces quinquelineatus*, var. *japonicus*, Peters, *Monatsb. königl. Akad. Wiss. Berlin*, 1864, p. 57.

3. Eumeces capito, Nov. Sp.

(Pl. XXII *D*, fig. 8, 8 *a*, 8 *b*, 8 *c*.)

Caractères. Tête forte et large au niveau des tempes. Ouverture de la narine située au milieu de la scutelle nasale. Une naso-frénale. Squamme post-mentale divisée transversalement (voy. pl. XXII *D*, fig. 8 *b*). Deux paires d'écailles nuchales dilatées en travers. Scutelles sous-caudales larges et de forme hexagonale. Squammes préanales bien développées. Vingt-quatre séries longitudinales d'écailles entourent le tronc. Sur chacun des côtés du corps, on voit une bande noire assez étroite.

Description. La tête de cette espèce, comme celle de l'*Eumeces laticeps*, est très-large au niveau des tempes; sa longueur, prise du bout du museau au bord postérieur de l'interpariétale, égale onze écailles dorsales et correspond au cinquième de l'espace compris entre le menton et l'anus. Le museau est relativement étroit. La rostrale est haute et subtriangulaire. Les supéro-nasales sont bien développées, rhomboïdales et en contact par leur côté interne. L'inter-naso-frontale, un peu plus large que longue, est heptagonale. Les fronto-nasales présentent quatre pans et sont séparées entre elles. La frontale est longue, tronquée en avant et en rapport de ce côté avec l'inter-naso-frontale. Les fronto-pariétales, de médiocre dimension, sont subquadrilatérales et faiblement réunies par leur côté interne. L'interpariétale, de forme losangique, présente deux angles aigus, l'un en avant et l'autre en arrière. Chacune des régions suroculaires est garnie de quatre plaques; la deuxième est très-developpée, et l'on voit à la suite de la dernière une petite postoculaire un peu renversée en dessus et paraissant faire partie de cette région. On compte sept ou huit sourcilières; la première, la plus grande, est également renversée sur la région suroculaires. Le museau est protégé de chaque côté par six lames squammeuses : une nasale; une petite naso-frénale; deux frénales et deux fréno-oculaire. La première des deux plaques frénales est élevée, étroite à sa base et en rapport, par sa partie supérieure, avec le côté externe de l'inter-naso-frontale; la deuxième, beaucoup plus développée dans le sens de la longueur, présente cinq pans dont le supérieur, le plus petit, est en contact avec la fronto-nasale; enfin, la dernière fréno-oculaire, plus petite que la précédente, repose sur la quatrième et sur la cinquième suslabiale (voy. pl. XXII *D*, fig. 8 *a*). La paupière inférieure bien développée, est garnie au milieu de quatre scutelles plus hautes que larges et semitransparentes. On compte huit suslabiales de chaque côté; les quatre premières sont quadrilatérales; la cinquième, plus haute, est pentagonale et forme le contour inférieur de l'orbite; la sixième et la septième, très-développées, garnissent, avec les temporales, toute la convexité de la joue (voy. pl. XXII *D*, fig. 8 *a*).

L'ouverture auriculaire est ovale et son bord antérieur n'est pas garni de lobules squammeux. La post-mentale, divisée transversalement, est suivie à droite et à gauche de quatre écussons; les trois premiers sont plus larges que longs, et tous, par leur côté externe, sont en rapport avec les labiales inférieures. Corps trapu, subarrondi, recouvert d'écailles assez larges et hexagonales. Celles de la région médio-dorsale ne diffèrent pas notablement de celles qui les avoisinent et sont au nombre de cinquante-quatre, à partir de la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses. Chacun des doigts est terminé par un ongle plus allongé que chez les espèces précédentes. La queue (repoussée dans sa dernière moitié), est cyclotétragonale à la naissance, arrondie ensuite et entourée, à un centimètre de sa base, de onze ou douze écailles; elle est revêtue inférieurement d'une série de scutelles très-dilatées en travers. Bord antérieur du cloaque garni de deux grandes plaques.

Longueur totale de l'exemplaire unique	0m,139
Longueur, du menton à l'anus	0 069
Longueur de la queue	0 070
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur de l'inter-pariétale	0 013
Largeur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille	0 017
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 013
Longueur du bras, jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 021
Longueur de la jambe, jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 029

Coloration. Les écailles des régions supérieures du corps sont d'un gris verdâtre, finement cernées de noir. Le dessus de la tête est teinté d'ocre jaune, mélangé de roussâtre. Les côtés du cou, du tronc et de la queue sont parcourus par une bande noire assez étroite, prenant naissance sur la tempe et bordée, en dessus comme en dessous, par un liséré jaunâtre peu distinct de la couleur du fond. Les membres sont teintés de gris verdâtre. Les parties inférieures sont d'un jaune pâle, glacé de bleuâtre sur la région abdominale.

L'*Eumeces capito* est représenté au Muséum par un exemplaire mâle, offrant des dimensions plus petites que l'*Eumeces laticeps*, mais dont la tête est également très-développée au niveau des tempes. Il se distingue de cette dernière espèce par les caractères suivants : Corps et membres relativement plus courts. Deux paires de scutelles nuchales dilatées en travers. Écailles du tronc plus grandes, ne formant que vingt-quatre séries longitudinales. Côtés du corps parcourus par une bande noire assez étroite, délimitée en dessus et en dessous par une ligne d'un jaune verdâtre, à peine distincte de la couleur du fond.

Observations. L'*Eumeces capito* porte une livrée obscure paraissant se rapporter à

celle du *Lacerta tristata*[1], Daudin, originaire de la Caroline. A notre grand regret, c'est le seul rapprochement que nous puissions faire entre ces deux Scincoïdiens, car le *Lacerta tristata* n'est connu que par une figure plus que médiocre et par une description incomplète, dans laquelle on trouve bien quelques caractères généraux indiquant que cette espèce doit entrer dans le genre *Eumeces*, sans aucune particularité spécifique permettant de la distinguer de ses congénères.

Le type de l'*Eumeces capito* a été donné au Muséum par M. S. Braconnier comme provenant de la côte orientale des États-Unis, sans nom de localité précise.

4. Eumeces callicephalus[2], N. Sp.

(Pl. XXII *D*, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*, 2 *c*, et pl. XXII *E*, fig. 2.)

Caractères. Tête assez large au niveau des tempes. Ouverture de la narine située au milieu de la scutelle nasale. Une naso-frénale. Plaque post-mentale divisée transversalement (voy. pl. XXII *D*, fig. 2 *a*). Deux paires d'écailles nuchales dilatées en travers. Squammes sous-caudales étroites. Deux lamelles préanales un peu plus grandes que celles qui les précèdent. Vingt-huit séries longitudinales d'écailles entourent le tronc. Sur chacun des côtés du corps, on voit une bande noire, bordée en dessus et en dessous par un liséré d'un jaune verdâtre. Tête parcourue par deux raies longitudinales de même couleur, se réunissant à l'occiput (voy. pl. XXII *D*, fig. 2).

Description. Cette espèce ressemble un peu à l'*Eumeces quinquelineatus*. La tête, assez large en arrière, est relativement courte; sa longueur, prise du bout du museau au bord postérieur de l'interpariétale, correspond au sixième de l'espace compris entre le menton et l'anus. La rostrale est assez haute et de forme subtriangulaire. Les supéronasales, aussi longues que larges, sont en contact par leur côté interne. L'inter-naso-frontale offre six pans; chacun des latéraux est en contact avec la première frénale. Les fronto-nasales sont largement en rapport par leur côté interne. La frontale est courte et présente en avant comme en arrière un angle obtus (voy. pl. XXII *D*, fig. 2). Les fronto-pariétales sont subquadrilatérales. L'interpariétale, de médiocre longueur, est enclavée entre les précédentes et les pariétales; particularité assez rare chez les espèces de ce genre, car cette scutelle se termine ordinairement au niveau des pariétales. Quatre suroculaires bordées extérieurement par huit lamelles sourcilières; la première, la plus grande, est à peine renversée sur la région supérieure. Chacun des côtés du museau est garni de six plaques : une nasale percée au milieu; une très-petite

[1] *Lacerta tristata*, Bosc, *Descript. manusc.* communiquée à Daudin. — *Id.* Latreille, *Hist. Rept.* t. I, 1801, fig. 2, p. 247. — *Id.* Daudin, *Hist. Rept.*, t. IV, 1802, p. 296.

[2] *Plestiodon quinquelineatus*, Dugès, *La Naturaleza*, 1870 (*Cat. animal. vertebr. observ. en la Rep. mexicana*, p. 144, n° 256).

naso-frénale (voy. pl. XXII *D*, fig. 2 *b*); deux frénales, la première un peu plus haute que longue, et la deuxième, de forme pentagonale, bien développée dans le sens de la longueur; enfin, on y voit deux petites fréno-orbitaires. La paupière inférieure est garnie au milieu de petites scutelles plus hautes que larges et à quatre pans. On compte huit lamelles suslabiales; la cinquième, un peu plus haute que celles qui la précèdent, forme le contour inférieur de l'orbite; la sixième et la septième, bien développées et de forme pentagonale, garnissent, avec les trois temporales, toute la convexité de la joue. L'ouverture auriculaire est ovalaire et garnie à son bord antérieur de quelques petits lobules squammeux. La post-mentale est suivie de trois paires de lames écailleuses plus larges que longues et en rapport par leur côté externe avec les labiales inférieures. Le corps est trapu, subarrondi et recouvert d'écailles formant vingt-huit séries longitudinales; les séries rachidiennes se composent de cinquante-six scutelles, à partir de la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses. Les membres sont de médiocre longueur et les doigts sont terminés chacun par un petit ongle crochu. La queue est assez forte, arrondie, terminée en pointe et entourée, à peu de distance de sa base, de dix-neuf écailles qui, à sa face inférieure, sont petites et diffèrent peu de celles qui les avoisinent. Le bord antérieur du cloaque est garni de deux lames squammeuses à peine plus grandes que celles qui les précèdent (voy. pl. XXII *E*, fig. 2).

Longueur totale de l'exemplaire unique	0m,136
Longueur, du menton à l'anus	0 058
Longueur de la queue	0 078
Longueur de la tête, jusqu'au bord postérieur de l'interpariétale	0 010
Longueur de la tête, jusqu'au bord antérieur de l'oreille	0 011
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 009
Longueur du bras, jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 014
Longueur de la jambe, jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 020

Coloration. Les régions supérieures du corps offrent une teinte olivâtre, et chacun des côtés est parcouru par une bande noire, s'étendant de la région frénale jusque sur la base de la queue. Cette bande est bordée en dessus et en dessous par une raie d'un blanc jaunâtre; la supérieure ne dépasse pas la première moitié du tronc. Sur le cou, on voit une autre ligne médio-cervicale se bifurquant à la nuque et dont les branches se prolongent jusque sur le bout du museau. Le dessous de la tête et le dessous des membres sont d'un blanc jaunâtre, mais le ventre et la partie inférieure de la queue présentent une teinte d'un gris bleuâtre très-léger.

L'*Eumeces callicephalus*, par sa livrée et par quelques traits de sa conformation, ressemble un peu à l'*Eumeces quinquelineatus*, mais il est facile à distinguer de ce dernier

par les caractères suivants : 1° la raie vertébrale n'est bien marquée que sur la première partie du cou; 2° la plaque frontale est plus courte et l'interpariétale est engagée en arrière entre les pariétales; 3° il y a deux paires de scutelles nuchales; 4° l'ouverture de la narine est située tout à fait au milieu de la plaque nasale; 5° la naso-frénale est beaucoup plus petite; 6° le tronc est entouré de vingt-huit séries longitudinales d'écailles; 7° la queue est relativement plus forte et les écailles qui en garnissent la partie inférieure sont petites.

L'*Eumeces callicephalus* offre aussi quelques similitudes avec l'*Eumeces Sumichrasti*[1], Cope. Les séries longitudinales d'écailles qui entourent le tronc sont, chez l'un comme chez l'autre, au nombre de vingt-huit; mais notre nouvelle espèce diffère de celle-ci par la présence d'une petite fréno-nasale et probablement encore par d'autres caractères, dont il n'est pas fait mention dans la description de M. Cope.

Cette jolie petite espèce est représentée dans la collection erpétologique du Muséum par un seul spécimen, recueilli par M. le docteur Alfred Dugès à Guanajuato (Mexique).

5. Eumeces Skiltonianus[2], Baird et Girard.

(Pl. XXII *A*, fig. 3, 3 *a*, 3 *b*, et pl. XXII *E*, fig. 3.)

Caractères. Tête subquadrilatérale. Ouverture de la narine située un peu plus près du bord postérieur de la scutelle nasale que de son bord antérieur. Une naso-frénale assez grande. Plaque post-mentale divisée transversalement (voy. pl. XXII *A*, fig. 3 *b*). Deux paires d'écailles nuchales dilatées en travers. Squammes sous-caudales bien développées. Deux scutelles préanales beaucoup plus grandes que celles qui les précèdent. Vingt-six séries longitudinales d'écailles entourent le tronc. Sur chacun des côtés du corps, on voit une bande brune, bordée en dessus et en dessous d'un large liséré jaune.

Description. La tête de cette espèce est assez bien développée, en largeur comme en longueur; cette dernière dimension, prise du bout du museau au bord postérieur de l'interpariétale, est égale à onze ou douze écailles dorsales et se trouve comprise cinq fois à cinq fois et demie dans l'espace situé entre le menton et l'anus. La rostrale, comme chez les autres espèces, est assez haute et subtriangulaire. Les fronto-nasales sont tantôt en contact et tantôt séparées l'une de l'autre; dans

[1] *Plestiodon Sumichrasti*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. of Philad.* 1866, p. 321.

[2] *Plestiodon Skiltonianum*, Baird et Girard, *Proc. Acad. nat. sc. Phil.* 1852, p. 69. — *Plestiodon Skiltonianum*, Id. *Stansburg's salt lake*, 1852, p. 349, fig. 4-6. — *Eumeces*, n. sp. Hallowell, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1854, p. 95. — *Eumeces quadrilineatus*, Id. *Expl. and Survey's for rail route Miss. Pacif. ocean*, 1859, p. 10, pl. IX, fig. 3.

ce dernier cas, la plaque frontale est par l'extrémité de son angle antérieur en rapport avec l'inter-naso-frontale. Celle-ci est plus large que longue et offre six pans; les latéraux, plus petits que les autres, s'articulent, l'un à droite, l'autre à gauche, avec le sommet de la première frénale. La frontale, assez allongée, est plus large en avant qu'en arrière. L'interpariétale, également bien développée en longueur, offre cinq côtés et se termine au niveau des pariétales. Il y a quatre suroculaires, bordées extérieurement par sept ou huit sourcilières, dont la première et la dernière sont un peu plus grandes que les autres. Chacun des côtés du museau est garni, comme toutes les espèces qui ont une naso-frénale, de six scutelles : la nasale est aussi longue que haute; la seconde frénale est grande, pentagonale et présente un angle en arrière; les deux fréno-oculaires sont subquadrilatérales et la dernière est fort petite. Les suslabiales sont au nombre de sept ou huit; la cinquième ou la sixième forme le contour inférieur de l'orbite; les deux suivantes, les mieux développées; offrent cinq pans et garnissent, avec les quatre temporales, toute la convexité de la joue (voy. pl. XXII A, fig. 3 *a*). L'ouverture auriculaire, plus haute que large, est bordée en avant de deux petits lobules squammeux blanchâtres. Les écailles qui garnissent le corps sont hexagonales et relativement larges, elles forment au milieu du tronc vingt-six séries longitudinales distribuées ainsi : six sur le dos, trois sur chacun des côtés, quatorze en dessous, dans l'espace situé entre les bandes latérales brunes. On compte cinquante-six ou cinquante-sept scutelles sur la ligne médio-dorsale, à partir de la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses. Les membres sont assez bien développés et ne présentent rien de particulier à noter. La queue est cyclotétragonale à la naissance, arrondie dans le restant de son étendue et entourée, à peu de distance de sa base, de treize écailles; enfin, sa face inférieure présente une série de squammes hexagonales très-dilatées en travers. Les deux lames préanales sont beaucoup plus développées que celles qui les précèdent (voy. pl. XXII *E*, fig. 3).

Longueur totale d'un exemplaire à queue repoussée	0m,151
Longueur, du menton à l'anus	0 069
Longueur de la queue	0 082
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur de l'interpariétale	0 012
Longueur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille	0 014
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 011
Longueur du bras, jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 016
Longueur de la jambe, jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 024

Coloration. Le dessus du corps est teinté de jaune verdâtre et les côtés sont parcourus par une bande longitudinale brune ou noire, bordée en dessus et en dessous

par un liséré assez large, d'un blanc jaunâtre, et se prolongent jusque sur la queue. Les lisérés supérieurs prennent naissance sur le bord externe des suroculaires et ils se trouvent séparés l'un de l'autre par une double série et demie d'écailles. Le liséré inférieur commence sur les labiales, traverse l'oreille, passe au-dessus du bras et de la cuisse et se perd à la base de la queue. Le dessous de la tête, des membres et de l'appendice caudal est d'un jaune pâle, mais toute la région abdominale est teintée de gris perlé, glacé de bleuâtre.

Observations. L'*Eumeces Skiltonianus* offre, par sa livrée et aussi par le nombre et la disposition des plaques céphaliques, quelques traits de ressemblance avec l'*Eumeces quadrilineatus*[1], Blyth, originaire de la Cochinchine, animal dont M. le docteur Günther a donné une bonne figure sous le nom de *Mabouia quadrilineata;* mais cette espèce est facile à distinguer de l'*Eumeces Skiltonianus* et de ses congénères du nouveau monde par les écailles de la région médio-dorsale, qui sont très-élargies et forment deux séries longitudinales bien distinctes de celles qui les avoisinent.

Le Muséum possède trois spécimens identiques de l'*Eumeces Skiltonianus,* provenant de Californie; deux ont été donnés par M. Lorquin.

6. Eumeces Hallowellii, N. Sp.

(Pl. XXII *E*, fig. 7, 7 *a*.)

Caractères. Scutelle nasale percée au milieu. Une naso-frénale (voy. pl. XXII *E*, fig. 7 *a*). Plaque post-mentale entière. Une paire d'écailles nuchales élargies transversalement. Squammes médio-cervicales assez larges. Lames sous-caudales larges. Deux scutelles préanales bien développées. Vingt-quatre séries longitudinales d'écailles entourent le tronc. Côtés du corps ornés d'une bande brune, délimitée en dessus et en dessous par une ligne d'un blanc jaunâtre.

Description. Cette petite espèce a des affinités spécifiques avec l'*Eumeces Skiltonianus.* La tête est assez forte; sa longueur, du bout du museau au bord postérieur de l'interpariétale, égale treize écailles dorsales et correspond au cinquième environ de l'espace situé entre le menton et l'anus. Les écailles sus-céphaliques présentent à peu près la même disposition que dans l'espèce précitée. La frontale offre un angle en avant et un angle en arrière. Le bord postérieur de l'interpariétale est libre, c'est-à-dire qu'il n'est pas engagé entre les pariétales. Il y a quatre suroculaires bordées par sept sourcilières, dont l'antérieure, la plus grande, n'est pas renversée sur la région supérieure. Les côtés du museau sont garnis de six scutelles à droite et de cinq à gauche, car de ce dernier côté il n'y a qu'une seule fréno-oculaire. On compte sept

[1] *Plestiodon quadrilineatus,* Blyth, *Journ. Asiat. Soc. of Beng.* t. XXII, 1853, p. 652. — *Mabouia quadrilineata,* Günther, *Rept. Brit. India,* 1864, pl. X, fig. *E* (*Roy. Society*).

suslabiales; la cinquième forme le contour inférieur de l'orbite; les deux suivantes, plus grandes et pentagonales, garnissent, avec les quatre temporales, toute la convexité de la joue. L'ouverture auriculaire, dont le bord antérieur est dentelé, est subarrondie. La post-mentale est grande, non divisée transversalement et suivie de quatre paires de grandes plaques, dont des trois premières sont plus larges que longues, tandis que celles de la dernière paire sont allongées; et toutes sont en rapport par leur côté externe avec les labiales inférieures (voy. pl. XXII *E*, fig. 7). Les écailles qui garnissent le dessus du tronc sont hexagonales, assez développées en travers, et au nombre de cinquante-quatre sur la région médio-dorsale, à partir de la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses. Les membres et la queue paraissent grêles, à cause du dessèchement de l'animal. La face inférieure de cette dernière présente une série de squammes très-larges; enfin, les scutelles préanales sont beaucoup plus développées que celles qui les précèdent.

Longueur totale du type	0m,094
Longueur, du menton à l'anus	0 038
Longueur de la queue	0 056
Longueur de la tête, jusqu'au bord postérieur de l'interpariétale	0 008
Longueur de la tête, jusqu'au bord antérieur de l'oreille	0 009
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 007
Longueur du bras, jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 016
Longueur de la jambe, jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 021

Coloration. Les régions supérieures du corps sont brunes et chacun des côtés est parcouru par une bande noire, délimitée en dessus et en dessous par une ligne blanchâtre. Les deux lisérés supérieurs, assez rapprochés l'un de l'autre, comme chez l'*Eumeces Skiltonianus*, prennent naissance sur le bout du museau et se prolongent jusque sur le premier quart de la queue, où ils se réunissent sur la région médiane. La ligne inférieure commence sur les labiales, traverse l'ouverture auriculaire, passe au-dessus de l'articulation des membres et se termine un peu au delà de la base de la queue. La gorge et le dessous des membres sont teintés de jaune pâle, tandis que la région abdominale offre un ton pâle ardoisé. L'appendice caudal, dans sa dernière moitié, est nuancé, en dessus comme en dessous, de bleu de cobalt.

Observations. Le type de cette espèce est représenté par un individu de petite taille, parfaitement conservé; mais il est facile de voir qu'il a été plongé dans l'alcool après avoir été quelque peu desséché. Cette espèce offre, par l'ensemble de ses caractères, de grandes similitudes avec l'*Eumeces Skiltonianus;* mais on peut la distinguer de celui-ci par les caractères suivants : Plaque post-mentonnière bien développée dans le sens de la longueur et non divisée transversalement. Vingt-quatre séries longitudi-

nales d'écailles seulement entourent le tronc. Enfin, les lignes blanchâtres qui délimitent supérieurement chacune des bandes latérales noires prennent naissance sur le bout du museau.

L'*Eumeces Hallowellii*, qui habite la Californie, nous a été communiqué par M. le professeur W. Peters.

7. Eumeces lynxe[1], Wiegmann.

(Pl. XXII *E*, fig. 9, 9 *a*, 9 *b*, 9 *c*, 9 *d*.)

Pas de naso-frénale.

Caractères. Tête relativement petite. Ouverture de la narine située au milieu de la scutelle nasale. Naso-frénale absente. Post-mentale non divisée (voy. pl. XXII *E*, fig. 1 *b*). Deux paires d'écailles nuchales dilatées en travers. Deux squammes préanales plus grandes que celles qui les précèdent. Vingt-quatre séries longitudinales d'écailles entourent le tronc. Sur chacun des côtés du corps on voit une bande noire, bordée en dessus et en dessous par une ligne jaune. Une autre ligne de même couleur parcourt la région médio-cervicale et une partie de la tête jusqu'au niveau des yeux, où elle se divise en deux branches, lesquelles s'étendent sur le bout du museau (voy. pl. XXII *E*, fig. 9).

Description. Cette jolie petite espèce, si remarquable par sa coloration et la gracilité de ses formes, a la tête petite et assez large au niveau des tempes; sa longueur, du bout du museau au bord postérieur de l'interpariétale, égale dix à onze écailles dorsales et se trouve comprise six fois et demie dans l'espace situé entre le menton et l'anus. La rostrale est subtriangulaire. Les supéro-nasales sont bien développées. L'inter-naso-frontale, beaucoup plus large que longue, offre six côtés. Les fronto-nasales, en contact entre elles chez le type, sont séparées l'une de l'autre chez les exemplaires appartenant au Muséum. La frontale, assez bien développée, présente un angle aigu en avant et un angle obtus en arrière. Les fronto-pariétales, de forme subquadrilatérale, sont en contact entre elles. L'interpariétale est courte, relativement large et anguleuse en avant; elle se termine en arrière au niveau des pariétales. Les écailles nuchales, au nombre de deux paires, sont bien développées, surtout dans le sens de la largeur. Il y a quatre suroculaires, bordées extérieurement par cinq sourcilières; la première, la plus grande, n'est pas renversée sur la partie supérieure de l'orbite.

[1] *Scincus quinquelineatus varietas*, Wiegmann, *Beitr. zur Amphib. Isis*, 1828, p. 373. — *Euprepes lynxe*, Id. *Herpet. mex.* 1834, p. 36. — *Plestiodon quinquelineatum*, Duméril et Bibron, *Erpet. génér.* t. V, 1839, p. 707. — *Eumeces lynxe*, Peters, *Monatsb. der königl. Akad. Wiss.*, *Berlin*, 1864, p. 49. — *Plestiodon quinquelineatus*, Dugès, *La Naturaleza* (*Cat. anim. vertebr. obs. en la Rep. mexicana*, 1870, p. 144, n° 256).

Chacun des côtés du museau est protégé par cinq plaques seulement : une nasale, un peu plus longue que haute, est percée au milieu. Deux frénales; la première, de forme subrectangulaire, est plus haute que large; la seconde, un peu moins haute, mais beaucoup plus développée dans le sens de la longueur, offre cinq pans. Enfin, on voit deux petites fréno-oculaires; la première, un peu moins petite que sa congénère, offre un angle dirigé en arrière (voy. pl. XXII *E*, fig. 9 *a*). On compte huit lamelles sus-labiales; la cinquième, un peu plus haute que les quatre premières, forme le contour inférieur de l'orbite; la sixième et la septième, très développées, garnissent, avec les quatre temporales, toute la convexité de la joue. L'ouverture auriculaire est subarrondie et garnie à son bord antérieur de deux petits lobules squammeux. La post-mentale, relativement petite, n'est pas divisée transversalement et est suivie de trois paires de plaques plus larges que longues et en rapport par leur côté externe avec les labiales inférieures. Le corps est allongé, subarrondi et recouvert d'écailles proportionnellement grandes, qui forment vingt-quatre séries longitudinales, distribuées ainsi : huit sur le dos, trois sur chacun des flancs et dix sur le ventre. Les séries rachidiennes se composent de soixante ou soixante et une écailles, à partir de la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses. Les membres sont grêles et de médiocre longueur. Les doigts sont minces et chacun est terminé par un petit ongle crochu. La queue est longue, assez forte dans une grande partie de son étendue et entourée, à peu de distance de sa base, de treize écailles; sa face inférieure est garnie de petites scutelles formant une rangée longitudinale à peine plus large que celles qui l'avoisinent. Le bord antérieur du cloaque est protégé par deux squammes beaucoup plus grandes que celles qui les précèdent.

Longueur totale de l'exemplaire type	0m,136
Longueur, du menton à l'anus	0 058
Longueur de la queue	0 078
Longueur de la tête, jusqu'au bord postérieur de l'interpariétale	0 009
Longueur de la tête, jusqu'au bord antérieur de l'oreille	0 010
Largeur de la tête	0 007
Longueur du bras, jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 013
Longueur de la jambe, jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 017

Coloration. Les régions supérieures du corps et des membres sont teintées d'un brun marron plus ou moins foncé. La queue est, en grande partie, colorée en bleu d'outremer. Chacun des côtés de la tête, du cou et du tronc est orné d'une bande noire, cernée en dessus et en dessous par une ligne d'un jaune doré; la ligne supérieure commence sur le bord externe des écailles suroculaires et ne dépasse pas la première moitié du tronc; l'inférieure prend naissance sur les labiales supérieures et se continue sur le cou

et sur le flanc jusqu'à la cuisse. Une autre ligne de même couleur orne la région supérieure du cou et de la tête jusqu'au niveau des yeux, où elle se divise en deux branches, qui atteignent le bout du museau. Le ventre est d'un gris bleuâtre et les autres parties inférieures sont teintées de blanc jaunâtre.

L'*Eumeces lynxe* est représenté dans les collections du Muséum par cinq exemplaires identiques au type, recueillis à Guanajuato par M. le docteur Alfr. Dugès. D'après une note que nous a adressée ce naturaliste, les Indiens de cette province mexicaine considèrent cette jolie et innocente espèce comme excessivement venimeuse et la désignent sous le nom de *Agujilla*.

8. Eumeces brevirostris[1], Günther.

(Pl. XXII *A*, fig. 7, 7 *a*, 7 *b*, et pl. XXII *E*, fig. 1 *a*.)

Caractères. Museau court. Plaque nasale percée au milieu. Pas de naso-frénale (voy. pl. XXII *A*, fig. 7 *a*). Post-mentale non divisée transversalement. Deux paires d'écailles nuchales dilatées en travers. Scutelles sous-caudales larges. Deux squammes préanales plus grandes que celles qui les précèdent. Vingt-deux séries longitudinales d'écailles entourent le tronc. Sur chacun des côtés du corps, on voit une bande noire, délimitée en dessus et en dessous par une ligne jaune.

Description. La tête de cette espèce est petite, mais assez large en arrière; sa longueur, du bout du museau au bord postérieur de l'interpariétale, égale dix à onze écailles dorsales et se trouve comprise six fois et demie dans l'espace situé entre le menton et l'anus. La plaque frontale, assez développée dans le sens de la longueur, présente en avant un angle dont l'extrémité est en rapport avec l'inter-naso-frontale. L'interpariétale, également anguleuse en avant, est assez étroite en arrière et se termine au niveau des pariétales. On voit ensuite deux paires d'écailles nuchales dilatées en travers (voy. pl. XXII *A*, fig. 7). Les écussons suroculaires, au nombre de quatre, sont bordés extérieurement par six scutelles sourcilières, dont la première, plus développée que les autres, n'est pas renversée sur la région supérieure. Chacun des côtés du museau est garni de cinq squammes : une nasale, deux frénales et deux petites fréno-oculaires; la seconde frénale, un peu moins haute que la première, mais mieux développée dans le sens de la longueur, présente cinq pans et repose sur la troisième suslabiale. On compte huit labiales supérieures; la cinquième forme le contour inférieur de l'orbite; la sixième et la septième, beaucoup plus grandes, sont pentagonales et garnissent, avec les trois temporales, toute la région saillante de la joue (voy. pl. XXII *A*, fig. 7 *a*). L'oreille est subarrondie et bordée en avant par deux petits

[1] *Mabouia brevirostris*, Günther, *Proc. Zool. Soc.* 1860, p. 316. — Id. *Ann. and Magaz.*, 1860, t. VI, p. 442.

lobules squammeux. La post-mentonnière, non divisée transversalement, est suivie de trois paires de scutelles plus larges que longues et en rapport par leur côté externe avec les labiales inférieures (voy. pl. XXII *D*, fig. 7 *b*). Le corps est assez allongé, subarrondi et recouvert d'écailles hexagonales assez grandes, formant vingt-deux séries longitudinales, distribuées ainsi : six sur le dos, trois de chaque côté et dix sur le ventre. Les séries rachidiennes se composent de cinquante-sept à cinquante-neuf squammes, à partir de la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses. Les membres sont grêles et assez longs. Les doigts sont minces et terminés chacun par un ongle crochu. La queue est cyclotétragonale à la naissance, arrondie ensuite et pointue à l'extrémité; elle est entourée à sa base de onze scutelles et celles de sa face inférieure sont dilatées en travers. Le bord antérieur du cloaque est garni de deux lames squammeuses, beaucoup plus grandes que celles qui les précèdent (voy. pl. XXII *E*, fig. 1).

Longueur totale du spécimen recueilli à Oaxaca	0m,127
Longueur, du menton à l'anus	0 056
Longueur de la queue	0 071
Longueur de la tête, jusqu'au bord postérieur de l'interpariétale	0 009
Longueur de la tête, jusqu'au bord antérieur de l'oreille	0 010
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 008
Longueur du bras, jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 013
Longueur de la jambe, jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 018

Coloration. Une teinte d'un jaune olivâtre est répandue sur le cou, le tronc et les membres. La tête est brune et la queue bleuâtre. Chacun des côtés du corps est parcouru par une bande d'un brun foncé, délimitée en dessus et en dessous par une raie d'un blanc jaunâtre; la supérieure prend naissance sur le bout du museau et se prolonge jusque sur la base de la queue; l'inférieure commence sur les suslabiales, contourne la partie inférieure de l'oreille, se continue sur le cou et sur le flanc jusqu'à la cuisse, reparaît en arrière du membre et se termine à une faible distance de l'origine de la queue. L'espace entre les deux lignes supérieures est étroit sur la première partie du tronc, mais bientôt il s'élargit, de façon qu'à la région lombaire on y compte quatre séries longitudinales d'écailles. Les parties inférieures sont jaunes, mais toutes les scutelles sont finement mouchetées de gris bleuâtre.

Cette jolie petite espèce est représentée au Muséum par trois exemplaires, entièrement identiques au type unique qui appartient au Musée Britannique; un des exemplaires a été recueilli, comme ce dernier, à Oaxaca (Mexique) par M. Sallé.

9. Eumeces obtusirostris, N. Sp.

(Pl. XXII *D*, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*.)

Caractères. Museau court et obtus. Ouverture de la narine située au milieu de la scutelle nasale. Pas de naso-frénale (voy. pl. XXII *D*, fig. 1 *b*). Plaque post-mentale divisée transversalement. Une seule paire de scutelles nuchales dilatées en travers. Vingt-huit séries longitudinales d'écailles entourent le tronc. Membres relativement courts. Queue forte, assez longue et garnie en dessous de petites scutelles. Deux squammes préanales plus développées que celles qui les précèdent. Sur chacun des côtés du corps, on voit une bande noire, délimitée en dessus et en dessous par une ligne jaune.

Description. La tête est médiocrement élargie en arrière; sa longueur, prise du bout du museau au bord postérieur de l'interpariétale, égale neuf écailles dorsales et se trouve comprise, comme chez l'*Eumeces brevirostris*, six fois à six fois et demie dans l'espace situé entre le menton et l'anus. La rostrale est assez élevée et de forme subtriangulaire. Les supéro-nasales offrent chacune quatre pans et sont en contact par leur angle interne. L'inter-naso-frontale, un peu plus grande et de même forme, est en rapport à droite et à gauche avec la première frénale. Les fronto-nasales, également quadrilatérales, sont faiblement séparées l'une de l'autre. La frontale est allongée et présente en avant un angle aigu, dont l'extrémité un peu tronquée se trouve en contact avec l'inter-naso-frontale. Les fronto-pariétales sont largement réunies par leur côté interne. L'interpariétale offre un angle subaigu en avant et se termine en arrière au niveau des pariétales. Celles-ci, plus longues que larges, sont suivies d'une seule paire de scutelles nuchales, dilatées en travers. Il y a quatre suroculaires, bordées extérieurement par six lamelles sourcilières, dont la première est faiblement renversée sur la région supérieure, la quatrième et la cinquième sont de petites dimensions. Chacun des côtés du museau est garni de cinq plaques : une nasale, largement percée au milieu; deux frénales, dont la première est haute et étroite, tandis que la seconde, plus développée dans le sens de la longueur, offre cinq pans; enfin, deux fréno-oculaires, dont la seconde, plus petite que sa congénère, est penchée en arrière. La paupière inférieure est munie au milieu de petites scutelles quadrilatérales, un peu plus hautes que larges. On compte huit lamelles sus-labiales; la cinquième, plus allongée que celles qui la précèdent, forme le contour inférieur de l'orbite; la sixième et la septième, plus grandes et de forme pentagonale, garnissent avec les quatre temporales toute la convexité de la joue; la huitième est fort petite. L'ouverture auriculaire est ovalaire et garnie à son bord antérieur de trois ou quatre petits lobules squammeux. La post-mentale est divisée transversalement et suivie de trois paires de plaques sous-maxillaires,

plus larges que longues et en rapport avec les labiales inférieures (voy. pl. XXII *D*, fig. 1 *a*). Le corps est allongé, subarrondi et recouvert d'écailles hexagonales; celles des séries rachidiennes sont au nombre de cinquante-huit, à partir de la nuque jusqu'au niveau du bord postérieur des cuisses. Les membres sont courts; les antérieurs n'égalent pas le tiers de la distance comprise entre leur articulation et l'anus. Les doigts sont inégaux et terminés chacun par un petit ongle crochu. La queue est forte et assez longue, quoique reproduite à son extrémité; dix-neuf écailles en entourent la base, à peu de distance de l'anus, et celles qui occupent la région inférieure sont petites, comme chez l'*Eumeces callocephalus* (voy. pl. XXII *E*, fig. 2). Le bord antérieur du cloaque est garni de deux squammes plus grandes que celles qui les précèdent.

Longueur de l'exemplaire type	0m,156
Longueur, du menton à l'anus	0 066
Longueur de la queue	0 090
Longueur de la tête, jusqu'au bord postérieur de l'interpariétale	0 010
Longueur de la tête, jusqu'au bord antérieur de l'oreille	0 011
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 008
Longueur du bras, jusqu'à l'extrémité du doigt médian	0 013
Longueur de la jambe, jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 019

Coloration. Les parties supérieures du corps présentent une teinte d'ocre jaune, un peu plus foncée sur les membres que sur le dos. Les plaques céphaliques et les écailles des deux séries médio-dorsales sont tachetées de gris. Sur chacun des côtés du corps, on voit une bande noire assez étroite, s'étendant de la partie antérieure de l'orbite jusque sur le premier quart de la queue. Cette bande est parfaitement délimitée en dessus et en dessous par une raie jaune; la raie supérieure, bordée de noir, est séparée de sa congénère par six séries longitudinales d'écailles dorsales; la raie inférieure prend naissance au-dessous de l'œil, passe au-dessus de l'oreille et des membres, et se termine sur la face latérale de la queue, à une faible distance de l'anus. Le bout du museau, les lèvres, la gorge et la partie inférieure des pattes sont d'un blanc jaunâtre. La région abdominale et le dessous de la queue sont d'une teinte gris-bleuâtre très léger.

Observations. Notre nouvelle espèce paraît très-voisine de l'*Eumeces Sumichrasti*, Cope. Chez l'une comme chez l'autre, la scutelle naso-frénale manque et le tronc est entouré de vingt-huit séries longitudinales d'écailles. D'après la description que M. Cope a donnée de cette dernière espèce, la livrée serait moins vive et la bande latérale ne prendrait naissance qu'au niveau de l'oreille. Quant aux autres caractères indiqués par cet auteur, ils sont propres à toutes les espèces de ce genre, et il n'est pas fait mention de la plaque post-mentale, ni de la forme des écailles qui garnissent la région inférieure de la queue. L'*Eumeces obtusirostris* ressemble aussi beaucoup à l'*Eumeces*

obsoletus, Baird et Girard; il s'en distingue toutefois non-seulement par son mode de coloration, mais encore par les traits caractéristiques suivants : tête relativement plus petite, comparée à la longueur du tronc; écailles sous-caudales étroites, comme chez l'*Eumeces callocephalus*, et ne différant pas de celles qui les avoisinent (voy. pl. XXII *E*, fig. 2).

L'individu type de l'*Eumeces obtusirostris* est originaire du Texas; il nous a été communiqué par M. le professeur W. Peters.

10. Eumeces obsoletus[1], Baird et Girard.

(Pl. XXII *A*, fig. 4, 4 *a*, 4 *b*, et pl. XXII *D*, fig. 4, 4 *a*.)

Caractères. Tête large au niveau des tempes. Ouverture de la narine grande et située au milieu de la plaque nasale. Pas de naso-frénale chez l'exemplaire appartenant au Muséum[2]. Plaque post-mentale divisée transversalement. Une paire d'écailles nuchales dilatées en travers. Deux squammes préanales plus développées que celles qui les précèdent. Scutelles sous-caudales larges. Vingt-huit séries longitudinales d'écailles entourent le tronc. Régions supérieures du corps teintées de noir et d'ocre jaune.

Description. La tête, relativement forte, est large au niveau des joues; sa longueur, du bout du museau au bord postérieur de l'interpariétale, égale dix écailles dorsales et se trouve comprise cinq fois et demie dans l'espace situé entre le menton et l'anus. La rostrale est presque aussi haute que large et de forme subtriangulaire (voy. pl. XXII *D*, fig. 4 *a*). Les supéro-nasales offrent quatre pans et se touchent entre elles par leur angle interne. L'inter-naso-frontale, de même forme et à peine plus grande, se trouve circonscrite, chez le spécimen du Muséum, entre les précédentes et les fronto-nasales (voy. pl. XXII *A*, fig. 4). Ces dernières, en contact par leur côté interne, sont plus grandes et offrent chacune sept pans très-inégaux. La frontale est relativement courte, obtuse en avant et presque rectiligne en arrière. Il y a quatre suroculaires, bordées extérieurement par huit lamelles sourcilières, dont la première, la plus développée, est un peu renversée sur la région supérieure. Les fronto-pariétales, largement en rapport entre elles par leur côté interne, sont pentagonales. Les pariétales sont bien développées. L'interpariétale, anguleuse en avant et arrondie en arrière, est suivie d'une paire d'écailles nuchales dilatées en travers (voy. pl. XXII *A*, fig. 4). Les côtés du museau sont garnis chacun de cinq plaques.

[1] *Plestiodon obsoletum*, Baird et Girard, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 129. — *Id.* Hallowell, *Sitgreaves Exped. Juni and Colorado Riv.* 1853, p. 111. — *Plestiodon obsoletus*, Baird, *Emory's Unit. States and Mex. Bound. Survey*, 1859, p. 12, pl. XXV, fig. 9-16.

[2] Ce caractère n'est pas constant chez cette espèce; on voit en effet une naso-frénale sur l'un des deux spécimens appartenant au Musée Britannique, ainsi que sur la figure donnée par M. Spencer Baird, *loc. cit.* pl. XXV, fig. 9.

Une nasale largement percée au milieu. Deux frénales : la première est étroite et assez élevée; la seconde, beaucoup plus longue, offre cinq pans inégaux. Enfin, deux fréno-oculaires; la seconde, plus petite que sa congénère, est penchée en arrière. On compte de chaque côté huit sus-labiales : les quatre premières sont subquadrilatérales; la cinquième, placée au-dessous de l'œil, est un peu plus longue que haute; la sixième et la septième, les plus développées, présentent cinq pans et garnissent avec les trois temporales toute la convexité de la joue; enfin la huitième, comme chez toutes les autres espèces, est fort petite (voy. pl. XXII *A*, fig. 4 *a*). L'ouverture auriculaire est vertico-ovalaire et garnie à son bord antérieur de deux ou trois petits lobules squammeux. La post-mentale est divisée et suivie de quatre paires d'écussons sous-maxillaires; ceux des trois premières paires sont plus larges que longs et tous sont en rapport avec les labiales inférieures par leur côté externe. Ces dernières sont au nombre de six de chaque côté. Le corps est un peu plus large que haut et recouvert d'écailles hexagonales, formant vingt-huit séries longitudinales; celles des séries rachidiennes sont semblables aux autres et se composent de cinquante-six scutelles, à partir de la nuque jusqu'au niveau postérieur des cuisses. Les membres sont courts et trapus; la longueur des antérieurs dépasse un peu le tiers de l'espace compris entre leur articulation et l'ouverture du cloaque. Les doigts, également courts, sont inégaux et terminés par des ongles assez longs et crochus. La queue est longue, cyclotétragone à sa naissance, arrondie ensuite et grêle au bout. Elle est entourée, à un centimètre de la base, de dix-sept écailles; enfin les écailles qui en protégent la partie inférieure sont hexagonales et dilatées en travers.

Longueur totale	0m,267
Longueur comprise entre le menton et l'anus	0 105
Longueur de la queue	0 162
Longueur de la tête, jusqu'au bord postérieur de l'interpariétale	0 019
Longueur de la tête, jusqu'au bord antérieur de l'oreille	0 021
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 018
Longueur du bras, jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 027
Longueur de la jambe, jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 033

Coloration. Les écailles qui garnissent toutes les parties supérieures et latérales du corps, de la queue et des membres sont teintées en avant d'ocre jaune et en arrière de noir; elles forment sur le cou quatre raies longitudinales de cette dernière couleur, deux de ces raies se prolongent sur le dos et sur une partie de la queue et elles sont séparées l'une de l'autre par quatre séries d'écailles. Sur les côtés du cou et sur les flancs, les taches noires sont plus larges que sur les régions supérieures du corps. Les plaques sus-céphaliques, temporales et labiales sont bordées postérieurement de

brun plus ou moins foncé. Les parties inférieures offrent une teinte unicolore d'un jaune pâle.

L'exemplaire adulte que possède la collection erpétologique du Muséum a été donné par l'Académie de Philadelphie comme provenant du Kansas.

Genre LYGOSOMA[1], Gray.

Caractères. Corps subcylindrique, allongé chez les uns, mais relativement court chez d'autres. Queue assez forte et arrondie. Écaillure lisse. Pattes à cinq doigts inégaux et garnies en dessous de petits tubercules mousses. Narine s'ouvrant au milieu de la plaque nasale (voy. pl. XXII *F*, fig. 3 *b*). Pas de supéronasales. Rostrale plus large que haute. Inter-naso-frontale assez bien développée. Région fronto-pariétale recouverte par une ou par deux plaques. Interpariétale circonscrite en arrière par les pariétales[2] (voy. pl. XXII *F*, fig. 3 et 7). Il n'y a pas d'occipitale, mais souvent des écailles nuchales beaucoup plus larges que longues. Paupière inférieure tantôt opaque, d'autrefois transparente. Des ouvertures auriculaires. Post-mentale non divisée et suivie de plusieurs paires de squammes sous-maxillaires en rapport avec les labiales inférieures. Palais non denté, à échancrure triangulaire peu profonde, située assez en arrière. Langue plate, garnie de pupilles squammiformes et très-faiblement ou indistinctement incisée à sa pointe.

La tête osseuse des Lygosomes offre une structure à peu près semblable à celle des Euprepis et à celle des Mabuyas (voy. pl. XXII *F*, fig. 6). Les os qui entrent dans la constitution du museau sont plus courts, mais les palatins sont, comme chez ces derniers, très-rapprochés l'un de l'autre, formant ainsi une voûte complète. Chez le *Lygosoma assata*, les dents sont grêles, mousses, assez nombreuses et à peu près égales entre elles. A la mâchoire supérieure, il y a dix ou

[1] *Lygosoma*, Part. Gray, *J. Zool. journ.* 1827, p. 228. — *Id.* Wagler, *Syst. Amph.* 1830, p. 161. — *Id.* Wiegmann, *Herp. Mexic.* 1834, p. 11. — *Lygosoma*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 711. — *Id.* Holbrook, *N. Amer.* 2e édit. vol. II, 1842, p. 133. — *Mocoa*, Part. Gray, *Cat. Liz. Coll. Brit. Mus.* 1845, p. 80. — *Lygosoma*, Gravenhorst, *Act. Acad. Leop.-Carol. nat. cur.* 1851, p. 367.

[2] Cette disposition se présente chez la généralité des espèces appartenant à ce groupe; mais, par exception, chez le *Lygosoma moniligera*, Duméril et Bibron (*Hinulia Whitei*, Gray), la plaque interpariétale est plus longue et se prolonge en arrière jusqu'au niveau postérieur des pariétales, comme chez les Euprepis, les Tropidolopismes et les Cyclodes.

onze dents intermaxillaires, suivies à droite et à gauche par vingt-cinq autres. A la mâchoire inférieure, on en compte vingt-huit paires, légèrement penchées en arrière.

Les coupes que Gray a fait subir à ce genre, tel que le comprenaient Duméril et Bibron, ne reposent que sur des caractères de médiocre valeur. L'une d'entre elles, nommée *Mocoa*, contient non-seulement les espèces américaines connues, mais aussi plusieurs autres, originaires de Chine, d'Afrique, d'Australie, de la Nouvelle-Zélande et des îles Philippines; toutes sont caractérisées par l'existence d'un disque transparent à la paupière inférieure.

Tableau synoptique des espèces américaines appartenant au genre Lygosoma.

Paupière inférieure transparente. Fronto-pariétale
- double. Écailles nuchales très-larges, au nombre de
  - trois ou quatre paires. Trente séries d'écailles entourent le tronc. Scutelles préanales..
    - deux... 1. L. lateralis.
    - cinq... L. moco[1].
  - une ou deux paires. Vingt-cinq à vingt-sept séries d'écailles entourent le tronc. Deux grandes scutelles préanales................................ 2. L. Gemmingerii.
- unique. Scutelles nuchales petites et semblables à celles du cou. Vingt-six à trente séries d'écailles entourent le tronc. Deux scutelles préanales................ 3. L. assata.

1. Lygosoma (Mocoa) lateralis[2], Say.

(Pl. XXII *F*, fig. 3, 3 *a*, 3 *b* et 3 *c*.)

Caractères. Rostrale beaucoup plus large que haute (voy. pl. XXII *F*, fig. 3 *c*). Internaso-frontale pentagonale, plus dilatée transversalement que longitudinalement. Fronto-nasales contiguës ou faiblement séparées l'une de l'autre. Frontale allongée, à quatre pans inégaux; les antérieurs les plus petits présentent un angle droit ou obtus; les postérieurs les plus longs forment un angle aigu à extrémité arrondie. Deux fronto-pariétales, plus longues que larges et en contact par leur côté interne. Interpariétale sublosangique, aussi grande que ces dernières et circonscrite postérieurement par les pariétales. Celles-ci, bien développées dans le sens de la longueur,

[1] Le *Lygosoma moco* est originaire de la Nouvelle-Zélande; parmi les exemplaires du Muséum, il y en a deux inscrits sur les catalogues comme provenant de Californie. N'ayant pas une entière confiance dans les renseignements qui leur ont fait assigner cette localité pour patrie, nous nous sommes abstenus d'y mettre un numéro d'ordre.

[2] *Scincus lateralis*, Say, Long's, *Exped. to Rocky mount.* 2e édit. vol. II, 1823, p. 349. — *Scincus unicolor*, Harlan, *Journ. Acad. nat. sc. Philad.* vol. V, 1825, p. 156. — *Scincus lateralis*, id. *loc. cit.* 1825, p. 221. — *Lygosoma lateralis*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 719. — *Id.* Holbrook, *North Amer.* 2e édit. vol. II, 1842, p. 133, pl. XIX. — *Mocoa lateralis*, Gray, *Cat. spec. Liz. Coll. Brit. Mus.* 1845, p. 83.

forment à elles deux, par leur contour postérieur, un demi-cercle (voy. pl. XXII *F*, fig. 3 et 7). La nuque est recouverte par trois à quatre paires de squammes beaucoup plus larges que longues. Il y a quatre suroculaires, bordées extérieurement par sept lamelles sourcilières. Chacun des côtés du museau est garni de cinq plaques. Une scutelle nasale[1] percée au milieu (voy. pl. XXII *F*, fig. 3 *b*); deux frénales ayant à peu près les mêmes dimensions et deux fréno-oculaires superposées. Ces dernières sont suivies d'une série de petites lamelles sous-oculaires. La paupière inférieure est munie d'un petit disque plus large que haut. On compte trois squammes temporales assez bien développées. Les sus-labiales sont de chaque côté au nombre de sept; la cinquième est placée au-dessous de l'orbite et les deux dernières sont pentagonales. L'ouverture de l'oreille est grande et circulaire. La mentonnière est aussi large que la rostrale. La post-mentale, plus développée transversalement que longitudinalement, est suivie de trois paires de squammes sous-maxillaires en rapport avec les labiales inférieures. Deux scutelles préanales beaucoup plus grandes que celles qui les précèdent. Vingt-neuf ou trente séries longitudinales d'écailles entourent le tronc.

Description complémentaire. Le Lygosome à bandes latérales est de petite dimension. Le corps est allongé et les membres sont peu développés. La queue est conique, relativement forte dans sa première partie et grêle vers le bout. La tête, comparée à la longueur du tronc, est plus courte chez les adultes que chez les jeunes individus. Elle est quadrangulaire, obtuse en avant et assez large au niveau des tempes; sa longueur, du bout du museau au bord postérieur des pariétales, égale onze à treize écailles dorsales et se trouve comprise six fois à six fois et demie dans l'espace situé entre le menton et l'anus. Chacune des régions suroculaires est, comme nous l'avons déjà dit, recouverte par quatre plaques : la première présente en avant un angle aigu, dont l'extrémité est en rapport avec l'angle postérieur de la fronto-nasale; la seconde est plus developpée; la troisième, plus large que longue, est rectangulaire; la quatrième, un peu moins petite que la première, est subarrondie en arrière. On compte soixante à soixante-douze squammes rachidiennes à partir des pariétales jusqu'au niveau postérieur des cuisses. Les écailles des flancs, un peu plus petites que celles des parties supérieures et inférieures du tronc, forment des séries verticales et des séries obliques. La longueur du bras, jusqu'à l'extrémité du doigt médian, égale celle de la tète, du bout du museau au bord postérieur de l'oreille, et correspond aux deux septièmes de l'espace compris entre son articulation et l'anus. Les doigts sont inégaux et chacun est garni d'un petit ongle recourbé. Les écailles sous-caudales, à une faible distance du cloaque, sont un peu plus larges que celles qui les avoisinent.

[1] La nasale paraît formée de deux scutelles à peu près égales, dont la suture est peu visible chez les uns et tout à fait indistincte chez les autres.

Longueur totale d'un exemplaire complet	0m,107
Longueur, du menton à l'anus	0 046
Longueur de la queue	0 061
Longueur de la tête, jusqu'au bord postérieur des pariétales	0 008
Longueur de la tête, jusqu'au bord antérieur de l'oreille	0 008
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 006
Longueur du bras, jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 009
Longueur de la jambe, jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 014

Coloration. Une teinte fauve, olivâtre ou marron, souvent linéolée de points bruns, est répandue sur toutes les parties supérieures du corps. A droite et à gauche, on voit une étroite bande brune s'étendant depuis le sourcil jusqu'au milieu de la queue. Au-dessous de cette bande, le côté de la tête et les autres parties latérales du cou et du tronc offrent un mélange de fauve, de gris et de brun. Les régions inférieures sont teintées de jaune pâle et parcourues par des lignes longitudinales d'un gris excessivement léger, délimitant les séries écailleuses; le dessous de la queue est piqueté de bleuâtre.

Le Lygosome à bandes latérales est très-répandu dans les États-Unis; sa zone d'habitation s'étend au sud jusqu'au golfe du Mexique. Il est représenté dans les collections erpétologiques du Muséum par des spécimens provenant de Savannah, de Géorgie et de Charleston.

Observations. Le *Lygosoma lateralis* ressemble beaucoup au *Lygosoma moco* [1], Dum. et Bibr., espèce représentée au Muséum par plusieurs individus de différentes origines: cinq proviennent de la Nouvelle-Zélande, dont un recueilli par Péron et Lesueur. Deux autres identiques aux précédents, inscrits sur les catalogues comme de Californie, ont été donnés par M. Dupetit-Thouars à la suite d'un voyage de circumnavigation; cette origine nous paraît douteuse. Quoi qu'il en soit, nous croyons utile d'indiquer ici quelques traits caractéristiques propres à faire distinguer cette espèce du *Lygosoma lateralis :* 1° La tête est plus aplatie. 2° Les membres sont mieux développés; la longueur des antérieurs, jusqu'à l'extrémité du doigt médian, dépasse le tiers de l'espace compris entre son articulation et le bord antérieur de l'anus. 3° Les écailles préanales sont au nombre de cinq et à peine plus grandes que celles qui les précèdent (voy. pl. XXII *F*, fig. 8). 4° Les squammes dorsales sont surmontées de petites saillies longitudinales très-peu distinctes et mousses. 5° Les dimensions sont relativement plus grandes, la longueur, du menton à l'anus, étant de 0m,057. 6° La coloration est différente : chez les mâles, les parties supérieures du corps présentent une teinte d'un vert

[1] *Tiliqua moco*, Gray, *Mus. de la Soc. zool. de Lond.* — *Lygosoma moco*, Dumér. et Bibr., *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 718. — *Titiqua zelandica*, Gray, Dieffenbach, *Z. Neal. Zool.* t. II, 1843, p. 202. — *Mocoa zelandica*, id. *Zool. of the Voy. of Erebus and Terror*, 1844-1845, p. 8, pl. VII, fig. 4. — Id. *Cat. spec. Liz. Coll. Brit. Mus.* 1845, p. 82.

bronzé, semée de petites taches, les unes brunes, les autres d'un blanc verdâtre. Chez les femelles, ces mêmes régions sont fauves et parcourues longitudinalement par trois raies formées de points noirs. Chez les deux sexes, la tête est tachetée de cette dernière couleur, et sur les côtés du cou, du tronc et de la queue, on voit une bande noirâtre, bordée en dessus et en dessous par une ligne jaune plus ou moins festonnée. Les régions inférieures sont d'un jaune verdâtre.

2. Lygosoma (mocoa) Gemmingerii[1], Cope.

Caractères. Cette petite espèce ressemble beaucoup au *Lygosoma lateralis*, non-seulement par les proportions relatives de toutes ses parties, mais aussi par la disposition des plaques céphaliques et par la paupière inférieure munie d'un petit disque transparent. Voici les seuls caractères que nous puissions signaler pour la distinguer de ce dernier : les lamelles nuchales sont au nombre de une ou de deux paires et non de quatre (voy. pl. XXII *F*, fig. 3). Ensuite les écailles du tronc sont plus grandes et forment vingt-cinq à vingt-sept séries longitudinales, tandis que l'on en compte vingt-neuf à trente chez le *Lygosoma lateralis*. La tête, comme chez cette espèce, est plus courte chez les adultes que chez les jeunes; sa longueur, jusqu'au bord postérieur des pariétales, égale dix à douze écailles dorsales, et se trouve comprise cinq fois et demie à six fois un tiers dans l'espace situé entre le menton et l'anus. Il y a également deux scutelles préanales plus grandes que celles qui les précèdent, et le dessous de la queue est garni d'une série d'écailles un peu plus larges que celles qui les avoisinent latéralement.

Longueur totale d'un exemplaire complet	0m,123
Longueur, du menton à l'anus	0 052
Longueur de la queue	0 071
Longueur de la tête, jusqu'au bord postérieur des pariétales	0 008
Longueur de la tête, jusqu'au bord antérieur de l'oreille	0 008
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 006
Longueur du bras, jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 010
Longueur de la jambe, jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 014

Coloration. Les parties supérieures du tronc sont teintées de fauve à reflets métalliques; chacun des côtés du corps est parcouru par une bande brune s'étendant de la région frénale jusque sur la première partie de la queue, en passant au-dessus de l'oreille. Cette bande, d'abord lisérée inférieurement de jaune, est très-foncée jusqu'au

[1] *Oligosoma Gemmingerii*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1864, p. 180.

niveau du coude; ensuite, elle est d'un ton moins intense et elle est formée de petites taches d'un brun plus léger. Les labiales et la partie latérale du cou sont piquetées de cette dernière couleur. Les régions inférieures sont d'un jaune pâle et parcourues par des lignes longitudinales d'un gris excessivement léger, délimitant les séries écailleuses.

Les collections erpétologiques du Muséum renferment deux exemplaires du *Lygosoma Gemmingerii*, recueillis à Tehuantepec (Mexique) par M. F. Sumichrast.

Observations. Si le *Lygosoma Gemmingerii* présente par l'ensemble de ses caractères de grandes similitudes spécifiques avec le *Lygosoma lateralis*, il est également très-voisin du *Lygosoma nigro-punctata*[1], espèce chinoise représentée au Muséum par cinq exemplaires recueillis à Whampoa; ceux-ci n'en diffèrent que par le museau, un peu moins obtus, et par les écailles du tronc, un peu plus petites, formant trente ou trente et une séries longitudinales.

3. Lygosoma (Mocoa) assata[2], Cope.

(Pl. XXII *F*, fig. 7, 7 *a*, 7 *b* et 7 *c*.)

Caractères. Rostrale plus large que haute. Inter-fronto-nasale pentagonale plus développée transversalement que longitudinalement. Fronto-nasales séparées l'une de l'autre. Frontale un peu moins allongée que chez le *Lygosoma lateralis*, offrant en avant trois petits pans et en arrière un angle aigu à extrémité tronquée. Il n'y a qu'une seule fronto-pariétale (voy. pl. XXII *F*, fig. 7). Interpariétale offrant trois côtés à peu près égaux et circonscrite en arrière par les pariétales. Celles-ci sont assez grandes et forment, par leur contour postérieur, un demi-cercle. La nuque est recouverte de petites écailles semblables par la forme et les dimensions à celles du cou (voy. pl. XXII *F*, fig. 7). Les suroculaires, au nombre de quatre, sont bordées extérieurement par cinq à sept petites lamelles sourcilières à peu près égales entre elles. Chacun des côtés du museau est garni de cinq plaques disposées comme chez les espèces précédentes et suivies d'une série de petites écailles sous-oculaires (voy. pl. XXII *F*, fig. 3 *a* et 7 *a*). La paupière inférieure est munie d'un petit disque transparent, plus large que haut. Il y a trois temporales assez bien développées. Les sus-labiales sont, à droite comme à gauche, au nombre de sept; la cinquième, ou quelquefois la quatrième, est placée au-dessous de l'œil; la sixième et la septième présentent cinq pans. L'ouverture de l'oreille est relativement grande et circulaire. La mentonnière est aussi large que la rostrale. La post-mentale est suivie par trois paires de squammes sous-

[1] *Lygosoma nigro-punctata*, Bocourt, *Ann. sc. nat.* 1878, n° 16.

[2] *Lampropholis assatus*, Cope, *Proceed. of the Acad. nat. sciences of Philad.* 1864, p. 179. — *Mocoa lateralis* (sp. affin.), F. Müller, *Kat. Mus. und Univers. zu Basel*, 1878, p. 628.

maxillaires en contact par leur côté externe avec les labiales inférieures. Le bord antérieur de l'anus est garni de deux scutelles beaucoup plus grandes que celles qui les précèdent.

Description complémentaire. Le *Lygosoma assata*, très-facile à distinguer de ses congénères par les caractères indiqués sur notre tableau synoptique, offre cependant, par la physionomie, la taille et les proportions, beaucoup de ressemblance avec le *Lygosoma lateralis*. Comme chez celui-ci, le corps est allongé, les membres sont peu développés, et la queue est conique et assez forte dans sa première moitié. La tête, comparée à la longueur du corps, est également plus courte chez les adultes que chez les jeunes; sa longueur, du bout du museau au bord postérieur des pariétales, égale douze à quatorze écailles dorsales et correspond à environ un sixième de l'espace compris entre le menton et l'anus. Les plaques suroculaires offrent la même disposition que dans l'espèce précédente. Les écailles rachidiennes, à partir des pariétales jusqu'au niveau postérieur des cuisses, sont au nombre de soixante-dix à soixante-quatorze. Les écailles des flancs sont à peine plus petites que celles qui garnissent les régions supérieures et inférieures du tronc. La longueur du bras, jusqu'à l'extrémité du doigt médian, dépasse un peu celle de la tête, prise du bout du museau au bord postérieur de l'ouverture auriculaire. Les doigts sont garnis d'un petit ongle recourbé. Les écailles de la série sous-caudale, lorsque la queue n'est pas reproduite, sont à peine plus larges que celles qui les avoisinent latéralement (voy. pl. XXII *F*, fig. 7 *c*).

Longueur totale d'un exemplaire du Guatemala	0m,112
Longueur, du menton à l'anus	0 045
Longueur de la queue	0 067
Longueur de la tête, jusqu'au bord postérieur des pariétales	0 007
Longueur de la tête, jusqu'au bord antérieur de l'oreille	0 007
Largeur de la tête	0 006
Longueur du bras, jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 009
Longueur de la jambe, jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 014

Coloration. Les régions supérieures du corps présentent une teinte fauve plus ou moins foncée à reflets métalliques, relevée chez les individus du Guatemala par une multitude de petites taches brunes formant sur le dos six à sept raies longitudinales. Sur chacun des côtés, on voit une étroite bande brune, faiblement bordée en dessus et en dessous par une ligne jaunâtre. Cette bande prend naissance sur la région frénale, passe au-dessus de l'oreille, se continue sur le flanc et se termine à la base de l'appendice caudal. Les labiales supérieures et inférieures et toutes les régions latérales du corps sont piquetées de brun. Les membres sont en dessus tachetés de cette dernière couleur. Les parties inférieures sont d'un blanc jaunâtre, parcourues longi-

tudinalement par des raies grises, faiblement carminées, délimitant les séries écailleuses. La queue présente une couleur de chair dans la dernière moitié de son étendue. Ces animaux, assez communs dans le Guatemala, habitent les terres chaudes et tempérées des deux versants de la Cordillère. Leurs mœurs ressemblent beaucoup à celles du *Lygosoma lateralis*, décrites par M. Holbrook. On les rencontre, vers la fin du jour, sur des terrains découverts et en friche situés à peu de distance des habitations. Quoique relativement nombreux, ces petits êtres sont très-difficiles à prendre, car ils se meuvent avec une rapidité surprenante et ils trouvent promptement un abri dans les trous, sous les feuilles ou dans les débris du bois en décomposition.

Observations. Le *Lygosoma assata* est une très-bonne espèce, voisine des *Lygosoma lateralis* et *Gemmingerii*, mais facile à distinguer de ces derniers par les caractères suivants : 1° fronto-pariétale unique, offrant par son contour la même forme que celle qui est réalisée par les deux plaques correspondantes chez les espèces précitées; 2° écailles nuchales petites et semblables par la forme et les dimensions à celles qui recouvrent le cou (voy. pl. XXII *F*, fig. 7).

Le *Lygosoma assata* est représenté dans les collections erpétologiques du Muséum par un certain nombre d'individus recueillis, les uns par la Commission scientifique à Attitlan, à Solola et dans la haute Vera Paz, les autres par M. F. Sumichrast à Tehuantepec (Mexique occidental). Ces derniers sont en dessus un peu moins foncés, et les points bruns manquent. Ensuite, la bande latérale brune ne dépasse pas la première moitié du tronc.

Genre TRETIOSCINCUS[1], Cope.

Caractères. Corps court, revêtu de grandes écailles disposées en quinconce. Deux paires de pattes terminées, les antérieures par quatre, les postérieures par cinq doigts inégaux et onguiculés. Queue cyclotétragone à la naissance et grêle vers le bout. Pas de supéro-nasales. Ouverture de la narine située entre deux scutelles (voy. pl. XXII *F*, fig. 4 *c*). Fronto-nasales et fronto-pariétales en contact par leur côté interne. Interpariétale se terminant au niveau des pariétales. Paupière inférieure garnie d'un disque transparent. Post-mentale suivie de trois grandes plaques sous-maxillaires. Ouverture auriculaire distincte. Langue plate, recouverte de papilles squammiformes, et divisée à son extrémité (voy. pl. XXII *F*,

[1] *Tretioscincus*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1862, p. 182.

fig. 4 *h*). Palais non denté, à échancrure peu profonde, située tout à fait en arrière. Des pores fémoraux.

Les deux espèces connues jusqu'à ce jour (et pour l'une desquelles ce genre a été formé) présentent quelques caractères qui ne sont pas communs chez les Scincoïdiens. Telles sont, d'une part, la présence de pores fémoraux, et, d'autre part, la grandeur des plaques qui garnissent la région sous-maxillaire. Ces traits, que nous retrouverons chez les Gymnophthalmes, caractérisent en partie tout un groupe de Sauriens de l'Amérique du Sud, connu des naturalistes sous le nom de *Cercosauriens*. (Voy. page 370 du présent ouvrage.)

Tretioscincus bifasciatus[1], A. Duméril.

(Pl. XXII *F*, fig. 4, 4 *a*, 4 *b*, 4 *c*, 4 *d*, 4 *e*, 4 *f*, 4 *g* et 4 *h*.)

Caractères. Le tronc est relativement court et entouré de seize séries longitudinales d'écailles. La tête est forte et le museau obtus. La rostrale, beaucoup plus large que haute, est pentagonale (voy. pl. XXII *F*, fig. 4 *e*). L'internasale est grande, plus large que longue, et a six pans inégaux. Les deux fronto-nasales sont contiguës par leur côté interne. La frontale, de médiocre dimension, présente, en avant comme en arrière, un angle obtus. Il n'y a que deux suroculaires (la première plus développée que la seconde), bordées extérieurement par un même nombre de lamelles sourcilières (voy. pl. XXII *F*, fig. 4, 4 *a*). L'interpariétale est assez grande et présente en arrière un angle aigu à extrémité tronquée. Les pariétales, plus larges que longues, sont suivies d'écailles semblables à celles qui garnissent le cou (voy. pl. XXII *F*, fig. 4). L'ouverture de la narine[2] est située entre deux plaques, la nasale et la naso-frénale. Sur chacun des côtés du museau, il y a deux frénales, trois petites fréno-oculaires et une sous-oculaire longue et étroite (voy. pl. XXII *F*, fig. 4 *a*). La paupière inférieure est munie d'un grand disque transparent. On compte de chaque côté huit squammes sus-labiales; la cinquième est placée au-dessous de l'œil; les trois dernières offrent cinq pans. Les écailles des joues et celles des tempes sont à peu près égales entre elles et forment ensemble deux rangées longitudinales. La post-mentale est entière et se trouve suivie de trois paires de plaques sous-maxillaires, progressivement plus grandes d'avant en arrière et en rapport avec les labiales inférieures (voy. pl. XXII *F*, fig. 4 *b*). L'ouverture de l'oreille est subcirculatre et bordée de petites

[1] *Heteropus bifasciatus*, A. Duméril, *Cat. méth. Coll. Rept.* 1851, p. 182. — *Tretioscincus castanicterus*, Cope, *loc. cit.* 1862, p. 184.

[2] Chez l'un des deux types, la narine paraît s'ouvrir au milieu d'une plaque, la suture médiane étant peu distincte; chez l'autre, elle est réellement percée entre deux plaques.

écailles. Queue de médiocre longueur et fortement carénée. Les pattes antérieures sont terminées par quatre doigts onguiculés et un rudiment de pouce (voy. pl. XXII *F*, fig. *4 d*). Sous l'une et l'autre cuisse, on voit cinq ou six pores (voy. pl. XXII *F*, fig. *4 f*).

Description complémentaire. Cette espèce, dont les formes sont lourdes et trapues, est revêtue de grandes écailles, formant autour du tronc seize séries longitudinales, distribuées ainsi : quatre sur le dos, trois de chaque côté et six sur le ventre. Celles des séries rachidiennes sont au nombre de vingt-neuf à partir des pariétales jusqu'au niveau postérieur des cuisses. Les écailles du cou sont lisses; les suivantes portent sur le dos une carène peu prononcée, mais très proéminente sur les reins et sur la queue. Ces carènes forment par leur réunion des lignes saillantes. La tête est quadrangulaire; sa longueur, du bout du museau au bord postérieur de l'interpariétale, égale environ six écailles dorsales et les cinq neuvièmes de l'espace situé entre le menton et l'anus. Les écailles abdominales sont, comme celles du dos, disposées en quinconce, mais elles sont un peu moins longues. Les plaques préanales, de dimensions inégales, sont au nombre de six (voy. pl. XXII *F*, fig. *4 f*). Les membres sont relativement peu développés; la longueur des antérieurs, jusqu'à l'extrémité du doigt médian, dépasse à peine l'espace compris entre le bout du museau et le bord postérieur de l'oreille.

Longueur totale du plus grand exemplaire	0^m,138
Longueur, du menton à l'anus	0 052
Longueur de la queue	0 086
Longueur de la tête, jusqu'au niveau postérieur de l'interpariétale	0 010
Longueur de la tête, jusqu'au niveau antérieur de l'oreille	0 012
Largeur de la tête	0 009
Longueur du bras, jusqu'à l'extrémité du doigt médian	0 013
Longueur de la jambe, jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 020

Coloration. Les régions supérieures et latérales du corps offrent une teinte d'un brun olivâtre, sur laquelle se détachent deux lignes longitudinales jaunes, placées l'une à droite, l'autre à gauche du dos. Chacune d'elles prend naissance sur le bout du museau et se termine vers le milieu de la queue. La lèvre supérieure est également ornée d'un liséré jaune. Les parties inférieures présentent une teinte jaunâtre maculée de gris ardoisé. Cette dernière couleur est répandue sur toute la surface de la queue.

Observations. Le *Tretioscincus bifasciatus* est facile à distinguer des espèces précédentes par les caractères suivants : 1° régions suroculaires garnies de deux écussons seulement; 2° plaques sous-maxillaires très-développées; 3° membres antérieurs terminés par quatre doigts onguiculés; 4° disposition particulière de scutelles préanales; 5° des pores fémoraux.

Le Muséum possède deux individus types de cette espèce provenant de la Nouvelle-Grenade. L'un a été recueilli dans la vallée de la Magdeleine par M. Goudot; l'autre a été rapporté de Sainte-Marthe par M. Fontanier. Ce sont les types décrits par Aug. Duméril.

Une autre espèce, originaire de Nicaragua, a été décrite par M. E. D. Cope sous le nom de *Tretioscincus lævicaudus* (*Proc. Amer. Phil. soc.* 1870, p. 557), mais nous n'avons pas eu occasion de la voir.

Genre SAURESIA[1], Gray.

Caractères. Corps allongé, subcylindrique, revêtu d'écailles striées. Quatre membres courts et grêles, terminés chacun par quatre doigts onguiculés. Queue longue et pointue. Deux paires de supéro-nasales. Une seule fronto-nasale. Interpariétale en rapport avec la frontale. Une occipitale. Narine percée presque au milieu de la scutelle nasale. Paupière inférieure opaque, garnie de petites squammes rectangulaires. Ouverture de l'oreille petite et circulaire. Post-mentale suivie de plusieurs paires de plaques de médiocre grandeur. Région interfémorale protégée par des écailles polygonales à peine plus grandes que celles du ventre. Pas de dents au palais. Langue recouverte de papilles squammiformes.

Sauresia sepsoides[2], Gray.

(Pl. XXII *G*, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*, 5 *c*, 5 *d*, 5 *e*, 5 *f*.)

Caractères. Écailles striées, formant autour du tronc trente-quatre séries longitudinales. Tête à museau étroit, recouverte de plaques lisses et brillantes. Rostrale plus large que haute, suivie de deux paires de supéro-nasales. Une seule fronto-nasale de forme pentagonale (voy. pl. XXII *G*, fig. 5). Frontale relativement large. Fronto-pariétales petites, à quatre pans et séparées l'une de l'autre par l'interpariétale. Celle-ci, en rapport avec la frontale, est subtriangulaire et offre un angle aigu en arrière. Occipitale à quatre côtés; sa partie antérieure se trouve engagée entre les pariétales. Régions suroculaires protégées par cinq écussons, bordés extérieurement par six sourcilières. Écailles de la nuque lisses et à peine plus grandes que celles du cou. Narines latérales, percées chacune au milieu de la plaque nasale. Celle-ci, en forme de losange,

[1] *Sauresia*, Gray, *Ann. and Magaz. nat. Hist.* t. X, 1852, 2e sér. p. 281.

[2] *Sauresia sepsoides*, Gray, *loc. cit.* 1852, p. 281. — *Embryopus Habichii*, Weinland, *Museum senkenbergianum, Abhand.* Frankfort, vol. IV, 1862, p. 132, pl. V, fig. 1.

est séparée de la rostrale par la première sus-labiale (voy. pl. XXI *G*, fig. 5 *a*). Région frénale garnie de cinq plaques : une naso-frénale assez développée; deux frénales et deux petites fréno-oculaires superposées. Une sous-oculaire relativement grande, formant le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. XXII *G*, fig. 5 *a*). Paupière inférieure garnie au milieu de petites écailles polygonales. Scutelles temporales et celles qui recouvrent la joue, de médiocres dimensions. Huit paires de lames sus-labiales; celles de la cinquième et de la sixième paire, les plus basses, s'articulent avec la sous-oculaire (voy. pl. XXII *G*, fig. 5 *a*). Mentonnière trapézoïde et beaucoup plus petite que la rostrale (voy. pl. XXII *G*, fig. 5 *d*). Post-mentale suivie de quatre paires de plaques, dont les trois dernières paires sont séparées des labiales inférieures par une série de petites scutelles (voy. pl. XXII *G*, fig. 5 *c*). Ouverture de l'oreille petite et subcirculaire. Queue assez longue (reproduite à son extrémité) et recouverte de petites écailles hexagonales. Membres courts et grêles. Pattes granuleuses en dessous, et pourvues de quatre doigts onguiculés (voy. pl. XXII *G*, fig. 5 *b*, 5 *e*).

Cette petite espèce est revêtue d'écailles brillantes, subhexagonales, disposées en quinconce, lisses sur la première partie du cou, ensuite finement striées jusqu'à l'extrémité de la queue, qui est protégée en dessous par des écailles de même forme, mais ayant les stries moins distinctes. Ces écailles forment autour du tronc trente-quatre séries longitudinales, distribuées ainsi : dix sur le dos, autant sur le ventre et sept de de chaque côté. Les scutelles des séries rachidiennes sont au nombre de cent deux, à partir de l'occipitale jusqu'au niveau postérieur des cuisses. La longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur de cette dernière plaque, égale environ quinze écailles dorsales et correspond au septième de l'espace compris entre le menton et l'anus. La région interfémorale, jusqu'au bord du cloaque, est garnie de petites squammes polygonales à peine plus grandes que celles qui les précèdent (voy. pl. XXII *G*, fig. 5 *b*). Les membres antérieurs sont à peine plus longs que la tête n'est large.

Coloration. Une teinte d'un gris perlé, à reflets métalliques, est répandue sur toutes les parties supérieures du corps. Les côtés du cou, du tronc et de la queue sont d'un gris violacé un peu plus foncé. Les écailles qui garnissent les côtés de la tête sont en grande partie teintées de gris bleuâtre. Les régions inférieures sont d'un blanc jaunâtre, mélangé de bleu sur la dernière moitié de la queue.

Longueur totale	0m,116
Longueur, du menton à l'anus	0 053
Longueur de la queue	0 063
Longueur de la tête, jusqu'au bord postérieur de l'occipitale	0 007
Longueur de la tête, jusqu'au bord antérieur de l'oreille	0 008
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 005
Longueur du bras, jusqu'à l'extrémité des doigts	0 006
Longueur de la jambe, jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 011

Observations. Le *Sauresia sepsoides*, par ses petites dimensions, son corps allongé, ses pattes courtes et grêles, terminées chacune par quatre doigts, ressemble à première vue au *Tetradactylus Decresiensis*[1], Péron. Mais, lorsque l'on compare attentivement ces deux espèces, on s'aperçoit que les similitudes que l'on rencontre entre elles n'offrent pas une importance réelle, puisqu'elles ne représentent que des formes d'adaptation, se rapportant à un même mode d'existence. D'autres caractères d'un ordre plus élevé empêchent tout rapprochement entre ces deux Scincoïdiens. Car, dans une classification naturelle, on ne pourrait séparer le *Tetradactylus Decresiensis* du groupe des *Lygosomidæ;* tandis que le *Sauresia sepsoides*, selon la juste appréciation de Gray[2], doit prendre place parmi les *Diploglossinæ* (voy. pl. XXII *G*, fig. 1 et 5), dont l'*Ophiode* est un représentant encore plus dégradé.

Le *Sauresia sepsoides* est originaire de Haïti. M. le professeur W. Peters a mis à notre disposition un exemplaire de cette espèce en parfait état de conservation.

Genre OPHIODES[3], Wagler.

Caractères. Corps anguiforme, arrondi et revêtu d'écailles finement striées. Pas de membres antérieurs; les postérieurs courts, aplatis et non divisés en doigts. Narines latérales. Deux paires de supéro-nasales. Région fronto-nasale recouverte par une seule grande plaque. Interpariétale en rapport avec la frontale. Une occipitale. Paupière inférieure garnie de petites scutelles polygonales. Ouverture auriculaire fort petite. Post-mentale suivie de plusieurs paires de plaques sous-maxillaires. Queue longue et pointue. Région interfémorale protégée par des écailles polygonales qui ne diffèrent que peu de celles du ventre. Palais non denté et à rainure longitudinale. Dents coniques. Langue en fer de flèche, échancrée à sa pointe et recouverte de papilles squammiformes en avant et filiformes en arrière.

Les Ophiodes, malgré leurs formes dégradées, sont, par l'ensemble de leurs caractères, très-voisins des Diploglosses. L'étude des nombreux individus que renferme la collection erpétologique du Muséum nous a conduits à reconnaître une espèce nouvelle, facile à distinguer de l'*Ophiodes striatus*, non-seulement à

[1] Une étude comparative de ces deux espèces a été faite par M. Weinland (voy. *Museum senkenbergianum*, *Abhand.* 1862, p. 132).

[2] Gray, *loc. cit.* 1852, p. 281.

[3] *Ophiodes*, Wagler, *Isis*, t. XXI, 1828, p. 740. — *Id.* Wagler, *Syst. Amph.* 1830, p. 159.

raison de quelques particularités dans la forme et la disposition de certaines plaques céphaliques, mais aussi par son mode de coloration.

1. OPHIODES STRIATUS[1], Spix.

(Pl. XXII *G*, fig. 4, 4 *a* et 4 *b*.)

Description. La rostrale est une fois plus large que haute et semi-discoïdale. Les quatre supéro-nasales sont rhomboïdales et semblables entre elles. La fronto-nasale est grande et de forme heptagonale. La frontale est bien développée longitudinalement; elle offre en arrière trois pans, dont le médian est en rapport avec l'interpariétale (voy. pl. XXII *G*, fig. 4). Celle-ci présente cinq côtés; les deux postérieurs sont les plus longs et forment un angle à extrémité arrondie. Les fronto-pariétales ne sont pas en rapport entre elles. Les pariétales sont rectangulaires et s'articulent avec l'occipitale. Les suroculaires, au nombre de cinq, sont bordées extérieurement par six sourcilières. Les plaques qui garnissent les côtés du museau sont plus ou moins variables quant au nombre aussi bien que quant à la forme. La nasale, percée près de son bord postérieur, est en rapport avec la rostrale. La naso-frénale, tantôt simple, tantôt double, est suivie de deux frénales et de trois petites fréno-oculaires. La paupière inférieure, bien développée, est garnie au milieu de petites scutelles rectangulaires. Les sus-labiales sont ordinairement au nombre de huit de chaque côté, et la cinquième est placée au-dessous de l'œil. Les écailles des joues et celles des tempes sont de médiocre grandeur. La mentonnière est plus étroite que la rostrale. La postmentale est suivie de quatre paires de squammes sous-maxillaires, dont les trois dernières paires sont séparées des labiales inférieures par une série de petites scutelles (voy. pl. XXII *G*, fig. 4 *a*).

Observations. La tête de l'Ophiode strié est quadrangulaire; sa longeur, du bout du museau au bord postérieur de l'occipitale, égale, chez les adultes, quatorze à quinze écailles dorsales et un treizième de l'espace situé entre le menton et l'anus, tandis que, chez les jeunes individus, cette longueur n'égale que onze à douze de ces écailles et ne correspond qu'au dixième de l'espace précité. Les écailles du corps sont subhexagonales; celles des parties supérieures et latérales ont leur surface finement striée (voy. pl. XXII *G*, fig. 3 *d*); mais celles des régions inférieures sont lisses. Elles forment autour du tronc vingt-cinq à vingt-sept séries longitudinales et on en

[1] *Pygopus striatus*, Spix, *Lacert. Bras.* 1825, p. 25, tab. 28, fig. 1. — *Pygopus cariococca*, id. *loc. cit.* fig. 2. — *Ophiodes striatus*, Wagler, *Isis*, t. XXI, 1828, p. 740. — *Id.* Wagler, *Syst. Amph.* 1830, p. 159. — *Id.* Gray, *and Magaz. nat. Hist.* t. II, 1838-1839, p. 334. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpétologie générale*, t. V, 1839. p. 789. — *Id.* Gray, *Catal. spec. Liz. Coll. British. Museum* 1845, p. 99 et 120. — *Id.* Gravenhorst, *Nov. Act. Acad. Cæs. Leop. Carol. nat. cur.* 1851. p. 379, t. XLIV, fig. 1-8.

compte de cent trente-deux à cent quarante depuis la nuque jusqu'au niveau de l'anus. La queue est revêtue de scutelles semblables à celles du tronc, mais un peu plus grandes. Le bord antérieur du cloaque est garni de six squammes semblables à celles qui les précèdent. Les appendices qui tiennent lieu de membres postérieurs sont courts, aplatis, couchés en arrière et reçus dans un sillon qui les empêche de faire saillie à la surface du corps.

Longueur totale d'un individu à queue complète	0m,442
Longueur, du menton à l'anus	0 182
Longueur de la queue	0 260
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur de l'occipitale.	0 014
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 010
Longueur des membres postérieurs	0 007

Coloration. Sur un fond d'un gris verdâtre ou roussâtre, à reflets métalliques, se détachent, sur chacun des côtés du dos, deux ou trois raies noires longitudinales, bien délimitées et alternant avec d'autres raies parallèles de couleur jaune (voy. pl. XXII *G*, fig. 4 *b*). Les écailles sus-labiales, frénales, ainsi que celles qui garnissent la joue, sont fortement tachetées de noir et de blanc jaunâtre. Les régions inférieures du corps présentent cette dernière teinte et sont parcourues, à l'exception du dessous de la tête, par des lignes grises, beaucoup moins foncées que celles des flancs. La collection erpétologique du Muséum possède neuf exemplaires de l'*Ophiodes striatus;* tous sont semblables aux figures données par Spix et Gravenhorst. Les uns proviennent de la Guyane, et ont été donnés par Leprieur; les autres sont originaires du Brésil, et ont été envoyés par Aug. Saint-Hilaire et par Lecomte.

2. Ophiodes vertebralis, Nov. Sp.

(Pl. XXII *G*, fig. 3, 3 *a*, 3 *b*, 3 *c*, 3 *d* et 3 *e*.)

Comme cette nouvelle espèce diffère peu de l'*Ophiodes striatus*, nous ne croyons pas utile d'en donner une description complète, et nous nous bornerons à indiquer les traits qui l'en distinguent.

Caractères comparatifs. Frontale moins longue et à bord postérieur subconvexe. Fronto-pariétales plus petites et interpariétale plus large (voy. pl. XXII *G*, fig. 3 et 4). Post-mentale suivie de quatre paires de plaques sous-maxillaires; les trois premières sont en contact par leur côté externe avec les labiales inférieures, et non séparées de ces écailles par une rangée de scutelles (voy. pl. XXII *G*, fig. 3 *c* et 4 *a*).

Coloration. Les régions supérieures du corps offrent une teinte d'un jaune roussâtre ou verdâtre, sur laquelle se détachent cinq raies longitudinales brunes. Celle du

milieu ou médio-dorsale, formée par une ou deux séries de points, est très-étroite et prend naissance à l'occiput. La première des latérales, beaucoup plus large que sa congénère, en est séparée par un liséré jaune et parcourt toute la longueur du corps depuis les tempes (voy. pl. XXII *G*, fig. 3 et 3 *f*). Presque toutes les plaques suscéphaliques portent une moucheture brune; mais les écailles des joues et celles des lèvres sont jaunâtres et non fortement tachetées de noir et de blanc comme chez l'espèce précédente. Les flancs sont parcourus par des lignes longitudinales très-étroites. Les parties inférieures présentent un ton jaune nuancé de verdâtre.

Le Muséum possède onze exemplaires de l'*Ophiodes vertébral*, provenant du Brésil méridional et de l'Uruguay, recueillis par d'Orbigny, Liautaud, Lasseaux et Duhamel.

Genre ANNIELLA[1], Gray.

Caractères. Corps serpentiforme, sans trace de membres. Écailles lisses, molles et formées, comme celles des Ophidiens, par les saillies du derme[2]. Paupière inférieure incomplète et ne paraissant pas mobile. Pas d'ouverture auriculaire distincte. Scutelles préanales petites, semblables à celles qui les précèdent (voy. pl. XXII *G*, fig. 2 *d*). Museau cunéiforme. Rostrale renversée sur le museau. Des supéro-nasales. Une seule fronto-nasale, bien développée. Frontale plus large que longue et en rapport avec l'interpariétale. Fronto-pariétales largement séparées l'une de l'autre. Une occipitale. Mentonnière suivie de trois paires de plaques sous-maxillaires.

ANNIELLA PULCHRA[3], Gray.

(Pl. XXII *G*, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*, 2 *c* et 2 *d*.)

Description. Le corps est allongé et sans aucune trace de membres. La queue, de médiocre longueur, est conique et comme tronquée à son extrémité[4]. La tête est petite et légèrement renflée au niveau des tempes. Le museau est un peu déprimé et dépasse en avant la mâchoire inférieure. La rostrale, de forme subtriangulaire, est, à sa base, presque aussi large que haute (voy. pl. XXII *G*, fig. 2 *c*). Il y a deux supéro-nasales, plus longues que larges, dirigées un peu en dehors et dont un des angles est en rap-

[1] *Anniella*, Gray, *Ann. and. Magaz. nat. Hist.* 1852, t. X, 2e série, p. 440.

[2] Cette conformation écailleuse du derme se présente également chez l'*Hysteropus Novæ Hollandiæ* et chez le *Lialis punctatus*, autres Scincoïdiens à formes dégradées.

[3] *Anniella pulchra*, Gray, *loc. cit.* 1852, p. 441.

[4] Chez l'individu ayant servi à faire cette description, l'extrémité de la queue paraît reproduite.

port avec la deuxième sus-labiale. La région fronto-nasale est recouverte par une seule grande plaque heptagonale, plus dilatée en largeur qu'en longueur et en contact à droite et à gauche avec la frénale. La frontale, encore plus grande, présente huit pans inégaux et s'articule en avant avec la précédente, latéralement avec deux suroculaires et avec la fronto-pariétale, en arrière avec l'interpariétale. Celle-ci, aussi large que longue, diffère peu des pariétales et de l'occipitale par la forme et les dimensions (voy. pl. XXII *G*, fig. 2). Il y a quatre suroculaires; la moins petite est placée entre la fronto-nasale et la frontale. La plaque nasale, bien développée aux dépens de la première sus-labiale, est contiguë à la rostrale et percée au milieu. La région frénale est recouverte de chaque côté par une portion de la supéro-nasale, par une frénale à quatre pans et par une petite fréno-oculaire. On compte sept sus-labiales : la première, peu distincte, est placée au-dessous de la nasale (voy. pl. XXII *G*, fig. 2 *a*); la seconde est rectangulaire et bien développée; la troisième et la quatrième, plus haute que longue, forment le contour inférieur de l'orbite; la cinquième est quadrilatérale et supporte deux post-oculaires superposées; la sixième et la septième sont étroites et de petites dimensions. La paupière inférieure n'est représentée que par une écaille anguleuse semi-transparente et paraissant peu mobile (voy. pl. XXII *G*, fig. 2 *a*). Les sous-labiales, progressivement plus petites d'avant en arrière, sont au nombre de six. La mentonnière, de moitié moins large que la rostrale, est suivie de trois paires de plaques; celles de la première paire sont en rapport avec les labiales inférieures; les autres en sont séparées par une série d'écailles (voy. pl. XXII *G*, fig. 2 *b*). Région préanale garnie de petites écailles semblables à celles qui les précèdent.

Description complémentaire. Le corps est revêtu de petites écailles lisses, brillantes et disposées en quinconce; elles forment autour du tronc vingt-six séries longitudinales, et sur la base de la queue dix-huit seulement. On en compte deux cent quatorze sur la région médio-dorsale, à partir de l'occipitale jusqu'au niveau de l'anus. La longueur de la tête égale environ dix à onze de ces écailles et correspond au vingtième de l'espace compris entre le menton et le cloaque.

Longueur totale	0m,198
Longueur, du menton à l'anus	0 144
Longueur de la queue à extrémité probablement tronquée	0 054
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur de l'occipitale.	0 007
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 006

Coloration. Les parties supérieures du corps offrent une teinte d'un gris argenté. Une ligne brune parcourt la région médio-dorsale depuis l'occiput jusqu'à l'extrémité de la queue. Sur chacun des côtés on voit d'autres lignes, délimitant les séries écailleuses. Les écailles qui protègent la région inférieure de la queue sont toutes cernées

de brun et forment ainsi des lignes longitudinales en zigzag. Les parties inférieures du corps sont d'un jaune pâle.

Observations. Comme Gray l'a déjà constaté, l'*Anniella pulchra*, par l'ensemble de ses formes et la disposition des plaques céphaliques, ressemble au *Soridia lineata*[1], originaire de la Nouvelle-Hollande. Cependant, malgré la similitude apparente que l'on remarque entre ces deux espèces, nous ne pouvons croire qu'elles puissent être réunies dans un même groupe naturel, car elles diffèrent entre elles dans leur système tégumentaire. Chez l'*Anniella pulchra*, les écailles ne sont représentées que par des saillies de la peau recouverte par un épiderme transparent; tandis que, chez l'espèce australienne, ce sont de véritables plaques, formées de sécrétions calcaires[2], qui se développent dans l'épaisseur du derme.

Cette espèce, originaire de Californie, n'existe pas dans les collections erpétologiques du Muséum; elle nous a été communiquée par M. le professeur W. Peters.

Genre ABLEPHARUS[3], Fitzinger.

Caratères. Un rudiment de paupières. Narines latérales, s'ouvrant chacune au milieu de la scutelle nasale. Pas de supéro-nasale. Frontale de médiocre dimension. Région fronto-pariétale recouverte, chez les uns, par une seule plaque en losange; chez les autres, par trois plaques : deux fronto-pariétales et une interpariétale. Écailles nuchales dilatées en travers. Lames sous-maxillaires en rapport avec les labiales inférieures. Des ouvertures auriculaires. Quatre pattes terminées, chacune, par cinq doigts inégaux et onguiculés. Langue plate, squammeuse, en fer de flèche et faiblement incisée à sa pointe. Dents coniques. Palais non denté, à échancrure triangulaire peu profonde. Écaillure lisse, quelquefois très-faiblement striée. Pas de pores fémoraux ni préanaux.

Les *Ablepharus* ont une zone de dispersion géographique tellement étendue, qu'il est difficile d'assigner à ces petits êtres un centre de création, comme on peut le faire pour la plupart des animaux appartenant à cet ordre. On les rencontre sous les latitudes chaudes en Europe, en Asie et en Australie, ainsi que dans les îles intertropicales de la mer des Indes et du Grand Océan équinoxial. Cette

[1] *Soridia lineata*, Gray, *Ann. and Magaz.* t. II, 1839, p. 336. — *Præpeditus lineatus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 788.

[2] Le *Scelotes bipes*, Linné, autre Scincoïdien à formes dégradées, originaire du cap de Bonne-Espérance, porte également des plaques formées de sécrétions calcaires.

[3] *Ablepharus*, Fitzinger, *Neue. Class. Rept.* 1826, p. 26 et 54.

dissémination, aussi curieuse qu'inexplicable, se présente surtout pour une espèce qui fait partie de la faune dont l'étude nous occupe ici. Nous voulons parler du *Scincus Boutonii*, décrit par Desjardins comme étant originaire de l'île de France, mais que l'on retrouve en Morée, aux îles Sandwich, à Taïti, à Noukahiva et dans les îles de la Colombie et du Pérou. Nous avons examiné avec le plus grand soin les exemplaires provenant de ces diverses localités; et comme nous n'avons pu trouver aucun caractère propre à les distinguer les uns des autres, nous sommes convaincus qu'ils appartiennent à la même espèce. Wiegmann, en 1835, reconnut que les Ablephares pouvaient être divisés et il forma le genre *Cryptoblepharus*[1] pour les espèces caractérisées par le tronc relativement court et par la région fronto-pariétale protégée seulement par une seule grande plaque en losange (voy. pl. XXII *H*, fig. 1), tandis qu'il laissa parmi les véritables *Ablepharus*[2] les espèces dont le tronc est assez allongé et la région fronto-pariétale recouverte par trois plaques. Cette division, acceptée par Cocteau dans ses études sur les Scincoïdiens, se trouve indiquée sur le tableau synoptique suivant :

Tableau synoptique des espèces du genre Ablepharus, Fitz.

Région fronto-pariétale garnie de	trois plaques. Tronc assez allongé. Squammes palpébrales granuleuses...	placées à la partie postérieure de l'œil. Deux plaques suroculaires. Oreille petite. Deux scutelles préanales. Vingt séries longitudinales d'écailles entourent le tronc..........................			1. A. pannonicus [3].
		formant un cercle complet. Trois suroculaires. Tronc entouré de vingt-quatre séries longitudinales d'écailles.................			2. A. bivittatus [4].
	une seule plaque. Tronc relativement court. Six ou sept préanales. Quatre suroculaires. Cercle palpébral entier, formé d'écailles.............	inégales. Museau pointu. Frontale petite. Séries d'écailles entourant le tronc au nombre de	vingt-six à vingt-huit. Dos parcouru par...	deux raies longitudinales jaunâtres...	1. C. Boutonii.
				quatre raies, les deux du milieu se réunissant sur le cou.	2. C. Leschenaulti [5].
			vingt-deux à vingt-quatre. Une raie jaune de chaque côté du dos.......		3. C. Peronii [6].
		égales entre elles. Museau obtus. Frontale relativement grande. Tronc entouré de vingt-six séries d'écailles................			4. C. lineo-ocellatus [7].

[1] *Cryptoblepharus*, Wiegmann, *Nov. act. Acad. natur. curios.* t. XVII, p. 183. — *Id.* Cocteau, *Études sur les Scincoïdiens*, 1re liv. 1836.

[2] Le *Menetia Greyii*, Gray, originaire d'Australie, ayant les pattes antérieures terminées par quatre doigts, porte des caractères qui le font ressembler, d'une part, aux Ablephares, et, de l'autre, aux Cryptoblephares.

[3] *Ablepharus pannonicus*, Fitzinger, *Neue. Class. Rept.* 1826, p. 26. — *Ablepharus Kitaibelii*, Cocteau, *Études sur les Scincoïdes*, 1836, p. 1, pl. sans numéro.

[4] *Scincus bivittatus*, Menestriés, *Cat. raisonn.* 1832, p. 64, n° 218. — *Ablepharus Menestriesii*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 811.

[5] *Cryptoblepharus Leschenaulti*, Cocteau, *Mag. Zool.* 1832, et *loc. cit.* 1836, p. 1, pl. sans numéro.

[6] *Cryptoblepharis Peronii*, Cocteau, *loc. cit.* 1836, p. 1, pl. sans numéro.

[7] *Ablepharus lineo-ocellatus*, Duméril et Bibron, *loc. cit.* t. V, 1839, p. 817. — *Cryptoblepharus lineo-ocellatus*, Gray, *Cat. spec. Liz. Coll. Brit. Mus.* 1845, p. 65.

Ablepharus (cryptoblepharus) Boutonii[1], Desjardins.

(Pl. XXII *H*, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*, 1 *d*, 1 *e* et 1 *f*.)

Caractères. Tête subquadrangulaire, à museau étroit et déprimé. Régions suroculaires bombées, garnies chacune de quatre plaques; pas de supéro-nasales ni d'interpariétale. Frontale relativement petite. Une grande fronto-pariétale. Cercle palpébral entièrement formé de scutelles granuleuses et inégales, les trois supérieures un peu plus grandes que les autres. Six squammes préanales à peu près semblables à celles qui les précèdent. Membres relativement bien développés. Tronc entouré de vingt-six séries longitudinales d'écailles; scutelles dorsales plus grandes que celles qui garnissent les flancs et creusées de quelques faibles sillons. Ouverture auriculaire circulaire.

Description. La longueur de la tête, prise du bout du museau au bord postérieur des pariétales, égale dix à douze écailles dorsales et correspond au cinquième de l'espace compris entre le menton et l'anus. La rostrale est beaucoup plus large que haute. L'internasale offre cinq pans, dont les latéraux sont en rapport avec la nasale et la première frénale. Les fronto-nasales sont pentagonales et contiguës par leur côté interne. La frontale, de petite dimension, présente un angle droit en avant et un angle aigu en arrière. Les suroculaires, au nombre de quatre, sont à peu près égales entre elles et bordées extérieurement par cinq sourcilières. La région fronto-pariétale n'est recouverte que par une seule grande plaque en forme de losange. Les deux pariétales, de médiocre dimension, sont disposées obliquement en arrière. Les écailles nuchales et celles du cou sont très-dilatées en travers (voy. pl. XXII *H*, fig. 1). Les narines sont latérales et chacune d'elles est percée au milieu de la plaque nasale[2] (voy. XXII *H*, fig. 1 *d*). Celle-ci est suivie de deux frénales; la seconde est rectangulaire et moins haute que sa congénère. Deux fréno-orbitaires : la première repose sur la troisième sus-labiale; la seconde, un peu moins développée, est en rapport avec la quatrième sus-labiale. Les écailles qui représentent les paupières forment un cercle complet; on en remarque trois un peu moins petites que les autres, qui sont placées à la partie supérieure. On voit quelques postoculaires de médiocre dimension et une temporale un peu plus grande que les scutelles qui garnissent la joue. L'ouverture de l'oreille est circulaire et bordée en avant par deux écailles un peu moins petites que les autres. On compte, à droite comme à gauche, sept sus-labiales; la cinquième, plus longue que haute, est placée au-dessous de l'œil; la sixième et la septième sont pentagonales. La mentonnière est aussi large que la rostrale (voy. pl. XXII *H*, fig. 1 *c*). La post-mentale offre cinq

[1] *Scincus Boutonii*, Desjardins, *Ann. sc. nat.* 1831, p. 298. — *Ablepharus pœcilopleurus*, Wiegmann, *Nov. act. natur. curios.* t. XVII, 1835, p. 202, tab. 18, fig. 1.

[2] Cette plaque semble formée par la réunion de deux scutelles : la nasale et la naso-frénale, dont la suture est peu distincte.

pans et se trouve suivie de trois paires de grandes lamelles sous-maxillaires; celles de la première paire sont en contact entre elles par leur côté interne, et toutes sont en rapport avec les labiales inférieures par leur côté opposé (voy. pl. XXII *H*, fig. 1 *b*). Les écailles qui garnissent le tronc sont très-petites sur les flancs et plus grandes sur le dos que sur le ventre. Celles des séries rachidiennes sont au nombre de cinquante à cinquante-cinq à partir des pariétales jusqu'au niveau postérieur des cuisses. Le bord du cloaque est garni de six ou sept scutelles, presque égales entre elles et à peine plus grandes que celles qui les précèdent (voy. pl. XXII *H*, fig. 1 *f*). Les membres sont assez bien développés; la longueur des pattes antérieures égale l'espace compris entre leur articulation et la plaque internasale. Les doigts, au nombre de cinq à chaque patte, sont terminés par un ongle très-crochu. La queue est pointue et garnie en dessous d'une série d'écailles un peu plus larges que celles qui les avoisinent.

Longueur totale d'un exemplaire américain	0m,103
Longueur, du menton à l'anus	0 046
Longueur de la queue	0 057
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur des pariétales	0 009
Longueur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille	0 010
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 006
Longueur du bras jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu	0 015
Longueur de la jambe jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 019

Coloration. Les régions supérieures et latérales du corps présentent une teinte brune ou d'un vert bronzé, relevée de petites taches plus foncées et de points blanchâtres. A droite et à gauche, le dos est séparé des flancs par une ligne longitudinale jaune bordée par des taches noires, prenant naissance sur l'orbite; une autre ligne parallèle à cette dernière parcourt la joue. Les écailles temporales, frénales et labiales sont tachetées de brun. Cette couleur est répandue sur les membres; mais les doigts sont mouchetés de blanchâtre. Les parties inférieures offrent un ton jaunâtre plus ou moins glacé de gris ardoisé.

Le *Cryptoblepharus Boutonii* est véritablement cosmopolite, car les quatre exemplaires américains que nous avons été à même d'examiner sont semblables non-seulement à ceux qui ont été rapportés de l'île de France par Desjardins, mais aussi à ceux des diverses localités citées plus haut. L'un de ces quatre exemplaires a été donné au Muséum par l'institution Smithsonienne comme provenant de l'Amérique septentrionale, sans indication précise de localité. Deux autres ont été rapportés par Exdoux et Souleyet de l'île de Puna, située dans la baie de Guayaquil (Colombie). Le quatrième, recueilli dans l'île de Pisacoma (côtes du Pérou), nous a été communiqué par M. le professeur W. Peters comme le type de l'*Ablepharus pœcilopleurus* de Wiegmann.

Genre GYMNOPHTHALMUS[1], Merrem.

Caractères. Tronc médiocrement allongé et revêtu de grandes écailles, celles de la série médio-dorsale plus étroites que leurs congénères de droite et de gauche. Quatre pattes, les antérieures terminées par quatre doigts, les postérieures par cinq. Queue assez longue et pointue. Pas de paupières. Narines latérales s'ouvrant dans la plaque nasale. Des ouvertures auriculaires. Pas de supéro-nasales ni d'occipitale. Une grande internasale. Des fronto-nasales ordinairement; rarement des fronto-pariétales. Une ou deux suroculaires. Frontale petite. Inter-pariétale bien développée et dépassant en arrière les pariétales. Post-mentale suivie de deux ou trois paires de grandes plaques sous-maxillaires. Langue en fer de lance, squammeuse et échancrée à sa pointe. Dents coniques. Palais non denté et à rainure longitudinale. Quelquefois des pores fémoraux.

Les Gymnophthalmes, comme tous les Sauriens privés de paupières, se tiennent pendant le jour sous les écorces des arbres ou dans les détritus de bois en décomposition; ce n'est qu'au crépuscule, ou même pendant la nuit, qu'ils peuvent sortir sans danger de leurs retraites afin d'accomplir des actes relatifs aux conditions d'existence. Ces petits êtres, très-rares dans les collections erpétologiques, sont probablement assez répandus dans la nature; mais ils échappent facilement aux recherches des naturalistes, à raison de leurs mœurs nocturnes et de leurs petites dimensions.

Sur six espèces que contient notre tableau synoptique, cinq sont très-voisines les unes des autres par leur conformation générale. Leur différence principale consiste dans le nombre des séries longitudinales d'écailles qui entourent le tronc et dans les scutelles dorsales, qui chez les unes sont lisses et chez les autres carénées. Mais la première espèce, le *Gymnophthalmus Maximiliani,* diffère beaucoup de ses congénères, non-seulement par la disposition et le nombre des plaques suscéphaliques, mais aussi par les séries d'écailles qui entourent le tronc, et qui sont en nombre pair. Ces caractères suffisent pour distinguer, du premier coup d'œil, cette espèce de toutes les autres. Peut-être même ont-ils une plus grande

[1] *Gymnophthalmus,* Merrem, *Tent. syst. Amph.* 1820, p. 74, n° 21. — *Id.* Wagler, *Syst. Amph.* 1830, p. 157.

importance que celle que nous leur attribuons ici, et pourraient-ils servir de base à une division sous-générique.

Tableau synoptique des espèces du genre Gymnophthalmus.

- Fronto-pariétales
  - deux. Pas de fronto-nasales. Deux suroculaires. Scutelles dorsales lisses; celles de l'extrémité de la queue carénées. Seize séries longitudinales d'écailles entourent le tronc. Des pores fémoraux.......... 1. G. Maximiliani.
  - absentes [1]. Deux fronto-nasales. Une seule suroculaire. Scutelles dorsales
    - lisses; celles de l'extrémité de la queue carénées. Pores fémoraux.......
      - distincts [2]. Écailles du tronc formant quinze séries longitudinales.................. 2. G. quadrilineatus.
      - nuls. Séries longitudinales d'écailles entourant le tronc...
        - quinze... 3. G. nitidus.
        - treize.... 4. G. Sumichrasti.
    - carénées. Pas de pores fémoraux. Séries longitudinales d'écailles entourant le tronc..
      - dix-sept.. 5. G. Pleii.
      - quinze... 6. G. Lutkenii.

1. Gymnophthalmus Maximiliani [3], Reinhardt et Lütken.

(Pl. XXII *H*, fig. 5, 5 *a*, 5 *b* et 5 *c*.)

Caractères. Écailles dorsales lisses, formant autour du tronc seize séries longitudinales. Queue assez longue et pointue, garnie de scutelles lisses à sa base et carénées dans le reste de son étendue (voy. pl. XXII *H*, fig. 5 *c*). Internasale très-grande et subquadrilatérale. Pas de fronto-nasales (voy. pl. XXII *H*, fig. 5). Frontale en rapport avec l'internasale et séparée de l'interpariétale par deux petites fronto-pariétales contiguës (voy. pl. XXII *H*, fig. 5). Région suroculaire recouverte par deux plaques, la première beaucoup plus grande que la seconde. Interpariétale moins développée que chez les espèces suivantes, dépassant à peine les pariétales. Scutelle nasale percée au milieu et divisée supérieurement. Cinquième sus-labiale placée au-dessous de l'œil. Post-mentonnière suivie de trois paires de grandes plaques sous-maxillaires, en contact entre elles et en rapport par leur côté externe avec les labiales inférieures (voy. pl. XXII *H*, fig. 5 *a*). Quatre ou cinq pores sous chacune des cuisses (voy. pl. XXII *H*, fig. 5 *b*).

Coloration. Les régions supérieures du corps sont teintées de jaune foncé; sur chacun des côtés on voit une bande longitudinale brune, bordée en dessus et en dessous par une ligne blanchâtre. Les parties inférieures sont d'un jaune pâle, moucheté de brun sur la gorge.

[1] Chez ces cinq espèces, les fronto-pariétales manquent (voy. pl. XXII *H*, fig. 2, 3 et 4). Duméril et Bibron, dans la description qu'ils ont donnée du Gymnophthalme de la Martinique, ont désigné sous le nom de fronto-pariétale la plaque qui recouvre le dessus de l'orbite, et sous celui de sus-oculaire la plaque sourcilière (*Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 820); cette confusion a déjà été signalée par MM. Reinhardt et Lütken (*Videnskabelige Meddel. nat. Foren. i Kjöbenhavn*, 1862, p. 226).

[2] Nous sommes convaincus que, chez cette espèce, la présence des pores fémoraux n'est qu'un caractère sexuel.

[3] *Gymnophthalmus Maximiliani*, Reinhardt et Lütken, *Videnskabelige Meddel. nat. Foren. i Kjöbenhavn*, 1861, p. 211, tab. 5, fig. 6 à 6 *g*.

Le *Gymnophthalmus Maximiliani* est facile à distinguer des espèces connues jusqu'à ce jour, par les caractères suivants : 1° absence des fronto-nasales et présence des fronto-pariétales; 2° région suroculaire recouverte par deux plaques; 3° seize séries longitudinales d'écailles autour du tronc, tandis que chez ses congénères ces séries sont en nombre impair.

Ce Gymnophthalme ne nous est connu que par la description et les figures qu'en ont données MM. Reinhardt et Lütken. Il est originaire du Brésil.

2. Gymnophthalmus quadrilineatus[1], Linné.

(Pl. XXII *H*, fig. 4 et 4 *a*.)

Caractères. Écailles du tronc lisses, formant quinze séries longitudinales; la queue en porte également de lisses dans la première moitié de son étendue, et carénées dans le restant. Deux fronto-nasales. Frontale petite et en losange. Pas de fronto-pariétales. Interpariétale très-développée et en rapport avec la frontale. Une seule suroculaire. Des pores fémoraux (voy. pl. XXII *H*, fig. 4 *a*).

Description. Tête étroite en avant; sa longueur, du bout du museau au bord postérieur de la plaque interpariétale, égale six écailles dorsales et se trouve comprise six fois un quart dans l'espace situé entre le menton et l'anus. L'internasale est grande, pentagonale et plus étroite en avant qu'en arrière. Les fronto-nasales offrent six pans irréguliers et sont en rapport entre elles. La frontale, très-petite et de forme losangique, est contiguë à l'interpariétale. Il n'y a qu'une seule suroculaire, bordée extérieurement par deux sourcilières, dont la première, très-allongée, forme le contour supérieur de l'orbite. L'interpariétale est très-grande, sublosangique, à angle postérieur se terminant au delà des pariétales (voy. pl. XXII *H*, fig. 4). Chacun des côtés du museau est garni de quatre scutelles : une nasale rectangulaire est percée au milieu; deux frénales et une petite fréno-orbitaire. Le contour de l'orbite est formé en dessous par une sous-oculaire très-étroite et en arrière par trois squammes polygonales fort petites. On compte sept sus-labiales de chaque côté; la cinquième, la plus basse, est placée au-dessous de l'œil; la sixième et la septième sont pentagonales. La post-mentale, aussi développée que l'internasale, est suivie de deux paires de grandes plaques sous-maxillaires, en

[1] *Americima*, Margrav, *Histor. nat. Bras.* 1648, p. 238. — *Americima Lacerta fasciata Brasiliæ*, Ray, *Synops meth. anim.* 1693, p. 267. — *Lacerta ceylonica minor lemniscata*, Seba, t. II, 1735, p. 43, tab. 41, n° 6. — *Lacerta quadrilineata*, Linné, *Syst. nat.* édit. 12, t. I, 1766, p. 371, n° 42. — *Scincus quadrilineatus*, Daudin, *Hist. Rept.* t. IV, 1802, p. 266. — *Gymnophthalmus quadrilineatus*, Merrem, *Tent. syst. Amph.* 1820, p. 74, n° 21. — *Id.* Maxim. zu Wied, *Abbild. zur Naturgesch Braz.* 1822 à 1831, p. et pl. sans numéros. — *Id. Beitr. Naturgesch. Brasil.* t. I, 1825, p. 198. — *Id.* Wagler, *Syst. Amph.* 1830, p. 157, Brésil. — *Gymnophthalmus Merremii*, Cocteau, *Études sur les Scincoïdes*, 1re livr. — *Gymnophthalmus quadrilineatus*, Gravenhorst, *Nov. act. Acad. Cæs. Leop.-Carol. nat. cur.* p. 354, 1851, pl. XXXVI, fig. 1 à 8, Brésil.

contact entre elles et en rapport par leur côté opposé avec les labiales inférieures. Sur la poitrine on voit quelques écailles plus grandes que celles qui les avoisinent, formant une série transversale. Les pores fémoraux, très-distincts, sont au nombre de quatre ou de cinq sous chacune des cuisses (voy. pl. XXII *H*, fig. 4 *a*). La région préanale est protégée par six squammes d'inégales dimensions. La queue est cyclotétragone à la naissance, arrondie ensuite et terminée en pointe; elle est, dans sa dernière moitié, garnie d'écailles carénées. Les trois premiers doigts des pattes antérieures sont étagés et le quatrième est à peine plus long que le premier (voy. pl. XXII *H*, fig 2 *i*). Les doigts des pattes postérieures augmentent graduellement de longueur, du premier au quatrième; l'extrémité du cinquième ne dépasse pas celle du second. Les écailles dorsales et celles qui revêtent la première partie de la queue sont lisses. Elles forment autour du tronc quinze séries longitudinales; celles qui composent la série médio-dorsale sont un peu plus étroites que celles des séries avoisinantes et sont au nombre de trente-six à partir de la plaque interpariétale jusqu'au niveau postérieur des cuisses.

Longueur totale de l'individu provenant de la collection de Séba	0m,084
Longueur, du menton à l'anus	0 037
Longueur de la queue	0 047
Longueur de la tête, jusqu'au bord postérieur de la plaque interpariétale..	0 006
Longueur de la tête, jusqu'au bord antérieur de l'oreille	0 007
Largeur de la tête	0 005
Longueur du bras, jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long	0 008
Longueur de la jambe, jusqu'à l'extrémité du quatrième doigt	0 012

Coloration. Les régions supérieures du corps sont d'un vert bronzé. Sur chaque côté, cette teinte est plus foncée et forme une sorte de bande longitudinale noirâtre, délimitée en dessus et en dessous par une raie blanchâtre. La raie supérieure, franchement dessinée, prend naissance à la rostrale; entre elle et sa congénère du côté opposé, se trouvent trois séries d'écailles dorsales, marquées à leur centre d'un point brun. Les parties inférieures du corps sont d'un blanc jaunâtre moucheté de gris ardoisé.

Trois individus nous ont servi à faire cette description. Le premier est originaire du Brésil et provient, d'après Cocteau[1], du Cabinet de Séba. Cet exemplaire, complétement flétri et coloré en brun marron, est pourvu de pores fémoraux bien distincts. Il a été examiné imparfaitement par Duméril et Bibron[2], qui l'ont cru identique aux spécimens rapportés de la Martinique par Plée et qu'ils ont décrits à tort sous le nom de *Gymnophthalmus quadrilineatus*. Les deux autres exemplaires ont été acquis comme provenant du continent américain, sans indication précise de localité. Ils sont un peu plus petits, mieux conservés et tout à fait semblables au premier. Cependant, l'un des

[1] Cocteau, *Études sur les Scincoïdes*, 1re livr. 1837. — [2] Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 803.

deux porte des pores fémoraux, tandis que l'autre en est dépourvu; mais ce caractère, chez cette espèce, n'est qu'une particularité sexuelle.

D'après les divers auteurs que nous avons cités dans notre synonymie, il résulte que l'on peut considérer le *Lacerta quadrilineata* de Linné comme originaire du Brésil. Il est notablement différent de l'espèce de la Martinique par les caractères suivants : 1° écailles dorsales lisses et non carénées, ne formant autour du tronc que quinze séries longitudinales et non dix-sept; 2° présence de pores fémoraux chez l'un des deux sexes, (voy. pl. XXII *H*, fig. 4 *a*); 3° plaque interpariétale plus longue et plaque frontale relativement plus petite (voy. pl. XXII *H*, fig. 3 et 4).

3. Gymnophthalmus nitidus[1], Reinhardt et Lütken.

Caractères. Écailles du tronc lisses, formant quinze séries longitudinales. Celles de la queue également lisses dans une grande partie de sa longueur et carénées à son extrémité. Deux fronto-nasales un peu plus grandes que la frontale. Pas de fronto-pariétales ni de pores fémoraux.

Description. Museau court. Internasale bien développée et offrant sept pans. Deux fronto-nasales contiguës, anguleuses et un peu plus grandes que la frontale. Une seule suroculaire, bordée par une sourcilière, plus large en avant qu'en arrière. Interpariétale bien développée et de forme losangique. Pariétale large et anguleuse. Huit paires de lames labiales en haut et sept en bas. Post-mentale bien développée et suivie de deux grandes paires de plaques sous-maxillaires, en rapport entre elles et en contact par leur côté externe avec les labiales inférieures. Écailles du tronc lisses, formant quinze séries longitudinales; celles de la série rachidienne plus étroites que celles des séries qui l'avoisinent. Pas de pores fémoraux.

Coloration. Une teinte brune est répandue sur la tête et sur les régions supérieures du corps. Deux lignes d'un blanc jaunâtre parcourent chacun des côtés; la supérieure s'étend depuis le bout du museau jusqu'à la base de la queue; l'inférieure, la plus étroite, prend naissance sur les labiales, contourne la partie supérieure de l'oreille, descend jusqu'à l'articulation du bras et se continue sur le flanc. Ces deux lignes parallèles sont séparées l'une de l'autre par une bande brune, dont la largeur égale une série longitudinale d'écailles. Les régions inférieures sont d'un blanc jaunâtre, à l'exception de la gorge, qui est piquetée de gris.

Nous ne connaissons le *Gymnophthalmus nitidus* que par la description qu'en ont donnée MM. Reinhardt et Lütken. Il est notablement différent de l'espèce de la Martinique décrite par Duméril et Bibron sous le nom de *Gymnophthalmus quadrilineatus;*

[1] *Gymnophthalmus nitidus,* Reinhardt et Lütken, *Videnskabelige Meddel. nat. Foren. i Kjöbenhavn,* 1862, p. 226.

mais, comme le disent MM. Reinhardt et Lütken, cette espèce paraît être identique à une autre, décrite et figurée par M. Gravenhorst, d'après des exemplaires du Brésil, sous le même nom spécifique que par les auteurs français. Ne pouvant affirmer qu'il se rapporte complétement à ces derniers exemplaires, que nous considérons comme des représentants du *Lacerta quadrilineata* de Linné, nous maintenons la dénomination de *Gymnophthalmus nitidus* imposée aux individus des Antilles danoises, lesquels sont dépourvus de pores fémoraux.

4. Gymnophthalmus Sumichrasti[1], Cope.

(Pl. XXII *H*, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*, 2 *c*, 2 *d*, 2 *f*, 2 *g*, 2 *h*.)

Caractères. Écailles du tronc lisses, formant treize séries longitudinales; celles de l'extrémité de la queue carénées. Internasale beaucoup plus large en arrière qu'en avant. Deux fronto-nasales contiguës. Pas de fronto-pariétales ni de pores fémoraux.

Description. Le tronc est relativement allongé. La tête est obtuse en avant et assez large au niveau des tempes; sa longueur égale six à sept scutelles dorsales et correspond au sixième de l'espace compris entre le menton et l'anus. La rostrale, plus large que haute, présente cinq pans, comme chez les espèces précédentes (voy. pl. XXII *H*, fig. 2 *c*). L'internasale affecte la forme trapézoïde, mais a réellement six côtés inégaux; les latéraux les plus petits sont en rapport, à droite comme à gauche, avec la première frénale (voy. pl. XXII *H*, fig. 2 et 2 *a*). Les fronto-nasales sont pentagonales et en rapport entre elles. La frontale, relativement petite, est losangique et ses pans postérieurs les plus longs font un angle aigu à sommet tronqué. Il n'y a qu'une seule grande suroculaire, bordée extérieurement par deux sourcilières, dont la première, plus large en avant qu'en arrière et beaucoup plus développée que sa congénère, forme le contour supérieur de l'orbite (voy. pl. XXII *H*, fig 2 et 2 *a*). L'interpariétale, très-grande et en forme de losange, se prolonge en arrière au delà des pariétales. Sur chacun des côtés du museau on voit une plaque nasale rectangulaire percée au milieu; deux frénales, la seconde un peu moins développée que la première; enfin deux petites fréno-oculaires, constituent le contour antérieur de l'orbite. Celui-ci est bordé inférieurement par une ou par deux scutelles très-étroites; en arrière, par des écailles granuleuses au nombre de trois ou de quatre. La quatrième, ou parfois la cinquième suslabiale, de forme rectangulaire, est placée au-dessous de l'œil; les suivantes sont comme celles de la joue, pentagonales. L'ouverture de l'oreille est assez grande et subarrondie (voy. pl. XXII *H*, fig. 2 *a*). Les écailles qui protégent le tronc sont grandes, hexagonales et lisses (voy. pl. XXII *H*, fig. 2 *e* et 2 *g*), formant autour du tronc treize séries

[1] *Epaphelus Sumichrasti*, Cope, *Journ. Acad. nat. sc. Philad.* 1875, p. 115 (*Bratr. and Rept. Costa Rica*).

longitudinales; celles de la série médio-dorsale, comme chez le *Gymnophthalmus quadrilineatus,* sont plus étroites que celles qui les avoisinent et sont au nombre de trente-sept ou trente-huit à partir de la plaque interpariétale jusqu'au niveau postérieur des cuisses. La queue, longue et effilée, est garnie d'écailles lisses dans une grande partie de son étendue et carénées à son extrémité (voy. pl. XXII *H*, fig. 2 *h*). Les doigts sont inégaux, comme chez les espèces précédentes. Les scutelles pectorales sont anguleuses, au nombre de cinq et disposées sur une série transversale (voy. pl. XXII *H*, fig. 3 *a*). La région préanale est en partie recouverte par quatre squammes polygonales, dont trois forment le contour antérieur du cloaque (voy. pl. XXII *H*, fig. 2 *f*).

Longueur totale d'un individu provenant de Tehuantepec	0m,111
Longueur, du menton à l'anus	0 039
Longueur de la queue	0 072
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur de l'interpariétale	0 006
Largeur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille	0 007
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 005
Longueur du bras, jusqu'à l'extrémité du troisième doigt	0 008
Longueur de la jambe, jusqu'à l'extrémité du quatrième doigt	0 011

Coloration. Une teinte d'ocre jaune foncé, mouchetée de noir à reflets verdâtres ou dorés, est répandue sur les parties supérieures du corps; l'extrémité de la queue, un peu moins foncée, est glacée de tons rosés. Les côtés du cou et du tronc sont noirâtres, bien séparés des régions supérieures par une ligne longitudinale formée de petits traits jaunâtres. Les parties inférieures, chez les uns, sont d'un blanc jaunâtre; chez les autres, cette teinte n'est répandue que sur les grandes plaques gulaires et au-dessous de la queue, tandis que les autres régions sont fortement mouchetées de gris verdâtre offrant des reflets métalliques.

Cette petite espèce présente, par sa conformation générale, de grandes similitudes avec le *Gymnophthalmus quadrilineatus* originaire du Brésil; mais il est facile de la distinguer de celle-ci, par les écailles du tronc un peu plus grandes, ne formant que treize séries longitudinales. De plus, elle ne porte pas de pores fémoraux. Enfin, de chaque côté du corps on ne voit qu'une seule ligne longitudinale, jaune, peu distincte.

Les collections erpétologiques du Muséum renferment quatre spécimens du *Gymnophthalmus Sumichrasti*. Deux sont originaires, comme le type décrit par M. Cope, du Guatemala occidental; le troisième a été recueilli par M. Sumichrast à Tehuantepec; enfin le quatrième est indiqué sur les catalogues du Muséum comme ayant été apporté de l'Amazone par M. Lübbe.

5. Gymnophthalmus Pleii[1], Nov. Sp.

(Pl. XXII *H*, fig. 3, 3 *a*, et 3 *b*.)

Caractères. Écailles du tronc formant dix-sept séries longitudinales; celles du dos et celles du dessus de la queue carénées. Internasale grande. Deux fronto-nasales contiguës. Frontale en losange. Pas de fronto-pariétales ni de pores fémoraux.

Description. La tête est quadrangulaire et relativement courte; sa longueur, du bout du museau au bord postérieur de la plaque interpariétale, égale cinq à six écailles dorsales et correspond au sixième de l'espace compris entre le menton et l'anus. La rostrale, plus large que longue, présente six côtés inégaux. L'internasale est grande, pentagonale et plus étroite en avant qu'en arrière. Les fronto-nasales, de médiocre grandeur, sont contiguës et présentent quatre à six pans. La frontale, ne dépassant pas en dimensions l'une de ces dernières, est losangique et offre en arrière un angle aigu à sommet tronqué. Il n'y a qu'une seule suroculaire, bordée extérieurement de deux sourcilières, dont la première, la plus développée, descend en avant sur la région préoculaire, forme le contour supérieur de l'orbite et se termine en arrière par un angle subaigu (voy. pl. XXII *H*, fig. 3). L'interpariétale est un peu moins longue que chez le *Gymnophthalmus quadrilineatus.* Les côtés du museau sont protégés par quatre scutelles : une nasale rectangulaire et percée au milieu; deux frénales, la première beaucoup plus grande que la seconde; enfin une petite fréno-orbitaire. Le contour inférieur de l'orbite est formé par une scutelle longue et étroite, le contour postérieur par trois petites squammes polygonales. On compte sept sus-labiales de chaque côté; la quatrième, plus longue que haute, est placée au-dessous de l'œil, les trois autres sont pentagonales et semblables à celles des joues. La lèvre inférieure est revêtue, à droite et à gauche, de six scutelles, les trois premières bien développées et les trois autres fort petites. La post-mentonnière est suivie de deux grandes paires de plaques sous-maxillaires contiguës, en rapport par leur côté externe avec les labiales inférieures. Sur la poitrine on voit une série de scutelles anguleuses et plus grandes que celles qui les avoisinent (voy. pl. XXII *H*, fig. 3 *a*). La région préanale est protégée par quatre plaques ayant les mêmes dispositions que chez l'espèce précédente (voy. pl. XXII *H*, fig. 2 *f*). Les écailles qui garnissent les parties supérieures du corps sont surmontées d'une carène à peine visible sur le cou et sur le commencement du dos, mais très-saillante sur la région lombaire et sur la queue (voy. pl. XXII *H*, fig. 3 *b*). Ces écailles sont hexagonales et disposées sur dix-sept séries longitudinales; celles de la série médio-dorsale, un peu plus étroites que leurs congénères des séries avoisinantes,

[1] *Gymnophthalmus quadrilineatus*, Duméril et Bibr. *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 820.

sont au nombre de trente-deux à trente-quatre à partir de la plaque interpariétale jusqu'au niveau postérieur des cuisses. La queue, assez longue et terminée en pointe, est recouverte d'écailles rhomboïdales. Celles de sa face supérieure sont surmontées d'une carène; en dessous, elles sont lisses dans la première partie de son étendue et carénées ensuite. Les doigts sont inégaux, comme chez les espèces précédentes.

Longueur totale	0^{m},129
Longueur, du menton à l'anus	0 048
Longueur de la queue	0 081
Longueur de la tête, jusqu'à l'extrémité de l'interpariétale	0 008
Longueur de la tête, jusqu'au bord antérieur de l'oreille	0 009
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 006
Longueur du bras, jusqu'à l'extrémité du troisième doigt	0 011
Longueur de la jambe, jusqu'à l'extrémité du quatrième doigt	0 016

Coloration. Les régions supérieures du corps sont teintées de vert bronzé, piqueté de noirâtre. Les parties latérales sont parcourues par une bande brune, bordée en dessus et en dessous par une raie jaune; l'inférieure, la moins longue, prend naissance sur la lèvre, contourne supérieurement l'oreille, se continue sur le cou et se termine à l'articulation du bras. Les grandes plaques qui garnissent le dessous de la tête sont d'un blanc jaunâtre, tandis que toutes les autres parties inférieures sont colorées en gris verdâtre.

Le Muséum possède trois individus du *Gymnophthalmus Pleii,* recueillis à la Martinique par le voyageur Plée. Ces individus, encore maintenant assez bien conservés, ont été regardés à tort par Duméril et Bibron comme des représentants du *Gymnophthalmus quadrilineatus.* Cette dénomination appartenait seulement à un quatrième exemplaire[1] cité par ces auteurs et originaire du Brésil, qui, d'après Cocteau[2], proviendrait du Cabinet de Séba. Cet individu, quoique très-difficile à étudier, à cause de son mauvais état de conservation, diffère de la présente espèce par les caractères suivants : 1° écailles du dos lisses et non carénées; 2° quinze séries longitudinales de scutelles entourant le tronc et non dix-sept; 3° présence de pores fémoraux chez l'un ou l'autre sexe, tandis qu'il n'y en a pas chez le *Gymnophthalmus Pleii.*

6. Gymnophthalmus Lütkenii[3], Nov. Sp.

Caractères. Écailles du tronc formant quinze séries longitudinales; celles du dos et

[1] Voy. Duméril et Bibr. *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 823.

[2] Voy. Cocteau, *Études sur les Scincoïdes,* 1re livr. 1837.

[3] *Gymnophthalmus quadrilineatus,* Aug. Duméril, *Cat. méth. Coll. Rept. Mus. Hist. nat.* Paris, 1851, p. 191.

du dessus de la queue carénées. Deux fronto-nasales. Frontale en losange. Interpariétale bien développée. Pas de fronto-pariétales ni de pores fémoraux.

Description. Cette petite espèce ressemble beaucoup au *Gymnophthalmus Pleii*; mais la tête est relativement plus forte, car sa longueur, du bout du museau au bord postérieur de l'interpariétale, égale sept écailles dorsales et se trouve contenue cinq fois et demie dans l'espace compris entre le menton et l'anus. L'internasale est également grande et plus large que longue. Les fronto-nasales, non contiguës entre elles, ont cinq pans inégaux et présentent des dimensions à peu près égales à celles de la frontale. La suroculaire, très-développée, est bordée extérieurement par deux sourcilières, dont la première, plus large en avant qu'en arrière, forme à elle seule le contour supérieur de l'orbite; la seconde est fort petite. L'interpariétale est grande et en losange; elle est en rapport en avant avec la frontale et forme en arrière un angle aigu à sommet arrondi. Les écailles qui garnissent les côtés du museau sont semblables à celles des mêmes régions chez le *Gymnophthalmus Pleii.* L'orbite est bordé inférieurement par une scutelle longue et étroite. La quatrième sus-labiale, de forme rectangulaire, est placée au-dessous de l'œil; la cinquième, la sixième et la septième sont pentagonales et semblables à celles des joues. La post-mentale précède deux grandes plaques sous-maxillaires. La région thoracique est garnie, comme chez les espèces précédentes, d'une rangée d'écailles plus grandes que celles qui les avoisinent (voy. pl. XXII *H*, fig. 3 *a*). Les écailles qui protégent les parties supérieures du corps sont surmontées d'une carène à peine distincte sur le cou et le commencement du dos, mais saillantes sur les reins et sur la queue. Ces écailles, de forme rhomboïdale, forment autour du tronc quinze séries longitudinales; celles de la série médio-dorsale, un peu plus étroites que celles des séries avoisinantes, sont au nombre de trente-quatre à partir de la plaque interpariétale jusqu'au niveau postérieur des cuisses. La queue est assez grêle et un peu plus courte que chez l'espèce précédente; les écailles qui garnissent sa face inférieure sont lisses dans le premier tiers de son étendue et ensuite carénées. Les scutelles préanales sont semblables à celles du *Gymnophthalmus Sumichrasti* (voy. pl. XXII *H*, fig. 2 *f*). Les doigts, comme chez toutes les espèces de ce genre, sont inégaux.

Longueur totale	0m,083
Longueur, du menton à l'anus	0 031
Longueur de la queue	0 052
Longueur de la tête, du bout du museau au bord postérieur de l'interpariétale	0 006
Longueur de la tête, du bout du museau au bord antérieur de l'oreille	0 007
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 004
Longueur du bras, jusqu'à l'extrémité du troisième doigt	0 009
Longueur de la jambe, jusqu'à l'extrémité du quatrième doigt	0 012

Coloration. Les régions supérieures du corps présentent une teinte d'ocre jaune foncé, pointillée et tachetée de noir. Les côtés sont parcourus par une bande, grise sur les régions frénale et oculaire, mais d'un brun foncé depuis la joue jusque sur la base de la queue; cette bande est bordée supérieurement par une ligne blanchâtre prenant naissance sur le bout du museau; à sa partie inférieure on voit une autre ligne de même teinte, qui n'est distincte que sur le cou et sur la face externe du bras. La queue, comme les parties supérieures du tronc, est teintée d'ocre jaune pointillé de noir, mais, de plus, ornée de taches en forme de V. Le dessous du museau, comprenant les plaques mentonnières et sous-maxillaires, est d'un blanc jaunâtre, tandis que toutes les autres parties inférieures présentent une teinte d'un jaune foncé mélangé de verdâtre.

Le *Gymnophthalmus Lütkenii*, par divers traits de sa conformation, ressemble à l'espèce précédente, le *Gymnophthalmus Pleii;* mais il est facile de l'en distinguer : 1° par les écailles du tronc, qui ne forment que quinze séries longitudinales et non dix-sept; 2° par la coloration, qui est différente.

Cette jolie petite espèce est représentée dans les collections erpétologiques du Muséum par un seul spécimen, recueilli à Sainte-Lucie par M. Bonnecourt.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LA FAMILLE DES SCINCOÏDIENS.

Si les Scincoïdiens sont faciles à distinguer des autres Reptiles du même ordre, il est bien difficile d'établir parmi eux des divisions naturelles. Les méthodes proposées jusqu'à ce jour ont été basées principalement sur des caractères tirés des formes extérieures; or ces caractères, très-apparents au premier coup d'œil, ne se rapportent en réalité qu'à des adaptations aux conditions d'existence. Ils ne présentent pas, par conséquent, toute l'importance qu'on leur a attribuée, car les espèces qu'ils aident à réunir n'ont pas toujours entre elles de véritables affinités.

Dans l'étude des Scincoïdes du Nouveau Monde que nous venons de présenter, nous avons suivi la classification de Duméril et Bibron, qui nous avait paru de prime abord la meilleure et la plus simple[1]. D'après ces auteurs, qui ont adopté l'opinion de Cocteau, les Scincoïdiens forment trois sous-familles, dont les caractères distinctifs sont fournis par les différences que présente l'organe de la vue dans ses annexes extérieures. Ces trois principales divisions ont été subdivisées en

[1] Voy. le *Tableau synoptique* du présent ouvrage, p. 375, et le tableau plus complet de l'*Erpétologie générale,* t. V, 1839, p. 536.

genres, caractérisés par certaines différences dans le mode de conformation des pattes [1].

En adoptant cette méthode, on est amené à placer à côté les unes des autres certaines espèces à formes dégradées, n'ayant entre elles qu'une apparence de parenté, tandis que, par d'autres caractères bien plus importants, elles pourraient être rapprochées d'espèces mieux conformées. Ainsi, les Ophiodes à corps anguilliforme, pourvus seulement de membres postérieurs dont l'extrémité n'est pas divisée en doigts, ressemblent beaucoup, par l'ensemble de leur conformation, aux Diploglosses, lesquels sont munis de quatre pattes, terminées chacune par cinq doigts bien conformés. Les Seps et les Scélotes, à corps également allongé et à membres plus ou moins atrophiés, devraient, pour les mêmes raisons, être réunis aux Scincidæ. Par l'ensemble des formes extérieures, le *Sauresia* et le *Tetradactylus* se ressemblent beaucoup; mais des caractères d'une importance incontestable différencient ces deux genres. Le premier doit, comme les Ophiodes, entrer dans le groupe des Diploglossidæ; tandis que le second doit faire partie de celui des Lygosomidæ. Le genre *Morethia*, dont l'espèce unique est privée de paupières, doit prendre place, comme les Scélotes et les Seps, dans le groupe des Scincidæ. D'autres espèces, appartenant aux genres *Menetia, Ablepharus, Cryptoblepharus* et *Lerista*, également privées de paupières, ne peuvent, à raison de l'ensemble de leurs caractères, être séparées des Lygosomidæ. Enfin les *Gymnophthalmus*, les *Epaphelus* et les *Tretioscincus* ont entre eux tant d'affinités naturelles, qu'ils doivent, suivant nous, former un groupe particulier, malgré la présence de véritables paupières chez les derniers.

Les meilleurs caractères pour la classification des Scincoïdiens sont fournis par la forme générale de la tête et la structure de sa charpente osseuse, ainsi que par la disposition des écussons céphaliques. On ne doit pas néanmoins négliger d'autres caractères d'une importance capitale. Tels sont, par exemple, ceux que l'on peut tirer de la structure des plaques ostéo-dermiques qui garnissent les autres parties du corps. Ces plaques, dont l'existence avait été signalée par Cuvier [2], n'ont été connues, quant à leur mode d'organisation, que dans ces derniers temps.

[1] Voy. *Erpét. génér.* 1839, t. V, p. 532.

[2] Cuvier, *Leçons d'anat. comp.* 1845, 2e édit. p. 664. «Les Scinques ont de véritables écailles qui se recouvrent comme les tuiles, à la manière de celles des poissons. Ce

En 1860, M. Émile Blanchard[1] présenta à l'Académie des sciences, sur le système tégumentaire des Reptiles, une note très-intéressante, dans laquelle il fit connaître la structure de ces plaques et le rôle qu'elles sont appelées à remplir dans la respiration. Le même savant, quelques années plus tard, a donné d'excellentes figures représentant les plaques ostéo-dermiques du *Gongylus ocellatus*[2].

Sur cinquante-deux espèces de Scincoïdiens que nous avons examinées, quarante-cinq sont revêtues de ces sortes de plaques. La partie antérieure de chacune de ces lames est fortement maintenue dans une gaîne membraneuse du derme. Chaque écaille à l'état complet se compose de trois parties, savoir : 1° un revêtement épidermique; 2° une couche pigmentaire; 3° une lame ostéo-dermique. La couche épidermique est divisée en trois feuillets superposés, dépassant en arrière le bord de la lame ostéo-dermique; ils sont très-minces, mous et transparents; le feuillet externe, plus fort que les autres, a une consistance cornée, et, de même que ces derniers, il est percé de quelques petits trous (voy. pl. XXII *i*, fig. 1 *a*, 5, 9 et 10). La surface de ces plaques est lisse chez certaines espèces, tandis que chez d'autres elle est striée ou même carénée, et ces particularités ont servi à caractériser quelques genres. A la suite d'un long séjour de l'animal dans l'alcool, les couches épidermiques tombent une à une; aussi n'est-il pas rare de voir dans les collections zoologiques des individus complétement dépourvus de ce revêtement.

La couche pigmentaire sous-jacente se détache aussi très-facilement, et c'est de sa présence que dépendent les dessins arborescents dont les écailles sont ornées. Les lames ostéo-dermiques restent fortement maintenues dans leur gaîne et offrent, par leur structure, des caractères intéressants. Les unes sont régulières et symétriques, quant à la disposition des canaux et quant à la forme générale. Les autres, au contraire, sont de deux sortes : les premières ont souvent la forme ovalaire, et, comme les précédentes, sont pourvues d'un canal transversal; tandis que les secondes, que nous appellerons circulaires, sont canaliculées radiairement et n'ont pas de canal transversal. Les lames ostéo-dermiques à contour régulier

ne sont pas seulement, comme dans les Serpents, des saillies du derme recouvertes par un épiderme sec et transparent, ce sont de véritables sécrétions calcaires opérées dans un repli de la peau, et qui s'en séparent nettement.»

[1] E. Blanchard, *Rech. anat. et phys. sur le syst. tégument. des Rept.* (*Comptes rendus de l'Acad. des sciences*, 1860.)

[2] E. Blanchard, *Organisation du Règne animal*, *Rept.* 31e livr.

présentent à leur partie antérieure trois ou quatre canaux longitudinaux (voy. pl. XXII *i*, fig. 1 et 2, et pl. XXII *j*, fig. 1 à 22). Les plaques de la seconde catégorie, savoir celles dont le contour est irrégulier et dont la portion centrale est également pourvue d'un canal transversal, ont en général un plus grand nombre de canaux longitudinaux, rarement moins (voy. pl. XXII *i*, fig. 3, 7 et 8, et pl. XXII *j*, fig. 25 à 40). Enfin chez celles de la troisième catégorie (caractérisées par un contour presque circulaire), les canaux principaux partent d'un point central et se dirigent en arrière, sans se prolonger jusqu'à la périphérie (voy. pl. XXII *i*, fig. 4, 5 et 6, et pl. XXII *j*, fig. 23 et 24). Les caractères tirés de ces plaques nous ont permis de former des groupes, comprenant des genres ayant entre eux, par la forme de la tête et par les écussons dont elle est revêtue, des traits communs de parenté.

Parmi les espèces que nous avons examinées, il s'en trouve quelques-unes qui n'ont pas de plaques ostéo-dermiques. Nous citerons premièrement l'*Anniella pulchra,* Gray, originaire de Californie, dont le corps est allongé et privé de membres. Cette conformation générale ressemble beaucoup à celle de l'*Anguis fragilis;* cependant on ne pourrait placer ce Scincoïdien à côté de cette espèce, car cette dernière porte des plaques ostéo-dermiques très-épaisses (voy. pl. XXII *j*, fig. 24); en outre, la tête présente, dans ces deux espèces, des différences bien tranchées, non-seulement sous le rapport de la forme, mais aussi quant à la disposition de ses plaques tégumentaires.

Une autre espèce, également dépourvue de plaques ostéo-dermiques, est le *Tretioscincus* [1]. Ce Scincoïdien, dont la conformation générale est plus parfaite et dont les yeux sont munis de paupières, devient pour nous le type d'une nouvelle division (celle des *Tretioscincidæ*), dans laquelle nous faisons entrer les *Gymnophthalmus* et les *Épaphelus,* quoique ces deux derniers manquent de véritables paupières, particularité qui, à notre avis, n'a que peu de valeur zoologique, ne constituant qu'un indice de dégradation organique. Par conséquent, on peut employer ce caractère pour l'établissement de petites divisions génériques, mais non pour la formation de groupes plus élevés. D'autres espèces, également dépourvues de plaques ostéo-dermiques, ne sauraient être rapportées aux groupes dont nous

[1] *Heteropus bifasciatus,* A. Duméril, *Cat. méth. Coll. Rept. Mus. Hist. nat.* Paris, 1851, p. 182.

venons de parler; elles ont en commun des formes dégradées, mais elles diffèrent beaucoup entre elles, et, à l'exemple de Gray, nous les considérons comme formant autant de groupes particuliers, dont les principaux caractères ont été indiqués dans le tableau synoptique suivant (voyez page 482).

Toutes les plaques ostéo-dermiques que nous avons examinées ont été prises sur la région médiane du dos, un peu en arrière des épaules, ou sur la partie correspondante du tronc chez les espèces Apodes. Nous en avons pris également sur d'autres parties du corps chez l'*Euprepis carinatus*, Schneid., et nous nous sommes assurés que partout leur structure est identique en ce qui concerne la disposition des canaux, bien que sur les flancs leur forme générale soit moins régulière que sur le dos et sur le ventre (voy. pl. XXII *i*, fig. 1, et pl. XXII *j*, fig. 1 *a* à 1 *d*).

La queue des Scincoïdiens, lorsqu'elle a été rompue, se reproduit comme chez la plupart des Sauriens, et les plaques de nouvelle formation sont presque toutes à peu près semblables aux plaques homologues chez les individus à queue non mutilée; celles des deux rangées médio-supérieures font seules exception à cette règle : elles sont intimement soudées entre elles (voy. pl. XXII *j*, fig. 1 *b*), et forment ainsi une série linéaire de larges écussons.

Nous ne saurions trop répéter que les caractères tirés des formes extérieures n'ont pas une valeur suffisante pour motiver chez les Scincoïdiens l'établissement de coupes naturelles. Les plaques ostéo-dermiques, étudiées dans leur forme et dans la disposition de leur système de canaux aérifères, donnent des caractères nouveaux, les uns propres à tous les individus d'un même groupe; les autres, de moindre valeur, pouvant servir à distinguer les genres ou les espèces, très-voisins les uns des autres.

Nous n'avons eu pour objet dans cette étude que de présenter un essai de classification. Nous n'avons pas jugé nécessaire d'examiner la structure des écailles de toutes les espèces représentées dans la collection du Muséum, mais les faits que nous avons constatés nous paraissent suffisants pour motiver des conclusions que nous en tirons.

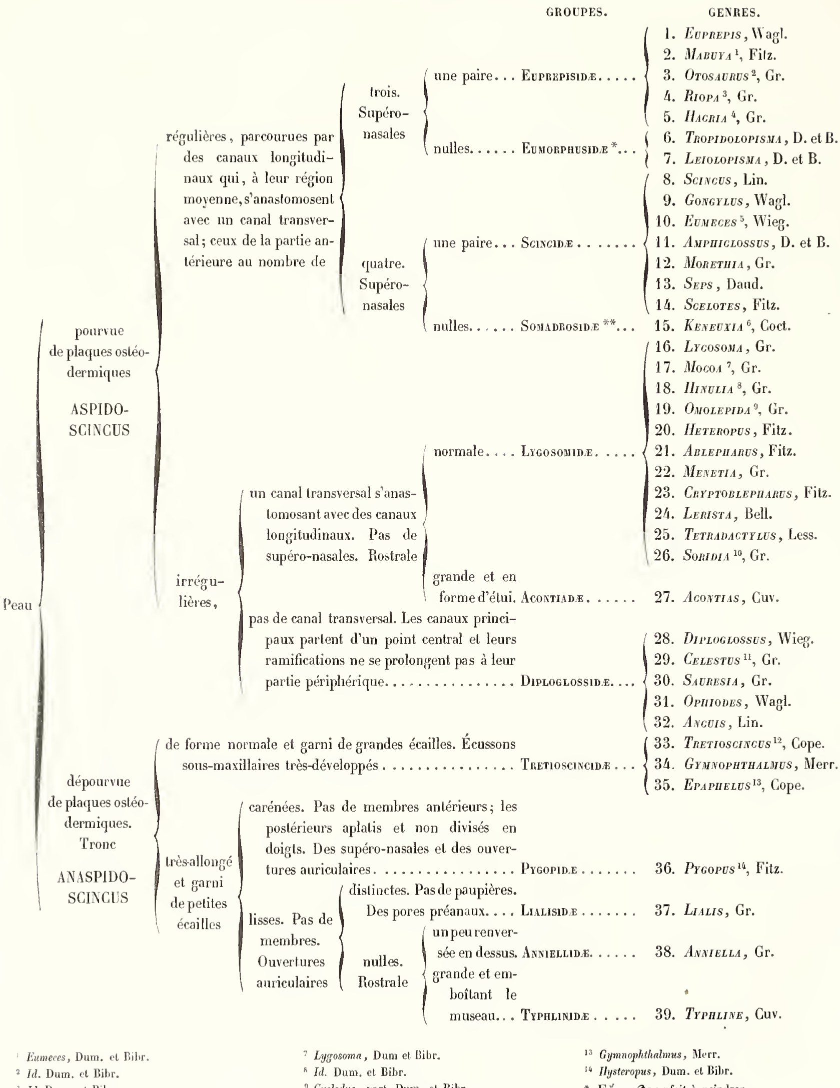
Deux planches, contenant cinquante-cinq figures, accompagnent cet essai[1];

[1] Pl. XXII *i* et pl. XXII *j*.

elles représentent avec l'exactitude la plus scrupuleuse les particularités que nous avons observées dans la structure des plaques dont l'étude vient de nous occuper.

Dans le tableau synoptique ci-après, que nous présentons à titre d'essai, nous faisons grand usage des caractères histologiques ainsi obtenus; cependant nous employons également des particularités tirées des formes extérieures, tout en n'y attachant qu'une importance secondaire. Nous n'avons fait entrer dans ce tableau que les espèces dont nous avons pu étudier les écailles et nous avons rangé ces espèces sous les noms généralement employés; mais nous devons ajouter que beaucoup de divisions réputées génériques ne nous paraissent pas avoir la valeur qu'on leur attribue et devront disparaître dans une classification naturelle. Cette réforme nécessiterait une étude générale de toutes les espèces de la famille et serait déplacée dans l'histoire d'une faune locale, par conséquent nous ne l'aborderons pas dans cet ouvrage.

Scincoïdiens. Essai d'une classification.



GROUPES. — GENRES.

- Peau
  - pourvue de plaques ostéodermiques — ASPIDOSCINCUS
    - régulières, parcourues par des canaux longitudinaux qui, à leur région moyenne, s'anastomosent avec un canal transversal; ceux de la partie antérieure au nombre de
      - trois. Supéro-nasales
        - une paire... Eupripisidæ..... 1. *Euprepis*, Wagl. 2. *Mabuya*[1], Fitz. 3. *Otosaurus*[2], Gr. 4. *Riopa*[3], Gr. 5. *Hagria*[4], Gr.
        - nulles...... Eumorphusidæ *... 6. *Tropidolopisma*, D. et B. 7. *Leiolopisma*, D. et B.
      - quatre. Supéro-nasales
        - une paire... Scincidæ....... 8. *Scincus*, Lin. 9. *Gongylus*, Wagl. 10. *Eumeces*[5], Wieg. 11. *Amphiglossus*, D. et B. 12. *Morethia*, Gr. 13. *Seps*, Daud. 14. *Scelotes*, Fitz.
        - nulles...... Somadrosidæ **... 15. *Keneuxia*[6], Coct.
    - irrégulières,
      - un canal transversal s'anastomosant avec des canaux longitudinaux. Pas de supéro-nasales. Rostrale
        - normale.... Lygosomidæ..... 16. *Lygosoma*, Gr. 17. *Mocoa*[7], Gr. 18. *Hinulia*[8], Gr. 19. *Omolepida*[9], Gr. 20. *Heteropus*, Fitz. 21. *Ablepharus*, Fitz. 22. *Menetia*, Gr. 23. *Cryptoblepharus*, Fitz. 24. *Lerista*, Bell. 25. *Tetradactylus*, Less. 26. *Soridia*[10], Gr.
        - grande et en forme d'étui. Acontiadæ...... 27. *Acontias*, Cuv.
      - pas de canal transversal. Les canaux principaux partent d'un point central et leurs ramifications ne se prolongent pas à leur partie périphérique............... Diploglossidæ.... 28. *Diploglossus*, Wieg. 29. *Celestus*[11], Gr. 30. *Sauresia*, Gr. 31. *Ophiodes*, Wagl. 32. *Anguis*, Lin.
  - dépourvue de plaques ostéodermiques. Tronc — ANASPIDOSCINCUS
    - de forme normale et garni de grandes écailles. Écussons sous-maxillaires très-développés............... Tretioscincidæ... 33. *Tretioscincus*[12], Cope. 34. *Gymnophthalmus*, Merr. 35. *Epaphelus*[13], Cope.
    - très-allongé et garni de petites écailles
      - carénées. Pas de membres antérieurs; les postérieurs aplatis et non divisés en doigts. Des supéro-nasales et des ouvertures auriculaires................ Pygopidæ....... 36. *Pygopus*[14], Fitz.
      - lisses. Pas de membres. Ouvertures auriculaires
        - distinctes. Pas de paupières. Des pores préanaux.... Lialisidæ....... 37. *Lialis*, Gr.
        - nulles. Rostrale
          - un peu renversée en dessus. Anniellidæ...... 38. *Anniella*, Gr.
          - grande et emboîtant le museau... Typhlinidæ..... 39. *Typhline*, Cuv.

[1] *Eumeces*, Dum. et Bibr.
[2] *Id.* Dum. et Bibr.
[3] *Id.* Dum. et Bibr.
[4] *Campsodactylus*, Dum. et Bibr.
[5] *Plestiodon*, Dum. et Bibr.
[6] *Lygosoma*, Dum. et Bibr.
[7] *Lygosoma*, Dum et Bibr.
[8] *Id.* Dum. et Bibr.
[9] *Cyclodus*, part. Dum. et Bibr.
[10] *Præpeditus*, Dum. et Bibr.
[11] *Diploglossus*, Dum. et Bibr.
[12] *Heteropus*, A. Dum. *Cat.* 1851, p. 182.
[13] *Gymnophthalmus*, Merr.
[14] *Hysteropus*, Dum. et Bibr.
* Εὔμορφος «fait à peindre».
** De σῶμα «corps» et ἁδρός «trapu».

Famille des GLYPTODERMIENS[1].

Caractères. — Tête relativement courte, assez large au niveau des tempes, à museau obtus ou en forme de coin. Corps cylindrique, serpentiforme et ordinairement privé de membres. Peau coriace et nue, imprimée de sillons transversaux, formant des anneaux ou verticilles à peu près égaux, divisés en petits compartiments quadrilatéraux à angles parfois arrondis et simulant une sorte de mosaïque. Ces verticilles, souvent interrompus sur les flancs par un sillon longitudinal peu profond, séparent la région dorsale de la région ventrale (voy. pl. XXI, fig. 5 *b*, et pl. XXI *c*, fig. 8 *b*). Chez quelques espèces, on voit sur la poitrine des compartiments anguleux, plus grands que ceux des autres parties du corps (voy. pl. XXIX, fig. 1 *a*). Yeux recouverts par les téguments. Pas d'ouvertures auriculaires. Langue plate, ovalaire, non engaînée, échancrée en arrière, recouverte de papilles squammiformes imbriquées et arrondies postérieurement, divisée en avant en deux petits filets minces et lisses (voy. pl. XXI, fig. 6). Queue le plus ordinairement courte et arrondie à son extrémité. Cloaque transversal. Souvent des pores préanaux (voy. pl. XXI *c*, fig. 5, et pl. XXI *C*, fig. 8 *c*). Des vestiges internes de membres postérieurs[2]. Os du crâne solidement réunis entre eux; les deux branches de la mâchoire inférieure soudées en avant et ne dépassant pas en arrière la région occipitale (voy. pl. XXIX, fig. 2). Dents maxillaires coniques, fortement fixées sur le bord des mâchoires, chez le *Trogonophis*, ou (ainsi que cela se voit chez les autres espèces) appliquées sur leur face interne. Pas de dents au palais.

Les Glyptodermes, par leur corps allongé et cylindrique, ainsi que par l'absence de paupières et d'ouvertures du conduit auditif, ont quelques traits de ressemblance avec les Ophidiens, mais par d'autres caractères plus importants, tirés de leur conformation générale, ils se rapprochent davantage des Sauriens. Ils se distinguent néanmoins de ceux-ci par les traits suivants : 1° La peau est complétement nue, creusée de lignes transversales formant des anneaux réguliers, divisés eux-mêmes par d'autres lignes longitudinales. 2° La tête, osseuse par sa forme et la disposition particulière des pièces qui la composent, est très-différente de

[1] Voy. Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 464 et p. 319, note 2. — [2] Voy. Mayer, *Ann. sc. nat.* t. VII, 1826, p. 183, pl. VI, fig. 10 et 11.

celle des Ophidiens et de celle des Sauriens (voy. pl. XXIX, fig. 2). Ces caractères typiques ont été le point de départ d'intéressants travaux de zoologie et d'anatomie comparée [1], qui ont eu pour but de préciser la place que les Glyptodermes devaient occuper parmi les Reptiles.

Nous extrayons des *Annales des sciences naturelles* le passage suivant du Mémoire dans lequel M. le professeur Paul Gervais [2] a fait connaître les différentes opinions émises sur ce sujet et a exposé les raisons qui lui ont fait admettre pour ces animaux la création d'un ordre spécial, intermédiaire entre les Sauriens et les Ophidiens. « M. Gray est, à ma connaissance, le premier auteur qui ait admis la nécessité d'établir un ordre à part pour les Amphisbènes. Abandonnant, après de nouvelles études, l'association qu'il avait faite en 1825 de ces animaux avec les Scincoïdiens et les Typhlops, sous le nom d'Ophiosaures, il a proposé de séparer entièrement ces Reptiles des autres ordres. Dans l'exposé qu'il a donné en 1841 [3] de la classification de ces animaux, il place même l'ordre nouveau des *Amphisbænia*, qui ne comprend plus que les *Trogonophidés*, les *Chirotodés* et les *Amphisbénidés*, à la fin de la classe elle-même, après les Crocodiliens. Dans plusieurs des tableaux méthodiques qu'il a publiés sur la classification des animaux vertébrés, M. Ch. Bonaparte a admis, mais d'une manière momentanée, l'ordre des Amphisbènes, pour lequel il a même réservé le nom de *Saurophidii* que M. de Blainville avait autrefois étendu à tout l'ensemble des Reptiles sauriens et ophidiens. De mon côté, j'ai soutenu cette opinion dans plusieurs circonstances, mais en laissant au mot *Saurophidiens* la signification qu'il avait d'abord, et j'ai adopté, sous le nom d'*Amphisbéniens* [4], l'ordre additionnel proposé par M. Gray. MM. Duméril et Bibron étaient aussi arrivés à ce résultat, et on lit dans l'*Erpétologie générale* : « Mieux instruits que nous ne l'étions au moment où nous avons publié les « bases de la classification que nous adoptons, nous déclarons aujourd'hui que nous « regardons la famille des Amphisbènes comme tout à fait distincte de celle des « Chalcides. Nous pensons donc que les Glyptodermes peuvent former un ordre

[1] Parmi ces travaux, citons celui de Joh. Müller, *Beitr. Anat. natur. Amph.* (*Zeitsch. für Physiol.* von Tiedeman und Treviranus, t. IV, 1831, fasc. 2, p. 190-275, pl. XVIII à XXII).

[2] Paul Gervais, *Recherches sur l'ostéologie de plusieurs espèces d'Amphisbènes et remarques sur la classification de ces Reptiles* (*Ann. scienc. natur.* 3e série, 1853, p. 293).

[3] Gray, *Synops of contents of the Brit. Mus.* 1841, p. 39.

[4] Paul Gervais, *Dict. scienc. nat.* Suppl. t. I, 1840, p. 176. — Id. *Dict. univers. d'hist. nat.* t. XI, 1848, p. 64.

« qui liera de son côté les Sauriens aux Ophidiens et aux Typhlops en particulier[1]. »

Les seules particularités connues relativement aux mœurs de ces animaux ont été données par Duméril et Bibron : « Les Glyptodermes, dit l'*Erpétologie générale*[2], habitent le plus souvent sous terre, ou dans d'autres lieux où la lumière ne « pénètre pas. On sait que plusieurs espèces se trouvent au milieu des nids ou des « amas de terres sablonneuses que forment les Termites, insectes névroptères, dont « les neutres, privés d'ailes comme les fourmis travailleuses, servent essentiellement « à la nourriture de ces Sauriens serpentiformes. Les deux extrémités de leur tronc « étant à peu près de même dimension, ils ressemblent à des Annélides. On prétend « même que leur corps peut agir dans la progression à peu près comme celui de « nos lombrics, et qu'ils peuvent également se mouvoir de haut en bas et dans le « sens inverse lorsqu'ils remplissent les galeries ou les canaux cylindriques qu'ils se « creusent dans la terre humide, et c'est pour cela qu'on a nommé les Reptiles dont « nous parlons des Amphisbènes ou doubles marcheurs, c'est-à-dire pouvant se « diriger dans deux sens opposés. »

Nous avons pu constater ces derniers faits à la ménagerie des Reptiles du Muséum, où vit en ce moment dans une grande caisse remplie de terre humide un de ces Glyptodermes. Cette caisse ayant été renversée, nous avons vu les canaux cylindriques que l'animal s'était creusés. Pour percer ses galeries, le Reptile se sert de son museau conique, plus ou moins tranchant, qu'il enfonce comme un coin dans la terre humide. Il s'avance ainsi avec une vitesse remarquable, et peut, comme il nous a été donné de nous en assurer, se mouvoir en arrière avec une égale facilité, si quelque obstacle se rencontre devant lui. Sur la surface du sol, la progression est assez rapide et se fait en ligne droite, à l'aide d'ondulations verticales; ces ondulations sont tellement faibles, qu'il faut s'approcher très-près de l'animal pour les distinguer et apercevoir les points d'appui. A la ménagerie on le nourrit de lombrics.

En 1878 et 1879, M. le professeur W. Peters a fait paraître sur ces Reptiles deux notices intéressantes[3], dans lesquelles se trouvent décrites plusieurs

[1] Dum. et Bibr. *Erpét. génér.* t. V, 1839 (Avert. p. VIII).

[2] Id. *loc. cit.* t. V, 1839, p. 328.

[3] Peters, *Auszug aus dem Monatsb. der königl. Acad. der Wissensch. zu Berlin*, 1878, p. 778, 1879, p. 274.

espèces nouvelles. Dans la dernière de ces notices, le savant professeur de Berlin, après avoir rappelé les nombreux travaux d'anatomie et de zoologie auxquels ces animaux ont donné lieu, constate que nos connaissances au sujet de leur organisation laissent encore beaucoup à désirer, puisqu'on ne connaît rien sur leur reproduction et leur développement.

Nous nous proposons aujourd'hui d'en décrire trois espèces : la première est le Chirote cannelé, originaire du Mexique, qui se distingue de ses congénères principalement par la présence de membres antérieurs; la seconde, beaucoup plus commune, est l'Amphisbène enfumée, qui a été rapportée de la Martinique et de Panama par la Commission scientifique; la troisième est le *Lepidosternon floridanum*[1], décrite par M. Baird et qui a été donnée au Muséum par M. Cope, lors de son voyage à Paris en 1878.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES GENRES DE LA FAMILLE DES GLYPTODERMIENS.

- Narines
  - latérales. Région sternale garnie de petites pièces semblables à celles des autres parties. Dents
    - solidement fixées sur le tranchant des mâchoires. Pas de membres ni de pores préanaux .... 1. TROGONOPHIS.
    - appliquées contre le bord interne des mâchoires. Pattes
      - une paire antérieure à doigts distincts. Des pores préanaux ..... 2. CHIROTES.
      - nulles. Des pores préanaux. Queue
        - ronde et tronquée ...... 3. AMPHISBÆNA[2].
        - conique et pointue .... 4. BLANUS.
  - percée sous le museau. Région sternale garnie de grandes plaques. Dents appliquées contre le bord interne des mâchoires. Pas de pattes ni de pores préanaux. 5. LEPIDOSTERNON.

GENRE CHIROTES[3], Duméril.

Caractères. Dents simples et coniques appliquées contre le bord interne des mâchoires. Pas de membres postérieurs. Des membres antérieurs terminés par cinq doigts. Narines latérales, chacune percée dans une seule plaque, la naso-rostrale. Des pores préanaux.

[1] *Rhineüra floridana*, Cope, *Pr. Ac. n. s. Ph.* 1861, p. 75.

[2] Le genre *Amphisbæna* a été divisé en plusieurs sous-genres par Gray; ces divisions, pour la plupart, nous paraissent inacceptables. (Voy. Gray. *Cat. Tort. Croc. and Amphisb. Coll. British Mus.* 1844, p. 70. — Id. *Ann. and Mag. nat. hist.* 3e sér. 1865, p. 365.)

[3] *Chirotes*, Duméril, *Collect. Mus. Paris.* — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 472.

Chirotes canaliculatus[1], Lacépède.

(Pl. XXI *C*, fig. 8, 8 *a*, 8 *b* et 8 *c*.)

Caractères. Sept dents intermaxillaires; trois maxillaires de chaque côté et six paires de mandibulaires. Yeux distincts mais recouverts par la peau. Narines semi-circulaires. Membres antérieurs situés à une très-petite distance en arrière de la tête, à la face inférieure du cou (voy. pl. XXI *C*, fig. 8). Queue courte et conique; sa longueur correspond au septième de l'espace compris entre le bout du museau et l'anus. Cinq ou six pores préanaux (voy. pl. XXI *C*, fig. 8 *c*).

Description. La tête est courte, arrondie et légèrement déprimée en avant; sa longueur, du bout du museau au pli transversal du cou, égale les onze verticilles suivants et correspond au vingtième environ de l'espace compris entre la plaque rostrale et l'anus. La plaque rostrale, plus large que haute, a six pans inégaux. La fronto-naso-rostrale est subovalaire, moins longue que large et recouvre une grande partie de la surface supérieure de la tête. La suroculaire est triangulaire. Les deux frontales, à peine plus grandes que cette dernière, sont trapézoïdales. Ensuite les régions temporales et pariétale sont traversées par six ou sept verticilles semblables à ceux du corps (voy. pl. XXI *C*, fig. 8, 8 *a*). Chacun des côtés du museau est garni de cinq scutelles: une grande naso-rostrale rhomboïdale, percée à sa partie antérieure; une frénale de forme hexagonale; une oculaire et deux sous-oculaires; ces trois dernières, un peu plus petites que les précédentes, sont polygonales et ont des dimensions à peu près égales. Il y a trois sus-labiales: la première, la plus allongée, est contiguë à la naso-rostrale; la seconde, subtriangulaire et un peu plus élevée, est en rapport avec la naso-rostrale, la frénale et les deux sous-oculaires; la troisième, plus étroite en avant qu'en arrière, est beaucoup plus petite que les deux autres (voy. pl. XXI *C* fig. 8 *a*). La mentonnière, plus longue que large, présente quatre pans. Elle est suivie de trois plaques sous-

[1] Le Canelé Lacépède, *Hist. quadr. ovip.* t. I, 1788, p 613, pl. XLI. — *Bipes canaliculatus*, Bonnaterre, *Encyclop. erpét.* 1789, p. 68, pl. XII. — *Lacerta Lumbricoides*, Shaw, *Génér. zool.* 1800, fasc. 2, p. 311. — *Chamæsaura propus*, Schneider, *Hist. Amph.* fasc. 2, 1801, p. 211. — *Bipes canaliculatus*, Latreille, *Hist. nat. Rept.* t. II, 1801, p. 90. — *Chalcides propus*, Daudin, *Hist. Rept.* t. IV, 1802, p. 372, tab. 58. — *Chirotes canaliculatus*, Duméril, *Coll. Mus. Paris.* — Le *Bimane canelé*, Cuvier, *Règne anim.* 1re édit. 1817, t. II, p. 57. — *Chirotes canaliculatus*, Merrem, *Tent. system. Amph.* 1820, p. 161. — *Id.* Fitzinger, *Neuv. Class. Rept.* 1826, p. 53. — *Chirote mexicain*, Bory de Saint-Vincent, *Résum. d'erpét.* 1828, p. 141, pl. XXVII, fig. 1. — *Chirotes canaliculatus*, Guérin, *Icon. Règne anim.* Cuvier, *Rept.* 1830, pl. XVI, fig. 3. — *Chirotes* (*Chirotes propus*, Daud.), Wagler, *Syst. Amph.* 1830, p. 96. — *Chirotes* (*Lacerta lumbricoides*, Shaw), Gray, *Synops Rept.* in *Griffith's anim. kingd.* 1831, t. IX, p. 66. — *Chirotes*, Müller, *Anat. génér. Chirotes, Lepidosternon, Amphibæna*, etc. (*Zeitsch. Physiol.* von Tiedem. und Trevir. 1831, t. IV, p. 257, t. XXII, fig. 6 et 7 et tab. 21, fig. 11). — *Chirotes canaliculatus*, Schinz, *Naturg. und Abbild. Rept.* 1833, p. 107, tab. 41, fig. 2. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 474. — *Chirotes lumbricoides*, Gray, *Cat. Tort. croc. and Amphisb. Coll. British Mus.* 1844, p. 74. — *Chirotes canaliculatus*, A. Duméril, *Cat. méth. Coll. Rept. Mus. Paris*, 1851, p. 147.

maxillaires; celle du milieu est rectangulaire; les plaques latérales sont triangulaires et chacune d'elles est en contact avec les deux premières labiales inférieures. Ces dernières sont au nombre de trois, dont la postérieure est beaucoup plus petite que ses congénères. Les membres antérieurs, les seuls existants, sont assez forts, aplatis et terminés par cinq doigts, dont un sans ongle; leur longueur est à peu près égale à celle de la tête (voy. pl. XXII *C*, fig. 8).

Les verticilles transversaux qui entourent le corps sont au nombre de trois cents environ, répartis de la manière suivante : six ou sept sur l'arrière-tête; quatre autour du cou; deux cent cinquante et un sur le tronc, jusqu'au niveau de l'anus, et une quarantaine sur la queue; ces verticilles sont divisés longitudinalement et forment ainsi de petits compartiments quadrilatéraux, un peu plus longs que larges. A droite et à gauche du corps, on remarque une sorte de suture longitudinale qui s'étend depuis l'épaule jusqu'à l'anus (voy. pl. XXI *C*, fig. 8 *b*). La partie supérieure et médiane de la queue est également parcourue par une suture à peu près semblable. Sur le verticille qui précède celui du cloaque, on compte six pores, percés dans autant de petits compartiments de la peau (voy. pl. XXI *C*, fig. 8 *c*).

Longueur totale de l'exemplaire donné par MM. Mocino et de Sessé.....	0m,202
Longueur de la tête..	0 008
Longueur du tronc, à partir de l'occiput jusqu'au niveau de l'anus......	0 164
Longueur de la queue..	0 030
Largeur de la tête..	0 007
Longueur du bras, jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long..........	0 008

Coloration. Une teinte d'un fauve roussâtre colore la surface saillante des compartiments dermiques de toutes les parties supérieures du corps, tandis que les rainures qui délimitent ces compartiments sont d'un blanc jaunâtre. Les régions inférieures sont de cette dernière couleur.

Le *Chirotes canaliculatus* n'est encore représenté dans les collections erpétologiques du Muséum que par deux spécimens. L'un, en parfait état de conservation, a été donné à Constant Duméril en 1804, par MM. Mocino et de Sessé. L'autre a été acquis par l'établissement depuis cette époque.

Genre AMPHISBÆNA[1], Linné.

Caractères. Dents coniques appliquées contre le bord interne des mâchoires. Pas de membres antérieurs ni de membres postérieurs. Narines latérales, arrondies, percées chacune dans une grande plaque, la naso-rostrale. Des pores préanaux.

Amphisbæna fuliginosa[2].

(Pl. XXI, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*, 5 *c*, 6.)

Caractères. Cinq dents intermaxillaires; cinq maxillaires de chaque côté et seize mandibulaires. Tête déprimée et région frontale légèrement creusée en travers. Museau court, large et arrondi. Yeux recouverts par la peau et situés presque sur le dessus de la tête sur les côtés du front. Deux naso-rostrales contiguës. Une paire de fronto-naso-rostrales. Une frontale, le plus ordinairement double. Queue conique, dont la longueur correspond au sixième environ de l'espace compris entre le bout du museau et l'anus. Six à neuf pores fémoraux.

Description. La tête est assez large au niveau des tempes, arrondie en avant et creusée, sur la ligne moyenne, d'un sillon longitudinal; sa longueur, du bout du museau au pli transversal du cou, égale les onze verticilles suivants, et correspond au dix-septième environ de l'espace compris entre la rostrale et l'anus. La rostrale est subtriangulaire, plus large que haute et en contact avec les naso-rostrales. Ces dernières sont grandes, quadrilatérales et percées plus près de leur bord inférieur que de leur bord supérieur (voy. pl. XXI, fig. 5 *a*). Les fronto-naso-rostrales, de forme pentagonale, recouvrent le dessus du museau et sont en rapport de chaque côté avec l'oculaire et en arrière avec les frontales. Celles-ci, dont la grandeur est moindre, présentent quatre

[1] *Amphisbæna*, Linné, *Mus. Ad. Fréd.* t. I, 1754, p. 20.

[2] *Amphisbæna fugilinosa*, Linné, *loc. cit.* 1754, p. 20. — *Id.* Linné, *Syst. nat.* (édit. 10), 1760, p. 229. — *Id.* Linné, *loc. eit.* (édit. 12), 1766, p. 392. — *Amphisbæna vulgaris*, Laurenti, *Synops. Rept.* 1768, p. 66, n° 19. — *Amphisbæna ex albo et nigro varia*, Boddaert, *Nov. Acta Cæs.* t. VII. 1783, p. 25, n° 1. — *Amphisbène enfumée*, Lacépède, *Quadr. ovip.* t. II, 1788, p. 459. — *Amphisbæna fuliginosa*, Shaw. *Génér. zool.* t. III, 1800, p. 593. — *Id.* Latreille, *Hist. Rept.* t. IV, 1801, p. 233. — *Id.* Daudin, *Hist. Rept.* t. VII, 1802, p. 406, pl. XCI, fig. 2. — *Emphisbène enfumée*, Bosc. *Nouv. Dict. d'hist. nat.* t. I, 1816, p. 469. — *Amphisbæna fuliginosa*, Cuvier, *Règne animal*, 1re édit. t. II, 1817, p. 82. — *Id.* Hasselt und Kuhl, *Beytr. zur vergleich. Anatom.* 1820, p. 80. — *Id.* Merrem, *Tent. syst. Amph.* 1820, p. 160, n° 1. — *Id.* Wagler, *Isis*, t. VIII, 1821, p. 341. — *Id.* Fitzinger, *Neue Class. Rept.* 1826, p. 53. — *Id.* Cuvier, *Règne anim.*, 2e édit., 1829, t. II, p. 72. — *Id.* Guérin, *Iconographie du Règne animal*, Cuvier, *Rept.* 1830, pl. XVIII. — *Id.* Wagler, *Syst. Amph.* p. 197. — *Id.* Gray, *Synops. Rept.* in *Griffith's anim. kingd.* Cuv., t. IX, 1831, p. 66. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpétologie générale*, t. V, 1839, p. 480. — *Id.* Gray, *Cat. Tort. Croc. and Amphisb. Coll. British Museum*, 1844, p. 74. — *Id.* Aug. Duméril, *Cat. méth. Coll. Rept. Mus. Paris*, 1851, p. 348. — *Id.* Paul Gervais, *Ostéologie de plusieurs espèces d'Amphisbènes* (*Annales des sciences naturelles*, 3e série, t. XX. 1853, p. 293).

côtés. Les régions temporales et pariétale sont traversées par cinq verticilles divisés en petits compartiments carrés à peu près semblables à ceux du corps (voy. pl. XXI, fig. 5, 5 *a*). Il y a trois sus-labiales; la première, la plus grande, est triangulaire et en rapport avec la rostrale, la naso-rostrale et la frénale. Les deux sous-oculaires sont rectangulaires et à peine plus petites que l'oculaire (voy. pl. XXII, fig. 5 *a*). La mentonnière est plus longue que large et présente quatre pans. Il y a trois ou quatre labiales inférieures; la première, de grande dimension, est triangulaire; les suivantes sont petites et quadrilatérales. Entre les squammes de la première paire, on voit trois autres plaques également bien développées : une post-mentale hexagonale, en contact à droite et à gauche avec une sous-maxillaire rhomboïdale. Le nombre des verticilles qui entourent le corps varie selon les individus; on en compte cinq sur l'arrière-tête, deux cents à deux cent vingt-sept sur le tronc, et vingt-quatre à trente-quatre sur la queue. De chaque côté du corps, on voit un pli longitudinal (voy. pl. XXI, fig. 5 *b*), qui du cou se prolonge jusqu'à l'origine de la queue. Celle-ci, tronquée et arrondie à son extrémité, est plus étroite un peu au delà de sa base que vers le milieu de sa longueur (voy. pl. XXI, fig. 5 *c*). On compte six à neuf pores préanaux.

Longueur totale d'un exemplaire provenant de la Martinique	0m,313
Longueur de la tête jusqu'à l'occiput	0 016
Longueur du tronc, à partir de l'occiput jusqu'à l'anus	0 254
Longueur de la queue	0 043
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 013

Coloration. Les régions supérieures et inférieures du corps offrent deux teintes, le jaunâtre et le brun s'étendant à la fois sur les deux faces. La teinte brune, largement répandue sur la face dorsale en forme de grandes taches irrégulières, se présente sur les côtés et sur le ventre sous forme de bandes transversales un peu moins foncées. La tête en dessus et en dessous est colorée en fauve clair.

L'*Amphisbæna fuliginosa* est répandue dans toute l'Amérique méridionale, particulièrement dans la Guyane. La Commission scientifique du Mexique a rapporté trois individus de cette espèce : un de Panama et deux autres de la Martinique. Ces derniers, quoique identiques par leurs principaux caractères aux exemplaires recueillis sur le continent américain, ne sont pourvus que de six pores préanaux (voy. pl. XXI, fig. 5 *c*), au lieu de huit ou neuf. Parmi les espèces qui se rapprochent le plus de l'Amphisbène enfumée, nous citerons d'abord l'Amphisbène blanche, très-commune dans l'Amérique du Sud; ensuite une autre, originaire de Bahia, qui a été décrite par M. le professeur W. Peters, sous le nom de *Amphisbæna leucocephala*[1], et qui, d'après les figures que ce savant en a données, paraît en être très-voisine.

[1] *Amphisbæna leucocephala*, Peters, *Monatsb. der königl. Akad. der Wissensch. zu Berlin*, 1878, p. 778, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*.

Genre LEPIDOSTERNON[1], Wagler.

Caractères. Pas de membres. Tête relativement petite, à museau déprimé et un peu relevé au-dessus de la poitrine (voy. pl. XXIX, fig. 1 *a* et *b*). Bouche en dessous. Dents coniques, courbées, simples et pointues, appliquées sur le bord interne des mâchoires, en nombre impair dans l'os intermaxillaire. Narines percées sous le museau. Compartiments pectoraux de figures diverses et plus grands que ceux des autres régions du corps. Pas de pores préanaux.

Tableau synoptique du genre Lepidosternon, divisé en quatre sous-genres.

Narines percées sous le museau,	dans la plaque rostrale qui emboîte son extrémité			1. Lepidosternon.
	chacune dans une scutelle contiguë à la rostrale. Queue	à compartiments tuberculeux		2. Rhineüra[2].
		ordinaire. Écussons sus-céphaliques.	Un seul	3. Monopeltis[3].
			Deux	4. Phractogonus[4].

Rhineüra floridana[5], Baird.

(Pl. XXIX *l*, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*, 1 *d*.)

Caractères. Tête à museau déprimé et à bord tranchant. Yeux invisibles. Narines sous le museau, percées chacune dans une scutelle contiguë à la rostrale. Région sternale recouverte de compartiments quadrilatéraux, un peu plus grands que ceux des autres parties du corps (voy. pl. XXIX fig. 1 *b*). Queue tronquée, légèrement déprimée et tuberculeuse en dessus; sa longueur correspond au dix-neuvième de l'espace compris entre le museau et l'anus.

Description. La tête est assez courte, anguleuse de profil, faiblement bombée à la région frontale; sa longueur, du bout du museau à l'occiput, égale sept verticilles du dos et correspond au trente-quatrième de l'espace compris entre l'extrémité du museau et l'anus. La plaque rostrale est déprimée et tranchante en avant. La naso-rostrale, un peu plus large que longue, offre un contour ovalaire. La frontale, beaucoup plus grande et heptagonale, est suivie de deux pariétales contiguës, assez bien développées.

[1] *Lepidosternon*, Wagler, *Natür. Syst. der Amph.* 1830, p. 197.

[2] *Rhineüra*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1861, p. 75.

[3] *Monopeltis*, Smith, *Ill. zool. S. Afr.* 1849, pl. LXVII.

[4] *Phractogonus*, Hallowell, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 62.

[5] *Lepidosternon floridanum*, Baird, *loc. cit.* 1858, p. 253. — *Rhineüra floridana*, Cope, *loc. cit.* 1861, p. 75.

A droite et à gauche de ces plaques on voit deux ou trois frénales, dont une assez grande, ensuite trois petites scutelles oculaires; enfin sept autres, de forme anguleuse, garnissent la tempe (voy. pl. XXIX, fig. 1 *a*). En dessous, les écailles dans lesquelles sont situées les narines sont contiguës à la rostrale et se trouvent séparées l'une de l'autre par une interlabiale de forme subtriangulaire. Il y a quatre sus-labiales de chaque côté : la première est fort petite, tandis que la quatrième est très-développée. La mentonnière est suivie, à droite et à gauche, de quatre sous-labiales, et, en arrière, de deux post-mentales plus longues que larges et rhomboïdales. Entre ces dernières et les labiales inférieures se trouve enclavée une sous-maxillaire trapézoïdale (voy. pl. XXIX, fig. 1 *b*). Depuis la nuque jusqu'à l'extrémité de la queue, on compte deux cent soixante-quatre verticilles, répartis ainsi : sept sur le cou, y compris la région sternale, deux cent quarante-deux sur le corps et quinze sur la queue. Ces verticilles sont divisés en petits compartiments quadrilatéraux, excepté ceux de la partie postérieure et supérieure de la queue, qui sont comme transformés en petits tubercules saillants et coniques, entourés de fines granulations (voy. pl. XXIX, fig. 1 *d*). Le pli longitudinal manque sur les côtés du corps, mais il y a une rainure médio-dorsale qui parcourt la longueur du tronc. La région préanale est garnie, au milieu, de deux paires de compartiments, plus grands que ceux des côtés. Pas de pores préanaux (voy. pl. XXIX, fig. 1 *c*)

Longueur totale	0m,292
Longueur de la tête jusqu'à l'occiput	0 008
Longueur du tronc, de l'occiput à l'anus	0 269
Longueur de la queue	0 015
Largeur de la tête au niveau des tempes	0 006 1/2

Coloration. Une teinte jaune de Naples domine sur toute la surface du corps, mais peu plus foncée et glacée de rose sur les régions supérieures.

Cette espèce, originaire de l'Amérique du Nord, se distingue principalement de celles qui habitent l'Amérique méridionale en ce que les narines ne sont pas percées, comme chez ces dernières, dans la rostrale, mais un peu plus en arrière, chacune dans une petite scutelle qui lui est contiguë (voy. pl. XXIX, fig. 1 *b*). Elle se rapproche, par cette particularité, des Lépidosternes africains, désignés sous les noms sous-génériques de *Monopeltis* et de *Phractogonus,* mais elle se distingue de ces derniers, ainsi que des Lépidosternes de l'Amérique du Sud, par le nombre et la forme des plaques céphaliques et par sa queue tuberculeuse en dessus; ces caractères sont assez importants pour que nous la considérions comme constituant un type sous-générique, appartenant à la forme de l'Amérique septentrionale.

Le *Rhineüra floridana* n'est représenté au Muséum que par un seul individu, donné

par M. E. D. Cope, lors de son voyage à Paris en 1878. Cette espèce est, dit-on, assez commune dans la Floride.

Pour terminer cette étude, nous allons énumérer les espèces connues de la famille des *Glyptodermes*, en adjoignant à cette liste des indications géographiques et bibliographiques.

Trogonophis, Kaup.

1. *Trogonophis Wiegmannii,* Kaup, *Isis,* 1830, p. 880, pl. VIII, fig. 1. — Tanger, Algérie, etc.

Chirotes, C. Duméril.

2. *Chirotes canaliculatus* (le cannelé), Lacépède, *Hist. Quadr. ovip.* t. I, 1789, p. 613, pl. XLI. — Mexique.

Amphisbæna, Linné.

Amphisbènes américains :

3. *Amphisbæna fuliginosa,* Linné, *Mus. Ad. Fréd.* t. I, 1754, p. 20. — Amérique méridionale, Panama, Martinique.
4. *Amphisbæna alba,* Linné, *loc. cit.* 1754, p. 223. — Amérique méridionale.
5. *Amphisbæna vermicularis,* Wagler, *Serp. Bras.* 1824, p. 73, pl. XXV, fig. 2. — Amérique méridionale.
6. *Amphisbæna punctata,* Bell, *Zool. Journ.* t. III, 1827, p. 236, pl. XX. — Cuba.
7. *Amphisbæna cæca,* Cuvier, *Règne anim.* t. II, 1829, p. 73. — Martinique.
8. *Amphisbæna Kingii,* Bell, *Proc. zool. Soc.* 1833, p. 99. — Amérique méridionale.
9. *Amphisbæna Pretrei,* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 486. — Amérique méridionale.
10. *Amphisbæna Darwinii,* Duméril et Bibron, *loc. cit.* 1839, p. 490. — Amérique méridionale.
11. *Amphisbæna angustifrons,* Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1861, p. 76. — Buenos Ayres.
12. *Amphisbæna camura,* Cope, *loc. cit.* 1862, p. 350. — Paraguay.
13. *Amphisbæna antillensis,* Reinhardt et Lütken, *Meddeleser,* 1862, p. 224. — Saint-Thomas et Saint-Jean.
14. *Amphisbæna innocens,* Weinland, *Abband. Senck. nat. Gesell.* t. IV, 1862-1863, p. 137, pl. V, fig. 2. — Haïti.
15. *Amphisbæna brasiliana,* Gray, *Ann. and. Mag. nat. Hist.* 3ᵉ sér. t. XVI, 1865, p. 371, fig. 1 et 2. — Amazone.
16. *Amphisbæna Grayii,* A. Smith MS., Gray, *Proc. zool. Soc. London,* 1865, p. 452. — Amérique méridionale.
17. *Amphisbæna occidentalis,* Cope, *On the Rept. of Peru* (*Journ. Acad. nat. sc. Philad.* 1875, p. 176). — Jequetepeque.
18. *Amphisbæna leucocephala,* Peters, *Monatsb. königl. Akad. Wissensch. zu Berlin,* 1878, p. 278. — Bahia.
19. *Amphisbæna subocularis,* Peters, *loc. cit.* 1878, p. 279. — Pernambuco.
20. *Amphisbæna Mildei,* Peters, *loc. cit.* 1878, p. 279. — Porto Alegre.
21. *Amphisbæna cubana,* Gundlach et Peters, *loc. cit.* 1878, p. 240. — Cuba.

Amphisbènes africains :

22. *Amphisbæna leucura,* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.,* t. V, 1839, p. 498. — Côte de Guinée.
23. *Amphisbæna violacea,* Peters, *Monatsb. Akad. Wiss. zu Berlin,* 1854, p. 620. — Afrique.
24. *Amphisbæna quadrifrons,* Peters, *loc. cit.* 1862, p. 25. — Afrique.

Blanus, Wagler.

25. *Blanus cinereo,* Vandelli, *Mém. Acad. sc. Lisbonne,* 1870. — Espagne, Portugal, Barbarie, Asie Mineure.

Lepidosternon, Wagler.

26. *Lepidosternon scutigerum,* Hemprick, *Verh. Gesell. natur. zu Berlin,* 1820, p. 129. (*Cephalopeltis Cuvieri,* J. Müller, 1831, *loc. cit.* t. IV, fasc. 2.) — Amérique méridionale.
27. *Lepidosternon microcephalum,* Wagler, *Serp. Brasil,* 1824, p. 70, pl. XXVI. — Amérique méridionale.
28. *Lepidosternon phocæna,* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. V, 1839, p. 507. — Amérique méridionale.

29. *Lepidosternon polystegum*, A. Duméril, *Cat. méth. Coll. Rept.* 1851, p. 149. — Amérique méridionale.
30. *Lepidosternon otostegum*, A. Duméril, *loc. cit.* 1851, p. 150. — Amérique méridionale.
31. *Lepidosternon infraorbitale*, Berthold, *Göttinger Nachrichten*, 1859, p. 179. — Bahia.
32. *Lepidosternon heterozonatum*, Burmeister, *Reise in La Plata-Staaten*, 1861, p. 527. — Mendoza.
33. *Lepidosternon Wuchereri*, Peters, *Monatsb. Akad. Wissens. zu Berlin*, 1879, p. 276. — Bahia.

Rhineura, Cope.

34. *Rhineüra floridana*, Baird, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1858, p. 253. — Floride.

Monopeltis, Smith.

35. *Monopeltis capensis*, Smith, *Ill. zool. S. Afr.* 1849, pl. LXVII. — Cap de Bonne-Espérance.
36. *Monopeltis* (*Dalopia*) *Velwitschii*, Gray, *Proc. Zool. soc. of London*, 1865, p. 454, fig. 7-8. — Angola.
37. *Monopeltis sphenorhynchus*, Peters, *loc. cit.* 1879, p. 275. — Mozambique, Angola.

Phractogonus, Hallowell.

38. *Phractogonus galeatus*, Hallowell, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1852, p. 62. — Liberia, Gabon.
39. *Phractogonus anchietæ*, du Bocage, *Journ. sc. Lisbonne*, 1873, p. 247, fig. 1-3. — Mossamedes (Afrique).
40. *Phractogonus scalper*, Günther, *Proc. Zool. soc. of London*, 1876, p. 678. — Angola.

ORDRE DES OPHIDIENS.

Nous nous sommes proposé, dans la présente étude, de passer en revue les Ophidiens du Mexique et de l'Amérique centrale. Nous ne reprendrons pas la description complète des espèces parfaitement déterminées, mais nous nous contenterons de donner, pour chacune d'elles, une simple diagnose, en renvoyant, pour les détails, à l'auteur qui le premier l'a fait connaître. Quant aux espèces qui nous ont paru nouvelles ou incomplétement connues, et qui d'ailleurs sont en petit nombre, nous insisterons davantage, en donnant des descriptions complètes et des figures comparatives montrant les caractères propres à les faire distinguer de leurs congénères les plus voisins.

Nous adoptons en principe la classification de Duméril et Bibron[1], basée sur des caractères tirés du système dentaire et à raison desquels ces auteurs ont divisé les Ophidiens en cinq sous-ordres : Opotérodontes, Aglyphodontes, Opisthoglyphes, Protéroglyphes et Solénoglyphes.

Depuis la publication de l'ouvrage de ces deux naturalistes, M. Jan[2], s'inspirant des considérations développées par M. Schlegel dans son beau travail sur la *physionomie des Serpents*[3], a légèrement modifié cette classification, en ne formant des cinq sous-ordres créés par Duméril et Bibron que trois divisions, sous les noms de Aglyphodonta, Glyphodonta et Toxicodonta (cette dernière comprenant tous les serpents véritablement venimeux). Cette manière de voir a permis à ce naturaliste de placer en séries parallèles[4] certaines espèces de ses deux premières divisions, Aglyphodonta et Glyphodonta, offrant par leurs mœurs et diverses particularités de leurs formes extérieures de grandes ressemblances, bien qu'elles diffèrent entre elles par le système dentaire. Les unes, en effet, ont toutes les dents lisses, tandis que les autres portent à la partie postérieure de la mâchoire supérieure une ou plusieurs dents cannelées, plus longues que celles qui les précèdent.

[1] *Erpétologie générale*, t. VII, 1854, p. 14.

[2] *Elenco syst. degli Ofidi*, Milan, 1863.

[3] Schlegel, *Essai sur la physionomie des Serpents*, 1837, 2 vol. atlas in-folio.

[4] Comme M. Jan se plaît à le reconnaître, M. A. Duméril, avait déjà donné sur ce sujet un travail ayant pour titre : *Essai d'application à la classe des reptiles d'une distribution par séries parallèles* (*Revue de zoolog.* 1854, p. 467 et suiv.).

Les espèces que nous avons à passer en revue ne sont pas assez nombreuses pour permettre de les grouper en séries parallèles. Nous nous bornerons donc à indiquer les ressemblances que l'on constate entre certains *Aglyphodontes* et certains *Opisthoglyphes*, et, comme complément des indications que nous produirons, nous renvoyons au bel et précieux ouvrage de MM. Jan et Sordelli ayant pour titre : *Iconographie générale des Ophidiens*, dans lequel sont figurés la plupart des types spécifiques de la faune du Mexique et de l'Amérique centrale.

Caractères. Corps variable en longueur et en grosseur, plus ou moins arrondi, flexible, à ondulations latérales, sans pattes ni nageoires paires. Peau fibreuse et dilatable, divisée en un grand nombre de compartiments appelés écailles, plaques, etc., et formés par des couches plus épaisses que celles des intervalles qu'ils laissent entre eux. Épiderme sec, transparent et caduc. Tête déprimée, plus ou moins élargie en arrière. Queue le plus souvent conique et pointue, séparée du tronc par l'orifice transversal du cloaque. Bouche garnie de dents pointues et recourbées. Langue molle, protractile, rentrant dans un fourreau, fendue à son extrémité libre et formant deux pointes flexibles. Glotte s'ouvrant dans la bouche au-dessous du fourreau. Pas de paupières mobiles ni de conduits auditifs externes. Un sillon ou pli longitudinal médio-gulaire.

A ces caractères il faut ajouter les suivants, tirés de la conformation interne : Tête portant un seul condyle occipital convexe. Os intra-articulaire le plus souvent libre, très-mobile et obéissant aux mouvements des mâchoires. Branches de la mâchoire inférieure ordinairement plus longues que le crâne[1], non soudées par une symphyse médiane, réunies seulement par un ligament élastique. Dents coniques, séparées entre elles, courbées en crochet et fixées, en général, non seulement sur les deux mâchoires[2] mais presque toujours aussi sur les os palatins et ptérygoïdiens. Pas de sternum, mais quelquefois des vestiges de membres postérieurs. Vertèbres très-nombreuses, divisées en costales et en caudales[3], ayant une concavité en avant et un condyle hémisphérique en arrière. Côtes libres. Un

[1] Excepté chez les *Opotérodontiens* et les *Uropeltiens*.

[2] Les *Opotérodontiens* font seuls exception : ils n'ont de dents qu'à l'une ou à l'autre mâchoire. (*Erpét. génér.* t. VI, p. 3, note 1.)

[3] Dans un travail récent, M. de Rochebrune a constaté que les vertèbres des Ophidiens offraient entre elles assez de différences pour qu'on puisse les partager en régions : cervicale, thoracique, pelvienne, sacrée et coccygienne. Voy. *Étude sur les vertèbres dans l'ordre des Ophid.* (*Comptes rendus Ac. sc.* t. XCI, p. 551, séance du 27 sept. 1880.)

seul poumon bien développé, sans réticules vasculaires à sa partie postérieure. Mâles ayant des organes copulateurs doubles. Femelles ovipares ou ovovivipares.

Tableau synoptique des Ophidiens[1] en cinq sous-ordres.

					Sous-ordres.
Des dents	à l'une des deux mâchoires seulement, soit en haut, soit en bas.......				I. Opotérodontes.
	aux deux mâchoires,	toutes lisses, pleines et sans sillon évacuateur			II. Aglyphodontes.
		plusieurs sillonnées, placées	en arrière sur le maxillaire supérieur.		III. Opisthoglyphes.
			en avant	suivies de crochets lisses..	IV. Protéroglyphes.
				seules, isolées et perforées.	V. Solénoglyphes.

Sous-ordre DES OPOTÉRODONTES.

Caractères. Corps cylindrique, vermiforme, la tête et la queue se confondant avec le tronc. Écailles du corps et de la queue imbriquées, toutes semblables entre elles, recouvertes d'un épiderme lisse, brillant et transparent. Tête protégée en avant par quelques grandes plaques de forme variable selon les espèces. Museau large, obtus, à bord arrondi ou tranchant, fortement en saillie sur la bouche. Yeux recouverts par une scutelle plus ou moins développée, à peine visibles lorsque l'animal est prêt à muer. Narines situées de chaque côté, un peu au-dessous du museau. Queue ordinairement très-courte, obtuse, offrant une légère courbure de haut en bas et protégée, à son extrémité, par une écaille conique. Cloaque à bord antérieur plus ou moins arqué. Langue fendue à son extrémité libre. Des vestiges internes de membres postérieurs[2].

La tête osseuse des *Opotérodontiens* est assez bien développée dans le sens de la longueur; cependant, lorsqu'elle est revêtue de ses téguments, elle paraît plus courte que celle des Ophidiens appartenant aux autres sous-ordres. En effet, la partie qui correspond à la face semble constituer à elle seule toute la tête, tandis que la portion postérieure du crâne[3] ne fait aucune saillie en dehors et se confond avec le tronc. Les os intermaxillaires, vomer et frontaux antérieurs sont solidement soudés entre eux. Les sus-maxillaires sont très-courts. Les palatins

[1] Ce tableau synoptique, légèrement modifié, est tiré de l'*Erpétologie générale,* t. VII, 1854, p. 14.

[2] Voy. Mayer, *Ann. des sc. nat.* 1826, t. VII, p. 182.

[3] Le crâne, par sa conformation, présente quelque analogie avec celui des Amphisbéniens (voy. pl. XXIX, fig. 2, 6 et 7).

sont développés dans le sens transversal et il n'y a pas de ptérygoïdiens externes. L'os intra-articulaire, comme chez les *Amphisbéniens*, n'offre pas la même mobilité que chez les autres Ophidiens, et les mandibules sont moins longues que la tête. Les dents, au nombre de trois à cinq de chaque côté, sont portées seulement soit par la mâchoire supérieure, soit par la mâchoire inférieure (voy. pl. XXIX, fig. 6 et 7). Cette disposition si particulière du système dentaire a conduit les auteurs de l'Erpétologie générale à diviser ces serpents en deux groupes, qu'ils ont élevés au rang de familles, sous les noms distinctifs de Épanodontiens et de Catodontiens.

Les *Opotérodontes* sont les plus petits, les moins agiles et les plus inoffensifs des Ophidiens. Ils atteignent rarement la longueur de trente à quarante centimètres; leurs yeux, cachés sous une plaque semi-transparente, sont tellement atrophiés, qu'ils paraissent ne pouvoir servir à la vision. D'après Duméril et Bibron[1], ces reptiles « se tiennent sous les pierres ou habitent l'intérieur du « sol, dans de petits terriers, sortes de galeries étroites qu'ils s'y creusent, et cela « toujours dans des localités humides. Ils font leur nourriture de lombrics, de « myriapodes et de larves, plutôt que d'insectes parfaits, vu le peu de largeur et « de dilatabilité de leur bouche, qui n'est susceptible d'admettre qu'une proie « plus ou moins effilée. »

Le nombre des espèces décrites jusqu'à ce jour n'est pas très-considérable. Celles qui appartiennent à la faune mexicaine diffèrent si peu entre elles par l'ensemble de leurs caractères, qu'elles ne représentent réellement que quatre formes génériques : trois dans le premier groupe et une seule dans le second.

Les serpents Opotérodontes habitent les pays chauds et tempérés de l'Europe, (région méditerranéenne orientale), de l'Asie, de l'Afrique, de l'Océanie et des deux Amériques.

Famille des TYPHLOPIENS OU ÉPANODONTIENS.

Caractères. Des dents à la mâchoire supérieure seulement.

[1] *Erpétologie générale*, t. VI, p. 235.

Tableau synoptique des genres[1] de la famille des Typhlopiens.

Première sus-labiale	en rapport avec la rostrale. Nasale	grande et plus haute que large. Oculaire et préoculaire bien développées		I. Typhlops.
		médiocre et moins haute que large. Oculaire petite. Préoculaire	absente	II. Liotyphlops.
			assez grande	III. Helminthophis.
	séparée de la rostrale par la nasale. Cette dernière plus haute que large. Plaques sus-céphaliques symétriques			IV. Anomalepis.

Genre TYPHLOPS[1], Schneider.

Caractères. Rostrale s'étendant sur la partie supérieure du museau. Yeux latéraux, plus ou moins distincts. Oculaire presque toujours plus grande que la préoculaire. Une ou deux suroculaires. Nasale à contours curvilignes, divisée complétement ou en partie seulement par le sillon de la narine. Sus-labiales au nombre de trois ou de quatre, la première fort petite et en rapport avec la rostrale (voy. pl. XXX, fig. 3). Queue très-courte.

1. Typhlops perditus[3], Peters.

(Pl. XXIX, fig. 3, 3 *a*, 3 *b*, 3 *c*, et pl. XXX, fig. 3.)

Caractères. Museau arrondi. Nasale divisée par le sillon de la narine. Préoculaire à peine moins développée que l'oculaire. Celle-ci en rapport inférieurement avec la troisième et la quatrième sus-labiale (voy. pl. XXIX, fig. 3 *a*). Frontales et suroculaires à peine plus grandes que les scutelles suivantes (voy. pl. XXIX, fig. 3). Tronc allongé, un peu plus gros en arrière qu'en avant, recouvert d'écailles formant au milieu de son étendue[4] dix-huit séries longitudinales. Queue légèrement recourbée (voy. pl. XXIX, fig. 3 *b*); sa longueur comprise soixante-quatre à soixante-dix fois dans l'espace situé entre le bout du museau et l'anus.

Longueur totale d'un individu originaire du Guatemala	$0^m,264$
Longueur du museau, jusqu'au bord postérieur de la quatrième sus-labiale	0 0035
Longueur de la queue	0 004

[1] Genres appartenant à la faune mexicaine.

[2] *Typhlops* (part.) Schneider, *Hist. amph.* fascic. II, 1801, p. 34.

[3] *Typhlops perditus*, Peters, *Monatsbericht der königl. Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1869, p. 435.

[4] Le nombre des séries longitudinales d'écailles n'est pas le même sur les diverses parties du tronc; nous ne donnons ici que celui de la région moyenne du corps.

Coloration. Les régions supérieures du corps sont teintées de jaune rosé, pointillé de brun lilas. Le dessus de la tête et toutes les parties inférieures sont jaunes.

Cette espèce, dont les yeux sont peu distincts, ressemble, par la disposition des plaques céphaliques, au *Typhlops reticulatus* et au *T. lumbricalis;* mais il est facile de la distinguer de ces derniers par les caractères suivants : 1° nasale plus large et à contour postérieur moins concave (voy. pl. XXIX, fig. 3 et 5); 2° oculaire relativement moins large et plus développée dans le sens vertical (voy. mêmes figures); 3° rostrale moins étroite au sommet; 4° corps plus allongé, moins gros à sa partie postérieure et recouvert d'écailles, ne formant au milieu de sa longueur que dix-huit séries longitudinales et non vingt.

2. Typhlops longissimus[1], Duméril et Bibron.

(Pl. XXIX, fig. 11, 11 *a* et 11 *b*.)

Caractères. Corps très-long, grêle et cylindrique. Museau arrondi. Rostrale languiforme, fort rétrécie à la partie inférieure. Nasale très-développée et concave en arrière. Sillon nasal prenant naissance entre la première et la deuxième sus-labiale et ne se prolongeant pas au delà de la narine (voy. pl. XXIX, fig. 11 *a*). Préoculaire un peu plus grande que l'oculaire. Celle-ci en rapport avec la troisième et la quatrième sus-labiale. Frontales et suroculaires presque aussi petites que celles qu'elles précèdent (voy. pl. XXIX, fig. 11). Écailles du tronc formant vingt-deux rangées longitudinales. Longueur de la queue comprise cinquante-huit fois dans l'espace situé entre le bout du museau et l'anus.

Longueur totale de l'exemplaire unique	0m,353
Longueur du museau, jusqu'au bord postérieur de la quatrième sus-labiale	0 004
Longueur de la queue	0 006

Coloration. Une teinte d'un gris brunâtre, un peu plus foncée en dessus qu'en dessous, est répandue sur toutes les parties du corps.

Le type du *Typhlops longissimus* a été adressé au Muséum par le comte de Castelnau comme provenant de l'Amérique septentrionale, mais sans indication précise de localité.

3. Typhlops microstomus[2], Cope.

Caractères. Corps arrondi, moins grêle à sa partie postérieure qu'à sa partie anté-

[1] *Ophtalmidion longissimum,* Duméril et Bibron, *Erpétologie générale,* t. VI, 1844, p. 263. — *Typhlops longissimus,* Jan et Sordelli, *Iconographie générale des Ophidiens,* 1864, livr. V, p. 21, planches V et VI, fig. 6.

[2] *Typhlops microstomus,* Cope, *Proc. Acad. of nat. sc. of Philad.* 1866, p. 125.

rieure. Tête un peu déprimée, à museau obtus et proéminent. Quatre sus-labiales, la première très-petite. Nasale bien développée et divisée par le sillon de la narine. Préoculaire aussi large que cette dernière. Oculaire de médiocre dimension, séparée de la troisième et de la quatrième sus-labiale par une sous-oculaire. Œil situé près de la suture oculo-préoculaire. Deux sus-oculaires. Préfrontale à peine distincte des scutelles frontales et interpariétales. Écailles du tronc disposées sur dix-huit séries longitudinales.

Coloration. Régions supérieures du tronc et de la tête teintées de jaune olive.

Le *Typhlops microstomus* est, d'après M. Cope, très-voisin du *Typhlops disparilis*[1]; par conséquent, il diffère principalement des précédentes espèces par la présence d'une sous-oculaire séparant l'oculaire de la troisième et de la quatrième sus-labiale.

Cette espèce, que nous ne connaissons pas, est originaire du Yucatan.

Genre LIOTYPHLOPS[2], Peters.

Caractères. Rostrale très-développée sur le museau (voy. pl. XXX, fig. 1 et 1 *a*). Nasale petite et surmontée d'une grande naso-frontale. Préfrontale plus large que les écailles de la région frontale. Pas de préoculaire ni de suroculaire. Oculaire de médiocre dimension, séparée de la troisième sus-labiale par une sous-oculaire. Quatre sus-labiales; la première, bien développée, en contact avec la rostrale (voy. pl. XXX, fig. 1). Queue à peine recourbée.

Liotyphlops albirostris[3], Peters.

(Pl. XXX, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*.)

Caractères. Tête déprimée. Museau arrondi. Nasale plus longue que haute, divisée par le sillon de la narine (voy. pl. XXX, fig. 1 *a*). Naso-frontale grande, subtriangulaire, s'étendant en arrière jusqu'à l'extrémité de la rostrale. Oculaire petite, en contact en avant et en dessus avec la naso-frontale; en arrière, avec deux postoculaires; et en dessous, avec une scutelle qui la sépare de la troisième ou de la quatrième sus-labiale (voy. pl. XXX, fig. 1 *a*). Rostrale très-développée, mais assez étroite au niveau des narines, s'étendant fort loin sur le museau (voy. pl. XXX, fig. 1 et 1 *b*). Première sus-labiale plus grande que ses congénères et en rapport avec la rostrale. Préfrontale égalant en largeur les trois écailles qu'elle précède. Longueur de la queue comprise

[1] *Typhlops disparilis,* Jan et Sordelli, *Iconogr. génér. des Ophidiens,* 1864, livr. V, p. 8, pl. V et VI, fig. 6.

[2] *Liotyphlops,* Peters, *Gesells.* etc. Berlin, 1881, p. 69.

[3] *Rhinotyphlops albirostris,* id. *Monatsb. Akad. Wissensch.* 1857, p. 402. — *Liotyphlops albirostris,* id. *loc. cit.* 1881, p. 69.

cinquante-deux fois dans l'espace situé entre le bout du museau et l'anus. Vingt-deux séries longitudinales d'écailles entourent le milieu du tronc.

Longueur totale	0m,158
Longueur du museau, jusqu'au bord postérieur de la quatrième sus-labiale.	0 002
Longueur de la queue	0 003

Coloration. Les régions supérieures et inférieures du tronc et de la queue présentent deux teintes, l'une noire et l'autre roussâtre; la première est répandue sur presque toute la surface des écailles, tandis que la seconde n'en colore que le bord postérieur. La tête, en dessus et en dessous, est d'un blanc jaunâtre.

Le *Liotyphlops albirostris* est originaire de Veragua. Les deux spécimens typiques nous ont été communiqués par M. le professeur W. Peters.

Genre HELMINTHOPHIS[1], Peters.

Caractères. Museau arrondi. Nasale petite. Naso-frontale assez grande, en rapport supérieurement avec sa congénère du côté opposé (voy. pl. XXX, fig. 2 et 2 *a*). Préfrontale beaucoup plus large que les frontales. Une préoculaire. Oculaire petite, ordinairement séparée de la troisième et de la quatrième sus-labiale. Première sus-labiale en contact avec la rostrale (voy. pl. XXX, fig. 2 *a*).

1. Helminthophis frontalis[2], Peters.

(Pl. XXX, fig. 2, 2 *a* et 2 *b*.)

Caractères. Corps cylindrique. Tête faiblement déprimée. Nasale losangique, plus longue que haute et divisée par le sillon de la narine (voy. pl. XXX, fig. 2 *a*). Oculaire très-petite, séparée des sus-labiales et entourée de sept scutelles : une préoculaire assez développée; deux suroculaires; trois postoculaires, dont l'inférieure est la moins petite; enfin une sous-oculaire enclavée entre la deuxième et la troisième sus-labiale (voy. pl. XXX, fig. 2 *a*). Rostrale assez étroite au niveau des narines. Préfrontale égalant en largeur les trois écailles qu'elle précède (voy. pl. XXX, fig. 2). Queue légèrement déprimée, à peine recourbée, sa longueur comprise environ cinquante-deux fois dans l'espace situé entre le bout du museau et l'anus. Tronc recouvert d'écailles, formant au milieu de son étendue vingt-deux séries longitudinales.

[1] *Helminthophis*, Peters, *Monatsb. der königl. Akad. Wissensch. zu Berlin*, 1860, p. 517. — *Idiotyphlops*, Jan, *Arch. per la Zool.* t. I, 1861, p. 186.

[2] *Helminthophis frontalis*, Peters, *Monatsbericht der königl. Akad. der Wissensch. zu Berlin*, 1860, p. 517, fig. 1, 1a, 2b, 1.

Longueur totale de l'exemplaire type	$0^m,158$
Longueur du museau, jusqu'à la suture postérieure de la quatrième sus-labiale	0 002
Longueur de la queue	0 003

Coloration. La tête en dessus et en dessous, ainsi que la région anale, sont d'un blanc jaunâtre; toutes les autres parties du tronc et de la queue sont teintées de brun foncé.

Cette espèce, dont le type est originaire de Costa Rica, nous a été communiquée par M. le professeur W. Peters. Elle diffère principalement de l'*Helminthophis flavoterminatus*[1], du même auteur, par les caractères suivants : plaque oculaire plus petite et très-nettement séparée de la troisième sus-labiale; vingt-deux séries longitudinales d'écailles et non vingt-quatre.

Genre ANOMALEPIS[2], Jan.

Caractères. Plaques céphaliques disposées symétriquement (voy. pl. XXIX, fig. 4, 5 *a*). Rostrale allongée et reployée sur le museau. Nasale bien développée, formant inférieurement une petite partie du contour buccal. Première sus-labiale non en rapport avec la rostrale. Oculaire de médiocre grandeur.

Anomalepis mexicanus[3], Jan.

(Pl. XXIX, fig. 4, 4 *a*, 4 *b* et 5 *c*.)

Caractères. Tête revêtue en dessus de cinq plaques : deux fronto-nasales en contact avec la rostrale; une préfrontale arrondie en arrière, en rapport à droite et à gauche avec une suroculaire pentagonale (voy. pl. XXIX, fig. 4). Chacun des côtés du museau garni de huit scutelles : une grande nasale, échancrée en arrière et traversée en partie par un sillon s'arrêtant à la narine; une naso-frénale; une préoculaire et une oculaire, ayant à peu près la même forme et la même grandeur; deux sous-oculaires plus petites; enfin deux sus-labiales, la première non en rapport avec la rostrale (voy. pl. XXIX, fig. 4 *a*). Frontales presque semblables aux scutelles qu'elles

[1] *Typhlops flavoterminatus*, Peters, *Monatsb. Akad. Wissensch.* Berlin, 1857, p. 402. — *Helminthophis flavoterminatus*, id. *loc. cit.* 1860, p. 518. — *Idiotyphlops flavoterminatus*, Jan, *Iconogr. gén. des Ophidiens*, 1864, livr. I, p. 32, pl. V. et VII, fig. 10, et livr. IX, pl. I (Caracas).

[2] *Anomalepis*, Jan, *Arch. per la Zool.* 1861, t. I, p. 185.

[3] *Anomalepis mexicanus*, Jan et Sordelli, *Iconogr. génér. des Ophidiens*, 1864, livr. I, p. 6, pl. V et VI, fig. 1.

précèdent. Tronc recouvert de petites écailles formant au milieu de sa longueur vingt-deux séries longitudinales.

Longueur totale	$0^m,130$
Longueur de la queue	0 005

Coloration. Une teinte d'un brun roussâtre est répandue sur toutes les parties du corps et elle est plus foncée en dessus qu'en dessous. Les écailles sont toutes cernées de blanc jaunâtre, formant des réticulations.

L'*Anomalepis mexicanus* est facile à distinguer des autres Typhlopiens par les particularités suivantes : 1° première sus-labiale séparée de la rostrale par la nasale[1]; 2° plaques sus-céphaliques, qui, par leur forme et leur disposition symétrique, présentent quelque ressemblance avec celles qui protégent la tête des Ophidiens appartenant à l'ordre des Aglyphodontes.

Cette espèce, comme son nom l'indique, est originaire du Mexique; elle ne nous est connue que par la description et les figures données par Jan dans l'Iconographie générale des Ophidiens.

Famille des STÉNOSTOMIENS ou CATODONTIENS.

Caractères. Des dents à la mâchoire inférieure seulement.

Tableau synoptique des genres de la famille des Sténostomiens.

Première sus-labiale séparée de la rostrale par la nasale.. Oculaire très-développée verticalement. Suroculaire.....	présente	I. Stenostoma.
	absente	II. Siagonodon.

Genre STENOSTOMA[2], Wagler.

Caractères. Rostrale grande, s'étendant sur la partie supérieure du museau. Yeux latéraux. Nasale bien développée, divisée ou non entièrement divisée par le sillon de la narine. Deux ou trois sus-labiales, rarement quatre, la première séparée de la rostrale par la nasale (voy. pl. XXIX, fig. 8 *a* et 10 *a*). Oculaire plus haute que large, formant ordinairement à sa base une partie du contour buccal[3]. Une suroculaire. Pas de préoculaire.

[1] Particularité exceptionnelle chez les Ophidiens de cette famille, tandis qu'elle caractérise tous les Sténostomiens.

[2] *Stenostoma*, Wagler, *Serp. Bras. Spix*, 1825, p. 69. — *Rena*, Baird et Girard, *Cat. of Rept.* 1853, p. 142.

[3] Excepté chez le *Stenostoma bilineatum*, Schlegel; seule espèce connue, caractérisée par quatre scutelles sus-labiales (Martinique).

1. Stenostoma albifrons[1], Wagler.

(Pl. XXIX, fig. 10, 10 *a* et 10 *b*.)

Caractères. Museau arrondi et proéminent. Rostrale assez large jusqu'au niveau des narines, se terminant en forme de languette (voy. pl. XXIX, fig. 10 *b*). Nasale divisée, et enclavée inférieurement entre la rostrale et la première sus-labiale. Deux sus-labiales, la première, moins large que haute, atteignant par son angle supérieur le niveau de l'œil. Oculaire surmontée d'une suroculaire et séparant par sa base la première labiale de la seconde (voy. pl. XXIX, fig. 10 *a*). Postoculaire et temporale ayant à peu près la même forme et les mêmes dimensions. Préfrontale un peu plus petite que la suroculaire. Scutelles de la région frontale peu différentes de celles qu'elles précèdent (voy. pl. XXIX, fig. 10). Tronc entouré de quatorze séries longitudinales d'écailles vers le milieu de son étendue. Longueur de la queue comprise quatorze à dix-neuf fois dans l'espace situé entre le bout du museau et l'anus.

Longueur totale d'un individu rapporté de Santa Cruz par d'Orbigny....	0m,222
Longueur, du bout du museau, au bord postérieur de la deuxième labiale.	0 003
Longueur de la queue..	0 016

Coloration. Deux teintes, l'une brune et l'autre d'un blanc jaunâtre, sont répandues sur toutes les régions du tronc; la première s'étend largement sur le milieu de chaque écaille, tandis que la seconde en délimite seulement les côtés, formant ainsi des raies longitudinales brunes, alternant avec des lignes jaunes en zigzag. Le museau et le bout de la queue sont d'un jaune pâle.

Le *Stenostoma albifrons* habite une zone géographique très-étendue : d'Orbigny l'a rapporté de la province de Buenos Ayres; Lassaux l'a trouvé à Montevideo; enfin M. Sumichrast a adressé au Muséum plusieurs individus de cette espèce recueillis à Tehuantepec (Mexique), qui ne présentent aucune différence sensible avec leurs congénères de l'Amérique du Sud.

[1] *Stenostoma albifrons*, Wagler, *loc. cit.* 1825, p. 69, pl. XXV, fig. 3. — *Typhlops undecimstriatus*, Cuvier, *Regne anim.* 2e édit. 1829, t. II, p. 74. — *Id.* Gray, *Synops Rept. in Griff. Anim. kingd. Cuv.* 1831, t. IX, p. 77. — *Id.* Schlegel, *Abbild. amph.* 1837-1844, p. 36. — *Stenostoma albifrons*, d'Orbigny, *Voy. Amér. mérid. zool. Rept.* 1835-1844, pl. VI, fig. 1-6. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* 1844, t. VI, p. 327. — *Epictia undecimstriata*, Gray, *Cat. spec. Liz. Brit. Mus.* 1845, p. 140. — *Stenostoma albifrons*, Jan, *Iconographie générale des Ophidiens*, 1864, liv. II, p. 34, pl. V et VI, fig. 1. — ? *Stenostoma phenops*, Cope, *Batr. and Rept. Costa Rica* (*Journ. Acad. of nat. sciences of Philad.* 1875, p. 128).

2. Stenostoma dulce[1], Baird et Girard.

(Pl. XXIX, fig. 8, 8 *a*, 8 *b* et 8 *c*.)

Caractères. Museau arrondi. Rostrale assez large à la base et un peu plus étroite au niveau des narines (voy. pl. XXIX, fig. 8 *c*). Nasale divisée par le sillon de la narine. Deux sus-labiales, séparées l'une de l'autre par l'oculaire; la première, plus haute que large, n'atteint pas le niveau de l'œil (voy. pl. XXIX, fig. 8 *a*). Oculaire surmontée d'une suroculaire moins développée chez les adultes que chez les jeunes. Postoculaire et temporale ayant à peu près la même forme et les mêmes dimensions (voy. pl. XXIX, fig. 8, 8 *a*). Préfrontale à peine plus grande que les scutelles qu'elle précède. Tronc garni, vers le milieu de son étendue, de quatorze séries longitudinales d'écailles. Queue relativement plus courte chez les adultes que chez les jeunes, sa longueur étant comprise vingt-trois fois chez les premiers, dix-sept fois chez les seconds, dans l'espace situé entre le bout du museau et l'anus.

Longueur totale d'un spécimen adulte	0m,393
Longueur, du bout du museau au bord postérieur de la deuxième sus-labiale	0 005
Longueur de la queue	0 016

Coloration. Les régions supérieures sont teintées de brun violacé, les inférieures de jaune. Les jeunes exemplaires présentent des tons plus foncés et, comme chez le *Stenostoma albifrons*, le sommet de la plaque rostrale et le bout de la queue sont d'un blanc jaunâtre.

Observations. Le *Stenostoma dulce* est très-voisin du *Stenostoma albifrons;* il en diffère seulement par les particularités suivantes : 1° première sus-labiale moins haute, son sommet n'atteignant pas le niveau de l'œil; 2° plaque suroculaire plus petite chez l'adulte et ne dépassant pas les dimensions de la préfrontale (voy. pl. XXIX, fig. 8 et 10); 3° coloration différente.

Le Muséum possède trois exemplaires du *Stenostoma dulce;* l'adulte a été recueilli à Isucar Matamoros (Mexique) par M. Boucard; les deux autres, de très-petite dimension, ont été rapportés du Guatemala par la Commission scientifique.

[1] *Rena dulcis*, Baird et Girard, *Cat. of N. Amer. Rept.* 1853, p. 142. — *Stenostoma dulce*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.* 1864, livre II, p. 36, pl. V et VI, fig. 5, d'après un individu communiqué par l'Institution Smithsonienne.

GENRE SIAGONODON[1], Peters.

Caractères. Museau proéminent. Rostrale tronquée au sommet. Nasale grande, enclavée inférieurement entre la rostrale et la première sus-labiale (voy. pl. XXIX, fig. 9 *c* et pl. XXX, fig. 4). Oculaire très-développée dans le sens vertical, en rapport supérieurement avec la préfrontale et inférieurement séparant la première sus-labiale de la seconde (voy. pl. XXIX, fig. 9 et 9 *a*). Pas de préoculaire ni de suroculaire. Préfrontale à peine distincte des écailles qu'elle précède.

SIAGONODON DUGESII, N. Sp.

(Pl. XXIX, fig. 9, 9 *a*, 9 *b* et 9 *c*, et pl. XXX, fig. 4.)

Caractères. Corps cylindrique. Museau légèrement déprimé. Yeux latéraux et distincts. Rostrale assez large à la base, plus étroite et tronquée au sommet. Nasale échancrée en arrière, divisée par le sillon de la narine[2] et formant à sa base une petite partie du contour buccal (voy. pl. XXIX, fig. 9 *a*, et pl. XXX, fig. 4). Oculaire plus haute que large, formant, comme l'écaille précédente, une partie du contour de la bouche. Une grande postoculaire, suivie d'une temporale ayant presque la même dimension. Deux sus-labiales, séparées l'une de l'autre par l'oculaire. Tronc garni de quatorze séries longitudinales d'écailles vers le milieu de son étendue. Plaque anale divisée chez l'un des deux exemplaires (voy. pl. XXIX, fig. 9 *b*). Longueur de la queue comprise vingt-deux fois dans l'espace situé entre le bout du museau et l'anus.

Longueur totale du plus grand exemplaire	0m,229
Longueur du museau jusqu'au bord postérieur de la deuxième labiale	0 002
Longueur de la queue	0 010

Coloration. Une teinte d'un jaune roussâtre, légèrement carminé, est répandue sur toutes les régions supérieures du corps. Les parties inférieures sont d'un jaune rosé. Cette espèce est facile à distinguer du *Siagonodon septemstriatus* Schneid. par les caractères suivants : 1° tête relativement plus large au niveau des yeux; 2° museau moins déprimé et moins proéminent; 3° plaque rostrale plus large à la base et beaucoup plus étroite au sommet; 4° yeux tout à fait latéraux; 5° queue plus longue; 6° régions

[1] *Catodon*, Dum. et Bibr. *Erpét. génér.* 1844, t. VI, p. 318. — Ce nom, ayant été employé précédemment par Linné pour désigner un cétacé (*Syst. nat.* I, 1735), a dû être changé, et M. Peters y a substitué celui de *Siagonodon* que nous adoptons ici. (Voy. *Gesells.* etc. 1881, p. 71).

[2] Chez le *Siagonodon septemstriatus*, espèce dont la patrie est inconnue, la nasale est également divisée par le sillon de la narine.

supérieures du corps présentant une teinte uniforme roussâtre sans trace de lignes longitudinales brunes, comme chez le *Siagonodon septemstriatus*.

Le Muséum possède deux spécimens du *Siagonodon Dugesii* recueillis à Colima par M. le docteur Alfred Dugès, auquel nous sommes heureux de pouvoir dédier cette nouvelle espèce.

Sous-ordre des AGLYPHODONTES.

Famille des BOÏDIENS.

Cette famille, quoique comprenant des animaux de dimensions très-différentes, est pourtant considérée comme l'une des plus naturelles de l'ordre. Les espèces, en effet, se rattachent les unes aux autres par les traits généraux de leur physionomie et par un certain nombre de caractères communs, qui sont les suivants : Tête distincte du tronc, plus large et plus haute en arrière qu'en avant; museau obtus, quelquefois déprimé et presque toujours coupé obliquement; narines latérales[1]; lèvres épaisses, garnies de plaques nombreuses, marquées assez souvent de fossettes; sous-labiales antérieures beaucoup plus longues que les sous-labiales postérieures; yeux de médiocre grandeur, à pupille verticale; pli gulaire bordé par une ou par plusieurs scutelles un peu plus grandes que celles qui les avoisinent; tronc gros au milieu, arrondi chez les uns, comprimé chez les autres, et revêtu de petites écailles; squammes abdominales relativement étroites; queue plus ou moins courte et souvent préhensile; des vestiges de membres postérieurs sous forme d'ergots, bien visibles chez les adultes, mais cachés pendant le jeune âge.

Nous ajouterons à ces caractères d'autres traits de conformation, dont l'importance est secondaire, mais qui peuvent servir à distinguer les genres ou les espèces : scutelles sus-céphaliques de dimensions très-différentes, disposées plus ou moins régulièrement; œil en contact avec quelques-unes des plaques sus-labiales chez certaines espèces, mais séparé de ces plaques par de petites écailles chez d'autres espèces; scutelle nasale entière ou divisée; région frénale rarement occupée par une seule plaque, en général occupée par plusieurs ou même par un

[1] Excepté chez l'*Eunectes murinus*, espèce de la Guyane, dont les mœurs sont aquatiques.

grand nombre d'écailles; scutelles des régions supérieures et latérales du tronc lisses ou carénées, formant des séries longitudinales nombreuses; urostéges simples chez les uns, doubles chez les autres.

Les pièces osseuses qui entrent dans la composition de la tête sont généralement robustes; les os mastoïdiens et intra-articulaires sont bien développés, et la mobilité de ces derniers explique la grande extension que peut prendre l'ouverture de la bouche pour donner passage à des proies relativement très-volumineuses par rapport à la grandeur de la tête; les dents, en forme de crochet, sont fortes, subconiques, plus longues en avant qu'en arrière. Elles sont implantées sur les deux mâchoires, les palatins, les ptérygoïdiens internes, et quelquefois sur l'intermaxillaire. Les vertèbres, plus ou moins fortes, présentent dans leurs formes des différences assez notables, selon les genres [1].

Les caractères généraux que nous venons de passer en revue permettent de diviser, ainsi que l'a fait Jan [2], les Boïdiens en trois groupes ou sous-familles, sous les noms de Erycides, Boaeides et Pythonides.

Les Erycides, dont le genre typique appartient à l'ancien monde, vivent toujours à terre ou enfoncés dans le sable et sont reconnaissables aux traits suivants : Le museau, plus ou moins aplati, présente chez quelques-uns la forme d'une sorte de boutoir taillé en biseau. Le corps est arrondi. La queue est très-courte, quelquefois tronquée, et ne paraît pas être enroulable. Tous sont de médiocres dimensions et tous portent une livrée peu brillante.

Les Boaeides [3] et les Pythonides sont, au premier aspect, assez difficiles à distinguer entre eux, à cause de la ressemblance que présentent leurs formes élancées. La tête est bien distincte du tronc. Celui-ci, assez long et souvent comprimé, est terminé par une queue préhensile. Quelques-uns parviennent à de grandes dimensions et sont doués d'une grande force musculaire. La plupart présentent dans leurs facies des traits rappelant à des degrés plus ou moins prononcés la physionomie de certaines races canines (voy. pl. XXX, fig. 8 *a*). Tous portent une

[1] Voy. Rochebrune, *Mém. sur les vertèbres des Ophidiens* (*Journ. anat. et physiol.* publié par MM. Robin et Pouchet, 1881, t. XVII, p. 201-202).

[2] *Iconogr. génér. des Ophid.*, 2e livr. (texte) 1865, p. 63.

[3] Les Boaeides sont très répandus dans les deux Amériques et les Antilles, mais se rencontrent encore en Afrique, en Asie et en Australie, tandis que les Pythonides appartiennent tous à l'ancien monde.

belle livrée avec des teintes richement colorées, qui prennent, sous l'influence de la lumière, de magnifiques reflets métalliques. Enfin, ces Ophidiens habitent le voisinage des eaux. Ils se tiennent dans les broussailles ou bien sur les arbres, sur lesquels ils grimpent en s'enroulant autour du tronc. A l'aide de leur queue préhensile, ils se suspendent aux branches pour s'élancer de là, dit-on, sur leur proie.

Deux caractères ostéologiques permettent de distinguer les animaux appartenant à l'une ou à l'autre de ces sous-familles. Chez les Boaeides, la voûte supérieure de l'orbite est formée par l'os frontal principal, et l'os intermaxillaire est dépourvu de dents; tandis que chez les Pythonides le contour supérieur de l'orbite est formé par la présence d'un os supplémentaire, désigné par Cuvier sous le nom de surorbitaire[1], et l'os intermaxillaire est armé de quelques dents. Un caractère extérieur permet encore de les distinguer : chez les Boaeides, la queue est garnie d'une seule rangée d'urostéges[2], tandis que ces squammes sont doubles chez les Pythonides.

M. E.-D. Cope a proposé une quatrième coupe dans la famille des Boïdiens, formée aux dépens des Érycides, et qu'il désigne sous le nom de Loxocemes[3]. Le représentant de cette division, le *Loxocemus bicolor*, diffère principalement des espèces appartenant au genre *Eryx* en ce que, comme chez les Pythonides, le contour supérieur de l'orbite est formé par la présence d'un os supplémentaire. Cette sous-famille nous paraîtrait acceptable, si d'autres serpents américains, très-voisins du *Loxocemus bicolor*, mais très-rares dans les collections, présentaient la même particularité anatomique; mais jusqu'ici cette partie de leur organisation n'a pas été étudiée.

Division des Boïdiens en trois sous-familles.

Corps	arrondi. Queue très-courte, quelquefois tronquée. Pas de dents incisives		1. Erycides.
	plus ou moins comprimée. Queue de médiocre longueur et préhensile. Os intermaxillaire	non denté	2. Boaeides.
		denté	3. Pythonides.

[1] Cuvier, *Anatomie comp.* 2e édit, t. II, 1837, p. 544.

[2] Excepté chez le *Chondropython pulcher*, Meyer (originaire de la Nlle-Guinée), dont les urostéges sont doubles.

[3] Voy. Cope, *Proc. acad. of nat. sc. of Philad.* 1861, p. 304; *id.* Bocourt, *Journ. de zool.* publié par P. Gervais, t. V, 1876, p. 404.

Sous-famille des ERYCIDES.

Caractères. Tête à museau proéminent, recouverte, chez les uns, de grandes plaques plus ou moins régulières, chez les autres, de petites écailles, excepté la région internasale, qui est garnie de scutelles plus grandes. Yeux latéraux à pupille vertico-elliptique. Tronc arrondi, revêtu de squammes lisses ou carénées. Queue courte, quelquefois tronquée et protégée en dessous par des scutelles entières ou divisées. Pas de dents incisives.

Tableau synoptique des genres de la sous-famille des Erycides.

- Tête recouverte en grande partie par des
  - écailles. Une ou deux paires de plaques internasales. Œil séparé des sus-labiales. Urostéges entières . . . . Eryx[1].
  - plaques. Rostrale
    - à peu près aussi haute que large. Urostéges simples. Nasales divisées et
      - séparées entre elles par les internasales. Œil en rapport avec les sus-labiales . . . . 1. Charina.
      - en contact sur le museau. Pas d'internasales. Œil séparé des sus-labiales. Région frénale garnie de
        - une seule scutelle. 2. Wenona.
        - trois petites écailles 3. Lichanura.
    - plus large que haute, déprimée et emboîtant le bout du museau. Des internasales. Urostéges doubles. . . . . 4. Loxocemus.

Genre CHARINA[1], Gray.

Caractères. Tête peu distincte du tronc. Celui-ci revêtu d'écailles lisses. Plaques sus-céphaliques de forme irrégulière. Rostrale un peu moins haute que large. Nasales divisées et séparées entre elles par les internasales. Œil en rapport avec les sus-labiales. Scutelles sous-caudales en grande partie simples.

Charina Bottæ[3], Blainville.

Description. Rostrale pentagonale et à sommet triangulaire. Deux internasales plus

[1] Le genre Eryx ne porte pas de numéro d'ordre, par la raison que toutes les espèces sont originaires de l'ancien monde.

[2] *Charina,* Gray, *Cat. spec. Snakes, Coll. Brit. Mus. London,* 1849, p. 113. — *Pseudoeryx,* Jan, *Arch. für Naturg.* vol. I, 1862, p. 242.

[3] *Tortrix Bottæ.* Blainville, *Nouv. Ann. du Muséum.* 1835, p. 289, fig. 1. — *Charina Bottæ,* Gray, *loc. cit.* 1849, p. 113. — *Pseudoeryx Bottæ,* Jan, *loc. cit.* 1862, t. I, p. 242. — *Id.* Jan et Sordelli, *Iconographie génér. des Ophidiens,* 2ᵉ livr. (texte). 1865, p. 67 et 3ᵉ livr. pl. II. fig. 1.

larges que longues. Deux paires de préfrontales moins petites que les précédentes. Frontale plus développée transversalement que longitudinalement et subarrondie en arrière. Une petite suroculaire à cinq pans, de chaque côté de la tête. Deux pariétales de médiocres dimensions, suivies de quelques écailles à peine plus grandes que les temporales et les occipitales, ces dernières semblables à celles qui garnissent le tronc. Nasale divisée en deux parties, l'antérieure plus petite que la postérieure. Frénale de médiocre grandeur et à six pans. Préoculaire, beaucoup plus haute que large, en contact par sa base avec la troisième et la quatrième sus-labiale. Trois petites post-oculaires, suivies d'écailles temporales un peu plus grandes. Neuf ou dix sus-labiales, la quatrième et la cinquième en rapport avec l'œil. Dix ou onze labiales inférieures diminuant progressivement de longueur d'avant en arrière. Mentale triangulaire. Sillon gulaire bordé de chaque côté par trois scutelles à peine plus grandes que celles qui les avoisinent. Vingt-neuf séries longitudinales d'écailles vers le milieu du tronc. Gastrostéges assez larges et au nombre de deux cent deux. Plaque anale entière et crochets non apparents chez le type. Queue tronquée, garnie d'une trentaine d'urostéges, en grande partie simples.

Longueur totale	0m,570
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 510
Longueur de la queue	0 060

Le type du *Charina Bottæ* a été recueilli en Californie par M. Botta; cet exemplaire, rapporté en peau et en assez mauvais état de conservation, paraît avoir été teinté, pendant la vie, de brun roussâtre, plus foncé en dessus qu'en dessous.

Genre WENONA, Baird et Girard.

Caractères. Tête à museau proéminent et distincte du cou. Tronc revêtu d'écailles lisses. Rostrale presque aussi haute que large. Nasales divisées et en contact entre elles sur le museau. Pas d'internasales. Une seule scutelle frénale. Œil séparé des sus-labiales. Sous-caudales simples.

Wenona plumbea[1], Baird et Girard.

(Pl. XXX, fig. 7, 7 *a*, 7 *b* et 7 *c*.)

Description. Plaques sus-céphaliques de formes plus ou moins régulières. Rostrale

[1] *Wenona plumbea*, Baird et Girard, *Cat. of N. Amer. Rept.* 1853, p. 139. — *Idem*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. Ophid.* 2e livr. (texte), 1865, p. 68, et 3e livr. pl. II, fig. 2.

pentagonale à sommet triangulaire. Nasale divisée; sa portion antérieure la mieux développée est sur le dessus du museau, en rapport avec la même portion de sa congénère du côté opposé (voy. pl. XXX, fig. 7, 7 *a*). Cinq préfrontales sur deux séries transversales : deux en avant et trois en arrière, la plus petite au milieu. Frontale plus large que longue, arquée en arrière et suivie de quelques pariétales irrégulières. Régions temporales et occipitale garnies d'écailles semblables à celles du tronc (voy. pl. XXX, fig. 7). Frénale hexagonale. Œil ordinairement entouré de huit écailles : deux préoculaires, une suroculaire subquadrilatérale, trois postoculaires et deux sous-oculaires. Dix ou onze sus-labiales; la quatrième, la cinquième et la sixième en rapport avec les deux sous-oculaires (voy. pl. XXX, fig. 7 *a*). Onze ou douze labiales inférieures. Sillon gulaire bordé de chaque côté par trois écailles à peine plus grandes que celles qui les avoisinent. Quarante-trois à quarante-cinq séries longitudinales d'écailles vers le milieu du tronc. Gastrostéges étroites sur la gorge, plus larges ensuite, et au nombre de cent quatre-vingt-douze. Plaque anale entière. Crochets ou vestiges de membres postérieurs distincts (voy. pl. XXX, fig. 7 *c*). Queue tronquée, garnie de trente urostéges simples.

Longueur totale de l'exemplaire du Muséum.	0^m^,430
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 374
Longueur de la queue.	0 056

Coloration. Les régions supérieures du corps sont teintées d'ocre jaune glacé de gris. Les inférieures sont d'un blanc jaunâtre.

Cette espèce, quoique voisine du *Charina Bottæ* en est facile à distinguer par les caractères suivants : 1° nasales plus développées et en rapport entre elles sur la partie supérieure du museau, remplaçant ainsi les internasales; 2° cinq préfrontales au lieu de quatre seulement; 3° œil séparé des sus-labiales par deux sous-oculaires; 4° écailles du tronc un peu plus petites, formant quarante-cinq séries longitudinales au lieu de trente-neuf seulement.

Le Muséum possède un seul exemplaire du *Wenona plumbea*, donné par l'Institution Smithsonienne comme provenant du territoire de l'Utah (États-Unis).

Genre LICHANURA[1], Cope.

Caractères. Tête étroite en avant et distincte du cou. Tronc revêtu d'écailles lisses. Rostrale un peu plus haute que large. Nasale divisée et en contact sur le

[1] *Lechanura,* Cope, *Proc. acad. nat. sc. Philad.* 1861, p. 304.

museau avec sa congénère du côté opposé. Trois petites écailles frénales. Œil séparé des sus-labiales. Sous-caudales simples.

Lichanura trivirgata[1], Cope.

Description. Plaques sus-céphaliques lisses et de formes plus ou moins régulières. Œil petit, entouré de dix écailles. Treize à quinze sus-labiales. Mentonnière courte et triangulaire. Pli gulaire bordé de chaque côté par quatre ou cinq écailles à peine plus grandes que celles qui les avoisinent. Trente-huit à quarante séries longitudinales d'écailles vers le milieu du tronc. Scutelle anale petite et non divisée. Queue obtuse et relativement grosse. Crochets ou vestiges de membres postérieurs, très-distincts.

Longueur totale	0m,630
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 530
Longueur de la queue	0 100

Coloration. Sur une teinte d'un jaune fauve plus foncé en dessus qu'en dessous, se détachent trois bandes longitudinales noires. Les latérales prennent chacune naissance derrière l'œil et se continuent jusqu'au bout de la queue; celle du milieu diminue progressivement de largeur d'avant en arrière et n'atteint pas l'extrémité caudale.

L'Institution Smithsonienne a communiqué au musée de Milan l'un des types du *Lichanura trivirgata*, d'après lequel M. Jan a pu en faire une courte description, parue dans l'*Iconographie générale des Ophidiens*, se réservant d'en donner les figures dans une planche supplémentaire de cet ouvrage. Cette espèce, que nous ne connaissons que par cette description, paraît avoir quelque ressemblance avec le *Wenona plumbea.* Elle habite les contrées méridionales et humides de la haute Californie.

Genre LOXOCEMUS[2], Cope.

Caractères. Tête conique, peu distincte du tronc, et à museau aplati et proéminent. Tronc revêtu d'écailles lisses. Plaques sus-céphaliques de formes régulières. Régions frénales occupées par la base des préfrontales. Des internasales. Œil tantôt séparé des sus-labiales, tantôt non séparé. Gastrostéges étroites. Urostéges doubles.

[1] *Lechanura trivirgata,* Cope, *loc. cit.* 1861, p. 304. *Idem*, Jan, *Iconogr. génér. Ophid.* 2e livr. (texte), 1865, p. 69 et 70.

[2] *Loxocemus,* Cope, *Proc. acad. nat. sc. Philad.* 1861, p. 76. — *Plastoseryx,* Jan, *Arch. für Naturg.* 1862, t. I, p. 242. — *Loxocemus,* Günther, *Record zool. Liter.* 1864.

1. LOXOCEMUS BICOLOR[1], Cope.

(Pl. XXX, fig. 5, 5 *a*, 5 *b* et 5 *c*.)

Description. Rostrale une fois plus large que haute, plate en dessous et emboîtant le bout du museau. Deux internasales subquadrilatérales. Deux préfrontales plus larges que longues et à cinq côtés inégaux, s'étendant l'une à droite, l'autre à gauche, sur la région frénale. Frontale cordiforme et à neuf pans inégaux. Une paire de pariétales subrectangulaires et une interpariétale plus petite et pentagonale. Écailles temporales et occipitale semblables à celles du tronc (voy. pl. XXX, fig. 5). Nasale entière et à large orifice médian. Pas de scutelle frénale. Œil fort petit et à pupille ovalo-verticale, entouré par les six ou sept plaques suivantes : une préoculaire, beaucoup plus haute que large; une suroculaire pentagonale; deux ou trois post-oculaires et deux sus-labiales.

Les labiales supérieures, au nombre de onze paires, sont en rapport de chaque côté avec la base de la préfrontale et de la préoculaire, et les deux plus hautes, avec le globe oculaire (voy. pl. XXX, fig. 5 *a*). Douze paires de labiales inférieures diminuant progressivement de hauteur d'avant en arrière. Mentonnière triangulaire. Deux squammes intermaxillaires plus longues que larges, à droite et à gauche du sillon gulaire (voy. pl. XXX, fig. 5 *b* et 6 *b*). Trente-trois séries longitudinales d'écailles vers le milieu du tronc. Gastrostéges étroites et au nombre de deux cent cinquante à deux cent soixante-cinq. Plaque anale divisée et crochets non apparents (voy. pl. XXX, fig. 5 *c*). Queue protégée en dessous par quarante-deux à quarante-cinq scutelles doubles et terminée par une écaille conique divisée.

Longueur totale du plus grand exemplaire	0m,710
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 630
Longueur de la queue	0 080

Coloration. Les régions supérieures du corps sont teintées de roux plombé, irisé de bleu, de vert et de violet; chez l'un des individus, on voit quelques petites taches blanchâtres, fort clair-semées et de formes irrégulières. Les parties inférieures sont d'un jaune cendré.

Dans les notes que M. F. Sumichrast nous a adressées sur les mœurs des reptiles du Mexique, nous trouvons les renseignements suivants : Ce serpent, quoique n'ayant pas la pupille aussi étroite que celle des Boas, n'en a pas moins des habitudes nocturnes et vit surtout de Lézards, qu'il prend sans doute la nuit dans leur gîte. Ayant, il y a peu de temps, rencontré un Loxocemus qui rentrait dans son terrier à l'aube du

[1] *Loxocemus bicolor,* Cope. *loc. cit.* 1861, p. 76. — *Loxocemus Sumichrasti,* Bocourt, *Annal. sc. nat.* 1876. — *Idem,* Bocourt, *Journ. zool.* publié par P. Gervais, t. V, 1876, p. 404.

jour, je le pris, et aussitôt il dégorgea trois Cnemidophores encore frais, appartenant à l'espèce appelée par M. Cope *Cnemidophorus lativittis*[1].

Le *Loxocemus bicolor* est représenté dans les collections erpétologiques du Muséum par plusieurs individus identiques, recueillis dans l'isthme de Tehuantepec par M. F. Sumichrast.

2. Loxocemus Bronni[2], Jan.

(Pl. XXX, fig. 5, 6 *a* et 6 *b*.)

Cette espèce, très voisine du *Loxocemus bicolor*, en diffère seulement par les caractères suivants : 1° narine divisée et non entière (voy. pl. XXX, fig. 5 *a* et 6 *a*); 2° œil à pupille plus étroite, séparé des sus-labiales par une écaille sous-oculaire (voy. mêmes figures); 3° plaques abdominales plus larges.

Longueur totale	0m,720
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 630
Longueur de la queue	0 090

L'individu qui a servi à établir cette espèce a été communiqué à M. Jan par le musée de Heidelberg comme provenant de l'Amérique méridionale. Sa coloration, d'après l'auteur de l'*Iconographie générale des Ophidiens*, est en dessus d'un brun rouge, semblable à celle de l'*Eryx. Johnii*[3], avec de petites taches blanches clair-semées. Les parties inférieures sont d'un blanc sale.

Sous-famille. — BOAEIDES.

Caractères. Tête distincte du tronc, revêtue en dessus de petites écailles ou de plaques disposées plus ou moins régulièrement. Yeux latéraux à pupille elliptique. Narines ouvertes chez les uns au milieu d'une squamme, et chez les autres entre deux, quelquefois trois squammes. Régions frénales occupées ordinairement par de petites écailles ou par une ou deux grandes scutelles, et rarement par la partie inférieure des préfrontales. Labiales assez nombreuses, garnies parfois de fossettes. Tronc le plus souvent comprimé, à écaillure lisse ou carénée. Queue enroulable. Des vestiges de membres postérieurs (voy. pl. XXX, fig. 8 *c*). Urostéges

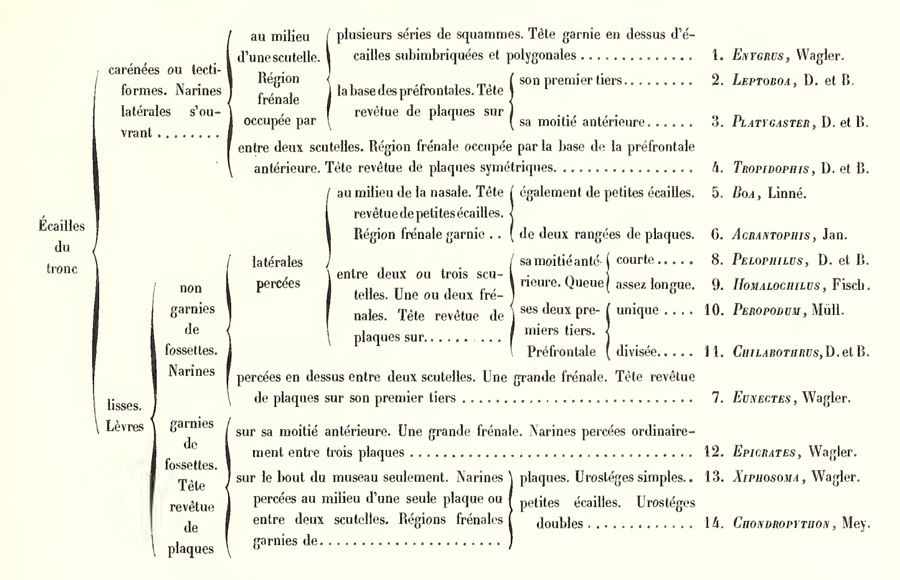
[1] *Cnemidophorus lativittis*, Cope, *Proc. amer. Phil. soc. Philad.* 1877, p. 94.

[2] *Plastoseryx Bronnii*, Jan, *Arch für Naturg.* 1862, t. I, p. 242. — *Id.* Jan et Sordelli, *Iconogr. génér. des Ophid.* (texte), 2e livr. 1865, p. 66, et 3e livr. pl. I.

[3] L'*Eryx Johnii* Russell est originaire de l'Inde.

ordinairement simples. Os intermaxillaire dépourvu de dents. Voûte supérieure de l'orbite formée par l'os frontal principal.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES GENRES[1] DE LA SOUS-FAMILLE DES BOAEIDES.



Écailles du tronc
- carénées ou tectiformes. Narines latérales s'ouvrant ....
  - au milieu d'une scutelle. Région frénale occupée par
    - plusieurs séries de squammes. Tête garnie en dessus d'écailles subimbriquées et polygonales .... 1. *Enygrus*, Wagler.
    - la base des préfrontales. Tête revêtue de plaques sur
      - son premier tiers......... 2. *Leptoboa*, D. et B.
      - sa moitié antérieure...... 3. *Platygaster*, D. et B.
  - entre deux scutelles. Région frénale occupée par la base de la préfrontale antérieure. Tête revêtue de plaques symétriques. .... 4. *Tropidophis*, D. et B.
- lisses. Lèvres
  - non garnies de fossettes. Narines
    - latérales percées
      - au milieu de la nasale. Tête revêtue de petites écailles. Région frénale garnie ..
        - également de petites écailles. 5. *Boa*, Linné.
        - de deux rangées de plaques. 6. *Acrantophis*, Jan.
      - entre deux ou trois scutelles. Une ou deux frénales. Tête revêtue de plaques sur.........
        - sa moitié antérieure. Queue
          - courte..... 8. *Pelophilus*, D. et B.
          - assez longue. 9. *Homalochilus*, Fisch.
        - ses deux premiers tiers. Préfrontale
          - unique .... 10. *Peropodum*, Müll.
          - divisée..... 11. *Chilabothrus*, D. et B.
    - percées en dessus entre deux scutelles. Une grande frénale. Tête revêtue de plaques sur son premier tiers .... 7. *Eunectes*, Wagler.
  - garnies de fossettes. Tête revêtue de plaques
    - sur sa moitié antérieure. Une grande frénale. Narines percées ordinairement entre trois plaques .... 12. *Epicrates*, Wagler.
    - sur le bout du museau seulement. Narines percées au milieu d'une seule plaque ou entre deux scutelles. Régions frénales garnies de......................
      - plaques. Urostéges simples.. 13. *Xiphosoma*, Wagler.
      - petites écailles. Urostéges doubles............. 14. *Chondropython*, Mey.

GENRE BOA[2], Linné.

Caractères. Tête à museau épais, revêtue en dessus d'écailles de plus en plus petites d'avant en arrière (voy. pl. XXX, fig. 8). Yeux entourés d'un cercle de scutelles dont les inférieures, chez plusieurs espèces, sont en rapport avec les sus-labiales. Rostrale presque aussi haute que large et légèrement échancrée à sa base. Narines latérales ouvertes au milieu de la plaque nasale. Région frénale protégée par de petites écailles irrégulières. Labiales non garnies de fossettes.

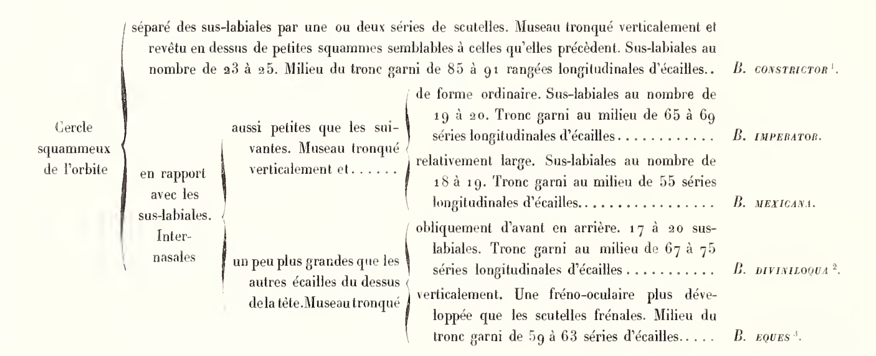
[1] Les genres décrits sous les noms de *Trachyboa*, Peters, *Erebophis*, Günther, et *Piesigaster*, Sloane, n'ont pas pris rang sur ce tableau synoptique, parce que les deux premiers ne sont pas caractérisés autrement que les Enygres et que le troisième offre tous les principaux caractères des Chilabothres. Parmi ceux qui y sont inscrits, neuf appartiennent entièrement ou en partie au nouveau continent; ce sont les genres : *Enygrus* en partie, *Tropidophis*, *Boa*, *Acrantophis?*, *Eunectes*, *Homalochilus*, *Chilabothrus* en partie, *Epicrates*, *Xiphosoma* en partie.

[2] *Boa*, Linné, *Mus. Adolph. Fred.* t. I, 1754, p. 38. — *Id.* Wagler, *Syst. Amph.* 1830, p. 168.

Mentonnière triangulaire. Sillon gulaire bordé par des écailles peu distinctes de celles qui les avoisinent (voy. pl. XXX, fig. 8 *b*). Tronc un peu comprimé, revêtu de petites écailles plates et lisses, formant, au milieu de sa longueur, de cinquante-cinq à quatre-vingt-onze séries longitudinales. Gastrostéges assez étroites. Plaque anale très-petite et non divisée (voy. pl. XXX, fig. 8 *c*). Queue de médiocre longueur, d'un diamètre beaucoup moins grand que celui du tronc.

Le genre Boa est généralement considéré comme comprenant les cinq espèces qui sont inscrites sur le tableau synoptique suivant et qui sont répandues dans toute l'Amérique intertropicale, ainsi que dans quelques Antilles. Elles sont très-difficiles à distinguer les unes des autres, car elles ne diffèrent que par des particularités peu importantes et souvent variables. Aussi les considérons-nous, pour la plupart, comme des variétés ou des races locales, se rapportant à un seul ou peut-être à deux types spécifiques.

Tableau synoptique des espèces du genre Boa.



Cercle squammeux de l'orbite	séparé des sus-labiales par une ou deux séries de scutelles. Museau tronqué verticalement et revêtu en dessus de petites squammes semblables à celles qu'elles précèdent. Sus-labiales au nombre de 23 à 25. Milieu du tronc garni de 85 à 91 rangées longitudinales d'écailles..			*B.* CONSTRICTOR[1].
	en rapport avec les sus-labiales. Internasales	aussi petites que les suivantes. Museau tronqué verticalement et......	de forme ordinaire. Sus-labiales au nombre de 19 à 20. Tronc garni au milieu de 65 à 69 séries longitudinales d'écailles...........	*B.* IMPERATOR.
			relativement large. Sus-labiales au nombre de 18 à 19. Tronc garni au milieu de 55 séries longitudinales d'écailles.................	*B.* MEXICANA.
		un peu plus grandes que les autres écailles du dessus de la tête. Museau tronqué	obliquement d'avant en arrière. 17 à 20 sus-labiales. Tronc garni au milieu de 67 à 75 séries longitudinales d'écailles..........	*B.* DIVINILOQUA[2].
			verticalement. Une fréno-oculaire plus développée que les scutelles frénales. Milieu du tronc garni de 59 à 63 séries d'écailles....	*B.* EQUES[3].

[1] *Boa constrictor,* Linné, *Mus. Adolph. Fred.* t. I, 1754, p. 38. — *Id.* Wagler, *Syst. amph.* 1830, p. 168. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. VI, 1844, p. 507. — *Id.* Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.* 2e livr. (texte), 1865, p. 81, et 5e livr. pl. II, fig. 2. Amérique méridionale.

[2] *B. diviniloquus,* Laurenti, *Synops. Rept.* 1768, p. 108, n° 238. — *Boa diviniloqua,* Duméril et Bibron, *loc. cit.* 1844, p. 515. — *Boa diviniloquax,* Jan et Sordelli, *loc. cit.* 1865, p. 81, et 5e livr. pl. III. Ile Sainte-Lucie.

[3] *Boa chevalier,* Eydoux et Souleyet. Voy. Bonite, *Zool.* 1841, p. 144. — *Boa eques,* Duméril et Bibron, *loc. cit.* 1844, p. 521. — *Id.* Jan et Sordelli, *loc. cit.* 1865, p. 82, et 6e livr. pl. II. Pérou.

1. Boa imperator[1], Daudin.

(Pl. XXX, fig. 8, 8 *a*, 8 *b*, 8 *c*.)

Caractères. Corps faiblement comprimé. Plaques nasales ordinairement entières. Dix-neuf ou vingt sus-labiales et vingt à vingt-trois sous-labiales. Écailles internasales aussi petites que les suivantes (voy. pl. XXX, fig. 8). Œil entouré de seize à dix-huit squammes, dont les deux ou trois inférieures[2] touchent le plus souvent aux sus-labiales (voy. pl. XXX, fig. 8 *a*). Tronc garni, au milieu, de soixante-cinq à soixante-neuf séries longitudinales d'écailles. On compte deux cent trente à deux cent quarante-quatre gastrostéges et quarante-sept à cinquante-neuf urostéges simples.

Longueur d'un individu de Guatemala de taille moyenne.	1m,420
Longueur, du bout du museau à l'anus.	1 245
Longueur de la queue.	0 175

Coloration. Sur un fond teinté de jaune fauve, on compte sur la partie supérieure du tronc vingt-deux ou vingt-quatre taches noires; les dix-sept premières environ, de forme subquadrilatérale, sont concaves en avant comme en arrière, et bordées de chaque côté par un liséré longitudinal jaunâtre, prenant naissance sur le cou; les taches suivantes, de forme rhomboïdale, de moins en moins éloignées les unes des autres, finissent par se confondre entre elles, formant ainsi une marbrure noire et jaune qui s'étend sur les parties latérales adjacentes. La queue est ornée en dessus de cinq ou six anneaux ovalaires noirs, dont le milieu est quelquefois teinté de jaune rosé. Sur les côtés du corps, au-dessous du liséré longitudinal jaune, on voit d'autres taches disposées sur deux séries. Celles de la série supérieure sont noires et triangulaires, tandis que celles de la série inférieure, placées alternativement entre leurs congénères et au-dessous d'elles, sont moins foncées, jaunes au milieu et de forme losangique. Le dessus de la tête est parcouru par une raie médio-longitudinale brunâtre, traversée au niveau des yeux par une autre raie de même couleur; la plaque rostrale, les régions temporales et frénales, la partie inférieure de l'œil et les sous-labiales sont plus ou moins tachetées de noir (voy. pl. XXX, fig. 8, 8 *a*). Les parties inférieures du corps sont d'un blanc jaunâtre, relevé de maculations noires, moins nombreuses en avant qu'en arrière et formant sous la queue quelques grandes taches isolées les unes des autres. Sous l'influence de la lumière, toutes les teintes fortement colorées prennent des reflets métalliques.

[1] *Boa imperator*, Daudin, *Hist. nat. Rept.* t. V, 1802, p. 150. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. VI, 1844, p. 519.

[2] Cette particularité n'est pas constante; les squammes inférieures du cercle orbitaire se trouvent quelquefois séparées des sus-labiales par une rangée de petites écailles.

M. Sumichrast dit, en parlant du *Boa imperator*[1] : « Commun partout au Mexique, il « habite des terriers au pied des arbres ou sur le bord des ravines. Je ne l'ai jamais vu « grimper aux arbres, habitude que l'on a généralement attribuée à son congénère le « *Boa constrictor;* mais je l'ai trouvé une fois entièrement submergé au fond d'une mare, « d'où je le retirai, le prenant pour une grosse anguille. Il se nourrit de petits mammi- « fères, lièvres, rats et écureuils. On le nomme *Mazacoatl* en langue aztèque et *Gubise- « gopé* en langue zapotèque. »

Dans une lettre que M. Sumichrast nous a récemment adressée du Mexique[2] se trouvent les détails suivants sur les mœurs de cette espèce : « Le *Boa imperator* est « commun dans toutes les régions chaudes des deux versants de la Cordillère et se « trouve même dans les localités les plus tempérées du plateau; aux environs d'Ori- « zaba, il se montre jusqu'à une hauteur de 1,300 mètres. Il recherche surtout les « endroits chauds et abrités. Les adultes sont d'un caractère très-doux, tandis que les « jeunes m'ont paru au contraire fort irritables. C'est un animal essentiellement nocturne, « que l'on voit assez rarement le jour hors de son gîte, mais que l'on rencontre souvent « la nuit dans les endroits où la solitude le met à l'abri des persécutions de l'homme, « son seul ennemi. Ce Boa arrive à une grande taille : à Tuxpango, près d'Orizaba, j'en « ai mesuré un que les Indiens du voisinage venaient de tuer; il n'avait pas moins de « trois mètres de longueur, et son corps au milieu avait la grosseur de la cuisse d'un « enfant de quinze ans; le ventre était considérablement distendu par le cadavre d'une « mouffette (*Mephitis mesoleuca*), dont les émanations puantes infectèrent pendant plus « de trois semaines l'endroit où ce serpent avait été tué. Je n'ai jamais eu occasion de « voir le Boa empereur se suspendre aux branches des arbres pour guetter une proie; la « faculté préhensile de sa queue est probablement employée à d'autres usages. Les Boas, « comme les Spilotes, sont des animaux utiles pour chasser les rats des maisons et des « champs; j'en ai conservé plusieurs vivants et tout à fait en liberté dans la cour de mon « habitation; ils ne se mettaient guère en mouvement que la nuit et ne sortaient de jour « que pour se soleiller sur la toiture, au grand émoi des Zanates (*Quiscalus macrourus*), « qui, pendant toute la durée de la sieste de leur ennemi naturel, l'assaillaient de leurs « piailleries sans qu'il parût s'en inquiéter beaucoup; ces Boas étaient si bien faits à « notre société, que mes petites filles, âgées l'une de sept ans et l'autre de neuf ans à « peine, jouaient avec eux, les tiraillaient, sans que jamais ils cherchassent à châtier d'un « coup de dent ces libertés d'un âge sans pitié.

« Ce Boa était probablement vénéré chez les anciens Mexicains, car on retrouve son « image (bien reconnaissable à la forme toute particulière de la tête) sur un grand « nombre de statues et de vases en terre cuite ou en pierre. »

[1] F. Sumichrast, *Bull. Soc. zool. de France*, t. V. 1880, p. 162. (*Contr. Hist. nat. Mexique.*) — [2] Lettre datée du 28 juin 1881.

Le Muséum possède plusieurs individus jeunes et adultes du *Boa imperator;* les uns ont été rapportés du Guatemala par M. Morelet ou par la Commission scientifique du Mexique; les autres ont été donnés par M. F. Sumichrast comme provenant de Tehuantepec (Mexique).

2. Boa mexicana[1], Rapp.

(Pl. XXX, fig. 9, 9 *a*, 9 *b*.)

Caractères. Museau large et tronqué verticalement (voy. pl. XXX, fig. 9, 9[a]). Plaque nasale divisée. Internasales aussi petites que les autres écailles du dessus de la tête. Dix-sept à dix-neuf sus-labiales et vingt-trois sous-labiales. Œil entouré de quinze ou seize squammes, dont les deux inférieures touchent aux sus-labiales (voy. pl. XXX, fig. 9 *a*). Tronc garni, au milieu, de cinquante-cinq séries longitudinales d'écailles. Queue assez longue relativement, protégée en dessous par soixante-dix urostéges simples.

Nous ne connaissons le *Boa mexicana* que par les figures parues dans l'*Iconographie générale des Ophidiens.* Nous donnons copie de la tête, vue en dessus, en dessous et de profil; d'après ces figures, on peut facilement distinguer ce Boa de tous ses congénères, par les particularités suivantes : 1° museau déprimé, notablement plus large et plaques nasales situées plus en dessus[2]; 2° écailles de toutes les parties du corps un peu plus grandes, formant au milieu du tronc cinquante-cinq séries longitudinales, et non soixante-cinq à soixante-neuf comme chez l'espèce précédente.

Sa livrée est à peu près la même que celle du *Boa imperator,* avec cette différence que les maculations noires des parties latérales et inférieures du corps sont beaucoup moins nombreuses.

Voici sur ce serpent l'appréciation du professeur Jan : «Nous avons reçu du musée «de Tubingue un Boa du Mexique, nommé *Boa mexicana* par Rapp; ses affinités le «réunissent au *Boa diviniloquax,* quoique la coloration et les rangées longitudinales «d'écailles, au nombre de cinquante-cinq seulement, puissent conseiller de le maintenir «au rang d'espèce.»

Genre ACRANTOPHIS, Jan.

Caractères. Corps presque cylindrique. Tête large et épaisse en arrière, recou-

[1] *Boa mexicana,* Rapp, manuscr. — *Boa diviniloquax,* var. *mexicana,* Jan et Sordelli, *Iconogr. génér. des Ophid.* 2[e] livr. (texte), 1865, p. 82, et 5[e] livr. pl. IV.

[2] Ces particularités, qui donnent à ce Boa une physionomie typique, nous semblent être dues soit à l'écrasement de sa tête au moment de sa capture, soit à la pression que l'animal aura subie dans l'alcool, lors de son expédition en Europe.

verte d'écailles de plus en plus petites d'avant en arrière. Narines latérales s'ouvrant au milieu de la squamme nasale. Yeux entourés d'un cercle de scutelles. Labiales nombreuses et non garnies de fossettes. Régions frénales revêtues de plaques polygonales. Squamme anale entière. Queue garnie en dessous de plaques simples dans sa première partie et de plaques doubles dans la seconde.

Acrantophis Dumerili[1], Jan.

(Pl. XXXI, fig. 1, 1 *a*.)

Description. Museau épais et tronqué obliquement. Rostrale subarrondie, un peu plus haute que large et en rapport avec neuf petites écailles. Nasales divisées. Yeux entourés de onze ou douze scutelles, dont une grande dite préoculaire (voy. pl. XXXI, fig. 1 *a*). Trois ou quatre frénales séparées des labiales par une série de squammes interfréno-labiales. Dix-sept sus-labiales, la huitième, la plus haute, en contact avec la scutelle inférieure du cercle orbitaire (voy. pl. XXXI, fig. 1 *a*). Vingt et une labiales inférieures, diminuant successivement de longueur d'avant en arrière. Écailles temporales semblables à celles du cou (voy. pl. XXXI, fig. 1). Mentonnière triangulaire. Sillon gulaire bordé de chaque côté par six écailles aussi petites que celles qui les avoisinent. Tronc garni de cinquante-neuf ou soixante séries longitudinales, au milieu de sa longueur. Queue relativement courte, protégée en dessous par vingt urostéges simples et dix-huit doubles.

Cette espèce, dont le type a été acquis par le Musée de Milan sans indication de patrie, présente par sa livrée et par l'ensemble de ses caractères une si grande ressemblance avec les Boas, que l'on peut supposer avec le professeur Jan qu'elle est originaire du Nouveau Monde. Elle diffère principalement de ces serpents par les caractères suivants : 1° régions frénales garnies de plaques polygonales et non de petites écailles; 2° queue garnie d'urostéges doubles dans sa dernière moitié et non d'urostéges simples dans toute son étendue.

Si nous donnons ici une description de cette belle et rare espèce dont la patrie est inconnue, c'est en raison des affinités qu'elle présente avec les Boas.

Genre PEROPODUM[2], Müller.

Caractères. Tête épaisse. Corps très comprimé et à écaillure lisse. Plaques

[1] *Acrantophis Dumerili*, Jan et Sordelli, *Iconogr. génér. des Ophid.* 2e livr. (texte), 1865, p. 83, et 1re livr. pl. II.

[2] *Peropodum*, Müller, *Katalog der im Mus. und Universitätskabinet* (*Verhandl. der naturforsch. gesellsch. in Basel*, 1878, p. 652).

sus-céphaliques recouvrant toute la partie antérieure de la tête. Préfrontale unique et très-développée. Nasales latérales et divisées. Une frénale. Labiales non garnies de fossettes. Pupille cyclo-ovalaire. Gastrostéges étroites. Queue de médiocre longueur et enroulante.

PERОPODUM GUATEMALENSIS[1], Müller.

(Pl. XXXI, fig. 5, 5*a*, 5*b*.)

Description. Rostrale plus haute que large. Deux petites internasales, séparées l'une de l'autre. Préfrontale aussi longue que large et en rapport avec la rostrale par son plus petit côté. Frontale cordiforme et moins grande que la précédente. Suroculaire à cinq côtés inégaux. Interpariétale divisée anormalement. Pariétales et temporales presque aussi petites que les écailles du cou (voy. pl. XXXI, fig. 5). Narines percées entre trois plaques : une internasale et deux nasales. Frénale petite et à cinq côtés inégaux. Préoculaire bien développée. Œil relativement grand. Deux postoculaires. Sus-labiales au nombre de dix, la deuxième et la troisième en contact avec la frénale et la quatrième et la cinquième avec l'orbite (voy. pl. XXXI, fig. 5*a*). Sillon gulaire profond, garni de chaque côté par trois écailles, un peu plus grandes que celles qui les avoisinent (voy. pl. XXXI, fig. 5*b*). Vingt-cinq séries longitudinales d'écailles au milieu du tronc. Cent cinquante-huit gastrostéges et quarante-sept urostéges. Pas de vestiges de membres postérieurs.

Longueur totale	0^m,760
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 680
Longueur de la queue	0 080

Coloration. Les régions supérieures du tronc et de la queue sont ornées d'une double rangée de taches ovalaires noires, cernées de jaune, se détachant sur un fond gris; d'autres taches irrégulières moins foncées, également entourées de jaune, se trouvent sur les flancs; la tête en dessus est parcourue par deux bandes noires, se terminant en pointe sur le cou. Derrière l'œil, on voit deux autres bandes plus étroites, dont l'inférieure, la plus longue, se dirige obliquement vers l'articulation de la mandibule. Les régions inférieures du corps sont pointillées de noir et de jaune, depuis la gorge jusqu'à l'extrémité de la queue.

Cette espèce, dont le type n'est certainement pas arrivé à son entier développement, porte une livrée à peu près semblable à celle du *Tropidophis maculatus*, Coct. et Bibr.,

[1] *Peropodum guatemalensis*, Müller, *l. cit.* pl. I, fig. A, A^1, A^2, A^3.

mais elle en diffère particulièrement par la présence d'une plaque frénale, tandis que cette plaque est remplacée, chez ce dernier, ainsi que chez toutes les espèces appartenant au genre *Tropidophis*, par la base de la préfrontale antérieure.

Le *Peropodum guatemalensis* a été recueilli dans le nord-ouest de la République du Guatemala; il manque dans les collections erpétologiques du Muséum.

Genre CHILABOTHRUS[1], Duméril et Bibron.

Caractères. Corps assez grêle et à écaillure lisse. Plaques sus-céphaliques symétriques, recouvrant les deux premiers tiers de la tête. Museau arrondi. Narines latérales, ouvertes entre deux ou trois scutelles. Labiales non garnies de fossettes. Une grande frénale. Squamme anale simple. Queue assez longue, garnie d'urostéges non divisées.

Chilabothrus inornatus[2], Reinhardt.

(Pl. XXXI, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*.)

Description. Tronc légèrement comprimé. Rostrale un peu plus haute que large et à sommet anguleux. Deux petites internasales. Quatre ou cinq préfrontales. Une frontale assez grande, en contact à droite et à gauche avec une suroculaire bien développée. Pariétales irrégulières. Écailles temporales et occipitales à peine plus grandes que celles du cou (voy. pl. XXXI, fig. 2). Narines percées entre trois plaques : une internasale et deux nasales. Une grande frénale trapézoïde. Une préoculaire plus large que haute. Trois ou quatre petites postoculaires. Sus-labiales au nombre de douze, dont la cinquième, la sixième et la septième sont ordinairement en rapport avec l'œil (voy. pl. XXXI, fig. 2 *a*). Treize ou quatorze labiales inférieures. Mentale triangulaire un peu plus longue que large. Sillon gulaire bordé de chaque côté par quatre ou cinq squammes peu distinctes de celles qui les avoisinent (voy. pl. XXXI, fig. 2 *b*). Écailles du tronc formant au milieu de sa longueur quarante à quarante-trois rangées longitudinales. Queue relativement longue, garnie en dessous de soixante à soixante-dix urostéges simples.

Longueur totale d'un individu du Mexique	1m,200
Longueur, du bout du museau à l'anus	1 040
Longueur de la queue	0 160

[1] *Chilabothrus*, Duméril et Bibron, *Erpet. génér.* t. VI, 1844, p. 563.

[2] *Boa inornata*, Reinhardt, *Beskriv. slangeart.* 1843, p. 21, pl. I, fig. 21-23. — *Chilabothrus inornatus*, Dum. et Bib. *l. c.* 1844. — *Id.* Jan et Sordelli, *Iconogr. gén. des Ophid.* 2e livr. (texte), 1865, p. 87, et 6e livr. pl. V.

Coloration. Sur un fond teinté d'ocre jaune, on voit, sur les régions supérieures du corps, des taches transversales irrégulières en zigzag, se confondant les unes avec les autres sur la dernière partie du tronc et sur la queue. Chez les adultes, les régions inférieures sont maculées de brun, tandis que chez les jeunes individus elles sont d'un blanc jaunâtre.

Le *Chilabothrus inornatus* habite l'Amérique centrale et les Antilles. Les spécimens conservés au Muséum proviennent de Haïti, de Puerto Rico et de la Jamaïque.

Genre EPICRATES[1], Wagler.

Caractères. Corps un peu comprimé et à écaillure lisse. Dessus de la tête revêtu de plaques inégales dans sa moitié antérieure et d'écailles dans sa moitié postérieure. Des fossettes aux lèvres. Narines latérales ouvertes entre deux ou trois scutelles. Une grande frénale. Une rangée d'écailles interfréno-labiales, séparant cette dernière des labiales. Plaque anale et urostéges simples.

Epicrates cupreus[2], Fischer.

(Pl. XXXI, fig. 3, 3 *a*.)

Description. Dos tectiforme. Tête allongée et à museau étroit. Deux paires d'internasales, les postérieures bien développées. Une suroculaire de chaque côté, bien distincte des frontales. Celles-ci plus petites et inégales en dimensions (voy. pl. XXXI, fig. 3). Narines ouvertes entre deux scutelles nasales, très près de l'internasale. Une frénale très allongée. Une grande préoculaire. Œil en rapport avec la sixième et la septième sus-labiale. Deux à quatre postoculaires. Trois petites interfréno-labiales. Douze sus-labiales inégales; la deuxième, la sixième et la septième sont les plus hautes (voy. pl. XXXI, pl. 3 *a*). Écailles de la région médiane du tronc disposées sur quarante-sept à quarante-neuf séries longitudinales. Gastrostéges au nombre de deux cent trente-trois à deux cent quarante-quatre. Queue assez longue garnie de vingt-neuf à cinquante-sept urostéges.

Longueur totale de la variété Concolor, originaire de Costa Rica.......	1m,300
Longueur, du bout du museau à l'anus..........................	1 143
Longueur de la queue..	0 157

Le professeur Jan indique en ces termes le mode de coloration de cette espèce : « Ce

[1] *Epicrates*, Wagler, *Syst. Amph.* 1830, p. 168.

[2] *Epicarsius cupreus*, Fischer, *Abhandl. aus dam Geb. der Naturg. Hamb.* Bd. 3, 1856, p. 96, pl. II, fig. 1. — *Epicrates cupreus*, Jan et Sordelli, *Iconographie générale des Ophidiens*, 2e livr. (texte), 1865, p. 90, et 7e livr. pl. I.

« serpent varie beaucoup dans la coloration : la teinte de fond est en dessus d'un gris « rougeâtre à reflets cuivrés; en dessous, d'un blanc jaunâtre. Les flancs sont ornés quel- « quefois de taches en croissant d'un brun foncé, bordées de jaune pâle; tel est le cas « de l'individu type communiqué par le Musée de Hambourg et provenant de Puerto « Caballo. Chez un individu conservé au Musée de Pise (var. *ocellata*), le dos est aussi « orné de bandes ondulées ou de taches rondes, là où les demi-cercles de droite corres- « pondent à ceux de gauche. Le Musée de Hambourg renferme une autre variété de cette « espèce, originaire de Costa Rica, chez laquelle les taches manquent complétement. « Cette variété a déjà été signalée avec le nom de *concolor* [1]. »

Genre XIPHOSOMA [2], Wagler.

Caractères. Tronc très-comprimé, couvert d'écailles plates et lisses. Tête déprimée, large en arrière, revêtue de plaques sur le bout du museau et d'écailles sur le reste de sa surface supérieure. Nasale ordinairement divisée. Plusieurs plaques frénales. Des interfréno-labiales. Lèvres garnies de fossettes assez profondes. Scutelle anale simple. Queue relativement longue, à urostéges non divisées.

1. Xiphosoma annulatum [3], Cope.

(Pl. XXXI, fig. 4, 4 *a*.)

Description. Museau coupé obliquement, protégé en dessus par douze à quatorze petites plaques (voy. pl. XXXI, fig. 4). Régions frontale, pariétale et temporales garnies d'écailles lisses. Narines ouvertes entre deux scutelles. Trois plaques frénales. Deux petites préoculaires. Six écailles interfréno-labiales triangulaires séparant l'œil ainsi que les frénales des squammes sus-labiales; ces dernières au nombre de douze (voy. pl. XXXI, fig. 4 *a*). Tronc garni, au milieu, de cinquante-quatre rangées longitudinales d'écailles. On compte deux cent soixante gastrostéges et quatre-vingts urostéges.

Longueur totale	0m,755
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 623
Longueur de la queue	0 132

Coloration. Sur un fond vert d'ache, les parties latérales du tronc sont ornées de

[1] *Epicrates cupreus*, var. *concolor*, Jan, Elenco, *Syst. degli Ofidi*, 1863, p. 24.

[2] *Xiphosoma*, Wagler, *Syst. amph.* 1830, p. 167.

[3] *Xiphosoma annulatum*, Cope, *On the Batr. and Rept. of Costa Rica* (*Journ. Acad. nat. sc. Philad.* 1875, p. 129, pl. XXVIII, fig. 6 *a*, 6 *b*).

taches ovalaires de teinte plus foncée. Les régions inférieures sont d'un blanc jaunâtre uniforme.

D'après M. Cope, ce Xiphosome ressemble au *Xiphosoma caninum* par la conformation des lèvres, et, d'autre part, au *Xiphosoma hortulanum* par la disposition des plaques céphaliques.

Le *Xiphosoma annulatum*, originaire de Costa Rica, manque dans la collection erpétologique du Muséum.

2. Xiphosoma Ruschenbergerii[1], Cope.

Cette espèce, d'après M. Cope, est très-voisine du *Xiphosoma hortulanum*, mais elle en diffère cependant par les plaques de la tête et les écailles du corps, plus développées. Ces dernières écailles forment quarante-sept séries longitudinales au milieu du tronc et trente-cinq seulement à quelques centimètres de la tête.

Coloration. Les régions supérieures et latérales du corps sont teintées de brun jaunâtre, relevé çà et là de petites taches jaunes. Les inférieures sont d'un jaune brique, avec une série de points bruns placés à droite et à gauche des gastrostéges.

Cette espèce, qui nous est entièrement inconnue, habite Panama.

Famille DES CALAMARIENS.

Les espèces qui entrent dans cette famille, dont le nom est tiré de *Calamaria*[2], sont de petites dimensions. Le tronc est grêle, cylindrique et presque de même grosseur depuis la tête jusqu'à la base de la queue. Celle-ci est plus ou moins courte et terminée le plus souvent par une scutelle conique et pointue. Les écailles qui recouvrent le dessus et les côtés du corps sont lisses chez les uns et carénées chez les autres. Les gastrostéges sont larges et les urostéges sont tantôt simples et tantôt doubles. La tête est relativement courte, arrondie en avant et à peine élargie en arrière. Les plaques céphaliques sont symétriques, mais les unes ou les autres sont très-variables, selon les genres, quant à la place qu'elles occupent, quant à leur forme ou à leurs dimensions, et souvent aussi quant à leur nombre; mais dans chaque genre ce nombre est généralement constant. Les espèces d'un

[1] *Xiphosoma Ruschenbergerii*, Cope, *loco cit.* 1875, p. 129, note*.

[2] *Calamaria*, de *calamus*, un tuyau long et de même grosseur, comme le chaume du blé ou le tuyau d'une plume à écrire, *Calamus scriptorius* (voy. Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. VII, 1854, p. 60). Le genre *Calamaria*, formé par Boie, ne contient que des espèces originaires des Indes Orientales.

même genre se distinguent par des caractères moins importants, basés pour la plupart sur la comparaison des formes et des dimensions des scutelles.

Tous ces petits serpents sont terrestres et s'abritent pendant la nuit sous les pierres, dans les débris de végétaux, dans les excavations naturelles situées au pied des arbres, ou même quelquefois dans les galeries souterraines creusées par d'autres petits animaux. Leur bouche est petite, armée de dents grêles plus ou moins nombreuses; aussi ne peuvent-ils se nourrir que de proies peu volumineuses, telles que insectes, lombrics ou petits mollusques. La coloration est terne chez certaines espèces et assez vive chez d'autres, mais chez presque toutes elle est irisée de fines nuances métalliques. Ils sont généralement timides et cherchent à fuir dès que l'on veut s'en emparer. Pourtant les Streptophores, gracieux petits ophidiens inoffensifs, dont la livrée est souvent rehaussée de brillantes couleurs, semblent d'un caractère plus belliqueux. Quand, vers le milieu du jour, nous avons eu occasion d'en pourchasser quelques-uns, nous avons pu remarquer que le danger leur donnait une apparence de courage très-intéressante à observer : ils se mettent sur la défensive à la manière des Najas, c'est-à-dire en maintenant redressée et aplatie la portion antérieure de leur corps (voy. pl. XXXIII, fig. 2). Dans cette posture, ils suivent tous les mouvements de leur ennemi, se tenant prêts à se jeter sur la main qui voudrait les saisir.

Genre GEOPHIS[1], Wagler.

Caractères. Tête faiblement élargie au niveau des tempes. Museau conique et en saillie sur la bouche. Sous-labiales de la première paire quelquefois en contact par leur côté interne, d'autrefois séparées l'une de l'autre (voy. pl. XXXI, fig. 8 *b* à 12 *b*). Deux paires d'infra-sous-maxillaires. Rostrale à base assez large et à sommet plus ou moins renversé en dessus. Plaques sus-céphaliques en nombre variable[2]. Suroculaire très-petite chez les espèces qui en sont pourvues. Frontale

[1] *Catostoma*, Wagler, *Syst. Amph.* 1830, p. 194. — *Geophis*, Id. *loco cit.* 1830, p. 342. (Wagler ayant reconnu que le nom de *Catostomus* avait déjà été employé par Lesueur pour désigner un genre de la famille des *Cyprinoïdes*, y a substitué celui de *Geophis*.)

[2] Le nombre des plaques sus-céphaliques est de neuf chez trois espèces et de sept chez les deux autres; lorsque ce dernier nombre se présente, ce sont ou les suroculaires ou les internasales qui manquent. Il ne serait pas étonnant de trouver une espèce de ce genre chez laquelle ces deux sortes de plaques manqueraient à la fois.

losangique et ordinairement à grande diagonale transversale (voy. pl. XXXI, fig. 8 à 12). Narine percée entre deux scutelles. Frénale très-allongée. Pas de préoculaire. Œil petit, à pupille circulaire, circonscrit en avant par la frénale. Une seule temporale. Corps cylindrique à écaillure lisse ou en partie carénée. Gastrostéges larges. Plaque anale simple. Queue pointue, de médiocre longueur, plus courte chez les femelles que chez les mâles et garnie, en dessous, d'urostéges doubles (voy. pl. XXXI, fig. 12 *d*).

Tableau synoptique des espèces[1] du genre Géophis.

Inféro-labiales de la première paire	en contact par leur côté interne. Supéro-labiales au nombre de	cinq, dont	deux en rapport avec l'œil...		1. G. Hoffmanni.
			une seule en contact avec cet organe		6. G. semidoliatus.
		six, deux en rapport avec l'œil. Suroculaires		présentes .	2. G. chalybeus.
				absentes . .	3. G. rhodogaster.
	séparées l'une de l'autre. Suroculaires petites. Six supéro-labiales, deux en rapport avec l'œil. Internasales...			nulles. . . .	4. G. dubius.
				présentes .	5. G. rostralis.

1. Geophis Hoffmanni[2], Peters.

(Pl. XXXI, fig. 8, 8 *a*, 8 *b* et 8 *c*.)

Caractères. Inféro-labiales de la première paire en contact par leur côté interne. Cinq supéro-labiales; la dernière, la plus grande, est en rapport avec la pariétale (voy. pl. XXXI, fig. 8 *a*). Rostrale faiblement renversée sur le museau. Plaques sus-céphaliques au nombre de neuf, savoir: deux internasales fort petites; deux grandes préfrontales plus longues que larges; une très-petite suroculaire de chaque côté, bordant la partie supéro-postérieure de l'œil; une frontale losangique un peu plus large que longue; enfin deux pariétales bien développées (voy. pl. XXXI, fig. 8). Narine percée entre deux plaques. Frénale très-allongée, plus large en avant qu'en arrière. Œil en rapport avec six plaques : en avant, avec la frénale; en dessus, avec l'angle postérieur de la préfron-

[1] A ces espèces il faut en ajouter trois autres, qui nous sont inconnues, décrites par M. Cope sous les noms génériques de *Colobognathus* et de *Catostoma*: la première, *Colob. dolichocephalus*, est différente des présentes espèces par les écailles du tronc plus grandes, ne formant que treize séries longitudinales (*Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1871, p. 72). Chez la seconde, *Colob. brachycephalus*, ces séries longitudinales d'écailles sont au nombre de quinze, comme chez le *Geophis Hoffmanni* et le *G. semidohiatus*, mais elle en diffère par la présence de six supéro-labiales et d'un collier jaune orangé (voy. *loco cit.* 1871, p. 212). La troisième, *Catostoma psephotum*, dont les écailles du tronc sont disposées sur dix-sept séries longitudinales, paraît très-voisine du *Geophis chalybeus*, Wagler (voy. *Journ. Acad. nat. sc. Phil.* 1875, p. 146).

[2] *Colobognathus Hoffmanni*, Peters, *Monatsb. der Königl. Akad. der Wissensch. zu Berlin*, 1859, p. 276. — *Elapoides* (*Colobognathus*) *Hoffmanni*, Jan, *Arch. per la Zool.* vol. II, 1862, p. 22. — *Id.* Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.* 12e livr. pl. II, fig. 3.

tale et avec la suroculaire; en arrière, avec une postoculaire aussi petite que la précédente; en dessous, avec la troisième et avec la quatrième supéro-labiale (voy. pl. XXXI, fig. 8 *a*). Deux paires de squammes inter-sous-maxillaires en contact par leur côté interne. Trois scutelles gulaires, suivies de cent vingt-sept à cent trente-huit gastrostéges. Urostéges doubles au nombre de vingt-huit à trente-quatre. Corps garni d'écailles lisses sur presque toute son étendue et d'écailles carénées sur la région lombaire; ces écailles forment au milieu de sa longueur quinze séries longitudinales.

Longueur totale de l'individu unique	0m,226
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 190
Longueur de la queue	0 036

Coloration. Une teinte d'un brun noirâtre est répandue sur toutes les régions supérieures du corps, tandis que les parties inférieures sont jaunes, avec un mélange de tons bistrés délimitant les gastrostéges et les urostéges.

Le *Geophis Hoffmanni* est facile à distinguer de la plupart des espèces inscrites sur notre tableau synoptique, par les caractères suivants : 1° scutelles supéro-labiales au nombre de cinq et non de six; 2° écailles du tronc formant au milieu de sa longueur quinze séries longitudinales au lieu de dix-sept.

Le Muséum possède un seul exemplaire de cette espèce, donné par le Musée de Berlin comme provenant de Costa Rica.

2. Geophis chalybeus[1], Wagler.

(Pl. XXXI, fig. 11, 11 *a*, 11 *b* et 11 *c*.)

Caractères. Inféro-labiales de la première paire ordinairement en contact par leur côté interne. Six supéro-labiales; la dernière, plus petite que la cinquième, est séparée de la pariétale par la temporale. Rostrale assez large à la base. Plaques sus-céphaliques au nombre de neuf, comme chez l'espèce précédente (voy. pl. XXXI, fig. 8 et 11). Narines largement ouvertes entre deux scutelles. Frénale très-allongée, plus haute en avant qu'en arrière et en rapport avec l'œil. Celui-ci, entouré de six squammes, comme chez le *Geophis Hoffmanni* (voy. pl. XXXI, fig. 8 *a* et 11 *a*). Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires. Trois scutelles gulaires suivies de cent vingt-six à cent quarante-quatre gastrostéges. Urostéges doubles au nombre de vingt-six à quarante-deux. Corps garni d'écailles carénées sur les reins et sur la base de la queue, et d'écailles lisses sur

[1] *Geophis chalybeus,* Wagler, *Syst. amph.* 1830, p. 342. — *Elapoides (Geophis) Sieboldi,* Jan, *Arch. per la Zool.* vol. II, 1862, p. 21. — *Elapoides Sieboldi,* Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.* 12e livr. pl. I, fig. 4. — *Catostoma nasale* (?), Cope, *Proceed. of the Acad. nat. sc. of Philad.* 1868, texte et figures, p. 131. — *Geophis bicolor* (?), Günther, *Ann. and Mag. of nat. hist.* 1868, p. 416.

les autres régions; elles forment, au milieu de sa longueur, dix-sept séries longitudinales.

Longueur d'un spécimen ♂ provenant du Mexique	0m,367
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 307
Longueur de la queue	0 060

Coloration. Les régions supérieures du corps sont d'un brun violacé, un peu moins foncé sur les côtés. Les parties inférieures présentent une teinte d'un jaune clair, s'étendant sur les écailles de la série inférieure du tronc. Les urostéges sont délimitées entre elles par des points d'un gris perlé, et les squammes qui garnissent le menton sont tachetées de brun (voy. pl. XXXI, fig. 11 *b*).

Le *Geophis chalybeus*, dont l'un des types mexicains nous a été communiqué par M. le professeur W. Peters, diffère du *Geophis Hoffmanni* par les caractères suivants : 1° tête un peu plus large au niveau des tempes; 2° suroculaires un peu moins petites; 3° labiales supérieures au nombre de six; 4° écailles du corps, comme chez les trois espèces suivantes, disposées sur dix-sept séries longitudinales et non sur quinze seulement; 5° menton tacheté de brun.

Cette espèce habite le Mexique et le Guatemala; dix individus ont été rapportés de ce dernier pays par la Commission scientifique.

3. GEOPHIS RHODOGASTER[1], Cope.

(Pl. XXXI, fig. 12, 12 *a*, 12 *b* et 12 *c*.)

Caractères. Inféro-labiales de la première paire en contact par leur côté interne, (voy. pl. XXXI, fig. 12 *b*). Pas de suroculaires (voy. pl. XXXI, fig. 12). Six sus-labiales; la dernière, plus petite que la cinquième, est séparée de la pariétale par la temporale. Rostrale légèrement renversée sur le museau. Plaques sus-céphaliques au nombre de sept, savoir : deux petites internasales; deux préfrontales un peu plus larges que longues; une frontale en rapport avec les yeux; enfin deux grandes pariétales (voy. pl. XXXI, fig. 12). Ouverture de la narine située entre deux scutelles. Œil en rapport avec les six écailles suivantes : une frénale médiocrement allongée, la préfrontale, la frontale, une petite postoculaire et deux supéro-labiales (voy. pl. XXXI, fig. 12 *a*). Sur les régions inférieures, deux paires de plaques inter-sous-maxillaires, celles de la première paire en contact par leur côté interne; trois scutelles gulaires suivies de cent trente-cinq à cent quarante et une gastrostéges. Urostéges doubles au nombre de trente à quarante-trois. Corps garni d'écailles lisses, formant au milieu de sa longueur dix-sept séries longitudinales.

[1] *Colophrys rhodogaster*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1868, texte et figures, p. 130.

Longueur totale d'un individu ♂	0m,316
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 252
Longueur de la queue	0 064

Coloration. Le corps est, en dessus, d'un brun roussâtre, un peu plus foncé sur la ligne dorsale que sur les côtés. Les lèvres, les parties inférieures du tronc et de la queue sont d'un jaune pâle; cette teinte s'étend latéralement sur les écailles en rapport avec les gastrostéges, et en partie sur celles de l'autre série, dont le milieu seulement est marqué de jaune. Les urostéges sont clair-semées de points gris.

Cette espèce diffère du *Geophis chalybeus* par les caractères suivants : 1° absence de plaques suroculaires; 2° préfrontales un peu plus courtes; 3° frontale plus large et en rapport avec les yeux; 4° frénale un peu moins longue; 5° écailles du corps lisses. Enfin la coloration est un peu plus claire; la teinte jaune des parties inférieures s'étend sur les lèvres et un peu plus sur les côtés du corps.

Le Muséum possède six exemplaires du *Geophis rhodogaster,* recueillis dans le Guatemala par la Commission scientifique.

4. Geophis dubius[1], Peters.

(Pl. XXXI, fig. 9, 9 *a*, 9 *b* et 9 *c*.)

Caractères. Rostrale à base assez large et à sommet fortement renversé sur le museau. Inféro-labiales de la première paire séparées l'une de l'autre (voy. pl. XXXI, fig. 9 *b*). Pas d'internasales. Plaques sus-céphaliques au nombre de sept, savoir : deux préfrontales très-développées dans le sens de la longueur, une frontale, une petite suroculaire de chaque côté, formant le contour supéro-postérieur de l'œil; enfin deux grandes pariétales (voy. pl. XXXI, fig. 9). Narines percées entre deux squammes. Une frénale médiocrement allongée. Six supéro-labiales; la dernière, plus petite que la cinquième, est séparée de la pariétale par la temporale. Œil petit, entouré de six scutelles, savoir : une frénale, une préfrontale en contact avec cet organe par son angle postérieur, une suroculaire, une postoculaire aussi petite que cette dernière; enfin par la troisième et par la quatrième sus-labiale (voy. pl. XXXI, fig. 9 *a*). En dessous on voit deux paires de plaques inter-sous-maxillaires en rapport par leur côté interne. Ensuite deux squammes gulaires suivies de cent trente-six à cent cinquante et une gastrostéges. Urostéges doubles au nombre de trente-six à quarante-huit. Tronc garni d'écailles lisses, formant au milieu de sa longueur dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale d'un individu type ♂	0m,270	♀ 0m,385
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 214	0 330
Longueur de la queue	0 056	0 055

[1] *Geophidium dubium*, Peters, *Monatsb. der Königl. Akad. der Wissensch. zu Berlin*, 1861, p. 923.

Coloration. Le dessus de la tête, ainsi que les autres régions supérieures du corps, sont d'un brun ardoisé légèrement roussâtre sur les côtés du tronc. Les parties inférieures sont d'un jaune clair, avec les urostéges piquetées de brun.

Cette espèce diffère principalement des précédentes : 1° par les inféro-labiales de la première paire, qui sont séparées entre elles; 2° par la rostrale, plus large et un peu plus renversée sur le museau; 3° par l'absence des internasales.

Le Muséum possède huit exemplaires du *Geophis dubius*, dont sept ont été recueillis au Mexique et un seul dans le Guatemala occidental; tous sont identiques aux deux types provenant de Tehuantepec qui nous ont été communiqués par M. le professeur W. Peters.

5. GEOPHIS ROSTRALIS[1], Jan.

(Pl. XXXI, fig. 10, 10*a*, 10*b*, 10*c*.)

Caractères. Rostrale fortement renversée sur le museau. Inféro-labiales de la première paire séparées l'une de l'autre (voy. pl. XXXI, fig. 10*a*). Six supéro-labiales; la dernière, plus petite que la cinquième, est séparée de la pariétale par la temporale. Plaques sus-céphaliques au nombre de neuf, savoir : deux internasales, deux préfrontales, une frontale, une très-petite surοculaire de chaque côté, formant le contour supéro-postérieur de l'œil; enfin deux pariétales bien développées (voy. pl. XXXI, fig. 10). En dessous deux paires de squammes inter-sous-maxillaires. Deux ou trois scutelles gulaires suivies de cent trente-huit gastrostéges. Urostéges doubles au nombre de quarante-sept. Tronc garni en grande partie d'écailles lisses, mais carénées à la région lombaire; elles forment au milieu de sa longueur dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale d'un individu provenant du Mexique	0^{m},293
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 233
Longueur de la queue	0 060

Coloration. Le dessus de la tête est d'un gris ardoisé; les autres parties supérieures du corps présentent une teinte brune un peu plus claire sur les côtés. La gorge, les gastrostéges et les urostéges sont d'un blanc jaunâtre, légèrement glacé de brun sur ces dernières scutelles.

Cette espèce ressemble beaucoup par sa physiomonie au *Geophis dubius*, mais il en diffère par les particularités suivantes : 1° la présence des internasales; 2° les préfrontales un peu moins longues; 3° les écailles du corps, qui ne sont pas entièrement lisses, mais carénées au-dessus des reins.

Nous connaissons le *Geophis rostralis* d'abord par un individu provenant du Mexique.

[1] *Elapoides rostralis*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.* 12e livr. pl. II, fig. 4.

que M. le professeur W. Peters a bien voulu nous communiquer, ensuite par les figures parues dans l'Iconographie générale des Ophidiens.

Cette espèce manque au Muséum.

6. Geophis (Parageophis) semidoliatus[1], Duméril et Bibron.

(Pl. XXXI, fig. 7, 7 *a*, 7 *b*, 7 *c*.)

Description. Sous-labiales de la première paire en contact par leur côté interne. Plaques sus-céphaliques ordinairement au nombre de neuf, savoir : deux petites internasales; deux grandes préfrontales; une frontale subhexagonale, aussi longue que large; une petite suroculaire de chaque côté, quelquefois réunie à la postoculaire; enfin deux pariétales bien développées (voy. pl. XXXI, fig. 7). Narine ouverte entre deux scutelles. Œil à pupille arrondie et en rapport avec les cinq plaques suivantes : en avant, avec la frénale; en haut, avec l'angle postérieur de la préfrontale et avec la suroculaire; en arrière, avec la postoculaire; en bas, avec la troisième supéro-labiale. Lèvre supérieure garnie, à droite comme à gauche, de cinq scutelles, dont la quatrième, plus développée que la cinquième, s'articule avec la pariétale. Une seule temporale, placée entre cette dernière plaque et la cinquième supéro-labiale (voy. pl. XXXI, fig. 7 *a*). Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires en contact avec les quatre premières inféro-labiales (voy. pl. XXXI, fig. 7 *b*). Trois ou quatre scutelles gulaires, suivies de cent quarante à cent quarante-quatre gastrostéges. Anale simple. Urostéges doubles au nombre de soixante-quinze à soixante-dix-huit. Corps garni d'écailles lisses, formant au milieu de sa longueur quinze séries longitudinales.

Longueur totale d'un individu type	0m,310
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 285
Longueur de la queue	0 025

Coloration. Les parties supérieures du corps et de la queue sont ornées d'une trentaine de taches quadrilatérales d'un beau noir, s'arrêtant à la naissance du ventre; les deux premières de ces taches sont ordinairement bien développées dans le sens de la longueur, et toutes sont séparées les unes des autres par un espace étroit d'un jaune rosé. La tête, en grande partie noire, présente en arrière, vers le milieu des pariétales, un demi-collier de couleur orangée. Toutes les régions inférieures sont d'un jaune pâle.

Cette espèce est facile à distinguer des précédentes : d'abord par sa belle livrée;

[1] *Rabdosoma semidoliatum*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. VII, 1854, p. 93. — *Elapoides* (*Geophis*) *semidoliatus*, Jan, *Arch. per la Zool.* 1862, vol. II, fasc. I, p. 22. — *Id. Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 33. — *Id.* Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.* 12e livr. pl. II, fig. 1.

ensuite par la plaque frontale plus étroite et ne présentant pas la forme losangique; enfin par l'œil entouré de cinq scutelles seulement, dont une seule supéro-labiale [1] (voy. pl. XXXI, fig. 7 *a*).

Genre CARPHOPHIS [2], Duméril et Bibron.

Caractères. Museau conique, un peu déprimé et en saillie sur la bouche. Rostrale large. Narine ouverte dans une seule plaque (voy. pl. XXXII, fig. 1). Une frénale prolongée jusqu'à l'œil. Pas de préoculaire. Une seule temporale. Inféro-labiales de la première paire en contact par leur côté interne. Deux paires d'inter-sous-maxillaires. Plaque anale et urostéges divisées. Écaillure lisse.

Carphophis amœna [3], Say.

(Pl. XXXII, fig. 6, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*, 1 *d*, 1 *e*.)

Description. Rostrale bien développée, s'étendant un peu sur le dessus du museau (voy. pl. XXXII, fig. 1, 1 *a*). Neuf plaques sus-céphaliques, savoir : deux petites inter-nasales; deux préfontales beaucoup plus grandes; une frontale à six pans, en rapport de chaque côté avec une petite suroculaire; enfin deux grandes pariétales à extrémité arrondie (voy. pl. XXXII, fig. 1). Nasale unique, plus longue que haute et percée dans son premier tiers. Cinq supéro-labiales, la dernière la plus longue. Œil entouré de six écailles : la frénale; la préfrontale, à son angle postérieur; la suroculaire; la postoculaire, la troisième et la quatrième supéro-labiale. Temporale anguleuse et presque aussi grande que la cinquième labiale (voy. pl. XXXII, fig. 1 *a*). Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires en rapport avec quatre inféro-labiales (voy. pl. XXXII, fig. 1 *b*). Trois paires de squammes gulaires, suivies de cent dix-sept gastrostéges. Écailles lisses, les latérales plus grandes, formant au milieu du tronc treize séries longitudinales.

Longueur totale du plus grand exemplaire	0m,265
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 217
Longueur de la queue	0 048

Coloration. Les régions supérieures présentent une teinte de terre de Sienne plus ou

[1] Ce caractère la distingue également de l'*Elapoides fuscus*, Boie, espèce javanaise qui en est très-voisine.

[2] *Carphophis*, Duméril et Bibron (Paul Gervais, *Dict. d'hist. nat. C. d'Orbigny*, t. III, 1843, p. 191).

[3] *Coluber amœna*, Say, *Journ. Acad. nat. sc. Philad.* t. IV, 1825, p. 237. — *Calamaria amœna*, Schlegel, *Ess. physion. serp.* 1837, t. II, p. 130, pl. I, fig. 19 et 20. — *Brachyorrhos amœnus* Holbrook *North America Rept.* vol. III, 1842, p. 115, pl. XXVII. — *Celuta amœna*, Baird et Girard, *Catalog. North. Amer.* 1853, *Rept.* t. I, p. 129. — *Carphophis amœna*, Dumeril et Bibron, *Erpétologie générale*, t. VII, 1854, p. 131. — *Id.* Jan, *Arch. per la Zool.* t. II, 1862, p. 23, et *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 33.

moins foncée. Toutes les parties inférieures, ainsi que les lèvres et les deux séries d'écailles qui avoisinent le ventre, sont d'un jaune rosé.

Le *Carphophis amœna*, par sa physionomie et par la forme des plaques qui garnissent la tête, ressemble aux *Geophis*, mais il est facile de le distinguer de ces derniers par sa narine percée dans une seule plaque (voy. pl. XXXII, fig. 1 *d*).

Cette espèce paraît assez répandue dans les États-Unis; Holbrook dit qu'elle se trouve dans les États atlantiques, depuis le New-Hampshire jusqu'en Floride, et qu'on la rencontre aussi dans l'Alabama, le Mississipi et la Louisiane.

Le Muséum possède quatre exemplaires du *Carphophis amœna*, dont l'un, représentant la var. *Helenæ*, a été donné par l'Institution Smithsonienne, comme provenant de l'Illinois.

Variété HELENAE[1], Kennicott.

(Pl. XXXII, fig. 2.)

Cette variété ne diffère du type spécifique que par l'absence des plaques internasales (voy. pl. XXXII, fig. 2). La coloration est absolument la même. Le nombre des gastrostéges est de cent vingt et un, celui des urostéges de trente-cinq.

Longueur totale	0m,226
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 186
Longueur de la queue	0 140

GENRE ENULIUS[2], Cope.

Caractères. Tête à museau proéminent. Rostrale plus ou moins déprimée et en forme de croissant (voy. pl. XXXV, fig. 9 *f* et 9 *g*). Nasale divisée (voy. pl. XXXV, fig. 9 *e*). Frénale prolongée jusqu'à l'œil. Préoculaire absente chez certains individus, mais présente chez d'autres. Inféro-labiales de la première paire en rapport entre elles. Une seule paire d'inter-sous-maxillaires. Scutelles gulaires assez nombreuses. Queue assez longue, surtout chez les mâles. Plaque anale et urostéges divisées. Écaillure lisse. Dent postérieure du maxillaire relativement grande et non sillonnée (voy. pl. XXXV, fig. 9 *d*).

[1] *Celuta Helenæ,* Kennicott, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1859, p. 99. — *Carphophis amœna, var. Helenæ,* Jan, *Elenco degli Ofidi*, 1863, p. 33 — [2] *Enulius,* Cope, *Proc. Am. phil. Soc.* 1870, p. 558.

1. Enulius murinus[1], Cope.

(Pl. XXXV, fig. 9, 9 *a*, 9 *b*, 9 *c*, 9 *d*, 9 *e*, 9 *f* et 9 *g*.)

Description. Plaques sus-céphaliques au nombre de neuf : deux internasales, deux préfrontales plus grandes et à sept côtés inégaux, une frontale convexe en avant et pointue en arrière, une petite suroculaire de chaque côté, enfin deux pariétales en contact jusqu'à leur extrémité (voy. pl. XXXV, fig. 9). Lèvre supérieure garnie de sept paires d'écailles. Narine ouverte entre deux scutelles. Pas de préoculaire. OEil entouré de sept squammes, savoir : la frénale, la préfrontale par son bord postérieur, la suroculaire, deux petites postoculaires et la troisième et la quatrième supéro-labiale. Temporales au nombre de trois, dont la première est la plus grande (voy. pl. XXXV, fig. 9 *a*). Sept inféro-labiales, les quatre premières en rapport avec les inter-sous-maxillaires (voy. pl. XXXV, fig. 9 *b*). Quatre scutelles gulaires suivies de cent soixante-dix-sept à cent quatre-vingt-douze gastrostéges. Queue garnie, en dessous, de quatre-vingt-dix à cent deux urostéges doubles. Écailles lisses, formant au milieu de la longueur du tronc dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale d'un individu ♂	0m,371	♀ 0m,186
Longueur, du bout museau à l'anus	0 231	0 137
Longueur de la queue	0 140	0 049

Coloration. Les régions supérieures du corps sont teintées de gris roussâtre. Les parties inférieures sont d'un jaune pâle.

Dans la diagnose du genre *Enulius* donnée par M. Cope, se trouve entre autres caractères celui-ci : «Le maxillaire porte à sa partie postérieure une dent longue, forte «et cannelée.» D'un autre côté, M. J.-G. Fischer dit dans sa description du *Geophis unicolor* (que nous rapportons à la présente espèce) : «Dent postérieure de la mâchoire «supérieure longue, mais non sillonnée.» En présence de caractères si contradictoires, nous avons détaché de l'un de nos exemplaires une de ces dents, qui, mise sous un appareil grossissant, nous a fait voir clairement qu'elle n'avait aucune trace de cannelure (voy. pl. XXXV, fig. 9 *d*). Cette dent est véritablement difficile à examiner sur l'animal, car, quoique plus longue que les autres dents maxillaires, elle est en réalité fort courte, puisque celle que nous avons détachée de son alvéole ne dépasse pas un millimètre de longueur.

Les petits Ophidiens appartenant à ce genre habitent des terrains meubles et humides, dans lesquels ils se creusent probablement des galeries à l'aide de leur museau

[1] *Enulius murinus*, Cope, *loco cit.* 1870, p. 559. — *Geophis unicolor*, J.-G. Fischer, *Herpetol. Bemerk.* (*Abhandl. Nat. Vereins in Bremen*, vol. VII, 1881, pl. XV, fig. 1 à 3).

aplati et à bord fortement corné. L'*Enulius murinus* est représenté au Muséum par deux individus, recueillis dans l'isthme de Tehuantepec par M. F. Sumichrast.

2. ENULIUS SUMICHRASTI[1], N. Sp.

(Pl. XXXI, fig. 6, 6 *a*, 6 *b*.)

Cette petite espèce, dont la physionomie est plus accentuée que celle de l'*Enulius murinus*, en diffère encore par des caractères peu importants, mais très-suffisants pour la distinguer de ce dernier: 1° extrémité postérieure de la plaque préfrontale séparée de l'œil par une écaille préoculaire; 2° cette dernière, très-petite, est placée entre la suroculaire et la frénale (voy. pl. XXXI, fig. 6 *a*); 3° museau plus proéminent; 4° plaque frontale de même forme, mais plus large. Les scutelles de la gorge offrent la même disposition. On compte cent quatre-vingt-onze gastrostéges et quatre-vingt-treize urostéges. Écailles du tronc disposées sur dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale	0m,346
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 241
Longueur de la queue	0 105

Coloration. Les régions supérieures du corps présentent une teinte d'un gris roussâtre, un peu moins foncée que chez l'espèce précédente. Les parties inférieures sont d'un blanc jaunâtre.

Nous sommes heureux de pouvoir dédier à M. F. Sumichrast cette petite espèce, qu'il a recueillie dans un puits naturel de l'isthme de Tehuantepec (Mexique) et qu'il a adressée au Muséum sous le nom générique de *Enulius*.

GENRE RABDOSOMA[2], Duméril et Bibron.

Caractères. Museau arrondi et à peine proéminent sur la bouche. Narine ouverte entre deux scutelles (voy. pl. XXXIV, fig. 1 *d*). Rostrale de médiocre grandeur. Frénale prolongée jusqu'à l'œil. Pas de préoculaire[3]. Une seule paire de lamelles inter-sous-maxillaires (voy. pl. XXXV, fig. 1 *b*). Plaque anale entière. Urostéges divisées. Écaillure lisse.

[1] *Enulius indéterminé*. — Sumichrast, *Bull. Soc. zool. de France*, 1880, p. 180. — *Id.* Sumichrast, *La Naturaleza*, t. VI, 1882, p. 41.

[2] *Rabdosoma* en partie, Duméril, *Prodr. class. des Rept. ophid.* (*Mém. Acad. des sc.* t. XXXIII, 1853, p. 440). — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. VII, 1854, p. 91. — *Id.* Jan, *Arch. per la Zool.* 1862, p. 10.

[3] Excepté pourtant chez le *Rabdosoma Favæ*, lequel présente une petite préoculaire, placée au-dessus de la frénale.

1. RABDOSOMA ZEBRINUM[1], Jan.

(Pl. XXXIV, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*, 1 *d* et 1 *e*.)

Description. Tête légèrement déprimée, recouverte par neuf plaques, savoir : deux petites internasales, deux préfrontales bien développées, une frontale à cinq pans, un peu plus longue que large, une suroculaire de chaque côté, enfin deux pariétales de médiocre grandeur (voy. pl. XXXIV, fig. 1). Ouverture de la narine située entre deux petites nasales. Frénale de médiocre longueur[2]. Deux petites postoculaires suivies de trois temporales. Sept supéro-labiales, la première fort petite, la troisième et la quatrième en rapport avec l'œil. Celui-ci entouré de sept scutelles (voy. pl. XXXIV, fig. 1 *a*). Une seule paire d'inter-sous-maxillaires, en contact avec les quatre premières labiales inférieures (voy. pl. XXXIV, fig. 1 *b*). Deux ou trois scutelles gulaires, suivies de cent quarante-sept à cent soixante gastrostéges. Anale non divisée. Urostéges doubles au nombre de vingt-cinq à trente-quatre. Écailles lisses, formant au milieu du tronc dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale	0m,155
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 137
Longueur de la queue	0 018

Coloration. Les parties supérieures du tronc et de la queue présentent une teinte jaune rosé, relevée d'une quarantaine de taches transversales brunes de forme irrégulière; la tête en dessus est mouchetée de brun, et sur la ligne médiane du cou on voit deux petites taches oblongues de même couleur (voy. pl. XXXIV, fig. 1). Toutes les régions inférieures sont pointillées de roussâtre.

Les Rabdosomes, assez communs dans l'Amérique du Sud, sont, jusqu'à présent, représentés dans l'Amérique centrale par cette seule espèce, dont le Muséum ne possède qu'un jeune individu, provenant de Tehuantepec (Mexique occidental).

2. RABDOSOMA MACULATUM, N. Sp.

(Pl. XXXIV, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*, 2 *c*, 2 *d*, 2 *e*, et pl. XXXV, fig. 1.)

Description. Plaques sus-céphaliques au nombre de neuf, comme chez la précédente espèce (voy. pl. XXXIV, fig. 2). Sept supéro-labiales, la troisième et la quatrième en rapport avec l'œil. Narine percée entre deux petites scutelles, lesquelles reposent en grande partie sur la première labiale. Frénale très-allongée chez l'adulte, comme chez

[1] *Rabdosoma zebrinum,* Jan, *loco cit.* 1862, p. 15. — *Id. Elenco sist. degli Ofidi,* 1863, p. 31. — [2] La plaque frénale chez les jeunes individus de ce genre est relativement plus courte que chez les adultes.

le *Rabdosoma dubium* (voy. pl. XXXV, fig. 1). Disque oculaire entouré de sept écailles. Deux petites postoculaires suivies de trois temporales (voy. pl. XXXIV, fig. 2 *a*). Une seule paire de lamelles inter-sous-maxillaires, bien développées dans le sens de la longueur et en rapport avec trois labiales inférieures (voy. pl. XXXIV, fig. 2 *b*). Quatre scutelles gulaires, suivies de cent quarante-quatre gastrostéges. Anale entière. Urostéges doubles au nombre de vingt. Écailles lisses formant au milieu du tronc dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale de l'exemplaire adulte ♂	0m,353
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 320
Longueur de la queue	0 033

Coloration. Sur un fond brun roussâtre, plus foncé en dessus que sur les côtés, on voit sur les parties supérieures du corps une double série de taches noires, de forme anguleuse, également espacées entre elles et cernées en partie de quelques points d'un jaune foncé; sur les flancs on aperçoit également une série de taches plus petites et de même couleur. Le dessus de la tête est d'un brun foncé : cette teinte se fond sur la nuque avec un demi-collier noir et s'étend, de chaque côté, jusqu'aux supéro-labiales; ces dernières écailles sont jaunes et les scutelles des tempes sont roussâtres. Les régions inférieures du corps présentent une teinte jaune clair avec des maculations noires placées à droite et à gauche des gastrostéges, et qui forment, en parcourant les parties latérales du ventre, deux larges raies longitudinales. La queue est courte et en grande partie teintée de noir ardoisé.

Cette espèce, très-voisine du *Rabdosoma badium*, y ressemble par le nombre et la forme des plaques céphaliques, mais elle en diffère par la tête, relativement plus courte, par le museau, un peu plus large et plus arrondi, et surtout par une livrée tout à fait différente.

Le *Rabdosoma maculatum* est représenté au Muséum par une femelle adulte, provenant de l'Équateur.

M. le professeur W. Peters nous a communiqué un jeune Rabdosome mâle originaire de la même contrée, que nous identifions avec cette espèce, malgré les différences qu'il présente sous le rapport de sa livrée et de ses proportions : le tronc et la queue sont relativement plus longs; la plaque frénale est plus courte (voy. pl. XXXIV, fig. 2 *a*, et pl. XXXV, fig. 1); les gastrostéges et les urostéges sont plus nombreuses, puisque le nombre des premières est de cent quatre-vingt-onze au lieu de cent quarante-quatre, et celui des secondes de trente-neuf au lieu de vingt.

Longueur totale de l'exemplaire ♂	0m,255
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 226
Longueur de la queue	0 029

Coloration. Les parties supérieures du corps présentent une teinte grise violacée sur laquelle se détachent trois liserés noirs prenant naissance sur le cou et se terminant à l'extrémité de la queue. Entre le liséré médio-dorsal et chacun des liserés latéraux, on voit une série de taches de même couleur, également espacées entre elles; la série d'écailles en rapport avec les plaques ventrales est délimitée par deux raies longitudinales brunes. La tête est ornée de quatre taches blanches se détachant sur un fond brun; les deux plus petites sont placées sur le museau et les deux autres sur le bord postérieur des pariétales. Les tempes sont d'un jaune fauve et le cou est orné d'un demi-collier noir (voy. pl. XXXIV, fig. 2, 2 *a*). Les régions inférieures ainsi que les lèvres sont d'un jaune pâle; cette teinte est relevée sur le ventre par deux lignes longitudinales brunes, parcourant, l'une à droite, l'autre à gauche, le bord des gastrostéges.

Ce jeune Rabdosome porte une livrée à peu près semblable à celles des *Rabd. trivirgatum*, Jan, et *Rabd. puncto-vittatum* du même auteur, mais il est facile de le distinguer de ces deux espèces par les caractères suivants : 1° écailles du tronc disposées sur dix-sept séries longitudinales au lieu de quinze; 2° supéro-labiales au nombre de sept au lieu de huit; 3° lamelles inter-sous-maxillaires en rapport avec trois paires de scutelles inféro-labiales et non avec quatre paires.

Genre CONOCEPHALUS[1], Duméril et Bibron.

Caractères. Tête petite, conique; museau à peine en saillie sur la bouche. Rostrale étroite (voy. pl. XXXII, fig. 5 *c*). Une seule squamme internasale. Narine ouverte entre deux scutelles. Frénale en rapport avec l'œil. Pas de préoculaire. Une postoculaire. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires. Plaque anale et urostéges divisées (voy. pl. XXXII, fig. 5 *e*).

Conocephalus striatulus[2], Linné.

(Pl. XXXII, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*, 5 *c*, 5 *d*, 5 *e*, 5 *f* et 5 *g*.)

Description. Tronc faiblement déprimé. Tête à museau étroit. Plaques sus-céphaliques au nombre de huit, savoir : une petite internasale, deux préfrontales beaucoup plus

[1] *Conocephalus*, Duméril, *Prodr. class. des Rept. ophid.* (*Mém. Acad. des sc.* t. XXIII, 1853, p. 442 : mém. lu dans la séance du 2 nov. 1852.) — *Haldea*, Baird et Girard, *Cat. of n. amer. Rept.*, 1853, p. 122.

[2] *Coluber striatulus*, Linné, *Syst. nat.* 12e édit. t. I, p. 275, n° 113. — *Id.* Daudin, *Hist. Rept.*, 1803, t. VII, p. 200. — *Calomaria Striatula*, Schlegel, *Ess. Physion. Serp.* 1837, part. I, p. 133; part. II, p. 43. — *Conocéphalus Striatulus*, Duméril, *loco cit.* 1853, p. 442. — *Haldea striatula*, Baird et Girard, *loco cit.* 1853, p. 122. — *Conocephalus Striatulus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. VII, 1854, p. 141. — *Id.* Jan, *Arch. per la Zool.* vol. II, fasc. I, 1862, p. 24. — *Id.* Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.* 12e livr. pl. III, fig. 1.

grandes; une frontale à huit pans, assez allongée et articulée de chaque côté avec une suroculaire; ensuite deux pariétales bien développées (voy. pl. XXXII, fig. 5). Narine percée presque au bout du museau, au bord postérieur de la première nasale. Cinq supéro-labiales, les deux dernières bien développées. Œil à pupille arrondie, en rapport avec six scutelles : en avant, avec une longue frénale; en dessus, avec l'angle postérieur de la préfrontale et avec la suroculaire; en arrière, avec une postoculaire triangulaire; en dessous avec la troisième et avec la quatrième supéro-labiale (voy. pl. XXXII, fig. 5 *a*). Temporales au nombre de trois. Six inféro-labiales, les cinq premières en contact avec les inter-sous-maxillaires (voy. pl. XXXII, fig. 5 *b*). Une ou deux scutelles gulaires, suivies de cent vingt-six à cent trente-cinq gastrostéges. Anale divisée. Urostéges doubles au nombre de trente-six à cinquante. Corps garni d'écailles lisses sur la nuque et sur le cou, carénées sur le tronc et sur la queue, formant au milieu de sa longueur dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale du plus grand individu	0^{m},241
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 201
Longueur de la queue	0 040

Coloration. Les parties supérieures de ce petit serpent, à l'état vivant, présentent une couleur semblable à celle de la chair du saumon; mais chez les individus conservés dans l'acool, ces mêmes parties sont teintées de gris brunâtre. Les régions inférieures sont d'un jaune pâle.

Caractères. Cette espèce, si remarquable par sa petite taille, son museau étroit et la petitesse de sa plaque rostrale, habite la Nouvelle-Orléans, la Caroline et le Texas; elle se tient le plus habituellement sous les pierres ou sous l'écorce des arbres morts.

Le *Conocephalus striatulus* est représenté dans les galeries erpétologiques du Muséum par six individus, dont un provient de la collection de Bosc.

Genre VIRGINIA[1], Baird et Girard.

Caractères. Tête conique. Museau étroit et à peine proéminent. Rostrale de médiocre grandeur (voy. pl. XXXII, fig. 3 *c*). Deux internasales. Narine ouverte entre deux scutelles. Frénale en rapport avec l'œil. Pas de préoculaire. Deux ou trois postoculaires. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires. Plaque anale et urostéges divisées (voy. pl. XXXII, fig. 3 *e*). Écailles du tronc disposées sur dix-sept séries longitudinales.

[1] *Virginia,* Baird et Girard, *Cat. N. Amer. Rept.* 1853, p. 127.

Virginia Harpertii[1], Duméril et Bibron.

(Pl. XXXII, fig. 3, 3 *a*, 3 *b*, 3 *c*, 3 *d* et 3 *e*.)

Description. Tronc subarrondi. Tête petite, un peu déprimée et recouverte par neuf plaques, dont deux petites internasales (voy. pl. XXXII, fig. 3). Narine percée presque à l'extrémité du museau, sur le bord postérieur de la première squamme nasale (voy. pl. XXXII, fig. 3 *d*). Sept supéro-labiales, la première fort petite. Œil à pupille arrondie, en rapport avec huit scutelles : en avant, avec la frénale; en dessus, avec la préfrontale et avec la suroculaire; en arrière, avec trois petites postoculaires; en dessous, avec la troisième et avec la quatrième supéro-labiale. Deux ou trois temporales (voy. pl. XXXII, fig. 3 *a*). Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires, les lamelles de la seconde paire divergentes. Six inféro-labiales, les quatre premières en contact avec les lamelles précédentes (voy. pl. XXXII, fig. 3 *b*). Deux scutelles gulaires suivies de cent douze à cent trente gastrostéges. Anale divisée. Queue courte et pointue, garnie de trente-deux urostéges doubles. Écailles du tronc lisses, disposées sur quinze ou dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale du plus grand exemplaire	0^{m},215
Longueur, du bout du museau à l'anus........................	0 185
Longueur de la queue	0 030

Coloration. Les régions supérieures ou latérales de l'animal présentent une teinte gris olivâtre, marquée çà et là de petits points noirâtres. Les parties inférieures sont d'un jaune clair.

Sur trois individus que nous avons examinés, le type seul rapporté de Savannah par Harpert a les écailles du tronc disposées sur quinze séries longitudinales, tandis que les deux autres, originaires du Texas, dont le plus grand a été donné au Muséum en 1878 par M. Cope, ont ces écailles disposées sur dix-sept séries.

Ces petits Ophidiens se nourrissent de lombrics et se tiennent ordinairement cachés sous les pierres ou dans des détritus de végétaux.

[1] *Carphophis Harpertii*, Duméril, *Prodr. class. Rept. ophid.* (*Mém. Acad. des sc.* t. XXII, 1853, p. 442 : mém. lu dans la séance du 2 nov. 1852.) — *Virginia Valeriae*, Baird et Girard, *loco cit.* 1853, p. 127. — *Carphophis Harpertii*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. VII, 1854, p. 135. — *Virginia Valeriae*, Jan, *Arch.* vol. II, fasc. I, 1862, p. 23, et *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 34. — *Id.* Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.* 12e livr. pl. II, fig. 5;

Variété ELEGANS[1], Kennicott.

(Pl. XXXII, fig. 4, 4 *a*.)

On peut distinguer cette variété de l'espèce type par le nombre des postoculaires, qui, chez elle, est de deux seulement, tandis qu'il est ordinairement de trois chez le *Virginia Harpertii* (voy. pl. XXXII, fig. 3 *a*). D'autres caractères ont été invoqués pour lui conserver un rang spécifique; ce sont les suivants : écailles du tronc carénées et disposées sur dix-sept séries longitudinales. Les écailles du tronc sont, en effet, surmontées d'une faible carène, mais elles sont disposées comme chez l'espèce type, sur quinze ou sur dix-sept séries longitudinales; il reste à savoir maintenant si la présence ou l'absence de carènes chez les Ophidiens de ce genre est un caractère spécifique ou une particularité sexuelle.

Nous avons examiné trois exemplaires de cette variété : un seul, provenant de l'Illinois, et donné par le Musée de Milan, a les écailles du tronc disposées sur dix-sept séries longitudinales, tandis que les deux autres, l'un rapporté de New York, l'autre de la Caroline du Sud, ont ces écailles disposées sur quinze séries seulement.

Longueur totale de l'individu donné par le Musée de Milan............	0m,122
Longueur, du bout du museau à l'anus..........................	0 103
Longueur de la queue....................................	0 019

Les petits Ophidiens qui entrent dans le genre *Virginia* sont très-voisins des Conocéphales, non-seulement par la physionomie, mais aussi par un certain nombre de caractères qui leur sont communs. Les principales différences que l'on peut citer pour les distinguer de ces derniers sont les suivantes : on compte chez eux deux petites plaques internasales et six scutelles supéro-labiales, tandis que chez les Conocéphales il n'y a qu'une seule plaque internasale et cinq supéro-labiales. Ces caractères n'ont certainement pas une valeur générique.

GENRE STREPTOPHORUS[2], Duméril et Bibron.

Caractères. Museau arrondi et à peine proéminent sur la bouche. Rostrale large (voy. pl. XXXII, fig. 6 *c*, 7 *c*, 8 *c* et 9 *c*). Neuf plaques sus-céphaliques. Scutelle nasale divisée. Frénale plus ou moins longue et en rapport avec l'œil.

[1] *Virginia elegans*, Kennicott, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1859, p. 90. — *Id.* Jan, *Arch. per la Zool.* 1862, p. 24. — *Id. Elenco sist. degli Ofidi,* 1863, p. 34. — *Id.* Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.* 12e livr. pl. II, fig. 6.

[2] *Streptophorus*, Duméril, *Prod. class. Rept. ophid.* (*Mém. Acad. sc.* t. XXIII, 1853, p. 468 : mém. lu dans la séance du 2 nov. 1852). — *Ninia,* Baird et Girard, *Cat. N. Amer. Rept.* part I, 1853, p. 49.

Pas de préoculaire. Trois temporales. Supéro-labiales en nombre variable selon les espèces. Inféro-labiales de la première paire en contact par leur côté interne. Quatre lamelles inter-sous-maxillaires. Des pores coniques sous le menton des mâles (voy. pl. XXXIII, fig. 3). Anale entière et urostéges divisées (voy. pl. XXXII, 6 *e*, 7 *d*, 8 *d* et 10 *b*). Écaillure carénée.

Tableau synoptique des espèces du genre Streptophorus.

Supéro-labiales au nombre de	six; la troisième et la quatrième en rapport avec l'œil. Frénale de médiocre longueur				1. St. bifasciatus.
	plus de six :	sept; la troisième et la quatrième en rapport avec l'œil. Frénale	bien développée dans le sens de la longueur		2. St. Sebæ.
			relativement courte. Temporales et sus-labiales postérieures	lisses	3. St. maculatus.
				carénées.	4. St. labiosus.
		huit; la quatrième et la cinquième en rapport avec l'œil. Frénale assez longue			5. St. Lansbergii.

1. Streptophorus bifasciatus[1], Duméril et Bibron.

(Pl. XXXII, fig. 10, 10 *a*, 10 *b*.)

Caractères. Six supéro-labiales; la troisième et la quatrième en rapport avec l'œil (voy. pl. XXXII, fig. 10). Frénale de médiocre longueur. Temporales et supéro-labiales postérieures lisses.

Description. Rostrale bien développée (voy. pl. XXXII, fig. 10 *a*). Deux petites internasales. Deux préfrontales beaucoup plus grandes. Frontale à cinq pans et en contact de chaque côté avec une suroculaire. Deux pariétales unies entre elles jusqu'à leur extrémité. Narine ouverte entre deux grandes scutelles. Frénale un peu plus longue que haute. Œil entouré de sept squammes, dont deux postoculaires (voy. pl. XXXII, fig. 10). Six inféro-labiales; les quatre premières en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Deux scutelles gulaires, suivies de cent quarante-huit à cent cinquante-quatre gastrostéges. Queue relativement longue, garnie en dessous de quatre-vingt-cinq à quatre-vingt-onze urostéges doubles. Écailles des lèvres, des tempes et de l'occiput lisses; celles du tronc carénées, formant au milieu du dos dix-neuf séries longitudinales.

[1] *Streptophorus bifasciatus*, Duméril, *loc. cit.* 1853, p. 468. — *Ninia diadema*, Baird et Girard, *loc. cit.* 1853, p. 49. — *Streptophorus bifasciatus*, Duméril et Bibron, *Erpétologie générale*, t. VII, 1854, p. 514. — *Ninia diadema*, Cope, *Proceed. of the Acad. of nat. sc. of Phil.* 1860, p. 340. — *Streptophorus bifasciatus*, Jan, *Arch. per la Zool.* vol. II, fasc. I, 1862, p. 26. — *Id. Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 34. — *Id.* Jan et Sordelli, *Iconographie générale des Ophidiens*, 12e livr. pl. III, fig. 3.

Longueur de l'individu type.	0^m,378
Longueur, du bout du museau à l'anus.	0 267
Longueur de la queue	0 111

Coloration. Le dessus de la tête, ainsi que les régions supérieures et latérales du corps, sont d'un brun ardoisé. Derrière les pariétales, on voit un collier jaune s'étendant jusqu'aux supéro-labiales, mais dont le côté droit est séparé du côté gauche par une ligne cervicale brune, reliant ainsi la teinte foncée de la tête à celle du corps. Les parties inférieures présentent deux teintes : l'une d'un blanc jaunâtre et l'autre ardoisée; cette dernière est répandue sur le milieu des gastrostéges, tandis que la première de ces teintes s'étend sur les côtés de ces grandes plaques du ventre, formant ainsi deux bandes longitudinales d'un jaune clair; le dessous du menton est maculé de noirâtre et la queue est parcourue inférieurement par une ligne médiane en zigzag de même couleur (voy. pl. XXXII, fig. 10 *b*).

Le *Streptophorus bifasciatus* est facile à distinguer des espèces suivantes, non-seulement par la livrée des parties inférieures du corps, mais aussi par les supéro-labiales, au nombre de six seulement. Cette espèce habite le Mexique.

2. Streptophorus Sebæ[1], Duméril et Bibron.

(Pl. XXXII, fig. 7, 7 *a*, 7 *b*, 7 *c*, 7 *d*, 7 *e*, et pl. XXXIII, fig. 1.)

Caractères. Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième en rapport avec l'œil. Frénale bien développée dans le sens longitudinal. Temporales et supéro-labiales postérieures lisses.

Description. Plaques suscéphaliques semblables à celles de l'espèce précédente (voy. pl. XXXII, fig. 7). Narine ouverte entre deux scutelles de médiocre grandeur. Œil également entouré de sept squammes, dont deux postoculaires (voy. pl. XXXII, fig. 7 *a*). Sept labiales inférieures; les quatre premières en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires (voy. pl. XXXII, fig. 7 *b*). Deux ou trois scutelles gulaires, suivies de cent quarante à cent cinquante-trois gastrostéges. Queue plus courte que chez l'espèce précédente, garnie en dessous de quarante-deux à cinquante-deux urostéges doubles. Écailles des lèvres, des tempes et de l'occiput lisses, celles du corps carénées, formant au milieu de sa longueur dix-neuf séries longitudinales.

Longueur totale d'un individu adulte.	0^m,315
Longueur, du bout du museau à l'anus.	0 260
Longueur de la queue.	0 055

[1] *Streptophorus Sebae,* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. VII, 1854, p. 515. — *Elapoides fasciatus?* Hallowell, *Journ. Acad. nat. sc. of Philad.* 1855, pl. III, fig. 2. — *Streptophorus Sebae,* Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1860, p. 76. — *Id.* Jan, *Arch. per la Zool.* vol. II, fasc. I, 1862, p. 27. — *Id.* Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.* 12ᵉ livr. pl. III, fig. 4. — *Ninia Sebae,* Cope, *Journ. Acad. nat. sc. Philad.* 1875, p. 145.

Coloration. Le dessus de la tête jusqu'à l'extrémité des pariétales est d'un beau noir. Cette teinte s'étend latéralement jusqu'aux sutures des supéro-labiales; vient ensuite un collier d'un jaune orange ou carminé, suivi d'une grande tache noire (voy. pl. XXXII, fig. 7); sur le corps et sur la queue, on voit une double série de taches moins grandes et de même couleur, assez espacées entre elles et entourées d'un liséré jaune; ces taches, souvent alternées, se réunissent quelquefois et forment ainsi des bandes transversales; la teinte du fond est d'un rouge plus ou moins vif, quelquefois semblable à celle du collier; enfin les écailles qui garnissent ces parties sont toutes marquées de noir à leur extrémité (voy. pl. XXXII, fig. 7, et pl. XXXIII, fig. 1).

Les régions inférieures sont d'un blanc jaunâtre, souvent piqueté de gris; les scutelles du menton sont maculées de noirâtre.

Le Streptophore de Seba est commun au Mexique et dans le Guatemala, la Commission scientifique en a rapporté de nombreux exemplaires recueillis dans la Haute Vera Paz.

Variété Dorsalis.

Cette variété, dont la coloration est à peu près semblable à celle de l'espèce type, en diffère cependant par les taches noires du tronc, qui sont plus petites, moins nombreuses et disposées en une série longitudinale sur la première partie de la région médio-dorsale.

Le Muséum possède un seul exemplaire de cette variété, recueilli à Belize par la Commission scientifique.

Variété Collaris[1], Jan.

Cette variété, comme la précédente, porte à la partie postérieure de la tête un collier d'un jaune orangé, bordé en arrière par une grande tache quadrilatérale noire; les autres taches de cette couleur manquent sur le tronc et sur la queue. Ces parties sont d'un rouge plus ou moins vif et les écailles qui les recouvrent sont ponctuées de noir à leur extrémité.

Cette variété est assez commune au Mexique et dans le Guatemala.

Variété Punctulatus.

Comme chez les précédentes variétés, la tête est noire et sa partie postérieure est ornée d'un collier jaune, bordé en arrière par une grande tache d'un bleu violacé; les parties supérieures et latérales du corps présentent des maculations brunes, de formes

[1] *Streptophorus Sebae*, var. *Collaris*, Jan, *loc. cit.* 1862, p. 26. — *Id.* Jan et Sordelli, *loc. cit.* 12e livr. pl. III, fig. 6.

anguleuses, disposées de chaque côté en deux ou trois séries. Ces maculations sont entourées de jaune et se détachent sur une teinte d'un gris rosé. Les régions inférieures sont jaunes, faiblement piquetées de gris; le menton est tacheté de brun.

On compte cent trente-quatre gastrostéges et cinquante-neuf urostéges doubles.

Longueur totale d'un individu	0^m,364
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 279
Longueur de la queue	0 085

Cette variété, assez commune dans le Guatemala, parvient à des dimensions relativement grandes.

Variété ATRATUS[1], Hallowell.

Les individus appartenant à cette variété ont les parties supérieures du corps d'un brun violacé, sans aucune trace de taches noires. Le collier, si bien marqué chez l'espèce type, ainsi que chez les précédentes variétés, est chez eux presque invisible.

Le Muséum possède deux exemplaires identiques de cette variété : l'un a été recueilli à la Nouvelle-Orléans par M. Droz, l'autre a été acquis de M. Boucard comme provenant du Venezuela.

3. STREPTOPHORUS MACULATUS[2], Peters.

(Pl. XXXIII, fig. 3.)

Caractères. Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième en rapport avec l'œil. Frénale relativement courte. Temporales et supéro-labiales lisses.

Description. Tête courte, recouverte de neuf plaques; les temporales unies entre elles jusqu'à leur extrémité (voy. pl. XXXII, fig. 8). Narine ouverte entre deux grandes scutelles. Œil entouré de sept écailles, dont deux postoculaires (voy. pl. XXXII, fig. 8 *a*). Sept inféro-labiales; les quatre premières en contact avec les lamelles intersous-maxillaires (voy. pl. XXXII, fig. 8 *b*, et pl. XXXIII, fig. 3). Deux scutelles gulaires, suivies de cent trente-huit à cent quarante-cinq gastrostéges. Queue assez longue, garnie en dessous de soixante-treize urostéges doubles. Écailles des lèvres, des tempes

[1] *Coluber atratus,* Hallowell, *Proceed. of the Acad. of nat. sc. Phil.* 1845, p. 245. — *Streptophorus Drozii,* Duméril et Bibron, *Erpétologie générale,* t. VII, 1854, p. 518. — *Streptophorus atratus,* Cope, *Proceed. of the Acad. of nat. sc. of Phil.* 1860, p. 76. — *Streptophorus Sebae,* var. *Drozii,* Jan, *loc. cit.* 1862, p. 27. — *Id.* Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.* 13e livr. pl. I, fig. 1. — *Ninia atrata,* Cope, *Journ. Acad. nat. sc. Phil.* 1875, p. 145.

[2] *Sreptophorus maculatus,* Peters, *Monatsb. Akad. Berlin,* 1861, p. 924. — *Streptophorus Sebae,* var. *Maculatus,* Jan, *loc. cit.* 1862, p. 26, et *Elenco,* 1863, p. 35. — *Id.* Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophidiens,* 12e livr. pl. III, fig. 5.

et de l'occiput lisses; celles du tronc fortement carénées, formant au milieu de sa longueur dix-neuf séries longitudinales.

Longueur totale de l'individu donné par le Musée de Berlin...........	0m,267
Longueur, du bout du museau à l'anus.........................	0 210
Longueur de la queue..	0 057

Coloration. La livrée des parties supérieures et latérales du corps est à peu près semblable à celle du Streptophore de Seba, mais la coloration en est très-différente : la teinte du fond est d'un gris ardoisé; le collier jaune est moins distinct et la tache noire qui le circonscrit en arrière est moins grande. Les régions inférieures sont d'un blanc jaunâtre, relevé de taches quadrilatérales d'un noir ardoisé, formant une bande longitudinale très-irrégulière (voy. pl. XXXIII, fig. 3). Le dessous de la queue est d'un jaune un peu plus foncé et toutes les urostéges ont leur bord interne tacheté de noir; le menton est piqueté de gris.

Le *Streptophorus maculatus* diffère particulièrement du Streptophore de Seba par la nasale plus développée, la frénale plus courte et par un genre de coloration tout à fait différent.

La collection erpétologique du Muséum possède un seul exemplaire de cette espèce, provenant de Costa Rica et donné par le Musée de Berlin.

Variété Pavimentatus.

(Pl. XXXII, fig. 8, 8 *a*, 8 *b*, 8 *c*, 8 *d*, et pl. XXXIII, fig. 2.)

Cette variété, dont la teinte du fond est semblable à celle de la précédente espèce, a le dessus de la tête vergeté de brun; les taches noires transversales qui ornent les parties latérales du corps sont rarement alternées et forment, jusqu'à l'extrémité de la queue, des demi-anneaux assez régulièrement espacés entre eux (voy. pl. XXXIII, fig. 2); la première de ces taches, aussi étroite que les suivantes, se prolonge en avant sur la région occipitale jusqu'aux plaques pariétales. Les parties inférieures, depuis le menton jusqu'au bout de la queue, sont ornées de taches carrées blanches et noires, simulant les divisions d'un damier. De plus, toutes ces parties, selon la direction de la lumière, sont irisées de tons rouge, bleu ou vert (voy. pl. XXXIII, fig. 2). La queue, relativement longue, est terminée en pointe. Le nombre des gastrostèges et des urostéges n'offre pas de différence avec celui de l'espèce type.

Longueur totale..	0m,179
Longueur, du bout du museau à l'anus.........................	0 105
Longueur de la queue..	0 074

Plusieurs individus de cette jolie variété, recueillis dans la Haute Vera Paz (République du Guatemala), ont été rapportés au Muséum par la Commission scientifique.

Variété TESSELLATUS[1], Cope.

(Pl. XXXIII, fig. 4.)

La teinte des parties supérieures du corps est d'un brun clair légèrement roussâtre, sur laquelle se détachent des bandes transversales noires, assez étroites et à contour anguleux; la tête, en dessus, est en grande partie vergetée de brun, mais à la région occipitale on voit une tache noire dont le contour postérieur n'est séparé de la première bande transversale que par un espace jaune très-étroit. Les parties inférieures sont d'un blanc jaunâtre, relevé d'une multitude de petites taches rousses, dont quelques-unes, situées sur la gorge, sont de forme quadrilatérale. Les plaques labiales sont jaunes, avec leurs sutures brunes; les écailles du menton sont également teintées de cette dernière couleur (voy. pl. XXXIII, fig. 4). Une seule scutelle gulaire suivie de cent quarante-trois gastrostéges. Queue garnie inférieurement de cinquante-quatre urostéges.

Longueur totale de l'exemplaire unique	0m,259
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 191
Longueur de la queue	0 068

L'individu que nous croyons pouvoir identifier à la variété *tessellatus* décrite par M. Cope a été rapporté du Mexique par M. Boucard.

4. STREPTOPHORUS LABIOSUS, N. Sp.

(Pl. XXXII, fig. 6, 6 *a*, 6 *b*, 6 *c*, 6 *d*, 6 *e*, 6 *f*.)

Caractères. Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième en rapport avec l'œil; la sixième et la septième, ainsi que les trois temporales, surmontées d'une carène. Frénale relativement courte (voy. pl. XXXII, fig. 6 *a*).

Description. Corps grêle et allongé. Neuf plaques sus-céphaliques, dont les pariétales, échancrées en arrière, portent des traces de carènes (voy. pl. XXXII, fig. 6). Narine ouverte au milieu de deux grandes plaques. Œil grand, saillant et entouré de six scutelles, dont une seule postoculaire, la supérieure est soudée intimement à la suroculaire[2] (voy. pl. XXXII, 6 *a*). Sept inféro-labiales; les quatre premières en contact

[1] *Streptophorus (Ninia) Sebae. Subspecies tessellatus*, Cope, *Journ. of the Acad. of nat. sc. of Philad.* 1875, p. 145.

[2] Cette particularité, que l'on rencontre à droite comme à gauche chez notre individu, est peut être due à une anomalie.

avec les inter-sous-maxillaires (voy. pl. XXXII, fig. 6 *b*). Deux scutelles gulaires, suivies de cent quarante-trois gastrostéges. Queue assez longue, garnie en dessous de cent urostéges doubles. Écailles du corps fortement carénées, formant au milieu de sa longueur dix-neuf séries longitudinales.

Longueur totale de l'individu unique	0m,313
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 211
Longueur de la queue	0 102

Coloration. Les régions supérieures du corps sont d'un brun ardoisé, sans aucune tache noire; sur la région nuchale on voit un collier jaune orangé, dont le côté droit est séparé du côté gauche par une ligne médio-cervicale brune, reliant ainsi la teinte foncée de la tête à celle du corps (voy. pl. XXXII, fig. 6). Toutes les parties inférieures, ainsi que les lèvres et les tempes, sont teintées de jaune. Les gastrostéges, à partir d'une faible distance de la tête, sont marquées d'un point brun à leur région médiane (voy. pl. XXXII, fig. 6 *b* et 6 *e*).

Le *Streptophorus labiosus*, par la gracilité de ses formes et par sa coloration, offre des points de ressemblance avec le *Streptophorus bifasciatus*, mais il est facile de l'en distinguer par la présence de sept supéro-labiales au lieu de six, dont les deux dernières, ainsi que les temporales, portent une carène distincte (voy. pl. XXXII, fig. 6 *a*).

Cette petite espèce est représentée au Muséum par un seul individu, donné par la Société économique du Guatemala.

5. Streptophorus Lansbergii[1], Schlegel.

(Pl. XXXII, fig. 9, 9 *a*, 9 *b*, 9 *c*.)

Caractères. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième en rapport avec l'œil. Frénale assez allongée.

Description. Museau épais et arrondi. Neuf plaques sus-céphaliques; les pariétales légèrement échancrées en arrière (voy. pl. XXXII, fig. 9). Ouverture de la narine située entre deux plaques. OEil entouré de sept scutelles, dont deux postoculaires; l'inférieure fort petite. Trois temporales lisses (voy. pl. XXXII, fig. 9 *a*). Inféro-labiales au nombre de huit; les cinq premières en contact avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Trois larges scutelles gulaires suivies de cent quarante-quatre à cent cinquante-deux gastrostéges. Queue de médiocre longueur, garnie en-dessous de quarante-quatre à cinquante-deux urostéges. Écailles des lèvres, des tempes et de l'occiput lisses;

[1] *Calamaria Lansbergii*, Schlegel, *Mus. de Leyde.* — *Streptophorus Lansbergii*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. VII, 1854, p. 518. — *Id.* Jan, *Arch. per la Zool.* 1862, p. 26. — *Id. Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 35. — *Id.* Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.* 13e livr. pl. I, fig. 2.

celles du tronc carénées, formant au milieu de sa longueur dix-neuf séries longitudinales.

Longueur totale de l'individu donné par le Musée de Leyde	$0^{m},347$
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 285
Longueur de la queue	0 062

Coloration. Comme chez le *Streptophorus labiosus*, une teinte d'un brun ardoisé est répandue sur les parties supérieures et latérales du corps, sans aucune trace de taches noires; la nuque et la dernière moitié des pariétales présentent un ton roussâtre (voy. pl. XXXII, fig. 9). Les régions inférieures, ainsi que les sous-labiales postérieures, sont d'un blanc jaunâtre; le menton est tacheté de gris ardoisé, et des points de même couleur dessinent les sutures internes des urostéges.

Cette espèce, dont la coloration est à peu près semblable à celle du *Streptophorus bifasciatus* et du *Streptophorus labiosus*, diffère principalement de ces espèces par la présence de huit supéro-labiales, dont la quatrième et la cinquième sont en rapport avec l'œil, et par le même nombre de labiales inférieures, dont les cinq premières sont en contact avec les lamelles inter-sous-maxillaires.

Le *Streptophorus Lansbergii* n'est représenté dans les collections du Muséum que par deux exemplaires en parfait état de conservation, donnés l'un par le Musée de Leyde, l'autre par celui de Reims, et recueillis dans la province de Venezuela.

Genre CHERSODROMUS[1], Reinhardt.

Caractères. Tête courte. Museau épais, arrondi et à peine proéminent sur la bouche. Rostrale large (voy. pl. XXXIV, fig. 8 *c*). Huit plaques sus-céphaliques, dont une seule préfrontale. Deux scutelles nasales. Frénale en rapport avec l'œil. Pas de préoculaire. Inféro-labiales de la première paire séparées l'une de l'autre par la mentonnière. Deux paires d'inter-sous-maxillaires. Plaque anale entière. Urostéges divisées. Écailles du tronc carénées.

Chersodromus Liebmanni[2], Reinhardt.

(Pl. XXXIV, fig. 8, 8 *a*, 8 *b*, 8 *c*, 8 *d*, 8 *e*.)

Description. Deux petites internasales. Une seule préfrontale très développée dans le

[1] *Chersodromus,* Reinhardt, *Vidensk. Meddel. natur. Forening i Kjöbenh. for 1860*, p. 242.

[2] *Chersodromus Liebmanni*, Reinhardt, *loc. cit.* 1860, p. 242. — *Opisthiodon torquatus*, Peters, *Monatsber. der königl. Akad. Wissensch. zu Berlin*, 1861, p. 460. — *Chersodromus Liebmanni*, Peters, *loc. cit.* 1861, p. 617. — *Id.* Jan, *Arch. per la Zool.* vol. II, fasc. I, 1862, p. 25. — *Id. Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 34. — *Id.* Jan et Sordelli, *Iconographie générale des Ophidiens*, 12e livr. pl. III, fig. 2.

sens de la largeur. Frontale plus large que longue et à bord antérieur convexe. Suroculaires formant une partie du contour postérieur de l'œil. Pariétales larges en avant, étroites et échancrées en arrière (voy. pl. XXXIV, fig. 8). Narine ouverte entre deux scutelles assez grandes. Frénale de médiocre longueur. Sept supéro-labiales; la sixième la plus haute. Œil en rapport avec six plaques : en avant avec la frénale; en dessus avec l'angle postérieur de la préfrontale et avec la suroculaire; en arrière avec une petite postoculaire; en dessous avec la troisième et avec la quatrième supéro-labiale (voy. pl. XXXIV, fig. 8 *a*). Inféro-labiales au nombre de huit; les cinq premières en contact avec les lamelles inter-sous-maxillaires (voy. pl. XXXIV, fig. 8 *b*). Deux scutelles gulaires suivies de cent trente à cent trente-deux gastrostéges. Anale entière (voy. pl. XXXII, fig. 8 *e*). Queue de médiocre longueur, garnie en dessous de trente-six à quarante-deux urostéges doubles. Écailles des lèvres et des tempes lisses; celles du tronc carénées, formant au milieu de sa longueur dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale	0m,260
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 215
Longueur de la queue	0 045

Coloration. A l'exception des supéro-labiales, des tempes et de la moitié postérieure des plaques pariétales, toutes les régions supérieures et latérales du corps sont d'un brun ardoisé, comme chez le *Streptophorus Lansbergii*. Les parties inférieures sont d'un blanc jaunâtre, relevé de petits points gris placés au milieu des gastrostéges et des urostéges; la rostrale, la mentonnière et les quatre premières paires d'inféro-labiales sont également tachetées de cette dernière couleur.

Ce *Chersodromus Liebmanni* ne diffère des Streptophores que par les caractères suivants : 1° huit plaques sus-céphaliques au lieu de neuf, la région préfrontale n'étant garnie que d'une seule grande plaque; 2° inféro-labiales de la première paire non en rapport entre elles; 3° écailles du tronc ne formant que dix-sept séries longitudinales au lieu de dix-neuf.

Nous devons la connaissance de cette espèce à l'obligeance de M. le professeur W. Peters, qui a bien voulu nous en communiquer un très-beau spécimen, provenant de Huanusco (Mexique).

Genre ADELPHICOS[1], Jan.

Caractères. Tête légèrement déprimée. Museau arrondi et assez étroit. Rostrale et internasales fort petites. Narine ouverte au bout du museau, entre trois scu-

[1] *Adelphicos*, Jan, *Arch. per la Zool.* vol. II, fasc. I, 1862, p. 18.

telles (voy. pl. XXXII, fig. 11 *e*). Frénale prolongée jusqu'à l'œil. Celui-ci de médiocre grandeur et à pupille circulaire. Pas de préoculaire. Une seule paire de lamelles inter-sous-maxillaires, extrêmement développées. Première inféro-labiale en contact avec sa congénère du côté opposé. Queue courte. Plaque anale et urostéges divisées. Ecaillure lisse.

ADELPHICOS QUADRIVIRGATUM[1], Jan.

(Pl. XXXII, fig. 11, 11 *a*, 11 *b*, 11 *c*, 11 *d*, 11 *e*.)

Description. Neuf plaques sus-céphaliques, savoir : deux internasales; deux préfrontales beaucoup plus grandes; une frontale à cinq pans, en rapport de chaque côté avec une petite suroculaire très-étroite à sa partie antérieure; enfin deux pariétales offrant entre elles une échancrure en arrière (voy. pl. XXXII, fig. 11). Ouverture de la narine située près de l'extrémité du museau, entre les deux nasales et l'internasale. Sept supéro-labiales; les deux premières peu développées. Œil en rapport avec sept scutelles: en avant avec la frénale et avec l'angle postérieur de la préfrontale; en dessus avec la suroculaire; en arrière avec deux postoculaires, dont l'inférieure est fort petite; en dessous avec la troisième et avec la quatrième supéro-labiale. Écailles temporales au nombre de deux ou de trois (voy. pl. XXXII, fig. 11 *a*). Sept labiales inférieures; les quatre premières, dont deux excessivement petites, sont en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires (voy. pl. XXXII, fig. 11 *b* et 12 *b*). Deux scutelles gulaires suivies de cent trente-neuf à cent quarante-deux gastrostéges. Queue courte, garnie en dessous de trente-huit à quarante urostéges divisées. Écailles lisses et brillantes, formant au milieu du tronc quinze séries longitudinales.

Longueur totale d'un individu adulte	0m,350
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 293
Longueur de la queue	0 057

Coloration. Sur une teinte générale d'un jaune foncé vergeté de roussâtre, on voit quatre lignes longitudinales brunes, prenant naissance derrière la tête et se terminant à l'extrémité de la queue; les deux lignes supérieures sont très-éloignées l'une de l'autre, tandis que les inférieures ne sont séparées de ces dernières que par deux rangées d'écailles (voy. pl. XXXII, fig. 11 *a*). Selon l'incidence de la lumière, toutes les parties foncées offrent des reflets métalliques bleus et verts. Les régions inférieures ainsi que les lèvres et le milieu des écailles de la série en rapport avec les plaques ven-

[1] *Adelphicos quadrivirgatum*, Jan, *loc. cit.* 1862, p. 18. — *Id. Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 32. — *Id.* Jan et Sordelli, *Iconographie générale des Ophidiens*, 12e livr. pl. III, fig. 5. — *Adelphicus quadrivirgatus*, F. Müller, *Katalog. der Herpetol. Sammlung Basler Mus.* 1880, p. 26.

trales présentent une belle teinte jaune, mouchetée de roussâtre; chez les femelles, ces mouchetures sont plus nombreuses et occupent surtout le milieu et les côtés des gastrostéges; chez les deux sexes, la queue est parcourue en dessous par un liséré roussâtre délimitant la suture interne des urostéges.

L'*Adelphicos quadrivirgatum* n'est pas originaire de Java, comme l'a indiqué le professeur Jan, mais de l'Amérique centrale; la Commission scientifique a rapporté une dixaine d'individus de cette espèce provenant de la Haute Vera Paz (République du Guatemala). Ces spécimens ont été recueillis sous les pierres et dans des détritus de végétaux en décomposition.

Variété ACUTIROSTRUM.

(Pl. XXXII, fig. 12, 12 *a*, 12 *b*, 12 *c*.)

Cette variété ne diffère du type spécifique que par un museau plus étroit et par la plaque rostrale plus petite (voy. pl. XXXII, fig. 11 *b*, 11 *c*, 12 *b* et 12 *c*). Le nombre des gastrostéges est de cent trente-cinq et celui des urostéges de trente-deux. La coloration est identique.

Longueur totale	0^{m},286
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 246
Longueur de la queue	0 040

Cette variété n'est représentée au Muséum que par un seul spécimen, rapporté du Mexique par M. Boucard.

GENRE SYMPHOLIS[1], Cope.

Caractères. Museau arrondi et proéminent. Rostrale large. Pas d'internasales. Nasale en partie confondue avec la première supéro-labiale (voy. pl. XXXIV, fig. 5 et 5 *d*). Une frénale. Une préoculaire. Œil à pupille circulaire. Première inféro-labiale en contact avec sa congénère du côté opposé. Une seule paire de lamelles inter-sous-maxillaires. Squammes gulaires nombreuses. Anale simple. Queue courte à urostéges divisées. Écaillure lisse.

SYMPHOLIS LIPPIENS[2], Cope.

(Pl. XXXIV, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*, 5 *c*, 5 *d*, 5 *e*.)

Description. Tête garnie en dessus des sept plaques suivantes : deux grandes pré-

[1] *Sympholis*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1861, p. 524.

[2] *Sympholis lippiens*, Cope, *loc. cit.* 1861, p. 524. — *Cheilorhina Villarsii*, Filippi, *Manusc. Id.* Jan, *Arch. per la Zool.* 1862, p. 57. — *Id. Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 41. — *Sympholis lippiens*, Cope, *Amer. Journ.*

frontales, aussi larges que longues; une frontale assez étroite et à six pans; deux suroculaires assez larges; enfin deux pariétales relativement courtes, en contact par leur côté interne jusqu'à leur extrémité (voy. pl. XXXIV, fig. 5). Cinq supéro-labiales, les quatre premières plus hautes que larges. Nasale en partie réunie à la première supérolabiale et en partie séparée de cette plaque par un sillon, qui de la narine se prolonge jusqu'à la frénale. Cette dernière, de petite dimension, présente cinq pans. Œil petit, entouré de quatres scutelles : la préoculaire, la suroculaire, la postoculaire et la troisième supéro-labiale. Une seule temporale, assez grande (voy. pl. XXXIV, fig. 5 *a*). Six inféro-labiales; les quatre premières en rapport avec les lamelles intersous-maxillaires (voy. pl. XXXIV, fig. 5 *b*). Six à huit paires de squammes gulaires, suivies de deux cent treize gastrostéges. Queue courte obtuse terminée par une scutelle convexe et garnie en dessous de quinze urostéges doubles. Écailles lisses, formant au milieu du tronc dix-neuf séries longitudinales.

Longueur totale	0m,400
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 370
Longueur de la queue	0 030

Coloration. Les régions supérieures du corps sont ornées de larges bandes noires, qui se détachent sur un fond d'un jaune roussâtre; ces bandes, d'une teinte moins foncée sur les parties inférieures de l'animal, ne forment des anneaux complets que sur la queue; la tête, jusqu'au niveau des tempes, est également noire, excepté cependant sur la première et sur la dernière supéro-labiale, qui sont en partie teintées de blanc jaunâtre.

Cette espèce, dont la patrie est le Mexique occidental, ne nous est connue que par la figure parue dans l'Iconographie générale des Ophidiens sous le nom de *Cheilorhina Villarsii.* Elle diffère particulièrement des précédentes par la nasale, en grande partie confondue avec la première labiale, particularité que nous retrouverons plus loin chez d'autres espèces bien différentes de celle-ci.

Genre CONTIA[1], Baird et Girard.

Caractères. Museau à peine en saillie sur la bouche. Rostrale bien développée. Nasale plus ou moins divisée par une suture peu profonde. Une petite frénale. Une préoculaire. Première inféro-labiale en rapport avec sa congénère du côté

sciences and arts, 1863, p. 458. — *Id.* Cope, *Journal of the Acad. of nat. sc. of Philadelphie*, 1875, p. 141. — *Cheilorhina Villarsii,* Jan et Sordelli, *Iconographie générale des Ophidiens,* 48e livraison 1877, pl. I, fig. 5.

[1] *Contia,* Baird et Girard, *Cat. of N. Amer. Rept.* 1853, p. 110.

opposé. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires. Squammes gulaires assez nombreuses. Écailles lisses. Plaque anale et urostéges divisées.

CONTIA MITIS[1], Baird et Girard.

(Pl. XXXIV, fig. 3, fig. 3 *a*, 3 *b*, 3 *c*, 3 *d*, 3 *e*.)

Description. Tête plate. Museau large et arrondi. Neuf plaques sus-céphaliques; la frontale, les suroculaires et les pariétales assez bien développées (voy. pl. XXXIV, fig. 3). Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième sont en rapport avec l'œil et la sixième est plus grande que la septième. Narine percée, chez l'individu du Muséum, entre deux scutelles[2] (voy. pl. XXXIV, fig. 3 *d*). Cercle orbitaire formé par six écailles : une préoculaire, une suroculaire, deux postoculaires et deux supéro-labiales. Temporales au nombre de trois (voy. pl. XXXIV, fig. 3 *a*). Trois paires de squammes gulaires (voy. pl. XXXIV, fig. 3 *b*). Gastrostéges au nombre de cent soixante-cinq. Anale divisée. Queue courte, garnie en dessous de vingt-neuf urostéges doubles. Écailles lisses et brillantes, formant au milieu du tronc quinze séries longitudinales.

Longueur totale de l'exemplaire unique	0m,138
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 122
Longueur de la queue	0 016

Coloration. La tête en dessus est d'un jaune olive, les lèvres sont blanches, mais le bout du museau, la région frénale et les joues sont teintés de brun; un liséré jaunâtre prend naissance au-dessus des tempes et se prolonge sur le corps jusqu'à la naissance de la queue, séparant le dos des flancs; ces deux dernières régions sont d'une teinte ocre jaune pointillée d'olivâtre; en plus, la première partie du dos est ornée de petites taches brunes disposées en trois séries longitudinales, dont celle du milieu se prolonge un peu plus loin que les deux autres (voy. pl. XXXIV, fig. 3). Les régions inférieures sont d'un jaune pâle, mais toutes les gastrostéges et les urostéges ont leur bord libre largement teinté de noir, formant des raies transversales de cette dernière couleur; la gorge et le menton portent quelques points noirâtres (voy. pl. XXXIV, fig. 3 *b*).

[1] *Contia mitis,* Baird et Girard, *loc. cit.* 1853, p. 110. — *Homalosoma mite,* Jan, *Arch. per la Zool.* vol. II, fasc. I, 1862, p. 35. — *Id. Elenco sist. degli Ofidi,* 1863, p. 36. — *Id.* Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.* 13e livr., pl. IV, fig. 1.

[2] MM. Baird et Girard disent que la plaque nasale est simple et percée au milieu. Ces auteurs ont-ils examiné avec soin beaucoup d'individus de cette espèce, pour laquelle ils ont formé le genre *Contia?* Nous en doutons, car alors ils auraient vu que cette plaque, dont l'apparence est simple, est plus ou moins divisée. Ainsi, d'une part, chez le spécimen du Muséum, donné par l'Institution Smithsonienne, cette plaque est, à droite comme à gauche, entièrement divisée; d'autre part, le Musée de Milan possède deux exemplaires de cette espèce, dont l'un a la plaque nasale simple, tandis que l'autre a cette plaque en partie divisée par un sillon, qui de l'ouverture de la narine, descend sur la première labiale. (Voy. Jan, *loc. cit.* 1862, p. 35.)

Le *Contia mitis* présente par sa physionomie quelque ressemblance avec les Rabdosomes, mais il est facile de le distinguer de ces derniers par la présence d'une préoculaire et de deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires.

Le Muséum possède un seul individu de cette jolie petite espèce, donné par l'Institution Smithsonienne de Washington comme provenant de Californie.

Genre **LAMPROSOMA**[1], Hallowell.

Caractères. Museau arrondi et légèrement proéminent sur la bouche. Rostrale bien développée. Une seule plaque nasale. Une petite frénale. Une préoculaire. Écailles inféro-labiales de la première paire en contact par leur côté interne. Quatre lamelles inter-sous-maxillaires disposées deux par deux; les postérieures séparées entre elles par une écaille (voy. pl. XXXIV, fig. 4 *b* et 6 *b*). Squammes gulaires nombreuses. Queue de médiocre longueur. Plaque anale et urostéges divisées. Écaillure lisse.

1. Lamprosoma occipitale[2], Hallowell.

(Pl. XXXIV, fig. 6, 6 *a*, 6 *b*, 6 *c*, 6 *d*, 6 *e*.)

Description. Corps arrondi et assez allongé. Tête un peu déprimée à la région frontale. Rostrale faiblement renversée sur le museau. Neuf plaques sus-céphaliques. Préfrontales à peine plus grandes que les internasales. Frontale à six pans. Pariétales unies entre elles jusqu'à leur extrémité (voy. pl. XXXIV, fig. 6). Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième en rapport avec l'œil; la cinquième et la sixième plus développées que la septième. Narine ouverte au milieu de la scutelle nasale (voy. pl. XXXIV, fig. 6 *d*). Frénale petite et rectangulaire. Œil entouré de six écailles, savoir : une préoculaire, plus haute que large, une suroculaire, deux postoculaires et deux supéro-labiales. Temporales au nombre de trois (voy. pl. XXXIV, fig. 6 *a*). Six ou sept inféro-labiales; les quatre premières en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires (voy. pl. XXXIV, fig. 6 *b*). Six ou sept paires de squammes gulaires, suivies de cent quarante-sept gastrostéges. Queue de médiocre longueur, garnie en dessous

[1] *Lamprosoma*, Hallowell, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1856, p. 110.

[2] *Rhinostoma** *occipitale*, Hallowell, *loc. cit.* 1854, p. 95. — *Lamprosoma occipitale*, Hallowell, *loc. cit.* 1856, p. 110. — *Id.* Spencer Baird, *Unit. States and Mex. Bound. Survey*, 1859, p. 21, pl. XXI, fig. 1. — *Chionactis occipitalis*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1860, p. 241.

* Ce nom générique avait été employé précédemment par Wagler pour un autre ophidien.

de quarante-quatre urostéges divisées. Écailles lisses, disposées au milieu du tronc en quinze séries longitudinales.

Longueur totale du plus grand exemplaire	0m,285
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 229
Longueur de la queue	0 056

Coloration. Les parties supérieures du corps présentent une teinte jaune, mélangée, sur la région médio-dorsale, de rouge de Saturne. La tête en dessus, également d'un jaune roux, est ornée d'une tache noirâtre, arrondie en arrière et occupant une grande partie des pariétales (voy. pl. XXXIV, fig. 6); vient ensuite un demi-collier noir, suivi d'une vingtaine de taches transversales. Les premières sont noires, comme le collier, mais les suivantes sont d'une teinte moins foncée et nuancée de roussâtre. Toutes les écailles qui garnissent les côtés du corps et les intervalles situés entre ces taches, à l'exception des trois séries médio-dorsales, portent à leur angle antérieur une petite tache brune simulant un enfoncement poreux. Les régions inférieures sont teintées de jaune clair.

Le *Lamprosoma occipitale* diffère particulièrement du *Contia mitis* par les caractères suivants: 1° plaque nasale réellement unique et percée au milieu; 2° inter-sous-maxillaires de la seconde paire séparées entre elles par une écaille gulaire. Museau plus saillant. Ce dernier caractère donne aux Lamprosomes une physionomie particulière, que nous retrouverons plus accentuée chez les Conopsis.

Le *Lamprosoma occipitale* n'étant pas représenté dans les collections erpétologiques du Muséum, M. le professeur W. Peters a bien voulu nous communiquer deux spécimens de cette espèce, en parfait état de conservation, provenant du Texas.

2. Lamprosoma episcopum[1], Kennicott.

(Pl. XXXIV, fig. 4, 4 *a*, 4 *b*, 4 *c*, 4 *d*, 4 *e*.)

Description. Museau proéminent. Région pariétale déprimée. Neuf plaques sus-céphaliques (voy. pl. XXXIV, fig. 4). Sept supéro-labiales, la troisième et la quatrième en rapport avec l'œil. Narine ouverte au milieu d'une plaque de forme rectangulaire (voy. pl. XXXIV, fig. 4 *d*). Frénale petite et à quatre pans. Œil entouré de six scutelles, dont deux postoculaires. Temporales au nombre de trois, la première la plus grande (voy. pl. XXXIV, fig. 4 *a*). Six inféro-labiales; les quatre premières en rapport

[1] *Lamprosoma episcopum*, Kennicott, *United States and Mex. Bound. Survey*, 1859, p. 22, pl. VIII, fig. 2. — — *Contia episcopa*, Cope, *Proceed. of the Acad. of nat. sc. of Philad.* 1860, p. 251. — *Homalosoma episcopum*, Jan, *Arch. per la Zool.* 1862, vol. II, fasc. I, p. 33. — *Id. Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 36. — *Id.* Jan et Sordelli, *Iconographie générale des Ophidiens*, 13e livr. pl. IV, fig. 2.

avec les lamelles inter-sous-maxillaires (voy. pl. XXXIV, fig. 4 *b*). Six paires de squammes gulaires, suivies de cent cinquante-trois à cent cinquante-six gastrostéges. Anale divisée. Queue courte, garnie en dessous de trente-huit à quarante urostéges doublés. Écailles lisses, formant au milieu du tronc quinze séries longitudinales.

Longueur totale du plus grand individu	0^{m},271
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 224
Longueur de la queue	0 047

Coloration. Les régions supérieures et latérales du corps présentent une teinte jaune faiblement glacée de gris; les écailles, principalement celles qui garnissent les côtés du tronc, portent à leur angle antérieur un point noirâtre, simulant un petit enfoncement. Les parties inférieures sont d'un jaune pâle.

Le *Lamprosoma episcopum* diffère de la précédente espèce par une coloration moins brillante et par les détails suivants : 1° tête plus déprimée à la région pariétale et museau un peu plus saillant; 2° frontale à cinq pans; 3° supéro-labiales de dimensions plus égales; 4° frénale un peu moins petite.

Deux spécimens de cette espèce, provenant du Texas, nous ont été communiqués par M. le professeur W. Peters.

Deux autres espèces de Costa Rica, caractérisées par dix-sept séries longitudinales d'écailles et décrites par M. E. D. Cope[1] sous les noms de *Contia pachyura* et *Contia calligaster,* paraissent devoir entrer dans ce genre.

Les Lamprosomes sont très-voisins des Homalosomes[2], dont l'espèce type est africaine. Ils n'en diffèrent que par des caractères d'une faible importance : la tête est moins épaisse, les formes sont plus élancées, le museau est plus proéminent, les lamelles inter-sous-maxillaires sont plus larges et les squammes gulaires plus nombreuses.

Genre CRYPTODACUS[3], Gundlach.

Caractères. Museau arrondi et à peine en saillie sur la bouche. Rostrale large. Une seule plaque nasale (voy. pl. XXXV, fig. 7 *e* et 8 *a*). Une frénale. Une préoculaire. Œil assez grand et à pupille circulaire. Sous-labiales de la première paire en contact par leur côté interne. Deux paires d'inter-sous-maxillaires. Deux

[1] Cope, *Journ. Acad. nat. sc. Philad.* 1875, p. 145 et 146, fig. 12 et 12 *a*.

[2] *Homalosoma*, Wagler. Espèce typique, *Coluber arctiventris*, Merrem (*Coluber lutrix de Linné*), *Syst. amph.* p. 191.

[3] *Cryptodacus*, Gundlach, *Monatsberichte der Akad. zu Berlin*, 1861, p. 1002. — *Colorhogia*, Cope, *Proceedings of the Acad. of natural sciences of Philadelphia*, 1862, p. 81.

séries de squammes gulaires. Queue relativement longue. Plaque anale et urostéges divisées (voy. pl. XXXV, fig. 7 *c*). Écaillure lisse.

1. Cryptodacus vittatus[1], Gundlach.

(Pl. XXXV, fig. 7, 7 *a*, 7 *b*, 7 *c*, 7 *d*, 7 *e*.)

Description. Museau légèrement bombé. Neuf plaques sus-céphaliques (voy. pl. XXXV, fig. 7). Frontale à cinq pans et aussi large que longue. Pariétales relativement courtes et arrondies en arrière. Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième en rapport avec l'œil. Narine ouverte au milieu de la plaque nasale (voy. pl. XXXV, fig. 7). Frénale quadrilatérale. Préoculaire plus haute que large. Œil entouré de six scutelles, dont deux postoculaires. Trois ou quatre temporales; la première la plus grande (voy. pl. XXXV, fig. 7 *a*). Neuf inféro-labiales; les cinq premières en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires (voy. pl. XXXV, fig. 7 *b*). Trois paires de squammes gulaires suivies de cent quinze gastrostéges. Queue assez longue, garnie de soixante-treize urostéges doubles. Écailles lisses formant au milieu du tronc dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale du plus grand exemplaire	0m,297
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 192
Longueur de la queue	0 105

Coloration. Sur un fond d'un jaune pâle piqueté de lilas se détachent, sur le dos, trois raies longitudinales formées de mouchetures d'un brun roussâtre; celle du milieu commence à l'occiput, à la suite d'une grande tache sus-céphalique brune (voy. pl. XXXV, fig. 7); les raies latérales prennent naissance chacune derrière l'œil et se prolongent, ainsi que la précédente, jusqu'à l'extrémité de la queue. Les régions inférieures et les lèvres sont d'un blanc jaunâtre, très-faiblement glacé de rose.

Le *Cryptodacus vittatus* est représenté au Muséum par un seul individu, provenant de Cuba; la raie médio-dorsale y est à peine distincte; mais chez un autre spécimen, que M. le professeur W. Peters a bien voulu nous communiquer, elle est d'une couleur aussi foncée que les raies latérales.

2. Cryptodacus redimitus[2], Cope.

(Pl. XXXV, fig. 8 et 8 *a*.)

Cette espèce se distingue principalement de la précédente par les caractères sui-

[1] *Cryptodacus vittatus*, Gundlach, *loc. cit.* 1861, p. 1002. — [2] *Colorhogia redimita*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Phil.* 1862, p. 81.

vants : Formes plus allongées. Huit plaques sus-céphaliques, dont une seule préfrontale. Pariétales plus étroites en arrière (voy. pl. XXXV, fig. 8). Scutelle nasale ayant un faible sillon, qui de la narine descend sur la première labiale. Œil entouré de cinq écailles, dont une seule postoculaire. Lamelles inter-sous-maxillaires de la seconde paire un peu plus allongées. Gastrostéges au nombre de cent quarante et une. Queue relativement plus longue et garnie en dessous de cent vingt urostéges. Écailles lisses, formant au milieu du tronc dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale	0m,390
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 300
Longueur de la queue	0 090

Coloration. Les régions supérieures et latérales du corps présentent une teinte jaune mélangée de gris, sur laquelle se détachent faiblement trois lignes longitudinales roussâtres se terminant à l'extrémité de la queue ; la ligne médio-dorsale commence sur le cou, à la suite d'une large tache sus-céphalique d'un gris faiblement carminé (voy. pl. XXXV, fig. 8) ; les lignes latérales prennent naissance sur la région frénale, au-dessous d'une raie temporale blanchâtre. Les parties inférieures du corps, ainsi que le bout du museau et les lèvres, sont d'un blanc jaunâtre.

Le *Cryptodacus redimitus* nous est connu par un seul spécimen, provenant de Cuba et que M. le professeur W. Peters a bien voulu mettre à notre disposition.

Les espèces de ce genre sont excessivement voisines des précédentes, qui portent le nom générique de *Lamprosoma :* elles ne s'en distinguent que par les particularités suivantes : 1° museau moins saillant ; 2° neuf squammes inféro-labiales au lieu de sept ; 3° queue beaucoup plus longue.

Genre CONOPSIS[1], Günther.

Caractères. Corps de médiocre longueur et légèrement déprimé. Tête conique. Museau pyramidal et proéminent. Rostrale large à la base. Internasales présentes chez les uns, absentes chez d'autres. Plaque nasale unique (voy. pl. XXXV, fig. 2 *a*, 4 *a* et 5 *a*). Frénale le plus ordinairement présente. Une préoculaire. Inféro-labiales de la première paire en contact par leur côté interne. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires. Squammes gulaires assez nombreuses. Plaque anale et urostéges divisées (voy. pl. XXXV, fig. 5 *c*). Queue assez courte. Écaillure lisse.

[1] *Conopsis,* Günther, *Cat. Colubr. Snakes Coll. Brit. Mus.* 1858, p. 6.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES ESPÈCES.

Plaques sus-céphaliques au nombre de	sept. Pas d'internasales. Corps en dessus teinté de jaune olivâtre et...	maculé de quelques traits anguleux noirs.....	1. C. NASUS.
		orné de taches brunes plus ou moins grandes..	2. C. MACULATUS.
	neuf. Internasales présentes. Corps en dessus	d'un jaune foncé, avec trois raies longitudinales brunes..........................	3. C. LINEATUS.
		olivâtre et vergeté de nombreux points noirs..	4. C. VARIANS.

1. CONOPSIS NASUS[1], Günther.

(Pl. XXXV, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*, 2 *c*, 2 *d*.)

Caractères. Sept plaques sus-céphaliques. Pas d'internasales. Frénale ordinairement présente[2]. Corps en dessus teinté d'olivâtre et maculé, dans sa première partie, de traits noirs.

Description. Tête légèrement bombée à la région préfrontale. Rostrale un peu déprimée, pointue à son extrémité et en forme de coin. Deux préfrontales bien développées. Frontale hexagonale, plus longue que large, offrant un angle obtus en avant et un angle aigu en arrière. Deux pariétales assez larges, mais relativement courtes (voy. pl. XXXV, fig. 2). Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième formant le contour inférieur du disque oculaire. Nasale percée au milieu et en contact avec la préoculaire, lorsque la frénale manque (voy. pl. XXXV, fig. 2 *c*). Œil à pupille arrondie, entouré de six écailles : une préoculaire, une suroculaire, deux postoculaires et deux supéro-labiales (voy. pl. XXXV, fig. 2 *a* et 2 *c*). Trois temporales; la première un peu plus grande que les deux suivantes. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires; celles de la seconde paire séparées entre elles par une scutelle. Six inféro-labiales, les quatre premières en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Quatre ou cinq paires de squammes gulaires, suivies de cent dix à cent trente-quatre gastrostéges, dont les deux ou trois premières sont assez étroites. Queue un peu plus longue chez les mâles que chez les femelles et garnie en dessous de vingt-neuf à trente-huit urostéges. Écailles du tronc arrondies en arrière, disposées sur dix-sept séries longitudinales au milieu de sa longueur.

Longueur totale d'un individu mâle..............................	0m,266
Longueur, du bout du museau à l'anus..........................	0 217
Longueur de la queue..	0 049

[1] *Conopsis nasus*, Günther, *loc. cit.* 1858, p. 6.

[2] La plaque frénale manque par exception, car, sur huit individus provenant de la même localité, deux seulement ne portent pas de frénale. Chez un autre individu, la nasale est, à droite comme à gauche, confondue avec la première supéro-labiale, de même que chez les Ficimia.

Coloration. Les parties supérieures du corps présentent une teinte jaune-olive, maculée de petits traits noirs et anguleux qui forment, par leur disposition, des lignes longitudinales peu distinctes. Au-dessous de l'œil, sur la quatrième supéro-labiale, on voit parfois une tache noirâtre. Les régions inférieures sont d'un blanc jaunâtre, avec quelques points gris placés à droite et à gauche des ventrales et des caudales.

La collection erpétologique du Muséum possède huit spécimens de *Conopsis nasus*, recueillis au Mexique. M. le professeur Peters nous a communiqué une variété de cette espèce dont toutes les parties supérieures du corps sont uniformément teintées de roussâtre.

2. Conopsis maculatus[1], Jan.

(Pl. XXXV, fig. 3.)

Caractères. Sept plaques sus-céphaliques. Pas d'internasales. Une frénale. Corps orné de taches brunes plus ou moins grandes.

Description. Le *Conopsis maculatus* diffère particulièrement du *Conopsis nasus* par son mode de coloration; quant aux plaques céphaliques, elles présentent par leur forme la plus grande similitude avec celles de ce dernier. Chez lui, la scutelle frénale ne paraît pas subir d'anomalie, car nous l'avons trouvée bien distincte chez neuf individus que nous avons été à même d'examiner. On compte trois ou quatre paires de squammes gulaires, suivies de cent vingt-neuf à cent trente-neuf gastrostéges. Les urostéges sont au nombre de vingt-sept à trente-trois. Écailles du tronc formant au milieu de sa longueur dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale d'un individu provenant de Guanajuato.............	0m,326
Longueur, du bout du museau à l'anus..........................	0 286
Longueur de la queue	0 040

Coloration. Les régions supérieures du corps présentent une teinte d'ocre jaune, avec une série de taches médio-dorsales brunes plus ou moins grandes, s'étendant depuis la nuque jusqu'à la naissance de la queue. Chez les uns, ces taches sont petites, rhomboïdales, d'un brun pâle, et séparées les unes des autres par un petit espace de couleur jaune; les flancs en portent d'autres plus petites qui forment des lignes obliques se dirigeant en arrière de haut en bas. Chez d'autres individus, les taches sont beaucoup plus grandes, subarrondies et plus foncées; sur les flancs, elles sont moins développées et disposées sur deux ou trois rangs. Les parties inférieures sont d'un jaune

[1] *Oxyrhina (Exorhina) maculata*, Jan, *Arch. per la Zool.* vol. II, fasc. I, 1862, p. 61. — *Id.* Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.* 48e livr. pl. II, fig. 2 et 4.

pâle, relevé de taches quadrilatérales brunes; une large raie de cette dernière couleur délimite le contour interne des urostéges.

Le Muséum possède sept exemplaires de cette espèce, recueillis au Mexique par M. le Dr Alfred Dugès.

Il nous a été communiqué par M. le professeur W. Peters deux autres individus de cette espèce provenant également du Mexique, et dont les taches dorsales, au nombre d'une soixantaine, sont disposées transversalement. Les parties inférieures du corps sont d'un blanc jaunâtre, avec des points gris clair-semés sur le bord libre des gastrostéges.

3. Conopsis lineatus[1], Kennicott.

(Pl. XXXV, fig. 4, 4 *a*, 4 *b*, 4 *c*, 4 *d*.)

Caractères. Neuf plaques sus-céphaliques, dont deux internasales. Frénale quelquefois absente[2]. Corps d'un jaune verdâtre, parcouru par trois lignes longitudinales.

Description. Tête bombée au-dessus des yeux et faiblement déprimée à la région pariétale. Rostrale large à la base et pointue à son extrémité. Internasales recevant entre elles l'angle postérieur de la rostrale. Préfrontales un peu plus larges que chez les précédentes espèces. Frontale à six pans. Suroculaires assez allongées. Pariétales bien développées (voy. pl. XXXV, fig. 4). Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième en rapport avec l'orbite. Nasale parfois très-longue, étroite en arrière et en rapport avec la préoculaire (dans ce cas, il n'y a pas de frénale). Œil normalement entouré des écailles suivantes : une préoculaire, une suroculaire, deux postoculaires et deux supéro-labiales. Temporales au nombre de trois; la première un peu plus grande que les deux suivantes (voy. pl. XXXV, fig. 4 *a*). Sept inféro-labiales; les quatre premières en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Trois ou quatre paires de squammes gulaires, suivies de cent vingt à cent trente-deux gastrostéges, dont les trois premières sont très-étroites. Queue un peu moins courte chez les mâles que chez les femelles, garnie en-dessous de vingt-sept à trente-six urostéges. Écailles lisses, formant au milieu du tronc dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale	0m,264
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 216
Longueur de la queue	0 048

Coloration. Les régions supérieures du tronc sont parcourues par trois lignes longi-

[1] *Toluca lineata,* Kennicott, *United States and Mex. Bound. Surv.* 1859, p. 23, pl. XXI, fig. 2. *Id.* Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1860, p. 241. — *Oxyrhina* (*Achirhina*) *de Filippii,* Jan, *Arch. per la Zool.* vol. II, fasc. I, 1862, p. 61. — *Oxyrhina de Philipii, Id. Elenco sist. degli Ofidi,* 1863, p. 41.

[2] Sur sept individus rapportés par le même voyageur, trois manquent de frénale; les quatre autres en ont une fort petite.

tudinales brunes qui se détachent sur la teinte du fond, d'un jaune olivâtre. La ligne médio-dorsale, ordinairement la plus foncée, prend naissance sur le cou et se termine à l'extrémité de la queue. La tête est brune en dessus. Les parties inférieures sont d'un jaune pâle. Cette teinte est souvent maculée de points bruns, régulièrement placés deux à deux sur le bord libre des plaques ventrales, et formant une double série longitudinale.

Nous avons retiré de l'oviducte de l'une des femelles (identique à l'individu figuré par Kennicott sous le nom de *Toluca lineata*) quatre jeunes ayant une livrée semblable à celle de la mère, mais qui diffèrent de celle-ci en ce que tous portent, à droite comme à gauche, une scutelle frénale. Longueur du plus grand fœtus, $0^m,088$.

Le Muséum possède neuf spécimens du *Conopsis lineatus*, recueillis à Puebla (Mexique) par MM. Boucard et Bouquet de la Grye.

4. Conopsis varians[1], Jan.

(Pl. XXXV, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*, 5 *c* et 5 *d*.)

Caractères. Neuf plaques sus-céphaliques, dont deux internasales. Une frénale. Corps olivâtre vergeté d'une multitude de points noirs.

Description. Cette espèce[2], décrite par le professeur Jan, est très-voisine du *Conopsis lineatus*; elle n'en diffère que par les pariétales un peu plus courtes et par la présence d'une frénale, nettement circonscrite chez les quatre exemplaires que nous avons été à même d'examiner (voy. pl. XXXV, fig. 5 *a*). On compte trois ou quatre paires de squammes gulaires, suivies de cent vingt-huit à cent trente-deux gastrostéges, dont les deux premières sont relativement étroites. Les urostéges sont au nombre de trente-quatre à trente-sept. Les écailles du tronc sont disposées en dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale d'un individu donné par le Musée de Milan...........	$0^m,370$
Longueur, du bout du museau à l'anus.........................	0 305
Longueur de la queue..................................	0 065

Coloration. Sur une teinte d'un jaune olivâtre on voit une multitude de points noirâtres, plus serrés sur la région médio-dorsale que sur les flancs, et parfois trois lignes longitudinales de même couleur fort peu distinctes. Les parties inférieures sont d'un jaune pâle.

Le *Conopsis varians* est représenté dans les collections du Muséum par quatre spécimens provenant du Mexique, dont deux ont été donnés par le Musée de Milan, les deux autres par Gratiolet.

[1] *Oxyrhina varians*, Jan, *Arch. per la Zool.* vol. II, fasc. I, 1862, p. 60, pl. F, fig. 7. — *Id. Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 41. — [2] Il serait préférable de dire : Cette variété.

Ces quatre espèces, décrites par les auteurs sous différents noms génériques, sont très-voisines les unes des autres et ne se distinguent entre elles (à part la livrée) que par la présence ou par l'absence des plaques frénale et internasales. Pour notre part, nous sommes maintenant convaincus que l'absence de la frénale chez les uns n'est due qu'à une anomalie; quant à la présence ou à l'absence d'internasales, particularités qui ne changent rien à la forme générale de la tête ni à sa physionomie, nous ne portons aucun jugement à ce sujet, faute de matériaux. Mais s'il y avait aussi anomalie de ce côté, nous croyons qu'il serait possible de faire rentrer dans le genre Conopsis des espèces classées dans les genres voisins.

Genre CEMOPHORA[1], Cope.

Caractères. Tête conique et à peine distincte du cou, museau pointu et proéminent. Rostrale large à la base. Une seule plaque nasale (voy. pl. XXXV, fig. 6 *e*). Une frénale, quelquefois en rapport avec l'œil par son angle inféro-postérieur. Une préoculaire. Inféro-labiales de la première paire en rapport entre elles. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires. Scutelles gulaires peu nombreuses. Plaque anale entière. Urostéges divisées. Écaillure lisse.

Cemophora coccinea[2], Blumenbach.

(Pl. XXXV, fig. 6, 6 *a*, 6 *b*, 6 *c*, 6 *d*, 6 *e*.)

Caractères. Tête bombée au-dessus des yeux. Rostrale à surface inférieure se prolongeant en avant de bas en haut. Neuf plaques sus-céphaliques. Frontale large, convexe en avant et pointue en arrière. Suroculaire de médiocre grandeur et plus étroite en avant qu'en arrière. Pariétales en contact jusqu'à leur extrémité (voy. pl. XXXV, fig. 6). Six supéro-labiales; la deuxième et la troisième formant le contour inférieur du cercle oculaire. Nasale moins haute que longue, à cinq pans et percée au milieu. OEil à pupille arrondie et entouré de six scutelles : une préoculaire, une suroculaire, deux postoculaires et deux supéro-labiales (voy. pl. XXXV, fig. 6 *a*). Trois temporales.

[1] *Cemophora*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1860, p. 244.

[2] *Coluber coccineus*, Blumenbach. — *Magaz.* Lichtenstein et Voigt, vol. V, 1786, p. 10, pl. V. — *Id.* Linné, *Gmelin Syst. nat.* 1788, p. 1097. — *Id.* Schlegel, *Physion. Serp.*, t. I, 1837, p. 141 et t. II, p. 102, n° 3, pl. III, fig. 15 et 16. — *Rhinostoma coccineus*, Holbrook, *North. Amer. Herpet.* t. III, 1842, p. 125, pl. XXX. — *Id.* Baird et Girard, *Cat. of Rept. North. Amer.* 1853, p. 118. — *Simotes coccineus*, Duméril et Bibron, *Erpétologie générale*, t. VII, 1854, p. 637. — *Cemophora coccinea*, Cope, *loc. cit.* 1860, p. 244. — *Id.* Jan, *Arch. per la Zool.* t. II, fasc. II, 1863, p. 20. — *Id.* *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 45. — *Id.* Jan et Sordelli, *Iconographie générale des Ophidiens*, 11[e] livr. pl. V, fig. 1 et 2.

Quatre lamelles inter-sous-maxillaires; les deux postérieures séparées entre elles par une paire de squammes gulaires; ces dernières au nombre de deux paires seulement. On compte cent soixante-douze à cent soixante-dix-sept gastrostéges, dont les deux premières sont très-étroites. Queue de médiocre longueur, garnie de trente-huit à quarante-trois urostéges. Écailles du tronc lisses, losangiques, formant au milieu de sa longueur dix-neuf séries longitudinales.

Longueur d'un individu donné par Holbrook	0m,391
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 338
Longueur de la queue	0 053

Coloration. Sur un fond teinté de rouge pendant la vie on voit, sur le tronc, quinze à vingt anneaux noirs, plus longs que larges et séparés les uns des autres, sur la région médio-dorsale, par un intervalle assez étroit. Entre chacun d'eux, à la partie inférieure des flancs, il y a une tache brune de forme anguleuse. La tête, d'un œil à l'autre, est traversée par une bande noire. Les régions inférieures sont d'un blanc jaunâtre.

La zone géographique de cette espèce, d'après Holbrook, s'étend depuis le trente-quatrième degré de latitude jusqu'au golfe du Mexique.

Le *Comophora coccinea* est représenté dans les collections du Muséum par plusieurs individus, provenant les uns de la Caroline du Sud et de la Virginie, les autres de la Nouvelle-Orléans.

Genre ARRHYTON[1], Günther.

Caractères. Tête large et déprimée. Rostrale large à la base. Lèvres épaisses. Plaque nasale divisée (voy. pl. XXXIV, fig. 7 *d*). Pas de frénale. Une préoculaire. Œil à pupille circulaire. Inféro-labiales de la première paire en contact par leur côté interne. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires. Squammes gulaires assez nombreuses. Plaque anale divisée. Queue relativement longue et garnie d'urostéges doubles.

Arrhyton tæniatum[2], Günther.

(Pl. XXXIV, fig. 7, 7 *a*, 7 *b*, 7 *c*, 7 *d*, 7 *e*.)

Description. Tête bombée au-dessus des yeux et un peu déprimée à la région pariétale. Rostrale faiblement retroussée. Neuf plaques sus-céphaliques. Frontale plus

[1] *Arrhyton*, Günther, *Cat. Colubr. Snakes Coll. Brit. Mus.* 1858, p. 244. — [2] *Arrhyton tæniatum*, *loc. cit.* 1858, p. 244.

longue que large. Pariétales échancrées en arrière (voy. pl. XXXIV, fig. 7). Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième, presque aussi grandes que les deux suivantes, sont en rapport avec l'œil. Plaque nasale triangulaire. Région frénale protégée par la base de la préfrontale. Œil de médiocre grandeur, entouré de six scutelles, dont deux postoculaires (voy. pl. XXXIV, fig. 7 *a*). Trois temporales. Huit inféro-labiales; les cinq premières en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires (voy. pl. XXXIV, fig. 7 *b*). Quatre paires de squammes gulaires, suivies de cent quatre-vingt-quatre gastrostéges. Queue terminée par une écaille conique et garnie en dessous de soixante-dix urostéges. Écailles lisses, formant au milieu du tronc dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale du plus grand exemplaire	0m,612
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 477
Longueur de la queue	0 135

Coloration. Toutes les parties supérieures de l'animal présentent une teinte de terre de Sienne brûlée, sur laquelle se détachent trois raies longitudinales brunes, moins distinctes sur la partie antérieure du corps que sur la partie postérieure. Les régions inférieures, les lèvres, ainsi que les trois séries d'écailles qui avoisinent les gastrostéges, sont d'un jaune pâle.

Cette curieuse espèce, dont la dentition est diacrantérienne, habite Cuba; elle est facile à distinguer des précédentes par sa tête large et déprimée, par ses lèvres épaisses et par le bout du museau un peu retroussé. Sur trois exemplaires que nous avons été à même d'examiner, deux font partie des collections erpétologiques du Muséum; le troisième, en meilleur état de conservation, nous a été communiqué par M. le professeur W. Peters.

M. E.-D. Cope a décrit, sous les noms de *Arrh. fulvium* et *Arrh. bivittatum*[1], deux autres espèces, qui nous sont inconnues et qui sont caractérisées, comme l'espèce type, par dix-sept séries longitudinales d'écailles.

Genre FICIMIA[2], Gray.

Caractères. Tête à profil arqué et à museau proéminent. Rostrale large à la base, retroussée et pointue à son extrémité, renversée sur le museau et se prolongeant le plus ordinairement jusqu'à la frontale. Internasales présentes chez les uns, absentes chez les autres. Préfrontales souvent séparées l'une de l'autre par

[1] Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1862, p. 82.

[2] *Ficimia*, Gray, *Cat. spec. of Snakes Coll. Brit. Mus.* 1849, p. 80. — ? *Amblymetopon*, Günther, *Cat. Colubr. Snakes Brit. Mus.* 1858, p. 7. — ? *Gyalopion*, Cope, *Proceed. of Acad. of natural sciences of Philad.* 1860, p. 243.

la rostrale. Plaque nasale en partie confondue avec la première supéro-labiale (voy. pl. XXXV, fig. 10 *e* et 11 *a*). Pas de frénale. Une préoculaire et deux postoculaires. Pariétales en contact jusqu'à leur extrémité. Inféro-labiales de la première paire en rapport entre elles par leur côté interne. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires; celles de la paire postérieure fort petites. Plaque anale divisée (voy. pl. XXXV, fig. 10 *c*). Queue de médiocre longueur, à urostéges doubles. Écaillure lisse.

1. Ficimia olivacea [1], Gray.

(Pl. XXXV, fig. 11, 11 *a*.)

Description. Rostrale se prolongeant en dessus jusqu'à la frontale, avec laquelle elle est largement articulée. Sept plaques sus-céphaliques, savoir : deux préfrontales assez grandes, séparées l'une de l'autre par la rostrale; une frontale heptagonale, presque aussi large que longue et en rapport de chaque côté avec une suroculaire bien développée; enfin deux pariétales relativement courtes par rapport à leur largeur (voy. pl. XXXV, fig. 11). Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième formant le contour inférieur du cercle orbitaire. Nasale en partie réunie à la première supéro-labiale et en partie séparée de cette plaque par un sillon qui de la narine se prolonge jusqu'à la seconde labiale. Œil petit, entouré de six scutelles, dont deux postoculaires (voy. pl. XXXV, fig. 10 *a*). Trois temporales; la première plus grande que les deux suivantes. Sept inféro-labiales; les quatre premières en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Trois ou quatre paires de squammes gulaires, suivies de cent quarante-neuf gastrostèges; les deux premières fort étroites. Queue terminée par une écaille conique, garnie en dessous de trente-huit urostéges doubles. Écailles lisses, arrondies en arrière, formant au milieu du tronc dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale de l'exemplaire unique	0m,237
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 201
Longueur de la queue	0 036

Coloration. Les régions supérieures du corps présentent une teinte olive, glacée de roussâtre. Les parties inférieures sont d'un jaune clair.

Les collections erpétologiques du Muséum ne renferment qu'un seul spécimen de cette espèce, donné par M. F. Lataste comme provenant du Mexique.

[1] *Ficimia olivacea,* Gray, *loc. cit.* 1849, p. 80. — *Ficimia elaiacroma?* Jan, *Arch. per la Zool.* 1862, vol. II, fasc. I 1862, p. 58, pl. F, fig. 5. — *Id. Elenco sist. degli Ofidi,* 1863, p. 41.

2. Ficimia ornata, N. Sp.

(Pl. XXXV, fig. 10, 10*a*, 10*b*, 10*c*, 10*d*, 10*e*.)

Caractères. Rostrale pointue et retroussée, se prolongeant en arrière jusqu'à la frontale, avec laquelle elle est largement articulée. Neuf plaques sus-céphaliques, savoir : deux petites internasales triangulaires et deux préfrontales à sept pans, celles de la première paire, comme celles de la seconde paire, séparées l'une de l'autre par la rostrale; une frontale heptagonale, aussi large que longue; suroculaires assez bien développées; pariétales relativement courtes, comme chez l'espèce précédente (voy. pl. XXXV, fig. 10). Sept supéro-labiales; la première confondue avec la nasale, la troisième et la quatrième en rapport avec l'œil. Celui-ci entouré des six plaques suivantes : une préoculaire, une suroculaire, deux postoculaires et deux supéro-labiales. Scutelle frénale remplacée par la base de la préfrontale. Trois temporales; la première un peu plus développée que les deux suivantes (voy. pl. XXXV, fig. 10*a*). Trois paires de squammes gulaires; celles de la première paire placées entre les inter-sous-maxillaires postérieures. Cent quarante gastrostéges; les deux premières plus étroites que les suivantes. Queue courte, garnie en dessous de trente-deux urostéges. Écailles lisses, formant au milieu du tronc dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale	0m,242
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 207
Longueur de la queue	0 035

Coloration. Sur un fond jaune-olive on voit, sur le tronc et sur la queue, une trentaine de grandes taches brunes, à peu près aussi larges que longues, séparées les unes des autres par un intervalle plus étroit que leur diamètre longitudinal et en partie bordées par des points blanchâtres. Sur les flancs il y a des taches brunes plus petites et de forme anguleuse, dont quelques-unes se fondent avec les taches du dos. Sur le bord postérieur de chacune des pariétales on voit une petite tache d'un blanc jaunâtre, d'où naît un liséré de même couleur, qui s'étend en arrière jusqu'à la première tache du cou (voy. pl. XXXV, fig. 10 et 10*a*). La quatrième supéro-labiale, placée au-dessous de l'œil, est maculée de brun. Les régions inférieures sont d'un jaune pâle. Le *Ficimia ornata* doit offrir par sa coloration et sa livrée quelque ressemblance avec l'*Amblymetopon variegatum,* Günth. et avec le *Gyalopion canum,* Cope; mais il diffère de la première de ces espèces par la présence de neuf plaques sus-céphaliques, dont deux internasales, qui ne sont pas signalées dans la description de M. Günther. Il diffère également de la seconde espèce par la rostrale se prolongeant sur le museau jusqu'à la frontale, avec laquelle elle est largement articulée.

Cette jolie espèce ne nous est connue que par un seul spécimen, provenant du Mexique et que M. le professeur W. Peters a bien voulu nous communiquer.

Genre PSEUDOFICIMIA[1], N. G.

Caractères. Tête à museau proéminent et à profil arqué. Rostrale large à la base et pointue à son extrémité. Internasales et préfrontales en contact par leur côté interne. Plaque nasale divisée (voy. pl. XXXV, fig. 12 *a* et 12 *e*). Pas de frénale. Une préoculaire. Inféro-labiales de la première paire en contact par leur côté interne. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires. Plaque anale et urostéges divisées. Écaillure lisse.

Pseudoficimia pulchra, N. Sp.

(Pl. XXXV, fig. 12, 12 *a*, 12 *b*, 12 *c*, 12 *d* et 12 *e*.)

Description. Rostrale emboîtant le bout du museau et légèrement concave en dessus. Neuf plaques sus-céphaliques, savoir : deux internasales, plus larges que longues et faiblement échancrées en avant; deux préfrontales assez larges, chacune s'étendant sur la région frénale; une frontale à six pans, en contact à droite et à gauche avec une suroculaire bien développée; enfin deux pariétales, en rapport par leur côté interne jusqu'à leur extrémité (voy. pl. XXXV, fig. 12). Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième formant le contour inférieur du cercle orbitaire. Nasale entièrement divisée chez l'un des individus, tandis que chez l'autre elle n'est divisée que par un sillon, qui de la narine descend jusqu'à la première labiale. Œil à pupille arrondie, entouré de six scutelles, dont une préoculaire et deux postoculaires (voy. pl. XXXV, fig. 12 *a*). Trois temporales; la première un peu plus grande que les deux autres. Sept inféro-labiales; les quatre premières en rapport avec les inter-sous-maxillaires (voy. pl. XXXV, fig. 12 *b*). Trois ou quatre paires de squammes gulaires, suivies de cent soixante gastrostéges; les deux premières fort étroites. Queue pointue et de médiocre longueur, garnie en dessous de trente-huit urostéges doubles. Écailles lisses, disposées vers le milieu du tronc en dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale du plus grand exemplaire	0m,454
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 387
Longueur de la queue	0 067

Coloration. Les parties supérieures du corps, depuis l'occiput jusqu'à l'extrémité de

la queue, sont ornées d'une soixantaine de taches brunes, les premières subarrondies les suivantes transversales. Ces taches, plus nombreuses que chez le *Ficimia ornata,* sont séparées les unes des autres par un espace étroit de couleur jaune. Sur les côtés du cou et sur les flancs on voit de nombreuses maculations noires de forme anguleuse, qui se réunissent, sur la dernière moitié du corps, aux taches dorsales et caudales. Le dessus de la tête, un peu en avant des yeux, est traversé par une bande brune qui s'étend de chaque côté sur la quatrième supéro-labiale; deux autres bandes longitudinales de même couleur parcourent, l'une à droite, l'autre à gauche, la région temporale et forment, en se rejoignant sur le cou, la première tache médio-dorsale (voy. pl. XXXV, fig. 12). Les régions inférieures sont d'un blanc jaunâtre.

Nous avons été à même d'examiner deux exemplaires de cette espèce : l'un, en parfait état de conservation, a été recueilli au Mexique par M. Boucard; l'autre, un peu plus grand et provenant de la même contrée, nous a été communiqué par M. le professeur W. Peters.

En terminant cette partie de notre travail, nous croyons devoir consigner les réflexions que l'étude de ces Ophidiens a fait naître dans notre esprit.

Si quelques-uns des genres décrits et figurant dans le tableau synoptique que nous donnons plus loin sont établis d'après des caractères bien nets et bien précis, il en est d'autres dont la création ne nous semble pas aussi bien justifiée.

Ainsi qu'on a pu le voir en parcourant cette étude, plusieurs des genres que nous avons dû admettre, pour ne pas entrer dans des considérations dépassant la portée de notre travail, n'ont été établis que d'après des caractères d'une très-faible importance. Il est certain, et nous nous bornons aujourd'hui à signaler le fait, que, dans une étude générale sur les Ophidiens, on pourrait, avec avantage, réduire dans une notable proportion le nombre des genres adoptés.

Geophis Dugesii, N. Sp.

(Pl. XXXVII, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c* et 1 *d*.)

En comparant cette nouvelle espèce avec celles qui ont été déjà inscrites dans cette étude, on voit (à part la coloration) que c'est avec le *Geophis chalybeus*[1] qu'elle présente le plus de ressemblance; c'est donc en signalant les particularités qui la distinguent de ce dernier qu'il nous sera facile de la faire connaître : 1° tête plus étroite et corps plus svelte; 2° plaque frontale moins large et arquée en avant; 3° pariétales plus longues et échancrées en arrière (voy. pl. XXXI, fig. 11, et pl. XXXVII, fig. 1); 4° scutelle nasale également divisée, mais un peu plus développée; 5° frénale plus courte; 6° œil

[1] Voy. *Geophis chalybeus,* p. 529 du présent ouvrage.

relativement plus grand et postoculaire moins petite (voy. pl. XXXI, fig. 11 *a*, et pl. XXXVII, fig. 1 *a*); 7° gastrostéges et urostéges un peu plus nombreuses (on en compte cent soixante-seize des premières et quarante-quatre des secondes); 8° écailles lisses, formant au milieu du corps quinze séries longitudinales au lieu de dix-sept.

Longueur totale	0m,220
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 180
Longueur de la queue	0 040

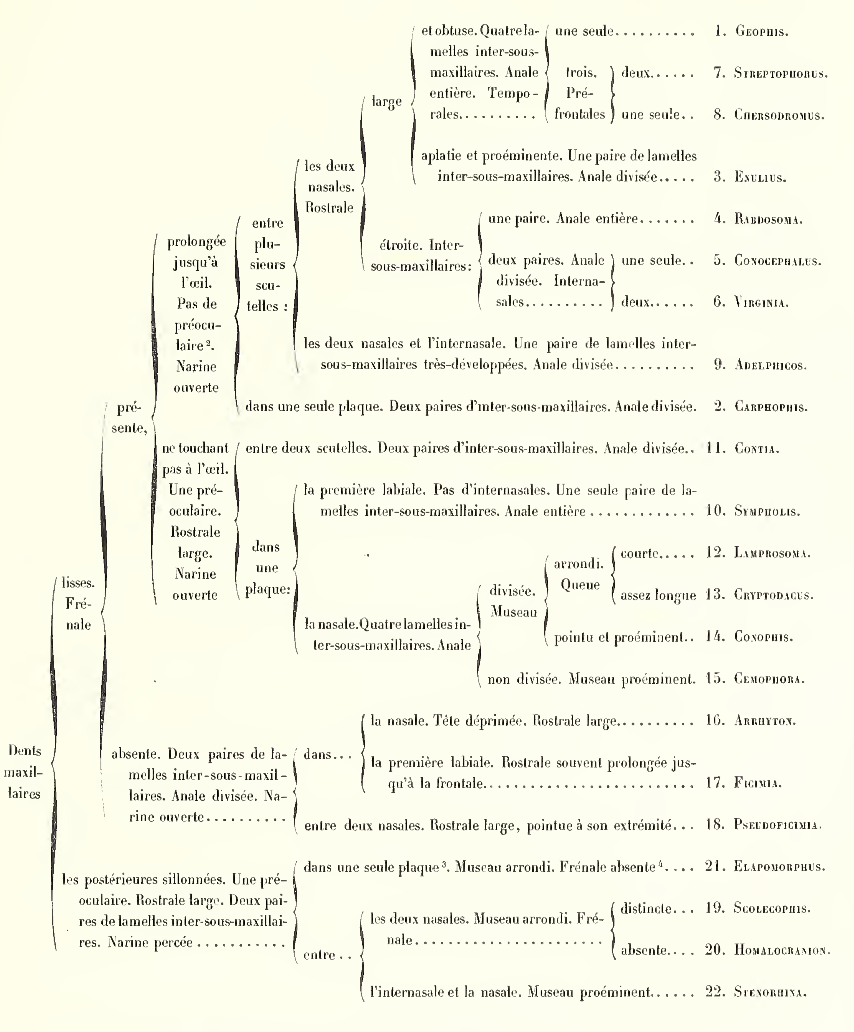
Coloration. A l'exception d'une petite portion des joues, les parties supérieures et latérales de la tête et du cou sont d'un noir bleuâtre (voy. pl. XXXVII, fig. 1 et 1 *a*). Le corps, également de cette couleur, est traversé dans sa première moitié par six ou sept demi-anneaux jaunâtres, assez étroits comparés aux intervalles qui les séparent les uns des autres; ces intervalles forment de longues taches noires s'étendant sur les côtés jusqu'à la naissance du ventre. Sur la seconde moitié du tronc, les demi-anneaux sont très-peu distincts, n'étant indiqués que par des points jaunes semblables à ceux que l'on aperçoit sur les écailles des flancs. Les régions inférieures, le bord de la lèvre supérieure, ainsi qu'une petite portion des joues, sont d'un jaune pâle.

Par le nombre des séries longitudinales d'écailles, par la forme particulière de la plaque frontale et par la coloration foncée des régions supérieures du corps, cette petite espèce est peut-être moins voisine du *Geophis chalybeus* que du *Catostoma brachycephalum*[1], espèce de Costa Rica, qui nous est complétement inconnue.

Le *Geophis Dugesii* n'est représenté au Muséum que par un seul individu, recueilli à Tangancicuaro (Mexique), que nous a adressé tout récemment M. le docteur Alfr. Dugès.

[1] *Catostoma brachycephalum,* Cope, *Journ. Acad. nat. sc. Philad.* 1875, p. 147.

Tableau synoptique des genres[1] de la famille des Calamariens.



Dents maxillaires

- lisses. Frénale
  - présente,
    - prolongée jusqu'à l'œil. Pas de préoculaire[2]. Narine ouverte
      - entre plusieurs scutelles :
        - les deux nasales. Rostrale
          - large
            - et obtuse. Quatre lamelles inter-sous-maxillaires. Anale entière. Temporales
              - une seule .... 1. Geophis.
              - trois. Préfrontales
                - deux...... 7. Streptophorus.
                - une seule.. 8. Chersodromus.
            - aplatie et proéminente. Une paire de lamelles inter-sous-maxillaires. Anale divisée..... 3. Enulius.
          - étroite. Inter-sous-maxillaires:
            - une paire. Anale entière....... 4. Rabdosoma.
            - deux paires. Anale divisée. Internasales
              - une seule.. 5. Conocephalus.
              - deux...... 6. Virginia.
        - les deux nasales et l'internasale. Une paire de lamelles inter-sous-maxillaires très-développées. Anale divisée.......... 9. Adelphicos.
      - dans une seule plaque. Deux paires d'inter-sous-maxillaires. Anale divisée. 2. Carphophis.
    - ne touchant pas à l'œil. Une préoculaire. Rostrale large. Narine ouverte
      - entre deux scutelles. Deux paires d'inter-sous-maxillaires. Anale divisée.. 11. Contia.
      - dans une plaque:
        - la première labiale. Pas d'internasales. Une seule paire de lamelles inter-sous-maxillaires. Anale entière .... 10. Sympholis.
        - la nasale. Quatre lamelles inter-sous-maxillaires. Anale
          - divisée. Museau
            - arrondi. Queue
              - courte..... 12. Lamprosoma.
              - assez longue 13. Cryptodacus.
            - pointu et proéminent.. 14. Conophis.
          - non divisée. Museau proéminent. 15. Cemophora.
  - absente. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires. Anale divisée. Narine ouverte..........
    - dans...
      - la nasale. Tête déprimée. Rostrale large.......... 16. Arrhyton.
      - la première labiale. Rostrale souvent prolongée jusqu'à la frontale.......................... 17. Ficimia.
    - entre deux nasales. Rostrale large, pointue à son extrémité... 18. Pseudoficimia.
- les postérieures sillonnées. Une préoculaire. Rostrale large. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires. Narine percée...........
  - dans une seule plaque[3]. Museau arrondi. Frénale absente[4].... 21. Elapomorphus.
  - entre..
    - les deux nasales. Museau arrondi. Frénale........................
      - distincte... 19. Scolecophis.
      - absente.... 20. Homalocranion.
    - l'internasale et la nasale. Museau proéminent...... 22. Stenorhina.

[1] Ce tableau ne comprend que les genres américains qui nous sont connus. Récemment, M. le docteur I.-G. Fischer a formé le genre *Sphenocalamus* pour une espèce aglyphodonte, recueillie à Mazatlan (Mexique occidental); genre qui pourrait être placé dans ce tableau à la suite du genre *Pseudoficimia*. (Voy. *Sph. lineolatus*, Fisch. *Oster-Programm Akad. Gymnasiums*, 1883, p. 5, fig. 3-5.)

[2] Par exception, une espèce du genre *Enulius* porte une petite préoculaire, placée au-dessus de la frénale.

[3] Une espèce africaine, *Elapomorphus* (*Urebelus*) *acanthias*, Kroyer, a la narine ouverte entre deux plaques.

[4] Une espèce du Brésil, *Elapomorphus* (*Elapomojus*) *dimidiatus*, Jan, porte une petite frénale

CALAMARIENS OPISTHOGLYPHES.

Au début de ce travail, nous avons déclaré que nous adoptions en principe la classification de Duméril et Bibron basée sur des caractères tirés du système dentaire[1]. Les Calamariens qu'il nous reste à décrire ne pourraient donc trouver ici leur place, car ils rentrent dans le sous-ordre des Opisthoglyphes de ces auteurs et diffèrent des précédents par la présence de une ou de deux dents cannelées[2], fixées à la partie postérieure du maxillaire.

Cependant une étude plus approfondie de tous ces Ophidiens nous a amenés à penser que cette classification, ne se basant que sur un seul caractère, dont l'importance chez ces serpents n'est pas aussi grande qu'on pourrait le penser, présentait des inconvénients assez graves. En effet, en ne considérant que les particularités du système dentaire, nous étions obligés de placer dans des sous-ordres distincts des espèces que tous leurs autres caractères rapprochent aussi étroitement que possible. Or, nous sommes convaincus que la présence ou l'absence de crochets postérieurs n'est, chez les reptiles qui nous occupent, qu'une modification due à une adaptation à des conditions d'existence spéciales[3], et ne saurait être considérée comme un caractère assez important pour séparer des animaux qui présentent tant de points de ressemblance qu'il est souvent difficile de les distinguer les uns des autres.

Modifiant donc notre première intention, nous décrirons à la suite de leurs congénères aglyphodontes les Calamariens opisthoglyphes et, pour justifier notre manière de voir, nous ferons ressortir les ressemblances souvent considérables qui se rencontrent entre certaines espèces de l'une et de l'autre série.

Ainsi nous suivrons désormais, sauf dans quelques cas exceptionnels, la classifi-

[1] Voyez page 495 du présent ouvrage.

[2] Ces dents cannelées, un peu plus longues que celles qu'elles précèdent, servent à l'inoculation d'un venin plus ou moins actif, secrété par une glande maxillaire plus petite que celle des vrais serpents venimeux. La proie, forcément atteinte par l'une de ces dents au moment où elle pénètre dans l'arrière-bouche, arrive immobilisée dans l'œsophage. (Pour de plus amples détails, voyez Duvernoy, *Annales des sciences naturelles* 1832, p. 113.)

[3] Ces Ophidiens, dont les conditions d'existence sont pour la plupart inconnues, se nourrissent de petites proies. Nous avons rencontré dans le tube digestif des plus grandes espèces (*Stenorhina Degenhardtii* et *St. quinquelineata*) de nombreux débris d'araignées, tandis que dans les espèces du genre Conopsis (Calamariens aglyphodontes), nous n'avons trouvé que des débris de lombrics et d'orthoptères.

cation de Jan, qui nous semble basée sur une observation plus complète de l'ensemble des caractères distinctifs, et partant plus naturelle.

Cet auteur a divisé tous ces Ophidiens en quatre groupes[1], sous les noms de *Calamaridæ, Rabdosominæ, Elapomorphinæ* et *Probletorhinidæ.* Les espèces du premier groupe étant toutes originaires des Indes orientales, nous n'avons pas à nous en occuper ici; mais on peut remarquer que les trois autres groupes se trouvent indiqués sur le tableau synoptique précédent et que les *Rabdosominæ,* assez nombreux chez les Aglyphodontes, manquent jusqu'à présent chez les Opisthoglyphes.

Genre SCOLECOPHIS[2], Fitzinger.

Caractères. Tête plate. Museau à peine en saillie sur la bouche. Rostrale de médiocre grandeur. Plaque nasale divisée. Une frénale (voy. pl. XXXVII, fig. 2*a*). Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires. Squammes gulaires assez nombreuses. Écailles inféro-labiales de la première paire en contact par leur côté interne (voy. pl. XXXVI, fig. 2 *b*). Plaque anale et urostéges divisées. Écaillure lisse.

Scolecophis atrocinctus[3], Schlegel.

(Pl. XXXVII, fig. 2 *a*, 2 *b*, 2 *c*, 2 *d* et 2 *e*.)

Description. Corps subarrondi. Tête déprimée, distincte du cou. Neuf plaques suscéphaliques (voy. pl. XXXVII, fig. 2). Six supéro-labiales; la troisième et la quatrième en rapport avec le cercle oculaire. Narine ouverte entre deux plaques (voy. pl. XXXVII, fig. 2 *c*). Frénale petite et un peu plus longue que haute. Œil entouré de six scutelles, savoir : une préoculaire, une suroculaire, deux postoculaires et deux supérolabiales. Temporales assez bien développées, normalement au nombre de deux (voy. pl. XXXVII, fig. 2 *a*). Sept inféro-labiales; les quatre premières en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires (voy. pl. XXXVII, fig. 2 *b*). Quatre ou cinq paires de

[1] Jan, *Prodr. Icon. gener. degli Ofidi* (*Arch. per la Zool.* vol. II, fasc. I, 1862, p. 3).

[2] *Scolecophis,* Fitzinger, *Syst. Reptil.* fasc. I, 1843, p. 25.

[3] *Calamaria atro-cincta,* Schlegel, *Ess. Physion. Serp.* 1837, t. I, p. 134; t. II, p. 47. — *Scolecophis atro-cinctus* Fitzinger, *loc. cit.* 1843, p. 25. — *Homalocranion atrocinctum,* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. VII, 1854, p. 864. — *Elaps zonatus,* Hallowell, *Journ. nat. sc.* 1855, new series, vol. III, p. 35. — *Scolecophis atrocinctus* Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.* 1860, p. 259. — *Homalocranion atrocinctum,* Salvin, *Procced. zool. soc. London* 1860, p. 454. — *Homalocranion* (Platycranion) *atrocinctum,* Jan, *Elenco sist. degli Ofidi,* 1863, p. 40. — *Id.* Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophidiens,* 15[e] livr. pl. II, fig. 7.

squammes gulaires, suivies de cent quatre-vingt-trois à cent quatre-vingt-seize gastrostéges. Queue de médiocre longueur, finement terminée, garnie de quarante-neuf urostéges doubles. Écailles du tronc formant au milieu de sa longueur quinze séries longitudinales.

Longueur totale de l'individu de Guatemala	0m,345
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 295
Longueur de la queue	0 050

Coloration. Cette espèce porte une livrée assez remarquable, son corps étant, jusqu'à l'extrémité de la queue, alternativement cerclé de noir et de blanc jaunâtre. Ces deux teintes sont ainsi disposées sur la tête : le bout du museau est noir, la partie suivante est jaunâtre, ensuite les plaques sus-céphaliques, à partir de la frontale, sont noires; cette teinte s'étend de chaque côté sur la lèvre, en passant d'une part sur l'œil et d'autre part sur la tempe, laissant entre ces deux régions un petit espace jaune de forme triangulaire; enfin la partie postérieure de la tête est entourée d'une zone jaune, laquelle précède le premier anneau noir du tronc. Selon les individus, les anneaux de l'une comme de l'autre teinte sont en nombre variable; sur le type [1] rapporté du Chili par Gay, on compte trente-sept anneaux noirs jusqu'à l'extrémité de la queue; sur le spécimen provenant de Honduras et donné par Hallowell, quarante-quatre; enfin sur un troisième, recueilli sur le plateau de Guatemala par la Commission scientifique, cinquante-cinq. Les anneaux jaunes de la queue et ceux de la partie postérieure du tronc sont en dessus nuancés de rouge de Saturne. Le menton est noir, ainsi que les plaques inféro-labiales postérieures.

Sauf les particularités relatives au nombre des cercles noirs et jaunes entourant alternativement toutes les parties du corps de cette espèce, les trois exemplaires que nous venons de citer présentent entre eux la plus grande identité.

Genre HOMALOCRANION [2], Duméril et Bibron.

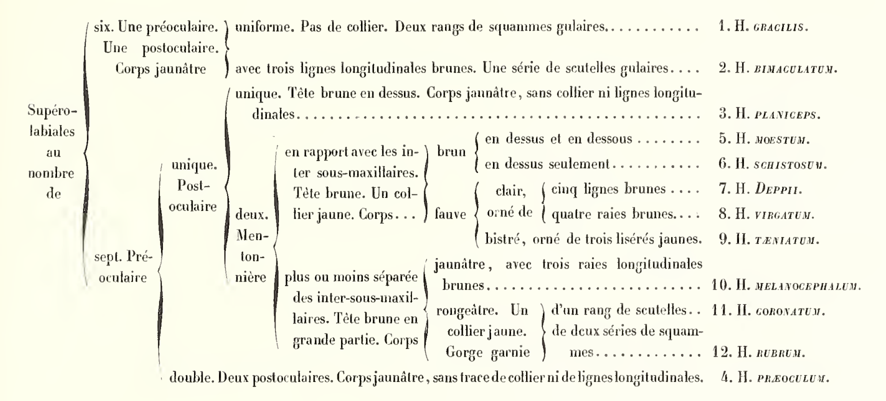
Caractères. Tête plate. Museau arrondi et plus ou moins saillant. Neuf plaques sus-céphaliques. Pariétales échancrées à leur extrémité postérieure. Scutelle nasale divisée entièrement ou en partie. Pas de frénale. Six ou sept supéro-labiales. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires. Écailles gulaires disposées en une

[1] Cet individu type, rapporté du Chili, est-il réellement originaire de cette contrée ? Tous les autres exemplaires connus ont été recueillis dans l'Amérique centrale.

[2] *Homalocranion*, Duméril, *Prodr. Class. Rept. Ophid.* dans les *Mémoires de l'Acad. des sc.* t. XXIII, 1853, p. 490 (Mémoire lu dans la séance du 2 novembre 1852). — *Tantilla*, Baird et Girard, *Catalog. N. Amer. Rept.* 1853, p. 132.

série chez les uns, en deux séries chez les autres. Plaque anale ordinairement divisée (voy. pl. XXXVI, fig. 10 *e*). Urostéges doubles. Écaillure lisse.

Tableau synoptique des espèces[1] du genre Homalocranion.



Supéro-labiales au nombre de
- six. Une préoculaire. Une postoculaire. Corps jaunâtre
  - uniforme. Pas de collier. Deux rangs de squammes gulaires........... 1. H. *gracilis*.
  - avec trois lignes longitudinales brunes. Une série de scutelles gulaires.... 2. H. *bimaculatum*.
- sept. Préoculaire
  - unique. Postoculaire
    - unique. Tête brune en dessus. Corps jaunâtre, sans collier ni lignes longitudinales........ 3. H. *planiceps*.
    - deux. Mentonnière
      - en rapport avec les inter sous-maxillaires. Tête brune. Un collier jaune. Corps...
        - brun
          - en dessus et en dessous........ 5. H. *moestum*.
          - en dessus seulement........... 6. H. *schistosum*.
        - fauve
          - clair, orné de
            - cinq lignes brunes.... 7. H. *Deppii*.
            - quatre raies brunes.... 8. H. *virgatum*.
          - bistré, orné de trois lisérés jaunes. 9. H. *tæniatum*.
      - plus ou moins séparée des inter-sous-maxillaires. Tête brune en grande partie. Corps
        - jaunâtre, avec trois raies longitudinales brunes.......... 10. H. *melanocephalum*.
        - rougeâtre. Un collier jaune. Gorge garnie
          - d'un rang de scutelles.. 11. H. *coronatum*.
          - de deux séries de squammes............ 12. H. *rubrum*.
  - double. Deux postoculaires. Corps jaunâtre, sans trace de collier ni de lignes longitudinales. 4. H. *præoculum*.

1. Homalocranion gracilis[2], Baird et Girard.

(Pl. XXXVI, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*, 5 *c*, 5 *d*.)

Caractères. Six supéro-labiales. Une préoculaire. Postoculaire unique. Inféro-labiales de la première paire en contact par leur côté interne. Squammes gulaires disposées en deux séries longitudinales. Plaque anale divisée. Régions supérieures du corps d'un jaune uniforme, sans trace de collier.

Description. Tête assez longue et à museau saillant. Plaque rostrale relativement étroite. Frontale et pariétales bien développées (voy. pl. XXXVI, fig. 5). Narine percée au milieu de la plaque nasale. Celle-ci, en partie divisée, est en rapport postérieurement avec la préfrontale, la préoculaire et la deuxième supéro-labiale (voy. pl. XXXVI, fig. 5 *a*). Cercle orbitaire circonscrit par cinq écailles. Deux temporales anguleuses. Six supéro-labiales; la troisième et la quatrième formant le contour inférieur de l'œil (voy. pl. XXXVI, fig. 5 *a*). Sept inféro-labiales; les quatre premières en rapport avec les lames inter-sous-maxillaires (voy. pl. XXXVI, fig. 5 *b*). Cinq paires de squammes

[1] Dans un tableau établi par M. Cope (*Journ. Acad. nat. sc. Philadelph.* 1875, p. 143), se trouvent inscrites d'autres espèces qui nous sont inconnues, désignées sous les noms de *Tantilla calamarina*, Cope, *T. miniata*, Cope, *T. armillata*, Cope, *T. canula*, Cope, *T. nigriceps*, Kennicott.

[2] *Tantilla gracilis*, Baird et Girard, *Cat. N. Amer. Rept.* 1853, p. 132. — *Homalocranion gracile*, Jan, *Arch. per la Zool.* 1862, vol. II, fasc. I, p. 50. — *Id. Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 39. — *Id.* Jan et Sordelli, *Iconogr. génér. des Ophid.* 15e livr. pl. II, fig. 1. — *Tantilla gracilis*, Cope, *Bratr. and Rept. Costa Rica* (*Journ. Acad. nat. sc. Philad.* 1875, p. 143).

gulaires, suivies de cent vingt-trois gastrostéges. Queue tronquée chez l'individu du Muséum, garnie en dessous de seize urostéges doubles. Écailles lisses, disposées au milieu du tronc en quinze séries longitudinales.

Longueur totale	0^m,166
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 150
Longueur de la queue	0 016

Coloration. Les régions supérieures sont d'une teinte ocre jaune, un peu plus foncée sur la tête que sur le tronc. Les parties inférieures ainsi que les lèvres sont d'un blanc jaunâtre.

Le Muséum ne possède qu'un seul spécimen de l'*Homalocranion gracilis,* donné par l'Institution Smithsonienne comme provenant du Texas.

2. Homalocranion bimaculatum[1], Cope.

(Pl. XXXVI, fig. 6, 6 *a*, 6 *b*, 6 *c*, 6 *d*.)

Caractères. Six supéro-labiales. Une préoculaire fort petite. Postoculaire unique. Inféro-labiales de la première paire séparées l'une de l'autre par la mentonnière. Cette dernière plaque en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Un seul rang de scutelles gulaires. Tête brune. Corps d'un jaune lilas, parcouru par trois lignes longitudinales plus foncées.

Description. Tête déprimée et médiocrement allongée. Rostrale plus développée que chez l'espèce précédente (voy. pl. XXXVI, fig. 6 *d*). Frontale assez large et à cinq pans (voy. pl. XXXVI, fig. 6). Six supéro-labiales; la troisième et la quatrième en rapport avec l'œil et la cinquième moins grande que la sixième. Nasale divisée et séparée de la préoculaire. Œil circonscrit par cinq écailles. Deux temporales anguleuses (voy. pl. XXXVI, fig. 6 *a*). Six inféro-labiales; les quatre premières en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Quatre scutelles gulaires disposées sur un rang longitudinal (voy. pl. XXXVI, fig. 6 *b*). Cent dix-neuf gastrostéges. Plaque anale divisée, suivie de trente-cinq urostéges doubles. Écailles du tronc lisses, disposées au milieu de sa longueur en quinze séries longitudinales.

Longueur totale	0^m,148
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 123
Longueur de la queue	0 025

Coloration. Une teinte d'un brun marron, répandue sur la tête, donne naissance à

[1] *Tantilla bimaculata,* Cope, *Journ. Acad. nat. sc. Philad.* 1875, p. 148.

trois raies longitudinales se détachant sur un fond jaune-lilas; la raie dorsale, assez large sur le cou, parcourt la longueur du corps jusqu'à l'extrémité de la queue; les raies latérales commencent, l'une à droite l'autre à gauche, derrière l'orbite, et se terminent au niveau de l'anus. De chaque côté de la nuque, on voit une petite tache d'un blanc jaunâtre, s'étendant sur le bord externe de la pariétale et sur la partie supérieure de la seconde temporale. Toutes les régions inférieures du corps, ainsi que les lèvres, sont d'un jaune pâle.

Cette espèce est facile à distinguer de la précédente (*Homal. gracilis*) par les particularités suivantes : 1° Tête plus courte et un peu moins déprimée. 2° Plaque nasale entièrement divisée (voy. pl. XXXVI, fig. 6 *c*). 3° Préoculaire plus petite et non en rapport avec la nasale. 4° Sixième supéro-labiale plus développée. 5° Scutelles gulaires disposées en une série longitudinale. 6° Coloration différente.

L'*Homalocranion bimaculatum* nous a été communiqué par M. le professeur W. Peters comme provenant du Mexique; par sa livrée et par la présence de six supéro-labiales seulement, cette espèce paraît très voisine d'une autre, décrite antérieurement par le même auteur sous le nom de *Tantilla calamarina*[1].

3. Homalocranion planiceps[2], Blainville.

(Pl. XXXVI, fig. 7, 7 *a*, 7 *b*, 7 *c*, 7 *d*.)

Caractères. Sept supéro-labiales. Une préoculaire. Une postoculaire. Mentonnière en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires de la première paire. Squammes gulaires disposées en deux séries. Tête brune en dessus. Corps jaunâtre, sans trace de collier ni de lignes longitudinales.

Description. Corps assez allongé. Tête déprimée. Frontale à six pans, offrant un angle obtus en avant et un angle aigu en arrière (voy. pl. XXXVI, fig. 7). Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième sont en rapport avec l'œil, la septième est plus grande que la sixième. Nasale bien développée dans le sens de la longueur et en partie divisée (voy. pl. XXXVI, fig. 7 *c*). Cercle orbitaire de médiocre grandeur et circonscrit par cinq écailles. Deux temporales assez bien développées (voy. pl. XXXVI, fig. 7 *a*). Lamelles inter-sous-maxillaires de la première paire beaucoup plus grandes que celles de la seconde paire. Six inféro-labiales. Quatre paires de squammes gulaires (voy. pl. XXXVI, fig. 7 *b*). Gastrostéges au nombre de cent quarante. Anale divisée, suivie de

[1] *Tantilla calamarina,* Cope, *Proc. Acad. nat. Philad.* 1866, p. 320.

[2] *Coluber planiceps,* Blainville, *Nouv. Ann. Mus. d'hist. nat.* t. IV, 1835, p. 294, pl. XXVII, fig. 3. — *Homalocranion planiceps,* Duméril et Bibron, *Erpétologie générale,* t. VII, 1854, p. 857. — *Id.* Jan, *Elenco sist. degli Ofidi,* 1863, p. 40. — *Id.* Jan et Sordelli, *Iconogr. génér. des Ophidiens,* 15ᵉ livr. pl. II, fig. 2. — *Tantilla planiceps,* Cope, *loc. cit.* (*Journ. Acad. nat. sc. Philad.* 1875, p. 143.

cinquante urostéges doubles. Écailles lisses, formant au milieu du tronc quinze séries longitudinales.

Longueur totale	0m,242
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 182
Longueur de la queue	0 060

Coloration. Les régions supérieures du tronc et de la queue sont d'un gris jaunâtre. La tête en dessus est ardoisée; cette teinte est prolongée en arrière sur les écailles du cou et s'étend de chaque côté sur les supéro-labiales et sur les temporales (voy. pl. XXXVI, fig. 7 et 7 *a*). A l'exception du menton, qui est teinté de gris, toutes les parties inférieures de l'animal sont d'un blanc jaunâtre.

Cette espèce n'est représentée au Muséum que par l'individu type rapporté de Californie par Botta.

4. Homalocranion præoculum, N. Sp.

(Pl. XXXVI, fig. 8, 8 *a*, 8 *b*, 8 *c*, 8 *d*.)

Caractères. Sept supéro-labiales. Deux préoculaires et deux postoculaires. Mentonnière en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires de la première paire. Squammes gulaires disposées en deux séries. Tête brune en dessus. Corps jaunâtre, sans trace de collier ni de lignes longitudinales.

Observations. Cette espèce, dont la coloration est semblable à celle de l'*Homalocranion planiceps,* en diffère par les particularités suivantes : Présence de deux préoculaires et de deux postoculaires. Œil entouré de sept écailles et non de cinq seulement. Enfin les plaques de la tête ne présentent pas tout à fait les mêmes proportions; ainsi la nasale est un peu plus courte et entièrement divisée (voy. pl. XXXVI, fig. 8 *c*); la frontale est relativement plus grande; les inter-sous-maxillaires de la seconde paire sont aussi développées que celles de la première paire (voy. pl. XXXVI, fig. 8 *b*). Comme chez l'*Homal. planiceps,* il y a quatre paires de squammes gulaires. Les gastrostéges sont au nombre de cent trente. La plaque anale est divisée et l'on compte une cinquantaine d'urostéges doubles. Les écailles sont lisses et disposées sur le milieu du tronc en quinze séries longitudinales.

Longueur totale	0m,178
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 137
Longueur de la queue	0 041

Coloration. La tête en dessus est brune; cette teinte s'étend en arrière sur le cou et de chaque côté sur la région frénale et sur les tempes. Les parties supérieures

du tronc sont colorées en gris jaunâtre; les inférieures ainsi que les lèvres sont d'un jaune clair.

L'individu type de cette nouvelle espèce nous a été communiqué par M. le professeur Peters comme ayant été recueilli dans le Colorado.

5. Homalocranion moestum[1], Günther.

(Pl. XXXVI, fig. 9, 9 *a*, 9 *b*, 9 *c*, 9 *d*.)

Caractères. Sept supéro-labiales. Une préoculaire et deux postoculaires. Mentonnière en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires de la première paire. Squammes gulaires disposées en deux rangées longitudinales. Région sus-céphalique brune. Un large collier jaune. Corps brun en dessus et en dessous.

Description. Tête déprimée et à museau assez étroit. Rostrale de médiocre dimension, beaucoup moins haute que large. Pariétales assez développées dans le sens de la longueur (voyez pl. XXXVI, fig. 9). Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième en rapport avec l'œil; la dernière à peine plus grande que la sixième. Nasale divisée, conjointe en arrière avec la préfrontale, la préoculaire et la deuxième labiale supérieure. Cercle orbitaire circonscrit par six écailles. Deux temporales assez grandes (voy. pl. XXXVI, fig. 9 *a*). Six ou sept inféro-labiales; la première séparée de sa congénère du côté opposé par la mentonnière. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires; les antérieures plus développées que les postérieures (voy. pl. XXXVI, fig. 9 *b*). Trois paires de squammes gulaires, suivies de cent quarante à cent quarante-huit gastrostéges. Anale divisée. Urostéges doubles, au nombre de cinquante-cinq à soixante-trois. Écailles lisses, formant au milieu du tronc quinze séries longitudinales.

Longueur totale	0m,165
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 129
Longueur de la queue	0 036

Coloration. A l'exception d'un large collier jaune, dont la teinte se prolonge en avant sur les tempes et en dessous sur la gorge, toutes les autres régions de l'animal sont d'un brun noirâtre; cette couleur, plus foncée sur les parties supérieures que sur les parties inférieures, s'étend de chaque côté de la tête, jusque sur les quatre premières inféro-labiales. Le collier en dessous est d'un blanc jaunâtre; cette teinte se prolonge en avant sur les écailles gulaires et inter-sous-maxillaires.

Le Muséum possède deux individus de cette curieuse espèce, recueillis dans la province du Peten (Amérique centrale) par M. A. Morelet.

[1] *Homalocranion mœstum*, Günther, *Ann. and Magaz. nat. Hist.* London, 1863, p. 352. — *Tantilla mœsta*, Cope, *Journ. acad. nat. sc. de Philad.* 1875, p. 144.

6. Homalocranion schistosum, N. Sp.

(Pl. XXXVI, fig. 10, 10 *a*, 10 *b*, 10 *c*, 10 *d*, 10 *e*.)

Caractères. Sept supéro-labiales. Une préoculaire et deux postoculaires. Mentonnière en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires de la première paire. Squammes gulaires disposées en deux séries longitudinales. Un collier jaune. Régions supérieures de la tête et du corps d'un brun ardoisé.

Description. Tête plate. Rostrale presque aussi haute que large. Pariétales relativement courtes (voy. pl. XXXVI, fig. 10). Nasale divisée. Œil entouré de six écailles, savoir : une préoculaire, une suroculaire, deux postoculaires et la troisième et la quatrième supéro-labiale (voy. pl. XXXVI, fig. 10 *a*). Deux temporales, la première assez grande. Sept supéro-labiales; la dernière beaucoup plus développée que la pénultième (voy. pl. XXXVI, fig. 10 *a*). Six inféro-labiales; la première séparée de sa congénère du côté opposé par la mentonnière. Lamelles inter-sous-maxillaires de la seconde paire presque aussi grandes que celles de la première paire (voy. pl. XXXVI, fig. 10 *b*). Deux paires de squammes gulaires, suivies de cent vingt et une gastrostéges. Anale divisée (voy. pl. XXXVI, fig. 10 *b*). Urostèges doubles, au nombre de trente-sept. Écailles lisses, formant au milieu du tronc quinze séries longitudinales.

Longueur totale	0m,191
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 153
Longueur de la queue	0 038

Coloration. A l'exception d'un étroit demi-collier jaune placé sur le bord postérieur des pariétales, les autres régions supérieures de l'animal sont d'un noir ardoisé; cette teinte s'étend de chaque côté de la tête, jusque sur les inféro-labiales. Les parties inférieures sont d'un jaune pâle, faiblement nuancé de rouge sous la queue.

La collection erpétologique du Muséum renferme deux individus de cette espèce, recueillis, l'un dans la Haute Vera Paz par la Commission scientifique, l'autre au Mexique par M. Boucard.

7. Homalocranion Deppii[1].

(Pl. XXXVI, fig. 11, 11 *a*, 11 *b*, 11 *c* et 11 *d*.)

Caractères. Sept supéro-labiales. Une préoculaire et deux postoculaires. Mentonnière en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires de la première paire. Trois ou quatre scutelles gulaires disposées en une série longitudinale. Tête brune. Un étroit collier jaune. Corps fauve parcouru par cinq lignes formées de points bruns.

[1] *Homalocranion melanocephalum*, var. *Deppii*, Mus. de Berlin, *Manuscr.*

Description. Tête à museau relativement étroit. Pariétales assez bien développées (voy. pl. XXXVI, fig. 11). Nasale divisée et en rapport avec la préoculaire. Disque oculaire circonscrit par six écailles. Deux temporales, la première assez grande. Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième sont en rapport avec l'œil et la dernière est beaucoup plus grande que la sixième (voy. pl. XXXVI, fig. 11 *a*). Six ou sept inféro-labiales; la première séparée de sa congénère du côté opposé par la mentonnière (voy. pl. XXXVI, fig. 11 *b*). Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires; les antérieures plus grandes que les postérieures. Quatre scutelles gulaires suivies de cent quarante-sept gastrostéges. Anale divisée. Urostéges au nombre de cinquante-cinq. Écailles du corps lisses, disposées au milieu de sa longueur en quinze séries longitudinales.

Longueur totale	0m,198
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 153
Longueur de la queue	0 045

Coloration. La tête est presque entièrement vermiculée de brun; sa surface supérieure est circonscrite par une zone jaunâtre passant au-dessus des yeux. Derrière les pariétales on voit un demi-collier jaune assez étroit. Ensuite le dessus et les côtés du corps présentent une teinte fauve, sur laquelle se détachent cinq raies longitudinales brunâtres : la raie médio-dorsale prend naissance sur la tête, traverse le collier et ne se termine qu'à l'extrémité de la queue; les raies latérales, moins distinctes, commencent sur le cou et disparaissent au niveau de l'anus. Toutes les écailles, surtout celles qui avoisinent le ventre, sont pointillées de brun lilas. Les régions inférieures, ainsi que les lèvres sont teintées de jaune pâle.

Par son mode de coloration, cette espèce présente quelque ressemblance avec l'*Homalocranion bimaculata;* mais la présence de sept supéro-labiales et de deux post-oculaires empêche de la confondre avec ce dernier.

Nous avons pu examiner trois exemplaires de cette espèce : l'un, appartenant à la collection du Muséum, a été recueilli au Mexique par M. Ghiesbreght; les deux autres, provenant de la même contrée, nous ont été communiqués par M. le professeur W. Peters.

8. Homalocranion virgatum[1], Günther.

(Pl. XXXVI, fig. 4, 4 *a*, 4 *b*.)

Caractères. Sept supéro-labiales. Une préoculaire et deux postoculaires. Mentonnière en rapport avec les inter-sous-maxillaires de la première paire. Squammes gulaires

[1] *Microdromus virgatus,* Günther, *Ann. and Magaz. nat. Hist.* 1872, pl. IV, fig. b.

disposées en deux séries longitudinales. Tête en grande partie brune. Un collier jaunâtre. Corps teinté de gris et parcouru par quatre lisérés bruns.

Description. Tête déprimée et à peine distincte du cou. Internasales petites. Frontale à cinq pans et un peu plus longue que large. Pariétales bien développées dans le sens de la longueur (voy. pl. XXXVI, fig. 4). Nasale divisée chez l'un des types, simple ou à moitié divisée chez les autres, conjointe postérieurement avec la préfrontale, la préoculaire et la deuxième supéro-labiale. Disque oculaire circonscrit par six écailles (voy. pl. XXXVI, fig. 4 *a*). Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième en rapport avec l'œil; la dernière plus grande que la pénultième. Deux temporales. Quatre paires de squammes gulaires (voy. pl. XXXVI, fig. 4 *b*). Gastrostéges au nombre de cent quatre-vingts. Anale divisée, suivie de soixante et onze urostéges doubles. Écailles lisses formant au milieu du tronc quinze séries longitudinales.

Longueur totale	0^m,318
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 242
Longueur de la queue	0 076

Coloration. La tête, en dessus, est en grande partie d'un brun noirâtre; cette teinte s'étend de chaque côté sur la troisième, la sixième et la septième supéro-labiale (voy. pl. XXXVI, fig. 4 *b*). Vient ensuite un demi-collier d'un blanc jaunâtre, bordé en arrière par une large tache brune d'où naissent deux lisérés de cette dernière couleur, parcourant la région dorsale jusqu'au milieu de la queue. Sur chacun des côtés, on voit un autre liséré longitudinal se détachant, comme les précédents, sur le fond gris du corps. Les parties inférieures présentent une teinte d'un jaune pâle, relevé chez l'un des individus par deux raies noirâtres, placées l'une à droite l'autre à gauche de l'abdomen.

L'*Homalocranion virgatum*, originaire des hauts plateaux de Costa Rica, ne nous est connu que par la description et les figures données par M. Günther. Trois autres espèces, paraissant voisines de celle-ci, ont été décrites dans ces dernières années; les deux premières, *Tantilla armillata*[1] et *Homalocranion sexfasciatum*[2], sont également originaires de Costa Rica; la troisième, *Homal. lineatum*[3], provient du Vénézuéla.

[1] *Tantilla armillata*, Cope, *Journ. Acad. nat. sc. Philad.* 1875, p. 144. — [2] *Homalocranion sexfasciatum*, J.-G. Fischer, *Herpet. Bemerk.* (*Abhandl. nat. Vereins in Bremen*, 1881, p. 225, tab. XIV, fig. 8 à 10). — [3] *Homalocranion lineatum*, J.-G. Fischer, *Oster-Progr. Akad. Gymnasiums*, 1883, p. 6, fig. 6 à 8.

9. Homalocranion tæniatum, N. Sp.

(Pl. XXXVII, fig. 3, 3 *a*, 3 *b*, 3 *c*, 3 *d*, 3 *e*.)

Caractères. Sept supéro-labiales. Une préoculaire et deux postoculaires. Mentonnière en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Squammes gulaires disposées en deux séries longitudinales. Tête en grande partie brune. Un collier jaune. Corps parcouru par trois lisérés de cette dernière couleur, qui se détachent sur un fond bistré.

Description. Tête plate et distincte du cou. Frontale plus longue que large et de forme hexagonale (voy. pl. XXXVII, fig. 3). Narine largement ouverte au milieu de la plaque nasale; celle-ci entièrement divisée (voy. pl. XXXVII, fig. 3 *a*). Disque oculaire circonscrit par six écailles. Sept supéro-labiales: la troisième et la quatrième en rapport avec l'œil; la septième à peine plus grande que la sixième. Deux temporales, la première assez bien développée (voy. pl. XXXVII, fig. 3 *a*). Six inféro-labiales; les quatre premières en contact avec les lamelles inter-sous-maxillaires (voy. pl. XXXVII, fig. 3 *b*). Deux paires de squammes gulaires, suivies de cent quarante-neuf gastrostéges. Anale divisée. Urostéges doubles au nombre de soixante-huit. Écailles du tronc formant au milieu de sa longueur quinze séries longitudinales.

Longueur totale	0^m,356
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 271
Longueur de la queue	0 085

Coloration. Une teinte d'un brun marron est répandue sur la tête et s'étend de chaque côté sur l'œil, sur la tempe et sur une partie de la sixième et de la septième supéro-labiale; cette teinte, plus claire sur le museau que sur le restant de la région sus-céphalique, est nettement coupée sur le bord postérieur des pariétales par un demi-collier jaune. Le corps, d'un fauve bistré, est parcouru dans sa longueur, jusqu'à l'extrémité de la queue, par trois lisérés de couleur jaunâtre, dont la largeur égale la moitié des intervalles les séparant entre eux. Excepté le menton et les écailles des lèvres, plus ou moins tachetés de brun, toutes les régions inférieures sont d'un jaune pâle.

L'*Homalocranion tæniatum* n'est représenté dans la collection erpétologique du Muséum que par un seul individu en parfait état de conservation, rapporté du Guatemala par M. A. Bouvier.

10. Homalocranion melanocephalum[1], Linné.

(Pl. XXXVII, fig. 4, *4a, 4b, 4c, 4d.*)

Caractères. Sept supéro-labiales. Une préoculaire et deux postoculaires. Mentonnière rarement en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Squammes gulaires disposées en deux séries. Tête en grande partie d'un brun noirâtre. Corps parcouru par trois lignes longitudinales brunes.

Description. Tête déprimée. Frontale hexagonale assez bien développée dans le sens de la longueur. Pariétales relativement courtes (voy. pl. XXXVII, fig. 4). Narine largement ouverte au milieu de la plaque nasale. Celle-ci distinctement divisée (voy. pl. XXXVII, fig. *4a*). Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième en rapport avec l'œil. Disque oculaire circonscrit par six écailles, dont une grande préoculaire. Deux temporales; la première bien développée (voy. pl. XXXVII, fig. 4 *a*). Six inféro-labiales; les quatre premières en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires (voy. pl. XXXVII, fig. 4 *b*). Trois paires de squammes gulaires, suivies de cent quarante-huit à cent cinquante-six gastrostéges. Anale divisée. Urostéges doubles au nombre de quarante-six à soixante-sept. Écailles du tronc formant au milieu de sa longueur quinze séries longitudinales.

Longueur totale	0m,408
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 302
Longueur de la queue	0 106

Coloration. La tête est en grande partie d'un brun noirâtre. Cette teinte se prolonge en arrière sur la première partie du cou et s'étend de chaque côté sur les écailles qui entourent l'œil, sur la tempe et sur une portion de la sixième et de la septième supéro-labiale (voy. pl. XXXVII, fig. 4 et 4 *a*). La couleur jaune est répandue sur les internasales, sur les deux premières supéro-labiales, sur une autre partie de la lèvre située derrière l'œil et enfin sur la commissure de la bouche; on voit encore quelques petites taches circulaires de cette couleur sur le bord postérieur des temporales et des pariétales, séparant confusément la tête du tronc (voy. pl. XXXVII, fig. 4). Le dessus du corps présente une teinte d'un jaune roussâtre, sur laquelle se détachent trois lignes longitudinales brunes;

[1] *Coluber melanocephalus,* Linné, *Mus. Adolph. Frid.* 1754, p. 24, tab. XV, n° 2. — *Id. Syst. nat.* 10e édit. 1758, t. I, p. 210, n° 218. — *Id. loc. cit.* 1766, 12e édit. t. I, p. 378. — *Id.* Daudin, *Hist. Rept.* t. VI, 1803, p. 367. — *Elaps melanocephalus,* Wagler, *Nov. Oper. Serp. Brasil in Spix Oper.* 1824, p. 8, tab. XXVI, fig. 1. — *Clœlia melanocephala,* Wagler, *Syst. Amph.* 1830, p. 187. — *Calamaria melanocephala,* Schlegel, *Ess. Physion. Serp.* 1837, t. I, p. 131, et t. II, p. 38, pl. I, fig. 30. — *Homalocranion melanocephalum,* Duméril et Bibron, *Erpétologie générale,* t. VII, 1854, p. 859. — *Id.* Jan, *Elenco sist. degli Ofidi,* 1863, p. 40. — *Id.* Jan et Sordelli, *Iconographie générale des Ophidiens,* 15e livr. pl. II, fig. 5. — *Tantilla melanocephala,* Cope, *loc. cit.* (*Journ. Acad. nat. sc. Philadelph.* 1875, p. 144).

celle du milieu, la plus foncée, se prolonge jusqu'à l'extrémité de la queue, tandis que les deux autres se terminent au niveau de l'anus. Entre la ligne dorsale et chacune des latérales, on voit quelquefois une autre ligne peu distincte, formée de points roussâtres. Les régions inférieures du corps sont d'un blanc jaunâtre mélangé de brun sur la mentonnière et les quatre premières inféro-labiales.

A l'exception de la variété suivante, tous les individus que renferme la collection erpétologique du Muséum sont originaires de l'Amérique méridionale.

Variété FUSCUM, Bocourt.

Par l'ensemble de ses caractères, cette variété diffère peu des individus appartenant à l'espèce type. Comme chez ceux-ci, l'œil est relativement grand, la frontale et la suroculaire sont assez bien développées. On ne compte que deux paires de squammes gulaires, suivies de cent trente-sept gastrostéges. La queue est incomplète, aussi n'est-elle garnie en dessous que de trente-quatre urostéges doubles. La livrée est la même, mais la coloration est beaucoup plus sombre, car la couleur jaune et roussâtre répandue sur les parties supérieures de l'espèce type est remplacée ici par des tons bruns plus ou moins foncés. Les régions inférieures du corps présentent une teinte d'ocre jaune, mélangée de gris sur les lèvres et sur les écailles gulaires.

Cette variété n'est représentée au Muséum que par un seul spécimen, rapporté du Guatemala par M. A. Bouvier.

11. HOMALOCRANION CORONATUM[1], Baird et Girard.

(Pl. XXXVII, fig. 5, 5*a*, 5*b*, 5*c*, 5*d*.)

Caractères. Sept supéro-labiales. Une préoculaire. Deux postoculaires assez petites. Mentonnière ordinairement séparée des inter-sous-maxillaires par les inféro-labiales de la première paire. Scutelles gulaires disposées en une série longitudinale. Tête brune. Un étroit collier blanchâtre. Régions supérieures du corps teintées d'un jaune carminé.

Description. Tête déprimée à la région frontale. Internasales un peu moins grandes que les préfrontales. Plaque frontale subpentagonale. Suroculaires bien développées (voy. pl. XXXVII, fig. 5). Nasale divisée et percée au milieu. Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième en rapport avec l'œil; la dernière, la plus grande, présente un angle aigu en arrière. Disque oculaire circonscrit par six écailles. Deux temporales;

[1] *Tantilla coronata,* Baird et Girard, *Cat. of N. Amer. Rept.* t. I, p. 131. — *Homalocranion melanocephalum* (en partie) Jan, *Elenco sist. degli Ofidi,* 1863, p. 40. — *Id.* Jan et Sordelli, *Iconogr. génér. des Ophid.* 15ᵉ livr. pl. II, fig. 4. — *Tantilla coronata,* Cope, *Batr. and Rept. of Costa Rica* (*Journ. Acad. nat. sc. Philad.* 1875, p. 144).

la première beaucoup plus allongée que sa congénère (voy. pl. XXXVII, fig. 5 *a*). Lamelles inter-sous-maxillaires de la seconde paire presque aussi grandes que celles de la première paire. Six inféro-labiales; les quatre premières en contact avec les inter-sous-maxillaires. Quatre ou cinq scutelles gulaires, disposées en une série longitudinale (voy. pl. XXXVII, fig. 5 *b*). Cent soixante-douze à cent soixante-seize gastrostéges. Anale divisée. Urostéges doubles au nombre de cinquante-cinq. Écailles du tronc formant au milieu de sa longueur quinze séries longitudinales.

Longueur totale	0^m^,245
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 196
Longueur de la queue	0 049

Coloration. A l'exception de quelques parties blanchâtres répandues sur les internasales, les suroculaires et la lèvre supérieure, la tête est brune. Cette teinte est répandue sur la surface supérieure jusqu'au bord postérieur des pariétales et s'étend de chaque côté sur la tempe et sur une grande partie de la sixième et de la septième supéro-labiale. On voit ensuite sur la nuque un demi-collier, assez étroit, d'un blanc jaunâtre, cerné en arrière de brun. Le tronc, jusqu'à l'extrémité de la queue, est coloré en ocre jaune faiblement carminée. Les régions inférieures du corps sont d'un jaune pâle; quelquefois les écailles de la lèvre inférieure sont tachetées de brun.

Cette jolie espèce habite une zone géographique assez étendue. Les individus du Muséum ont été recueillis à Guanajuato (Mexique) par M. le docteur Alfr. Dugès.

12. HOMALOCRANION RUBRUM[1], Cope.

(Pl. XXXVII, fig. 6, 6 *a*, 6 *b*, 6 *c*, 6 *d*.)

Caractères. Sept supéro-labiales. Une préoculaire et deux postoculaires. Mentonnière séparée des inter-sous-maxillaires par les inféro-labiales de la première paire. Squammes gulaires disposées en deux séries longitudinales. Tête noire. Un collier jaune. Corps teinté de rouge.

Observations. Cette espèce ne diffère de la précédente que par les caractères suivants : tête plus courte; rostrale un peu plus petite (voy. pl. XXXVII, fig. 5 *d* et 6 *d*); préoculaire plus grande; frontale à six pans (voy. pl. XXXVII, fig. 6); inter-sous-maxillaires de la seconde paire moins développées; squammes gulaires disposées en deux séries longitudinales et non en une seule série (voy. pl. XXXVII, fig. 5 *b* et 6 *b*). Les gastrostéges sont au nombre de cent cinquante-cinq. La plaque anale est divisée. La queue, incomplète chez l'individu du Muséum, est garnie de trente urostéges doubles. Les écailles du tronc forment, au milieu de sa longueur, quinze séries longitudinales.

[1] *Tantilla rubra*, Cope, *Batr. and Rept. Costa Rica* (*Journ. Acad. nat. sc. Philad.* 1875, p. 144).

Longueur totale de l'exemplaire unique	0m,332
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 287
Longueur de la queue	0 045

Coloration. Le corps, chez les individus conservés dans l'alcool, est en dessus d'un jaune rosé; mais, chez l'animal vivant, d'après Sumichrast, il est d'un rouge assez vif. La tête est en grande partie noire; cette couleur s'étend de chaque côté jusque sur les quatre dernières inféro-labiales. Le demi-collier, jaune, est bordé en arrière par une grande tache de forme quadrilatérale. Les régions inférieures sont jaunâtres.

Le Muséum possède un seul exemplaire de l'*Homalocranion rubrum,* recueilli par Sumichrast dans l'isthme de Tehuantepec (Mexique).

Les espèces que nous venons de passer en revue sont extrêmement voisines les unes des autres. Parmi le petit nombre de caractères qu'il nous a été possible de rassembler afin de pouvoir les distinguer les unes des autres, il y en a quelques-uns dont la valeur spécifique peut être révoquée en doute.

Genre ELAPOMORPHUS[1], Wiegmann.

Caractères. Tête plus ou moins déprimée. Museau arrondi et faiblement en saillie sur la bouche. Œil petit et à pupille circulaire. Narine ouverte dans une seule plaque[2]. Plaques sus-céphaliques en nombre variable selon les espèces. Rostrale assez large. Première supéro-labiale ordinairement séparée de l'internasale par la nasale[3]. Une préoculaire. Pas de frénale[4]. Six ou sept supéro-labiales. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires, suivies de quelques squammes gulaires. Plaque anale divisée. Urostéges doubles. Écaillure lisse.

Par la physionomie et par l'ensemble des formes générales, les Élapomorphes sont très-voisins des espèces que renferment les deux genres précédents[5]; cependant ils en diffèrent par des détails assez importants. Chez les Élapomorphes, la scutelle nasale est entière (voy. pl. XXXVI, fig. 1 *c* et 2 *a*); ensuite les plaques

[1] *Elapomorphus,* Wiegmann (type générique, *Calamaria Blumii,* Schlegel, *Physion. Serp.* t. II, 1837, p. 45). — *Id.* Fitzinger, *Syst. Rept.* fasc. I, 1843, p. 25. — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpétologie générale,* t. VII, 1854, p. 832.

[2] Particulièrement chez les espèces américaines.

[3] L'internasale est en rapport avec la première supéro-labiale chez deux espèces africaines : 1° *Elapomorphus gabonensis,* A. Duméril, *Rev. et Mag. Zool.* 1856, p. 468 (*Miodon gabonensis,* Cope, *Amer. Journ. sciences and arts,* 2e série, 1863, p. 456); 2° *Elapomorphus (Urobelus) acanthias* (Kröyer) Reinhardt, *Vidensk. Meddelels.* 1860, p. 229. *Herpetol. Meddelels.* p. 21.

[4] Excepté chez les *Elapomorphus (Elapomojus) dimidiatus,* Jan, *Elenco sist. degli Ofidi,* 1863, p. 39, Brésil.

[5] *Scolecophis* et *Homalocranion.*

sus-céphaliques se présentent en nombre variable : on en compte neuf chez certaines espèces, dont deux internasales et deux préfrontales, exemple : *Elapomorphus Blumii,* Schlegel (voy. pl. XXXVI, fig. 2); huit chez d'autres, lorsqu'il n'y a qu'une seule préfrontale au lieu de deux, exemple : *Elapomorphus bilineatus,* Duméril et Bibron (voy. pl. XXXVI, fig. 3); enfin le nombre de ces plaques se trouve réduit à sept lorsque, à droite comme à gauche, l'internasale est intimement soudée à la préfrontale : *Elapomorphus d'Orbignyi,* Schlegel. Nous donnons comme exemple *Elapomorphus coronatus,* autre espèce américaine se rapportant à ce dernier type, récemment décrite par M. le docteur Sauvage (voy. pl. XXXVI, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*, 1 *d* et 1 *e*).

Le genre Élapomorphe, très-répandu dans l'Amérique du Sud, n'est pas encore représenté dans l'Amérique du Nord; mais comme il est très probable que la répartition des espèces de ce genre doit s'étendre dans toute la région intertropicale de ce continent [1], nous croyons utile de donner ici quelques figures au trait représentant les différentes formes typiques qui ont donné lieu à des subdivisions sous-génériques [2].

Les Élapomorphes, ainsi que les espèces des deux genres précédents, présentent, par leur forme et par un certain nombre de caractères, de grandes similitudes avec les Calamariens aglyphodontes que nous avons fait connaître sous les noms génériques de *Contia, Lamprosoma, Cryptodacus* et *Arrhyton.* Aussi le professeur Jan a-t-il réuni la plupart de ces Ophidiens dans sa division des *Elapomorphinæ.*

Genre STENORHINA [3], Duméril et Bibron.

Caractères. Tête légèrement aplatie. Rostrale large un peu déprimée et emboîtant le bout du museau. Celui-ci proéminent sur la bouche. Neuf plaques sus-céphaliques. Pariétales relativement courtes (voy. pl. XXXVII, fig. 7 et 11). Narine ouverte entre la nasale et l'internasale. Nasale ordinairement prolongée jusqu'à la préoculaire, mais quelquefois séparée de cette dernière scutelle par une petite

[1] M. Günther a fait connaître, sous le nom de *Cercocalamus collaris,* un Calamarien originaire de l'Amérique centrale, paraissant très voisin des Élapomorphes (voy. *Ann. and Magaz.* t. XI, 1863, p. 21, pl. III, fig. A).

[2] Voy. Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. of Philad.* 1861, p. 524. — *Id. Amer. Journ. sciences and arts,* 2e série, 1863, p. 457.

[3] *Stenorhina,* Duméril, *Prodr. de la class. des Rept. ophid.* (*Mém. Acad. sc.* 1853, t. XXIII, p. 490). — *Id.* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.* t. VII, 1854, p. 865.

frénale[1] (voy. pl. XXXVII, fig. 11 *a*, 11 *b*). Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième en rapport avec l'œil, et la septième plus petite que la pénultième (voy. pl. XXXVII, fig. 7 *a*, 8, 10). Trois temporales; la première un peu plus grande que les deux suivantes. Sept inféro-labiales chez les uns, huit chez les autres; la première en contact avec sa congénère du côté opposé. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires; celles de la seconde paire sont médiocrement développées. Écailles gulaires assez nombreuses et irrégulièrement disposées (voy. pl. XXXVII, fig. 7 *b*, 9). Plaque anale et urostéges divisées (voy. pl. XXXVII, fig. 7 *e*). Queue terminée en pointe, un peu plus courte chez les femelles que chez les mâles. Écailles lisses, plus petites sur le dos que sur les flancs, formant au milieu du tronc dix-sept séries longitudinales. Gestation ovipare.

Les espèces qui entrent dans ce genre offrent entre elles tant de similitude par l'ensemble de leurs caractères qu'il est bien difficile, en dehors de la livrée et de la coloration, de trouver quelques traits propres à les distinguer les unes des autres. Les seules différences que nous puissions constater sont peu importantes; car elles ne consistent, d'une part, que dans le nombre des plaques inféro-labiales; d'autre part, que dans la présence ou dans l'absence de la scutelle frénale.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES ESPÈCES DU GENRE STENORHINA.

Corps teinté de	brun olive et orné de taches transversales noires. Pas de frénale. Inféro-labiales au nombre de		sept; la quatrième la plus grande ..	1. *S. Degenhardtii.*
			huit; la cinquième la plus développée.	Var. *Kennicottiana.*
	jaunâtre	sans trace de taches ou de raies longitudinales noires. Sept inféro-labiales. Frénale	absente.	2. *S. Freminvillei.*
			présente.	Var. *apiata.*
		et parcouru par cinq raies longitudinales noires. Sept supéro-labiales. Quelquefois une frénale		3. *S. quinquelineata.*

[1] La présence de la scutelle frénale paraît être due à une anomalie.

1. STENORHINA DEGENHARDTII[1], Berthold.

(Pl. XXXVII, fig. 7, 7 *a*, 7 *b*, 7 *c*, 7 *d*, 7 *e*.)

Caractères. Pas de frénale[2]. Inféro-labiales au nombre de sept; les quatre premières en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Corps teinté de brun olivâtre et orné en dessus d'une série de taches transversales noires.

Description. Ouverture de la narine située de chaque côté entre l'internasale et la nasale. Cette dernière scutelle, terminée en pointe, est ordinairement en rapport avec la préoculaire. Préfrontales plus larges que longues, s'étendant quelquefois sur la région frénale, séparant ainsi la nasale de la préoculaire. Frontale et suroculaires bien développées; la première de ces plaques, de forme hexagonale, présente un angle obtus en avant et un angle aigu en arrière. Pariétales relativement courtes (voy. pl. XXXVII, fig. 7). Œil assez grand et entouré de six écailles, savoir : une préoculaire, une suroculaire, deux postoculaires et deux supéro-labiales. Trois temporales, la première plus grande (voy. pl. XXXVII, fig. 7 *a*). Scutelles gulaires[3] irrégulièrement disposées (voy. pl. XXXVII, fig. 7 *b*). Gastrostéges au nombre de cent quarante à cent cinquante-quatre; les deux ou trois premières moins larges que les autres. Plaque anale divisée, suivie de trente-trois à quarante-trois urostéges doubles.

Longueur totale du plus grand exemplaire	0m,475
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 333
Longueur de la queue	0 142

Coloration. Le dos et le dessus de la queue sont d'un brun olivâtre avec une série de taches noires, médiocrement espacées et peu apparentes, à cause de la teinte sombre du fond. Chez les jeunes individus, ces taches, circonscrites de jaune, sont bien plus nettes et forment, jusqu'à l'extrémité de la queue, des bandes transversales noires au nombre d'une quarantaine. La tête, colorée en dessus comme la région dorsale, est souvent vergetée de noir; la lèvre supérieure est jaunâtre. Les parties inférieures du corps sont d'un jaune d'ocre glacé de rose, relevé par de nombreuses maculations grises, brunes ou noires; les unes sont placées sur les bords externes des gastrostéges, les

[1] *Calamaria Degenhardtii*, Berthold, *Uber neue Rept. aus Neu Grenada*, 1846, p. 8, tabl. I, fig. 3, 4. — *Stenorhina ventralis*, Duméril et Bibron, *loc. cit.*, 1854, p. 867. — *Stenorhina Degenhardtii*, Jan, *Arch. per la Zool.*, 1862, vol. II, fasc. I, p. 63, pl. *f*. — *Id.*, *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 41.

[2] La frénale manque chez tous les individus que nous avons examinés; nous croyons cependant que cette écaille pourrait se présenter, par anomalie, chez d'autres spécimens appartenant à cette espèce.

[3] Il est difficile d'affirmer que ces scutelles forment une ou plusieurs séries longitudinales.

autres, sur leur surface médiane; d'où il résulte une large raie longitudinale, séparant le ventre en deux moitiés égales[1].

Le Muséum possède huit individus de cette espèce, dont cinq adultes et trois jeunes: six proviennent de la Haute Vera Paz (Guatémala); les deux plus jeunes ont été recueillis à Orizaba (Mexique) par M. Bourgeau.

Var. KENNICOTTIANA[2], Cope.

(Pl. XXXVII, fig. 9, 9 *a*, 9 *b*.)

Caractères. Frénale absente. Inféro-labiales au nombre de huit; les cinq premières en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Régions supérieures du corps d'un jaune olivâtre, relevées par une série de taches transversales noires.

Observations. La variété *Kennicottiana* ne diffère réellement de la précédente espèce que par les traits suivants : huit plaques inféro-labiales, dont la cinquième est la plus développée (voy. pl. XXXVII, fig. 9); scutelles gulaires un peu moins nombreuses (voy. pl. XXXVII, fig. 7 *b*, 9). Chez notre exemplaire du Mexique, la préfrontale s'étend latéralement sur la région frénale, séparant ainsi la nasale de la préoculaire, particularité que l'on retrouve parfois chez le *Stenorhina Degenhardtii* (voy. pl. XXXVII, fig. 9 *a*). On compte cent soixante et une gastrostéges et quarante-neuf urostéges doubles.

Longueur totale de l'individu unique	0m, 603
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 480
Longueur de la queue	0 123

Coloration. Les régions supérieures et latérales du corps présentent une teinte jaune-olivâtre moins sombre que chez l'espèce précédente; aussi les taches transversales noirâtres qui ornent le dos se voient plus distinctement; elles sont au nombre d'une quarantaine, depuis l'occiput jusqu'à l'extrémité de la queue. La tête en dessus, également olivâtre, porte quelques maculations noires; à la partie inférieure des tempes, on voit une raie de cette dernière couleur délimitant le contour supérieur des supérolabiales. Les parties inférieures ainsi que les lèvres présentent une teinte jaune, relevée çà et là, sur la queue et sur la seconde moitié du tronc, par des taches brunes ne formant pas, comme chez le *Stenorhina Degenhardtii*, une large raie longitudinale.

Le Muséum possède trois exemplaires de la *Stenorhina Kennicottiana :* l'un a été rapporté du Mexique par M. Boucard; les deux autres proviennent du Guatémala.

[1] Voy. pour la coloration : *Stenorhina ventralis*, Duméril et Bibron, *loc. cit.*, 1854, p. 868.

[2] *Stenorhina Kennicottiana*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.*, 1860, p. 242. — ? *Stenorhina Degenhardtii*, var. *ocellata*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 48e livr., pl. II, fig. 5.

2. Stenorhina Freminvillei[1], Duméril et Bibron.

(Pl. XXXVII, fig. 8, 8 *a*.)

Caractères. Frénale absente. Inféro-labiales au nombre de sept; les quatre premières en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Corps teinté de jaune fauve, légèrement roussâtre, sans trace de taches brunes ou de raies longitudinales de cette couleur.

Observations. Cette espèce diffère fort peu des précédentes. Le corps est assez allongé. La frontale, de forme hexagonale, présente en avant un angle très-ouvert. Les pariétales sont relativement courtes. On compte de cent cinquante-sept à cent soixante-cinq gastrostéges et trente-trois urostéges doubles.

Longueur totale d'un individu ♂	0m,380
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 327
Longueur de la queue	0 053

Coloration. Une teinte uniforme d'un jaune fauve, glacée de roussâtre, est répandue sur les parties supérieures et latérales du corps; sur la tête, cette teinte est moins foncée en avant qu'en arrière; les supéro-labiales sont jaunes. Cette dernière couleur s'étend sur toutes les régions inférieures de l'animal, mais, chez le mâle, elle est vergetée d'une multitude de mouchetures d'un gris clair violacé, très-rapprochées les unes des autres sur le milieu des gastrostéges et formant ainsi une large raie longitudinale peu apparente; le dessous de la queue est parcouru par une ligne noirâtre, délimitant les sutures internes des urostéges. Chez la femelle, type de l'espèce, les régions inférieures, ainsi que les lèvres, sont d'un jaune d'ocre uniforme.

L'individu rapporté du Mexique par le capitaine de frégate de Fréminville est le seul type de cette espèce. Lors de la rédaction du septième volume de l'*Erpétologie générale*, les auteurs de cet ouvrage ont cru devoir rapporter à cette espèce un autre spécimen recueilli au Peten par M. A. Morelet, spécimen que nous ferons connaître plus loin sous le nom de *Stenorhina quinquelineata*.

Le Muséum possède deux exemplaires de la *Stenorhina Freminvillei*, provenant du Mexique : l'un a été recueilli par de Fréminville; l'autre, un mâle, a été donné tout récemment par M. le Dr Henri Gervais.

[1] *Stenorhina Freminvillei*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, 1854, t. VII, p. 868. — *Stenorhina Degenhardtii*, var. *Freminvillei*, Jan, *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 41. — *Bergenia mexicana*, Steindachner, *Nov. Exped. Rept.*, 1867, p. 93, figures dans le texte.

Var. APIATA[1], Cope.

(Pl. XXXVII, fig. 10 et 10 *a*.)

Caractères. Frénale ordinairement présente. Inféro-labiales au nombre de sept; les quatre premières en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Corps teinté de jaune olivâtre, sans trace de taches noires ou de lignes longitudinales de cette couleur.

Observations. Sur quatre individus que nous avons examinés, un seul ne porte pas de frénale. Les autres plaques céphaliques ne diffèrent pas de celles qui garnissent la tête de la *Stenorhina Freminvillei.* Les scutelles gulaires sont également assez nombreuses et disposées irrégulièrement. On compte cent soixante-quatre gastrostéges et de vingt-neuf à trente-six urostéges doubles.

Longueur totale d'un individu ♂	0m,522
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 450
Longueur de la queue	0 072

Coloration. Les régions supérieures de la tête et du corps présentent une teinte jaune-olive, distinctement plus foncée à l'extrémité postérieure des écailles que sur les autres parties de leur surface. Chez un individu, on voit sur la région médio-cervicale une petite ligne longitudinale de couleur noire. Les lèvres, ainsi que toutes les parties inférieures, sont d'un blanc jaunâtre.

Le Muséum possède quatre spécimens de la variété *apiata :* l'un, d'une coloration très-pâle, a été recueilli dans l'isthme de Tehuantepec par F. Sumichrast; les trois autres, dont un manque de frénale, ont été acquis de M. Boucard comme provenant du Yucatan.

3. STENORHINA QUINQUELINEATA[2], Hallowell.

(Pl. XXXVII, fig. 11, 11 *a*, 11 *b*, 11 *c*.)

Caractères. Frénale souvent absente. Sept inféro-labiales; les quatre premières en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Corps d'un jaune foncé, glacé d'olivâtre et parcouru par cinq larges raies longitudinales noires.

Observations. A part la coloration, cette espèce ressemble presque entièrement à la *Stenorhina Freminvillei;* cependant elle en diffère par quelques détails peu importants: le museau est un peu plus aplati et un peu plus étroit. Sur onze individus que nous

[1] *Stenorhina apiata*, Cope, *Journ. Acad. nat. sc. Philad.*, 1875, p. 142.

[2] *Microphis quinquelineatus*, Hallowell, *Journ. Acad. nat. sc. Philad.*, 1855-1858, p. 33, pl. III, fig. 1. — *Stenorhina quinquelineata*, Cope, *Proceed. of the Acad. of nat. sc. of Philad.*, 1860, p. 243. — *Stenorhina Degenhardtii*, var. *quinquelineata*, Jan, *Prod. Icon. gener. degli Ofidi* (*Arch. per la Zool.*, vol. II, fasc. I, 1862, p. 63). — Jan et Sordelli, *Icononographie générale des Ophid.*, 48e livr., pl. II, fig. 6. — *Stenorhina Freminvillei*, en partie, Cope, *Journ. of the Acad. of nat. sc. of Philad.*, 1875, p. 142.

avons examinés, trois seulement portent une petite scutelle frénale. Les écailles gulaires, assez nombreuses, sont, comme chez les espèces précédentes, disposées irrégulièrement. On compte de cent cinquante-six à cent soixante-sept gastrostéges et de trente et une à quarante-deux urostéges doubles.

Longueur totale d'un individu ♂	0^m,426 ♀	0^m,600
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 346	0 529
Longueur de la queue	0 080	0 071

Coloration. Les parties supérieures du corps et de la queue sont parcourues par cinq larges lignes noires qui se détachent sur une teinte d'ocre jaune foncé; les trois lignes médio-dorsales prennent naissance derrière la tête et se terminent à l'extrémité de la queue; la ligne la plus inférieure commence, à droite comme à gauche, derrière l'œil, délimite supérieurement les supéro-labiales, se continue sur le cou et sur le tronc, et ne dépasse pas ordinairement le niveau de l'anus. La tête en dessus, d'une teinte semblable à celle du tronc, est tachetée de noir. Les lèvres ainsi que les régions inférieures sont jaune de Naples; chez quelques individus, les sutures internes des urostéges sont teintées de noirâtre. Un jeune spécimen dont la longueur totale est de 0^m,156 porte la même livrée que les adultes. Dans l'oviducte d'une femelle recueillie à la Union (République du Salvador), nous avons trouvé six œufs en chapelet; leur grand diamètre était de 0^m,019 et leur petit, de 0^m,012.

Le Muséum possède onze individus de cette espèce, dont la plupart ont été recueillis au Guatémala par la Commission scientifique. Le spécimen rapporté du Peten par M. A. Morelet est semblable à ces derniers, avec cette différence que les raies longitudinales qui parcourent le corps dans sa longueur sont un peu plus étroites; c'est par erreur que ce spécimen a été représenté, dans l'atlas de l'*Erpétologie générale* de Duméril et Bibron, sous le nom de *Stenorhina Freminvillei.*

Les espèces qui entrent dans le genre *Stenorhina* présentent, par la physionomie et par divers caractères tirés de leur conformation extérieure, de grandes ressemblances avec les Calamariens aglyphodontes que nous avons décrits sous les noms de *Symphofis, Cemophora, Ficimia, Pseudoficimia* et *Conopsis.* C'est surtout avec les espèces de ce dernier genre que la ressemblance est plus grande; cependant, il est facile de distinguer les *Stenorhina* des *Conopsis* par les traits suivants : 1° narine située entre deux scutelles, au lieu d'être ouverte au milieu de la plaque nasale; 2° frénale très-souvent absente; tandis que chez les *Conopsis* (comme nous l'avons déjà fait remarquer, p. 563 et 567), cette plaque est normalement présente; 3° gestation ovipare. Le professeur Jan a réuni la plupart des genres cités plus haut dans sa division des *Probletorhinidæ*[1].

[1] Voy. *Arch. per la Zool.*, vol. II, fasc. I, 1862.

Famille des COLUBRIENS[1].

Caractères. Tête peu distincte du tronc. Museau le plus souvent arrondi, quelquefois proéminent, aplati et en forme de groin. Tronc arrondi ou faiblement comprimé, recouvert d'écailles ordinairement lisses[2]. Neuf plaques sus-céphaliques. Pupille circulaire ou semi-circulaire. Queue de moyenne longueur, parfois très-courte. Plaque anale entière ou divisée. Urostéges le plus souvent doubles.

Nous réunissons ici tous les Ophidiens que le professeur Jan a distribués en deux familles sous les dénominations de Coronellidæ et de Colubridæ[3]. Ce qui nous engage à rassembler ces serpents en une seule famille, c'est la difficulté de formuler une diagnose caractéristique propre à distinguer chacune d'elles. Il est vrai que la plupart des espèces qui sont rangées parmi les Colubridæ ont la queue plus longue que celles qui prennent place parmi les Coronellidæ, mais ce caractère n'est réellement sensible que lorsque l'on prend pour point de comparaison les cas extrêmes, car quelques coronelliens décrits par Jan ont la queue aussi longue ou presque aussi longue que certains colubriens du même auteur. D'ailleurs, cette partie terminale du corps n'atteint jamais, chez ces derniers, les grandes dimensions qui caractérisent si bien les véritables serpents arboricoles appartenant à la famille des Dryophiliens.

D'après le professeur Jan, la famille des Coronellidæ constitue, pour ainsi dire, un groupe de transition entre les Calamaridæ et les Colubridæ. Elle comprend, dit-il, un grand nombre d'espèces de petites dimensions, parmi lesquelles on peut citer les *Diadophis,* dont la tête est très-peu distincte du tronc, la queue de médiocre longueur, et qui se rapprochent, par ces caractères, des Calamaridæ. D'un autre côté, il admet dans cette famille quelques autres espèces, qui, par la forme de leur tête et de leur corps, et par leurs proportions, se rapprochent des Colubridæ, par exemple les *Xenodons.*

[1] Ce nom rappelle la désignation générique de *Coluber,* donnée par Linné à un grand nombre de serpents répartis, aujourd'hui, entre plusieurs familles; désignation abandonnée, d'ailleurs, non seulement par les auteurs de l'*Erpétologie générale,* mais aussi par le professeur Jan.

[2] Quelques Hétérodons portent des écailles carénées sur toute la partie supérieure du tronc, mais tous ont le museau en forme de groin.

[3] Voyez Jan, *Elenco sist. degli Ofidi,* 1863, pages 41 et 57.

Cette famille des Coronellidæ est divisée par l'auteur en trois groupes secondaires.

Le premier, les Rhinaspidinæ, comprend les Coronelliens faciles à distinguer de leurs congénères par le développement plus ou moins grand de l'écusson rostral, et qui, par conséquent, selon ce naturaliste, peuvent être placés dans une série parallèlement aux espèces[1] qui constituent les Probletorhinæ, groupe secondaire de la famille des Calamaridæ. Le second, les Coronellinæ, comprend les serpents qui, par leur grande parenté avec le genre Coronella, représentent le type de cette division. Le troisième est celui des Xenodontinæ, dont les espèces peu nombreuses constituent le passage à la famille des Colubridæ.

Les espèces que nous réunissons en une seule famille portent presque toutes des dents lisses, quelques autres ont les dents postérieures cannelées[2]; toutes sont inoffensives pour l'homme et les animaux d'une certaine dimension. Leurs habitudes sont le plus ordinairement terrestres. Les uns, que l'on trouve exclusivement dans les bois, se cachent dans l'intérieur des troncs pourris, ou habitent soit des terriers creusés par d'autres animaux, soit des demeures qu'ils se creusent eux-mêmes. D'autres grimpent sur les buissons, s'enroulent autour des rameaux et attendent à l'affût leur proie. Quelques autres encore se tiennent dans les endroits découverts et arides, ou sur le bord des cours d'eau. Tous ces petits ophidiens vivent de larves et d'insectes, de mollusques, de batraciens ou de petits sauriens, tels que Scinques, Geckos et Anolis. Enfin il existe un petit nombre d'espèces dont les représentants, plus grands et plus agiles, se nourrissent d'œufs ou de jeunes oiseaux, recherchant et poursuivant leur proie jusque sur les branches des arbres. Tels sont, en particulier, les Spilotes, si communs au Mexique et dans toute l'Amérique intertropicale.

La livrée de ces animaux est très-variée : les uns portent des taches brunes plus ou moins foncées; les autres des raies longitudinales, noires, brunes ou jaunes; enfin, un grand nombre sont entourés de bandes transversales de couleurs vives,

[1] Espèces ici décrites et figurées sous les noms génériques de *Sympholis*, *Conopsis*, *Cemophora*, *Ficimia*, *Pseudoficimia* et *Stenorhina*. Voy. p. 555, 562-572 et 592.

[2] Ces dents cannelées, placées à l'extrémité postérieure des maxillaires, sont peu dangereuses pour l'homme; elles servent à inoculer un venin plus ou moins actif, qui paralyse, à leur passage dans l'arrière-bouche, les animaux dont ces reptiles font leur proie.

qui les font ressembler aux Elaps, serpents venimeux appartenant à l'ordre des Protéroglyphes.

Nous acceptons en général les groupes secondaires établis par le professeur Jan, ainsi que les séries parallèles proposées par le même auteur. Nous classons donc parallèlement les espèces portant des dents lisses, et d'autres dont les dents postérieures du maxillaire sont creusées d'un sillon, mais qui, par tous leurs caractères extérieurs, présentent avec les premières la plus grande ressemblance.

Famille des COLUBRIENS [1].

Rhinaspidinæ [2].

Dents lisses.

1. *Rhinocheilus*, Baird et Girard.
2. *Heterodon*, Latreille.

Coronellinæ.

Dents lisses.

3. *Coronella*, Laurenti.
4. *Diadophis*, Baird et Girard.
5. *Henicognathus*, Dum. et Bibr.
6. *Liophis*, Wagler.

Dents cannelées.

7. *Tomodon*, Dum. et Bibr.
8. *Coniophanes*, Cope.
9. *Erythrolamprus*, Boié.

Xenodontinæ.

Dents lisses.

10. *Xenodon*, Boié.

Colubrinæ [3].

Dents lisses.

11. *Salvadora*, Baird et Girard.
12. *Pituophis*, Holbrook.
13. *Elaphis*, Dum. et Bibr.
14. *Spilotes*, Wagler.
15. *Coryphodon*, Dum. et Bibr.
16. *Masticophis*, Baird et Girard.
17. *Dromicus*, Dum. et Bibr.

Tableau synoptique des genres du groupe des Rhinaspidinæ.

Écusson rostral proéminent. Tête
- allongée. Plaque anale
  - et urostéges divisées. Écailles du tronc divisées en quinze séries longitudinales. Corps annelé. . . . . Rhinaspis.
  - entière. Urostéges simples. Écailles du tronc divisées en vingt-trois séries. Dos noirâtre avec de grandes taches orangées. . 1. Rhinocheilus.
- courte. Plaque anale et urostéges divisées. Écailles du tronc formant de dix-sept à vingt-cinq séries longitudinales. Corps tacheté de brun. . . . . 2. Heterodon.

[1] Nous ne donnons dans cette étude que les genres dont les espèces se trouvent au Mexique ou dans l'Amérique centrale.

[2] Le type du groupe des *Rhinaspidinæ* est représenté par le *Rhinostoma proboscideum*, Fitz. — *Heterodon rhinostoma*, Schl. — *Rhinaspis proboscideus*, Jan. Espèce du Brésil.

[3] Famille des *Colubridæ*. Voyez Jan, *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 57.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Genre RHINOCHEILUS[1], Baird et Girard.

Caractères. Tête assez longue et peu distincte du tronc. Museau étroit, proéminent et emboîté dans la plaque rostrale. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires; celles de la seconde paire, fort petites, se confondent avec les squammes gulaires. Plaque anale entière. Urostéges simples, parfois divisées, en partie.

Rhinocheilus Lecontei[2], Baird et Girard.

(Pl. XL, fig. 7, 7*a*, 7*b*, 7*c*, 7*d*, 7*e*.)

Caractères. Corps arrondi. Plaque rostrale saillante. Nasale indistinctement divisée. Neuf écussons sus-céphaliques. Queue courte à urostéges simples (voy. pl. XL, fig. 7*e*). Régions supérieures du corps ornées de taches orangées, séparées les unes des autres par des espaces noirs. Dentition isodontienne.

Description. Tête déprimée. Rostrale concave en dessous et à contour libre arrondi (voy. pl. XL, fig. 7*b*, 7*d*). Internasales et préfrontales assez bien développées. Frontale à six pans, formant un angle obtus en avant et un angle aigu en arrière. Suroculaires assez étroites en avant. Pariétales de dimensions médiocres (voy. pl. XL, fig. 7). Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième formant le contour inférieur du cercle orbitaire. Nasale à cinq pans et percée au milieu. Œil à pupille arrondie et entouré de six scutelles : une préoculaire, une suroculaire, deux postoculaires et deux supéro-labiales. Temporales au nombre de cinq à huit (voy. pl. XL, fig. 7*a*). Neuf inféro-labiales; les quatre premières en rapport avec les inter-sous-maxillaires de la première paire. Inter-sous-maxillaires de la seconde paire étroites, pointues et séparées par deux ou trois petites squammes gulaires (voy. pl. XL, fig. 7*b*). Ces dernières squammes sont assez nombreuses et suivies de deux cents à deux cent quatre gastrostéges. Queue conique, relativement courte et garnie de quarante-huit à cinquante-cinq urostéges non divisées. Corps recouvert d'écailles lisses formant vers son milieu vingt-trois séries longitudinales.

Longueur totale de l'exemplaire du Muséum	0m,630
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 537
Longueur de la queue	0 093

[1] *Rhinocheilus*, Baird et Girard, *Cat. N. Amer. Rept.*, I, 1853, p. 120.

[2] *Rhinocheilus Lecontei*, Baird et Girard, *loc. cit.*, p. 120. — *Id.*, Jan, *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 43. — *Id.*, Cope, *Soc. Acad. nat. sc. Philad.*, 1866, p. 304. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 48e livr., pl. III, fig. 1. — *Id.*, S. Garman, *Rept. and Batr. N. Amer.*, 1883, p. 73 et 159. (*Mem. Mus. compar. zool. Cambridge.*)

Coloration. La région dorsale de cet ophidien est ornée d'une quarantaine de taches orangées de formes quadrilatérales, dont trente-deux environ sur le tronc et dix sur la queue; ces taches sont séparées par de grands espaces noirs. Les côtés du corps sont teintés de noir et de jaune; la première de ces couleurs est répandue sur la plus grande surface des écailles, tandis que la seconde en délimite les contours. La tête, en dessus, présente une teinte d'ocre jaune, largement maculée de noir, surtout sur le front, sur l'occiput et sur les supéro-labiales. Les régions inférieures du corps sont d'un jaune pâle, relevé à la droite et à la gauche des gastrostéges par une série de taches brunes, régulièrement disposées.

Le *Rhinocheilus Lecontei* ressemble un peu, par son museau saillant, à la *Cemophora coccinea*[1], Blumenb. Mais on peut facilement le distinguer de cette dernière espèce par les caractères suivants :

1° Plaques supéro-labiales et temporales plus nombreuses;

2° Museau également allongé, mais à contour libre plus arrondi;

3° Plaque frontale à six pans;

4° Squamme nasale divisée;

5° Écailles formant au milieu du tronc vingt-trois séries longitudinales au lieu de dix-neuf;

6° Enfin il porte une livrée bien différente de celle de l'espèce précitée.

Le *Rhinocheilus Lecontei* n'est représenté au Muséum que par un seul individu en parfait état de conservation et recueilli en Californie par M. de Cessac.

Var. TESSELLATUS[2], Garman.

Caractères. Huit supéro-labiales; dix inféro-labiales. Cent soixante-dix-huit gastrostéges. Cinquante et une urostéges, dont trente-sept entières et quatorze divisées.

Cette variété, inconnue au Muséum, est originaire de Coahuila (Mexique).

Genre HETERODON[3], Latreille.

Caractères. Tête ramassée en avant et à peine distincte du tronc. Plaques suscéphaliques courtes. Région nuchale recouverte de petites écailles. Rostrale saillante en forme de coin et emboîtant le museau. Bouche à contours très-arqués. Nasale bien développée et subcirculaire. Une ou deux paires de lamelles inter-

[1] Cette espèce se trouve décrite et figurée dans le présent ouvrage. (Voyez page 567 et planche XXXV, figure 7.)

[2] *Rhinocheilus Lecontei*, var. *tessellatus*, S. Garman, *Rept. and Batr.* (*loc. cit.*, 1883, p. 74).

[3] *Heterodon*, Latreille, *Rept.*, t. IV, 1800, p. 32.

sous-maxillaires. Plaque anale ordinairement divisée[1]. Queue courte à urostéges doubles. Écailles carénées chez les uns, lisses chez les autres, formant au milieu du tronc quinze à vingt-cinq séries longitudinales.

HETERODON NASICUS[2], Baird et Girard.

(Pl. XXXVIII, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*.)

Caractères. Corps épais à écailles en grande partie carénées. Rostrale dirigée de bas en haut, à bord libre arqué, mince et corné (voy. pl. XXXVIII, fig. 1, 2). Œil non en contact avec les supéro-labiales. Plaque nasale bien développée. Dentition diacrantérienne.

Description. Neuf écussons sus-céphaliques, de médiocres dimensions dans le sens longitudinal. Internasales et préfrontales séparées par des écailles granuleuses. Frontale, suroculaires et pariétales ayant à peu près la même longueur (voyez pl. XXXVIII, fig. 1). Nasale grande, à contours arrondis, et plus ou moins bien divisée. Œil à pupille arrondie, très-rapproché de la nasale et entouré, en dessous et sur les côtés, d'une série de petites écailles. Supéro-labiales étroites et au nombre de huit, de plus en plus hautes d'avant en arrière, jusqu'à la sixième. Cinq ou six petites temporales (voy. pl. XXXVIII, fig. 1 *a*). De onze à douze inféro-labiales : les quatre premières, à droite comme à gauche, en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires de la première paire; les sept ou huit suivantes, de plus en plus petites d'avant en arrière. Inter-sous-maxillaires de la première paire bien développées, mais celles de la seconde paire confondues avec les squammes gulaires (voy. pl. XXXVIII, fig. 1 *b*). Ces dernières squammes, au nombre de trois paires, sont suivies de cent trente-cinq à cent quarante gastrostéges. Queue conique et courte, garnie en dessous de trente-neuf urostéges divisées. Écailles du dos étroites et carénées; celles des flancs larges et lisses, formant au milieu du tronc vingt-trois séries longitudinales.

Longueur totale d'un individu provenant de Nébraska	0m,495
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 420
Longueur de la queue	0 075

Coloration. Une teinte d'un brun marron est répandue sur la tête, s'étendant de chaque côté sur les sutures des supéro-labiales et sur les joues; cette teinte se pro-

[1] La plaque anale n'est pas divisée chez l'*Heterodon Filippi*, espèce décrite par Jan comme originaire de l'Amérique du Sud.

[2] *Heterodon nasicus*, Baird et Girard, *Cat. N. Amer. Rept.*, 1853, p. 61. — *Id.*, Baird, *Unit. States and Mex. Boundary Survey. Rept.*, 1859, p. 18, pl. XI, fig. 1. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 10e livr., pl. V, fig. 1. — *Heterodon Simus*, var. *nasicus*, S. Garman, *Rept. and Batr. N. Amer.* (*loc. cit.*, 1883, p. 77 et 160, pl. VI, fig. 6).

longe, en arrière, sur les régions pariétales et sur la nuque, en larges bandes. La plaque frontale et les suroculaires sont traversées par un liséré jaune (voy. pl. XXXVIII, fig. 1). Sur le tronc, on voit trois rangées de taches subcirculaires brunes, entourées de jaune, dont les latérales les plus petites alternent avec celles de la région médio-dorsale; on voit encore sur les flancs d'autres taches plus petites et d'une coloration moins intense. Les parties inférieures sont teintées de noir verdâtre, laissant à découvert, sur le milieu et sur les côtés des gastrostéges, des intervalles assez réguliers de couleur jaune.

L'*Heterodon nasicus*, est très-voisin de l'*Heterodon platyrhinus*, mais en diffère cependant par les particularités suivantes :

1° Museau plus retroussé;

2° Rostrale un peu plus grande;

3° Présence de petites scutelles placées entre les plaques internasales et préfrontales;

4° Tête traversée, au niveau des yeux, par une bande jaune;

5° Région abdominale en grande partie teintée de noir verdâtre, tandis que chez l'*Heter. platyrhinus*, cette même région est colorée en jaune, légèrement pointillé de gris dans la deuxième partie de son étendue.

Les Hétérodons, par leur physionomie bizarre et originale, représentent un type particulier d'Ophidiens. Toute la face est portée en avant; le museau est proéminent et retroussé; la plaque rostrale a son bord libre arqué, corné et tranchant. De plus, le corps est trapu; la queue est courte et la coloration sombre, ce qui leur donne une apparence de serpents venimeux. Les conditions d'existence de ces animaux pendant la saison hivernale ne sont pas connues; ils doivent, pendant cette époque de l'année, habiter sous terre, dans des détritus de végétaux ou dans des terriers creusés, entièrement ou en partie, par eux-mêmes.

D'après Holbrook[1], ces Ophidiens peuvent élargir la tête et le cou en faisant entendre un horrible sifflement, en même temps qu'ils prennent une attitude menaçante. Leur couleur sombre, leur aspect sinistre et farouche ont donné lieu à cette croyance vulgaire qu'ils sont venimeux. Ces animaux, dont la morsure n'offre aucun danger, ne se nourrissent que de petits reptiles et d'insectes.

L'*Heterodon nasicus*, qui, d'après M. Samuel Garman, ne serait qu'une variété de l'*Heter. Simus*, Linné, est représentée au Muséum par deux individus provenant des États-Unis : l'un, du Kansas, a été donné par l'Académie de Philadelphie; l'autre, de Nébraska, par l'Institution Smithsonienne.

[1] Voy. Holbrook, *North Amer. Herpet.*, 1842, t. IV, p. 63.

Var. KENNERLYI[1], Kennicott.

(Pl. XXXVIII, fig. 2, 2*a*, 2*b*, 2*c*, 2*d*.)

Cette variété diffère fort peu de l'*Heter. nasicus :* la tête est un peu plus courte; le museau un peu plus obtus; les trois premières inféro-labiales seulement sont, à droite comme à gauche, en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires de la première paire (voy. pl. XXXVIII, fig. 2*b*). La coloration est ordinairement moins vigoureuse. Les écailles du dos, également carénées, sont disposées, sur le milieu du tronc, en vingt-trois séries longitudinales. Gastrostéges au nombre de cent quarante-quatre. Anale divisée (voyez pl. XXXVIII, fig. 2*d*). Queue courte, garnie de trente-trois à trente-cinq urostéges doubles.

Longueur totale d'un individu du Mexique	0m,532
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 470
Longueur de la queue	0 062

La collection erpétologique du Muséum renferme deux exemplaires de cette variété : l'un, provenant du Nouveau-Mexique, a été donné par l'Institution Smithsonienne; l'autre, moins bien coloré, mais en parfait état de conservation, a été recueilli au Mexique par M. Boucard.

Tableau synoptique des genres du groupe des Coronellinæ.

- Écailles non carénées. Une frénale[3]. Dents maxillaires
  - lisses. Museau arrondi. Anale
    - entière. Queue courte. Trois à cinq temporales. Écailles du tronc formant de dix-neuf à vingt cinq séries[2]. Tête
      - plate et peu distincte du cou. . 1. Coronella.
      - arquée et plus large que le cou. . 5. Xenodon.
    - divisée. Préoculaire
      - deux. Queue courte. Tête peu distincte du cou. Deux ou trois temporales. Écailles du tronc formant de quinze à dix-sept séries. 2. Diadophis.
      - une seule, parfois divisée à sa base. Tête distincte du cou. Queue relativement longue. Écailles du tronc formant de dix-sept à vingt et une séries. Dents du maxillaire supérieur
        - formant une série non interrompue. . . . . 3. Henicognathus.
        - les postérieures plus longues et séparées par un intervalle. . 4. Liophis.
  - les postérieures cannelées. Anale divisée. Tête
    - assez longue, et large en arrière. Queue de médiocre longueur et pointue. Écailles du tronc formant de dix-neuf à vingt-trois séries. Museau
      - assez étroit et conique. Six à neuf temporales. Trois à quatre scutelles gulaires[4]. . 6. Tomodon.
      - arrondi. Trois temporales. Deux ou trois paires de squammes gulaires. . . . . . 7. Coniophanes.
    - relativement courte, épaisse, plate en dessus et à peine distincte du cou. Queue assez courte. Écailles du tronc formant quinze séries longitudinales. . . . . 8. Erythrolamprus.

[1] *Heterodon Kennerlyi*, Kennicott, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.*, 1880, p. 336. — *Heterodon nasicus*, var. *Kennerlyi*, Jan et Sordelli, *Icon. gén. des Ophid.*, 1865, 10e livr., pl. V., fig. 2. — *Heterodon Simus*, var. *Kennerlyi*, S. Garman, *loc. cit.*, 1883, p. 77 et 160.

[2] Ce nombre de vingt-cinq séries est dépassé chez les coronelles de l'ancien continent.

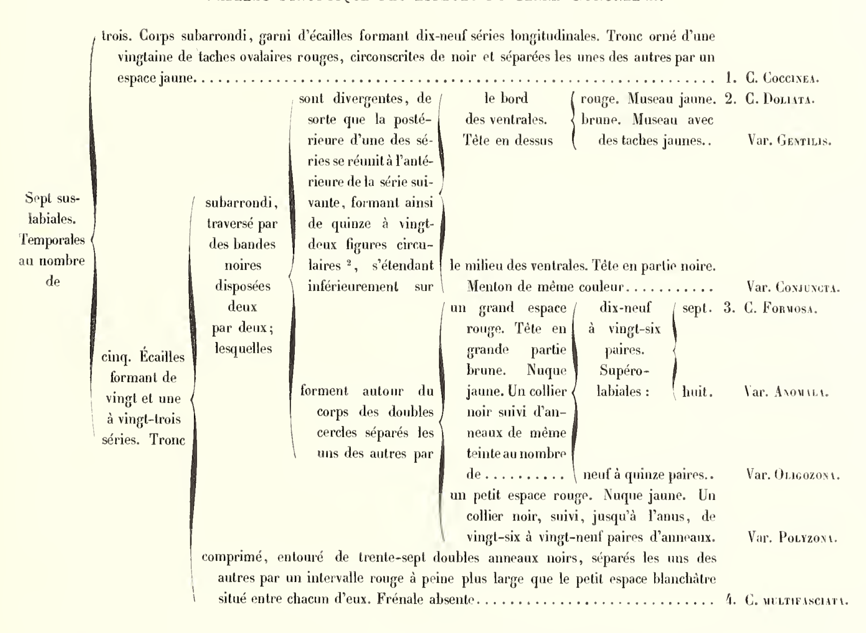
[3] La plaque frénale manque quelquefois par anomalie.

[4] Ces petites écailles occupent le milieu de la gorge, entre les lamelles inter-sous-maxillaires postérieures et la première des gastrostéges : lorsqu'elles sont disposées en une seule rangée médio-longitudinale, elles portent le nom de *scutelles;* disposées en deux rangées, elles portent celui de *squammes.* Voy. Jan, *Arch. per la Zool.*, vol. II, fasc. I, p. 76.

Genre CORONELLA[1], Laurenti.

Caractères. Tête à peine distincte du cou. Museau arrondi. Neuf plaques suscéphaliques. Nasale divisée. Une frénale, quelquefois absente par anomalie. Une préoculaire et deux postoculaires. Trois à cinq temporales. Sept ou huit supérolabiales, dont deux forment le contour inférieur du cercle orbitaire. Œil à pupille arrondie. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires. Tronc assez allongé, recouvert d'écailles lisses formant, vers son milieu, de dix-neuf à vingt-cinq séries longitudinales. Anale entière. Queue courte, finement terminée et garnie d'urostéges doubles.

Tableau synoptique des espèces du genre Coronella.



Sept sus-labiales. Temporales au nombre de

- trois. Corps subarrondi, garni d'écailles formant dix-neuf séries longitudinales. Tronc orné d'une vingtaine de taches ovalaires rouges, circonscrites de noir et séparées les unes des autres par un espace jaune .... 1. C. Coccinea.
- cinq. Écailles formant de vingt et une à vingt-trois séries. Tronc
  - subarrondi, traversé par des bandes noires disposées deux par deux; lesquelles
    - sont divergentes, de sorte que la postérieure d'une des séries se réunit à l'antérieure de la série suivante, formant ainsi de quinze à vingt-deux figures circulaires [2], s'étendant inférieurement sur
      - le bord des ventrales. Tête en dessus
        - rouge. Museau jaune. 2. C. Doliata.
        - brune. Museau avec des taches jaunes.. Var. Gentilis.
      - le milieu des ventrales. Tête en partie noire. Menton de même couleur .... Var. Conjuncta.
    - forment autour du corps des doubles cercles séparés les uns des autres par
      - un grand espace rouge. Tête en grande partie brune. Nuque jaune. Un collier noir suivi d'anneaux de même teinte au nombre de ....
        - dix-neuf à vingt-six paires. Supéro-labiales :
          - sept. 3. C. Formosa.
          - huit. Var. Anomala.
        - neuf à quinze paires.. Var. Oligozona.
      - un petit espace rouge. Nuque jaune. Un collier noir, suivi, jusqu'à l'anus, de vingt-six à vingt-neuf paires d'anneaux. Var. Polyzona.
  - comprimé, entouré de trente-sept doubles anneaux noirs, séparés les uns des autres par un intervalle rouge à peine plus large que le petit espace blanchâtre situé entre chacun d'eux. Frénale absente .... 4. C. multifasciata.

[1] *Coronella*, Laurenti, *Synopsis Rept.*, 1768, p. 84. — [2] Ces figures circulaires, noires, circonscrivent les grandes taches rouges qui ornent les parties supérieures du tronc.

1. Coronella coccinea[1], Schlegel.

(Pl. XXXIX, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*, 1 *d*, 1 *e*.)

Caractères. Trois temporales. Inter-sous-maxillaires de la première paire plus longues que celles de la seconde paire. Écailles du tronc formant dix-neuf séries longitudinales. Corps orné, jusqu'à l'extrémité de la queue, d'une vingtaine de taches rouges de forme ovalaire, circonscrites de noir et séparées, sur le dos, par un espace assez étroit de couleur jaune. Dentition isodontienne.

Description. Tête courte à profil faiblement convexe. Rostrale plus large que haute. Frontale bien développée et à six pans. Pariétales assez grandes (voy. pl. XXXIX, fig. 1). Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième formant le contour inférieur de l'œil. Nasale grande et distinctement divisée. Une petite frénale plus longue que haute. Œil à pupille arrondie et entouré de six scutelles. Trois temporales; l'antérieure mieux développée et reposant sur la cinquième et la sixième supéro-labiale (voyez pl. XXXIX, fig. 1 *a*). Neuf inféro-labiales, dont les cinq premières en rapport avec les inter-sous-maxillaires (voy. pl. XXXIX, fig. 1 *b*). Deux ou trois paires de squammes gulaires, suivies de cent soixante-dix-sept à cent quatre-vingt-cinq gastrostéges, dont les deux premières assez étroites. Queue conique, effilée à son extrémité et garnie de quarante à quarante-trois urostéges divisées.

Longueur totale de l'individu unique	0m,312
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 270
Longueur de la queue	0 042

Coloration. Sur un fond en partie d'un rouge écarlate, on compte sur le dos, depuis le cou jusqu'à l'extrémité de la queue, de vingt à vingt-deux doubles bandes transversales noires, séparées les unes des autres par un intervalle étroit d'un blanc jaunâtre. Ces doubles bandes entourent quelquefois le tronc, mais le plus souvent, lorsqu'elles sont parvenues sur le ventre, la postérieure d'une série se réunit à l'antérieure de la série suivante, de manière à encadrer les grands espaces rouges. Le dessus de la tête est également de cette dernière couleur, excepté la plaque frontale, qui est jaunâtre et sur laquelle on voit ordinairement une petite tache brune. Une bande noire traverse la tête à la partie postérieure des plaques pariétales et se termine, de chaque côté, sur les

[1] *Coronella coccinea,* Schlegel, *Ess. physion. des Serp.,* 1832, vol. II, p. 57, pl. II, fig. 2. — *Colomaria elapsoidea,* Holbrook, *North Amer. Herpet.,* 1842, t. III, p. 119. — *Osceola elapsoidea,* Baird et Girard, *Cat. of North Amer. Rept.,* 1853, p. 133. — *Coronella (Osceola) coccinea,* Jan, *Elenco sist. degli Ofidi,* 1863, p. 46. — *Coronella coccinea,* Jan et Sordelli, *Iconographie générale des Ophidiens,* 17e livraison, pl. I, fig. 1. — *Ophibolus doliatus,* var. *elapsoideus,* Sam. Garman, *loc. cit.,* 1883, p. 154, 155.

dernières supéro-labiales. Les lèvres sont jaunâtres, avec quelques maculatures brunes placées en dessous et derrière l'œil. Les régions inférieures sont d'un jaune pâle, largement relevé de brun.

La *Coronella coccinea* ressemble beaucoup par la livrée à la *Cemophora coccinea*, Blumenb[1], mais elle en diffère par la physionomie et par des caractères importants indiqués dans nos diagnoses. Cette espèce est très-commune dans le sud des États-Unis et au Mexique; l'exemplaire unique de la collection du Muséum est catalogué comme ayant été rapporté de la Martinique par Plée; c'est avec le plus grand doute que nous indiquons cette localité pour patrie. Quoi qu'il en soit, cet individu, cité par Schlegel, représente l'un des types de cette espèce[2].

2. Coronella doliata[3], Linné.

(Pl. XXXIX, fig. 2.)

Caractères. Cinq temporales. Écailles du tronc lisses, rhomboïdales, pointillées en grande partie de brun et formant vingt et une séries longitudinales. Inter-sous-maxillaires de la seconde paire presque aussi longues que celles de la première paire. Dos traversé par des bandes noires disposées deux par deux et qui, sur les flancs, sont souvent divergentes en sens contraire, de façon que la postérieure de chaque série se réunit à l'antérieure de la série suivante, formant ainsi sur les parties supérieures et latérales du tronc des figures plus ou moins circulaires, dont les bases s'étendent jusque sur le bord des gastrostéges. Régions inférieures du corps d'un blanc jaunâtre, relevé par de grandes taches ardoisées. Dentition syncrantérienne.

D'après le professeur Jan, la *Coronella doliata typica* diffère essentiellement de la *Coronella coccinea*, par les écailles un peu plus petites sur le tronc, vers le milieu duquel elles forment vingt et une séries longitudinales, au lieu de dix-neuf, ainsi que par la présence de cinq écailles temporales au lieu de trois. Les supéro-labiales, comme chez l'espèce précédente, sont au nombre de sept et offrent à peu près la même disposition : la première est grandement en rapport avec la nasale et un peu avec la frénale; la seconde, avec la frénale et la préoculaire; la troisième, avec cette dernière écaille et avec l'œil; la quatrième, également avec cet organe et

[1] Voyez p. 567 et pl. XXXV, du présent ouvrage.

[2] *Ess. physion. des Serp.* 1837, 2e partie, p. 57.

[3] *Coluber doliatus*, Linné, *Syst. nat.*, édit. 12, t. I, 1766, p. 379. — *L'Annelé*, Lacépède, *Quadr. ovip. Serp.*, 1789, t. II, p. 294. — La *couleuvre annelée*, Latreille, *Rept.*, t. IV, 1802, p. 126. — La *couleuvre cerclée*, Daudin, *Hist. Rept.*, t. VII, 1803, p. 74. — *Coluber doliatus*, Harlan, *Journ. Philad.*, t. V, 1827, p. 362. — *Coronella doliata*, Holbrook, *N. Amer. Herpet.*, t. III, 1842, p. 105, pl. XXIV. — *Ophibolus doliatus*, Baird et Girard, *Cat. of N. Amer. Rept.*, I, 1853, p. 83. — *Coronella doliata*, en partie, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 621. — *Id.*, Jan, *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 46. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.* 4e livr., pl. IV, fig. 1. — *Ophibolus doliatus*, S. Garman, *loc. cit.*, 1883, p. 64 et 154.

IMPRIMERIE NATIONALE.

avec la postoculaire inférieure; la cinquième est en contact avec la précédente scutelle et avec la temporale inférieure de la première rangée; la sixième, avec cette même plaque et avec la temporale inférieure de la seconde rangée; enfin la septième se trouve placée au-dessous de cette dernière temporale. Les inféro-labiales sont au nombre de huit; les cinq premières, comme chez l'espèce précédente, sont en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Trois ou quatre squammes gulaires, suivies de cent soixante-quatorze[1] à deux cent deux gastrostéges. Queue courte, garnie de quarante à quarante-huit urostéges doubles.

Longueur totale de l'exemplaire du Musée de Milan............	0m,550
Longueur, du bout du museau à l'anus....................	0 465
Longueur de la queue..............................	0 085

Coloration. Les parties supérieures et latérales du corps, depuis la nuque jusqu'à l'extrémité de la queue, sont ornées de vingt-huit anneaux noirs, plus ou moins réguliers, séparés les uns des autres, sur le dos, par un intervalle assez étroit d'un blanc jaunâtre. Chacun de ces anneaux encadre un grand espace rouge maculé de points noirs. Le dessus de la tête est en grande partie rougeâtre. Le bout du museau et les lèvres sont d'un jaune pâle, avec les sutures des écailles teintées de brun. Une bande noire très-étroite traverse le dessus de la tête au niveau postérieur des pariétales, et une raie longitudinale brune prend naissance derrière l'œil et descend obliquement en arrière, jusqu'à la dernière supéro-labiale (voy. pl. XXXIX, fig. 2).

Le professeur Jan a donné une bonne figure de cette coronelle[2], copiée d'après un individu authentique donné par l'Institution Smithsonienne au Musée de Milan. La *Coronella doliata typica* est originaire des provinces sud des États-Unis; elle est inconnue au Musée de Paris.

Var. GENTILIS[3], Baird et Girard.

(Pl. XXXIX, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*, 5 *c*, 5 *d*.)

Cette variété, par l'ensemble de ses caractères, ressemble beaucoup à la *Coronella doliata typica;* cependant les différences suivantes permettent facilement de la distinguer. La région temporale n'est ordinairement garnie que de quatre écailles au lieu de cinq (voy. pl. XXXIX, fig. 5 *a*). Le dessus de la tête est en grande partie teinté de

[1] Le plus petit nombre de ces plaques, celui de cent soixante-quatorze, a été donné par Holbrook. Voyez *loc. cit.*, 1842, p. 106.

[2] Voy. Jan et Sordelli, *Iconographie générale des Ophid.*, 14e livr., pl. IV, fig. *A*.

[3] *Ophibolus gentilis*, Baird et Girard, *Cat. N. Amer. Rept.*, I, 1853, p. 90. — *Lampropeltis annulata*, Kennicott Manuscr. Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.*, 1860, p. 257. — *Id.*, Kennicott, *loc. cit.* 1860, p. 329. — *Coronella doliata*, var. *gentilis*, Jan, *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 46. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 17e livr., pl. I.

brun noirâtre au lieu d'être en partie coloré en rouge. On ne compte sur le tronc, depuis la nuque jusqu'à l'anus, que quinze ou seize grandes taches rouges au lieu de vingt-deux. Ces taches, circonscrites de noir et séparées, sur le dos, par un intervalle assez étroit de couleur jaune, s'étendent inférieurement sur le bord des gastrostéges (voy. pl. XXXIX, fig. 5, 5 *b*). Les régions inférieures sont d'un jaune pâle avec de larges maculatures d'un brun roussâtre, placées assez régulièrement au-dessous des intervalles séparant les parties rouges. Tronc garni d'écailles formant au milieu de sa longueur vingt et une séries longitudinales. Gastrostéges au nombre de cent quatre-vingt-cinq à cent quatre-vingt-treize. Queue garnie de quarante-quatre à cinquante et une urostéges doubles.

Longueur totale du plus grand exemplaire du Muséum...........	0m,341
Longueur, du bout du museau à l'anus........................	0 283
Longueur de la queue...................................	0 058

Le Muséum possède deux individus, recueillis au Mexique, appartenant à cette variété, dont l'un portant le n° 425 a été vu par M. le professeur Cope, qui le rapporte à la *Lampropeltis annulata*, Kennicott. Un troisième individu, identique aux deux premiers et provenant de la Nouvelle-Orléans, nous a été communiqué par le Musée de Berlin.

Var. CONJUNCTA[1], Jan.

(Pl. XXXIX, fig. 6, 6 *a*, 6 *b*, 6 *c*, 6 *d*.)

Par ses caractères généraux, cette variété est encore très-voisine de l'espèce typique; elle n'en diffère que par les particularités suivantes. La frontale est plus large. Les lamelles inter-sous-maxillaires, un peu plus longues, sont en rapport, le plus souvent, avec quatre inféro-labiales au lieu de cinq. La tête en dessus est noire, depuis l'extrémité du museau jusqu'à la partie postérieure des pariétales. Cette teinte s'étend, de chaque côté, sur les cinq premières supéro-labiales et jusque sur le menton (voyez pl. XXXIX, fig. 6 *a*, 6 *b*). On compte sur le tronc de seize à dix-neuf parties rouges, largement entourées de brun noirâtre, formant des espèces d'anneaux s'étendant inférieurement jusque sur le milieu des gastrostéges (voy. pl. XXXIX, fig. 6 *b*). Ces anneaux, comme chez la variété précédente, plus foncés en dessus qu'en dessous, sont séparés les uns des autres par un espace coloré en jaune, très-étroit sur la région dorsale, mais beaucoup plus large sur les flancs et sur le ventre. La queue porte cinq ou six anneaux bruns, séparés par un intervalle assez étroit. Les écailles forment, vers le

[1] *Coronella doliata*, var. *conjuncta*, Jan, *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 46. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 14e livr., pl. IV, fig. *c*.

milieu du tronc, vingt et une séries longitudinales. Gastrostéges au nombre de deux cents. Plaque anale simple, suivie de quarante-six à cinquante urostéges doubles.

Longueur totale du plus grand individu	0m,600
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 510
Longueur de la queue	0 090

Nous avons examiné trois exemplaires de cette variété, d'origine mexicaine : deux ont été recueillis à Guanajuato par M. le Dr Alfr. Dugès, le troisième nous a été communiqué par le Musée de Berlin.

3. Coronella formosa[1], Schlegel.

(Pl. XXXIX, fig. 3, 3 *a*, 3 *b*, 3 *c*, 3 *d*, 3 *e*.)

Caractères. Tête à peine distincte du cou. Cinq temporales. Une frénale[2]. Sept supéro-labiales, parfois huit par anomalie. Tronc arrondi, assez allongé, garni d'écailles rhomboïdales, formant au milieu du corps de vingt et une à vingt-trois séries longitudinales. Queue relativement courte et terminée en pointe. Corps complétement entouré de bandes transversales noires, disposées deux par deux; ces doubles cercles sont séparés les uns des autres par un espace assez grand de couleur rouge. Plaques sus-céphaliques en partie noires. Un collier de même couleur. Dentition syncrantérienne.

Description. Tête courte à museau arrondi. Scutelle rostrale un peu plus large que haute. Préfrontales beaucoup plus développées que les internasales. Frontale large et à cinq pans. Suroculaires grandes. Pariétales échancrées en arrière (voy. pl. XXXIX, fig. 3). Sept supéro-labiales disposées comme chez la *Coronella doliata*, la troisième et la quatrième formant le contour inférieur du cercle orbitaire. Nasale grande et divisée. Frénale petite et à quatre pans. Œil à pupille circulaire, entouré de six scutelles, dont la préoculaire et les deux postoculaires sont de médiocre grandeur. Cinq squammes temporales; les deux premières appartenant à la série antérieure sont plus longues que celles de la seconde série (voy. pl. XXXIX, fig. 3 *a*). Neuf inféro-labiales; les cinq premières sont en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires (voyez pl. XXXIX, fig. 3 *b*). Trois ou quatre paires de squammes gulaires, suivies de deux cent vingt-quatre à deux cent trente-sept gastrostéges, dont les deux premières sont assez étroites. Queue conique, garnie de quarante-six à cinquante-neuf urostéges divisées.

[1] *Coronella formosa*, Schlegel, *inéd.* — *Coronella doliata*, var. *formosa*, Jan, *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 46. — *Id.*, *Arch. per la Zool.*, 1863, t. II, fasc. II, p. 31. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 14e livr., pl. IV, fig. *B*.

[2] Quelquefois la plaque frénale est absente par anomalie.

Longueur totale d'un individu du Mexique.	0^{m},616
Longueur, du bout du museau à l'anus.	0 526
Longueur de la queue.	0 090

Coloration. La tête est en partie noire et en partie d'un rouge pâle. La première de ces teintes est répandue sur le bout du museau et sur les plaques de la région du front, laquelle s'étend, de chaque côté, sur l'œil et sur les trois premières supéro-labiales. La couleur rouge traverse d'une part les préfrontales, d'autre part l'extrémité des plaques pariétales ainsi que toute la région des tempes jusqu'à la lèvre. A l'occiput se trouve un collier noir, large et complet, suivi d'un assez grand espace de couleur rouge; puis le corps est complétement entouré, jusqu'à l'anus, de bandes noires disposées deux par deux, au nombre de dix-neuf à vingt-six paires. Ces doubles anneaux sont quelquefois réunis sur le dos, mais le plus ordinairement ils sont séparés par un espace très-étroit d'un jaune assez foncé; l'intervalle plus ou moins grand qui sépare chacune de ces doubles bandes est rouge avec l'extrémité des écailles tachetée de brun ou de noir. Ces anneaux se continuent parfois doubles sur la queue, mais le plus souvent ils sont simples, très-allongés et au nombre de sept à neuf. En dessous, le menton et les cinq premières inféro-labiales sont tachetés de brun; la gorge est d'un rouge pâle; cette dernière teinte est répandue sur les autres parties inférieures du corps, excepté sur les petits intervalles compris entre les paires d'anneaux noirs, qui présentent une belle couleur jaune (voy. pl. XXXIX, fig. 3 *b*). La *Coronella formosa*, que Jan a regardée comme une simple variété de la *Cor. doliata*, doit prendre un rang spécifique, car si elle se présente avec une livrée à peu près semblable à celle de cette dernière espèce, elle en est distincte par les caractères suivants, qui lui sont propres : dimensions plus grandes, elle parvient à environ un mètre cinquante de longueur; tronc proportionnellement plus allongé, et plaques gastrostéges plus nombreuses. Puis la coloration n'est pas tout à fait la même. Chez elle, on voit, au niveau de la nuque, un véritable collier noir, tandis que chez la *Cor. doliata*, lorsque cette bande transversale existe, elle ne descend pas au delà des pariétales, ou bien elle se dirige en arrière. Ensuite les doubles bandes transversales sont complètes, c'est-à-dire qu'elles entourent complétement le tronc, tandis qu'elles sont divergentes chez l'espèce précédente.

La collection erpétologique du Muséum renferme plusieurs exemplaires de différents âges de la *Coronella formosa* : l'un d'eux provient du Mexique; les autres ont été recueillis dans la Haute Vera Paz (Rép. du Guatémala) par la Commission scientifique. Nous rattachons à cette espèce plusieurs variétés, dont l'une a été décrite par M. Cope sous le nom de *Lampropeltis polyzona*.

Var. ANOMALA.

(Pl. XXXIX, fig. 4, 4 *a*, 4 *b*, 4 *c*.)

Cette première variété ne diffère de la *Coronella formosa* que nous venons de décrire que par certaines particularités qui, parfois, offrent aux naturalistes des caractères importants. Chez elle ces particularités ne présentent que des anomalies que l'on rencontre trop souvent chez beaucoup d'Ophidiens. Les supéro-labiales de droite, comme celles de gauche, sont au nombre de huit, au lieu de sept; aussi c'est la quatrième et la cinquième qui sont en rapport avec l'œil, au lieu de la troisième et de la quatrième. Ensuite il y a neuf inféro-labiales comme chez la *Coronella formosa*, mais ce sont les six premières qui sont en contact avec les lamelles inter-sous-maxillaires, et non les cinq premières seulement. Enfin la plaque anale est divisée, autre particularité fort curieuse que nous regardons encore comme une anomalie. Écailles du tronc rhomboïdales, disposées au milieu du corps en vingt et une séries longitudinales. Gastrostéges au nombre de deux cent trente-neuf. Queue courte, garnie de cinquante et une urostéges doubles.

Longueur totale	1m,033
Longueur, du bout du museau à l'anus	1 016
Longueur de la queue	0 017

La coloration est identique à celle de la *Coronella formosa*. Le cou, à la région nuchale, est orné d'un large collier noir suivi, jusqu'à l'anus, de vingt-quatre paires d'anneaux complets de même couleur. Sur la queue on en compte neuf simples, assez allongés et séparés les uns des autres par un espace rouge.

Cette variété n'est représentée au Muséum que par un seul grand exemplaire, recueilli dans la Haute Vera Paz par la Commission scientifique.

Var. OLIGOZONA[1].

(Pl. XXXIX, fig. 8, 8 *a*, 8 *b*, 8 *c*, 8 *d*.)

Comme la *Coronella formosa*, cette seconde variété a la lèvre supérieure garnie de sept paires de labiales, dont la troisième et la quatrième, à droite comme à gauche, sont en rapport avec l'œil. Elle en diffère seulement par le moins grand nombre d'anneaux noirs qui entourent le corps. La tête est en grande partie noire; cette teinte se termine en pointe sur les bords internes des pariétales et s'étend, de chaque côté, sur les cinq

[1] *Ophibolus polyzonus*, Sumichrast, *Bull. Soc. zool.*, 1880, p. 181. — *Id.*, *La Naturaleza*, 1882, p. 284.

premières supéro-labiales et inféro-labiales et sur une partie des plaques du menton, lequel est faiblement moucheté de jaune, ainsi que le dessus du museau (voy. pl. XXXIX, fig. 8 *a*, 8 *b*). Les régions temporales et l'occiput sont colorés en jaune pâle; ensuite on voit un large collier noir, suivi jusqu'à l'anus, de neuf à quinze doubles anneaux de même teinte, séparés les uns des autres par un intervalle rouge ponctué de noir, beaucoup plus grand que la petite zone jaune située entre chacun d'eux (voy. pl. XXXIX, fig. 8). La queue est ornée de huit anneaux noirs réunis deux par deux. Les régions inférieures présentent, comme chez la *Coronella formosa*, des teintes moins foncées que les parties supérieures; les doubles bandes noires sont plus ou moins réunies sur le ventre, laissant entre elles quelques petits espaces jaunes, tandis que les grands intervalles séparant chacune d'elles sont d'une teinte rosée. Écailles du tronc formant de vingt et une à vingt-trois séries longitudinales. Gastrostéges au nombre de deux cent six à deux cent vingt-sept. Queue effilée, garnie de cinquante-cinq à cinquante-huit urostéges doubles.

Longueur totale d'un individu provenant de Tehuantepec.........	0m,450
Longueur, du bout du museau à l'anus......................	0 392
Longueur de la queue................................	0 058

Ce qui nous a engagés à former cette variété, c'est le petit nombre d'anneaux noirs qui entourent le tronc, comparé au nombre beaucoup plus considérable qui caractérise la variété suivante.

Le Muséum possède cinq individus appartenant à cette variété : deux recueillis dans l'isthme de Tehuantepec par Sumichrast, ne portent qu'une seule postoculaire (voy. pl. XXXIX, fig. 8 *a*); les trois autres, à postoculaires normales, ont été donnés par M. Juan Rodriguez comme provenant du versant occidental du Guatémala.

Var. POLYZONA [1], Cope.

(Pl. XXXIX, fig. 7, 7 *a*, 7 *b*, 7 *c*, 7 *d*.)

Cette variété présente la même coloration que les précédentes. Le tronc est assez allongé et entouré de bandes noires très-nombreuses, disposées également deux par deux et formant des doubles anneaux complets, séparés les uns des autres par des intervalles rouges à peine plus larges que l'espace jaune séparant chacun d'eux. La tête, jusqu'au niveau des tempes, est en grande partie noire, mais traversée, à la région préfrontale, par une bande étroite d'une teinte jaunâtre. Les tempes sont de cette dernière couleur; puis vient un collier noir suivi, jusqu'à l'anus, de vingt-six à vingt-neuf doubles

[1] *Lampropeltis polyzona*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.*, 1860, p. 258.

anneaux également noirs, très-souvent réunis sur le ventre. La queue est ornée de six doubles anneaux de même teinte, séparés les uns des autres par un espace rouge. Écailles rhomboïdales, formant au milieu du tronc vingt-trois séries longitudinales; celles qui garnissent les intervalles rouges sont ponctuées de noir à leur extrémité. Gastrostéges au nombre de deux cent dix-sept à deux cent vingt-cinq. Queue courte, garnie de quarante-huit à cinquante-six urostéges doubles.

Le Muséum possède quatre individus mexicains appartenant à cette variété : deux adultes, dont la longueur totale dépasse un mètre, ne portent pas de nom de donateur; le troisième, d'âge moyen, a été recueilli à Oaxaca par M. Ghiesbreght; enfin le plus jeune a été donné par M. Servaux, directeur adjoint au Ministère de l'instruction publique.

4. Coronella multifasciata, N. Sp.

(Pl. XL, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*, 2 *c*.)

Caractères. Tête assez large au niveau des tempes, plate en dessus et à museau relativement étroit. Frénale absente[1]. Tronc assez allongé, un peu comprimé et entouré d'un grand nombre d'anneaux noirs. Queue courte et terminée en pointe. Écailles lisses, rhomboïdales, disposées au milieu du corps en vingt et une séries longitudinales. Dentition syncrantérienne.

Description. Museau arrondi. Rostrale de médiocre grandeur, beaucoup plus large que haute. Préfrontales en rapport, à droite comme à gauche, avec la deuxième supéro-labiale. Frontale à cinq pans et à angle postérieur très-aigu. Pariétales bien développées (voy. pl. XL, fig. 2). Plaque nasale grande et divisée. Région frénale protégée, de chaque côté, par la base de la préfrontale. Préoculaire de médiocres dimensions. Œil à pupille arrondie et entouré de six scutelles. Deux petites postoculaires. Cinq temporales, disposées sur deux rangées. Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième formant le contour inférieur du cercle orbitaire (voyez pl. XL, fig. 2 *a*). Neuf inféro-labiales; les cinq premières en contact avec les lamelles inter-sous-maxillaires; ces dernières sont assez bien développées dans le sens de la longueur. Quatre ou cinq paires de squammes gulaires, suivies de deux cent quatorze gastrostéges. Tronc comprimé, surtout en son milieu. Queue conique, garnie de cinquante-quatre urostéges divisées.

Longueur totale de l'individu unique	0^{m},446
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 383
Longueur de la queue	0 063

[1] Chez les Coronelles américaines, la plaque frénale manque quelquefois par anomalie (voyez Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 14e livr., pl. IV, fig. *B*).

Coloration. La tête en dessus est en grande partie noire; cette teinte s'étend de chaque côté jusqu'au niveau postérieur de la quatrième supéro-labiale (voy. pl. XL, fig. 2, 2 *a*). Les tempes et la gorge sont blanchâtres. Le tronc est cerclé de trente-sept doubles anneaux d'un beau noir, quelquefois réunis sur le dos, mais le plus souvent séparés les uns des autres par un intervalle rouge à peine plus large que la petite zone d'un blanc jaunâtre située entre chacun d'eux. La queue est également ornée d'une dizaine de doubles cercles noirs. La mentonnière et les cinq premières inféro-labiales sont en grande partie teintées de cette dernière couleur. Chez cet exemplaire, la bande qui traverse la nuque ne forme pas un collier complet, car, arrivée sur la gorge, elle diverge en arrière pour rejoindre la seconde bande, circonscrivant ainsi sur le cou un assez grand espace rouge (voyez pl. XL, fig. 2 *a*). Les régions inférieures présentent des teintes à peine moins foncées que celles des parties supérieures, et sont, comme elles, traversées par des zones noires, rouges et blanchâtres.

Le Muséum ne possède qu'un seul individu de cette jolie espèce, recueillie en Californie par M. de Cessac. Au premier coup d'œil, il paraît se rapporter au *Coluber* (*zacholus*) *zonatus*, Blainville[1], provenant également de cette contrée. Malheureusement le Muséum ne possédant pas le type unique de cette dernière espèce, il nous a été impossible d'en faire la comparaison. De Blainville a laissé sur cet ophidien une description tout à fait incomplète, dans laquelle il ne dit pas si la plaque anale est simple ou divisée, et ne mentionne ni le nombre des séries longitudinales d'écailles, ni celui des bandes transversales noires qui entourent le tronc. Le corps, dit-il, est cylindrique et le dos surbaissé; notre exemplaire a le tronc comprimé dans sa plus grande étendue: caractère assez important, qui peut faire supposer que ce petit serpent a des habitudes arboricoles. Ensuite il signale la présence d'une petite frénale; cette plaque manque chez notre individu, mais cette particularité n'offre pas beaucoup d'importance, car on sait qu'elle est quelquefois absente par anomalie chez les Coronelles. Enfin il termine en disant que la couleur générale est d'un blanc fauve, entièrement zoné de noir foncé; notre individu a le corps zoné de noir, de rouge et de blanc jaunâtre.

M. Lockington a décrit sous le nom de *Bellophis zonatus*[2] une espèce californienne qui, peut-être, pourrait se rapporter au *Coluber zonatus* de Blainville. Elle diffère encore de notre espèce par les particularités suivantes: 1° corps moins haut que large au lieu d'être plus haut que large; 2° écailles du tronc formant vingt-trois séries longitudinales au lieu de vingt et une; 3° gastrostéges et urostéges moins nombreuses. La coloration est semblable, mais, chez la *Coronella multifasciata*, les bandes transversales noires qui entourent le tronc sont plus nombreuses.

[1] *Coluber* (*zacholus*) *zonatus*, Blainville, *Nouvelles Annales du Muséum*, t. IV, 1835, p. 293. — *Ophibolus triangulus*, var. *zonatus*, Sam. Garman, *Rept. and Batrac. of North Amer.* (*loc. cit.*, 1883, p. 67 et 156).

[2] *Bellophis zonatus*, Lockington, *Proc. Californian Acad. sc.*, 1876, p. 52.

Genre DIADOPHIS[1], Baird et Girard.

Caractères. Tête peu distincte du cou. Museau arrondi. Neuf plaques sus-céphaliques. Nasale divisée. Sept ou huit supéro-labiales. Une frénale. Œil à pupille circulaire, entouré de sept scutelles, dont deux préoculaires et deux postoculaires (voy. pl. XL, fig. 1 *a*, 3 *a*, 4 *a*). Deux ou trois squammes temporales. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires. Corps arrondi. Anale divisée. Urostéges doubles. Écailles lisses, formant au milieu du tronc treize[2] à dix-sept séries longitudinales.

Diadophis punctatus[3], Linné.

(Pl. XL, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*, 1 *d*, 1 *e*.)

Caractères. Tête assez plate. Sept ou huit supéro-labiales. Lamelles inter-sous-maxillaires en rapport avec les cinq premières inféro-labiales. Queue relativement courte, grêle et terminée en pointe. Écailles lisses formant de quinze à dix-sept rangées longitudinales. Régions supérieures d'un brun olivâtre. Un demi-collier occipital jaune. Parties inférieures de cette dernière couleur, avec trois séries longitudinales et parallèles de points noirs. Dentition isodontienne.

Description. Rostrale plus large que haute (voyez pl. XL, fig. 1 *d*). Internasales losangiques, beaucoup plus petites que les préfrontales. Frontale à cinq pans. Pariétales assez bien développées dans le sens longitudinal (voyez pl. XL, fig. 1). Narine ouverte entre deux scutelles assez grandes. Frénale petite et quadrilatérale. Sept ou huit supéro-labiales : quand il y en a sept, la troisième et la quatrième forment le contour inférieur de l'œil; dans l'autre cas, c'est la quatrième et la cinquième qui bordent inférieurement cet organe. Deux temporales (voyez pl. XL, fig. 1 *a*). Huit inféro-labiales, les cinq premières en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires (voy. pl. XL, fig. 1 *b*). Une à trois paires de squammes gulaires, suivies de cent trente-

[1] *Diadophis*, Baird et Girard, *Cat. N. Amer. Rept.*, 1853, p. 112.

[2] Le *Diadophis baliodeirus*, Boie, originaire de Java, est la seule espèce connue dont les écailles du tronc soient disposées en treize séries longitudinales.

[3] *Coluber punctatus*, Linné, *Syst. Nat.*, 1766, p. 376. — *Id.*, Latreille, *Hist. nat. Rept.*, t. IV, part. II, 1802, p. 136. — *Id.*, Daudin, *Hist. nat. Rept.*, t. VII, 1803, p. 178. — *Homalosoma punctata*, Wagler, *Syst. amph.*, 1830, p. 191. — *Calamaria punctata*, Schlegel, *Ess. physion. des Serpents*, 1837, t. I, p. 132, et t. II, p. 39. — *Coluber punctatus*, Holbrook, *N. Amer. Herpet.*, 1842, t. III, p. 81, pl. XVIII. — *Diadophis punctatus*, Baird et Girard, *loc. cit.*, 1853, p. 112. — *Ablabes punctatus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, 1854, t. VII, p. 310. — *Id.*, Günther, *Cat. Colubr. Snakes Brit. Mus.*, 1858, p. 28. — *Diadophis punctatus*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.*, 1860, p. 250. — *Id.*, Jan, *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 49. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 15e livr., pl. VI, fig. 1. — *Id.*, S. Garman, *loc. cit.* (*Rept. and Batrac. of North Amer.*, 1883, p. 72 et 158).

sept à cent quarante gastrostéges. Urostéges divisées, au nombre de quarante-deux à quarante-neuf. Écailles lisses formant ordinairement au milieu du tronc quinze séries longitudinales.

Longueur totale du plus grand individu	0m,320
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 257
Longueur de la queue	0 063

Coloration. Les régions supérieures et latérales du corps sont d'un brun olivâtre, plus ou moins foncé et ponctué de gris bleuâtre[1]; cette teinte s'étend de chaque côté de la tête, jusque sur la partie supérieure des supéro-labiales. La nuque est traversée par un demi-collier d'un blanc jaunâtre, bordé de noir (voy. pl. XL, fig. 1). Les parties inférieures présentent une teinte jaunâtre plus ou moins vermillonnée pendant la vie, relevée, sur l'abdomen, par trois rangées longitudinales de taches triangulaires d'un noir ardoisé; l'une d'elles parcourt la région médiane, tandis que les deux autres occupent, l'une à droite, l'autre à gauche, le bord externe des gastrostéges (voy. pl. XL, fig. 1 *b*, 1 *e*). La queue, en dessous, est rarement maculée de noir à sa partie médiane.

D'après Holbrook, ce petit ophidien est très-timide et se tient caché pendant le jour; sa nourriture se compose d'insectes, qu'il poursuit le matin ou à la tombée de la nuit.

La collection erpétologique du Muséum renferme quatre individus de cette espèce. Trois de ces ophidiens, rapportés de Savannah par Désormeaux, ont les écailles du tronc disposées en quinze séries longitudinales, mais l'un d'eux a la lèvre supérieure garnie de huit paires de plaques[2], tandis que les deux autres n'en portent que sept paires. Le quatrième individu, indiqué sur les catalogues comme provenant des Antilles, ne porte que sept paires de supéro-labiales, mais les écailles du tronc sont disposées en dix-sept séries longitudinales.

Nous donnons ici un aperçu des variétés diverses décrites par les auteurs. Elles sont très-difficiles à distinguer les unes des autres et ne diffèrent réellement de l'espèce typique que par des particularités très-peu importantes.

Var. DOCILIS[3], Baird et Girard.

Cette variété, qui a été représentée par Jan dans l'*Iconographie générale des Ophidiens*,

[1] Ces points bleuâtres sont plus apparents, lorsque l'animal, conservé dans l'alcool, a perdu son épiderme.

[2] Nous avons figuré par inadvertance l'individu ayant huit paires de supéro-labiales, mais la présence de ce nombre de plaques ne paraît pas très-rare chez cette espèce, puisque l'on en compte également huit paires sur la figure donnée par Jan dans l'*Iconographie générale des Ophidiens.*

[3] *Diadophis docilis*, Baird et Girard, *loc. cit.*, 1853, p. 113. — *Diadophis punctatus*, var. *docilis*, Jan et Sordelli, *loc. cit.*, 15e livr., pl. VI, fig. 2. — *Id.*, Garman, *loc. cit.*, 1883, p. 72 et 158.

ressemble beaucoup au *Diadophis punctatus.* On compte chez elle deux temporales, sept supéro-labiales, la troisième et la quatrième formant le contour inférieur de l'œil; huit inféro-labiales, dont les cinq premières sont en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires; cent quatre-vingt-treize gastrostéges, cinquante urostéges divisées. Écailles en quinze séries longitudinales.

Elle diffère de l'espèce typique par la gorge tachetée de noir et par les maculatures de l'abdomen moins grandes, irrégulièrement disposées, ne formant pas trois séries longitudinales et parallèles.

Cette variété est originaire du Texas et du Mexique.

Var. AMABILIS[1], Baird et Girard.

Celle-ci, également figurée par le professeur Jan, est assez voisine de la précédente, mais elle en diffère par les particularités suivantes : 1° elle porte comme sa congénère un collier nuchal, mais la teinte olivâtre répandue sur les parties supérieures et latérales du corps est plus foncée et ne s'étend pas inférieurement sur la rangée d'écailles en rapport avec les gastrostéges; les écailles de cette rangée sont jaunâtres et ponctuées de noir à leur extrémité; 2° les maculatures de même couleur des régions inférieures sont plus grandes, et celles de l'abdomen sont irrégulièrement disposées. On compte chez cette variété cent quatre-vingt-deux gastrostéges et cinquante-neuf urostéges divisées. Écailles en quinze séries longitudinales. C'est à cette variété ou à la précédente qu'il faut rapporter celle qui a été décrite par M. Cope sous le nom de *Stictogenys*[2].

La var. *amabilis* est originaire de la Californie.

Var. PULCHELLUS[3], Baird et Girard.

Cette variété, comme le *Diad. punctatus*, porte deux plaques temporales; sept supéro-labiales, dont la troisième et la quatrième forment le contour inférieur de l'œil. On voit également un demi-collier jaunâtre placé au niveau postérieur des pariétales. Elle diffère de l'espèce typique par les labiales inférieures au nombre de sept, dont les quatre premières seulement sont en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Ensuite, la teinte d'un brun olive, répandue sur les parties supérieures et latérales du

[1] *Diadophis amabilis*, Baird et Girard, *loc. cit.*, 1853, p. 113. — *Diadophis punctatus*, var. *amabilis*, Jan et Sordelli, *loc. cit.*, 15e livr., pl. VI, fig. 4. — *Id.*, Garman, *loc. cit.*, 1883, p. 159.

[2] *Diadophis punctatus*, var. *Stictogenys*, Cope. *Proc. Acad. nat. sc. Philad.*, 1860, p. 250. — *Id.*, var. *docilis*, Garman, *loc. cit.*, 1883, p. 158.

[3] *Diadophis pulchellus*, Baird et Girard, *Cat. of North Amer. Rept.*, 1853, p. 115. — *Diadophis punctatus*, var. *pulchellus*, Jan, *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 49. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Iconographie générale des Ophidiens*, 15e livraison, pl. VI, fig. 3. — *Id.*, var. *amabilis*, Garman, *loc. cit.*, 1883, p. 159 (*Rept. and Batr. of N. Amer.*).

corps, est interrompue sur les flancs, laissant à découvert les deux rangées d'écailles voisines des gastrostéges, qui sont, ainsi que les lèvres et toutes les régions inférieures, d'une teinte jaunâtre plus ou moins glacée de rose, sans aucune maculation. Deux cent trois gastrostéges et soixante urostéges divisées. Écailles en quinze séries longitudinales. Californie.

Var. PALLIDUS[1], Cope.

Tête assez large en arrière. Sept supéro-labiales. Huit inféro-labiales, dont les cinq premières sont en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Deux temporales. Écailles du tronc disposées en quinze séries longitudinales. Une teinte olivâtre est répandue sur les parties supérieures et latérales de l'animal; un demi-collier jaunâtre traverse l'occiput. Les régions inférieures présentent une teinte également jaunâtre, relevée par deux rangées longitudinales de petites taches noires, de forme triangulaire, qui occupent, l'une à droite, l'autre à gauche, le bord externe des gastrostéges et des urostéges. Le type unique de cette variété a été recueilli en Californie.

Le Muséum possède deux spécimens, provenant des États-Unis (dont l'un a été donné par Hallowell), que nous identifions à la variété *pallidus*, bien qu'ils en diffèrent un peu par la présence de huit supéro-labiales, dont la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur du cercle orbitaire.

On compte chez eux cent cinquante-huit gastrostéges et quarante-neuf ou cinquante urostéges divisées.

Longueur totale du plus grand individu	0^m,315
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 252
Longueur de la queue	0 063

Var. DYSOPES[2], Cope.

Museau peu allongé, arrondi et recouvert de squammes relativement courtes. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième au-dessous de l'œil. Frénale plus petite que la postoculaire supérieure. Frontale assez étroite. Suroculaires courtes et larges en arrière. Pariétales allongées. Cinq temporales. Écailles du tronc en quinze séries longitudinales.

Régions supérieures de l'animal d'un brun olive, piqueté de bleuâtre; cette teinte s'étend de chaque côté de la tête, jusque sur la partie supérieure des supéro-labiales. Un

[1] *Diadophis punctatus*, var. *pallidus*, Cope, *loc. cit.*, 1860, p. 250. — *Diadophis punctatus*, Garman, *loc. cit.*, 1883, p. 158.

[2] *Diadophis dysopes*, Cope, *loc. cit.*, 1860, p. 251. — *Diadophis punctatus*, var. *Arnyi*, Garman, *loc. cit.*, 1883, p. 158.

demi-collier jaunâtre traverse l'occiput. Parties inférieures de cette dernière couleur, relevée, sur l'abdomen, par trois rangées longitudinales de points bruns.

Nous n'aurions pas hésité à maintenir cette variété au rang que lui a assigné M. Cope, si nous avions été assurés de la présence de cinq temporales; mais, d'après la description de ce savant naturaliste, il est facile de s'apercevoir que ces écailles ont été comptées jusqu'au bord postérieur des plaques pariétales, et non de l'espace compris entre les postoculaires et le centre des deux dernières supéro-labiales.

La variété *dysopes* a été décrite d'après un seul individu, de localité inconnue. Elle paraît identique à l'espèce typique (*Diad. punctatus*).

* Écailles du tronc en dix-sept séries longitudinales.

Var. ARNYI[1], Kennicott.

Deux temporales. Sept supéro-labiales, la troisième et la quatrième formant le contour inférieur de l'œil. Sept inféro-labiales, les quatre premières seulement en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Cent soixante gastrostéges et cinquante urostéges doubles. Régions supérieures et latérales d'une teinte olivâtre. Un demi-collier occipital jaune. Parties inférieures de cette dernière couleur, relevée, sur la gorge, sur l'abdomen et sous la queue, par des points bruns irrégulièrement disposés et ne formant pas de lignes longitudinales.

Cette variété ressemble beaucoup à celle qui est désignée sous le nom de *amabilis*, avec cette différence que chez celle-ci les écailles du tronc sont disposées en dix-sept séries longitudinales. Elle est originaire de Arkansas.

Var. LÆTUS[2], Jan.

(Pl. XL, fig. 4 *a*, 4 *b*, 4 *c*, 4 *d*.)

Cette variété, quoique très-voisine de la précédente, ainsi que de celles qui portent les noms de *docilis* et d'*amabilis*, s'en distingue facilement par la présence de trois temporales (voyez pl. XL, fig. 4 *a*). On compte chez elle ordinairement sept supéro-labiales[3], huit inféro-labiales, dont les cinq premières sont en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires (voyez pl. XL, fig. 4 *b*); trois ou quatre paires de squammes gulaires, suivies de cent quatre-vingt-quatre à deux cent deux gastrostéges. Urostéges divisées, au nombre de cinquante-huit. Écailles en dix-sept séries longitudinales.

[1] *Diadophis Arnyi*, Kennicott, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.*, 1859, p. 99. — *Diadophis punctatus*, var. *Arnyi*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 15e livr., pl. VI, fig. 5. — *Id.*, S. Garman, *loc. cit.*, 1883, p. 72-158.

[2] *Diadophis punctatus*, var. *lætus*, Jan et Sordelli, *loc. cit.*, 15e livr., pl. VI, fig. 6. — *Id.*, var. *Dugesii*, Villada, *La Naturaleza*, t. III, 1875, p. 226. — Var. *Arnyi*, S. Garman, *loc. cit.*, 1883, p. 158.

[3] L'un des individus de la collection du Muséum porte huit supéro-labiales.

Coloration. Une teinte d'un brun verdâtre, interrompue à l'occiput par un demi-collier jaunâtre, est répandue sur les parties supérieures et latérales du corps. Les régions inférieures sont de teinte jaunâtre, relevée par des points noirs relativement grands, de forme triangulaire et souvent disposés quatre par quatre sur les gastrostéges. Les écailles de la gorge et celles des lèvres sont également maculées de noir.

Longueur totale du plus grand individu	0m,524
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 432
Longueur de la queue	0 092

Le Muséum possède plusieurs individus de la variété *lætus*, recueillis à Guanajuato (Mexique) par M. le Dr Alfr. Dugès.

Var. MODESTUS.

Huit supéro-labiales : la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'œil; la septième est relativement très-développée. Deux temporales; trois, par exception. Huit inféro-labiales, les cinq premières en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Écailles du tronc disposées en dix-sept séries longitudinales. Cent quatre-vingt-douze à deux cent cinq gastrostéges. Anale divisée. Cinquante-neuf à soixante-cinq urostéges doubles.

Longueur totale du plus grand individu	0m,412
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 340
Longueur de la queue	0 072

Coloration. Les régions supérieures de l'animal sont d'un brun olive, s'étendant à droite et à gauche de la tête, vers le milieu des supéro-labiales; cette teinte, de chaque côté du tronc, ne dépassse pas le bord supérieur de la rangée d'écailles en rapport avec les lamelles ventrales; la nuque est traversé par un demi-collier orangé. Les parties inférieures présentent cette dernière teinte, relevée par un semis de points noirs répandus sur la gorge et sur l'abdomen; on en compte deux, trois, et même quatre sur les gastrostéges; de plus, toutes les écailles en rapport avec les lamelles ventrales portent à leur extrémité une petite tache noire.

Cette variété, assez voisine de la précédente, ressemble beaucoup, par la livrée, à la variété dite *amabilis*, mais elle en diffère principalement par la présence de huit supéro-labiales et par les écailles du tronc disposées en dix-sept séries longitudinales.

Le Muséum possède deux individus de la variété *modestus*, recueillis en Californie par M. de Cessac.

Var. REGALIS[1], Baird et Girard.

Cette variété, qui a la tête assez large en arrière, le museau arrondi, l'œil petit, la lèvre supérieure garnie de sept paires de plaques, les gastrostéges au nombre de deux cent trente-sept et les urostéges au nombre de cinquante-huit, est facile à distinguer de ses congénères par la livrée : le demi-collier occipital jaunâtre manque. Les régions supérieures et latérales du corps sont de couleur olivâtre; les parties inférieures présentent une teinte d'un jaune clair, mouchetée de noir.

Cette variété, inconnue au Muséum, est indiquée comme étant originaire de Sonora (Mexique).

DIADOPHIS DECORATUS[2], Günther.

(Pl. XL, fig. 3, 3*a*, 3*b*, 3*c*, 3*d*, 3*e*.)

Caractères. Tête à profil légèrement arqué. Huit supéro-labiales. Trois temporales. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires, en rapport avec les six premières inféro-labiales. Corps arrondi. Queue moins courte que chez le *Diadophis punctatus.* Écailles lisses disposées en dix-sept séries longitudinales. Dentition syncrantérienne.

Description. Rostrale petite et un peu plus large que haute. Frontale et suroculaires assez bien développées. Pariétales grandes (voy. pl. XL, fig. 3). Narine ouverte entre deux scutelles. Frénale aussi haute que large, et à cinq pans. Deux préoculaires, la supérieure notablement plus grande que l'inférieure. Deux postoculaires. Huit supéro-labiales, la quatrième et la cinquième formant le contour inférieur de l'œil. Trois temporales, dont l'une, en rapport avec la pariétale, est assez développée (voy. pl. XL, fig. 3 *e*). Dix inféro-labiales, les six premières en contact avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont assez allongées et les postérieures sont divergentes (voyez pl. XL, fig. 3 *b*). Deux ou trois paires de squammes gulaires, suivies de cent trente-sept gastrostéges. Anale divisée (voyez pl. XL, fig. 3 *e*). Queue assez longue, dépassant le tiers de la longueur totale et garnie de cent une urostéges doubles. Écailles formant au milieu du tronc dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale d'un jeune individu	0m,173
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 110
Longueur de la queue	0 063

Coloration. Une teinte d'un brun roussâtre est répandue sur les parties supérieures

[1] *Diadophis regalis,* Baird et Girard, *loc. cit.,* 1853, p. 115. — *Id.*, S. Garman, *loc. cit.*, 1883, p. 73.

[2] *Coronella decorata*, Günther, *Cat. Colub. Snakes Coll. Brit. Mus.*, 1858, p. 35. — *Diadophis decoratus*, Cope, *loc. cit.*, 1860, p. 250. — *Enicognathus vittatus*, en partie, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 16e livr., pl. II, fig. 2. — *Rhadinæa decorata*, Cope, *Journ. Acad. nat. sc. Phil.*, 1875, p. 140 (*Batr. and Rept. of Costa Rica*).

et latérales du corps. Quatre petites taches jaunâtres, de forme ovalaire, et réunies deux par deux, se voient sur la tête; les antérieures, plus allongées, occupent le bord externe des pariétales; les deux autres sont placées derrière les tempes. Deux raies longitudinales et parallèles, de même couleur, séparées sur le dos par cinq rangées d'écailles, parcourent le corps dans sa longueur (voy. pl. XL, fig. 3). Les régions inférieures, ainsi que les lèvres, sont d'un blanc jaunâtre, relevé par deux séries longitudinales de points bruns placés à droite et à gauche des gastrostéges et des urostéges (voyez pl. XL, fig. 3 *b*, 3 *e*).

Le *Diadophis decoratus* manque au Muséum; il nous a été communiqué par le Musée de Berlin, comme provenant du Mexique.

M. S. Garman fait entrer dans le genre *Diadophis* la *Rhadinæa fulvivitta*[1], Cope. Peut-être que la *Rhadinæa ignita*[2] du même auteur, caractérisée par la présence de deux préoculaires pourrait également entrer dans le susdit genre. La première de ces deux espèces est d'origine mexicaine; la seconde provient de l'isthme de Darien; les deux espèces nous sont inconnues.

Genre HENICOGNATHUS[3], Duméril et Bibron.

Caractères. Tête assez allongée et plus ou moins distincte du cou. Museau arrondi. Neuf plaques sus-céphaliques. Nasale divisée. Une frénale. Œil assez grand. Trois à six temporales. Huit ou neuf supéro-labiales, dont deux ou trois forment le contour inférieur du cercle orbitaire. Plaque anale bifide. Queue relativement longue. Écailles du tronc formant de dix-sept à vingt et une séries longitudinales. Dents maxillaires lisses, disposées en une série non interrompue.

[1] *Rhadinæa fulvivitta*, Cope, *loc. cit.*, 1876, p. 139 (*Batr. and Rept. of Costa Rica*). — *Diadophis fulvivittis*, Garman, *loc. cit.*, 1883, p. 71.

[2] *Dromicus ignitus*, Cope, *Proc. of the Acad. of nat. sc. of Philad.*, 1871, p. 201. — *Rhadinæa ignita*, Cope, *loc. cit.*, 1875, p. 140.

[3] *Enicognathus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, 1854, t. VII, p. 328. — Ce nom générique de *Enicognathus* avait déjà été donné à des oiseaux de la famille des *Psittacidæ*, voyez G. R. Gray, *Gen. of Birds*, 1840. — *Id.*, L. Agassiz, *Nomencl. zool.*, p. 27. — *Henicognathus*, L. Agassiz, *loc. cit.*, 1846, p. 138.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Tableau synoptique des espèces du genre Henicognathus.

Supéro-labiales au nombre de
- neuf, dont la 4e, la 5e et la 6e sont en rapport avec l'œil. Cinq à six temporales. Tête en partie noire. Tronc....................
  - orné dans sa première partie de quatre à six paires de bandes transversales noires, séparées les unes des autres par des espaces rouges........... 1. H. annulatus.
  - olivâtre, parcouru par trois raies longitudinales brunes, peu distinctes à sa partie postérieure................. 2. H. Sumichrasti.
- huit, dont la 4e et la 5e forment le contour inférieur de l'œil. Trois temporales. Tête brune. Corps parcouru par des liserés........
  - jaunes au nombre de deux, prenant naissance sur le bout du museau................ 3. H. vittatus.
  - bruns, au nombre de trois, prenant naissance à l'occiput... 4. H. Godmanii.

1. Henicognathus annulatus[1], Duméril et Bibron.

(Pl. XL, fig. 6, 6 *a*, 6 *b*, 6 *c*, 6 *d*, 6 *e*.)

Caractères. Tête assez longue et à profil légèrement arqué. Museau court et obtus. Œil grand. Cinq temporales. Neuf supéro-labiales; la quatrième, la cinquième et la sixième formant le contour inférieur du cercle orbitaire. Neuf inféro-labiales. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires, relativement peu développées. Écailles lisses, disposées en dix-sept séries longitudinales. Tête en partie noire. Un collier jaune. Première partie du corps, rouge, traversée par quatre à six paires de bandes noires; chacune d'elles séparée par un petit intervalle d'un blanc jaunâtre. Dentition isodontienne.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. XL, fig. 6 *d*). Internasales et préfrontales de petites dimensions. Frontales, suroculaires et pariétales, relativement grandes (voy. pl. XL, fig. 6). Narine ouverte entre deux scutelles. Frénale losangique. Œil à pupille circulaire et entouré de six squammes, dont une grande préoculaire et deux postoculaires. Neuf supéro-labiales; la quatrième, la cinquième et la sixième en rapport avec l'œil; la septième, de petite dimension; la huitième, assez allongée; enfin, la neuvième bien développée, et arrondie postérieurement. Temporales au nombre de cinq (voy. pl. XL, fig. 6 *a*). Neuf inféro-labiales; les cinq premières sont

[1] *Enicognathus annulatus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 335. — *Id.*, Jan, *Elenco*, p. 50; et *Arch. per la Zool.*, t. II, fasc. II, 1863, p. 68. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 16e livr., pl. IV, fig. 3. — *Henicognathus annulatus*, Cope, *Journ. Acad. nat. sc. Phil.*, 1875, p. 138. — *Id.*, Sumichrast, *Bull. Soc. zool. de France*, 1880, p. 181. — *Diadophis annulatus*, Garman, *loc. cit.*, 1883, p. 70 et 158.

en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires (voy. pl. XL, fig. 6 *b*). Une paire de squammes gulaires, suivie de cent trente-sept à cent cinquante-sept gastrostéges. Anale divisée (voyez pl. XL, fig. 6 *e*). Queue longue, dépassant les deux cinquièmes de la longueur totale de l'animal. Urostéges doubles, au nombre de cent seize à cent trente-six. Écailles lisses, formant au milieu du tronc dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale d'un individu ayant la queue complète	0m,485
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 273
Longueur de la queue	0 212

Coloration. Chez le type, le bout du museau, jusqu'au bord postérieur de la frontale et des suroculaires, est d'une teinte blanchâtre, faiblement piquetée de gris à sa partie antérieure, c'est-à-dire que les internasales et les préfrontales portent quelques maculatures de cette dernière teinte. La seconde partie de la tête, depuis le niveau postérieur des yeux jusqu'à la nuque, est d'un noir profond, excepté cependant les postoculaires, la suture interne des pariétales et une petite partie des temporales, qui sont d'un blanc jaunâtre. La lèvre supérieure, également de cette dernière couleur, porte trois taches noires placées au-dessous du cercle orbitaire (voy. pl. XL, fig. 6 *a*). Le tronc en dessus, dans le premier tiers de sa longueur, est traversé par cinq ou six paires de bandes noires qui, d'une part, sont séparées les unes des autres par un assez grand espace rouge et, d'autre part, par un étroit intervalle blanchâtre (voy. pl. XL, fig. 6). Ensuite, le restant du corps présente une teinte d'un jaune olive, mouchetée de brun et relevée par de petites taches noires disposées en trois rangées parallèles et longitudinales. Ces taches, d'abord fort petites, deviennent progressivement, d'avant en arrière, un peu plus grandes et plus foncées; celles de la série médio-dorsale sont, sur la queue, réunies entre elles, formant jusqu'à l'extrémité de cet appendice une ligne en zigzag non interrompue. Les régions inférieures sont d'un jaune pâle, avec de fines mouchetures placées à droite et à gauche des gastrostéges et des urostéges.

Le type unique de cette espèce[1], dont la queue est tronquée, est originaire de la Haute Vera Paz (Républ. du Guatémala). Le Muséum a reçu de la Commission scientifique deux autres individus identiques à celui-ci, recueillis dans le même département.

La collection erpétologique du Muséum renferme d'autres exemplaires de cette espèce, provenant de la côte occidentale du Mexique et du Guatémala, qui ne diffèrent de l'individu typique que par les particularités suivantes. Chez eux, le bout du

[1] Ce type étant en partie décoloré et dans un état de conservation assez défectueux, nos figures ont été exécutées d'après un individu de même espèce à museau noir, provenant du Guatémala occidental (voy. pl. XL, fig. 6). Plus tard, lors de la rédaction spécifique, nous nous sommes aperçus, en comparant les spécimens du Muséum, que deux d'entre eux, recueillis dans la Haute Vera Paz, avaient, comme le type, le museau blanchâtre tacheté de gris.

museau est d'un brun noir; ensuite, le dessus de la tête, au niveau des yeux, est traversé par une bande jaune; enfin, sa portion postérieure est également d'un beau noir, avec quelques maculatures jaunes placées sur les postoculaires, sur les tempes et sur la suture interne des pariétales. Le cou, en dessus, est traversé par un collier jaune, bordé en arrière par un demi-anneau noir. Les cinq ou six doubles bandes de même couleur qui viennent ensuite sont disposées plus irrégulièrement que chez le type; elles sont, d'une part, séparées par un espace rouge maculé de noir et, d'autre part, par un petit intervalle blanchâtre. Cette variété est représentée au Muséum par trois individus, dont l'un a été recueilli à Attitlan par la Commission scientifique; les deux autres ont été donnés par Sumichrast, comme provenant de l'isthme de Tehuantepec (Mexique).

Voici ce que dit Sumichrast sur cette espèce[1], dont le type lui était inconnu : «Ce serpent, dont la coloration est si anomale qu'à première vue on serait tenté de le considérer comme le résultat d'une hybridation, se trouve sur les deux côtes du Mexique, sans être commun nulle part. Il présente deux variétés très-distinctes de couleur, à savoir :

«Var. A. Museau d'un brun noir[2]. Collier occipital blanc. Sur le premier tiers du tronc (qui est d'un rouge vif), six larges demi-anneaux noirs, séparés par un anneau blanc. — Orizaba, Vera Cruz, etc.

«Var. B. Museau noirâtre. Collier occipital, ainsi que les quatre ou cinq larges demi-anneaux bordés de noir qui le suivent, jaunes. — Tehuantepec, Cacopriets, etc.

«La connaissance des habitudes de ce serpent serait d'autant plus intéressante qu'elle fournirait, sans doute, quelque hypothèse sur l'origine probable d'un mode de coloration peut-être unique chez les Ophidiens : tout ce que j'ai pu apprendre, c'est que, comme les Elaps, il fréquente les lieux herbeux et qu'on ne le rencontre que dans la saison des pluies.»

2. Henicognathus Sumichrasti[3], n. sp.

(Pl. XLI, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*, 5 *c*, 5 *d*, 5 *e*.)

Caractères. Tête à museau étroit et à profil faiblement arqué. Corps grêle. Œil assez grand. Six temporales. Neuf supéro-labiales; la quatrième, la cinquième et la sixième en rapport avec l'œil. Dix inféro-labiales. Deux paires d'inter-sous-maxillaires médiocrement développées. Écailles lisses, en dix-sept séries longitudinales. Une

[1] Sumichrast, *loc. cit.*, 1880, p. 181.

[2] D'après les maquettes coloriées de Sumichrast, le bout du museau est noir chez ces deux variétés.

[3] *Masticophis* (indéterminé), Sumichrast, *Bulletin de la Société zoologique de France*, 1880, p. 183. — *Id.*, *La Naturaleza*, Mexico, 1882, p. 285.

large tache nuchale, bordée postérieurement de jaune. Tronc olivâtre, parcouru par trois raies brunes. Dentition isodontienne.

Description. Rostrale de médiocre grandeur (voy. pl. XLI, fig. 5 *d*). Frontale et suroculaires un peu plus courtes que chez l'*Henicogn. annulatus* (voy. pl. XL, fig. 6, et pl. XLI, fig. 5). Pariétales médiocrement développées. Narine ouverte entre deux petites plaques. Frénale à quatre pans. Œil entouré de sept scutelles, dont une préoculaire et deux postoculaires. Neuf supéro-labiales : les six premières sont assez étroites; la septième et la huitième sont triangulaires; la neuvième, assez bien développée, est arrondie en arrière (voy. pl. XLI, fig. 5 *a*). Six temporales à gauche, sept à droite. Dix inféro-labiales; les cinq premières sont en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires (voy. pl. XLI, fig. 5 *b*). Une paire de squammes gulaires, suivies de cent quatre-vingt et une gastrostéges. Anale divisée (voy. pl. XLI, fig. 5 *e*). Queue assez longue, comprenant environ le tiers de la longueur totale de l'animal. Urostéges doubles, au nombre de cent douze. Écailles lisses formant, au milieu du tronc, dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale de l'individu unique	0m,528
Longueur, du menton à l'anus	0 357
Longueur de la queue	0 171

Coloration. La tête présente une teinte olive, relevée par de nombreuses maculatures noirâtres; elles sont arrondies sur le dessus et les côtés du museau, et forment, au niveau des yeux, une bande transversale plus foncée. Les pariétales sont mouchetées de noir et bordées postérieurement par une grande tache nuchale de même couleur, qui s'étend sur les tempes. Les supéro-labiales sont, en dessus et en dessous, teintées de noir, leur partie médiane seule est d'un blanc jaunâtre (voy. pl. XLI, fig. 5 *a*). Les régions supérieures du corps sont parcourues par trois larges raies brunes, qui se détachent sur un fond jaune olivâtre vergeté de brun; la raie du milieu, d'abord d'une teinte foncée, prend naissance sur la tache nuchale et se continue sur le tronc par une série de petites taches brunes de plus en plus claires; chacun des lisérés latéraux commence à la commissure de la bouche et disparaît presque entièrement vers le milieu du corps. Les parties inférieures sont d'un blanc jaunâtre relevé, sur le menton et sur la gorge, par de nombreuses petites taches brunes (voy. pl. XLI, fig. 5 *b*); des points de même couleur se voient à droite et à gauche des plaques ventrales et caudales, formant, depuis la seconde moitié du tronc jusqu'à l'extrémité de la queue, deux lignes longitudinales.

Cette espèce, par l'ensemble de ses caractères, est voisine de l'*Henicogn. annulatus*, mais il est facile de la distinguer de ce dernier par une coloration tout à fait différente. Elle présente par la livrée une vague ressemblance avec une espèce de l'Extrême

Orient, décrite et figurée par le professeur Jan sous le nom de *Enicogn. Humberti*[1]. Elle ressemble davantage à l'un des trois individus[2] de l'*Henicogn. melanocephalus* provenant de la Guadeloupe et non figuré par cet auteur; mais, encore ici, notre nouvelle espèce en diffère un peu par son corps plus grêle et plus allongé, et par les gastrostéges et les urostéges beaucoup plus nombreuses.

Le type de l'*Henicogn. Sumichrasti* a été adressé au Muséum par F. Sumichrast, sous le nom générique de *Masticophis*, comme provenant de Cocopriets (isthme de Tehuantepec).

3. Henicognathus vittatus[3], Jan.

(Pl. XLI, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*, 1 *d*.)

Caractères. Corps svelte et légèrement comprimé. Tête plate. Museau arrondi. Trois temporales. Huit supéro-labiales. Dix inféro-labiales. Deux paires de lamelles intersous-maxillaires. Écailles du tronc en dix-sept séries longitudinales. Corps d'un noir bistré, parcouru par deux liserés jaunes. Dentition syncrantérienne.

Description. Rostrale assez bien développée et plus large que haute (voy. pl. XLI, fig. 1 *d*). Neuf plaques sus-céphaliques. Préfrontales une fois plus grandes que les internasales. Frontale à cinq pans. Pariétales assez longues et étroites en arrière (voy. pl. XLI, fig. 1). Narine ouverte entre deux scutelles. Frénale à quatre ou cinq pans. Une préoculaire parfois divisée à sa base. Œil à pupille circulaire, entouré de six écailles. Deux postoculaires. Trois temporales; la première beaucoup plus grande que les deux suivantes. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième en rapport avec l'œil; les trois suivantes bien développées (voy. pl. XLI, fig. 1 *a*). Dix inféro-labiales; les six premières en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont relativement très-allongées (voy. pl. XLI, fig. 1 *b*). Une paire de squammes gulaires, suivies de cent quarante-cinq à cent cinquante-quatre gastrostéges[4]. Anale divisée. Queue assez longue, dépassant le tiers de la longueur totale de l'animal. Urostéges doubles, au nombre de cent cinq à cent dix. Écailles lisses, disposées au milieu du tronc en dix-sept séries longitudinales.

[1] Voy. Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 16e livr., pl. IV, fig. 1.

[2] Ces trois individus ont été examinés par M. E. D. Cope; d'après cet auteur, ils appartiendraient à des espèces différentes et ne proviendraient peut-être pas de la même localité; de plus, deux d'entre eux, figurés par Jan sous le nom de *E. melanocephalus*, (16e livr., pl. I, fig. 4 et 4*), auraient été nommés par lui : l'un, *Lygophis nicagus* (dentition isodontienne); l'autre, *Rh. obtusa* (dentition syncrantérienne). Voyez Cope, *loc. cit.*, 1875, p. 139 (*Batr. and Rept. of Costa Rica*).

[3] *Enicognathus vittatus* (*Calamaria vittata*, Rapp, inéd.), Jan, *Prodr. Icon. gener. degli Ofidi* (*Arch. per la Zool.*, Modena, 31 marzo 1863, t. II, fasc. II). — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 16e livr., pl. II, fig. 3. — *Dromicus tæniatus*, Peters, *Monatsb. Akad. Berlin*, 29 June 1863, p. 275. — *Rhadinæa tæniata*, Cope, *loc. cit.*, 1875, p. 140 (*Batr. and Rept. of Costa Rica*).

[4] Chez cette espèce, les gastrostéges se présentent en nombre très-variable : le professeur Jan donne celui de 129. Chez le *Dromicus tæniatus*, Peters, nous en avons compté 160 sur l'un des individus et 173 sur l'autre.

Longueur totale d'un individu complet............	0m,466
Longueur, du bout du museau à l'anus........................	0 308
Longueur de la queue..	0 158

Coloration. Les parties supérieures et latérales du corps présentent une teinte d'un noir bistré plus ou moins foncé, sur laquelle se détachent deux lisérés longitudinaux de couleur jaune, prenant naissance sur le bout du museau et se terminant à l'extrémité de la queue; ces deux lisérés, rarement interrompus au niveau des tempes, sont, sur le dos, séparés l'un de l'autre par quatre ou cinq rangées longitudinales d'écailles; celles de la rangée médio-dorsale ont quelquefois leurs bords latéraux blanchâtres, formant deux lignes très-rapprochées l'une de l'autre et en zigzag, se détachant sur la couleur bistrée du fond. Le dessus de la tête est d'une teinte sépia, beaucoup moins foncée que celle qui est répandue sur la région frénale et sur les tempes. Les lèvres, le menton, les deux rangées d'écailles qui avoisinent les ventrales, ainsi que les autres parties inférieures du corps, sont d'un blanc jaunâtre. Chez l'un des individus du Musée de Berlin, chacune des gastrostéges porte, à droite comme à gauche, une petite tache d'un brun léger.

Comme nous le verrons plus loin, l'*Henicogn. vittatus* présente, par la livrée et aussi par l'ensemble de ses caractères, une si grande ressemblance avec une espèce opisthoglyphe décrite par M. Cope sous le nom de *Coniophanes piceivittis*, qu'il faut, pour ne pas les confondre, les comparer de bien près et surtout examiner les dents sus-maxillaires.

Nous avons reçu en communication, du Musée de Berlin, deux individus décrits par le professeur Peters sous le nom de *Dromicus tæniatus;* après un examen comparatif et consciencieux, nous pouvons affirmer qu'ils sont identiques à l'*Henicogn. vittatus* de Jan, dont le Muséum possède deux exemplaires, recueillis au Mexique par M. Boucard.

4. Henicognathus Godmanii[1], Günther.

(Pl. XL, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*, 5 *c*, 5 *d*.)

Caractères. Corps un peu comprimé. Tête plate et distincte du cou. Museau arrondi et faiblement proéminent. Trois temporales. Huit supéro-labiales, la quatrième et la cinquième en rapport avec l'œil. Neuf inféro-labiales. Inter-sous-maxillaires de la seconde paire un peu moins longues que celles de la première paire. Écailles en vingt et une séries longitudinales. Corps parcouru par trois lisérés bruns, prenant naissance, l'un à l'occiput, les deux autres derrière les tempes. Dentition syncrantérienne.

[1] *Dromicus Godmanii,* Günther, *Ann. and Magaz.*, 1865, p. 94. — *Rhadinæa Godmanii,* Cope, *loc. cit.*, 1875, p. 139 (*Batr. and Rept. of Costa Rica*).

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. XL, fig. 5 *d*). Préfrontales beaucoup plus grandes que les internasales. Frontale et suroculaires relativement courtes. Pariétales bien développées (voy. pl. XL, fig. 5). Narine ouverte entre deux scutelles. Frénale plus longue que haute. Préoculaire de médiocre hauteur. Œil à pupille circulaire, entouré de six squammes. Deux petites postoculaires. Trois temporales; la première un peu plus grande que les deux suivantes. Huit supéro-labiales; la sixième et la septième sont bien développées; la huitième, un peu plus petite, est anguleuse en arrière (voy. pl. XL, fig. 5 *a*). Neuf inféro-labiales; les cinq premières sont en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires (voy. pl. XL, fig. 5 *b*). Deux paires de squammes gulaires, suivies de deux ou trois scutelles. Gastrostéges au nombre de cent soixante-huit à cent soixante-seize. Anale divisée. Queue ayant à peu près le quart de la longueur totale de l'animal, garnie, en dessous, de quatre-vingts à quatre-vingt-huit urostéges doubles. Écailles lisses, disposées sur le milieu du tronc en vingt et une séries longitudinales. Dix-sept dents sus-maxillaires, les postérieures plus longues, sans intervalle libre au devant d'elles.

Longueur totale d'un individu complet	0m,510
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 384
Longueur de la queue	0 126

Coloration. La tête en dessus présente une teinte brune, vermiculée de jaunâtre, s'étendant sur les tempes et, en partie, sur la lèvre supérieure, laissant à découvert sur cette dernière région des taches assez grandes et d'un beau jaune (voy. pl. XL, fig. 5 *a*). Le corps est parcouru, jusqu'à l'extrémité de la queue, par trois lisérés bruns se détachant sur un fond jaunâtre, légèrement carminé: le liséré médio-dorsal prend naissance à l'occiput, et les deux autres, derrière les tempes; d'autres raies longitudinales, beaucoup plus étroites et moins foncées, délimitent les rangées d'écailles. Sur la partie supérieure du cou on aperçoit quatre petites taches jaunâtres à peine distinctes; de chaque côté, on en voit une autre plus grande et d'une coloration plus vive, placée à la commissure de la bouche (voyez pl. XL, fig. 5 et 5 *a*). Les régions inférieures sont d'un jaune pâle, avec quelques maculatures brunes sur les plaques du menton.

L'*Henicogn. Godmanii* se nourrit de petits batraciens: aussi habite-t-il de préférence les endroits humides, situés à proximité des cours d'eau.

Quatre individus de cette espèce ont été rapportés du Guatémala occidental par la Commission scientifique.

Les espèces que nous venons de passer en revue sous le nom générique de *Henicognathus* sont placées par le professeur Jan dans la famille des Coronelliens; cependant, elles présentent, par leurs formes sveltes et élégantes, leur queue relativement longue, de bien grands rapports de ressemblance avec certains Colubriens qui entrent dans

les genres *Masticophis* et *Dromicus;* aussi plusieurs d'entre elles ont été décrites primitivement sous le dernier de ces noms.

M. E. D. Cope [1] fait entrer dans son genre *Rhadinæa* cette espèce et la précédente, ainsi que les suivantes, appartenant à la même faune, lesquelles nous sont entièrement inconnues, savoir : *R. serperastra*, Cope; *R. vermiculaticeps, id.; R. lacrimans, id.; R. ignita, id.; R. loreata*, Günther, et *R. decorata, id.* Cette dernière espèce a été décrite par nous sous le nom générique de *Diadophis* (voyez page 624).

Genre LIOPHIS[2], Wagler.

Caractères. Museau arrondi. Nasale divisée (voyez pl. XLI, fig. 4 *c*, 6 *c* et 7 *c*). Une frénale. Une préoculaire, quelquefois divisée à sa base[3]. Œil assez grand. Deux postoculaires[4]. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires. Anale bifide (voyez pl. XLI, fig. 4 *e*). Queue plus ou moins longue. Écailles du tronc formant de dix-sept à dix-neuf séries longitudinales. Dents sus-maxillaires lisses, les postérieures séparées de celles qui les précèdent par un petit espace.

1. Liophis reginæ, var. albiventris[5], Jan.

(Pl. XLI, fig. 4, 4*a*, 4*b*, 4*c*, 4*d*, 4*e*.)

Caractères. Corps assez long et arrondi. Queue de médiocre longueur. Tête plate. Bouche à contour arqué. Préoculaire entière, rarement divisée. Huit supéro-labiales. Trois temporales. Dix inféro-labiales. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires, assez bien développées. Écailles du tronc en dix-sept séries longitudinales. Régions supérieures du corps vert olive. Lèvres et toutes les parties inférieures du corps d'un blanc jaunâtre. Dentition diacrantérienne.

Description. Rostrale beaucoup plus large que haute (voyez pl. XLI, fig. 4 *d*). Surorculaires bien développées dans le sens de la longueur. Frontale à cinq pans. Pariétales échancrées postérieurement (voyez pl. XLI, fig. 4). Narine ouverte entre deux plaques. Frénale plus haute que longue. Préoculaire normalement entière. Œil à pupille circulaire et entouré de six scutelles. Deux postoculaires, l'inférieure plus

[1] Voyez *loc. cit.*, 1875, p. 139 et 140 (*Batr. and Rept. of Costa Rica*).

[2] *Liophis*, Wagler, *Syst. ampli.*, 1830, p. 187.

[3] Cette division donne naissance à une toute petite scutelle, nommée, par le professeur Jan, pseudo-préoculaire, laquelle est en rapport avec l'œil et avec une ou deux plaques supéro-labiales.

[4] Par exception, le *Liophis leucogaster*, Jan, d'origine inconnue, ne porte qu'une seule postoculaire; voyez Jan et Sordelli, *Iconographie générale des Ophidiens*, 13ᵉ livraison, pl. IV, fig. 1.

[5] *Coluber reginæ*, Linné. — *Liophis reginæ*, var. *albiventris*, Jan et Sordelli, *loc. cit.*, 16ᵉ livraison, pl. VI, fig. 3.

IMPRIMERIE NATIONALE.

petite que la supérieure. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième sont en rapport avec l'œil. Trois temporales; l'inférieure de la seconde rangée est moins développée que les deux autres (voyez pl. XLI, fig. 4 *a*). Dix inféro-labiales; les six premières sont en contact avec les lamelles inter-sous-maxillaires (voyez pl. XLI, fig. 4 *b*). Deux ou trois paires de squammes gulaires, suivies de cent quarante-neuf à cent cinquante et une gastrostéges. Queue de médiocre longueur, ne comprenant pas le quart de la longueur totale de l'animal. Urostéges au nombre de soixante. Écailles lisses et losangiques, formant au milieu du tronc dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale d'un individu complet	0m, 492
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 381
Longueur de la queue	0 111

Coloration. Les régions supérieures et latérales du corps sont d'un vert olive; cette teinte s'étend, de chaque côté de la tête, jusqu'aux supéro-labiales, dont les parties supérieures sont délimitées par une étroite bande longitudinale noire ne se prolongeant pas au delà de l'articulation des mâchoires. Chacun des côtés du corps, jusqu'à l'extrémité de la queue, est parcouru par un liséré d'un brun noirâtre, qui, sur le premier tiers du tronc, n'est visible que par des traits anguleux, mais qui bientôt devient distinct, plus large, et de plus en plus foncé. La lèvre supérieure, ainsi que toutes les parties inférieures du corps, sont d'un blanc jaunâtre avec des mouchetures grises placées sur les bords externes des gastrostéges et des urostéges.

Cette variété diffère seulement du *Liophis reginæ*, Linné, par la coloration plus simple des parties inférieures : chez elle, la gorge, ainsi que les plaques ventrales et caudales, sont d'un jaune uniforme, tandis que ces plaques, chez l'espèce typique, sont largement maculées de noir, et l'on voit souvent chez elle une tache de cette dernière couleur placée derrière les temporales.

Le *Liophis reginæ*[1], ainsi que sa variété *albiventris*, habitent l'Amérique intertropicale; cette variété est représentée au Muséum par plusieurs individus, recueillis, les uns à Quito par M. Boursier, les autres au Mexique par M. Boucard.

Sous le nom de *Liophis epinephelus*[2], M. Cope a fait connaître une autre espèce de ce genre, provenant de San Jose, et qui nous est tout à fait inconnue.

[1] Voyez Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 708. — [2] *Liophis epinephelus*, Cope, *Proceed. Acad. Philad.*, 1862, p. 78. — *Id.*, *loc. cit.* (*Batr. and Rept. of Costa Rica*, 1875, p. 136).

2. Liophis elapoides[1], Cope.

(Pl. XLI, fig. 6, 6*a*, 6*b*, 6*c*, 6*d*, 6*e*.)

Caractères. Corps arrondi. Queue relativement longue. Tête plate. Museau un peu en saillie sur la bouche. Huit supéro-labiales. Une préoculaire et une pseudo-préoculaire. Deux temporales. Dix inféro-labiales. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires bien développées. Écailles du tronc en dix-sept séries longitudinales. Corps annelé de rouge, de noir et de jaune. Dentition diacrantérienne.

Description. Rostrale plus large que haute (voyez pl. XLI, fig. 6*d*). Préfrontales beaucoup plus grandes que les internasales. Frontales larges et à cinq pans. Surocu-laires assez allongées. Pariétales grandes et échancrées en arrière. Narine ouverte entre deux scutelles. Frénale quadrilatérale. Deux postoculaires, l'inférieure plus petite que la supérieure (voyez pl. XLI, fig. 6*a*). Œil assez grand, à pupille circulaire, entouré de sept plaques, dont une petite pseudo-préoculaire. Huit supéro-labiales : la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur du cercle orbitaire, les trois dernières sont bien développées. Deux temporales; la première, la plus longue, repose sur la sixième et la septième supéro-labiale (voyez pl. XLI, fig. 6*a*). Dix inféro-labiales, les six premières en contact avec les lamelles inter-sous-maxillaires (voyez pl. XLI, fig. 6*b*). Deux paires de squammes gulaires, suivies de cent vingt-quatre à cent trente-cinq gastrostéges. Anale divisée. Queue longue et arrondie, dépassant le tiers de la longueur totale de l'animal. Écailles lisses, losangiques, formant au milieu du tronc dix-sept séries longitudinales. Dix-sept dents sus-maxillaires; les deux dernières, plus longues, sont séparées des antérieures par un petit espace libre.

Longueur totale d'un individu complet	0m,440
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 270
Longueur de la queue	0 170

Coloration. Le museau, jusqu'au bord postérieur des suroculaires, est noir. Les pariétales et les temporales sont traversées par une large zone jaune, légèrement roussâtre à sa partie supérieure. Vient ensuite une grande bande transversale noire, s'étendant sur le cou sans l'entourer entièrement (voyez pl. XLI, fig. 6, 6*b*). Enfin, le corps, jusqu'à l'extrémité de la queue, est orné de zones noires, jaunes et rouges. Les zones noires sont réunies trois par trois et séparées les unes des autres par des intervalles assez

[1] *Pliocercus elapoides*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Phil.*, 5 June, 1860, p. 253. — *Elapochrus Deppii*, Peters, *Monatsb. Akad. Berlin*, 7 June 1860, p. 294. — *Liophis (Cosmiosophis) tricinctus*, Jan, *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 53. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 18e livr., pl. IV, fig. 4, 5, 6. — *Pliocercus elapoides*, Peters, *loc. cit.*, 1869, p. 876. — *Id.*, F. Müller, *Verhandl. natur. Gesellsch. in Basel*, 1878, p. 596 (*Kat. Mus. univ. zu Basel*). — *Liophis elapoides*, S. Garman, *loc. cit.*, 1883, p. 69 et 157 (*Rept. and. Batr. N. Amer.*).

étroits de couleur jaune; la zone médiane noire, la plus large, entoure complétement le corps, tandis que les deux autres, beaucoup plus étroites, se terminent sur le bord des gastrostéges. Ces triples bandes, au nombre de neuf à onze sur le tronc et de cinq ou six sur la queue (dont l'extrémité est noire), sont à leur tour séparées les unes des autres par des espaces plus ou moins grands d'un beau rouge écarlate tacheté de noir (voyez pl. XLI, fig. 6, 6 *e*). La rostrale, le bord inférieur des supéro-labiales, ainsi que les écailles de la gorge et du menton, sont d'un jaune pâle. Les plaques ventrales et caudales sont, comme toutes les parties supérieures du corps, zonées de noir, de jaune et de rouge, mais d'une nuance beaucoup moins intense.

Le *Liophis elapoides*, par le poli et la disposition de ses belles couleurs, ressemble tellement aux Elaps[1], serpents venimeux appartenant au sous-ordre des *Protéroglyphes* (voyez pl. XXIII), que souvent il est confondu avec ces derniers par les naturels de l'Amérique centrale, malgré sa tête plus allongée et moins épaisse, ses formes plus sveltes et sa queue beaucoup plus longue.

Le Muséum possède cinq individus de cette jolie espèce : l'un est originaire du Mexique; les quatre autres ont été recueillis dans le Guatémala occidental par la Commission scientifique.

M. Cope a décrit, sous le nom de *Pliocercus dimidiatus*[2], une espèce très-distincte de celle-ci, et qui nous est connue seulement par la description qu'il en a donnée.

Var. DIASTEMA.

(Pl. XLI, fig. 8.)

Cette variété, comme l'espèce typique, a le corps arrondi, la queue longue et la tête plate. Chez l'un des individus, on compte huit supéro-labiales à droite et neuf à gauche, par anomalie; dans la première disposition, c'est la quatrième et la cinquième qui sont en rapport avec l'œil; dans la seconde, c'est la cinquième et la sixième. Œil assez grand et précédé d'une préoculaire et d'une petite pseudo-préoculaire. Deux temporales, la première bien développée. Lamelles inter-sous-maxillaires allongées et en rapport avec les six premières inféro-labiales. Gastrostéges au nombre de cent trente-quatre. Anale divisée. Queue garnie de quatre-vingt-dix-huit urostéges. Écailles du tronc en dix-sept séries longitudinales. Dentition diacrantérienne.

Longueur totale d'un individu complet	0m,494
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 300
Longueur de la queue	0 194

[1] Voyez *Elaps fulvius*, Linné; *Elaps Bocourti*, Jan; et *Elaps decoratus*, *id.* Voy. Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 42e livr. pl. II, fig. 3, et pl. VI, fig. 2, 4.

[2] *Pliocercus dimidiatus*, Cope, *Proc. Acad. Philad.*, 1866, p. 190. — *Id.*, *loc. cit.*, 1875, p. 138 (*Batr. and Rept. of Costa Rica*).

Cette variété, dont la coloration est à peu près semblable à celle de l'espèce typique (*L. elapoides*), en diffère seulement par le petit nombre des zones noires, jaunes et rouges. On ne compte que cinq ou six triples zones noires sur le tronc et cinq sur la queue; aussi les espaces d'un beau rouge qui existent entre elles sont-ils beaucoup plus grands et moins nombreux; les écailles qui garnissent les zones rouges sont, comme chez le *L. elapoides*, tachetées de noir à leur extrémité (voyez pl. XLI, fig. 8).

Le Muséum possède deux exemplaires de cette variété, recueillis sur le plateau du Guatémala par la Commission scientifique.

Var. ÆQUALIS[1], Günther.

(Pl. XLI, fig. 7, 7*a*, 7*b*, 7*c*, 7*d*, 7*e*.)

Cette variété ne diffère réellement de l'espèce typique que par quelques modifications dans la livrée et dans la coloration. Les plaques céphaliques présentent les mêmes formes (voyez pl. XLI, fig. 6, 7). On constate également chez elle deux temporales, une préoculaire et une petite pseudo-préoculaire; huit supéro-labiales, dont la quatrième et la cinquième sont en rapport avec l'œil; deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires bien développées, en contact avec les six premières inféro-labiales (voyez pl. XLI, fig. 6 *b*, 7 *b*). Le corps est arrondi et la queue longue. On compte de cent vingt-six à cent trente-deux gastrostéges, et de cent six à cent treize urostéges. Écailles du tronc disposées en dix-sept séries longitudinales. Dentition diacrantérienne.

Longueur totale d'un individu complet	0m,600
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 350
Longueur de la queue	0 250

Coloration. Le museau est noir. Cette teinte s'étend, en-dessus, sur la partie antérieure des pariétales et, latéralement, sur les cinq premières supéro-labiales; les temporales, ainsi que la région médiane des pariétales, sont traversées par une zone d'un jaune faiblement roussâtre, circonscrite en arrière par une grande tache s'étendant un peu sur le cou, sans l'entourer entièrement (voyez pl. XLI, fig. 7, 7 *a*, 7 *b*). Ensuite le corps est orné, jusqu'à l'extrémité de la queue, de bandes transversales rouges et noires; la plupart de ces dernières entourent complétement le corps, formant des anneaux complets, au nombre de dix-neuf à vingt-cinq sur le tronc, et de quatorze à dix-sept sur la queue. Entre ces anneaux, se trouvent souvent des maculatures de même couleur, qui forment d'autres bandes plus étroites se terminant, de chaque côté, sur

[1] *Liophis æqualis*, Günther et Salvin, *Proc. zool. Soc. Lond.*, 1861, p. 227. — *Pliocercus æqualis, varietas*, F. Müller, *loc. cit.*, 1878, p. 662, Taf. II, fig. A (*Kat. Mus. univ. zu Basel*).

les gastrostéges et les urostéges. La rostrale, le bord inférieur des supéro-labiales, le menton et la gorge, sont d'un jaune pâle; les plaques ventrales et caudales sont de même couleur, mais traversées de nombreuses bandes noires, souvent de formes irrégulières.

La collection erpétologique du Muséum renferme trois individus de cette variété : deux ont été recueillis dans la Haute Vera Paz par la Commission scientifique; le troisième est indiqué sur les catalogues comme provenant du Mexique.

Genre XENODON[1], Boié.

Caractères. Tête assez large au niveau des tempes. Museau arrondi. Bouche arquée et largement fendue. Nasale double. Une frénale. Une préoculaire, quelquefois divisée. Deux ou trois postoculaires. Trois à six temporales. Sept ou huit supéro-labiales, dont deux en rapport avec l'œil. Neuf à onze inféro-labiales. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires. Corps subarrondi à ligne vertébrale saillante. Écailles lisses ou en partie carénées[2], distribuées par lignes obliques sur les flancs, formant de dix-neuf à vingt-cinq séries longitudinales. Anale entière chez les uns, divisée chez les autres. Queue courte à urostéges doubles. Dentition diacrantérienne.

Xenodon severus[3], var. angustirostris[4], Peters.

(Pl. XXXVIII, fig. 3, 3*a*, 3*b*, 3*c*, 3*d*, 3*e*.)

Caractères. Tête à museau arqué, distincte du cou. Neuf plaques sus-céphaliques. Une seule préoculaire et deux postoculaires. Trois temporales. Huit supéro-labiales. Dix ou onze inféro-labiales. Inter-sous-maxillaires de la seconde paire pointues, un peu plus courtes que celles de lapremière paire. Anale entière (voyez pl. XXXVIII, fig. 3 *e*). Écailles lisses, formant dix-neuf séries longitudinales.

Description. Rostrale plus large que haute (voyez pl. XXXVIII, fig. 3*d*). Préfrontales beaucoup plus développées que les internasales. Frontale à cinq pans. Pariétales courtes, anguleuses et échancrées postérieurement (voyez pl. XXXVIII, fig. 3). Narine ouverte entre deux scutelles. Frénale en losange. Une grande préoculaire assez étroite

[1] *Xenodon*, Boié, *Isis*, 1827, p. 230.

[2] Les écailles dorsales sont carénées chez le *Xenodon inornatus*, Boié, et chez le *Xen. viridis*, Dum. et Bibr. Ces deux espèces habitent les Indes orientales.

[3] *Coluber severus*, Linné, *Mus. Adolph. Frid.*, pl. VIII, fig. 1, p. 25. — *Xenodon severus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, 1854, t. VII, p. 756. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophidiens*, 19e livr., pl. III, fig. A et B.

[4] *Xenodon angustirostris*, Peters, *Monatsb. Akad. Berlin*, 1864, p. 390.

à la base. Œil grand, à pupille arrondie, entouré de six scutelles, dont deux postoculaires. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur du cercle orbitaire; la sixième et la septième sont bien développées; la huitième, moins grande, est arrondie en arrière. Trois temporales, la première assez grande (voyez pl. XXXVIII, fig. 3 *a*). Dix ou onze inféro-labiales, les six premières en contact avec les lamelles inter-sous-maxillaires (voyez pl. XXXVIII, fig. 3 *b*). Deux ou trois paires de squammes gulaires, suivies de cent quarante-deux à cent cinquante gastrostéges. Anale entière. Queue courte, garnie en dessous de quarante-quatre à cinquante urostéges div sées.

Longueur totale de l'un des types	0m,593
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 490
Longueur de la queue	0 103

Coloration. La teinte des parties supérieures est ocre jaune foncé, relevée sur le tronc par treize ou quatorze taches brunes et anguleuses, offrant chacune, à la région médio-dorsale, une bifurcation plus prononcée en avant qu'en arrière. Ces taches, à contours fortement teintés, sont pointillées de brun et reliées entre elles, sur les flancs, par des marbrures noirâtres. La queue est ornée de trois ou quatre demi-anneaux bruns. Excepté une bande transversale jaunâtre, placée en avant des yeux, le dessus de la tête est d'une teinte ocre jaune foncé, vergetée de brun, qui s'étend sur le bout du museau, sur le front, sur la partie supérieure des tempes et sur le cou, où elle se termine par deux bandes longitudinales légèrement divergentes et pointues (voyez pl. XXXVIII, fig. 3). Une autre bande brunâtre, dirigée obliquement de haut en bas, prend naissance derrière l'œil et ne dépasse pas la dernière supéro-labiale. Les sutures de ces dernières plaques sont également de la même couleur. Les régions inférieures sont d'une teinte jaune, presque entièrement marbrée de gris. Chez les jeunes individus, la coloration est plus vigoureuse : les taches anguleuses brunes qui ornent le dessus du tronc sont largement cernées de noir; l'espace, d'un gris jaunâtre, qui sépare chacune de ces taches, s'étend inférieurement jusque sur les gastrostéges. Les autres parties inférieures de l'animal, excepté la gorge, sont d'un noir plus ou moins profond.

La collection erpétologique du Muséum renferme trois individus, recueillis, l'un au Guatémala, les deux autres au Mexique, par M. Boucard, et qui sont identiquement semblables au *Xenodon angustirostris*, Peters, dont les types, originaires de Chiriqui (province de Veragua), nous ont été communiqués par le Musée de Berlin. Tous diffèrent du *Xenodon Bertholdi*[1], également du Mexique, par les particularités suivantes : 1° deux postoculaires seulement, au lieu de trois; 2° tronc orné de taches brunes,

[1] *Xenodon Bertholdi*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 19e livr., pl. IV, fig. 2.

triangulaires, très-échancrées sur la région médio-dorsale et disposées en une seule série, au lieu de taches circulaires de même couleur disposées en deux séries séparées l'une de l'autre, sur la ligne dorsale, par un espace très-étroit[1].

Chez les Xenodons, les caractères tirés du nombre des supéro-labiales, des préoculaires, des postoculaires et des temporales ne paraissent pas présenter une grande valeur spécifique. Nous avons examiné les exemplaires de la collection du Muséum étiquetés *Xen. severus* et *Xen. rhabdocephalus;* chez l'une comme chez l'autre espèce, on compte sept ou huit supéro-labiales; trois à six temporales (chez un spécimen du *Xen. severus,* il y en a trois d'un côté et six de l'autre); souvent une seule préoculaire, quelquefois deux; deux ou trois postoculaires. Si les exemplaires que nous avons examinés sont bien déterminés, la plaque anale serait également variable, puisque nous l'avons trouvée simple et divisée, chez chacune des susdites espèces. Nous considérons donc, quant à présent, le *Xen. rhabdocephalus,* Dum. et Bibr., le *Xen. Bertholdi,* Jan, et le *Xen. angustirostris,* Peters, comme de simples variétés du *Xenodon severus,* Linné : espèce variable, même par la livrée, et dont les individus très-nombreux seraient répandus dans les deux Amériques.

Coronellinæ Opisthoglyphes.

Division du genre Tomodon[2].

Plaque nasale {
- entière. Frénale absente chez le type. Rostrale large, non renversée sur le museau. Trois temporales . . . . Tomodon.
- divisée. Une frénale. Rostrale emboîtant le museau. Cinq à dix temporales disposées irrégulièrement . . . . Conophis[3].

Genre TOMODON, Duméril et Bibron.

Caractères. Corps subcylindrique. Tête peu distincte du cou. Rostrale large et ne s'étendant pas sur le dessus du museau. Celui-ci arrondi, tronqué obliquement et faiblement en saillie sur la bouche. Frénale absente chez le type. Nasale non divisée et bien développée dans le sens de la longueur. Sept ou huit paires de supéro-labiales. Œil à pupille circulaire. Deux paires de lamelles inter-sous-

[1] Cette disposition se retrouve partiellement chez un spécimen du *Xenodon severus.*

[2] *Tomodon,* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.,* 1854, t. VII, p. 932.

[3] Dans cette étude, p. 601 et 606, il n'est pas question du genre *Conophis,* parce que nous ne croyions pas alors que le genre *Tomodon* pût être divisé. Depuis, nous avons reconnu que l'espèce typique de ce genre (*Tomodon dorsatum*) diffère notablement de celles qui sont inscrites sur le tableau synoptique suivant, et nous avons cru devoir faire entrer ces dernières dans le genre *Conophis,* formé pour l'une d'entre elles par le professeur Peters.

maxillaires. Anale bifide. Queue de médiocre longueur. Urostéges doubles. Écailles lisses, disposées en dix-sept ou en dix-neuf séries longitudinales. Dents postérieures du maxillaire longues, plates et cannelées.

L'espèce typique de ce genre, le *Tomodon dorsatum*[1], originaire de l'Amérique du Sud, est ainsi caractérisée : Frénale absente. Une longue nasale non divisée. Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième en rapport avec l'œil; la septième, relativement petite, anguleuse postérieurement. Huit inféro-labiales; les cinq premières en contact avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Écailles lisses, disposées au milieu du tronc en dix-sept séries longitudinales. Cent quarante-deux gastrostéges. Queue de médiocre longueur, n'entrant pas pour le quart dans la longueur totale, garnie, en dessous, de soixante et une urostéges divisées.

Longueur totale du type unique	0^m,610
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 480
Longueur de la queue	0 130

Coloration. Les parties supérieures du corps sont d'un gris olivâtre. La région médio-dorsale est parcourue par une bande d'un beau jaune; teinte qui se voit également sur le bout du museau, sur la gorge et sur le ventre. Cette couleur, un peu plus verdâtre, se retrouve sur les côtés de la tête et sur les flancs. Une ligne oblique noire prend naissance derrière l'œil et se termine à la commissure de la bouche.

TOMODON NASUTUS[2], Cope.

Cette espèce, probablement décrite d'après un jeune individu, est, suivant l'auteur, caractérisée ainsi : Corps cylindrique. Museau proéminent et tronqué obliquement. Rostrale non prolongée en dessus. Suroculaires bien développées longitudinalement. Frontale une fois plus longue que large. Frénale assez allongée. Nasale entière, percée plus près de son bord antérieur que de son bord postérieur. Huit supéro-labiales, dont la troisième, la quatrième et la cinquième sont en rapport avec l'œil. Écailles du tronc en dix-neuf séries longitudinales. Queue relativement longue[3], dépassant le tiers de

[1] *Tomodon dorsatum*, Duméril et Bibron, *loc. cit.*, 1854, p. 934. — *Id.*, Jan, *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 57. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 19e livr., pl. VI, fig. 1.

[2] *Tomodon nasutus*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Phil.*, 1864, p. 166. — *Id.*, Bocourt, *Journ. zool.* publié par P. Gervais, 1876, t. V, p. 409.

[3] Voici les diverses mesures données par l'auteur : End

IMPRIMERIE NATIONALE.

la longueur totale. Anale et urostéges divisées; ces dernières au nombre de soixante-neuf.

Longueur totale	0m,297
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 180
Longueur de la queue	0 117

Coloration. La teinte générale des parties supérieures du corps est d'un brun clair, ponctué de brun foncé sur la tête. La région médio-dorsale est parcourue, jusqu'à l'extrémité de la queue, par une bande d'un brun noirâtre, interrompue vers la nuque par une tache de même couleur.

Voici ce que dit Sumichrast[1] sur le *Tomodon nasutus :* « Ce serpent paraît propre au Mexique occidental. Il n'est pas commun et se trouve surtout dans les localités sablonneuses, soit dans l'intérieur des bois, soit au bord des rivières. Son excessive agilité rend sa capture difficile; sans être aquatique, il a le port et les habitudes des Tropidonotes avec lesquels on serait tenté de le confondre à première vue, si la forme retroussée de son museau ne lui donnait une expression particulière. »

Cette espèce, qui est inconnue au Muséum, habite Colima (Mexique).

Genre CONOPHIS[2], Peters.

Caractères. Corps arrondi. Tête assez longue, étroite et proéminente en avant. Rostrale emboîtant le museau et sillonnée concentriquement en dessous. Bouche grande et arquée à sa partie postérieure. Nasale divisée. Une frénale. Une préoculaire et deux postoculaires. Œil à pupille arrondie. Temporales irrégulièrement disposées. Sept ou huit supéro-labiales. Anale bifide. Queue de médiocre longueur, à urostéges doubles. Écailles lisses, en dix-neuf séries longitudinales. Dents postérieures du maxillaire longues, tranchantes et cannelées, séparées des antérieures par un petit espace.

of muzzle to rictus 7 lines, to vent 6 in. 2 l.; tail 4 in. 5 l. — Le *Tomodon nasutus* ne paraît pas offrir avec le *Tomodon dorsatum* toutes les similitudes désirables entre espèces du même genre, car il diffère de ce dernier par sa queue beaucoup plus longue, par la présence d'une frénale et par trois supéro-labiales en rapport avec l'œil.

[1] Sumichrast, *Biblioth. univ. et Revue suisse,* 1873, p. 262.

[2] *Conophis,* Peters, *Monastb. Akad. Wissens. zu Berlin,* 1860, p. 519.

Tableau synoptique des espèces du genre Conophis.

Nasale divisée. Une frénale. Supéro-labiales au nombre de
- sept. Tronc orné de
  - taches brunes, arrondies et disposées en deux séries. Régions inférieures du corps tachetées de noir. . . . . C. ocellatus[1].
  - lignes longitudinales brunes, au nombre de
    - six, formées en grande partie de points oblongs. Lèvres, gorge et menton nuagés de gris. . . . . 1. C. lineatus.
    - quatre, assez larges et très-foncées. Labiales, gorge et menton d'un blanc jaunâtre. . . . . 2. C. vittatus.
- huit. Corps parcouru par huit à dix raies noires, délimitant des liserés bruns et jaunes. Écailles labiales et sous-maxillaires nuagées de gris. . . . . 3. C. pulcher.

1. Conophis lineatus[2], Duméril et Bibron.

(Pl. XXXVIII, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*, 5 *c*, 5 *d*, 5 *e*.)

Caractères. Museau en saillie sur la bouche. Nasale divisée. Une frénale. Une préoculaire. Cinq à sept temporales. Sept supéro-labiales[2]. Neuf inféro-labiales. Corps parcouru par six lignes longitudinales, formées de petits traits noirs plus larges en arrière qu'en avant (voyez pl. XXXVIII, fig. 5 *e*).

Description. Rostrale plus large que haute et faiblement renversée sur le museau. Internasales quadrilatérales. Préfrontales un peu plus grandes que les précédentes et à six pans. Frontale et suroculaires longues et étroites. Pariétales relativement courtes (voyez pl. XXXVIII, fig. 5). Narine ouverte entre deux plaques (voyez pl. XXXVIII, fig. 5 *c*). Frénale à quatre pans. Préoculaire bien développée. Œil assez grand, entouré de six scutelles, dont deux postoculaires. Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième forment le contour inférieur du cercle orbitaire; les trois dernières sont bien développées (voyez pl. XXXVIII, fig. 5 *a*). Neuf inféro-labiales; les cinq premières en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont étroites et assez allongées (voyez pl. XXXVIII, fig. 5 *b*). Trois scutelles gulaires, suivies de cent soixante-neuf gastrostéges. Queue médiocrement longue, comprenant le cinquième environ de la longueur totale de l'animal. Anale divisée. Urostéges doubles, au nombre

[1] *Tomodon ocellatum*, Duméril et Bibron, *loc. cit.*, 1854, p. 938. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 19e livr., pl. VI, fig. 2. Espèce du Brésil.

[2] *Tomodon lineatum*, Duméril et Bibron, *loc. cit.*, 1854, p. 936. — *Id.*, Jan, *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 57. — *Id.*, en partie, Jan et Sordelli, *loc. cit.*, 19e livr., pl. VI, fig. 3. — *Id.*, Bocourt, *Journ. zool.*, 1876, t. V, p. 406. — Trachymenis lineata, S. Garman, *loc. cit.*, 1883, p. 60 et 154 (*Mem. Mus. compar. zool. Cambridge*).

[3] Les auteurs de l'*Erpétologie générale* disent (t. VII, p. 937) : «Les deux rangées de plaques sus-labiales sont composées normalement de sept chacune; la troisième et la quatrième complètent le cercle orbitaire par le bas; quand il y en a huit, c'est que l'une d'elles semble avoir été divisée en deux.» Malgré cette assertion, la figure qu'ils en ont donnée, vue de profil, en porte huit (voyez atlas pl. LXXIII). — Le professeur Jan dit également que le *Tomodon lineatum* ne porte que sept supéro-labiales, et cependant on en compte huit sur les deux figures de profil qui représentent cette espèce (voyez *loc. cit.*, 19e livraison, pl. VI, fig. 3). D'où nous concluons qu'elles ont été copiées d'après une variété du *Conophis pulcher*, dont nous donnons la description plus loin.

de soixante-cinq à soixante et onze. Écailles lisses, disposées au milieu du tronc en dix-neuf séries longitudinales. Onze dents sus-maxillaires; les deux dernières longues et cannelées.

Longueur totale de l'un des types	$0^{m},600$
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 470
Longueur de la queue	0 130

Coloration. Les parties supérieures et latérales du corps présentent une teinte d'ocre jaune, faiblement glacée de verdâtre. Une bande d'un brun clair, cernée de noir, occupe le dessus de la tête, depuis le front jusque sur le cou. Les deux raies noires cernant cette bande se continuent parallèlement sur toute la longueur du tronc et de la queue; chacune d'elles, d'abord simplement formée d'une seule série de points oblongs, est disposée sur la partie postérieure du corps en deux séries (voyez pl. XXXVIII, fig. 5, 5 *e*). Sur chacun des côtés de la tête, on voit une autre bande brune, également cernée de noir, qui prend naissance sur la nasale, traverse l'œil, la tempe et le cou, où elle se transforme en une raie noire, formée comme les précédentes d'une série de points oblongs. Une autre raie, de même nature, existe encore sur la partie inférieure des flancs, occupant la rangée d'écailles en rapport avec les gastrostéges. Ces dernières grandes plaques portent de chaque côté un point plus petit et moins foncé (voyez pl. XXXVIII, fig. 5 *e*). Les plaques supéro-labiales sont jaunes, bordées en dessus et en dessous de noirâtre. Les écailles du menton, celles du dessous de la tête et les inféro-labiales sont nuagées de gris; ces dernières plaques mandibulaires ont leur partie médiane jaune (voyez pl. XXXVIII, fig. 5 *b*).

La collection erpétologique du Muséum renferme trois individus identiquement semblables, rapportés du Mexique par MM. Ghiesbreght et Schlumberger; deux de ces spécimens portent sept paires de plaques supéro-labiales; le troisième, recueilli à Oaxaca, en porte sept du côté gauche et huit du côté droit, mais il est facile d'apercevoir que l'une des plaques de ce dernier côté a subi une division anormale.

2. Conophis vittatus[1], Peters.

(Pl. XXXVIII, fig. 7, 7 *a*, 7 *b*, 7 *c*, 7 *d*, 7 *e*.)

Caractères. Museau étroit et en saillie sur la bouche. Nasale divisée. Une frénale.

[1] *Conophis vitattus*, Peters, *loc. cit.*, 1860, p. 519, pl. sans n°, fig. 3. — *Id.*, Cope, *Proc. Amer. philos. Soc.*, 1869, p. 162. (*Seventh contr. Harp. Trop. amer.*) — *Conophis Sumichrasti*, Cope, *loc. cit.*, 1875, p. 137 (*Batr. and Rept. of Costa Rica*). — *Tomodon vittatus*, Bocourt, *Journ. zool.*, 1876, p. 407. — *Conophis Sumichrasti*, Sumichrast, *Bulletin de la Société zoologique de France*, 1880, p. 182.

Une préoculaire. Cinq à huit temporales. Sept supéro-labiales. Neuf inféro-labiales. Tronc parcouru par quatre lisérés d'un brun noirâtre (voyez pl. XXXVIII, fig. 7 *e*).

Description. Rostrale saillante et plus large que haute. Préfrontales un peu plus grandes que les internasales. Frontale à cinq pans. Suroculaires allongées. Pariétales courtes, plus ou moins échancrées en arrière (voyez pl. XXXVIII, fig. 7). Narine ouverte entre deux scutelles. Frénale quadrilatérale. Préoculaire étroite à sa base. Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième en rapport avec l'œil; les trois dernières bien développées (voyez pl. XXXVIII, fig. 7 *a*). Neuf inféro-labiales; les cinq premières en contact avec les lamelles inter-sous-maxillaires (voyez pl. XXXVIII, fig. 7 *b*). Trois scutelles gulaires, suivies de cent quarante-sept à cent soixante-trois gastrostéges. Queue médiocrement longue, ne comprenant pas le quart de la longueur totale de l'animal. Anale divisée. Urostéges doubles, au nombre de cinquante-sept à soixante-sept. Écailles losangiques, disposées au milieu du tronc en dix-neuf séries longitudinales. Douze dents sus-maxillaires; les deux dernières, faiblement séparées des antérieures, sont longues et cannelées.

Longueur totale de l'individu type	0m, 590
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 480
Longueur de la queue	0 110

Coloration. Les régions supérieures et latérales du corps présentent une teinte jaune indien, mélangé de gris, sur laquelle se détachent quatre lisérés noirs, purement dessinés et disposés ainsi : Une large bande brune occupe le dessus de la tête et donne naissance à deux lisérés très-rapprochés l'un de l'autre sur la première partie du corps (voyez pl. XXXVIII, fig. 7, 7 *e*); ces deux lisérés, après avoir parcouru toute la longueur du tronc, se réunissent sur la queue, pour se terminer à son extrémité. Les bandes qui ornent les côtés de la tête prennent naissance sur la rostrale, traversent les yeux et les tempes, deviennent plus étroites sur le cou, parcourent les flancs et se terminent ordinairement, comme les précédents lisérés, vers l'extrémité de l'appendice caudal. Le menton, la gorge et les lèvres ne sont pas nuagés de noirâtre, mais présentent une teinte d'un jaune clair uniforme, semblable à celle qui est répandue sur toutes les parties inférieures du corps (voyez pl. XXXVIII, fig. 7 *a*, 7 *b*).

Le *Conophis vittatus*, par l'ensemble de ses caractères, est très-voisin du *Conophis lineatus*. Les plaques céphaliques sont semblables par le nombre et présentent à peu près les mêmes formes; la scutelle frénale est quadrilatérale et varie, comme celle de ses congénères, en hauteur et en longueur. Cependant il est facile de le distinguer de l'espèce précédente par les particularités suivantes : 1° museau sensiblement plus saillant; 2° corps parcouru par des lisérés noirs très-purement dessinés et moins

nombreux; 3° plaques labiales, ainsi que les écailles du menton et de la gorge, d'un blanc jaunâtre, non nuagées de noirâtre.

La collection erpétologique du Muséum renferme quatre exemplaires du *Conophis vittatus*, recueillis dans l'isthme de Tehuantepec par Sumichrast; ils sont tout à fait semblables à l'individu type qui nous a été communiqué par le Musée de Berlin. Parmi ces spécimens, nous n'avons pu reconnaître la variété indiquée par M. Cope sous le nom de *viduus*[1].

D'après F. Sumichrast, ces serpents sont généralement connus par les naturels sous le nom de *Savaneras;* ils vivent dans les plaines et habitent des terriers.

3. Conophis pulcher[2] Cope.

(Pl. XXXVIII, fig. 6, 6 *a*, 6 *b*, 6 *c*, 6 *d*, 6 *e*, 6 *f*, 6 *g*.)

Caractères. Tête assez longue, à museau étroit. Nasale divisée. Une frénale. Une préoculaire. Cinq à neuf temporales. Huit supéro-labiales. Dix inféro-labiales, ordinairement. Corps parcouru par dix lignes longitudinales noires, délimitant des lisérés jaunes et bruns (voyez pl. XXXVIII, fig. 6 *f*, 6 *g*).

Description. Cette espèce, quoique très-voisine des deux précédentes, en diffère particulièrement par le nombre des plaques qui garnissent les lèvres. On compte chez elle huit paires de supéro-labiales et dix paires d'inféro-labiales. La quatrième et la cinquième de la lèvre supérieure sont en rapport avec l'œil, et les six premières de la lèvre inférieure sont normalement en contact avec les lamelles inter-sous-maxillaires (voyez pl. XXXVIII, fig. 6 *a*, 6 *c*). Comme chez ses congénères, le bout du museau est légèrement déprimé; la rostrale est creusée d'un sillon concentrique à sa face inférieure; la frontale et les suroculaires sont étroites et allongées; les pariétales sont relativement courtes et étroites en arrière (voyez pl. XXXVIII, fig. 6); la frénale est quadrilatérale et souvent plus longue que haute; les temporales, irrégulièrement disposées, sont au nombre de cinq à neuf (voyez pl. XXXVIII, fig. 6 *a* et 6 *b*). Trois scutelles gulaires, suivies de cent soixante-sept à cent soixante-douze gastrostéges. Queue de médiocre longueur, garnie, en dessous, de soixante-dix à soixante-dix-sept urostéges divisées.

Longueur totale du plus grand individu	0m,720
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 555
Longueur de la queue	0 165

Coloration. Comme chez les espèces précédentes, la tête est ornée de trois larges

[1] *Subspecies viduus*, Cope, *loc. cit.*, 1875, p. 137 (*Batr. and Rept. of Costa Rica*).

[2] *Conophis pulcher, Proc. Acad. nat. sc. Phil.*, 1868, p. 308. — *Id.*, *loc. cit.*, 1875, p. 137 (*Batr. and Rept. of Costa Rica*). — *Tomodon pulcher*, Bocourt, *Journ. zool.* t. V, 1876, p. 408.

bandes longitudinales brunes, prenant naissance sur le bout du museau. Ces bandes sont circonscrites, à droite et à gauche, par des lignes noires qui se continuent sur le corps; celles qui accompagnent la bande du dessus de la tête parcourent le tronc dans sa longueur et se terminent à l'extrémité de la queue. Dans l'espace compris entre ces deux lignes, on en voit deux autres qui n'apparaissent qu'à une certaine distance de la tête, formées d'abord de points oblongs, qui, après avoir parcouru le dos, disparaissent vers le premier tiers de l'appendice caudal. Les bandes latérales de la tête donnent naissance, à droite et à gauche du cou, à deux autres raies noires qui parcourent les flancs et les côtés de la queue. Enfin, les écailles de la série inférieure du corps portent également une ligne de même couleur qui ne dépasse pas l'anus. Chez les individus adultes, ces dix raies noires encadrent, d'une part, trois bandes brunes et, d'autre part, quatre lisérés jaunes (voyez pl. XXXVIII, fig. 6*f*). Chez les jeunes sujets, ces raies encadrent quatre lisérés bruns et cinq jaunes; l'un de ces derniers, assez étroit, occupant la région médio-dorsale, ne prend naissance qu'à une certaine distance de la tête. On voit encore chez eux un point noirâtre, placé à droite et à gauche des gastrostéges (voy. pl. XXXVIII, fig. 6*g*). La base des supéro-labiales, les inféro-labiales et toutes les écailles du dessous de la tête sont, comme chez le *Conophis lineatus,* nuagées de gris très-foncé, principalement chez les jeunes spécimens (voyez pl. XXXVIII, fig. 6 *a*, 6*c*). Les autres parties inférieures de l'animal sont d'un jaune clair uniforme.

Le Muséum possède quatre individus de cette espèce, dont deux adultes, rapportés du Guatémala par la Commission scientifique.

Var. SIMILIS[1].

Cette variété du *Conophis pulcher* a la lèvre supérieure garnie de huit paires de plaques, dont la quatrième et la cinquième sont en rapport avec l'œil. Celui-ci est assez grand. Le museau est étroit, légèrement déprimé et proéminent. Neuf ou dix temporales, les deux premières plus développées que les suivantes. Les inféro-labiales sont au nombre de neuf à gauche et de dix à droite; les six premières, de ce dernier côté, sont en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Quatre scutelles gulaires, suivies de cent soixante-sept gastrostéges. Queue de médiocre longueur, garnie, en dessous, de soixante et onze urostéges.

Longueur totale	0^{m},323
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 253
Longueur de la queue	0 070

[1] *Tomodon lineatum*, Günther et Salvin, *Proc. zool. Soc. Lond.*, 1860, p. 455. — *Id.*, en partie, Jan et Sordelli, *loc. cit.*, 19ᵉ livr., fig. *e*, *f*.— *Conophis lineatus,* Cope, *Journ. Acad. nat. sc. Phil.*, 1875, p. 137 (*Batr. and Rept. of Costa Rica*).

Coloration. Tête ornée de trois bandes longitudinales brunes, dont la supérieure se continue, sur le cou et la première partie du tronc, par deux rangées parallèles de points de même couleur, qui se transforment sur la seconde partie du corps en deux raies noires, séparées par un espace teinté de brun jaunâtre, comprenant cinq rangées d'écailles. Chacune des bandes latérales traverse l'œil et la tempe et se continue, sur le cou, le flanc et l'appendice caudal, par deux séries de points bruns occupant les écailles de la troisième et de la quatrième rangée inférieure du tronc; ces deux séries de points, très-rapprochées l'une de l'autre, forment un liséré brunâtre et séparé du ruban dorsal par un espace jaunâtre comprenant deux rangées de scutelles. Enfin, les écailles en rapport avec les gastrostéges portent toutes, depuis le cou jusqu'à l'anus, un point brun placé à leur centre. Les supéro-labiales et la rostrale sont inférieurement bordées de brun. Les inféro-labiales et les écailles du menton sont nuagées de la même couleur. Les autres régions inférieures sont d'un blanc jaunâtre.

Cette variété, au premier coup d'œil, paraît ressembler au *Conophis lineatus;* mais elle en diffère, particulièrement par la présence de huit paires de supéro-labiales au lieu de sept, ensuite par les trois bandes longitudinales brun clair qui ornent le tronc et sont délimitées dans sa première partie par des points bruns; tandis que, chez le *Conophis lineatus,* les six lignes longitudinales, formées de points oblongs, qui parcourent la longueur du corps, se détachent sur un fond couleur ocre jaune faiblement verdâtre.

Par sa livrée, cette variété se rapproche davantage de celle qu'on voit représentée pl. XXXVIII, fig. 6*f*, que de celle qui est représentée sur la même planche, fig. 5*e*.

4. Conophis concolor[1], Cope.

M. Cope a décrit une autre espèce, ayant des formes épaisses et dont la queue est comprise quatre fois un tiers dans la longueur totale de l'animal. La lèvre supérieure est garnie, comme chez le *Conophis pulcher,* de huit paires de plaques, dont la quatrième et la cinquième sont en rapport avec l'œil. On compte dix inféro-labiales. Les gastrostéges sont au nombre de cent soixante-six et la queue est garnie, en dessous, de soixante-douze urostéges. Les écailles sont lisses et disposées, comme chez ses congénères, en dix-neuf séries longitudinales.

Longueur totale du plus grand spécimen . . . . 0^{m},813

La teinte générale est jaune olivâtre. La tête est ornée de deux bandes latérales brunes, se prolongeant un peu au delà des tempes. Sur l'un des individus, le dessus de la tête, depuis le front jusqu'à la nuque, est parcouru par deux lignes formées de

[1] *Conophis concolor,* Cope, *Proc. Acad. nat. sc. of Philad.,* 1866, p. 318. — *Id., loc. cit.,* 1875, p. 137 (*Batr. and Rept. of Costa Rica*).

petits points bruns. Pas de bandes ni de raies longitudinales sur le tronc. Régions inférieures d'un blanc jaunâtre.

Cette espèce n'est pas représentée dans la collection erpétologique du Muséum.

Genre CONIOPHANES[1], Hallowell.

Caractères. Tête déprimée et assez large en arrière. Museau relativement étroit et tronqué obliquement. Nasale divisée. Une préoculaire, quelquefois divisée à sa base. Deux postoculaires. Œil à pupille circulaire. Trois temporales. Sept ou huit supéro-labiales. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires. Gastrostéges larges. Anale bifide. Queue assez longue et à urostéges divisées. Écailles lisses, en dix-neuf à vingt-cinq séries longitudinales. Dents postérieures du maxillaire cannelées.

Nous donnons ici la reproduction simplifiée d'un tableau formé par M. le professeur E.-D. Cope, établissant une liste de sept espèces[2], principalement caractérisées par le nombre des séries longitudinales d'écailles et par celui des plaques supéro-labiales[3].

Écailles du tronc en	vingt-cinq séries longitudinales. Huit supéro-labiales		C. PICEIVITTIS.
	vingt et une séries. Huit supéro-labiales		C. PUNCTIGULARIS.
			C. FISSIDENS.
			C. BIPUNCTATUS.
	dix-neuf séries. Supéro-labiales au nombre de	sept ou huit	C. PROTEROPS.
		huit	C. IMPERIALIS.
		sept	C. LATERITIUS.

L'avant-dernière espèce, *Coniophanes imperialis*[4], faisant défaut dans la collection erpétologique du Muséum, n'a pu entrer dans le tableau suivant.

[1] *Coniophanes* (Hallowell, inéd.), Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.*, 1860, p. 248. — *Glaphyrophis*, Jan, *Prodr. Icon. gener. degli Ofidi* (*Estr. dall' Arch. per la Zool.*, Modena 1863, p. 94, t. II, fasc. II).

[2] La plupart de ces espèces, d'après M. S. Garman, devraient porter le nom générique de *Tachymenis* (dont l'espèce typique est le *Tachymenis peruviana*, Wiegm. — *Coronella chilensis*, Schleg.). M. Garman ajoute à cette liste deux autres espèces du Mexique : le *Tomodon lineatus*, D. et B., et le *Tachymenis melanocephala*, Peters. Voy. *loc. cit.*, 1883, p. 60 (*Rept. and Batr. N. Amer.*).

[3] A ces caractères, M. Cope en donne quelques autres tirés de la coloration et de la livrée. Voy. *loc. cit.*, 1875, p. 137 (*Batr. and Rept. of Costa Rica*).

[4] *Tæniophanes imperialis*, B et G (Girard in *Gillis'Chile*, t. II, 1855, p. 215). — *Id.*, Kennicott, *Unit. States and Mex. Bound. Survey*, 1859, p. 23, pl. XIX, fig. 1. Espèce du Texas.

IMPRIMERIE NATIONALE.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES ESPÈCES DU GENRE CONIOPHANES.

Trois temporales. Préoculaire
- non divisée. Une petite tache jaune derrière chacune des tempes. Corps parcouru par des raies brunes et blanches peu distinctes. Supéro-labiales au nombre de......
  - huit. Écaillure disposée en
    - vingt et une séries longitudinales. Régions inférieures du tronc
      - piquetées de brun. Flancs
        - à peine plus foncés que le dos.... 1. C. FISSIDENS.
        - d'un brun sombre. Var. PUNCTIGULARIS.
      - ornées de petites taches circulaires noires, formant deux séries longitudinales...... 2. C. BIPUNCTATA.
    - dix-neuf séries. Tête délimitée en dessus par deux raies jaunes, s'étendant, à droite et à gauche, du bord supérieur de la nasale à la tempe........ 3. C. PROTEROPS.
  - sept. Museau relativement court. Écailles du tronc en dix-neuf séries. Tête noirâtre. Corps rouge en dessus; les parties inférieures, d'une teinte moins intense, sont mouchetées de roussâtre. 4. C. LATERITIUS.
- divisée à sa base. Tête relativement courte. Huit supéro-labiales. Corps parcouru par trois bandes d'un noir bistré, séparées entre elles par deux lisérés jaunes. Écaillure en vingt-cinq séries. Régions inférieures d'un jaune pâle, avec la gorge piquetée de gris.......... 5. C. PICEIVITTIS.

1. CONIOPHANES FISSIDENS[1], Günther.

(Pl. XLI, fig. 3*a*, 3*b*, 3*c*, 3*d*.)

Caractères. Tête plate, longue et assez large en arrière. Huit supéro-labiales. Une préoculaire non divisée à sa base. Trois temporales. Écailles lisses, lancéolées et disposées en vingt et une séries longitudinales. Régions supérieures du corps d'un jaune olive. A droite et à gauche de la nuque une petite tache ovalaire blanche, suivie d'une ligne longitudinale de même couleur, apparente seulement à sa naissance. Flancs un peu plus foncés que la région dorsale.

Description. Rostrale un peu plus large que haute (voy. pl. XLI, fig. 3 *d*). Préfrontales à six pans inégaux, beaucoup plus développées que les internasales. Frontale pentagonale, aussi longue que les deux précédentes paires de plaques. Pariétales de médiocre longueur, étroites et échancrées en arrière (voy. pl. XLI, fig. 3). Narine ouverte entre deux scutelles. Frénale à quatre pans. Préoculaire assez haute et étroite à sa base. Deux postoculaires; l'inférieure est plus petite que la supérieure. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième sont en rapport avec l'œil; la septième est la plus développée. Trois temporales; l'inférieure de la seconde rangée, plus petite, est supportée par la septième et par la huitième supéro-labiale (voy. pl. XLI, fig. 3 *a*). Neuf ou dix inféro-labiales; les six premières sont, normalement, en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont relativement longues et étroites (voy. pl. XLI, fig. 3 *b*). Deux paires de squammes gulaires, suivies de cent vingt et une à

[1] *Coronella fissidens*, Günther, *Cat. colubr. Snakes, Coll. Brit. Mus. London*, 1858, p. 36. — *Coniophanes fissidens*, Cope, *loc. cit.*, 1860, p. 248. — *Glaphyrophis lateralis?* Jan, *loc. cit.*, 1863, p. 94. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. Ophid.*, 18e livr., pl. V, fig. 3. — *Coniophanes fissidens*, Cope, *loc. cit.*, 1875, p. 138 (*Batr. and Rept. of Costa Rica*). — *Tachymenis fissidens*, S. Garman, *loc. cit.*, 1883, p. 60 (*Rept. and Batr. N. Amer.*).

cent quarante gastrostéges. Queue finement terminée, ayant un peu plus du tiers de la longueur totale de l'animal. Urostéges divisées, au nombre de soixante-quinze à quatre-vingt-douze. Écailles lisses, lancéolées et disposées sur le premier tiers du tronc en vingt et une séries longitudinales. Treize dents sus-maxillaires; les deux dernières, séparées des antérieures, sont cannelées.

Longueur totale d'un spécimen complet	0m,495
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 322
Longueur de la queue	0 173

Coloration. Une teinte d'un jaune olive, ponctuée de brun est répandue sur les régions supérieures et latérales du corps; la première de ces régions, notablement moins foncée que les flancs, en est séparée, à droite comme à gauche, par une ligne blanchâtre prenant naissance sur le côté du cou, derrière une petite tache nuchale de même couleur. Cette ligne, cernée de noir en dessous, disparaît presque entièrement à une faible distance de la tête, mais reparaît sur la seconde partie du tronc et sur la queue, formant un liséré peu distinct, d'un jaune ferrugineux. Une autre raie médio-dorsale formée de points bruns, peu visible chez les adultes, prend naissance à l'occiput et parcourt une partie du corps. Les supéro-labiales, d'un blanc jaunâtre et finement vergetées de brun violacé, sont ornées d'une ligne blanche, qui traverse le haut des six premières plaques et le milieu de la septième et de la huitième, puis descend sur l'articulation de la mâchoire et se termine à peu de distance de ce dernier point, sur le côté du cou. Le corps en dessous d'un jaune clair, légèrement rosé sur la seconde partie de son étendue, est finement pointillé de gris sous la tête, sur la gorge et sur chacun des côtés des gastrostéges et des urostéges. Chez les jeunes spécimens, la coloration est moins foncée; la ligne médio-dorsale est plus nettement dessinée, et les régions inférieures ne portent pas de traces bien distinctes de piquetures grises.

Cette espèce ressemble assez, par l'ensemble de ses caractères, par sa coloration et ses mœurs, à un ophidien aglyphodonte de même taille décrit, page 631 de la présente étude, sous le nom de *Henicognathus Godmanii.*

Le Muséum possède quatorze exemplaires du *Coniophanes fissidens,* les uns recueillis dans l'isthme de Tehuantepec (Mexique) par Sumichrast; les autres, plus nombreux, rapportés du département d'Attitlan (Guatémala occidental) par la Commission scientifique. Il est à remarquer que ces derniers spécimens sont d'une coloration plus sombre que leurs congénères du Mexique.

Var. PUNCTIGULARIS[5], Cope.

Cette variété ressemble par l'ensemble de ses caractères au *Coniophanes fissidens;* mais elle en diffère un peu, par sa livrée et par sa coloration plus foncée. La lèvre supérieure, d'un jaune clair tacheté de brun, est également parcourue par une ligne blanche, qui, après avoir traversé le haut des six premières labiales et le milieu des deux dernières, descend sur l'articulation de la mâchoire, se continue sur le côté du cou et se termine à une faible distance de la tête. Celle-ci, est en dessus d'une teinte ocre jaune foncé, vermiculé de brun et de gris. Sur chacun des côtés de la nuque, on voit une petite tache jaunâtre, suivie d'un liséré, qui d'abord est de cette dernière couleur, mais qui bientôt se trouve mélangé d'une teinte ferrugineuse. Ce liséré, ainsi que celui du côté opposé, bien délimités en dessus et en dessous par des points noirâtres, parcourent la longueur du corps jusqu'à l'extrémité de la queue, séparant nettement le dos des régions latérales. Les tempes, les côtés du corps et de la queue sont teintés de brun sombre. Les inféro-labiales et toutes les parties inférieures du corps sont d'un jaune clair, fortement piquetées de brun, particulièrement sous la tête, sur la gorge et sur les côtés des gastrostéges et des urostéges.

On compte chez cette variété deux paires de squammes gulaires, suivies de cent vingt à cent vingt-cinq plaques ventrales. La queue, assez longue et finement terminée, dépasse le quart de la longueur totale. Les plaques caudales sont divisées et au nombre de soixante-douze à quatre-vingts. Les écailles sont lisses et disposées, sur le premier tiers du tronc, en vingt et une séries longitudinales.

Longueur totale d'un individu complet	0m,450
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 315
Longueur de la queue	0 135

Ce qui distingue la variété *punctigularis* de l'espèce typique (*Invalid* *纯*) —

[1] *Coniophanes punctigularis*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.* 1860, p. 248. — *Id., loc. cit.*, 1875, p. 137 (*Batr. and Rept. of Costa Rica*).

2. Coniophanes bipunctatus[1], Günther.

(Pl. XL, fig. 8, 8 *a*, 8 *b*, 8 *c*.)

Caractères. Tête plate en dessus, assez longue et distincte du cou. Huit supéro-labiales. Une préoculaire. Trois temporales. Écailles lisses, en vingt et une séries. Régions inférieures du tronc et de la queue ornées de petites taches noires et arrondies, disposées en deux séries longitudinales et parallèles (voy. pl. XL, fig. 8 *c*).

Description. Rostrale plus large que haute et de petite dimension (voy. pl. XL, fig. 8 *b*). Préfrontales beaucoup plus développées que les internasales. Frontale à cinq pans. Pariétales de médiocre grandeur et arrondies en arrière. Narine ouverte entre deux scutelles (voy. pl. XL, fig. 8 *a*). Frénale quadrilatérale. Œil entouré de six plaques, dont une préoculaire et deux postoculaires. Trois temporales; l'inférieure de la seconde rangée est plus petite que les deux autres. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur du cercle orbitaire (voy. pl. XL, fig. 8). Dix inféro-labiales; les six premières sont en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Deux ou trois paires de squammes gulaires, suivies de cent quarante-deux gastrostéges. Queue incomplète, garnie, en dessous, de cinquante-deux urostéges doubles. Écailles lisses, rhomboïdales, disposées en vingt et une séries longitudinales.

Longueur totale de l'individu unique	0m,740
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 570
Longueur de la queue	0 170

Coloration. Les régions supérieures et latérales du corps sont d'une teinte olivâtre ponctuée de brun, un peu plus foncée sur les flancs que sur le dos. Celui-ci est parcouru, dans la première partie de sa longueur, par une ligne médio-dorsale peu distincte, formée par des points bruns. Sur le dessus de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à la nuque, on voit des traits et de petites taches blanchâtres cernés de noir. Les lèvres, les écailles du menton et celles de la gorge sont largement tachetées de cette dernière couleur. Les autres régions inférieures du tronc et de la queue sont d'un blanc jaunâtre, ornées de deux séries parallèles de petites taches circulaires noires disposées deux par deux sur chacune des gastrostéges (voy. pl. XL, fig. 8, 8 *c*).

Le *Coniophanes bipunctatus*, par l'ensemble de ses caractères, est encore bien voisin du *Onioph. fissidens;* mais il est facile de le distinguer de cette espèce par les particu-

[1] *Coronella bipunctata,* Günther, *Cat. colubr. Snakes Coll. British Mus.,* 1858, p. 36. — *Glaphyrophis pictus,* Jan, *Elenco sist. degli Ofidi,* 1863, p. 54. — *Id.,* Jan et Sordelli, *Iconographie générale des Ophidiens,* 18e livraison, pl. V, fig. 4. — *Coronella bipunctata,* Günther, *Rec. zool.,* 1866, p. 126. — ? *Tachymenis melanocephala,* Peters, *Monatsber. der königl. Akad. Wissensch.,* Berlin, 1869, p. 876. — *Coniophanes bipunctatus,* Cope, *loc. cit.,* 1875, p. 137 (*Batrachians and Reptiles of Costa Rica*).

larités suivantes, tirées de la livrée : 1° dessus de la tête orné de points et de petits traits jaunâtres cernés de noir; 2° lèvres et gorge largement tachetées de cette dernière couleur; 3° deux séries longitudinales et parallèles de petites taches circulaires noires, disposées deux par deux sur chacune des plaques ventrales et caudales.

Cette espèce n'est représentée au Muséum que par un grand individu, en mauvais état de conservation, recueilli à Belize par la Commission scientifique.

3. Coniophanes proterops[1], Cope.

Caractères. Tête plate à museau étroit. Huit supéro-labiales, parfois sept par anomalie. Une préoculaire. Trois temporales. Écailles lisses, en dix-neuf séries longitudinales. Une raie médio-dorsale brune, peu distincte. Dessus de la tête délimité par deux lignes de couleur jaune, prenant naissance sur le bout du museau et s'étendant de chaque côté au-dessus des tempes. Flancs beaucoup plus sombres que la région dorsale.

Description. Rostrale moins haute que large. Préfrontales un peu plus grandes que les internasales. Frontale à cinq pans. Pariétales un peu plus développées que chez le *Coniophanes fissidens.* Narine ouverte entre deux scutelles. Frénale rhomboïdale. Préoculaire étroite à sa base et non divisée. Deux postoculaires; l'inférieure plus petite que la supérieure. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième en rapport avec l'œil. Trois temporales; l'inférieure de la seconde rangée, la plus petite, est supportée par la septième et par la huitième supéro-labiale. Dix inféro-labiales; les six premières sont ordinairement en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont étroites et assez allongées. Deux ou trois paires de squammes gulaires, suivies de cent vingt-cinq à cent trente-deux gastrostéges. Queue finement terminée, ayant un peu plus du tiers de la longueur totale. Urostéges divisées, au nombre de quatre-vingt-cinq à quatre-vingt-sept. Écailles lisses, losangiques, obtuses à leur extrémité et disposées en dix-neuf séries longitudinales.

Longueur totale d'un individu complet	0m,375
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 245
Longueur de la queue	0 130

Coloration. Le dessus de la tête, ainsi que les autres parties supérieures du corps, sont d'un jaune foncé, finement ponctué de brun, tandis que les flancs, également

[1] *Coniophanes proterops*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.*, 1860, p. 249. — *Glaphyrophis lateralis*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 18e livr., pl. V, fig. 3 *b*. — *Coniophanes proterops*, Cope, *loc. cit.*, 1875, p. 138. (*Batr. and Rept. of Costa Rica*). — *Tachymenis proterops*, Garman, *loc.cit.*, 1883, p. 60 (*Rept. and Batr. N. Amer.*).

ponctués de la même couleur, sont d'une teinte plus sombre. Une ligne médio-dorsale peu distincte, formée de points bruns, prend naissance à l'occiput et disparaît le plus souvent vers le milieu du tronc. La surface supérieure de la tête est circonscrite de chaque côté par une ligne d'un jaune clair, s'étendant du bout du museau jusqu'au-dessus de la tempe. A peu de distance de cette dernière région, on voit une petite tache de même couleur, qui est elle-même suivie d'un liséré jaunâtre, bordé inférieurement de noir, séparant le dos des flancs. Ces parties latérales présentent une teinte sombre, s'étendant d'une part sur les écailles des quatre séries les plus inférieures du corps, d'autre part sur les tempes et sur les côtés du museau. Les lèvres sont jaunâtres, tachetées de noir. Les régions inférieures de l'animal présentent une teinte d'un jaune clair, mouchetée de brun sous la tête et sous le cou, ainsi que sur les côtés des gastrostéges et des urostéges.

Cette espèce, par ses caractères généraux, est encore très voisine du *Coniophanes fissidens;* mais il est facile de la distinguer de ce dernier par les caractères suivants : 1° écailles du tronc disposées en dix-neuf séries longitudinales, au lieu de vingt et une; 2° tête en dessus circonscrite de chaque côté par une ligne d'un blanc jaunâtre, s'étendant du bord supérieur de la nasale au-dessus de la tempe; 3° flancs beaucoup plus sombres que la région dorsale.

Le Muséum possède quatre exemplaires du *Coniophanes proterops :* deux, provenant du Guatémala, ont été donnés par M. A. Morelet et par la Société économique; les deux autres ont été recueillis à Belize par la Commission scientifique.

4. Coniophanes lateritius[1], Cope.

Cette espèce n'est représentée dans la collection erpétologique du Muséum que par un seul spécimen, offrant au premier aspect une grande ressemblance avec les précédentes. Cependant, après un examen plus complet, on reconnaît que si chez elle les écailles du tronc sont disposées en dix-neuf séries longitudinales comme chez le *Coniophanes proterops,* elle diffère notablement de cette dernière espèce, ainsi que des *Coniophanes fissidens* et *bipunctata,* par les caractères suivants : 1° museau relativement plus court et plus étroit; 2° supéro-labiales au nombre de sept seulement, dont la troisième et la quatrième sont en rapport avec l'œil; la sixième, très-développée, présente cinq côtés inégaux; 3° neuf ou dix inféro-labiales; les cinq premières (au lieu des six premières) sont en contact avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Chez elle, on compte cent trente-quatre gastrostéges. L'anale est, comme chez ses congénères, bifide. La queue, comparativement courte, est garnie, en dessous, de soixante et une urostéges divisées.

[1] *Coniophanes lateritius*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.*, 1861, p. 524. *Id., loc. cit.*, 1875, p. 138 (*Batr. and Rept. of Costa Rica*).

Longueur totale	$0^{m},378$
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 286
Longueur de la queue	0 092

Coloration. La tête est d'un brun foncé, ponctué de noir. Les supéro-labiales, d'une teinte jaunâtre vergetée de brun, sont traversées par une ligne blanche s'étendant sur le haut des cinq premières plaques, sur le milieu de la sixième et sur la base de la septième; cette ligne se termine sur le côté du cou, à une faible distance de l'articulation mandibulaire. A droite et à gauche de la nuque, on voit un point blanc cerné de noir, suivi d'une ligne de même couleur, qui bientôt disparaît en donnant naissance à un trait brun parcourant le côté du tronc, séparant ainsi de chaque côté les flancs de la région dorsale. Sur la queue, cette ligne latérale se transforme en un liséré jaunâtre se terminant à l'extrémité de cet appendice. D'après M. Cope, les régions supérieures de cet ophidien présentent, pendant la vie, une belle teinte rouge, finement piquetée de brun. Le dos est parcouru par une ligne plus ou moins distincte formée de points noirs. Les parties inférieures, d'un jaune doré, sont entièrement mouchetées de roussâtre.

Le Muséum possède un seul exemplaire du *Coniophanes lateritius*, recueilli au Mexique par M. Ducommun.

5. Coniophanes piceivittis [1], Cope.

(Pl. XLI, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*, 2 *c*, 2 *d*, 2 *e*.)

Caractères. Corps subarrondi et assez allongé. Tête plate, relativement courte et assez large au niveau des tempes. Museau arrondi et coupé obliquement. Préoculaire divisée à sa base (voy. pl. XLI, fig. 2 *a*). Trois temporales. Écailles du tronc en vingt-cinq séries longitudinales. Corps parcouru, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, par trois bandes d'un noir bistré, séparées entre elles par deux liserés jaunes. Tête en dessous pointillée de brun.

Description. Rostrale un peu plus large que longue (voy. pl. XLI, fig. 2 *d*). Préfrontale à six pans et une fois plus longue que les internasales. Frontale pentagonale et relativement courte. Pariétales échancrées en arrière (voy. pl. XLI, fig. 2). Narine ouverte entre deux scutelles. Frénale à quatre ou à cinq pans. Œil à pupille circulaire, entouré de sept écailles, dont une préoculaire et une petite pseudo-préoculaire. Deux postoculaires. Trois temporales; la première est plus grande que les deux suivantes. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur

[1] *Coniophanes piceivittis*, Cope, *Proceedings Americ. Philosoph. soc.* 1869, p. 149. — *Tachymenis taeniata?* Peters, *Monatsber. der königl. Akad. Wissensch.*, Berlin, décembre 1869, p. 876. — *Coniophanes piceivittis*, Cope, *loc. cit.*, 1875, p. 137 (*Batr. and Rept. of Costa Rica*).

du cercle orbitaire; les trois dernières sont assez bien développées (voy. pl. XLI, fig. 2 *a*). Dix inféro-labiales; les six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont relativement courtes (voy. pl. XLI, fig. 2 *b*). Deux ou trois paires de squammes gulaires, suivies de cent soixante-cinq à cent soixante-neuf gastrostéges. Anale bifide (voy. pl. XLI, fig. 2 *e*). Queue dépassant le quart de la longueur totale. Urostéges divisées, au nombre de quatre-vingt-deux à quatre-vingt-dix. Écailles lisses, lancéolées, disposées, sur le premier tiers du tronc, en vingt-cinq séries longitudinales. Douze dents sus-maxillaires; les deux dernières, séparées des antérieures, sont longues et cannelées.

Longueur totale d'un individu complet	0^{m},496
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 365
Longueur de la queue	0 131

Coloration. Les régions supérieures et latérales du corps présentent une teinte d'un noir bistré, sur laquelle se détachent deux lisérés longitudinaux de couleur jaune, qui prennent naissance sur le bout du museau, passent au-dessus des yeux et des tempes, parcourent la partie supérieure des flancs et se terminent à l'extrémité de la queue; ces deux lisérés sont séparés l'un de l'autre, vers le milieu du tronc, par sept séries longitudinales d'écailles (voy. pl. XLI, fig. 2). On pourrait encore dire : Trois larges bandes d'un noir bistré, dont une dorsale et deux latérales, parcourent toute la longueur du corps jusqu'à l'extrémité de la queue, séparées entre elles par deux lisérés jaunes. Les régions inférieures du corps, ainsi que les lèvres et les deux séries d'écailles qui avoisinent les gastrostéges, sont d'un blanc jaunâtre, avec le menton et la gorge finement ponctués de brun.

Le *Coniophanes piceivittis* ressemble beaucoup à un ophidien aglyphodonte que nous avons décrit, page 630, sous le nom de *Henicognathus vittatus*, Jan. Cette ressemblance extraordinaire n'est pas seulement due à la livrée et à la coloration, mais aussi à un ensemble de caractères communs aux deux espèces. Cependant, sans avoir recours à la dentition, on peut encore distinguer comparativement la présente espèce de celle que nous venons de citer, par d'autres caractères extérieurs qui lui sont propres : 1° tête et queue relativement plus courtes; 2° écailles du tronc en vingt-cinq séries longitudinales, au lieu de dix-sept; 3° lamelles inter-sous-maxillaires beaucoup moins allongées; 4° plaques des lèvres, écailles du menton et de la gorge finement piquetées de brun (voy. pl. XLI, fig. 1 *b* et 2 *b*).

Le professeur Peters a décrit, sous le nom de *Tachymenis tæniatus*, un ophidien opistoglyphe paraissant se rapporter au *Coniophanes piceivittis* (voy. notre synonymie). Comme cette dernière espèce diffère notablement du *Coniophanes fissidens*, par sa tête plus courte et par la division de la plaque préoculaire, peut-être devrait-on, à l'exemple

IMPRIMERIE NATIONALE.

du savant naturaliste que nous venons de citer, la placer dans le genre *Tachymenis*, Wiegm., dont l'espèce typique est le *Tachymenis peruviana* (*Coronella chilensis*[1], Schleg.).

La collection erpétologique du Muséum renferme quatre individus du *Coniophanes piceivittis*, recueillis dans l'isthme de Tehuantepec par F. Sumichrast. Cette espèce assez commune dans le Mexique occidental est connue sous le nom zapotèque de Bendadushka, ou serpent à rubans[2].

Genre ERYTHROLAMPRUS[3], Boié.

Caractères. Tronc allongé et subcylindrique. Tête relativement courte et large au niveau des tempes. Bouche arquée et largement fendue. Nasale divisée. Frénale petite. Œil assez grand et à pupille arrondie. Trois temporales. Sept supéro-labiales. Huit ou neuf inféro-labiales. Deux paires d'inter-sous-maxillaires, assez larges et peu allongées. Anale divisée. Queue peu développée, à urostéges doubles. Écailles lisses, en quinze séries longitudinales. Dents postérieures du maxillaire cannelées.

Erythrolamprus venustissimus[4], Neuw. (Var. B, Dum. et Bibr.[5])

(Pl. XXXVIII, fig. 4, 4*a*, 4*b*, 4*c*, 4*d*, 4*e*.)

Caractères. Tête plate en dessus. Museau court et un peu obtus. Sept supéro-labiales: la troisième et la quatrième en rapport avec l'œil. Celui-ci est entouré de six scutelles, dont une préoculaire et deux postoculaires. Ventre plat et anguleux. Queue courte et finement terminée. Un double collier noir, suivi, sur le tronc, d'anneaux de même couleur, réunis deux par deux.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. XXXVIII, fig. 4 *d*). Préfrontales relativement larges, mais à peine plus longues que les internasales. Frontale à cinq pans. Suroculaires bien développées. Pariétales de médiocre grandeur et échancrées en arrière (voy. pl. XXXVIII, fig. 4). Narine ouverte entre deux plaques. Frénale petite et quadrilatérale. Préoculaire assez haute et étroite à sa base. Deux postoculaires,

[1] *Mesotes chilensis*, Jan, *Arch. per la Zool.*, Modena, 1863, t. II, fasc. II, p. 96.

[2] Voy. Sumichrast, *Bull. Soc. zool. de France*, 1880, p. 181.

[3] *Erythrolamprus*, Boié, *Isis*, t. XIX, 1826, p. 981, et t. XX, 1827, p. 538.

[4] *Coluber venustissimus*, Maximil. zu Wied de Neuwied, *Reis. nach. Brasil*, t. II, 1820, p. 75. — *Id.*, *Ejusd. Abbild. Naturgesch.*, 1822, Brasil, p. et pl. sans numéros. — *Elaps venustissimus*, Wagler, *Nov. spec. Serp.* Brasil, 1824, p. 6, tab. II, fig. 2. — *Coronella venustissima*, Schlegel, *Ess. physion. Serp.*, 1837, t. I, p. 135, et t. II, p. 53, pl. II, fig. 1 et 2.

[5] *Erythrolamprus venustissimus*, var. B, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, p. 853. — *Id.*, Günther, *Cat. Colubr. Snakes Coll. Brit. Mus.*, 1858, p. 48. — *Erythrolamprus Æsculapii*, var. *C. bizona?*, Jan, *Arch. per la Zool.*, Modena, 1863, t. II, fasc. II, p. 104.

ayant à peu près les mêmes dimensions. Trois temporales; la première plus allongée que les deux suivantes. Sept supéro-labiales, de plus en plus développées d'avant en arrière, jusqu'à la sixième; la septième, beaucoup plus petite, est terminée par un angle aigu (voy. pl. XXXVIII, fig. 4 *a*). Neuf inféro-labiales; les cinq premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, assez larges, sont relativement courtes (voyez pl. XXXVIII, fig. 4 *b*). Deux ou trois paires de squammes gulaires, suivies de cent quatre-vingt-onze gastrostéges. Queue courte et conique, garnie, en dessous, de quarante-neuf urostéges doubles. Écailles lisses, losangiques, celles de la région dorsale moins grandes que celles qui avoisinent le ventre, formant vers le milieu du tronc quinze séries longitudinales. Douze ou treize dents sus-maxillaires, dont les deux dernières sont plus grandes et cannelées.

Longueur totale d'un spécimen mexicain	0m,678
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 575
Longueur de la queue	0 103

Coloration. Les parties supérieures de la tête présentent deux couleurs, l'une d'un beau noir, l'autre d'un jaune orangé, La première de ces couleurs est largement répandue sur toutes les plaques sus-céphaliques, sur la nuque, au-dessous des yeux et sur les sutures des supéro-labiales. Le jaune orangé s'étend sur la partie postérieure des pariétales, sur le bord antérieur des préfrontales et des internasales, sur la base de la rostrale et sur le milieu des plaques supéro-labiales et temporales. La région nuchale est occupée par une grande tache noire, se terminant, à droite et à gauche, au-dessous de l'articulation des mâchoires; cette grande tache est délimitée en arrière par une zone jaune très-étroite, qui la sépare d'un collier noir imparfaitement complet en dessous. Ensuite le tronc et la queue sont ornés de bandes transversales de même couleur, réunies deux par deux, formant des doubles anneaux au nombre de seize à dix-huit, dont treize ou quatorze entourent le tronc. Ces doubles anneaux sont séparés les uns des autres par des intervalles plus ou moins grands, d'un beau rouge, tandis qu'une zone jaune assez étroite se trouve en chacun d'eux. Les écailles qui garnissent ces deux sortes d'espaces ont leur extrémité teintée en noir (voy. pl. XXXVIII, fig. 4). Les régions inférieures, d'un jaune pâle, sont traversées par les doubles anneaux noirs.

Cette variété B, signalée en 1854 par Duméril et Bibron dans l'*Erpétologie générale*, diffère de l'espèce typique (*Erythrolamprus venustissimus*, Neuw.) par la présence d'un collier noir assez étroit, placé à la suite de la grande tache nuchale; collier qui n'a pas été représenté sur les figures que Wagler et Schlegel ont données de cette espèce. Nous avons examiné cinq spécimens appartenant à cette variété, lesquels ont été recueillis dans diverses localités de l'Amérique intertropicale. Deux sont originaires

de la Nouvelle-Grenade; un autre vient de Chiriqui; le quatrième de Costa Rica; enfin le cinquième, qui nous a principalement servi à faire cette description, a été rapporté du Mexique par M. Boucard.

L'*Erythrolamprus venustissimus* présente, par l'ensemble de ses proportions et quelques-uns de ses caractères, surtout par sa livrée et par sa coloration, une grande ressemblance avec la *Coronella formosa*, Schleg., que nous avons figurée pl. XXXIX, fig. 3; mais on peut facilement le distinguer de cette espèce aglyphodonte par les caractères extérieurs suivants : 1° museau plus court; 2° trois temporales au lieu de cinq; 3° écailles du tronc plus grandes, disposées en quinze séries longitudinales seulement, au lieu de vingt-trois; 4° gastrostéges moins nombreuses; 5° plaque anale divisée et non entière.

1. Salvadora Grahamiæ[1], Baird et Girard.

(Pl. XLIII, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*, 2 *c*, 2 *d*, 2 *e*.)

Caractères. Corps allongé, faiblement comprimé. Tête plate, à profil légèrement arqué. Museau assez étroit et coupé carrément (voy. pl. XLIII, fig. 2 et 3). Rostrale un peu plus haute que large. Neuf supéro-labiales (voy. pl. XLIII, fig. 3 *a*). Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires de médiocre dimension. Plaque anale divisée (voy. pl. XLIII, fig. 2 *e*). Dix-sept séries longitudinales d'écailles.

Description. Rostrale fortement renversée sur le museau, séparant en partie les internasales; lesquelles sont triangulaires. Préfrontales un peu plus grandes que ces dernières, s'étendant de chaque côté jusque sur la frénale. Frontale assez étroite et plus longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires bien développées et à bord externe saillant. Pariétales assez larges, mais relativement courtes (voy. pl. XLIII, fig. 2). Narine percée entre deux petites plaques. Frénale quadrilatérale, placée en grande partie sur la troisième supéro-labiale. Deux préoculaires; l'inférieure, beaucoup plus petite que la supérieure, est enclavée entre la quatrième et la cinquième labiale supérieure. Œil assez grand et à pupille arrondie, ordinairement entouré de sept scutelles, dont deux postoculaires. Neuf supéro-labiales : la première ne dépasse pas l'ouverture de la narine; la cinquième et la sixième forment le contour inférieur de l'orbite; les trois dernières sont un peu plus grandes que celles qui les précèdent. Sept à neuf écailles temporales; les deux premières sont plus développées que les suivantes (voy. pl. XLIII, fig. 2 *a*). Dix inféro-labiales, les cinq ou six premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont courtes, et celles de la seconde paire sont en partie séparées l'une de l'autre par une scutelle gulaire (voy. pl. XLIII, fig. 2 *b*). Cinq ou six paires de squammes gulaires, suivies de cent quatre-vingt à cent quatre-vingt-dix gastrostéges. Plaque anale divisée. Queue effilée, plus longue chez les mâles que chez les femelles, comprenant environ le quart de la longueur totale. Urostéges doubles, au nombre de quatre-vingt-dix-sept à cent cinq paires. Écailles lisses, rhomboïdales, disposées sur le milieu du tronc en dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale	0m,69
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 52
Longueur de la queue	0 17

Coloration. Le dessus de la tête est teinté d'ocre jaune-foncé, mais les côtés, parti-

[1] *Salvadora Grahamiæ*, Baird et Girard, *loc. cit.*, 1853, p. 104. — *Phimothyra Grahamiæ*, Cope, *loc. cit.*, 1860. — *Salvadora Grahamiæ*, Jan, *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 58. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.* 1re livr., pl. III, fig. 1. — *Salvadora Grahamiæ*, Cope, *loc. cit.*, 1887, p. 72.

culièrement les régions frénales, sont glacés de brun. Le dos est parcouru, depuis la nuque jusqu'à l'extrémité de la queue, par un liséré d'un jaune clair, plus large sur le cou que sur les autres régions supérieures du corps (voy. pl. XLIII, fig. 2). Ce liséré est délimité à droite et à gauche par une bande longitudinale d'un brun bronzé, prenant naissance derrière l'œil et se terminant également à l'extrémité de la queue. On voit encore, au-dessous de cette bande, un trait longitudinal de même couleur, parcourant la troisième série d'écailles jusqu'au niveau de l'anus.

Les écailles des flancs, chez l'un des exemplaires, sont à leur base faiblement cernées de noir, tandis que leur bord antéro-inférieur porte un point blanchâtre, qui se détache en clair sur la teinte du fond, laquelle est d'un jaune verdâtre.

Le *Salvadora Grahamiæ* n'est point représenté dans la collection erpétologique du Muséum; les deux spécimens qui ont servi à cette description nous ont été communiqués par le musée de Berlin comme étant originaires du Texas.

2. Salvadora Bairdi[1], Jan.

(Pl. XLIII, fig. 3, 3 *a*, 3 *b*, 3 *c* et 3 *d*.)

Description. Tête à profil faiblement arqué au-dessus des yeux. Museau proéminent, assez étroit et coupé carrément. Rostrale un peu plus haute que large, renversée sur le museau et séparant en partie les internasales (voy. pl. XLIII, fig. 3). Neuf plaques sus-céphaliques. Frontale assez étroite et plus longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires allongées, ayant leur bord externe saillant. Pariétales relativement courtes (voy. pl. XLIII, fig. 3). Deux préoculaires; l'inférieure, fort petite, se trouve enclavée entre la troisième et la quatrième labiale supérieure (voy. pl. XLIII, fig. 3 *a*). Œil assez grand, entouré de sept scutelles, dont deux postoculaires. Narines percées entre deux plaques. Huit supéro-labiales : la première dépasse, par son contour postérieur, l'ouverture de la narine; la quatrième et la cinquième sont en rapport avec l'œil; les trois dernières, assez bien développées, sont à peu près d'égales dimensions. Six à neuf temporales (voy. pl. XLIII, fig. 3 *a*). Dix inféro-labiales; les cinq premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont assez courtes, comme chez le *Salvadora Grahamiæ* (voy. pl. XLIII, fig. 3 *a*). Trois à cinq paires de squammes gulaires, suivies de cent quatre-vingt-onze à deux cent six gastrostéges. Plaque anale divisée. Queue effilée, comprenant à peine le quart de la longueur totale. Urostéges doubles, au nombre de quatre-vingt-dix à quatre-vingt-dix-sept. Écailles lisses, rhomboïdales, disposées sur le milieu du tronc en dix-sept séries longitudinales.

[1] *Salvadora Bairdi*, Jan, *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 58. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 1re livr., pl. III, fig. 2. — *Id.*, Cope, *loc. cit.*, Bull. 32, 1887, p. 72.

Longueur totale du plus grand individu	0m,85
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 63
Longueur de la queue	0 22

Le *Salvadora Bairdi*, par sa livrée et par sa coloration, est très-semblable au *Salv. Grahamiæ;* il en diffère seulement par les particularités suivantes, tirées du nombre et de la disposition des plaques qui garnissent la lèvre supérieure : 1° chez le *Salv. Bairdi* on compte huit paires de supéro-labiales au lieu de neuf; 2° le contour postérieur de la première plaque dépasse l'ouverture de la narine, tandis qu'il ne la dépasse pas chez le *Salv. Grahamiæ;* 3° la quatrième et la cinquième supéro-labiale sont en rapport avec l'œil, tandis que, chez ce dernier, c'est la cinquième et la sixième qui touchent cet organe; 4° la frénale repose sur la deuxième et sur la troisième sus-labiale, et non sur la troisième seulement; 5° la pseudo-préoculaire est enclavée entre la troisième et la quatrième supéro-labiale, au lieu d'être placée, comme chez le *Salv. Grahamiæ,* entre la quatrième et la cinquième (voy. pl. XLIII, fig. 2 *a* et 3 *a*). Ces particularités, suivant nous, ne peuvent être regardées comme des caractères spécifiques, vu la variabilité que l'on rencontre si souvent dans le revêtement écailleux chez les individus appartenant à la même espèce.

Le Muséum possède quatre exemplaires du *Salvadora Bairdi,* recueillis au Mexique : un à Orizaba, par M. Boucard; deux autres à Guanajuato, par M. le Dr Alfr. Dugès; enfin le quatrième à Puebla, par M. Bouquet de la Grye.

M. E. D. Cope a décrit une autre espèce sous le nom de *Salv. decurtata*[1], provenant de Californie; laquelle nous est inconnue.

Genre ZAMENIS[2], Wagler.

Caractères. Tête à peine distincte du cou. Corps allongé et cylindrique. Queue assez longue. Rostrale plus ou moins renversée sur le museau. Plaque frontale étroite. Sus-oculaires saillantes en dehors. Une frénale. Nasale divisée. Ordinairement deux préoculaires. Œil assez grand. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires bien développées. Plaque anale et urostéges doubles. Écailles du tronc lisses, lancéolées et percées de fossettes à leur extrémité. Dentition diacrantérienne.

[1] *Phimothyra decurtata,* Cope, *Proc. Acad. Philad.,* 1868, p. 310. — *Salvadora decurtata,* id., *loc. cit.,* Bull. 32, 1887, p. 72. — [2] *Zamenis,* Wagler, *Natürliches System der Amphibien,* 1830, p. 188, Gen. 73.

Zamenis mexicanus[1], Duméril et Bibron.

(Pl. XLVI, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*, 5 *c*, 5 *d*, 5 *e*, 5 *f*.)

Caractères. Tête plate, assez longue et faiblement arquée à la région frontale. Museau assez étroit. Rostrale à peine plus haute que large. Neuf supéro-labiales. Inter-sous-maxillaires très-allongées. Queue finement terminée. Plaque anale double (voy. pl. XLVI, fig. 5 *e*). Écailles du tronc disposées en dix-sept séries longitudinales.

Description. Rostrale légèrement renversée sur le museau. Internasales subtriangulaires. Préfrontales plus grandes que ces dernières et en rapport chacune avec la frénale. Frontale étroite, à contours latéraux concaves et un peu plus longue que la suture interne des pariétales. Sus-oculaires bien développées et saillantes en dehors. Pariétales larges (voy. pl. XLVI, fig. 5). Narine percée entre deux plaques relativement grandes. Frénale rectangulaire et un peu moins haute en avant qu'en arrière. Une, quelquefois deux préoculaires[2] (voy. pl. XLVI, fig. 5 *a* et 5 *f*). Pupille circulaire. Neuf supéro-labiales; la cinquième et la sixième forment le contour inférieur de l'œil; la septième et la huitième sont les plus développées. Six à neuf temporales (voy. pl. XLVI, fig. 5 *a*). Dix ou onze inféro-labiales; les six premières sont en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires (voy. pl. XLVI, fig. *a*, 5 *b*). Trois ou quatre paires de squammes gulaires, suivies de cent quatre-vingt-quatre à cent quatre-vingt-dix gastrostéges. Queue grêle et assez longue, formant environ le tiers de la longueur totale de l'animal. Urostéges divisées, au nombre de cent vingt-sept à cent trente-cinq. Écailles lisses, losangiques, percées de fossettes à leur extrémité et disposées vers le milieu du tronc en dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale du plus grand exemplaire	1m,22
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 82
Longueur de la queue	0 40

Coloration. La région supérieure du tronc porte dans son tiers antérieur cinq ou six demi-anneaux, dont les écailles, d'un brun clair, sont longitudinalement traversées par un large trait noir. Ces demi-anneaux sont séparés entre eux par des espaces d'une étendue à peu près semblable, colorés en ocre jaune relevée de petites taches noires irrégulièrement disposées; ces maculations se continuent, moins foncées, sur le

[1] *Zamenis mexicanus,* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 695. — *Masticophis mexicanus,* Jan, *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 65. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 22e livr., pl. VI, fig. 1. — *Lytorhynchus mexicanus*, Cope, *Proc. Amer. Philos. Soc.*, 1879, p. 266. — *Salvadora mexicana,* Cope, *loc. cit.*, Bull. 32 (*United States nat. Mus.*, Washington, 1887, p. 72).

[2] Sur trois spécimens que nous avons examinés, deux ne portent qu'une seule préoculaire, tandis que le troisième en porte deux, à droite comme gauche, dont l'inférieure, la plus petite, repose sur la quatrième supéro-labiale.

corps et finissent par constituer des lisérés longitudinaux bruns se prolongeant jusque sur la queue. Ils sont au nombre de quatre : un sur chaque flanc et deux, plus larges, sur le dos, séparés l'un de l'autre par une ligne jaune. Derrière chacun des yeux, on voit une bande d'un brun foncé; celle de droite est reliée à sa congénère du côté opposé par une espèce de collier occipital de même couleur, s'étendant en avant sur les plaques pariétales. Les écussons céphaliques, d'un jaune foncé, sont tous bordés de brun (voy. pl. XLVI, fig. 5). Les lèvres ainsi que les régions inférieures sont d'un jaune clair, avec les gastrostéges de la première partie du tronc latéralement tachetées de noir.

La plaque rostrale de ce *Zamenis* est un peu plus renversée sur le museau qu'elle ne l'est chez l'espèce typique (*Zamenis viridiflavus*), mais elle est semblable à celle que l'on rencontre chez d'autres espèces de ce genre. Nous pouvons citer pour exemple le *Zamenis cataphoranotus*[1], originaire de l'extrême Orient, qui présente avec le *Zamenis mexicanus* d'autres points de ressemblance. Enfin ce *Zamenis* paraît encore offrir, par la livrée et par la coloration, des affinités avec une espèce des États-Unis, qui nous est inconnue, décrite et figurée sous le nom de *Masticophis ornatus*[2].

La collection erpétologique du Muséum renferme trois exemplaires du *Zamenis mexicanus*. Le type de grande taille a été recueilli au cap Corrientes sur le Pacifique par M. Dubois, chirurgien de la marine; un autre individu, à peine moins grand, a été rapporté d'Izucar par M. Boucard; enfin le troisième, un jeune exemplaire, donné par M. le Dr Alfr. Dugès comme provenant de Guanajuato, porte deux préoculaires (voy. pl. XLVI, fig. 5*f*).

Genre PITUOPHIS[3], Holbrook.

Caractères. Tête à museau assez étroit et en saillie sur le menton. Région occipitale bien développée. Tronc cylindrique et assez allongé. Queue courte, un peu plus longue chez les mâles que chez les femelles, et terminée par une longue écaille sillonnée. Rostrale renversée sur le museau, aussi haute que large chez les uns, plus haute que large chez les autres. Préfrontales divisées ou non divisées, suivant les espèces. Frontale à cinq pans. Pariétales relativement courtes

[1] *Zamenis cataphoranotus*, Jan, *Icon. génér. des Ophid.*, 23e livr., pl. II, fig. 2.

[2] *Masticophis ornatus*, Baird et Girard, *Cat. N. Amer. Rept.*, 1853, p. 102. Espèce représentée dans *United States Bound. Survey*, 1859, pl. XVII.

[3] *Pituophis*, Holbrook, *North Amer. Erpet.*, vol. IV, 1842, p. 7. — *Pityophis*, Hallowell, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.*, t. VI, 1852, p. 181. — *Pituophis*, Baird et Girard, *Catal North Amer. Rept.*, 1853, p. 64. — *Id.*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, *Hist. nat. Rept.*, t. VII, 1854, p. 232. — *Id.*, Jan, *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 57. — *Pityophis*, Cope, *Cat. Batr. and Rept. Centr. Amer. and Mexico*, Bull. 32 (*Unit. States nat. Mus.*, Washington, 1887, p. 72).

IMPRIMERIE NATIONALE.

et à contours souvent mal déterminés. Une seule frénale[1]. Une ou deux préoculaires. Narine percée entre deux plaques. Deux à cinq postoculaires. Temporales nombreuses. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires; celles de la seconde paire, moins longues et plus étroites que celles de la première paire, sont toujours séparées entre elles par des squammes gulaires. Plaque anale entière. Urostéges divisées. Écailles du tronc médiocres, ovalo-losangiques, s'accroissant de la ligne médio-dorsale aux flancs, unicarénées sur le dos et percées, à leur extrémité, d'un ou deux pores plus ou moins distincts. Dentition isodontienne.

Tableau synoptique des espèces[2] du genre Pituophis.

Rostrale renversée sur le museau et	aussi large que haute. Préfrontales	normales. Une préoculaire. Deux ou trois postoculaires. Huit sus-labiales, la quatrième et la cinquième en rapport avec l'œil. Écailles en 27 à 29 séries longitudinales. Flancs....		piquetés de brun....	1. P. pleurostictus.
				non piquetés.......	Var. Deppei.
		divisées. Deux préoculaires. Écailles en 31 à 35 séries longitudinales. Sus-labiales au nombre de..	huit. Trois à cinq postoculaires. Œil..................	en contact avec la quatrième labiale.	2. P. catenifer.
				entouré de scutelles..	P. Bellona[3].
			neuf, la cinquième en rapport avec l'œil. Trois postoculaires....................................		3. P. vertebralis.
	plus haute que large. Préfrontales divisées. Deux préoculaires. Trois à cinq postoculaires. Huit ou neuf sus-labiales, la quatrième et la cinquième en rapport avec l'œil. Écailles du tronc en......................			29 à 31 séries.....	P. melanoleucus.
				33 à 35 séries.....	4. P. mexicanus.

1. Pituophis pleurostictus[4].

(Pl. XLII, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*, 2 *c*, 2 *d*.)

Caractères. Tête plate, à région occipitale recouverte de petites écailles. Museau en saillie sur le menton (voy. pl. XLII, fig. 2 *b*). Rostrale à peine plus haute que large (voy. pl. XLII, fig. 2 *d*). Neuf écussons sus-céphaliques. Trois postoculaires. Huit supéro-labiales. Une seule préoculaire. Pariétales à contours distincts. Dix à douze labiales inférieures. Plaque anale entière (voy. pl. XLII, fig. 3 *e*). Écailles du tronc disposées en vingt-sept à vingt-neuf séries longitudinales. Vingt-sept à quarante taches dorsales, brunes ou noires, jusqu'à l'anus, et dix à quinze sur la queue. Pas de bande longitudinale brune s'étendant de chaque côté depuis l'œil jusqu'à l'angle de la bouche. Flancs piquetés de brun.

[1] Le *Pituophis reticulatus*, Duméril et Bibron, a été décrit d'après un individu unique qui semble avoir deux frénales mais qui, en réalité, n'en porte qu'une seule, car la petite plaque placée au-dessus de la véritable n'est due qu'à une division anormale de la préfrontale (voy. pl. XLVII, fig. 3).

[2] Nous ne mettons sur ce tableau que les espèces représentées dans la collection du Muséum.

[3] Le *Pituophis bellona* est représenté au Muséum par un seul exemplaire, donné par l'Institution Smithsonienne; chez cet individu, provenant de l'Utah, l'œil est séparé des supéro-labiales (voy. pl. XLVII. fig. 2 *a*).

[4] *Coluber pleurostictus*, Musée de Berlin. — *Elaphis pleurostictus*, Duméril et Bibron, *loc. cit.*, 1854, p. 244. — *Pituophis Deppei*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 22[e] livr., pl. II, fig. 2.

Description. Rostrale rabattue sur le museau, séparant en partie les internasales. Préfrontales pentagonales, plus grandes que les internasales et en rapport latéralement avec la frénale. Frontale à cinq pans, aussi longue ou un peu plus longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires légèrement saillantes en dehors. Pariétales peu développées et étroites en arrière. Écailles occipitales nombreuses (voy. pl. XLII, fig. 2). Narine percée entre deux plaques assez grandes. Frénale subquadrilatérale. Une préoculaire, relativement large à sa base. Temporales au nombre de quinze à vingt-deux. Huit supéro-labiales ordinairement, dont la quatrième et la cinquième sont en rapport avec l'œil (voy. pl. XLII, fig. 2 *a*). Dix à treize inféro-labiales; les cinq ou six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires (voy. pl. XLII, fig. 2 *b*). Quatre ou cinq paires de squammes gulaires, suivies de deux cent treize à deux cent trente-trois gastrostéges. Plaque anale non divisée. Queue courte, mesurant environ le septième de la longueur totale de l'animal, garnie en dessous de cinquante et une à soixante-sept scutelles divisées. Écailles ovalo-losangiques à fossettes distinctes, faiblement unicarénées sur le dos et disposées vers le milieu du tronc en vingt-sept à vingt-neuf séries longitudinales.

Longueur totale du type provenant de Montevideo	1m,24
Longueur, du bout du museau à l'anus	1 07
Longueur de la queue	0 17

Coloration. La teinte générale des parties supérieures de l'animal est d'un jaune glacé de fauve, sur laquelle se détache une série de grandes maculations d'un brun noirâtre ayant la forme de quadrilatères légèrement échancrés en avant comme en arrière (voy. pl. XLII, fig. 2). Ces grandes taches, ordinairement plus courtes et presque arrondies sur la partie postérieure du tronc, forment des demi-anneaux noirs sur la queue. Elles sont en nombre variable, selon les individus; on en compte, sur le type inscrit comme provenant de Montevideo, vingt-sept sur le tronc et dix sur la queue; sur ceux du Mexique, trente et une à quarante sur le tronc et dix sur la queue. Ces taches sont séparées entre elles par des espaces d'un brun fauve, ayant parfois vers le milieu du corps la forme semi-circulaire. Sur les côtés du cou et sur les flancs, on voit une double série de maculations noires, les unes allongées, les autres anguleuses ou arrondies, qui sur les adultes disparaissent en partie pour faire place à des mouchetures brunes régulièrement placées sur chacune des écailles; ces mouchetures se retrouvent également sur les écailles qui séparent les plaques pariétales de la première grande tache cervicale (voy. pl. XLII, fig. 2). Les écussons céphaliques sont tachetés de brun, surtout chez les jeunes sujets, formant en avant des yeux une ligne transversale plus ou moins bien dessinée. Point de bande longitudinale noirâtre s'étendant, de chaque côté, depuis l'œil jusqu'à l'angle de la bouche. Les sutures

des supéro et inféro-labiales sont ordinairement teintées de cette dernière couleur (voy. pl. XLII, fig. 2 *a*).

Les régions inférieures, d'un jaune pâle, portent quelques taches, irrégulières dans leur forme et leur disposition, formées de mouchetures grises et noires, beaucoup moins apparentes sur la première partie du tronc que sur la région abdominale et sous la queue.

Nous avons comparé avec soin le type de cette espèce avec de nombreux individus provenant du Mexique, nous n'avons trouvé entre eux aucune différence importante à noter, si ce n'est cependant que les taches dorsales sont un peu plus grandes chez le type et par conséquent un peu moins nombreuses.

La collection erpétologique du Muséum renferme plusieurs spécimens du *Pituophis pleurostictus :* le type, de grande taille, a été donné par le musée de Berlin comme provenant de Montevideo?; les autres, presque tous adultes, ont été recueillis au Mexique par MM. Alfr. Dugès et Boucard.

Var. Deppei[1].

(Pl. XLII, fig. 3, 3 *a*, 3 *b*, 3 *c*, 3 *d*, 3 *f*.)

Caractères. Tête plate. Museau étroit et en saillie sur le menton (voy. pl. XLII, fig. 3 *a* et 3 *b*). Rostrale aussi large que haute. Neuf écussons sus-céphaliques. Préfrontales non divisées et plus grandes que les internasales. Frontale à cinq pans, à peine plus longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires bien développées et légèrement saillantes en dehors. Pariétales étroites en arrière. Écailles occipitales nombreuses (voy. pl. XLII, fig. 3). Narine ouverte entre deux plaques. Frénale à quatre pans. Préoculaire large à la base et ordinairement unique[2]. Deux postoculaires. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième en rapport avec l'œil (voy. pl. XLII, fig. 3 *a*). Douze à quatorze inféro-labiales; les six ou sept premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires (voy. pl. XLII, fig. 3 *b*). Quatre paires de squammes gulaires, suivies de deux cent vingt-trois à deux cent quarante gastrostéges. Plaque anale entière (voy. pl. XLII, fig. 3 *e*). Queue courte, ayant environ le septième de la longueur totale, garnie en dessous de cinquante-six à soixante-deux urostéges divisées. Écailles du corps ovalo-losangiques, celles du dos carénées et disposées vers le milieu du tronc en vingt-sept à vingt-neuf séries longitudinales.

[1] *Coluber Deppei*, Musée de Berlin. — *Elaphis Deppei*, Duméril et Bibron, *Erpétologie générale*, t. VII, 1854, p. 268. — *Arizona Jani*, Cope, *Proceedings of Academy of natural sciences of Philadelphia*, 1860, p. 369. — *Pituophis Depvei*, Jan, *Elenco sistema degli Ofidi*, 1863, p. 59. — *Spilotes Deppei*, Cope, *loc. cit.*, Bull. 32, (*United States national Museum*, Washington, 1887, p. 72).

[2] Un des individus, donné par M. le D[r] Alfr. Dugès, porte une petite pseudo-préoculaire.

Longueur totale du spécimen communiqué par le musée de Berlin.......	0m,88
Longueur, du bout du museau à l'anus...........................	0 76
Longueur de la queue..	0 12

Coloration. Parties supérieures d'un jaune fauve, relevé sur le dos par de nombreuses taches quadrilatérales noires ou brunes : sur l'individu communiqué par le musée de Berlin on en compte trente-trois, dont les trois premières sont doubles et séparées entre elles par un faible espace (voy. pl. XLII, fig. 3); les suivantes, comme chez le *Pituophis pleurostictus*, sont plus ou moins échancrées en arrière (voy. pl. XLII, fig. 3 *f*). Sur les côtés du tronc, il y a d'autres taches de même couleur placées alternativement au-dessous des premières; elles sont d'abord allongées, puis plus courtes et de forme anguleuse; enfin, à la partie la plus inférieure des flancs, on en voit encore d'autres, plus petites et moins foncées. La queue est ornée d'une dizaine de demi-anneaux noirs. Il n'y a pas de bande longitudinale brune s'étendant de l'œil à l'angle de la bouche. Sur les jeunes spécimens du Muséum, on compte sur le tronc trente-six à quarante taches dorsales brunes, et sur la queue dix à douze demi-anneaux noirs. Les régions inférieures, d'un jaune pâle, sont relevées, de chaque côté du ventre, par des taches brunes séparées les unes des autres par deux ou trois gastrostéges; ces maculatures, d'une teinte fort légère sur la première portion du tronc, deviennent progressivement de plus en plus foncées jusqu'à l'extrémité de la queue. Les labiales supérieures, ainsi que les inférieures, sont d'un jaune clair, avec leurs sutures quelquefois teintées de brun.

Il est difficile de bien distinguer cette variété du *Pituophis pleurostictus;* les seules particularités qui puissent aider à la reconnaître ont été indiquées sur nos figures. Ainsi chez elle on ne compte ordinairement que deux postoculaires, tandis qu'il y en a trois chez le *Pituophis pleurostictus* (voy. pl. XLII, fig. 2 *a*, 3 *a*); ensuite les six ou sept premières inféro-labiales sont en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires, tandis que chez l'espèce précitée les cinq premières seulement sont en rapport avec ces dernières lamelles (voy. pl. XLII, fig. 2 *b*, 3 *b*).

Ces différences, selon nous, sont très-peu importantes, car si l'on étudie plusieurs individus de la même espèce appartenant à ce genre, on s'aperçoit qu'ils diffèrent entre eux par des détails insignifiants, tirés de l'écaillure, et il arrive assez souvent que, chez le même individu, l'un des côtés de la tête n'est pas semblable à l'autre côté, par le nombre, la forme ou la disposition des plaques.

Le Muséum possède cinq exemplaires de cette variété, dont quatre ont été donnés par M. le Dr Alfr. Dugès.

En faisant entrer le *Coluber pleurostictus* dans le genre *Pituophis,* nous nous conformons entièrement à la manière de voir du professeur Jan[1]; car cette espèce est intime-

[1] Jan, *Elenco sist. degli Ofidi,* 1863, p. 57.

ment alliée, par des caractères communs, à celles qui sont décrites par les auteurs sous ce nom générique. Mais il est d'autres caractères qui la rapprochent encore des espèces de ce genre et dont les naturalistes ne tiennent pas assez compte, ce sont les caractères tirés de la physionomie, des proportions, de la livrée et de la coloration.

Nous donnons ici les principaux types spécifiques de ce genre, complétant notre premier tableau synoptique par un aperçu de la livrée de chacun d'eux :

Rostrale renversée sur le museau et
- aussi large que haute. Pré-frontales
  - non divisées. Une préoculaire. Taches dorsales quadrilatérales, bien séparées les unes des autres.......... P. PLEUROSTICTUS.
  - divisés. Deux préoculaires. Dos avec une série de taches............
    - brunes échancrées en avant et en arrière et bien séparées les unes des autres.......... P. VERTEBRALIS [1].
    - noires, séparées par des espaces étroits, ressemblant à des anneaux engagés les uns dans les autres..... P. CATENIFER.
- plus haute que large. Préfrontales divisées. De grandes taches dorsales noirâtres plus ou moins rapprochées les unes des autres.......... P. MELANOLEUCUS [2].

2. PITUOPHIS CATENIFER [3], Blainville.

(Pl. XLVII, fig. 4, 4 *a*, 4 *b*, 4 *c*, 4 *d*.)

Caractères. Rostrale aussi large que haute. Préfrontales divisées. Ordinairement huit supéro-labiales. Une préoculaire et une petite pseudo-préoculaire (voy. pl. XLVII, fig. 4 *a*). Pariétales étroites. Douze ou treize labiales inférieures. Inter-sous-maxillaires de la seconde paire plus petites que celles de la première paire et séparées entre elles par des squammes gulaires. Plaque anale entière (voy. pl. XLVII, fig. 4 *d*). Écailles disposées en trente et une à trente-cinq séries, vers le milieu du tronc. Une bande brune, plus ou moins distincte, s'étend depuis l'œil jusqu'à l'angle de la bouche. Régions supérieures du corps avec une triple série de taches noires, très-rapprochées les unes des autres, dont les espaces très-étroits et de couleur jaune ressemblent aux anneaux d'une chaîne engagés les uns dans les autres (voy. pl. XLVII, fig. 4).

Description. Museau en saillie sur le menton. Régions occipitale et temporales bien développées et recouvertes de petites écailles. Rostrale aussi haute que large et renversée sur le museau (voy. pl. XLVII, fig. 4 et 4 *c*). Onze écussons sus-céphaliques, savoir : Deux petites internasales hexagonales. Quatre préfrontales; six lorsqu'il y a sur chacun des côtés une division anormale (voy. pl. XLVII, fig. 3 et 4 *e*). Frontale à cinq pans, assez large en avant, bien rarement en rapport avec la préoculaire et aussi longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires bien développées. Pariétales étroites

[1] On peut faire entrer dans cette forme typique le *Pituophis bellona* (voy. pl. XLVII, fig. 2).

[2] Le *Pituophis mexicanus*, dont nous donnons la description plus loin, est une espèce très-voisine du *Pituophis melanoleucus*.

[3] *Coluber catenifer*, Blainville, *Nouv. Ann. Mus. d'hist. nat.*, t. V, 1835, pl. XXXVI, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*. — *Pituophis catenifer*, Baird et Girard, *Cat. N. Amer.*, 1853, p. 69. — *Elaphis reticulatus?*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 246. — *Pituophis melanoleucus*, var. *catenifer*, Jan, *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 59, et *Icon. génér. des Ophid.*, 22[e] livr., pl. I, fig. 1.

en arrière et à contours plus ou moins distincts (voy. pl. XLVII, fig. 3 *a* et 4). Narine percée entre deux plaques. Frénale à quatre pans. Préoculaire bien développée. Une petite pseudo-préoculaire[1]. Trois à cinq postoculaires. Huit supéro-labiales[2]; la quatrième, ordinairement, est en rapport avec l'œil (voy. pl. XLVII, fig. 4 *a*). Temporales nombreuses. Douze ou treize inféro-labiales; les six ou sept premières sont en contact avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Trois à cinq paires de squammes gulaires, suivies de deux cent vingt-quatre à deux cent trente-cinq gastrostéges. Plaque anale entière. Queue courte, ayant environ le sixième ou le septième de la longueur totale, garnie en dessous de cinquante-six à soixante-huit plaques divisées. Écailles du tronc losangiques, disposées, chez le type, en trente-cinq séries longitudinales, dont dix-sept, sur le dos, portent une carène assez saillante.

Longueur totale d'un individu rapporté par M. de Cessac	1m,43
Longueur, du bout du museau à l'anus	1 19
Longueur de la queue	0 24

Coloration. Sur une teinte jaune plus ou moins glacée de roussâtre on voit, dans toute la région dorsale, de grandes taches noires de forme subhexagonale, disposées alternativement en trois séries longitudinales. Ces taches sont, sur la première partie du tronc, très-rapprochées les unes des autres; aussi les intervalles qui les séparent se trouvent très-étroits et ressemblent à une triple chaîne dont les anneaux paraissent enlacés les uns dans les autres (voy. pl. XLVII, fig. 4). Sur les flancs, il y a d'autres maculations noires de plus petites dimensions. La face supérieure de la tête est fauve, traversée au-dessus des yeux par une bande brune; une autre bande de même couleur s'étend de l'œil à l'angle de la bouche. Les plaques sus-oculaires pariétales et frontales sont plus ou moins tachetées de brun; les sutures des labiales sont également brunes et l'on voit au-dessous de l'œil une tache noire placée entre la quatrième et la cinquième supéro-labiale. Les régions inférieures sont jaunes, avec les gastrostéges, excepté celles du cou, irrégulièrement maculées de brun foncé. Enfin la livrée de cette espèce rappelle assez celle du *Pituophis melanoleucus*[3] (voy. pl. XLVII, fig. 5 et 5 *a*).

De Blainville dit, dans la description qu'il a faite de cette espèce, que le système de coloration a été assez mal rendu dans la figure qu'il en a donnée; en effet, d'après cette figure, il est impossible de reconnaître le *Pituophis catenifer*. Il est vrai qu'elle a été faite d'après un individu en peau, dont la tête et le dessous du corps sont entièrement décolorés; mais, en compensation, les taches qui ornent toute la région dorsale sont admirablement conservées.

[1] Par anomalie, cette petite plaque manque, à droite comme à gauche, chez l'un des individus rapportés par M. de Cessac.

[2] Chez tous les exemplaires rapportés par M. de Cessac, on compte huit supéro-labiales; par exception, chez le type, il y en a neuf (voy. pl. XLVII, fig. 4 *e*).

[3] M. le professeur Jan a confondu les deux espèces (voy. *Icon. génér. des Ophidiens*, 22e livr., pl. I, fig. 1 et 2 *e*).

Ayant eu le rare avantage de pouvoir étudier plusieurs individus de cette espèce, nous pouvons signaler que, si tous sont semblables entre eux par l'ensemble des formes générales et par la livrée, ils diffèrent cependant les uns des autres, non-seulement par le nombre des séries longitudinales d'écailles, mais aussi par le nombre et la disposition des plaques céphaliques. Ainsi cette espèce porte normalement huit supéro-labiales, dont la quatrième se trouve en rapport avec l'œil (voy. pl. XLVII, fig. 4 *a*). Eh bien, chez l'individu type rapporté par Botta[1], on en compte neuf, particularité due à la division anormale de la troisième supéro-labiale. Le même individu paraît porter deux frénales, mais ce n'est qu'une apparence, car il est facile de constater que la petite plaque placée au-dessus de la véritable frénale est une portion de la préfrontale, divisée anormalement à sa partie inféro-latérale (voy. pl. XLVII, fig. 4 *e*). Cette particularité se retrouve chez le spécimen décrit par Duméril et Bibron sous le nom de *Elaphis reticulatus* et chez deux autres individus recueillis par M. de Cessac (voy. pl. XLVII, fig. 3). Parmi ceux qu'a rapportés ce voyageur, nous citerons quatre jeunes exemplaires ayant à peu près la même taille qui diffèrent entre eux par des détails semblables : Deux ont les préfrontales normalement divisées à leur partie supérieure, mais l'un d'eux manque de pseudo-préoculaire[2]. Le troisième porte six préfrontales, quatre en dessus et une petite sur chacun des côtés du museau. Enfin, chez le quatrième, les préfrontales ne sont pas divisées supérieurement, mais seulement sur les côtés, formant à droite et à gauche, comme chez le précédent, une fausse frénale placée au-dessus de la véritable.

La collection erpétologique du Muséum renferme huit exemplaires du *Pituophis catenifer* provenant de la Californie; le type, unique, a été recueilli par Botta; les sept autres ont été rapportés en 1884 par M. de Cessac.

3. Pituophis vertebralis[3], Blainville.

(Pl. XLVII, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*, 1 *d*.)

Caractères. Tête plate et à museau étroit. Rostrale aussi large que haute. Préfrontales divisées. Neuf supéro-labiales. Une préoculaire et une petite pseudo-préoculaire. Pariétales à contours distincts. Douze ou treize inféro-labiales. Inter-sous-maxil-

[1] Les auteurs de l'*Erpétologie générale* n'ont pas connu ce type, qui, en 1854, faisait encore partie de la collection des reptiles de la Faculté des sciences.

[2] La présence ou l'absence de cette petite plaque est souvent regardée par les auteurs systématiques comme un caractère important.

[3] *Coluber vertebralis*, Blainville, *Nouvelles Annales du Muséum d'histoire naturelle*, t. V, 1835, p. 293, pl. XXVII, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*. — *Id.*, Baird et Girard, *Catal. of North Amer. Rept.*, 1853, p. 152. — *Pituophis vertebralis*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 235. — *Pityophis hæmatois*, Cope, *Proceed. Acad. natural sc. of Philadelphia*, 1860, p. 342. — *Pituophis melanoleucus*, var. *vertebralis*, Jan, *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 59, et *Iconographie générale des Ophidiens*, 22e livr., pl. I, fig. 3. — *Pityophis vertebralis*, Cope, *Check List Batr. and Rept. N. Amer.*, 1875, p. 39. — *Id.*, Cope, *loc. cit.*, Bull. 32, 1887, p. 72.

laires de la seconde paire petites et séparées l'une de l'autre par des scutelles. Plaque anale entière (voy. pl. XLVII, fig. 1 *d*). Écailles disposées en trente-trois rangées longitudinales. Une série de taches brunes sur le dos, ayant la forme de vertèbres de poissons. Pas de bande distincte s'étendant depuis l'œil jusqu'à l'angle de la bouche.

Description. Région occipitale bien développée et recouverte de petites écailles. Rostrale renversée sur le museau. Onze plaques sus-céphaliques, savoir : Deux petites internasales à cinq pans. Quatre préfrontales assez allongées. Frontale pentagonale, large, obtuse en arrière et aussi longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires bien développées et saillantes en dehors. Pariétales étroites en arrière (voy. pl. XLVII, fig. 1). Narine percée entre deux scutelles. Frénale trapézoïde. Préoculaire large et non en contact avec la frontale. Une petite pseudo-préoculaire. Trois postoculaires. Neuf supéro-labiales[1], la cinquième en rapport avec l'œil. Celui-ci assez grand. Temporales nombreuses (voy. pl. XLVII, fig. 1 *a*). Douze intéro-labiales à droite et treize à gauche; les six premières, du premier côté, et les sept premières, de l'autre, sont en contact avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Quatre paires de squammes gulaires, suivies de deux cent quarante-cinq gastrostéges. Plaque anale entière. Queue ayant environ le huitième de la longueur totale, garnie en dessous de soixante-douze plaques, dont les dix premières sont simples et les autres divisées (voy. pl. XLVII, fig. 1 *d*). Écailles losangiques, disposées vers le milieu du tronc en trente-trois séries longitudinales; celles du dos faiblement carénées.

Longueur totale de l'individu unique	0m,56
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 49
Longueur de la queue	0 07

Coloration. Cet ophidien, dit Duméril[2], devait avoir pour fond de couleur, avant la destruction de son enveloppe épidermique, une teinte de feuille-morte, dont il reste des traces sur le museau et sur les lèvres. Chacune des plaques labiales est finement bordée de noirâtre en arrière. On voit sur toute la région supérieure du corps et de la queue une suite de soixante taches, dont les trente dernières, à partir du tiers postérieur, sont d'un noir profond, très-régulièrement carrées et bien nettement séparées les unes des autres. Les trente premières, au contraire, sont d'un noir pâle, adhérentes entre elles et différentes des précédentes par leur forme, qui, selon la remarque de Blainville, rappelle celle des vertèbres de poissons. En effet, on observe sur les bords antérieurs et postérieurs de ces taches une profonde échancrure angulaire (voy. pl. XLVII, fig. 1). Au niveau du point où ces taches deviennent régulièrement quadrilatérales, des marbrures, également noires, règnent le long des flancs et sur les côtés

[1] Neuf supéro-labiales chez le type unique. — [2] Cette description, empruntée à Duméril (*Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 239), donne une idée parfaite de la coloration.

IMPRIMERIE NATIONALE.

de la queue, dont la moitié postérieure est parcourue inférieurement par une bande brune. Le dessous de la tête et les gastrostéges sont d'un blanc jaunâtre, à cause de l'état flétri du spécimen.

Afin de montrer les affinités qui existent entre le *Pituophis vertebralis* et le *Pituophis bellona*[1], nous donnons quelques figures comparatives de ce dernier, d'après un individu de l'Utah donné au Muséum par l'Institution Smithsonienne. Espèce que l'on peut distinguer du *Pituophis vertebralis* par les particularités suivantes : 1° Huit supéro-labiales au lieu de neuf; la quatrième n'est pas en rapport avec l'œil, empêchée par la pseudo-préoculaire, qui est en contact avec la postoculaire inférieure. 2° Quatre postoculaires, et non trois seulement. 3° Écailles dorsales à carène plus saillante. 4° Enfin les taches dorsales brunes de la première partie du tronc, quoique adhérentes entre elles, sont carrées, ne rappelant pas, par conséquent, par leur forme les vertèbres de poissons (voy. pl. XLVII, fig. 1 et 2).

Le *Pituophis vertebralis* n'est représenté au Muséum que par le type recueilli en Californie par Botta.

4. Pituophis mexicanus[2], Duméril et Bibron.

(Pl. XLII, fig. 4, 4 *a*, 4 *b*, 4 *c*, 4 *d*, 4 *e*, et pl. XLVII, fig. 6.)

Caractères. Rostrale épaisse, plus haute que large et fortement arquée dans le sens vertical du museau. Préfrontales divisées. Huit ou neuf supéro-labiales. Une préoculaire et une petite pseudo-préoculaire (voy. pl. XLII, fig. 4 *a*). Pariétales étroites en arrière et souvent divisées. Treize ou quatorze inféro-labiales. Inter-sous-maxillaires de la seconde paire plus petites que celles de la première paire et séparées entre elles par des squammes gulaires. Plaque anale entière (voy. pl. XLII, fig. 4 *e*). Écailles du tronc, disposées vers le milieu de son étendue en trente-trois à trente-cinq séries longitudinales. Une bande brune s'étend depuis l'œil jusqu'à l'angle de la bouche. Sur le tronc quarante-trois à cinquante taches dorsales brunes, régulièrement espacées les unes des autres. Sur la queue, dix à douze taches de même couleur, en forme de demi-anneaux.

Description. Museau légèrement en saillie sur le menton. Régions temporales et occipitale bien développées et recouvertes de petites écailles. Rostrale épaisse, triangulaire, beaucoup plus haute que large, séparant en partie les internasales (voy. pl. XLII, fig. 4, 4 *d*, et pl. XLVII, fig. 6). Onze écussons sus-céphaliques[3], savoir : Deux

[1] *Churchilla bellona*, Baird et Girard, *Rept. in Stansbury's Expl. valley of Great Salt Lake*, 1852, p. 350. — *Pituophis bellona*, Baird et Girard, *Catal. N. Amer. Rept.*, 1852, p. 66.

[2] *Pituophis mexicanus*, Duméril et Bibron, *loc. cit.*, 1854, p. 236. — *Id.*, Jan, 22e livr., pl. II. — *Pityophis Sayi?*, Schlegel, Cope, *loc. cit.*, Bull. 32, Washington, 1887, p. 72.

[3] L'individu figuré par Jan sous le nom de *P. mexicanus* ne porte que neuf écussons sus-céphaliques et manque de pseudo-préoculaire; aussi ressemble-t-il beaucoup au *Pituophis pleurostictus*.

internasales à cinq pans. Quatre préfrontales[1] assez allongées et plus larges en avant qu'en arrière. Frontale large, à cinq pans et non en rapport avec la préoculaire. Sus-oculaires bien développées et saillantes en dehors. Pariétales étroites en arrière, souvent à contours indistincts, à cause des subdivisions anormales (voy. pl. XLII, fig. 4). Narine percée entre deux scutelles. Une frénale plus longue que haute. Une grande préoculaire et une petite pseudo-préoculaire. Trois à cinq postoculaires. Neuf supéro-labiales à l'état normal[2]; la cinquième est en rapport avec l'œil (voy. pl. XLII, fig. 4 *a*). Temporales petites, au nombre de dix-huit à vingt-deux (voy. pl. XLII, fig. 4 *a*). Treize ou quatorze inféro-labiales; les six ou sept premières sont en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Quatre ou cinq paires de squammes gulaires, suivies de deux cent vingt-neuf à deux cent trente-neuf gastrostéges. Queue courte, ayant, selon les sexes, du septième au dixième de la longueur totale. Urostéges doubles, au nombre de cinquante-trois à soixante-cinq. Écailles losangiques, disposées vers le milieu du tronc en trente-trois à trente-cinq séries longitudinales, dont dix-sept rangs dorsaux sont unicarénés; celles des flancs sont lisses.

Longueur totale d'un grand exemplaire	1m, 84
Longueur, du bout du museau à l'anus	1 66
Longueur de la queue	0 18

Coloration. Une teinte d'un jaune plus ou moins fauve est répandue sur toutes les parties supérieures de l'animal. La tête est traversée, en avant des yeux, par un bandeau d'un brun noirâtre s'étendant de chaque côté au-dessous de l'orbite; la frontale, les sus-oculaires et les pariétales portent des maculations de même couleur; les sutures des labiales supérieures et inférieures sont teintées de brun. Sur la région supérieure du tronc, on voit une suite de quarante-cinq à cinquante-six grandes taches d'un brun très-foncé, les unes carrées, les autres rectangulaires, dont le grand diamètre est situé en travers; ces taches sont séparées entre elles par un espace fauve ayant presque leur dimension. La queue porte dix à douze demi-anneaux noirs, largement séparés les uns des autres. Sur les flancs il y a plusieurs séries de taches brunes, les unes allongées, les autres anguleuses et toutes entremêlées de mouchetures de même couleur. Les régions inférieures sont d'une teinte blanc-jaunâtre, relevée, depuis la poitrine jusqu'à l'anus, par trois séries de larges taches brunes ou noires, latéralement anguleuses et à contour supérieur arqué; celles de la série médiane alternent avec celles des côtés, et toutes sont séparées les unes des autres, dans le sens longitudinal, par deux ou trois gastrostéges (voy. pl. XLII, fig. 4 *b*). Le dessous de la queue est également traversé par des taches brunes ou noires, quelquefois reliées entre elles par une

[1] Ces quatre préfrontales sont quelquefois subdivisées. — [2] Les supéro-labiales subissent des anomalies; l'un des individus du Muséum appartenant à cette espèce porte dix de ces plaques d'un côté et huit de l'autre.

bande médio-longitudinale de même couleur. Le dessous de la tête et la gorge ne portent pas de maculations.

Quoique cette espèce soit très-voisine du *Pituophis melanoleucus*, Daud., on peut cependant l'en distinguer par les particularités suivantes : 1° Rostrale proportionnellement plus large à la base (voy. pl. XLVII, fig. 5 *c* et 6). 2° Museau moins étroit (voy. pl. XLII, fig. 4, et pl. XLVII, fig. 5). 3° Trente-trois à trente-cinq séries longitudinales d'écailles au lieu de vingt-neuf à trente et une. 4° Enfin les taches dorsales brunes sont régulièrement séparées entre elles par un espace fauve plus ou moins grand, tandis que chez le *Pituophis melanoleucus* ces mêmes taches sont très-rapprochées les unes des autres; par conséquent les espaces sont très-étroits et forment une espèce de chaîne, comme chez le *Pituophis catenifer* (voy. pl. XLII, fig. 4, et pl. XLVII, fig. 4 et 5).

M. le professeur E. D. Cope identifie cette espèce avec le *Coluber Sayi*[1], Schlegel. Tout en convenant que ce dernier ophidien appartient bien au genre *Pituophis*, nous n'avons rien vu dans la description de Schlegel qui puisse entièrement justifier cette appréciation.

Le *Pituophis mexicanus* est représenté dans les collections du Muséum par plusieurs individus, recueillis les uns au Mexique, les autres au Texas, par M. Trécul.

Genre ARIZONA[2], Hennicott.

Caractères. Tête ovoïde. Corps subcylindrique. Queue relativement courte. Plaque rostrale renversée sur le museau. Neuf écussons sus-céphaliques. Deux scutelles nasales. Une seule frénale. Une préoculaire et parfois une petite pseudo-préoculaire. Œil petit. Deux postoculaires. Temporales antérieures allongées. Inter-sous-maxillaires de la seconde paire peu développées et séparées l'une de l'autre par des squammes gulaires. Plaque anale unique. Urostéges doubles. Écailles du tronc lisses, les dorsales plus petites que celles des flancs.

ARIZONA ELEGANS[3], Kennicott.

(Pl. XLVI, fig. 3, 3 *a*, 3 *b*.)

Caractères. Tête étroite en avant, distincte du cou et à profil supérieur légèrement arqué. Huit supéro-labiales. Pariétales relativement courtes et étroites posté-

[1] *Coluber Sayi*, Schlegel, *Ess. Physion. Serp.*, 1837, p. 157.

[2] *Arizona*, Kennicott, *United States and Mex. Bound. Surv.*, 1859, p. 18.

[3] *Arizona elegans*, Kennicott, *loc. cit.*, 1859, p. 18, pl. XIII. — *Pituophis elegans*, Cope, *Check List Batr. and Rept. North Amer.*, Washington, 1875, p. 39. — *Id.*, Yarrow, *loc. cit.*, Washington, 1883, p. 109. — *Rhinechis elegans*, Cope, *Proc. Amer. Philos. Soc.*, 1885, p. 284. — *Id.*, Cope, *loc. cit.*, Bull. 32, Washington, 1887, p. 72.

rieurement. Écailles lisses et disposées vers le milieu du tronc en vingt-neuf à trente et une séries longitudinales.

Description. Plaque rostrale large à sa base et renversée sur le museau. Internasales étroites en avant et s'étendant au delà des scutelles nasales. Préfrontales larges et en rapport à droite comme à gauche avec la frénale (voy. pl. XLVI, fig. 3 *a*). Frontale assez large et de forme pentagonale. Sus-oculaires étroites. Pariétales échancrées en arrière (voy. pl. XLVI, fig. 3). Narine ouverte entre deux plaques. Frénale à quatre pans et aussi longue que les deux nasales réunies. Préoculaire large à sa base. Pupille circulaire. Deux postoculaires de mêmes dimensions. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'œil, et la septième est la plus développée. Une douzaine de temporales; les deux premières occupent l'espace compris entre la pariétale et la septième supéro-labiale (voy. pl. XLVI, fig. 3). Quatorze inféro-labiales; la septième est la plus grande. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires; celles de la seconde paire sont très-étroites et séparées l'une de l'autre par des squammes gulaires. Queue courte, comprenant environ le sixième de la longueur totale. Écailles lisses, disposées vers le milieu du tronc en vingt-neuf à trente et une séries longitudinales.

Coloration. Les parties postérieures présentent une teinte jaune plus ou moins foncée, relevée sur toute la région dorsale par une suite de grandes taches d'un brun-olive; les flancs sont également ornés d'une double série de maculations plus petites et de même couleur. Les taches dorsales, faiblement bordées de noir, plus larges que longues mais de forme quadrilatérale, sont séparées entre elles par des intervalles réguliers comprenant de une à trois écailles. La tête en dessus, chez les jeunes spécimens, est d'un brun clair avec des maculatures brunes à sa partie postérieure; en plus, elle est traversée au-dessus des yeux par une bande de même couleur, puis on en voit une autre sur la tempe, s'étendant de l'œil à l'angle de la bouche. Chez les adultes les régions sus-céphaliques sont d'un brun-olive uniforme, sans trace de taches ni de bandes brunes. Toutes les régions inférieures, chez cet ophidien, sont d'un blanc jaunâtre.

Cette espèce, que nous ne connaissons que par la description et les figures données par Kennicott, nous paraît très-voisine du *Pituophis pleurostictus*[1], var. *Deppei;* mais comme l'auteur américain affirme que, chez elle, les écailles dorsales sont parfaitement lisses, il en résulte que nous lui avons conservé le nom générique qui lui a été imposé, ne pouvant lui appliquer celui de *Rhinechis,* proposé par M. E. D. Cope, par la raison que l'espèce typique (*Rhinechis scalaris*) a la plaque anale divisée, tandis qu'elle est unique chez l'*Arizona elegans.*

[1] Certains individus appartenant à cette espèce (*Pit. pleurostictus*) portent des écailles à carène si peu saillante, qu'il est difficile d'en apercevoir des traces sur des spécimens flétris ou dépourvus d'épiderme.

Les figures que nous donnons de la tête de cet ophidien, vue en dessus, en dessous et de profil, ont été tirées de la planche XIII (*loc. cit.*, 1859). Elles nous paraissent fidèles pour le nombre des plaques céphaliques, mais inexactes dans les traits généraux constituant l'ensemble des formes et la physionomie.

L'*Arizona elegans* habite le sud des États-Unis et Chihuahua (Mexique septentrional).

Genre SCOTOPHIS[1], Baird et Girard.

Caractères. Tête allongée et colubriforme. Corps subcylindrique. Queue médiocre, un peu plus longue chez les mâles que chez les femelles. Plaque rostrale plus large que haute (voy. pl. XLVI, fig. 2 *d* et 4 *d*). Deux scutelles nasales. Une seule frénale[2]. Une préoculaire. Deux postoculaires. Temporales assez nombreuses. Deux paires d'inter-sous-maxillaires; celles de la seconde paire séparées entre elles par des squammes gulaires. Plaque anale divisée. Urostéges doubles. Écailles dorsales à carène peu saillante, percées à leur extrémité de fossettes plus ou moins distinctes. Dentition isodontienne.

1. Scotophis guttatus[1], Linné.

(Pl. XLVI, 4, 4 *a*, 4 *b*, 4 *c*, 4 *d*, 4 *e*.)

Caractères. Tête assez longue et distincte du cou. Museau étroit, obtus et en saillie sur le menton. Rostrale non renversée sur le museau. Frontale à cinq pans. Œil assez grand. Huit supéro-labiales. Inter-sous-maxillaires de la seconde paire étroites et un peu plus courtes que celles de la première paire. Écailles ovalo-losangiques, disposées vers le milieu du tronc en vingt-sept à vingt-neuf séries longitudinales; celles du dos faiblement unicarénées.

Description. Contour supérieur de la tête très-faiblement arqué. Rostrale assez pro-

[1] *Scotophis*, Baird et Girard, *Catal. N. Amer.*, 1853, p. 73. — *Elaphis*, en partie Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 241.

[2] Cette plaque est quelquefois divisée anormalement.

[3] *Coluber guttatus*, Linné, *Systema naturæ*, 12e édit., t. I, 1766, p. 385. — *Id.*, Gmelin, *Sist. nat. Linn.*, t. I, 3e partie, 1788, p. 1110. — *Natrix guttatus*, Merrem, *Tent. syst. Amph.*, 1820, p. 99. — *Coluber guttatus*, Schlegel, *Ess. Physion. Serp.*, 1837, t. I, p. 149, et t. II, p. 168. — *Id.*, Holbrook, *North Amer. Herpet.*, vol. III, 1842, p. 65, pl. XIV. — *Scotophis guttatus*, Baird et Girard, *loc. cit.*, 1853, p. 78. — *Elaphis guttatus*, Duméril et Bibron, *loc. cit.*, 1854, p. 273. — *Coluber guttatus*, Günther, *Cat. Col. Snakes Coll. British Museum*, 1858, p. 89. — *Elaphis* (*Scotophis*) *guttatus*, Jan, *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 62. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Iconographie générale des Ophidiens*, 21e livraison, pl. VI. — *Coluber guttatus*, Cope, *Check List Batr. and Rept. North Amer.*, Washington, 1875, p. 39. — *Id.*, Yarrow, *loc. cit.*, Washington, 1882, p. 103. — *Elaphis guttatus*, Garman, *Rept. and Batr. North Amer.*, Cambridge, 1883, p. 152. — *Natrix guttatus*, Cope, *Batr. and Rept. Centr. Amer. and Mexico*, Washington, 1887, p. 71.

éminente. Internasales petites et subtriangulaires. Préfrontales plus développées que ces dernières et à six pans. Frontale large, hexagonale et aussi longue que la suture interne des pariétales. Sus-oculaires étroites et légèrement saillantes en dehors. Pariétales échancrées postérieurement (voy. pl. XLVI, fig. 4). Narine ouverte entre deux plaques. Frénale plus longue que haute et terminée par un angle subaigu. Préoculaire large au sommet, étroite à la base, et à surface légèrement concave. Pupille circulaire. Deux postoculaires ayant les mêmes dimensions. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'œil; la septième est la plus développée. Temporales au nombre de huit à dix; les deux premières, les plus longues, sont placées entre la pariétale et la septième supéro-labiale (voy. pl. XLVI, fig. 4 *a*). Onze à treize inféro-labiales; les six ou sept premières sont en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Quatre ou cinq paires de squammes gulaires, suivies de deux cent dix-sept à deux cent trente et une gastrostéges. Plaque anale bifide (voy. pl. XLVI, fig. 4 *c*). Queue finement terminée, ayant environ le sixième de la longueur totale, garnie en dessous de soixante-deux à quatre-vingt-huit urostéges doubles. Écailles du tronc avec deux fossettes peu distinctes à leur extrémité; celles de la région lombaire faiblement unicarénées.

Longueur totale du plus grand exemplaire	1m,09
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 92
Longueur de la queue	0 17

Coloration. Sur une teinte d'un jaune roussâtre, on voit sur le dos une série de grandes taches d'un rouge-brique cernées de noir, irrégulièrement quadrilatérales et séparées les unes des autres par des espaces d'autant moins grands qu'ils s'éloignent davantage de la tête. Ces taches, au nombre de vingt-huit à trente-trois sur le tronc et de douze ou treize sur la queue, sont parfois, sur le cou, reliées latéralement entre elles; dans ce cas, les intervalles qui les séparent affectent la forme circulaire. Sur les flancs, on voit encore une ou deux séries de taches irrégulières, plus petites et moins foncées que les précédentes. La tête en dessus, chez les jeunes spécimens, est élégamment ornée de bandes bordées de noir, qui de chaque côté sont contournées d'avant en arrière. La première, d'un brun roussâtre, traverse la région préfrontale, passe sur les yeux et s'étend en arrière au delà de l'angle de la bouche. La seconde, de même largeur, mais d'une teinte jaune, traverse le milieu de la plaque frontale, passe sur les sus-oculaires, sur une partie des écailles temporales et se prolonge en arrière sur chacun des côtés du cou. Enfin la troisième, d'un brun roussâtre, une fois plus large que les précédentes, occupe la portion postérieure de la frontale, une grande partie des pariétales, se divise en cet endroit en deux bandes longitudinales, qui se fondent un peu plus loin avec la première tache dorsale. Ces deux bandes circonscrivent le plus souvent, sur l'occiput,

un espace ovalaire de couleur jaune, dont le milieu est occupé par une petite tache brune ayant à peu près la même forme (voy. pl. XLVI, fig. 4 et 4 *a*). Chez les vieux individus, ces bandes céphaliques sont confuses et en partie effacées. Les sutures des plaques supéro et inféro-labiales sont presque toutes teintées de noir, formant des taches assez grandes au-dessous et en arrière de l'œil. La partie inférieure du cou porte de grandes taches noires, régulièrement séparées les unes des autres par quatre ou cinq scutelles d'un blanc jaunâtre; mais, un peu plus loin, toutes les lamelles abdominales sont dans une moitié de leur largeur de cette dernière couleur et noires dans l'autre. Cette disposition des deux teintes est si régulière, jusqu'à l'anus, qu'il en résulte une série de taches quadrilatérales alternes offrant, jusqu'à un certain point, l'aspect d'un damier. Sous la queue, les taches noires se réunissent en deux lignes continues, séparées entre elles par un espace jaunâtre.

Le *Scotophis Emoryi*, B. et G., qui nous est inconnu, paraît se rapprocher par l'ensemble de ses caractères du *Scotophis guttatus*. Il n'en diffère, suivant nous, que par les taches dorsales plus nombreuses : chez lui, on en compte une cinquantaine sur le tronc, jusqu'au niveau de l'anus; tandis que, chez les spécimens peu nombreux du *Scotophis guttatus* que nous avons examinés, ces mêmes taches sont, sur la même région, au nombre de vingt-huit à trente-trois seulement.

Nous avons conservé pour les ophidiens américains qui nous occupent la dénomination générique de *Scotophis*, établie en 1853 par MM. Baird et Girard. Depuis cette époque, différents auteurs ont repris celle de *Coluber* pour désigner génériquement les mêmes animaux. Enfin tout récemment M. E. D. Cope a proposé pour les mêmes ophidiens le nom générique de *Natrix*[1], que nous n'avons pu accepter, par la raison que cette dénomination, d'ailleurs très-ancienne, avait été déjà donnée par Gesner, en 1621, à la couleuvre à collier (*Tropid. torquatus*).

La collection erpétologique du Muséum renferme quatre spécimens du *Scotophis guttatus*. Le plus grand a été envoyé vivant de Savannah par M. Harpert; deux autres, plus jeunes, ont été rapportés de New York par Milbert; enfin le quatrième, à peine plus âgé, a été recueilli au Texas par M. Trecul.

2. Scotophis mutabilis[2], Cope.

(Pl. XLVI, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*, 2 *c*, 2 *d*, 2 *f*.)

Caractères. Tête longue et distincte du cou[3]. Museau étroit et en saillie sur le

[1] *Natrix*, Laurenti, *Synopsis Rept.*, 1768, p. 73. — Laurenti comprenait dans son genre *Natrix* des ophidiens quelque peu différents les uns des autres, car il donne dans la diagnose de ce genre le caractère suivant : *queue longue et terminée en pointe*. Chez les *Scotophis*, la queue, quoique finement terminée, est relativement courte.

[2] *Coluber mutabilis*, Cope, *Proceed. Amer. Philos. Soc.*, 1884, p. 175. — *Natrix mutabilis*, id., *loc. cit.*, Bull. 32 (*United States natural Museum*, Washington, 1887, p. 71).

[3] La tête, par l'ensemble de ses formes, rappelle un peu celle des Pithoniens.

menton. Rostrale non renversée sur le museau. Frontale à cinq pans. Huit supéro-labiales. Deux grandes nasales. Frénale bien développée et quelquefois divisée anormalement (voy. pl. XLVI, fig. 2 *f*). Inter-sous-maxillaires de la seconde paire à peine moins longues que celles de la première paire. Plaque anale et urostéges divisées. Écailles du tronc disposées au milieu de sa longueur en trente et une à trente-cinq séries longitudinales; celles du dos portent une carène peu saillante chez les mâles et souvent indistincte chez les femelles.

Description. Corps assez allongé et un peu comprimé. Tête plate. Rostrale proéminente et plus large que haute (voy. pl. XLVI, fig. 2 *d*). Internasales subtriangulaires. Préfrontales beaucoup plus développées et à six pans. Frontale plus étroite que chez le *Scotophis guttatus* et aussi longue que la suture interne des pariétales. Sus-oculaires faiblement saillantes en dehors. Pariétales étroites (voy. pl. XLVI, fig. 2). Narine grande et percée entre deux plaques. Frénale bien développée, plus longue que haute et terminée par un angle subaigu. Préoculaire légèrement concave, très large à sa partie médiane et assez étroite à sa base. Pupille circulaire. Deux postoculaires, ayant à peu près les mêmes dimensions. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième sont en rapport avec l'œil. Temporales au nombre de onze à quatorze; les trois premières, assez allongées, sont placées au-dessus de la sixième et de la septième supéro-labiale (voy. pl. XLVI, fig. 2 et 2 *f*). Onze ou douze inféro-labiales; les cinq ou les six premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Trois ou quatre paires de squammes gulaires, suivies par deux cent quarante-trois à deux cent soixante-seize gastrostéges. Plaque anale divisée (voy. pl. XLVI, fig. 2 *e*). Queue finement terminée, ayant environ le cinquième de la longueur totale et garnie en dessous de quatre-vingt-dix-sept à cent dix-neuf urostéges doubles. Écailles du tronc ovalo-losangiques, à fossettes peu distinctes et faiblement unicarénées à la région lombaire.

Longueur totale d'un individu de Tehuantepec	1m,44
Longueur, du bout du museau à l'anus	1 15
Longueur de la queue	0 29

Coloration. Les régions supérieures présentent une teinte ocre jaune, faiblement glacée de roussâtre, relevée sur le dos par une série de taches brunes bordées de noir, les unes de forme quadrilatérale, les autres irrégulièrement anguleuses ou arrondies. Ces taches, plus larges que longues et quelquefois entourées d'un trait blanchâtre, sont au nombre de quarante et une à soixante sur le tronc et de dix-huit à trente sur la queue. Les flancs portent deux séries de taches anguleuses et alternantes, moins foncées que les précédentes; celles de la série inférieure sont formées de mouchetures, assez pâles chez les adultes, qui descendent régulièrement sur la partie latérale des gastrostéges. Le museau en dessus est orné de deux bandes transversales brunes; la première

IMPRIMERIE NATIONALE.

traverse la partie postérieure des internasales; la seconde, beaucoup plus large, passe sur la base des préfrontales et sur la portion antérieure de la frontale et des sus-oculaires. Entre l'œil et l'angle de la bouche, on voit ordinairement deux taches de même couleur; la seconde, la plus petite, est placée entre la septième et la huitième supéro-labiale. Ensuite le front et la région postérieure de la tête sont parcourus longitudinalement par trois bandes également brunes : celle du milieu prend naissance sur la plaque frontale, se prolonge sur les pariétales, se divise parfois en cet endroit, circonscrivant un très petit espace circulaire de la couleur du fond, se réunit ensuite et se termine à l'occiput; enfin, de chaque côté de la tête, on voit une autre bande, qui, de la partie postérieure de la sus-oculaire, se prolonge quelquefois jusqu'à la première tache dorsale, après avoir passé au-dessus de la tempe. Les sutures des cinq premières supéro-labiales sont tachetées de brun. Chez deux de nos exemplaires adultes, provenant, l'un de Tehuantepec, l'autre du Yucatan, les bandes céphaliques ainsi que les taches du tronc sont en partie effacées. Toutes les régions inférieures, excepté les bords latéraux des gastrostéges, sont d'un blanc jaunâtre.

Nous croyons que le *Natrix* (*Scotophis*) *triaspis*[1], Cope, originaire de Belize, doit être assimilé au *Scotophis mutabilis,* car les individus qui ont servi à former cette prétendue espèce ne paraissent se distinguer du *Scotophis mutabilis* que par la plaque frénale anormalement divisée.

L'un de nos exemplaires, recueilli à Pansos, sur le Polochic, que l'on ne peut distraire du *Scotophis mutabilis* par l'ensemble de ses caractères, porte cependant, à droite comme à gauche, une frénale divisée (voy. pl. XLVI, fig. 2*f*).

M. Cope a fait connaître une autre espèce sous le nom de *Natrix flavirufus*[2], facile à distinguer du *Scotophis mutabilis* par les caractères suivants : 1° écailles du tronc disposées vers le milieu de sa longueur en vingt-sept séries longitudinales; 2° supéro-labiales au nombre de neuf, dont la quatrième, la cinquième et la sixième sont en rapport avec l'œil. Cette espèce, qui nous est inconnue, a été recueillie dans diverses localités : Yucatan, Tabasco, Chiapas et la Vera Cruz.

La collection erpétologique du Muséum renferme sept exemplaires du *Scotophis mutabilis :* trois ont été recueillis dans la Vera Paz par la commission scientifique; deux autres, dont un adulte, ont été envoyés de Tehuantepec par Sumichrast; le sixième a été rapporté du Mexique par M. Mehédin. Enfin le septième, d'assez grande taille, a été acquis de M. Boucard, comme provenant du Yucatan.

[1] *Coluber triaspis,* Cope, *Proc. Acad. Philad.,* 1866, p. 128. — *Natrix triaspis,* id., *loc. cit.,* 1887, p. 71.

[2] *Coluber flavirufus,* Cope, *loc. cit.,* 1866, p. 319. — *Natrix flavirufus,* id., *loc. cit.,* 1887, p. 71.

Genre ELAPHIS[1], Aldrovandi.

Caractères. Corps allongé et légèrement comprimé. Tête distincte du cou. Queue effilée et de médiocre longueur. Rostrale plus large que haute. Narine percée entre deux plaques. Deux préoculaires (voy. pl. XLVI, fig. 1 *a*). Temporales assez nombreuses. Plaque anale et urostéges divisées. Écailles lancéolées, celles du dos à carène plus ou moins distincte. Dentition isodontienne.

Elaphis Rodriguezi[2].

(Pl. XLVI, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*, 1 *d*, 1 *e*.)

Caractères. Tête plate et à museau conique. Pariétales étroites en arrière. Neuf plaques sus-céphaliques. Inter-sous-maxillaires de la seconde paire séparées l'une de l'autre par des squammes gulaires. Écailles du tronc disposées en trente et une séries longitudinales; celles de la région lombaire et celles du dessus de la queue faiblement unicarénées.

Description. Rostrale beaucoup plus large que haute et non renversée sur le museau (voy. pl. XLVI, fig. 1 *d*). Internasales à cinq pans. Préfrontales subquadrilatérales et un peu plus grandes que ces dernières. Frontale pentagonale, assez large à sa partie antérieure et égalant par sa longueur la suture interpariétale. Sus-oculaires bien développées. Pariétales étroites en arrière (voy. pl. XLVI, fig. 1). Deux plaques nasales relativement grandes. Frénale allongée et terminée en pointe. Deux préoculaires; la supérieure plus longue que haute, est pentagonale; l'inférieure, plus petite, présente quatre pans. Œil assez grand, à pupille arrondie, entouré par huit scutelles, dont deux postoculaires. Neuf supéro-labiales à gauche et dix à droite : dans la première disposition, c'est la quatrième, la cinquième et la sixième qui forment le contour inférieur de l'œil; tandis que, dans la seconde, c'est la cinquième, la sixième et la septième qui sont en rapport avec cet organe. Neuf ou dix temporales; les deux ou trois premières sont un peu plus allongées que les suivantes (voy. pl. XLVI, fig. 1 *a*). Quatorze inféro-labiales; les sept premières sont en contact avec les lamelles inter-sous-maxillaires (voy. pl. XLVI, fig. 1 *b*). Cinq paires de squammes gulaires,

[1] Genre *Elaphis*, Aldrovandi. — Espèce typique : *Elaphis cervone*, Aldrov., *Serp. Drac. Hist.*, 1640, p. 267, avec figure. — *La Quatre-Raies*, Lacépède, *Hist. nat. Quad. ovip. serp.*, t. II, 1789, p. 163. — *Coluber quadriradiatus*, Gmelin, *In der Naturforsch.*, 1799, t. X, p. 158, pl. III, fig. 1. — *Tropidonotus elaphis*, Wagler, *Syst. Amph.*, 1830, p. 179. — *Coluber quater-radiatus*, Schlegel, *Ess. Physion. Serp.*, 1837, t. I, p. 148; t. II, p. 159, pl. VI, fig. 9 et 10. — *Elaphis quater-radiatus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VIII, 1854, p. 254. — *Id.*, Günther, *Cat. Snakes Coll. Brit. Mus.*, 1858, p. 93. — *Elaphis quadri-radiatus*, Jan, *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 61.

[2] *Elaphis Rodriguezii*, Bocourt, *Le Naturaliste*, n° 14, octobre 1887, p. 168.

suivies de deux cent soixante-cinq gastrostéges. Plaque anale divisée. Queue effilée, relativement courte, comprenant environ le cinquième de la longueur totale et terminée par une écaille sillonnée. Urostéges doubles, au nombre de cent onze. Écailles petites, lancéolées, disposées vers le milieu du tronc en trente et une séries longitudinales; celles qui recouvrent la partie antérieure du corps sont lisses, tandis que celles qui revêtent la région lombaire et le dessus de la queue portent une carène distincte.

Longueur totale de l'individu unique	$0^{m},79$
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 63
Longueur de la queue	0 16

Coloration. Les régions supérieures du corps présentent une teinte jaune-isabelle sur laquelle se détache un large liséré ondulé d'un brun marron, bordé de noir, qui de la nuque se prolonge jusqu'à l'extrémité de la queue (voy. pl. XLVI, fig. 1). Ce liséré, lorsqu'il est interrompu, fait place à une ou deux taches de même couleur et de forme irrégulière. Les flancs sont ornés de maculations subarrondies d'une teinte roussâtre, s'étendant inférieurement jusque sur le bord des gastrostéges. D'autres taches, plus petites, sont placées alternativement entre ces dernières et celles du dos. Toutes les plaques sus-céphaliques portent des maculations noires, formant par leur réunion des bandes transversales en avant des yeux et des bandes obliques sur les joues et sur les tempes (voy. pl. XLVI, fig. 1 et 1 *a*). Les parties inférieures, d'un jaune pâle, sont, sur la seconde partie du tronc, piquetées de gris-lilas.

L'*Elaphis Rodriguezi* paraît offrir quelque ressemblance avec le *Natrix* (*Scotophis*) *flavirufus*[1], Cope, particulièrement par la présence de neuf plaques supéro-labiales, dont la quatrième, la cinquième et la sixième se trouvent en rapport avec l'œil; mais il est facile de le distinguer de cette dernière espèce par les particularités suivantes : 1° tête plus aplatie; 2° deux préoculaires bien distinctes à droite comme à gauche; 3° écailles du tronc disposées, vers le milieu de sa longueur, en trente et une séries longitudinales, au lieu de vingt-sept; 4° région dorsale parcourue par un large liséré d'un brun marron, bien rarement interrompue.

Cette belle couleuvre, aussi remarquable par ses formes sveltes que par sa jolie livrée, a été prise à Santa Rosa de Pansos, près du Rio Polochic; nous sommes heureux de pouvoir la dédier à M. Juan Rodriguez, en reconnaissance des services qu'il nous a rendus pendant notre séjour dans le Guatemala.

Une espèce de Costa Rica, qui nous est inconnue, décrite en 1875 par M. le professeur E. D. Cope sous le nom de *Dendrophidium melanotropis*, a été placée depuis par cet auteur dans le genre *Elaphis*[2].

[1] *Coluber flavirufus*, Cope, *Proc. Acad. Philad.*, 1866, p. 319. — *Natrix flavirufus*, id., *loc. cit.*, Washington, 1887, p. 71.

[2] *Dendrophidium melanotropis*, Cope, *Journ. Acad. Philad.*, 1875, p. 134 — *Elaphis melanotropis*, id., *loc. cit.*, Washington, 1887, p. 71.

Genre SPILOTES[1], Wagler.

Caractères. Tête épaisse, distincte du cou et à bords sourciliers assez saillants. Bouche largement fendue. Tronc robuste et plus ou moins comprimé. Queue de médiocre dimension, dépassant rarement le quart de la longueur totale de l'animal. Neuf plaques sus-céphaliques; les antérieures et les postérieures relativement courtes. Rostrale plus large que haute et non renversée sur le museau. Narine ouverte entre deux plaques. Une frénale[2]. Préoculaire unique. Deux ou trois postoculaires. Supéro-labiales postérieures bien développées. Temporales en petit nombre. Écailles rhomboïdales, lisses chez les uns, en partie carénées chez les autres et percées à leur extrémité d'une ou de deux fossettes. Gastrostéges fortement relevées sur les flancs. Plaque anale entière. Urostéges divisées. Dentition isodontienne.

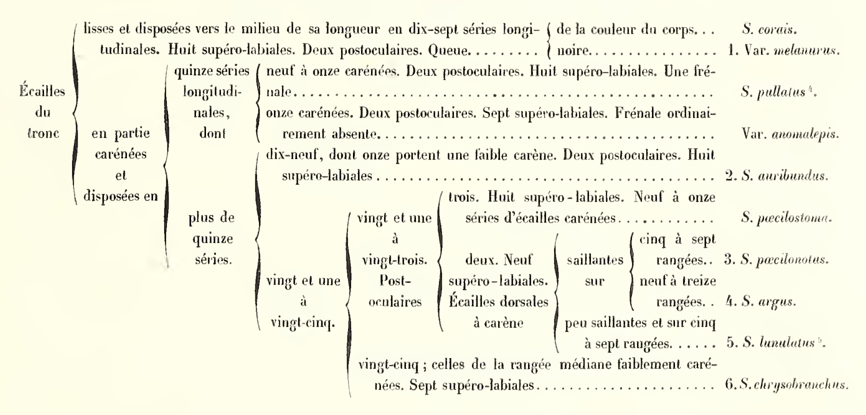


Tableau synoptique des espèces du genre Spilotes[3].

Écailles du tronc
- lisses et disposées vers le milieu de sa longueur en dix-sept séries longitudinales. Huit supéro-labiales. Deux postoculaires. Queue
  - de la couleur du corps. . . *S. corais.*
  - noire. . . . . 1. Var. *melanurus.*
- en partie carénées et disposées en
  - quinze séries longitudinales, dont
    - neuf à onze carénées. Deux postoculaires. Huit supéro-labiales. Une frénale. . . . . *S. pullatus*[4].
    - onze carénées. Deux postoculaires. Sept supéro-labiales. Frénale ordinairement absente. . . . . Var. *anomalepis.*
  - plus de quinze séries.
    - dix-neuf, dont onze portent une faible carène. Deux postoculaires. Huit supéro-labiales . . . . 2. *S. auribundus.*
    - vingt et une à vingt-cinq.
      - vingt et une à vingt-trois. Postoculaires
        - trois. Huit supéro-labiales. Neuf à onze séries d'écailles carénées . . . . *S. pœcilostoma.*
        - deux. Neuf supéro-labiales. Écailles dorsales à carène
          - saillantes sur
            - cinq à sept rangées. . 3. *S. pœcilonotus.*
            - neuf à treize rangées. . 4. *S. argus.*
          - peu saillantes et sur cinq à sept rangées. . . . . 5. *S. lunulatus*[5].
      - vingt-cinq ; celles de la rangée médiane faiblement carénées. Sept supéro-labiales. . . . . 6. *S. chrysobranchus.*

[1] *Spilotes*, Wagler, *Syst. Amph.* 1830, p. 179. — Les ophidiens qui entrent dans ce genre atteignent, pour la plupart, de grandes dimensions et présentent en apparence des rapports de ressemblance avec le *Najas*, non-seulement par la forme des plaques sus-céphaliques, mais aussi par la distribution et l'isolement presque complet des rangées d'écailles, qui permet au tronc de s'élargir beaucoup (voy. Schlegel, *Ess. Physion. Serp.*, 1837, t. II, p. 139).

[2] Chez le *Spilotes pullatus*, var. *anomalepis*, originaire du Brésil, la plaque frénale manque ordinairement; en plus, chez cette variété, on ne compte que sept supéro-labiales, dont les deux postérieures, très-développées, se trouvent plus ou moins en rapport avec la pariétale (voy. pl. XLIV, fig. 3 et 4).

[3] Les espèces qui ne portent pas de numéro sont originaires de l'Amérique méridionale.

[4] *Coluber pullatus*, Linné. — *Coluber variabilis*, Wied. — *Spilotes pullatus*, Wagler. — *Spilotes variabilis*, Duméril et Bibron.

[5] *Spilotes fasciatus*, Peters.

M. François Sumichrast a fait paraître, pendant son long séjour au Mexique, des notes intéressantes sur les reptiles de ce pays[1]; nous lui empruntons celles qui se rapportent aux mœurs des Spilotes.

«Parmi les espèces mexicaines qui appartiennent à ce groupe, il s'en trouve d'essentiellement arboricoles (*Spilotes variabilis*[2], Neuw., et *Spil. pœcilonotus*, Günther) et d'autres de mœurs terrestres (*Spil. melanurus*[3], Dum. et Bibr., et *Spil. erebennus*, Cope). Les premières ont le corps plus comprimé, l'échine un peu relevée en toit et les écailles dorsales en partie carénées; les secondes ont la tête moins effilée, le corps plus arrondi et les écailles lisses. A ces différences de formes se joint celle de la couleur; les espèces terrestres ne présentent que des teintes uniformes ou à peu près, tandis que la robe des espèces arboricoles se fait remarquer par l'élégance du dessin, formé par des taches d'un beau jaune sur un fond brun-noir. C'est à ces dernières que s'appliquent les noms vulgaires de *Suchil* (corruption du mot aztèque *xochitl*, fleur) ou de *Chichicoatl;* les autres de mœurs terrestres reçoivent indifféremment ceux de *Savaneras* (serpents de savanes) ou de *Ratoneras* (mangeurs de rats).

«Le Suchil habite de préférence la lisière des bois épais et les fourrés de broussailles. Très agile dans ses mouvements, il grimpe avec rapidité le long des lianes qui s'enchevêtrent autour des vieux troncs et s'élève ainsi jusqu'aux branches les plus élevées, soit pour se soustraire aux poursuites, soit pour chasser les écureuils et les oiseaux. On le trouve parfois étendu sur les broussailles exposées au soleil, profitant à la fois de la chaleur de cet astre et d'un lieu d'affût commode pour saisir d'un bond les petits animaux qui passent à sa portée. A l'approche de l'homme il cherche immédiatement à fuir; mais, s'il est serré de près, il fait hardiment tête à l'ennemi et souvent même se jette sur lui avec impétuosité. Cette hardiesse, assez rare chez les serpents, le fait regarder en maint endroit comme un reptile aussi dangereux que les serpents à sonnettes ou les Trigonocéphales, quoique sa morsure soit aussi inoffensive que celle de nos couleuvres.

[1] Sumichrast, *Notes sur quelques reptiles mexicains peu connus* (*Arch. Sc. Bibl. univ.*, mars 1873, p. 259).

[2] Le *Spilotes variabilis*, Neuw. (*Coluber pullatus*, Linn.), habite l'Amérique du Sud. L'espèce dont il est question ici se rencontre au Mexique et dans l'Amérique centrale: elle a d'abord été désignée par M. Cope sous le nom de *Spilotes pullatus auribundus*, puis décrite par M. Günther sous celui de *Spilotes Salvinii.*

[3] *Spilotes corais*, Cuv., var. *melanurus*, Duméril et Bibron.

« Cette irascibilité de caractère dont paraissent doués les Spilotes arboricoles ne s'observe pas chez les espèces terrestres, qui sont en général d'un naturel doux et timide, sont susceptibles d'une demi-domestication et deviennent même d'utiles auxiliaires pour le planteur, en détruisant les rats qui ravagent les champs de cannes à sucre. A ce groupe appartient la plus grande des couleuvres du Mexique occidental (*Spil. erebennus, Georgia obsoleta,* Baird et Girard), et l'une des plus abondantes. On la trouve indifféremment dans les bois, dans les plaines sèches ou les marécages; sa nourriture est aussi variée que les lieux qu'elle habite : les rats, les lézards, les grenouilles font les principaux frais de ses repas. Quand les rainettes s'accouplent au moment des premières pluies et fourmillent alors dans les mares, elles deviennent un objet de convoitise pour la gloutonnerie d'une foule d'ennemis. Les Caracaras ou Quebrantahuessos (*Polyborus*), les Urubutingas et d'autres oiseaux rapaces leur donnent la chasse sur le bord des eaux, tandis que la grande couleuvre des savanes les poursuit et les happe au milieu même de leur élément. J'ai retiré de l'estomac d'un Spilote plus de quarante rainettes, presque toutes vivantes, qu'il venait de capturer sous mes yeux en quelques instants. »

1. Spilotes corais, Cuvier. (Var. melanurus[1], Duméril et Bibron.)

(Pl. XLIV, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*, 1 *d*, 1 *e*.)

Caractères. Tête épaisse. Museau obtus. Frontale moins longue que la suture interpariétale. Une frénale. Une préoculaire et deux postoculaires. Quatre à six temporales. Huit supéro-labiales, les deux dernières bien développées. Inter-sous-maxillaires de la seconde paire plus courtes et un peu plus étroites que celles de la première paire (voy. pl. XLIV, fig. 1 *b*). Corps robuste, allongé et légèrement comprimé. Queue assez forte et finement terminée. Écailles lisses et rhomboïdales (voy. pl. XLIV, fig. 1 *e*), disposées en dix-sept séries longitudinales.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. XLIV, fig. 1 *d*). Internasales pentagonales. Préfrontales plus grandes que ces dernières, s'étendant de chaque côté sur la frénale. Frontale large et à cinq pans. Sus-oculaires à bord libre assez saillant.

[1] *Spilotes melanurus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 224. — *Spilotes corais*, var. *melanurus*, Günther, *Cat. Colubr. Snakes Coll. Brit. Mus.*, 1858, p. 99. — *Spilotes melanurus*, Jan, *Elenco sist. degli Ofidi*, 1863, p. 63. — *Spilotes corais, subspecies melanurus*, Cope, *Journ. Acad. Philad.*, 1875, p. 135. — *Id.*, Cope, Bull. 32, *United States nat. Mus.*, Washington, 1887, p. 72.

Pariétales larges et plus longues que la plaque frontale (voy. pl. XLIV, fig. 1). Ouverture de la narine située entre deux grandes plaques. Frénale petite et ordinairement aussi haute que longue. Préoculaire à surface concave et relativement large à sa base. Œil grand. Deux postoculaires ayant à peu près les mêmes dimensions. Cinq temporales; les deux dernières bie développées (voy. pl. XLIV, fig. 1 et 1 *a*). Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième sont en rapport avec l'œil; la sixième, moins grande, est anguleuse; la septième et la huitième sont de plus grandes dimensions (voy. pl. XLIV, fig. 1 *a*). Huit ou neuf inféro-labiales; les cinq premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Deux paires de squammes gulaires, suivies de cent quatre-vingt-dix-sept à deux cent six gastrostéges. Plaque anale entière. Queue relativement courte, ayant le cinquième et parfois le sixième de la longueur totale, garnie en dessous de soixante-dix à soixante-dix-neuf urostéges doubles. Écailles lisses, disposées vers le milieu du tronc en dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale d'un individu de la Vera Paz	1^{m},75
Longueur, du bout du museau à l'anus	1 43
Longueur de la queue	0 32

Coloration. La tête en dessus ainsi que les autres parties supérieures du tronc présentent une teinte ocre jaune plus ou moins mélangée de brun, sur laquelle se détachent de larges traits noirs, en forme de chevron, se terminant inférieurement sur les côtés du ventre; le premier, le plus important, est placé sur la région latérale du cou (voy. pl. XLIV, fig. 1 et 1 *a*). Les plaques labiales, surtout celles qui avoisinent l'œil, sont largement bordées de noir. Les lèvres ainsi que les régions inférieures du tronc sont de couleur jaune, relevée sur les côtés de l'abdomen par des raies transversales noirâtres, distancées les unes des autres par deux ou trois gastrostéges; la couleur jaune sur la seconde partie du tronc se trouve mélangée de gris-verdâtre, formant une teinte devenant progressivement de plus en plus foncée jusqu'à l'anus. La queue en dessous est de couleur fuligineuse, tandis qu'elle est noire en dessus. La livrée des jeunes spécimens ressemble beaucoup à celle des adultes.

Nous avons comparé avec soin les Spilotes désignés par Duméril sous le nom spécifique de *melanurus* avec les spécimens du *Spilotes corais*, Cuvier; n'ayant trouvé chez eux aucun caractère propre à les distinguer de ces derniers, nous les considérons, à l'exemple de MM. Günther et Cope, comme les représentants d'une variété à queue noire du *Spilotes corais.*

La collection erpétologique du Muséum renferme de nombreux individus appartenant à cette variété: les uns recueillis au Mexique par MM. Ducommun et Sumichrast; les autres dans le département de la Vera Paz (rép. du Guatemala) par la Commission scientifique.

SPILOTES CORAIS, var. OBSOLETUS[1], Baird et Girard.

Cette variété, comme la précédente, présente tous les caractères spécifiques du *Spilotes corais,* Cuvier; elle ne se distingue de l'espèce typique que par son mode de coloration, qui est d'un noir-olive, plus intense sur les régions supérieures que sur les inférieures. La couleur jaune n'est répandue que sur la gorge, sous le cou et sur la poitrine; encore n'est-elle apparente que sur la moitié antérieure des gastrostéges. Chez l'exemplaire du Muséum, la queue est relativement courte, car elle ne comprend que le septième de la longueur totale de l'animal. Les écailles sont lisses et disposées en dix-sept séries longitudinales. Les gastrostéges sont au nombre de cent quatre-vingt-quatorze[2]. La plaque anale est entière et l'on ne compte que cinquante-trois urostéges divisées.

Longueur totale	1m,69
Longueur, du bout du museau à l'anus	1 45
Longueur de la queue	0 24

Le Muséum possède dans l'alcool un seul exemplaire de cette variété, reçu vivant du Mexique.

2. SPILOTES AURIBUNDUS[3], Cope.

(Pl. XLIV, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*, 5 *c*, 5 *d*, 5 *f*.)

Caractères. Tête épaisse. Museau obtus et un peu proéminent. Frontale aussi longue que la suture interpariétale. Une frénale. Une préoculaire et deux postoculaires. Deux ou trois temporales, quelquefois quatre. Huit supéro-labiales, les deux dernières bien développées. Inter-sous-maxillaires de la seconde paire aussi longues que celles de la première paire (voy. pl. XLIV, fig. 5 *b*). Corps robuste et comprimé. Queue relativement longue et finement terminée. Écailles rhomboïdales et disposées en dix-neuf séries longitudinales, dont la plupart sont faiblement carénées (voy. pl. XLIV, fig. 5 *f*).

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. XLIV, fig. 5 *c*). Préfrontales plus grandes que les internasales, s'étendant à droite et à gauche sur la frénale. Frontale large en avant, à bords latéraux concaves et terminée par un angle obtus. Sus-oculaires bien développées et à bord externe assez saillant. Pariétales courtes, mais assez

[1] *Georgia obsoleta,* Baird et Girard, *Cat. N. Amer. Rept.,* Washington, 1853, p. 158. — *Id.,* Baird, *United States and Mex. Bound. Survey,* 1859, p. 20, pl. XV. — *Spilotes erebennus,* Cope, *Proc. Acad. Philad.,* 1860, p. 564. — *Spilotes corais subspecies erebennus,* Cope, *Journ. Acad. Philad.,* 1875, p. 135. — *Id.,* Bull. 32, *United States nat. Museum,* Washington, 1887, p. 72.

[2] Les individus types portent cent quatre-vingt-treize gastrostéges.

[3] *Spilotes pullatus auribundus,* Cope, *Proc. Acad. Philad.,* 1861, p. 300. — *Spilotes Salvinii,* Günther, *Ann. and Magaz. nat. Hist.,* 1862, t. IX, p. 125. — *Spilotes auribundus,* Cope, *loc. cit.,* Bull. 32, Washington, 1887, p. 71.

IMPRIMERIE NATIONALE.

larges en avant (voy. pl. XLIV, fig. 5 et 5 *a*). Ouverture de la narine grande et située entre deux scutelles. Frénale de médiocre dimension et de forme variable. Préoculaire à surface concave, rarement en rapport avec la frontale, et assez large à sa base. Œil grand. Deux postoculaires, ayant à peu près les mêmes dimensions. Deux ou trois temporales, quelquefois quatre, séparant les supéro-labiales postérieures des pariétales. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième sont en rapport avec l'œil; la sixième, de médiocre grandeur, est anguleuse; la septième et la huitième sont très-développées (voy. pl. XLIV, fig. 5 *a*). Huit ou neuf inféro-labiales; les cinq premières sont en contact avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Une seule paire de squammes gulaires ordinairement, suivies par deux cent dix à deux cent vingt-deux gastrostéges. Anale simple. Queue ayant environ le quart de la longueur totale de l'animal, garnie en dessous par cent quinze à cent trente-sept urostéges doubles. Écailles du tronc disposées en dix-neuf séries longitudinales, dont onze dorsales sont faiblement unicarénées.

Longueur totale d'un individu provenant d'Attitlan.	2^{m}, 29
Longueur, du bout du museau à l'anus.	1 72
Longueur de la queue.	0 57

Les régions supérieures et latérales du tronc présentent deux teintes bien tranchées : l'une jaune et l'autre noire. Cette dernière couleur, très largement répandue à droite comme à gauche du corps, se détache sur l'autre teinte en larges bandes transversales, s'étendant inférieurement jusque sur le bord des lamelles ventrales. Ces bandes, en forme de chevron, sont clair-semées de jaune et séparées entre elles par des espaces de cette dernière couleur, dont toutes les écailles sont bordées de noir, surtout à leur extrémité. La région médio-dorsale est parcourue de place en place par un liséré jaune. La queue porte de larges anneaux noirs. La tête en dessus, également de cette couleur, est traversée par des maculations jaunes (voy. pl. XLIV, fig. 5). Les supéro-labiales, de la même teinte, sont, à leur partie postérieure, bordées de noir (voy. pl. XLIV, fig. 5 *a*). Les régions inférieures d'un blanc jaunâtre sont traversées sur la poitrine par des raies noirâtres; le milieu et les côtés du ventre portent des maculations anguleuses de même teinte. La queue en dessous, colorée en gris-verdâtre, est semée de quelques petites taches d'un jaune sale, placées de distance en distance sur le milieu des urostéges.

Ce grand ophidien, aussi élégant par ses formes que par sa livrée, vit habituellement sous bois, caché au milieu du feuillage. Lorsqu'il poursuit de branche en branche les jeunes animaux dont il veut faire sa proie, ses mouvements sont alors si rapides, qu'il échappe bientôt dans l'espace à la vue de l'observateur.

Le *Spilotes auribundus* ressemble beaucoup au *Spilotes pullatus,* Linné; il est cependant facile à distinguer de ce dernier par les caractères suivants : 1° les écailles du

tronc sont plus petites et surmontées d'une carène moins saillante, formant sur le premier tiers du corps dix-neuf séries longitudinales au lieu de quinze; 2° les écailles de la série médio-dorsale sont à peu près de même longueur que celles des séries les plus inférieures[1], tandis que, chez le *Spilotes pullatus,* ces écailles sont proportionnellement plus longues que celles des séries inférieures; 3° coloration moins sombre, la couleur jaune étant répandue sur une plus grande surface.

Nous avons examiné plusieurs exemplaires du *Spilotes auribundus* provenant du Mexique et du Guatemala : trois d'entre eux, rapportés de la côte occidentale de cette dernière contrée, nous ont été communiqués par M. F. Müller, du musée de Bâle. Les individus que renferme la collection du Muséum ont été recueillis, les uns à Tabasco et à Tehuantepec par MM. Morelet et Sumichrast, les autres à Attitlan et à Belize par la Commission scientifique.

3. Spilotes poecilonotus[2], Günther.

(Pl. XLIII, fig. 4, 4 *a*, 4 *b*, 4 *c*, 4 *d*, 4 *e*.)

Caractères. Tête distincte du cou. Frontale plus longue que la suture interpariétale. Une préoculaire. Deux postoculaires. Quatre ou cinq temporales. Neuf supéro-labiales. Inter-sous-maxillaires relativement bien développées (voy. pl. XLIII, fig. 4 *b*). Corps allongé et comprimé. Queue grêle. Écailles imbriquées, en partie carénées et disposées en vingt et une à vingt-trois séries longitudinales.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. XLIII, fig. 4 *d*). Inter-nasales à cinq pans. Préfrontales un peu plus longues que les précédentes et en rapport de chaque côté avec la frénale. Frontale pentagonale, à bords latéraux concaves, très-large en avant et obtuse en arrière (voy. pl. XLIII, fig. 4). Sus-oculaires bien développées. Pariétales relativement courtes et échancrées en arrière (voy. pl. XLIII, fig. 4). Ouverture de la narine située entre deux grandes plaques (voy. pl. XLIII, fig. 4 *c*). Préoculaire haute, mais n'atteignant pas la frontale. Œil grand. Deux postoculaires ayant les mêmes dimensions. Quatre ou cinq temporales, les deux premières en contact avec les précédentes scutelles. Neuf supéro-labiales[3]; la quatrième, la cinquième et la sixième

[1] Voici, pour l'une comme pour l'autre espèce, le nombre des écailles qui garnissent la série médio-dorsale, depuis la nuque jusqu'au niveau de l'anus, ainsi que le nombre des lamelles gastrostéges :

Spilotes auribundus, Cope.

Écailles de la série médio-dorsale	215 à 225	
Lamelles gastrostéges	216	222

Spilotes pullatus, Linné.

Écailles de la série médio-dorsale	140 à 170	
Lamelles gastrostéges	216	217

[2] *Spilotes pœcilonotus,* Günther, *Cat. Colubr. Snakes Brit. Mus.,* 1858, p. 100. — *Id.,* Cope, *loc. cit.* (Bull. 32, Washington, 1887, p. 71).

[3] D'après une communication due à l'obligeance de M. G.-A. Boulanger, l'un des exemplaires types du Musée britannique, provenant de Honduras, ne porte que huit supéro-labiales d'un côté, dont la quatrième et la cinquième seulement sont en rapport avec l'œil. Chez un autre individu, appartenant au même musée et recueilli dans la Vera-Paz, la lèvre supérieure est garnie, à droite comme à gauche, de huit plaques labiales.

forment le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. XLIII, fig. 4 *a*). Treize inféro-labiales; les huit premières sont en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Une paire de squammes gulaires, suivie de cent quatre-vingt-onze gastrostéges. Anale simple. Queue finement terminée, ayant environ le quart de la longueur totale de l'animal, garnie en dessous de quatre-vingt-dix urostéges divisées. Écailles en vingt et une à vingt-trois séries longitudinales, dont cinq à sept rangées dorsales sont unicarénées.

Longueur totale du spécimen communiqué par le musée de Berlin...	1^{m},33
Longueur, du bout du museau à l'anus........................	1 02
Longueur de la queue.......................................	0 31

Coloration. Une teinte brune est répandue sur les parties supérieures du corps, excepté sur la région médio-dorsale, dont les écailles, d'espace en espace, sont de couleur jaune avec leur extrémité noire. La tête en dessus, également de teinte brune, est mélangée de jaune. Les lèvres, la gorge et le dessous du cou sont de cette dernière couleur claire, laquelle, progressivement jusqu'à l'extrémité de la queue, devient de plus en plus foncée. Les gastrostéges sont postérieurement bordées de noirâtre.

Nous ne connaissons cette espèce que par un individu, que nous a communiqué le musée de Berlin, étiqueté par M. le professeur Peters comme provenant du Pérou. Ce spécimen est-il réellement de cette contrée? Nous ne le savons. Quoi qu'il en soit, il se rapporte, par l'ensemble de ses caractères et par sa coloration, à l'espèce décrite par M. Günther sous le nom de *Spilotes pœcilonotus,* dont les types ont été recueillis dans le Honduras et au Mexique.

4. Spilotes argus, n. sp.

(Pl. XLVIII, fig. 10, 10 *a*, 10 *b*, 10 *c*, 10 *d*, 10 *e*, 10 *f*.)

Caractères. Tête large en arrière. Museau légèrement proéminent. Frontale plus longue que la suture interpariétale. Une frénale. Une préoculaire et deux postoculaires. Cinq temporales. Neuf supéro-labiales, les deux dernières assez bien développées. Inter-sous-maxillaires postérieures à peine plus longues que les antérieures (voy. pl. XLVIII, fig. 10 *b*). Corps robuste et comprimé. Queue relativement longue. Écailles rhomboïdales en partie carénées et disposées en vingt-trois séries longitudinales.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. XLVIII, fig. 10 *d*). Inter-nasales à cinq pans. Préfontales plus larges que longues et en rapport avec la frénale. Frontale à cinq pans, à bords latéraux concaves et obtuse en arrière. Sus-oculaires grandes et à bord libre saillant. Pariétales courtes, assez larges en avant et échancrées en arrière (voy. pl. XLVIII, fig. 10). Narine grande et percée entre deux plaques. Frénale rhomboïdale. Préoculaire assez large à sa base et à surface concave. Œil grand. Deux post-

oculaires, la supérieure un peu plus développée que l'inférieure. Cinq temporales; les deux premières, un peu moins grandes que les suivantes, sont en rapport avec les postoculaires. Neuf supéro-labiales; la quatrième, la cinquième et la sixième forment le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. XLVIII, fig. 10 *a*). Treize ou quatorze inféro-labiales; les huit premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires (voy. pl. XLVIII, fig. 10 *b*). Deux paires de squammes gulaires, suivies de deux cent quatre gastrostéges. Plaque anale entière (voy. pl. XLVIII, fig. 10 *e*). Queue ayant un peu plus du quart de la longueur totale de l'animal, garnie en dessous de cent trente urostéges divisées. Écailles du tronc en vingt-trois séries longitudinales, dont sept à neuf séries vers le milieu du tronc et treize à la région lombaire sont unicarénées.

Longueur totale de l'individu type	1m,79
Longueur, du bout du museau à l'anus	1 30
Longueur de la queue	0 49

Coloration. La tête en dessus ainsi que les autres régions supérieures et latérales du corps présentent une teinte fuligineuse assez foncée, relevée par une multitude de petites taches ovalaires de couleur jaune; chacune d'elles se trouve régulièrement placée sur le milieu de chaque écaille. Ces petites taches, en partie absentes sur les écailles qui avoisinent la série médio-dorsale, font place à deux lisérés longitudinaux d'un brun bistré, qui parcourent le tronc dans une grande partie de sa longueur (voy. pl. XLVIII, fig. 10 *f*). Les plaques sus-céphaliques ont leurs sutures teintées de jaune. Les scutelles qui garnissent les lèvres sont de cette dernière couleur, mais largement bordées de noir en arrière (voy. pl. XLVIII, fig. 10 *a*). Les régions inférieures présentent également deux teintes, l'une jaune et l'autre bistrée; la teinte bistrée n'est répandue dans la première partie du tronc que sur le bord postérieur des gastrostéges, ensuite sur le milieu de ces grandes lamelles, les séparant en deux portions égales; enfin le dernier tiers de la région ventrale ainsi que le dessous de la queue sont entièrement envahis par la couleur bistrée.

Le *Spilotes argus*, quoique voisin du *Spilotes pœcilonotus*, en diffère par les caractères suivants : 1° les écailles carénées sont disposées en séries plus nombreuses; 2° la livrée est tout à fait différente.

Le type de cette espèce, étiqueté comme provenant du Mexique, nous a été communiqué par M. Dollo, aide-naturaliste au musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles.

5. Spilotes lunulatus[1], Cope.

(Pl. XLII, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*, 1 *d*, 1 *e*.)

Caractères. Tête large en arrière. Museau arrondi et relativement court. Frontale aussi longue que la suture interpariétale. Une seule préoculaire et deux postoculaires. Cinq à sept temporales. Neuf supéro-labiales, les deux dernières médiocrement élevées (voy. pl. XLII, fig. 1 *a*). Deux paires d'inter-sous-maxillaires; les postérieures aussi longues que les antérieures. Corps comprimé. Queue relativement longue. Écailles du tronc rhomboïdales; celles du dos faiblement carénées.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. XLII, fig. 1 *d*). Inter-nasales quadrilatérales et étroites en avant. Préfrontales larges, mais à peine plus longues que les précédentes. Frontale grande, à bords latéraux concaves et quelquefois en rapport avec les préoculaires. Sus-oculaires bien développées. Pariétales assez larges en avant, mais relativement courtes (voy. pl. XLII, fig. 1). Ouverture de la narine située entre deux plaques. Frénale trapézoïdale. Préoculaire[2] haute et à surface faiblement concave. Œil grand et saillant. Deux postoculaires de mêmes dimensions. Cinq à sept temporales; les deux premières sont en rapport avec les précédentes écailles, et deux ou trois d'entre elles sont en contact avec la pariétale. Neuf supéro-labiales[3]; la quatrième, la cinquième et la sixième forment le contour inférieur de l'œil; la huitième est la plus longue, mais non la plus haute (voy. pl. XLII, fig. 1 *a*). Douze à quatorze inféro-labiales; les huit premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires (voy. pl. XLII, fig. 1 *b*). Deux ou trois paires de squammes gulaires, suivies de deux cent quatre à deux cent quinze gastrostéges. Plaque anale entière. Queue ayant environ le quart de la longueur totale de l'animal, garnie en-dessous de cent vingt et une à cent trente-quatre urostéges doubles. Écailles du tronc disposées en vingt-trois séries longitudinales, dont cinq à sept[4] sur le dos sont unicarénées.

Longueur de l'exemplaire du musée de Paris	0m,42
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 ,31
Longueur de la queue	0 ,11

Coloration. Sur une teinte jaune, légèrement glacée de roussâtre, on voit sur le tronc une trentaine de bandes brunes bordées de noir; les quinze premières, en forme

[1] *Tropidodipsas lunulatus*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.*, 1860, p. 517. — *Phrynonax lunulatus*, id., *loc. cit.*, 1862, p. 348. — *Spilotes fasciatus*, Peters, *Monatsber. Akad. Wissensch. Berlin*, 1869, p. 443. — *Spilotes lunulatus*, Cope, *loc. cit.*, Bull. 32, Washington, 1887, p. 71.

[2] Chez l'individu du musée de Paris, la préoculaire du côté gauche est, par anomalie, divisée inférieurement.

[3] Chez l'individu du musée de Berlin, on compte neuf supéro-labiales à droite et dix à gauche.

[4] M. Cope dit dans sa description : treize séries d'écailles dorsales, faiblement carénées.

de chevron, sont d'abord dirigées obliquement d'avant en arrière sur chacun des côtés du corps, puis d'arrière en avant jusque sur le bord des gastrostéges (voy. pl. XLII, fig. 1, 1 *a*). Sur la seconde partie du tronc, ces bandes transversales sont plus régulieres et se confondent inférieurement avec la couleur foncée du ventre. Les intervalles qui séparent chacune de ces bandes sont assez étroits et présentent une teinte d'un jaune plus clair sur le dos que sur les flancs. La queue est entourée de taches noires, séparées les unes des autres par des espaces fortement piquetés de cette dernière couleur. Le museau, à sa base, est traversé par une bande brune mouchetée de noir, s'étendant de chaque côté sur l'œil, la joue et le cou, en passant sur l'angle de la bouche (voy. pl. XLII, fig. 1 et 1 *a*). Le front est orné de trois taches d'un brun très-foncé : la première, en forme de croix, s'étend sur la frontale; les deux autres, subcirculaires, occupent, l'une à droite l'autre à gauche, le dessus des pariétales. Sur le cou, on voit une bande longitudinale brune, prenant naissance sur la nuque et se terminant à une très-faible distance de la tête (voy.pl. XLII, fig. 1). Les supéro-labiales sont tachetées de brun. Les régions inférieures sont d'un blanc jaunâtre; mais cette teinte disparaît progressivement d'avant en arrière, depuis le milieu du tronc jusqu'à l'extrémité de la queue, sous un pointillage brun de plus en plus serré. Les inféro-labiales, en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires, portent chacune un point noir (voy. pl. XLII, fig. 1 *b*).

D'après la description du *Tropidodipsas lunulatus*, Cope, *loc. cit.*, 1860 (*Spilotes lunulatus*), provenant de Honduras, nous croyons devoir assimiler à cette espèce le *Spilotes fasciatus*[1], Peters, qui nous a été communiqué par le musée de Berlin, ainsi qu'un autre petit individu qui lui est identique, recueilli par la Commission scientifique à Pansos, sur le Rio Polochic (rép. de Guatemala).

6. Spilotes chrysobranchus[2], Cope.

(Pl. XLVIII, fig. 9, 9 *a*.)

Caractères. Tête plate et distincte du cou. Frontale aussi longue que la suture interpariétale. Une préoculaire et deux postoculaires. Cinb ou six temporales. Sept supéro-labiales; la dernière bien développée dans le sens de la longueur (voy. pl. XLVIII, fig. 9 *a*). Inter-sous-maxillaires allongées et presque égales entre elles. Écailles disposées en vingt-cinq séries longitudinales, celles de la série médio-dorsale faiblement unicarénées.

[1] L'individu décrit sous le nom de *Spilotes fasciatus* par M. Peters a été acquis par le musée de Berlin comme provenant de Maroni. — Dimensions : longueur totale, 0 m. 61 ; du bout du museau à l'anus, 0 m. 46 ; queue, 0 m. 15. — Les dimensions du *Spilotes lunulatus* ne dépassent guère celles-là; sa longueur totale est de 0 m. 64.

[2] *Spilotes chrysobranchus*, Cope, *Journ. Acad. Philad.*, 1875, p. 136, pl. XXVIII, fig. 11 *a*, 11 *b* (*Batr. and Rept. Costa Rica*). — *Id.*, Bull. 32, *United States nat. Mus.*, Washington, 1887, p. 71.

Description. Plaque rostrale aussi large que haute. Internasales plus larges que longues. Préfrontales en rapport avec la frénale. Sus-oculaires très-développées. Frontale à cinq pans, large en avant et obtuse en arrière. Pariétales relativement courtes (voy. pl. XLVIII, fig. 9). Ouverture de la narine située entre deux grandes scutelles. Frénale plus longue que haute. Préoculaire grande, mais n'atteignant pas la frontale. Œil grand. Deux postoculaires, l'inférieure à peine plus petite que la supérieure. Cinq ou six temporales, dont les deux premières sont en rapport avec les précédentes écailles. Sept supéro-labiales; la troisième, la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'orbite; la septième est relativement très-longue (voy. pl. XLVIII, fig. 9 *a*). Douze inféro-labiales; les huit premières, dont cinq fort étroites, sont en contact avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Gastrostéges au nombre de deux cent vingt. Plaque anale entière. Queue assez longue, ayant environ le quart de la longueur totale, garnie en dessous de cent dix-sept urostéges divisées. Écailles à doubles fossettes, disposées en vingt-cinq séries longitudinales, celles de la série médio-dorsale faiblement unicarénées.

Longueur totale	1^{m},67
Longueur, du bout du museau à l'anus	1 25
Longueur de la queue	0 42

Coloration. Les régions supérieures et latérales du tronc sont brunes avec des mouchetures d'une teinte plus claire répandues sur les écailles. La tête en dessus est d'un brun sombre. Les supéro-labiales, le menton et la gorge sont jaunes; les autres parties inférieures, d'abord de cette couleur, deviennent progressivement de plus en plus foncées jusqu'à l'extrémité de la queue.

Le *Spilotes chrysobranchus*, originaire de Costa Rica, ne nous est connu que par la description et les figures[1] données par l'auteur.

M. le professeur E. D. Cope fait entrer dans le genre *Spilotes* deux autres espèces : la première est celle que nous avons décrite et figurée dans le présent ouvrage, page 668, sous le nom de *Pituophis pleurostictus*, var. *Deppei* (voy. pl. XLII, fig. 3); la seconde, le *Spilotes lineoticollis*, paraît tellement voisine de la précédente par ses caractères généraux, qu'elle devrait, suivant nous, entrer dans le genre *Pituophis*.

[1] Figures parues dans *Journ. Acad. Philad.*, 1875, pl. XXVIII, dont nous donnons ici la reproduction.

Genre BASCANION[1], Baird et Girard.

Caractères. Corps et queue relativement allongés. Tête longue et distincte du cou. Museau assez étroit, arrondi chez les uns, faiblement déprimé chez les autres. Rostrale plus large que haute. OEil à pupille arrondie. Deux scutelles nasales. Une frénale. Deux préoculaires, l'inférieure fort petite[2]. Deux post-oculaires. Sept ou huit supéro-labiales. Sus-oculaires à bord externe saillant. Frontale à contours latéraux concaves. Six à dix temporales. Lamelles inter-sous-maxillaires postérieures aussi longues ou un peu plus longues que les antérieures. Écailles lisses, munies de pores à leur extrémité. Plaque anale et urostéges divisées. Intervalles des écailles du tronc souvent d'un gris noirâtre.

Tableau synoptique des espèces du genre Bascanion.

Museau assez étroit et	arrondi. Rostrale à peine plus large que haute. Écailles disposées en...	dix-sept séries. Queue ayant environ le quart de la longueur totale. Supéro-labiales au nombre de	sept; la troisième et la quatrième au-dessous de l'œil. Partie inférieure..	noirâtre.	B. CONSTRICTOR[3].
				jaune...	1. B. FLAVIVENTRIS.
			huit;	la cinquième seule est en rapport avec l'œil..........	2. B. MENTOVARIUS.
				la quatrième et la cinquième sont placées au-dessous de l'œil..	3. B. LINEATUS.
		quinze séries. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième au-dessous de l'œil. Queue ayant..	le quart de la longueur totale. Corps verdâtre........................		4. B. OAXACA.
			le tiers de la longueur. Corps olivâtre, parcouru par quatre lisérés jaunes..		5. B. TÆNIATUS.
	un peu déprimé. Rostrale plus large que haute. Huit supéro-labiales. Écailles disposées en dix-sept séries. Queue ayant......	le quart de la longueur totale. Corps.........	olivâtre, tacheté de noir et de jaune..		6. B. FLAGELLIFORMIS.
			teinté de jaune brique............		B. var. TESTACEUS.
		le tiers de la longueur totale. Corps roussâtre, parcouru par deux lisérés jaunes...			7. B. LATERALIS.

1. BASCANION FLAVIVENTRIS[4], Say.

(Pl. XLVIII, fig. 3, 3 *a*, 3 *b*.)

Caractères. Tête allongée et distincte du cou (voy. pl. XLVIII, fig. 3). Rostrale

[1] *Bascanion*, Baird et Girard, *Cat. N. Amer.*, 1853, p. 93. — *Masticophis*, id., *loc. cit.*, 1853, p. 98. — *Coryphodon* et *Herpetodryas*, en partie, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 178 et 203. — *Coryphodon*, Günther, *Cat. colubr. Snakes Coll. Brit. Mus.*, 1858, p. 85 et 107. — *Masticophis*, en partie, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 63 et 64. — *Bascanium*, Cope, *Proc. Acad. Philad.*, 1861, p. 301. — *Id.*, *Bull. Unit. States nation. Mus.*, n° 32, Washington, 1887, p. 56 et 70.

[2] Cette petite scutelle, dite pseudo-préoculaire, manque quelquefois par anomalie.

[3] Le *Bascanion constrictor*, n'ayant été recueilli jusqu'à présent que dans les États-Unis, ne porte pas de numéro d'ordre.

[4] *Coluber flaviventris*, Say, *in Long's Exped. Rock. Mts.*,

IMPRIMERIE NATIONALE.

presque aussi haute que large. Scutelles nasales bien développées. Sept supéro-labiales ordinairement. Six à huit temporales. Écailles du tronc lisses et disposées en dix-sept séries longitudinales. Dentition coryphodontienne.

Description. Rostrale légèrement renversée sur le museau. Internasales beaucoup plus petites que les préfrontales. Frontale de médiocres dimensions et à peine aussi longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires assez larges et à bord externe saillant. Pariétales relativement longues et étroites en arrière (voy. pl. XLVIII, fig. 3). Ouverture de la narine assez grande, située entre deux scutelles plus hautes que larges. Frénale à quatre pans. Préoculaire à surface très-concave. Pseudo-préoculaire fort petite, enclavée entre la deuxième et la troisième supéro-labiale. Œil assez grand, entouré de sept écailles. Six à huit temporales à cinq ou six pans. Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième, comme chez le *Bascanion constrictor*, forment le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. XLVIII, fig. 3 *a* et 5). Neuf inféro-labiales; les cinq premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, surtout celles de la seconde paire, sont relativement peu développées (voy. pl. XLVIII, fig. 3 *b*). Deux ou trois scutelles gulaires, suivies de cent soixante-seize à cent quatre-vingt-deux gastrostéges. Plaque anale divisée. Queue atteignant environ le quart de la longueur totale de l'animal, garnie en dessous de soixante-dix-sept plaques doubles. Écailles lisses et losangiques, disposées en dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale de l'individu donné par l'Institution Smithsonienne. .	0^{m},880
Longueur, du bout du museau à l'anus.	0 680
Longueur de la queue.	0 200

Coloration. Les régions supérieures sont d'un jaune olivâtre, légèrement glacé de roussâtre; cette couleur, un peu moins intense sur les côtés du corps, s'étend jusque sur le bord des gastrostéges. La peau, entre les écailles, présente une teinte noirâtre, très-apparente vers les endroits où elle se trouve distendue. Les tempes et la partie supérieure des supéro-labiales sont d'un brun noirâtre. Les régions inférieures, de couleur jaune, portent quelquefois des points bruns, très-espacés les uns des autres.

Cette espèce, quoique très-voisine du *Bascanion constrictor*, en diffère cependant par les lamelles inter-sous-maxillaires de la seconde paire moins longues, ensuite par la coloration générale d'une teinte plus claire.

Le Muséum possède plusieurs exemplaires du *Basc. flaviventris;* un seul d'entre eux a été recueilli au Mexique ; les autres sont originaires des États-Unis : l'un d'eux, provenant du Kansas, a été donné par l'Institution Smithsonienne.

t. II, 1823, p. 185. — *Bascanion flaviventris*, Baird et Girard, *Cat. N. Amer.*, 1853, p. 96. — *Coryphodon constrictor*, var. *flaviventris*, Günther, *Cat. colubr. Snakes Brit. Mus.*, 1858, p. 108. — *Id.*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 64. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophidiens*, 22e livr., pl. III, fig. 1.

2. Bascanion mentovarius [1], Duméril et Bibron.

(Pl. XLV, fig. 6, 6 *a*, 6 *b*, 6 *c*, 6 *d*.)

Caractères. Tête allongée et distincte du cou. Museau étroit. Bouche largement fendue. Rostrale plus large que haute (voy. pl. XLV, fig. 6 *d*). Frontale assez étroite et plus longue que la suture interpariétale. Huit supéro-labiales ordinairement. Temporales au nombre de huit à dix. Écailles lisses, disposées en dix-sept séries longitudinales. Dents du maxillaire supérieure à peine plus courtes en avant qu'en arrière.

Description. Rostrale faiblement renversée sur le museau. Internasales beaucoup plus petites que les préfrontales. Frontale longue, à cinq pans et à contours latéraux concaves. Sus-oculaires saillantes en dehors. Pariétales de médiocres dimensions et faiblement échancrées en arrière (voy. pl. XLV, fig. 6). Ouverture de la narine grande et située entre deux scutelles plus hautes que larges (voy. pl. XLV, fig. 6 *c*). Frénale losangique. Préoculaire à surface concave, étroite à sa base et parfois en rapport avec la frontale par son angle supérieur. Pseudo-préoculaire enclavée entre la quatrième et la cinquième supéro-labiale. Deux postoculaires. Œil assez grand, entouré de six scutelles. Huit à dix temporales à cinq ou six pans. Supéro-labiales au nombre de huit; la cinquième, très-développée, forme ordinairement le contour inférieur de l'œil [2] (voy. pl. XLV, fig. 6 *a*). Dix inféro-labiales; les cinq premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont inégales en dimensions, celles de la seconde paire étant plus longues et plus étroites que celles de la première paire (voy. pl. XLV, fig. 6 *b*). Deux doubles squammes gulaires, suivies de deux cent deux gastrostéges. Plaque anale divisée. Queue incomplète chez nos individus : elle n'atteint pas le quart de la longueur totale et se trouve garnie en dessous de soixante-cinq plaques doubles. Écailles lisses, losangiques et disposées en dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale	1^{m},200
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 970
Longueur de la queue	0 230

Coloration. Une teinte ocre jaune foncé est répandue sur les parties supérieures de l'animal, s'étendant latéralement jusque sur une petite portion des gastrostéges. Les écailles qui garnissent les régions supérieures portent presque toutes à leur extrémité un point brun ; celles des côtés du cou et celles des flancs sont bordées en dessus et

[1] *Coryphodon mentovarius,* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.,* t. VII, 1854, p. 187. — *Id.,* Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi,* 1863, p. 64. — *Bascanium suboculare,* Cope, *Proc. Acad. Philad.,* 1866, p. 319. — *Bascanium mentovarium,* id., *Proceed. Amer. philos.,* 1879, p. 271. — Id., *loc. cit.* (*Batr. Rept. Centr. Amer. and Mex.,* n° 32, Washington, 1887, p. 71.)

[2] Chez l'un des individus du Muséum, on ne compte

en dessous de jaune clair, formant des lignes longitudinales de cette couleur plus ou moins distinctes. Les régions inférieures présentent une teinte d'un jaune pâle, relevée, sur les lèvres, le menton, la gorge et le cou, par des marbrures d'un gris ardoisé (voy. pl. XLV, fig. 6 *a* et 6 *b*). Les autres portions inférieures au tronc sont semées de points de même couleur, plus nombreux sur les côtés que sur le milieu du ventre; sous la queue, ces points, en nombre plus considérable, sont assez régulièrement espacés les uns des autres.

Le *Bascanion mentovarius* n'est représenté au Muséum que par les deux individus adultes recueillis au Mexique, lesquels ont servi aux auteurs de l'*Erpétologie générale* pour établir cette espèce.

3. Bascanion lineatus, n. sp.

(Pl. XLVIII, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*.)

Caractères. Tête allongée et à museau étroit. Bouche largement fendue. Rostrale un peu plus large que haute. Frontale plus longue que la suture interpariétale. Huit supéro-labiales ordinairement. Temporales assez nombreuses. Écailles lisses, disposées en dix-sept séries longitudinales. Maxillaire supérieur garni de dents à peine plus courtes en avant qu'en arrière.

Description. Rostrale à peine plus large que haute et faiblement renversée sur le museau. Internasales un peu plus petites que les préfrontales. Frontale à cinq pans et à contours latéraux moins concaves que chez le *Bascanion mentovarius*. Sus-oculaires à bord externe saillant. Pariétales de médiocres dimensions et très-faiblement échancrées en arrière (voy. pl. XLVIII, fig. 1). Deux scutelles nasales plus hautes que longues. Frénale en forme de losange. Préoculaire à surface concave, très-étroite à sa base et séparée de la frontale par un faible espace. Pseudo-préoculaire enclavée entre la troisième et la quatrième supéro-labiale. Deux postoculaires. Œil assez grand, entouré de sept scutelles. Sept à neuf temporales à cinq ou six pans. Huit supéro-labiales[1]; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'œil et les deux dernières sont les mieux développées (voy. pl. XLVIII, fig. 1 *a*). Dix ou onze inféro-labiales; les cinq ou six premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires; ces dernières lamelles sont presque de même longueur (voy. pl. XLVIII, fig. 1 *b*). Deux ou trois paires

[1] Un de nos exemplaires, recueilli à Colima par M. le docteur Alfred Dugès, porte neuf supéro-labiales; dans cette disposition anormale, c'est la cinquième et la sixième qui forment le contour inférieur de l'orbite.

que sept supéro-labiales; dans ce cas, la quatrième est située au-dessous de l'œil; les deux dernières sont très-allongées. La pseudo-préoculaire, chez le même individu, est enclavée entre la troisième et la quatrième supéro-labiale.

de squammes gulaires, suivies de cent quatre-vingt-dix à cent quatre-vingt-douze gastrostéges. Plaque anale divisée. Queue ayant environ le quart de la longueur totale de l'animal et garnie, en dessous, de quatre-vingt-quatorze à cent dix-neuf urostéges doubles. Écailles lisses, losangiques, disposées en dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale du plus grand individu	1m,280
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 950
Longueur de la queue	0 330

Coloration. Une teinte jaune mélangée de brun est répandue sur les parties supérieures et latérales du corps; cette teinte, étant plus foncée sur le milieu des écailles que sur les côtés, forme deux sortes de lignes longitudinales : les unes brunes et les autres, un peu plus étroites, de couleur jaune (voy. pl. XLVIII, fig. 1 *a* et 1 *c*). En plus, comme chez le *Bascanion mentovarius*, la plupart des écailles portent un point brun à leur extrémité. Les régions inférieures du corps, ainsi que les lèvres, sont colorées en jaune pâle, avec la queue légèrement glacée de rose. La gorge, le cou et les plaques labiales sont ornés de petites taches d'un gris perlé, moins foncées que celles qui se voient chez le *Basc. mentovarius*.

Le *Basc. lineatus*, quoique très-voisin de cette dernière espèce, en diffère cependant par les particularités suivantes : 1° deux plaques supéro-labiales au-dessous de l'œil, et non une seule (voy. pl. XLV, fig. 6 *a*, et pl. XLVIII, fig. 1 *a*); 2° inter-sous-maxillaires de la seconde paire moins développées (voy. pl. XLV, fig. 6 *b*, et pl. XLVIII, fig. 1 *b*); 3° lignes longitudinales brunes et jaunes plus prononcées.

Cette espèce a été souvent confondue avec le *Basc. tæniatus*, Hall., mais elle diffère de cette dernière par la livrée et par des caractères importants que nous ferons connaître plus loin.

Le Muséum possède plusieurs exemplaires du *Basc. lineatus*, recueillis au Mexique par MM. Alfred Dugès et Boucard.

4. Bascanion Oaxaca[1], Jan.

(Pl. XLVIII, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*, 2 *c* et 2 *d*.)

Caractères. Tête allongée et distincte du cou. Museau arrondi et assez étroit. Bouche grande. Rostrale à peine plus large que haute. Frontale un peu plus longue que la suture interpariétale. Huit supéro-labiales. Temporales à cinq pans. Écailles lisses, disposées en quinze séries longitudinales. Dents maxillaires à peine plus courtes en avant qu'en arrière.

[1] *Coryphodon Oaxaca*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 63.

Description. Rostrale faiblement renversée sur le museau. Internasales à cinq pans. Préfrontales plus développées et chacune d'elles anormalement divisée à sa partie externe. Frontale convexe en avant, à contours latéraux concaves et un peu plus longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires bien développées et à bord externe saillant. Pariétales à peine échancrées en arrière (voy. pl. XLVIII, fig. 2). Deux nasales; la première assez haute. Frénale petite et à quatre pans. Préoculaire à surface concave, faiblement séparée de la frontale et un peu plus large à sa base que chez le *Basc. lineatus*. Pseudo-préoculaire fort petite et enclavée entre la troisième et la quatrième sus-labiale. Œil entouré de sept scutelles. Deux postoculaires; la supérieure plus grande que l'inférieure. Six ou sept temporales à cinq pans. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'œil (voy. pl. XLVIII, fig. 2 *a*). Neuf inféro-labiales; les cinq premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont de médiocre longueur (voy. pl. XLVIII, fig. 2 *b*). Trois paires de squammes gulaires, suivies de cent cinquante-quatre gastrostéges. Queue dépassant un peu le quart de la longueur totale de l'animal, garnie en dessous de quatre-vingt-sept urostéges doubles. Écailles lisses, losangiques sur le tronc, rhomboïdales sur la queue, et disposées vers le premier tiers du corps en quinze séries longitudinales.

Longueur de l'individu unique	0m,730
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 530
Longueur de la queue	0 200

Coloration. Les régions supérieures et latérales du corps sont d'un jaune verdâtre; cette teinte se détache en clair sur la couleur noirâtre de la peau située entre les écailles. Les lèvres et les parties inférieures sont jaunes, les gastrostéges sont pointillées de verdâtre à leur bord postérieur.

Le *Bascanion Oaxaca* n'est représenté au Muséum que par un seul individu, rapporté d'Oaxaca (Mexique) par M. Ghuisbreght; cet ophidien fut d'abord rangé parmi les Coryphodons constricteurs[1]; plus tard, M. Jan, dans sa révision des espèces, le distingua de ces derniers et lui donna comme nom spécifique celui de sa provenance.

Comme nous l'avons déjà indiqué dans notre tableau synoptique, le *Basc. Oaxaca* est facile à reconnaître des espèces précédentes par les caractères suivants : 1° écailles du tronc disposées en quinze séries longitudinales au lieu de dix-sept; 2° coloration d'un jaune verdâtre uniforme. Quant à la division latérale des préfrontales, elle nous paraît anormale.

[1] Voy. Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 184.

5. BASCANION TÆNIATUS[1], Hallowell.

(Pl. XLV, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*, 5 *c*, 5 *d*, et pl. XLVIII, fig. 8.)

Caractères. Museau arrondi. Rostrale plus large que haute. Bouche largement fendue. Huit supéro-labiales ordinairement[2]. Lamelles inter-sous-maxillaires postérieures un peu plus longues que les antérieures. Queue finement terminée ayant le tiers de la longueur totale de l'animal. Écailles lisses disposées en quinze séries longitudinales (voy. pl. XLVIII, fig. 8). Tronc parcouru par quatre lisérés jaunes; les inférieurs peu apparents.

Description. Tête distincte du cou et à museau relativement étroit. Rostrale non renversée sur le museau. Préfrontales plus développées que les internasales. Frontale étroite et plus longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires grandes. Pariétales faiblement échancrées en arrière (voy. pl. XLV, fig. 5). Narine ouverte entre deux écailles assez élevées. Frénale plus longue que haute et pointue en arrière. Préoculaire à surface concave et assez étroite à sa base. Pseudo-préoculaire petite et enclavée entre la troisième et la quatrième supéro-labiale. Deux postoculaires. Œil entouré de sept scutelles. Quatre à six temporales. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. XLV, fig. 5 *a*). Dix inféro-labiales; les cinq premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires (voy. pl. XLV, fig. 5 *b*). Deux paires de squammes gulaires suivies de cent quatre-vingt-treize gastrostéges. Anale divisée. Queue ayant environ le tiers de la longueur totale et garnie en dessous de cent trente-quatre à cent trente-six urostéges doubles. Corps assez grêle, recouvert d'écailles lisses, de forme losangique, et disposées sur le premier tiers du tronc en quinze séries longitudinales.

Longueur totale de l'adulte	1m,280
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 850
Longueur de la queue	0 430

Coloration. Les parties supérieures et latérales du corps sont d'un brun olivâtre, parfois légèrement roussâtre. La nuque est plus ou moins tachetée de brun. La lèvre

[1] *Leptophis tæniatus*, Hallowell, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.*, 1852, p. 181. — *Id.*, Hallowell, *Report Exped. Zuni and Colorado Rivers*, 1853, p. 133, pl. XIII. — *Masticophis Schotti*, Baird et Girard, *Cat. N. Amer. Herp.*, 1853, p. 160. — *Id.*, Baird et Girard, *Unit. States and Mex. Bound. Survey*, 1859, p. 20, pl. XVIII. — *Masticophis tæniatus*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 64. — *Masticophis bilineatus?* Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 22e livr., pl. VI, fig. 2. — *Bascanion tæniatum*, Cope, *loc. cit.* (*Cat. Batr. and Rept. Centr. Amer. and Mexico*, n° 32, Washington, 1887, p. 71).

[2] Chez l'un de nos exemplaires, donné par M. le docteur Alfred Dugès, on ne compte que sept supéro-labiales, dont la quatrième, non séparée de la cinquième, par anomalie, est seule en rapport avec l'œil (voy. pl. XLV, fig. 5 *e*).

supérieure, la frénale, la préoculaire supérieure et les postoculaires sont en grande partie d'un jaune pâle; une tache verticale de même teinte s'étend sur l'articulation des mâchoires. En plus, deux lisérés longitudinaux jaunes bordés de brun, prenant naissance sur les côtés du cou, se prolongeant parfois jusqu'au niveau de l'anus, se trouvent séparés entre eux dans la première partie du tronc par sept séries d'écailles dorsales; ces écailles, ainsi que celles des régions latérales, étant un peu plus foncées au milieu que sur leurs bords latéraux, forment des raies longitudinales brunes, très-peu distinctes (voy. pl. XLVIII, fig. 8). Sur la partie inférieure des flancs, on voit un autre liséré longitudinal jaune, parcourant la partie inférieure de la première rangée d'écailles et le bord des gastrostéges. Les régions inférieures sont d'un jaune pâle; la gorge porte quelques points bruns et les gastrostéges sont de chaque côté légèrement teintées de gris.

Le *Bascanion tæniatus*, dont Hallowell a donné une assez bonne figure[1], n'est représenté au Muséum que par deux individus, recueillis à Guanajuato par M. le docteur Alfred Dugès.

6. Bascanion (Masticophis) flagelliformis[2], Catesby.

(Pl. XLVIII, fig. 7.)

Caractères. Museau étroit et un peu déprimé. Rostrale distinctement plus large que haute. Bouche grande. Ordinairement huit supéro-labiales[3]. Queue longue, finement terminée, dépassant le quart de la longueur totale de l'animal. Écailles lisses, disposées sur le premier tiers du tronc en dix-sept séries longitudinales. Dentition isodontienne.

Description. Rostrale plus large que haute et légèrement renversée sur le museau. Internasales arquées en avant. Préfrontales plus grandes et à cinq pans. Frontale à contours latéraux concaves et plus longue que la suture interpariétale. Pariétales étroites en arrière et faiblement échancrées. Deux nasales assez grandes. Frénale à

[1] Hallowell, *loc. cit.*, 1853, pl. XIII.

[2] *Anguis flagelliformis*, Catesby, *Hist. nat. Carol.*, 1743, vol. II, tab. 54. — *Coluber flagellum*, Shaw., *Gen. zool.*, vol. III, 1802, p. 475. — *Psammophis flagelliformis*, Holbrook, *N. Amer. Herpet.*, 1842, t. IV, pl. II, fig. 2. — *Herpetodryas psammophis*, Schlegel, *Ess. physion. Serp.*, 1837, t. II, p. 195. — *Masticophis flagelliformis*, Baird et Girard, *Cat. N. Amer. Rept.*, 1853, p. 98. — *Herpetodryas flagelliformis*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 210. — *Id.*, Günther, *Cat. Coll. Snakes Brit. Mus.*, 1858, p. 118. — *Masticophis flagelliformis*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 65. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophidiens*, 20e livr., pl. VI, fig. 1. — *Bascanion flagelliforme*, Cope, *Proc. Amer. philos.*, 1877, p. 64. — *Masticophis flagelliformis*, Garman, *Mém. Mus. comp. Zool. Cambridge*, vol. VIII, n° 3, p. 147. — *Bascanium flagelliforme*, Yarrow, *Bull. Unit. States nat. Mus.*, n° 24, Washington, 1883, p. 111. — *Id.*, Cope, *loc. cit.*, n° 32, Washington, 1887, p. 71.

[3] Ces plaques sont quelquefois au nombre de sept par anomalie.

quatre pans et assez bien développée. Préoculaire à surface concave et étroite à sa base. Pseudo-préoculaire enclavée entre la troisième et la quatrième supéro-labiale. Deux postoculaires; la supérieure un peu plus grande que l'inférieure. Œil entouré de sept scutelles. Sept à neuf temporales. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'orbite; la septième et la huitième sont de dimensions un peu plus grandes (voy. pl. XLVIII, fig. 7). Dix inféro-labiales; les cinq premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires; ces dernières lamelles sont médiocrement développées. Deux ou trois paires de squammes gulaires, suivies de cent quatre-vingt-dix à deux cent onze gastrostéges. Plaque anale divisée. Queue dépassant le quart de la longueur totale de l'animal, garnie en dessous de cent dix à cent dix-sept urostéges doubles. Écailles lisses, losangiques sur le tronc, rhomboïdales sur la queue et disposées en dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale d'un exemplaire des États-Unis	1m,300
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 950
Longueur de la queue	0 350

Coloration. Les régions supérieures et latérales du corps présentent une teinte d'un brun olivâtre, s'étendant sur une grande surface des écailles, dont les bords postérieurs sont jaunes; cette dernière couleur se détache en clair sur la première teinte en formant un dessin réticulaire. Les scutelles préoculaires et postoculaires, les supéro et inféro-labiales, ainsi que les écailles de la gorge, sont jaunes, relevées de maculations brunes. Les autres parties inférieures sont d'un jaune plus pâle, avec des taches brunes distribuées en deux rangs longitudinaux sur le cou et sur la première partie de la région abdominale; les côtés des gastrostéges sont également tachetés de brun. Certains individus portent sur la partie supérieure du cou, quelques grandes taches d'un brun noirâtre, séparées les unes des autres par des demi-anneaux jaunâtres. Enfin d'autres ont une livrée plus foncée et presque noire (voy. Jan, *Icon. génér. des Ophidiens*, 20e livr., pl. VI, fig. 1).

Le Muséum possède plusieurs exemplaires du *Bascanion flagelliformis*, provenant de New York et du Texas : l'un a été donné par la Société Smithsonienne; les autres ont été recueillis par MM. Milbert et Trécul.

Var. TESTACEUS[1], Say.

(Pl. XLVIII, fig. 4, 4 a.)

Cette variété porte les mêmes caractères que l'espèce typique, elle en diffère seule-

[1] *Coluber testaceus*, Say, *in Long's Exped. Rocky Mts.*, t. II, 1823, p. 48. — *Id.*, Harlan, *Journ. Acad. nat. sc. Philad.*, t. V, 1827, p. 348. — *Id.*, Holbrook, *N. Amer. Herp.*, 1842, t. III, p. 63, pl. XIII. — *Psammophis*

IMPRIMERIE NATIONALE.

ment : 1° par la queue un peu plus courte; 2° par une coloration moins foncée, les régions supérieures étant chez les adultes d'un jaune brique. Chez les jeunes, le cou est maculé de petites taches brunes ou noires.

Longueur totale d'un individu adulte	1m,530
Longueur, du bout du museau à l'anus	1 130
Longueur de la queue	0 400

Le *Bascanion flagelliformis*, var. *testaceus*, habite la Californie, le Texas et les provinces de Xalisco et de Chihuahua (Mexique). Cette variété est représentée au Muséum par plusieurs individus, dont l'un, du Texas, a été donné par Hallowell.

7. Bascanion (Masticophis) lateralis[1], Hallowell.

(Pl. XLVIII, fig. 6, 6 *a*, 6 *b*.)

Caractères. Corps grêle. Museau étroit et déprimé. Rostrale distinctement plus large que haute. Bouche très-grande. Huit paires de supéro-labiales. Inter-sous-maxillaires relativement assez allongées. Queue ayant environ le tiers de la longueur totale de l'animal. Écailles lisses, disposées en dix-sept séries longitudinales. Tronc parcouru par deux lisérés jaunes.

Description. Tête allongée, étroite en avant et distincte du cou en arrière. Rostrale plus large que haute. Préfrontales plus développées que les internasales. Frontale étroite, plus longue que la suture interpariétale et souvent en rapport de chaque côté avec la préoculaire. Sus-oculaires grandes et à bord externe saillant (voy. pl. XLVIII, fig. 6). Pariétales assez bien développées et à peine échancrées en arrière. Narine percée entre deux grandes plaques. Frénale rhomboïdale et presque aussi haute que longue. Préoculaire étroite à sa base et à surface concave. Pseudo-préoculaire enclavée entre la troisième et la quatrième supéro-labiale. Deux postoculaires; la supérieure plus grande que l'inférieure. Œil entouré de sept scutelles. Six à huit temporales. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'orbite; la pénultième est un peu plus grande que les autres (voy. pl. XLVIII, fig. 6).

flavigularis, Hallowell, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.*, t. VI, 1852, p. 178. — *Coluber testaceus*, Baird et Girard, *Cat. N. Amer. Rept.*, 1853, p. 150. — *Coryphondon testaceus*, Günther, *Cat.*, 1858, p. 108. — *Masticophis flagelliformis*, var. *testaceus*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 65. — *Bascanium flagelliforme subspecies testaceum*, Cope, *loc. cit.*, Bull. n° 32, Washington, 1887, p. 71.

[1] *Leptophis lateralis*, Hallowell, *Proceed. Acad. natur. sc. of Philad.*, 1853, p. 237. — *Masticophis tæniatus*, Baird et Girard, *Cat. North Amer. Rept.*, 1853, p. 103. — *Leptophis lateralis*, Hallowell, *U. S. Pac. Survey and Williamson's Report Rept.*, 1859, p. 13, pl. IV, fig. 3. — *Bascanium auriculum?* Cope, *Proceed. of Acad. natur. sc. of Philad.*, 1861, p. 301. — *Bascanium tæniatum subspecies laterale*, Cope, *loc. cit.*, Bull. n° 32, Washington, 1887, p. 71.

Dix inféro-labiales; les cinq premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont assez allongées, surtout les postérieures. Deux ou trois paires de squammes gulaires, suivies de cent quatre-vingt-sept à cent quatre-vingt-dix-sept gastrostéges. Plaque anale divisée. Queue garnie en dessous de cent quatorze à cent vingt-quatre urostéges doubles. Écailles lisses, losangiques et disposées dans la première partie du tronc en dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale	$0^{m},990$
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 680
Longueur de la queue	0 310

Coloration. Sur une teinte d'un vert roussâtre un peu moins intense sur les flancs que sur le dos, on voit deux lisérés longitudinaux de couleur jaune, qui parcourent le tronc depuis la naissance du cou jusqu'au niveau de l'anus; ces deux lisérés sont bordés de noir et se trouvent séparés entre eux sur le premier tiers du tronc par neuf séries d'écailles dorsales (voy. pl. XLVIII, fig. 6 *b*). La couleur jaune est en grande partie répandue sur les lèvres, les nasales, la frénale, la préoculaire, les postoculaires et sur la commissure de la bouche. Les régions inférieures, d'une teinte un peu plus pâle, sont relevées d'un certain nombre de points noirs, placés les uns sur les supéro et inféro-labiales, les autres sur les écailles de la gorge, d'autres enfin sur la partie inférieure du cou et disposés en deux rangées longitudinales.

Par la coloration et la livrée, cette espèce, au premier aspect, ressemble beaucoup au *Bascanion tæniatus* du même auteur, mais on peut facilement la distinguer de ce dernier par les caractères suivants: 1° museau plus déprimé et rostrale un peu plus large; 2° frontale ordinairement en rapport de chaque côté avec la préoculaire; 3° écailles du tronc disposées en dix-sept séries longitudinales et non en quinze; 4° lisérés longitudinaux jaunes, séparés entre eux, sur le dos, par neuf rangées d'écailles et non par sept (voy. pl. XLVIII, fig. 6 *b* et 8).

Le *Bascanion lateralis*, dont Hallowell a donné une figure reconnaissable [1], est représenté dans la collection erpétologique du Muséum, par trois individus recueillis en Californie par M. de Cessac.

Genre DROMICUS [2], Cocteau et Bibron.

Caractères. Tête peu distincte du cou. Museau conique chez les uns, faiblement déprimé chez les autres. Corps grêle, arrondi en dessus, un peu comprimé

[1] Hallowell, *loc. cit.*, pl. IV, fig. 3.

[2] *Dromicus*, Cocteau et Bibron, *Hist. de l'île de Cuba, Rept.*, 1843, p. 221 (type *Dromicus angulifer*, Cocteau et Bibron).

et légèrement aplati en dessous. Queue assez longue et finement terminée. Anale et urostéges divisées. Neuf plaques sus-céphaliques. Rostrale plus large que haute. Narine ouverte entre deux scutelles. Frénale présente chez les uns, absente chez les autres. Une seule préoculaire. Pupille arrondie. Trois à six temporales; la première seule est en rapport avec les postoculaires. Deux ou trois supéro-labiales forment le contour inférieur de l'œil. Lamelles inter-sous-maxillaires plus ou moins allongées. Écailles lisses, percées de pores à leur extrémité[1]. Dentition syncrantérienne.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES ESPÈCES DU GENRE DROMICUS.

Plaque frénale..	DROMICUS. présente. Museau arrondi. Écailles du tronc disposées en	dix-sept séries longitudinales. Supéro-labiales au nombre de	huit, dont trois sont en rapport avec l'œil.....	1. D. FUGITIVUS.
			sept, dont deux sont en rapport avec l'œil.....	2. D. LAUREATUS.
		dix-neuf séries. Huit supéro-labiales, dont deux seulement forment le contour inférieur de l'orbite..............		3. D. CLAVATUS.
	OCYOPHIS[2]. absente. Museau déprimé. Huit supéro-labiales dont trois sont en rapport avec l'œil. Écailles du tronc disposées en......	dix-sept séries. Pariétales longues. Corps..................	brun foncé............	4. D. ATER.
			jaune olivâtre..........	Var. INCONSTANS.
		dix-neuf séries. Pariétales relativement courtes...........		5. D. PUTNAMI.

1. DROMICUS FUGITIVUS[3], Donndorf.

(Pl. L, fig. 4, 4 a, 4 b, 4 c, 4 d, 4 e.)

Caractères. Tête à museau arrondi et relativement court. Région nuchale bien développée. Une plaque frénale. Deux scutelles nasales. Frontale à six pans. Pariétales longues et anguleuses. Huit paires de supéro-labiales. Trois temporales. Écailles du tronc lisses et disposées en dix-sept séries longitudinales.

[1] Dans notre tableau synoptique du groupe des *Colubrinæ*, p. 660 du présent ouvrage, nous avons séparé les *Dromicus* des *Drymobius* par un caractère sans valeur, tiré des écailles du tronc percées ou non percées de fossettes. Comme ces fossettes existent chez les espèces des deux genres, nous prenons pour les distinguer un caractère plus important, tiré de la disposition des plaques temporales : chez les *Dromicus*, ces plaques sont au nombre de trois au moins, dont la première seule est en rapport avec les postoculaires; chez les *Drymobius*, on compte au moins quatre temporales, dont les deux premières constituent la première rangée.

[2] *Ocyophis*, Cope, *loc. cit.*, Bull. n° 32, Washington 1887, p. 57. Type *Dromicus ater* (*natrix atra*, Gosse).

[3] *Couresse* ou *coureresse*, Rochefort, *Hist. nat. Ant.*, 1658, p. 127. — *La coaresse*, Lacépède, *Hist. Quadr. ovip. et Serp.*, t. II, 1789, p. 281, pl. XIV, fig. 2. — *Coluber fugitivus*, Donndorf, *Zoologisch. Bertr.*, t. III, 1798, p. 206. — *Coluber cursor*, Shaw, *Gener. zool.*, vol. III, part II, 1802, p. 510. — *Id.*, Latreille, *Hist. Rept.*, t. IV, 1802, p. 125. — *Id.*, Daudin, *Hist. Rept.*, t. VI et VIII, 1803, p. 41 et 404. — *Id.*, Moreau de Jonnès, *Journ. de Phys.*, sept. 1818, p. 133. — *Id.*, Merrem, *Versuch der Amphib.*, 1820, p. 113, n° 78. — *Herpetodryas cursor*, Schlegel, *Physion. Serp.*, 1837, t. II, p. 199. — *Dromicus cursor*, Cocteau et Bibron, *Hist. de l'île de Cuba, Rept.*, 1843, p. 225. — *Id.*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 650. — *Id.*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 66. — *Id.*, *Icon. génér. des Ophidiens*, 23e livr., pl. V, fig. 1 à 3. — *Dromicus fugitivus*, Günther, *Cat. col. Snakes Brit. Mus.*, 1858, p. 132.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. L, fig. 4 *d*). Internasales beaucoup plus petites que les préfrontales. Frontale obtuse en avant, à bords latéraux parallèles, plus longue que la suture interpariétale et plus large que chez le *Dromicus angulifer*, Bibron (voy. pl. L, fig. 4 et 5 *a*). Sus-oculaires bien développées. Pariétales échancrées en arrière et un peu plus longues que chez l'espèce que nous venons de citer. Ouverture de la narine située entre deux squammes plus hautes que larges. Frénale quadrilatérale et aussi haute que longue. Préoculaire à surface concave et non en rapport avec la frontale. Œil assez grand et entouré de sept scutelles. Trois temporales à cinq pans; la première, la plus grande, est seule en rapport avec les deux postoculaires. Huit supéro-labiales; la troisième, la quatrième et la cinquième, forment le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. L, fig. 4 *a*). Neuf ou dix inféro-labiales; les cinq ou six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont assez bien développées dans le sens de la longueur (voy. pl. L, fig. 4 *b*). Trois ou quatre paires de squammes gulaires, suivies de cent quarante à cent quatre-vingt-neuf gastrostéges. Plaque anale divisée (voy. pl. L, fig. 4 *c*). Queue plus courte chez les femelles que chez les mâles, atteignant chez ces derniers le tiers de la longueur totale, garnie en dessous de soixante-seize à cent trois plaques doubles. Écailles losangiques, quelques-unes percées de pores à leur extrémité et disposées en dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale de l'individu de l'Amérique centrale	0m,600
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 395
Longueur de la queue	0 205

Coloration. Nous empruntons la description suivante à Bibron et Cocteau (*Histoire des Reptiles de Cuba*, p. 226) : «Un beau noir d'ébène et un jaune passant parfois «à l'orangé sont les deux seules teintes qu'on observe à la surface du corps. Quelque- «fois le premier règne seul sur toutes les parties supérieures de ce serpent; mais le «plus souvent il sert de fond de couleur au second, qu'on voit former une bandelette «étroite de chaque côté du dessus de la tête, deux séries latérales et parallèles de pe- «tites taches sur la moitié postérieure de l'animal et un petit encadrement autour de «la plupart des écailles de la moitié antérieure du tronc, un certain nombre d'autres «restant entièrement noires, et cela par places en losanges, à petites distances les unes «des autres, sur le milieu du dos. Le jaune est la teinte qui domine à la face infé- «rieure du corps, où le noir est simplement étendu en bordure transversale sur toutes «les scutelles ventrales et sous-caudales.»

La Commission scientifique du Mexique a rapporté de la Martinique un bel individu coloré ainsi : sur un fond noir apparaissent sur le dessus du tronc deux séries de petites taches d'un beau jaune, qui d'abord sont assez espacées les unes des autres,

mais qui progressivement se trouvent de plus en plus rapprochées, formant deux lignes parallèles se prolongeant jusqu'à l'extrémité de la queue. La tête en dessus, ainsi que la région médio-dorsale, sont semées de petites taches de formes variées et de même couleur. Les côtés du corps, teintés de noir, sont ornés dans leur première partie d'anneaux jaunes. Les écailles des deux séries les plus inférieures du corps sont de cette dernière couleur, mais encadrées de noir, teinte qui se prolonge un peu en dessous sur le bord postérieur des gastrostéges. Les lèvres, la gorge, le milieu du ventre et la partie inférieure de la queue sont jaunes.

M. A. Morelet a recueilli dans l'Amérique centrale un individu portant une livrée plus sombre. Les régions supérieures et latérales de l'animal présentent une teinte noire, relevée sur chacun des côtés de la tête par des points jaunes s'étendant depuis l'arête du museau jusque sur la partie supérieure des pariétales. Les lèvres et la gorge sont jaunes. Les écailles des deux séries les plus inférieures du tronc, ainsi que les gastrostéges et les urostéges, sont également de cette dernière couleur, mais largement bordées de noir à leur partie postérieure.

Cette belle espèce, si remarquable par la rapidité de sa reptation, paraît plus commune aux Antilles que sur le continent américain; cependant la collection erpétologique du Muséum renferme quelques individus provenant de New York, du Guatemala, de la Guyane et du Brésil.

2. DROMICUS LAUREATUS[1], Günther.

(Pl. XLV, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*, 1 *d*, 1 *e*.)

Caractères. Corps et queue assez grêles. Tête allongée. Museau étroit et arrondi. Deux scutelles nasales. Une frénale. Frontale à six pans. Pariétales bien développées. Sept paires de supéro-labiales. Trois temporales[2]. Écailles du tronc lisses, disposées en dix-sept séries longitudinales.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. XLV, fig. 1 *a*, 1 *b*). Préfrontales une fois plus longues que les internasales. Frontale large, obtuse en avant, à bords latéraux à peu près parallèles et un peu plus longue que la suture interpariétale. Susoculaires médiocrement développées. Pariétales échancrées en arrière et plus longues que la frontale (voy. pl. XLV, fig. 1). Narine située entre deux petites squammes. Frénale à quatre pans. Préoculaire étroite et non en contact avec la frontale. Œil de mé-

[1] *Dromicus laureatus*, Günther, *Annals and Magaz. nat. Hist.*, 1868, p. 419, pl. XIX, fig. E. — *Trachimenis melanocephala*, Peters, *Monatsber. der königl. Akad. der Wissensch.*, Berlin, 1869, p. 876. — *Dromicus laureatus*, Peters, inéd., *Musée de Berlin.* — *Rhadinaea loreata*, Cope, *Journal of Acad. of Philadelphia*, 1875, p. 140. — *Id.*, Cope, *loc. cit.*, Bull. n° 32, Washington, 1887. p. 80.

[2] M. Günther compte six temporales, disposées ainsi : 1 + 2 + 3.

diocre grandeur et entouré de six scutelles. Trois temporales assez grandes; la première seule est en rapport avec les deux postoculaires. Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième forment le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. XLV, fig. 1 *a*). Neuf paires de labiales inférieures; les cinq premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires; ces dernières lamelles sont à peu près de même longueur (voy. pl. XLV, fig. 1 *b*). Trois paires de squammes gulaires, suivies de cent cinquante-sept à cent soixante-trois gastrostéges. Plaque anale divisée (voy. pl. XLV, fig. 1 *e*). Queue effilée, ayant environ le tiers de la longueur totale et garnie en-dessous de quatre-vingt-douze à quatre-vingt-quinze urostéges doubles. Écailles losangiques, disposées vers le milieu du tronc en dix-sept séries longitudinales.

D'après M. Günther, la dentition de cette espèce n'est ni diacrantérienne ni syncrantérienne. Le maxillaire est armé de neuf dents graduellement plus longues d'avant en arrière; la dernière, la plus forte, est à peine plus éloignée de la pénultième que celle-ci de l'antépénultième, bien que ces trois dents soient mieux séparées entre elles que celles qui les précèdent.

Longueur totale de l'individu provenant du Mexique	0m,530
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 350
Longueur de la queue	0 180

Coloration. Le dessus et les côtés de la tête sont bruns. Le tronc, d'un jaune roussâtre, est parcouru jusqu'à l'extrémité de la queue par une large bande dorsale d'un gris plombé, large de trois rangées longitudinales d'écailles. Sur chacun des côtés du museau on voit deux lignes jaunes; la supérieure s'étend sur le conthus rostralis et se termine derrière l'œil, au-dessus de la première temporale (voy. pl. XLV, fig. 1 et 2); l'inférieure prend naissance sur la plaque rostrale, parcourt les supéro-labiales, se prolonge sur le cou, contourne entièrement la nuque pour revenir au point de départ du côté opposé (voy. pl. XLV, fig. 1). Les lèvres et les flancs, jusqu'à la quatrième série d'écailles, sont pointillés de gris. Les régions inférieures sont d'un jaune uniforme.

La collection erpétologique du Muséum ne possède pas le *Dromicus laureatus.* L'individu provenant du Mexique qui a servi à faire cette description nous a été communiqué par le Musée de Berlin.

3. DROMICUS CLAVATUS[1], Peters.

(Pl. XLV, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*, 2 *c*, 2 *d*, 2 *e*.)

Caractères. Tête à museau relativement court et à nuque bien développée. Frontale

[1] *Dromicus clavatus*, Peters, *Monatsb. Akad. Wissensch.*, Berlin, 1864, p. 388. — *Id.*, Cope, *loc. cit.*, Bull. n° 32, Washington, 1887, p. 79.

grande et à six pans. Une frénale. Pariétales échancrées en arrière et plus longues que la frontale. Huit paires de supéro-labiales. Écailles du tronc disposées en dix-neuf séries longitudinales.

Description. Rostrale plus large que haute et faiblement renversée sur le museau. Internasales beaucoup plus petites que les préfrontales. Frontale large, obtuse en avant et plus longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires étroites et non saillantes en dehors. Pariétales bien développées (voy. pl. XLV, fig. 2). Ouverture de la narine située entre deux petites scutelles. Frénale rhomboïdale. Préoculaire étroite à sa base et non en contact avec la frontale. Œil assez grand et entouré de six écailles. Trois temporales; la première est en rapport avec les deux préoculaires et la supérieure de la seconde rangée est assez allongée. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième sont placées au-dessous de l'œil (voy. pl. XLV, fig. 2 *a*). Neuf inféro-labiales; les cinq premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, relativement larges, sont assez courtes (voy. pl. XLV, fig. 2 *b*). Deux paires de squammes gulaires, suivies de cent vingt-quatre à cent vingt-sept gastrostéges. Plaque anale divisée (voy. pl. XLV, fig. 2 *c*). Queue finement terminée, ayant environ le tiers de la longueur totale et garnie en dessous de quatre-vingt-huit ou quatre-vingt-neuf urostéges doubles. Écailles lisses, losangiques et disposées en dix-neuf séries longitudinales.

Longueur totale d'un jeune spécimen	0m,250
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 165
Longueur de la queue	0 085

Coloration. Le corps présente une teinte d'un jaune fauve, sur laquelle se détachent trois lignes longitudinales plus foncées; la supérieure, très-étroite et peu distincte, parcourt le milieu du dos; les deux autres, un peu plus larges, sont placées au-dessus des flancs et se trouvent séparées l'une de l'autre par onze séries d'écailles dorsales. Le dessus et les côtés de la tête sont d'un brun clair, mais la partie anguleuse du museau est parcourue par une étroite bande jaune qui se termine en s'élargissant au-dessus de la tempe (voy. pl. XLV, fig. 2, 2 *a*). A droite et à gauche de la nuque, il existe une autre bande de même couleur, qui bientôt se perd dans les tons plus foncés du corps. Les supéro-labiales, ainsi que toutes les régions inférieures, sont d'un jaune pâle, relevé par quelques points noirs placés sur les lèvres, sous la tête et sur les côtés du cou.

Cette espèce, quoique voisine du *Dromicus laureatus*, est facile à distinguer de ce dernier : 1° par la présence de huit supéro-labiales au lieu de sept; 2° par les séries longitudinales d'écailles au nombre de dix-neuf au lieu de dix-sept.

Le *Dromicus clavatus* que le Musée de Berlin a bien voulu nous communiquer est originaire du Mexique.

4. DROMICUS (OCYOPHIS) ATER[1], Gosse.

(Pl. L, fig. 1, 1*a*, 1*b*, 1*c*, 1*d*, 1*e*.)

Caractères. Tête à museau court, déprimé et étroit. Région occipitale assez bien développée et distincte du cou. Pas de frénale. Deux scutelles nasales. Frontale à cinq pans. Pariétales longues et anguleuses. Huit paires de supéro-labiales. Trois temporales. Écailles lisses et disposées en dix-sept séries longitudinales. Dentition diacrantérienne.

Description. Rostrale beaucoup plus large que haute (voy. pl. L, fig. 1*d*). Internasales subquadrilatérales. Préfrontales plus grandes, s'étendant de chaque côté sur la deuxième et sur la troisième labiale supérieure. Frontale pentagonale, assez large en avant et moins longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires bien développées. Pariétales très-longues et faiblement échancrées en arrière (voy. pl. L, fig. 1). Ouverture de la narine grande et située entre deux plaques inégales, la seconde étant plus haute que la première (voy. pl. L, fig. 1*c*). Pas de frénale. Préoculaire de dimensions médiocres. Œil entouré de sept scutelles. Trois temporales assez grandes; la première, à cinq pans, est en rapport avec la postoculaire inférieure. Huit supéro-labiales; la troisième, la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'orbite; la sixième et la septième sont les plus développées (voy. pl. L, fig. 1*a*). Dix inféro-labiales; les six premières se trouvent en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont assez longues, surtout celles de la seconde paire (voy. pl. L, fig. 1*b*). Deux ou trois paires de squammes gulaires suivies de cent soixante-dix-neuf à cent quatre-vingt-quatre gastrostéges. Plaque anale divisée (voy. pl. L, fig. 1*e*). Queue effilée, dépassant le tiers de la longueur totale, garnie en dessous de cent cinquante-trois ou cent cinquante-quatre urostéges doubles. Écailles d'abord losangiques puis carrées sur la seconde partie du corps, percées de pores à leur extrémité et disposées vers le milieu du tronc en dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale d'un individu de Charleston	1m,080
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 680
Longueur de la queue	0 400

Coloration. Cette espèce est uniformément colorée, en dessus comme en dessous,

[1] *Natrix atra*, Gosse, *A Naturalist's sojourn in Jamaica*, 1851, p. 228. — *Dromicus ater*, Günther, *Cat. col. Snakes Coll. Brit. Mus.*, 1858, p. 127. — *Id.*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 66. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér.*, 23e livr., pl. IV, fig. 1. — *Ocyophis ater*, Cope, *loc. cit.*, Bull. n° 32, Washington, 1887, p. 57.

de brun sombre, le bord des écailles et le contour postérieur des gastrostéges et des urostéges présentent une teinte un peu plus claire.

Le *Dromicus ater* vit dans les Antilles, particulièrement à la Jamaïque et à la Guadeloupe; on le trouve aussi dans le sud des États-Unis, car le Muséum possède deux beaux exemplaires de cette espèce recueillis à Charleston par M. le docteur Miles.

Dromicus ater, var. inconstans[1], Jan.

(Pl. L, fig. 2.)

Cette variété, qui, d'après M. Jan, se rencontre au Mexique, porte les mêmes caractères généraux que le *Dromicus ater*, Gosse, seulement la coloration est plus claire; la tête en dessus est olivâtre; les sus-labiales sont jaunâtres et bordées supérieurement d'un trait longitudinal brun (voy. pl. L, fig. 2). Les régions supérieures du corps présentent une teinte ocre jaune foncé, avec de fines maculations brunes; les parties inférieures, d'un jaune plus clair, sont entièrement pointillées de noir.

La collection erpétologique du Muséum renferme un individu de cette variété, recueilli à Charleston par M. le docteur Miles.

5. Dromicus (Ocyophis) Putnami[2], Jan.

(Pl. L, fig. 3, 3 *a*, 3 *b*.)

Caractères. Tête distincte du cou et à museau étroit et déprimé. Pas de frénale. Deux scutelles nasales[3]. Frontale étroite et à six pans. Pariétales de médiocre longueur. Huit paires de supéro-labiales. Trois temporales. Écailles lisses disposées en dix-neuf séries longitudinales.

Description. Rostrale un peu plus large que haute. Internasales à quatre pans et un peu plus étroites en avant qu'en arrière. Préfrontales plus grandes s'étendant de chaque côté sur la deuxième supéro-labiale. Frontale obtuse en avant, à bords latéraux légèrement concaves et plus longue que la suture interpariétale. Pariétales larges, médiocrement allongées et faiblement échancrées en arrière (voy. pl. L, fig. 3). Ouverture de la narine située entre deux squammes. Pas de frénale. Une préoculaire assez large à sa base. Œil entouré de sept scutelles. Trois temporales; la première, grande et de forme hexagonale, est en rapport avec la postoculaire inférieure. Huit supéro-labiales; la troi-

[1] *Dromicus ater*, var. *inconstans*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 66.

[2] *Dromicus Putnami*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 67. — *Id.*, Jan, *Iconographie générale des Ophidiens*, 24e livr., pl. VI, fig. 3. — *Id.*, Garman, *Rept. and Batr. N. Amer.*, Cambridge, vol. VIII, 1883, p. 59 et 153. — *Id.*, Cope, *loc. cit.*, Bull. n° 32, Washington, 1887, p. 79.

[3] Dans la figure donnée par Jan, 24e livr., pl. VI, fig. 3, la nasale n'est divisée qu'à sa partie inférieure.

sième, la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'orbite. Dix inféro-labiales; les six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont à peu près de même longueur (voy. pl. L, fig. 3 *a*). Deux paires de squammes gulaires, suivies de cent soixante et onze gastrostéges. Plaque anale divisée (voy. pl. L, fig. 3 *b*). Queue effilée, ayant un peu plus du quart de la longueur totale de l'animal, garnie en dessous de quatre-vingt-une urostéges doubles. Écailles losangiques, disposées vers le milieu du tronc en dix-neuf séries longitudinales.

Longueur totale d'un jeune individu	0m,560
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 410
Longueur de la queue	0 150

Coloration. Sur un fond jaune olivâtre, on voit une bande dorsale plus foncée, de la largeur de trois écailles, qui, partant de la région pariétale, parcourt toute la longueur du tronc. Une ligne brune sépare les temporales des supéro-labiales postérieures. Les régions inférieures d'un jaune clair, portent des points gris nombreux, particulièrement sur la face inférieure de la tête (voy. pl. L, fig. 3 *a*).

Le *Dromicus Putnami*, originaire du Mexique, n'est pas représenté dans la collection du Muséum.

M. F. Müller a décrit, sous le nom de *Dromicus chitalonensis*[1], une espèce recueillie dans le Guatemala occidental, que nous croyons identique au *Conophianes fissidens*, Günther, var. *punctigularis*[2] (voy. p. 652 et pl. XLI, fig. 3, du présent ouvrage).

Genre DRYMOBIUS[3], Fitzinger.

Caractères. Tête distincte du cou. Museau arrondi. Corps et queue relativement allongés. Plaques ventrales recourbées latéralement. Œil assez grand et en rapport avec trois supéro-labiales. Rostrale plus large que haute. Neuf plaques sus-céphaliques. Narine ouverte entre deux scutelles. Frénale subquadrilatérale chez les uns, rectangulaire chez les autres. Une seule préoculaire et deux post-oculaires. Neuf paires de supéro-labiales ordinairement. Quatre temporales, souvent subdivisées anormalement. Sus-oculaires bien développées et à bord externe assez saillant. Lamelles inter-sous-maxillaires de la seconde paire allongées.

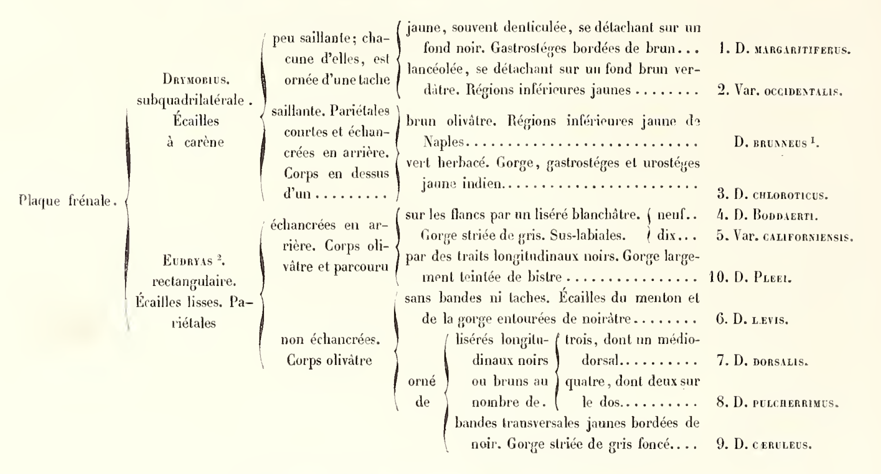
[1] *Dromicus chitalonensis*, Müller, *Anmerkungen über Herp. Samml. Basler Museums*, 1877, p. 19.

[2] *Coniophanes punctigularis*, Cope, *Proceed. Acad. nat. Sc. Philad.*, 1860, p. 248. — *Erythrolamprus punctigularis*, id., *loc. cit.*, Bull. n° 32, Washington, 1887, p. 77.

[3] *Drymobius*, Fitzinger, *Syst. Rept.*, 1843, p. 26 (type *Herpetodryas margaritiferus*, Schlegel). — *Id.*, Cope, *Proc. Acad. nat. Sc. Philad.*, 1860, p. 560.

Écailles du tronc carénées chez les uns, lisses chez les autres, percées de fossettes à leur extrémité. Plaque anale et urostéges divisées. Dents sus-maxillaires faiblement variables selon les espèces.

Tableau synoptique des espèces du genre Drymobius.



Plaque frénale.
- Drymobius. subquadrilatérale. Écailles à carène
  - peu saillante; chacune d'elles, est ornée d'une tache
    - jaune, souvent denticulée, se détachant sur un fond noir. Gastrostéges bordées de brun... 1. D. margaritiferus.
    - lancéolée, se détachant sur un fond brun verdâtre. Régions inférieures jaunes .... 2. Var. occidentalis.
  - saillante. Pariétales courtes et échancrées en arrière. Corps en dessus d'un ....
    - brun olivâtre. Régions inférieures jaune de Naples .... D. brunneus [1].
    - vert herbacé. Gorge, gastrostéges et urostéges jaune indien........................ 3. D. chloroticus.
- Eudryas [2]. rectangulaire. Écailles lisses. Pariétales
  - échancrées en arrière. Corps olivâtre et parcouru
    - sur les flancs par un liséré blanchâtre. Gorge striée de gris. Sus-labiales.
      - neuf.. 4. D. Boddaerti.
      - dix... 5. Var. californiensis.
    - par des traits longitudinaux noirs. Gorge largement teintée de bistre .... 10. D. Pleei.
  - non échancrées. Corps olivâtre
    - sans bandes ni taches. Écailles du menton et de la gorge entourées de noirâtre........ 6. D. levis.
    - orné de
      - lisérés longitudinaux noirs ou bruns au nombre de.
        - trois, dont un médio-dorsal.......... 7. D. dorsalis.
        - quatre, dont deux sur le dos......... 8. D. pulcherrimus.
      - bandes transversales jaunes bordées de noir. Gorge striée de gris foncé.... 9. D. cæruleus.

1. Drymobius margaritiferus [3], Schlegel.

(Pl. XLIX, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*, 2 *c*, 2 *d*.)

Caractère. Tête à région pariétale déprimée. Museau assez étroit. Rostrale plus large que haute. Deux scutelles nasales. Neuf paires de su péro-labiales. Frénale presque aussi haute que longue. Quatre temporales. Frontale à cinq pans. Pariétales échancrées en arrière. Écailles faiblement carénées et disposées en dix-sept séries longitudinales; chacune des écailles est ornée d'une petite tache d'un beau jaune, se détachant sur un fond noir verdâtre. Régions inférieures teintées de jaune pâle avec les plaques ventrales et sous-caudales bordées de noir. Dentition syncrantérienne.

[1] Cette espèce décrite par M. Günther, appartenant à l'Amérique méridionale, ne porte pas de numéro d'ordre.

[2] *Eudryas*, Fitzinger, *loc. cit.*, p. 26 (type, *Herpetodryas Boddaertii*, Seetzen).

[3] *Herpetodryas margaritiferus*, Schlegel, *Ess. sur la Phys. des Serpents*, 1837, t. I, p. 151 et t. II, p. 184. — *Drymobius margaritiferus*, Fitzinger, *loc. cit.*, 1843, p. 26. — *Leptophis margaritiferus*, Duméril et Bibron, *Erpétologie générale*, 1854, p. 539. — *Dromicus margaritiferus*, Günther, *Cat. colubr. Snakes Coll. British Museum*, 1858, p. 126. — *Thamnosophis margaritiferus*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 82. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Iconographie générale des Ophidiens*, 31e livr., pl. VI, fig. 3. — *Dromicus margaritiferus*, Garman, *Rept. and Batr. North Amer.*, 1883, p. 58 et 153. — *Drymobius margaritiferus*, Cope, *Proceed. Amer. Philos. Soc.*, 1877, p. 19. — *Id.*, *loc. cit.*, Bull. n° 32, Washington, 1887, p. 70.

Description. Rostrale faiblement renversée sur le museau. Internasales beaucoup plus petites que les préfrontales. Frontale à bords latéraux faiblement concaves et plus longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires bien développées et à bord externe saillant. Pariétales anguleuses et de médiocre longueur (voy. pl. XLIX, fig. 2). Ouverture de la narine située entre deux scutelles plus hautes que longues. Frénale subquadrilatérale. Préoculaire grande, à surface concave et en rapport par sa base avec la quatrième supéro-labiale. Œil assez grand et entouré de sept plaques. Deux postoculaires; l'inférieure est plus petite que la supérieure. Quatre temporales, quelquefois cinq par anomalie. Neuf supéro-labiales; la quatrième, la cinquième et la sixième forment le contour inférieur de l'orbite et les trois dernières sont les mieux développées (voy. pl. XLIX, fig. 2 *a*). Onze inféro-labiales; les six premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont longues (voy. pl. XLIX, fig. 2 *b*). Ordinairement une seule paire de squammes gulaires, suivies de cent quarante-quatre à cent cinquante-neuf gastrostéges. Plaque anale divisée. Queue finement terminée, plus longue chez les mâles que chez les femelles, dépassant parfois le tiers de la longueur totale, garnie en dessous de cent une à cent vingt-quatre urostéges doubles. Écailles du cou et les deux rangées d'écailles du corps les plus inférieures lisses; les autres faiblement carénées et disposées en dix-sept séries longitudinales. Dents maxillaires au nombre de seize environ, distribuées sur une même ligne, les dernières un peu plus longues.

Longueur totale d'un individu recueilli à Belize	0m,910
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 600
Longueur de la queue	0 310

Coloration. Les régions supérieures et latérales du corps sont ornées de petites mouchetures d'un beau jaune, se détachant sur un fond noir verdâtre. Ces petites taches en nombre égal à celui des écailles ne présentent pas toujours la même forme : elles sont dentelées en arrière chez les individus du Mexique et de Belize (voy. pl. XLIX, fig. 2), tandis qu'elles sont lancéolées chez les spécimens recueillis dans la Vera Paz (républ. de Guatemala). Une teinte d'un brun clair est répandue sur le dessus et les côtés de la tête, sensiblement plus foncée sur le milieu des plaques sus-oculaires et pariétales. Les temporales sont noires, ainsi que le bord postérieur des supéro-labiales. Les gastrostéges et les urostéges sont bordées postérieurement de brun foncé, formant des lignes transversales se détachant sur la teinte jaunâtre des régions inférieures.

Ce bel ophidien, si répandu au Mexique et dans l'Amérique centrale, n'est pas entièrement arboricole; il se tient sur les arbrisseaux qui bordent les forêts, on le trouve même souvent à terre, dans les endroits humides, près des petits cours d'eau, à la recherche de petits batraciens, dont il se nourrit ordinairement.

La collection erpétologique du Muséum renferme de nombreux individus de cette espèce : les uns ont été recueillis par M. Borabino dans le sud des États-Unis; les autres ont été rapportés du Mexique et du Guatemala par M. A. Morelet et par la Commission scientifique du Mexique.

2. Drymobius margaritiferus, var. occidentalis.

Cette variété présente les mêmes caractères généraux que l'espèce typique; elle en diffère seulement par les particularités suivantes : 1° écailles du tronc à carène encore moins distincte; 2° la coloration, d'un brun verdâtre, est moins vigoureuse et les taches qui ornent chacune des écailles sont plus étroites et terminées en pointe; 3° chez cette variété, les ventrales et les sous-caudales ne sont pas bordées de brun postérieurement.

Cette variété, représentée par deux individus, a été recueillie par la Commission scientifique sur le versant occidental du Guatemala, près du volcan d'Attitlan.

3. Drymobius chloroticus[1], Cope.

(Pl. L, fig. 7, 7 *a*, 7 *b*, 7 *c*, 7 *d*, 7 *e*.)

Caractère. Museau arrondi. Frontale relativement large. Sus-oculaires bien développées. Pariétales courtes. Deux nasales. Frénale subquadrilatérale. Neuf paires de supéro-labiales. Quatre temporales. Écailles à carène saillante et disposées en dix-sept séries longitudinales. Régions supérieures et latérales du corps d'un vert herbacé. Parties inférieures d'un beau jaune. Dentition syncrantérienne.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. L, fig. 7 *d*). Internasales pentagonales. Préfrontales beaucoup plus grandes. Frontale assez large, à cinq pans et un peu plus longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires grandes et à bord externe saillant. Pariétales relativement courtes et échancrées en arrière (voy. pl. L, fig. 7). Narine ouverte entre deux scutelles plus hautes que longues (voy. pl. L, fig. 7 *c*). Frénale à quatre pans et à peine plus longue que haute. Préoculaire assez étroite à sa base et à surface concave. Œil grand et entouré de sept écailles. Quatre temporales, disposées deux par deux; quelquefois cinq ou six par anomalie. Neuf supéro-labiales; la quatrième, la cinquième et la sixième forment le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. L, fig. 7 *a*). Onze inféro-labiales; les six premières sont en contact avec les inter-

[1] *Herpetodryas brunneus*, Günther, *Proc. zool. Soc. London*, 1860, p. 456. — *Dendrophidium chloroticum*, Cope, *Proc. Amer. Philos. Soc.*, 1886, p. 278. — *Drymobius chloroticus*, id., *loc. cit.*, Bull. n° 32, Washington, 1887, p. 69.

sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont bien développées dans le sens de la longueur. Une ou deux paires de squammes gulaires, suivies de cent cinquante-huit à cent soixante-neuf gastrostéges. Plaque anale divisée (voy. pl. L, fig. 7*e*). Queue finement terminée ayant environ le tiers de la longueur totale et garnie en dessous de cent quatorze à cent dix-sept urostéges doubles. Écailles du tronc disposées en dix-sept séries longitudinales; la plupart surmontées d'une carène, particulièrement saillante sur les écailles de la région médio-dorsale. Écailles cervicales lisses, ainsi que celles qui constituent les deux ou trois séries les plus inférieures du tronc. Deux pores peu distincts placés à l'extrémité des écailles. Dents maxillaires au nombre d'une vingtaine, les dernières plus longues.

Longueur totale d'un individu provenant de la Vera Paz.	1m,280
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 880
Longueur de la queue.	0 400

Coloration. Les régions supérieures du corps présentent une teinte verte herbacée, s'étendant sur chacun des côtés jusque sur le bord des gastrostéges et des urostéges. Le dessus de la tête et les tempes sont olivâtres. L'œil est rouge à l'état vivant. Deux lignes fuligineuses parcourent le dos et une partie de la queue; ces deux lignes latérales, dues à la teinte foncée des carènes de ces régions, ne sont séparées entre elles que par la série d'écailles médio-dorsales. Les sous-labiales, la gorge et les autres parties inférieures de ce serpent sont d'un beau jaune. L'un des jeunes exemplaires porte la livrée des adultes, tandis que deux autres du même âge ont la première partie du tronc traversée par des bandes anguleuses noirâtres se détachant sur la couleur verte du fond.

Le *Drymobius chloroticus*, par l'ensemble de ses caractères et par sa physionomie, ressemble tellement au *Drymobius brunneus*, Günther (voy. pl. L, fig. 6, 7), que l'on peut le considérer comme une variété de cette espèce. Nous n'avons pu trouver pour l'en distinguer que les particularités suivantes, fort peu importantes : le *Drymobius chloroticus* a les écailles de la nuque et celles des deux séries les plus inférieures du corps lisses; le *Drymobius brunneus* porte des écailles carénées sur la nuque, et celles de la série la plus inférieure du tronc seulement sont lisses. La coloration est également un peu différente; mais on sait que les ophidiens conservés dans l'alcool perdent leurs couleurs et prennent des teintes moins vives, souvent plus foncées que pendant la vie, dues en partie à la perte de l'épiderme.

Le *Drymobius chloroticus* est assez commun au Guatemala. La Commission scientifique en a rapporté plusieurs beaux individus, recueillis les uns sur la côte occidentale de cette contrée, les autres dans le département de la Haute Vera Paz.

4. Drymobius (Eudryas) Boddaerti[1], Seetzen.

(Pl. LI, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*, 5 *c*.)

Caractères. Formes élancées. Tête distincte du cou. Neuf paires de supéro-labiales[2]. Une seule préoculaire et deux postoculaires. Quatre temporales. Frontale à cinq pans. Pariétales échancrées en arrière. Écailles lisses, disposées en dix-sept séries longitudinales. Corps d'un vert olivâtre, parcouru sur les flancs par une liséré blanchâtre. Écailles de la gorge plus ou moins cernées de gris. Dentition pseudo-isodontienne.

Description. Museau étroit et arrondi. Rostrale plus large que haute (voy. pl. LI, fig. 5 *c*). Internasales à cinq pans. Préfrontales plus développées et s'étendant sur les côtés du museau. Frontale pentagonale et à peine plus longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires grandes et à bord externe saillant. Pariétales assez longues et échancrées en arrière (voy. pl. LI, fig. 5 *a*). Frénale à quatre pans et plus longue que haute. Préoculaire relativement large à sa base et à surface concave. Œil assez grand et entouré de sept scutelles. Deux postoculaires; la supérieure un peu plus grande que l'inférieure. Ordinairement quatre temporales, disposées deux par deux; quelquefois cinq ou six par anomalie. Neuf supéro-labiales; la quatrième, la cinquième et la sixième forment le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. LI, fig. 5). Dix à douze paires d'inféro-labiales; les six premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont allongées, surtout les postérieures. Une ou deux paires de squammes gulaires, suivies de cent soixante-dix-huit à cent quatre-vingt-douze gastrostéges. Plaque anale divisée. Queue finement terminée, garnie en-dessous de quatre-vingt-dix-sept à cent douze urostéges doubles. Écailles lisses, percées de deux pores à leur extrémité et disposées sur le milieu du tronc en dix-sept séries longitudinales. Dix-huit à vingt-deux dents sus-maxillaires, un peu plus longues en arrière qu'en avant.

Longueur totale d'un individu provenant de Cayenne	0m,860
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 620
Longueur de la queue	0 240

[1] *Coluber Boddaertii*, Seetzen *in Meyer's Zoologisches Arch.*, Leipzig, 1796, t. II, p. 59. — *Id.*, Merrem, *Syst. Amph.*, 1820, p. 110, n° 68. — *Herpetodryas Boddaertii*, Schlegel, *Essai sur la Physion. des Serpents*, 1837, t. II, p. 185. — *Eudryas Boddaerti*, Fitzinger, *Syst. Rept.*, 1843, p. 26. — *Herpetodryas Boddaertii*, en partie, Duméril et Bibron, *Erpétologie générale*, t. VII, 1854, p. 210. — *Id.*, Günther, *Cat. colubr. Snakes Brit. Mus.*, 1858, p. 115. — *Herpetodryas bilineatus* (Schlegel, inédit) Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 81. — Id., *Iconographie générale des Ophidiens*, 31e livr., pl. IV, fig. 3. — *Drymobius Boddaertii*, en partie, Cope, *Proc. Acad. Philad.*, 1860, p. 561. — *Id.*, Cope, *loc. cit.*, Bull. n° 32, Washington, 1887, p. 70.

[2] Sur la figure donnée par Jan sous le nom de *Herpet. bilineatus*, Schlegel, inédit (31e livr., pl. IV, fig. 3), on ne compte que huit supéro-labiales; mais il est facile de voir que cette figure a été dessinée d'après un individu anormal, dont la première sus-labiale n'était pas séparée de la seconde par une suture.

Coloration. Les parties supérieures et latérales de cet ophidien présentent une teinte d'un vert olivâtre. Sur chacun des côtés du tronc on voit un liséré longitudinal blanchâtre et peu distinct, parcourant à droite comme à gauche la quatrième série inférieure d'écailles; il résulte de cette disposition que ces deux liserés se trouvent supérieurement séparés l'un de l'autre, vers le milieu du corps, par neuf rangées d'écailles dorsales. La région frénale et la partie inférieure des plaques temporales sont parcourues par une ligne noire. Les labiales et les écailles de la gorge sont postérieurement bordées de cette dernière couleur. Les régions inférieures sont jaunes avec deux lignes longitudinales d'une teinte un peu plus claire, séparant la portion inférieure et médiane des gastrostéges de leurs bords légèrement relevés sur les flancs. Chez l'un des individus rapportés de Cayenne par Poiteau, les écailles des lèvres et celles de la gorge sont largement entourées de gris violacé; les plaques inférieures du cou portent des taches triangulaires et quadrilatères également de cette couleur.

Si nous donnons ici la description complète de cette espèce, originaire de l'Amérique du Sud, en voici les raisons : d'abord elle est imparfaitement connue, ayant été confondue par divers auteurs avec une autre espèce, assez commune dans le Guatemala, décrite par le Dr J. G. Fischer sous le nom de *Herpetodryas lævis;* d'autre part, Fitzinger, en 1843, en fit le type d'un genre nouveau qu'il nomma *Eudryas*[1]. Cette division, faite aux dépens du genre *Herpetodryas,* ne paraissait pas motivée à cette époque; mais aujourd'hui elle se confirme par la présence d'espèces alors inconnues, appartenant à la faune de l'Amérique centrale, qui lui sont très-apparentées par la physionomie et par l'ensemble de leurs caractères.

La collection erpétologique du Muséum renferme plusieurs spécimens du *Drymobius* (*Eudryas*) *Boddaerti*, recueillis les uns à Cayenne par Poiteau, les autres au Brésil par Castelnau et Deville et par M. le Dr Jobert; enfin un exemplaire, recueilli au Pérou, a été rapporté par M. Dibos.

5. Drymobius (Eudryas) Boddaerti, var. californiensis.

(Pl. LI, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*, 1 *d*.)

Caractères. Tête à museau étroit. Rostrale plus large que haute (voy. pl. LI, fig. 1 *d*). Sus-oculaires bien développées. Pariétales faiblement échancrées en arrière (voy. pl. LI, fig. 1). Frénale plus longue que haute et de forme rhomboïdale. Neuf temporales, disposées ainsi : 3 + 1 + 3 + 2. Dix paires de supéro-labiales; la cinquième, la sixième et la septième sont en rapport avec l'œil (voy. pl. LI, fig. 1 *a*). Inter-sous-maxillaires de la seconde paire allongées (voy. pl. LI, fig. 1 *b*). Deux paires de squammes gulaires

[1] *Eudryas*, Fitzinger, *loc. cit.*, 1843, p. 26.

IMPRIMERIE NATIONALE.

suivies de cent quatre-vingts gastrostéges. Anale divisée. Queue incomplète. Écailles du tronc en dix-sept séries longitudinales et percées de deux pores à leur extrémité. Corps olivâtre, parcouru par deux lisérés peu distincts, d'une teinte plus claire, et séparés entre eux sur le dos par neuf rangées d'écailles (voy. pl. LI, fig. 1 *a*).

Longueur totale	0m,730
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 540
Longueur de la queue incomplète	0 190

Cette variété ne diffère du *Drymobius Boddaerti* que par les particularités suivantes : 1° dix supéro-labiales au lieu de neuf; 2° temporales plus nombreuses, peut-être subdivisées par anomalie; 3° deuxième scutelle nasale relativement plus haute; 4° pariétales un peu moins échancrées en arrière (voy. pl. LI, fig. 1 et 1 *a*).

Cette variété est représentée au Muséum par un seul spécimen, recueilli en Californie par M. Saillard.

6. DRYMOBIUS (EUDRYAS) LÆVIS[1], Fischer.

(Pl. LI, fig. 6, 6 *a*, 6 *b*, 6 *c*, 6 *d*.)

Caractères. Corps grêle et queue assez longue. Plaque frénale rectangulaire. Neuf paires de supéro-labiales. Une seule préoculaire et deux postoculaires. Quatre à neuf temporales. Frontale à cinq pans. Pariétales non échancrées en arrière. Écailles lisses, plus ou moins cernées de noir et disposées en dix-sept séries longitudinales. Corps d'un vert olivâtre uniforme. Dentition pseudo-isodontienne.

Description. Tête distincte du cou. Museau arrondi. Région nuchale bien développée. Rostrale plus large que haute. Internasales à quatre côtés inégaux. Préfrontales plus grandes et renversées chacune sur le côté du museau. Frontale à cinq pans, à bords latéraux concaves et à peine plus longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires grandes et saillantes latéralement. Pariétales assez bien développées et non échancrées en arrière (voy. pl. LI, fig. 6). Deux scutelles nasales; la première est moins haute que la seconde (voy. pl. LI, fig. 6 *c*). Frénale à quatre pans, beaucoup plus longue que haute et en rapport avec la deuxième et la troisième supéro-labiale. Préoculaire à surface concave. Œil assez grand et entouré de sept scutelles. Deux postoculaires;

[1] *Herpetodryas Boddaerti,* en partie, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 210. — *Id.*, Günther, *Proc. zool. Soc. London,* 1860, p. 456. — *Herpetodryas Boddaerti,* Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi,* 1863, p. 81. — *Id.*, Jan, *Iconogr. génér. des Ophid.*, 49e livr., pl. I, fig. 1, numérotée 2. — *Herpetodryas mexicanus,* Jan, inédit, *Mus. de Paris.* — *Herpetodryas lævis,* Fischer, *Arch. für Naturgeschichte,* Bonn, 1881, pl. XI, fig. 4 à 6. — *Drymobius lævis*, Cope, *loc. cit.,* Bull. n° 32, Washington, 1887, p. 70.

la supérieure est une fois plus grande que l'inférieure. Quatre temporales, disposées deux par deux à l'état parfait, comme chez le *Drymobius Boddaerti*, mais souvent divisées anormalement[1]. Neuf supéro-labiales; la quatrième, la cinquième et la sixième forment le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. LI, fig. 6 *a*). Dix ou onze paires d'inféro-labiales; les six premières sont ordinairement en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont longues, particulièrement celles de la seconde paire. Deux paires de squammes gulaires, suivies de cent soixante-quatorze à cent quatre-vingt-cinq gastrostéges. Anale divisée. Queue ayant environ le tiers de la longueur totale et garnie en dessous de cent sept à cent vingt-six urostéges doubles. Écailles lisses, percées de deux pores à leur extrémité et disposées en dix-sept séries longitudinales. Vingt-deux dents sus-maxillaires, sensiblement plus longues d'avant en arrière.

Longueur totale d'un individu provenant de Guatemala	1m,260
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 870
Longueur de la queue	0 390

Coloration. Une teinte olivâtre uniforme, est répandue sur les parties supérieures du corps, s'étendant inférieurement jusque sur les côtés des gastrostéges. La région frénale et les temporales inférieures sont parcourues par une raie longitudinale noire. Les supéro-labiales sont jaunes, légèrement estompées de gris et plus ou moins bordées postérieurement de noir. Les régions inférieures sont d'une teinte jaune faiblement verdâtre, sur laquelle se détachent deux lignes longitudinales et parallèles d'un jaune plus clair, séparant la partie inférieure des gastrostéges des côtés faiblement redressés sur les flancs. Les écailles du menton et celles de la gorge sont cernées de gris ou parfois de noirâtre. Les grandes plaques du cou sont, chez certains individus, marbrées de gris bleuâtre.

Cette espèce, quoique ayant des formes sveltes, ne se tient pas ordinairement sur les grands arbres; elle se rencontre le plus souvent à terre ou sur les arbrisseaux qui bordent la forêt, guettant les petits sauriens, tels que les ameivas et les cnémidophores, dont elle se nourrit le plus habituellement.

Le *Drymobius lævis* a été confondu par les auteurs avec le *Drymobius Boddaerti* dont il est très-voisin; mais il est toujours facile de le distinguer de ce dernier par les particularités suivantes : 1° pariétales non échancrées en arrière et ne se terminant pas par un angle subaigu (voy. pl. LI, fig. 6); 2° régions supérieures du corps présentant une teinte olivâtre uniforme, sans raies transversales ni longitudinales (voy. pl. LI,

[1] Les plaques temporales ne présentent pas toujours le même nombre à droite qu'à gauche. Voici différentes dispositions : 2+2, 2+1+2, 2+2+2, 2+1+2+3, 2+1+3+3.

fig. 6 *a*); 3° queue un peu plus longue que celle du *Drymobius Boddaerti*, atteignant parfois le tiers de la longueur totale.

Le Muséum possède, depuis 1848, un individu de cette espèce rapporté de la Vera Paz (république de Guatemala) par M. A. Morelet; depuis cette époque, la collection erpétologique s'est enrichie de plusieurs autres exemplaires, recueillis au Mexique et dans le Guatemala par la Commission scientifique.

7. Drymobius (Eudryas) dorsalis, n. sp.

(Pl. LI, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*, 2 *c*, 2 *d*.)

Caractères. Corps et queue assez allongés. Plaque frénale rectangulaire. Neuf paires de plaques supéro-labiales. Deux postoculaires. Six ou sept temporales. Frontale à cinq pans. Pariétales non échancrées en arrière. Écailles lisses, bordées en partie de noir et en partie de blanc, et disposées en dix-sept séries longitudinales. Corps olivâtre parcouru par trois liserés noirs, dont un dorsal. Dentition pseudo-isodontienne.

Description. Museau arrondi et assez étroit. Rostrale plus large que haute. Internasales à quatre pans. Préfrontales plus développées et renversées chacune sur le côté du museau. Frontale pentagonale, assez large en avant, concave latéralement et plus longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires grandes et à bord libre saillant. Pariétales formant en arrière un angle très-ouvert (voy. pl. LI, fig. 2). Ouverture de la narine située entre deux petites scutelles de même hauteur. Frénale ayant la forme d'un parallélogramme très-allongé. Préoculaire étroite à sa base et à surface concave. Œil assez grand. Deux postoculaires; l'inférieure plus petite que la supérieure. Quatre à six temporales, quelquefois sept par anomalie. Neuf supéro-labiales; la quatrième, la cinquième et la sixième en rapport avec l'œil; la septième et la huitième très-développées (voy. pl. LI, fig. 2 *a*). Dix ou onze paires d'inféro-labiales; les six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Les lamelles inter-sous-maxillaires de la seconde paire sont beaucoup plus longues que celles de la première paire, comme chez le *Drymobius lævis* (voy. pl. LI, fig. 2 *b* et 6 *b*). Deux paires de squammes gulaires, suivies de cent quatre-vingt-quatre à cent quatre-vingt-treize gastrostéges, dont les deux premières sont peu développées. Plaque anale divisée. Queue assez longue, ayant presque le tiers de la longueur totale et garnie en dessous par une centaine d'urostéges doubles. Écailles lisses, percées de deux pores à leur extrémité et disposées vers le milieu du tronc en dix-sept séries longitudinales. Quinze à dix-huit dents sus-maxillaires, sensiblement plus longues d'avant en arrière.

Longueur totale du plus grand individu	1^{m},140
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 810
Longueur de la queue	0 330

Coloration. Sur une teinte olivâtre, s'étendant des parties supérieures du corps jusque sur les côtés, se détachent trois lisérés longitudinaux d'un brun noirâtre : l'un, médio-dorsal, prend naissance à l'occiput et se termine vers le milieu de la queue; les deux autres, plus courts et moins foncés, parcourent l'un à droite et l'autre à gauche la troisième série inférieure d'écailles. Les temporales inférieures sont d'un brun olivâtre. Les labiales et les écailles de la gorge sont jaunes et faiblement bordées de brun. Le dessous de la tête est jaune comme toutes les régions inférieures du corps, mais ces dernières régions sont parcourues par deux lignes un peu plus claires, séparant la partie médiane des gastrostéges de leurs côtés légèrement teintés de gris bleuâtre.

Le Muséum possède deux individus, identiques, du *Drymobius dorsalis*, recueillis par la Commission scientifique sur le plateau de Guatemala.

8. Drymobius (Eudryas) pulcherrimus[1], Cope.

(Pl. XLIX, fig. 3, 3 *a*, 3 *b*, 3 *c*, 3 *d*, 3 *e*.)

Caractères. Tête relativement déprimée. Corps et queue allongés. Plaque frénale rectangulaire. Six à neuf temporales. Neuf paires de supéro-labiales. Frontale à cinq pans. Pariétales étroites en arrière et faiblement échancrées. Écailles lisses, disposées en dix-sept séries longitudinales. Corps teinté d'ocre jaune foncé et parcouru par quatre lisérés bruns. Dentition pseudo-syncrantérienne.

Description. Museau aplati et allongé. Rostrale plus large que haute et faiblement renversée en dessus. Préfrontales un peu plus allongées que les internasales, s'étendant chacune sur le côté du museau. Frontale à cinq pans, étroite en arrière, à bords latéraux concaves, et un peu plus longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires grandes, à bord externe saillant, et aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et le bout du museau. Pariétales assez longues, étroites en arrière et terminées par un angle très-ouvert (voy. pl. XLIX, fig. 3). Ouverture de la narine grande et située entre deux scutelles peu élevées et assez allongées. Frénale beaucoup plus longue que haute. Préoculaire à surface concave. Œil assez grand et entouré de sept écailles. Deux postoculaires, l'inférieure plus petite que la supérieure. Six à neuf temporales, inégales en dimensions. Neuf supéro-labiales; la quatrième, la cinquième et la sixième en contact avec l'œil; les trois dernières bien développées (voy. pl. XLIX,

[1] *Masticophis pulcherrimus*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.*, 1874, p. 65. — *Drymobius pulcherrimus*, Cope, *loc. cit.*, Bull. n° 32, Washington, 1887, p. 70.

fig. 3 *a*). Onze ou douze paires d'inféro-labiales, les six premières en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont longues et étroites (voy. pl. XLIX, fig. 3 *b*). Trois ou quatre paires de squammes gulaires, suivies de deux cent une à deux cent cinq gastrostéges, légèrement relevées sur les flancs. Anale divisée[1] (voy. pl. XLIX, fig. 3 *e*). Queue longue et effilée, ayant environ le tiers de la longueur totale, garnie en dessous de cent quarante-quatre à cent cinquante-deux urostéges doubles. Écailles lisses, percées de deux pores à leur extrémité et disposées en dix-sept séries longitudinales. Une vingtaine de dents sus-maxillaires sensiblement plus longues d'avant en arrière.

Longueur totale d'un individu adulte.	1^m,610
Longueur, du bout du museau à l'anus.	1 090
Longueur de la queue.	0 520

Coloration. Sur un fond teinté d'ocre jaune foncé, faiblement verdâtre, on voit quatre lisérés longitudinaux bruns, parcourant le tronc et une grande partie de la queue. Les deux supérieurs, d'abord très-foncés, occupent la région dorsale et sont séparés l'un de l'autre, sur le cou, par cinq rangées d'écailles (voy. pl. XLIX, fig. 3), un peu plus loin par trois rangées seulement, enfin, vers le milieu du tronc jusqu'à son extrémité, par une seule rangée médio-dorsale. Les deux autres lisérés, placés l'un à droite, l'autre à gauche sur les flancs, parcourent la deuxième et une partie de la troisième série inférieure d'écailles (voy. pl. XLIX, fig. 3 *a*). Comme ces quatre lisérés s'élargissent un peu d'avant en arrière, la teinte brune devient prédominante sur la seconde partie du tronc, et la couleur du fond n'apparaît alors que sous la forme de trois rubans d'un jaune foncé. Le dessus et les côtés de la tête sont, comme les parties supérieures du corps, teintés d'ocre jaune verdâtre. Une large bande longitudinale noire parcourt chacune des tempes, et les plaques sus-céphaliques sont cernées de cette couleur. Les lèvres, ainsi que toutes les régions inférieures de l'animal, sont d'un beau jaune.

Le *Drymobius pulcherrimus* présente les mêmes caractères généraux que les espèces précédentes; il en diffère seulement par les particularités suivantes : 1° tête plus déprimée; 2° museau un peu plus long; 3° rostrale faiblement renversée sur le museau.

Le Muséum possède plusieurs individus de cette espèce, recueillis dans le Mexique occidental par F. Sumichrast.

[1] Le Muséum vient de recevoir de M. Chaper un ophidien recueilli à Guayaquil qui, par sa physionomie, ses proportions relatives, le nombre et la forme des plaques céphaliques, le revêtement écailleux du tronc et de la queue, la livrée et la dentition présente les plus grandes affinités avec le *Drymobius pulcherrimus.* Cependant il en diffère par un caractère important : il a la plaque anale entière. Est-on en face d'une particularité anormale? Nous le croyons, et nous avons désigné cet ophidien dans la collection du Muséum sous le nom de *Drym. pulcherrimus*, var. *dissimilis.*

9. Drymobius (Eudryas) cæruleus[1], Fischer.

(Pl. LI, fig. 4, 4 a, 4 b, 4 c, 4 d.)

Caractères. Corps grêle. Tête à profil arqué et distincte du cou. Plaque frénale rectangulaire. Quatre à sept temporales. Neuf paires de supéro-labiales. Frontale à cinq pans. Pariétales de médiocres dimensions. Écailles lisses, disposées en dix-sept séries longitudinales. Corps olivâtre et orné de bandes transversales jaunes. Écailles de la gorge entourées de noirâtre. Dentition pseudo-diacrantérienne.

Description. Museau relativement court. Nuque bien développée. Rostrale un peu plus large que haute et faiblement renversée sur le museau. Internasales à quatre pans, dont l'externe est arqué. Préfrontales plus longues et beaucoup plus larges. Frontale à cinq pans, à bords latéraux concaves, étroite en arrière et plus longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires grandes et à bord externe saillant. Pariétales assez larges et à peine échancrées en arrière (voy. pl. LI, fig. 4). Ouverture de la narine située entre deux scutelles plus hautes que longues. Frénale rectangulaire et reposant sur la deuxième et la troisième sus-labiale. Préoculaire à surface concave. Œil assez grand. Deux postoculaires, la supérieure une fois plus grande que l'inférieure. Cinq temporales ordinairement, dont une fort petite. Neuf supéro-labiales; la quatrième, la cinquième et la sixième forment le contour inférieur de l'orbite; la huitième, la plus longue, présente cinq côtés (voy. pl. LI, fig. 4 *a*). Dix ou onze paires d'inféro-labiales; les six premières se trouvent en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles assez bien développées, sont cependant moins longues que chez les espèces précédentes (voy. pl. LI, fig. 4 *b*). Deux ou trois paires de squammes gulaires, suivies de cent soixante-quinze à cent quatre-vingt-quatre gastrostéges. Anale divisée. Queue finement terminée, ayant le tiers de la longueur totale et garnie en dessous de cent cinq à cent vingt-cinq plaques doubles. Écailles lisses, percées de deux pores à leur extrémité et disposées en dix-sept séries longitudinales. Sur la tête osseuse d'un jeune individu, que nous avons préparée, les dents sus-maxillaires sont au nombre de seize ou dix-sept, faiblement plus longues d'avant en arrière; du côté gauche, les deux dernières sont séparées de celles qui les précèdent par un petit espace, tandis que du côté droit cet espace n'existe pas.

Longueur totale de l'individu adulte	1m,000
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 690
Longueur de la queue	0 310

[1] *Dromicus cæruleus*, J. G. Fischer, *Jahrb. d. Wiss. Anstalt. Hamburg*, 1885, p. 103, pl. IV, fig. 7 *a*, 7 *b*, 7 *c*, 7 *d*. — *Id.*, Cope, *loc. cit.*, Bull. n° 32, Washington, 1887, p. 79.

Coloration. Sur une teinte d'un jaune foncé glacé d'olivâtre, s'étendant des parties supérieures du corps jusque sur les côtés des gastrostéges, on voit sur la première portion du tronc une quarantaine de bandes transversales jaunes, bordées de noir. Ces bandes, assez étroites et à contours anguleux, se trouvent séparées les unes des autres par des espaces deux ou trois fois plus larges, dont les écailles, de la couleur du fond, sont entourées de noir (voy. pl. LI, fig. 4 *a*). La tête en dessus est également olivâtre, mais chacun des côtés est parcouru par une bande brune, prenant naissance sur la nasale postérieure et se terminant à l'extrémité des tempes au dessus des supéro-labiales. Les régions inférieures, d'un jaune sale, sont parcourues par deux lignes parallèles, d'une teinte plus claire, séparant la partie médiane des gastrostéges de leurs côtés faiblement redressés sur les flancs. Les écailles du menton et celles de la gorge sont entourées de noirâtre, et les grandes plaques qui garnissent la partie inférieure du cou portent à droite et à gauche des taches anguleuses de cette dernière couleur (voy. pl. LI, fig. 4 *b*). Chez les jeunes spécimens la livrée est différente : sur un fond également olivâtre, la première partie du dos est ornée de bandes transversales noires, tandis que les flancs portent des bandes verticales de même couleur, placées alternativement entre les premières; ces deux sortes de bandes sont séparées les unes des autres par des espaces ne dépassant pas la longueur de deux écailles.

M. J. G. Fischer n'a pas reconnu la présence de pores placés à l'extrémité des écailles; en voici la cause : l'individu dont il s'est servi pour établir cette espèce devait avoir perdu son épiderme, car cet auteur donne comme teinte de fond le bleu verdâtre, tandis que chez les exemplaires bien conservés ayant encore leur épiderme, la couleur du fond est d'un jaune foncé mélangé d'olivâtre.

La collection erpétologique du Muséum renferme cinq spécimens du *Drymobius* (*Eudryas*) *cæruleus;* quatre d'entre eux, dont un seul adulte, ont été recueillis dans le département de la Vera Paz (république de Guatemala) par la Commission scientifique; le cinquième, que nous identifions à cette espèce, a été rapporté de Bolivie par M. Wiener.

10. Drymobius (Eudryas) Pleei[1], Duméril et Bibron.

(Pl. LI, fig. 3, 3 *a*, 3 *b*, 3 *c*, 3 *d*.)

Caractères. Corps élancé. Tête distincte du cou. Plaque frénale rectangulaire. Quatre à six temporales. Une préoculaire. Neuf paires de supéro-labiales. Frontale à cinq pans. Pariétales de moyenne grandeur et échancrées en arrière. Écailles lisses, disposées en

[1] *Dromicus Pleei*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, 1854, t. VII, p. 661. — *Id.*, Günther, *Cat. col. Snakes Brit. Mus.*, 1858, p. 128. — *Id.*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 66. — *Id.*, *Icon. génér. des Ophidiens*, 24e livr., pl. V, fig. 1. — *Masticophis melanolomus?* Cope, *Proceed. Acad. Philad.*, 1868, p. 134. — *Drymobius melanolomus?* id., *loc. cit.*, Bull. n° 32, Washington, 1887, p. 70.

dix-sept séries. Corps olivâtre parcouru par des traits longitudinaux noirs. Gorge largement teintée de bistre. Dentition pseudo-diacrantérienne.

Description. Tête à museau étroit et légèrement déprimé. Rostrale de médiocre grandeur et plus large que haute. Internasales à cinq pans. Préfrontales plus grandes et s'étendant sur une partie de la région frénale. Frontale à bords latéraux concaves et plus longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires grandes et à bord externe saillant. Pariétales anguleuses et aussi longues que l'espace compris entre le bord postérieur d'une sus-oculaire à la suture antérieure d'une préfrontale (voy. pl. LI, fig. 3). Ouverture de la narine assez grande et située entre deux scutelles plus hautes que larges (voy. pl. LI, fig. 3 *c*). Frénale à quatre pans et plus longue que haute. Préoculaires relativement larges à la base et à surface concave. Œil entouré de sept scutelles. Deux postoculaires; la supérieure plus grande que l'inférieure. Quatre temporales à l'état parfait; quelquefois cinq ou six, dont une ou deux fort petites. Neuf supéro-labiales: la quatrième, la cinquième et la sixième forment le contour inférieur de l'orbite; la huitième est ordinairement bien développée dans le sens de la longueur (voy. pl. LI, fig. 3*a*). Dix ou onze paires d'inféro-labiales; les six premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont assez longues, surtout celles de la seconde paire (voy. pl. LI, fig. 3 *b*). Quatre squammes gulaires disposées deux par deux et suivies de cent soixante-douze à cent quatre-vingt-dix gastrostéges. Anale divisée. Queue finement terminée, ayant environ le quart de la longueur totale, garnie en-dessous de quatre-vingt-onze à cent quatorze urostéges doubles. Écailles lisses, percées de deux pores à leur extrémité et disposées en dix-sept séries longitudinales. Dix-neuf à vingt et une dents sus-maxillaires, progressivement plus longues d'avant en arrière.

Longueur totale d'un individu provenant du Mexique	0m,690
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 520
Longueur de la queue	0 170

Coloration. Sur une teinte jaune glacée d'olivâtre, s'étendant des régions supérieures du corps jusque sur les gastrostéges, se détachent des traits noirs plus ou moins foncés, dont les plus larges, placés sur le dos, occupent longitudinalement une des parties latérales des écailles, formant par leur réunion des lignes parcourant la longueur du corps. Deux de ces lignes les mieux prononcées prennent naissance chacune derrière la tempe et se trouvent séparées l'une de l'autre, sur la première portion du tronc, par sept séries d'écailles dorsales (voy. pl. LI, fig. 3); sur la seconde portion, par cinq séries; enfin, sur la queue, par deux séries seulement. Sur les flancs, on voit aussi une ligne longitudinale brune, parfois interrompue, longeant la troisième série

IMPRIMERIE NATIONALE.

inférieure d'écailles; d'autres scutelles de la même région sont en partie entourées de cette dernière couleur. Les plaques sus-céphaliques, d'un jaune olivâtre, sont rayées et tachetées de brun. Les côtés de la tête, un peu plus foncés, sont parcourus par une ligne noire, délimitant très-nettement la partie supérieure des supéro-labiales; lesquelles sont de couleur jaune. Les squammes du dessous de la tête et les plaques inférieures du cou sont largement teintées de bistre. Les autres régions inférieures sont jaunes, mais chacune des gastrostéges et urostéges porte à droite et à gauche, sur le bord antérieur, une petite tache noirâtre, formant par leur ensemble deux bandes latérales ponctuées occupant la longueur de l'animal (voy. pl. LI, fig. 36 *b*).

Chez l'un des individus types, provenant de la Martinique, le tronc est en partie traversé par quelques grandes taches irrégulières de teinte fuligineuse, qui paraissent anormales; les unes sont placées sur le dos et sur la queue, les autres sur les flancs.

Un autre exemplaire, recueilli au Venezuela, porte sur la première partie de la région dorsale une vingtaine de bandes transversales jaunâtres peu distinctes, bordées postérieurement de noir et séparées les unes des autres par un espace comprenant deux ou trois écailles.

D'autres exemplaires portant le même nom spécifique, rapportés de Bolivie par M. Wiener, diffèrent des types par leur gorge immaculée et par la présence de six à neuf plaques temporales.

La collection erpétologique renferme plusieurs individus types du *Drymobius* (*Eudryas*) *Pleei :* l'un a été recueilli à la Martinique par Plée; d'autres ont été rapportés du Venezuela par Beauperthuis; enfin deux plus jeunes spécimens, provenant du Mexique, ont été acquis par le Muséum.

Genre DENDROPHIDION[1], Fitzinger.

Caractères. Formes élancées. Queue longue. Tête distincte du cou. Neuf écussons sus-céphaliques. Deux nasales. Une frénale. Une seule préoculaire. Œil grand. Deux postoculaires. Temporales peu nombreuses. Inter-sous-maxillaires longues. Anale entière. Urostéges doubles.

Dendrophidion dendrophis[2], Schlegel.

(Pl. XLIX, fig. 4, 4 *a*, 4 *b*, 4 *c*, 4 *d*.)

Caractères. Corps légèrement comprimé. Tête petite et à front bombé. Museau co-

[1] *Dendrophidion*, Fitzinger, *Syst. rept.*, 1843, p. 26.

[2] *Herpetodryas dendrophis*, Schlegel, *Ess. sur la Physion. des Serpents*, t. II, 1837, p. 196. — *Dendrophidion dendrophis*, Fitzinger, *loc. cit.*, 1843, p. 26. — *Herpetodryas Poitei*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 208. — *Herpetodryas dendrophis*, Günther, *Cat.*

nique et relativement court. Bouche largement fendue. Ouverture de la narine située entre deux petites plaques. Œil très grand (voy. pl. XLIX, fig. 4 *a*). Postoculaires étroites. Neuf paires de supéro-labiales. Quatre temporales. Écailles lancéolées, surmontées d'une carène et disposées en dix-sept séries longitudinales. Dentition isodontienne.

Description. Rostrale plus large que haute. Internasales pentagonales. Préfrontales plus grandes et en rapport chacune avec la frénale. Frontale assez large en avant et plus longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires grandes et à bord externe peu saillant. Pariétales bien développées et échancrées en arrière (voy. pl. XLIX, fig. 4). Frénale à quatre pans et à peine plus longue que haute. Préoculaires à surface concave et étroites à la base. Œil entouré de sept scutelles. Postoculaires étroites, la supérieure beaucoup plus développée que l'inférieure. Neuf supéro-labiales; la quatrième, la cinquième et la sixième en rapport avec l'œil; la septième, de forme subtriangulaire, est aussi longue que la huitième. Quatre temporales disposées deux par deux; l'inférieure de la première rangée repose sur la septième et sur la huitième supéro-labiale (voy. pl. XLIX, fig. 4 *a*). Dix paires de labiales inférieures; les six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, au nombre de quatre, sont très-longues et disposées deux par deux (voy. pl. XLIX, fig. 4 *b*). Écailles du tronc carénées, excepté celles de la série inférieure. Une ou deux paires de squammes gulaires, suivies de cent cinquante à cent soixante-quatre gastrostéges. Plaque anale entière (voy. pl. XLIX, fig. 4 *c*). Queue un peu moins longue chez les jeunes sujets que chez les adultes; chez ces derniers, elle dépasse le tiers de la longueur totale. On compte cent dix-neuf à cent vingt-sept urostéges doubles. Dents sus-maxillaires fort petites, au nombre de trente-sept à trente-neuf, dont les dernières sont à peine plus longues que celles qui les précèdent.

Longueur totale d'un individu complet	0m,730
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 470
Longueur de la queue	0 260

Coloration. Les régions supérieures et latérales de l'animal présentent une teinte olivâtre, relevée par des bandes transversales noires renfermant des taches d'un blanc jaunâtre (voy. pl. XLIX, fig. 4 *a*). Ces bandes sont ordinairement plus accentuées sur la seconde partie du tronc que sur le cou. Le dessus et les côtés de la tête sont également olivâtres, avec les tempes découpées inférieurement de noir (voy. pl. XLIX,

colubr. Snakes Brit. Mus., 1858, p. 118. — *Id.*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1861, p. 81. — *Dendrophidium dendrophis*, Cope, *Proceed. Acad. Philad.*, 1860, p. 561. — *Id.*, Cope, *Amer. Philos. Soc. Philad.*, 1886, p. 278. — *Drymobius dendrophis*, Cope, *loc. cit.*, Bull. n° 32, Washington, 1887, p. 70. — *Dendrophidion dendrophis*, Bocourt, journal *le Naturaliste*, 2e série, 1889, p. 46, fig. 1 à 4.

fig. 4 *a*). Les lèvres, ainsi que toutes les parties inférieures du corps, sont d'un jaune clair, excepté cependant les côtés des grandes plaques du ventre et de la queue, qui sont tachetés de noir et de gris verdâtre. Chez les individus adultes, les écailles du tronc sont en partie cernées de blanc jaunâtre formant, comme le dit Schlegel, un dessin réticulaire assez agréable.

Le *Dendrophidion dendrophis* présente quelque ressemblance avec les espèces qui entrent dans le genre *Drymobius;* mais il est très-facile à distinguer de ces dernières par un caractère regardé comme important : il a la plaque anale entière.

Observations. Le professeur Jan a donné sous le nom de *Herpetodryas dendrophis*[1], Schl., deux figures qui ne représentent pas cette espèce, mais qui paraissent plutôt avoir été copiées d'après l'*Herpetodryas brunneus,* Günther, lequel diffère particulièrement de l'espèce présente par la plaque anale divisée.

Nous avons examiné avec soin six individus de cette espèce : deux spécimens types provenant de Cayenne, donnés par Poiteau; un autre individu type, rapporté du Peten par M. A. Morelet, et un autre du Venezuela par M. L. Martin; enfin deux jeunes exemplaires, vus vivants par nous, recueillis dans la Vera Paz (république de Guatemala).

Genre HERPETODRYAS[2], Boïe.

Caractères. Corps et queue allongés. Tête légèrement déprimée. Neuf écussons sus-céphaliques. Rostrale non renversée sur le museau. Deux scutelles nasales. Yeux assez grands. Une seule préoculaire et deux postoculaires. Temporales peu nombreuses. Anale et urostéges divisées. Écailles du tronc lisses chez les uns, carénées chez les autres, et disposées en séries paires.

1. Herpetodryas grandisquamis[3], Peters.

(Pl. XLIII, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*, 5 *c*, 5 *d*, 5 *e*.)

Caractères. Tronc et queue comprimés. Tête distincte du cou. Museau conique et assez allongé. Bouche largement fendue. Narine ouverte entre deux plaques. Œil assez grand. Neuf paires de supéro-labiales. Quatre temporales. Plaque anale divisée

[1] *Herpetodryas dendrophis,* Jan et Sordelli, *Iconogr. génér. des Ophidiens,* 31e livr., pl. III, fig. 1 et 2.

[2] *Herpetodryas,* Boïe, *Isis,* 1827. — *Id.,* Wagler, *Syst. Amph.,* 1830, p. 180.

[3] *Spilotes grandisquamis,* Peters, *Monatsber. k. k. Akad. Wissensch.,* Berlin, 1868, p. 451. — *Herpetodryas grandisquamis,* Cope, *Journ. Acad. Philad,,* 1875, p. 135. — *Id., loc. cit.,* Bull. n° 32, Washington, 1887, p. 70.

voy. pl. XLIII, fig. 5 *e*). Écailles grandes, carénées, non percées de pores à leur extrémité et disposées en dix séries longitudinales. Dentition isodontienne.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. XLIII, fig. 5 *d*). Internasales pentagonales et à peine moins longues que les préfrontales. Frontale à cinq pans, large en avant et beaucoup plus longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires bien développées dans le sens de la longueur et assez larges en arrière. Pariétales de médiocres dimensions et échancrées postérieurement (voy. pl. XLIII, fig. 5). Ouverture de la narine grande et située entre deux scutelles aussi hautes que larges. Frénale losangique et un peu plus longue que haute. Préoculaire non en rapport avec la frontale et assez large à sa base. Deux postoculaires ayant à peu près les mêmes dimensions. Neuf supéro-labiales; la quatrième, la cinquième et la sixième forment le contour inférieur de l'orbite; la septième et la huitième sont les plus grandes. Quatre ou cinq temporales irrégulièrement disposées (voy. pl. XLIII, fig. 5 *a*). Dix paires de labiales inférieures; les six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont très-développées dans le sens de la longueur (voy. pl. XLIII, fig. 5 *b*). Deux paires de squammes gulaires suivies de cent cinquante-huit gastrostéges. Anale divisée. Queue longue, faiblement tronquée, ayant le tiers de la longueur totale et garnie en dessous de cent vingt urostéges doubles. Écailles du tronc grandes, la plupart carénées et disposées en dix séries longitudinales; celles de la série inférieure en rapport avec les gastrostéges sont lisses, ainsi que celles qui garnissent les tempes, la nuque et le cou.

Longueur totale de l'exemplaire type	2^{m},200
Longueur, du bout museau à l'anus	1 470
Longueur de la queue	0 730

Coloration. Les régions supérieures et latérales de la tête, du tronc et de la queue sont noires. La gorge et le dessous du cou sont d'un jaune graisseux; les autres parties inférieures du corps présentent une teinte d'un brun noirâtre.

L'*Herpetodryas grandisquamis* n'est pas représenté dans la collection erpétologique du Muséum. L'un des grands spécimens types, provenant de Costa Rica, nous a été communiqué par le Musée de Berlin.

IMPRIMERIE NATIONALE.

2. HERPETODRYAS MELAS[1], Cope.

Caractères. Écailles lisses disposées en dix séries longitudinales. Museau relativement court. Frontale à bords latéraux légèrement concaves. Pariétales larges, assez courtes et échancrées en arrière. Nasales bien développées. Frénale quadrilatérale. Une seule préoculaire et deux postoculaires. Œil grand : son diamètre horizontal égale l'espace compris entre son bord antérieur et l'ouverture de la narine. Trois temporales, disposées ainsi : 1 + 1 + 1. Neuf paires de supéro-labiales; la quatrième, la cinquième et la sixième forment le contour inférieur de l'orbite. Dix paires de labiales inférieures; celles de la cinquième paire sont les plus grandes. Inter-sous-maxillaires de la seconde paire plus longues que celles de la première paire. Gastrostéges au nombre de cent cinquante-huit. Anale divisée. Queue ayant environ le tiers de la longueur totale, garnie en dessous de cent trente-neuf urostéges doubles. Écailles lisses, non percées de pores à leur extrémité, disposées en dix séries longitudinales; celles des rangées médio-dorsales sont plus grandes que celles des côtés du corps.

Longueur totale	1m,210
Longueur du tronc	0 740
Longueur de la queue	0 470

Coloration. Sur un fond jaunâtre, on voit sur la seconde partie du tronc des mouchetures noires. Les lèvres, ainsi que les régions inférieures, sont d'un jaune pâle, avec les plaques du ventre et de la queue bordées de noirâtre.

Cette espèce, d'après M. le professeur E. D. Cope, est intimement alliée avec l'*Herpetodryas grandisquamis;* mais elle en diffère particulièrement par les écailles du corps, lisses et plus petites. Elle habite le Nicaragua et n'est pas représentée dans les collections du Musée de Paris.

Une espèce typique, appartenant à ce genre : *Herpetodryas carinatus*[2], Linné, si commune au Brésil et dans la Guyane, se trouverait également dans l'Amérique centrale (voy. Cope, *Journ. Acad. Philad.*, 1875, p. 135).

[1] *Herpetodryas melas,* Cope, *Proc. Amer. philos. Soc. Philad.,* 1885, p. 278. — *Id.,* Cope, *loc. cit.,* Bull. n° 32, 1887, p. 70.

[2] *Coluber carinatus,* Linné, *Mus. Adolph. Frid.,* 1754, p. 384. — *Herpetodryas carinatus,* Duméril et Bibron, *Erpétologie générale,* t. VII, 1854, p. 207. — *Id.,* Jan et Sordelli, *Iconogr. générale des Ophidiens,* 31e livraison, pl. II, fig. 1 à 4.

GROUPE DES SERPENTS POTAMOPHILIDIENS[1]

DU MEXIQUE ET DE L'AMÉRIQUE CENTRALE.

Les ophidiens qui constituent ce groupe forment, par l'ensemble de leurs caractères, et surtout par leurs mœurs, une famille naturelle. Les petites espèces, qui n'ont pas d'analogue dans notre pays, se plaisent pour la plupart dans les endroits humides. C'est surtout par les matinées ensoleillées qu'on peut les rencontrer, chassant dans les prairies mouillées de rosée. Aux approches de la nuit, elles se réfugient sous les pierres, dans les excavations du terrain ou dans les détritus végétaux. Les espèces de plus grandes dimensions, qui rappellent par l'aspect et les habitudes les couleuvres européennes, vivent, comme les précédentes, à des altitudes diverses. Quelques-unes des espèces sont terrestres; les autres, et c'est le plus grand nombre, ont des mœurs plus ou moins aquatiques et se rencontrent dans le voisinage des marais, des étangs ou des rivières.

Les Potamophilidiens, à l'exception des petites espèces, ont la tête large en arrière, et par conséquent bien distincte du cou. Les écailles, chez la plupart, sont surmontées d'une carène parfois très-saillante. Le tronc est arrondi et les plaques abdominales sont bien développées. La queue est effilée, de médiocre longueur et garnie en dessous d'une double rangée de scutelles. A ces caractères généraux s'en ajoutent d'autres plus ou moins importants, permettant la détermination des genres et des espèces. Tels sont le nombre et les dimensions des écussons suscéphaliques, la présence ou l'absence de certaines plaques qui garnissent les tempes et les côtés du museau[2], la situation des yeux et surtout des narines, dont l'orifice est quelquefo s placé en dessus, la longueur comparative des lamelles inter-sous-maxillaires, le nombre des séries longitudinales d'écailles qui garnissent le tronc, celui des squammes gulaires, des gastrostéges et des urostéges. Enfin, suivant les genres, l'anale est entière ou divisée.

[1] POTAMOPHILIDÆ, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi,* 1863, p. 67. — *Id.,* Jan, *Prodr. Icon. gener. degli Ofidi* (*Arch. zool. anat.,* vol. III, fasc. 2, Modena, 1864).

[2] Ces plaques subissent souvent des anomalies (voy. *Variabilité dans le nombre des plaques céphaliques,* Bocourt, *Bull. Soc. zool. France,* t. XVII, 1892, p. 40).

En outre, chez les ophidiens qui font partie de ce groupe, la dentition fournit également des caractères différentiels d'une assez grande valeur : chez les uns, le maxillaire supérieur est garni de dents lisses, petites et égales; chez d'autres, ces dents sont également lisses et en série continue, mais leur longueur va en croissant d'avant en arrière; chez d'autres encore, elles sont, comme les précédentes, inégales, mais les deux dernières sont séparées des antérieures par un intervalle; suivant le cas, ces deux dernières dents sont lisses ou sillonnées. Ce sont ces dentitions diverses qui ont été désignées par C. Duméril[1] sous les noms de isodontienne, syncrantérienne, diacrantérienne et glyphodontienne. Comme on peut le prévoir par l'examen de ces caractères anatomiques, parfois si difficiles à préciser avec justesse, les Potamophilidiens ont un régime alimentaire qui varie avec les espèces : les uns se nourrissent de petites proies, telles que vers, larves, insectes et petits mollusques, tandis que les autres vivent de batraciens, de jeunes poissons et même de mammifères de petites dimensions.

Nous adoptons les divisions secondaires proposées par le professeur Jan[2] sous les dénominations de TROPIDONOTINÆ et de HOMALOPSINÆ, dont les représentants types sont connus de tous les erpétologistes.

[1] Voyez Duméril et Bibron, *Erpétol. génér.*, t. VII, 1854, p. 25. — [2] Jan, *loc. cit.*, 1863 et 1864.

Tableau synoptique des genres appartenant au groupe des Potamophilidiens.

- Yeux et narines situés
  - **Tropidonotinæ** latéralement. Écailles carénées. Rostrale à sept pans. Dents sus-maxillaires lisses,
    - égales entre elles. Tête peu distincte du cou. Préoculaire
      - absente. Museau court et arrondi. Frénale se prolongeant jusqu'à l'œil. Inter-sous-maxillaires courtes. Anale...
        - divisée. Une internasale et deux préfrontales .... Haldea[1].
        - entière. Deux petites internasales. Région préfrontale garnie
          - d'une plaque... Chersodromus[2].
          - de deux plaques. Ninia[3].
      - présente. Anale
        - entière. Inter-sous-maxillaires de la seconde paire
          - courtes. Internasales petites. Une frénale.................. 1. Tropidoclonium.
          - assez longues. Frénale absente .. 2. Adelophis.
        - divisée. Inter-sous-maxillaires relativement
          - courtes. Deux nasales. Frénale
            - présente...... 3. Hemigenius.
            - absente....... 4. Storeria.
          - longues. Museau court. Une frénale. Narine ouverte dans une plaque imparfaitement divisée. 5. Regina.
    - inégales et en série continue. Tête distincte du cou. Deux internasales et deux préfrontales. Narine située entre deux scutelles. Une à trois préoculaires. Anale..................
      - divisée....... 6. Tropidonotus.
      - entière....... 7. Eutænia.
  - **Homalopsinæ.** plus ou moins en dessus. Dents sus-maxillaires
    - lisses et égales entre elles. Écailles carénées. Internasales séparées de la rostrale par les nasales antérieures. Rostrale à cinq pans. Une ou deux préfrontales. Une frénale, quelquefois deux. Anale divisée.............................. 8. Tretanorhinus.
    - inégales; les dernières, plus longues, sont
      - lisses
        - et en série continue. Anale divisée. Écailles
          - carénées sur la partie postérieure du tronc. Narine ouverte au milieu de la nasale. Frénale absente.................... 9. Amastridium.
          - lisses. Une seule internasale. Nasale divisée inférieurement. Une frénale.................. 10. Limnophis.
        - avec un intervalle libre au devant d'elles. Une internasale. Anale entière. Écailles carénées. Nasale en partie divisée. Une frénale.................. Helicops[4].
      - sillonnées et séparées des antérieures par un intervalle. Deux internasales. Anale divisée. Écailles lisses. Deux nasales. Une frénale.. 11. Hydrocalamus.

[1] *Haldea*, Baird et Girard (voy. dans le présent ouvrage, p. 541 ci-dessus, *Conocephalus*, Duméril et Bibron).

[2] *Chersodromus*, Reinhardt (voy. *ibid.*, p. 552).

[3] *Ninia*, Baird et Girard (voy. *ibid.*, p. 545, *Streptophorus*, Duméril et Bibron).

[4] *Helicops*, Wagler, *Nat. Syst. Amph.*, 1830, p. 171. Type *H. angulatus*, Linné (espèce de l'Amérique du Sud).

Genre TROPIDOCLONIUM[1], Cope.

Caractères. Tête peu distincte du cou. Corps arrondi. Queue relativement courte. Neuf plaques sus-céphaliques. Rostrale à sept pans. Internasales beaucoup plus petites que les préfrontales. Frontale assez large. Yeux latéraux à pupille circulaire. Nasale divisée. Une frénale et une préoculaire. Inter-sous-maxillaires médiocres. Anale entière. Écailles carénées. Dentition isodontienne.

Tropidoclonium annulatum[2], n. sp.

(Pl. LIV, fig. 3, 4 *a*, 3 *b*, 3 *c*, 3 *d*, 3 *e*.)

Caractères. Petite espèce à museau arrondi. Narine ouverte au milieu de deux petites scutelles (voy. pl. LIV, fig. 3 *c*). Œil de médiocre grandeur. Frontale large et pentagonale. Une petite préoculaire. Frénale en rapport avec l'œil par son angle inféro-postérieur. Six supéro-labiales. Pariétales larges. Inter-sous-maxillaires courtes. Écailles à carène peu saillante, disposées vers le milieu du tronc en dix-sept séries longitudinales. Corps traversé par des bandes transversales noires.

Description. Rostrale presque aussi haute que large (voy. pl. LIV, fig. 3 *d*). Internasales petites et à contour antérieur arrondi. Préfrontales bien développées et beaucoup plus grandes que les internasales. Frontale large, à cinq pans, et aussi longue que la suture interpariétale. Sus-oculaire relativement étroite et à contour externe concave. Pariétales assez larges (voy. pl. LIV, fig. 3). Ouverture de la narine grande et située au milieu de deux petites plaques. Frénale plus longue que haute et en contact avec l'œil par son angle inféro-postérieur. Préoculaire petite, à quatre pans, et séparée de la troisième sus-labiale par l'angle postérieur de la frénale. Œil à pupille arrondie et entouré de sept scutelles. Trois temporales : la première, assez grande, repose sur la cinquième sus-labiale. Six paires de labiales supérieures; la troisième et la quatrième de chaque côté forment le contour inférieur de l'œil (voy. pl. LIV, fig. 3 *a*). Six inféro-labiales à droite et sept à gauche; la quatrième, dans la première disposition, est la plus grande, tandis que c'est la cinquième dans la seconde. Lamelles inter-sous-maxillaires de la deuxième paire plus courtes que celles de la première paire (voy.

[1] *Tropidoclonium*, Cope, *Proceed. Acad. natur. Sc. of Philad.*, 1860, p. 76. Type *Microps lineatus*, Hallowell, *Proceed. Acad. natur. Sc. of Philad.*, 1856, p. 241 (nom générique déjà employé, *Microps*, Megerlai. in Dahl, *Cat.*, 1823, Coleoptera. — *Id.*, Wagler, *Isis*, 1828, Bufonidæ).

[2] *Tropidoclonium annulatum*, Bocourt, journal *le Naturaliste*, juin 1892, p. 132.

pl. LIV, fig. 3 *b*). Deux ou trois paires de squammes gulaires, suivies de cent soixante-quatorze gastrostéges. Plaque anale non divisée (voy. pl. LIV, fig. 3 *c*). Queue courte, finement terminée, égalant environ le sixième de la longueur totale, et garnie en dessous de cinquante-neuf squammes doubles. Écailles du tronc faiblement carénées; celles de la rangée inférieure en rapport avec les gastrostéges sont un peu plus grandes et lisses.

Longueur totale de l'exemplaire unique	0m,272
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 225
Longueur de la queue	0 047

Coloration. La tête est noire en dessus; cette teinte s'étend en arrière sur la nuque et latéralement sur les côtés du museau et des tempes. Le corps, jusqu'au niveau de l'anus, est traversé de trente-neuf bandes également noires, toutes cernées de jaune; la première, placée derrière les pariétales, ne traverse pas la gorge (voy. pl. LIV, fig. 3 *b*); les anneaux suivants, plus larges sur le dos que sur les flancs, sont irréguliers et parfois interrompus sur la région abdominale; la queue porte une quinzaine de ces bandes, qui en dessous forment de larges maculatures noires. Toutes ces bandes sont séparées les unes des autres par des espaces d'un gris lilas, plus étroits sur le dos que sur les côtés. Le menton est tacheté de gris ardoisé et les autres régions inférieures, ainsi que les lèvres, sont d'un blanc jaunâtre.

Nous avons recueilli cette jolie petite espèce à Godines, hameau situé au nord-est du volcan d'Attitlan (Rép. de Guatemala), à une altitude de 2,151 mètres.

Nous donnons ici des figures du *Tropidoclonium lineatum,* Hallowell, type du genre (voy. pl. LIV, fig. 2, 2 *a* et 2 *b*), copiées dans *Explor. Surveys, Rail. Miss. River Pac. Ocean,* t. X, pl. XXXIV, fig. 6, Washington, 1859.

Genre ADELOPHIS, Dugès.

Caractères. Tête peu distincte du cou. Corps arrondi. Queue courte. Neuf plaques sus-céphaliques. Internasales fort petites. Préfrontales grandes. Frénale absente, remplacée par la partie latérale de la préfrontale. Une préoculaire. Deux nasales. Anale entière. Inter-sous-maxillaires relativement longues. Écailles carénées. Dentition isodontienne.

ADELOPHIS COPEI[1], Dugès.

(Pl. LIII, fig. 3, 3 *a*, 3 *b*.)

Description. Museau conique. Plaque rostrale plus large que haute et légèrement renversée sur le museau. Internasales petites et triangulaires. Préfrontales beaucoup plus grandes et s'étendant de chaque côté sur la région frénale. Frontale à six pans et aussi longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires longues. Pariétales bien développées et légèrement échancrées en arrière (voy. pl. LIII, fig. 3). Narine ouverte sur le bord postérieur de la première nasale. Une préoculaire étroite. Deux postoculaires. Œil à pupille arrondie et entouré de six scutelles. Cinq supéro-labiales; la première est en contact avec la rostrale et les nasales, la deuxième avec la nasale postérieure et la partie inféro-latérale de la préfrontale, la troisième avec cette dernière plaque, avec la préoculaire et avec l'œil, la quatrième avec le précédent organe et la postoculaire inférieure; la cinquième, très-développée dans le sens de la longueur, est en rapport avec la précédente scutelle, la première temporale et la temporale inférieure du second rang (voy. pl. LIII, fig. 3 *a*). Lamelles inter-sous-maxillaires assez longues, suivies de deux paires de squammes gulaires (voy. pl. LIII, fig. 3 *b*). Anale non divisée. Queue finement terminée, ayant environ le cinquième de la longueur totale de l'animal. Écailles carénées, échancrées à leur extrémité et disposées en quinze séries longitudinales; celles de la rangée inférieure en rapport avec les gastrostéges sont lisses et un peu plus grandes que les autres.

Longueur totale	0m,333
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 267
Longueur de la queue	0 066

Coloration. Le dessus de la tête et les côtés du museau sont d'un brun châtain; une ligne jaunâtre, large de deux écailles, parcourt le dos depuis l'occiput jusque sur le commencement de la queue; de chaque côté de cette ligne, on en voit une autre de couleur brunâtre, formant derrière l'œil une tache plus foncée et de forme allongée; les écailles qui avoisinent les gastrostéges portent à leur bord postérieur un trait noir. Les lèvres et les régions inférieures sont jaunes.

L'*Adelophis Copei* habite, d'après M. le docteur A. Dugès, Guadalajara et Guanajuato (Mexique). Cette petite espèce n'est pas représentée dans la collection erpétologique du Musée de Paris.

[1] *Adelophis Copei*, A. Dugès, *Proceedings Amer. philos. Soc. of Philad.*, 1879, p. 265. — *Storeria Copei*, Garman, *Serpents of North Amer.* (*Memoirs Mus. comp. Zool. of Cambridge*, 1883, p. 143). — *Adelophis Copei*, Cope, *Bull. United States nat. Mus.*, n° 32, Washington, 1887, p. 75.

Genre HEMIGENIUS[1], Dugès.

Caractères. Tête peu distincte du cou. Tronc arrondi. Queue de médiocre longueur. Neuf plaques sus-céphaliques. Yeux latéraux et à pupille circulaire. Deux scutelles nasales. Une frénale. Deux préoculaires. Sus-oculaires postérieures plus longues que hautes. Rostrale assez large. Inter-sous-maxillaires de la deuxième paire courtes et largement séparées entre elles. Anale divisée (voy. pl. LIII, fig. 5 *e*). Écailles carénées. Gastrostéges larges. Dentition isodontienne.

Hemigenius variabilis[2], Dugès.

(Pl. LIII, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*, 5 *c*, 5 *d*, 5 *e*.)

Caractères. Museau obtus. Narine ouverte entre deux scutelles (voy. pl. LIII, fig. 5 *c*). Œil assez grand. Frontale à six pans. Pariétales bien développées. Écailles disposées en dix-sept séries longitudinales.

Description. Plaque rostrale à sept pans (voy. pl. LIII, fig. 5 *d*). Internasales un peu plus courtes que les préfrontales. Frontale assez large, obtuse en avant et aussi longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires larges en arrière. Pariétales bien développées et à peine échancrées postérieurement (voy. pl. LIII, fig. 5). Orifice de la narine situé à la partie postérieure de la première nasale. Frénale aussi haute que large et à cinq pans. Deux préoculaires; la supérieure, la plus grande, est séparée de la frontale par l'extrémité antérieure de la sus-oculaire. Œil entouré normalement de sept scutelles. Quatre ou cinq temporales; la première, la plus grande, est en rapport avec les deux postoculaires. Ordinairement sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième sont placées au-dessous de l'œil; la cinquième, la plus allongée, est en rapport avec la postoculaire inférieure et avec la première temporale (voy. pl. LIII, fig. 5 *a*). Sept inféro-labiales; les cinq premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont assez larges; celles de la deuxième paire, les plus courtes, sont séparées entre elles par trois squammes gulaires (voy. pl. LIII, fig. 5 *b*). Gastrostéges au nombre de cent vingt-deux à cent trente. Plaque anale divisée. Queue finement terminée, égalant environ le cinquième de la longueur totale et garnie en dessous de quarante-trois à quarante-huit plaques doubles. Écailles carénées, excepté celles de la rangée inférieure.

[1] *Hemigenius,* A. Dugès, *Proceed. Amer. philos. Soc.,* 1888, p. 182.

[2] *Hemigenius variabilis,* A. Dugès, *Proc. Amer. philos. Society,* 1888, p. 182, avec figures dans le texte. — *Id.,* Dugès, *La Naturaleza,* Mexico, 1890, pl. XXVII, fig. 14.

Longueur totale du plus grand exemplaire	0m,299
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 235
Longueur de la queue	0 064

Coloration. M. le docteur Alfred Dugès s'exprime ainsi sur la coloration de cette petite espèce : «La langue est noire et l'iris est rouge. La couleur générale varie du «blanc jaunâtre au rouge brique, avec une bande dorsale plus pâle, limitée sur les côtés «par deux lignes longitudinales formées de points noirâtres. La gorge est blanche, et le «dessous du corps varie du rouge au blanc jaunâtre. Entre les écailles, la peau est jaune. «Les tempes sont d'un brun pâle. Sur la tête, et dépassant un peu les pariétales, il y «a une large tache cordiforme d'un brun marron; cette tache est divisée en arrière par «la bande dorsale qui s'avance entre les pariétales. Sur les gastrostéges, il y a un «nuage de petits points grisâtres.

«Un autre individu, d'un brun cannelle en dessus, porte le long du dos un grand «nombre de raies transversales, formées de points bruns et accompagnées sur les flancs «de petites taches verticales de la même apparence. La ligne dorsale, pâle, est à peine «visible.»

La collection erpétologique du Muséum renferme quatre individus de l'*Hemigenius variabilis*, recueillis à Guanajuato par M. le docteur Alfred Dugès.

Genre STORERIA[1], Baird et Girard.

Caractères. Tête peu distincte du cou. Corps arrondi. Queue relativement courte. Neuf plaques sus-céphaliques. Yeux latéraux, à pupille circulaire. Deux grandes scutelles nasales. Frénale absente. Une ou deux préoculaires. Rostrale à sept pans. Sus-labiales plus longues que hautes. Inter-sous-maxillaires de médiocre longueur. Anale divisée (voy. pl. LIII, fig. 1 *e* et 6 *e*). Écailles carénées et échancrées à leur extrémité. Gastrostéges larges. Dentition isodontienne.

1. Storeria Dekayi[2], Holbrook.

(Pl. LIII, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*, 1 *d*, 1 *e* et 2.)

Caractères. Petite espèce à museau arrondi. Ouverture de la narine située sur le

[1] *Storeria*, Baird et Girard, *Cat. of North Amer. Rept.*, January 1853, p. 135. — *Ischnognathus*, C. Duméril, *Prodr. Class. Rept. Ophid.*, mai 1853, p. 72.

[2] *Tropidonatus Dekayi*, Holbrook, *N. Amer. Herpet.*, 1842, t. III, p. 53, pl. XIV. — *Storeria Dekayi*, Baird et Girard, *loc. cit.*, 1853, p. 135. — *Ischnognathus Dekayi*, C. Duméril, *loc. cit.*, *Mém. Acad. des sc.*, 1853, p. 468. — *Id.*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, février 1854, p. 507. — *Id.*, Günther, *Cat. Colubr. Snakes Coll. Brit. Mus.*, 1858, p. 81. — *Id.*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 74. — *Storeria Dekayi*, Yarrow, *Bull. United States nat. Mus.*, n° 24, Washington, 1883, p. 130. — *Id.*, Garman, *Rept. and Batr. of North Amer.*, Cambridge, 1883, p. 143. — *Id.*, Cope, *Proc. Amer. Philos. Soc.*, 1884, p. 175. — *Id.*, *Bull. United States nat. Museum*, n° 32, 1887, p. 75.

bord postérieur de la première nasale. Une seule préoculaire. Sept paires de supéro-labiales. Pariétales bien développées. Anale divisée. Écailles du tronc disposées en dix-sept séries longitudinales.

Description. Rostrale presque aussi haute que large et faiblement renversée sur le museau. Internasales moins longues que les préfrontales. Frontale assez large, à six pans, obtuse en avant et presque aussi longue que la suture interpariétale. Sus-oculaire de médiocre largeur et à contour externe légèrement concave. Pariétales grandes, faiblement échancrées en arrière, et aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur des préfrontales et l'extrémité postérieure de la frontale. Orifice de la narine situé à la partie postérieure de la première nasale. Une seule préoculaire, large à sa base. Œil relativement grand et entouré de six scutelles. Deux postoculaires. Deux ou trois temporales; la première, très-grande, est en rapport avec les deux postoculaires (voy. pl. LIII, fig. 1 *a* et 2). Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième forment le contour inférieur de l'orbite. Sept inféro-labiales; les cinq premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, réunies, sont plus longues que les pariétales, et égalent l'espace compris entre le bord antérieur des internasales et l'extrémité de la frontale (voy. pl. LIII, fig. 1 et 1 *b*). Une petite squamme gulaire, suivie de cent vingt-sept à cent trente et une gastrostéges. Plaque anale divisée. Queue effilée à son extrémité, garnie en dessous de quarante-deux à quarante-six plaques doubles. Écailles carénées; celles de la rangée inférieure, également carénées, sont un peu plus grandes que les autres (voy. pl. LIII, fig. 1 *a*).

Longueur totale d'un exemplaire complet	0^{m},290
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 226
Longueur de la queue	0 064

Coloration. Sur une teinte d'un jaune olivâtre se détache en clair une bande dorsale large de trois écailles, laquelle est circonscrite par des points noirs. Des maculatures de même couleur sont répandues sur la tête, quelques-unes descendent sur les tempes et forment une ligne presque verticale; d'autres points sombres se voient au dessous de l'œil et derrière l'articulation des mâchoires. Les régions inférieures, ainsi que les lèvres, sont d'un blanc jaunâtre, avec les gastrostéges et les urostéges latéralement ponctuées de noir.

La collection erpétologique du Muséum renferme cinq exemplaires du *Storeria Dekayi*, provenant des États-Unis, dont deux ont été donnés par le Musée de Cambridge.

En plus, nous avons rapporté de Coban, république de Guatemala, quatre autres

spécimens appartenant à cette espèce, et non au *Stor. tropica*[1], Cope, qui également habite le département de la Haute Vera Paz. Voici les seules particularités, bien peu importantes, qui pourraient aider à les distinguer des précédents : 1° Ces spécimens portent trois ou quatre postoculaires, au lieu de deux. 2° La ligne temporale, formée de points noirs, est dirigée d'avant en arrière et non verticalement (voy. pl. LIII, fig. 1 *a* et 2). 3° La queue est un peu plus courte; elle comprend le sixième de la longueur totale, au lieu du cinquième. Comme chez les individus des États-Unis, la lèvre supérieure est garnie de sept paires de plaques (voy. pl. LIII, fig. 1 *a* et 2). Les gastrostéges sont au nombre de cent trente-sept à cent quarante-trois, et la queue est garnie en dessous de trente-neuf à quarante-cinq plaques doubles.

Longueur totale d'un spécimen complet	0m,360
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 300
Longueur de la queue	0 060

Coloration. Sur une teinte d'un jaune olivâtre, glacé de violet, se détache une bande dorsale plus claire, peu distincte et large, de trois séries d'écailles; cette bande est limitée de chaque côté par des points noirs séparés les uns des autres par une écaille. On voit sur les côtés du tronc d'autres points ou petits traits de même couleur, placés alternativement entre les premiers. La tête, de couleur olivâtre en dessus, est semée de points noirâtres qui descendent sur les tempes en formant une ligne qui parcourt longitudinalement la première temporale. Les yeux, pendant la vie, sont teintés de terre de Sienne brûlée, et la pupille est entourée d'un cercle doré. Les régions inférieures et les lèvres sont jaune pâle, légèrement glacé de verdâtre; les gastrostéges, de chaque côté, sont faiblement ponctuées de noirâtre (voy. pl. LIII, fig. 1 *a* et 1 *b*).

STORERIA DEKAYI, var. ANOMALA[2], Dugès.

Description. Écailles carénées et disposées sur le tronc en dix-sept séries longitudinales, celles de la rangée inférieure sont plus grandes que les autres. Frontale large. Narine ouverte entre deux plaques. Frénale absente. Une préoculaire. Deux postoculaires à droite et trois à gauche. Sept sus-labiales; la troisième est en rapport avec l'œil. Trois temporales; la première est grande et anormalement divisée à sa partie antérieure. Sept sous-labiales; la cinquième est la plus développée. Trois paires de lamelles inter-sous-maxillaires. Gastrostéges au nombre de cent quarante-cinq. Queue terminée en pointe, ayant environ le cinquième de la longueur totale, et garnie en dessous de

[1] *Storeria tropica*, Cope, *Proc. Amer. Philos. Soc.*, 1884, p. 175. — *Id.*, Cope, *Bull. Unit. States nat. Mus.*, n° 32, Washington, 1887, p. 75.

[2] *Storeria Dekayi*, var. *anomala*, A. Dugès, *Proc. United States nat. Mus.*, Washington, 1888, p. 9, avec figures.

quarante-cinq plaques doubles. Anale divisée. Écailles échancrées et pourvues de pores à leur extrémité.

Longueur totale	0m,279
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 226
Longueur de la queue	0 053

Coloration. D'après M. A. Dugès, «les régions supérieures sont brunes avec deux «lignes parallèles de points noirâtres le long du milieu du dos; vertex un peu plus «foncé; l'iris est brun et la langue est couleur de chair. Les parties inférieures sont «blanches.»

Puis cet auteur ajoute : «Je trouve à ce serpent beaucoup de ressemblance avec le «*Storeria Dekayi*, Holbrook, mais la coloration en est plus uniforme, il n'y a aucune «tache à la tête ni sous le ventre, et la partie comprise entre les deux lignes dorsales «n'est pas plus claire que le reste; sur les flancs, on distingue avec peine la trace d'une «ligne brune longitudinale. La présence de six plaques inter-sous-maxillaires, l'anale «divisée en trois et la présence d'une petite plaque temporale accessoire me paraissent «de simples anomalies, insuffisantes pour établir une espèce, et c'est là ce qui m'a «déterminé à présenter cet individu comme une simple variété du *Storeria Dekayi*.

«J'ai trouvé ce serpent à Orizaba (Mexique), sous une pierre, au bord d'un ruis-«seau, dans un endroit extrêmement humide. Il était très-vif, et en le prenant il laissa «échapper une secrétion dont la fétidité ressemblait à celle des Tropidonotes.»

La collection erpétologique du Muséum ne renferme pas cette variété.

2. Storeria occipito-maculata[1], Storer.

(Pl. LIII, fig. 6, 6*a*, 6*b*, 6*c*, 6*d*, 6*e*.)

Caractères. Petite espèce à museau épais et arrondi. Deux plaques nasales (voy. pl. LIII, fig. 6*c*). Œil à pupille circulaire. Frénale absente. Deux préoculaires et deux postoculaires. Six paires de supéro-labiales. Pariétales bien développées. Anale divisée. Écailles carénées et disposées sur le tronc en quinze séries longitudinales.

Description. Rostrale à sept pans, un peu plus large que haute et faiblement ren-

[1] *Tropidonotus occipito-maculatus*, Storer, *Rept. Mass.*, 1839, p. 230. — *Coluber venustus*, Hallowell, *Proceed. Acad. nat. Sc. Philad.*, 1847, p. 274, et 1849, p. 245. — *Storeria occipito-maculata*, Baird et Girard, *Cat. North Amer. Rept.*, 1853, p. 137. — *Ischnognathus occipito-maculatus*, Günther, *Cat. Colubr. Snakes, Coll. Brit. Mus.*, 1858, p. 81. — *Id.*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 74. — *Id.*, Jan, *Iconogr. génér. des Ophid.*, 30e livr., pl. I, fig. 2. — *Storeria occipito-maculata*, Cope, *Proc. Amer. Philos. Soc.*, 1877, p. 64. — *Id.*, Yarrow, *Bull. United States nat. Mus.*, n° 24, Washington, 1883, p. 129. — *Id.*, Garman, *Rept. and Batr. N. Amer.*, Cambridge, 1883, p. 143. — *Id.*, Cope, *Bull. United States nat. Mus.*, n° 32, 1887, p. 75.

versée sur le museau. Internasales relativement larges. Préfrontales, à peine plus longues que les précédentes, enclavées latéralement entre la nasale postérieure et la préoculaire supérieure. Frontale large, ordinairement pentagonale, et un peu moins longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires de médiocre largeur. Pariétales échancrées en arrière et aussi longues que l'espace compris entre la rostrale et l'extrémité postérieure de la frontale (voy. pl. LIII, fig. 6). Narine ouverte sur le bord postérieur de la première nasale. Deuxième nasale grande et de forme heptagonale. Deux préoculaires; la supérieure est à peine plus grande que l'inférieure. Œil assez grand et entouré de sept écailles. Trois temporales; la première, bien développée, est en rapport avec les deux postoculaires. Six supéro-labiales peu élevées; la troisième et la quatrième forment le contour inférieur de l'orbite; la cinquième et la sixième, les plus allongées, sont en rapport avec la première temporale (voy. pl. LIII, fig. 6 *a*). Sept inféro-labiales; les cinq premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires Ces dernières lamelles, relativement courtes, surtout celles de la seconde paire, ne dépassent pas en longueur celles des pariétales (voy. pl. LIII, fig. 6 et 6 *b*). Gastrostéges au nombre de cent vingt et une à cent trente et une. Anale divisée (voy. pl. LIII, fig. 6 *c*). Queue finement terminée, ayant environ le cinquième de la longueur totale, garnie en dessous de trente-neuf à cinquante-deux paires de plaques. Écailles surmontées d'une carène et disposées vers le milieu du tronc en quinze séries longitudinales; celles de la rangée inférieure, un peu plus grandes, sont également carénées.

Longueur totale d'un individu recueilli au Mexique	0m,256
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 200
Longueur de la queue	0 056

Coloration. Sur une teinte d'un jaune olivâtre, entièrement piquetée de noir, on voit sur la partie postérieure de la tête trois taches semi-circulaires jaunes; celle du milieu, placée sur la nuque, donne naissance à une bande qui se prolonge sur le dos jusque sur la queue. Cette bande, peu distincte de la teinte du fond et large de trois séries d'écailles, est limitée de chaque côté par une ligne formée de petits traits noirs et de points blanchâtres. Deux autres lignes semblables parcourent chacun des côtés du corps; l'une, les écailles de la série inférieure du tronc; l'autre, la partie latérale des gastrostéges. Sur la lèvre supérieure, et derrière l'œil, se trouve une petite tache jaune. Les régions inférieures du corps sont d'un blanc jaunâtre avec de fines maculatures noires répandues sur les écailles des lèvres, du menton et de la gorge.

La collection erpétologique du Muséum renferme cinq spécimens du *Storeria occipitomaculata;* trois proviennent des États-Unis, les deux autres ont été recueillis au Mexique par M. le docteur Alfred Dugès.

Genre REGINA[1], Baird et Girard.

Caractères. Tête peu distincte du cou. Museau relativement court. Corps arrondi. Queue de médiocre longueur. Neuf plaques sus-céphaliques. Une frénale. Narine ouverte dans une plaque imparfaitement divisée. Une ou deux préoculaires. Œil à pupille arrondie. Rostrale à sept pans. Inter-sous-maxillaires assez longues. Anale divisée (voy. pl. LII, fig. 1 *b*, et pl. LIII, fig. 7 *e*). Écailles carénées. Gastrostéges larges. Dents sus-maxillaires petites, en série continue et presque égales entre elles.

1. Regina leberis[2], Linné.

(Pl. LII, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*, 1 *d*, et pl. LIII, fig. 8.)

Caractères. Museau arrondi. Plaque nasale divisée à sa partie inférieure (voy. pl. LII, fig. 1 *a* et 1 *e*). Internasales assez longues. Deux préoculaires. Sept paires de supéro-labiales. Pariétales assez bien développées. Anale divisée. Écailles carénées, échancrées à leur extrémité et disposées sur le tronc en dix-neuf séries longitudinales.

Description. Rostrale à sept pans et plus large que haute (voy. pl. LII, fig. 1 *d*). Internasales aussi longues que les préfrontales. Frontale large, hexagonale et aussi longue que la suture interpariétale. Sus-oculaire assez large en arrière. Pariétales bien développées et échancrées postérieurement (voy. pl. LII, fig. 1). Orifice de la narine situé à la partie supérieure de la plaque nasale, d'où part un sillon qui la divise inférieurement (voy. pl. LII, fig. 1 *e*). Frénale à cinq pans, presque aussi longue que haute. Deux préoculaires, l'inférieure un peu plus petite que la supérieure. Œil entouré de sept scutelles. Trois à cinq temporales; la première, la plus grande, est en rapport avec les deux postoculaires. Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième forment le contour inférieur de l'orbite; la cinquième et la sixième sont assez bien développées, et la septième est terminée en pointe arrondie (voy. pl. LII, fig. 1 *a*). Dix ou

[1] *Regina*, Baird et Girard, *Cat. North Amer. Rept.*, January 1853, p. 45.

[2] *Coluber leberis*, Linné, *Syst. nat.*, 10e édition, t. I, p. 216. — *Id.*, Shauw, *Gen. Zool.*, t. III, 1802, p. 433. — *Id.*, Daudin, *Hist. nat. Rept.*, t. VI, 1803, p. 218. — *Coluber septem-vittatus*, Say, *Journ. Acad. nat. Sc. Philad.*, 1825, t. IV, part. II, p. 240. — *Id.*, Harlan, *loc. cit.*, t. V, 1827, p. 355; *Phys. and med. Researches*, 1835, p. 118. — *Tropidonotus leberis*, Holbrook, *N. Amer. Herpet.*, t. IV, pl. XIII, p. 49. — *Regina leberis*, Baird et Girard, *loc. cit.*, 1853, p. 45. — *Tropidonotus leberis*, Duméril et Bibron, *Erpétol. génér.*, 1854, p. 579. — *Id.*, Günther, *Catal. Colubr. Snakes Coll. Brit. Mus.*, 1858, p. 78. — *Tropidonotus* (*Regina*) *leberis*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 72. — *Id.*, Jan, *Icon. génér. Ophid.*, 27e livr., pl. V, fig. 1, 2. — *Tropidonotus leberis*, Yarrow, *Bull. United States nat. Mus.*, 1883, p. 132. — *Tropidonotus* (*Regina*) *leberis*, Garman, *Rept. Batr. N. Amer.*, Cambridge, 1883, p. 142, pl. II, fig. 1. — *Natrix leberis*, Cope, *Proc. Unit. States nat. Mus.*, vol. XIV, Washington, 1892, p. 668 (*Crit. Review of the Char. of the Snakes of North Amer.*).

onze inféro-labiales; les six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, réunies, sont aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et l'extrémité des pariétales. Deux ou trois paires de squammes gulaires, suivies chez les mâles de cent quarante-deux gastrostéges, et chez les femelles de cent soixante-quinze. Plaque anale divisée. Queue médiocre, un peu plus longue chez les mâles que chez les femelles, garnie en dessous de cinquante-cinq à quatre-vingts plaques doubles. Écailles rhomboïdales, carénées et pourvues de pores à leur extrémité (voy. pl. LIII, fig. 8).

Longueur totale d'un individu mâle	0m,587 ♀	0m,765
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 435	0 640
Longueur de la queue	0 152	0 125

Coloration. Les régions supérieures et latérales du corps présentent une teinte d'un brun olivâtre sur laquelle se détachent cinq raies longitudinales noirâtres, dont une dorsale, qui parcourent toute la longueur du tronc et une partie de la queue. Entre les deux raies inférieures se trouve un liséré jaune, prenant naissance sur la lèvre supérieure et s'étendant longitudinalement sur chacun des côtés du tronc jusqu'à l'anus. Les régions inférieures, également jaunes, portent de fines maculatures noires, formant sur le milieu des gastrostéges deux bandes longitudinales et parallèles (voy. pl. LII, fig. 1*b*).

Le Muséum possède trois spécimens du *Regina leberis*, dont l'un, provenant de Charleston, a été donné par Holbrook.

2. Regina rigida[1], Say.

(Pl. LIII, fig. 7, 7*a*, 7*b*, 7*c*, 7*d*, 7*f*.)

Caractères. Tête très-peu distincte du cou. Museau court et arqué. Internasales fort petites. Plaque nasale inférieurement divisée jusqu'à l'orifice de la narine. Une seule préoculaire, à surface concave. Sept paires de supéro-labiales. Pariétales assez bien développées. Ecailles carénées, échancrées à leur extrémité et disposées en dix-neuf séries longitudinales.

Description. Rostrale plus large que haute et à sept pans (voy. pl. LIII, fig. 7*d*). Internasales fort petites et moins longues que les préfrontales. Frontale moins large

[1] *Coluber rigidus*, Say, *Journ. Acad. nat. Se. Philad.*, 1825, t. IV, p. 239. — *Id.*, Harlan, *Phys. and med. Researches*, 1835, p. 118. — *Tropidonotus rigidus*, Holbrook, *North Amer. Herpet.*, 1842, t. IV, p. 39, pl. X. — *Regina rigida*, Baird et Girard, *Cat. N. Amer. Rept.*, January, 1853, p. 46. — *Tropidonotus rigidus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, 1854, t. VII, p. 577. — *Tropidonotus leberis*, var. *rigidus*, Jan, *Eleneo Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 72. — *Tropidonotus rigidus*, Cope, *Cheek List Batr. Rept. N. Amer.*, 1875, p. 42. — *Id.*, Yarrow, *Bull. United States nat. Mus.*, Washington, 1883, p. 132. — *Tropidonotus leberis*, var. *rigidus*, Garman, *Rept. and Batr. N. Amer.*, Cambridge, 1883, p. 142. — *Natrix rigida*, Cope, *loc. cit.*, Washington, 1892, p. 668.

que chez le *Reg. leberis* et aussi longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires plus larges en arrière qu'en avant. Pariétales à peine échancrées postérieurement, presque aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur des préfrontales et l'extrémité de la frontale (voy. pl. LIII, fig. 7). Narine située à la partie supérieure de la plaque nasale, d'où part un sillon qui la divise inférieurement. Une frénale, un peu plus haute que longue. Une seule préoculaire, à surface concave, ayant l'apparence d'être divisée. Œil entouré de sept scutelles. Trois postoculaires ordinairement. Trois à cinq temporales; la première, assez allongée, est en rapport avec les postoculaires inférieures. Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième forment le contour inférieur de l'orbite; la cinquième et la sixième sont les plus développées (voy. pl. LIII, fig. 7 *a*). Dix inféro-labiales; les six premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont ensemble au moins aussi longues que l'espace compris entre le bout du museau et l'extrémité de la frontale. Trois paires de squammes gulaires, suivies de cent trente-six gastrostéges. Plaque anale divisée. Queue finement terminée, garnie en dessous de cinquante à cinquante-deux paires de plaques. Écailles rhomboïdales carénées, dépourvues de pores à leur extrémité; celles de la rangée inférieure sont lisses et un peu plus grandes.

Longueur totale du plus grand exemplaire	0^{m},680
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 562
Longueur de la queue	0 118

Coloration. Sur un fond d'un brun olivâtre, on voit sur le dos deux bandes longitudinales noirâtres, qui, depuis la nuque, s'étendent jusqu'à l'extrémité de la queue; ces deux bandes, peu distinctes, ne sont séparées entre elles que par les écailles de la rangée médio-dorsale. Les scutelles de la rangée inférieure du corps, en rapport avec les lamelles abdominales, sont d'un jaune d'ocre, bordées en dessus et en dessous de gris ardoisé formant deux lignes longitudinales. Les régions inférieures, ainsi que les lèvres, sont jaunes; mais chacune des gastrostéges porte deux taches noirâtres en forme de V, disposées de façon à former deux bandes longitudinales et parallèles qui ne se prolongent pas sous la queue.

Cette espèce est facile à distinguer de la précédente, *Regina leberis*, par les caractères suivants : 1° museau plus court; 2° préoculaire unique; 3° écailles du tronc dépourvues de pores à leur extrémité (voy. pl. LIII, fig. 7*f*); 4° la livrée, qui au premier aspect paraît semblable à celle du *Regina leberis*, si on l'examine avec attention, en est tout à fait différente.

Le Muséum possède depuis bien des années deux exemplaires du *Regina rigida* : l'un a été rapporté de New York par Milbert; l'autre a été recueilli dans la Caroline du Sud par L'Herminier.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Genre TROPIDONOTUS[1], Kuhl.

Caractères. Tête longue et large en arrière. Bouche grande. Corps assez long et cylindrique. Queue de médiocre longueur et finement terminée. Yeux assez saillants. Rostrale à sept pans (voy. pl. LIV, fig. 5 *d*). Narine située entre deux plaques. Neuf écussons sus-céphaliques. Deux à quatre postoculaires. Lamelles inter-sous-maxillaires longues. Anale divisée et urostéges doubles. Écailles carénées et pourvues de pores. Dentition syncrantérienne.

1. Tropidonotus storerioïdes[2], Cope.

Description. Espèce de petite taille et à formes élancées. Museau obtus. Frontale à contours latéraux parallèles. Nasales peu allongées et parfois imparfaitement divisées. Frénale trapézoïdale. Deux préoculaires, l'inférieure un peu plus petite que la supérieure. Trois postoculaires, suivies d'une grande temporale séparant deux sus-labiales de la pariétale. Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième forment le contour inférieur de l'œil. Sept labiales inférieures; la quatrième est la plus développée. Inter-sous-maxillaires d'égale longueur, séparées entre elles par de petites écailles. Gastrostéges au nombre de cent vingt-six. Anale divisée. Queue fortement carénée, ayant environ le cinquième de la longueur totale et garnie en dessous de quarante paires de scutelles. Écailles du tronc disposées en quinze séries longitudinales; celles de la rangée inférieure ne portent pas de carène et sont plus grandes que les autres.

Longueur totale	0^{m},375
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 300
Longueur de la queue	0 075

Coloration. Les régions supérieures présentent une teinte olivâtre semée d'une multitude de points et mouchetures plus foncés formant sur le tronc des traits noirâtres disposés en croix. Derrière la tête, sur chacun des côtés du cou, on voit une grande tache nuchale noire.

Le *Tropidonotus storerioïdes* habite le plateau est de la vallée de Mexico. Cette espèce est inconnue au Muséum de Paris.

[1] *Tropidonatus Kuhl,* Isis von Oken, 1826, p. 205.

[2] *Tropidoclonium storerioïdes,* Cope, *Proc. Acad. nat. Sc. Philad.,* 1865, p. 190. — *Id.,* Cope, *Bull. United States nat. Mus.,* n° 32, Washington, 1887, p. 60 et 75. — *Natrix storerioïdes,* Cope, *Proc. Unit. States nat. Mus.,* vol. XIV, Washington, 1892, p. 674. — *Ischnognathus storerroïdes,* Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus. nat. Hist.,* 1893, p. 288.

2. TROPIDONOTUS RHOMBIFER[1], Hallowell.

(Pl. LIV, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*, 5 *c*, 5 *d*, 5 *e* et 5 *f*.)

Caractères. Nuque bien développée. Museau déprimé et assez étroit. Orifice de la narine situé entre deux plaques. Internasales étroites en avant. Une seule préoculaire et trois postoculaires. Huit paires de supéro-labiales. Pariétales longues et étroites en arrière. Anale divisée (voy. pl. LIV, fig. 5 *e*). Écailles fortement carénées et disposées sur le tronc en vingt-cinq séries longitudinales.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. LIV, fig. 5 *c*). Internasales étroites en avant et presque aussi longues que les préfrontales. Frontale à bords latéraux concaves et aussi longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires assez larges en arrière. Pariétales subtriangulaires (voy. pl. LIV, fig. 5). Orifice de la narine situé entre deux grandes nasales. Une frénale à quatre pans, le supérieur plus étroit que l'inférieur. Une seule préoculaire[2], à surface concave. Trois postoculaires; les deux inférieures sont en rapport avec la première temporale. Cinq temporales; la première, la plus développée, repose sur la sixième et la septième supéro-labiale. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'œil (voy. pl. LIV, fig. 5 *a*). Dix inféro-labiales; les six premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont ensemble aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur des préfrontales et l'extrémité de la suture interpariétale. Une paire de squammes gulaires, suivie de cent trente à cent quarante-deux gastrostéges. Anale divisée. Queue ayant environ le cinquième de la longueur totale, garnie en-dessous de soixante-trois plaques doubles. Écailles losangiques, carénées et munies de pores à leur extrémité (voy. pl. LIV, fig. 5 *f*).

Longueur totale d'un individu provenant du Mexique................	0m,806
Longueur, du bout du museau à l'anus........................	0 636
Longueur de la queue..................................	0 170

[1] *Tropidonotus rhombifer,* Hallowell, *Proc. Acad. nat. Sc. Philad.,* 1852, p. 177. — *Id.,* Hallowell, *Report Exped. Zuni and Colorado Rivers,* 1853, p. 137. — *Nerodia rhombifer,* Baird et Girard, *Cat. N. Amer. Rept.,* 1853, appendix A, p. 147. — *Tropidonotus rhombifer,* Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi,* 1863, p. 71. — Id., *Icon. génér. des Ophid.,* 26e livr., pl. IV, fig. 2. — *Id.,* Cope, *Check-list Batr. Rept. N. Amer.,* 1875, p. 43. — *Id.,* Yarrow, *Bull. United States nat. Mus.,* n° 24, Washington, 1883, p. 137. — *Tropidonotus fasciatus,* var. *rhombifer,* Garman, *Rept. and Batr. North Amer.,* Cambridge, 1883, p. 141. — *Tropidonotus rhombifer,* Cope, *Bull. United States nat. Mus.,* n° 32, Washington, 1887, p. 73. — *Natrix rhombifer,* Cope, *Proc. Unit. States nat. Mus.,* vol. XIV, Washington, 1892, p. 673. — *Tropidonotus fasciatus,* Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus. nat. Hist.,* 1893, p. 242.

[2] Hallowell dit deux préoculaires; il est probable que la préoculaire était divisée anormalement chez l'individu décrit.

Coloration. Sur un fond d'une teinte ocre jaune foncé, on compte sur la région dorsale, jusqu'à l'anus, vingt-huit grandes taches d'un brun foncé, de forme rhomboïdale; les quinze premières, assez étroites sur les flancs, s'étendent inférieurement jusque sur les gastrostéges. Sur la seconde partie du tronc, il y a d'autres taches latérales de même teinte, assez étroites, disposées verticalement entre les premières et se prolongeant jusque sur les plaques ventrales. Les taches qui ornent supérieurement la queue sont au nombre d'une vingtaine et descendent de chaque côté sur les urostéges. La nuque porte également une grande tache rhomboïdale d'un brun foncé, et des marbrures de même couleur se voient sur les écussons frontaux (voy. pl. LIV, fig. 5).

Les plaques labiales sont jaunâtres, bordées postérieurement de noir. Les régions inférieures du corps sont d'un jaune pâle, relevé sur la première partie du tronc par des taches noires arrondies en arrière et disposées irrégulièrement en deux séries parallèles (voy. pl. LIV, fig. 5 *b*); puis ces taches deviennent progressivement plus nombreuses et finissent par envahir presque entièrement un certain nombre de plaques abdominales et les scutelles sous-caudales.

La collection erpétologique du Muséum renferme deux individus adultes du *Tropid. rhombifer* : l'un a été recueilli au Mexique par M. le docteur Alfred Dugès; l'autre, provenant de l'Arkansas River, a été donné tout récemment au Muséum par l'Institution Smithsonienne.

3. Tropidonotus quadriserialis[1], Fischer.

(Pl. LIV, fig. 6, 6 *a* et 6 *b*.)

Caractères. Tête allongée. Neuf plaques sus-céphaliques. Orifice de la narine situé entre deux scutelles. Internasales triangulaires. Frontale assez étroite. Pariétales bien développées. Une seule préoculaire. Huit paires de supéro-labiales. Anale divisée. Écailles fortement carénées et disposées en dix-neuf séries longitudinales. Dents susmaxillaires lisses, en série continue et graduellement un peu plus longues d'avant en arrière.

Description. Rostrale assez large et légèrement recourbée sur le museau. Internasales petites et étroites en avant. Préfrontales bien développées. Frontale pentagonale, plus longue que les internasales et les préfrontales réunies, et à peine plus courte que la suture interpariétale. Sus-oculaires étroites. Pariétales presque aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur des préfrontales et l'extrémité postérieure de la

[1] *Tropidonotus quadriserialis,* Fischer, *Verh. d. natur.,* Hambourg, 1879, p. 82, pl. I, fig. 2. — *Regina quadriserialis,* Cope, *Bull. United States nat. Mus.,* n° 32, Washington, 1887, p. 74. — *Tropidonotus validus,* Boulenger, *loc. cit.,* 1893, p. 237.

frontale (voy. pl. LIV, fig. 6). Deux nasales; la postérieure, la plus grande, est en contact avec la seconde supéro-labiale. Frénale trapézoïdale. Préoculaire étroite à sa base. Trois postoculaires; l'inférieure, la plus petite, est enclavée entre la cinquième et la sixième supéro-labiale. Six temporales; la première, relativement grande, est en rapport avec deux postoculaires. Huit paires de supéro-labiales; celles de la quatrième et de la cinquième paire forment le contour inférieur des yeux (voy. pl. LIV, fig. 6 *a*). Dix inféro-labiales à droite comme à gauche; les six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, bien développées, sont égales entre elles (voy. pl. LIV, fig. 6 *b*). Une paire de squammes gulaires, suivie de cent quarante-sept gastrostéges. Anale et préanale divisées. Queue finement terminée, ayant environ le quart de la longueur totale. Urostéges au nombre de soixante-dix-neuf paires. Écailles ovales, surmontées d'une forte carène; celles de la rangée inférieure sont plus grandes et également carénées.

Longueur totale	0m,675
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 495
Longueur de la queue	0 180

Coloration. Sur une teinte d'un gris plombé, on voit sur le tronc quatre bandes longitudinales, formées de taches noires; la bande inférieure occupe, à droite comme à gauche, la quatrième, la cinquième et la sixième série d'écailles; la bande supérieure, placée sur chacun des côtés du dos, occupe seulement la huitième et la neuvième rangée. Le nombre des taches noires qui entrent dans chacune de ces bandes est, sur le tronc, de cinquante-six, et sur la queue, d'une trentaine, peu distinctes. Les écailles de la série inférieure sont bordées de gris; cette teinte est également répandue sur une petite partie des gastrostéges. Les plaques supéro-labiales sont jaunâtres, et les six premières sont postérieurement bordées de noir. Il n'y a pas de trait longitudinal de cette dernière couleur derrière l'œil. Les régions inférieures sont d'un jaune pâle.

Par la livrée, le *Tropidonotus quadriserialis* ressemble un peu aux espèces qui entrent dans le genre *Eutænia;* mais il en diffère par sa plaque anale divisée[1], et non entière, caractères différentiels regardés comme importants par la plupart des erpétologistes.

M. le professeur E. D. Cope a fait entrer cette espèce dans le genre *Regina;* mais la longueur du museau (voy. pl. LIV, fig. 1, 1 *a* et 1 *b*) nous a empêchés de la désigner sous cette dénomination générique.

Cette espèce, dont l'individu type a été recueilli à Mazatlan, n'est pas représentée dans la collection erpétologique du Muséum.

[1] Chez cet individu, la plaque anale pourrait bien être anormalement divisée, puisque, chez lui, la gastrostége qui la précède est accidentellement double.

Genre THAMNOPHIS[1], Fitzinger.

Nous détachons du genre *Eutænia* une élégante espèce, que Linné a fait connaître sous le nom de *Coluber Saurita,* pour lui restituer génériquement celui de *Thamnophis,* que Fitzinger lui a imposé en 1843. Cette espèce, ainsi que les variétés ou races qui s'y rapportent, présente, par ses formes élancées et ses mœurs un peu arboricoles, quelque ressemblance avec les Leptophides. Assez fréquemment, on la rencontre enlacée dans les branches d'arbres du littoral est et ouest de l'Amérique septentrionale.

En dehors des caractères signalés par les auteurs, communs aussi bien à cette espèce qu'à celles qui entrent dans le genre *Eutænia,* nous donnons les suivants, dont quelques-uns pourront servir à la distinguer génériquement.

Caractères. Tête un peu arquée. Museau relativement long et étroit. Tronc grêle et légèrement comprimé. Queue finement terminée, ayant environ le tiers de la longueur totale. Yeux assez grands (voy. pl. LV, fig. 1 *a*, et pl. LVI, fig. 1, 2 *a* et 2 *b*). Internasales aussi longues que les préfrontales. Frontale et sus-oculaires assez étroites. Nasales bien développées. Sept ou huit paires de supéro-labiales. Inter-sous-maxillaires longues. Une seule paire de squammes gulaires. Anale entière et urostéges divisées. Écailles carénées, celles de la rangée inférieure du tronc plus grandes que les autres. Lèvres, préoculaire et postoculaire inférieure d'un blanc jaunâtre. Trois lisérés jaunes parcourent longitudinalement le corps, se détachant sur un fond plus ou moins foncé. Plaques ventrales et caudales d'une teinte jaunâtre parfois glacée de gris ou de verdâtre. Dentition syncrantérienne.

1. THAMNOPHIS SAURITA[2], Linné.

(Pl. LV, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*, 1 *d*, et pl. LVI, fig. 1.)

Caractères. Tête longue et faiblement distincte du cou. Orifice de la narine situé

[1] *Thamnophis,* Fitzinger, *Syst. Rept.*, 1843, p. 26 (type *Coluber saurita*, Linné). — *Id.*, Cope, *Bull. U. S. nat. Mus.*, n° 32, Washington, 1887, p. 73.

[2] *Coluber saurita,* Linné, *Syst. nat.*, 12ᵉ édit., t. I, 1766, p. 385. — *Id.*, Lacépède, *Quad. ovip. Serpents*, 1789, p. 308. — *Id.*, Latreille, *Rept.*, t. IV, 1802, p. 178. — *Id.*, Daudin, *Rept.*, t. VII, 1803, p. 104. — *Natrix saurita*, Merrem, *Tentam. Syst. Amph.*, 1820,

entre deux plaques bien développées. Une seule préoculaire à surface concave. Frénale à quatre pans. Sept paires de supéro-labiales, quelquefois huit, ou bien encore sept d'un côté et huit de l'autre[1]. Première temporale relativement grande. Écailles à carène saillante, disposées vers le milieu du tronc en dix-neuf séries longitudinales.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. LV, fig. 1 *d*). Internasales étroites en avant et à peine moins longues que les préfrontales. Frontale à cinq pans, parfois à six, dont les deux antérieurs forment un angle très-ouvert; sa longueur dépasse souvent celle de la suture interpariétale. Sus-oculaires à bord libre légèrement concave et assez larges en arrière. Pariétales échancrées postérieurement (voy. pl. LV, fig. 1). Ouverture de la narine assez grande et située entre deux plaques. Une frénale à quatre pans, ordinairement plus large à la base qu'au sommet. Une seule préoculaire, à surface concave. Trois postoculaires. Cinq temporales, disposées ainsi : 1+2+2. Sept ou huit paires de supéro-labiales; dans la première disposition, qui est la plus ordinaire, c'est la troisième et la quatrième qui forment le contour inférieur de l'œil (voy. pl. LVI, fig. 1); dans la seconde, c'est la quatrième et la cinquième qui bordent inférieurement cet organe (voy. pl. LV, fig. 1 *a*). Dix inféro-labiales; les six premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont ensemble aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et l'extrémité des pariétales (voy. pl. LV, fig. 1 et 1 *b*). Une seule paire de squammes gulaires, suivie de cent cinquante-neuf à cent soixante-seize gastrostéges. Anale entière. Queue effilée, ayant environ le tiers de la longueur totale et garnie inférieurement de cent treize à cent vingt plaques doubles. Écailles losangiques, carénées, échancrées à leur extrémité et disposées vers le milieu du tronc en dix-neuf séries longitudinales; celles de la série inférieure sont un peu plus développées que les autres.

Longueur totale de l'individu donné par l'Institution Smithsonienne......	0m,722
Longueur, du bout du museau à l'anus..........................	0 480
Longueur de la queue..	0 240

p. 122. — *Tropidonotus saurita*, Schlegel, *Physion. Serp.*, 1837, t. I, p. 169, et t. II, p. 323. — *Leptophis sauritus*, Holbrook, *N. Amer. Herpet.*, t. III, 1842, pl. IV. — *Thamnophis saurita*, Fitzinger, *loc. cit.*, 1843, p. 26. — *Eutainia saurita*, Baird et Girard, *Cat. N. Amer.*, 1853, p. 24. — *Tropidonotus sauritus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 585. — *Id.*, Günther, *Cat. Colubr. Snakes Coll. Brit. Mus.*, 1858, p. 72. — *Tropidonotus* (*Eutainia*) *sauritus*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 69. — Id., *Icon. génér. Ophid.*, 26e livr., pl. II, fig. 1. — *Eutænia saurita*, Yarrow, *Check-list. N. Amer. Rept. and Batr.*, 1883, p. 114. — *Tropidonotus saurita*, Garman, *Rept. and Batr. Mus.*, Cambridge, 1883, p. 23, pl. III, fig. 2. — *Eutænia saurita*, Cope, *Proc. Unit. States nat. Mus.*, vol. XIV, Washington, 1892, p. 646 et 650. — *Tropidonotus saurita*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, 1893, p. 212.

[1] L'individu donné récemment par l'Instit. Smithsonienne présente cette anomalie : chez lui, on compte sept supéro-labiales à gauche et huit à droite.

Autre individu, rapporté de New-York par Milbert		0^m,855 0 575 0 280
Autre individu des États-Unis, donné par Gratiolet		0 660 0 448 0 212
Deux autres individus, rapportés de la Nouvelle-Orléans par Barabino	L'un	0 750 0 515 0 235
	L'autre.	0 590 0 410 0 180

Coloration. Sur un fond châtain, glacé d'olivâtre, se détachent trois liserés jaunes qui parcourent le tronc et une partie de la queue; le supérieur, ou médio-dorsal, souvent bordé de noir et large d'une rangée et de deux demi-rangées d'écailles, prend naissance à l'extrémité de la suture interpariétale (voy. pl. LV, fig. 1); les deux autres, bordés de brun en dessous, commencent au niveau des lèvres et occupent, à droite comme à gauche, la troisième série d'écailles et la partie inférieure de la quatrième (voy. pl. LV, fig. 1 *a*, et pl. LVI, fig. 1). La peau entre les écailles, étant noire, forme, lorsqu'elle est distendue, des raies longitudinales et ondulées de cette couleur. Sur quelques spécimens, on voit çà et là des traits longitudinaux blanchâtres. La tête, en dessus et latéralement, jusque sur le bord supérieur des sus-labiales, est d'un brun olivâtre, à l'exception de la préoculaire et de la postoculaire inférieure, qui sont d'un blanc jaunâtre; on voit également deux points de cette couleur, placés l'un à droite, l'autre à gauche de la suture interpariétale. Les lèvres et la gorge sont d'un jaune clair, sans maculatures noires. Les régions inférieures, également jaunes, sont plus ou moins glacées de verdâtre.

La collection erpétologique du Muséum renferme sept exemplaires de cette espèce : l'un a été récemment donné par l'Institution Smithsonienne; un autre, que le Muséum possède depuis longtemps, a été rapporté de New York par Milbert; un troisième a été donné par P. Gratiolet; enfin les quatre autres ont été recueillis à la Nouvelle-Orléans par Barabino.

Observations. Chez ces derniers spécimens rapportés par Barabino, les supéro-labiales sont variables en nombre : trois d'entre eux ont la lèvre supérieure garnie de huit paires de plaques; le quatrième, une femelle, dont la longueur totale est de 750 millimètres, n'en porte que sept paires. Comme la gestation de cette femelle était très avancée, nous avons pu retirer de l'ovaire onze fœtus, longs environ de 19 à 20 centimètres; sept

d'entre eux portent, comme la mère, sept paires de plaques sus-labiales, tandis que chez les quatre autres on en compte sept d'un côté et huit de l'autre. La coloration chez ces fœtus rappelle bien celle des adultes.

THAMNOPHIS SAURITA, var. PROXIMA[1], Say.

(Pl. LVI, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*, 2 *c*.)

Description. Tête distincte du cou. Museau long et étroit (voy. pl. LVI, fig. 2). Rostrale plus large que haute. Internasales étroites en avant et aussi longues que les préfrontales. Frontale à cinq pans et un peu plus longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires assez étroites et bien développées dans le sens longitudinal. Pariétales échancrées postérieurement (voy. pl. LVI, fig. 2). Orifice de la narine situé entre deux grandes scutelles. Frénale à quatre pans. Une seule préoculaire à surface concave. Cinq ou six temporales disposées ainsi : 1+2+2 ou 1+2+3. Sept ou huit paires de supéro-labiales, ou bien sept d'un côté et huit de l'autre (voy. pl. LVI, fig. 2 *a* et 2 *b*). Dix ou onze inféro-labiales; les six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont ensemble aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et l'extrémité des pariétales. Une paire de squammes gulaires, suivie de cent soixante à cent soixante-douze gastrostéges. Queue très-effilée, ayant presque le tiers de la longueur totale, garnie en dessous de cent huit à cent quinze plaques doubles. Écailles carénées, disposées en dix-neuf séries longitudinales.

Longueur totale de l'individu donné par l'Institution Smithsonienne......	0m,735
Longueur, du bout du museau à l'anus..........................	0 511
Longueur de la queue..................................	0 224

Coloration. Sur un fond noir, parfois clairsemé de petits traits longitudinaux blanchâtres, on voit, comme chez l'espèce typique, trois lisérés jaunes parcourant le tronc et une partie de la queue; le liséré dorsal, large d'une série et de deux demi-séries d'écailles, prend naissance derrière la suture interpariétale (voy. pl. LVI, fig. 2); les lisérés latéraux, bordés de noir en dessous, apparaissent vers l'articulation des mâchoires, et chacun d'eux occupe, à droite et à gauche, la troisième et la quatrième série

[1] *Coluber proximus*, Say, *in Long's Exped. Rocky Mts*, I, 1823, p. 187. — *Eutainia proxima*, Baird et Girard, *Cat. N. Amer. Rept.*, 1853, p. 25. — *Tropidonotus proximus*, Hallowell, *Exped. Zuni and Color. Rivers*, 1853, pl. XVIII, p. 134. — *Tropidonotus saurita*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VI, 1854, p. 586. — *Id.*, Günther, *Cat. Coll. Snakes Brit. Mus.*, 1858, p. 72. — *Eutænia proxima*, Baird, *Unit. States and Mex. Boundary Survey*, 1859, p. 16. — *Tropidonotus saurita*, var. *proxima*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 70. — *Eutænia proxima*, Yarrow, *Bull. Unit. States nat. Mus.*, n° 24, Washington, 1883, p. 115. — *Id.*, Cope, *Bull. Unit. States nat. Mus.*, n° 32, Washington, 1887, p. 74. — *Id.*, Cope, *Proc. Unit. States nat. Mus.*, vol. XIV, 1892, p. 650. — *Tropidonotus saurita*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, 1893, p. 212.

d'écailles (voy. pl. LVI, fig. 2 *a* et 2 *b*). Le dessus et les côtés de la tête, jusqu'au bord supérieur des sus-labiales, sont d'un brun noirâtre, à l'exception cependant de la préoculaire et de la postoculaire inférieure, qui sont, comme chez l'espèce typique, d'un blanc jaunâtre. De chaque côté de la suture interpariétale, on voit un point jaunâtre de forme ovalaire. Les régions inférieures, ainsi que les lèvres, sont jaunes, avec la pénultième supéro-labiale bordée de noir en arrière.

La collection erpétologique du Muséum renferme deux individus appartenant à cette variété, qui ont été donnés par l'Institution Smithsonienne comme provenant de la Louisiane.

Observations. Le *Thamnophis proxima* ne diffère de l'espèce typique (*Thamn. saurita*) que par les particularités suivantes : Coloration beaucoup plus foncée. Museau faiblement plus allongé. Œil relativement plus grand. Queue un peu moins longue. Enfin la pénultième supéro-labiale est légèrement bordée de noir en arrière.

Thamnophis saurita, var. Faireyi[1], Baird et Girard.

(Pl. LVI, fig. 3, 3 *a* et 3 *b*.)

Caractères. Contour supérieur de la tête légèrement arqué, comme chez le *Thamnophis saurita*. Frontale à cinq ou six pans et aussi longue que la suture interpariétale. Ordinairement huit paires de supéro-labiales, parfois sept d'un côté et huit de l'autre. Lamelles inter-sous-maxillaires réunies, aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et l'extrémité des pariétales (voy. pl. LVI, fig. 3 et 3 *b*). Une seule paire de squammes gulaires, suivie de cent cinquante et une à cent soixante et onze gastrostéges. Queue effilée, n'ayant pas tout à fait le tiers, mais environ les deux septièmes de la longueur totale. Urostéges doubles, au nombre de quatre-vingt-deux à cent quatre. Écailles losangiques, carénées et échancrées en arrière; celles de la rangée inférieure plus développées et à carène un peu moins saillante.

Longueur totale d'un individu recueilli au Mexique	0m,595
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 407
Longueur de la queue	0 188
Autre individu du Missouri, donné par l'Institution Smithsonienne	0 690
	0 485
	0 205

[1] *Eutainia Faireyi*, Baird et Girard, *Cat. N. Amer.*, 1853, p. 25. — *Tropidonotus saurita*, var. *Faireyi*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 585. — *Id.*, Günther, *loc. cit.*, 1858, p. 72. — *Id.*, Jan, *loc. cit.*, 1863, p. 70. — *Eutænia Faireyi*, Yarrow, *Bull. U. S. nat. Mus.*, n° 24, 1883, p 115. — *Eutænia proxima*, Cope, *Proc. U. S. nat. Mus.*, vol. XIV, 1892, p. 650. — *Tropidonotus saurita*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, 1893, p. 212.

Coloration. Sur une teinte d'un jaune verdâtre à reflets quelque peu métalliques, se détachent, comme chez le *Thamnophis saurita,* trois liserés jaunes, bordés ordinairement de noir; le liséré médio-dorsal occupe une série et deux demi-séries d'écailles; les latéraux, la troisième et la quatrième rangée inférieure du tronc. L'espace qui sépare ces liserés est d'un vert olivâtre et parfois semé de mouchetures blanchâtres et de petits traits longitudinaux noirs. Les lèvres, la préoculaire, la postoculaire inférieure, la gorge et la première partie du cou sont d'un jaune clair. Les autres régions inférieures sont de cette couleur, mais plus ou moins glacée de verdâtre.

Le Muséum possède neuf spécimens de cette variété; l'un a été donné par l'Institution Smithsonienne comme provenant de Missouri. M. Méhédin en a rapporté quelques-uns de la Vera Cruz; M. A. Morelet en a recueilli trois dans le Guatemala; enfin la Commission scientifique en a capturé un à Belize enlacé dans les branches d'un arbrisseau.

THAMNOPHIS SAURITA, var. SACKENII[1], Kennicott.

(Pl. LVI, fig. 4 et 4 *a*.)

Le Muséum a reçu tout récemment de l'Institution Smithsonienne un ophidien portant le nom de *Eutænia Sackenii,* qui offre par l'ensemble de ses caractères de bien grandes similitudes avec la précédente variété.

Caractères. Tête longue, légèrement arquée et peu distincte du cou. Museau étroit. Corps grêle. Queue finement terminée, ayant le tiers de la longueur totale. Frontale à cinq pans et presque aussi longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires bien développées dans le sens de la longueur. Pariétales échancrées postérieurement (voy. pl. LVI, fig. 4). Nasales grandes. Une préoculaire à surface concave. Trois postoculaires; l'inférieure est enclavée entre la cinquième et la sixième supéro-labiale. Cinq ou six temporales. Huit paires de supéro-labiales; chez un autre individu que nous identifions à cette variété, on en compte sept à gauche et huit à droite. Dix ou onze inféro-labiales; les sept premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires (voy. pl. LVI, fig. 4 *a*). Ces dernières lamelles, réunies, sont aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et l'extrémité de la suture interpariétale (voy. pl. LVI, fig. 4 et 4 *a*). Une seule paire de squammes gulaires, suivie de cent soixante-trois gastrostéges. Queue longue, garnie en dessous de cent douze plaques doubles. Écailles carénées, losangiques, échancrées en arrière et disposées vers le milieu du tronc en dix-neuf séries

[1] *Eutænia Sackenii,* Kennicott, *Proc. Acad. Philad.,* 1859, p. 98. — *Prymnomiodon chalceus,* Cope, *Proc. Unit. States nat. Mus.,* 1860, p. 558. — *Eutænia Sackenii,* Cope, *loc. cit.,* 1888, p. 393. — *Id.,* Cope, *loc. cit.,* vol. XIV, 1892, p. 646. — *Tropidonotus saurita,* Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.,* 1893, p. 212.

longitudinales; celles de la rangée inférieure sont un peu plus grandes et également carénées.

Longueur totale de l'individu donné par l'Institution Smithsonienne......	0m,600
Longueur, du bout du museau à l'anus........................	0 400
Longueur de la queue..................................	0 200

Coloration. La teinte du fond est semblable à celle de la variété précédente. La raie médio-dorsale jaune, qui manque chez le spécimen type décrit par Kennicott, est ici très-distincte et bordée de noir. La préoculaire, la postoculaire inférieure, ainsi que les lèvres et la gorge, sont d'un blanc jaunâtre. Les autres régions inférieures, également jaunes, sont très-faiblement glacées de verdâtre. Pas de points jaunes interpariétaux.

Le Muséum possède deux exemplaires de cette variété : l'un a été recueilli à Savannah par Delarue; l'autre, provenant de Géorgie, a été donné au Muséum en 1891 par l'Institution Smithsonienne.

Genre EUTÆNIA[1], Baird et Girard.

Caractères. Tête plus ou moins déprimée et distincte du cou. Museau plus court que chez les Thamnophides. Corps assez allongé et cylindrique. Queue finement terminée, variant du quart au cinquième de la longueur totale. Rostrale plus large que haute. Frontale de médiocre longueur. Deux nasales. Une à trois préoculaires. Sept ou huit paires de supéro-labiales. Lamelles inter-sous-maxillaires plus ou moins longues selon les espèces. Une à trois paires de squammes gulaires. Anale entière et urostéges divisées. Écailles carénées, disposées vers le milieu du tronc en dix-sept, dix-neuf ou vingt et une séries longitudinales. Sur un fond olivâtre, relevé par une ou par plusieurs séries de taches noires, se détache un ou trois lisérés jaunes, les latéraux parfois peu distincts. Plaques supéro-labiales plus ou moins bordées de noir. Régions inférieures d'un jaune pâle, quelquefois envahies par la couleur noire ou régulièrement ponctuées de cette dernière couleur.

[1] *Eutainia,* Baird et Girard, *Cat. N. Amer. Rept.,* 1853, p. 24.

Tableau synoptique des espèces du genre Eutænia.

Écailles du tronc carénées et disposées en

- dix-sept séries longitudinales. Tête longue[1]. Huit supéro-labiales. Lamelles inter-sous-maxillaires allongées. Une préoculaire. Deux paires de squammes gulaires. Liséré médio-dorsal non délimité. — 1. E. chrysocephala.
- plus de dix-sept séries,
  - dix-neuf. Supéro-labiales ordinairement au nombre de
    - sept. Préoculaires :
      - deux. Tête relativement courte. Inter-sous-maxillaires médiocres. Une paire de squammes gulaires. Liséré dorsal bien distinct. — 2. E. leptocephala.
      - une seule. Tête
        - longue. Une paire de squammes gulaires. Inter-sous-maxillaires longues. Liséré dorsal large et bien distinct. — 3. E. sirtalis.
        - relativement courte. Inter-sous-maxillaires médiocres. Deux paires de squammes gulaires. Liséré dorsal
          - bien distinct. — 4. E. pulchrilatas.
          - peu distinct. — 5. E. scalaris.
    - huit. Tête
      - relativement courte. Trois préoculaires. Une paire de squammes gulaires. Inter-sous-maxillaires médiocres. Liséré dorsal peu distinct. — 6. E. præocularis.
      - longue. Inter-sous-maxillaires bien développées. Préoculaire
        - une seule. Une paire de squammes gulaires. Liséré médio-dorsal
          - large et bien délimité. — 7. E. infernalis.
          - étroit et très-distinct. — 8. E. cyrtopsis.
        - deux. Deux ou trois paires de squammes gulaires. Liséré médio-dorsal indistinct chez les adultes. — 9. E. melanogaster.
  - vingt et une. Supéro-labiales au nombre de
    - sept. Tête longue et déprimée. Une préoculaire. Une paire de squammes gulaires. Inter-sous-maxillaires longues. Liséré médio-dorsal large et bien circonscrit. — 10. E. radix.
    - huit. Préoculaires :
      - une seule. Tête relativement courte. Une paire de squammes gulaires. Inter-sous-maxillaires
        - de médiocre longueur. Liséré dorsal non délimité. Régions inférieures souvent noires. — 11. E. vagrans.
        - longues. Liséré dorsal
          - étroit et non délimité. Museau arqué. — 12. E. Marciana.
          - large et bien circonscrit. Museau
            - arqué. — 13. E. megalops.
            - aplati. — 14. E. macrostemma.
      - deux ou trois. Tête à museau étroit. Liséré dorsal indistinct. Six ou sept séries de points bruns sur chacun des côtés du tronc. — 15. E. multimaculata.

[1] La longueur de la tête est prise ici en rapport de sa largeur.

ÉCAILLES DU TRONC EN 17 SÉRIES LONGITUDINALES.

1. EUTÆNIA CHRYSOCEPHALA[1], Cope.

(Pl. LVII, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*.)

Caractères. Tête à contour supérieur faiblement arqué. Museau assez étroit. Une seule préoculaire et trois postoculaires. Temporales au nombre de trois. Huit paires de supéro-labiales ordinairement. Frontale étroite et relativement courte. Pariétales assez longues. Deux paires de squammes gulaires (voy. pl. LVII, fig. 1 *b*). Écailles carénées; celles de la rangée inférieure plus grandes que les autres. Gastrostéges relativement larges. Dentition syncrantérienne.

Description. Tête longue et à région occipitale bien développée. Internasales étroites en avant et moins longues que les préfrontales. Frontale plus courte que la suture interpariétale. Sus-oculaires moins longues que la frontale. Pariétales bien développées : leur longueur égale l'espace compris entre le bord antérieur des préfrontales et l'extrémité de la frontale (voy. pl. LVII, fig. 1). Orifice de la narine situé entre deux scutelles assez grandes. Frénale petite et à quatre pans. Une seule préoculaire, à surface concave. Trois postoculaires; l'inférieure est enclavée entre la quatrième et la cinquième supéro-labiale. Trois temporales, disposées ainsi : 1+2. Sept supéro-labiales chez l'un de nos individus, huit chez l'autre; dans la première disposition, c'est la troisième et la quatrième qui forment le contour inférieur de l'œil (voy. pl. LVII, fig. 1 *a*); dans la seconde, c'est la quatrième et la cinquième. Neuf ou dix inféro-labiales; les cinq ou les six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, réunies, sont un peu moins longues que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et l'extrémité de la suture interpariétale et égalent presque celui du bout du museau au bord postérieur de la frontale (voy. pl. LVII, fig. 1 et 1 *b*). Deux paires de squammes gulaires, suivies de cent quarante-huit à cent cinquante-deux gastrostéges. Anale entière. Queue effilée, ayant environ le cinquième de la longueur totale, garnie en dessous de soixante-quatre à soixante et onze plaques doubles. Écailles fortement carénées, disposées vers le milieu du tronc en dix-sept séries longitudinales; celles de la série inférieure plus grandes et à carène beaucoup moins saillante.

[1] *Eutænia chrysocephala*, Cope, *Proc. Amer. philos. Soc. Philad.*, 1885, p. 173-174. — *Id.*, Cope, *Bull. Unit. States nat. Mus.*, n° 32, Washington, 1887, p. 73, et *Proc. Unit. States nat. Mus.*, vol. XIV, 1892, p. 647. — *Tropidonotus chrysocephalus*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, vol. I, 1893, p. 203.

Longueur totale du plus grand individu	0m,477
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 370
Longueur de la queue	0 107

Coloration. Sur un fond jaune glacé d'olivâtre, se détache un liséré médio-dorsal d'un jaune clair, occupant une seule rangée d'écailles. Sur les côtés du tronc, on voit de très-petites taches noires et anguleuses, disposées en deux séries. Tête en dessus teintée d'ocre jaune et dépourvue de points interpariétaux blanchâtres. Une tache nuchale assez étroite descend de chaque côté au-dessous de l'articulation des mâchoires (voy. pl. LVII, fig. 1 et 1 *a*). Supéro-labiales faiblement bordées de noir en arrière. Gorge et lèvres d'un jaune pâle. Écailles des trois séries inférieures du tronc de cette dernière couleur; celles de la série en rapport avec les lamelles ventrales sont irrégulièrement ponctuées de noir à leur base. Régions inférieures d'un jaune légèrement grisâtre.

La collection erpétologique du Muséum renferme deux spécimens de l'*Eutænia chrysocephala*, recueillis au Mexique par M. Boucard.

ÉCAILLES DU TRONC EN 19 SÉRIES LONGITUDINALES.

2. EUTÆNIA LEPTOCEPHALA[1], Baird et Girard.

(Pl. LVI, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*.)

Caractères. Tête petite, aplatie et peu distincte du cou. Museau arrondi. Queue effilée et relativement courte. Nasales latérales. Deux préoculaires, l'inférieure petite. Trois postoculaires. Sept paires de supéro-labiales. Trois ou quatre temporales. Intersous-maxillaires postérieures plus longues que les antérieures. Une seule paire de squammes gulaires. Écailles carénées, disposées sur le premier tiers du tronc en dixneuf séries longitudinales.

Description. Rostrale plus large que haute. Internasales plus courtes que les préfrontales. Frontale à cinq pans et plus longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires un peu moins longues que la frontale. Pariétales non échancrées postérieurement (voy. pl. LVI, fig. 5). Narine grande et située entre deux plaques assez bien développées. Fré-

[1] *Eutainia leptocephala*, Baird et Girard, *N. Cat. Amer.*, 1853, p. 29. — *Id.*, Girard, *Wilkes's expl. Exped. Herp.*, 1858, p. 151, pl. XIII, fig. 7-13. — *Tropidonotus ordinatus*, part. Günther, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, 1858, p. 73. — *Eutænia leptocephala*, Baird, *Expl. and Surveys R. R.*, vol. X, 1859, p. 16, pl. XXXVI, fig. 2. — *Eutænia Cooperi*, Kennicott, *loc. cit.*, 1860, vol. XII, part II, p. 296, pl. XV, fig. 1. — *Tropidonotus sirtalis*, var. *leptocephalus*, Jan, *Elenco Sist. Ofidi*, 1863, p. 69. — *Id.* Jan, *Icon. gén. Oph.*, 25e livr., pl. IV, fig. 2. — *Tropidonotus sirtalis*, var. *leptocephalus*, Garman, *N. Amer. Rept.*, 1883, p. 139. — *Eutænia leptocephala*, Cope, *Proc. U. S. nat. Mus.*, vol. XIV, 1892, p. 660. — *Tropidonotus leptocephalus*, Boulenger, *Catal. of Snakes Brit. Mus.*, 1893, p. 201.

nale un peu plus longue que haute. Œil entouré de huit scutelles, dont deux préoculaires et trois postoculaires. Trois ou quatre temporales; la première est en rapport avec la cinquième et la sixième supéro-labiale. Ces dernières plaques sont au nombre de sept paires; la troisième et la quatrième forment le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. LVI, fig. 5 *a*). Huit paires d'inféro-labiales; les six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles réunies sont un peu moins longues que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et l'extrémité de la suture interpariétale (voy. pl. LVI, fig. 5 et 5 *b*). Une seule paire de squammes gulaires, suivie de cent quarante-sept gastrostéges. Anale entière. Queue finement terminée, ayant le quart de la longueur totale et garnie en dessous de soixante-neuf plaques doubles. Écailles carénées, disposées sur le premier tiers du tronc en dix-neuf séries longitudinales et vers le milieu en dix-sept séries; les écailles de la rangée inférieure sont plus grandes et à carène peu élevée.

Longueur totale de l'individu unique.	0^{m},440
Longueur, du bout du museau à l'anus.	0 330
Longueur de la queue.	0 110

Coloration. Les régions supérieures présentent une teinte d'un vert olivâtre sur laquelle se détachent trois lisérés longitudinaux jaunâtres; le liséré médio-dorsal, large d'une rangée et de deux demi-rangées d'écailles, commence sur la nuque un peu au delà des pariétales et parcourt le tronc jusqu'au niveau de l'anus; le liséré latéral prend naissance, à droite comme à gauche, derrière la commissure des lèvres, se prolonge jusque sur la queue et n'occupe sur le tronc que les écailles de la deuxième série et la partie inférieure de celles de la troisième. Ce liséré est bordé en dessous par les écailles de la première rangée, lesquelles sont teintées d'olivâtre et bordées çà et là de noir. Les postoculaires sont jaunes. Les supéro-labiales sont de cette dernière couleur, mais teintées de noir à leur partie supérieure. Les tempes, comme le dessus de la tête, sont d'un vert olivâtre et les deux points jaunes interpariétaux sont bien apparents. L'espace olivâtre situé entre le liséré dorsal et le liséré latéral n'est pas orné de taches noires régulièrement disposées; mais ces taches sont remplacées par un pointillé de cette couleur, qui les dessine très-vaguement. Le dessous de la tête est jaune; mais toutes les autres régions inférieures sont légèrement glacées de gris verdâtre.

Le Muséum d'histoire naturelle possède, depuis un certain nombre d'années, un exemplaire de cette espèce, provenant de l'Orégon, donné par l'Institution Smithsonienne sous le nom de *Eutænia Cooperi.*

Observations. Si nous avons donné une description de l'*Eut. leptocephala,* c'est en raison de sa livrée, qui à première vue rappelle celle de l'*Eut.* (*Thamnophis*) *saurita;*

mais il diffère de cette dernière espèce par les caractères suivants, tirés principalement des proportions relatives : 1° tête moins large et plus aplatie; 2° corps arrondi; 3° queue plus courte, n'ayant environ que le quart de la longueur totale; 4° présence de deux préoculaires (voy. pl. LVI, fig. 5 et 5 *a*).

3. Eutænia sirtalis[1], Linné.

(Pl. LV, fig. 4, 4 *a*, 4 *b*, 4 *c*, 4 *d* et 4 *e*.)

Caractères. Tête large en arrière et légèrement déprimée. Une seule préoculaire et trois postoculaires. Sept supéro-labiales, rarement huit. Frontale large à sa partie antérieure. Pariétales assez longues et échancrées en arrière. Écailles carénées, celles de la rangée inférieure plus grandes que les autres. Dentition syncrantérienne.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. LV, fig. 4 *d*). Internasales étroites en avant et plus courtes que les préfrontales. Frontale à cinq ou à six pans, à bords latéraux concaves et ordinairement un peu moins longue que la suture interpariétale. Susoculaires assez larges, surtout en arrière. Pariétales subtriangulaires et échancrées postérieurement (voy. pl. LV, fig. 4). Orifice de la narine situé entre deux plaques. Frénale à quatre pans et presque aussi haute que longue. Une préoculaire à surface concave. Trois postoculaires; l'inférieure est ordinairement en rapport avec la quatrième et la cinquième supéro-labiale (voy. pl. LV, fig. 4 *a*). Six temporales disposées ainsi : 1+2+3.

[1] *Coluber ordinatus et sirtalis*, Linné, *Syst. Nat.*, 12e édition, t. I, 1766, p. 379 et 383. — *Le Sirtale*, Daubenton, *Encyclop. méthodique*, 1784. — *L'Ibile et le Sirtale*, Lacépède, *Quad. ovip. et Serp.*, t. II, 1789, p. 311 et 323. — *Sirtale Snake*, Shaw, *Gener. zool.*, t. III, 1802, p. 535. — *Coluber Hurria ordinatus* et *Coluber natrix sirtalis*, Merrem, *Tentamen*, 1820, p. 93 et 132. — *Coluber parietalis*, Say, *in Long's Exped. to Rock Mts*, I, 1823, p. 186. — *Coluber ordinatus*, Fitzinger, *Neue class. der Rept.*, 1826, p. 58. — *Coluber sirtalis* et *C. ordinatus*, Harlan, *Med. and phys. Researches*, 1835, p. 113 et 116. — *Tropidonotus bipunctatus*, Schlegel, *Physion. des Serp.*, 1837, t. I, p. 168, et t. II, p. 320. — *Coluber sirtalis* et *Col. ordinatus*, Storer, *Reports on the Fisehes, Rept. and Birds of Massachusetts*, 1839, p. 221 et 223. — *Tropid. sirtalis* and *Trop. ordinatus*, Holbrook, *N. Amer.*, t. IV, 1842, p. 41 et 45, pl. XI et XII. — *Tropid. tænia*, Dekay, *Faun. Rept.*, 1842, p. 43. — *Tropid. concinnus*, Hallowell, *Proc. Acad. nat. Sc. Philad.*, 1852, p. 182. — *Eutainia Pickeringii*, *Eut. dorsalis* et *Eut. ordinata*, Baird et Girard, *Cat. N. Amer. Rept.*, 1853, p. 27, 31, 32. — *Tropidonotus bipunctatus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 582. — *Tropidonotus ordinatus*, var. *sirtalis*, Günther, *Cat. Colubr. Snakes Brit. Mus.*, 1858, p. 74. — *Eutænia ornata*, Baird, *U. S. Bound. Surv. Rept.*, 1859, p. 16, pl. IX. — *Tropidonotus sirtalis*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 29. — *Id.*, var. *dorsalis*, *Icon. génér. Ophid.*, 25e livr., pl. IV, fig. 1. — *Eutænia sirtalis ordinata*, Cope, *Check.-list. N. Amer. Rept. Bull. U. S. nat. Mus.*, 1875, p. 41. — *Eut. sirtalis obscura*, Cope, *loc. cit.*, 1875, p. 41. — *Eut. sirtalis dorsalis*, Cope, *loc. cit.*, 1875, p. 41. — *Eut. sirtalis parietalis*, Cope, *in* Yarrow's *Report Rept. U. S. G. G. Surv.*, 1875, p. 546. — *Tropidonotus sirtalis Pickeringii*, Cope, *in* Yarrow's *loc. cit.*, 1875, p. 546. — *Tropidonotus sirtalis*, Garman, *Mem. Mus. compar. Zool. Cambridge*, vol. VIII, 1883, p. 24 et 138, pl. III, fig. 3. — *Eutænia graminea*, Cope, *Proc. U. S. nat. Mus.*, 1888, p. 399. — *Eutænia sirtalis graminea*, Cope, *Proc.*, loc. c., t. XIV, 1892, p. 662. — *Eut. sirtalis semifasciata*, Cope, *loc. cit.*, 1892, p. 662. — *Eut. sirtalis trilineata*, Cope, *loc. cit.*, 1892, p. 665. — *Tropidonotus ordinatus*, var. *sirtalis*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, vol. I, 1893, p. 206.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Sept paires de supéro-labiales, quelquefois huit[1]; dans la première disposition, c'est la troisième et la quatrième qui forment le contour inférieur de l'œil; dans la seconde, c'est la quatrième et la cinquième. Dix inféro-labiales; les six premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont ensemble aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et l'extrémité des pariétales (voy. pl. LV, fig. 4 et 4 *b*). Une seule paire de squammes gulaires, suivie de cent cinquante à cent cinquante-six gastrostéges. Anale entière. Queue effilée, ayant environ le cinquième de la longueur totale, garnie en dessous de soixante-cinq à soixante et onze plaques doubles. Écailles du tronc losangiques, toutes carénées et disposées en dix-neuf séries longitudinales; celles de la rangée inférieure plus développées que les autres.

Longueur totale d'un individu de l'Illinois, donné par l'Inst. Smithsonienne.	0m,815
Longueur, du bout du museau à l'anus.	0 657
Longueur de la queue.	0 158
Autre individu ♀, du Missouri, donné par l'Institution Smithsonienne.	0 910 0 740 0 170

Coloration. Sur un fond olivâtre quelquefois très-foncé, se détache un liséré médio-dorsal jaune, large d'une rangée et de deux demi-rangées d'écailles, s'étendant de l'occiput à l'extrémité de la queue. De chaque côté de ce liséré est un espace olivâtre occupé par cinq rangées et demie d'écailles, lequel est relevé par deux séries de taches noires alternées les unes avec les autres, parfois peu apparentes sur une teinte très-foncée. Le liséré latéral jaune occupe la deuxième et la troisième série inférieure d'écailles; lorsqu'il n'existe pas, les écailles des trois rangées inférieures sont jaunes et celles qui se trouvent en rapport avec les gastrostéges sont de deux en deux maculées de noir (voy. pl. LV, fig. 4 *a*). Le dessus de la tête et les tempes sont, comme les régions supérieures du corps, d'une teinte olivâtre plus ou moins foncée. De chaque côté de la nuque, on voit une tache noirâtre s'étendant jusqu'au-dessous de l'articulation des mâchoires (voy. pl. LV, fig. 4 *a*). Les deux points jaunâtres interpariétaux manquent quelquefois. Les lèvres sont jaunes et les plaques qui recouvrent la supérieure sont en arrière faiblement bordées de noir. La gorge et les autres régions inférieures du corps sont jaunes. Les gastrostéges portent chacune latéralement une ou deux taches noires arrondies en arrière, disposées en séries longitudinales et parallèles. La collection renferme de nombreux exemplaires se rapportant à l'*Eutænia sirtalis;* entre autres, cinq individus provenant du Missouri et de l'Illinois, donnés sous ce nom spécifique par l'Institution Smithsonienne.

[1] L'un des spécimens provenant du Missouri, donné par l'Institution Smithsonienne, porte, à droite comme à gauche, huit supéro-labiales.

4. EUTÆNIA PULCHRILATA[1], Cope.

(Pl. LVII, fig. 4, 4 a, 4 b, 4 c, 4 d.)

Caractères. Tête assez large au niveau des tempes et à contour supérieur arqué. Museau arrondi et étroit. Une seule préoculaire et trois postoculaires. Sept paires de supéro-labiales. Trois ou quatre temporales. Lamelles inter-sous-maxillaires assez longues. Deux paires de squammes gulaires (voy. pl. LVII, fig. 4 b). Écailles carénées. Dentition syncrantérienne.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. LVII, fig. 4 d). Internasales étroites en avant et un peu plus courtes que les préfrontales. Frontale à cinq ou à six pans et au moins aussi longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires saillantes et larges en arrière. Pariétales longues et échancrées postérieurement (voy. pl. LVII, fig. 4). Narine ouverte entre deux scutelles. Frénale à quatre pans. Préoculaire à surface concave. Trois postoculaires; l'inférieure est enclavée entre la quatrième et la cinquième supéro-labiale. Trois ou quatre temporales; la première, bien développée, est en rapport en avant avec deux postoculaires, supérieurement avec la pariétale, inférieurement avec la cinquième et la sixième supéro-labiale et postérieurement avec les deux ou les trois temporales de la seconde rangée. Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième forment le contour inférieur de l'œil (voy. pl. LVII, fig. 4 a). Dix paires de labiales inférieures; les six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, réunies, égalent en longueur l'espace compris entre le bout du museau et l'extrémité de la frontale. Deux paires de squammes gulaires, suivies de cent soixante et une à cent soixante-six gastrostéges. Anale entière. Queue effilée, de médiocre longueur, n'atteignant pas le quart de la longueur totale et garnie en dessous de soixante-douze à quatre-vingt-quatre plaques doubles. Écailles carénées, disposées en dix-neuf séries longitudinales; celles de la rangée inférieure sont plus grandes, lisses et surmontées d'une très-faible carène.

Longueur totale du plus grand individu	0^{m},550
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 430
Longueur de la queue	0 120

Coloration. La tête en dessus est teintée de brun clair moucheté de noirâtre et les points interpariétaux jaunes sont peu distincts. Les pariétales sont circonscrites latéra-

[1] *Eutænia pulchrilatus*, Cope, *Proc. Amer. philos. Soc. Philad.*, 1884, p. 174. — *Id.*, Cope, *Cat. Batr. and Rept. Centr. Amer. and Mex. Bull. U. S. nat. Mus.*, n° 32, Washington, 1887, p. 73. — *Id.*, Dugès, *La Naturaleza*, 1888, p. 128. — *Id.*, Cope, *Proc. U. S. nat. Museum*, vol. XIV, Washington, 1892, p. 647. — *Tropidonotus ordinatus*, var. *eques* (Reuss), Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus. nat. Hist.*, 1893, p. 209.

lement et postérieurement par une grande tache noire bilobée; le premier lobe descend obliquement de chaque côté sur la tempe et se termine sur le bord postérieur de la sixième supéro-labiale; le second lobe s'étend en arrière jusqu'au-dessous de l'articulation de la mâchoire inférieure. Une teinte d'un beau jaune est répandue sur les postoculaires, sur les plaques sus-labiales et sur l'espace en forme de croissant placé en arrière de la commissure des lèvres. Toutes les supéro-labiales, excepté la dernière, sont postérieurement bordées de noir (voy. pl. LVII, fig. 4 et 4 *a*). Trois liserés longitudinaux jaunes, très-bien circonscrits, parcourent le tronc et la queue; le supérieur, d'abord assez large, prend naissance à quelque distance des pariétales au milieu de la tache nuchale et n'occupe, sur le dos comme sur la queue, qu'une seule rangée d'écailles; le liséré latéral, un peu plus large, occupe, à droite comme à gauche, la deuxième rangée d'écailles et une partie de la troisième; il est bordé en dessous par les écailles de la première série, teintées de jaune sombre et qui, en plus, portent à leur partie supérieure et inférieure des maculations noires assez rapprochées les unes des autres (voy. pl. LVII, fig. 4 *a*). L'espace compris entre le liséré dorsal et le liséré latéral est orné de deux rangées de taches oblongues noires, plus ou moins distinctes à cause des traits longitudinaux jaunes indiquant la saillie des carènes (voy. pl. LVII, fig. 4 et 4 *a*). Le dessous de la tête et du cou sont d'un beau jaune; les autres régions inférieures présentent la même couleur, mais faiblement glacée de verdâtre.

La collection erpétologique du Muséum renferme sept individus de cette espèce, recueillis les uns à Guanajuato, les autres à Puebla, par MM. Alfred Dugès, Boucard et Bouquet de la Grye.

Observations. L'*Eut. pulchrilatus* est facile à distinguer de ses congénères par sa belle livrée et les particularités suivantes : 1° tête à profil arqué; 2° sept paires de supéro-labiales; 3° frontale bien développée; 4° présence de deux paires de squammes gulaires, caractères que l'on remarque également chez l'*Eut. chrysocephala* et l'*Eut. scalaris;* 5° trois liserés longitudinaux jaunes bien circonscrits dans toute leur étendue.

5. Eutænia scalaris[1], Cope.

(Pl. LVI, fig. 6, 6 *a*, 6 *b*, 6 *c*, 6 *d* et 6 *e*.)

Caractères. Tête épaisse et à museau arqué. Queue de médiocre longueur. Une seule

[1] *Thamnophis scalaris*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Phil.* 1860, p. 369. — *Tropidonotus scaliger*, Jan, *Arch. Zool. Anat. Phys.*, III, 1865, p. 214. — *Eutænia scalaris*, Cope, *loc. cit.*, 1866, p. 306. — *Id.*, Yarrow, *Bull. U. S. nat. Mus.*, n° 24, Washington, 1883, p. 128. — *Id.*, Cope, *Bull. U. S. nat. Mus.*, n° 32, 1887, p. 73. — *Id.*, A. Dugès, *La Naturaleza, Erpet. del Valle Mexico*, 1888, pl. XIII, fig. 17. — *Id.*, Cope, *Proc. U. S. nat. Mus.*, Washington, 1892, p. 647. — *Tropidonotus scalaris*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus. nat. Hist.*, 1893, p. 204.

préoculaire et deux ou trois postoculaires. Deux nasales bien développées. Trois ou quatre temporales. Sept paires de supéro-labiales. Deux paires de squammes gulaires (voy. pl. LVI, fig. 6 *b*). Écailles carénées. Dentition syncrantérienne.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. LVI, fig. 6 *d*). Internasales étroites en avant et à peine moins longues que les préfrontales. Frontale assez étroite et aussi longue que la suture interpariétale (voy. pl. LVI, fig. 6). Pariétales assez longues et échancrées en arrière. Ouverture de la narine grande et située entre deux scutelles. Frénale quadrilatérale. Préoculaire relativement étroite et à surface concave. Deux ou trois postoculaires; l'inférieure est enclavée entre la quatrième et la cinquième supéro-labiale. Trois ou quatre temporales disposées ainsi : 1 + 2 ou 1 + 3; la première, la plus grande, est en rapport avec la cinquième et la sixième supéro-labiale. Sept labiales supérieures; la troisième et la quatrième forment le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. LVI, fig. 6 *a*). Neuf inféro-labiales, les cinq premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires (voy. pl. LVI, fig. 6 *b*). Ces dernières lamelles, réunies, sont un peu plus courtes que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et l'extrémité des pariétales, mais égalent l'espace qui existe entre le contour de la rostrale et l'extrémité des suroculaires (voy. pl. LVI, fig. 6, 6 *b*). Deux paires de squammes gulaires, suivies de cent trente-sept à cent quarante-sept gastrostéges. Queue ayant environ le quart de la longueur totale, garnie en dessous de soixante-dix plaques doubles. Écailles carénées, disposées vers le milieu du tronc en dix-neuf séries longitudinales; celles de la série inférieure plus grandes et à carène peu saillante.

Longueur totale de l'individu donné par l'Institution Smithsonienne.	0^{m},390
Longueur, du bout du museau à l'anus.	0 276
Longueur de la queue.	0 114

Coloration. Sur un fond d'un brun léger, on voit sur chacun des côtés du dos une série de larges taches verticales d'un brun chocolat, cernées de noir, lesquelles, au nombre de cinquante à soixante sur le tronc, s'étendent inférieurement jusque sur les écailles de la deuxième série. D'autres taches beaucoup plus petites, anguleuses et de même couleur, sont placées inférieurement entre les premières. Les écailles de la série inférieure, ainsi que le bord des gastrostéges, sont teintés d'olivâtre. Un liséré médio-dorsal assez étroit et non circonscrit prend naissance derrière les pariétales et parcourt la longueur du tronc et une partie de la queue. Le liséré latéral, peu distinct et bordé inférieurement d'olivâtre, occupe seulement une partie des écailles de la deuxième série. La tête en dessus est d'un brun clair, avec des marbrures plus foncées répandues sur le milieu des écussons. La teinte brune sus-céphalique s'étend de chaque côté sur la tempe et sur le bord des supéro-labiales postérieures; puis, plus en arrière, elle forme

un grand lobe s'étendant obliquement vers l'articulation de la mâchoire inférieure. La couleur jaune est répandue sur la lèvre supérieure, sur la préoculaire et les postoculaires et enfin sur l'espace en forme de croissant qui sépare les temporales du lobe nuchal (voy. pl. LVI, fig. 6 *a*). Les supéro-labiales sont bordées de brun en arrière. La gorge et le dessous du cou sont d'un blanc jaunâtre; les autres régions inférieures sont de même couleur, mais glacées de gris ardoisé.

L'*Eutænia scalaris* est représenté au Muséum par deux individus : l'un, provenant des régions alpines du Mexique, a été donné par l'Institution Smithsonienne; l'autre, recueilli à Guanajuato, a été adressé à l'établissement par M. le docteur Alfred Dugès.

Observations. La longueur de la queue paraît variable selon les sexes; elle dépasse chez l'un des individus le quart de la longueur totale, tandis que chez l'autre elle n'en représente que le cinquième.

6. Eutænia præocularis[1], Bocourt.

(Pl. LVI, fig. 7, 7 *a*, 7 *b*, 7 *c*, 7 *d*, 7 *f*.)

Caractères. Tête un peu déprimée. Corps arrondi. Queue relativement courte. Trois préoculaires. Huit paires de supéro-labiales. Deux nasales. Trois ou quatre temporales. Inter-sous-maxillaires de médiocre longueur. Une seule paire de squammes gulaires. Écailles carénées, disposées en dix-neuf séries. Dentition syncrantérienne.

Description. Rostrale plus large que longue (voy. pl. LVI, fig. 7 *d*). Internasales étroites en avant et aussi longues que les préfrontales. Frontale relativement étroite et aussi longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires saillantes et assez larges en arrière. Pariétales échancrées postérieurement (voy. pl. LVI, fig. 7). Ouverture de la narine située entre deux petites scutelles. Frénale à quatre pans et plus étroite au sommet qu'à la base. Œil entouré de neuf écailles, dont trois préoculaires et trois postoculaires (voy. pl. LVI, fig. 7 *f*). Trois ou quatre temporales; la première, assez développée, est en rapport en avant avec deux postoculaires, supérieurement avec la pariétale et inférieurement avec la sixième et la septième supéro-labiale. Ces dernières plaques sont au nombre de huit; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. LVI, fig. 7 *a*). Neuf ou dix paires de plaques inféro-labiales; les six premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, réunies, sont un peu moins longues que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et l'extrémité de la suture interpariétale (voy. pl. LVI, fig. 7 et 7 *b*). Une seule paire de squammes

[1] *Eutænia præocularis*, Bocourt, journal *le Naturaliste*, déc. 1892, p. 278. — *Tropidonotus præocularis*, Boulenger, *Cat. Snakes. Brit. Mus.*, 1893, p. 418.

gulaires, suivies de cent quarante gastrostéges. Anale entière. Queue finement terminée, ayant à peine le quart de la longueur totale et garnie en dessous de soixante-huit à soixante-quatorze plaques doubles. Écailles fortement carénées, disposées vers le milieu du tronc en dix-neuf séries longitudinales; celles de la rangée inférieure plus grandes et à carène assez saillante.

Longueur totale du plus grand exemplaire	0^{m},342
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 260
Longueur de la queue	0 082

Coloration. La tête en dessus est brune, avec deux points jaunes interpariétaux bien apparents; la teinte brune s'étend à droite et à gauche sur le museau, la tempe et la région occipitale, jusque sur l'articulation de la mâchoire inférieure. La couleur jaune est répandue sur la préoculaire, les postoculaires et sur la partie de la joue située entre la tempe et la région occipitale. Les supéro-labiales, également de cette dernière couleur, sont largement bordées de noir en arrière (voy. pl. LVI, fig. 7 *a*). La première partie du corps est traversée de chaque côté par cinq ou six bandes verticales noires, à contour anguleux, et suivies, sur le reste du tronc, de trois rangées de taches de même couleur, alternées les unes avec les autres. Le liséré médio-dorsal, d'une teinte jaunâtre à peine moins foncée que la couleur du fond, prend naissance au milieu de la grande tache noire occipitale et se continue sur le tronc sans délimitation latérale. Les régions rieures sont d'un jaune pâle et les gastrostéges portent de chaque côté une série de infépetites taches noires (voy. pl. LVI, fig. 7 *b*).

L'*Eutænia præocularis* présente, par la forme du tronc et par sa coloration céphalique, quelque ressemblance avec l'*Eut. pulchrilata* et l'*Eut. scalaris*, Cope; mais on peut facilement le distinguer de ces deux espèces par les caractères suivants : 1° tête plus déprimée; 2° huit paires de supéro-labiales au lieu de sept; 3° présence de trois préoculaires et d'une seule paire de squammes gulaires.

La collection erpétologique du Muséum renferme deux individus identiques de l'*Eut. præocularis*, recueillis par la Commission scientifique à Belize (Amér. centrale), pendant les plus grandes sécheresses.

7. Eutænia infernalis[1], Blainville.

(Pl. LV, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*, 2 *c*, 2 *d*, 2 *f*.)

Caractères. Tête large en arrière et à front légèrement déprimé. Une seule préocu-

[1] *Coluber infernalis*, Blainville, *Nouv. Ann. du Muséum*, t. IV, 1834, p. 291, pl. XVI (fig. inexacte). — *Eutainia infernalis*, Baird et Girard, *Cat. N. Amer.*, 1853, p. 26. — *Tropidonotus ordinatus*, var. *C.*, Günther, *Cat. Colubr. Snakes Coll. Brit. Mus.*, 1858, p. 75. — *Eutænia infernalis*, Girard, *United States expl. Expedit. under Comm.*

laire et trois ou quatre postoculaires. Huit supéro-labiales ordinairement. Trois à six temporales. Frontale bien développée. Pariétales échancrées en arrière. Écailles carénées; celles de la rangée inférieure plus grandes que les autres. Dentition syncrantérienne.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. LV, fig. 2 *e*). Internasales plus courtes que les préfrontales. Frontale à cinq pans et aussi longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires larges en arrière et un peu plus courtes que la frontale. Pariétales assez larges et aussi longues que l'espace compris entre le bord postérieur des internasales et l'extrémité de la frontale (voy. pl. LV, fig. 2). Ouverture de la narine grande et située entre deux scutelles. Frénale à quatre pans et un peu plus large à la base qu'au sommet. Trois postoculaires ordinairement; l'inférieure, chez le type, est enclavée entre la quatrième et cinquième supéro-labiale. Trois à six temporales, disposées ainsi : 1+2 ou 1+2+3. Sept ou huit paires de supéro-labiales; dans la première disposition, qui est celle du type, c'est la troisième et la quatrième qui sont en rapport avec l'œil; dans la seconde, qui est la plus commune, c'est la quatrième et cinquième qui forment le contour inférieur de cet organe (voy. pl. LV, fig. 2 *a* et 2 *c*). Dix inféro-labiales; les six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont ensemble aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et l'extrémité des pariétales (voy. pl. LV, fig. 2 et 2 *b*). Une paire de squammes gulaires ordinairement, suivies de cent cinquante-huit à cent soixante-quinze gastrostéges. Anale entière. Queue ayant environ le cinquième de la longueur totale, garnie en dessous de soixante et onze à quatre-vingt-sept plaques doubles. Écailles disposées vers le milieu du tronc en dix-neuf séries longitudinales; celles de la rangée inférieure plus grandes et à carène moins saillante.

Chez l'une des femelles provenant de la Californie, dont la gestation était très-avancée, nous avons retiré de l'ovaire quatorze fœtus, longs de 20 à 22 centimètres, qui diffèrent entre eux par le nombre de plaques supéro-labiales : deux ont la lèvre supérieure garnie de sept paires de plaques; quatre autres en portent sept d'un côté et huit de l'autre; enfin, le plus grand nombre ont, comme la mère, cette région labiale garnie de huit paires de plaques.

Longueur totale de l'individu type	0^{m},840
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 680
Longueur de la queue	0 160

Ch. Wilkes, 1858, p. 148, pl. XIV, fig. 11 à 16. — *Tropidonotus saurita*, var. *infernalis*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 70. — *Euætnia infernalis*, Bocourt, *Bulletin de la Société zoologique de France*, t. XVII, p. 40, janvier 1892. — *Euætnia infernalis*, Cope, *Proceedings United States natural Museum*, vol. XIV, 1892, p. 657. — *Eutænia infernalis vidua*, Cope, *loc. cit.*, 1892, p. 658. — *Tropidonotus ordinatus*, var. *infernalis*, Boulenger, *Catalogue Snakes British Museum nat. Hist.*, 1893, p. 207.

Coloration. Sur un fond passant de la couleur ocre jaune à la teinte olivâtre plus ou moins foncée, se détache un liséré médio-dorsal d'un beau jaune, qui, partant de la nuque, parcourt presque toute la longueur de l'animal; sur le tronc, ce liséré est large d'une rangée et de deux demi-rangées d'écailles, et sensiblement diminue de largeur vers les régions lombaires et caudales. Sur chacun des côtés se trouve une double série de taches noires alternées les unes avec les autres, mais peu visibles chez les individus fortement colorés. Ces taches sont parfois reliées entre elles et forment des figures losangiques; d'autres fois, comme chez le type, celles de la série supérieure se trouvent remplacées par une bande noire et celles de la série inférieure sont réunies vers leur milieu, formant ainsi une sorte de chapelet. Entre ces taches, on voit des traits longitudinaux jaunes et çà et là des mouchetures de teinte orangée. Au-dessous de cet espace se trouve un liséré jaunâtre plus ou moins apparent, qui occupe la deuxième et la troisième série inférieure d'écailles sur chacun des côtés du tronc, lequel est cerné inférieurement de tons gris répandus sur les écailles de la première série, qui sont en plus entourées de noir ou régulièrement tachetées de cette couleur de distance en distance. Les tempes et le dessus de la tête sont d'un brun olivâtre, avec deux points interpariétaux. Les plaques supéro-labiales sont finement bordées de noir en arrière. La gorge est d'un jaune clair. Les lamelles ventrales et sous-caudales sont d'un gris jaunâtre et les premières ont leur bord antérieur légèrement teinté de noir. Chez les fœtus, les régions supérieures et les tempes sont d'un brun châtain. La raie médio-dorsale, jaune, est bien dessinée et la double série de taches noires qui orne les côtés du dos est chez eux plus ou moins apparente.

La collection erpétologique du Muséum renferme plusieurs spécimens de l'*Eut. infernalis*, rapportés de la Californie par M. de Sessac, dont un est tout à fait semblable au type recueilli par Botta. Un autre individu de cette espèce, provenant de la même contrée et portant huit paires de plaques, a été donné récemment au Muséum par l'Institution Smithsonienne (voy. pl. LV, fig. 2 *c*).

Observations. L'*Eut. infernalis* ressemble beaucoup à l'*Eut. sirtalis* par l'ensemble de ses caractères; voici les principales particularités qui pourraient peut-être l'en distinguer: 1° tête un peu plus déprimée vers la région frontale; 2° plaques pariétales un peu plus larges; 3° lèvre supérieure garnie ordinairement de huit paires de plaques; 4° régions inférieures du tronc et de la queue d'une teinte un peu plus foncée; 5° gastrostéges dépourvues latéralement de petites taches noires arrondies en arrière et disposées en une ou en deux séries parallèles.

IMPRIMERIE NATIONALE.

8. EUTÆNIA CYRTOPSIS[1], Kennicott.

(Pl. LV, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*, 5 *c*, 5 *d*, 5 *e*.)

Caractères. Tête bien développée en arrière et à contour supérieur faiblement arqué. Une seule préoculaire et trois ou quatre postoculaires. Huit paires de supéro-labiales. Temporale du premier rang en rapport avec la sixième et la septième supéro-labiale. Écailles carénées; celles de la rangée inférieure plus grandes que les autres. Dentition syncrantérienne.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. LV, fig. 5 *d*). Internasales à peine moins longues que les préfrontales[2]. Frontale à cinq pans, large en avant, à bords latéraux concaves et aussi longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires aussi longues que la frontale (voy. pl. LV, fig. 5). Ouverture de la narine grande et située entre deux scutelles. Frénale à quatre pans et un peu plus large à la base qu'au sommet. Une préoculaire haute et assez étroite. Trois postoculaires, quelquefois quatre; l'inférieure est enclavée entre la cinquième et la sixième supéro-labiale. Trois à six temporales, disposées ainsi : 1+2 ou 1+2+3. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'œil; la sixième et la septième sont bien développées (voy. pl. LV, fig. 5 *a*). Dix inféro-labiales; les six premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont à peu près aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et l'extrémité des pariétales (voy. pl. LV, fig. 5 et 5 *b*). Une paire de squammes gulaires, suivie de cent quarante-huit à cent soixante-neuf gastrostéges. Queue plus longue que chez l'*Eut. sirtalis* et l'*Eut. infernalis*, dépassant, chez les mâles, le quart de la longueur totale et garnie en dessous de soixante-dix à cent cinq urostéges doubles. Écailles carénées, disposées vers le milieu du tronc en dix-neuf séries longitudinales; celles de la série inférieure plus grandes et à carène moins saillante.

Longueur totale d'un individu du Guatemala	0m,850
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 630
Longueur de la queue	0 220

Coloration. Sur un fond de teinte olivâtre plus ou moins foncée, se détache un liséré

[1] ? *Coluber eques*, Reuss, *Mus. Senck.*, vol. I, 1834, p. 152, pl. VIII, fig. 2. — *Eutænia cyrtopsis*, Kennicott, *Proc. Acad. Philad.*, 1860, p. 333. — *Tropidonotus collaris*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, p. 69, et *Icon. génér. Ophid.*, 25e livr., pl. V, fig. 2. — *Eutænia ocellata*, Cope, *Bull. Unit. States*, n° 17, 1880, p. 22. — *Eutænia cyrtopsis cyrtopsis*, *Eut. cyrtopsis collaris* et *Eut. cyrtopsis ocellata*, Cope, *Proc. Unit. States nat. Mus.*, vol. XIV, 1892, p. 656. — *Tropidonotus ordinatus*, var. *eques*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, 1893, p. 209.

[2] Un individu, rapporté du Mexique par M. le docteur Jacob, présente l'anomalie suivante : la région préfrontale n'est recouverte que par une seule plaque, qui n'est pas séparée de la frontale par une suture.

médio-dorsal jaune, prenant naissance sur la nuque au milieu d'une grande tache noire bifurquée en arrière; ce liséré, assez large sur le cou, ne dépasse guère qu'une rangée d'écailles sur toute l'étendue du corps. De chaque côté, on voit un autre liséré d'un blanc jaunâtre, occupant les écailles de la deuxième et de la troisième série. Entre ces deux lisérés, l'un dorsal et l'autre latéral, est un espace olivâtre relevé par deux rangées de taches noires alternées les unes avec les autres et souvent séparées entre elles par de petits traits longitudinaux blanchâtres. Chez les individus provenant du Guatemala, la teinte olivâtre du fond étant moins foncée, ces traits blanchâtres sont moins apparents que chez les spécimens mexicains. Le dessus de la tête et les squammes qui garnissent les tempes sont, comme les côtés du dos, olivâtres. Les supéro-labiales sont jaunes, bordées postérieurement de noir. La grande tache nuchale, également de cette dernière couleur, s'étend de chaque côté un peu plus bas que le niveau des lèvres et dessine largement l'articulation des mâchoires. Les points interpariétaux jaunâtres manquent ou sont bien peu distincts. Les écailles de la série inférieure du tronc sont d'un gris jaunâtre et portent de deux en deux une tache anguleuse noire, qui s'étend très-faiblement sur la gastrostége qui lui est contiguë. Les inféro-labiales, la gorge et les autres régions inférieures sont d'un blanc jaunâtre.

L'*Eutænia cyrtopsis* est représenté au Muséum par de nombreux spécimens, recueillis les uns au Mexique par MM. Alfred Dugès et Jacob, les autres au Guatemala par la Commission scientifique.

Observations. Cette espèce ressemble par certains caractères à l'*Eut. sirtalis;* mais il est facile de la distinguer de cette dernière par les particularités suivantes: 1° présence à peu près constante de huit paires de supéro-labiales; 2° queue plus longue, dépassant le quart de la longueur totale; 3° une grande tache nuchale noire, formant un demi-collier; 4° liséré dorsal plus étroit; 5° points interpariétaux jaunâtres indistincts; 6° régions inférieures du corps d'un blanc jaunâtre, sans maculatures noires.

EUTÆNIA CYRTOPSIS, var. SUMICHRASTI[1], Cope.

(Pl. LVII, fig. 3, 3*a*, 3*b*, 3*c*, 3*d*.)

Caractères. Tête bien développée postérieurement. Museau assez large et légèrement déprimé. Une seule préoculaire et trois postoculaires. Huit paires de supéro-labiales.

[1] *Eutænia Sumichrasti,* Cope, *Proc. Acad. nat. Sc. Philad.,* 1866, p. 306. — *Id.,* Yarrow, *Bull. Unit. States nat. Mus.,* n° 24, Washington, 1883, p. 129. — *Tropidonotus* (*Eutænia*) *sirtalis,* var. *infernalis,* Garman, *Mém. Mus. comp. Zool.,* Cambridge, 1883, p. 139. — *Eutænia Sumichrasti,* Cope, *Proc. Amer. philos. Soc.,* 1884, p. 174. — *Id.,* Cope, *Proc. Unit. States nat. Mus. Washington,* t. XIV, 1892, p. 647. — *Tropidonotus ordinatus,* var. *Sumichrasti,* Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus. nat. Hist.,* 1893, p. 209.

Trois temporales. Une paire de squammes gulaires. Écailles fortement carénées. Dentition syncrantérienne.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. LVII, fig. 3 *d*). Internasales étroites en avant et aussi longues que les préfrontales. Frontale à cinq pans, large en avant, à bords latéraux concaves et aussi longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires larges et à peine moins longues que la frontale (voy. pl. LVII, fig. 3). Ouverture de la narine située entre deux scutelles. Frénale à quatre pans et à peine plus large à la base qu'au sommet. Une préoculaire à surface concave. Trois postoculaires; l'inférieure est enclavée entre la cinquième et la sixième supéro-labiale. Ces dernières plaques sont au nombre de huit de chaque côté; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'œil. Trois temporales; la première, très-développée, est en rapport avec les trois dernières supéro-labiales (voy. pl. LVII, fig. 3 *a*). Dix inféro-labiales; les six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et l'extrémité des pariétales (voir pl. LVII, fig. 3 et 3 *b*). Une seule paire de squammes gulaires, suivie de cent quarante-six gastrostéges. Anale simple. Queue de médiocre longueur, dépassant un peu le cinquième de la longueur totale de l'animal, garnie en dessous de soixante-quatre urostéges doubles. Écailles disposées vers le milieu du tronc en dix-neuf séries longitudinales; celles de la série inférieure plus grandes et à carène moins saillante.

Longueur totale du plus grand exemplaire	0m,450
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 355
Longueur de la queue	0 095

Coloration. Les régions supérieures présentent une teinte d'un jaune olivâtre, qui s'étend inférieurement sur les côtés du tronc jusque sur le bord supérieur des écailles de la troisième série. Ces dernières écailles, ainsi que celles de la seconde rangée, sont de couleur jaune et dessinent un liséré latéral peu distinct, bordé en dessous par la teinte plus foncée des écailles de la première rangée. Le liséré médio-dorsal, d'abord assez large et de médiocre étendue, prend naissance derrière les plaques pariétales, entre les grandes taches noires de la nuque, et parcourt environ la moitié du tronc. Chacun des côtés de la tache nuchale ainsi divisée s'étend obliquement sur la région intra-articulaire et se termine sur le cou au delà de l'articulation des mâchoires (voy. pl. LVII, fig. 3 *a*). Ensuite chacun des côtés du corps porte plusieurs séries de taches anguleuses noires alternées entre elles; sur le cou, elles sont disposées en trois séries; plus en arrière, comme elles sont plus petites, on en compte quatre séries (voy. pl. LVII, fig. 3). Les écussons sus-céphaliques sont d'une teinte jaune olive, faiblement

maculée de noirâtre, et les points interpariétaux sont indistincts. Les régions inférieures, ainsi que les lèvres, sont d'un beau jaune; les supéro-labiales sont postérieurement bordées de noir, et les gastrostéges, pour la plupart, portent, comme l'*Eut. infernalis*, une petite tache de cette dernière couleur placée de chaque côté à leur partie antérieure (voy. pl. LV, fig. 2 *b*, et pl. LVII, fig. 3 *b*).

La collection erpétologique du Muséum renferme deux individus de cette variété, qui, d'après la description de M. le professeur E. D. Cope, paraissent se rapporter à l'*Eut. Sumichrasti*. Ils ont été recueillis dans les environs de Coban (Haute Vera Paz).

Observations. Cette variété ne diffère de l'*Eut. cyrtopsis*, Kennicott, que par les particularités suivantes : 1° la première temporale, un peu plus développée, se trouve en rapport avec les trois dernières supéro-labiales; 2° taches noires des côtés du tronc plus petites et plus nombreuses; 3° le liséré médio-dorsal, jaune, prend naissance derrière les pariétales et se termine vers le milieu du tronc.

EUTÆNIA CYRTOPSIS, var. FULVUS.

(Pl. LVII, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*, 2 *c*, 2 *d*.)

Caractères. Tête bien développée au niveau des joues. Museau assez étroit. Une seule préoculaire et trois postoculaires. Plaques sus-céphaliques assez saillantes. Huit paires de supéro-labiales. Quatre temporales. Écailles fortement carénées. Dentition syncrantérienne.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. LVII, fig. 2 *d*). Internasales très-étroites en avant et de même longeur que les préfrontales. Frontale à cinq pans, à contour antérieur arqué, et aussi longue que la suture interpariétale (voy. pl. LVII, fig. 2). Ouverture de la narine grande et située entre deux scutelles. Frénale à quatre pans, plus étroite au sommet qu'à la base. Une seule préoculaire, à surface concave et étroite inférieurement. Trois postoculaires; l'inférieure est enclavée entre la cinquième et la sixième supéro-labiale. Quatre temporales, disposées ainsi : $1+\frac{1}{2}$; la première, la mieux développée, est en rapport avec la sixième et la septième supéro-labiale. Ces dernières plaques sont au nombre de huit; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'œil (voy. pl. LVII, fig. 2 *a*). Dix inféro-labiales; les six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, réunies, sont aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et l'extrémité de la suture interpariétale (voy. pl. LVII, fig. 2 et 2 *b*). Une seule paire de squammes gulaires, suivie de cent cinquante-trois gastrostéges. Anale simple. Queue ayant presque le quart de la longueur totale et garnie en dessous de soixante-sept plaques

doubles. Écailles disposées vers le milieu du tronc en dix-neuf séries longitudinales; celles de la série inférieure plus grandes et à carène bien prononcée.

Longueur totale de l'exemplaire unique	0m,475
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 370
Longueur de la queue	0 105

Coloration. Sur une teinte fauve, répandue sur le dessus et les côtés du corps, se détachent trois lisérés longitudinaux de couleur jaune; le supérieur, ou médio-dorsal, prend naissance derrière les pariétales et se termine vers le milieu du tronc; le latéral parcourt, à droite comme à gauche, le corps jusqu'au niveau de l'anus et occupe les écailles de la deuxième série et une grande partie de celles de la troisième; il est bordé en dessous par les écailles de la série inférieure, qui sont légèrement teintées de gris violacé. A l'état vivant, la nuque et les côtés du cou portent quelques taches noirâtres peu distinctes, tandis que la teinte fauve est dominante sur toutes les régions supérieures de l'animal. La tête ne porte pas de points jaunes interpariétaux. Les supéro-labiales sont, en dessus et en arrière, bordées de brun. La gorge est jaune et les autres régions inférieures sont d'un blanc d'argent faiblement glacé de bleuâtre.

L'individu unique qui représente cette variété a été capturé par la Commission scientifique dans le département de la Haute Vera Paz (Guatemala).

EUTÆNIA CYRTOPSIS, var. PHENAX[1], Cope.

Caractères. Tête à museau obtus. Yeux grands et sus-oculaires saillantes. Frontale courte et à contours latéraux rectilignes. Pariétales échancrées en arrière. Frénale plus longue que haute. Une seule préoculaire. Trois temporales, disposées ainsi : 1 + 2. Huit supéro-labiales de chaque côté; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'orbite. Neuf inféro-labiales; la sixième est bien développée dans le sens longitudinal. Lamelles inter-sous-maxillaires antérieures aussi longues que les postérieures. Écailles carénées, excepté celles de la rangée inférieure, disposées vers le milieu du tronc en dix-neuf séries longitudinales. Gastrostéges au nombre de cent soixante et une. Anale unique. Queue relativement courte et garnie en dessous de soixante paires de plaques.

Longueur totale	0m,600
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 472
Longueur de la queue	0 128

[1] *Eutænia phenax*, Cope, *Proc. Acad. nat. Sc. Philad.*, 1868, p. 134. — *Tropidonotus ordinatus*, var. *phenax*, Boulenger, *Cat. of Snakes Brit. Mus. nat. Hist.*, 1893, vol. I, p. 210.

Coloration. Les régions supérieures, d'un rouge olivâtre, sont relevées par des taches transversales brunâtres bordées de noir; la première, assez étroite et prenant naissance de chaque côté derrière la pariétale, est obliquement dirigée d'avant en arrière. Le liséré latéral manque, mais on voit sur la partie latérale des gastrostéges des maculatures noires qui s'étendent sur les écailles de la première série. Les plaques sus-céphaliques sont nuagées de brun, et les deux points jaunes interpariétaux manquent. Les supéro-labiales sont bordées de noir, particulièrement celles qui se trouvent en rapport avec l'œil. Régions inférieures d'un jaune verdâtre uniforme.

L'*Eutænia phenax*, que nous ne connaissons que par la description qu'en a donnée M. le professeur Cope, paraît, par l'ensemble de ses caractères, se rapprocher plus de l'*Eut. cyrtopsis* que de l'*Eut. sirtalis.*

Cette variété est, dit-on, assez commune dans la province de la Vera Cruz.

9. Eutænia melanogaster[1], Wiegmann.

(Pl. LIII, fig. 4, *4a, 4b, 4c, 4d, 4e*, et pl. LV, fig. 3.)

Caractères. Tête peu distincte du cou, museau étroit. Corps épais. Queue assez courte. Nasales grandes. Deux préoculaires à l'état normal[2]. Huit paires de supéro-labiales. Trois temporales. Pariétales bien développées. Inter-sous-maxillaires longues. Deux ou trois paires de squammes gulaires. Écailles carénées. Dents sus-maxillaires postérieures à peine plus longues que celles qui la précèdent.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. LIII, fig. 4 *d*). Internasales très-étroites en avant et au moins aussi longues que les préfrontales. Frontale à cinq pans, à bords latéraux presque parallèles, et aussi longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires assez larges en arrière et à contour externe faiblement concave. Pariétales longues et échancrées postérieurement (voy. pl. LIII, fig. 4). Plaques nasales sur un plan légèrement oblique. Frénale un peu plus longue que haute. Œil assez grand et ordinairement entouré de huit scutelles, dont deux préoculaires et trois postoculaires. Première temporale assez grande, en rapport supérieurement avec la pariétale et inférieurement avec la sixième et la septième supéro-labiale. Ces dernières plaques, bien différenciées des autres régions latérales de la tête, sont au nombre de huit de chaque côté, dont la

[1] *Tropidonotus melanogaster* (Wiegmann) Peters, *Monatsb. Acad. Wissensch.*, Berlin, 1864, p. 389. — *Tropidonotus mesomelanus*, Jan, *Archiv. zool. Anat. Phys.*, vol. III, 1865, p. 203. — *Id.*, Jan, *Icon. génér. Ophid.*, 1868, 27e livr., pl. V, fig. 3, et pl. VI, fig. 2. — *Eutænia melanogaster,* Cope, *Proc. Amer. philos. Soc.* 1885, p. 386, et *Bull. United States nat. Mus.*, n° 32, Washington, 1887, p. 73. — *Regina mesomelana*, Dugès, *La Naturaleza, Rept. Vall. Mexico*, 1887, p. 34, pl. XII, fig. J, K, L. — *Atomarchus melanogaster,* Cope, *Proc. U. S. nat. Mus.*, vol. XIV, 1892, p. 645. — *Tropidonotus melanogaster,* Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, 1893, p. 225.

[2] Quelquefois, par anomalie, les préoculaires sont au nombre de trois et même de quatre.

quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. LIII, fig. 4 *a*, et pl. LV, fig. 3). Dix paires d'inféro-labiales; les six premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, réunies, sont aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et l'extrémité des pariétales (voy. pl. LIII, fig. 4 et 4 *b*). Deux ou trois paires de squammes gulaires, suivies de cent quarante-quatre à cent cinquante-deux gastrostéges. Anale entière. Queue finement terminée, n'atteignant pas le quart de la longueur totale et garnie en dessous de quarante-huit à soixante-quinze plaques doubles. Écailles fortement carénées et disposées vers le milieu du tronc en dix-neuf séries longitudinales; celles de la rangée inférieure sont plus grandes et lisses pour la plupart.

Longueur totale du plus grand individu	0^{m},670
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 524
Longueur de la queue	0 146

Coloration. Chez l'adulte, les régions supérieures sont d'une teinte uniformément olivâtre. Le liséré médio-dorsal manque; mais parfois on aperçoit la trace d'un liséré latéral, occupant sur chacun des côtés du tronc la deuxième série d'écailles; ce liséré est délimité inférieurement par les écailles de la première série, qui sont teintées de gris olivâtre. Chez quelques jeunes spécimens, on distingue un étroit liséré dorsal jaunâtre, prenant naissance derrière les pariétales au milieu d'une tache nachale brune divisée en arrière. Le liséré latéral, plus long et plus apparent, occupe sur chacun des côtés du tronc la deuxième série d'écailles et une partie de la troisième, et se trouve délimité en dessous par les écailles de la première série, qui sont teintées de gris et maculées de noir. L'espace compris entre les deux lisérés est orné, chez quelques spécimens, d'une double rangée de taches noires subarrondies et alternées (voy. pl. LV, fig. 3). Comme chez les adultes, les régions inférieures sont jaunes; les gastrostéges et les urostéges sont traversées par une bande longitudinale noire plus ou moins large, quelquefois accompagnée, à droite et à gauche, d'une série de taches de même couleur. Les points interpariétaux manquent chez les adultes; quelquefois on en voit la trace chez les jeunes spécimens. Les supéro-labiales sont jaunes, bien circonscrites en dessus et plus ou moins bordées de noir en arrière.

Cette espèce, à mœurs très-aquatiques[1], diffère des autres Eutænias par un caractère anatomique important : les os sus-maxillaires portent des dents dont la disposition est plutôt isodontienne que syncrantérienne; aussi M. le professeur E. D. Cope a proposé pour elle, et pour une autre espèce dont nous parlerons plus loin, une nouvelle coupe générique sous le nom de *Atomarchus*.

[1] Quant aux mœurs de cette espèce, voyez Cope, *Proc. Amer. philos. Soc.*, 1885, p. 386.

La collection erpétologique du Muséum renferme onze individus représentant l'*Eut. melanogaster,* recueillis à Guanajuato (Mexique) par M. le docteur Alfr. Dugès. En plus, il nous a été possible d'examiner le type de cette espèce que M. le Directeur du Musée de Berlin a bien voulu nous communiquer.

ÉCAILLES DU TRONC EN 21 SÉRIES LONGITUDINALES.

---

10. EUTÆNIA RADIX[1], Baird et Girard.

(Pl. LVIII, fig. 3, 3 *a*, 3 *b*, 3 *c*, 3 *d*, 3 *e*.)

Caractères. Tête assez longue et légèrement déprimée. Museau arrondi et relativement court. Une seule préoculaire. Trois temporales. Sept paires de supéro-labiales. Frontale et sus-oculaires assez bien développées. Pariétales échancrées en arrière. Inter-sous-maxillaires longues. Écailles carénées. Liséré médio-dorsal large et bien circonscrit.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. LVIII, fig. 3 *d*). Préfrontales un peu plus longues que les internasales. Frontale à cinq pans et large en avant; sa longueur égale celle de la suture interpariétale et dépasse l'espace compris entre son bord antérieur et le bout du museau (voy. pl. LVIII, fig. 3). Sus-oculaires longues et à contour externe faiblement concave. Pariétales subtriangulaires, bien développées dans le sens de la longueur et échancrées en arrière (voy. pl. LVIII, fig. 3). Orifice de la narine situé entre deux petites plaques. Frénale losangique. Préoculaire à surface concave et assez étroite à la base. Trois postoculaires; l'inférieure est enclavée entre la quatrième et la cinquième supéro-labiale (voy. pl. LVIII, fig. 3 *a*). Trois temporales, disposées ainsi : 1+2. Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième forment le contour inférieur de l'œil; la cinquième et la sixième, les plus grandes, sont en rapport avec la première temporale. Dix inféro-labiales, dont les six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles réunies sont presque aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et l'extrémité des pariétales (voy. LVIII, fig. 3 et 3 *b*). Une seule paire de squammes gulaires, suivie de

[1] *Eutænia radix*, Baird et Girard, *Cat. N. Amer. Rept.*, 1853, p. 34. — *Eutænia radix,* Baird, *Expl. and Surveys R. R. Rept.*, vol. X, 1859, pl. XXVI, fig. 25. — *Eutænia Haydenii*, Kennicott, *loc. cit.*, vol. XII, 1860, p. 298. — *Tropidonotus sirtalis*, var. *radix* et *Haydenii*, Jan, *Arch. Zool. Anat.*, vol. III, fasc. 2, Modena, 1864, p. 211, 212. — ? *Tropidonotus glaphyros*, Jan, *loc. cit.*, 1864, p. 214. — *Eutænia radix,* Cope, *Check List Batr. Rept. N. Amer.*, 1875, p. 34. — *Id.*, Yarrow, *Bull. Unit. States nat. Mus.*, n° 24, 1883, p. 116. — *Tropidonotus sirtalis,* var. *radix,* Garman, *N. Amer. Rept. Cambridge,* 1883, p. 138. — *Eutænia radix melanotænia*, Cope, *Proc. Unit. States Mus.*, 1888, p. 400. — *Eutænia radix,* Cope, *loc. cit.*, vol. XIV, 1892, p. 650. — *Tropidonotus ordinatus*, var. *radix,* Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.,* 1892, p. 211.

IMPRIMERIE NATIONALE.

cent cinquante à cent soixante-sept gastrostéges. Anale non divisée. Queue effilée, ayant presque le quart de la longueur totale et garnie en dessous de quatre-vingt-six plaques doubles. Écailles losangiques, carénées, échancrées en arrière et disposées vers le milieu du tronc en vingt et une séries longitudinales; celles de la série inférieure sont plus grandes que les autres et portent une carène moins saillante.

Longueur totale d'un individu complet	0m,550
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 413
Longueur de la queue	0 137

Coloration. Le liséré médio-dorsal, jaune, large sur le tronc d'une rangée et de deux demi-rangées d'écailles, prend naissance derrière les pariétales, au milieu de la tache nuchale, divisée en arrière, et se termine à l'extrémité de la queue. Le liséré latéral commence, à droite comme à gauche, vers l'articulation de la mâchoire, occupe la troisième et une petite partie de la quatrième série d'écailles. L'espace compris entre ces deux lisérés, d'une teinte d'un jaune olivâtre, est orné de deux rangées de taches alternées d'un beau noir, lesquelles sont au nombre de quatre-vingt-dix à quatre-vingt-dix-sept par rangée. Au-dessous du liséré latéral, on voit une autre série de taches noires alternées avec les premières, occupant les écailles de la première et de la seconde rangée (voy. pl. LVIII, fig. 3 *a*). La tête en dessus est olivâtre, avec deux points interpariétaux jaunes très-distincts; la préoculaire, les postoculaires et les lèvres sont de cette dernière couleur; les temporales et les supéro-labiales ont leur bord postérieur largement teinté de noir; chacun des côtés de la nuque porte une tache également noire, s'étendant jusqu'à l'articulation de la mâchoire (voy. pl. LVIII, fig. 3 *a*). Les régions inféreures sont jaunes, mais les gastrostéges sont, de chaque côté, ornées d'une tache noire assez allongée et arrondie en arrière (voy. pl. LVIII, fig. 3 *b*).

L'*Eutænia radix* par sa livrée ressemble beaucoup à l'*Eut. sirtalis;* mais il en diffère non seulement par le nombre des séries longitudinales d'écailles, mais aussi par les particularités suivantes : 1° plaque frontale plus développée et museau relativement plus court (voy. pl. LV, fig. 4, et pl. LVIII, fig. 3); 2° supéro-labiales largement bordées de noir; 3° liséré latéral occupant la troisième et la quatrième série d'écailles, et non la deuxième et la troisième série; 4° taches noires des côtés du tronc mieux accusées et un peu plus nombreuses; 5° queue un peu moins courte.

La collection erpétologique du Muséum renferme deux individus de l'*Eut. radix,* donnés par l'Institution Smithsonienne : l'un provient de l'Illinois; l'autre de Platte River, et il a été reçu récemment sous le nom de *Eut. Haydenii,* Kenn.

11. EUTÆNIA VAGRANS[1], Baird et Girard.

(Pl. LVIII, fig. 2, 2*a*, 2*b*, 2*c*, 2*d*, 2*e*.)

Caractères. Tête à museau court et légèrement arqué. Lèvre supérieure épaisse. Œil relativement petit. Trois temporales. Huit paires de supéro-labiales ordinairement. Pariétales non échancrées en arrière. Lamelles inter-sous-maxillaires larges et de médiocre longueur. Écailles carénées. Liséré médio-dorsal peu distinct et non circonscrit latéralement.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. LVIII, fig. 2*d*). Préfrontales un peu plus longues que les internasales. Frontale bien développée; sa longueur égale celle de la suture interpariétale et dépasse l'espace compris entre son bord antérieur et l'extrémité du museau. Sus-oculaires larges en arrière. Pariétales subtriangulaires, non échancrées en arrière et aussi longues que l'espace compris entre le bord postérieur des internasales et l'extrémité de la frontale (voy. pl. LVIII, fig. 2). Ouverture de la narine grande et située entre deux plaques. Frénale losangique. Préoculaire étroite à la base et à surface concave. Trois postoculaires; l'inférieure repose sur la cinquième et sur la sixième supéro-labiale. Trois temporales, disposées ainsi : 1+2. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'orbite; la sixième et la septième sont très-développées (voy. pl. LVIII, fig. 2*a*). Neuf ou dix inféro-labiales; les six premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles réunies sont moins longues que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et l'extrémité de la suture interpariétale et égalent celui qui s'étend du bout du museau au bord postérieur de la frontale (voy. pl. LVIII, fig. 2 et 2*b*). Gastrostéges au nombre de cent soixante-neuf. Anale non divisée. Queue relativement courte, n'atteignant pas le quart de la longueur totale, garnie en dessous de soixante et onze plaques doubles. Écailles losangiques et carénées, disposées vers le milieu du tronc en vingt et une séries longitudinales; celles de la série inférieure, un peu plus grandes, portent également une carène.

Longueur totale d'un individu donné par l'Institution Smithsonienne.....	0m,810
Longueur, du bout du museau à l'anus...........................	0 630
Longueur de la queue..	0 180

[1] *Eutænia vagrans,* Baird et Girard, *Cat. N. Amer. Rept.,* 1853, p. 35. — *Tropidonotus vagrans,* Jan, *Arch. zool. anat.,* vol. III, 1865, p. 215. — *Eutænia vagrans,* Cope, *Proc. Acad. Phil.,* 1866, p. 305-307. — *Eutænia vagrans vagrans,* Yarrow, *Bull. Unit. States nat. Mus.,* n° 24, 1883, p. 119. — *Eutænia sirtalis,* var. *vagrans,* Garman, *N. Amer. Rept. Cambridge,* 1883, p. 139. — ? *Eutænia biscutata,* Cope, *Proc. Acad. Philad.,* 1883, p. 21. — *Eutænia elegans, vagrans,* Cope, *Proc. Unit. States nat. Mus.,* vol. XIV, 1892, p. 656. — *Tropidonotus vagrans,* Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.,* 1893, p. 202.

Coloration. Les régions supérieures du corps présentent une teinte ocre jaune glacée d'olivâtre, sur laquelle se détachent trois lisérés longitudinaux d'un jaune plus clair. Le liséré médio-dorsal, non délimité latéralement et large d'une rangée et de deux demi-rangées d'écailles, prend naissance derrière les pariétales et se termine sur la première partie de la queue. Le liséré latéral, à peine distinct, commence sur le cou, disparaît à la base de la queue et occupe sur chacun des côtés du tronc la deuxième et la troisième série d'écailles (voy. pl. LVIII, fig. 2 et 2 *a*). L'espace olivâtre situé entre ces deux lisérés est rehaussé par deux séries de petites taches noires de forme anguleuse, alternées les unes avec les autres et au nombre d'environ cent cinq jusqu'à l'anus. Les écailles de la première et de la deuxième série inférieure sont ordinairement ponctuées de noirâtre à leur base (voy. pl. LVIII, fig. 2 *a*). Les deux points interpariétaux jaunes sont bien distincts, et la tache occipitale noire est ordinairement peu accusée. Les supéro-labiales sont à peine bordées en arrière de cette dernière couleur. Les régions inférieures sont jaunes; mais chez l'un de nos individus, donné récemment par l'Institution Smithsonienne, les gastrostéges sont, à leur partie centrale, largement envahies par la teinte noire.

L'*Eutænia vagrans* est facile à distinguer de ses congénères par les caractères suivants : 1° tête relativement courte; 2° yeux de médiocre grandeur; 3° sixième et septième supéro-labiales très-développées; 4° inter-sous-maxillaires larges et de médiocre longueur, surtout celles de la deuxième paire (voy. pl. LVIII, fig. 2 *b*); 5° liséré médio-dorsal non délimité latéralement; 6° les taches noires qui ornent le dessus et les côtés du tronc sont petites et plus nombreuses que dans les autres espèces.

La collection erpétologique du Muséum renferme trois exemplaires de cette espèce donnés par l'Institution Smithsonienne, dont un est originaire de l'Utah; un autre, également adulte, reçu en 1891 et provenant de Walla Walla (Washington), a les plaques ventrales largement bordées de noir, surtout à leur centre; enfin, le troisième, plus jeune, provenant également du territoire de Washington, a comme ce dernier la région abdominale en grande partie noire; en plus, il présente les anomalies suivantes : 1° les préfrontales sont latéralement divisées, formant, à droite comme à gauche, une sus-frénale supplémentaire; 2° la préoculaire est double du côté gauche.

12. Eutænia marciana[1], Baird et Girard.

(Pl. LIX, fig. 1, 1 *a*, 1 *b*, 1 *c*, 1 *d*, 1 *e*.)

Caractères. Museau légèrement arqué et relativement court. Œil assez grand. Une

[1] *Eutænia marciana*, Baird et Girard, *Cat. N. Amer.*, 1853, p. 36. — *Eutænia marciana*, Baird, *Expl. and Surveys Rept.*, vol. X, 1859, pl. XXVI, fig. 26. — ? *Tropidonotus intermedius*, Jan, *Arch. Zool. Anat.*, vol. III, fasc. 2, Modena, 1864, p. 209. — *Tropidonotus marcianus*, Jan, *loc. cit.*, 1864, p. 215. — *Eutænia elegans*

seule préoculaire et quatre postoculaires. Trois temporales. Huit paires de supéro-labiales. Frontale et sus-oculaires assez bien développées. Pariétales relativement courtes. Inter-sous-maxillaires longues. Une seule paire de squammes gulaires. Liséré médio-dorsal étroit et non délimité latéralement.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. LIX, fig. 1 *d*). Internasales un peu plus courtes que les préfrontales. Frontale à cinq pans et un peu plus longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires saillantes. Pariétales médiocrement développées, faiblement échancrées en arrière et plus courtes que l'espace compris entre le bord antérieur des préfrontales et l'extrémité de la frontale (voy. pl. LIX, fig. 1). Orifice de la narine situé entre deux petites plaques. Frénale losangique. Préoculaire étroite à sa base et à surface concave. Quatre postoculaires; l'inférieure est enclavée entre la cinquième et la sixième supéro-labiale. Trois temporales; la première, la plus grande, présente cinq pans. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'œil; la sixième et la septième, les plus grandes, sont en contact avec la première temporale (voy. pl. LIX, fig. 1 *a*). Dix inféro-labiales; les six premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont ensemble aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et l'extrémité de la suture interpariétale (voy. pl. LIX, fig. 1 et 1 *b*). Gastrostéges au nombre de cent cinquante à cent soixante et une. Anale non divisée. Queue effilée, ayant environ le quart de la longueur totale, garnie en dessous de soixante-six à soixante-douze plaques doubles. Écailles carénées, disposées vers le milieu du tronc en vingt et une séries longitudinales; celles de la série inférieure sont un peu plus grandes et portent également une carène.

Longueur totale d'un grand individu donné par l'Institution Smithsonienne.	0m,712
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 534
Longueur de la queue	0 178

Coloration. Sur une teinte ocre jaune répandue sur les régions supérieures du corps, on voit, à droite comme à gauche, trois rangées de taches anguleuses noires, alternées les unes avec les autres, chacune au nombre de soixante à soixante-dix jusqu'à l'anus; celles de la rangée inférieure empiètent légèrement sur les gastrostéges, et presque toutes portent des raies longitudinales jaunes, indiquant la carène des

marciana, Cope, *Check List N. Amer. Batr. Rept.*, 1875, p. 41. — *Eutænia marciana*, Sumichrast, *Bull. Soc. zool. France*, 1880, p. 182. — *Eutænia marciana*, Yarrow, *Bull. Unit. States nat. Mus.*, 1883, p. 118. — *Tropidonotus sirtalis*, var. *marcianus*, Garman, *Mem. Mus. zool. Cambridge*, 1883, p. 138. — *Eutænia elegans marciana*, Cope, *Proceedings United States nat. Mus.*, vol. XIV, 1892, p. 656. — *Tropidonotus ordinatus*, var. *marcianus*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus. nat. Hist.*, 1893, p. 210.

écailles (voy. pl. LIX, fig. 1 *a*). Le liséré médio-dorsal, peu apparent et d'un jaune plus clair que la teinte du fond, prend naissance au milieu de la tache nuchale, bifurquée en arrière, et n'occupe dans toute son étendue qu'une seule série longitudinale d'écailles. Le liséré latéral est le plus ordinairement indistinct. La tête en dessus présente une teinte olivâtre, souvent marbrée de noir à sa partie postérieure, avec deux points inter-pariétaux de couleur jaune. Les supéro-labiales sont largement bordées de noir en arrière, formant des bandes obliquées d'avant en arrière; l'une d'elles prend naissance derrière l'œil; une autre descend des temporales jusque sur la huitième supéro-labiale; ensuite on voit un petit espace jaune en forme de croissant, lequel précède la grande tache nuchale noire qui se prolonge de chaque côté jusqu'à l'articulation de la mâchoire (voy. pl. LIX, fig. 1 *a*). Les inféro-labiales postérieures sont également maculées de noir. Les régions inférieures sont d'un jaune pâle, avec une petite tache transversale noire placée à droite et à gauche des gastrostéges; ces maculations s'étendent parfois sur la partie médio-ventrale, formant une bande longitudinale noirâtre.

L'*Eutænia marciana* diffère de l'*Eut. vagrans* par les caractères suivants : 1° plaque frontale plus étroite et pariétales plus courtes (voy. pl. LVIII, fig. 2, et pl. LIX, fig. 1); 2° œil plus grand; 3° lèvre supérieure moins épaisse; 4° inter-sous-maxillaires de la seconde paire relativement plus longues; 5° liséré médio-dorsal plus étroit et taches noires des côtés du tronc plus grandes et moins nombreuses.

La collection erpétologique du Muséum renferme trois individus de l'*Eutænia marciana :* l'un, du Texas, a été donné par l'Institution Smithsonienne; un autre, beaucoup plus jeune, recueilli sur le même territoire, est dû à Hallowell. Enfin le troisième, de moyenne grandeur, a été envoyé de Tehuantepec par Sumichrast.

13. Eutænia megalops [1], Kennicott.

(Pl. LIX, fig. 2, 2 *a*, 2 *b*, 2 *c*, 2 *d*, 2 *e*.)

Caractères. Corps trapu. Tête épaisse. Museau arqué. Œil assez grand. Une seule préoculaire. Trois ou quatre postoculaires. Huit paires de supéro-labiales. Pariétales larges. Inter-sous-maxillaires longues. Une seule paire de squammes gulaires. Liséré médio-dorsal large et bien circonscrit.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. LIX, fig. 2 *d*). Internasales un

[1] *Eutænia megalops*, Kennicott, *Proc. Acad. Philad.*, 1860, p. 330. — *Eutænia macrostemma megalops*, Yarrow, *Bull. Unit. States nat. Mus.*, n° 24, Washington, 1883, p. 117. — *Tropidonotus saurita*, var. *proxima*, Garman, *Mem. Mus. zool. Cambridge*, 1883, p. 137. — *Eutænia megalops*, Cope, *Proc. Amer. philos. Soc.*, 1884, p. 173. — *Id.*, Cope, *Bull. United States nat. Mus.*, n° 32, Washington, 1887, p. 74. — *Id.*, Cope, *Proc. United States nat. Mus.*, vol. XIV, 1892, p. 650. — *Tropidonotus ordinatus*, var. *macrostemma*, Boulenger, *Catalogue of Snakes British Museum nat. Hist.*, 1893, p. 212.

peu plus courtes que les préfrontales. Frontale à cinq pans et aussi longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires saillantes et bien développées. Pariétales larges, échancrées en arrière et un peu moins longues que l'espace compris entre le bord postérieur des internasales et l'extrémité de la frontale (voy. pl. LIX, fig. 2). Orifice de la narine situé entre deux petites plaques. Frénale à quatre pans et plus large à la base qu'au sommet. Une seule préoculaire, à surface concave. Trois ou quatre postoculaires; l'inférieure est enclavée entre la cinquième et la sixième supéro-labiale. Trois temporales; la première bien développée. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'œil; la sixième et la septième, les plus grandes, sont en contact avec la première temporale (voy. pl. LIX, fig. 2 *a*). Dix inféro-labiales; les six premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont ensemble aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et l'extrémité des pariétales et dépassent un peu celui qui s'étend du bout du museau au bord postérieur de la frontale (voy. pl. LIX, fig. 2 et 2 *b*). Une seule paire de squammes gulaires, suivie de cent cinquante-six à cent soixante-neuf gastrostéges. Anale non divisée. Queue effilée, dépassant un peu le cinquième de la longueur totale et garnie en dessous de soixante-cinq à soixante-dix-neuf plaques doubles. Écailles carénées, disposées vers le milieu du tronc en vingt et une séries longitudinales; celles de la rangée inférieure sont lisses ou portent une carène peu accusée.

Longueur totale du plus grand individu...........................	0m,493
Longueur, du bout du museau à l'anus...........................	0 395
Longueur de la queue..	0 098

Coloration. La livrée de cette espèce est presque semblable à celle de l'*Eut. pulchrilata,* Cope. La tête en dessus est d'un brun olivâtre avec deux points interpariétaux jaunes. Les tempes sont d'un brun plus foncé. La préoculaire, les postoculaires et les lèvres sont jaunes, mais les plaques qui recouvrent ces dernières sont bordées de noir en arrière. La tache nuchale est noire et descend de chaque côté sur l'articulation de la mâchoire; entre cette dernière tache et la huitième supéro-labiale, on voit un espace étroit de couleur jaune en forme de croissant (voy. pl. LIX, fig. 2 *a*). Le corps est parcouru par trois liserés jaunes; le supérieur ou médio-dorsal prend naissance derrière les pariétales au milieu de la tache nuchale, divisée en arrière, se termine à l'extrémité de la queue et occupe sur le tronc une rangée et deux demi-rangées d'écailles; le liséré latéral, un peu plus étroit, commence sur le cou et occupe, à droite comme à gauche, une partie de la troisième et de la quatrième série d'écailles (voy. pl. LIX, fig. 2 et 2 *a*). L'espace compris entre ce dernier liséré et le liséré dorsal est olivâtre et orné de deux rangées de taches noires alternées, chacune au nombre de quatre-vingt-deux à quatre-vingt-cinq jusqu'à l'anus. Au-dessous du liséré latéral se trouve une autre rangée

de taches noires en forme de raies verticales et alternées avec les précédentes, occupant la première et la deuxième série d'écailles. La gorge est jaune; les autres régions inférieures, également de cette couleur, sont glacées de verdâtre, avec les gastrostéges plus ou moins bordées de noir (voy. pl. LIX, fig. 2 *b*).

L'*Eutænia megalops* est facile à distinguer de l'*Eut. pulchrilata* par les caractères suivants : 1° formes plus trapues; 2° vingt et une séries longitudinales d'écailles au lieu de dix-neuf; 3° présence de huit paires de supéro-labiales; 4° une seule paire de squammes gulaires, et non deux paires (voy. pl. LVII, fig. 4 *b*, et pl. LIX, fig. 2 *b*); 5° liséré médio-dorsal plus large et taches noires du tronc plus distinctes.

La collection erpétologique du Muséum renferme quatre individus de cette espèce : le plus jeune, provenant du Chihuahua, a été récemment donné par l'Institution Smithsonienne; les trois autres ont été recueillis à Puebla par M. Bouquet de la Grye.

14. Eutænia macrostemma [1], Kennicott.

(Pl. LIX, fig. 3, 3 *a*, 3 *b*, 3 *c*, 3 *d*, 3 *e*.)

Caractères. Corps épais. Tête plate et peu distincte du cou. Museau court. Œil assez grand. Une préoculaire et trois ou quatre postoculaires. Huit paires de supéro-labiales. Pariétales médiocrement développées et étroites en arrière. Une seule paire de squammes gulaires. Liséré médio-dorsal large et bien circonscrit.

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. LIX, fig. 3 *d*). Internasales presque aussi longues que les préfrontales. Frontale hexagonale, à angle antérieur obtus et un peu plus longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires faiblement saillantes. Pariétales peu développées, échancrées et assez étroites en arrière (voy. pl. LIX, fig. 3). Ouverture de la narine grande et située entre deux plaques. Frénale à quatre pans et plus haute que longue. Une préoculaire à surface concave. Trois postoculaires le plus ordinairement; l'inférieure est enclavée entre la cinquième et la sixième supéro-labiale. Trois temporales; la première assez grande. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'orbite; la sixième et la septième, les plus développées, sont en rapport avec la première temporale (voy. pl. LIX, fig. 3 *a*). Dix inféro-labiales; les six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces

[1] *Eutænia macrostemma,* Kennicott, *Proc. Acad. Philad.,* 1860, p. 331. — *Eutænia flavilabris,* Cope, *Proc. Acad. Philad.,* 1866, p. 306. — *Eutænia macrostemma megalops,* Yarrow, *Bull. Unit. States nat. Mus.,* 1883, p. 117. — *Tropidonotus sauritus,* var. *proximus,* Garman, *Mem. Mus. zool. Cambridge,* 1883, p. 137. — *Eutænia insigniarum,* Cope, *Proc. Amer. philos. Soc.,* 1884, p. 172. — *Eutænia macrostemma,* Cope, *Bull. Unit. States nat. Mus.,* n° 32, 1887, p. 74. — *Eutænia insigniarum,* Dugès, *La Naturaleza,* 1888, p. 129. — *Eutænia macrostemma,* Cope, *Proceed. Unit. States nat. Mus.,* vol. XIV, 1892, p. 651. — *Tropidonotus ordinatus,* var. *macrostemma,* Boulenger, *Catalogue of Snakes British Museum nat. Hist.,* 1893, p. 212.

dernières lamelles réunies sont aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et l'extrémité des pariétales et dépassent celui qui s'étend du bout du museau au bord postérieur de la frontale (voy. pl. LIX, fig. 3 et 3 *b*). Gastrostéges au nombre de cent cinquante-sept à cent soixante-dix. Anale non divisée. Queue un peu plus longue chez les mâles que chez les femelles, n'ayant environ chez ces dernières que le cinquième de la longueur totale, garnie en dessous de soixante et une à soixante-seize plaques doubles. Écailles carénées, disposées vers le milieu du tronc en vingt et une séries longitudinales; celles de la série inférieure, un peu plus grandes, sont surmontées d'une faible carène.

Longueur totale d'un individu ♂	0m,750
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 585
Longueur de la queue	0 165
Longueur totale d'un individu ♀	0 732
Longueur, du bout museau à l'anus	0 590
Longueur de la queue	0 142

Coloration. Sur un fond jaune olivâtre se détachent trois liserés longitudinaux d'un jaune plus clair. Le liséré médio-dorsal occupe sur le tronc une série et deux demi-séries d'écailles; il prend naissance derrière les pariétales, au milieu de la tache nuchale, divisée en arrière, et se prolonge jusqu'à l'extrémité de la queue. Le liséré latéral, bien distinct jusqu'au niveau de l'anus, occupe sur la première partie du tronc la troisième et la quatrième série inférieure d'écailles, puis, sur la seconde partie du tronc, la deuxième et la troisième série. L'espace olivâtre situé entre ces liserés est orné de deux rangées de taches noires alternées, au nombre de soixante-douze à quatre-vingts jusqu'à l'anus, lesquelles sont rayées longitudinalement de jaune. Au-dessous du liséré latéral se trouve une autre rangée de taches noires alternées avec les précédentes, formées ordinairement de trois ponctuations oblongues et superposées, dont les inférieures sont en rapport avec les gastrostéges. La tête en dessus est olivâtre, avec deux points interpariétaux jaunes. Les côtés du museau, les postoculaires et les lèvres sont de cette dernière couleur; mais les plaques qui recouvrent la lèvre supérieure sont bordées postérieurement de noir (voy. pl. LIX, fig. 3 *a*). Derrière la huitième supéro-labiale, on voit un petit espace jaune, circonscrit en arrière par la tache nuchale noire, qui de chaque côté descend sur l'articulation de la mâchoire. Cette grande tache de la nuque est, comme celles du tronc, longitudinalement rayée de jaunâtre (voy. pl. LIX, fig. 3 et 3 *a*). La gorge est d'un beau jaune; les autres régions inférieures sont teintées de jaune verdâtre, et les gastrostéges, lorsque la peau est distendue, sont bordées de noir à leur partie antérieure.

L'*Eutænia macrostemma* diffère peu de l'*Eut. megalops;* cependant on peut le dis-

IMPRIMERIE NATIONALE.

tinguer de ce dernier par les particularités suivantes : 1° tête plate en dessus et par conséquent non arquée; 2° plaques pariétales plus étroites en arrière; 3° frénale plus haute; 4° lamelles inter-sous-maxillaires réunies plus longues que l'espace compris entre le bout du museau et le bord postérieur de la frontale (voy. pl. LIX, fig. 2 et 3); 5° taches noires des côtés du tronc un peu plus espacées les unes des autres et se détachant mieux sur la teinte du fond.

La collection erpétologique du Muséum renferme six individus de l'*Eutænia macrostemma*, recueillis à Guanajuato par M. le docteur Alfr. Dugès.

15. Eutænia multimaculata[1], Cope.

Caractères. Museau étroit. Yeux latéraux. Deux ou trois préoculaires. Quatre temporales. Deux nasales. Une frénale. Huit paires de supéro-labiales. Écailles carénées et disposées en vingt et une séries. Anale entière. Lisérés longitudinaux jaunes indistincts. Dentition isodontienne.

Description. Rostrale plus large que haute. Deux internasales; trois par anomalie chez le type. Frontale étroite et à bords latéraux concaves. Sus-oculaires saillantes et subtriangulaires. Pariétales longues et étroites en arrière. Narine ouverte entre deux plaques. Frénale plus longue que haute. Deux ou trois préoculaires; l'inférieure est enclavée entre la troisième et la quatrième supéro-labiale. Trois postoculaires. Quatre temporales; la première, la plus grande, repose sur la sixième et la septième supéro-labiale. Ces dernières plaques sont peu élevées et au nombre de huit de chaque côté; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'orbite. Plaque anale non divisée. Queue finement terminée et atteignant à peine le quart de la longueur totale. Écailles carénées, excepté celles de la rangée inférieure, et disposées en vingt et une séries longitudinales.

Longueur totale de l'individu type	0m,708
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 537
Longueur de la queue	0 171

Coloration. Sur une teinte d'un gris verdâtre se détachent sur le tronc six ou sept rangées de points noirâtres, plus foncés sur le dos que sur les flancs; ceux des deux ou trois rangées médianes sont parfois réunis et forment des raies foncées dirigées oblique-

[1] *Atomarchus multimaculatus*, Cope, *Amer. Naturalist*, 1883, p. 1300. — *Eutænia multimaculata*, Cope, *Proc. Amer. Phil. Soc.*, nov. 1885, p. 284. — *Id.*, Cope, *Bull. Unit. States nat. Mus.*, n° 32, Washington, 1887, p. 73. — *Id.*, Cope, *Proc. Unit. States nat. Mus.*, vol. XIV, 1892, p. 665. — *Tropidonotus multimaculatus*, Boulenger, *Catalogue of Snakes British Museum nat. Hist.*, vol. I, 1893, p. 214.

ment. Le dessus de la tête, également d'un gris verdâtre, porte des taches d'un brun sombre, placées sur le milieu de la frontale, des sus-oculaires et des pariétales. Les plaques labiales sont postérieurement bordées de noir. La gorge est jaune. Les autres régions inférieures du tronc sont d'un jaune mat glacé de verdâtre et relevées de taches noires, de formes irrégulières, placées sur la partie antérieure des gastrostéges. Le dessous de la queue est d'un gris verdâtre, avec une ligne médiane plus foncée dessinant la suture interne des urostéges.

L'*Eut. multimaculata* est, dit-on, très-commun dans le Chihuahua central; ses mœurs sont très-aquatiques, et, comme l'*Eut. melanogaster,* Wiegm., il diffère des autres Eutænias par une dentition plutôt isodontienne que syncrantérienne.

Nous ne connaissons cette espèce que par la description qu'en a donnée M. le professeur E. D. Cope. D'après cet auteur, des anomalies se présentent assez souvent dans le nombre et la disposition des plaques céphaliques. Ainsi chez deux individus, dont l'un représente le type spécifique, on voit une scutelle médio-internasale supplémentaire; chez un autre, la région préfrontale est occupée par trois plaques; la frénale est plus ou moins allongée; enfin, chez la plupart des spécimens recueillis, on compte trois préoculaires et trois postoculaires; mais, chez quelques autres, ces écailles sont disposées ainsi : 2–2 ou 2–3. En dehors de ces anomalies, cette espèce est certainement très-voisine de l'*Eut. melanogaster,* car elle paraît n'en différer que par le nombre des séries longitudinales d'écailles, disposées vers le milieu du tronc en vingt et une séries au lieu de dix-neuf.

Observations. Nous avons étudié et dessiné avec le plus grand soin les espèces de ce genre renfermées dans la collection erpétologique du Muséum, dont la plupart ont été données par l'Institution Smithsonienne. Toutes offrent, par leurs caractères généraux et par leur livrée, de grandes affinités entre elles; aussi les différences que nous avons signalées à la fin de nos descriptions ne présentent peut-être pas une valeur véritablement spécifique, car souvent des anomalies se présentent chez elles, soit dans la forme des écussons sus-céphaliques, soit dans le nombre des plaques supéro-labiales et temporales; anomalies faciles à vérifier chez des fœtus retirés du corps d'une femelle dont la gestation est avancée. D'autre part, si le nombre des séries longitudinales d'écailles était susceptible de varier chez des individus regardés comme appartenant à la même espèce[1], ce que nous n'avons pu constater, il ne resterait de la nombreuse nomenclature spécifique de ce genre que peu de types distincts et beaucoup de variétés, bien difficiles à distinguer les unes des autres, dont la plupart se rapporteraient à l'espèce décrite par Linné sous le nom de *Coluber sirtalis* (*Col. ordinatus*).

[1] Voy. G. A. Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.,* 1893, p. 200.

Genre TRETANORHINUS[1], Duméril et Bibron.

Caractères. Tête large et épaisse en arrière. Tronc arrondi. Queue de médiocre longueur. Plaque rostrale à cinq pans et séparée des internasales par les nasales antérieures. Narines ouvertes entre deux scutelles. Internasales fort petites, subtriangulaires et non en rapport avec la rostrale[2]. Région préfrontale bien développée et garnie d'un ou deux écussons. Frontale et sus-oculaires de médiocres dimensions. Pariétales longues et étroites en arrière. Une ou deux frénales. Deux ou trois préoculaires. Yeux petits, dirigés obliquement en dessus et en contact avec une seule supéro-labiale. Lamelles inter-sous-maxillaires relativement courtes. Squammes gulaires nombreuses. Anale et urostéges divisées. Écailles du tronc finement striées et surmontées d'une carène ne se prolongeant pas jusqu'à leur extrémité (voy. pl. LII, fig. 5*f*). Dents sus-maxillaires lisses, nombreuses et à peu près de même longueur[3].

Tableau synoptique des espèces du genre Tretanorhinus.

Écailles du tronc disposées en
- dix-neuf séries. Deux préoculaires. Une frénale. Région préfrontale garnie
  - de deux plaques. Dos olivâtre, traversé par des taches brunes. Écailles des flancs
    - d'un blanc violacé. Régions inférieures du corps teintées de brun châtain........ 1. T. variabilis.
    - d'un jaune clair. Gastrostéges ocre jaune, nuagées de bistre.................. Var. Cubanus[4].
  - d'une seule plaque. Corps olivâtre. Un ruban jaune parcourt la partie inférieure des flancs. Gastrostéges d'un jaune fuligineux......... 2. T. Mocquardi.
- vingt et une séries. Deux préfrontales. Préoculaires au nombre de
  - deux. Une double frénale. Corps d'un gris plombé. Un liséré jaune parcourt la première partie des flancs. Gastrostéges jaunes, ponctuées latéralement de gris.............................. 3. T. nigroluteus.
  - trois. Une frénale. Un liséré jaune sur les flancs, bordé en dessous d'une bande noire occupant les trois rangées inférieures d'écailles. Gastrostéges jaunes, maculées de noir au milieu............... 4. T. lateralis.

[1] *Tretanorhinus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 348, pl. LXXX, fig. 4. — *Id.*, Jan (en partie), *Zool. Anat. Phys.*, III, 1865, p. 281.

[2] Cette disposition dans les plaques qui garnissent le dessus du museau se retrouve chez d'autres espèces aquatiques, appartenant au même groupe, qui cependant sont différentes des Trétanorhines par la dentition. Tel est *Homalopsis buccatus*, Lin., originaire de Java, figuré dans le présent ouvrage (pl. LIV, fig. 4 et 4 *a*). Puis nous pourrions citer toutes celles qui entrent dans le genre *Hypsirhina* de Wagler, lesquelles habitent les grands fleuves de l'Extrême Orient.

[3] Ces ophidiens, dont les dents sont lisses, exiguës et nombreuses, ne peuvent se nourrir que de petites proies; aussi n'avons-nous trouvé dans leur estomac que des débris informes de vers ou de larves d'insectes aquatiques.

[4] Voy. dans le présent ouvrage (pl. LII, fig. 3 à 3 *d*), *Tretanorhinus variabilis*, var. *adnexus*, Jan.

1. Tretanorhinus variabilis[1], Duméril et Bibron.

(Pl. LII, fig. 2 à 2 *d*.)

Caractères. Écailles du tronc disposées en dix-neuf séries longitudinales. Neuf plaques sus-céphaliques. Deux petites internasales, séparées de la rostrale par les nasales antérieures. Deux préfrontales beaucoup plus grandes. Frontale hexagonale. Une seule frénale et deux préoculaires. Huit paires de supéro-labiales. Squammes gulaires nombreuses. Dos olivâtre traversé par des bandes brunes irrégulières. Un ruban jaunâtre, ponctué de violet, prend naissance sur l'articulation de la mâchoire et occupe sur les flancs les écailles des trois séries inférieures du tronc. Les plaques abdominales et sous-caudales sont teintées de brun châtain semé de points jaunâtres.

Description. Tête assez longue, distincte du cou et légèrement déprimée au niveau des yeux. Museau relativement étroit et coupé carrément. Rostrale à cinq pans, plus large que haute (voy. pl. LII, fig 2 *d*). Internasales fort petites, subtriangulaires et circonscrites en avant et latéralement par les scutelles nasales. Préfrontales bien développées et à cinq pans inégaux. Frontale étroite en avant, de forme hexagonale et moins longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires de médiocre longueur. Pariétales étroites et aussi longues que l'espace compris entre le milieu des internasales et l'extrémité de la frontale (voy. pl. LII, fig. 2). Narine ouverte entre deux scutelles, dont l'antérieure est en contact avec sa congénère du côté opposé, séparant ainsi la rostrale des internasales (voy. pl. LII, fig. 2). Frénale longue et en rapport avec la deuxième et la troisième supéro-labiale. Deux préoculaires; l'inférieure est enclavée entre la troisième et la quatrième plaque de la lèvre supérieure. Œil petit, dirigé obliquement en dessus. Deux postoculaires; l'inférieure repose sur la quatrième et sur la cinquième supéro-labiale. Cinq à sept temporales; la première est en contact avec les postoculaires. Bouche arquée en arrière, garnie supérieurement de huit plaques; la première, assez petite et projetée en avant, est en contact avec les deux nasales; la quatrième forme le contour inférieur de l'œil; les trois suivantes sont assez bien développées; la huitième est de médiocre grandeur (voy. pl. LII, fig. 2 *a*). Dix inféro-labiales; les six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles réunies sont aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur des internasales et l'angle postérieur de la frontale (voy. pl. LII, fig. 2 et 2 *b*). Cinq paires de squammes gulaires, sui-

[1] *Tretanorhinus variabilis*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 348, pl. LXXX, fig. 4. — *Helicops Wagleri*, Jan, *Arch. zool. Anat. Phys.*, III, 1865, p. 248. — *Id.*, Jan, *Icon. génér. des Ophid.*, 28[e] livr., 1868, pl. I, fig. 1. — *Helicops variabilis*, Garman, *Mem. Mus. zool. Cambridge*, 1883, p. 33. — *Tretanorhinus variabilis*, Bocourt, journal *Le Naturaliste*, 1891, p. 122. — *Id.*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, 1893, p. 282.

vies de cent cinquante-quatre à cent cinquante-neuf gastrostéges. Anale divisée. Queue ayant environ le quart de la longueur totale, garnie en dessous de soixante-huit à soixante-douze plaques doubles. Écailles carénées, finement striées et disposées vers le milieu du tronc en dix-neuf séries longitudinales; celles de la nuque et celles des tempes sont lisses, tandis que toutes les autres portent une carène, peu élevée sur les flancs, mais assez saillante sur la région lombaire et sur la queue.

Longueur totale du plus grand individu	0m,710
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 530
Longueur de la queue	0 180

Les auteurs de l'*Erpétologie générale* (t. VII, p. 350) s'expriment ainsi sur la coloration de cette espèce : «Les trois individus que renferme notre musée, dont nous ignorons l'origine, n'ont pas une coloration semblable.

«L'un d'eux, qui est assez jeune, offre de larges bandes noires en travers du dos et du dessus de la queue, sur un fond brun grisâtre. Les faces supérieures et latérales de la tête ont cette dernière teinte, à l'exception des lèvres, qui sont noires avec des piquetures jaunes. D'autres piquetures semblables se voient sur la gorge, qui est d'une couleur châtain, ainsi que le ventre et le dessous de la queue, où l'on voit aussi çà et là quelques points jaunes. Enfin, le bas de chaque flanc est parcouru dans toute sa longueur par un ruban blanchâtre, au-dessous duquel règne une série de très-petites taches noires.

«Chez le second sujet, évidemment adulte, les bandes transversales du dos sont, pour la plupart, divisées en deux parties, qui ne se trouvent pas toujours placées l'une en face de l'autre. C'est un brun presque noir qui domine sur les régions inférieures. De plus, les rubans des flancs sont d'un gris violacé dans les deux tiers postérieurs de son étendue, et non blanchâtres d'un bout à l'autre.»

Nous ajoutons à cette description les traits suivants, se rapportant aux deux individus précités : Le dessus de la tête, les côtés et la lèvre supérieure sont d'un brun violacé. Le ruban latéral jaunâtre, plus ou moins ponctué de violet, prend naissance derrière l'articulation de la mâchoire et occupe, sur chacun des côtés du tronc, les écailles de la deuxième série et une partie de celles de la troisième; les écailles de la première série, en rapport avec les gastrostéges, sont également ponctuées de violet et portent à leur partie inférieure une tache noire. Les régions inférieures présentent une teinte d'un brun châtain plus ou moins foncé, s'étendant de chaque côté sur le bord des écailles de la première rangée.

Ces deux individus, que l'on doit considérer comme les véritables types de cette espèce, proviennent très probablement de l'Amérique méridionale. M. le professeur Jan, dans la description de l'*Helicops Wagleri* (*Tretanorhinus variabilis* D. et B.), dit avoir

examiné quatre exemplaires de cette espèce, dont trois du Musée de Milan sans indication d'origine; mais le quatrième, du Musée de Hambourg, provenait du Brésil.

TRETANORHINUS VARIABILIS, var. CUBANUS[1], Gundlach.

(Pl. LII, fig. 3 à 3 *d*.)

Caractères. Écailles du tronc disposées en dix-neuf séries longitudinales. Neuf plaques suscéphaliques. Deux petites internasales, séparées de la rostrale par les nasales antérieures. Deux préfrontales bien développées. Frontale hexagonale. Une seule frénale et deux préoculaires. Dos olivâtre, tacheté de brun foncé ou traversé par des bandes irrégulières de même couleur. Un liséré longitudinal noirâtre, souvent interrompu sur les flancs, prend naissance derrière l'œil et se prolonge jusque sur la base de la queue; ce liséré est bordé en dessous par un ruban jaune, occupant les trois séries inférieures d'écailles, dont celles en rapport avec les gastrostéges sont encadrées de noirâtre. Les régions inférieures présentent une teinte ocre jaune avec des taches ferrugineuses, plus accusées sur le milieu des gastrostéges que sur les côtés.

Description. Tête longue à contour supérieur faiblement arqué. Museau étroit. Rostrale plus large que longue (voy. pl. LII, fig. 3 *d*). Internasales petites et subtriangulaires. Deux préfrontales beaucoup plus développées. Frontale à six pans. Pariétales longues et relativement larges en avant (voy. pl. LII, fig. 3). Frénale plus longue que haute. Deux préoculaires; l'inférieure repose sur la troisième et la quatrième supéro-labiale. Huit supéro-labiales; la quatrième forme une petite partie du contour inférieur de l'œil. Six temporales; la première, la plus grande, est en rapport avec les deux post-oculaires (voy. pl. LII, fig. 3 *a*). Dix inféro-labiales; les six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles réunies sont aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur des internasales et l'extrémité de la frontale. Quatre paires de squammes gulaires, suivies de cent cinquante-deux à cent cinquante-huit gastrostéges. Queue ayant environ le quart de la longueur totale et garnie en dessous de cinquante-neuf à soixante-dix plaques doubles. Écailles de la nuque, des tempes et des deux rangées inférieures du corps lisses, tandis que toutes les autres sont carénées, surtout celles de la région lombaire et celles du dessus de la queue, dont la carène est assez saillante. Dents maxillaires $\frac{31}{31,32}$. Palatines, 15. Pterygoïdiennes, 32.

[1] *Tretanorhinus variabilis*, Duméril et Bibron, *loc. cit.*, 1854, p. 351. — *Tropidonotus Cubanus*, Gundlach, *Monatsb. Berlin Akad.*, 1861, p. 1001. — *Tretanorhinus variabilis*, var. *adnexus*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 76. — *Tropidonotus variabilis*, Gundlach, *Erpet. Cuba*, *loc. cit.*, 1880, p. 80. — *Tretanorhinus variabilis*, var. *adnexus*, Bocourt, journal *Le Naturaliste*, 1891, p. 122. — *Tretanorhinus variabilis*, Boulenger, *Catalogue Snakes British Museum nat. Hist.*, vol. I, 1893, p. 282.

Longueur totale de l'individu vu par Duméril et Bibron	$0^{m},670$
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 495
Longueur de la queue	0 175

Système de coloration d'après les auteurs de l'*Erpétologie générale* (t. VII, p. 251) : « Le troisième individu, non moins âgé que le second, est en dessus d'un brun oli- « vâtre; des taches noirâtres de moyenne grandeur, de figure irrégulière et se tenant « entre elles, constituent une sorte de chaîne sur la ligne moyenne du dos; d'autres, plus « petites, forment, au milieu de chaque côté du corps, une raie qui, partant de l'œil, va « se perdre sur la queue. Les régions inférieures et les lèvres sont jaunes. On aperçoit « quelques légers nuages bruns sur les gastrostéges; les urostéges en offrent de plus « épais et plus serrés entre eux. Les écailles de la série longitudinale qui bordent les « lames protectrices du ventre ont chacune un encadrement brunâtre. »

Nous ajoutons à cette description les traits suivants : Sur un fond d'un gris olive, parfois glacé de violet, on voit sur le dos, à partir de l'occiput, des taches brunes d'abord reliées entre elles, puis des bandes transversales plus ou moins régulières de cette dernière couleur. Un liséré longitudinal d'un brun foncé prend naissance derrière l'œil, se continue, souvent interrompu, sur les flancs et sur la queue, et occupe sur les côtés du tronc la quatrième série d'écailles et la partie supérieure de la troisième. L'espace compris entre ce liséré et les gastrostéges est jaune, mais les écailles de la rangée inférieure sont bordées supérieurement et inférieurement de brun (voy. pl. LII, fig. 3 *a*). Menton tacheté de bistre. Les autres régions inférieures sont teintées d'ocre jaune, avec des taches ferrugineuses, plus accusées sur le milieu des plaques ventrales et sous-caudales que sur les côtés.

Cet exemplaire, dont les auteurs de l'*Erpétologie générale* ne connaissaient pas la patrie, doit certainement provenir de Cuba, car il présente une grande ressemblance avec deux autres individus, envoyés depuis au Muséum par M. Poey, de cette grande île des Antilles.

Observations. Le *Tretanorhinus variabilis*, var. *Cubanus*, devrait, suivant nous, prendre une place plus élevée dans la nomenclature spécifique, car il diffère des précédents individus typiques par les particularités suivantes : 1° tête non déprimée au niveau des yeux; 2° pariétales plus larges à leur partie antérieure; 3° écailles des deux séries inférieures du tronc lisses; 4° lèvres jaunâtres et non fortement teintées de brun violacé; 5° régions inférieures ocre jaune, nuagées de tons ferrugineux, au lieu d'être teintées de brun châtain ponctué de jaunâtre.

2. Tretanorhinus Mocquardi[1], Bocourt.

(Pl. LII, fig. 5 à 5 *h*.)

Caractères. Écailles du tronc disposées en dix-neuf séries longitudinales. Tête épaisse et légèrement déprimée au niveau des yeux. Queue relativement courte. Huit plaques sus-céphaliques. Une seule préfrontale. Frontale à cinq pans. Une frénale. Deux préoculaires. Huit paires de supéro-labiales. Six ou sept temporales. Trois ou quatre paires de squammes gulaires. Corps olivâtre. Un ruban jaune parcourt la partie inférieure des flancs. Gastrostéges et urostéges d'un jaune fuligineux. Dentition isodontienne (voy. pl. LII, fig. 5 *h*).

Description. Tête large en arrière. Museau épais. Rostrale à cinq pans et plus large que haute (voy. pl. LII, fig. 5 *d*). Huit plaques sus-céphaliques, savoir : deux petites internasales pointues en avant, arrondies en arrière et séparées de la rostrale par les nasales antérieures; une seule plaque préfrontale, à six pans, dentelée antérieurement; sus-oculaires de médiocre grandeur; frontale à cinq pans et moins longue que la suture interpariétale; pariétales bien développées (voy. pl. LII, fig. 5). Narine ouverte entre deux scutelles, dont l'antérieure est en rapport avec sa congénère du côté opposé. Frénale grande et à six pans. Deux préoculaires; l'inférieure repose sur la troisième et la quatrième supéro-labiale. Œil petit. Deux postoculaires; l'inférieure est enclavée entre la quatrième et la cinquième supéro-labiale. Six temporales, disposées ainsi : $1 + 2 + 3$. Lèvre supérieure épaisse, garnie de chaque côté de huit plaques, dont la quatrième est en contact avec l'œil (voy. pl. LII, fig. 5 *a*). Dix ou onze inféro-labiales; les six premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont ensemble presque aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur des internasales et l'extrémité de la frontale (voy. pl. LII, fig. 5 et 5 *b*). Trois ou quatre paires de squammes gulaires, suivies de cent soixante-huit à cent soixante-seize gastrostéges. Anale divisée (voy. pl. LII, fig. 5 *e*). Queue ayant environ le cinquième de la longueur totale et garnie en dessous de soixante-neuf à soixante-seize plaques doubles. Écailles des tempes, de la nuque et de la rangée inférieure du tronc lisses; toutes les autres portent une carène assez saillante sur la région lombaire et sur la queue. Dents maxillaires $\frac{29}{30}$. Palatines, 12 ou 13. Ptérygoïdiennes, 22.

Longueur totale du plus grand exemplaire	0m,730
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 580
Longueur de la queue	0 150

[1] *Tretanorhinus Mocquardi,* Bocourt, journal *Le Naturaliste,* 1891, p. 122. — *Id.,* Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus. nat. Hist.* 1893, p. 283.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Coloration. Les régions supérieures du corps présentent une teinte olivâtre, qui, sur les flancs, est délimitée par une raie longitudinale brune (voy. pl. LII, fig. 5 *a*); cette raie prend naissance derrière l'œil, passe sur les temporales, se continue sur le tronc, occupant d'abord la troisième série inférieure d'écailles, puis, un peu plus loin, la seconde série; enfin elle se prolonge derrière l'anus sur la partie externe des urostéges jusqu'à l'extrémité de la queue. Entre cette raie brune et les plaques ventrales, on voit un ruban jaune, plus large sur le cou que sur le restant de son étendue; les écailles de la première série sont également jaunes, mais bordées de brun. Chez les jeunes individus, la nuque est parcourue longitudinalement par une bande noirâtre, qui disparaît à une faible distance de la tête. Les lèvres sont jaunes et largement tachetées de gris foncé. La gorge, ainsi que les autres régions inférieures, présentent une teinte fuligineuse semée de points jaunes, très-apparents sur la première partie du tronc (voy. pl. LII, fig. 5 *b*).

Nous avons dédié cette espèce à M. Mocquard, assistant de zoologie au Muséum, qui, dans une étude préliminaire, l'avait déjà considérée comme nouvelle.

Le Musée de Paris possède cinq individus du *Tret. Mocquardi,* recueillis à Panama par M. le docteur Criado.

3. Tretanorhinus nigroluteus[1], Cope.

(Pl. LIV, fig. 1 *a* à 1 *e*.)

Caractères. Écailles du tronc disposées en vingt et une séries longitudinales. Rostrale séparée des internasales par les nasales antérieures. Narines ouvertes en dessus. Deux frénales et deux préoculaires. Huit paires de supéro-labiales. Six ou sept temporales. Cinq paires de squammes gulaires. Régions supérieures du corps d'un gris ardoisé ou plombé. Un liséré jaune parcourt la première partie des flancs. Régions inférieures jaunes. Gastrostéges de la première moitié du tronc ponctuées latéralement de gris. Dentition isodontienne.

Description. Tête déprimée au niveau des yeux et peu distincte du cou. Rostrale à cinq pans et plus large que haute (voy. pl. LIV, fig. 1 *d*). Neuf plaques sus-céphaliques, savoir : deux internasales fort petites, séparées de la rostrale par les nasales anté-

[1] *Tretanorhinus nigroluteus,* Cope, *Proc. Acad. nat. Sc. Philad.*, 1861, p. 298. — ? *Helicops Agassizii,* Jan, *Arch. zool. Anat. Phys.*, III, 1865, p. 248, et *Icon. génér. des Ophid.*, 1868, 28ᵉ livr., pl. II, fig. 1. — *Tretanorhinus nigroluteus,* Günther, *Ann. and Mag. nat. Hist.*, IX, 1872, p. 27. — *Helicops bifrenatus,* Bocourt, *Bull. Soc. Philom.*, 1884, p. 194. — *Tretanorhinus nigroluteus,* Cope, *Proc. Amer. Philos. Soc.*, vol. XXII, 1885, p. 183. — *Regina nigrolutea,* Cope, *Bull. United States natural Museum,* n° 32, Washington, 1887, p. 74. — *Tretanorhinus nigroluteus,* Bocourt, journal *Le Naturaliste,* 1891, p. 122. — *Id.*, Boulenger, *Catalogue of Snakes British Museum natural History,* London, 1893, p. 282.

rieures; deux préfrontales bien développées et aussi larges que longues. Une frontale à cinq pans, relativement large et moins longue que la suture interpariétale. Deux sus-oculaires étroites. Pariétales assez longues, et chacune bordée par six ou sept scutelles (voy. pl. LIV, fig. 1). Narine ouverte entre deux petites plaques, dont l'antérieure est en rapport avec sa congénère du côté opposé. Deux frénales; la première est plus petite que la deuxième. Deux préoculaires; l'inférieure est en contact avec la troisième et la quatrième supéro-labiale. Œil de médiocre grandeur, bordé en arrière par deux post-oculaires, dont l'inférieure est enclavée entre la quatrième et la cinquième supéro-labiale. Six temporales du côté droit, disposées ainsi : 1 + 2 + 3; sept du côté gauche, la première étant par anomalie verticalement divisée. Huit supéro-labiales; la quatrième seule est en rapport avec l'œil (voy. pl. LIV, fig. 1 *a*). Dix inféro-labiales; les six premières, très-inégales en dimensions, sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, relativement courtes, sont suivies de cinq paires de squammes gulaires. Gastrostéges au nombre de cent trente-quatre à cent trente-six. Anale divisée. Queue dépassant le quart de la longueur totale, garnie en dessous de soixante-neuf urostéges doubles. Écailles dépourvues de pores, finement striées et surmontées d'une carène assez saillante sur le dos et sur la queue; celles des tempes et celles de la nuque sont lisses.

Longueur totale de l'exemplaire du Muséum	0^m,571
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 410
Longueur de la queue	0 161

Coloration. Les régions supérieures et latérales du corps présentent une teinte olivâtre glacée de tons plombés, s'étendant sur les côtés du cou jusque sur le bord supérieur de la troisième série inférieure d'écailles, puis sur les flancs jusqu'à la partie supérieure de la seconde série. Cette teinte est bordée sur le premier tiers du tronc par un liséré jaune, prenant naissance sur l'articulation de la mâchoire; en dessous de ce liséré, on voit des maculatures ardoisées, qui occupent les écailles des deux premières rangées et le bord latéral des gastrostéges. Les régions inférieures sont jaunes, avec des taches d'un gris ardoisé placées sur les lèvres, sur le menton, et çà et là sur le milieu des plaques ventrales et sous-caudales.

Le *Tretanorhinus nigroluteus* ressemble un peu, par la coloration, au *Tret. variabilis*, var. *Cubanus;* mais il diffère de cette variété, ainsi que des espèces précédentes, par les caractères suivants : 1° plaque frontale plus large et relativement plus courte; 2° présence de deux frénales; 3° écailles disposées en vingt et une séries longitudinales au lieu de dix-neuf; 4° absence de taches transversales brunes ou noires sur les régions supérieures et latérales du corps.

Le type spécifique du *Tetranorhinus nigroluteus* décrit par M. le professeur E. D. Cope

provient de la côte est du Nicaragua; l'individu que renferme la collection erpétologique du Muséum a été recueilli à Aspinwall, par Me Tombe.

4. Tretanorhinus lateralis[1], Bocourt.

(Pl. LII, fig. 4 à 4 e).

Caractères. Écailles du tronc disposées en vingt et une séries longitudinales. Rostrale à cinq pans. Neuf plaques sus-céphaliques. Narines ouvertes sur le dessus du museau. Une grande frénale. Trois préoculaires. Frontale pentagonale. Huit supéro-labiales. Six temporales ordinairement. Trois ou quatre paires de squammes gulaires. Flancs parcourus par un liséré jaunâtre, bordé en dessous par une bande longitudinale noire occupant les écailles des trois séries inférieures du tronc. Gastrostéges jaunes, maculées de noir au milieu.

Description. Tête faiblement déprimée. Museau assez étroit. Rostrale à cinq pans, plus large que haute et séparée des internasales par les nasales antérieures (voy. pl. LII, fig. 4 et 4 *d*). Deux préfrontales beaucoup plus développées que les internasales. Frontale étroite, à cinq pans et aussi longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires plus larges en arrière qu'en avant. Pariétales étroites à leur partie postérieure (voy. pl. LII, fig. 4). Narine ouverte entre deux petites scutelles. Une grande frénale rectangulaire. Trois préoculaires; l'inférieure, la plus petite, est enclavée entre la troisième et la quatrième supéro-labiale (voy. pl. LII, fig. 4 *a*). Œil de médiocre grandeur. Deux postoculaires; l'inférieure repose sur la quatrième et sur la cinquième supéro-labiale. Six à neuf temporales, disposées ainsi : 1 + 2 + 3 ou 1 + 2 + 3 + 3. Huit supéro-labiales; la quatrième seule est en rapport avec l'œil. Dix inféro-labiales; les six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont ensemble un peu moins longues que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et l'extrémité de la suture interpariétale (voy. pl. LII, fig. 4 et 4 *b*). Trois ou quatre paires de squammes gulaires, suivies de cent trente-six à cent quarante et une gastrostéges. Anale divisée (voy. pl. LII, fig. 4 *e*). Queue plus longue chez le mâle que chez la femelle, garnie en dessous de cinquante-six à soixante-dix-sept plaques doubles. Écailles des tempes et de la nuque lisses; toutes les autres portent une carène, peu élevée sur les flancs, mais assez saillante sur la région lombaire et sur la queue.

Longueur totale de l'individu mâle	0m,610
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 430
Longueur de la queue	0 180

[1] *Tretanorhinus lateralis,* Bocourt, journal *Le Naturaliste,* 1891, p. 122. — *Tretanorhinus nigroluteus,* Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus. nat. Hist.,* 1893, p. 282.

Longueur totale de l'individu femelle	$0^m,650$
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 510
Longueur de la queue	0 140

Coloration. Les régions supérieures et latérales du corps présentent une teinte olivâtre, relevée sur chacun des côtés par deux séries de petites taches noires alternées entre elles. Une raie longitudinale de même couleur prend naissance sur la région frénale, se continue derrière l'œil et sur la partie inférieure des temporales, puis disparaît derrière l'articulation de la mâchoire (voy. pl. LII, fig. 4 *a*). Un large ruban longitudinal noirâtre, circonscrit supérieurement par un liséré jaune, occupe non seulement les écailles des trois séries inférieures des flancs, mais encore le bord latéral des gastrostéges; ce ruban, très-étroit sur les côtés de la queue, se prolonge jusqu'à son extrémité. Les lèvres et le dessous de la tête sont d'une teinte fuligineuse foncée, ponctuée de jaune. Les autres régions inférieures sont d'un beau jaune, maculées de noir au milieu (voy. pl. LII, fig. 4 *a*, 4 *b* et 4 *e*).

Cette espèce, dont les écailles du tronc sont diposées en vingt et une séries longitudinales, comme chez le *Tret. nigroluteus,* diffère de ce dernier par les caractères suivants : 1° tête plus longue et bien distincte du cou; 2° frontale plus étroite et relativement plus longue (voy. pl. LII, fig. 4, pl. et LIV, fig. 1); 3° présence de trois préoculaires; 4° inter-sous-maxillaires de la deuxième paire un peu plus développées; 5° sur chacun des côtés du dos, on voit deux séries de petites taches noires, alternées entre elles; 6° un liséré étroit et jaunâtre parcourt chacun des flancs, bordé en dessous par un large ruban noir occupant les écailles des trois séries inférieures du tronc (voy. pl. LII, fig. 4 *a*); 7° tête d'une teinte fuligineuse en dessous, semée de petites taches jaunes; 8° régions inférieures d'un beau jaune, avec des maculatures noires placées sur le milieu des gastrostéges et sur la jonction interne des sous-caudales (voy. pl. LII, fig. 4 *b* et 4 *e*).

Le Muséum possède deux individus identiquement semblables du *Tretanorhinus lateralis,* recueillis dans la vase des marais de Belize vers le milieu de mars 1865 [1], époque des plus grandes sécheresses.

Les *Trétanorhines* présentent des traits de ressemblance avec certaines espèces aquatiques de l'Extrême Orient, dont les dents postérieures du maxillaire sont sillonnées; telles sont, en particulier, celles qui entrent dans le genre *Hypsirhina,* Wagler. Chez elles, les narines sont également ouvertes sur le dessus du museau, et la rostrale, de forme pentagonale, est séparée des scutelles internasales par les nasales antérieures. Il s'ensuit que ces ophidiens, appartenant à des genres bien différents, offrent entre eux des traits de conformation, appropriés au milieu dans lequel ils sont appelés à vivre.

[1] A cette époque de l'année, les crocodiles hivernent également dans la vase et ne donnent signe de vie que dans la saison des pluies.

Genre PSEUDERYX[1], Fitzinger.

Caractères. Tête peu distincte du cou. Museau court et arrondi. Tronc subcylindrique. Huit écussons sus-céphaliques, dont une seule internasale. Rostrale à cinq pans et séparée de la scutelle précédente par les nasales (voy. pl. LX, fig. 4, 4 c, 5 c, 6 et 6 c). Narine ouverte sur le dessus du museau entre deux plaques, ou dans une seule plaque en grande partie divisée. Région préfrontale courte. Frontale et pariétales assez bien développées. Frénale absente. Préoculaire large à sa base. Lamelles inter-sous-maxillaires de médiocre longueur. Squammes gulaires assez nombreuses. Anale et urostéges divisées. Écailles lisses, reluisantes et parfois finement granulées. Dents sus-maxillaires peu nombreuses et à peu près de même longueur.

Pseuderyx plicatilis[2], Linné.

(Pl. LX, fig. 7.)

Caractères. Écailles lisses, disposées vers le milieu du tronc en quinze séries longitudinales. Tête plate et large en arrière. Museau court. Rostrale à cinq pans et non en rapport avec l'internasale. Cette dernière plaque, plus large que longue, est en forme de losange. Préfrontales s'étendant latéralement sur la région frénale. Frontale allongée. Pariétales étroites en arrière. Deux scutelles nasales (voy. pl. LX, fig. 6 c). Huit paires de supéro-labiales. Flancs et côtés de la queue parcourus par une large bande brune. Régions inférieures d'un jaune pâle, avec des points bruns disposés en plusieurs séries.

[1] *Pseudoeryx,* Fitzinger, *Neue Class. Rept.,* 1826, p. 55, n° 3. — *Id.,* Cope, *Bull. Unit. States Mus. Washington,* 1887, n° 32, p. 52.

[2] *Coluber plicatilis,* Linné, *Syst. nat.,* 10e édit., t. I, 1758, p. 213, n° 177. — *Id.,* Linné, *Syst. nat.,* 12e édit., t. I, 1766, p. 376, n° 177. — *Cerastes plicatilis,* Laurenti, *Synops. Rept.,* 1768, p. 81, n° 168. — *Coluber plicatilis,* Gmelin, *Syst. nat. Linnæi,* t. I, 1788, n° 1. — *Id.,* Shaw, *Gener. zool.,* vol. III, 1802, 2e partie, p. 466. — *Id.,* Latreille, *Hist. Rept.,* t. IV, 1802, p. 99. — *Id.,* Daudin, *Hist. Rept.,* t. VII, 1803, p. 193. — *Id.,* Kuhl, *Beitr.,* 1820, 2e partie, p. 82. — *Natrix plicatilis,* Merrem, *Tent. Syst. Amph.,* 1820, p. 99. — *Pseudoeryx Daudini,* Fitzinger (*Coluber plicatilis,* Daudin), *Neue Class. Rept.,* 1826, p. 55, n° 3. — *Homalopsis plicatilis,* Wagler, *Syst. Amph.,* 1830, p. 171. — *Dimades plicatilis,* Gray, *Zool. Miscell.,* 1831, p. 66. — *Homalopsis plicatilis,* Schlegel, *Ess. physion. Serp.,* 1837, t. I, p. 173; t. II, p. 353, pl. XIII, fig. 21 et 22. — *Id.,* Filippo de Filippi, *Cat. Reg. Serp. Pav. Bibliot. Italian,* t. XCXIX. — *Pseuderyx plicatilis,* Fitzinger, *Syst. Rept.,* fasc. 1, 1843, p. 25. — *Dimades plicatilis,* Gray, *Cat. Snakes,* 1849, p. 76, n° 29. — *Calopisma plicatile,* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.,* t. VII, 1854, p. 344. — *Id.,* Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi,* 1863, p. 75. — *Id.,* Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.,* 29e livr., pl. V, fig. 2 et 3. — *Hydrops erythrogrammus,* Garman, *Mem. Mus. comp. zool. Cambridge, Rept. Batr. N. Amer.,* 1883, p. 144.

Description. Museau court et arrondi à son extrémité (voy. pl. LX, fig. 6 et 6 *a*). Rostrale à cinq pans et plus large que haute. Huit plaques sus-céphaliques. Internasale unique, plus large que longue et séparée de la rostrale par les nasales (voy. pl. LX, fig. 6, 6 *c*). Deux préfrontales assez courtes, chacune s'étendant latéralement entre la nasale postérieure et la préoculaire. Frontale à six pans, étroite en avant et plus longue que la suture interpariétale (voy. pl. LX, fig. 6). Sus-oculaires plus courtes que la précédente plaque. Pariétales échancrées en arrière et aussi longues que l'espace compris entre le bord postérieur de l'internasale et l'extrémité de la frontale (voy. pl. LX, fig. 6). Ouverture de la narine située entre deux plaques, dont l'antérieure est en rapport sur le dessus du museau avec sa congénère du côté opposé. Frénale absente. Préoculaire en contact par sa base avec l'angle postérieur de la seconde nasale. Œil relativement grand. Deux postoculaires; l'inférieure, la plus développée, est enclavée entre la quatrième et la cinquième plaque de la lèvre supérieure. Six temporales, disposées ainsi : 1 + 2 + 3. Huit paires de supéro-labiales; la troisième et la quatrième de chaque côté forment le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. LX, fig. 6 *a*). Neuf paires de sous-labiales; celles de la première paire sont, comme chez la plupart des ophidiens, en contact par leur côté interne. Inter-sous-maxillaires de médiocre longueur; réunies elles égalent l'espace compris entre l'angle postérieur de l'internasale et l'extrémité de la frontale (voy. pl. LX, fig. 6 et 6 *b*). Trois ou quatre paires de squammes gulaires, suivies de cent trente-trois à cent quarante gastrostéges. Anale divisée (voy. pl. LX, fig. 6 *d*). Queue ayant environ le septième de la longueur totale et garnie en dessous de trente-cinq à trente-huit plaques doubles. Écailles lisses, carrées et disposées vers le milieu du tronc en quinze séries longitudinales. Dents sus-maxillaires lisses et au nombre de quinze ou seize. Œufs bien développés : diamètre longitudinal, 0^{m},035; diamètre transversal, 0^{m}025.

Longueur totale d'un individu recueilli par Levaillant	0^{m},617
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 530
Longueur de la queue	0 087
Longueur d'un spécimen à la sortie de l'œuf	0 200
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 167
Longueur de la queue	0 033

Coloration. Les régions supérieures du corps présentent une teinte d'un jaune roussâtre, sur laquelle se détachent des points noirs assez espacés les uns des autres et disposés en deux séries (voy. pl. LX, fig. 6). Sur chacun des côtés, on voit un large ruban brun prenant naissance sur la partie latérale du museau, faiblement interrompu derrière les temporales et se prolongeant sur le tronc jusqu'à l'extrémité de la queue; ce ruban longitudinal est surmonté d'un liséré jaune et occupe sur les flancs la deuxième,

la troisième et la moitié de la quatrième rangée d'écailles; lequel, sur la queue, se termine par une suite de taches en zigzag. Au-dessous de l'œil se trouve une raie jaune se terminant à l'angle de la bouche, en passant sur la partie supérieure des quatre dernières supéro-labiales, lesquelles sont maculées de brun sur le restant de leur étendue. La lèvre inférieure et les squammes gulaires présentent un semis de gouttelettes brunes se détachant sur un fond d'un blanc jaunâtre. Les autres régions inférieures, ainsi que les écailles en contact avec les gastrostéges, sont de cette dernière teinte, avec des points noirâtres disposés en trois séries sous le cou et en quatre sur le ventre; ces points, sous la queue, sont un peu plus grands et plus foncés et ne forment que deux séries (voy. pl. LX, fig. 6 *b* et 6 *d*).

La collection erpétologique du Muséum renferme plusieurs individus du *Pseuderyx plicatilis*, provenant de Cayenne et de Surinam, d'où Levaillant en a rapporté plusieurs spécimens.

PSEUDERYX PLICATILIS, var. ANOMALOLEPIS.

(Pl. LX, fig. 6 à 6 *d*.)

Cette variété n'est représentée au Muséum que par un jeune individu, qui ne diffère de la précédente espèce (*Pseud. plicatilis*) que par les détails suivants, que nous considérons comme anormaux : 1° quatre temporales au lieu de six, disposées ainsi : 1 + 1 + 2 (voy. pl. LX, fig. 6 *a*); 2° plaques sous-labiales de la première paire divisées, formant derrière la mentonnière deux petites postmentales supplémentaires (voy. pl. LX, fig. 6 *b* et 6 *e*); 3° le large ruban qui parcourt chacun des côtés du corps est entièrement noir et non interrompu derrière la tempe (voy. pl. LX, fig. 6 *a*); 4° les taches brunes de la lèvre inférieure et celles de la gorge sont plus foncées; 5° les points noirs semés sur les parties inférieures du corps sont disposés sous le cou en trois séries, comme chez l'espèce typique; mais, sur le restant du tronc, ils sont peu nombreux et répandus çà et là très-irrégulièrement. Inter-sous-maxillaires de médiocre longueur; réunies, elles égalent l'espace compris entre le bord postérieur de l'internasale et l'extrémité de la frontale (voy. pl. LX, fig. 6 et 6 *b*). Quatre paires de squammes gulaires, suivies de cent quarante-deux gastrostéges. Anale divisée (voy. pl. LX, fig. 6 *d*). Queue courte, ayant environ le septième de la longueur totale, garnie en dessous de trente-sept plaques doubles.

Longueur totale	0^{m},209
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 182
Longueur de la queue	0 027

Cette variété a été recueillie dans la Colombie par M. Wiener.

PSEUDERYX MARTII[1], Wagler.

(Pl. LX, fig. 4 à 4 g.)

Caractères. Écailles lisses, disposées vers le milieu du tronc en dix-sept séries longitudinales[2]. Museau arrondi. Yeux petits. Narine ouverte dans une grande plaque imparfaitement divisée. Tronc subcylindrique. Rostrale séparée de l'internasale par les nasales (voy. pl. LX, fig. 4 et 4 c). Deux préfrontales de médiocre longueur. Frontale cordiforme. Pariétales assez longues. Frénale absente. Préoculaire large à sa base. Huit paires de supéro-labiales. Gastrostéges relativement étroites (voy. pl. LX, fig. 4 f). Tronc et queue ornés d'anneaux noirs se détachant sur un fond olivâtre entrecoupé de jaune (voy. pl. LX, fig. 4 a, 4 e).

Description. Tête légèrement déprimée. Museau un peu comprimé au devant des yeux. Rostrale à cinq pans et plus large que haute. Huit plaques sus-céphaliques, dont une seule internasale. Cette dernière plaque, en forme de losange, est séparée de la rostrale par les nasales (voy. pl. LX, fig. 4 c). Deux préfrontales, chacune terminée latéralement par un angle aigu enclavé entre la nasale postérieure et la préoculaire (voy. pl. LX, fig. 4 a). Frontale pentagonale, plus longue que la suture interpariétale et égalant l'espace compris entre le bord antérieur de la préoculaire et l'extrémité de la postoculaire inférieure (voy. pl. LX, fig. 4 et 4 a). Sus-oculaires étroites en avant et coupées carrément en arrière. Pariétales anguleuses et aussi longues que l'espace compris entre le bord supérieur de la rostrale et l'extrémité des sus-oculaires (voy. pl. LX, fig. 4). Orifice de la narine situé à la partie supérieure de la plaque nasale, d'où part un sillon se dirigeant obliquement sur la première sus-labiale (voy. pl. LX, fig. 4 a et 4 c). Préoculaire large à sa base et à quatre pans inégaux. Œil petit et à pupille circulaire. Deux postoculaires; l'inférieure est en contact avec la quatrième, la cinquième et la sixième supéro-labiale. Quatre temporales, disposées ainsi: 1 + 1 + 2. Lèvre supérieure garnie de huit paires de plaques; la quatrième forme le contour inférieur de l'orbite; la sixième et la septième sont très-développées (voy. pl. LX, fig. 4 e). Neuf paires de plaques inféro-labiales; les cinq premières de chaque côté sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont de médiocre longueur; réunies, elles dépassent à peine en longueur l'espace compris entre le bord postérieur de l'internasale et l'extrémité de la frontale (voy. pl. LX, fig. 4 et 4 b). Trois ou quatre paires de squammes gulaires suivies de cent soixante gastrostéges. Anale divisée. Queue faible-

[1] *Elaps Martii*, Wagler, *Novæ spec. Serp. Brasil.*, 1824, p. 3, pl. II, fig. 2. — *Hydrops Martii*, Wagler, *Syst. Amph.*, 1830, p. 170. — *Id.*, Fitzinger, *Syst. Rept.*, 1843, p. 25. — *Id.*, Gray, *Cat. of Snakes*, 1849, p. 75. — *Hydrops callostictus*, Günther, *An. Mag. N. H.*, 1868, p. 421, pl. XVII, fig. *b*. — *Hydrops Martii*, Boulenger, *Cat. Snakes*, t. II, 1894, p. 187.

[2] Ce caractère n'a pas été mentionné par Wagler.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ment tronquée chez notre individu, garnie en dessous de quarante plaques doubles. Écailles lisses, reluisantes et finement granulées (voy. pl. LX, fig. 4*g*), disposées vers le milieu du tronc en dix-sept séries longitudinales. Dents sus-maxillaires petites, lisses et peu nombreuses.

Longueur totale d'un individu originaire du Brésil	0m,683
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 575
Longueur de la queue	0 108

Coloration. Sur un fond olivâtre, alterné avec des espaces jaunes, se détachent sur le tronc une cinquantaine d'anneaux noirs, bordés pour la plupart de points d'un jaune clair qui ressemblent, comme le dit Wagler, à de petites perles (voy. pl. LX, fig. 4*a* et 4*e*). Le dessus de la tête est d'un brun olivâtre, avec le museau traversé par une bande jaune s'étendant de chaque côté sur la partie supérieure de la seconde labiale (voy. pl. LX, fig. 4 et 4 *a*). Cette couleur jaune est encore répandue sur la cinquième et la sixième plaque de la lèvre supérieure et derrière les tempes jusqu'au premier anneau noir. La rostrale, le menton, les deux dernières inféro-labiales et les écailles situées derrière les lamelles inter-sous-maxillaires sont noirâtres. Les autres régions inférieures du corps sont jaunes, traversées par les anneaux noirs mentionnés ci-dessus (voy. pl. LX, fig. 4*b* et 4*f*).

Le *Pseuderyx Martii* est représenté au Muséum par un seul exemplaire, provenant, comme le type, du Brésil; il a été rapporté en 1879 par M. le docteur Jobert, qui l'avait recueilli dans l'île de Marajo, située à l'embouchure de l'Amazone.

PSEUDERYX TRIANGULARIS[1], Wagler.

(Pl. LX, fig. 5 à 5 *c*.)

Caractères. Écailles lisses, disposées vers le milieu du tronc en quinze séries longitudinales. Tête large, déprimée et peu distincte du cou. Museau court et arrondi. Tronc subcylindrique. Queue courte, faiblement triangulaire et comprenant environ le septième de la longueur totale. Rostrale à cinq pans et séparée de l'internasale par les nasales (voy. pl. LX, fig. 5 *c*). Ouverture de la narine située dans une grande plaque divisée inférieurement. Internasale plus large que longue et en forme de losange. Préfrontales courtes, chacune s'étendant latéralement entre la nasale postérieure et la préoculaire. Frontale large et aussi longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires

[1] *Elaps triangularis*, Wagler, *loc. cit.*, p. 5, pl. II *A*, fig. 1. — *Homalopsis Martii*, Schlegel, *Ess. phys. Serp.*, 1837, t. II, p. 356. — *Hygina fasciata*, Gray, *Zool. Misc.*, 1842, p. 67, et *Cat.*, 1849, p. 75. — *Hydrops Martii*, Dum. et Bibr., *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 484. — *Calopisma Martii*, Jan, *Elenco*, 1863, p. 74, et *Icon. génér. Ophid.*, 29e livr., pl. IV, fig. 1. — *Pseuderyx incognitus*, Bocourt, journal *Le Naturaliste*, 1894, p. 155. — *Hydrops triangularis*, Boulenger, *loc. cit.*, t. II, 1894, p. 187.

étroites. Pariétales anguleuses, échancrées en arrière et aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur de l'internasale et l'extrémité de la frontale. Frénale absente. Préoculaire à quatre pans inégaux et large à sa base. Œil petit. Deux post-oculaires; l'inférieure est en rapport avec la quatrième, la cinquième et la sixième supéro-labiale. Lèvre supérieure garnie de chaque côté de huit plaques; la quatrième forme le contour inférieur de l'orbite; la sixième et la septième sont bien développées dans le sens de la hauteur. Inter-sous-maxillaires de médiocre longueur; réunies, elles égalent l'espace compris entre le bord postérieur de l'internasale et l'extrémité de la frontale. Trois ou quatre paires de squammes gulaires, suivies de cent soixante et une à cent soixante dix-neuf gastrostéges; lesquelles sont relativement plus larges que chez l'espèce précédente (voy. pl. LX, fig. 4 *f* et 5 *a*). Anale divisée. Urostéges doubles, au nombre de quarante-huit à soixante-neuf. Sur un fond jaunâtre, plus foncé sur le dos que sur les côtés, on compte sur le tronc une cinquantaine d'anneaux noirs et douze à quinze sur la queue.

Longueur totale d'un individu recueilli à la Guyane par le docteur Crevaux.	0m,690
Longueur, du bout du museau à l'anus........................	0 585
Longueur de la queue..	0 105

Par la livrée et un certain nombre de caractères, le *Pseuderyx triangularis* est très-voisin du *Pseud. Martii;* il n'en diffère que par les traits suivants : 1° écailles du tronc disposées en quinze séries longitudinales au lieu de dix-sept; 2° tête plus déprimée et à museau un peu plus large (voy. pl. LX, fig. 5 *c*); 3° gastrostéges moins étroites (voy. pl. LX, fig. 4 *f* et 5 *a*); 4° écailles lisses et non finement granulées; 5° absence de la bande transversale jaune sur le bout du museau; 6° les anneaux noirs qui ornent le tronc se détachent sur un fond jaunâtre et non sur un fond olivâtre, entrecoupé régulièrement de raies verticales jaunes (voy. pl. LX, fig. 4 *a*, 4 *e* et 5).

Le Muséum possède plusieurs individus de cette espèce, recueillis à Cayenne et à Surinam.

Genre AMASTRIDIUM[1], Cope.

Caractères. Tête distincte du cou. Museau court. Œil à pupille arrondie. Corps cylindrique. Queue grêle et terminée en pointe. Rostrale non renversée sur le museau. Pariétales longues et étroites en arrière. Nasale imparfaitement divisée. Frénale absente. Inter-sous-maxillaires relativement courtes. Écailles du tronc en partie carénées. Anale et sous-caudales doubles. Dentition syncrantérienne.

[1] *Amastridium,* Cope, *Proc. Acad. nat. Sc. Philad.,* 1860, p. 370.

AMASTRIDIUM VELIFERUM[1], Cope.

Caractères. Tête courte, déprimée et anguleuse au niveau des yeux. Museau arrondi. Queue effilée. Ouverture de la narine située au centre de la plaque nasale, d'où part un sillon dirigé inférieurement. Sept paires de supéro-labiales. Frénale absente. Une préoculaire et deux postoculaires. Inter-sous-maxillaires de la première paire plus courtes que celles de la deuxième paire. Écailles de la première partie du tronc lisses et disposées en dix-sept séries longitudinales.

Description. Rostrale plus large que haute et non apparente sur le dessus du museau. Internasales petites et arrondies latéralement. Préfrontales de médiocre grandeur et de forme quadrilatérale. Frontale longue et pointue en arrière. Pariétales bien développées dans le sens longitudinal et étroites à leur extrémité. Nasale grande et divisée inférieurement; sa partie postérieure, assez élevée, est en rapport avec l'internasale et la préfrontale. Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième forment le contour inférieur de l'orbite. Neuf inféro-labiales. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires; les antérieures sont un peu plus courtes que les postérieures. Gastrostéges au nombre de cent vingt-sept. Anale divisée. Queue effilée, ayant environ le tiers de la longueur totale et garnie en dessous de quatre-vingt-cinq plaques doubles. Écailles lisses sur la première partie du tronc, faiblement carénées sur la seconde, puis tuberculeuses vers la région anale et sur la queue.

Longueur totale	0m,355
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 235
Longueur de la queue	0 120

Coloration. Les régions supérieures et inférieures de l'animal sont d'un brun rougeâtre, un peu plus pâle sur quelques parties de la tête et du cou; le milieu des gastrostéges présente également une teinte plus claire.

L'*Amastridium veliferum*, que nous ne connaissons que par la description donnée par M. le professeur E. D. Cope, habite, d'après cet auteur, Cocuyas de Veraguas (Nouvelle-Grenade).

[1] *Amastridium veliferum, loc. cit.*, 1860, p. 370. — *Id.*, Cope, *Cat. Batr. and Rept. Centr. Amer. and Mex.*, bull. 32, 1889, p. 60-75. — *Id.*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, vol. II, 1894, p. 352.

GENRE LIMNOPHIS[1], Günther.

(Pl. LX, fig. 1 et 2.)

Caractères. Tête à museau arrondi. Yeux presque latéraux et à pupille circulaire. Corps subcylindrique. Queue finement terminée. Rostrale un peu plus large que haute. Huit plaques sus-céphaliques, dont une seule internasale. Nasale divisée inférieurement. Une frénale. Deux ou trois paires de squammes gulaires. Écailles lisses et rhomboïdales. Dentition syncrantérienne.

LIMNOPHIS SEPTEMVITTATUS[2], Fischer.

(Pl. LX, fig. 1 à 1 *d*.)

Caractères. Museau court. Yeux assez grands. Frontale longue. Pariétales étroites en arrière et bien développées dans le sens de la longueur. Huit paires de plaques supéro-labiales. Une préoculaire et deux postoculaires. Première temporale grande. Inter-sous-maxillaires de la première paire plus longues que celles de la deuxième paire. Écailles lisses et disposées vers le milieu du tronc en dix-neuf séries longitudinales. Sept lisérés noirâtres parcourent le corps, dont un médio-ventral (voy. pl. LX, fig. 1 *d*).

Description. Rostrale épaisse, un peu plus large que haute et faiblement renversée sur le museau. Internasale unique, triangulaire et en rapport avec la rostrale par son angle antérieur. Préfrontales un peu plus larges que longues et latéralement en contact avec la frénale. Sus-oculaires étroites et arrondies en arrière. Frontale pentagonale, étroite en avant et un peu plus longue que la suture interpariétale[3]. Pariétales très-étroites en arrière et à peine moins longues que l'espace compris entre le bord antérieur de l'internasale et l'extrémité de la frontale (voy. pl. LX, fig. 1). Nasale grande. Orifice de la narine situé à la partie supérieure de la susdite plaque, d'où part un sillon se dirigeant inférieurement vers le milieu de la première supéro-labiale (voy. pl. LX, fig. 1 et 1 *a*). Frénale petite, à quatre pans et plus haute que large. Préoculaire étroite. Œil assez grand. Deux postoculaires; l'inférieure, la plus petite, repose sur

[1] *Limnophis,* Günther, *Ann. Mag. nat. Hist.,* t. XV, 1865, p. 96, pl. II, fig. *c.*

[2] *Calopisma septemvittatum,* Fischer, *Verhand. nat. Wiss. Vereins,* Hamburg, 1879, p. 84, pl. I, fig 3. — *Limnophis septemvittatus,* Cope, *Proc. Amer. philos. Soc.,* 1884, p. 177. — *Id.,* Cope, *Cat. Batr. and Rept. Centr. Amer. and Mex.,* bull. 32, 1887, p. 75. — *Helicops septemvittatus,* Boulenger, *Cat. Mus. Brit. nat. Hist.,* vol. I, 1893, p. 275.

[3] La longueur de la plaque frontale nous paraît exagérée; d'ailleurs M. Fischer a signalé dans sa description diverses inexactitudes dans les figures qu'il a données de cette espèce.

la cinquième supéro-labiale. Temporales au nombre de six, disposées ainsi : 1+2+3. Huit paires de supéro-labiales; la quatrième de chaque côté forme le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. LX, fig. 1 *a*). Neuf paires de labiales inférieures; les six premières sont en rapport avec les lamelles inter-sous-maxillaires. Trois paires de squammes gulaires, suivies de cent vingt-deux à cent trente gastrostéges. Anale divisée. Queue grêle, finement terminée, ayant environ le quart de la longueur totale et garnie en dessous de cinquante-trois à soixante-treize plaques doubles. Écailles lisses et rhomboïdales, disposées en dix-neuf séries longitudinales; celles de la série inférieure plus grandes que les autres.

Longueur totale de l'un des exemplaires	$0^{m},238$
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 165
Longueur de la queue	0 073

Coloration. Sur une teinte jaunâtre glacée de brun, on voit sur chacun des côtés du dos un liséré longitudinal noir très-étroit, occupant la huitième série d'écailles; un peu en dessous, s'en trouve un plus large qui parcourt la troisième, la quatrième et la cinquième série; plus bas encore, il y en a un troisième plus étroit qui occupe la partie inférieure des écailles de la première série et le bord latéral des gastrostéges; en plus, la région médiane de l'abdomen est parcourue par une bande longitudinale assez large et également noire (voy. pl. LX, fig. 1 *d*). Le dessus de la tête présente une teinte noirâtre, s'étendant sur les côtés jusqu'aux supéro-labiales, lesquelles sont jaunes. La rostrale, dont le contour est de cette dernière couleur, est brune sur le restant de son étendue. La nuque est d'un brun foncé. La gorge et les autres régions inférieures sont d'un blanc jaunâtre, avec les plaques de la lèvre inférieure et celles du menton cernées de noirâtre. Sous le cou, on voit une bande transversale de cette dernière teinte, prenant naissance à la commissure des lèvres.

Le *Limnophis septemvittatus* est représenté au Musée de Hambourg par cinq jeunes spécimens provenant du Mexique.

Observations. M. le professeur E. D. Cope a fait entrer cette espèce dans le genre *Limnophis*, par la raison qu'elle présente, par l'écaillure et probablement aussi par la dentition, des rapports de ressemblance avec le *Limnophis bicolor*[1]; mais, comme dans la description donnée par M. le docteur Fischer il n'est nullement question du système dentaire, il en résulte que nous sommes dans le doute sur la place que cette espèce doit occuper génériquement; car si sa dentition, au lieu d'être syncrantérienne, était diacrantérienne, elle devrait prendre rang parmi les *Helicops*, comme l'a déjà indiqué M. A. Boulenger.

[1] *Limnophis bicolor*, Günther, *Ann. Mag. nat. Hist.*, 1865, p. 96, pl. II, fig. *c*.

Genre HYDROCALAMUS[1], Cope.

Caractères. Tête à museau relativement court. Yeux faiblement dirigés en dessus. Rostrale à sept pans. Deux internasales. Narine ouverte entre deux scutelles. Une frénale. Inter-sous-maxillaires assez courtes. Anale et urostéges divisées. Écaillure lisse. Dents postérieures du sus-maxillaire sillonnées et un peu plus longues que celles qui les précèdent (voy. pl. LX, fig. 3 *a*).

Hydrocalamus quinquevittatus[2], Duméril et Bibron.

(Pl. LV, fig. 6 à 6 *f*, et pl. LX, fig. 3 et 3 *a*.)

Caractères. Tête épaisse et assez large en arrière. Museau arrondi. Tronc cylindrique. Queue finement terminée. Neuf plaques sus-céphaliques. Huit paires de supérolabiales. Deux nasales. Une frénale et une préoculaire. Trois temporales. Inter-sous-maxillaires larges et de médiocre longueur. Écailles lisses et disposées vers le milieu du tronc en vingt et une séries longitudinales. Queue plus longue chez les mâles que chez les femelles. Gestation ovipare. Corps parcouru par cinq lisérés, dont trois noirs et deux d'un gris olivâtre.

Description. Tête déprimée à la région pariétale. Museau arqué (voy. pl. LV, fig. 6 *a*). Rostrale plus large que haute et en rapport avec deux petites internasales[3]. Préfrontales assez grandes et en contact latéralement avec la frénale. Frontale à cinq pans, assez large en avant et aussi longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires relativement courtes. Pariétales étroites en arrière et aussi longues que l'espace compris entre le bout du museau et le bord postérieur des sus-oculaires (voy. pl. LV, fig. 6). Narine latérale et ouverte entre deux scutelles. Frénale petite, quadrilatérale et plus haute que longue. Préoculaire assez large au sommet. Œil petit et faiblement dirigé en dessus. Deux postoculaires; la supérieure est plus grande que l'inférieure. Trois temporales, disposées ainsi : 1+2. Lèvre supérieure épaisse, garnie, à droite comme à gauche, de huit plaques; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'orbite; la sixième et la septième sont les plus développées (voy. pl. LV, fig. 6 *a*). Neuf inféro-

[1] *Hydrocalamus*, Cope, *Proc. Amer. philos. Soc.*, 1884, p. 176.

[2] *Homalopsis quinquevittatus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 975. — *Calopisma quinquevittatum*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 75. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 30e livr., pl. II, fig. 1. — *Hydrocalamus quinquevittatus*, Cope, *loc. cit.*, 1884, p. 176.

[3] Les internasales, de forme trapézoïde, sont un peu moins développées que sur notre dessin.

labiales; les six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles réunies égalent par leur longueur l'espace compris entre le bout du museau et l'extrémité postérieure de la frontale (voy. pl. LV, fig. 6 et 6 *b*). Deux ou trois paires de squammes gulaires, suivies de cent soixante gastrostéges. Anale divisée. Queue finement terminée, ayant à peine le quart de la longueur totale et garnie en dessous de soixante-six plaques doubles. Écailles lisses, brillantes et disposées vers le milieu du tronc en vingt et une séries longitudinales.

Longueur d'un individu ♀ recueilli par M. Morelet	0m,852
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 660
Longueur de la queue	0 192

Coloration. Les auteurs de l'*Erpétologie générale* s'expriment ainsi sur la livrée de cette espèce : «Le tronc et les flancs ont cinq bandes longitudinales assez élargies, «trois noires entre deux grisâtres; elles parcourent, l'une toute la région vertébrale, «les deux autres les régions latérales du tronc et de la queue. Un brun noirâtre colore «uniformément le dessus et les côtés de la tête, moins les lèvres cependant, qui sont «d'un blanc jaune et dont chaque plaque porte une tache noire. On voit un vestige de «raie jaunâtre en avant et en arrière de l'œil.»

Nous ajoutons à cette description les détails suivants : Les régions supérieures et latérales du corps sont parcourues jusqu'à l'extrémité de la queue par cinq bandes, dont trois noires et deux d'un gris jaunâtre[1]; les deux dernières séparent entre elles les trois autres et chacune d'elles occupe sur le tronc les séries longitudinales d'écailles représentées sur notre dessin (voy. pl. LX, fig. 3). Les deux rangées d'écailles qui avoisinent les plaques abdominales sont, ainsi que les lèvres, la gorge et les régions inférieures du corps, d'un jaune pâle; mais les plaques labiales et les écailles de la gorge portent chacune une tache noire. Les gastrostéges et les urostéges sont également ornées, de chaque côté, d'une tache ovalaire de même couleur, formant deux séries longitudinales (voy. pl. LV, fig. 6 *a*, 6 *b*, 6 *c*, et pl. LX, fig. 3); sur la dernière moitié de la queue, ces taches se fondent entre elles en une raie noire en zigzag.

La collection erpétologique du Muséum renferme deux individus types de cette espèce, dont l'un a été recueilli au Guatemala par M. Morelet.

HYDROCALAMUS QUINQUEVITTATUS, var. MEXICANUS[2], Jan.

Cette variété diffère fort peu des types spécifiques; cependant on peut la distinguer

[1] Ces deux bandes, colorées en gris jaunâtre, représentent, selon nous, la teinte du fond, sur laquelle se détacheraient trois bandes longitudinales noires.

[2] *Calopisma quinquevittatum*, var. *Mexicana*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 75. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. des Ophid.*, 30e livr., pl. II, fig. 2.

par les particularités suivantes : Yeux relativement plus grands. Frontale plus longue et pariétales plus courtes. Lamelles inter-sous-maxillaires un peu plus développées, dans le sens de la longueur. Gastrostéges au nombre de cent cinquante et une. Queue comparativement plus longue et garnie en dessous de soixante-dix plaques doubles. Comme chez les individus typiques, l'anale est divisée et les écailles du tronc sont disposées en vingt et une séries longitudinales.

Longueur totale d'un individu ♂	0m,565
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 413
Longueur de la queue	0 152

Coloration. Toutes les régions du corps présentent des tons plus foncés que chez l'espèce typique décrite par Duméril et Bibron. La livrée est à peu près la même, cependant la bande médio-dorsale est moins bien délimitée; enfin les écailles des deux séries inférieures qui avoisinent les gastrostéges portent des points noirs, tels qu'ils ont été représentés sur la figure donnée par le professeur Jan dans l'*Iconographie générale des Ophidiens*[1].

Le Muséum ne possède qu'un seul exemplaire de cette variété mexicaine.

Famille des DRYOPHILIDIENS[2].

Les ophidiens qui rentrent dans cette famille habitent les contrées chaudes de l'ancien et du nouveau continent. La plupart d'entre eux ont des mœurs arboricoles; leur corps est mince et leur queue est longue et effilée; aussi peuvent-ils se replier plusieurs fois sur eux-mêmes et s'élancer avec rapidité de branche en branche. La tête, chez ces animaux, est distincte du cou; les yeux sont plus ou moins grands; le museau, ordinairement assez étroit, est chez quelques-uns très-proéminent. Quelques-unes des espèces appartenant au continent américain présentent une livrée assez brillante, mais cependant n'offrant pas, comme il a été dit dans un langage plus élégant que rigoureusement exact, les couleurs vives des pierres précieuses, ni l'éclat resplendissant des plumes des oiseaux-mouches. Chez ces espèces, les couleurs dominantes sont : le vert à tons variés; l'ocre jaune bronzé; le bleu d'outremer est quelquefois répandu sur la tête et les côtés du cou; enfin, les parties inférieures et latérales du corps sont assez souvent d'un

[1] Jan et Sordelli, *op. cit.*, 30e livr., pl. II, fig. 2. — [2] *Dryophilidæ*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 79.

IMPRIMERIE NATIONALE.

blanc nacré; cette teinte à reflets dorés se voit parfois sur la région médio-dorsale. Le bleu azur n'existe pas chez les individus vivants, mais cette jolie couleur apparaît chez les spécimens conservés dans l'alcool; car, à la suite d'un assez court séjour dans ce liquide, ils perdent leur épiderme.

C'est là un exemple des difficultés que rencontre le naturaliste dans la description des animaux d'après des individus conservés par cette méthode et de la circonspection avec laquelle il faut agir quand on ne peut contrôler l'aspect de l'animal mort d'après l'examen de l'animal vivant. Pour n'en citer qu'un exemple, nous rappellerons que l'*Iguanien* décrit par Cuvier sous le nom de *Doryphorus azureus*[1], qui dans l'alcool est d'un beau bleu d'azur, présente, à l'état de vie, une coloration d'un vert bronzé. La chute de l'épiderme sous l'influence du liquide conservateur a suffi pour en modifier complétement l'aspect.

Les couleurs plus ou moins vives dont sont revêtus les ophidiens qui nous occupent s'harmonisent si bien avec celles du milieu dans lequel ils sont appelés à vivre, qu'elles les dérobent à l'œil des animaux dont ils se nourrissent et, en même temps, les protègent contre les poursuites de leurs nombreux ennemis.

Nous aurions dû peut-être faire rentrer dans cette famille les ophidiens que nous avons décrits sous les noms génériques de *Drymobius*[2] et *Dendrophidion*, et qui présentent quelque ressemblance avec les espèces suivantes, par des formes élancées, une tête distincte du cou, les lamelles inter-sous-maxillaires de la seconde paire allongées; par les ventrales recourbées latéralement, et enfin par la queue longue et finement terminée.

Genre CYCLOPHIS[3], Günther.

Caractères. Tête distincte du cou. Museau conique et assez étroit. Neuf plaques sus-céphaliques. Narine ouverte au milieu de la scutelle nasale. Une frénale. Œil relativement grand. Une préoculaire et deux postoculaires. Inter-sous-maxillaires assez longues. Queue de médiocre longueur et finement terminée. Écailles lisses. Dentition isodontienne.

[1] *Lacerta azurea,* Linné (voir dans la collection des vélins du Muséum une figure représentant le *Doryphorus azureus*, faite d'après un individu ayant conservé son épiderme).

[2] Voir, dans le présent ouvrage, pages 715 à 730, et pl. XLIX, L, LI, LXII, fig. 1 à 1 *f*.

[3] *Cyclophis* (*partim*), Günther, *Cat. Colubr. Snakes Brit. Mus.*, 1858, p. 119.

CYCLOPHIS VERNALIS[1], de Kay.

(Pl. LXI, fig. 2 à 2 *e*.)

Caractères. Tête longue, mais à museau relativement court. Frontale, sus-oculaires et pariétales bien développées. Une seule plaque nasale, parfois en partie divisée. Œil à pupille circulaire et en rapport avec deux sus-labiales. Trois temporales. Inter-sous-maxillaires de la seconde paire aussi longues que celles de la première paire. Écailles lisses, rhomboïdales et dépourvues de pores. Queue ayant environ le quart de la longueur totale. Plaque anale et urostéges divisées.

Description. Rostrale plus large que haute et faiblement renversée sur le museau (voy. pl. LXI, fig. 2 et 2 *d*). Internasales à quatre pans et un peu plus courtes que les préfrontales, lesquelles présentent cinq pans. Frontale hexagonale, beaucoup plus longue que l'espace compris entre sa partie antérieure et le bout du museau et dépassant un peu la longueur de la suture interpariétale. Sus-oculaires plus étroites en avant qu'en arrière. Pariétales bien développées (voy. pl. LXI, fig. 2). Ouverture de la narine grande, située au milieu d'une seule plaque, qui parfois se trouve en partie divisée (voy. pl. LXI, fig. 2 *c*). Frénale petite et à quatre pans. Préoculaire de médiocre grandeur et étroite à sa base. Deux postoculaires; la supérieure est plus développée que l'inférieure. Trois temporales, disposées ainsi : 1 + 2. Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième forment le contour inférieur de l'œil; la sixième, la plus allongée, est en rapport avec la première temporale (voy. pl. LXI, fig. 2 *a*). Huit ou neuf paires d'inféro-labiales; les cinq premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, au nombre de deux paires, sont de même longueur; réunies, elles égalent l'espace compris entre le bord supérieur de la rostrale et l'extrémité postérieure de la plaque frontale (voy. pl. LXI, fig. 2 et 2 *b*). Écailles lisses, rhomboïdales et disposées vers le milieu du tronc en quinze séries longitudinales. Deux ou trois paires de squammes gulaires, suivies de cent trente à cent quarante et une gastrostéges. Plaque anale divisée (voy. pl. LXI, fig. 2 *e*). Queue effilée, de médiocre longueur, dépassant

[1] *Coluber vernalis* (de Kay), Harlan, *Journ. Ac. Philad.*, t. V, 1827, p. 361, et *Phys. Med. Res.*, 1835, p. 124. — *Id.*, Storer, *Reports, Fish. Rept. Mass.*, 1839, p. 224. — *Id.*, de Kay, *New York Fauna*, t. III, 1842, p. 40, pl. XI, fig. 22. — *Id.*, Holbrook, *N. Amer. Herp.*, t. III, 1842, p. 79, pl. XVII. — *Chlorosoma vernalis*, Baird et Girard, *Cat. N. Amer. Rept.*, 1853, p. 108. — *Herpetodryas vernalis*, Hallowell, *Proc. Ac. Philad.*, 1856, p. 243. — *Cyclophis vernalis*, Günther, *loc. cit.*, 1858, p. 119. — *Chlorosoma vernalis*, Baird et Girard, *Rept. U. S. Expl. R. R.*, 1859, pl. XXXII, fig. 81. — *Liopeltis vernalis*, Cope, *Proc. Ac. Philad.*, 1860, p. 560. — *Id.*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 82. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon.*, 31e livr., pl. V, fig. 3. — *Cyclophis vernalis*, Yarrow, *Bull. U. S. nat. Mus.*, n° 24, Washington, 1883, p. 99. — *Id.*, Garman, *N. Amer. Rept. Cambridge*, 1883, p. 39 et 146, pl. III, fig. 4. — *Contia vernalis*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, t. II, 1894, p. 258.

cependant le quart de la longueur totale de l'animal et garnie en dessous de soixante-huit à soixante-dix-neuf plaques doubles.

Longueur totale d'un individu ♂, provenant de New York	0m,524
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 375
Longueur de la queue	0 149
Longueur totale d'un individu ♀, de l'Illinois : Institution Smithsonienne.	0 448
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 320
Longueur de la queue	0 128

Coloration. Les régions supérieures et latérales de l'animal sont, pendant la vie, d'un vert olive peu foncé; mais les spécimens conservés dans l'alcool présentent de grandes surfaces bleuâtres, dues à la perte de l'épiderme. Les lèvres et les parties inférieures sont jaunes; les écailles en rapport avec les gastrostéges sont également de cette dernière couleur, mais faiblement glacées de verdâtre.

Observations. Cette petite espèce, dont les mœurs sont certainement terrestres et que nous décrivons sous le nom générique de *Cyclophis*, présente, par le nombre des plaques céphaliques et la forme particulière de la plaque nasale, une vague ressemblance avec le type du genre *Contia* (*Contia mitis*, B. et G.), espèce appartenant à la famille des *Calomariens*, et que nous avons décrite et figurée dans le présent ouvrage, p. 557, pl. XXXIV, fig. 3.

Suivant nous, le *Cyclophis vernalis* diffère de cette dernière espèce par les caractères suivants : 1° formes plus sveltes; 2° tête plus longue, distincte du cou et à museau plus étroit; 3° frontale et sus-oculaires plus allongées; 4° œil proportionnellement plus grand; 5° lamelles inter-sous-maxillaires plus longues, surtout celles de la seconde paire, et toutes en rapport avec cinq inféro-labiales au lieu de quatre; 6° squammes gulaires moins nombreuses; 7° queue beaucoup plus longue et garnie en dessous de plaques plus nombreuses.

La collection erpétologique du Muséum renferme plusieurs exemplaires de cette espèce : l'un, de Charleston, a été donné par Holbrook; d'autres ont été rapportés de New York par M. Lantilhac; un autre, recueilli dans l'Illinois, a été adressé au Musée de Paris par l'Institution Smithsonienne; enfin, d'autres individus provenant des États-Unis, sans indication précise de localité, ont été donnés par Hallowell et le Musée de Cambridge.

Le *Cyclophis vernalis*, très-répandu dans le sud des États-Unis, se trouve également, d'après M. H. C. Yarrow, dans le nord du Mexique[1].

[1] Yarrow, *Bull. U. S. nat. Mus.*, n° 24, Washington, 1883, p. 99.

Genre OPHEODRYS[1], Fitzinger.

Caractères. Tête allongée et distincte du cou. Museau conique et assez étroit. Neuf plaques sus-céphaliques. Lamelles inter-sous-maxillaires longues et étroites. Narine ouverte au milieu de la scutelle nasale. Une frénale. Une préoculaire et deux postoculaires. Œil relativement grand et à pupille circulaire. Corps comprimé. Anale et urostéges doubles. Queue longue et effilée. Écailles lancéolées et carénées. Dentition isodontienne.

Opheodrys æstivus[2], Linné.

(Pl. LXI, fig. 3 à 3 *e*.)

Caractères. Tête à profil faiblement arqué. Sus-oculaires et pariétales bien développées. Une plaque nasale, parfois en partie divisée. Œil en rapport avec deux supéro-labiales. Trois temporales. Inter-sous-maxillaires de la seconde paire plus longues que celles de la première paire. Écailles en grande partie carénées et pourvues de pores. Queue finement terminée et dépassant le tiers de la longueur totale. Plaque anale et urostéges divisées (voy. pl. LXI, fig. 3 *e*).

Description. Rostrale plus large que haute (voy. pl. LXI, fig. 3 *d*). Internasales à quatre pans et beaucoup moins longues que les préfrontales. Frontale hexagonale, aussi longue que la suture interpariétale et dépassant un peu l'espace compris entre sa partie antérieure et l'extrémité du museau. Sus-oculaires bien développées. Pariétales longues et légèrement échancrées en arrière (voy. pl. LXI, fig. 3). Ouverture de la narine située au milieu de la plaque nasale (voy. pl. LXI, fig. 3 *c*). Frénale à quatre

[1] *Opheodrys*, Fitzinger, *Syst. Rept.*, 1843, p. 26. Type *Coluber æstivus*, Linné.

[2] *Coluber æstivus*, Linné, *Syst. nat.*, t. I, 1766, p. 387. — *Id.*, Lacépède, *Quadr. ovip.*, t. II, 1788, p. 395. — *Id.*, Shaw, *Gener. zool.*, t. III, 1792, p. 498. — *Id.*, Daudin, *Rept.*, t. VII, 1803, p. 101. — *Leptophis æstivus*, Bell, *Zool. Journ.*, t. II, 1826, p. 329. — *Coluber æstivus*, Harlan, *Journ. Ac. Philad.*, t. V, 1827, p. 357. — *Herpetodryas æstivus*, Schlegel, *Physion. Serp.*, t. II, 1837, p. 186, pl. VII, fig. 12-13. — *Leptophis æstivus*, Holbrook, *N. Amer. Herp.*, t. IV, 1842, p. 17, pl. III. — *Opheodrys æstivus*, Fitzinger, *Syst. Rept.*, 1843, p. 26. — *Leptophis æstivus* et *Lept. majalis*, Baird et Girard, *Cat. N. Amer. Rept.*, 1853, p. 106. — *Herpetodryas æstivus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 209. — *Cyclophis æstivus*, Günther, *Cat. Brit. Mus.*, 1858, p. 119. — *Leptophis æstivus* et *Lept. majalis*, Baird et Girard, *Rept. U. S. Expl. R. R.*, 1859, pl. XXXII, fig. 79-80. — *Opheodrys æstivus*, Cope, *Proc. Acad. Philad.*, 1860, p. 560. — *Liopeltis æstivus*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 81. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. Ophid.*, 31e livr., pl. V, fig. 1. — *Cyclophis æstivus*, Yarrow, *Bull. U. S. Nat. Mus.*, n° 24, Washington, 1883, p. 100. — *Cyclophis* (*Phyllophilophis*) *æstivus*, Garman, *N. Amer. Rept. Cambridge*, 1883, p. 40-146, pl. III, fig. 1. — *Contia æstiva*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, t. II, 1894, p. 258. — *Opheodrys æstivus*, Loennberg, *Proc. U. S. nat. Mus.*, t. XVII, 1894, p. 325.

pans et plus longue que haute. Préoculaire unique et à surface concave. Deux post-oculaires; la supérieure plus grande que l'inférieure. Trois temporales, disposées ainsi : 1 + 2. Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième de chaque côté forment le contour inférieur de l'orbite; la sixième, assez allongée, est en rapport avec la première temporale (voy. pl. LXI, fig. 3 *a*). Huit ou neuf inféro-labiales; les cinq premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont longues; réunies, elles égalent l'espace compris entre le bout du museau et l'extrémité postérieure de la frontale (voy. pl. LXI, fig. 3 et 3 *b*). Les écailles, excepté celles de la rangée inférieure, sont carénées, de forme lancéolée, et disposées vers le milieu du tronc en dix-sept séries longitudinales. Trois paires de squammes gulaires, suivies de cent cinquante-trois à cent soixante-deux gastrostéges. Plaque anale divisée. Queue longue et très-effilée, dépassant le tiers de la longueur totale de l'animal et garnie en dessous de cent vingt-neuf à cent quarante-neuf plaques doubles.

Longueur totale d'un individu provenant de Savannah	0m,698
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 410
Longueur de la queue	0 288

Coloration. Les parties supérieures et latérales des corps sont, pendant la vie, d'un beau vert d'herbe. Les lèvres et les régions inférieures sont d'un blanc jaunâtre.

Daudin, dans son *Histoire naturelle des Reptiles*, t. VII, p. 101, s'exprime ainsi sur les mœurs de cet ophidien : «C'est dans l'Amérique septentrionale, principalement «dans la Caroline, la Floride et la Louisiane, qu'on rencontre cette jolie espèce, qui «s'entortille et se joue avec grâce et légèreté autour des arbustes et même sur la cime «des arbres élevés. Sa couleur, d'un vert clair en dessus et presque blanche en dessous, «la confond avec la verdure et les fleurs.»

Puis il ajoute : «Voici ce que dit Bartram sur ce reptile dans la relation de son «voyage en Caroline[1] : «Le serpent vert est une belle et innocente créature; il a près «de deux pieds de long, mais il n'est pas si gros que le petit doigt et il est du plus «beau vert possible. On le trouve fréquemment posté en embuscade sur les grosses «branches des arbres ou sur les arbrisseaux; il se nourrit d'insectes et de petits anolis[2].»

L'*Opheodrys æstivus* représente bien, par sa tête allongée et distincte du cou, par son corps légèrement déprimé, par sa queue longue et finement terminée, un ophidien arboricole, se nourrissant non seulement d'insectes et de petits iguaniens, mais aussi de batraciens appartenant au genre *Hyla*.

La collection erpétologique du Muséum renferme un assez grand nombre de spécimens de cette espèce, recueillis dans le sud des États-Unis par MM. Plée, Holbrook,

[1] Bartram, *Voyage en Caroline*, t. II, 1791, p. 16. — [2] Anolis roquet ou rouge-gorge, Daudin, *Hist. Rept.*, 1803, t. IV, p. 69. — *Anolis Carolinensis*, Cuvier, *Règn. anim.*, t. II, 1817, p. 43. — *Id.*, Cuvier, 2e édit., 1829, p. 50.

Milbert, L'Herminier, Poussielgue et Désormeaux. D'après plusieurs auteurs, l'*Opheodrys æstivus* habiterait également les Antilles, la Californie et le nord du Mexique.

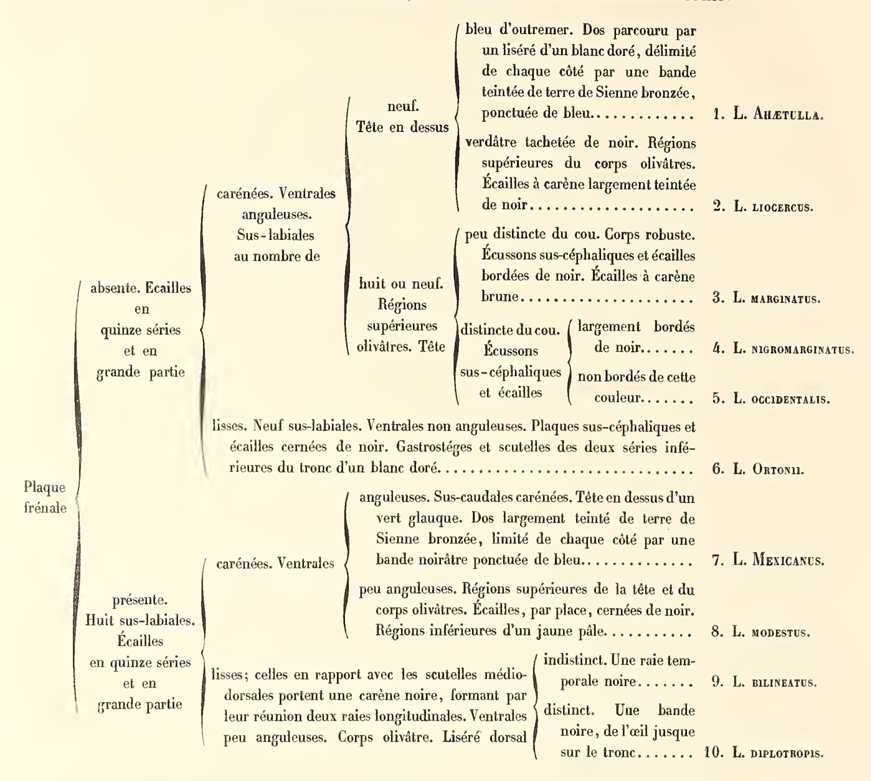
Genre LEPTOPHIS[1], Bell.

Caractères. Tête allongée, assez large en arrière et bien distincte du cou. Museau relativement étroit. Rostrale à sept pans et plus large que haute. Neuf écussons sus-céphaliques. Lamelles inter-sous-maxillaires longues. Narine ouverte entre deux scutelles. Frénale présente chez les uns, absente chez les autres. Œil grand, à pupille circulaire, et bordé inférieurement de deux supéro-labiales. Corps grêle et comprimé. Gastrostéges ordinairement anguleuses. Anale et urostéges divisées. Queue très-longue, finement terminée, garnie de grandes scutelles hexagonales et lisses. Écailles du tronc en partie carénées, rarement lisses; celles du cou, très-étroites, sont imbriquées latéralement et munies à leur extrémité d'un pore plus ou moins distinct. Dentition syncrantérienne.

Observations. Nous n'avons inscrit sur le tableau synoptique suivant que les espèces renfermées dans la collection erpétologique du Musée de Paris. Quelques-unes d'entre elles sont bien caractérisées, telles que : *Leptophis Ahætulla,* Linné, *Leptophis Mexicanus,* Duméril et Bibron, *Leptophis Ortonii,* Cope, et *Leptophis bilineatus,* Günther, dont les noms sont indiqués sur notre tableau par des caractères plus gros; quant aux autres, à part la livrée, elles n'offrent pas de traits particuliers pour les distinguer spécifiquement, soit dans la forme et les proportions des écussons sus-céphaliques, soit par le nombre des plaques supéro-labiales, qui souvent est variable chez des individus appartenant à la même espèce. Enfin, ces ophidiens, conservés dans l'alcool, se flétrissent très-vite, perdent leur épiderme, et, dans cet état, les écailles, au premier coup d'œil, paraissent toutes lisses; il faut donc, pour s'assurer du contraire, chercher au fond du bocal les débris de leur enveloppe épidermique, afin de pouvoir affirmer que l'espèce, à l'état de vie, portait des écailles surmontées d'une carène.

[1] *Leptophis* (*partim*), Bell, *Zool. Journ.*, t. II, 1826, p. 328 (type *Coluber Ahætulla,* Linné). — *Ahætulla* (*partim*), Gray, *Griff A. K. Sinops.,* 1831, p. 96.

Tableau synoptique des espèces américaines du genre Leptophis.


Plaque frénale
- absente. Écailles en quinze séries et en grande partie
  - carénées. Ventrales anguleuses. Sus-labiales au nombre de
    - neuf. Tête en dessus
      - bleu d'outremer. Dos parcouru par un liséré d'un blanc doré, délimité de chaque côté par une bande teintée de terre de Sienne bronzée, ponctuée de bleu............ 1. L. Ahætulla.
      - verdâtre tachetée de noir. Régions supérieures du corps olivâtres. Écailles à carène largement teintée de noir.................... 2. L. liocercus.
    - huit ou neuf. Régions supérieures olivâtres. Tête
      - peu distincte du cou. Corps robuste. Écussons sus-céphaliques et écailles bordées de noir. Écailles à carène brune.................... 3. L. marginatus.
      - distincte du cou. Écussons sus-céphaliques et écailles
        - largement bordés de noir...... 4. L. nigromarginatus.
        - non bordés de cette couleur...... 5. L. occidentalis.
  - lisses. Neuf sus-labiales. Ventrales non anguleuses. Plaques sus-céphaliques et écailles cernées de noir. Gastrostéges et scutelles des deux séries inférieures du tronc d'un blanc doré............................ 6. L. Ortonii.
- présente. Huit sus-labiales. Écailles en quinze séries et en grande partie
  - carénées. Ventrales
    - anguleuses. Sus-caudales carénées. Tête en dessus d'un vert glauque. Dos largement teinté de terre de Sienne bronzée, limité de chaque côté par une bande noirâtre ponctuée de bleu............. 7. L. Mexicanus.
    - peu anguleuses. Régions supérieures de la tête et du corps olivâtres. Écailles, par place, cernées de noir. Régions inférieures d'un jaune pâle.......... 8. L. modestus.
  - lisses; celles en rapport avec les scutelles médio-dorsales portent une carène noire, formant par leur réunion deux raies longitudinales. Ventrales peu anguleuses. Corps olivâtre. Liséré dorsal
    - indistinct. Une raie temporale noire....... 9. L. bilineatus.
    - distinct. Une bande noire, de l'œil jusque sur le tronc....... 10. L. diplotropis.

Nous croyons utile de donner ici la liste des espèces qui nous sont inconnues, décrites l'une par W. Peters, les autres par M. le professeur E. D. Cope :

I. Frénale absente.

a. Écailles du tronc disposées en treize séries longitudinales.

1. *Leptophis urostictus-Ahætulla urosticta,* Peters, *Monats. Akad. Berlin,* 1873, p. 606. — Écailles du tronc en partie carénées; neuf supéro-labiales. Bogota.

b. Écailles du tronc disposées en quinze séries longitudinales.

2. *Leptophis ultramarinus,* Cope, *Proc. Acad. Philad.,* 1894, p. 203. — Écailles faiblement carénées. Huit supéro-labiales. Amazone.

II. Frénale présente.

3. *Leptophis depressirostris - Philothamnus depressirostris,* Cope, *Proc. Acad. Philad.,* 1860, p. 557. — Écailles lisses. Neuf supéro-labiales. Colombie.

4. *Leptophis cupreus,* Cope, *Proc. Acad. Philad.,* 1868, p. 106. — Écailles faiblement carénées. Huit supéro-labiales. Amazone.

5. *Leptophis æruginosus,* Cope, *Journ. Acad. Philad.,* 1875, p. 132, pl. XXVIII, fig. 9. — *Id.,* Günther, *Biol., C. Amer. Rept.,* 1894, p. 130. — Écailles lisses. Neuf supéro-labiales. Costa Rica.

6. *Leptophis saturatus,* Cope, *Journ. Acad. Philad.,* 1875, p. 133, pl. XXVIII, fig. 10. — Écailles en rapport avec la rangée vertébrale carénées. Neuf supéro-labiales. Ventrales non anguleuses. Costa Rica.

1. Leptophis Ahætulla[1], Linné.

(Pl. LXII, fig. 2 à 2 *c*.)

Caractères. Tête bien distincte du cou. Frénale absente. Supéro-labiales ordinairement au nombre de neuf paires. Écailles en partie carénées et disposées sur la première partie du tronc en quinze séries longitudinales. Ventrales anguleuses. Tête en dessus d'un bleu verdâtre. Dos parcouru par un liséré teinté de blanc nacré à reflets dorés, délimité de chaque côté par une bande terre de Sienne bronzée, ponctuée supérieurement de bleu de cobalt.

Description. Tête à museau étroit et légèrement déprimé (voy. pl. LXII, fig. 2 et 2 *a*). Rostrale à sept pans, plus large que haute et à peine renversée sur le dessus du museau. Internasales un peu moins longues que les préfrontales. Ces dernières plaques s'étendent latéralement sur la région frénale et chacune d'elles est en rapport avec la deuxième, la troisième et la quatrième supéro-labiale. Frontale de forme pentagonale et à contours latéraux concaves; elle est aussi longue que l'espace compris entre son bord antérieur et la rostrale, et dépasse la longueur de la suture interpariétale. Sus-oculaires saillantes et bien développées. Pariétales anguleuses, faiblement échancrées en arrière et en contact latéralement avec deux temporales (voy. pl. LXII, fig. 2 et 2 *a*). Ouverture de la narine grande et située entre deux scutelles (voy. pl. LXII,

[1] *Coluber Ahætulla* (*partim*), Linné, *Mus. Adolph. Frid.,* 1754, p. 35. — *Natrix Ahætulla,* Laurenti, *Synops. Rept.,* 1768, p. 79. — *Le Boiga,* Daubenton, *Quadr. ovip. Serp. Enc. Méthod.,* 1771. — *Id.,* Lacépède, *Quadr. ovip. et Serp.,* t. II, 1789, p. 223, pl. XI, fig. 1. — *La couleuvre Boiga,* Latreille, *Hist. Rept.,* t. IV, 1802, p. 112. — *Id.,* Shaw, *Gen. zool.,* t. III, part. 2, 1802, p. 550. — *Id.,* Daudin, *Rept.,* t. VII, 1803, p. 63, pl. LXXXIV. — *Coluber Richardii,* Bory de Saint-Vincent, *Ann. Sc. nat.,* 1824, p. 408, pl. XXIV. — *Leptophis Ahætulla* (*partim*), Bell., *Zool. Journ.,* t. II, 1826, p. 328. — *Id.,* Wagler, *Syst. Amph.,* 1830, p. 183. — *Dendrophis liocercus,* Schlegel, *Physion. des Serp.,* 1837, t. I, p. 156, et t. II, p. 224, pl. IX, fig. 1 et 2. — *Leptophis Ahætulla,* Fitzinger, *Syst. Rept.,* 1843, p. 26. — *Dendrophis liocercus,* Guichenot, *Fauna Chilena Rept.,* 1848, p. 88. — *Leptophis liocercus* (*partim*), Duméril et Bibron, *Erpét. génér.,* t. VII, 1854, p. 533. — *Ahætulla liocercus* (*partim*), Günther, *Cat. Colubr. Snakes Brit. Mus.,* 1858, p. 153. — *Id.,* Günther, *Proc. zool. Soc.,* 1859, p. 413. — *Thrasops Ahætulla,* Cope, *Proc. Acad. Philad.,* 1860, p. 557. — *Leptophis liocercus,* Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi,* 1863, p. 84. — *Id.,* Jan et Sordelli, *Icon. génér. Ophid.,* 49e livr., pl. VI, fig. 1. — *Ahætulla ahætulla,* Peters, *Monats. Berlin Akad.,* 1873, p. 607. — *Leptophis Ahætulla,* Cope, *Proc. Acad. Philad.,* 1894, p. 204. — *Leptophis liocercus,* Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.,* t. II, 1894, p. 113.

IMPRIMERIE NATIONALE.

fig. 2 *c*). Une seule préoculaire, étroite à la base et à surface concave. Œil grand, à diamètre horizontal égalant presque la longueur de la suture interpariétale. Trois temporales; la première, bien développée, est en rapport avec la septième et la huitième supéro-labiale (voy. pl. LXII, fig. 2 *a*). Bouche arquée, garnie supérieurement de neuf paires de plaques[1]; la cinquième et la sixième de chaque côté forment le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. LXII, fig. 2 *a*). Dix ou onze inféro-labiales; les sept premières, ordinairement, sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, d'inégales dimensions, sont ensemble au moins aussi longues que l'espace compris entre le bout du museau et l'extrémité postérieure de la frontale (voy. pl. LXII, fig. 2 et 2 *b*). Deux paires de squammes gulaires suivies de cent cinquante-huit à cent soixante-sept gastrostéges. Anale divisée[2]. Queue grêle, finement terminée, dépassant le tiers de la longueur totale, recouverte d'écailles lisses et garnie en dessous de cent trente-neuf à cent soixante-six plaques doubles. Écailles de la première moitié du tronc étroites et disposées en quinze séries longitudinales; celles de la nuque, des côtés du cou et de la série médio-dorsale et celles de la rangée inférieure du tronc sont lisses; mais toutes les autres portent une carène plus ou moins prononcée et un pore à leur extrémité. Les écailles de la seconde moitié du tronc sont de forme losangique, d'abord disposées en treize séries longitudinales, puis en onze, enfin en neuf séries jusqu'à l'anus; toutes, excepté celles de la rangée inférieure, portent jusqu'à la base de la queue une carène (voy. pl. LXII, fig. 2 *e*). Gastrostéges anguleuses. Scutelles sus-caudales grandes, hexagonales et lisses.

Longueur totale d'un grand individu provenant de Cayenne...........	1m,750
Longueur, du bout du museau à l'anus..........................	1 100
Longueur de la queue.......................................	0 650

Coloration. Le dessus et les côtés de la tête sont d'un vert glauque glacé de bleu d'outremer. Un trait longitudinal noir prend naissance sur chacun des côtés du museau, traverse l'œil, la partie inférieure des tempes et se termine sur le cou (voy. pl. LXII, fig. 2 *a*). Les lèvres et la gorge sont blanches. A peu de distance de la nuque on voit un liséré dorsal d'un blanc doré, occupant, dans toute la longueur du tronc, les écailles de la série médiane et une petite partie de celles qui y sont contiguës; ces écailles, étant cernées de noir, ressemblent dans leur ensemble à une chaînette se détachant sur un fond bronzé ponctué çà et là de bleu. Les flancs sont d'un jaune bronzé. Les gastrostéges, les scutelles de la rangée inférieure du tronc et les urostéges sont teintées, comme le liséré médio-dorsal, de blanc nacré à reflets dorés.

[1] Un spécimen rapporté du Brésil par Langsdorff porte, à droite comme à gauche, huit supéro-labiales; dans ce cas, c'est la quatrième et la cinquième de ces plaques qui forment le contour inférieur de l'œil. — [2] La plaque anale, par anomalie, n'est pas divisée chez un de nos exemplaires provenant de Cayenne.

Après la mort et à la suite d'un court séjour dans l'alcool, l'animal perd son épiderme; alors la teinte bronzée qui, de chaque côté, circonscrivait le liséré médio-dorsal, disparaît pour faire place à un ruban bleu de cobalt, dont on retrouve la trace sur la figure que Daudin a donnée de cette jolie et élégante espèce[1].

La collection erpétologique du Muséum renferme plusieurs spécimens du *Leptophis Ahætulla* : les uns recueillis dans la Guyane française par Leschenault, Leprieur et Mélinon; les autres, au Brésil, par M. Langsdorff; enfin, un individu, malheureusement en mauvais état, a été rapporté en 1889 de Panama, par M. le docteur Criado.

2. Leptophis liocercus[2], Neuwied.

(Pl. LXII, fig. 3 à 3 *e*.)

Caractères. Tête distincte du cou. Frontale large en avant, étroite en arrière et à bords latéraux concaves. Pariétales relativement courtes. Postnasale terminée en pointe. Frénale absente. Trois temporales. Neuf paires de supéro-labiales. Ventrales anguleuses. Régions supérieures d'un vert olivâtre. Écussons sus-céphaliques ponctués de noir. Écailles du tronc, excepté celles de la rangée inférieure, surmontées d'une carène largement teintée de cette dernière couleur. Régions inférieures d'un jaune faiblement verdâtre.

Description. Le *Leptophis liocercus*, quoique très-facile à distinguer du *Leptophis Ahætulla* par sa livrée, présente cependant par l'ensemble de ses caractères de grandes similitudes avec ce dernier. Voici les observations différentielles qu'il nous a été possible de noter : tête relativement moins longue; plaque frontale plus large en avant; pariétales plus courtes; ouverture de la narine située entre deux scutelles, dont la postérieure se termine par un angle aigu (voy. pl. LXII, fig. 3 et 3 *c*). Comme chez l'espèce précédente, on voit une seule préoculaire et deux postoculaires; trois temporales, bien développées; neuf paires de supéro-labiales, dont la cinquième et la sixième de chaque côté forment le contour inférieur de l'œil (voy. pl. LXII, fig. 2 *a* et 3 *a*); onze inféro-labiales, les sept premières en contact avec les inter-sous-maxillaires; ces dernières lamelles sont relativement plus courtes et plus larges que chez le *Leptophis Ahætulla* (voy. pl. LXII, fig. 2 *b* et 3 *b*). Deux paires de squammes gulaires, suivies de cent soixante-six gastrostéges. Anale et urostéges divisées. Queue longue finement terminée, dépassant le tiers de la longueur totale et garnie en dessous de cent soixante-treize plaques doubles. Écailles de la première moitié du tronc étroites et disposées en quinze séries longitudinales; celles de la nuque et celles de la rangée

[1] Daudin, *loc. cit.*, 1803, pl. LXXXIV. — [2] *Coluber liocercus*, Neuwied, *Abbild. zur Naturg. Bras.*, 1824, 14e livr., pl. IV.

inférieure du tronc sont lisses; mais toutes les autres, même les scutelles de la rangée médio-dorsale, portent une carène plus ou moins saillante. Comme chez le *Leptophis Ahætulla*, les écailles de la seconde moitié du tronc sont, excepté celles de la rangée inférieure, de forme losangique, fortement carénées et disposées d'abord en treize, puis en onze et enfin en neuf séries longitudinales jusqu'au niveau de l'anus. Les écailles qui garnissent la queue sont lisses, hexagonales et disposées en quatre séries dans presque toute son étendue.

Longueur totale d'un spécimen adulte	1m,740
Longueur, du bout du museau à l'anus	1 090
Longueur de la queue	0 650

Coloration. Une teinte d'un vert olivâtre est répandue sur les parties supérieures et latérales de l'animal. Les plaques sus-céphaliques, temporales et nuchales sont maculées de noir. Derrière l'œil, on voit de chaque côté, à la base de la tempe, une petite bande longitudinale de cette dernière couleur (voy. pl. LXII, fig. 3 et 3*a*). Toutes les écailles du tronc, excepté celles de la rangée inférieure, portent une carène largement colorée en noir et en plus quelques points de cette couleur, semblables à ceux qui ornent les scutelles de la queue. Les lèvres et les régions inférieures du corps sont d'un jaune faiblement glacé de verdâtre.

La collection erpétologique du Muséum renferme un seul individu du *Leptophis liocercus*, qui, par ses principaux caractères, sa coloration et sa livrée, représente bien l'espèce que Neuwied a décrite et figurée sous cette dénomination spécifique.

Ce spécimen de grande taille, originaire du Pérou, a été donné au Musée de Paris à la suite de l'Exposition de 1878.

3. Leptophis marginatus[1], Cope.

(Pl. LXIII, fig. 4 à 4*g*.)

Caractères. Tête déprimée et peu distincte du cou. Corps assez robuste. Pariétales relativement bien développées. Frénale absente. Préoculaire parfois en rapport avec la frontale. Trois grandes temporales. Huit paires de supéro-labiales ordinairement. Écailles du tronc en grande partie carénées et disposées en quinze séries longitudinales. Ventrales faiblement anguleuses. Régions supérieures d'un vert olivâtre. Une bande temporale noire s'étend de l'œil au delà de l'articulation de la mâchoire. Écussons sus-céphaliques cernés de noir. Écailles du tronc également cernées de cette couleur et à carène brune. Lèvres et régions inférieures jaunes.

[1] *Thrasops marginatus*, Cope, *Proc. Acad. nat. Sc. Philad.*, 1862, p. 349. — *Leptophis marginatus*, id., *Proc. Acad. nat. Sc. Philad.*, 1894, p. 204.

Description. Tête assez longue et peu distincte du cou. Rostrale à peine renversée sur le dessus du museau. Internasales un peu moins longues que les préfrontales. Frontale large en avant, concave latéralement et étroite en arrière; elle est plus longue que la suture interpariétale et égale l'espace compris entre sa partie antérieure et le bout du museau. Sus-oculaires bien développées. Pariétales anguleuses et relativement plus grandes que chez le *Leptophis liocercus* (voy. pl. LXII, fig. 3, et pl. LXIII, fig. 4). Une préoculaire peu élevée, à surface concave et quelquefois en rapport avec la frontale. Œil de médiocre grandeur. Deux postoculaires. Trois temporales, disposées ainsi : 1 + 2. Huit paires de supéro-labiales; la deuxième et la troisième de chaque côté sont en contact avec la préfrontale, et la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. LXIII, fig. 4 *a*). Dix inféro-labiales; les six premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, relativement assez larges, sont ensemble aussi longues que l'espace compris entre le bout du museau et l'extrémité postérieure de la frontale (voy. pl. LXIII, fig. 4 et 4 *b*). Trois paires de squammes gulaires, suivies de cent soixante et une à cent soixante-deux gastrostéges. Anale et urostéges divisées. Queue finement terminée, dépassant le tiers de la longueur totale, recouverte d'écailles lisses hexagonales et garnie en-dessous de cent trente-trois à cent trente-sept scutelles doubles. Écailles de la première partie du tronc disposées en quinze séries longitudinales; celles du dessus et des côtés du cou et celles de la rangée inférieure du corps sont lisses, mais toutes les autres portent une carène brune et un pore à leur extrémité. Les écailles de la seconde moitié du tronc sont plus larges, de forme rhomboïdale et disposées en treize séries, puis en onze jusqu'au niveau de l'anus, et toutes, excepté celles de la rangée inférieure, portent une carène brune, assez élevée. Gastrostéges faiblement anguleuses. Écailles de la queue grandes, hexagonales et lisses.

Longueur totale du plus grand individu........................	1^{m},315
Longueur, du bout du museau à l'anus........................	0 845
Longueur de la queue..	0 470

Coloration. Régions supérieures du corps d'un vert olive, assez foncé sur la tête. Écussons sus-céphaliques et écailles cernés de brun. Une bande longitudinale noire prend naissance derrière l'œil et s'étend au delà de l'articulation de la mâchoire, séparant les temporales des sus-labiales postérieures. Les lèvres et les régions inférieures du corps sont jaunes.

Observations. On peut distinguer le *Leptophis marginatus* de ses congénères par les caractères suivants : tête aplatie et peu distincte du cou; museau relativement court; tronc robuste; comme chez le type, présence de huit paires de supéro-labiales; écailles

de la seconde portion du tronc assez larges, de forme quadrilatérale et à carène saillante, finement teintée de brun.

La collection erpétologique du Muséum renferme deux spécimens du *Leptophis marginatus*, recueillis, comme l'individu type, au Paraguay, par M. Cochelet.

4. Leptophis nigromarginatus[1], Günther.

(Pl. LXIII, fig. 3 à 3 *g*.)

Caractères. Tête distincte du cou et à museau assez étroit. Corps grêle. Pariétales relativement peu développées. Frénale absente. Préoculaire souvent en rapport avec la frontale. Trois temporales. Huit ou neuf paires de supéro-labiales. Ventrales anguleuses. Régions supérieures verdâtres. Écussons sus-céphaliques largement bordés de noir. Écailles du tronc également bordées de cette couleur, disposées en quinze séries et surmontées d'une carène brune. Une raie longitudinale noire sépare les temporales des sus-labiales postérieures (voy. pl. LXIII, fig. 3 et 3 *a*). Lèvres et régions inférieures du corps d'un jaune verdâtre.

Description. Rostrale à peine renversée sur le museau. Préfrontale un peu plus longue que les internasales et en rapport avec deux sus-labiales (voy. pl. LXIII, fig. 3 *a*). Frontale large en avant et très-étroite en arrière; sa longueur égale l'espace compris entre sa partie antérieure et le bout du museau, et dépasse celle de la suture interpariétale. Sus-oculaires bien développées. Pariétales anguleuses (voy. pl. LXIII, fig. 3). Prénasale un peu plus courte que la postnasale. Préoculaire assez étroite à sa base, souvent en rapport avec la frontale. Œil assez grand. Deux postoculaires; l'inférieure est fort petite. Trois temporales. Huit ou neuf supéro-labiales; dans la première disposition, c'est la quatrième et la cinquième qui forment le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. LXIII, fig. 3 *a*); dans la seconde disposition, c'est la cinquième et la sixième[2]. Neuf ou dix inféro-labiales; les cinq ou six premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, relativement étroites, sont ensemble plus longues que l'espace compris entre le bout du museau et l'extrémité de la frontale (voy. pl. LXIII, fig. 3 et 3 *b*). Une ou deux paires de squammes gulaires, suivies de cent cinquante à cent soixante-quatre gastrostéges. Anale divisée. Queue finement terminée, dépassant le tiers de la longueur totale et garnie en dessous de cent trente-huit plaques doubles. Les écailles de la première moitié du tronc sont étroites et disposées en quinze séries longitudinales; celles de la nuque et des côtés du cou et celles de la

[1] *Ahætulla nigromarginata*, Günther, *Ann. and Mag. N. H.*, 1866, p. 28. — *Leptophis nigromarginatus*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, t. II, 1894, p. 112.

[2] Voy. la figure de cette espèce donnée par M. Boulenger dans son catalogue des Serpents, *loc. cit.*, t. II, 1894, pl. III, fig. 3.

rangée inférieure du corps sont lisses; toutes les autres portent une carène plus ou moins prononcée et un pore à leur extrémité. Les écailles de la seconde moitié du tronc sont plus larges et en forme de losange, et toutes, excepté celles de la rangée inférieure, sont surmontées d'une carène brune. Scutelles sus-caudales lisses et hexagonales.

Longueur totale d'un individu provenant du Brésil	1^{m},089
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 702
Longueur de la queue	0 387

Coloration. Les plaques sus-céphaliques et toutes les écailles des autres régions sont largement entourées de noir et se détachent très-nettement sur la teinte verdâtre du fond; les écussons sus-oculaires et pariétaux portent en plus, à leur centre, des maculations également noires (voy. pl. LXIII, fig. 3); une raie de cette dernière couleur sépare les temporales des sus-labiales postérieures. Les lèvres et les parties inférieures du corps sont teintées de jaune verdâtre.

Observations. Le *Leptophis nigromarginatus*, quoique très-voisin du *Leptophis marginatus*, présente des caractères propres à le distinguer de ce dernier : tête distincte du cou; museau plus étroit; lamelles inter-sous-maxillaires de la deuxième paire plus longues; tronc grêle et comprimé; écailles de la seconde portion du tronc en losange et surmontées d'une carène moins saillante, mais également teintée de brun.

La collection erpétologique du Muséum renferme trois spécimens du *Leptophis nigromarginatus* : l'un a été recueilli à Santa Cruz par d'Orbigny; les deux autres ont été rapportés du Brésil par de Castelnau et Émile Deville.

5. Leptophis occidentalis[1], Günther.

(Pl. LXIII, fig. 1 à 1*f*.)

Caractères. Tête distincte du cou. Museau arrondi et peu proéminent. Frontale bien développée et à cinq pans. Nasales de dimensions médiocres. Pariétales échancrées en

[1] *Dendrophis liocercus* (*partim*), Schlegel, *Physion. Serp.*, t. II, 1837, p. 224. — *Id.*, Berthold, *Abh. Ges. Götting*, t. III, 1847, p. 11. — *Id.*, Guichenot et Gay, *Hist. de Chile zool.*, t. II, 1848, p. 224. — *Leptophis liocercus* (*partim*), Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 533. — *Ahætulla liocercus* (*partim*), Günther, *Cat. Brit. Mus.*, 1858, p. 153. — *Ahætulla occidentalis*, Günther, *Proc. zool. Soc.*, 1859, p. 412. — *Thrasops occidentalis*, Cope, *Proc. Acad. Philad.*, 1860, p. 557. — ? *Thrasops præstans*, Cope, *Proc. Acad. Philad.*, 1868, p. 309. — *Ahætulla occidentalis*, Peters, *Monats. Berlin Akad.*, 16 octobre 1873, p. 607. — ? *Leptophis præstans*, Cope, *Journ. Acad. Philad.*, t. VIII, 1876, p. 133. — *Thrasops* (*Ahætulla*) *Sargii*, Fischer, *Archiv für Naturgesch.*, 1881, p. 229, pl. XI, fig. 7-9. — *Leptophis Sargii*, Cope, *Proc. Amer. Philos. Soc.*, 1886, t. XXIII, p. 279. — *Leptophis occidentalis*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus. nat. hist.*, t. II, 1894, p. 111, pl. III, fig. 2. — *Id.*, Cope, *Proc. Acad. Philad.*, 1894, p. 204.

arrière. Frénale absente. Préoculaire faiblement séparée de la frontale. Trois temporales. Huit ou neuf paires de supéro-labiales. Ventrales anguleuses. Écailles du tronc surmontées d'une carène plus ou moins saillante. Scutelles de la queue lisses. Régions supérieures et latérales de l'animal teintées de vert olive. Parties inférieures d'un jaune glacé de verdâtre.

Description. Le *Leptophis occidentalis* est facile à distinguer des espèces précédentes par sa livrée, qui est d'un vert uniforme, un peu plus foncé sur le dos que sur les côtés. Tronc assez robuste, mais comprimé comme chez le *Leptophis Ahætulla.* Museau relativement court. Rostrale plus large que haute (voy. pl. LXIII, fig. 1 *d*). Préfrontales un peu moins courtes que les internasales. Frontale assez large, de forme pentagonale et un peu plus longue que la suture interpariétale. Pariétales assez bien développées et à contours anguleux (voy. pl. LIII, fig. 1). Ouverture de la narine située entre deux petites scutelles, dont la postérieure se termine par un angle aigu. Une seule préoculaire, à surface concave et à peine séparée de la frontale. Œil assez grand. Deux postoculaires. Trois temporales, disposées ainsi : 1 + 2. Huit paires de supéro-labiales, rarement neuf; dans la première disposition, c'est la quatrième et la cinquième qui forment le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. LXIII, fig. 1 *a*); dans la seconde, c'est la cinquième et la sixième. Dix ou onze paires d'inféro-labiales; les six premières de chaque côté sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, réunies, égalent en longueur l'espace compris entre le bout du museau et l'extrémité postérieure de la plaque frontale (voy. pl. LXIII, fig. 1 et 1 *b*). Une à trois paires de squammes gulaires, suivies de cent soixante-trois à cent soixante-treize gastrostèges. Anale divisée. Queue longue, finement terminée, dépassant le tiers de la longueur totale et garnie en dessous de cent quarante à cent cinquante-huit plaques doubles. Écailles de la première moitié du tronc étroites et disposées en quinze séries longitudinales; celles de la nuque, des côtés du cou, ainsi que celles de la rangée inférieure du corps, sont lisses; toutes les autres portent une carène plus ou moins saillante et un pore peu distinct à leur extrémité.

Comme chez les *Leptophis* précédents, les écailles de la seconde moitié du tronc sont d'abord en forme de losange, puis rhomboïdales (voy. pl. LXIII, fig. 1 *f*), fortement carénées et disposées en treize séries, ensuite en onze et enfin en neuf séries jusqu'au niveau de l'anus. Les écailles de la queue, excepté celles qui recouvrent sa base, sont lisses, hexagonales et disposées dans presque toute son étendue en quatre séries longitudinales.

Longueur d'un individu recueilli à Panama	1^{m},035
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 650
Longueur de la queue	0 385

Longueur totale d'un individu provenant du Mexique	1m,280
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 820
Longueur de la queue	0 460

Nous avons examiné plusieurs spécimens appartenant à cette espèce, recueillis, l'un à Sainte-Marthe par Fontanier, plusieurs autres à Panama par M. le docteur Criado; tous ont la lèvre supérieure garnie de huit paires de plaques, dont la quatrième et la cinquième, de chaque côté, forment le contour inférieur de l'œil (voy. pl. LXIII, fig. 1 *a*), caractère que M. Günther a particulièrement signalé dans la description qu'il a donnée du *Leptophis occidentalis*[1]. Un autre individu, rapporté du Mexique par M. Boucard, tout à fait semblable aux précédents par la coloration, en diffère cependant par la présence de neuf paires de supéro-labiales (voy. pl. LXIII, fig. 2 *a*). Cet individu ne représenterait-il pas le *Leptophis* décrit par M. E. D. Cope sous le nom de *Thrasops præstans*[2]?

Observations. Les *Leptophis liocercus, marginatus, nigromarginatus* et *occidentalis* sont faciles à distinguer du *Leptophis Ahætulla* par leur livrée et leur coloration, mais il n'en est pas de même lorsque l'on cherche à les différencier spécifiquement de ce dernier; car, par l'ensemble de leurs caractères, ils présentent de si grandes ressemblances entre eux que nous les considérons, à l'exemple de Duméril, comme des variétés ou races locales de cette espèce[3].

6. Leptophis Ortonii[4], Cope.

(Pl. LXIV, fig. 1 à 1 *g*.)

Caractères. Tête assez longue et distincte du cou. Museau relativement court. Pariétales bien développées. Frénale absente. Préoculaire parfois en rapport avec la frontale. Trois temporales. Neuf paires de supéro-labiales. Ventrales non anguleuses. Régions supérieures du corps d'un vert ou d'un jaune bronzé. Écussons sus-céphaliques bordés et tachetés de noir. Écailles du tronc en grande partie lisses et également bordées de noir. Une raie de cette dernière couleur sépare les temporales des sus-labiales postérieures. Lèvres et régions inférieures d'un blanc doré.

Description. Tête faiblement déprimée. Corps grêle. Queue longue. Rostrale à sept pans et plus large que haute. Préfrontales un peu plus longues que les internasales et

[1] *Ahætulla occidentalis*, Günther, *Proceed. zool. Soc.*, 1859, p. 412.

[2] *Thrasops præstans*, Cope, *loc. cit.*, 1868, p. 309.

[3] Voy. Duméril et Bibron, *Erpét.*, t. VII, 1854, p. 535.

[4] *Leptophis Ortonii*, Cope, *Journ. Acad. Philad.*, 1875, p. 177. — *Id.*, Cope, *Proc. Acad. nat. Sc. Philad.*, 1894, p. 203. — *Id.*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, t. II, 1894, p. 114.

IMPRIMERIE NATIONALE.

chacune d'elles est en rapport latéralement avec trois sus-labiales. Frontale assez large en avant et étroite en arrière; sa longueur dépasse celle de la suture interpariétale et l'espace compris entre sa partie antérieure et le bout du museau. Sus-oculaires bien développées. Pariétales anguleuses et échancrées en arrière (voy. pl. LXIV, fig. 1). Ouverture de la narine située entre deux petites scutelles. Préoculaire étroite à sa base, à surface concave, et parfois en contact avec la frontale. Œil grand. Deux post-oculaires; l'inférieure est fort petite. Trois temporales, disposées ainsi : 1 + 2. Neuf supéro-labiales; la cinquième et la sixième forment le contour inférieur de l'orbite; la septième et la huitième, relativement peu élevées, sont en contact avec la première temporale (voy. pl. LXIV, fig. 1 *a* et 1 *c*). Dix ou onze paires d'inféro-labiales; les sept premières, de chaque côté, sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, réunies, sont aussi longues que l'espace compris entre le bout du museau et l'extrémité postérieure de la frontale (voy. pl. LXIV, fig. 1 et 1 *b*). Deux paires de squammes gulaires, suivies de cent soixante gastrostéges. Anale divisée. Queue longue, finement terminée, ayant les deux cinquièmes de la longueur totale et garnie en dessous de cent quarante-trois plaques doubles. Écailles du tronc en grande partie lisses et disposées dans la première moitié en quinze séries longitudinales; celles de la région lombaire et celles de la base de la queue, en rapport avec la série médio-dorsale, portent une faible carène (voy. pl. LXIV, fig. 1 *f*).

Longueur totale du plus grand individu	0m,980
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 605
Longueur de la queue	0 375

Coloration. Les plaques sus-céphaliques et toutes les écailles du corps sont entourées de noir, se détachant très-nettement sur la teinte du fond, qui est d'un jaune verdâtre à reflets métalliques[1]. Les écussons pariétaux sont tachetés également de noir et les temporales sont, de chaque côté, séparées des sus-labiales postérieures par une raie de cette dernière couleur. Les lèvres et la gorge sont d'un jaune pâle. Les plaques ventrales, le dessous de la queue et les écailles des deux séries inférieures du tronc sont teintés de blanc doré. Le jeune individu a le dos orné d'un liséré doré, prenant naissance à peu de distance de la nuque et occupant les écailles de la série médio-dorsale; ces écailles, étant entourées de noir, forment une chaînette, se détachant sur la teinte du fond.

Observations. Cette jolie espèce, dont les écailles sont presque toutes lisses, mais non entièrement, ressemble, d'une part, par quelques traits de sa livrée, aux *Leptophis*

[1] Chez les individus ayant perdu leur épiderme, les écailles sont en partie bleues et en partie dorées.

marginatus et *nigromarginatus;* d'autre part, par la coloration brillante des parties inférieures du corps, elle ressemble au *Leptophis Ahætulla.*

La collection erpétologique du Muséum renferme deux spécimens du *Leptophis Ortonii,* dont un fort jeune, recueillis par M. Lübbe sur le parcours de l'Amazone.

7. Leptophis Mexicanus[1], Duméril et Bibron.

(Pl. LXIV, fig. 4 à 4 *g*.)

Caractères. Tête longue et distincte du cou. Une frénale. Huit paires de supérolabiales. Écailles du tronc en grande partie carénées, disposées dans la première moitié en quinze séries longitudinales. Ventrales anguleuses. Queue longue, garnie en dessus de scutelles carénées. Tête d'un vert glauque. Régions supérieures du corps largement teintées de terre de Sienne bronzée, délimitées de chaque côté par une bande noirâtre prenant naissance derrière la narine (voy. pl. LXIV, fig. 4, 4 *a*).

Description. Tête faiblement déprimée et à museau étroit. Rostrale à sept pans et plus large que haute. Préfrontales quadrilatérales et un peu plus longues que les internasales. Frontale pentagonale, large en avant et à contours latéraux concaves; sa longueur égale celle de la suture interpariétale et aussi celle de l'espace compris entre son bord antérieur et le bout du museau. Sus-oculaires saillantes et bien développées. Pariétales assez longues et à peine échancrées en arrière (voy. pl. LXIV, fig. 4). Ouverture de la narine grande et située entre deux scutelles. Frénale beaucoup plus longue que haute. Une seule préoculaire, à surface concave et plus ou moins séparée de la frontale. Œil relativement moins grand que chez le *Leptophis Ahætulla.* Deux postoculaires. Trois temporales, disposées ainsi : 1 + 2. Bouche arquée, garnie supérieurement de huit paires de plaques, dont la quatrième et la cinquième, de chaque côté, forment le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. LXIV, fig. 4 *a* et 4 *c*). Dix ou onze inféro-labiales; les six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, réunies, sont aussi longues que l'espace compris entre la rostrale et l'extrémité postérieure de la frontale (voy. pl. LXIV, fig. 4 et 4 *b*). Deux paires de squammes gulaires, suivies de cent cinquante-trois à cent soixante-neuf gastrostéges. Queue longue, effilée, ayant presque les deux cinquièmes de la longueur totale et garnie en dessous de cent trente-huit à cent soixante et une plaques doubles. Écailles de la première moitié du

[1] *Leptophis Mexicanus,* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 536. — *Id.*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi,* 1863, p. 84. — *Id.*, Jan et Sordelli, *Icon. génér. Ophid.*, 49e livr., pl. VI, fig. 3. — *Ahætulla Mexicana,* Günther, *Cat. Colubr. Snakes Brit. Mus.*, 1858, p. 154. — *Thrasops Mexicanus,* Cope, *Proc. Acad. Philad.*, 1860, p. 557. — *Leptophis Mexicanus,* Cope, *Journ. Acad. Philad. Rept. Costa Rica,* 1875, p. 133. — *Id.*, Garman, *Mem. Mus. Cambridge,* 1883, p. 136. — *Hapsidophrys Mexicanus,* Cope, *Proceed. Amer. philos. Soc.*, t. XXII, 1885, p. 382. — *Leptophis Mexicanus,* Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, t. II, 1894, p. 108.

tronc étroites et disposées en quinze séries longitudinales; celles des côtés du cou et celles de la série inférieure en rapport avec les gastrostéges sont lisses, mais toutes les autres portent une carène et un pore à leur extrémité (voy. pl. LXIV, fig. 4*e* et 4*f*). Écailles de la seconde moitié du tronc un peu plus larges et disposées d'abord en treize séries, puis en onze, jusqu'au niveau de l'anus, et toutes, excepté celles de la rangée inférieure, sont surmontées d'une carène assez élevée. Lamelles ventrales anguleuses. Scutelles sus-caudales hexagonales et carénées.

Longueur totale de l'un des types, provenant du Mexique	1m,110
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 695
Longueur de la queue	0 415
Longueur totale d'un individu, provenant du Guatemala	1 145
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 730
Longueur de la queue	0 415

Coloration. La face supérieure de la tête est d'un vert glauque. Le dos et le dessus de la queue sont largement teintés de terre de Sienne bronzée; cette couleur est délimitée de chaque côté par une bande longitudinale noire ponctuée de bleu, qui prend naissance derrière la narine, traverse l'œil et la base de la tempe, se continue sur le cou et sur le tronc, puis se termine sur la partie latérale de la queue par une ligne en zigzag. Les lèvres et la gorge sont d'un jaune pâle. Les autres régions inférieures, ainsi que les écailles en rapport avec les gastrostéges, sont d'un jaune bronzé. Chez les individus conservés dans l'alcool et dépourvus d'épiderme, cette dernière teinte bronzée présente les tons brillants du cuivre ou de l'or.

Le *Leptophis Mexicanus*, par l'éclat de sa livrée, ressemble beaucoup au *Leptophis Ahætulla;* mais il est très-facile à distinguer de cette dernière espèce par les caractères suivants : 1° présence d'une scutelle frénale; 2° supéro-labiales au nombre de huit paires au lieu de neuf; 3° écailles du dessus de la queue très-distinctement carénées et non lisses (voy. pl. LXIV, fig. 4*g*).

La collection erpétologique du Muséum renferme huit spécimens de cette espèce : deux, originaires du Mexique, représentent les types; deux autres, de la même contrée, ont été rapportés par MM. Ducommun et Schlumberger; enfin les quatre derniers ont été recueillis par la Commission scientifique à Belize, à Coban et à Attitlan (Rép. du Guatemala).

8. Leptophis modestus[1], Günther.

(Pl. LXV, fig. 1 à 1 *g*.)

Caractères. Tête distincte du cou. Tronc faiblement comprimé. Une frénale. Huit paires de supéro-labiales. Écailles en grande partie carénées et disposées en quinze séries longitudinales. Queue longue et garnie de scutelles lisses. Ventrales peu anguleuses. Anale divisée (voy. pl. LXV, fig. 1 *g*). Régions supérieures de la tête et du corps d'un jaune olivâtre. Une raie longitudinale noire sur la tempe.

Description. Museau légèrement déprimé. Rostrale plus large que haute et à sept pans. Internasales plus courtes que les préfrontales. Frontale relativement large; sa longueur égale celle de la suture interpariétale et presque l'espace compris entre son bord antérieur et le bout du museau. Sus-oculaires saillantes et assez bien développées. Pariétales à contours anguleux et à peine échancrées en arrière (voy. pl. LXV, fig. 1). Ouverture de la narine grande et située entre deux scutelles. Frénale plus longue que haute. Préoculaire à surface concave et non en rapport avec la frontale. Œil de médiocre grandeur. Deux petites postoculaires. Trois grandes temporales, disposées ainsi : 1 + 2. Huit paires de supéro-labiales; la quatrième et la cinquième, de chaque côté, forment le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. LXV, fig. 1 *a* et 1 *c*). Dix inféro-labiales; les six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, relativement courtes, surtout celles de la première paire, sont ensemble un peu moins longues que l'espace compris entre le bord supérieur de la rostrale et l'extrémité de la frontale (voy. pl. LXV, fig. 1, 1 *b*). Trois paires de squammes gulaires, suivies de cent soixante-douze gastrostéges. Queue longue, ayant presque les deux cinquièmes de la longueur totale et garnie en dessous de cent soixante et onze plaques doubles. Écailles de la première moitié du tronc étroites et disposées en quinze séries longitudinales; celles des côtés du cou et celles de la série inférieure en rapport avec les gastrostéges sont lisses; toutes les autres portent une carène et sont dépourvues de pore à leur extrémité. Les écailles de la seconde moitié du tronc sont d'abord disposées en treize séries, puis en onze, et toutes, excepté celles de la rangée inférieure, sont surmontées d'une carène saillante. Plaques ventrales à peine anguleuses. Scutelles sus-caudales lisses, de forme hexagonale et disposées dans presque toute l'étendue de la queue en quatre séries.

Longueur totale d'un individu complet	1m,230
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 760
Longueur de la queue	0 470

[1] *Ahætulla modesta*, Günther, *Ann. and Mag. N. H.*, 1872, p. 26, pl. VI, fig. C. — *Philothamnus modestus*, Cope, *Proc. Amer. philos. Soc.*, 1886, p. 279. — *Leptophis modestus*, Günther, *Biol. Centr. Amer. Rept.*, 1894, p. 129, pl. XLVIII. — *Id.*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, 1894, p. 107.

Coloration. Les régions supérieures et latérales de cet ophidien sont d'un vert olive; les carènes des écailles, étant d'une teinte un peu plus claire, se détachent en lignes longitudinales sur la teinte du fond. Une raie noire prend naissance derrière l'œil et sépare les plaques temporales des sus-labiales postérieures. Les lèvres et la gorge sont jaunes; les autres parties inférieures du corps, également de cette dernière couleur, sont faiblement glacées de verdâtre.

La collection erpétologique du Muséum ne renferme qu'un seul spécimen du *Leptophis modestus,* rapporté du Guatemala par M. Aimé Bouvier.

9. Lepthophis bilineatus[1], Günther.

(Pl. LXIV, fig. 2 à 2 *g*.)

Caractères. Tête distincte du cou. Tronc faiblement comprimé. Une frénale. Huit ou neuf paires de supéro-labiales. Écailles en grande partie lisses et disposées en quinze séries longitudinales; celles en rapport avec la rangée médio-dorsale portent une carène noire, formant par leur réunion deux raies longitudinales de cette couleur. Ventrales faiblement anguleuses, au nombre de cent quarante-quatre à cent quarante-huit. Régions supérieures de la tête et du corps olivâtres. Une bande temporale noire prend naissance derrière l'œil.

Description. Tête longue. Museau légèrement déprimé. Rostrale plus large que haute. Internasales de médiocres dimensions. Préfrontales plus longues et à six pans irréguliers. Frontale pentagonale et à contours latéraux concaves; sa longueur égale celle de la suture interpariétale et l'espace compris entre son bord antérieur et le bout du museau. Sus-oculaires grandes et saillantes. Pariétales bien développées et à contours anguleux (voy. pl. LXIV, fig. 2). Ouverture de la narine située entre deux grandes scutelles. Frénale rectangulaire et moins haute en avant qu'en arrière. Préoculaire à surface concave et faiblement séparée de la frontale. Œil assez grand. Deux postoculaires; la supérieure est plus petite que l'inférieure. Trois temporales, disposées ainsi : 1 + 2. Huit ou neuf supéro-labiales; dans la première disposition, c'est la quatrième et la cinquième qui forment le contour inférieur de l'orbite; dans la seconde, c'est la cinquième et la sixième (voy. pl. LXIV, fig. 2 *a*). Dix ou onze inféro-labiales; les six premières sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont ensemble presque aussi longues que l'espace compris entre le bord supérieur de la rostrale et l'extrémité de la frontale (voy. pl. LXIV, fig. 2 et 2 *b*). Deux ou trois paires de

[1] *Diplotropis bilineata,* Günther, *Ann. and Mag. N. H.,* 1872, p. 24, pl. VI, fig. B. — *Leptophis bilineatus,* Cope, *Proc. Amer. philos. Soc.,* t. XXIII, 1886, p. 279. — *Id.,* Günther, *Biol. Centr. Amer. Rept.,* 1894, p. 130. — *Id.,* Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus. nat. Hist.,* t. II, 1894, p. 111.

squammes gulaires, suivies de cent quarante-sept gastrostéges. Queue longue finement terminée, ayant presque les deux cinquièmes de la longueur totale et garnie en dessous de cent quarante-trois plaques doubles. Écailles de la première moitié du tronc disposées en quinze séries longitudinales; celles de la seconde moitié en treize et en onze séries, jusqu'au niveau de l'anus. Presque toutes sont lisses, à l'exception de celles qui sont en contact avec les scutelles de la rangée médio-dorsale; ces écailles, placées à droite et à gauche de ces dernières, portent une carène noire, peu élevée sur le cou, mais qui devient de plus en plus saillante sur le milieu et la seconde partie du tronc, ces carènes forment par leur réunion deux lignes parallèles se prolongeant jusque sur la base de la queue (voy. pl. LXIV, fig. 2*g*). Ventrales faiblement anguleuses. Anale divisée. Écailles sus-caudales hexagonales et en grande partie lisses.

Longueur totale de l'individu unique, provenant du Nicaragua..........	1^m,000
Longueur, du bout du museau à l'anus..........................	0 616
Longueur de la queue..	0 384

Coloration. Les régions supérieures et latérales présentent une teinte olivâtre. Les plaques sus-oculaires, frontale et pariétales sont tachetées de noirâtre. Deux lignes parallèles noires parcourent le dos jusque sur la base de la queue, peu distinctes sur le cou, mais très-accusées sur le milieu et la seconde partie du tronc (voy. pl. LXIV, fig. 2*g*). Une raie longitudinale de cette couleur sépare les temporales des sus-labiales postérieures. La gorge est d'un jaune pâle. Les lèvres, ainsi que toutes les autres régions inférieures, sont teintées de jaune verdâtre.

La collection erpétologique du Musée de Paris ne renferme qu'un seul exemplaire du *Leptophis bilineatus*, donné en 1894 par le British Museum.

10. Leptophis diplotropis[1], Günther.

(Pl. LXIV, fig. 3 à 3*g*.)

Caractères. Tête assez longue et distincte du cou. Tronc comprimé. Une frénale. Huit paires de supéro-labiales. Écailles en grande partie lisses et disposées en quinze séries longitudinales; celles en rapport avec la rangée médio-dorsale portent une carène noire. Ventrales faiblement anguleuses, au nombre de cent soixante-huit à cent quatre-vingt-six. Régions supérieures et latérales d'une teinte olivâtre, sur laquelle se détache un liséré médio-dorsal d'un blanc jaunâtre, délimité de chaque côté, sur la première partie du tronc, par une bande noire prenant naissance derrière l'œil.

[1] *Ahætulla diplotropis*, Günther, *Ann. and Mag. N. H.*, t. IX, 1872, p. 25, pl. VI, fig. A. — *Hapsidophrys diplotropis*, Cope, *Proc. Amer. philos. Soc.*, t. XXIII, 1886, p. 279. — *Leptophis diplotropis*, Günther, *Biol. C. Amer. Rept.*, 1894, p. 130. — *Id.*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus. nat. Hist.*, 1894, t. II, p. 110.

Description. Museau assez étroit. Rostrale plus large que haute. Préfrontales pentagonales et plus grandes que les internasales. Frontale large en avant, concave latéralement et à peu près aussi longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires bien développées. Pariétales assez grandes, à contours anguleux, et plus ou moins échancrées en arrière (voy. pl. LXIV, fig. 3). Deux grandes scutelles nasales. Frénale rectangulaire et moins haute en avant qu'en arrière. Préoculaire à surface concave et non en rapport avec la frontale. Œil de médiocre grandeur. Deux postoculaires, de dimensions à peu près égales. Trois temporales, disposées ainsi : 1 + 2. Lèvre supérieure garnie de huit paires de plaques; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'orbite. Dix paires d'inféro-labiales; les six premières sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, réunies, sont un peu moins longues que chez le *Leptophis bilineatus* (voy. pl. LXIV, fig. 2 *b* et 3 *b*). Deux ou trois paires de squammes gulaires, suivies, chez nos exemplaires, de cent soixante-huit à cent soixante-dix gastrostéges. Queue longue, effilée, ayant presque les deux cinquièmes de la longueur totale et garnie en dessous de cent trente-neuf plaques doubles. Écailles disposées sur le tronc comme chez le *Leptophis bilineatus;* celles qui sont en rapport avec les scutelles de la rangée médio-dorsale portent une carène teintée de noir, peu élevée sur la première moitié du tronc, mais un peu plus saillante sur l'autre moitié, formant par leur réunion deux lignes noires qui se prolongent jusque sur la base de la queue (voy. pl. LXIV, fig. 3 *g*). Écailles sus-caudales hexagonales et en grande partie lisses.

Longueur totale d'un individu complet, provenant du Mexique.........	0^{m},855
Longueur, du bout du museau à l'anus..........................	0 536
Longueur de la queue..	0 319

Coloration. Sur une teinte olivâtre, répandue sur toutes les parties supérieures et latérales du corps, se détache sur la région médio-dorsale un liséré d'un blanc jaunâtre, délimité à droite et à gauche par une bande longitudinale d'un beau noir, laquelle prend naissance derrière l'œil, passe sur la partie inférieure de la tempe, se prolonge sur le cou, où elle devient assez large, et se termine sur la première moitié du tronc par des points noirs irréguliers. Les lèvres et la gorge sont d'un jaune pâle; les autres régions inférieures sont de cette dernière couleur, mais faiblement glacée de verdâtre.

Observations. Le *Leptophis diplotropis*, par l'ensemble de ses caractères, est très-voisin du *Leptophis bilineatus;* il en diffère cependant par une livrée plus brillante, par un plus grand nombre de gastrostéges et par d'autres particularités moins importantes.

La collection erpétologique du Musée de Paris renferme deux individus de cette

espèce, recueillis au Mexique, dont un, provenant de Amuda, a été donné en 1894 par le British Museum.

Leptophis diplotropis, *var.* ÆNEUS, Bocourt.

Caractères. Tête distincte du cou. Museau relativement court. Sus-oculaires et frontale bien développées. Cette dernière plaque, de forme pentagonale, dépasse en longueur la suture interpariétale et l'espace compris entre son bord antérieur et l'extrémité du museau. Pariétales grandes et non échancrées en arrière. Deux nasales. Une frénale, plus longue que haute. Œil grand[1]. Deux postoculaires. Trois temporales. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'orbite. Neuf inféro-labiales; les cinq premières seulement sont en contact avec les inter-sous-maxillaires; ces dernières lamelles, réunies, dépassent en longueur l'espace compris entre le bord supérieur de la rostrale et l'extrémité de la frontale. Deux paires de squammes gulaires, suivies de cent soixante-douze gastrostéges faiblement anguleuses. Anale divisée. Queue dépassant le tiers de la longueur totale et garnie en dessous de cent quarante plaques doubles. Écailles du tronc en quinze séries longitudinales, presque toutes lisses, à l'exception de celles qui, de chaque côté, sont en rapport avec les scutelles de la rangée médio-dorsale, lesquelles portent une carène non teintée de noir.

Longueur totale d'un jeune spécimen	0m,325
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 215
Longueur de la queue	0 110

Coloration. Les régions supérieures du tronc et de la queue sont teintées de jaune bronzé à reflets dorés. Tête en dessus d'un vert bleuâtre. Une raie longitudinale noire prend naissance sur chacun des côtés du museau, traverse l'œil, la base de la tempe, et se termine sur le cou, à une faible distance de la tête. Les lèvres, la gorge, ainsi que les autres parties inférieures du corps, sont d'un blanc mat argenté.

Par la coloration, cette variété paraît se rapprocher du *Leptophis æruginosus*[2], Cope; mais il est facile de la distinguer de cette espèce par les deux séries d'écailles carénées, placées l'une à droite, l'autre à gauche de la rangée médio-dorsale.

Cette jolie variété mexicaine, représentée par un jeune individu, a été adressée au Muséum en 1893, sous le nom de *Leptophis diplotropis,* par M. le docteur Alfred Dugès.

[1] Chez les jeunes animaux, les yeux sont relativement plus grands que chez les adultes. — [2] *Leptophis æruginatus,* Cope, *Journ. Acad. Philad.,* 1875, p. 132.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Genre OXYBELIS[1], Wagler.

Caractères. Tête longue et distincte du cou. Museau allongé et pointu, dépassant plus ou moins la mâchoire inférieure. Bouche grande. Corps grêle et légèrement comprimé. Queue longue et finement terminée. Rostrale peu distincte en dessus. Neuf plaques sus-céphaliques. Internasales et préfrontales bien développées dans le sens de la longueur. Narine ouverte dans une plaque longue et peu élevée. Frénale absente. Œil à pupille circulaire. Six à neuf paires de plaques supéro-labiales. Inféro-labiales de la première paire longues et réunies par leur côté interne. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires, étroites et d'inégale longueur. Scutelles gulaires assez nombreuses. Écailles du tronc lisses ou en partie carénées. Gastrostéges arrondies, se relevant un peu sur les côtés du ventre. Anale entière chez les uns, divisée chez les autres. Urostéges doubles. Dentition glyphodontienne (voy. pl. LXV, fig. 4 *e* et 4 *f*).

Tableau synoptique des espèces du genre Oxybèle.

Frénale absente. Anale	divisée. Museau très-allongé. Neuf supéro-labiales, dont trois sont en rapport avec l'œil. Écailles du tronc en dix-sept séries....	toutes lisses. Corps d'un jaune bronzé, moucheté de blanc, de gris, et clair-semé de petites taches noires........	1. O. acuminatus.
		celles du dos carénées. Corps olivâtre, avec une ligne jaune sur l'un et sur l'autre côté des ventrales............	2. O. fulgidus.
	entière. Museau un peu moins long. Six supéro-labiales, dont	une seule est en rapport avec l'œil. Écailles du tronc lisses et en dix-sept séries. Corps argenté et parcouru par six lignes bleuâtres..............................	3. O. argenteus.
		deux sont en rapport avec l'œil. Écailles dorsales très-faiblement carénées et en quinze séries. Corps olivâtre, un peu plus foncé en dessus..........................	4. O. brevirostris.

1. Oxybelis acuminatus[2], Wied.

(Pl. LXV, fig. 4 à 4 *f*.)

Caractères. Tête à museau allongé et pointu, dépassant la mâchoire inférieure. Tronc comprimé. Queue longue et grêle. Œil à pupille circulaire. Narine ouverte au

[1] *Dryinus* (*partim*), Bell, *Zool. Journ.*, t. II, 1825, p. 324. — *Dryophis* (*partim*), Boié, *Isis*, 1827, p. 520. — *Oxybelis*, Wagler, *Syst. Amph.*, 1830, p. 183. — *Id.*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 813. — *Oxybelis*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 87. — *Id.*, Boulenger, *Cat. Snakes, Brit. Mus.*, 1896, p. 189.

[2] *Coluber acuminatus*, Wied, *Abbild. nat. Bras.*, 1822.

milieu d'une longue plaque (voy. pl. LXV, fig. 4 c). Frénale absente. Neuf supéro-labiales, dont trois sont en rapport avec l'œil. Plaque anale divisée. Écailles lisses et disposées sur le tronc en dix-sept séries longitudinales. Corps d'un jaune bronzé, moucheté de blanc, de gris, et clair-semé de petites taches noires anguleuses (voy. pl. LXV, fig. 4 et 4 a).

Description. Museau pointu; sa longueur, prise de son extrémité au bord antérieur de la préoculaire, égale à peu près trois fois le diamètre horizontal de l'œil[1] (voy. pl. LXV, fig. 4 a). Rostrale peu distincte en dessus, mais formant en dessous un disque dépassant presque entièrement la mâchoire inférieure. Internasales étroites, arrondies en avant et en rapport de chaque côté avec la plaque nasale. Préfrontales à peine moins longues que la frontale et en contact latéralement avec la deuxième et la troisième supéro-labiale. Frontale aussi longue que la suture interpariétale, un peu plus large en avant qu'en arrière et à contours latéraux légèrement concaves. Sus-oculaires saillantes et aussi longues que la frontale. Pariétales anguleuses, larges en avant et à peine ou pas échancrées en arrière (voy. pl. LXV, fig. 4). Ouverture de la narine grande et située au milieu d'une plaque peu élevée, mais aussi longue que les internasales. Frénale absente. Préoculaire unique, large, subquadrilatérale et à surface faiblement concave. Deux postoculaires; la supérieure est plus grande que l'inférieure. Trois temporales, disposées ainsi : 1 + 2; la première, la plus développée, est en contact avec la septième, la huitième et une faible partie de la neuvième supéro-labiale (voy. pl. LXV, fig. 4 a). Bouche grande, ordinairement garnie de neuf paires de plaques supéro-labiales, dont la quatrième, la cinquième et la sixième forment de chaque côté le contour inférieur de l'œil (voy. pl. LXV, fig. 4 a). Mentonnière petite et arquée en avant. Neuf ou dix paires de labiales inférieures; celles de la première paire sont très-allongées et en rapport entre elles par leur côté interne; les cinq suivantes sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, étroites et au nombre de deux paires d'inégale longueur, sont ensemble à peu près aussi longues que l'espace

14e livr., pl. I. — *Dryinus æneus*, Wagler *in* Spix, *Serp. Bras.*, 1824, p. 12, pl. III. — *Coluber acuminatus*, Wied, *Beitr.*, t. I, 1825, p. 322. — *Dryinus auratus*, Bell, *Zool. Journ.*, t. II, 1825, p. 325, pl. XII. — *Dryophis æneus*, Cuvier, *Règne anim.*, t. II, 1829, p. 83. — *Oxybelis æneus*, Wagler, *Syst. Amph.*, 1830, p. 183. — *Dryiophis aurata*, Schlegel, *Physion. Serp.*, t. II, 1837, p. 255, pl. X, fig. 16-18. — *Oxybelis æneus*, Fitzinger, *Syst. Rept.*, fasc. 1, 1843, p. 27. — *Id.*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 819. — *Dryophis vittatus*, Girard, *U. S. Nav. Astron. Exped. Rept.*, 1855, p. 211, pl. XXXVI. — *Dryiophis acuminata*, Günther, *Cat. Brit. Mus.*, 1858, p. 151-152. — *Id.*, Cope, *Proc. Acad. Philos.*, 1860, p. 555. — *Oxybelis acuminatus*, Steindachner, *Novara Rept.*, 1867, p. 72. — *Oxybelis æneus*, Jan, *Icon. Ophid.*, 1869, 33^e livr., pl. IV, fig. 2. — *Id.*, Garman, *Mem. Mus. zool. Cambridge*, *Rept. Batr. N. Amer.*, 1883, p. 136. — *Dryiophis æneus*, id., *Proc. Amer. Philos. Soc.*, 1887, p. 284. — *Dryiophis acuminata*, Boettg., *Berlin Senck. Ges.*, 1889, p. 314. — *Id.*, Günther, *Biol. Centr. Amer. Rept.*, 1895, p. 177. — *Oxybelis acuminatus*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, t. III, 1896, p. 192.

[1] Chez les jeunes individus, le museau est relativement moins long, particularité déjà indiquée dans l'*Erpétologie générale*, p. 817, pour l'*Oxybelis fulgidus*.

compris entre le bord antérieur des préfrontales et l'extrémité postérieure de la frontale (voy. pl. LXV, fig. 4 et 4 b). Trois à cinq paires de squammes gulaires, suivies de cent soixante-dix-sept à cent quatre-vingt-dix gastrostéges. Anale divisée. Queue grêle et finement terminée, ayant environ les deux cinquièmes de la longueur totale, recouverte en dessus d'écailles rhomboïdales et garnie en dessous de cent soixante-trois à cent quatre-vingt-deux plaques doubles. Écailles du tronc lisses, lancéolées, faiblement bombées sur la région vertébrale et disposées vers le milieu de sa longueur en dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale d'un individu recueilli à Ravinal (Guatemala).........	1m,365
Longueur, du bout du museau à l'anus...........................	0 815
Longueur de la queue..	0 550

Coloration. Le dessus et les côtés du corps sont, pendant la vie, teintés d'ocre jaune bronzé à reflets métalliques. Cette teinte est mouchetée de gris et de blanc, et, en plus, clair-semée de petites taches noires et anguleuses. Les lèvres, la gorge et le dessous du cou sont blanchâtres. Les supéro-labiales sont surmontées d'une raie longitudinale d'un brun foncé, s'étendant, à droite et à gauche, de l'extrémité du museau jusque sur le cou, en arrière de l'articulation des mâchoires. L'abdomen est d'un blanc jaunâtre, ponctué de gris, avec une raie longitudinale plus claire mais peu distincte, occupant le milieu des gastrostéges. Le dessous de la queue, de même teinte, est fortement ponctué de gris.

L'*Oxybelis acuminatus* habite toute l'Amérique intertropicale; la collection erpétologique du Muséum renferme des spécimens rapportés du Brésil par Gaudichaud; de Bahia par Lemelle-Deville; de la Guyane par Leprieur; de Carthagène par Adolphe Barrot et Roulin; du Venezuela par Beauperthuis; de Sainte-Marthe par Fontanier; de Panama par M. le docteur Criado; du Mexique par Sumichrast; enfin, plusieurs individus ont été recueillis dans le Guatemala par la Commission scientifique, et l'un de ces exemplaires a été figuré dans le présent ouvrage (voy. pl. LXV, fig. 4 à 4 f).

Chez deux des spécimens provenant de l'Amérique du Sud, nous avons trouvé dans l'estomac de l'un un proctotètre; dans l'estomac de l'autre, un cystignathe, tous deux indéterminables spécifiquement.

2. Oxybelis fulgidus[1], Daudin.

(Pl. LXV, fig. 5 à 5 d.)

Caractères. Museau long et pointu, dépassant la mâchoire inférieure. Œil de

[1] *Natrix flagelliformis* (partim), Laurenti, *Synops. Rept.*, 1768, p. 79. — *Coluber fulgidus*, Daudin, *Hist. Rept.*, t. VI, 1803, p. 352, pl. LXXX. — *Dryophis fulgidus*, Fitzinger, *N Class. Rept.*, 1826, p. 60. — *Id.*,

médiocre grandeur. Tronc et queue grêles. Narine ouverte au milieu d'une longue plaque (voy. pl. LXV, fig. 5 *c*). Frénale absente. Huit à dix supéro-labiales, dont trois forment le contour inférieur de l'orbite. Plaque anale divisée. Écailles du tronc disposées en dix-sept séries longitudinales; celles du dos et celles de la base de la queue sont carénées. Corps d'un vert olivâtre, avec une ligne longitudinale jaune sur l'un et sur l'autre côté des gastrostéges.

Description. Museau proéminent; sa longueur, prise de son extrémité au bord antérieur de la préoculaire, égale, comme chez l'espèce précédente, presque trois fois le diamètre horizontal de l'œil (voy. pl. LXV, fig. 5 *a*). Rostrale peu distincte en dessus, mais dépassant en dessous la mâchoire inférieure. Internasales étroites, arrondies en avant et en rapport latéralement avec la plaque nasale. Préfrontales plus longues et en contact de chaque côté avec trois supéro-labiales. Frontale pentagonale, à pans latéraux légèrement concaves et plus large en avant qu'en arrière. Sus-oculaires saillantes et à peine moins longues que la frontale. Pariétales anguleuses et plus ou moins échancrées en arrière (voy. pl. LXV, fig. 5). Ouverture de la narine grande et située au milieu d'une plaque allongée et pointue en avant. Frénale absente. Préoculaire large, pentagonale et à surface légèrement concave. Œil de médiocre grandeur. Deux postoculaires; la supérieure plus grande que l'inférieure. Trois temporales, disposées ainsi : 1 + 2; la première, bien développée, est en rapport avec la huitième et la neuvième supéro-labiale (voy. pl. LXV, fig. 5 *a*). Bouche grande, garnie supérieurement de neuf paires de plaques[1], dont la cinquième, la sixième et la septième forment de chaque côté le contour inférieur de l'œil (voy. pl. LXV, fig. 5 *a*). Mentonnière petite et arquée en avant. Neuf ou dix paires de labiales inférieures; celles de la première paire sont assez longues et en rapport par leur côté interne; les cinq ou les six suivantes sont, comme cette dernière, en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, très-inégales en dimensions, sont ensemble aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et l'extrémité des pariétales (voy. pl. LXV, fig. 5 et 5 *b*). Quatre ou cinq paires de squammes gulaires, suivies de deux cents à deux cent six gastrostéges. Anale divisée. Queue grêle, finement terminée, ayant

Boié, *Isis*, 1827, p. 546. — *Dryophis fulgidus*, Cuvier, *Règne animal*, t. II, 1829, p. 83. — *Id.*, Wagler, *Icon. Amph.*, 1829, pl. X. — *Id.*, Wagler, *Syst. Amph.*, 1830, p. 183. — *Dryiophis Catesbyi*, Schlegel, *Abbild. Amph.*, 1844, p. 114, pl. XXXVI. — *Oxybelis fulgidus*, Duméril et Bibron, *Erpétologie générale*, t. VII, 1854, p. 817. — *Dryiophis fulgida*, Günther, *Cat. Brit. Mus.*, 1858, p. 158. — *Id.*, Cope, *Proceed. Acad. nat. sc. of Philad.*, 1860, p. 555. — *Oxybelis fulgidus*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 87. — *Oxybelis flagelliformis*, Steindachner, *Novara Rept.*, 1867, p. 73. — *Oxybelis fulgidus*, Jan, *Iconographie générale des Ophid.*, 1869, 33e livr., pl. IV, fig. 1. — *Dryophis fulgidus*, Günther, *Biol. Centr. Amer. Rept.*, 1895, p. 178. — *Oxybelis fulgidus*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, vol. III, 1896, p. 191.

[1] Quelques spécimens portent par anomalie huit ou dix plaques supéro-labiales.

environ le tiers de la longueur totale, recouverte d'écailles rhomboïdales surmontées d'une faible carène et garnie en dessous de cent trente-huit à cent soixante-cinq plaques doubles. Écailles du tronc disposées en dix-sept séries longitudinales; celles des cinq séries médio-dorsales, assez étroites, portent une carène; celles des flancs, plus larges, sont lisses.

Longueur totale d'un individu provenant de Panama................	1m,740
Longueur, du bout du museau à l'anus..........................	1 160
Longueur de la queue..	0 580

Coloration. Les régions supérieures et latérales du corps présentent une teinte olivâtre; les parties inférieures, moins foncées et d'un jaune verdâtre, sont nettement séparées des flancs par deux lignes d'un beau jaune, qui parcourent, l'une à droite, l'autre à gauche, chacun des côtés des gastrostéges et des urostéges. Les lèvres, la gorge et le dessous du cou sont jaunâtres. Les supéro-labiales sont surmontées d'une raie longitudinale noire, qui, de la narine, s'étend jusqu'à l'extrémité inférieure des temporales (voy. pl. LXV, fig. 5 *a*).

La collection erpétologique du Muséum renferme plusieurs spécimens de l'*Oxybelis fulgidus*, recueillis, un au Pérou, par Gay; deux autres dans la Guyane, par Levaillant et M. Cavelier; enfin, quelques autres individus ont été capturés à Panama par MM. Steuden et Criado. Le Musée britannique possède des exemplaires rapportés de l'Honduras et du Yucatan (Amérique centrale).

3. Oxybelis argenteus[1], Daudin.

(Pl. LXV, fig. 2 à 2 *g*.)

Caractères. Museau dépassant à peine la mâchoire inférieure. Corps grêle. Queue finement terminée. Œil à pupille circulaire. Narine ouverte dans une plaque allongée. Frénale absente. Six paires de supéro-labiales, dont une seule de chaque côté est en rapport avec l'œil. Plaque anale entière (voy. pl. LXV, fig. 2 *g*). Écailles du tronc lisses et disposées en dix-sept séries longitudinales. Corps argenté et parcouru par six lignes longitudinales bleuâtres.

Description. Museau un peu moins allongé que chez les espèces précédentes; sa lon-

[1] *Coluber argenteus*, Daudin, *Hist. Rept.*, t. VI, 1802, p. 336. — *Id.*, Merrem, *Tent. Syst. Amph.*, 1820, p. 116. — *Dryiophis argentea*, Schlegel, *Ess. physion. Serp.*, t. I, 1837, p. 159; t. II, p. 253, pl. X, fig. 14 et 15. — *Oxybelis argenteus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 815. — *Dryiophis argentea*, Günther, *Cat. Brit. Mus.*, 1858, p. 155. — *Oxybelis argenteus*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 87. — *Id.*, Steindachner, *Nov. Rept.*, 1867, p. 73. — *Id.*, Jan, *Icon. génér. Ophid.*, 33e livr., 1869, pl. III, fig. 1. — *Id.*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, vol. III, 1896, p. 190.

gueur, prise de son extrémité au bord antérieur de la préoculaire, égale environ deux fois le diamètre de l'œil (voy. pl. LXV, fig. 2 *a*). Rostrale peu distincte en dessus, et formant un demi-disque en dessous. Internasales arrondies en avant et en rapport de chaque côté avec la plaque nasale. Préfrontales un peu plus longues que ces dernières et en contact latéralement avec la deuxième et la troisième supéro-labiale. Frontale étroite et à six pans; sa longueur égale celle de la suture interpariétale. Sus-oculaires saillantes et un peu moins longues que la frontale. Pariétales anguleuses, assez bien développées et faiblement échancrées en arrière (voy. pl. LXV, fig. 2). Ouverture de la narine grande, située presque au milieu d'une longue plaque terminée en pointe. Frénale absente. Préoculaire à surface concave et de forme pentagonale. Une ou deux postoculaires. Trois temporales ordinairement. Six paires de supéro-labiales; la quatrième de chaque côté forme seule le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. LXV, fig. 2 *a*). Mentonnière petite et arquée en avant. Sept paires de labiales inférieures; celles de la première paire, assez allongées, sont en rapport entre elles par leur côté interne; les quatre suivantes sont en contact avec les inter-sous-maxillaires; ces dernières lamelles, de dimensions inégales, sont ensemble presque aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur de la frontale et l'extrémité de la suture interpariétale (voy. pl. LXV, fig. 2 et 2 *b*). Deux ou trois paires de squammes gulaires, suivies de cent quatre-vingt-dix-neuf à deux cent cinq gastrostéges. Anale non divisée. Queue longue et finement terminée, ayant environ les deux cinquièmes de la longueur totale, recouverte d'écailles rhomboïdales et garnie en dessous de cent soixante-treize à cent quatre-vingt-huit plaques doubles. Écailles du tronc lisses, lancéolées dans sa première partie et disposées en dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale d'un spécimen recueilli à Cayenne..................	1m,160
Longueur, du bout du museau à l'anus..........................	0 720
Longueur de la queue..	0 440

Coloration. Le corps de cet élégant serpent est teinté en dessus et sur les côtés d'ocre jaune doré et, en dessous, d'un beau blanc d'argent. En plus, il est parcouru longitudinalement par six raies bleuâtres : la première occupe la ligne médiane du tronc et de la queue; une deuxième et une troisième raie, assez larges à leur naissance, s'étendent à droite et à gauche depuis la narine, en traversant l'œil, jusqu'à l'extrémité de la queue; une quatrième et une cinquième raie bordent latéralement les gastrostéges et les urostéges; enfin, une sixième, plus étroite, divise le ventre en deux parties égales, et se termine en zigzag sur la première partie de la queue. La tête, en dessus, est d'un jaune d'ocre assez foncé. Les lèvres et la gorge sont jaunâtres et semés de points noirs (voy. pl. LXV, fig. 2 et 2 *b*).

Jusqu'à présent, on n'a recueilli l'*Oxybelis argenteus* que dans l'Amérique méridionale.

La collection erpétologique du Muséum renferme des individus provenant de la Guyane, rapportés par MM. Leschenault, Leprieur, Melinon et Noirot.

4. Oxybelis brevirostris[1], Cope.

(Pl. LXV, fig. 3.)

Caractères. Tête étroite et distincte du cou. Museau relativement court. Corps grêle et comprimé. Queue longue et finement terminée. Rostrale peu distincte en dessus. Internasales presque aussi longues que les préfrontales. Frontale deux fois à deux fois et demie plus longue que large; sa longueur égale celle des pariétales et l'espace compris entre son bord antérieur et l'extrémité du museau. Sus-oculaires à peine plus larges que la frontale. Ouverture de la narine située au milieu d'une plaque terminée en pointe. Frénale absente. Une large préoculaire, en contact avec la frontale ou à peine séparée d'elle. Une ou deux postoculaires. Trois temporales, bien développées et disposées ainsi : 1 + 2. Six paires de supéro-labiales; la troisième et la quatrième de chaque côté forment le contour inférieur de l'œil (voy. pl. LXV, fig. 3). Sept paires de labiales inférieures; celles de la première paire sont longues et en rapport entre elles. Gastrostéges arrondies et au nombre de cent soixante-sept à cent quatre-vingt-trois. Plaque anale entière. Queue longue, ayant environ les deux cinquièmes de la longueur totale et garnie en dessous de cent soixante-dix à cent soixante-seize plaques doubles. Écailles du tronc lisses ou faiblement carénées, disposées en quinze séries longitudinales.

Longueur totale	0m,925
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 540
Longueur de la queue	0 385

Coloration. Les régions supérieures présentent une teinte olivâtre; la tête, en dessus, un peu plus sombre, est parcourue latéralement par une raie longitudinale noire passant au niveau de l'œil (voy. pl. LXV, fig. 3). La gorge est jaune; les autres parties inférieures de cet ophidien sont de cette dernière couleur, mais faiblement glacée de verdâtre.

La collection erpétologique ne renferme pas l'*Oxybelis brevirostris;* par conséquent, cette petite espèce ne nous est connue que par des descriptions et une figure d'ensemble, dont nous donnons ici une copie de la tête, grandie du double (voy. pl. LXV,

[1] *Dryophis brevirostris,* Cope, *Proceed. Acad. Philad.,* 1860, p. 555. — *? Oxybelis cærulescens,* Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi,* 1863, p. 88. — *Dryophis brevirostris,* Cope, *Journal Acad. Philad.,* t. VIII, 1876, p. 132, pl. XXVI, fig. 2. — *Id.,* Cope, *Bull. Unit. States nation. Mus.,* n° 32, 1887, p. 68. — *Oxybelis brevirostris,* Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus. nat. Hist.,* vol. III, 1896, p. 190.

fig. 3). Le type provient de Veragua; d'autres individus, qui lui sont identiques par l'ensemble de leurs caractères, ont été recueillis dans l'Amérique centrale et dans la Colombie.

Famille des SCYTALIENS.

Caractères. Dents sus-maxillaires postérieures sillonnées. Tête épaisse et légèrement déprimée. Museau proéminent et retroussé chez les uns, ou arrondi et peu saillant chez les autres. Neuf écussons sus-céphaliques. Narine ouverte entre deux scutelles assez bien développées. Une frénale plus ou moins allongée. Une préoculaire, en rapport avec la frontale ou séparée de cette dernière plaque par la sus-oculaire. OEil à pupille elliptique et en contact avec deux supéro-labiales. Ces dernières squammes sont au nombre de sept ou huit paires. Cinq temporales ordinairement. Lamelles inter-sous-maxillaires de médiocre longueur. Écailles lisses, munies de pores et disposées vers le milieu du tronc en dix-sept ou dix-neuf séries longitudinales. Gastrotéges larges, mais atteignant à peine les flancs. Plaque anale entière. Urostéges en un seul rang chez les uns, ou en deux rangées chez les autres.

Les Ophidiens qui entrent dans cette famille sont originaires de l'Amérique intertropicale; la plupart d'entre eux, particulièrement les adultes, sont caractérisés par des formes épaisses, un tronc arrondi, une queue de médiocre longueur, plus courte chez les femelles que chez les mâles. Ils vivent à terre et, quand arrive la saison des grandes sécheresses, se cachent au milieu des détritus de végétaux, ou mieux encore dans des galeries souterraines creusées par de petits mammifères[1]. Ces serpents reparaissent vers la saison des pluies; alors, le matin, il est facile d'en capturer enroulés sur eux-mêmes, se réchauffant aux premiers rayons du soleil.

Aucune espèce ne porte de couleurs vives ou éclatantes; quelques-unes, dans le jeune âge, ont le tronc et la queue teintés de jaune isabelle, tandis que le dessus de la tête et la naissance du cou sont d'un brun noirâtre. Cette livrée disparaît souvent, chez les adultes de même espèce, pour faire place à une coloration

[1] D'autres ophidiens, appartenant à des familles bien différentes, se réfugient également, à l'époque des grandes sécheresses, dans des galeries souterraines.

IMPRIMERIE NATIONALE.

plus foncée, qui, peu à peu avec l'âge, envahit toutes les régions supérieures et latérales de l'animal. D'autres espèces ont également la tête noire en dessus; mais, en plus, le tronc et la queue portent des taches de même couleur, formant des anneaux plus ou moins complets, se détachant sur un fond jaunâtre.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES GENRES DE LA FAMILLE DES SCYTALIENS.

Plaque rostrale large,	anguleuse, renversée sur le dessus du museau et parfois retroussée à son extrémité, formant un coin saillant dépassant la mâchoire inférieure. Urostéges	divisées......	1. RHINOSTOMA.
		entières	2. PHIMOPHIS.
	épaisse, arrondie, mousse, non retroussée et à peine distincte en dessus. Urostéges divisées........		3. OXYRHOPUS.

Ier GENRE. RHINOSTOMA[1], Fitzinger.

Caractères. Rostrale large, renversée sur le dessus du museau, formant un coin saillant, aplati et retroussé, dépassant la mâchoire inférieure. Urostéges divisées (voy. pl. LXVI, fig. 3*c*).

1. RHINOSTOMA GUIANENSE[2], Troschel et Schomburgk.

(Pl. LXVI, fig. 3 à 3*c*.)

Caractères. Tête relativement courte, peu distincte du cou et assez large au niveau des tempes. Museau proéminent et retroussé. Rostrale à bords tranchants. Frontale à six pans. Pariétales fort courtes. Huit paires de supéro-labiales. Cinq temporales. Inter-sous-maxillaires postérieures excessivement courtes. Urostéges divisées. Écailles du tronc disposées en dix-neuf séries longitudinales.

Description. Rostrale large à sa base, retroussée à son extrémité et renversée en dessus, entre les internasales (voy. pl. LXVI, fig. 3 et 3*a*). Ces dernières scutelles sont triangulaires et un peu plus courtes que les préfrontales. Frontale large, à six pans et plus longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires de médiocres dimensions. Pa-

[1] *Rhinostoma*, Fitzinger, *N. Class. Rept.*, 1826, p. 29. — *Id.*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 992. — *Id.* (*partim*), Günther, *Cat. coll. Brit. Mus.*, 1858, p. 8. — *Id.*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 91. — *Id.*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, vol. III, 1896, p. 114.

[2] *Heterodon Guianense*, Troschel et Schomburgk, *Reise Brit. Guian.*, vol. III, 1848, p. 653. — *Rhinostoma nasuum* (non Wagler), Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 992. — *Rhinostoma nasuum*, Günther, *Cat. coll. Brit. Mus.*, 1858, p. 8. — *Rhinostoma Güntheri*, Cope, *Proc. Acad. Philad.*, 1860, p. 243. — *Rhinostoma nasuum*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 91, et *Icon. génér. Ophid.*, 34e livr., pl. V, fig. 1 et 2. — *Rhinostoma Guianense*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, 1896, vol. III, p. 114.

riétales relativement larges, arrondies, échancrées en arrière et aussi courtes que la frontale (voy. pl. LXVI, fig. 3). Narine ouverte entre deux scutelles. Frénale plus longue que haute, de forme rhomboïdale et en rapport avec l'œil par son angle inféro-postérieur. Une très-petite préoculaire, étroite à sa base et séparée de la frontale par la sus-oculaire. Deux ou trois postoculaires anguleuses, en rapport avec les temporales de la première rangée. Cinq temporales, disposées ainsi : 2 + 3. Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième de chaque côté forment le contour inférieur de l'œil (voy. pl. LXVI, fig. 3 *a*). Huit ou neuf sous-labiales. Deux paires de lamelles inter-sous-maxillaires; celles de la seconde paire, excessivement petites, sont séparées entre elles par deux squammes gulaires (voy. pl. LXVI, fig. 3 *b*). Ces dernières squammes, assez nombreuses, sont suivies de cent soixante-dix-neuf à cent quatre-vingt-quatre gastrostéges. Anale entière. Queue finement terminée, ayant environ le quart de la longueur totale et garnie en dessous de soixante-huit à soixante et onze plaques doubles. Écailles lisses, munies de pores et disposées vers le milieu du tronc en dix-neuf séries longitudinales.

Longueur totale d'un spécimen rapporté de Colombie par M. Chaper.....	0m,586
Longueur, du bout du museau à l'anus..........................	0 456
Longueur de la queue..	0 130

Coloration. La tête et le cou sont en dessus d'un brun ardoisé, parfois avec quelques mouchetures roussâtres sur l'occiput. La lèvre supérieure est d'un jaune faiblement piqueté de gris. Les écailles du tronc et de la queue, excepté celles qui avoisinent les ventrales et les sous-caudales, portent une tache brune, et, par leur réunion plus ou moins intime, ces taches forment des raies longitudinales irrégulières, se détachant sur une teinte d'un jaune roussâtre. Les régions inférieures sont d'un blanc jaunâtre, faiblement glacé de rose.

La collection erpétologique du Muséum renferme divers spécimens du *Rhinostoma Guianense*, provenant de la Nouvelle-Grenade, de Carthagène, de Sainte-Marthe, du Venezuela et de l'Orénoque, recueillis par MM. Engler, Roulin, Chaper et Chaffanjon.

2. Rhinostoma vittatum[1], Boulenger.

Caractères. Tête distincte du cou. Museau proéminent et faiblement retroussé. Rostrale triangulaire et étroite à son extrémité. Frontale à six pans et aussi longue que les pariétales. Une frénale, une préoculaire et deux postoculaires. Cinq temporales, disposées ainsi : 2 + 3. Huit paires de supéro-labiales, la quatrième et la cinquième en rapport avec l'œil. Lamelles inter-sous-maxillaires de la première paire en rapport, à

[1] *Rhinostoma vittatum*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, vol. III, 1896, p. 115, pl. V, fig. 3 et 3 *a*.

droite comme à gauche, avec quatre inféro-labiales. Écailles du tronc lisses et disposées en dix-neuf séries longitudinales. Longueur totale du type, 620 millimètres. Queue incomplète.

Coloration. Régions supérieures jaunâtres, bordées de chaque côté par une bande brune; parties inférieures d'un jaune clair.

Cette espèce, qui nous est inconnue, habite Buenos Ayres.

II[e] Genre. PHIMOPHIS[1], Cope.

Caractères. Huit supéro-labiales, rarement sept. Une ou deux préoculaires. Postoculaires en rapport avec une ou deux temporales. Écailles lisses, celles du tronc disposées en dix-neuf séries longitudinales, par exception en dix-sept séries. Urostéges en un seul rang (voy. pl. LXVI, fig. 1 *c* et 2 *c*). Rostrale proéminente, parfois retroussée et dépassant plus ou moins la mâchoire inférieure.

Tableau synoptique des espèces du genre Phimophis.

Urostéges non divisées. Rostrale large à sa base,	proéminente, à bords aplatis et retroussée à son extrémité. Huit supéro-labiales. Écailles du tronc disposées en dix-neuf séries longitudinales.	1. P. Guerini.
	assez épaisse, non retroussée, mais proéminente chez les adultes. Huit supéro-labiales. Écailles du tronc disposées normalement en dix-neuf séries longitudinales.	2. P. Coronata.

1. Phimophis Guerini[2], Duméril et Bibron.

(Pl. LXVI, fig. 4 à 4 *c*.)

Caractères. Tête peu distincte du cou. Museau dépassant la mâchoire inférieure. Rostrale large à sa base, retroussée à son extrémité et renversée sur le dessus du museau. Frontale à cinq pans. Pariétales courtes. Une ou deux préoculaires. Cinq temporales. Huit paires de supéro-labiales. Lamelles inter-sous-maxillaires de médiocre longueur et en contact avec les cinq premières labiales inférieures. Urostéges entières. Écailles lisses et disposées vers le milieu du tronc en dix-neuf séries longitudinales.

[1] *Rhinosimus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 991. Dénomination générique déjà employée par Latreille, dans *Hist. des crust. et insectes*, 1804, p. 25. — *Phimophis*, Cope, *Proc. Acad. Philad.*, 1860, p. 79. — *Scytale*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 91. — *Oxyrhopus*, Boulenger, *loc. cit.*, vol. III, 1896, p. 113.

[2] *Rhinosimus Guerini*, Duméril et Bibron, *loc. cit.*, 1854, p. 991. — *Scytale coronatum* (*partim*), Günther, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, 1858, p. 189. — *Phimophis Guerini*, Cope, *loc. cit.*, 1860, p. 79. — *Scytale Guerini*, Jan, *loc. cit.*, 1863, p. 91. — *Scytale coronatum*, Wucherer, *Proc. zool. Soc.*, 1863, p. 56. — *Id.*, Peracca. *Bull. Mus. Turin*, 1895, p. 21. — *Oxyrhopus Guerini*, Boulenger, *loc. cit.*, vol. III, 1896, p. 113.

Description. Plaques sus-céphaliques courtes. Rostrale à contour arrondi et retroussée à son extrémité (voy. pl. LXVI, fig. 4 et 4 *a*). Internasales plus courtes et moins larges que les préfrontales. Frontale à cinq pans, assez large et plus longue que la suture interpariétale. Sus-oculaires étroites. Pariétales courtes, subarrondies en arrière et à peine plus longues que la frontale (voy. pl. LXVI, fig. 4). Narine ouverte entre deux scutelles. Frénale plus longue que haute et en forme de rectangle. Une ou deux préoculaires; la supérieure n'est pas en contact avec la frontale, et l'inférieure, la plus petite, repose sur la quatrième supéro-labiale. Cinq temporales, disposées ainsi: $2+3$; la supérieure de la première rangée est seule en rapport avec les deux postoculaires (voy. pl. LXVI, fig. 4 *a*). Huit supéro-labiales; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'œil; la sixième est la plus haute et la huitième est de petite dimension (voy. pl. LXVI, fig. 4 *a*). Huit labiales inférieures; les cinq premières de chaque côté sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, assez courtes, surtout celles de la seconde paire, sont ensemble aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur des préfrontales et l'extrémité de la frontale (voy. pl. LXVI, fig. 4 et 4 *b*). Trois paires de squammes gulaires, suivies de cent quatre-vingt-huit à deux cent trois gastrostéges. Plaque anale entière. Queue finement terminée, ayant environ du cinquième au sixième de la longueur totale et garnie en dessous de soixante-douze à quatre-vingt-quinze lamelles non divisées. Écailles lisses et disposées vers le milieu du tronc en dix-neuf séries longitudinales.

Longueur totale de l'individu type donné par M. Guérin-Méneville.......	0m,801
Longueur, du bout du museau à l'anus..........................	0 661
Longueur de la queue..	0 140

Coloration. Chez le spécimen donné par M. Guérin, toutes les régions supérieures et latérales de l'animal sont de couleur fauve. Les lèvres, la gorge, les ventrales et les sous-caudales, ainsi que les écailles qui avoisinent ces dernières lamelles, sont d'un jaune citron. Chez l'autre individu, recueilli à Bahia par Lemelle-Deville, la coloration générale est à peu près la même, avec cette différence que le dessus de la tête est d'un noir violacé et que le cou porte une longue tache noire en forme de demi-collier, dont le contour antérieur descend de chaque côté jusqu'aux gastrostéges, en passant derrière l'articulation des mâchoires.

Le *Phimophis Guerini* présente au premier aspect une grande ressemblance avec le *Rhinostoma Guianense,* d'abord par la forme et la brièveté des plaques sus-céphaliques, ensuite par le bout du museau, également retroussé; mais il est facile de le distinguer de cette dernière espèce par les caractères suivants : 1° lamelles inter-sous-maxillaires plus distinctes et par conséquent un peu plus longues; 2° urostéges entières, tandis qu'elles sont divisées chez les *Rhinostoma Guianense* (voy. pl. LXVI, fig. 3 *c* et 4 *c*).

La collection erpétologique du Muséum ne renferme que les deux exemplaires types que nous venons de citer : l'un donné par Guérin-Méneville, l'autre rapporté de Bahia par Lemelle-Deville.

2. Phimophis coronata[1], Schneider.

(Pl. LXVI, fig. 1 et 2, et pl. LXVIII, fig. 5 et 6.)

Caractères. Tête faiblement distincte du cou. Museau épais et mousse chez les jeunes individus, mais relativement étroit et proéminent chez les adultes des deux sexes (voy. pl. LXVI, fig. 1 et 2, et pl. LXVIII, fig. 5 et 6). Rostrale non retroussée à son extrémité. Frontale large. Huit supéro-labiales. Trois à cinq temporales. Inter-sous-maxillaires de médiocre longueur. Écailles lisses, disposées en dix-neuf séries longitudinales ou en dix-sept séries par exception[2]. Urostéges entières (voy. pl. LXVI, fig. 1 *c* et 2 *c*).

Description. Tête assez large au niveau des tempes. Plaque rostrale large à sa base, faiblement saillante chez les jeunes sujets, mais proéminente et renversée sur le museau chez les adultes. Internasales beaucoup moins développées que les préfrontales. Frontale à cinq pans, assez large et plus longue que la suture interpariétale. Pariétales anguleuses, échancrées en arrière et plus longues que la frontale (voy. pl. LXVI, fig. 1, et pl. LXVIII, fig. 5 *a* et 6 *a*). Narine ouverte entre deux scutelles bien développées. Frénale un peu plus longue que haute. Préoculaire séparée de la frontale par la sus-oculaire. Trois à cinq temporales, disposées ainsi : 1 + 2, 2 + 2 ou 2 + 3; il arrive souvent que la temporale supérieure de la première rangée est seule en rapport avec les postoculaires. Huit paires de supéro-labiales; la quatrième et la cinquième forment ordinairement le contour inférieur de l'œil (voy. pl. LXVI, fig. 1 *a*, et pl. LXVIII, fig. 5 et 6). Sept ou huit labiales inférieures; les quatre ou les cinq premières de chaque côté se trouvent en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, de médiocres dimensions, sont ensemble un peu moins longues que les pariétales (voy. pl. LXVI, fig. 1, 1 *b*, 2 et 2 *b*). Deux ou trois paires de squammes gulaires, suivies de cent quatre-vingt-deux à deux cent huit gastrostéges. Anale entière. Queue effilée, ayant

[1] *Pseudoboa coronata*, Schneider, *Hist. Amph.*, t. II, 1801, p. 286. — *Boa coronata*, Daudin, *Hist. Rept.*, t. V, 1803, p. 220. — *Scytale coronata*, Merrem, *Tent. Syst. Amph.*, 1820, p. 91. — *Id.*, Neuwied, *Abbild. Naturg. Brasil*, 7e livr., 1824. — *Id.*, Boié, *Isis*, t. XIX, 1826, p. 981. — *Lycodon cloelia* (*partim*), Schlegel, *Physion. Serp.*, t. II, 1837, pl. IV, fig. 12 et 13. — *Scytale coronata* (*partim*), Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 999. — *Id.*, Günther, *Cat. Brit. Mus.*, 1858, p. 187. — *Id.*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 91, et *Icon. génér. Ophidiens*, 34e livr., pl. V, fig. 3 et 4. — *Oxyrhopus coronatus*, Boulenger, *Cat. Snakes Mus.*, 1896, p. 111.

[2] La collection erpétologique du Muséum ne renferme qu'un seul exemplaire, rapporté de Cayenne par M. Weber, dont les écailles du tronc se trouvent disposées en dix-sept séries longitudinales; en plus, on compte chez cet exemplaire sept supéro-labiales d'un côté et huit de l'autre; dans la première disposition, c'est la troisième et la quatrième qui sont en rapport avec l'œil (voy. pl. LXVI, fig. 2 *a*).

environ le cinquième de la longueur totale et garnie en dessous de soixante-sept à quatre-vingt-quatorze urostéges non divisées (voy. pl. LXVI, fig. 1 *c* et 2 *c*). Écailles lisses, munies de pores et disposées ordinairement en dix-neuf séries longitudinales.

Longueur totale d'un jeune spécimen rapporté du Venezuela par E. Martin .	0m,286
Longueur, du bout du museau à l'anus..........................	0 220
Longueur de la queue..	0 066

Coloration. Chez les jeunes individus, la tête, en dessus, est d'un brun noirâtre, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité des pariétales; cette teinte s'étend de chaque côté sur la préoculaire et les postoculaires, ensuite on voit sur la région occipitale un espace jaune en forme de demi-collier, s'étendant à droite et à gauche sur les temporales et sur les supéro-labiales postérieures; cet espace, assez étroit sur la nuque, est circonscrit en arrière par une grande tache d'un brun foncé dont le contour antérieur descend de chaque côté sur l'articulation des mâchoires (voy. pl. LXVIII, fig. 5 et 6). Le dessus et les côtés du tronc et de la queue sont de couleur isabelle se fondant avec la teinte, beaucoup plus claire, des parties inférieures du corps.

Chez des spécimens d'un âge un peu plus avancé, rapportés de Panama par M. le docteur Criado et dont la longueur totale est de 455 à 616 millimètres, on trouve déjà quelques modifications dans la coloration. Le dessus de la tête est également noir, mais l'espace jaune en forme de demi-collier paraît plus étroit, par la raison que la nuque et la partie supérieure des tempes portent des maculatures brunes; cette dernière couleur, un peu moins foncée, envahit la plaque mentonnière et les cinq premières inféro-labiales; la tache noire prenant naissance sur le cou s'étend un peu plus loin en arrière; enfin, les autres régions supérieures du tronc et de la queue présentent une teinte d'un jaune noisette plus ou moins foncé.

Longueur totale d'une femelle adulte rapportée de Manaos par M. Jobert. .	1m,040
Longueur, du bout du museau à l'anus..........................	0 850
Longueur de la queue..	0 190

Chez les femelles adultes, la coloration ressemble beaucoup à celle des jeunes sujets; l'espace jaune de la nuque est plus étroit et parfois disparaît entièrement; la teinte noisette répandue sur le dos et sur la queue existe et toutes les écailles qui recouvrent ces régions sont également cernées de brun roussâtre.

D'autres individus, décrits dans l'*Erpétologie générale* sous le nom de *Scytale Neuwiedi*[1], représentent suivant nous, par l'ensemble de leurs caractères, les adultes du

[1] *Scytale coronata*, Neuwied, *Abbild. Naturg. Brasil*, 1824, 7e livr., p. et pl. sans numéro. — *Id.*, Wagler, *Syst. Amph.*, 1830, p. 187. — *Scytale Neuwiedi*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 1001. — *Scytale coronata*, var. *Neuwiedi*, Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi*, 1863, p. 91, et *Icon. génér. Ophid.*, 34e liv., pl. VI, fig. 1 et 2.

Phimophis coronata. Ces individus, recueillis dans l'Amérique du Sud par Leschenault, Beauperthuis, Louis Martin, Poyer et Fontanier, sont teintés en dessus et latéralement de jaune bistré, assez foncé sur la tête et sur le cou; le demi-collier jaune de la nuque est à peine distinct et les parties inférieures du corps sont de couleur ocre jaune. Deux autres sujets ont été rapportés du Brésil par Castelnau et Deville : l'un est en dessus et de chaque côté entièrement noir, sans trace de demi-collier; l'autre, en assez mauvais état de conservation, a le dessus de la tête d'un brun foncé, ensuite on voit un espace occipital jaunâtre s'étendant de chaque côté sur les joues et sur les lèvres, enfin le tronc et la queue portent de grandes taches brunes et anguleuses, se détachant sur une teinte d'un gris jaunâtre. Chez tous ces individus, la plaque rostrale s'étend un peu plus en arrière sur le dessus du museau, et celui-ci est relativement plus long et plus étroit que chez les jeunes spécimens (voy. pl. LXVIII, fig. 5 et 6). Ces différences sont dues au dévevoppement progressif qui, avec l'âge, s'opère dans les os nasaux.

Longueur totale d'un autre individu adulte, rapporté de Terre ferme par Beauperthuis	0m,922
Longueur, du bout museau à l'anus	0 752
Longueur de la queue	0 170

IIIe Genre. OXYRHOPUS[1], Wagler.

Caractères. Bout du museau arrondi, épais, peu proéminent et non retroussé. Plaque rostrale à peine distincte en dessus. Sept ou huit paires de supéro-labiales. Écailles lisses, munies de pores et disposées en dix-sept ou dix-neuf séries longitudinales. Urostéges divisées.

Tableau synoptique des espèces[2] du genre Oxyrhopus.

Tronc et queue
- de couleur uniforme. Préoculaire séparée de la frontale. Sept supéro-labiales. Écailles du tronc disposées en
  - dix-neuf séries. Postoculaires en contact avec
    - deux temporales............ 1. O. cloelia.
    - une seule temporale......... 2. O. rusticus.
  - dix-sept séries. Postoculaires en contact avec deux temporales............ 3. O. proximus.
- traversés par des taches ou bandes noires. Huit supéro-labiales. Postoculaires en contact avec deux temporales. Écailles du tronc disposées en dix-neuf séries. Préoculaire..................
  - en rapport avec la frontale.... 4. O. petolarius.
  - séparée de la frontale........ 5. O. doliatus.

[1] *Pseudoboa* (*partim*), Schneider, *Hist. Amph.*, t. II, 1801, p. 281. — *Scytale* (*partim*), Merrem, *Tent. Amph.*, 1820, p. 90. — *Oxyrhopus* (*partim*), Wagler, *Syst. Amph.*, 1830, p. 185. — *Id.*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 1011. — *Id.*, Günther, *Cat. coll. Snakes*, 1858, p. 188. — *Id.*, Jan, *Elenco Sist.*, 1863, p. 92. — *Oxyrhopus* (*partim*), Cope, *Bull. U. S. nat. Mus.*, n° 32, 1887, p. 76. — *Id.*, Boulenger, *Cat. Snakes*, 1896, p. 99.

[2] D'autres espèces connues et décrites sous le nom générique de *Oxyrhopus* n'ont pas été inscrites sur notre tableau synoptique, par la raison qu'elles appartiennent entièrement à la Faune de l'Amérique du Sud.

1. Oxyrhopus cloelia[1], Daudin.

(Pl. LXVII, fig. 1, 1 *a*, et 1 *b*, 2, 2 *a*, 2 *b*, 2 *c*, 2 *d*.)

Caractères. Tête faiblement distincte du cou. Museau court et arrondi. Frénale petite (voy. pl. LXVII, fig. 1 *a*, 2 *a* et 2 *d*). Pariétales assez larges en avant, pointues et échancrées en arrière. Préoculaire séparée de la frontale. Deux temporales, ordinairement en rapport avec les postoculaires (voy. pl. LXVII, fig. 1 *a* et 2 *a*). Sept paires de supéro-labiales. Écailles du tronc disposées en dix-neuf séries longitudinales. Urostéges divisées (voy. pl. LXVII, fig. 2 *c*).

Description. Rostrale large et faiblement renversée sur le museau. Internasales beaucoup moins développées que les préfrontales. Frontale presque aussi large que longue, dépassant par cette dernière dimension l'espace compris entre son bord antérieur et le bout du museau, ainsi que l'étendue de la suture interpariétale. Pariétales assez allongées, larges en avant, étroites et échancrées en arrière et un peu plus courtes chez les adultes que chez les jeunes individus (voy. pl. LXVII, fig. 1 et 2). Ouverture de la narine grande et située entre deux scutelles. Frénale petite, quadrilatérale et à peu près aussi haute que longue (voy. pl. LXVII, fig. 1 *a*, 2 *a* et 2 *d*). Préoculaire étroite à sa base et séparée de la frontale par la sus-oculaire. Cinq temporales, disposées ainsi : 2 + 3; les deux premières sont ordinairement en rapport avec les postoculaires. Sept supéro-labiales; la troisième et la quatrième forment le contour inférieur de l'œil (voy. pl. LXVII, fig. 1 *a* et 2 *a*). Huit labiales inférieures; les cinq premières de chaque côté sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, de médiocre longueur, surtout celles de la seconde paire, sont ensemble aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur des préfrontales et l'extrémité des susoculaires (voy. pl. LXVII, fig. 1, 1 *b*, et 2, 2 *b*). Deux ou trois paires de squammes

[1] *Coluber cloelia*, Daudin, *Hist. Rept.*, t. VI, 1803, p. 33, pl. LXXVII, d'après un adulte. — *Coluber plumbeus*, Vied, *Reise Brasil*, t. I, 1820, p. 95. — *Natrix occipitalis*, Wagler *in* Spix, *Serp. Brasil*, 1824, p. 21, pl. VI, fig. 2. — *Coluber plumbeus*, Wied, *Beitr. Brasil*, 1825, p. 314. — *Clelia Daudini*, Fitzinger, *N. Class. Rept.*, 1826, p. 55. — *Duberria plumbea*, id., *loc. cit.*, 1826, p. 56. — *Coluber plumbeus*, Wied, *Abbild. nat. Brasil*, 13e livr., 1829, p. 317, pl. VI. — *Coluber cloelia*, Schlegel, *Physion. Serp.*, t. II, 1837, p. 152, pl. VI, fig. 3 et 4. — *Lycodon cloelia* (*partim*), id., *loc. cit.*, 1837, p. 114. — *Brachyruton cloelia*, *B. plumbeum* et *B. occipito-luteum*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 1005 et 1007. — *Brachyruton occipito-luteum*, Guichenot et Castelnau, *Anim. Nouv. Amér. Sud. Rept.*, 1855, p. 62, pl. XI. — *Oxyrhopus plumbeus* et *O. cloelia*, Günther, *Cat. Brit. Mus.*, 1858, p. 189. — *Oxyrhopus plumbeus*, id., *Proc. zool. Soc.*, 1859, p. 114. — *Brachyruton cloelia*, *O. occipito-luteum* et *O. plumbeum*, Jan, *Elenco*, 1863, p. 91, et *Icon. génér. Ophid.*, 35e livr., pl. I, fig. 1 à 3. — ? *Scolecophis scytalinus*, Cope, *Proc. Acad. Philad.*, 1866, p. 320. — *Oxyrhopus cloelia*, Peters, *Monats. Berlin Acad.*, 1873, p. 607. — *Oxyrhopus plumbeus*, Garman, *Proc. Amer. philos. Soc.*, t. XXVI, p. 285. — *Oxyrhopus occipito-luteus*, *O. cloelia* et *O. plumbeus*, Cope, *Bull. U. S. nat. Mus.*, n° 32, 1887, p. 76. — *Oxyrhopus cloelia*, Boulenger, *Cat. Brit. Mus. nat. Hist.*, vol. III, 1896, p. 108.

IMPRIMERIE NATIONALE.

gulaires, suivies de deux cent cinq à deux cent trente-quatre gastrostéges. Anale entière (voy. pl. LXVII, fig. 2 *c*). Queue effilée, de médiocre longueur, ayant environ du cinquième au sixième de la longueur totale de l'animal et garnie en dessous de soixante-quinze à quatre-vingt-treize plaques doubles. Écailles lisses, munies de pores et disposées vers le milieu du tronc en dix-neuf séries longitudinales.

Longueur totale d'un jeune individu recueilli à Cayenne par Mélinon....	0m,499
Longueur, du bout du museau à l'anus........................	0 419
Longueur de la queue....................................	0 080

Coloration. Les jeunes spécimens de cette espèce portent une livrée à peu près semblable à celle du *Phimophis coronata* du même âge : une teinte d'un brun noirâtre glacée de violet est répandue sur la tête, à partir du bout du museau jusqu'au milieu des pariétales; puis, de chaque côté, elle s'étend sur la région frénale, les lèvres et les postoculaires. Ensuite le jaune pâle occupe un assez grand espace sur la nuque et sur les tempes; cette couleur est délimitée en arrière par une longue tache d'un brun foncé, dont le contour antérieur descend, à droite comme à gauche, derrière l'articulation des mâchoires (voy. pl. LXVII, fig. 1 et 1 *a*). Le dessus du tronc et celui de la queue sont teintés de jaune isabelle et les écailles qui recouvrent ces régions sont en grande partie cernées de roussâtre. La gorge, ainsi que les autres régions inférieures du corps, sont d'un jaune pâle.

Un autre jeune exemplaire, provenant du Mexique et donné par M. Ducommun, offre la même livrée, mais il en diffère par les particularités suivantes : écailles disposées vers le milieu du tronc en dix-sept séries longitudinales au lieu de dix-neuf; ensuite chacune de ces écailles porte à son extrémité une petite tache roussâtre. Ces particularités pourraient rapprocher cet exemplaire d'un autre individu, également du Mexique, décrit par M. E. D. Cope sous le nom de *Scolecophis scytalinus*[1], mais il diffère encore de ce dernier par la présence de sept paires de supéro-labiales, et non de huit, dont la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'orbite. On peut donc quant à présent considérer ces deux derniers spécimens comme des variétés ou races locales de l'*Oxyrhopus cloelia*.

Longueur totale d'un adulte rapporté de Cayenne par Poiteau..........	1m,175
Longueur, du bout du museau à l'anus........................	0 925
Longueur de la queue....................................	0 250

Chez les individus adultes décrits par le prince de Neuwied sous le nom de *Coluber plumbeus*, la coloration est, en dessus et sur les côtés, d'un brun plombé. Nos spécimens

[1] *Scolecophis scytalinus*, Cope, *Proc. Acad. Philad.*, 1866, p. 320.

dans l'alcool sont d'un brun verdâtre très-foncé sur le dos et d'un brun jaunâtre sur les flancs. Les régions inférieures présentent une teinte ocre jaune foncé.

L'*Oxyrhopus cloelia* habite une zone assez étendue de l'Amérique intertropicale : la collection erpétologique du Muséum renferme des individus jeunes et adultes de cette espèce provenant du Brésil, du Pérou, de la Colombie, de la Guyane, des Antilles, de Panama et du Mexique, recueillis par MM. Leschenault, Beauperthuis, Gaudichaud, Poiteau, d'Orbigny, Doumerc, Mélinon et Ducommun.

2. OXYRHOPUS RUSTICUS[1], Cope.

(Pl. LXVI, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*, 5 *c*.)

Caractères. Tête arquée et peu distincte du cou. Corps épais et arrondi. Queue de médiocre longueur. Pariétales peu développées dans le sens de la longueur et échancrées en arrière. Préoculaire séparée de la frontale. Une seule temporale, en rapport avec les postoculaires (voy. pl. LXVI, fig. 5 *a*). Sept paires de supéro-labiales. Écailles du tronc disposées ordinairement en dix-neuf séries longitudinales.

Description. Museau court, arqué et relativement étroit. Rostrale large en dessous et peu distincte en dessus. Internasales étroites et moins longues que les préfrontales. Frontale large, pentagonale, dépassant en longueur la suture interpariétale, ainsi que l'espace compris entre son bord antérieur et l'extrémité du museau. Pariétales pointues, échancrées en arrière et plus longues que la frontale (voy. pl. LXVI, fig. 5). Narine ouverte entre deux grandes scutelles. Frénale trapézoïde et un peu plus longue que haute. Préoculaire peu développée, étroite à sa base et séparée de la frontale par la sus-oculaire. Œil relativement petit. Cinq temporales, de médiocre longueur, disposées ainsi : 2 + 3; la supérieure de la première rangée est seule en rapport avec les deux postoculaires (voy. pl. LXVI, fig. 5 *a*). Sept paires de supéro-labiales ordinairement; la troisième et la quatrième de chaque côté forment le contour inférieur de l'œil et la cinquième est plus haute que longue. Neuf labiales inférieures; les cinq premières, à droite comme à gauche, sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, réunies, dépassent à peine en longueur l'espace compris entre le bord antérieur des préfrontales et l'extrémité postérieure des sus-oculaires. Trois ou quatre paires de squammes gulaires, suivies de cent quatre-vingt-douze à deux cent six gastrostéges. Anale entière. Queue relativement courte et grêle, ayant environ le septième de la longueur totale et garnie en dessous de quarante-huit à soixante et une plaques doubles.

[1] *Brachyruton plumbeum* (*partim*), Duméril et Bibron, *loc. cit.*, t. VIII, 1854, p. 1004. — *Brachyruton cloelia* (*partim*), Jan, *Icon. génér. Ophid.*, 1870, 34e livr., pl. VI, fig. 3. — *Oxyrhopus rusticus*, Cope, *Proc. Amer. philos. Soc.*, t. XVII, 1877, p. 92. — *Id.*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus. nat. Hist.*, 1896, p. 111.

Écailles du tronc saillantes, disposées vers le milieu de sa longueur en dix-neuf séries longitudinales.

Longueur totale d'un jeune spécimen rapporté de Buenos Ayres par Duhamel	0m,360
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 318
Longueur de la queue	0 042
Longueur totale d'un adulte de la même contrée, rapporté par Duhamel	1 085
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 945
Longueur de la queue	0 140

Coloration. Les régions supérieures et latérales de la tête et du corps présentent une teinte fauve faiblement violacée, plus foncée chez les adultes que chez les jeunes sujets; les écailles qui recouvrent ces régions sont entourées de brun assez foncé à leur angle antérieur, formant des lignes obliques se croisant les unes sur les autres; les labiales, la gorge et les autres parties inférieures du corps sont d'un jaune pâle chez les jeunes individus. Chez les adultes, les gastrostéges et les urostéges sont bordées transversalement de noirâtre.

La collection erpétologique du Muséum renferme plusieurs individus de l'*Oxyrhopus rusticus;* six d'entre eux, dont un jeune, ont été recueillis à Buenos Ayres par M. Duhamel; nous identifions à cette espèce un autre jeune spécimen donné à l'établissement, par M. Viaux-Grand-Marais, comme provenant du Mexique.

3. OXYRHOPUS PROXIMUS[1], Bocourt.

(Pl. LXVII, fig. 3, 3 *a*, 3 *b*, et 4, 4 *a*, 4 *b*, 4 *c*, 4 *d*.)

Caractères. Tête plate, relativement longue et faiblement distincte du cou. Museau à contour arrondi. Frénale plus longue que haute (voy. pl. LXVII, fig. 4 *a* et 4 *d*). Pariétales échancrées en arrière et assez bien développées dans le sens de la longueur. Préoculaire séparée de la frontale. Temporales de la première rangée en rapport avec les deux postoculaires. Sept paires de supéro-labiales. Écailles du tronc lisses et disposées en dix-sept séries longitudinales.

Description. Museau un peu plus long que chez l'*Oxyrhopus cloelia.* Rostrale large en dessous et faiblement renversée en dessus. Internasales beaucoup moins développées que les préfrontales. Ces dernières, assez larges, reposent de chaque côté sur la frénale. Frontale à cinq pans, plus longue que large, dépassant un peu, par la première di-

[1] *Brachyruton cloelia,* Müller, *Verh. Natur. Ges. Basel,* VI, 1878, p. 684. — *Oxyrhopus cloelia* (*partim*), Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.,* vol. III, 1896, p. 108.

mension, celle de la suture interpariétale et celle de l'espace compris entre son bord antérieur et le bout du museau. Pariétales un peu plus longues que chez l'*Oxyrhopus cloelia* (voy. pl. LXVII, fig. 2 et 4). Ouverture de la narine grande et située entre deux scutelles. Frénale rectangulaire et plus longue que haute. Préoculaire étroite à sa base et séparée de la frontale par la sus-oculaire. Œil de médiocre dimension. Cinq temporales, disposées ainsi : 2+3; les deux premières, assez allongées, sont en rapport avec les postoculaires (voy. pl. LXVII, fig. 3 *a* et 4 *a*). Sept paires de supéro-labiales; la troisième et la quatrième de chaque côté forment le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. LXVII, fig. 3 *a* et 4 *a*). Huit paires de labiales inférieures; les cinq premières, à l'état normal, sont en contact avec les inter-sous-maxillaires; ces dernières lamelles sont relativement plus longues que chez l'*Oxyrhopus cloelia* (voy. pl. LXVII, fig. 2 *b* et 4 *b*). Deux ou trois paires de squammes gulaires, suivies de deux cent cinq à deux cent treize gastrostéges. Anale entière. Queue effilée, ayant environ le cinquième de la longueur totale et garnie en dessous de cinquante-sept à quatre-vingt-huit plaques doubles. Écailles lisses et disposées vers le milieu du tronc en dix-sept séries longitudinales.

Longueur totale d'un jeune individu provenant du Guatemala	0m,716
Longueur, du bout du museau à l'anus..........................	0 580
Longueur de la queue..................................	0 136
Longueur totale d'un spécimen adulte recueilli dans la même contrée	1 505
Longueur, du bout du museau à l'anus..........................	1 200
Longueur de la queue..................................	0 305

Coloration. Chez les jeunes spécimens, la tête est, en dessus, jusqu'à l'extrémité des pariétales, d'un noir violacé; cette teinte s'étend de chaque côté sur les cinq premières supéro-labiales et sur une partie des temporales; quelques écailles de la nuque et des tempes sont moitié brunes, moitié d'un jaune orangé, formant, chez les très-jeunes exemplaires, un demi-collier assez étroit de cette dernière couleur; vient ensuite sur le cou une longue tache noire dont le contour antérieur descend obliquement d'avant en arrière au-dessous de l'articulation des mâchoires. Derrière cette tache, les régions supérieures et latérales du tronc présentent une teinte jaune faiblement vermillonnée, relevée par de petites taches noires en forme de gouttelettes, qui occupent la moitié postérieure des écailles qui recouvrent ces régions (voy. pl. LXVII, fig. 3 et 3 *a*). La queue est noire en dessus et jaunâtre en dessous. La gorge et les autres parties inférieures sont teintées de blanc rosé.

Chez les adultes, la coloration des régions supérieures et latérales du corps est, pendant la vie, d'un brun foncé avec des reflets plombés, rappelant celle de l'*Oxyrhopus cloelia* du même âge (voy. pl. LXVII, fig, 2 et 4). La gorge et les autres régions inférieures du corps sont teintées d'ocre jaune; les gastrostéges sont circonscrites par du

gris ardoisé; les urostéges sont en grande partie de cette dernière couleur, chacune encadrant un petit espace jaunâtre placé sur leur bord postérieur.

Cette espèce, quoique très-voisine de l'*Oxyrhopus cloelia*, en diffère par les caractères suivants : Museau plus allongé. Plaque frénale et lamelles inter-sous-maxillaires relativement plus longues (voy. pl. LXVII, fig. 2 *b*, 4 *b*, 2 *d* et 4 *d*). Écailles du tronc disposées chez tous nos exemplaires en dix-sept séries longitudinales et non en dix-neuf séries. Ensuite la livrée des jeunes individus est très-différente. L'espace occipital jaune qui, chez l'*Oxyrhopus cloelia*, s'étend du milieu des pariétales jusque derrière la nuque est, chez notre espèce, très-étroit et même quelquefois peu distinct. Enfin toutes les écailles du tronc et de la queue portent une tache d'un beau noir, occupant la moitié postérieure de leur surface (voy. pl. LXVII, fig. 3 et 3 *a*).

L'*Oxyrhopus proximus* est représenté au Muséum par sept individus, dont quatre jeunes et trois adultes, recueillis par la Commission scientifique du Mexique sur le versant occidental du volcan d'Attitlan (Rép. de Guatemala).

4. Oxyrhopus petolarius[1], Linné.

(Pl. LXVIII, fig. 2 à 2 *c*.)

Caractères. Tête peu distincte du cou. Museau arrondi. Préoculaire en rapport avec la frontale (voy. pl. LXVIII, fig. 2 *c*). Pariétales relativement courtes et étroites en arrière. Postoculaires en contact avec les deux temporales de la première rangée. Frénale allongée. Huit paires de supéro-labiales. Écailles lisses, disposées vers le milieu du tronc en dix-neuf séries longitudinales. Tête noire en dessus. Dos et queue traversés par des taches de cette dernière couleur, séparées entre elles par des espaces jaunâtres plus ou moins étroits.

Description. Tête plate. Rostrale à peine distincte en dessus. Internasales beaucoup moins développées que les préfrontales. Frontale assez large et à cinq pans; sa lon-

[1] *Coluber petolarius*, Linné, *Mus. Adolph. Frid.*, 1754, p. 35, pl. IX, fig. 2. — *Id.*, Linné, *Syst. nat.*, 12e édit., t. II, 1766, p. 387, n° 314. — *Id.*, Daudin, *Rept.*, t. VI, 1803, p. 307. — *Coluber digitalis*, Reuss., *Mus. Senckenb.*, t. I, 1834, p. 148, pl. IX, fig. 1. — *Lycodon petolarius* (*partim*), Schlegel, *Physion. Serp.*, t. II, 1837, p. 122, pl. IV, fig. 20 et 21. — *Oxyrhopus semifasciatus*, Tschudi, *Faun. Per. Herpet.*, 1846, p. 54, pl. VII. — *Oxyrhopus multifasciatus*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 1019. — *Oxyrhopus spadiceus*, id., *loc. cit.*, 1854, p. 1028. — *Oxyrhopus immaculatus*, id., *loc. cit.*, 1854, p. 1029. — *Oxyrhopus bipraeocularis*, id., *loc. cit.*, 1854, p. 1030. — *Oxyrhopus petolarius*, Duméril et Bibron, *loc. cit.*, 1854, p. 1033. — *Oxyrhopus Sebæ*, id., *loc. cit.*, 1854, p. 1036. — *Oxyrhopus immaculatus*, Guichenot et Castelnau, *Anim. Nouv. Amér. Sud. Rept.*, 1855, p. 64, pl. XIIIa. — *Id.*, Günther, *Cat. Brit. Mus.*, 1858, p. 191. — *Oxyrhopus bipraeocularis*, Günther, *loc. cit.*, 1858, p. 191. — *Oxyrhopus petolarius*, Günther, *Proc. zool. Soc.*, 1859, p. 414. — *Oxyrhopus immaculatus*, Jan, *Icon. génér. Ophid.*, 1870, 35e livr., pl. VI, fig. 1. — *Oxyrhopus petolarius*, Jan, *loc. cit.*, 35e livr., pl. I, fig. 1 et 2. — *Oxyrhopus petolarius*, Cope, *Journ. Acad. Philad.*, t. VIII, 1876, p. 132. — *Id.*, Günther, *Biol. C. Amer. Rept.*, 1895, p. 167. — *Id.*, Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.*, vol. III, 1896, p. 101.

gueur dépasse celle de la suture interpariétale et égale l'espace compris entre son bord antérieur et l'extrémité du museau. Pariétales assez étroites, pointues en arrière et plus longues que la frontale (voy. pl. LXVIII, fig. 2 et 2 *c*). Narine ouverte entre deux petites scutelles. Frénale plus longue que haute. Préoculaire étroite à sa base et en rapport par son sommet avec la frontale (voy. pl. LXVIII, fig. 2 *c*). Cinq temporales, disposées ainsi : 2 + 3; celles de la première rangée sont en contact avec les postoculaires. Huit paires de supéro-labiales; la quatrième et la cinquième de chaque côté forment le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. LXVIII, fig. 2 *a*). Dix paires de labiales inférieures; les six premières, à droite comme à gauche, sont en rapport avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles, de médiocre longueur, sont ensemble aussi longues que l'espace compris entre le bord antérieur des préfrontales et l'extrémité postérieure des sus-oculaires (voy. pl. LXVIII, fig. 2 et 2 *b*). Trois paires de squammes gulaires, suivies de cent quatre-vingt-dix-huit à deux cent quatorze gastrostéges. Anale entière. Queue effilée, ayant le cinquième environ de la longueur totale et garnie en dessous de soixante-dix-sept à cent six plaques divisées. Écailles lisses et disposées vers le milieu du tronc en dix-neuf séries longitudinales.

Longueur totale de l'un des spécimens, recueilli à la Mana par Leschenault et Doumerc	0m,637
Longueur, du bout du museau à l'anus	0 512
Longueur de la queue	0 125

Les auteurs de l'*Erpétologie générale* s'expriment ainsi sur la livrée et la coloration de cette espèce : «L'occiput, la nuque, l'arrière des angles de la bouche et le plus souvent «la seconde moitié de la lèvre supérieure, ainsi que la totalité des tempes, sont d'un «blanc jaunâtre, tandis que les autres parties de la tête sont d'un brun noir, lequel «forme une sorte de calotte, qui couvre tout le museau et qui s'étend postérieurement, «en dessus jusque près de la pointe des pariétales et de chaque côté jusqu'aux postocu-«laires ou bien, parfois, vers le milieu des régions temporales (voy. pl. LXVIII, fig. 2, «2 *a*). Ce même brun noir de la tête est répandu sur le dessus et les côtés du tronc et «de la queue, en travers desquels on observe soixante à soixante-dix demi-anneaux «jaunes, dont chaque écaille est mouchetée de noir à leur extrémité. Parmi ces demi-«anneaux, il y en a de fort étroits, n'étant formés que d'un seul rang d'écailles, puis «d'autres plus larges et qui le sont toujours davantage à leurs extrémités qu'au milieu; «constamment un de ces derniers alterne avec deux des premiers, autrement dit les «larges sont séparés les uns des autres par deux étroits.

«Le ventre est d'un jaune orangé, mais non uniformément, car les urostéges et un «certain nombre de gastrostéges qui correspondent aux intervalles des bandes élargies «du dessus du corps ont la plus grande partie de leur surface colorée en brun noirâtre.»

Cette description, ayant été particulièrement faite d'après les exemplaires rapportés de la Mana par Leschenault et Doumerc, ne peut servir seule à déterminer spécifiquement les nombreux individus appartenant à cette espèce disséminés dans une zone géographique très-étendue. A cause de cette dissémination, la livrée doit offrir des différences notables dans les taches ou demi-anneaux qui ornent le dessus et les côtés du corps, par le nombre, la forme et les dimensions.

Chez un de nos plus grands spécimens, recueilli à Panama, la tête, par sa coloration, rappelle assez bien celle des individus précédents; la région occipitale est jaune, mais mouchetée de noir; ensuite le corps jusqu'à l'extrémité de la queue ne porte qu'une trentaine de grandes taches noires, un peu plus longues sur le dos que sur les flancs et qui, de chaque côté, s'étendent inférieurement sur une petite partie des gastrostéges. Ces taches se trouvent séparées entre elles par des demi-anneaux jaunes de forme irrégulière, moins larges à leur sommet qu'à leur extrémité et dont toutes les écailles portent une tache noire à leur extrémité. La gorge et les autres parties inférieures du tronc sont teintées de jaune citron; la queue, en dessous, est d'un gris violacé, espacé çà et là de taches jaunâtres.

Longueur totale de cet exemplaire ♀, donné par le Musée de Laval......	1^{m},055
Longueur, du bout du museau à l'anus..........................	0 840
Longueur de la queue..	0 215

La collection erpétologique du Muséum renferme divers individus appartenant à cette espèce, recueillis à Panama, en Colombie, à la Guyane, à l'Équateur et au Brésil. D'après M. G. A. Boulenger, la Faune géographique de l'*Oxyrhopus petolarius* s'étendrait depuis le Mexique jusqu'au Brésil et au Pérou.

Oxyrhopus petolarius, var. Sebæ[1], Jan.

(Pl. LXVIII, fig. 3 à 3*f*, et fig. 4).

Caractères. Tête large au niveau des tempes. Museau relativement étroit. Préoculaire en rapport avec la frontale (voy. pl. LXVIII, fig. 3 *c*). Pariétales courtes et échancrées en arrière. Postoculaires en contact avec les temporales de la première rangée. Huit paires de supéro-labiales; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'œil. Trois ou quatre paires de squammes gulaires, suivies de cent quatre-vingt-dix-huit à deux cent six gastrostéges. Queue effilée, garnie en dessous de quatre-vingt-onze à cent sept urostéges doubles. Écailles lisses, disposées vers le milieu du tronc en

[1] *Serpens vel Sepedon, Americanus,* Séba, t. II, 1735, p. 76, pl. LXXIII, fig. 1. — *Oxyrhopus Sebæ,* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.,* t. VII, 1854, p. 1036. — *Oxyrhopus petolarius,* var. *Sebæ,* Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi,* 1863, p. 94. — *Oxyrhopus petolarius,* Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus.,* vol. III, 1896, p. 181.

dix-neuf séries longitudinales. Tête noire en dessus. Tronc et queue traversés par des taches quadrilatérales de même couleur, séparées entre elles par des demi-anneaux jaunes, dont les écailles portent à leur extrémité une petite tache noire.

Comme une description complète de cette variété n'offrirait pas beaucoup d'intérêt, en raison de ce qu'elle serait à peu près identique à celle que nous avons donnée de l'*Oxyrhopus petolarius,* nous préférons figurer dans cet ouvrage les individus décrits par les Auteurs de l'*Erpétologie générale* sous le nom de *Oxyrhopus Sebæ,* et donner les particularités suivantes, propres à les distinguer : 1° tête plus large au niveau des tempes; 2° museau un peu plus étroit; 3° pariétales un peu plus courtes et relativement plus larges à leurs parties antérieures. Les plaques ventrales et sous-caudales, par leur nombre, n'offrent pas de grandes différences avec celles de l'*Oxyrhopus petolarius.*

Longueur d'un individu provenant du Mexique........................	0m,878
Longueur, du bout du museau à l'anus.........................	0 660
Longueur de la queue......................................	0 218

Coloration. La tête porte la même livrée que celle de l'*Oxyrhopus petolarius* avec cette petite différence que la nuque, également jaune, est plus ou moins pointillée de noir, comme celle de l'individu femelle provenant de Panama, que nous avons décrit plus haut. Ensuite, le tronc et la queue sont ornés en dessus et sur les côtés par des taches quadrilatérales brunes ou noires, quelquefois très allongées, au nombre de vingt-six à trente-sept. Ces taches sont séparées entre elles par des intervalles d'un blanc jaunâtre, dont les écailles sont plus ou moins tachetées de noir à leur extrémité (voy. pl. LXVIII, fig. 3, 3 *a* et 4). Les régions inférieures jusqu'à l'anus présentent une teinte uniformément jaune, mais il n'en est pas de même pour la queue, dont la surface inférieure est presque entièrement d'un gris violacé, entrecoupé par de petits espaces jaunâtres.

La collection herpétologique du Muséum ne renferme que deux individus appartenant à cette variété, l'un rapporté du Mexique par M. Ducommun, l'autre de Carthagène par M. Adolphe Barrot.

5. OXYRHOPUS DOLIATUS[1], Duméril et Bibron.

(Pl. LXVIII, fig. 1 à 1 *g*.)

Caractères. Tête peu distincte du cou. Museau arrondi. Préoculaire non en rapport avec la frontale (voy. pl. LXVIII, fig. 1 *c*). Pariétales courtes. Postoculaires en contact

[1] *Oxyrhopus doliatus,* Duméril et Bibron, *Erpét. génér.,* t. VII, 1854, p. 1020. — *Oxyrhopus formosus* (non Neuwied), Günther, *Cat. Brit. Mus.,* 1858, p. 190. — *Oxyrhopus doliatus,* Jan, *Elenco Sist. degli Ofidi,* 1863, p. 93. — *Id.,* Boulenger, *Cat. Snakes Brit. Mus. Nat. Hist.,* vol. III, 1896, p. 106.

IMPRIMERIE NATIONALE.

avec les temporales de la première rangée. Huit paires de supéro-labiales. Écailles lisses, disposées en dix-neuf séries longitudinales. Tête noire en dessus. Taches dorsales de cette dernière couleur, formant sur la seconde partie du tronc des anneaux plus ou moins complets (voy. pl. LXVIII, fig. 1 *f*).

Description. Museau court et arrondi. Front bombé. Rostrale peu distincte en dessus. Internasales beaucoup plus petites que les préfrontales. Frontale bien développée et à cinq pans; sa longueur dépasse grandement celle de la suture interpariétale et égale presque l'espace compris entre son bord antérieur et l'extrémité du museau. Susoculaires assez allongées et séparant de chaque côté la préoculaire de la frontale. Pariétales pointues, échancrées en arrière et un peu plus longues que la frontale (voy. pl. LXVIII, fig. 1 et 1 *c*). Ouverture de la narine située entre deux scutelles. Frénale plus longue que haute (voy. pl. LXVIII, fig. 1 *e*). Préoculaire étroite à sa base, peu élevée et séparée de la frontale par la susoculaire. Œil de médiocre grandeur. Cinq temporales disposées ainsi : 2 + 3; celles de la première rangée sont en rapport avec les deux postoculaires (voy. pl. LXVIII, fig. 1 *a* et 1 *c*). Huit paires de supéro-labiales; la quatrième et la cinquième forment le contour inférieur de l'orbite (voy. pl. LXVIII, fig. 1 *a*). Neuf paires de labiales inférieures; les cinq premières de chaque côté sont en contact avec les inter-sous-maxillaires. Ces dernières lamelles sont peu développées, surtout celles de la seconde paire (voy. pl. LXVIII, fig. 1 *b*). Trois à quatre paires de squammes gulaires, suivies par cent quatre-vingt-douze gastrostéges. Anale entière (voy. pl. LXVIII, fig. 1 *g*). Queue effilée, ayant presque le cinquième de la longueur totale et garnie en dessous par soixante-six plaques doubles. Écailles lisses, munies de pores et disposées vers le milieu du tronc en dix-neuf séries longitudinales.

Longueur totale du type, donné par le Musée de Toulouse............	$0^m,575$
Longueur, du bout du museau à l'anus...........................	0 475
Longueur de la queue..	0 100

Coloration. La livrée de l'*Oxyrhopus doliatus* rappelle beaucoup celle de l'*Oxyrhopus petolarius*. La couleur noire est également répandue sur le dessus de la tête jusqu'à l'extrémité des pariétales; latéralement sur les postoculaires, les temporales de la première rangée ainsi que sur les six premières supéro-labiales; la septième et la huitième de ces plaques portent à leur centre une tache noirâtre (voy. pl. LXVIII, fig. 1 et 1 *a*). Les joues et la nuque sont jaunes avec quelques mouchetures noires. Puis on compte sur le tronc, depuis la naissance du cou jusqu'à l'extrémité de la queue, trente-six taches noires, plus longues sur le dos que sur les flancs, séparées entre elles par des espaces jaunâtres plus ou moins larges, dont toutes les écailles sont marquées de noir à leur bord postérieur. Les grandes taches dorsales de la seconde moitié du tronc et

celles du dessus de la queue se réunissent inférieurement à des maculatures noirâtres, formant ainsi des anneaux plus ou moins complets, lesquels se détachent sur une teinte d'un jaune pâle, couleur dominante des régions inférieures du corps (voy. pl. LXVIII, fig. 1 *f* et 1 *g*).

Malgré la ressemblance qui existe entre cette espèce et l'*Oxyrhopus petolarius*, il est facile de la distinguer de ce dernier par le caractère déjà signalé par les auteurs de l'*Erpétologie générale* : la plaque frontale, à droite comme à gauche, est séparée de la préoculaire par la susoculaire, tandis que chez l'*Oxyrhopus petolarius* et chez plusieurs autres espèces de ce genre, l'angle supérieur de la préoculaire est en rapport avec la plaque frontale (voy. pl. LXVIII, fig. 1 *c* et 2 *c*). Faut-il regarder ce caractère comme important, nous ne pouvons l'assurer, car souvent chez les Ophidiens, il se présente des particularités anormales dans la disposition des plaques céphaliques, qu'il est bien difficile de vérifier chez des animaux ovipares.

La collection herpétologique du Muséum ne renferme qu'un seul exemplaire de l'*Oxyrhopus doliatus*, envoyé du Musée de Toulouse par M. le professeur Joly; sa provenance est bien incertaine, car elle a été indiquée d'abord comme originaire du Brésil, puis plus tard du Mexique.

Famille des DIPSADIENS[1].

Au moment où une mort prématurée interrompit le long et laborieux travail qu'il avait entrepris — et que nous nous proposons de continuer — sur les Reptiles du Mexique et de l'Amérique Centrale, notre regretté Bocourt venait de commencer l'étude de la famille des Dipsadiens, dans laquelle il fit entrer les genres compris dans le tableau synoptique suivant, où ils se succèdent dans l'ordre même qu'il leur avait assigné. Il avait déjà, avec son talent habituel, dessiné et fait graver trois nouvelles planches de dessins (pl. LXIX, LXX et LXXI), dont il fit même tirer des épreuves. Il a laissé en outre de nombreux croquis de diverses

[1] La mort de F. Bocourt menaçait de laisser inachevée, dans les publications de la *Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale*, l'étude des Reptiles qu'il poursuivait avec tant de zèle. Il eût été regrettable qu'un travail déjà avancé, si précieux pour la science, dans lequel le savoir du zoologiste s'unissait à un talent artistique incomparable, ne fût pas terminé. M. le Dr Mocquard, assistant attaché à la chaire d'Herpétologie du Muséum d'histoire naturelle, veut bien reprendre cette publication pour la mener rapidement à bonne fin. La rédaction devient donc l'œuvre de ce savant, dont l'autorité en ces matières n'est pas à établir. Un jeune dessinateur, M. Angel, élève de l'École des Beaux-Arts, avec une habileté dont on pourra dès à présent apprécier la valeur, prend le soin de la partie iconographique. — (Léon Vaillant, commissaire responsable de la publication pour la Zoologie, 10 juillet 1907.)

espèces de cette même famille, qui faciliteront la tâche du dessinateur chargé de figurer ces espèces; mais à part quelques notes préparatoires, il n'a laissé aucune description. C'est de ces notes que sont extraites, à peu près textuellement, les lignes suivantes qui devaient servir d'introduction à l'étude des Dipsadiens du Mexique et de l'Amérique centrale.

« Les Ophidiens colubridés qu'il nous reste à décrire, dit-il, comprennent un certain nombre de genres que nous rapportons à la famille des Dipsadiens[1]. Bien que ces Ophidiens diffèrent entre eux par leur système dentaire, puisque les uns sont aglyphes et les autres opisthoglyphes; bien qu'ils diffèrent également par leurs formes, les uns étant terrestres, avec un corps presque cylindrique ou plus ou moins comprimé et une queue relativement courte, tandis que les autres ont le corps bien comprimé et la queue plus ou moins longue, parfois très effilée, ils présentent cependant des points de ressemblance par leurs mœurs nocturnes, une pupille elliptique et une tête assez courte, quelquefois épaisse et toujours large au niveau des tempes.

« La plupart de ces Ophidiens se rencontrent dans les mêmes localités, et ceux dont les mœurs sont terrestres sont, le matin, assez faciles à capturer. Dans le cours de mes recherches au Guatémala, j'ai séjourné pendant plusieurs mois de l'année 1866 dans la propriété de MM. Bramma, située à peu de distance de la base du volcan d'Attitlan, où tous les jours, vers 5 à 6 heures de l'après-midi, ont lieu des pluies torrentielles accompagnées d'éclairs et de tonnerre. Les orages journaliers durent environ une heure, puis, pendant toute la nuit, le ciel redevient pur et étoilé. Aux premières heures du jour, ces Ophidiens terrestres,

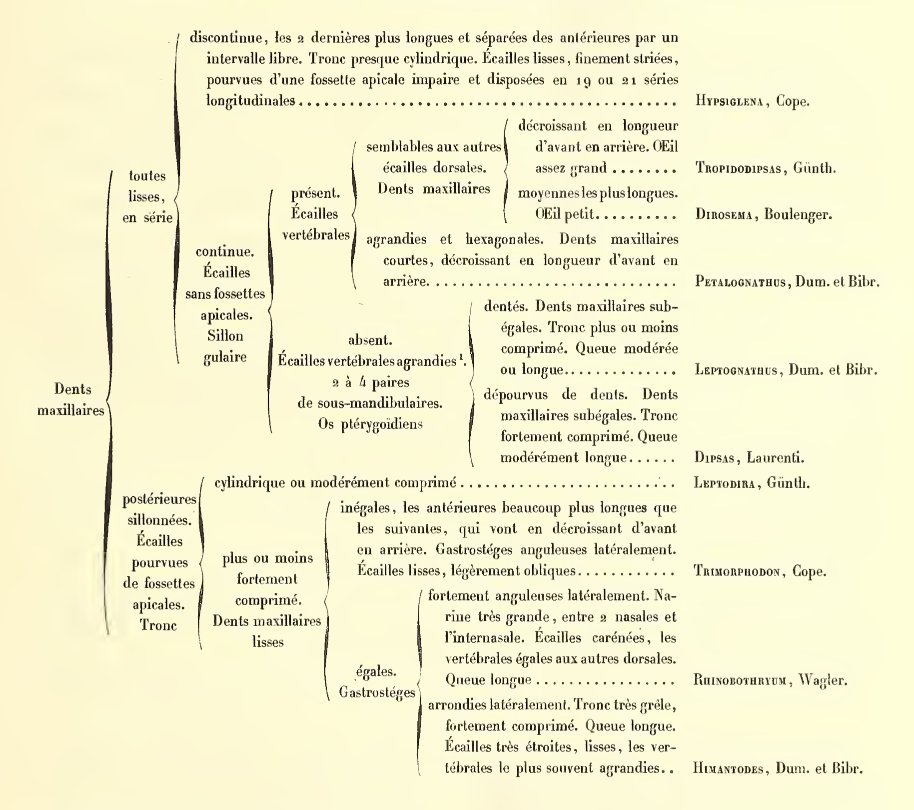
[1] Les genres inscrits dans le *Synopsis* suivant ont été rapportés par Bocourt à la famille des Dipsadiens telle qu'il la comprenait, mais différente de celle de même nom établie par Duméril et Bibron (*Erpét. gén.*, VII, p. 1047). Au point fort avancé où il avait amené son travail, auquel il convenait d'ailleurs de conserver autant que possible son unité, nous ne pouvions songer, même lorsque nous ne partagions pas complètement les vues de l'auteur, à nous écarter de la voie dans laquelle il s'était engagé, C'est pourquoi nous maintenons dans la famille des Dipsadiens tous les genres dont il l'avait composée. Toutefois, nous devons faire remarquer qu'elle nous paraît fort hétérogène. Les genres *Hypsiglena*, *Tropidodipsas* et *Dirosema*, malgré leur pupille elliptique et leur tête plus ou moins distincte du cou, auraient gagné à être éloignés de ceux auxquels ils se trouvent associés et à être classés dans la sous-famille des Colubrinés. D'autre part les genres *Petalognathus*, *Leptognathus* et *Dipsas* se rapportent naturellement à la sous-famille des Leptognathinés, qu'ils constituent même à eux seuls suivant Cope (*Report of the U. S. Nat. Museum*, 1900, p. 777); enfin, les quatre genres d'Opisthoglyphes qui terminent le tableau s'éloignent nettement par leur dentition de tous ceux qui les précèdent et prennent place dans la sous-famille des Dipsadinés (Dipsadiens de Duméril et Bibron; Dipsadomorphinés, *pro parte*, de Boulenger).

inertes et encore anéantis par l'humidité de la nuit, sortent péniblement de la forêt pour aller se réchauffer au soleil, en gagnant les sentiers sur lesquels on peut facilement s'en emparer.

« Les Dipsadiens arboricoles restent peu de temps dans l'humidité, et les premiers rayons du soleil viennent les trouver dans les lieux qu'ils habitent.

« La nourriture de ces derniers consiste en Iguaniens tels que *Anolis*, *Sceloporus*, et en Batraciens appartenant aux genres *Hyla* et *Agalychnis;* celle des Dipsadiens terrestres, en Lombrics, Mollusques et petits Batraciens. »

Synopsis des genres de Dipsadiens du Mexique et de l'Amérique centrale.



Dents maxillaires
- toutes lisses, en série
  - discontinue, les 2 dernières plus longues et séparées des antérieures par un intervalle libre. Tronc presque cylindrique. Écailles lisses, finement striées, pourvues d'une fossette apicale impaire et disposées en 19 ou 21 séries longitudinales .... HYPSIGLENA, Cope.
  - continue. Écailles sans fossettes apicales. Sillon gulaire
    - présent. Écailles vertébrales
      - semblables aux autres écailles dorsales. Dents maxillaires
        - décroissant en longueur d'avant en arrière. Œil assez grand .... TROPIDODIPSAS, Günth.
        - moyennes les plus longues. Œil petit .... DIROSEMA, Boulenger.
      - agrandies et hexagonales. Dents maxillaires courtes, décroissant en longueur d'avant en arrière .... PETALOGNATHUS, Dum. et Bibr.
    - absent. Écailles vertébrales agrandies[1]. 2 à 4 paires de sous-mandibulaires. Os ptérygoïdiens
      - dentés. Dents maxillaires subégales. Tronc plus ou moins comprimé. Queue modérée ou longue .... LEPTOGNATHUS, Dum. et Bibr.
      - dépourvus de dents. Dents maxillaires subégales. Tronc fortement comprimé. Queue modérément longue ...... DIPSAS, Laurenti.
- postérieures sillonnées. Écailles pourvues de fossettes apicales. Tronc
  - cylindrique ou modérément comprimé .... LEPTODIRA, Günth.
  - plus ou moins fortement comprimé. Dents maxillaires lisses
    - inégales, les antérieures beaucoup plus longues que les suivantes, qui vont en décroissant d'avant en arrière. Gastrostéges anguleuses latéralement. Écailles lisses, légèrement obliques .... TRIMORPHODON, Cope.
    - égales. Gastrostéges
      - fortement anguleuses latéralement. Narine très grande, entre 2 nasales et l'internasale. Écailles carénées, les vertébrales égales aux autres dorsales. Queue longue .... RHINOBOTHRYUM, Wagler.
      - arrondies latéralement. Tronc très grêle, fortement comprimé. Queue longue. Écailles très étroites, lisses, les vertébrales le plus souvent agrandies.. HIMANTODES, Dum. et Bibr.

[1] Quelques espèces de Leptognathes font exception.

Genre HYPSIGLENA[1], Cope.

Dentition diacrantérienne, les deux dernières dents maxillaires les plus longues et séparées par un intervalle libre de celles qui les précèdent; dents mandibulaires subégales; tête plus ou moins déprimée, distincte du cou; narine ouverte entre deux nasales; œil assez petit, à pupille elliptique verticale; tronc presque cylindrique; écailles lisses, très finement striées, pourvues d'une fossette apicale impaire et disposées en dix-neuf ou vingt et une séries longitudinales; gastrostéges arrondies; queue courte; anale et urostéges divisées.

La plupart des espèces d'*Hypsiglena* actuellement connues ont été rencontrées au Mexique, où plusieurs sont cantonnées; toutefois, l'une d'entre elles remonte vers le Nord et parvient jusque dans la Basse Californie, en même temps qu'elle descend dans la direction opposée jusqu'au Vénézuéla. Une autre semble jusqu'ici particulière aux provinces méridionales des États-Unis et à la Basse Californie.

Quelques espèces, parmi celles qui ont été décrites, doivent être éliminées comme faisant double emploi ou devant être rapportées à un genre différent.

Avec le Dr Günther, nous considérons *H. ochrorhyncha* Cope comme identique à *H. torquata* Günther, bien que Boulenger tienne ces deux espèces pour distinctes. Il nous a été impossible, en effet, de trouver entre elles un caractère différentiel ayant une valeur appréciable : la longueur de la partie de la rostrale renversée sur le museau est sujette à variation et ne peut servir de caractère distinctif. Comme, d'autre part, *H. torquata* a la priorité sur l'espèce de Cope, celle-ci doit disparaître de la nomenclature.

H. chlorophæa Cope constitue, à mon avis, une espèce distincte.

L'espèce *H. texana*[2] Stejneger nous paraît, comme à Boulenger et à Günther, devoir être assimilée à *H. ochrochyncha* (= *H. torquata*).

Quant à celle décrite par Bocourt[3] sous le nom de *Comastes ornata*, elle a été

[1] *Hypsiglena*, Cope : *Proc. Ac. Philad.*, 1860, p. 246; *Proc. Un. St. Nat. Mus.*, 1892, XIV, p. 617, et *Report Un. St. Nat. Mus.*, 1900, p. 952. — *Pseudodipsas*, Peters : *Mon. Berlin. Ac.*, 1860, p. 540. — *Comastes*, Jan : *Elenco syst. d. Ofidi*, p. 102 (1863). — *Hypsiglena*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, II, p. 208 (1894).

[2] *North-Amer. Fauna*, n° 7, Part II, p. 205 (1893).

[3] *Bull. Soc. Philom.* (1), VIII, 1884, p. 141.

établie sur deux jeunes spécimens de *Leptodira albofusca* Lacépède, ainsi que nous l'avons constaté par l'examen de ces types; cette espèce doit donc être rayée de la liste des *Hypsiglena*.

Enfin, nous ne connaissons *H. discolor* Günther et *H. latifasciata* Günther que par les descriptions qu'en a données l'auteur de ces espèces et nous ne pouvons considérer celles-ci que comme légitimement établies.

Après ces éliminations, le genre *Hypsiglena* ne comprend plus actuellement que cinq espèces, que l'on peut distinguer entre elles au moyen du synopsis suivant :

Ecailles disposées en	Urostéges au nombre de	Gastrostéges	
21 séries. Ordinairement une petite pseudopréoculaire. Urostéges au nombre de	41 à 59. Gastrostéges	156 à 169. Bords latéraux de la frontale convergents en arrière	1. H. TORQUATA, Günther.
		167 à 186. Bords latéraux de la frontale non convergents	3. H. CHLOROPHÆA, Cope.
	80 à 93		4. H. LATIFASCIATA, Günther.
19 séries. Pas de pseudopréoculaire. Urostéges au nombre de	39 à 51		2. H. AFFINIS, Boulenger.
	85 à 89		5. H. DISCOLOR, Günther.

1. HYPSIGLENA TORQUATA[1], Günther.

(Pl. LXIX, fig. 4, 4 *a-e* et 3, 3 *a-c-d*.)

Museau convexe en dessus, arrondi à son extrémité et assez saillant; région frontale plate. Rostrale presque deux fois aussi large que haute, sa partie renversée sur le museau variant en général en longueur du quart à la moitié de sa distance à la frontale[2]; internasales sensiblement plus courtes que les préfontales. Frontale une fois et un tiers à une fois et demie aussi longue que large, un peu plus longue que sa distance de l'extrémité du museau, un peu plus courte que les pariétales, à bords latéraux obliques et convergents postérieurement. Narine étroite, ouverte entre deux nasales; frénale plus longue que haute; une préoculaire bien séparée de la frontale, et une petite pseudo-préoculaire intercalée entre les extrémités supérieures des troisième et quatrième supéro-labiales; œil médiocre, suivi de deux post-oculaires; temporales 1 + 2; supéro-labiales normalement au nombre de huit, la quatrième et la cinquième bordant l'œil;

[1] *Leptodira torquata*, Günther : *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 3e sér., V, 1860 (mars), p. 170, pl. X, fig. A. — *Id.*, Peters : *Monatsb. Berlin. Acad.*, 1860, p. 520. — *Hypsiglena ochrorhyncha*, Cope : *Proc. Ac. Philad.*, 1860 (juin), p. 246. — *Comastes quincunciatus*, Jan : *Elenco*, p. 102 (1863), et *Icon. Gén.*, livr. 38, pl. I, fig. 1 (1871). — *Hypsiglena torquata*, Cope : *Bull. Un. St. Nat. Mus.*, n° 32, 1887, p. 78. — *Id.*, part., Günther : *Biol. Centr.-Amer.*, Rept., p. 137 (1894). — *Id.*, Boulenger : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, II, p. 210 (1894).

[2] Chez l'un de nos spécimens (n° 4001 du Catal.), la partie de la rostrale vue d'en haut sépare presque complètement les internasales et dépasse en longueur les deux tiers de sa distance à la frontale.

onze inféro-labiales, dont les cinq premières sont en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont aussi longues ou légèrement plus courtes que les postérieures.

Écailles rangées en vingt et une séries; cent cinquante-six à cent soixante-neuf gastrostéges; anale et urostéges divisées, les dernières au nombre d'environ cinquante.

Sur un fond grisâtre se détachent, en dessus, une série médio-dorsale de grandes taches brun fauve, qui peuvent se diviser sur la ligne médiane en taches paires, opposées ou alternes, parfois réunies par places en une bande unique festonnée ou en zigzag. Deux autres séries de taches moins sombres, alternant entre elles ainsi qu'avec les précédentes, se voient sur les flancs, les inférieures étant les plus petites. Sur la nuque est une grande tache transversale plus foncée que les dorsales, bordée de jaune en avant et en forme de demi-collier, entière ou, le plus souvent, divisée par deux lignes claires latérales et longitudinales en trois parties dont la médiane s'avance en pointe jusqu'à la suture interpariétale, tandis que les latérales se prolongent en avant sur les côtés de la tête, dans la direction de l'œil jusqu'à la région frénale. Le dessus de la tête est finement tacheté de brun pâle. Quant à la face ventrale, elle offre une teinte blanc grisâtre uniforme.

Cette espèce atteint une longueur totale qui ne paraît guère dépasser 400 millimètres et dans laquelle la queue entre pour environ un sixième. Chez le plus grand des spécimens du Muséum, cette longueur égale 345 millimètres, dont 65 pour la queue.

H. torquata habite surtout le Mexique, d'où le Muséum en a reçu plusieurs spécimens; mais on la rencontre aussi en Basse Californie, dans les provinces méridionales des États-Unis, dans l'Amérique Centrale et au Vénézuéla. Le Muséum ne possède aucun exemplaire de ces deux dernières provenances.

2. Hypsiglena affinis[1], Boulg.

(Pl. LXIX, fig. 2, 2 *a-e*.)

Cette espèce a de grandes affinités avec la précédente, dont elle offre l'aspect et la coloration, les taches dorsales étant cependant beaucoup plus sombres, et dont elle possède la plupart des caractères.

Elle en diffère cependant d'une manière bien nette, en ce que la pseudopréoculaire fait défaut; que les supéro-labiales sont au nombre de sept seulement, la troisième et la quatrième bordant l'œil; que les écailles sont disposées en dix-neuf séries au lieu de vingt et une, et qu'enfin la grande tache nuchale formant collier paraît être toujours entière.

[1] *Hypsiglena torquata*, var., Günther : *Biol. Centr.-Amer.*, Reptiles, p. 137 (1894). — *H. affinis*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, II, p. 210, pl. VIII, fig. 1 (1894).

Des deux spécimens que possède le Muséum et qui proviennent du Mexique, le plus grand, qui a la queue très légèrement tronquée, atteint une longueur totale de 300 millimètres, dont 45 pour la queue.

3. Hypsiglena chlorophæa, Cope.

(Pl. LXIX, fig. 1, 1 *a-d.*)

Décrite en 1860[1], cette espèce fut assimilée à *H. torquata* par Günther[2] et à *H. ochrorhyncha* par Boulenger[3].

Son auteur sembla lui-même l'abandonner dans la suite, puisqu'il n'en fit pas mention dans son *Catalogue of Batrachians and Reptiles of central America and Mexico* (1887). Suivant Stejneger[4], les caractères indiqués par Cope sont si variables chez les spécimens placés sous ses yeux qu'il est impossible d'en tirer une conclusion sur la validité de cette espèce.

J'eus de mon côté l'occasion d'observer six spécimens d'*Hypsiglena*[5] qui ne pouvaient être rapportés qu'à l'espèce en question, que j'ai été amené à considérer comme légitime.

Le regretté Cope revint plus tard sur ce sujet[6] : à l'exemple de Günther et de Boulenger, il donne en synonymie *H. ochrorhyncha* (= *H. torquata*) et *H. chlorophæa*, puis, à la grande surprise du lecteur, il énumère les différences manifestes qui existent entre ces deux formes et qui les lui avaient fait d'abord considérer comme distinctes!

Malgré la compétence spéciale et unanimement reconnue de ces trois éminents herpétologistes, je ne puis me ranger à leur manière de voir; je persiste à considérer *H. chlorophæa* comme une espèce valide, et en voici les raisons, que j'ai d'ailleurs fait connaître en 1899 (*loc. cit.*).

Les caractères suivants sont communs à *H. chlorophæa* et à *H. torquata*, Günther (*H. ochrorhyncha*, Cope).

Il existe une petite pseudopréoculaire; huit supéro-labiales, dont la quatrième et la cinquième bordent l'œil; 1 + 2 temporales; 5 inféro-labiales en contact avec les sous-mandibulaires antérieures; vingt et une séries d'écailles lisses et pourvues d'une fossette apicale impaire; une anale divisée et des urostéges en général doubles au nombre d'environ cinquante en moyenne, et enfin, une large tache nuchale ordinairement tripartite, parfois simple.

Mais chez *H. chlorophæa*, la tête est plus déprimée et le corps plus grêle; la fron-

[1] *Hypsiglena chlorophæa*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1860, p. 246.
[2] *Biol. Centr.-Amer.*, p. 137 (1894).
[3] *Cat. Sn. Brit. Mus.*, II, p. 209 (1894).
[4] *North-Amer. Fauna*, n° 7, Part II, p. 204 (1893).
[5] *Nouv. Arch. Mus. Nat.*, 4e sér., t. I, 1899, p. 325.
[6] *Report of the Un. St. Nat. Mus.*, Part II, 1900, p. 954.

IMPRIMERIE NATIONALE.

tale est plus large, à bords latéraux concaves et non convergents en arrière; les susoculaires ainsi que les écailles du tronc sont plus étroites; le nombre des gastrostéges est plus élevé (178 à 186 chez nos spécimens); enfin les taches dorsales du tronc sont beaucoup plus petites et plus nombreuses (de 58, Cope, à 80, Mocq., au lieu de 40 à 48).

Sans doute, ces différences ne sont pas d'ordre très élevé; mais on ne saurait les considérer comme des variations individuelles, par la raison qu'elles s'accompagnent toujours et ne sont jamais isolées. Les six spécimens de cette espèce que possède le Muséum ne laissent aucun doute sur la constance de ces caractères différentiels. Ajoutons que si les observations de Stejneger ont pu jeter quelque incertitude sur la valeur des caractères assignés par Cope à *H. chlorophæa,* cette incertitude a dû être dissipée par les vues exprimées en dernier lieu sur cette espèce par Cope lui-même, en dépit de l'assimilation qu'il en fait avec *H. ochrorhyncha.*

Les types spécifiques proviennent de l'Arizona. Les spécimens que possède le Muséum ont été capturés par M. Léon Diguet dans la Basse Californie, cinq à Santa Rosalia, le sixième à San Ignacio; le plus grand a une longueur totale de 348 millimètres, dont 55 pour la queue.

4. HYPSIGLENA LATIFASCIATA[1], Günther.

(Pl. LXX, fig. 2, 2 *a-b.*)

Tête large, déprimée, distincte du cou. Rostrale presque trois fois aussi large que haute, juste visible d'en haut; internasales un peu plus courtes que les préfrontales; frontale beaucoup plus longue que large, aussi longue que les pariétales, à bords latéraux concaves; frénale plus haute que longue; une préoculaire et une petite pseudo-préoculaire; deux postoculaires; temporales 1 + 2; huit supéro-labiales, la quatrième et la cinquième bordant l'œil; sous-mandibulaires antérieures plus courtes que les postérieures.

Écailles du tronc en vingt et une séries; cent quatre-vingt-six gastrostéges; anale divisée; environ quatre-vingts (queue mutilée à son extrémité) urostéges doubles.

Teinte fondamentale blanchâtre, uniforme inférieurement, avec, sur la face dorsale, onze bandes transversales brun sombre près de quatre fois aussi larges que les intervalles qui les séparent, à l'exception de la plus antérieure, située derrière la nuque et qui est courte; dessus de la tête, depuis l'extrémité du museau jusqu'au niveau des yeux, marqué de taches brunes.

Le spécimen type provient du Sud du Mexique et mesure une longueur totale de 350 millimètres.

[1] Günther : *Biol. Centr.-Amer.,* Reptiles, p. 138, pl. XLIX, fig. B (1894). — *Id.,* Boulenger : *Cat. Sn Brit. Mus.,* II, p. 211, 1894).

5. Hypsiglena discolor[1], Günther.

(Pl. LXX, fig, 1, 1 *a-b*.)

Tête assez large et déprimée; museau arrondi. Rostrale juste visible d'en haut; internasales et préfrontales presque carrées, les premières les plus courtes; frontale pentagonale, un peu plus longue que large; narine ouverte entre deux nasales; frénale quadrangulaire, aussi longue ou un peu plus longue que haute; une préoculaire et deux postoculaires; temporales 1 + 2; sept ou huit supéro-labiales, la troisième et la quatrième ou la quatrième et la cinquième bordant l'œil; sous-mandibulaires antérieures aussi longues ou un peu plus courtes que les postérieures.

Écailles en dix-neuf rangées; cent soixante-treize à cent quatre-vingts gastrostéges; anale divisée; quatre-vingt-cinq à quatre-vingt-neuf urostéges doubles.

La teinte fondamentale de la face dorsale est un brun jaunâtre pâle, relevé de barres noirâtres transversales au nombre de cinquante et une à cinquante-quatre sur le tronc. Le dessus de la tête est brun sombre, la nuque jaunâtre; les labiales offrent cette dernière teinte, avec des sutures noires. La face ventrale est d'un blanc jaunâtre uniforme.

Longueur totale 560 millimètres, celle de la queue étant de 155 millimètres.

Cette espèce provient de Oaxaca (Mexique). Elle est encore inconnue au Muséum de Paris et la figure qui en est donnée ici est empruntée à Günther.

Genre TROPIDODIPSAS[2], Günther.

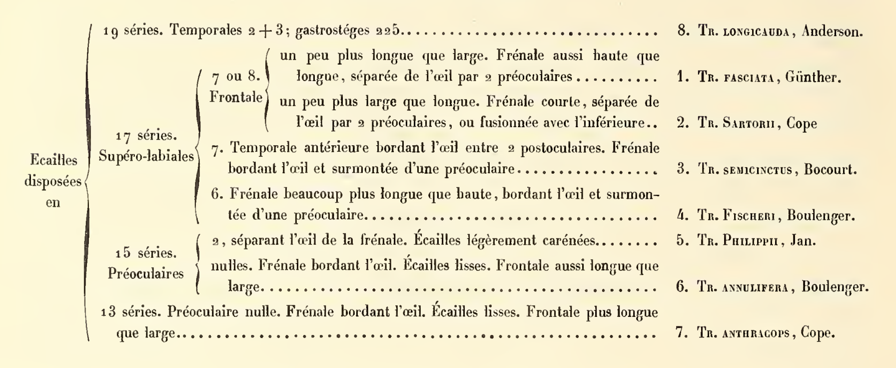
Dents maxillaires moyennes les plus longues, les mandibulaires postérieures décroissant graduellement en longueur. Tête courte ou assez longue, distincte du cou; narine ouverte entre deux nasales; œil plus ou moins grand, à pupille elliptique verticale; tronc modérément allongé, cylindrique ou plus ou moins comprimé; écailles lisses ou faiblement carénées, dépourvues de fossette apicale, disposées en treize à dix-neuf séries longitudinales; gastrostéges arrondies. Queue modérément longue; anale entière; urostéges divisées.

[1] *Leptodira discolor*, Günther : *Proc. Zool. Soc.*, 1860, p. 317. — *Hypsiglena discolor*, Cope : *Bull. Un. St. Nat. Mus.*, n° 32, 1887, p. 78. — *Id.*, Günther : *Biol. Centr.-Amer.*, Reptiles, p. 137, pl. XLIX, fig. 1 (1894). — *Id.*, Boulenger : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, II, p. 211 (1894).

[2] *Tropidodipsas*, Günther : *Cat. Sn.*, p. 180 (1858). — *Galedon*, Jan : *Elenco Sist. d. Ofidi*, p. 95 (1863). — *Leptognathus*, partim, Jan : *loc. cit.*, p. 100. — *Id.*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1868, p. 107. — *Tropidogeophis*, F. Müll. : *Verh. nat. Ges. Basel*, VII, 1878, p. 411. — *Tropidoclonium*, part., Bocourt : *Miss. Sc. Mex.*, Reptiles, p. 738 (1893). — *Tropidodipsas*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, II, p. 294 (1894).

Les espèces appartenant à ce genre, à l'exception d'une seule, qui est originaire du Brésil, n'ont été jusqu'ici rencontrées qu'au Mexique et dans l'Amérique Centrale.

Synopsis des espèces.



Écailles disposées en

- 19 séries. Temporales 2 + 3; gastrostéges 225 .... 8. Tr. longicauda, Anderson.
- 17 séries. Supéro-labiales
  - 7 ou 8. Frontale
    - un peu plus longue que large. Frénale aussi haute que longue, séparée de l'œil par 2 préoculaires .... 1. Tr. fasciata, Günther.
    - un peu plus large que longue. Frénale courte, séparée de l'œil par 2 préoculaires, ou fusionnée avec l'inférieure.. 2. Tr. Sartorii, Cope
  - 7. Temporale antérieure bordant l'œil entre 2 postoculaires. Frénale bordant l'œil et surmontée d'une préoculaire .... 3. Tr. semicinctus, Bocourt.
  - 6. Frénale beaucoup plus longue que haute, bordant l'œil et surmontée d'une préoculaire .... 4. Tr. Fischeri, Boulenger.
- 15 séries. Préoculaires
  - 2, séparant l'œil de la frénale. Écailles légèrement carénées .... 5. Tr. Philippii, Jan.
  - nulles. Frénale bordant l'œil. Écailles lisses. Frontale aussi longue que large .... 6. Tr. annulifera, Boulenger.
- 13 séries. Préoculaire nulle. Frénale bordant l'œil. Écailles lisses. Frontale plus longue que large .... 7. Tr. anthracops, Cope.

1. Tropidodipsas fasciata[1], Günther.

(Pl. LXX, fig. 3, 3 *a-e*.)

Tête modérément allongée; museau assez étroit, obtus à son extrémité; corps très sensiblement comprimé. Rostrale un peu plus large que haute, non renversée sur le museau; internasales très étroites en avant et très courtes, atteignant environ les deux cinquièmes de la longueur des préfrontales; frontale d'une largeur presque égale aux trois quarts de sa longueur, légèrement plus longue que sa distance de l'extrémité du museau, aussi longue que la suture interpariétale; frénale aussi longue ou un peu plus longue que haute, séparée de l'œil par deux préoculaires, dont la supérieure est très étroite; œil assez grand; deux postoculaires, la supérieure la plus haute; temporales 1 + 2 (ou 2 + 2), l'antérieure la plus longue; ordinairement sept supéro-labiales, la quatrième et la cinquième bordant l'œil, la sixième et la septième les plus grandes; neuf labiales inférieures, les cinq ou six premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont beaucoup plus longues que les postérieures, celles-ci suivies d'une seule paire d'écailles gulaires.

Écailles disposées en dix-sept séries, les dorsales légèrement carénées; cent quatre-

[1] *Tropidodipsas fasciata*, partim, Günther : *Cat. Sn.*, p. 181 (1858), et *Biol. Centr.-Amer.*, p. 139, pl. L, fig. B (1894). — *Leptognathus fasciata*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1868, p. 109 et 137. — *Tropidodipsas subannulatus*, F. Müll. : *Verh. nat. Ges. Basel*, VIII, 1887, p. 274, pl. I, fig. 5. — *Tropidodipsas fasciata*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, II, p. 295 (1894).

vingt-quatre à cent quatre-vingt-six gastrostéges; anale entière; soixante-quinze ou soixante-seize urostéges doubles.

Le dessus de la tête est d'un brun marron bordé, sur l'occiput, par une étroite bande blanche qui descend sur les côtés en s'élargissant et s'étendant sous la gorge jusque sur les sous-mandibulaires antérieures et les deux tiers postérieurs de la lèvre inférieure.

Sur le tronc et la queue se succèdent une trentaine (trente-un ou trente-deux chez nos trois spécimens) de grands anneaux brun marron, plus pâles sous l'abdomen, séparés par des anneaux blancs (rouges dans la figure donnée par Günther) qui sont étroits en dessus, mais s'élargissent inférieurement, et dont les uns sont entiers, tandis que les autres s'interrompent sur la ligne vertébrale et la ligne médio-ventrale, où les bandes latérales qui en résultent alternent entre elles.

Cette espèce est représentée dans les collections du Muséum par trois spécimens, dont le plus grand mesure 443 millimètres de longueur totale, dans laquelle la queue entre pour 107 millimètres. Deux d'entre eux proviennent de l'isthme de Tehuantepec par Sumichrast; le troisième, dû au Dr Franz Werner, est originaire du Mexique.

2. Tropidodipsas Sartorii[1], Cope.

(Pl. LXX, fig. 4, 4 *a-e* et fig. 5, 5 *a-e*.)

Tête courte et épaisse; museau assez large et arrondi; tronc visiblement comprimé. Rostrale plus large que haute, non renversée sur le museau; préfrontales deux fois aussi longues que les internasales; frontale plus large que longue, sensiblement plus courte que sa distance de l'extrémité du museau, beaucoup plus courte que les pariétales; frénale courte, séparée de l'œil par deux préoculaires, dont l'inférieure peut être fusionnée avec la frénale; œil assez petit, son diamètre étant sensiblement plus court que sa distance au bord labial; deux postoculaires; temporales 1 + 2; sept supéro-labiales (exceptionnellement huit ou six), la quatrième et la cinquième bordant l'œil, la sixième de beaucoup la plus grande et plus haute que la septième; neuf inféro-labiales, les cinq premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui ont près de deux fois la longueur des postérieures, celles-ci suivies de deux à trois paires d'écailles gulaires petites.

[1] *Tropidodipsas fasciata*, part., Günther : *Cat. Sn.*, p. 181 (1858). — *Tr. Sartorii*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1863, p. 100 et 1868, p. 109 et 137. — *Leptognathus Dumerilii*, Jan : *Elenco*, p. 101 (1863) et *Icon. gén.*, livr. 37, pl. V, fig. 2 (1870). — *Geophis annulatus*, Peters : *Mon. Berl. Ac.*, 1870, p. 643, pl. I, fig. 2. — *Id.*, F. Müll. : *Verh. nat. Ges. Basel*, VI, 1878, p. 409. — *Galedon annularis*, Jan : *Icon. gén.*, livr. 36, pl. V, fig. 1 (1870). — *Leptognathus sexscutatus*, Boct. : *Bull. Soc. Philom.* (7), VIII, 1883-1884, p. 137. — *L. Leucostomus*, Boct. : *ibid.*, p. 138. — *L.* (*Tropidodipsas*) *Bernouillii*, F. Müll. : *loc. cit.*, VIII, 1887, p. 272, pl. I, fig. 3, et *L.* (*Tr.*) *cuculliceps*, F. Müll. : *ibid.*, p. 273, pl. I, fig. 4. — *Tropidodipsas Sartorii*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, II, p. 296 (1894).

Écailles en dix-sept séries, les dorsales faiblement carénées; cent soixante-treize à cent quatre-vingt-une gastrostéges; anale entière; cinquante-sept à soixante-deux urostéges doubles.

Le dessus de la tête, depuis l'extrémité du museau jusqu'au bord postérieur des pariétales, est d'un brun noirâtre intense qui s'étend aussi sur les cinq premières labiales supérieures et inférieures, ainsi que sur la mentonnière. Un large collier blanc (jaune ou rouge?) traverse la nuque, les tempes et la gorge. Viennent ensuite, sur le tronc et la queue, une série de quinze à vingt grands anneaux noirs séparés par des anneaux blancs beaucoup plus étroits, d'une largeur de trois à quatre longueurs d'écaille et plus ou moins tachetés de noir.

Cette espèce ne paraît avoir été rencontrée jusqu'ici qu'au Mexique et dans l'Amérique Centrale. Le Muséum en possède cinq spécimens, dont deux jeunes, qui proviennent du Mexique et du Guatémala. L'un d'eux, reçu en don de M. Juan Rodriguez, offre cette anomalie qu'il possède trois préfrontales, dont la médiane, aussi longue que les latérales, est très étroite.

La longueur totale de notre plus grand spécimen est de 567 millimètres; celle de la queue, de 112 millimètres, à peu près le cinquième.

3. TROPIDODIPSAS SEMICINCTA[1], Bocourt.

(Pl. LXXI, fig. 1, 1 *a-e*.)

Tête courte, large et bombée, en forme d'ovale raccourci; tronc un peu comprimé. Rostrale beaucoup plus large que haute, légèrement renversée sur le museau; internasales petites, atteignant à peine la moitié de la longueur des préfrontales; frontale plus large que longue, aussi longue que sa distance de l'extrémité du museau, notablement plus courte que les pariétales et à bords latéraux rapidement convergents en arrière; frénale petite, un peu plus haute que longue, bordant l'œil entre deux préoculaires dont l'inférieure, très petite, peut manquer; œil assez grand, son diamètre dépassant sa distance au bord labial; deux postoculaires séparées l'une de l'autre par la temporale antérieure, qui est en contact avec l'œil; normalement 1 + 2 (parfois 1 + 1) temporales, l'antérieure la plus longue; sept supéro-labiales, la quatrième et la cinquième bordant l'œil, la sixième la plus grande et plus haute que la septième; cinq inféro-labiales en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont près de deux fois aussi longues que les postérieures, celles-ci suivies de deux ou trois paires d'écailles sous-gulaires.

Écailles en dix-sept séries longitudinales; cent quatre-vingt-neuf à cent

[1] *Leptognathus semicinctus*, Bocourt : *Bull. Soc. Philom.* (7), t. VIII, 1883-1884, p. 139. — *Tropidodipsas Sartorii*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 645 (1896).

quatre-vingt-treize gastrostéges; anale entière; soixante et une à soixante-six urostéges doubles.

La teinte fondamentale est un brun marron foncé en dessus, plus clair sur les parties inférieures, traversé par des anneaux blanc jaunâtre, larges sur le dos de deux longueurs d'écaille, sans taches noires d'aucune sorte et disposés très régulièrement. Le nombre de ces anneaux varie régulièrement de vingt-neuf à trente-deux; ils sont souvent interrompus sur la ligne médio-ventrale par une bande longitudinale sombre; le plus antérieur est situé sur la nuque, d'où il descend obliquement en s'élargissant sur les tempes et sous la gorge. Les lèvres, l'extrémité du museau et la région mentonnière sont plus ou moins maculées de brun.

Deux spécimens de cette jolie espèce ont été recueillis dans la Haute-Vera-Paz (Guatémala) par la Commission scientifique du Mexique. Bien qu'ils soient encore jeunes, la cicatrice ombilicale a complètement disparu. L'un d'eux, un peu plus grand que l'autre, a une longueur totale de 242 millimètres, celle de la queue étant de 42 millimètres, soit un peu plus que le sixième.

Cette espèce diffère de *Tr. Sartorii* surtout par la forme de la tête; par une obliquité plus grande des bords latéraux de la frontale; par un œil plus grand, en contact avec la temporale antérieure; par une queue plus courte; enfin, par ses anneaux blancs plus nombreux, plus étroits, plus réguliers et non tachetés de noir.

4. Tropidodipsas Fischeri[1], Boulenger.

(Pl. LIV, fig. 3, 3 *a-e*.)

Comme on le voit par les indications bibliographiques rapportées ci-dessous, cette espèce a été, sous le nom de *Tropidoclonium annulatum*, décrite par Bocourt, d'abord dans le *Naturaliste*, année 1892, p. 132; puis, en 1893, dans le présent ouvrage, p. 738 (pl. LIV). Nous renvoyons le lecteur à cette dernière description et aux figures qui l'accompagnent.

5. Tropidodipsas Philippii[2], Jan.

Tête assez longue et distincte du cou. Rostrale un peu plus large que haute, juste visible d'en haut; internasales égales en longueur aux deux cinquièmes des préfrontales;

[1] *Virginia fasciata*, Fischer : *Jahrb. Hamb. Wiss. Anst.*, II, 1885, p. 95. — *Elapoides fasciatus*, Cope : *Bull. U. S. Nat. Mus.*, n° 32, 1887, p. 85. — *Tropidoclonium annulatum*, Bocourt : *Le Naturaliste*, 1892, p. 132, et ci-dessus, p. 738, pl. LIV, fig. 3, 3 *a-e* (1893). — *Geophis fasciata*, Günther : *Biol. Centr.-Amer.*, Reptiles, p. 93, pl. XXIV, fig. A (1893). — *Tropidodipsas Fischeri*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, II, p. 296 (1894).

[2] *Tropidodipsas fasciata*, part., Günther : *Catal. Sn.*, p. 181 (1858). — *Leptognathus Philippii*, Jan, *Elenco*, p. 101 (1863), et *Icon. gén.*, livr. 37, pl. V, fig. 1 (1870). — *L. albocinctus*, Fischer : *Jahrb. Hamb. Wiss. Anst.*, II,

frontale un peu plus longue que large, aussi longue que sa distance de l'extrémité du museau, plus courte que les pariétales; frénale aussi longue ou légèrement plus longue que haute, séparée de l'œil par deux préoculaires; œil assez grand; deux postoculaires; sept supéro-labiales, la quatrième et la cinquième bordant l'œil, la sixième la plus grande; 9 inféro-labiales, les six premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont plus de deux fois aussi longues que les postérieures.

Écailles en quinze séries, les dorsales faiblement carénées; cent soixante-dix-huit à cent quatre-vingts gastrostéges; anale entière; soixante-sept à soixante et onze urostéges doubles.

Le dessus de la tête jusqu'à l'occiput est d'un brun noirâtre, les lèvres étant en grande partie blanches. Sur les parties supérieures du tronc et de la queue s'étend une série de longues taches brunes très foncées, qui descendent sur les côtés de l'abdomen et sont séparées par des intervalles blanchâtres étroits, ceux d'un côté alternant souvent avec ceux de l'autre. Le ventre est blanc, avec quelques grandes taches brun sombre, cette dernière teinte prédominant sous la queue.

Longueur totale, 330 millimètres, celle de la queue étant de 80 millimètres.

Habite le Mexique occidental et, peut-être, la Californie.

Cette espèce est assimilée par Boulenger (*loc. cit.*) à *Tr. albocinctus* Fischer. On doit cependant remarquer que, chez celle-ci, d'après la description et la figure qu'en donne l'auteur, la dentition est isodontienne, les internasales manquent, les écailles sont lisses et non carénées, les temporales répondent à la formule 1 + 1, qu'enfin la sixième et la septième supéro-labiales sont de même hauteur. Toutes ces différences constituent-elles des anomalies? Il est permis d'en douter; mais le nombre des exemplaires connus de ces deux formes de *Tropidodipsas*, dont aucune ne figure dans la collection du Muséum, est trop restreint pour qu'il soit possible actuellement de trancher cette question.

6. Tropidodipsas annulifera[1], Boulenger.

(Pl. LXX, fig. 6, 6 *a-b.*)

Rostrale un peu plus large que haute, juste visible d'en haut; internasales de moitié moins longues que les préfrontales; frontale aussi large que longue, légèrement plus courte que sa distance de l'extrémité du museau, beaucoup plus courte que les pariétales; frénale une fois et demie aussi longue que haute, bordant l'œil, que borde également la préfrontale et qui est de grandeur modérée; pas de préoculaire; deux postoculaires; temporales 1 + 2 ou 3; six ou sept supéro-labiales en contact avec les

1885, p. 107, pl. IV, fig. 9. — *Tropidodipsas Philippii*, Boulg.: *Cat. Sn. Brit. Mus.*, II, p. 295 (1894).

[1] *Tropidodipsas annulifera*, Boulg.: *Cat. Sn. Brit. Mus.*, II, p. 297, pl. XIX, fig. 1 (1894).



sous-mandibulaires antérieures, qui sont une fois et demie aussi longues que les postérieures.

Écailles lisses, en quinze séries. Gastrostéges cent cinquante-six; anale entière; cinquante-deux urostéges doubles.

La tête présente en dessus une teinte brun noirâtre bordée, sur l'occiput, par une étroite bande blanche qui descend obliquement sur les côtés en s'élargissant et s'étend jusque sous la gorge. Viennent ensuite une vingtaine d'anneaux noirs complets, séparés par des intervalles blancs (rouges?) beaucoup plus étroits et beaucoup plus larges sur le ventre que sur le dos.

Le seul spécimen connu a une longueur totale de 430 millimètres, dont 90 pour la queue.

La provenance en est inconnue.

Le Muséum de Paris ne possède pas cette espèce.

7. Tropidodipsas anthracops[1], Cope.

Cette espèce présente l'aspect général de *Tr. Sartorii*.

Museau court et étroit. Frontale plus longue que large, avec des bords droits; pariétales non tronquées et largement arrondies en arrière; frénale plus longue que haute, bordant l'œil; pas de préoculaire; deux postoculaires, l'inférieure la plus grande; temporales 1 + 2 + 3, assez petites, subégales; sept supéro-labiales, la quatrième et la cinquième bordant l'œil, la sixième beaucoup plus haute que longue, la septième beaucoup plus longue que haute.

Écailles lisses, en treize séries; gastrostéges cent soixante-dix-sept; anale entière; soixante-seize urostéges doubles.

Teinte fondamentale noire, avec des anneaux jaunes continus sur le ventre, mais non en dessus sur les parties antérieures; écailles jaunes bordées de noir, tempes et nuque jaunes.

Le type spécifique provient du Nicaragua. Il mesure 480 millimètres de longueur totale, dont 130 pour la queue.

Cette espèce est encore inconnue au Muséum.

8. Tropidodipsas longicauda[2], Anderson.

À raison de l'origine brésilienne de cette espèce, nous renverrons le lecteur à la

[1] *Leptognathus anthracops*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1868, t. XX, p. 108 et 136. — *Tropidodipsas anthracops*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, II, p. 297 (1894).

[2] *Tropidodipsas longicauda*, Anderson : *Bihang till K. Svenska Vet. Akad. Handlingar*, Band 27, Afd. IV, 1901, n° 5.

IMPRIMERIE NATIONALE.

description qu'en a donnée son auteur, nous bornant à rappeler ici qu'elle est surtout caractérisée par dix-neuf séries d'écailles, 2 + 3 temporales, deux cent-vingt-cinq gastrostéges et la plus grande longueur de sa queue, qui est un peu moindre que le quart de la longueur totale.

Genre DIROSEMA[1], Boulenger.

Tête distincte du cou; tronc modérément allongé, cylindrique; queue courte. Œil petit, à pupille elliptique verticale. Maxillaires courts, armés de dix à seize dents, les moyennes les plus longues; dents mandibulaires petites, décroissant en longueur postérieurement. Nasale simple ou divisée; frénale et préfrontale bordant l'œil; pas de préoculaire; une ou deux postoculaires; en général 1 + 2 temporales. Écailles lisses ou faiblement carénées, sans fossettes apicales, disposées en quinze ou dix-sept séries; gastrostéges arrondies; anale entière ou divisée; urostéges en double rangée.

Ce genre est représenté par quatre espèces, qui habitent le Mexique et l'Amérique Centrale.

Suivant Boulenger, il relie *Tropidodipsas* à *Geophis;* mais il nous paraît beaucoup plus voisin du dernier, auprès duquel il serait mieux à sa place.

Synopsis des espèces.

Écailles disposées en	17 séries. Nasale	divisée. Plus grande supéro-labiale	la 5e. Écailles lisses	1. D. bicolor, Günth.
			la 6e. Écailles légèrement carénées	2. D. omiltemanum, Günth.
		entière; 6e supéro-labiale la plus grande. Écailles carénées. Anale entière		3. D. psephotum, Cope.
	15 séries. Anale entière			4. D. brachycephalum, Cope.

1. Dirosema bicolor[2], Günther.

(Pl. LXXII, fig. 1, 1 *a*.)

Museau large et arrondi. Rostrale un peu plus large que haute, visible d'en haut; internasales beaucoup plus larges que longues, d'une longueur comprise entre les deux

[1] *Dirosema,* Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, II, p. 298 (1894).

[2] *Geophis bicolor,* Günth.: *Ann. Mag. N. H.* (4), I, 1868, p. 416, et *Biol. Centr.-Amer.*, Rept., p. 91 (1893). — *Rhabdosoma guttulatum*, Cope : *Proc. Amer. Philos. Soc.*, XXII, 1885, p. 385. — *Dirosema bicolor*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, II, p. 298, pl. XIV, fig. 2 (1894).

cinquièmes et la moitié de celle des préfrontales; frontale aussi longue que large ou un peu plus large que longue, aussi longue que sa distance de l'extrémité du museau; narine ouverte entre deux nasales assez grandes; frénale deux fois aussi longue que haute; deux postoculaires (rarement une seule); temporales 1+2 ou 1+1+2; six supéro-labiales, la troisième et la quatrième bordant l'œil, la cinquième la plus grande et ordinairement en contact avec la pariétale; deux paires de sous-mandibulaires, celles de la paire antérieure les plus longues et en contact avec trois ou quatre inféro-labiales.

Écailles lisses en dix-sept séries; cent cinquante et une à cent soixante-huit gastrostéges; anale entière; trente-huit à cinquante urostéges en double rangée.

Noir en dessus, avec une série latérale plus ou moins distincte de taches blanchâtres; écailles des deux ou trois rangées externes avec un centre blanc; lèvre supérieure blanche; face ventrale d'un blanc uniforme ou taché de noir.

Le type spécifique a une longueur totale de 425 millimètres, dont 95 pour la queue.

Les spécimens connus proviennent tous du Mexique.

2. DIROSEMA OMILTEMANUM[1], Günther.

(Pl. LXXII, fig. 2, 2 *a-b*.)

Museau large et arrondi. Rostrale un peu plus large que haute, visible d'en haut; internasales beaucoup plus larges que longues, environ les deux cinquièmes de la longueur des préfrontales; frontale plus large que longue, aussi longue ou légèrement plus longue que sa distance de l'extrémité du museau, beaucoup plus courte que les pariétales; narine ouverte entre deux nasales assez grandes; frénale au moins deux fois aussi longue que haute; une petite pseudopréoculaire peut être intercalée entre la frénale, la troisième et la quatrième supéro-labiale; deux postoculaires; 1+2 temporales; six supéro-labiales, la quatrième ou la troisième et la quatrième bordant l'œil, la sixième très longue; deux paires de sous-mandibulaires, celles de la paire antérieure en contact avec quatre inféro-labiales et un peu plus longues que les postérieures.

Écailles en dix-sept séries, les dorsales faiblement carénées; cent cinquante à cent cent soixante-six gastrostéges; anale entière; trente-huit à cinquante et une urostéges en double rangée.

Noir en dessus, avec des barres transversales blanchâtres s'élargissant vers la face ventrale, qui est blanche; ces barres sont moins distinctes et plus serrées sur la

[1] *Geophis omiltemana*, Günth. : *Biol. Centr.-Amer.*, Rept., p. 92, pl. XXXIII, fig. A (1893). — *Dirosema omiltemanum*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, II, p. 299 (1894).

partie postérieure du corps; lèvre supérieure blanche; urostéges brunes ou tachetées de brun.

Longueur totale 305 millimètres, dont 65 pour la queue.

Les spécimens types de l'espèce, les seuls qui soient encore connus, proviennent de Omilteme et de Guerrero (Mexique).

3. Dirosema psephotum[1], Cope.

Forme assez grêle; tête modérément distincte du cou; queue triangulaire en section transversale. Frontale à bord antérieur convexe, les latéraux et les postérieurs subégaux; nasale entière; deux postoculaires; temporales 1+2; six supéro-labiales, la troisième et la quatrième bordant l'œil, la sixième la plus longue; six labiales inférieures; deux paires de sous-mandibulaires, les postérieures courtes.

Écailles carénées, en dix-sept séries; cent soixante-deux gastrostéges; anale entière; soixante-treize urostéges en double rangée.

Uniformément noir en dessus; face inférieure noire «with the half or less of an occasional scutum red, forming a tessellated pattern» (Cope).

Le spécimen type a une longueur totale de 480 millimètres, dont cent vingt-huit pour la queue.

Il provient de Costa-Rica.

4. Dirosema brachycephalum[2], Cope.

Tête plate en dessus, assez large en arrière et distincte du cou. Rostrale modérée; frontale large, convexe en avant, ses bords latéraux presque en ligne droite avec les postérieurs; une postoculaire; six supéro-labiales, la troisième et la quatrième bordant l'œil, la cinquième en contact avec la pariétale; sept inféro-labiales; sous-mandibulaires courtes et larges.

Écailles en quinze séries, lisses, avec une faible trace de carénation vers la partie postérieure du tronc; cent vingt-quatre gastrostéges; anale entière; trente-huit urostéges.

Noir en dessus, avec un collier jaunâtre ou orange en arrière des pariétales

[1] *Catostoma psephotum*, Cope : *Journ. Acad. Philad.* (2), VIII, 1876, p. 146. — *Elapoidis psephotus*, Cope : *Proc. Amer. Philos. Soc.*, XXII, 1885, p. 386, et *Bull. U. S. Nat. Mus.*, n° 32, 1887, p. 84. — *Geophis psephota*, Günth. : *Biol. Centr.-Amer.*, Rept., p. 94 (1893). — *Dirosema psephotum*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, II, p. 299 (1896).

[2] *Colobognathus brachycephalus*, Cope : *Proc. Ac. Philad.*, 1871, p. 211. — *Catostoma brachycephalum*, Cope : *Journ. Acad. Philad.* (2), VIII, 1876, p. 147. — *Elapoidis brachycephalus*, Cope : *Bull. U. S. Nat. Mus.*, n° 32, 1887, p. 85. — *Dirosema brachycephalum*, Boulg. : *loc. cit.*, p. 299.

et une bande latérale de même teinte. Gastrostéges rougeâtres, marginées de brun.

Longueur totale 8 pouces (200 millimètres), dont le sixième pour la queue.

Habite Costa-Rica.

Genre PETALOGNATHUS[1], Duméril et Bibron.

Maxillaires courts et larges, armés sur leur bord interne de treize à seize dents diminuant faiblement de longueur d'avant en arrière; dents mandibulaires allant également en décroissant dans le même sens. Tête courte, large et épaisse, très distincte du cou; tronc allongé, fortement comprimé; queue longue. Œil grand, à pupille elliptique verticale. Préoculaire nulle; frénale et préfrontale bordant l'œil. Écailles lisses, sans fossette apicale, celles de la série vertébrale agrandies. Gastrostéges arrondies; urostéges divisées.

La seule espèce de ce genre que l'on connaisse actuellement habite la région intertropicale des deux Amériques.

Petalognathus nebulatus[2], Linné.

(Pl. LXXII, fig. 3, 3 *a-b*.).

Museau court, un peu plus long que le diamètre de l'œil, arrondi à son extrémité. Rostrale sensiblement plus large que haute, juste visible d'en haut; préfrontales presque deux fois aussi longues que les internasales; frontale aussi large que longue ou un peu plus longue que large, aussi longue que sa distance de l'extrémité du museau, notablement plus courte que les pariétales; narine ouverte entre deux nasales, dont l'antérieure est de beaucoup la plus longue; frénale plus longue que haute, bordant l'œil et en contact avec les deuxième, troisième et quatrième supéro-labiales; pas de préoculaire; deux postoculaires; temporales 1+2; sept supéro-labiales, la quatrième et la cinquième bordant l'œil, la sixième la plus grande et la plus haute; huit ou neuf labiales infé-

[1] *Petalognathus*, Dum. et Bibr. : *Mém. Acad. Sc.*, XXIII, 1853, p. 466, et *Erp. gén.*, VII, p. 463 (1854). — *Leptognathus*, part., Günther : *Cat. Sn.*, p. 177 (1858). — *Id.*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1868, p. 107. — *Petalognathus*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, II, p. 292 (1894). — *Id.*, Cope : *Rep. U. St. Nat. Mus.*, 1900, p. 777.

[2] *Coluber nebulatus*, Linné : *Mus. Ad. Frid.*, p. 32, pl. XXIV, fig. 1 (1754), et *Syst. Nat.*, 12e éd., p. 383 (1766). — *Cerastes nebulatus*, Laur. : *Syn. Rept.*, p. 83 (1768). — *Dipsas nebulatus*, Boié : *Isis*, 1827, p. 500. — *Id.*, Schlegel : *Phys. Serp.*, II, p. 275, pl. XI, fig. 14 et 15 (1837). — *Petalognathus nebulatus*, Dum. et Bibr. : *Erpét. gén.*, VII, p. 464 (1854). — *Id.*, Günther : *Cat. Sn.*, p. 177 (1858). — *Id.*, Jan : *Icon. gén.*, livr. 37, pl. V, fig. 3 (1870). — *Id.*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, II, p. 293 (1894). — *Id.*, Günther : *Biol. Centr.-Amer.* p. 139 (1894).

rieures, les cinq (rarement quatre ou six) premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont une fois et un tiers aussi longues que les postérieures, celles-ci suivies d'une paire de grandes écailles gulaires dirigées obliquement.

Écailles en quinze séries, lisses et sans fossette apicale, celles de la série vertébrale agrandies et hexagonales, aussi longues que larges; cent soixante-douze à cent quatre-vingt-deux gastrostéges; anale entière; quatre-vingt-six à cent deux urostéges doubles.

En dessus, sur un fond gris sombre finement saupoudré de brun, taché de noir et parsemé de points blancs, se succèdent, depuis la nuque jusqu'à l'extrémité de la queue, une série d'anneaux noirs, au nombre d'environ cinquante, peu réguliers, fréquemment interrompus sur les flancs et la face ventrale et présentant généralement une bordure blanche. La face inférieure est d'un blanc jaunâtre, avec de nombreuses taches noires. Les lèvres sont blanches avec quelques petites maculatures. Une grande tache losangique s'étend transversalement sur les pariétales, précédée et suivie d'une tache longitudinale médiane couvrant, en avant, la partie moyenne de la frontale, en arrière celle de l'occiput, l'ensemble de ces taches figurant une croix à quatre branches égales.

Ce système de coloration, que l'on peut considérer comme typique, est loin d'être constant. Duméril et Bibron (*loc. cit.*, p. 467) en décrivent quatre variétés assez mal caractérisées, et ils n'ont pas épuisé la série des modifications qu'il peut présenter.

Huit spécimens représentent cette espèce dans les collections du Muséum. L'un des plus grands mesure 750 millimètres de longueur totale, dont 210 pour la queue; il provient d'Attilan (Guatémala) par Bocourt.

Elle habite aussi le Mexique, d'où le Muséum en possède plusieurs spécimens, mais son aire de répartition s'étend vers le Sud bien au delà de l'Amérique Centrale, en Colombie, dans la République de l'Équateur, au Vénézuéla, au Brésil, au Pérou, au Chili et jusqu'au Paraguay.

Genre LEPTOGNATHUS[1], Duméril et Bibron.

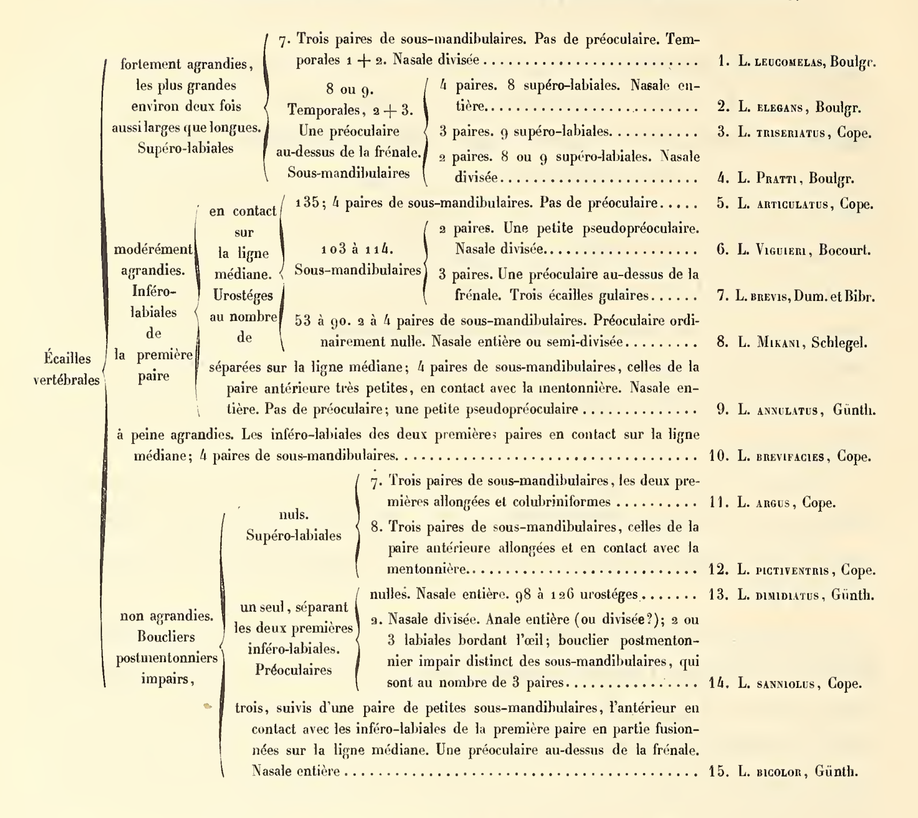
Tête courte, distincte du cou; pas de sillon gulaire; sous-mandibulaires courtes et larges, en général au nombre de trois ou quatre paires; tronc plus ou moins comprimé; queue plus ou moins longue. Œil généralement grand, à pupille elliptique verticale. Os maxillaires minces et placés de champ, mais inclinés en dehors en arrière, et armés de dents légèrement obliques en dedans, au nombre de onze à dix-huit (Boulenger), subégales, les postérieures un peu plus courtes que les autres; dents mandibulaires décroissant en longueur d'avant en arrière. Nasale entière ou divisée; frénale bordant souvent l'œil. Écailles lisses, sans fossettes apicales, en treize ou quinze séries, les vertébrales agrandies ou non. Gastrostéges arrondies; anale entière, exceptionnellement divisée; urostéges en double rangée.

Ainsi que Cope en a déjà fait la remarque (1900), la tête des Leptognathes, aussi bien que celle des Pétalognathes et des *Dipsas*, avec un museau court et de grands yeux saillants, rappelle celle qu'on observe généralement chez les Ophidiens à l'état fœtal.

On connaît actuellement vingt-six espèces de Leptognathes, qui habitent le Mexique, l'Amérique Centrale et toute la région tropicale de l'Amérique méridionale jusqu'au Paraguay. Nous ne retiendrons ici que les espèces qui ont été rencontrées au Mexique et dans l'Amérique Centrale, en y joignant cependant celles dont l'existence a été constatée en Colombie et qui pourraient un jour ou l'autre être découvertes dans l'Amérique Centrale.

[1] *Leptognathus*, Dum. et Bibr. : *Mém. Ac. Sc.*, XXIII, 1853, p. 467, et *Erp. gén.*, VII, p. 473 (1854). — *Cochliophagus*, Dum. et Bibr. : *ll. cc.*, p. 467, 478. — — *Stremmatognathus*, Dum. et Bibr. : *ll. cc.*, p. 468, 520. *Anholodon*, Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VII, p. 1165. — *Leptognathus*, part., Günth. : *Cat. Sn.*, p. 177 (1858). — *Id.*, Jan : *Elenco*, p. 100 (1863). — *Id.*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1868, p. 107; *Bull. U. S. Nat. Mus.*, n° 32, 1887, p. 58 et 66, et *Rep. U. S. Nat. Mus.*, 1900, p. 777. — *Dipsadomorus*, part., Jan : *loc. cit.*, p. 99. — *Mesopeltis*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1866, p. 318; *Bull. U. S. Nat. Mus.*, n° 32, 1887, p. 58 et 67, et *Rep. U. S. Nat. Mus.*, 1900, p. 777. — *Asthenognathus*, Bocourt : *Bull. Soc. Philom.* (7), VIII, 1883-1884, p. 141. — *Neopareas*. Günth. : *Biol. Centr.-Amer.*, Rept., p. 178 (1895). — *Leptognathus*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 446 (1896).

Synopsis des espèces mexicaines et centrales-américaines de Leptognathes.



Écailles vertébrales
- fortement agrandies, les plus grandes environ deux fois aussi larges que longues. Supéro-labiales
  - 7. Trois paires de sous-mandibulaires. Pas de préoculaire. Temporales 1 + 2. Nasale divisée .... 1. L. leucomelas, Boulgr.
  - 8 ou 9. Temporales, 2 + 3. Une préoculaire au-dessus de la frénale. Sous-mandibulaires
    - 4 paires. 8 supéro-labiales. Nasale entière .... 2. L. elegans, Boulgr.
    - 3 paires. 9 supéro-labiales .... 3. L. triseriatus, Cope.
    - 2 paires. 8 ou 9 supéro-labiales. Nasale divisée .... 4. L. Pratti, Boulgr.
- modérément agrandies. Inféro-labiales de la première paire
  - en contact sur la ligne médiane. Urostéges au nombre de
    - 135; 4 paires de sous-mandibulaires. Pas de préoculaire .... 5. L. articulatus, Cope.
    - 103 à 114. Sous-mandibulaires
      - 2 paires. Une petite pseudopréoculaire. Nasale divisée .... 6. L. Viguieri, Bocourt.
      - 3 paires. Une préoculaire au-dessus de la frénale. Trois écailles gulaires .... 7. L. brevis, Dum. et Bibr.
    - 53 à 90. 2 à 4 paires de sous-mandibulaires. Préoculaire ordinairement nulle. Nasale entière ou semi-divisée .... 8. L. Mikani, Schlegel.
  - séparées sur la ligne médiane; 4 paires de sous-mandibulaires, celles de la paire antérieure très petites, en contact avec la mentonnière. Nasale entière. Pas de préoculaire; une petite pseudopréoculaire .... 9. L. annulatus, Günth.
- à peine agrandies. Les inféro-labiales des deux premières paires en contact sur la ligne médiane; 4 paires de sous-mandibulaires .... 10. L. brevifacies, Cope.
- non agrandies. Boucliers postmentonniers impairs,
  - nuls. Supéro-labiales
    - 7. Trois paires de sous-mandibulaires, les deux premières allongées et colubriniformes .... 11. L. argus, Cope.
    - 8. Trois paires de sous-mandibulaires, celles de la paire antérieure allongées et en contact avec la mentonnière .... 12. L. pictiventris, Cope.
  - un seul, séparant les deux premières inféro-labiales. Préoculaires
    - nulles. Nasale entière. 98 à 126 urostéges .... 13. L. dimidiatus, Günth.
    - 2. Nasale divisée. Anale entière (ou divisée?); 2 ou 3 labiales bordant l'œil; bouclier postmentonnier impair distinct des sous-mandibulaires, qui sont au nombre de 3 paires .... 14. L. sanniolus, Cope.
  - trois, suivis d'une paire de petites sous-mandibulaires, l'antérieur en contact avec les inféro-labiales de la première paire en partie fusionnées sur la ligne médiane. Une préoculaire au-dessus de la frénale. Nasale entière .... 15. L. bicolor, Günth.

1. Leptognathus leucomelas[1], Boulenger.

(Pl. LXXII, fig. 4, 4 a-b.)

Tronc fortement comprimé. Œil grand. Rostrale un peu plus large que haute, invisible d'en haut; préfrontales bordant l'œil, deux fois aussi longues que les internasales; frontale aussi longue que large, aussi longue que sa distance de l'extrémité du museau, plus courte que les pariétales; nasale divisée; frénale une fois et demie aussi longue que haute, bordant l'œil; pas de préoculaire; deux postoculaires; tempo-

[1] *Leptognathus leucomelas*, Boulenger : *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 6e série, XVII, 1896, p. 17, et *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 453, pl. XXIV, fig. 1 (1896). — *Id.*, Werner : *Abhandl. Mus. Dresden*, IX, n° 2, 1900, p. 12.

rales 1 + 2; sept supéro-labiales, la troisième et la quatrième bordant l'œil; première labiale inférieure en contact avec sa congénère du côté opposé en arrière de la mentonnière; trois paires de sous-mandibulaires, celles de la première paire plus longues que larges.

Écailles en quinze séries, les vertébrales fortement agrandies, les plus grandes presque deux fois aussi larges que longues; cent quatre-vingt-huit gastrostéges; anale entière; quatre-vingt-cinq urostéges divisées.

Gris sombre en dessus, tacheté de noir, avec des anneaux noirs bordés de blanc et dont quelques-uns sont interrompus sur la ligne vertébrale; tête noirâtre, mouchetée de blanc; ventre blanc, moucheté et tacheté de noir, irrégulièrement traversé par les anneaux noirs.

Un spécimen ♀ d'une longueur totale de 570 millimètres, dont 130 pour la queue.

Il a été capturé en Colombie, aux environs de Buenaventura.

Cette espèce ne figure pas dans les collections du Muséum, et la description qui précède est la traduction de celle qu'en a donnée Boulenger dans son Catalogue des Reptiles du British Museum.

2. Leptognathus elegans[1], Boulenger.

(Pl. LXXII, fig. 5, 5 *a-b.*)

Tête large et haute; museau étroit, à extrémité obtuse. Corps fortement comprimé. Œil grand. Rostrale un peu moins haute que large, juste visible d'en haut; internasales égales en longueur aux deux cinquièmes des préfrontales; frontale aussi large que longue, plus courte que sa distance de l'extrémité du museau, beaucoup plus courte que les pariétales, à bords latéraux rapidement convergents en arrière; nasale semi-divisée; frénale deux fois aussi longue que haute, bordant l'œil et surmontée ou non d'une préoculaire; deux postoculaires; temporales 2 + 3; huit supéro-labiales, la quatrième et la cinquième bordant l'œil; première labiale inférieure en contact avec sa congénère du côté opposé en arrière de la mentonnière; quatre paires de sous-mandibulaires, celles de la paire antérieure légèrement plus longues que larges, celles de la seconde paire les plus larges.

Écailles en quinze séries, les vertébrales fortement agrandies, les plus grandes deux fois aussi larges que longues; cent soixante-dix-huit gastrostéges; anale entière; quatre-vingt-treize urostéges divisées.

Brun fauve pâle en dessus, avec de nombreuses bandes transversales brun noirâtre,

[1] *Leptognathus Mikanii,* Günther (*nec* Schlegel) : *Biol. Centr. Amer.,* Reptiles, p. 141 (1895). — *Leptognathus elegans,* Boulenger : *Cat. Sn. Brit. Mus.,* III, p. 452, pl. XXIII, fig. 3 (1896). — *Id.,* Werner : *Abhandl. Mus. Dresden,* IX, n° 2, 1900, p. 12.

plus claires dans leur partie moyenne, celles d'un côté alternant le plus souvent avec celles de l'autre; tête fortement tachée et marbrée de noirâtre; parties inférieures blanc sale, avec des taches brun très sombre disposées par groupes longitudinaux sur les parties latérales des gastrostéges.

Un spécimen ♀ d'une longueur totale de 830 millimètres, dont 219 pour la queue.

Il provient de la République de l'Équateur, tandis que le type spécifique est originaire de l'isthme de Tehuantepec.

3. Leptognathus triseriatus[1], Cope.

Tête très distincte du cou; tronc comprimé. Rostrale plus haute que large; suture des internasales environ le tiers de celle des préfrontales; frontale aussi large que longue, plus courte que les pariétales, à bord antérieur transversal plus long que les bords latéraux; nasale grande; frénale plus haute que longue, bordant l'œil et surmontée d'une préoculaire séparée de la frontale; deux postoculaires; temporales 2 + 3. Supéro-labiales au nombre de neuf, la cinquième et la sixième bordant l'œil, toutes plus hautes que longues, excepté la huitième et la neuvième, celle-ci la plus longue; douze inféro-labiales, celles des deux premières paires en contact derrière la mentonnière; trois paires de sous-mandibulaires, celles de la paire antérieure un peu plus longues que larges.

Écailles en quinze séries, les vertébrales presque deux fois aussi larges que longues, les écailles de la série adjacente plus petites, mais plus grandes que les autres; cent soixante-seize gastrostéges; anale entière; quatre-vingt-deux urostéges divisées.

D'un brun très clair (? jaunâtre), ou blanche (? jaune pendant la vie), la teinte fondamentale est traversée par des anneaux noirs bordés de jaune, qui sont interrompus sur la face ventrale, quelquefois divisés et alternes sur la ligne médio-dorsale. Ces anneaux s'étendent sur six séries transversales d'écailles et sont séparés par des intervalles à peu près aussi larges et sans taches alternant avec les anneaux. Quelques taches ventrales sur la ligne médiane ou près de cette ligne. Tête d'un noir uniforme, avec un demi-collier de petites taches jaunes traversant la nuque d'une commissure buccale à l'autre.

Deux spécimens mesurant respectivement 307 et 315 millimètres de longueur totale, dont 72 et 77 pour la queue.

Ils proviennent de Bogota (Colombie).

[1] *Bull. Philad. Mus.*, I, 1899[a], p. 13, pl. IV, fig. 3.

[a] Je n'ai pu consulter cette publication, et c'est à l'extrême obligeance de M. Boulenger que je dois la description donnée par Cope de *L. triseriatus*.

Suivant Cope, cette espèce a des affinités avec *L. brevifacies* Cope, mais est probablement plus voisine de *L. variegatus* Dum. et Bibr. (qui habite la Guyane et qui ne rentrait pas dans le cadre de nos études). Elle nous semble se distinguer facilement de la première de ces espèces par la largeur beaucoup plus grande des écailles vertébrales et par ses trois paires de sous-mandibulaires au lieu de quatre. Elle diffère, d'autre part, de la seconde par une rostrale beaucoup plus étroite, par la présence d'une préoculaire, par trois paires de sous-mandibulaires au lieu de deux, et par sa coloration.

4. LEPTOGNATHUS PRATTI[1], Boulenger.

Corps fortement comprimé. Œil modérément grand, d'un diamètre égal à sa distance du bord oral. Rostrale aussi haute que large, juste visible d'en haut; internasales à peu près égales à la moitié de la longueur des préfrontales; frontale aussi longue que large, plus courte que sa distance de l'extrémité du museau, laquelle égale la longueur des pariétales; nasale divisée; frénale plus longue que haute, bordant l'œil; préoculaire en partie fusionnée avec la préfrontale; deux postoculaires; temporales $2+3$; huit ou neuf supéro-labiales, les quatrième et cinquième ou cinquième et sixième bordant l'œil; inféro-labiales des deux premières paires formant une suture en arrière de la mentonnière; deux paires de sous-mandibulaires, qui sont plus larges que longues.

Écailles du tronc en quinze séries, les vertébrales fortement agrandies. Cent soixante-treize gastrostéges; anale entière; soixante et onze urostéges divisées.

Brun sombre en dessus et en dessous, avec des barres transversales d'un brun plus pâle, larges d'une longueur d'écaille et disposées par paires; sur la face ventrale, des raies claires longitudinales interrompues.

Le type spécifique, une ♀, est le seul exemplaire jusqu'ici connu; il mesure 770 millimètres de longueur totale, dont 150 pour la queue.

Il provient de Médellin, en Colombie.

5. LEPTOGNATHUS ARTICULATUS[2], Cope.

Tronc très grêle et très comprimé; museau très court. Frontale hexagonale, d'une longueur égale à sa largeur, à côtés latéraux convergents; pariétales tronquées en arrière; pas de préoculaire; deux postoculaires; neuf supéro-labiales, la quatrième et

[1] *Leptognathus Pratti*, Boulg. : *Ann. Mag. Nat. Hist.* (6), XX, 1897, p. 523.

[2] *Dipsas brevis*, Cope (*nec* D. B.) : *Proc. Acad. Philad.*, 1860, p. 266. — *Leptognathus articulata*, Cope, *ibid.*, 1868, p. 107 et 135. — *Id.*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 458 (1896). — *Id.*, Werner : *Abhandl. Mus. Dresden*, IX, n° 2, 1900, p. 12.

la cinquième bordant l'œil; onze labiales inférieures, celles de la première paire en contact sur la ligne médiane; quatre paires de sous-mandibulaires.

Écailles en quinze séries, les vertébrales agrandies; deux cent quinze gastrostéges; anale entière; cent trente-cinq urostéges divisées.

Teinte générale jaune, avec de larges anneaux bruns entiers, plus larges dans la partie antérieure que dans la partie postérieure du tronc, séparés par des anneaux plus étroits, dont la largeur presque uniforme est égale à quatre longueurs et demie d'écaille et qui sont dépourvus de taches en dessus et en dessous. La face supérieure ainsi que les côtés de la tête, les supéro-labiales en avant de l'œil et toutes les labiales inférieures ont une teinte brune; la nuque, les tempes et de nombreuses lignes courtes sur le museau sont jaunes ou blanches.

Un spécimen de Veraguas (Costa Rica), d'une longueur totale de 675 millimètres, dont 225 pour la queue.

Le Muséum ne possède pas cette espèce.

6. Leptognathus Viguieri[1], Bocourt.

(Pl. LXXVII, fig. 7, 7 *a-b*.)

Tête large, très distincte du cou; museau à peine aussi long que le diamètre de l'œil. Tronc grêle et fortement comprimé. Rostrale plus large que haute, juste visible d'en haut; préfrontales une fois et un tiers aussi longues que les internasales, largement en contact avec l'œil; frontale un peu plus longue que large, notablement plus longue que sa distance de l'extrémité du museau, un peu plus courte que les pariétales; nasale divisée; frénale plus haute que longue, bordant l'œil et surmontant une petite pseudopréoculaire; œil grand, à pupille subelliptique; trois postoculaires, la moyenne petite; temporales 2 + 3, la supérieure de la seconde rangée parfois fusionnée avec celle de la première; neuf supéro-labiales, la quatrième et la cinquième bordant l'œil; première labiale inférieure en contact avec sa congénère du côté opposé; deux paires de sous-mandibulaires d'égale longueur, les postérieures un peu plus larges et suivies immédiatement par les gastrostéges, sans interposition d'écailles gulaires isolées.

Écailles losangiques, en quinze séries, les vertébrales agrandies et hexagonales, aussi longues que larges; cent quatre-vingt-seize gastrostéges; anale entière; cent quatorze urostéges divisées.

Le corps, depuis la nuque jusqu'à l'extrémité de la queue, est traversé par trente-trois anneaux brun marron, interrompus seulement sur la ligne médio-ventrale de la partie postérieure du tronc et séparés par des intervalles « de couleur jaune, mélangée

[1] *Leptognathus Viguieri*, Bocourt : *Bull. Soc. Philom.* (7), VIII, 1883-1884, p. 136. — *Id.*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 457 (1896).

de roussâtre sur le dos» (Bocourt) [blancs actuellement] plus étroits, élargis inférieurement. Le dessus de la tête est d'un brun violacé, qui s'étend en maculatures de même teinte sur les lèvres et sous la gorge. Les tempes et la nuque sont d'un «jaune orangé» (devenu blanc dans l'alcool).

Un spécimen ♂, rapporté de l'isthme de Darien par le Dr Viguier, représente cette espèce dans la collection du Muséum. Sa longueur totale est de 570 millimètres, dont 178 pour la queue.

7. Leptognathus brevis[1], Duméril et Bibron.

Nasale entière; frénale bordant l'œil et surmontée d'une petite préoculaire; deux ou trois postoculaires; inféro-labiales de la première paire en contact en arrière de la mentonnière; trois paires de sous-mandibulaires suivies de trois (paires?) gulaires.

Écailles en quinze séries, les vertébrales agrandies et hexagonales; cent quatre-vingt-dix gastrostéges; anale entière; cent trois urostéges divisées.

Corps traversé par une série de larges anneaux brun marron, au nombre d'une trentaine, séparés par des anneaux clairs, blanchâtres ou brun fauve, en général plus étroits sur le ventre que sur le dos, où l'on n'observe pas de taches isolées comme le long du tronc (Dum. et Bibr., *loc. cit.*).

Un spécimen de 392 millimètres de longueur totale, dont 116 pour la queue.

Il provient du Mexique.

Ce Leptognathe diffère de *L. Viguieri*, avec lequel il a des affinités, par une nasale entière et non divisée; par la présence d'une préoculaire et non d'une pseudopréoculaire; par trois paires de sous-mandibulaires au lieu de deux, et de trois gulaires, qui font défaut chez *L. Viguieri;* enfin, par les anneaux clairs plus étroits sous le ventre, et non élargis comme chez cette dernière espèce.

On doit reconnaître, cependant, que la diagnose donnée de *L. brevis* par les auteurs de l'*Erpétologie générale* est quelque peu écourtée; et malheureusement, ainsi qu'il résulte d'une information fournie par Bocourt à Boulenger (*loc. cit.*), cette espèce a disparu de la collection du Muséum aux environs de 1862 : elle reste introuvable.

8. Leptognathus Mikani[2], Schlegel.

(Pl. LXXI, fig. 2, 2 *a-f* et 3, 3 *a-f*.)

Tête large et haute, très distincte du cou; museau plus long que le diamètre de

[1] *Leptognathus brevis*, Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VII, p. 476 (1854). — *Id.*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 457 (1896).

[2] *Dipsas Mikanii*, Schlegel : *Phys. Serp.*, II, p. 277 (1837). — *Anholodon Mikanii*, Dum. et Bibr. : *Erpét. gén.*, VII, p. 1165 (1854). — *Leptognathus Mikanii*,

l'œil; tronc assez faiblement comprimé. Rostrale beaucoup plus large que haute, juste visible d'en haut; préfrontales bordant ordinairement l'œil, moins de deux fois aussi longues que les internasales; frontale aussi longue que large, aussi longue que sa distance de l'extrémité du museau, beaucoup plus courte que les pariétales, à bords latéraux rapidement convergents en arrière; nasale entière, ou plus ou moins complètement divisée; frénale rectangulaire, plus longue que haute, bordant l'œil; par exception, une ou même deux plus ou moins développées préoculaires; œil modérément grand; deux postoculaires, la supérieure la plus haute; normalement 1 + 2 temporales, parfois 1 + 3; sept ou huit supéro-labiales, les quatrième et cinquième, ou troisième, quatrième et cinquième bordant l'œil; inféro-labiales de la première paire en contact sur la ligne médiane; rarement une petite postmentonnière; trois paires de sous-mandibulaires, celles de la paire antérieure les plus longues.

Écailles du tronc en quinze séries, les vertébrales agrandies et hexagonales, aussi longues que larges; cent soixante-sept à cent quatre-vingts gastrostéges; anale entière; soixante-six à soixante-dix-huit urostéges divisées.

Le fond de la coloration est un brun plus ou moins sombre, relevé de bandes transversales brun marron ou brun noirâtre, larges ou étroites, assez irrégulières et le plus souvent alternes, parfois entremêlées de taches de même teinte. Sur le cou est un demi-collier bordé en avant d'un liséré blanc; le dessus de la tête est parsemé de taches d'un brun roussâtre ou noirâtre.

À l'exception d'un seul spécimen (♀) provenant de la Colombie et qui mesure 817 millimètres de longueur totale, dont 198 pour la queue, tous ceux que possède le Muséum sont originaires de la République de l'Équateur et du Brésil.

9. Leptognathus annulatus[1], Günther.

(Pl. LXXII, fig. 6, 6 *a-b*.)

Tête large et courte; cou très étroit; corps grêle, fortement comprimé. Œil de grandeur modérée. Rostrale petite, presque aussi haute que large; internasales un tiers de la longueur des préfrontales, celles-ci bordant l'œil; frontale un peu plus longue que large et que sa distance de l'extrémité du museau, beaucoup plus courte que les pariétales, à bords externes presque parallèles, terminée en arrière par un angle

Günth. : *Cat. Sn.*, p. 178 (1858) et *Biol. Centr. Amer.*, p. 141 (1894). — *Id.*, Jan : *Icon. gén.*, livr. 37, pl. VI, fig. 3 (1870). — *Id.*, Boulenger : *Ann. Mag. Nat. Hist.* (5), XVIII, 1886, p. 436. — *Leptognathus oreas*, Cope: *Proc. Ac. Philad.*, 1868, p. 108 et 109. — *Leptognathus Andrei*, Sauvage : *Bull. Soc. Philom.* (7), VIII, 1883-1884, p. 146. — *Leptognathus Mikani*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 453 (1896). — *Id.*, Werner : *Abhandl. Mus. Dresden*, IX, n° 2, 1900, p. 12.

[1] *Leptognathus annulatus*, Günther : *Ann. Mag. Nat. Hist.* (4), IX, 1872, p. 30, et *Biol. Centr. Amer.*, Reptiles, p. 141, pl. XLIX, fig. C (1895). — *Leptognathus annulata*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 457 (1896).

droit; nasale entière; frénale une fois et demie aussi longue que haute; bordant l'œil au-dessus d'une petite pseudopréoculaire; deux postoculaires; temporales 1 + 2, sept ou huit supéro-labiales, les quatrième et cinquième ou cinquième et sixième bordant l'œil; inféro-labiales de la première paire séparées l'une de l'autre; quatre paires de sous-mandibulaires, celles de la paire antérieure les plus petites et en contact avec la mentonnière, celles de la seconde les plus grandes et beaucoup plus longues que larges.

Écailles en quinze séries, les vertébrales agrandies et hexagonales; cent soixante-quatre gastrostéges; anale entière; cent treize urostéges divisées.

Brun pâle en dessus, saupoudré de plus sombre; parties inférieures jaunâtres, maculées de brun. Corps tout entier cerclé d'anneaux noirs plus courts que la tête, mais plus larges que les intervalles qui les séparent, au nombre d'environ quarante sur le tronc. Tête irrégulièrement tachée de brun, avec deux taches brunes allongées sur les pariétales.

Le type spécifique mesure une longueur totale de 440 millimètres, dont 150 pour la queue. Il provient de Cartago (Costa Rica).

Cette espèce est encore absente de la collection du Muséum.

10. Leptognathus brevifacies[1], Cope.

(Pl. LXXII, fig. 7, 7 *a-b*.)

Tête modérément large, distincte du cou; museau légèrement plus long que le diamètre de l'œil; tronc peu comprimé. Rostrale beaucoup plus large que haute, juste visible d'en haut; préfrontales une fois et demie aussi longues que les internasales; frontale à peine plus longue que large, un peu plus longue que sa distance de l'extrémité du museau, plus courte que les pariétales, à bords latéraux légèrement convergents en arrière; nasale divisée; une petite frénale bordant l'œil ou non entre deux préoculaires; œil grand; trois postoculaires; temporales 2 + 3 ou 3 + 4; dix supéro-labiales, la quatrième et la cinquième bordant l'œil d'un côté, tandis que de l'autre elles en sont séparées par deux petites sous-oculaires; inféro-labiales des deux premières paires en contact sur la ligne médiane; quatre paires de sous-mandibulaires.

Écailles en quinze séries, les vertébrales légèrement agrandies; cent soixante-deux gastrostéges; anale entière; quatre-vingt-neuf urostéges, dont les sept premières sont entières, les autres divisées.

[1] *Tropidodipsas brevifacies*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1866, p. 127. — *Leptognathus brevifacies*, Cope : *ibid.*, 1868, p. 108. — *Dipsademorus fasciatus*, Bocourt : *Bull. Soc. Philom.* (7), VIII, 1883-1884, p. 135. — *Leptognathus torquatus*, Cope : *Proc. Amer. Phil. Soc.*, XXII, 1885, p. 172. — *Leptognathus brevifacies*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 452 (1896).

Corps traversé depuis la nuque jusqu'à l'extrémité de la queue par une série de dix-neuf anneaux noirâtres complets, séparés par des anneaux blanchâtres beaucoup plus étroits, un peu élargis sous le ventre et larges seulement de trois longueurs d'écaille sur le dos. La tête offre cette même teinte sombre, bordée, sur la nuque, par un anneau blanc grisâtre (jaune, suivant Cope) élargi inférieurement.

Nous n'avons sous les yeux qu'un seul spécimen mesurant 210 millimètres de longueur totale, dont 58 pour la queue, et provenant du Yucatan par Boucard.

11. Leptognathus argus[1], Cope.

Corps grêle, fortement comprimé; tête large, avec un museau très court. Rostrale triangulaire, très petite, aussi haute que large; internasales petites; préfrontales grandes, bordant l'œil en avant; frontale avec des côtés latéraux parallèles et égaux en longueur au bord antérieur; frénale bordant l'œil; deux postoculaires; temporales 1 + 2; sept supéro-labiales, les quatrième, cinquième et sixième bordant l'œil; sept inféro-labiales, celles de la première paire séparées sur la ligne médiane; trois paires de sous-mandibulaires, les deux antérieures plus longues que larges, la troisième plus petite, carrée.

Écailles en quinze séries, les vertébrales non agrandies; deux cent douze gastrostéges; anale entière; cent vingt et une urostéges.

Cendré verdâtre en dessus, avec deux séries d'ocelles alternes, clairs, à bords noirs; jaune en dessous jusqu'à la troisième rangée d'écailles, avec, sur les côtés, une série d'ocelles bordés de noir comme ceux du dos et des taches noirâtres dans la moitié postérieure du corps. Un grand ocelle bordé de noir sur la nuque. Tête vermiculée de noir; lèvres jaunes avec des taches noires.

Un spécimen d'une longueur totale de 345 millimètres, dont 104 pour la queue. Il provient de Costa Rica.

12. Leptognathus pictiventris[2], Cope.

Museau moins court que chez *L. argus;* internasales en forme de triangles transverses; préfrontales bordant l'œil; frontale large; pariétales longues; nasale entière; frénale bordant l'œil au-dessus d'une petite préoculaire; deux postoculaires, l'inférieure séparant de l'œil la septième labiale; huit supéro-labiales, la cinquième et la sixième bordant l'œil, la sixième la plus longue; temporales 1 + 2; sept inféro-labiales, celles de

[1] *Leptognathus argus,* Cope : *Journ. Acad. Philad.,* 1875, p. 130, pl. XXVII, fig. 1 et pl. XXVIII, fig. 7. — *Id.,* Boulenger : *Cat. Sn. Brit. Mus.,* III, p. 458 (1896).

[2] *Leptognathus pictiventris,* Cope : *Journ. Acad. Philad.,* 1875, p. 130, pl. XXVIII, fig. 8 *a-b.* — *Id.,* Boulenger : *Cat. Sn. Brit. Mus.,* III, p. 459 (1896).

la première paire séparées sur la ligne médiane; trois paires de sous-mandibulaires, celles de la paire antérieure allongées et en contact immédiat avec la mentonnière qui est en forme de coin, celles des deux paires postérieures courtes et larges.

Écailles en quinze séries, les vertébrales non agrandies; cent vingt et une urostéges.

Coloration quelque peu altérée par l'alcool. Ventre jaune avec des bandes transversales brunes sur la partie antérieure du corps, la partie postérieure avec de grandes taches brunes alternes remontant sur le dos. Gorge et lèvres tachées de brun.

Un seul spécimen, provenant de Costa Rica.

L. pictiventris appartient, suivant Cope, au même groupe de Leptognathes que *L. argus*, c'est-à-dire, à ceux dont les écailles de la série vertébrale ne sont pas agrandies et qui sont pourvus d'une paire de sous-mandibulaires allongées et colubriniformes. Il diffère de cette dernière espèce dans l'arrangement des plaques suscéphaliques supérieures et inférieures, aussi bien que par la coloration.

13. Leptognathus dimidiatus[1], Günther.

Tête large, très distincte du cou; museau court, d'une longueur égale au diamètre de l'œil; tronc fortement comprimé. Rostrale aussi haute que large, juste visible d'en haut; préfrontales bordant l'œil, au moins deux fois aussi longues que les internasales; frontale un peu plus longue que large et que sa distance de l'extrémité du museau, beaucoup plus courte que les pariétales, aussi large au niveau de ses angles latéro-postérieurs qu'à sa base, à bords latéraux légèrement concaves; nasale entière; frénale une fois et demie aussi longue que haute, bordant l'œil ou en étant séparée par une ou deux préoculaires; œil grand; deux postoculaires; temporales 1 + 2; neuf supéro-labiales, la cinquième et la sixième bordant l'œil; dix inféro-labiales, les deux premières séparées de leurs congénères du côté opposé par une postmentonnière impaire, qui est suivie de trois paires de sous-mandibulaires, celles de la paire antérieure les plus longues.

Écailles en quinze séries, les vertébrales non agrandies; cent quatre-vingt-quatre à cent quatre-vingt-quinze gastrostéges; anale entière; cent une à cent douze urostéges divisées (quatre-vingt-dix-huit à cent vingt-six, Boulenger).

Corps traversé dans toute sa longueur par une série d'anneaux « noirs » suivant Bocourt (actuellement brun marron), au nombre de quarante-trois ou quarante-cinq,

[1] *Leptognathus dimidiatus*, Günther : *Ann. Mag. Nat. Hist.* (4), IX, 1872, p. 31. — *Petalognathus multifasciatus*, Bocourt : *Bull. Soc. Philom.* (7), VIII, 1883-1884, p. 139. — *Mesopeltis multifasciatus*, Cope : *Proc. Amer. Phil. Soc.*, XXII, 1885, p. 172. — *Leptognathus (Asthenognathus) grandoculis*, F. Müller : *Verhandl. Nat. Ges. Basel*, VIII, 1887, p. 271, pl. I, fig. 2. — *Mesopeltis dimidiatus*, Günther : *Biol. Centr. Amer.*, Reptiles, p. 143, pl. LI, fig. A et B (1895). — *Leptognathus dimidiata*, Boulenger : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 459 (1896).

assez réguliers, interrompus ou non sur la ligne médio-ventrale et séparés par des intervalles «jaune roussâtre» (ou blanchâtres), un peu plus étroits sur le dos et tachetés de brun noirâtre en leur milieu. La tête est d'un brun sombre en dessus, avec de petites taches sur les tempes et la lèvre supérieure. La gorge et la lèvre inférieure ont une teinte blanchâtre, sans taches sombres.

Le Muséum possède deux jeunes spécimens de cette espèce, qui proviennent de la Vera Paz (Guatemala) par A. Morelet. L'un d'eux, un peu plus grand que l'autre, a une longueur totale de 198 millimètres, dans laquelle celle de la queue, qui égale 57 millimètres, est contenue trois fois et demie.

Ce Leptognathe n'est, jusqu'ici, connu que du Mexique et de l'Amérique centrale (Nicaragua et Guatemala).

14. Leptognathus sanniolus[1], Cope.

(Pl. LXXIII, fig. 3, 3 *a-b*.)

Museau un peu plus court que le diamètre de l'œil; tronc modérément comprimé. Rostrale plus haute que large, juste visible d'en haut; préfrontales deux fois aussi longues que les internasales; frontale un peu plus d'une fois et demie aussi longue que large en son milieu, beaucoup plus longue que sa distance de l'extrémité du museau, notablement plus courte que les pariétales; nasale divisée; frénale rectangulaire, plus haute que longue; deux préoculaires étroites, quelquefois fusionnées; deux ou trois postoculaires, la supérieure fusionnée parfois avec la sus-oculaire; temporales 1 + 2. Supéro-labiales huit ou neuf, les troisième, quatrième et cinquième, ou quatrième, cinquième et sixième bordant l'œil; inféro-labiales de la première ou des deux premières paires séparées par une postmentonnière impaire triangulaire, dont la base est antérieure et les angles adjacents tronqués; trois paires de sous-mandibulaires, les antérieures plus larges et plus longues que les deux paires postérieures.

Écailles en quinze séries, les vertébrales non agrandies; cent cinquante-cinq à cent cinquante-neuf gastrostéges; anale entière; soixante-neuf à quatre-vingt-quatre urostéges en double série.

Le fond de la coloration est un brun clair ou sombre, relevé, en dessus, d'une série vertébrale de taches brun roussâtre ou noirâtre, de forme ovalaire, mais parfois beaucoup plus larges que longues, quelquefois divisées, séparées par des intervalles à peu près égaux à leurs dimensions dans le sens longitudinal. On en compte quarante-trois à cinquante du cou à la base de la queue, sur laquelle elles se continuent jusqu'à son extrémité. Une grande tache nuchale se dirige en avant en diminuant d'intensité,

[1] *Mesopeltis sanniolus*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1866, p. 318. — *Leptognathus sanniola*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 459 (1896).

atteignant ou non la frontale. Des taches ou des ponctuations plus ou moins sombres se voient sur la tête, sur les lèvres ainsi que sur les flancs et la face ventrale. La partie antérieure de la gorge est d'un blanc jaunâtre.

Deux spécimens représentent cette espèce dans la collection du Muséum : l'un provient de Belize (Honduras); l'autre, très jeune, du Yucatan. Le premier mesure 318 millimètres de longueur totale, dont 87 pour la queue.

Cette description diffère un peu de celle de Cope. Ainsi, chez nos spécimens, trois labiales, au lieu de deux, bordent l'œil inférieurement; la postmentonnière impaire ne résulte pas de la fusion des sous-mandibulaires de la première paire; enfin l'anale est entière et non divisée. Nous croyons cependant qu'il s'agit d'une seule et même espèce.

15. LEPTOGNATHUS BICOLOR[1], Günther.

(Pl. LXXIII, fig. 7, 7 *a-b*.)

Tête large, haute et courte; tronc grêle et très fortement comprimé. Rostrale plus large que haute, à peine visible d'en haut; internasales égales en longueur aux deux tiers des préfrontales; frontale aussi longue que large, aussi longue que sa distance de l'extrémité du museau, plus courte que les pariétales; nasale entière; frénale aussi longue que haute, bordant l'œil et surmontée d'une préoculaire; œil grand; trois postoculaires; temporales 2 + 3; sept supéro-labiales, les quatrième à septième bordant l'œil; première labiale inférieure en contact ou fusionnée en partie avec sa congénère du côté opposé; trois grands boucliers impairs postmentonniers, suivis d'une seule paire de sous-mandibulaires non fusionnées.

Écailles du tronc en quinze séries, les vertébrales non agrandies; cent quatre-vingt-quinze gastrostéges; anale entière; cent vingt-neuf urostéges divisées.

Corps annelé de noir et de blanc, les anneaux noirs deux fois plus larges que les blancs, au nombre de quatorze sur le tronc et de douze sur la queue, le premier traversant l'occiput. Le museau, le menton et les boucliers sus-céphaliques noirs.

Le type spécifique, qui semble encore actuellement le seul exemplaire connu de l'espèce, a une longueur totale de 565 millimètres, dans laquelle la queue entre pour 190 millimètres.

Il provient de Chontalez, dans le Nicaragua.

[1] *Neopareas bicolor*, Günther : *Biol. Centr. Amer.*, Reptiles, p. 178, pl. LVI, fig. C (1895). — *Leptognathus bicolor*, Boulenger : *Cat. Sn. Br. Mus.*, III, p. 460 (1896).

Genre DIPSAS[1], Laurenti.

Sillon gulaire absent. Tête large et épaisse, très distincte du cou; tronc fortement comprimé; queue modérément longue. Œil grand, à pupille elliptique verticale. Maxillaire en forme de lame horizontale élargie en arrière sous l'orbite et armée de douze et quatorze dents subégales dirigées obliquement en dedans; dents mandibulaires allant en diminuant de longueur, les antérieures de beaucoup les plus longues; dents ptérygoïdiennes nulles. Nasale entière ou semi-divisée. Écailles lisses, obliques, modérément allongées, sans fossettes apicales, disposées en treize ou quinze séries, les vertébrales fortement agrandies, hexagonales; gastrostéges arrondies; anale entière; urostéges divisées.

Deux espèces sont connues, qui habitent l'Amérique méridionale.

1. Dipsas bucephala[2], Shaw.

Museau court, assez large et tronqué, aussi long que le diamètre de l'œil. Rostrale aussi haute que large, visible d'en haut; internasales beaucoup plus larges que longues, dépassant rarement la moitié de la longueur des préfrontales; frontale aussi large que longue, aussi longue ou un peu plus courte que sa distance de l'extrémité du museau, beaucoup plus courte que les pariétales; nasale entière, frénale assez régulièrement rectangulaire, en général un peu plus haute que longue, bordant l'œil et surmontée d'une préoculaire de dimensions variables; deux postoculaires; temporales 1 + 2 ou 2 + 2, le plus souvent 2 + 3; huit ou neuf supéro-labiales, les quatrième et cinquième, ou quatrième, cinquième et sixième, ou encore cinquième et sixième bordant l'œil; inféro-labiales des deux premières paires en contact sur la ligne médiane et suivies de deux à quatre paires de sous-mandibulaires larges et courtes.

[1] *Dipsas*, Laurenti : *Synops. Rept.*, p. 89 (1768). — *Id.*, part., Boié : *Isis*, 1827, p. 548; Wagler : *Syst. Amphib.*, p. 180 (1830); Schlegel : *Phys. Serp.*, II, p. 257 (1837). — *Dipsadomorus*, Dum. et Bibr. : *Mém. Ac. Sc.*, XXIII, 1853, p. 467, et *Erp. gén.*, VII, p. 468 (1854). — *Leptognathus*., part., Günth. : *Cat. Sn.*, p. 177 (1858); Cope : *Proc. Ac. Philad.*, 1868, p. 107. — *Dipsadomorus*, part., Jan : *Elenco*, p. 99 (1863). — *Dipsas*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 460 (1896).

[2] Seba : *Thes.*, I, pl. XLIII, fig. 4 (1734). — *Dipsas Indica*, Laur. : *loc. cit.*, p. 90. — *Coluber bucephalus*, Shaw : *Zool.*, III, p. 422, pl. CIX (1802). — *Id.*, Merrem : *Syst. Amph.*, p. 128, n° 138 (1820). — *Dipsadomorus Indicus*, Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VII, p. 470, pl. LXVII (1854). — *Leptognathus Indicus*, Günth. : *Cat. Sn.*, p. 180 (1858). — *Dipsadomorus bucephalus*, Jan : *Elenco*, p. 99, et *Icon. gén.*, livr. 37, pl. II, fig. 1 (1870). — *Leptognathus bucephalus*, Cope : *Proc. Ac. Philad.*, 1868, p. 107. — *Dipsas bucephala*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 461 (1896).

Écailles lisses, en treize séries, les vertébrales fortement agrandies et plus larges que longues; cent quatre-vingt-quatre à deux cents gastrostéges; anale entière; cent à cent huit urostéges en double rangée.

La face dorsale et les flancs ont une teinte grisâtre ou brun fauve traversée latéralement par des bandes triangulaires plus sombres et plus ou moins distinctes, dont la base s'appuie sur les extrémités des gastrostéges. Une série de petites taches blanches correspondant aux sommets des intervalles clairs qui séparent les bandes sombres se voit sur le bord inférieur des flancs, empiétant un peu sur les extrémités correspondantes des gastrostéges. Face ventrale gris fauve ou lavé de brun. Dessus de la tête avec des taches sombres bordées d'un liséré clair très étroit.

Six spécimens représentent cette espèce dans les collections du Muséum. Le plus grand d'entre eux mesure une longueur totale de 830 millimètres, dans laquelle la queue entre pour 240 millimètres.

Ils proviennent de la Guyane française, du Brésil ou, plus vaguement, de l'Amérique méridionale.

Cette espèce a été rencontrée dans la République de l'Équateur et, plus au sud, au Pérou et jusqu'en Bolivie; mais sa présence en Colombie n'a, que je sache, pas encore été signalée. C'est assez dire qu'elle est inconnue dans l'Amérique centrale et, à plus forte raison, au Mexique.

2. DIPSAS ALBIFRONS[1], Sauvage.

(Pl. LXXIII, fig. 4, 4 *a-b*.)

Museau court, modérément large, plutôt arrondi que tronqué, aussi long que le diamètre de l'œil. Rostrale plus large que haute, à peine visible d'en haut; internasales d'une longueur égale aux deux tiers de celle des préfrontales; frontale pentagonale, aussi large que longue, surpassant un peu la moitié de la longueur des pariétales, avec des bords latéraux parallèles; nasale divisée sur son bord supérieur; frénale rectangulaire, aussi haute ou légèrement plus haute que longue, bordant l'œil et surmontée ou non d'une préoculaire; une ou deux postoculaires; temporales 1 + 2; huit supéro-labiales, les troisième, quatrième et cinquième bordant l'œil, les deux postérieures très grandes, parfois fusionnées, la dernière aussi longue que les quatre ou cinq premières réunies; neuf à onze inféro-labiales, celles des deux premières paires en contact sur la ligne médiane et suivies de trois paires de sous-mandibulaires. Quatorze dents maxillaires.

Écailles lisses, en quinze séries, les vertébrales agrandies, hexagonales et plus

[1] *Dipsadomorus albifrons*, Sauvage : *Bull. Soc. Philom.* (7), VIII, 1883-1884, p. 145. — *Leptognathus albifrons*, part., Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 451 (1896).

longues que larges; cent soixante-treize à cent soixante-dix-sept gastrostéges; anale entière; quatre-vingt-trois à quatre-vingt-cinq urostéges divisées.

« Tête de couleur blanc jaunâtre, avec deux taches oblongues sur les pariétales » (Sauvage). Corps jaunâtre pâle, traversé par une série de bandes brun fauve, plus sombres sur les bords, au nombre de vingt-quatre sur le tronc, beaucoup plus étroites que les intervalles qui les séparent, le plus souvent celles d'un côté alternant avec celles de l'autre et devenant plus étroites à leur partie inférieure. Une tache brune entre deux bandes consécutives sur les extrémités des deux ou trois gastrostéges correspondantes. La plus antérieure de ces bandes, beaucoup plus longue que les autres, est située sur le cou et présente en avant une profonde échancrure anguleuse. La face ventrale est actuellement d'un blanc grisâtre uniforme, lavé de brun sous la queue.

Deux spécimens ♀, le plus grand d'une longueur totale de 598 millimètres, dont 151 pour la queue.

Ils proviennent du Brésil, sans indication de localité.

Cette espèce se distingue surtout de la précédente par quinze séries d'écailles au lieu de treize, et par ses écailles vertébrales plus longues que larges.

Boulenger (*loc. cit.*) a assimilé à *Dipsas albifrons* un Leptognathe brésilien qui en est tout différent. L'espèce établie par Sauvage n'appartient pas, en effet, au genre Leptognathe, mais au genre *Dipsas*, comme on peut s'en convaincre en constatant que, chez ces types spécifiques, les maxillaires ont bien la forme élargie spéciale aux *Dipsas*, et que les os ptérygoïdiens sont absolument dépourvus de dents. La synonymie admise par Boulenger doit donc être écartée.

Genre LEPTODIRA[1], Günther.

Tête très distincte du cou; œil assez grand, avec une pupille verticale; tronc cylindrique ou modérément comprimé; queue médiocre ou assez longue. Les deux dents maxillaires postérieures allongées et sillonnées, séparées par un intervalle libre d'une série antérieure de quinze à dix-huit dents lisses, augmentant légèrement de longueur d'avant en arrière; dents mandibulaires antérieures un peu plus longues que les suivantes; narine ouverte entre deux nasales, dont la postérieure est excavée. Écailles lisses ou, par exception, faiblement carénées, pourvues

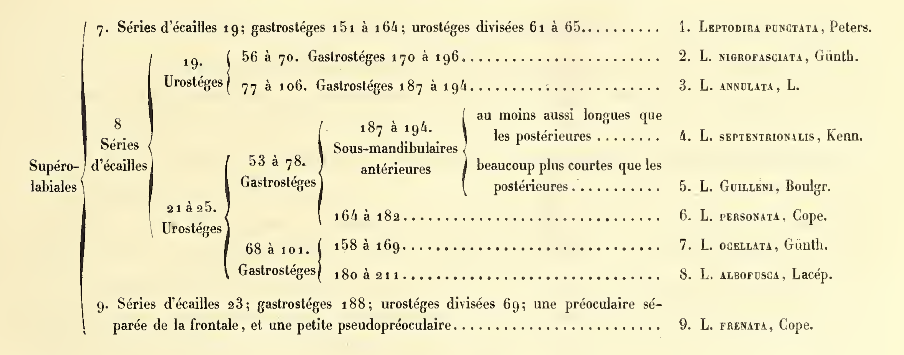
[1] *Sibon*, part., Fitzinger : *Neue Class. Rept.*, p. 29 et 31 (1826). — *Dipsas*, part., Schleg. : *Physion. Serp.*, II, p. 50 (1837). — *Id.*, Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VII, p. 1133 (1854). — *Heterurus*, part., Dum. et Bibr. : *ibid.*, p. 1168. — *Leptodeira*, Günther : *Cat. Sn.*, p. 165 (1858). — *Sibon*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1860, p. 266, et *Rep. U. S. Nat. Mus.*, 1900, p. 1106. — *Eteirodipsas*, part., Jan : *Elenco sist. Ofidi*, p. 105 (1863). — *Crotaphopeltis*, Jan : *ibid.* — *Leptodira*, Boulenger : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 88 (1896).

d'une paire de fossettes apicales, et disposées en dix-neuf à vingt-cinq séries longitudinales, les vertébrales non agrandies.

Les *Leptodira* habitent surtout le Mexique et l'Amérique centrale; une seule espèce remonte plus au nord et vit au Texas, tandis que quelques autres sont répandues dans les régions tropicales de l'Amérique méridionale.

Ce genre est aussi représenté en Afrique, où l'on en connaît actuellement quatre espèces, qui vivent dans la zone comprise entre les tropiques, et dont l'une au moins descend jusqu'au Cap.

SYNOPSIS DES ESPÈCES AMÉRICAINES DE *LEPTODIRA*.



Supéro-labiales
- 7. Séries d'écailles 19; gastrostéges 151 à 164; urostéges divisées 61 à 65.......... 1. LEPTODIRA PUNCTATA, Peters.
- 8 Séries d'écailles
  - 19. Urostéges
    - 56 à 70. Gastrostéges 170 à 196.......... 2. L. NIGROFASCIATA, Günth.
    - 77 à 106. Gastrostéges 187 à 194.......... 3. L. ANNULATA, L.
  - 21 à 25. Urostéges
    - 53 à 78. Gastrostéges
      - 187 à 194. Sous-mandibulaires antérieures
        - au moins aussi longues que les postérieures........ 4. L. SEPTENTRIONALIS, Kenn.
        - beaucoup plus courtes que les postérieures.......... 5. L. GUILLENI, Boulgr.
      - 164 à 182.......... 6. L. PERSONATA, Cope.
    - 68 à 101. Gastrostéges
      - 158 à 169.......... 7. L. OCELLATA, Günth.
      - 180 à 211.......... 8. L. ALBOFUSCA, Lacép.
- 9. Séries d'écailles 23; gastrostéges 188; urostéges divisées 69; une préoculaire séparée de la frontale, et une petite pseudopréoculaire.......... 9. L. FRENATA, Cope.

1. LEPTODIRA PUNCTATA[1], Peters.

Tête en ovale allongé, avec un museau obtus. Rostrale deux fois aussi large que haute, à peine visible d'en haut; préfrontales environ une fois et demie aussi longues que les internasales; frontale pentagonale, une fois et demie aussi longue que large, aussi longue que sa distance de l'extrémité du museau, plus courte que les pariétales; frénale un peu plus longue que haute, à angle postéro-inférieur aigu; une préoculaire, et ordinairement une petite pseudopréoculaire, la première séparée de la frontale; deux postoculaires, la supérieure deux fois aussi haute que l'inférieure; temporales 1 + 2. Sept supéro-labiales, la troisième et la quatrième bordant l'œil; neuf inféro-labiales, les quatre premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures.

[1] *Crotaphopeltis punctata*, Peters : *Mon. Berl. Ac.*, 1866, p. 93. — *Leptodira pacifica*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1868, p. 310. — *Id.*, Günth. : *Biol. Centr. Amer.*, Rept., p. 169 (1895). — *Sibon pacificum*, Cope : *Bull. U. S. Nat. Mus.*, n° 32, 1887, p. 67; *Proc. U. S. Nat. Mus.*, XIV, 1892, p. 678, et *Rep. U. S. Nat. Mus.*, 1900, p. 1107. — *Leptodira punctata*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 91 (1896).

Écailles en dix-neuf séries, en losanges allongés; cent cinquante et une à cent soixante-quatre gastrostéges; anale divisée; soixante et une à soixante-cinq paires d'urostéges.

Brun olive pâle en dessus, avec quatre ou cinq rangées de petites taches noires; des traits longitudinaux noirs et courts, au nombre de six, se voient sur la tête. Une tache occipitale claire, divisée par un trait noir médian, est suivie d'une paire de grandes taches noires. Lèvre supérieure jaunâtre; face ventrale uniformément blanche.

Longueur totale du type spécifique, 493 millimètres, dont 134 pour la queue.

Cette espèce habite le Mexique (Mazatlan). Elle manque à la collection du Muséum.

2. Leptodira nigrofasciata[1], Günther.

Tête plate en dessus; museau obtus à son extrémité, une fois et demie aussi long que le diamètre de l'œil. Tronc légèrement comprimé. Rostrale pentagonale, deux fois aussi large que haute, juste visible d'en haut; internasales environ les trois cinquièmes de la longueur des préfrontales; frontale sensiblement une fois et deux tiers aussi longue que large, aussi longue que sa distance de l'extrémité du museau, plus courte que les pariétales, à bords latéraux convergents en arrière; frénale un peu plus longue que haute, atténuée en arrière; préoculaire en contact ou non avec la frontale et surmontant fréquemment une petite pseudopréoculaire; œil modérément grand; deux postoculaires, la supérieure deux fois aussi haute que l'inférieure; temporales 1 + 2; huit supéro-labiales, les quatrième et cinquième (ou troisième, quatrième et cinquième) bordant l'œil, la sixième la plus haute et pouvant toucher la pariétale; dix inféro-labiales, les cinq premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont aussi longues (ou un peu plus courtes) que les postérieures.

Écailles en dix-neuf séries; cent quatre-vingt-seize gastrostéges; anale divisée; soixante-sept urostéges en double série.

Sur un fond général blanc grisâtre se détachent, en dessus, une série de larges bandes rectangulaires brun sombre formant des demi-anneaux qui descendent jusqu'à la partie inférieure des flancs et sont séparés par des intervalles clairs, en général deux fois plus étroits, dont le premier traverse l'occiput. Ces bandes se scindent parfois, sur la ligne vertébrale, en deux moitiés qui restent en continuité, mais dont l'une est en avance sur l'autre et peut se fusionner avec la moitié opposée de la bande voisine. Le dessus de la tête est d'un brun assez pâle, avec des taches de même teinte sur la lèvre supé-

[1] *Leptodira nigrofasciata*, Günth. : *Ann. Mag. Nat. Hist.* (4), I, 1868, p. 425, et *Biol. Centr. Amer.*, Rept., p. 169 (1895). — *L. mystacina*, Cope : *Proc. Amer. Philos. Soc.*, XI, 1869, p. 154. — *Sibon nigrofasciatum*, Cope : *Bull. U. S. Nat. Mus.*, n° 32, 1887, p. 67; *Proc. U. S. Nat. Mus.*, XIV, 1892, p. 678, et *Rep. U. S. Nat. Mus.*, 1900, p. 1107. — *Leptodira nigrofasciata*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 92, pl. V, fig. 2 (1896).

rieure. Un trait blanc sale s'étend horizontalement depuis la narine jusqu'à la commissure des lèvres en suivant le bord supérieur des supéro-labiales.

Trois spécimens, dont un ♂ intact mesure 447 millimètres de longueur totale, celle de la queue étant de 92 millimètres.

Tous proviennent de Tehuantepec, par Sumichrast.

3. Leptodira annulata[1], Linné.

Tête très distincte du cou; museau égal à une fois et demie le diamètre de l'œil; tronc élancé et comprimé; queue assez longue. Rostrale environ une fois et demie aussi large que haute; internasales égales en longueur aux deux tiers des préfrontales; frontale sensiblement une fois et demie aussi longue que large, aussi longue que sa distance de l'extrémité du museau, beaucoup plus courte que les pariétales; frénale quadrangulaire, aussi haute ou un peu plus haute que longue; une seule préoculaire, en contact ou non avec la frontale, et, assez fréquemment, une petite pseudopréoculaire; deux postoculaires, l'inférieure seulement un peu moins haute que la supérieure; temporales 1 + 2; normalement huit supéro-labiales, les troisième, quatrième et cinquième ou, plus rarement, la quatrième et la cinquième bordant l'œil; dix inféro-labiales, les cinq premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont aussi longues ou un peu plus longues que les postérieures.

Ecailles en dix-neuf, rarement dix-sept ou vingt et une séries, les vertébrales parfois agrandies; cent quatre-vingt-sept à cent quatre-vingt-quatorze gastrostéges; anale divisée; soixante-dix-sept à cent six urostéges en double rangée.

Brun plus ou moins sombre en dessus, avec une série de taches dorsales marron, allongées dans le sens longitudinal, souvent fusionnées par leurs extrémités en une bande festonnée ou en zigzag. Des traces de taches latérales, alternant avec les dorsales, se voient assez fréquemment à la partie inférieure des flancs. Un large trait sombre s'étend de l'œil jusqu'au delà de la commissure des lèvres. La face ventrale est d'un blanc sale uniforme.

L'un de nos plus grands spécimens a une longueur totale de 675 millimètres, dont 164 pour la queue.

Cette espèce n'a été rencontrée jusqu'ici ni au Mexique, ni dans l'Amérique centrale,

[1] *Coluber annulatus*, Linné : *Mus. Ad. Frid.*, p. 34, pl. VIII, fig. 2 (1754), et *Syst. Nat.*, 12e éd., I, p. 386 (1766). — *Id.*, Daudin : *Reptiles*, VI, p. 369 (1803). — *Dipsas annulata*, Schleg. : *Phys. Serp.*, II, p. 294 (1837). — *Id.*, var. *A*, Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VII, p. 1141 (1854). — *Leptodeira annulata*, part., Günth. : *Cat. Sn.*, p. 166 (1858). — *Sibon annulatum*, part., Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1860, p. 266, et *Rep. U. S. Nat. Mus.*, 1900, p. 1107. — *Eteirodipsas annulata*, Jan : *Elenco*, p. 105 (1863). — *Eteirodipsas Wieneri*, Sauvage : *Bull. Soc. Philom.* (7), VIII, 1883-1884, p. 146. — *Leptodira annulata*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 97 (1896).

IMPRIMERIE NATIONALE.

mais elle est commune en Colombie, dans la République de l'Équateur, au Pérou, en Bolivie et au Brésil.

Duméril et Bibron avaient admis trois variétés, A, B et C, de *L. annulata* : elles ont été par la suite considérées comme autant d'espèces distinctes et désignées respectivement sous les noms de *L. annulata* Linné, *L. albofusca* Lacépède et *L. personata* Cope.

4. Leptodira septentrionalis[1], Kennicott.

(Pl. LXXIII, fig. 5, 5 *a-b*.)

Tronc sensiblement comprimé; queue médiocrement longue. Museau arrondi à son extrémité, une fois et demie aussi long que le diamètre de l'œil; rostrale à sept pans, bien visible d'en haut, presque deux fois aussi large que haute; internasales égales en longueur aux deux tiers des préfontales; frontale une fois et un tiers aussi longue que large, aussi longue que sa distance de l'extrémité du museau, notablement plus courte que les pariétales, à bords latéraux concaves et convergents en arrière; frénale un peu plus longue que haute; deux préoculaires, la supérieure en contact avec la frontale, et une petite pseudopréoculaire; 2 postoculaires, l'inférieure petite; temporales 1 + 2; huit supéro-labiales, la quatrième et la cinquième bordant l'œil; dix inféro-labiales, les cinq premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont aussi longues ou légèrement plus longues que les postérieures.

Ecailles en vingt et une (ou vingt-trois, Kennicott) séries; cent quatre-vingt-sept gastrostéges; anale divisée, soixante-dix-huit urostéges en double série.

Teinte fondamentale grisâtre, lavée en dessus d'un peu de brun et coupée par de larges bandes transversales noires, au nombre de vingt-six sur le tronc, qui descendent jusqu'à la partie inférieure des flancs en devenant un peu plus étroites et qui sont séparées par des intervalles clairs larges d'environ deux longueurs d'écaille sur la ligne vertébrale. À partir de la nuque, qui offre la teinte blanc sale des parties inférieures, la face sus-céphalique devient de plus en plus sombre d'arrière en avant, avec des taches éparses plus foncées.

Le seul spécimen de cette espèce que possède le Muséum, et qu'il doit à la *Smithsonian Institution*, est un ♂ d'une longueur totale de 630 millimètres, dont 143 pour la queue.

Il provient du Texas; mais l'espèce habite également le nord du Mexique.

[1] *Dipsas septentrionalis*, Kennicott : *Rep. Un. St. Mex. Bound. Surv.*, II, Reptiles, p. 16, pl. VIII, fig. 1 (1859). — *Id.*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1860, p. 266. — *Sibon annulatum septentrionale*, Cope : *Check-list N. Amer. Rept.*, p. 38 (1875). — *Leptodeira septentrionalis*, Stejneger : *Proc. Un. St. Nat. Mus.*, XIV, 1892, p. 677. — *Leptodira annulata*, part., Günth. : *Biol. Centr. Amer.*, Reptiles, p. 170 (1895). — *Leptodira septentrionalis*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 93 (1896). — *Sibon septentrionale*, Cope : *Rep. U. S. Nat. Mus.*, 1900, p. 1107.

5. LEPTODIRA GUILLENI[1], Boulenger.

Rostrale deux fois et demie aussi large que haute, à peine visible d'en haut; internasales un peu plus longues que larges, un peu plus courtes que les préfontales; frontale une fois et deux tiers aussi longue que sa distance de l'extrémité du museau, un peu plus courte que les pariétales; frénale aussi longue que haute; une préoculaire bien séparée de la frontale; deux postoculaires; une sous-oculaire sous la préoculaire et une autre sous les postoculaires; temporales 1 + 2; cinq inféro-labiales en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont beaucoup plus courtes que les postérieures.

Écailles en vingt-trois séries; cent quatre-vingt-neuf gastrostéges; anale divisée; soixante et onze urostéges.

Face dorsale avec onze longues bandes brun sombre séparées par d'étroits intervalles blanc grisâtre; museau, région interoculaire et tempes d'une teinte brune; partie postérieure de la face sus-céphalique et nuque d'un rouge éclatant, avec une ligne médiane brun sombre; un trait clair bordé de brun foncé le long de la lèvre supérieure; face ventrale blanche, les gastrostéges avec une tache brune sur chaque côté; urostéges brunes, bordées de blanchâtre.

Longueur totale du spécimen type, 530 millimètres, dont 110 pour la queue.

Cette espèce n'est encore connue que par une femelle unique, qui provient du Rio Balsas, État de Guerrero (Mexique). Boulenger la considère comme intermédiaire entre *L. nigrofasciata* Günther et *L. personata* Cope. Mais elle a également des affinités avec *L. septentrionalis,* dont elle ne paraît se distinguer que par une préoculaire séparée de la frontale; par des sous-mandibulaires antérieures beaucoup plus courtes que les postérieures, et non un peu plus longues; enfin, par des bandes dorsales sombres au nombre de onze seulement sur le tronc, au lieu de vingt-six, comme chez *L. septentrionalis.*

6. LEPTODIRA PERSONATA[2], Cope.

(Pl. LXXIII, fig. 1, 1 *a-b.*)

Tête assez allongée, déprimée; museau obtus à son extrémité, une fois et demie aussi long que le diamètre de l'œil. Corps légèrement comprimé. Rostrale beaucoup plus large que haute, juste visible d'en haut; internasales environ les deux tiers de la lon-

[1] *Proc. Zool. Soc.,* 1905, II, p. 247, pl. VII, fig. 2.

[2] *Dipsas annulata,* var. *C,* Dum. et Bibr. : *Erp. gén.,* VII, p. 1141 (1854). — *Leptodeira annulata,* part., Günther : *Cat. Sn.,* p. 166 (1858). — *Leptodira personata,* Cope : *Proc. Acad. Philad.,* 1868, p. 310. — *Id.,* Günth. : *Biol. Centr. Amer.,* Reptiles, p. 171, pl. LIV, fig. A et B (1895). — *Leptodira splendida,* Günth. : *ibid.,* p. 171, pl. LIII, fig. B. — *Eteirodipsas annulata,* var. *septentrionalis,* Jan : *Icon. gén.,* livr. 39, pl. I, fig. 2 (1872). — *Leptodira personata,* Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.,* III, p. 93 (1896).

gueur des préfrontales; frontale un peu plus d'une fois et demie aussi longue que large, aussi longue que sa distance de l'extrémité du museau, plus courte que les pariétales, à bords latéraux concaves; frénale un peu plus longue que haute; une ou deux préoculaires en contact avec la frontale, et une petite pseudopréoculaire; deux ou trois postoculaires; temporales 1 (ou 2)+2; huit supéro-labiales, la quatrième et la cinquième bordant l'œil; onze inféro-labiales, les cinq premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont aussi longues et un peu plus larges que les postérieures.

Écailles losangiques, notablement plus longues que larges, disposées en vingt-trois (rarement vingt-cinq ou vingt et une) séries; cent soixante-quatre à cent quatre-vingt-deux gastrostéges; anale divisée; cinquante à soixante-dix-huit urostéges en double série.

Teinte fondamentale blanc grisâtre, relevée, en dessus, d'une série de grandes taches rhomboïdales brun marron, qui sont séparées sur la ligne vertébrale par des intervalles étroits et qui peuvent se fusionner de manière à former par places une bande continue en zigzag. Sur les flancs, entre les grandes taches dorsales, peuvent se trouver des taches brun pâle petites et plus ou moins bien délimitées. Face sus-céphalique brun pâle avec, sur l'occiput, une bande transversale blanchâtre, souvent coupée en son milieu par un prolongement médian de la première tache dorsale. Une raie brun marron pâle s'étend de l'œil jusqu'au delà de la commissure buccale. Quelques taches de même teinte se voient sur les supéro-labiales.

L'un des grands spécimens mentionnés jusqu'ici atteint une longueur totale de 780 millimètres, dont 135 pour la queue.

Cette espèce habite le Mexique et l'Amérique centrale (Guatemala).

7. Leptodira ocellata[1], Günther.

(Pl. LXXIII, fig. 6, 6 *a-b*.)

Tête ovalaire, terminée par un museau assez étroit à son extrémité et une fois et demie aussi long que le diamètre de l'œil; tronc peu comprimé. Rostrale près de deux fois aussi large que haute, visible d'en haut; internasales égales en longueur aux deux tiers des préfrontales; frontale un peu plus longue que large, aussi longue que sa distance de l'extrémité du museau, beaucoup plus courte que les pariétales; frénale quadrangulaire, un peu plus longue que haute, à bord postérieur oblique en bas et en arrière; une préoculaire et une petite pseudopréoculaire, la première en contact avec la frontale; deux postoculaires, l'inférieure petite; temporales 1 + 2, l'antérieure deux

[1] *Leptodira ocellata*, Günth. : *Biol. Centr. Amer.*, Reptiles, p. 172, pl. LV, fig. B (1895). — *Id.*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 94 (1896).

fois aussi longue que celles qui suivent; huit supéro-labiales, la quatrième et la cinquième bordant l'œil; dix inféro-labiales, les cinq premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont aussi longues que les postérieures.

Écailles en vingt et une ou vingt-trois séries; cent soixante-neuf gastrostéges; anale divisée; soixante-quatorze à quatre-vingt-trois urostéges en double rangée.

La coloration est semblable à celle de *L. personata;* les taches dorsales sont seulement moins grandes et plus souvent ovalaires que rhomboïdales.

Nous avons sous les yeux deux spécimens de *L. ocellata,* qui ont l'un et l'autre la queue mutilée; chez le plus grand, la distance de l'extrémité du museau au cloaque égale 370 millimètres.

Cette espèce ne semble connue jusqu'ici que de l'Amérique centrale (Nicaragua, Costa Rica). Nos deux spécimens proviennent, l'un de Colon, l'autre de Panama.

8. Leptodira albofusca[1], Lacépède.

(Pl. LXXIII, fig. 2, 2 *a-b.*)

Tête large, plate en dessus; museau arrondi à son extrémité, une fois et un tiers aussi long que le diamètre de l'œil; tronc fortement comprimé; queue longue. Rostrale à sept pans, deux fois aussi large que haute; internasales égales en longueur aux deux tiers des préfrontales; frontale environ une fois et un tiers aussi longue que large, aussi longue que sa distance de l'extrémité du museau, un peu plus courte que les pariétales, à bords latéraux concaves et convergents en arrière; frénale un peu plus longue que haute; une ou deux préoculaires, la supérieure en contact ou non avec la frontale, et une petite pseudopréoculaire; deux postoculaires, la supérieure deux fois plus haute que l'inférieure; temporales 1 + 2, parfois 1 + 3; huit supéro-labiales, la quatrième et la cinquième bordant l'œil; ordinairement cinq inféro-labiales en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont aussi longues que les postérieures.

Écailles en vingt et une ou vingt-trois séries; cent soixante-huit à deux cent onze gastrostéges; anale divisée; soixante-cinq à cent une urostéges en double série.

Le fond de la coloration est un brun très pâle en dessus, passant au blanc sale sur la face ventrale et relevé sur le dos d'une double série longitudinale de taches brun marron, sensiblement aussi longues que larges, alternes, mais fréquemment opposées et fusionnées en bandes transversales isolées ne descendant pas jusqu'à la partie moyenne des flancs, ou plus rarement réunies par places de manière à former une bande

[1] *Coluber albofuscus,* Lacépède : *Serpents,* II, p. 94 et 312 (1789). — *Dipsas annulata,* var. *B,* Dum. et Bibr. : *Erpét. gén.,* VII, p. 1141 (1854). — *Leptodeira annulata,* part., Günth. : *Cat. Sn.,* p. 166 (1858) et *Biol. Centr. Amer.,* Rept., p. 170 (1895). — *Sibon annulatum,* Cope : *Proc. Un. St. Nat. Mus.,* XIV, 1892, p. 677. — *Leptodira affinis,* Günth. : *Biol. Centr. Amer.,* p. 170. — *L. Yucatanensis,* Günth. : *ibid.,* p. 171. — *L. polysticta,* Günth. : *ibid.,* p. 172, pl. LV, fig. A. — *Leptodira albofusca,* Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.,* III, p. 95 (1896).

en zigzag. Une autre série latérale de taches plus petites, plus pâles et alternes avec les précédentes, se voit à peu près à égale distance de ces dernières et des extrémités des gastrostéges. Un trait sombre parcourt le plus souvent la ligne médiane de l'occiput; un autre, plus ou moins apparent, se dirige de l'œil à la commissure des lèvres.

Le plus grand des spécimens que nous ayons sous les yeux atteint une longueur totale de 868 millimètres, dont 226 pour la queue.

Cette espèce est l'une des plus communes du genre *Leptodira*. On la rencontre non seulement au Mexique et dans l'Amérique centrale (Yucatan, Honduras, Panama), mais dans l'Amérique méridionale, en Colombie, au Venezuela, au Brésil et, sur le versant opposé, au Pérou et jusqu'au Chili.

9. Leptodira frenata[1], Cope.

Tête très distincte du cou, déprimée; tronc assez grêle; queue plutôt courte. Frontale deux fois aussi longue que large, à bords latéraux parallèles; frénale presque carrée; une préoculaire n'atteignant pas la frontale, et une petite pseudopréoculaire; deux postoculaires; temporales 1 + 2; neuf supéro-labiales, la quatrième et la cinquième bordant l'œil, toutes plus hautes que longues, excepté les deux dernières; onze inféro-labiales; sous-mandibulaires postérieures beaucoup plus longues que les antérieures.

Écailles en vingt-trois séries; cent quatre-vingt-huit gastrostéges; anale divisée; soixante-neuf urostéges en double série.

Noire en dessus, la coloration est blanche sur la face ventrale, et de cette dernière teinte partent d'étroites bandes transversales grises, larges d'une longueur d'écaille et distantes de six à neuf écailles, qui remontent vers la ligne médio-dorsale, où celles d'un côté s'unissent ou alternent avec celles de l'autre. Face sus-céphalique grise, parsemée de taches noirâtres serrées; sur l'occiput, en avant de la teinte noire dorsale, est un espace gris clair en forme de croissant. Un large trait noir se dirige de l'œil vers les côtés du cou, en croisant la commissure des lèvres. Les supéro-labiales ont leurs bords noirs.

Le spécimen type a une longueur totale de 305 millimètres, dont 66 pour la queue.

Il provient de Jalapa (Mexique).

Cette espèce est très voisine de *L. personata* Cope, dont elle diffère par sa coloration et par neuf supéro-labiales au lieu de huit.

[1] *Sibon frenatum*, Cope: *Proc. Un. St. Nat. Mus.*, IX, 1886, p. 184, et XIV, 1892, p. 667. — *Leptodira frenata*, Günth. : *Biol. Centr. Amer.*, Reptiles, p. 173 (1895). — *Id.*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 92 (1896).

Genre TRIMORPHODON[1], Cope.

Tête distincte du cou; tronc comprimé; queue courte. OEil modérément grand, à pupille elliptique verticale. Dents maxillaires peu nombreuses (dix à douze), les antérieures beaucoup plus longues que les suivantes, qui vont en décroissant de longueur d'avant en arrière, les deux postérieures allongées et sillonnées, séparées de celles qui les précèdent par un intervalle libre; dents mandibulaires très inégales, les antérieures de beaucoup les plus longues; narine ouverte entre deux nasales; frénale divisée; normalement une pseudopréoculaire. Écailles lisses, obliques, pourvues d'une paire de fossettes apicales, disposées en vingt et une à vingt-cinq (accidentellement vingt-sept) séries; gastrostéges légèrement carénées sur les côtés; anale divisée; urostéges en double série.

Ce genre n'a de représentants que dans l'Amérique centrale, le Mexique, l'Arizona et la Basse Californie. Sept espèces ont été jusqu'ici décrites, l'une, la plus anciennement connue, par Duméril et Bibron dans l'*Erpétologie générale,* les six autres par Cope, qui les maintient dans l'un de ses derniers ouvrages : *Report of the U. S. National Museum,* 1900, p. 1101. Malheureusement, plusieurs des espèces de Cope sont insuffisamment caractérisées; telles sont : *Tr. lambda, Tr. collaris* et *Tr. Vilkinsonii,* chacune d'elles n'étant connue que par un seul spécimen et paraissant ne se distinguer des espèces légitimes que par quelques vagues détails dont il est impossible d'apprécier la valeur. Il est donc fort difficile de faire entrer ces espèces dans une classification, et dans les mêmes circonstances que celles où nous nous trouvons, Günther[2] et Boulenger[3] ont éprouvé un embarras semblable au nôtre.

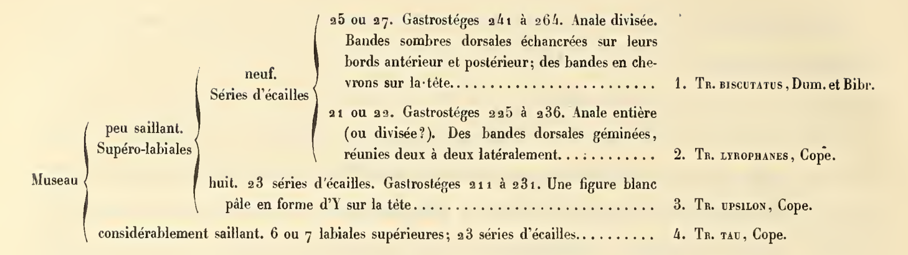
À l'exemple de mon collègue du British Museum, je considérerai donc les espèces que je viens de citer comme devant être assimilées, même avec doute dans quelques cas, aux espèces dont elles semblent se rapprocher le plus et qui se distinguent entre elles par des différences appréciables et constantes.

[1] *Dipsas,* part., Dum. et Bibr. : *Erp. gén.,* VII, p. 1133 (1854). — *Dipsadomorphus,* part., Günth. : *Cat. Sn.,* p. 174 (1858). — *Trimorphodon,* Cope : *Proc. Acad. Philad.,* 1861, p. 297, et *Report of U. S. Nat. Mus.,* 1900, p. 1101. — *Eteirodipsas,* part., Jan : *Elenco,* p. 105 (1863). — *Trimorphodon,* Boulg. : *Cat. Sn. Br. Mus.,* III, p. 53 (1896).

[2] *Biol. Centr. Amer.,* Rept. p. 174 (1895).

[3] *Cat. Sn. Brit. Mus.,* III, p. 54 et 55 (1896).

Synopsis des espèces de Trimorphodon.



Museau
- peu saillant. Supéro-labiales
  - neuf. Séries d'écailles
    - 25 ou 27. Gastrostéges 241 à 264. Anale divisée. Bandes sombres dorsales échancrées sur leurs bords antérieur et postérieur; des bandes en chevrons sur la tête........................ 1. Tr. biscutatus, Dum. et Bibr.
    - 21 ou 22. Gastrostéges 225 à 236. Anale entière (ou divisée?). Des bandes dorsales géminées, réunies deux à deux latéralement.......... 2. Tr. lyrophanes, Cope.
  - huit. 23 séries d'écailles. Gastrostéges 211 à 231. Une figure blanc pâle en forme d'Y sur la tête............................ 3. Tr. upsilon, Cope.
- considérablement saillant. 6 ou 7 labiales supérieures; 23 séries d'écailles.......... 4. Tr. tau, Cope.

1. Trimorphodon biscutatus[1], Duméril et Bibron.

Museau assez saillant, d'une longueur égale à une fois et un tiers celle du diamètre de l'œil; tronc sensiblement comprimé; queue courte. Rostrale une fois et deux tiers aussi large que haute, sa partie renversée sur le museau égale environ au tiers de sa distance à la frontale; préfrontales plus larges que longues, une fois et un tiers aussi longues que les internasales; frontale un peu plus longue que large, un peu plus longue que sa distance de l'extrémité du museau, aussi longue que les pariétales, à bords latéraux un peu concaves et modérément convergents en arrière; trois frénales sur deux rangs, les deux postérieures superposées; deux préoculaires, la supérieure le plus souvent en contact avec la frontale, et une pseudopréoculaire; trois postoculaires; 3 + 4 (ou 3 + 3, 2 + 3) temporales petites, semblables aux autres écailles qui les suivent; neuf supéro-labiales, la quatrième et la cinquième bordant l'œil; douze inféro-labiales, les quatre ou cinq premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont plus larges et beaucoup plus longues que les postérieures, celles-ci séparées sur la ligne médiane par une écaille.

Écailles en vingt-cinq[2] ou vingt-sept séries; deux cent quarante à deux cent soixante-quatre gastrostéges; anale divisée; soixante-dix-huit à quatre-vingt-quatorze urostéges en double rangée.

Sur un fond grisâtre lavé de brun, la face dorsale est traversée sur toute sa longueur

[1] *Dipsas biscutata*, Dum. et Bibr. : *Erpét. gén.*, VII, p. 1153 (1854). — *Dipsadomorphus biscutatus*, Günth. : *Cat. Sn.*, p. 176 (1858). — *Trimophordon biscutatus*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1861, p. 297; *Proc. Amer. Philos. Soc.*, XI, 1869, p. 152, et XXIII, 1886, p. 286; *Rep. U. S. Nat. Mus.*, 1900, p. 1101. — *Id.*, Dugès : *Naturaleza*, VI, 1882, p. 145, fig. — *Id.*, Günth. : *Biol. Centr. Amer.*, Rept., p. 174 (1895). — *Eteirodipsas biscutata*, Jan : *Elenco*, p. 105 (1863). — *Trimorphodon major*, Cope : *Proc. Amer. Philos. Soc.*, XI, 1869, p. 153. — ? *Tr. lambda*, Cope : *ibid.*, XXIII, 1886, p. 286. — *Tr. biscutatus*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 54.

[2] Ainsi que l'avait soupçonné Cope (*Journ. Acad. Nat. Sc. Philad.*, 2e série, VIII, p. 131 [1876]), le type spécifique a 25 séries d'écailles, et non 23.

par une série de grandes taches brun sombre à bords plus foncés, irrégulièrement échancrées en avant et en arrière, coupées dans leur milieu d'un trait transversal plus clair et qui descendent, en devenant plus étroites, jusqu'à la partie inférieure des flancs. De petites taches intermédiaires et à forme indécise se voient aussi sur les flancs. La face ventrale est d'un blanc sale, avec des taches brunes sur les côtés. Sur la tête, une bande brune traverse le museau en avant des yeux, entre lesquels s'étend une bande claire; viennent ensuite deux bandes anguleuses en forme de chevrons, dont les branches, d'un brun sombre, se dirigent en dehors et en arrière, et entre lesquelles est compris un troisième chevron à teinte claire.

Cette espèce peut atteindre une longueur totale de 1 m. 197, dans laquelle la queue entre pour 214 millimètres.

Elle est commune au Mexique et dans l'Amérique centrale, où elle semble confinée.

Par le nombre élevé des séries d'écailles (vingt-cinq à vingt-sept, rarement vingt-trois), des gastrostéges (deux cent quarante à deux cent soixante-quatre) et des urostéges (soixante-dix-huit à quatre-vingt-quatorze), ainsi que par sa coloration, cette espèce de *Trimorphodon* ne semble pas pouvoir être confondue avec aucune autre.

2. TRIMORPHODON LYROPHANES[1], Cope.

(Pl. LXXIV, fig. 1, 1 *a-b*.)

Tête très distincte du cou, terminée par un museau modérément saillant, largement arrondi, d'une longueur égale à une fois et demie le diamètre de l'œil; tronc légèrement comprimé; queue courte. Rostrale oblique en bas et en arrière, deux fois aussi large que haute, sensiblement renversée sur le museau; internasales égales aux deux tiers de la longueur des préfrontales, qui sont aussi longues que larges; frontale une fois et demie aussi longue que large, légèrement plus longue que sa distance de l'extrémité du museau, à peine plus courte que les pariétales, à bords latéraux fortement convergents en arrière; nasale plus courte que l'internasale; trois frénales, les deux postérieures superposées et inégales, l'inférieure étant la plus petite; deux préoculaires, la supérieure séparée de la frontale, et une pseudopréoculaire; deux ou trois postoculaires; temporales 2 + 3; neuf supéro-labiales, les quatrième et cinquième ou quatrième, cinquième et sixième bordant l'œil; douze inféro-labiales, les quatre ou cinq premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont beaucoup plus longues que les postérieures, ces dernières séparées sur la ligne médiane par une écaille.

[1] *Lycodon lyrophanes*, Cope : *Proc. Ac. Philad.*, 1860, p. 343. — *Trimorphodon lyrophanes*, Cope : *ibid.*, 1861, p. 207; *Proc. Amer. Philos. Soc.*, XI, 1869, p. 152, et *Rep. U. S. Nat. Mus.*, 1900, p. 1102 — *Id.*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 56 (1896).

IMPRIMERIE NATIONALE.

Écailles allongées, disposées en vingt-deux (ou en vingt et une) séries; deux cent vingt-cinq gastrostéges; anale entière (ou divisée?); soixante-seize urostéges en double rangée.

La face dorsale est traversée, sur un fond grisâtre, par une série de taches brun sombre, groupées deux par deux dans les trois quarts antérieurs du tronc, les taches formant chaque groupe se fusionnant sur les flancs et deux groupes consécutifs étant séparés sur la ligne médio-dorsale par un intervalle clair large d'une à deux longueurs d'écaille. Des taches plus ou moins distinctes, sans forme déterminée et alternes avec les précédentes, se voient aussi latéralement. La face ventrale est d'un blanc sale, avec, sur les extrémités des gastrostéges, une série de taches brunes mal délimitées et séparées l'une de l'autre, dans chaque série, par deux à quatre gastrostéges. La face sus-céphalique est d'un brun pâle, avec une tache plus sombre couvrant la partie postérieure des préfrontales, les angles adjacents de la frontale, l'extrémité antérieure des sus-oculaires et la préoculaire supérieure; en arrière se trouvent trois petites taches ovalaires, une médiane à grand axe longitudinal sur le milieu de la frontale et les deux autres sur l'angle postéro-interne des sus-oculaires; enfin, unies à ces deux dernières taches, mais plus pâles et renforcées sur leurs bords, deux bandes partent, de chaque côté, de l'angle formé par les bords postérieurs de la frontale et des sus-oculaires, traversent obliquement les pariétales en se dirigeant en dehors, en bas et en arrière pour s'éteindre au delà de la commissure des lèvres. L'ensemble de ces taches ne rappelle pas la figure d'une lyre.

Un spécimen ♀ représente cette espèce dans la collection du Muséum; il a une longueur totale de 758 millimètres, dont 126 pour la queue, soit le sixième.

Il provient de Santa Rosalia (Basse Californie), où il a été recueilli par M. L. Diguet. Cope fait mention de plusieurs spécimens de l'Arizona, au sud-ouest des États-Unis; mais ce *Trimorphodon* ne semble pas descendre plus au sud jusqu'au Mexique.

3. TRIMORPHODON UPSILON[1], Cope.

(Pl. LXXIV, fig. 2, 2 *a-b*).

Museau assez saillant, d'une longueur égale à une fois et demie le diamètre de l'œil; tronc légèrement comprimé; queue courte. Rostrale oblique en bas et en arrière, presque deux fois aussi large que haute, sensiblement renversée sur le museau; internasales petites, plus larges que longues, contenues une fois et demie à une fois et deux

[1] *Trimorphodon upsilon*, Cope : *Proc. Amer. Philos. Soc.*, XI, 1869, p. 152, et XXIII, 1886, p. 286. — *Id.*, Günth. : *Biol. Centr. Amer.*, Rept., p. 175 (1895). — *Eteirodipsas biscutata*, Jan : *Icon. gén.*, livr. 39, pl. I, fig. 3 (1872). — *Trimorphodon upsilon*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 55 (1896). — *Id.*, Cope : *Rep. U. S. Nat. Mus.*, 1900, p. 1104, fig. 315.

tiers dans la longueur des préfrontales, généralement en contact sur la ligne médiane par une courte suture; frontale environ une fois et deux tiers aussi longue que large, un peu plus longue que sa distance de l'extrémité du museau, un peu plus courte que les pariétales; trois frénales sur deux rangs, l'antérieure la plus haute, les deux postérieures superposées et inégales, l'inférieure étant la plus petite; deux préoculaires, la supérieure en contact ou non avec la frontale, et une pseudopréoculaire; trois postoculaires; temporales 2 + 2 ou 2 + 3, 3 + 4; huit ou neuf (exceptionnellement sept) supéro-labiales, la quatrième et la cinquième (ou la troisième et la quatrième) bordant l'œil; onze à treize inféro-labiales, les quatre ou cinq premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont notablement plus longues et plus larges que les postérieures, celles-ci séparées sur la ligne médiane par une écaille.

Ecailles en vingt-trois (parfois vingt et une) séries; deux cent onze à deux cent trente et une gastrostéges; anale divisée; soixante-cinq à soixante et onze urostéges en double rangée.

En dessus, la teinte fondamentale est un gris lavé de brun sur lequel se détachent une série longitudinale de bandes transversales brun sombre bordé de noir, au nombre de vingt-sept à trente sur le tronc, et qui descendent sur les côtés en devenant plus étroites jusqu'aux extrémités des gastrostéges. Au milieu du tronc, sur la ligne vertébrale, ces bandes ont une largeur moyenne de sept longueurs d'écaille et sont séparées par des intervalles de deux à trois de ces longueurs; elles sont en outre plus ou moins nettement divisées en deux moitiés par une raie transversale d'une teinte plus claire, large d'une longueur d'écaille. Une série de taches petites et irrégulières, alternes avec les bandes précédentes, se voit aussi sur la partie inférieure des flancs et les extrémités des gastrostéges correspondantes. Le reste de la face ventrale est blanc grisâtre. La face sus-céphalique est d'un brun sombre, plus pâle sur l'extrémité du museau, avec une raie claire plus ou moins apparente entre les yeux et une autre plus large et plus constante en travers de la nuque. On y distingue encore, surtout chez les jeunes, une figure en traits clairs et ayant la forme d'un Y, dont la branche impaire se dirige en arrière sur la suture interpariétale, les deux autres encadrant l'angle postérieur de la frontale.

Le plus grand de nos sept spécimens, dont plusieurs jeunes, a une longueur totale de 772 millimètres, dans laquelle la queue entre pour 126 millimètres.

Tous sont originaires du Mexique, où semble confiné ce *Trimorphodon*.

4. Trimorphodon tau[1], Cope.

Tronc fortement comprimé; museau considérablement saillant en avant de la bouche. Rostrale un peu renversée sur le museau; internasales environ le quart de la longueur des préfrontales, qui sont aussi longues que larges; frontale aussi longue que les pariétales, avec des bords latéraux rectilignes aussi longs que l'antérieur; trois frénales; trois préoculaires (dont sans doute une pseudopréoculaire) et trois postoculaires; temporales 2 + 3 + 4; six ou sept supéro-labiales, la quatrième et la cinquième bordant l'œil; onze inféro-labiales. Ecailles en vingt-trois séries.

Gris en dessus, avec vingt-trois taches rhomboïdales d'un noir de jais qui s'étendent jusqu'aux gastrostéges par leurs angles latéraux; dix taches semblables sur la queue; face ventrale tachée de noir sur les côtés. Dessus de la tête noir jusqu'au milieu des pariétales, avec deux prolongements latéraux auriformes sur ces boucliers; une figure en forme de T et à teinte plus pâle s'étend par sa branche transversale entre les yeux, et par la branche longitudinale médiane jusqu'à l'extrémité du museau.

Le type spécifique, qui semble être jusqu'à aujourd'hui le seul spécimen connu de cette espèce, mesure 236 millimètres de longueur totale, dont 35 pour la queue.

Il provient de l'isthme de Tehuantepec (Mexique).

La saillie considérable du museau et le nombre peu élevé des supéro-labiales séparent ce *Trimorphodon* de toutes les autres espèces du genre.

Genre RHINOBOTHRYUM[2], Wagler.

Tête large, très distincte du cou; tronc comprimé; queue longue. Œil grand, à pupille elliptique verticale. Dents maxillaires au nombre de seize ou dix-sept, les antérieures lisses et égales, suivies, après un intervalle libre, de deux longs crochets sillonnés; dents mandibulaires antérieures les plus longues. Rostrale très grande, séparant les internasales; narine très largement ouverte entre deux nasales et l'internasale. Écailles carénées, pourvues d'une paire de fossettes apicales, disposées en dix-neuf ou vingt et une séries; gastrostéges carénées sur les côtés; anale et urostéges divisées.

[1] *Trimorphodon tau*, Cope : *Proc. Amer. Philos. Soc.*, XI, 1869, p. 152, et XXIII, 1886, p. 286. — *Id.*, Cope : *Rep. U. S. Nat. Mus.*, 1900, p. 1101,

[2] *Rhinobothryum*, Wagler : *Syst. Amph.*, p. 186 (1830). — *Id.*, Dum. et Bibr. : *Erpét. gén.*, VII, p. 1060 (1854). — Günth. : *Cat. Sn.*, p. 176 (1858). — *Id.*, Jan : *Elenco*, p. 102 (1863). — *Id.*, Cope : *Bull. U. S. Nat. Mus.*, 1887, n° 32, p. 58, et *Rep. U. S. Nat. Mus.*, 1900, p. 1100. — *Id.*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 82 (1896).

Ce genre n'est connu que par une seule espèce, qui habite les régions tropicales de l'Amérique méridionale.

RHINOBOTHRYUM LENTIGINOSUM[1], Scopoli.

(Pl. LXXIV, fig. 3, 3 *a-b.*)

Museau large et tronqué, une fois et demie aussi long que le diamètre de l'œil. Rostrale très grande, un peu plus large que haute, renversée sur le museau et séparant les internasales, qui sont triangulaires; préfrontales grandes, subquadrangulaires, en contact sur la ligne médiane avec le sommet de la rostrale; frontale aussi large que longue, plus courte que sa distance de l'extrémité du museau et que les pariétales; frénale courte, plus haute que longue; une préoculaire assez étroite, n'atteignant pas le niveau supérieur de la tête; deux postoculaires; temporales 2 + 2 (les deux supérieures parfois fusionnées); huit (exceptionnellement neuf ou dix) supéro-labiales, la quatrième et la cinquième (ou la cinquième et la sixième) bordant l'œil; quatre ou cinq labiales inférieures en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont plus longues et beaucoup plus larges que les postérieures, celles-ci séparées par une paire d'écailles gulaires.

Écailles losangiques, assez faiblement carénées sur le dos, lisses sur les flancs, disposées en dix-neuf ou vingt et une séries; deux cent quarante-quatre à deux cent soixante-neuf gastrostéges; anale divisée; cent quinze urostéges en double rangée.

Le corps est cerclé sur toute sa longueur par de grands anneaux marron, au nombre de quatorze à dix-sept sur le tronc, séparés par des intervalles blanchâtres légèrement ou beaucoup plus étroits et tachetés de cette même teinte marron dans leur partie moyenne de la région dorsale, et quelquefois aussi sur la face ventrale. Les boucliers sus-céphaliques ont une teinte plus sombre encore, presque noire, avec une bordure blanchâtre.

Le plus grand de nos spécimens mesure une longueur totale de 867 millimètres, dont 184 pour la queue.

Cette espèce n'est jusqu'ici connue ni du Mexique, ni de l'Amérique centrale; mais elle a été rencontrée en Colombie. L'un des trois spécimens faisant partie de la collection du Muséum provient précisément de Carthagène; les deux autres sont originaires de la Guyane, l'un d'eux de Cayenne.

Cette unique espèce du genre *Rhinobothryum* n'est généralement représentée dans les

[1] *Coluber lentiginosus,* Scopoli : *Delic. Flor. Faun. Insubr.*, III, p. 41, pl. XX, fig. 2 (1785). — *Rhinobothryum macrorhinum*, Wagl. : *loc. cit.*, p. 186. — *Dipsas macrorhina*, Schleg. : *Phys. Serp.*, II, p. 289, pl. XI, fig. 31 et 32. — *Rhinobothryum lentiginosum*, Dum. et Bibr. : *loc. cit.*, p. 1061. — *Id.*, Jan : *Icon. gén.*, livr. 38, pl. I, fig. 3 (1871). — *Id.*, Boulg. : *loc. cit.*, p. 82.

collections zoologiques que par un petit nombre d'exemplaires, d'où l'on peut conclure qu'elle est rare, ou que ses stations préférées sont encore inconnues.

GENRE HIMANTODES[1], Duméril et Bibron.

Tête courte et large, très distincte du cou, qui est très étroit. Tronc long et grêle, fortement comprimé; queue longue et effilée. Œil très grand, à pupille elliptique verticale. Dents maxillaires lisses égales, séparées par un intervalle libre de deux grands crochets sillonnés. Dents mandibulaires décroissant en longueur d'avant en arrière. Nasale divisée; frénale simple et courte; deux ou trois supéro-labiales bordant l'œil. Écailles lisses, étroites, pourvues d'une paire de fossettes apicales, et disposées en quinze ou dix-sept séries, les vertébrales agrandies ou non. Gastrostéges arrondies; anale en général divisée; urostéges en double rangée.

Sur huit espèces d'*Himantodes* actuellement connues, cinq habitent le Mexique et l'Amérique centrale. Les trois autres étant cantonnées dans les régions tropicales de l'Amérique méridionale, au sud de la Colombie, nous les passerons sous silence.

SYNOPSIS DES ESPÈCES MEXICAINES ET CENTRALES-AMÉRICAINES.

Écailles vertébrales	fortement agrandies; les plus grandes	plus larges que longues	1. H. CENCHOA, L.
		au plus aussi larges que longues	2. H. ELEGANS, Jan.
	peu agrandies		3. H. GEMMISTRATUS, Cope.
	non agrandies. Frontale	plus que deux fois aussi longue que large	4. H. INORNATUS, Boulgr.
		moins de deux fois aussi longue que large. Cou extrêmement grêle, ne dépassant pas en épaisseur le tiers de la largeur de la tête	5. H. GRACILLIMUS, Günth.

1. HIMANTODES CENCHOA[2], Linné.

Tête ovalaire; museau largement arrondi, à peine plus long que le diamètre de l'œil; cou très étroit; tronc élancé et fortement comprimé; queue longue. Rostrale

[1] *Dipsas*, part., Fitzing. : *Neue Class. Rept.*, p. 29 (1826). — *Id.*, Wagler : *Syst. Amph.*, p. 180 (1830). — *Id.*, Schleg. : *Phys. Serp.*, II, p. 257 (1837). — *Id.*, Günth. : *Cat. Sn.*, p. 169 (1858). — *Imantodes*, Dum. et Bibr. : *Mém. Acad. Sc.*, XXIII, 1853, p. 507, et *Erp. gén.*, VII, p. 1064 (1854). — *Himantodes*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1860, p. 264. — *Id.*, Jan : *Elenco*, p. 102 (1863). — *Id.*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 83 (1896).

[2] *Coluber cenchoa*, L. : *Syst. Nat.*, 12e éd., I, p. 389 (1766). — *Id.*, Daudin : *Hist. Rept.*, VI, p. 283 (1803). — *Dipsas cenchoa*, Wied : *Beitr. Nat. Bras.*, I, p. 396

petite, beaucoup plus large que haute, difficilement visible d'en haut; internasales dépassant un peu la moitié de la longueur des préfrontales, qui sont plus larges que longues; frontale pentagonale, un peu plus longue que large, aussi longue ou légèrement plus longue que sa distance de l'extrémité du museau, plus courte que les pariétales; frénale quadrangulaire, en général aussi haute que longue; une ou deux préoculaires, la supérieure petite, séparée de la frontale; normalement deux postoculaires, parfois trois; temporales 1 + 2, 2 + 2 ou 2 + 3; huit supéro-labiales, la quatrième et la cinquième ou les troisième, quatrième et cinquième bordant l'œil; dix inféro-labiales, les cinq premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont un peu plus larges et aussi longues que les postérieures.

Écailles en dix-sept séries, les vertébrales hexagonales et très agrandies, plus larges que longues vers le milieu du tronc; deux cent trente-sept à deux cent soixante-quatorze gastrostéges (après examen de sept spécimens); anale divisée; cent vingt-quatre à cent soixante-treize urostéges en double rangée.

En dessus, le corps est traversé, sur un fond brun pâle, par une série de bandes marron plus ou moins serrées, au nombre d'environ trente à cinquante sur le tronc, qui sont plus foncées sur les bords et entourées d'un liséré clair, blanc chez les jeunes; les antérieures descendent sur les flancs jusqu'aux gastrostéges; celles qui suivent deviennent anguleuses latéralement, de manière à prendre la forme de rhombes de l'angle inférieur desquels se sépare fréquemment une tache plus ou moins allongée dans le sens transversal. La face ventrale est d'un blanc sale saupoudré de brun sombre. La tête est couverte en dessus de taches brunes, inégales et plus ou moins symétriques; fréquemment, deux bandes partant de la nuque, où elles peuvent entrer en connexion avec la première bande dorsale du tronc, s'étendent jusqu'au niveau des yeux, en laissant entre elles une ligne claire médiane qui se bifurque à son extrémité antérieure, après avoir émis ou non, un peu en avant du bord postérieur des pariétales, une paire de branches dirigées en dehors et en avant vers le bord postérieur de l'œil.

Le plus grand de nos spécimens atteint une longueur totale de 1 m. 280, dont 423 millimètres pour la queue, soit, à fort peu près, le tiers.

Cette espèce, la plus anciennement connue du genre *Himantodes*, est commune au Mexique, dans l'Amérique centrale et la région tropicale de l'Amérique méridionale. Le Muséum en possède des exemplaires du Mexique, du Guatemala, de Costa Rica, de la Guyane française, du Brésil et du Pérou.

(1825). — *Id.*, Günth. : *Cat. Sn.*, p. 174 (1858), et *Biol. Centr. Amer.*, Rept., p. 175 (1895). — *Imantodes cenchoa*, Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VII, p. 1065 (1854). — *Himantodes cenchoa*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1861, p. 296, et *Amer. Nat.*, 1894, p. 613. — *H. leucomelas*, Cope : *ibid.* — *H. anisolepis*, Cope : *Amer. Nat.*, 1894, p. 613. — *H. cenchoa*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 84 (1896).

2. Himantodes elegans[1], Jan.

Cette espèce est très voisine de la précédente; mais elle a des formes moins grêles, moins élancées et une queue plus courte relativement à la longueur totale; les écailles vertébrales sont moins dilatées transversalement, en général plus longues que larges, en aucun point du tronc plus larges que longues; la préoculaire semble toujours unique; le nombre des gastrostéges est moins élevé (deux cent vingt-six à deux cent trente-quatre, d'après quatre spécimens) et il en est de même de celui des urostéges (cent seize à cent vingt-neuf); elle s'en distingue enfin par sa coloration, qui est la suivante :

Sur un fond brun pâle se détachent, sur la face dorsale du tronc, une série de bandes transversales brun marron, dont le nombre peut s'élever jusqu'à soixante-deux, qui sont bordées de noir et entourées d'un liséré blanc. Dans la partie antérieure du tronc, ces bandes descendent sur les flancs jusqu'aux extrémités des gastrostéges; elles deviennent ensuite plus étroites inférieurement, puis l'extrémité se sépare en une tache plus ou moins allongée dans le sens transversal, en même temps que la bande remonte graduellement vers la face dorsale. Ces bandes se scindent assez fréquemment sur la ligne vertébrale en deux moitiés qui semblent glisser l'une sur l'autre en restant en continuité, chacune d'elles pouvant s'unir avec la demi-bande voisine du côté opposé. La face ventrale est d'une teinte grisâtre saupoudrée de brun, avec de petites taches sur les bords. Quant à la tête, elle offre en dessus une teinte marron divisée en taches symétriques par des lignes claires partant le plus souvent d'un tronc médian situé sur la nuque, qui se continue en devenant plus étroit jusque sur la frontale où il se bifurque, et envoyant au niveau des pariétales une ou deux paires de branches latérales dirigées en dehors et en avant.

Cette espèce est représentée dans la collection du Muséum par quatre spécimens, dont le plus grand a une longueur totale de 720 millimètres, dans laquelle la queue entre pour 202 millimètres et se trouve ainsi contenue un peu plus de trois fois et demie.

Tous proviennent de l'isthme de Panama. Cet *Himantodes* semble d'ailleurs spécial à l'Amérique centrale.

[1] *Himantodes cenchoa*, var. *elegans*, Jan : *Elenco*, p. 103 (1863), et *Icon. gén.*, livr. 38, pl. II, fig. 1 (1871). — *Himantodes semifasciatus*, Cope : *Amer. Nat.*, 1894, p. 613. — *Dipsas gemmistrata*, Günth. (*nec* Cope) : *Biol. Centr. Amer.*, Rept., p. 175 (1895). — *Himantodes elegans*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 85, (1896). — *H. cenchoa*, Werner : *Abhandl. Mus. Dresden*, IX, n° 2, 1901, p. 7. — *H. elegans*, Werner : *Abhandl. d. k. Bayerischen Ak. d. Wiss.*, XXII, 2e livr., 1903, p. 348.

3. HIMANTODES GEMMISTRATUS[1], Cope.
(Pl. LXXIV, fig. 4, 4 a-b.)

Tête ovalaire; museau court, d'une longueur égale au diamètre de l'œil; tronc élancé et comprimé; queue longue. Rostrale petite, beaucoup plus large que haute, à peine visible d'en haut; internasales dépassant un peu la moitié de la longueur des préfrontales, qui sont plus larges que longues; frontale pentagonale, à bord antérieur transversal, un peu plus d'une fois et un tiers aussi longue que large, plus longue que sa distance de l'extrémité du museau, notablement plus courte que les pariétales; frénale quadrangulaire, aussi longue, ou légèrement plus courte ou plus longue que haute; une préoculaire assez étroite, séparée de la frontale; deux (ou trois) postoculaires; temporales 1 + 2; huit supéro-labiales, les quatrième et cinquième, ou les troisième, quatrième et cinquième bordant l'œil; neuf à onze inféro-labiales, les cinq premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont plus larges et au moins aussi longues que les postérieures, celles-ci séparées sur la ligne médiane.

Ecailles en dix-sept séries, les vertébrales modérément agrandies; deux cent vingt et une à deux cent trente et une gastrostéges; anale divisée; cent quinze à cent trente et une urostéges en double rangée.

Sur un fond gris de sable lavé d'un peu de brun, la face dorsale présente une série de bandes transversales ou de taches brun marron, au nombre de trente-cinq à cinquante-quatre, dont le centre est plus clair, les bords plus foncés, qui sont parfois entourées d'un liséré blanchâtre et entre lesquelles s'étend, sur la ligne vertébrale, un trait noirâtre ordinairement discontinu. En général, ces bandes ne descendent sur les flancs jusqu'aux extrémités des gastrostéges que sur une longueur plus ou moins grande de la partie antérieure du tronc; au delà, elles sont interrompues latéralement et d'autant plus largement qu'elles sont plus voisines de la base de la queue. La face ventrale est d'un blanc grisâtre très légèrement saupoudré de brun. Le dessus de la tête est relevé de quelques mouchetures brunes sur le museau; en arrière, de plusieurs taches paires symétriques et inégales, dont les deux postérieures sont fréquemment allongées et réunies sur la nuque par une bande transversale.

Le plus grand de nos spécimens atteint une longueur totale de 730 millimètres, dont 210 pour la queue.

[1] *Himantodes cenchoa*, Cope (*nec* Linné) : *Proc. Acad. Philad.*, 1860, p. 264. — *H. gemmistratus*, Cope, *ibid.*, 1861, p. 296, et *Amer. Nat.*, 1894, p. 613. — *H. tenuissimus*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1866, p. 317, et *Amer. Nat.*, 1894, p. 613. — *Dipsas gemmistrata*, Cope: *Journ. Acad. Philad.*, 1876, p. 131. — *Id.*, var. *latistrata*, Cope : *Bull. U. S. Nat. Mus.*, n° 32, 1887, p. 68. — *Dipsas tenuissima*, Günth. : *Biol. Centr. Amer.*, Reptiles, p. 176 (1895). — *Dipsas splendida*, Günth. : *ibid.*, p. 176, pl. LVI, fig. A. — *Himantodes gemmistratus*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 86.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Cette espèce n'est connue jusqu'ici que du Mexique et de l'Amérique centrale. Des sept spécimens que possède le Muséum, six proviennent de l'isthme de Tehuantepec, par Sumichrast. Le septième est également originaire du Mexique, mais sans localité déterminée.

4. Himantodes inornatus[1], Boulenger.

Cou extrêmement grêle, d'une largeur égale au tiers de celle de la tête. Rostrale petite, plus large que haute, à peine visible d'en haut; internasales beaucoup plus courtes que les préfrontales; frontale deux fois à deux fois et un tiers aussi longue que large, plus longue que sa distance de l'extrémité du museau, légèrement plus courte que les pariétales; frénale aussi longue que haute; une préoculaire et deux postoculaires; temporales 1 + 2; huit supéro-labiales, les troisième, quatrième et cinquième bordant l'œil; quatre ou cinq inféro-labiales en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont un peu plus courtes que les postérieures.

Écailles en dix-sept séries, les vertébrales non agrandies; deux cent six gastrostéges; anale divisée; cent douze urostéges.

Brun pâle en dessus, avec des taches noirâtres et de faibles traces de barres transversales noires; une ligne noire le long de l'occiput; blanchâtre en dessous, finement moucheté de noirâtre, avec une ligne médiane de cette dernière teinte.

Le type spécifique a une longueur totale de 820 millimètres, dont 230 pour la queue.

Il provient de Hacienda Rosa de Jericho (Nicaragua), à une altitude de 3250 pieds.

5. Himantodes gracillimus[2], Günther.

Tête modérément large, cou extrêmement étroit, d'une épaisseur au plus égale au tiers de la largeur de la tête; corps très grêle et comprimé. Rostrale petite, plus large que haute, à peine visible d'en haut; internasales beaucoup plus courtes que les préfrontales; frontale une fois et un tiers aussi longue que large, plus longue que sa distance de l'extrémité du museau, plus courte que les pariétales; frénale aussi longue ou un peu plus longue que haute; une préoculaire séparée de la frontale; deux postoculaires; temporales 1 + 2; huit supéro-labiales, la quatrième et la cinquième, ou les troisième, quatrième et cinquième bordant l'œil; cinq inféro-labiales en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont aussi longues ou un peu plus courtes que les postérieures.

[1] *Himantodes inornatus*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 88, pl. V, fig. 1 (1896).

[2] *Dipsas gracillima*, Günth. : *Biol. Centr. Amer.*, Rept., p. 177, pl. LVI, fig. B (1895). — *Himantodes gracillimus*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 87 (1896).

Écailles en dix-sept séries, les vertébrales non agrandies; deux cent quarante-quatre à deux cent cinquante-trois gastrostéges; anale divisée; cent quarante-cinq urostéges en double rangée.

Brun pâle en dessus, avec quarante-deux à soixante-douze taches plus sombres, bordées de noirâtre, environ deux fois aussi larges que les intervalles qui les séparent; sur la queue, les taches sont plus indistinctes et irrégulières. La face ventrale est blanchâtre, tachée ou saupoudrée de brun.

Longueur totale 1 mètre, dont 300 millimètres pour la queue.

Deux spécimens sont connus, qui proviennent du sud du Mexique et des îles Tres Marias, à l'ouest du Mexique.

Sous-ordre des PROTÉROGLYPHES.

Les Ophidiens protéroglyphes sont essentiellement caractérisés par leurs maxillaires dirigés horizontalement, plus ou moins allongés et munis à leur extrémité antérieure d'une ou deux dents sillonnées ou canaliculées venimeuses, suivies ou non de dents plus petites.

Ils se divisent en deux familles bien distinctes : les Elapidæ, qui sont terrestres, rarement arboricoles et dont la queue est conique; et les Hydrophidæ, qui sont aquatiques et marins, et dont la queue est fortement comprimée. Elles ont l'une et l'autre des représentants au Mexique.

Famille des ÉLAPIDÉS[1].

Les Élapidés ont la tête peu ou non distincte du cou et toujours revêtue de scutelles symétriques; le corps est court ou allongé, en général couvert d'écailles lisses; la pupille est circulaire ou elliptique verticale, la narine latérale, la frénale toujours absente.

La plupart des Élapidés sont ovovivipares.

[1] *Elapidæ*, Boié : Isis, (1827) p. 510. — *Najidæ*, Bonaparte : *Mem. Acc. Torin.* (2), II, p. 393 (1840). — *Conocerques*, Dum. : *Mém. Ac. Sc.*, XXIII, p. 514 (1853); Dum. et Bibr., *Erp. gén.*, VII, p. 1187 (1854). — *Dendrechides*, A. Dum. : *Rev. et Mag. Zool.*, VIII, p. 555 (1856). — *Elapsidæ*, *Dendraspididæ*, Günth. : *Cat. Col. Sn.* (1858). — *Elapidæ*, part., Jan : *Elenco*, p. 111 (1863). — *Elapidæ*, Günth. : *Rept. Brit. Ind.*, p. 337 (1864). — *Elapida*, part., Strauch : *Syn. Viper.*, p. 18 (1869). — *Elapidæ*, *Najidæ*, *Dendraspididæ*, Cope : *Proc. Amer. Philos. Soc.*, XXIII (1886). — *Elapinæ*, Boulg. : *Faun. Ind.*, Rept., p. 382 (1890), et *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 264 et 310 (1896). — *Najidæ*, *Elapidæ*, *Dendraspidæ*, Cope : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1116 (1900).

Cette famille est très nombreuse en genres et en espèces, qui sont disséminés dans toutes les régions chaudes de l'Ancien et du Nouveau Monde, ainsi qu'en Australie. Ce dernier continent, en particulier, possède un grand nombre de formes qui lui sont propres, tandis qu'il n'en existe aucune à Madagascar, ni serpent venimeux d'aucune autre sorte. Le genre *Elaps*, qui a donné son nom à cette famille, est spécial au continent américain, et c'est le seul, parmi tous ceux dont elle se compose, qui y ait des représentants; un certain nombre de ces derniers habitent le Mexique et l'Amérique centrale.

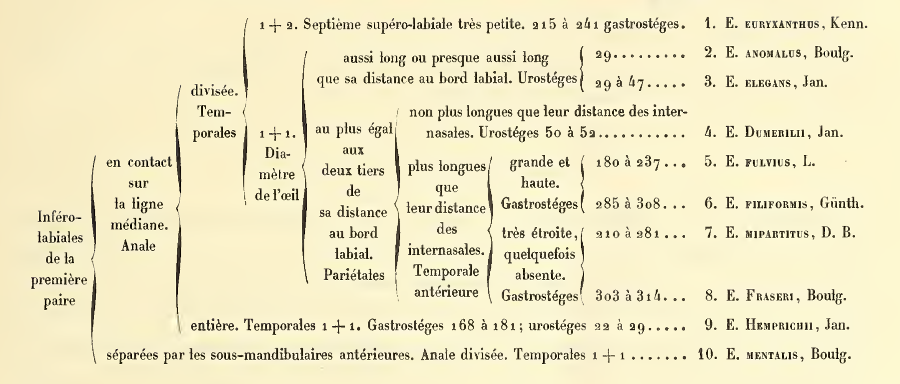
Genre ELAPS[1], Schneider.

Tête petite, non distincte du cou; tronc cylindrique plus ou moins allongé; queue courte. Œil petit, à pupille elliptique verticale ou subelliptique. Maxillaires courts, s'étendant en avant au delà des palatins et armés d'une ou deux fortes dents sillonnées venimeuses, sans aucune petite dent en arrière; dents mandibulaires subégales. Narine ouverte entre deux nasales; frénale absente; écailles lisses, sans fossette apicale, en quinze séries; gastrostéges arrondies; anale le plus souvent divisée; urostéges sur deux rangs ou, rarement, en partie simples.

Les *Elaps* sont surtout répandus dans l'Amérique méridionale; mais, comme nous l'avons déjà fait et comme nous continuerons à le faire pour les genres nombreux en espèces, nous ne retiendrons ici, pour les joindre à celles qui habitent le Mexique et l'Amérique centrale, que celles d'entre ces espèces sud-américaines qui ont été rencontrées en Colombie.

[1] *Elaps*, part., Schneider : *Hist. Amph.*, II, p. 289 (1801). — *Id.*, Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VII, p. 1191 (1854). — *Id.*, Günth. : *Cat. Col. Sn.*, p. 229 (1858), et *Proc. Zool. Soc.*, 1859, p. 84. — *Id.*, Jan : *Rev. et Mag. Zool.*, 1858, p. 516. — *Micrurus*, Wagler, *in* Spix : *Serp. Bras.*, p. 48 (1824). — *Elaps*, Cope : *Proc. U. S. Nat. Mus.*, XIV, 1892, p. 679, et *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1119 (1900). — *Id.*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 411 (1896).

Synopsis des espèces mexicaines et centrales-américaines.



- Inféro-labiales de la première paire
  - en contact sur la ligne médiane. Anale
    - divisée. Temporales
      - 1 + 2. Septième supéro-labiale très petite. 215 à 241 gastrostéges. 1. E. euryxanthus, Kenn.
      - 1 + 1. Diamètre de l'œil
        - aussi long ou presque aussi long que sa distance au bord labial. Urostéges
          - 29......... 2. E. anomalus, Boulg.
          - 29 à 47..... 3. E. elegans, Jan.
        - au plus égal aux deux tiers de sa distance au bord labial. Pariétales
          - non plus longues que leur distance des internasales. Urostéges 50 à 52........... 4. E. Dumerilii, Jan.
          - plus longues que leur distance des internasales. Temporale antérieure
            - grande et haute. Gastrostéges
              - 180 à 237... 5. E. fulvius, L.
              - 285 à 308... 6. E. filiformis, Günth.
            - très étroite, quelquefois absente. Gastrostéges
              - 210 à 281... 7. E. mipartitus, D. B.
              - 303 à 314... 8. E. Fraseri, Boulg.
    - entière. Temporales 1 + 1. Gastrostéges 168 à 181; urostéges 22 à 29..... 9. E. Hemprichii, Jan.
  - séparées par les sous-mandibulaires antérieures. Anale divisée. Temporales 1 + 1 .... 10. E. mentalis, Boulg.

1. Elaps euryxanthus[1], Kennicott.

Diamètre oculaire beaucoup plus court que la distance de l'œil au bord labial. Rostrale grande, presque aussi haute que large, sa partie renversée sur le museau presque aussi longue que sa distance de la frontale; internasales un peu moins longues que les préfrontales; frontale petite et étroite; pariétales petites; une préoculaire et deux postoculaires; temporales 1 + 2; sept supéro-labiales, la troisième et la quatrième bordant l'œil, la septième très petite; sous-mandibulaires très courtes, celles de la paire antérieure séparées de la mentonnière par les inféro-labiales de la première paire et en contact avec les trois premières de ces labiales.

Écailles en quinze séries; deux cent quinze à deux cent quarante et une gastrostéges; anale divisée; vingt et une à vingt-neuf urostéges en double rangée.

Tronc cerclé de onze ou d'un plus grand nombre d'anneaux noirs bordés de jaune et séparés par de larges intervalles rouges; tête noire jusqu'au bord postérieur des pariétales. Sur la queue, les anneaux noirs alternent avec des anneaux blancs, sans anneaux rouges.

Cette espèce atteint une longueur totale de quatre cents millimètres, dont trente-trois pour la queue.

Elle a été rencontrée au sud-ouest des États-Unis, dans l'Arizona, ainsi qu'au nord-

[1] *Elaps fulvius*, part., Günth.: *Ann. and Mag. N. H.* (3), IV, 1859, p. 170. — *Elaps euryxanthus*, Kennicott: *Proc. Acad. Philad.*, 1860, p. 337. — *Id.*, Cope: *Proc. Acad. Philad.*, 1861, p. 296, et *Proc. U. S. Nat.*, XIV, 1892, p. 681. — *Id.*, Stejneger: *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1893, p. 362, pl. II (1895). — *Id.*, Boulenger: *Cat. Sn. Brit. Mus.*, p. 415 (1896). — *Id.*, Cope: *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1125, fig. 324 (1900).

ouest du Mexique dans les États de Chihuahua et de Sonora, jusqu'à Guaymas sur le golfe de Californie. Elle parvient, dans l'Arizona, jusqu'à une altitude d'au moins cinq mille pieds (Stejneger).

Suivant Cope, l'association des trois teintes, noire, rouge et jaune, qui sont pures, brillantes et qui forment un contraste frappant, donne lieu à la plus belle coloration que puisse présenter un Ophidien américain.

2. Elaps anomalus[1], Boulenger.

Diamètre de l'œil aussi long que la distance de cet organe au bord labial. Rostrale plus large que haute; frontale plus large que la sus-oculaire, une fois et demie aussi longue que large, un peu plus longue que sa distance de l'extrémité du museau, aussi longue que les pariétales; ces dernières aussi longues que leur distance des internasales; un étroit bouclier impair (par suite probablement d'anomalie individuelle) entre les préfrontales; une préoculaire et deux postoculaires; temporales 1 + 1; sept supéro-labiales, la troisième à peine plus grande que la quatrième, l'une et l'autre bordant l'œil; quatre inféro-labiales en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont aussi longues que les postérieures.

Écailles en quinze séries; deux cent vingt-sept gastrostéges; anale divisée; vingt-neuf urostéges en double rangée.

Corps traversé par cinquante-cinq bandes noires séparées par d'étroits intervalles blanc brunâtre ponctués de noir et larges de deux ou trois longueurs d'écaille; les bandes noires se terminent en pointe sur les côtés, un petit nombre d'entre elles seulement traversant la face ventrale pour former des anneaux complets; face inférieure jaunâtre (rouge?); moitié antérieure de la tête noire, la postérieure jaune; queue jaune (rouge?) avec quatre anneaux noirs.

Longueur totale du type spécifique 280 millimètres, dont 23 pour la queue.

Cet exemplaire, jeune encore, est le seul jusqu'ici connu de *E. anomalus*. Il provient de Colombie.

3. Elaps elegans[2], Jan.

Corps assez robuste. Diamètre de l'œil sensiblement égal à sa distance au bord labial. Rostrale beaucoup plus large que haute, sa partie renversée sur le museau aussi longue que la suture internasale; frontale une fois et demie aussi large que la sus-oculaire, une fois et demie aussi longue que large, aussi longue ou un peu plus longue que

[1] *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 417, pl. XXII (1896).

[2] *Elaps elegans*, Jan: *Rev. et Mag. Zool.*, 1858, p. 524; *Prodr.*, pl. B (1859), et *Icon. gén.*, livr. 42, pl. V, fig. 2 (1872). — *Id.*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 419 (1896).

sa distance de l'extrémité du museau, un peu plus courte que les pariétales; une préoculaire et deux postoculaires; temporales 1 + 1; sept supéro-labiales, la troisième plus grande que la quatrième, les deux ensemble bordant l'œil; trois ou quatre inféro-labiales en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont notablement plus courtes que les postérieures.

Écailles en quinze séries; deux cent vingt-quatre (cent quatre-vingt-neuf à deux cent vingt et une, Boulenger) gastrostéges; anale divisée; trente-cinq (vingt-neuf à quarante-sept) urostéges en double rangée.

La tête est de couleur noire, avec une tache jaune derrière l'œil, laquelle descend en s'élargissant jusque sur la lèvre inférieure. Le corps tout entier est cerclé d'anneaux noirs subégaux, réunis par groupes de trois, dans chacun desquels deux anneaux simples consécutifs sont séparés par deux rangées transversales d'écailles alternativement noires et jaunes, entre lesquelles est comprise une rangée d'écailles noires. Les groupes d'anneaux, qui sont au nombre de quinze sur le tronc, laissent en général entre eux des intervalles étroits sur la ligne médio-dorsale, élargis sur la face ventrale et d'une teinte brun rougeâtre sur le dos, jaune (? rouge) sur la face opposée; mais ils peuvent se fusionner entre eux, surtout sur la face dorsale de la partie antérieure du tronc, la limite entre deux groupes consécutifs n'étant plus indiquée que sur la face ventrale.

L'unique spécimen de cette espèce que possède le Muséum mesure une longueur totale de 485 millimètres, dont 45 pour la queue.

Il provient de la Haute Vera Paz, par Bocourt.

4. Elaps Dumerilii[1], Jan.

Corps long et assez épais. Œil petit, d'un diamètre tout au plus égal aux deux tiers de sa distance au bord labial. Rostrale beaucoup plus large que haute, légèrement renversée sur le museau; préfrontales deux fois aussi longues que les internasales; frontale beaucoup plus large que la sus-oculaire, plus longue que sa distance de l'extrémité du museau, aussi longue ou un peu plus courte que les pariétales, une fois et demie à une fois et trois quarts aussi longue que large; pariétales aussi longues que leur distance des internasales; une préoculaire et deux postoculaires; temporales 1 + 1; sept supéro-labiales, la troisième un peu plus grande que la quatrième, les deux bordant l'œil, la sixième la plus grande; sept inféro-labiales, dont les trois ou quatre premières sont en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont un peu plus courtes que les postérieures.

[1] *Elaps Marcgravii,* Dum. et Bibr. (*nec* Wied) : *Erp. gén.,* VII, p. 1209 (1854). — *Elaps Dumerilii,* Jan : *Rev. et Mag. Zool.,* 1858, p. 522; *Prodr.,* pl. A (1859), et *Icon. gén.,* livr. 42, pl. I, fig. 3 (1872). — *Id.,* Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.,* III, p. 419 (1896).

Écailles en quinze séries; deux cent quatre gastrostéges; anale divisée; cinquante-deux urostéges en double rangée.

Le tronc est cerclé d'anneaux noirs disposés par groupes de trois au nombre de dix, dans chacun desquels l'anneau moyen est plus large que chacun des deux autres, dont il est séparé par une ligne jaune large seulement d'une longueur d'écaille en dessus et ne s'étendant pas sur plus d'une gastrostége en dessous. Les groupes d'anneaux noirs sont séparés entre eux par de très larges intervalles rouges, dans lesquels l'extrémité des écailles est noire, tandis que les gastrostéges correspondantes restent à peu près sans taches. Tous les anneaux noirs et groupes d'anneaux sont fusionnés sur toute la longueur de la queue, où il n'en subsiste que des vestiges, sous forme de barres transversales blanches (? jaunes) géminées sur la face inférieure. Un groupe de trois anneaux noirs termine en avant la série : l'antérieur couvre la tête; le moyen, de beaucoup le plus large, la nuque, et le postérieur le cou; les deux premiers sont séparés par une bande jaune en croissant embrassant les pariétales, s'élargissant en arrière de l'œil, puis s'étendant sur les trois supéro-labiales postérieures et aussi sur la cinquième et la sixième inféro-labiale.

Un seul spécimen ♂ d'une longueur totale de 668 millimètres, dont 97 pour la queue.

Il provient de Carthagène, en Colombie.

5. Elaps fulvius[1], Linné.

(Pl. XXIII et LXXIV, fig. 5 et 6).

Diamètre de l'œil à peu près égal aux deux tiers de sa distance au bord labial. Rostrale beaucoup plus large que haute, faiblement renversée sur le museau; frontale plus large que la sus-oculaire, une fois et deux tiers aussi longue que large, aussi longue ou légèrement plus courte que sa distance de l'extrémité du museau, plus courte que les pariétales; ces dernières notablement plus longues que leur distance des internasales; une préoculaire et deux postoculaires; temporales 1 + 1, la première aussi haute que la seconde; sept supéro-labiales, la troisième un peu plus haute et plus large que la quatrième, l'une et l'autre bordant l'œil; sept inféro-labiales, les trois ou, le plus souvent, les quatre premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont un peu plus courtes que les postérieures.

Écailles en quinze séries; deux cent trois à deux cent trente-cinq gastrostéges; anale

[1] *Coluber fulvius*, L. : *Syst. Nat.*, 12e édit., I, p. 381 (1766). — *Elaps fulvius*, Fitzing. : *Neue Class. Rept.*, p. 61 (1826). — *Id.*, Dum. et Bibr., VII, p. 1215 (1854). — *Id.*, Jan : *Icon. gén.*, livr. 41, pl. I, fig. 2, et livr. 42, pl. II, fig. 2 et 3 (1872). — *Id.*, Stejneger : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1893, p. 359, pl. I (1895). — *Id.*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 422 (1896).

divisée; trente-six à cinquante-quatre urostéges en double rangée (vingt-six à trente-neuf, Cope).

La coloration que l'on peut considérer comme normale est la suivante : le tronc est cerclé d'anneaux noirs plus ou moins larges, dont le nombre oscille autour de quinze, qui présentent une bordure jaune d'une largeur de deux à trois longueurs d'écaille, et entre lesquels sont intercalés des anneaux rouges de largeur à peu près égale et plus ou moins tachés de noir. Quatre ou cinq anneaux noirs, séparés par des intervalles jaunes, s'observent sur la queue. Le museau est noir jusqu'au niveau du bord postérieur des sus-oculaires, tandis qu'une teinte jaune s'étend sur le vertex, atteignant ou non l'extrémité postérieure des pariétales, où commence le premier anneau noir.

Mais ce système de coloration est des plus variables : le nombre des anneaux noirs peut être plus ou moins élevé, leur bordure jaune plus ou moins étroite, quelquefois absente; ces mêmes anneaux peuvent être réduits à quelques grandes taches noires dorsales; les dimensions relatives des anneaux noirs et rouges présentent également des variations, etc. Toutes ces différences et les combinaisons auxquelles elles donnent lieu ont conduit les herpétologistes à créer un grand nombre d'espèces, dont mon collègue Boulenger a établi la synonymie dans son précieux Catalogue des Ophidiens du British Museum, auquel je renverrai, et où l'on trouvera également une Bibliographie complète concernant *Elaps fulvius*.

Cette espèce est commune. Le Muséum en possède de nombreux spécimens, dont l'un des plus grands mesure une longueur totale de 715 millimètres, dont 74 pour la queue.

Elle habite non seulement le Mexique et l'Amérique centrale, mais elle remonte vers le nord-est des États-Unis jusque dans l'État de Virginie.

6. Elaps filiformis[1], Günther.

Corps long et grêle. Œil petit, son diamètre étant au plus égal à la moitié de sa distance au bord labial. Rostrale plus large que haute; internasales un peu plus courtes que les préfrontales; frontale environ deux fois aussi large que la sus-oculaire, plus longue que large, au moins aussi longue que sa distance de l'extrémité du museau, notablement plus courte que les pariétales; une préoculaire et une ou, plus rarement, deux postoculaires; temporales 1 + 1; sept supéro-labiales, la troisième et la quatrième bordant l'œil; quatre labiales inférieures en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont légèrement plus courtes que les postérieures.

[1] *Elaps filiformis*, Günth. : *Proc. Zool. Soc.*, 1859, p. 86, pl. XVIII, fig. B, et *Ann. Mag. N. H.* (4), I, 1868, p. 428. — *Id.*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1860, p. 73. — *Id.*, Jan : *Icon. gén.*, livr. 42, pl. IV, fig. 1 (1872). — *Id.*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 430 (1896).

IMPRIMERIE NATIONALE.

Écailles en quinze séries; deux cent quatre-vingt-cinq à trois cent quatre gastrostéges; anale divisée; trente-neuf à quarante-trois urostéges en double rangée.

La tête a une teinte jaune, à l'exception de l'extrémité du museau et d'une bande transversale passant sur l'œil en s'élargissant, qui sont noires; puis se succèdent une série d'anneaux noirs disposés par groupes de trois au nombre d'environ dix-huit, séparés par des intervalles rouges dont les plus larges sont situés entre deux groupes consécutifs et ont une largeur de deux à trois longueurs d'écaille, l'anneau noir moyen de chaque groupe étant de beaucoup le plus large. Les écailles des anneaux rouges peuvent être ponctuées ou bordées de noir.

La longueur totale du plus grand des deux spécimens que nous avons sous les yeux est de 513 millimètres, dont 40 pour la queue.

Ils proviennent du Brésil, mais l'espèce vit aussi en Colombie.

7. Elaps mipartitus[1], Duméril et Bibron.

Œil petit, d'un diamètre à peu près égal à la moitié de sa distance au bord labial. Rostrale plus large que haute, sa partie renversée sur le museau égale en longueur à la suture internasale; frontale un peu plus large que la sus-oculaire, deux fois aussi longue que large en son milieu, aussi longue que sa distance de l'extrémité du museau, notablement plus courte que les pariétales, celles-ci un peu plus longues que leur distance des internasales; une préoculaire et deux postoculaires; temporales $1 + 1$, l'antérieure étroite, quelquefois absente ou extrêmement petite; sept supéro-labiales, la troisième un peu plus haute et beaucoup plus large que la quatrième, l'une et l'autre bordant l'œil; sept inféro-labiales, les trois ou quatre premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont un peu plus courtes que les postérieures.

Écailles en quinze séries; deux cent quatre-vingt à deux cent quatre-vingt-onze gastrostéges; anale divisée; vingt-deux à vingt-sept urostéges en double rangée.

Tronc cerclé d'une série d'anneaux noirs au nombre de cinquante et un à soixante et onze, séparés par des anneaux blancs plus étroits qui s'élargissent sous l'abdomen, à l'inverse des anneaux noirs, et dont parfois chacune des écailles dorsales est marquée d'une tache noire; queue annelée de noir et de rouge. Museau noir en dessus; le reste de la tête jaune jusqu'à l'extrémité postérieure des pariétales, où commence la série des anneaux noirs.

[1] *Elaps mipartitus*, Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VII, p. 1220 (1854). — *Id.*, Günther : *Ann. Mag. N. H.* (3), IV, 1859, p. 172. — *Id.*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1868, p. 110. — *E. decussatus*, Dum. et Bibr. : *loc. cit.*, p. 1221. — *E. semipartitus*, Jan : *Rev. et Mag. Zool.*, 1858, p. 516; *Elenco*, p. 113 (1863), et *Icon. gén.*, livr. 42, pl. II, fig. 1 (1872). — *E. multifasciatus*, Jan : *loc. cit.*, p. 521, et *Prodr.*, pl. A (1859). — *Id.*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1871, p. 209. — *Id.*, Günth. : *Ann. Mag. N. H.* (4), IX, 1872, p. 36, et *Biol. Centr. Amer.*, Rept., p. 184 (1895). — *E. mipartitus*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 431 (1896).

Cette espèce est représentée dans la collection du Muséum par sept spécimens, dont trois en peau, tous en bon état de conservation. Le plus grand mesure une longueur totale de 838 millimètres, dont 47 pour la queue.

Trois d'entre eux proviennent de Panama par M. Standen, les autres de Colombie par Goudot, trois de ces derniers étant désignés dans l'*Erpétologie générale* sous le nom d'*E. decussatus*. *Elaps mipartitus* a été également rencontré au Nicaragua et au Venezuela.

8. Elaps Fraseri[1], Boulenger.

(Pl. LXXV, fig. 1, 1 *a-b*).

Corps très allongé. Œil petit, d'un diamètre un peu moindre que la moitié de sa distance au bord labial. Rostrale beaucoup plus large que haute, faiblement renversée sur le museau; frontale un peu plus large que la sus-oculaire, une fois et deux tiers aussi longue que large, aussi longue que sa distance de l'extrémité du museau, plus courte que les pariétales, ces dernières aussi longues que leur distance de la rostrale; une préoculaire et deux postoculaires; temporales 1 + 1, l'antérieure étroite; sept supéro-labiales, la troisième plus grande que la quatrième, l'une et l'autre bordant l'œil; sept inféro-labiales, les quatre premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont un peu plus courtes que les postérieures.

Écailles en quinze séries; trois cent dix à trois cent quatorze gastrostéges; anale divisée; vingt-quatre ou vingt-cinq urostéges en double rangée.

La coloration est semblable à celle que l'on observe chez *E. mipartitus*, avec cette différence que le nombre plus élevé des anneaux noirs varie de soixante-dix-huit à quatre-vingt-sept, et que les intervalles jaunes (? rouges) qui les séparent sont encore plus étroits et ont la forme, sur la face dorsale, d'une simple ligne en zigzag. Sur la queue, les anneaux sont largement séparés et au nombre de trois ou quatre. Museau noir en dessus; le reste de la face sus-céphalique jaune, comme dans l'espèce précédente; des maculatures brunes sur la région gulaire.

Le Muséum possède deux spécimens d'*Elaps Fraseri*, dont le plus grand, une ♀, a une longueur totale de 750 millimètres, dans laquelle la queue entre pour 36 millimètres. Le second est presque de même taille.

Ils proviennent de Costa Rica[2] par M. Catusse. Le type spécifique est originaire de l'Ecuador.

[1] *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 432, pl. XXII, fig. 3 (1896).

[2] Cette provenance est incertaine. Ces spécimens étaient, en effet, accompagnés d'un exemplaire d'*Elaps Marcgravii*, Wied, considéré comme ayant la même origine, et cette dernière espèce n'a jamais été rencontrée dans l'Amérique centrale.

9. Elaps Hemprichii[1], Jan.

Corps assez court, massif chez les adultes. Diamètre de l'œil à peu près égal aux deux tiers de sa distance au bord labial. Rostrale sensiblement plus large que haute, sa partie renversée sur le museau variable en longueur, de même que la suture internasale; frontale beaucoup plus large que les sus-oculaires, environ une fois et demie aussi longue que large, aussi longue ou plus longue que sa distance de l'extrémité du museau, un peu plus courte que les pariétales, celles-ci aussi longues que leur distance des internasales; une préoculaire et deux postoculaires; temporales 1 + 1; sept supéro-labiales, la troisième plus grande que la quatrième, l'une et l'autre bordant l'œil; sept inféro-labiales, les quatre premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont aussi longues que les postérieures.

Écailles en quinze séries; cent soixante-trois à cent soixante-dix-huit gastrostéges; anale entière; vingt-cinq à trente-deux urostéges divisées.

Le corps est cerclé de larges anneaux noirs subégaux réunis par groupes de trois, dans chacun desquels deux anneaux simples consécutifs sont séparés par une ligne jaune. Les groupes d'anneaux sont au nombre de six à neuf sur le tronc, et les intervalles qu'ils laissent entre eux, lesquels s'élargissent sous l'abdomen, comprennent trois séries d'écailles jaunâtres (? rouges) bordées de noir. Un dernier groupe se voit sur la queue, où les anneaux qui le composent sont en partie fusionnés en dessus. La face sus-céphalique est noire; l'occiput, les tempes, la portion correspondante de la lèvre supérieure, la lèvre inférieure et la région gulaire ont une teinte jaunâtre.

Notre plus grand spécimen a une longueur totale de 795 millimètres, dont 62 pour la queue; son diamètre, au milieu du tronc, égale 18 millimètres.

Cette espèce n'habite ni le Mexique ni l'Amérique centrale; mais elle vit en Colombie et, plus au sud, dans l'Amérique méridionale. Des trois spécimens que possède le Muséum, l'un est originaire de Cayenne, un second de Marajo (Brésil) par M. Jobert, le troisième de l'Amérique méridionale, sans indication de localité. Elle a été aussi rencontrée au Pérou.

10. Elaps mentalis[2], Boulenger.

Diamètre oculaire à peu près égal aux trois cinquièmes de la distance de l'œil au bord labial. Rostrale beaucoup plus large que haute; frontale plus large que la sus-

[1] *Elaps Hemprichii,* Jan : *Rev. et Mag. Zool.*, 1858, p. 523; *Prodr.*, pl. A (1859), et *Icon. gén.*, livr. 42, pl. IV, fig. 3 (1872). — *Id.*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1860, p. 72. — *Id.*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 421 (1896).

[2] *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 432, pl. XXII, fig. 4 (1896).

oculaire, une fois et demie à une fois et deux tiers aussi longue que large, aussi longue que sa distance de l'extrémité du museau, plus courte que les pariétales, celles-ci aussi longues que leur distance des internasales; une préoculaire et deux postoculaires; temporales 1 + 1, l'antérieure très étroite; sept supéro-labiales, la troisième beaucoup plus grande que la quatrième, l'une et l'autre bordant l'œil; sous-mandibulaires antérieures en contact avec la mentonnière et avec trois inféro-labiales, plus courtes que les postérieures.

Écailles en quinze séries; deux cent cinquante-cinq à deux cent soixante-huit gastrostéges; anale divisée; trente ou trente et une urostéges en double rangée.

Tronc présentant une série d'anneaux noirs séparés par des anneaux blancs étroits, qui sont plus larges sur la face ventrale où ils s'étendent sur deux gastrostéges, les anneaux noirs en recouvrant deux ou trois; museau noir, partie postérieure de la tête jaune; queue annelée noir et orange.

Longueur totale 490 millimètres, dont 30 pour la queue.

Cette espèce, que le Muséum ne possède pas, n'est encore connue que de la Colombie et de l'Ecuador.

FAMILLE DES HYDROPHIDÉS[1].

Les Hydrophidés ou Platycerques ont la tête peu distincte du cou, parfois fort petite; le tronc est plus ou moins allongé et comprimé, la queue en forme de rame. Les narines s'ouvrent presque constamment sur la face supérieure du museau; les yeux sont petits, avec une pupille circulaire. Les dents venimeuses sont toujours suivies de dents plus petites, lisses ou sillonnées, en nombre variable. Tous sont ovovivipares.

On les rencontre à peu près exclusivement dans l'Océan Indien et l'Océan Pacifique, mais surtout sur les rivages de la mer de Chine, où ils se réunissent en troupes parfois considérables.

Ces reptiles sont dangereux et justement redoutés des pêcheurs, qui les ramènent fréquemment dans leurs filets.

[1] *Hydrophidæ*, part., Boié : *Isis*, 1827, p. 510. — *Hydridæ*, part., Gray : *Cat. Sn.*, p. 35 (1849). — *Platycerques*, Dum. : *Mém. Ac. Sc.*, XXIII, p. 519 (1853). — *Id.*, Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VII, p. 1307 (1854). — *Hydrophidæ*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, p. 333 (1859). — *Id.*, Jan : *Elenco*, p. 107 (1863). — *Id.*, Günth. : *Rept. Brit. Ind.*, p. 352 (1864). — *Id.*, Cope : *Proc. Amer. Phil. Soc.*, XXIII, p. 480 (1886), et *Bull. U. S. Nat. Mus.*, n° 32, p. 60 (1887). — *Hydrophiinæ*, Boulg. : *Faun. Ind.*, Rept., p. 393 (1890), et *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 264 (1896).

On connaît plus de cinquante espèces d'Hydrophidés, réparties dans une dizaine de genres. Une seule, *Hydrus platurus*, a été rencontrée jusqu'ici sur les côtes du Mexique et de l'Amérique centrale.

Genre HYDRUS[1], Schneider.

Tronc assez court, dépourvu de gastrostéges distinctes. Maxillaires n'atteignant pas en avant l'extrémité antérieure des palatins; dents venimeuses sillonnées et peu allongées, suivies, après un court intervalle libre, de sept ou huit dents lisses. Narine ouverte au-dessus du museau dans une nasale entière en contact avec sa congénère sur la ligne médiane; écailles hexagonales ou carrées, non imbriquées.

Ce genre ne comprend qu'une seule espèce.

Hydrus platurus[2], Linné.

Tête longue et étroite; museau déprimé, arrondi à son extrémité. Rostrale aussi haute que large ou un peu plus large que haute; frontale grande, d'une longueur au moins égale à celle du museau ou des pariétales; une ou deux préoculaires et deux ou trois postoculaires; temporales 2 + 3, ou petites et nombreuses; sept ou huit supéro-labiales, ordinairement la quatrième ou la cinquième, ou encore la quatrième et la cinquième bordant l'œil; mais chez l'un de nos deux spécimens du golfe de Californie (n° 98-327), l'œil est séparé des labiales par une longue sous-oculaire qui, chez l'autre (n° 98-328), est soudée à la quatrième supéro-labiale, en même temps que, d'un côté, elle est en outre fusionnée avec la postoculaire inférieure; sous-mandibulaires petites ou non différenciées.

[1] *Hydrus*, part., Schneid. : *Hist. Amph.*, I, p. 233 (1799). — *Pelamis*, part., Daud. : *Hist. Rept.*, VII, p. 357 (1803). — *Id.*, Gray : *Cat. Sn.*, p. 41 (1849). — *Id.*, Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VII, p. 1333 (1854). — *Id.*, Günth. : *Rept. Brit. Ind.*, p. 382 (1864). — *Hydrophis*, Schleg. : *Phys. Serp.*, II, p. 488 (1837). — *Id.*, Jan : *Elenco*, p. 109 (1863). — *Hydrus*, Boulg. : *Faun. Ind.*, Rept., p. 397 (1890), et *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 266 (1896).

[2] *Anguis platura*, L. : *Syst. Nat.*, 12e éd., I, p. 391 (1766). — *Hydrus bicolor*, Schneid. : *Hist. Amph.*, I, p. 242 (1799). — *Pelamis bicolor*, Daud. : *Hist. Rept.*, VII, p. 366, pl. LXXXIX (1803). — *Id.*, Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VII, p. 1335 (1854). — *Id.*, Krefft : *Sn. Austral.*, p. 98, pl. XII, fig. 19 (1869). — *Id.*, Fayrer : *Thanatoph. Ind.*, pl. XVII (1874). — *Hydrophis pelamis*, Schleg. : *Phys. Serp.*, II, p. 508, pl. XVIII, fig. 13-15 (1837), et *Faun. Japon.*, Rept., p. 90, pl. VIII (1838). — *Pelamis ornata*, Gray : *Zool. Misc.*, p. 60 (1842), et *Cat. Sn.*, p. 43 (1849). — *Hydrophis bicolor*, Jan : *Icon. gén.*, livr. 40, pl. II et III (1872). — *Hydrus platurus*, Boulg. : *Faun. Ind.*, Rept., p. 397 (1890), et *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 267 (1896). — *Id.*, Mocq. : *Nouv. Arch. Mus.*, 1899, p. 330.

Écailles en cinquante-cinq (quarante-cinq à quarante-sept, Boulenger) séries au milieu du tronc, les latérales et les ventrales portant un à trois petits tubercules, qui sont particuliers aux mâles.

Une bande dorsale noire, couvrant quinze à dix-sept séries d'écailles, s'étend sur toute la longueur du tronc; la face latéro-ventrale est jaune chez l'un des spécimens, brun pâle chez l'autre. Un peu en arrière de la commissure des lèvres est une tache brune ou noire, en ovale allongé, qui fait défaut chez les spécimens d'autre provenance de la collection du Muséum. La queue porte en dessus et sur les côtés des taches noires sur fond jaune.

Ce système de coloration avait valu à *H. platurus* le nom spécifique de *bicolor* que lui avait imposé Schneider. Il répond à la variété E de Boulenger.

Le plus grand de nos deux exemplaires mexicains, dont la taille est d'ailleurs peu différente, atteint une longueur totale de 57 centimètres; mais l'espèce parvient à de plus grandes dimensions.

Ces spécimens, que le Muséum doit à M. Léon Diguet, ont été capturés dans le golfe de Californie, au large de l'île Espiritu Santo. Deux autres, l'un de Panama, le second de Salina Cruz (Mexique), sont mentionnés par Boulenger.

De toutes les espèces d'Hydrophidés, celle-ci est sans contredit la plus répandue, ayant été rencontrée dans presque toutes les mers intertropicales ou subtropicales, depuis la mer de Chine jusqu'au golfe de Californie.

Sous-ordre des SOLÉNOGLYPHES.

Ces Ophidiens ont généralement la tête triangulaire, large en arrière; le tronc épais, parfois fusiforme et plus ou moins allongé; la queue courte ou modérément longue.

Ils sont caractérisés par leurs maxillaires courts et érectiles, armés seulement de deux longs crochets venimeux canaliculés présentant, près de leur extrémité, un orifice en fente par lequel s'échappe le venin[1]. Les os de la face sont lâchement unis entre eux et mobiles l'un sur l'autre.

Les Solénoglyphes sont les Serpents venimeux par excellence et la morsure en est souvent mortelle. À l'état de repos, les os maxillaires sont obliquement dirigés en bas et en arrière, et les dents qu'ils portent sont couchées sous la voûte palatine; mais au moment où l'animal écarte les mâchoires pour mordre, les muscles

[1] Il s'agit seulement ici des deux crochets actifs soudés à l'extrémité des maxillaires, abstraction faite des dents de remplacement plus ou moins développées qui les accompagnent.

sphéno-ptérygoïdiens tirent en avant l'os transverse (ou ectoptérygoïde) très allongé, qui s'appuie par son extrémité antérieure sur le maxillaire correspondant et qui pousse ce dernier dans cette même direction, en lui imprimant un mouvement de rotation autour de son articulation avec l'os préfrontal. Par suite de ce mouvement, le maxillaire prend une direction verticale, entraînant avec lui le crochet à venin dont il est armé et qu'il redresse.

Tous les Solénoglyphes sont ovovivipares, à l'exception des espèces du genre africain *Atractaspis*.

La plupart d'entre eux sont terrestres; mais il en est d'arboricoles et même de fouisseurs. Quelques-uns sont semi-aquatiques.

Le sous-ordre des Solénoglyphes se divise en deux familles : celle des Vipériens et celle des Crotaliens, ou mieux, des *Viperidæ* et des *Crotalidæ,* qui se distinguent entre elles en ce que, chez celle-ci, il existe de chaque côté du museau, entre la narine et l'œil, une fossette profonde dite *fossette lacrymale,* et que la base du maxillaire est creusée d'une cavité sur son côté externe; chez les Vipéridés, au contraire, ces deux caractères font défaut.

Les Crotalidés sont nombreux en Amérique, tandis que les Vipéridés y sont inconnus.

Famille des CROTALIENS ou CROTALIDÉS[1].

Les Crotalidés se reconnaissent aisément à leur tête triangulaire ou subtriangulaire, en général très large en arrière, et à la présence d'une fossette lacrymale. Le tronc est assez allongé, la queue médiocrement longue. Les yeux sont assez grands, avec une pupille verticale étroite.

Chez les espèces du genre Crotale et certains autres Crotalidés, la queue est pourvue, à son extrémité, d'une série d'écailles agrandies, annulaires, urcéolées

[1] *Crotalidæ*, part., Gray : *Ann. Philos.*, 1825, p. 204; *Zool. Miscell.*, p. 47 (1842), et *Cat. Sn.*, p. 3 (1849). — *Crotaliens*, Dum. : *Mém. Acad. Sc.*, XXIII, p. 533 (1853). — *Id.*, Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VII, p. 1451 (1854). — *Crotalinæ*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1859, p. 334. — *Crotalidæ*, Cope : *ibid.*, 1864, p. 231. — *Id.*, Günther : *Rept. Brit. Ind.*, p. 383 (1864). — *Bothrophes*, Schreiber : *Herp. Eur.*, p. 181 (1875). — *Crotalinæ*, Boulg. : *Faun. Ind.*, Rept., p. 418 (1890). — *Crotalidæ*, Cope : *Trans. Amer. Philos. Soc.*, XVIII, p. 212 (1895). — *Crotalinæ*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 518 (1896). — *Crotalidæ*, Cope : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1130 (1900).

et ondulées, portées par les dernières vertèbres caudales, lâchement emboîtées les unes dans les autres, qu'on appelle grelots, et qui, par l'effet d'un mouvement vibratoire très rapide imprimé à la queue par l'animal irrité, font entendre un son comparable à celui que rend une crécelle de faibles dimensions, ou l'interrupteur d'une petite bobine d'induction. C'est cette particularité qui a valu au Crotale le nom de *Serpent à sonnettes;* mais cet appareil de résonance, qui a reçu le nom de *crepitaculum*, fait défaut chez un grand nombre de Crotalidés.

Cette famille n'a de représentants qu'en Amérique et en Asie.

Elle comprend cinq genres, auxquels ont été rapportées plus de soixante espèces, dont une trentaine, appartenant à tous ces genres, vivent au Mexique ou dans l'Amérique centrale.

Synopsis des genres de Crotalidés.

Queue	sans grelots. Face sus-céphalique revêtue	de 9 grandes scutelles symétriques, les internasales et les préfrontales exceptionnellement divisées		1. Ancistrodon, Pal. de Beauvois.
		de petites écailles. Dernières urostéges	en une ou deux rangées régulières	2. Trimeresurus, Lacép.
			divisées en petites écailles épineuses. Écailles du tronc tuberculeuses	3. Lachesis, Daudin.
	terminée par des grelots. Tête couverte en dessus	de 9 grandes scutelles symétriques		4. Sistrurus, Garman.
		d'écailles accompagnées ou non de quelques scutelles symétriques		5. Crotalus, L.

Genre ANCISTRODON[1], Palisot de Beauvois.

Face sus-céphalique revêtue des neuf grandes scutelles symétriques normales, les internasales et les préfrontales exceptionnellement divisées; tronc cylindrique; écailles carénées, rarement lisses, pourvues d'une paire de fossettes apicales; queue courte ou modérément longue, avec des urostéges toutes simples ou divisées, ou seulement les antérieures simples et les postérieures divisées.

[1] *Agkistrodon,* Palisot de Beauvois : *Trans. Amer. Philos. Soc.,* IV, 1799, p. 381. — *Id.,* Baird et Gir. : *Cat. N. Amer. Rept.,* p. 17 (1853). — *Id.,* Stejneger : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1893, p. 401 (1895). — *Cenchris,* Daud. : *Hist. Rept.,* V, p. 356. — *Trigonocephalus,* Kuhl (*nec* Oppel) : *Isis,* 1822, p. 473. — *Id.,* Dum. et Bibr. : *Erp. gén.,* VII, p. 1488 (1854). — *Halys,* Gray : *Cat. Sn.,* p. 14 (1849). — *Ancistrodon,* Baird : *Serp. N. York,* p. 13 (1854). — *Id.,* Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.,* III, p. 519 (1896). — *Id.,* Cope : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1131 (1900).

Ce genre compte actuellement une dizaine d'espèces qui habitent surtout l'Asie ainsi que ses dépendances, et dont trois seulement ont été rencontrées dans l'Amérique centrale, le Mexique et les États-Unis.

Synopsis des espèces mexicaines et centrales-américaines.

Frénale	nulle. La 3e supéro-labiale bordant l'œil		1. A. piscivorus, Lacép.
	présente, séparant la nasale postérieure de la préoculaire supérieure. Gastrostéges	135 à 141; urostéges 52 à 64	2. A. bilineatus, Günth.
		145 à 155; urostéges 31 à 52	3. A. contortrix, L.

1. Ancistrodon piscivorus[1], Lacépède.

(Pl. XXVII.)

Forme trapue chez l'adulte; museau arrondi, non relevé à son extrémité, avec un canthus tranchant. Rostrale ordinairement plus large que haute; internasales et préfrontales normales; frontale aussi longue ou légèrement plus courte que sa distance de l'extrémité du museau, aussi longue que les pariétales, celles-ci suivies le plus souvent d'une paire d'occipitales sensiblement plus grandes que les écailles qui suivent; frénale nulle; trois préoculaires, la supérieure rectangulaire, plus longue que haute, en contact avec la nasale postérieure; deux postoculaires et une ou deux sous-oculaires; sept ou huit supéro-labiales, la deuxième limitant en avant la fossette lacrymale, la troisième bordant l'œil; deux paires de sous-mandibulaires, les postérieures plus étroites et plus courtes que les antérieures, qui sont en contact avec les quatre premières inféro-labiales.

Écailles fortement carénées, pourvues d'une paire de larges fossettes apicales et disposées en vingt-cinq séries; cent trente à cent trente-six gastrostéges; anale entière; quarante à quarante-cinq urostéges, les antérieures simples, les postérieures divisées, parfois toutes simples.

En dessus, la teinte fondamentale est un brun jaunâtre ou rougeâtre plus ou moins sombre, coupé par des bandes transversales noires à contours irréguliers. Parfois deux bandes consécutives d'un même côté présentent des concavités tournées l'une vers l'autre et s'unissent par leurs extrémités supérieures, encadrant ainsi un espace qui peut ou non devenir plus sombre. Dans d'autres cas, les bandes noires sont peu distinctes et

[1] *Crotalus piscivorus*, part., Lacép. : *Serp.*, II, p. 424 (1789). — *Trigonocephalus piscivorus*, Holbrook : *N. Amer. Herp.*, 2e éd., III, p. 33, pl. VII (1842). — *Id.*, Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VII, p. 1491, pl. LXXXII *bis*, fig. 2 (1854). — *Id.*, Jan : *Icon. gén.*, livr. 46, pl. IV (1874). — *Ancistrodon piscivorus*, Cope : *Proc. Ac. Philad.*, 1859, p. 336. — *Agkistrodon piscivorus*, Stejneger : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1893, p. 406, pl. IV (1895). — *Ancistrodon piscivorus*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 520 (1896). — *Id.*, Cope : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1133, fig. 325 (1900).

comme noyées dans un fond général noirâtre. Une bande temporale sombre sur fond clair s'étend de l'œil à la commissure des lèvres. La face ventrale est tantôt jaunâtre avec de grandes taches noirâtres occupant surtout les côtés, tantôt d'un noir plus ou moins intense à peu près uniforme ou traversé par des taches jaune sale.

A. piscivorus atteint une grande taille. Chez le plus grand de nos spécimens, la longueur de la tête et du tronc égale 975 millimètres, celle de la queue, qui est mutilée à son extrémité, étant de 165 millimètres. Il fréquente les marécages, les cours d'eau et, ainsi que l'indique son nom spécifique, il se nourrit surtout de poisson.

Cette espèce semble spéciale aux États-Unis. Le Muséum en possède six exemplaires, dont deux ont vécu à la Ménagerie des Reptiles : quatre proviennent de la Nouvelle-Orléans, un de la Caroline, le sixième des États-Unis sans autre indication. Bocourt en a étendu l'habitat jusqu'au Mexique (voir explication de la planche XXVII); mais bien qu'elle vive au Texas, rien n'indique qu'elle ait jamais franchi le Rio Grande.

2. Ancistrodon bilineatus[1], Günther.

(Pl. XXVII.)

Museau subanguleux, plat en dessus, avec un canthus tranchant. Rostrale aussi haute que large, bien visible d'en haut; deux internasales et deux préfrontales, ces dernières parfois divisées; frontale pentagonale, aussi large que longue, notablement plus courte que sa distance de l'extrémité du museau et que les pariétales; frénale entre la nasale postérieure et la préoculaire supérieure; deux préoculaires, deux postoculaires et une à trois sous-oculaires, celles-ci bordant l'œil inférieurement; temporales 1 + 2, l'antérieure très grande; huit supéro-labiales, la seconde bordant en avant la fossette lacrymale; trois inféro-labiales en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont plus longues et plus larges que les postérieures, qu'on distingue à peine des autres écailles gulaires.

Écailles en vingt-trois (rarement vingt-cinq) séries, modérément carénées, celles des deux rangées externes lisses; cent trente-six à cent trente-huit gastrostéges; anale entière; cinquante-cinq à cinquante-huit urostéges, les antérieures simples, les postérieures, ordinairement plus nombreuses, divisées.

Brun en dessus, avec des bandes transversales étroites et nombreuses plus sombres ou même noires, nuancées ou non de petites taches jaunes isolées sur leur bord posté-

[1] *Ancistrodon bilineatus*, Günth. : *Ann. Mag. Nat. Hist.* (3), XII, 1863, p. 364. — *Id.*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1865, p. 191; *Proc. U. S. Nat. Mus.*, XIV, 1892, p. 682, et *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1132 (1900). — *Id.*, Günth. : *Biol. Centr. Amer.*, Rept., p. 186, pl. LVIII, fig. A et B (1895). — *Id.*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 521 (1896). — *Trigonocephalus bilineatus*, Bocourt : *Miss. Sc. Mex.*, Rept., pl. XXVII (1882).

rieur. À la partie inférieure des flancs, ces bandes aboutissent à de grandes taches noirâtres irrégulières, qui empiètent sur les extrémités des gastrostéges et qui sont bordées de blanc jaunâtre. Un brun assez pâle, avec des taches blanc jaunâtre sur les côtés, s'étend sur la face ventrale en devenant plus sombre sous la partie antérieure du tronc, sous le cou et la région gulaire, où il est coupé de lignes jaunes, dont deux partent de la lèvre inférieure et une troisième de la commissure buccale. Une autre de ces lignes suit le milieu de la mentonnière ainsi que de la rostrale, et s'élève jusqu'à la partie supérieure de l'extrémité du museau, d'où elle se continue de chaque côté, sous forme d'un étroit liséré, sur le canthus rostralis, le bord externe de la sus-oculaire et en arrière de l'œil jusqu'au cou; une large raie jaune part de la narine, suit le bord labial et se termine sur la dernière labiale supérieure.

Cette espèce parvient à une longueur totale qui peut dépasser un mètre et dans laquelle la queue entre environ pour un cinquième et demi.

Elle habite exclusivement le Mexique et l'Amérique centrale. Les trois spécimens qui figurent dans la collection du Muséum proviennent du Mexique.

3. Ancistrodon contortrix[1], Linné.

(Pl. XXVIII.)

Tête modérément large en arrière; museau arrondi, plat en dessus, non relevé à son extrémité, avec un canthus bien accusé; tronc allongé et peu massif; queue courte. Rostrale presque une fois et demie aussi large que haute; une paire d'internasales et une paire de préfrontales; frontale un peu plus longue que large, aussi longue que sa distance de l'extrémité du museau et que les sus-oculaires, plus longue que les pariétales; une frénale assez petite sépare, parfois incomplètement, la nasale postérieure de la préoculaire supérieure; trois préoculaires; deux ou trois postoculaires et trois sous-oculaires séparant l'œil des supéro-labiales; ces dernières au nombre de sept ou huit, la seconde bordant en avant la fossette lacrymale; dix inféro-labiales, les trois premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont beaucoup plus larges que les postérieures, celles-ci séparées sur la ligne médiane par une paire d'écailles.

[1] *Boa contortrix*, Linn. : *S. N.*, 12e éd., I, p. 373 (1766). — *Agkistrodon mokasen*, Pal. de Beauv. : *Trans. Amer. Phil. Soc.*, IV, 1799, p. 370. — *Scytale contortrix*, Latr. : *Rept.*, III, p. 159 (1802). — *Trigonocephalus contortrix*, Holbr. : *N. Amer. Herp.*, 2e éd., III, p. 39, pl. VIII (1842). — *Id.*, De Kay : *N. Y. Faun.*, Rept., p. 53, pl. IX, fig. 18 (1842). — *Id.*, Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VIII, p. 1494 (1854). — *Id.*, Jan : *Icon. gén.*, livr. 46, pl. V, fig. 1 (1874). — *Agkistrodon contortrix*, Stejneger : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1893, p. 401, pl. III (1895). — *Ancistrodon contortrix*, Baird : *Serp. N. Y.*, p. 13, pl. I, fig. 3 (1854). — *Id.*, Garman : *N. Amer. Rept.*, p. 120, pl. VIII, fig. 1 (1883). — *Id.*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 522 (1896). — *Id.*, Cope : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1135, fig. 326 (1900)[a].

[a] Pour une bibliographie plus complète, voir Stejneger et Boulenger (*ll. cc.*).

Écailles du tronc fortement carénées, disposées en vingt-trois séries et munies d'une paire de larges fossettes apicales; gastrostéges cent quarante-huit à cent cinquante-cinq; anale entière; quarante à cinquante-deux urostéges, les postérieures, en petit nombre, divisées, les autres entières.

Teinte fondamentale brun jaunâtre ou rougeâtre en dessus, avec de grandes bandes transversales brun sombre ou rouge brique, assez étroites sur la ligne dorsale et devenant beaucoup plus larges sur les flancs; une bande temporale longitudinale de même teinte est rarement absente. La face ventrale est jaunâtre, plus ou moins maculée de brun, avec de grandes taches noires formant deux séries latérales, une de chaque côté.

Cette espèce atteint une longueur totale d'environ 1 mètre, dans laquelle la queue entre pour un septième à un dixième.

Elle est confinée aux États-Unis, où on la rencontre dans toute la région située au sud-est d'une ligne oblique allant des Massachusetts au Rio Grande, qui forme la limite nord du Mexique au sud du Texas, limite qu'elle ne semble pas avoir jamais franchie. Elle est donc jusqu'à aujourd'hui inconnue au Mexique, bien qu'elle ait été rencontrée au Texas. Les spécimens du Muséum, au nombre de cinq, proviennent, l'un de New-York, deux de la Caroline et les deux autres des États-Unis sans indication de localité.

Suivant Cope, ce serpent est dangereux et ses morsures entraînent souvent la mort. Il a l'habitude, comme beaucoup d'autres Ophidiens, lorsqu'il est inquiété, d'imprimer à l'extrémité de la queue un rapide mouvement vibratoire; et la pointe cornée de cet organe agitant les feuilles sèches donne lieu à un bruissement qui ressemble au son produit par les grelots du Crotale. Il est redouté des Serpents inoffensifs, bien que quelques-uns, comme *Zamenis constrictor*, Lin., ne craignent pas de s'en repaître.

Genre TRIMERESURUS[1], Lacépède.

Face sus-céphalique revêtue d'écailles, associées parfois à quelques petites scutelles; tronc cylindrique ou comprimé; écailles plus ou moins fortement carénées,

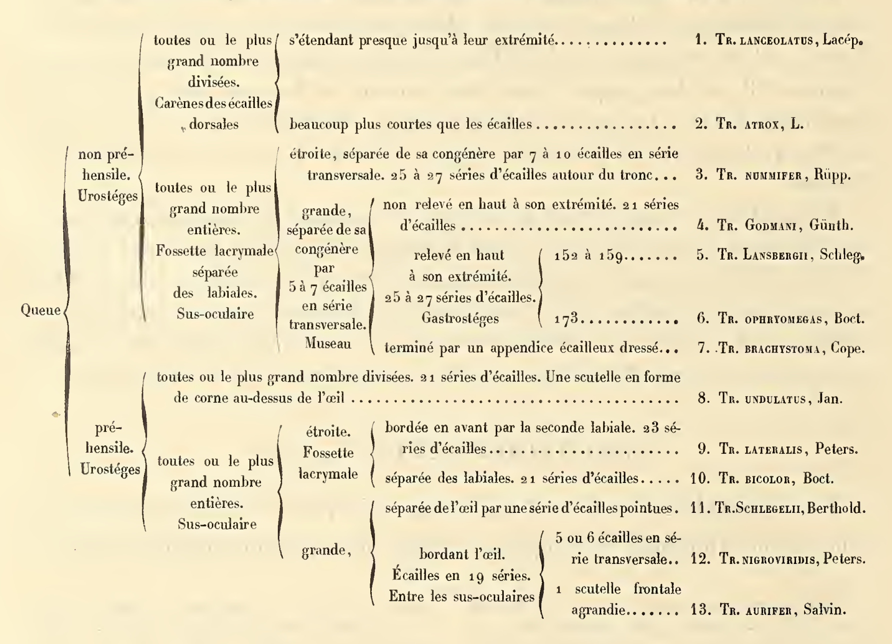
[1] *Trimeresurus*, part., Lacépède : *Ann. du Mus.*, IV, 1804, p. 209. — *Cophias*, part., Merrem : *Tent. Syst. Amph.*, p. 154 (1820). — *Craspedocephalus*, Kuhl : *Isis*, 1822, p. 472. — *Id.*, Gray : *Ann. Philos.*, 1825, p. 205. — *Bothrops*, Wagler, *in* Spix : *Serp. Brasil.*, p. 50 (1824). — *Id.*, Gray : *Zool. Miscell.*, p. 47 (1842). — *Id.*, Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VII, p. 1502 (1854). — *Id.*, Jan : *Elenco*, p. 125 (1863). — *Atropos*, Wagler (*nec* Oken) : *loc. cit.*, p. 175. — *Id.*, Dum. et Bibr. : *op. cit.*, p. 1517. — *Tropidolæmus*, Wagler : *loc. cit.* — *Id.* : Dum. et Bibr. : *op. cit.*, p. 1523. — *Trigonocephalus*, part., Schlegel : *Phys. Serp.*, II, p. 525 (1837). — *Bothriechis*, Peters : *Mon. Berlin. Ac.*, 1859, p. 278. — *Teleuraspis*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1839, p. 338; 1871, p. 206, et *Bull. U. S. Nat. Mus.*, n° 32, 1887, p. 62. — *Bothriopsis*, Peters : *Mon. Berl. Ac.*, 1861, p. 359. — *Trimeresurus*, Günth. : *Rept. Brit. Ind.*, p. 384 (1864). — *Id.*,

rarement lisses, avec ou sans fossettes apicales; queue courte ou modérément longue, préhensile ou non; urostéges toutes ou en partie simples ou divisées. Série des dents ptérygoïdiennes se prolongeant en arrière au delà de l'articulation de l'os transverse (ectoptérygoïde) avec le ptérygoïde.

Ce genre comprend environ quarante espèces, qui habitent l'Amérique méridionale, l'Amérique centrale et le Mexique dans le Nouveau Monde, le sud-est de l'Asie dans l'Ancien. Il est inconnu en Afrique et en Australie.

Treize de ces espèces appartiennent à la faune du Mexique et de l'Amérique centrale.

Synopsis des espèces mexicaines et centrales-américaines de *Trimeresurus*.



Queue
- non préhensile. Urostéges
  - toutes ou le plus grand nombre divisées. Carènes des écailles dorsales
    - s'étendant presque jusqu'à leur extrémité .... 1. Tr. lanceolatus, Lacép.
    - beaucoup plus courtes que les écailles .... 2. Tr. atrox, L.
  - toutes ou le plus grand nombre entières. Fossette lacrymale séparée des labiales. Sus-oculaire
    - étroite, séparée de sa congénère par 7 à 10 écailles en série transversale. 25 à 27 séries d'écailles autour du tronc... 3. Tr. nummifer, Rüpp.
    - grande, séparée de sa congénère par 5 à 7 écailles en série transversale. Museau
      - non relevé en haut à son extrémité. 21 séries d'écailles .... 4. Tr. Godmani, Günth.
      - relevé en haut à son extrémité. 25 à 27 séries d'écailles. Gastrostéges
        - 152 à 159....... 5. Tr. Lansbergii, Schleg.
        - 173........... 6. Tr. ophryomegas, Boct.
      - terminé par un appendice écailleux dressé... 7. Tr. brachystoma, Cope.
- préhensile. Urostéges
  - toutes ou le plus grand nombre divisées. 21 séries d'écailles. Une scutelle en forme de corne au-dessus de l'œil .... 8. Tr. undulatus, Jan.
  - toutes ou le plus grand nombre entières. Sus-oculaire
    - étroite. Fossette lacrymale
      - bordée en avant par la seconde labiale. 23 séries d'écailles..................... 9. Tr. lateralis, Peters.
      - séparée des labiales. 21 séries d'écailles..... 10. Tr. bicolor, Boct.
    - grande,
      - séparée de l'œil par une série d'écailles pointues. 11. Tr. Schlegelii, Berthold.
      - bordant l'œil. Écailles en 19 séries. Entre les sus-oculaires
        - 5 ou 6 écailles en série transversale.. 12. Tr. nigroviridis, Peters.
        - 1 scutelle frontale agrandie....... 13. Tr. aurifer, Salvin.

Boulg. : *Faun. Ind.*, Rept., p. 425 (1890). — *Peltopelor*, Günth. : *loc. cit.*, p. 390. — *Porthidium*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1871, p. 207. — *Ophryacus*, Cope : *Bull. U. S. Nat. Mus.*, n° 32, 1887, p. 88. — *Lachesis*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 529 (1896)[a].

[a] Pour de plus amples renseignements bibliographiques, voir Boulenger : *Cat. Soc. Brit. Mus.*, *loc. cit.*

1. Trimeresurus lanceolatus[1], Lacépède.

Museau assez étroit, arrondi à son extrémité, à canthus saillant; tronc modérément comprimé; queue courte. Rostrale aussi haute que large, faiblement dilatée à la base; internasales grandes, ordinairement en contact sur la ligne médiane et formant près de la moitié de la longueur du canthus rostralis; écailles sus-céphaliques petites, carénées et imbriquées, au nombre de sept à dix dans une rangée transversale entre les sus-oculaires, qui sont beaucoup plus étroites que l'intervalle qui les sépare; nasale divisée; frénale entre la nasale postérieure et les deux préoculaires, dont l'inférieure peut être divisée transversalement; deux ou trois postoculaires; sept ou huit supéro-labiales, séparées de l'œil par deux ou trois séries d'écailles, la seconde bordant en avant la fossette lacrymale; temporales fortement carénées; dix ou onze inféro-labiales, les trois premières en contact avec les sous-mandibulaires.

Écailles du tronc en vingt-neuf à trente-trois séries, les dorsales fortement carénées, celles de la série externe faiblement; deux cent vingt à deux cent vingt-neuf gastrostéges; anale entière; cinquante-sept à soixante-cinq urostéges divisées.

En dessus, le fond de la coloration est jaunâtre ou roussâtre, plus ou moins lavé de brun et traversé par des bandes plus sombres, ordinairement triangulaires et assez rapprochées, souvent indistinctes surtout chez les adultes, et qui s'élèvent de chaque côté vers la ligne vertébrale où elles se rencontrent par leurs sommets, avec une tendance à devenir alternes. Ces bandes se divisent parfois, à la partie inférieure des flancs, en deux séries longitudinales de taches. Une bande noirâtre s'étend de l'œil à la commissure buccale, qu'elle contourne en arrière. La face ventrale est blanc jaunâtre uniforme.

Cette espèce, qui est sans doute la plus grande du genre Trimérésure, peut atteindre une longueur de 2 mètres et au delà. Notre plus grand spécimen mesure 1 m. 590, dont 173 millimètres pour la queue.

Elle habite la Guadeloupe, la Dominique, la Martinique et Sainte-Lucie, îles qui font partie du groupe des Petites Antilles, situées à l'entrée du golfe du Mexique. Elle pullule surtout à la Martinique, où elle est très redoutée, et c'est de cette île que pro-

[1] *Coluber lanceolatus*, Lacép. : *Serp.*, II, p. 80 et 121, pl. V, fig. 1 (1789). — *Vipera lanceolata*, Latr. : *Rept.*, III, p. 325 (1802). — *Id.*, Daud. : *Hist. Rept.*, VI, p. 28 (1803). — *Coluber megæra*, Schaw : *Zool.*, III, p. 406 (1802). — *Trigonocephalus lanceolatus*, Oppel : *Ordn. Rept.*, p. 66 (1811). — *Id.*, Schleg. : *Phys. Serp.*, II, p. 536, pl. XIX, fig. 3 et 4 (1837). — Moreau de Jonnès : *Monogr. Trigonoc. des Antilles* (1816). — Rufz : *Enquête sur le Serp. de la Martin.*, avec pl. (1843 et 2e éd. 1860). — *Cophias lanceolatus*, Merr. : *Tentam.*, p. 155 (1820). — *Craspedocephalus lanceolatus*, Fitznig : *N. Class. Rept.*, p. 62 (1826). — *Id.*, Gray : *Cat. Sn.*, p. 5 (1849). — *Bothrops lanceolatus*, Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VII, p. 1505 (1854). — *Id.*, Jan : *Icon. gén.*, livr. 47, pl. I, fig. 1. — *Lachesis lanceolatus*, part., Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 535 (1896). — *Id.*, Werner : *Abhandl. Bayer. Akad.*, 1903, p. 350.

viennent tous les spécimens qui la représentent dans les collections du Muséum. Suivant Boulenger (*loc. cit.*), elle vit également au Mexique et dans l'Amérique centrale; mais le Muséum n'en possède aucun exemplaire de ces provenances et elle ne figure pas dans la liste des Reptiles du Mexique dressée par Alfred Dugès en 1896[1]. Il est donc possible que les spécimens mentionnés par Boulenger comme habitant ces régions appartiennent à l'espèce suivante (*Tr. atrox*), dont elle est très voisine.

Elle a également de grandes affinités avec *Trimeresurus jararaca* Wied, qui lui a été assimilée par Boulenger et qui paraît spéciale à l'Amérique méridionale. Ces deux espèces cependant semblent bien distinctes.

J'ai comparé entre elles deux séries chacune de huit spécimens provenant, les uns de la Martinique, les autres du Brésil, et j'ai constaté les différences suivantes, qui paraissent constantes. Chez les Triméresures de la Martinique, le nombre de séries d'écailles a varié de vingt-neuf à trente et une et celui des gastrostéges de deux cent vingt à deux cent vingt-neuf; la rostrale est sensiblement plus large à sa base qu'à son extrémité supérieure, et la face ventrale a une teinte blanc jaunâtre uniforme, qui brunit avant la mue. Chez les spécimens originaires du Brésil, le nombre de séries d'écailles n'a pas dépassé vingt-trois à vingt-cinq, et celui des gastrostéges cent quatre-vingt-douze à deux cent dix; la rostrale est moins large à sa base; les bandes brunes qui s'élèvent le long des flancs sont plus distinctes, moins larges et plus espacées, avec des bords beaucoup plus sombres; enfin, la face ventrale est tachée ou saupoudrée de brun, ou encore présente une teinte brune plus ou moins sombre avec des taches claires.

Il nous semble difficile, d'après ces résultats, de ne pas considérer ces deux groupes de spécimens comme appartenant à deux espèces différentes.

2. Trimeresurus atrox[2], Linné.

Museau triangulaire, arrondi à son extrémité, avec un canthus tranchant; tronc légèrement comprimé; queue assez longue, non préhensile. Rostrale aussi haute que large; écailles sus-céphaliques petites, inégales et imbriquées, plus ou moins fortement carénées, au nombre de sept à neuf dans une rangée transversale entre les sus-oculaires,

[1] *La Naturaleza* (2), II, n° 11, p. 479.

[2] *Coluber atrox*, Linné : *Mus. Ad. Frid.*, pl. XXII, fig. 2, et *Syst. Nat.*, 12e éd., I, p. 383 (1766). — *Vipera atrox*, Laur. : *Syn. Rept.*, p. 103 (1768). — *Trigonocephalus atrox*, Schleg. : *Phys. Serp.*, II, p. 535, pl. XIX, fig. 5 et 6 (1837). — *Bothrops affinis*, Gray : *Cat. Sn.*, p. 7 (1849). — *Bothrops atrox*, Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VII, p. 1507 (1854). — *Id.*, Günth. : *Biol. Centr. Amer.*, Rept., p. 187 (1895). — *Trigonocephalus asper*, Garm. : *N. Am. Rept.*, p. 124 (1883). — *Lachesis atrox*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 537 (1896). — *Id.*, Werner : *Abhandl. Bayer. Akad.*, 1903, p. 350.

qui sont grandes; nasale divisée; frénale entre la nasale postérieure et deux préoculaires, dont l'inférieure peut être divisée transversalement; sept (exceptionnellement huit) supéro-labiales, séparées de l'œil par deux rangs d'écailles, la seconde bordant en avant la fossette lacrymale, la cinquième la plus grande; temporales très fortement carénées; huit à dix inféro-labiales, les trois premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, les postérieures petites, mais distinctes.

Écailles du tronc le plus souvent en vingt-cinq, parfois vingt-sept, rarement vingt-neuf séries, relevées de fortes carènes qui sont plus courtes que les écailles et qui, renflées dans leur partie moyenne, prennent la forme d'étroits fuseaux; cent quatre-vingt-neuf à deux cent une gastrostéges; anale entière; soixante-trois à soixante-douze urostéges divisées (cent soixante et une à deux cent seize gastrostéges et quarante-sept à soixante-treize urostéges, suivant Boulenger).

Les régions supérieures présentent une teinte fondamentale brune traversée de chaque côté par une série de larges bandes plus sombres, quadrangulaires ou triangulaires et bordées de jaunâtre, qui convergent à droite et à gauche vers la ligne vertébrale par leur extrémité la plus étroite; la face ventrale est généralement d'un jaune sale plus ou moins taché de brun, ou d'un brun taché de jaunâtre; un trait sombre, parfois peu distinct, s'étend de l'œil à la commissure buccale.

Le plus grand de nos spécimens atteint une longueur totale de 1 m. 215, dont 0 m. 163 pour la queue.

Cette espèce, très voisine de la précédente, est des plus communes. Elle vit dans le sud du Mexique, l'Amérique centrale et l'Amérique méridionale jusqu'au Pérou et le nord du Brésil.

Les spécimens du Muséum proviennent de l'isthme de Tehuantepec (Mexique), du Guatemala, de Panama, de la Colombie, du Pérou, de la Guyane hollandaise et de la Guyane française, ainsi que du Haut Amazone (Brésil).

3. Trimeresurus nummifer, Rüppel.

Tête large et triangulaire, terminée par un museau obtus à canthus émoussé; tronc épais; queue très courte. Rostrale subtriangulaire, un peu plus large que haute; écailles

[1] *Atropos nummifer,* Rüpp. : *Verz. Senck. Mus.,* Amph., p. 21 (1845). — *Lachesis mutus,* part., Gray : *Cat. Sn.,* p. 13 (1849). — *Atropos Mexicanus,* Dum. et Bibr., VII, p. 1521, pl. LXXXIII *bis* (1854). — *Teleuraspis nummifer,* Cope : *Proc. Acad. Philad.,* 1859, p. 339. — *Id.,* Günth. : *Ann. Mag. Nat. Hist.* (3), XI, 1863, p. 25, pl. III, fig. C. — *Bothrops nummifer,* Jan : *Elenco,* p. 126 (1863), et *Icon. gén.,* livr. 47, pl. V, fig. 2 (1875). — *Bothrops affinis,* Boct. : *Ann. Sc. Nat.* (5), X, 1868, p. 201. — *Bothriopsis affinis,* Cope : *Proc. Acad. Philad.,* 1871, p. 209. — *Bothriechis nummifera,* var. *notata,* Fischer : *Arch. f. Nat.,* 1882, p. 222, pl. VIII, fig. 10-12. — *Lachesis nummifer,* Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.,* III, p. 544 (1896). — *Id.,* Werner, *Abhandl. Bayer. Akad.,* 1903, p. 351.

IMPRIMERIE NATIONALE.

sus-céphaliques imbriquées, fortement carénées, au nombre de sept à dix dans une série transversale entre les sus-oculaires, qui sont très étroites; nasale très grande, divisée, séparée ou non de la rostrale par une rangée composée ordinairement de trois petites écailles; deux rangées de semblables écailles séparent la fossette lacrymale des supéro-labiales; une grande préoculaire en forme de triangle; temporales fortement carénées; dix ou onze supéro-labiales, la quatrième et la cinquième de beaucoup les plus grandes et séparées de l'œil par trois ou quatre séries d'écailles; douze inféro-labiales, les deux premières seulement en contact avec les sous-mandibulaires, qui sont grandes et réduites à une seule paire.

Ecailles en vingt-cinq ou vingt-sept séries, rarement vingt-trois, fortement carénées, les carènes s'épaississant en un tubercule un peu au delà de leur partie moyenne, même chez les jeunes; cent vingt-quatre à cent trente-sept gastrostéges; anale entière; vingt-six à trente-cinq urostéges, le plus souvent toutes simples.

Sur un fond gris de sable lavé d'un peu de brun en dessus, mais plus clair inférieurement, se succèdent, sur la face dorsale, une série de taches rhomboïdales brunes, plus sombres sur les bords, qui peuvent se fusionner de manière à former une bande en zigzag. En face de l'angle externe de chacune de ces taches est une barre noire verticale qui peut descendre jusqu'à la partie inférieure du flanc. Une série de taches noires alternant avec ces barres se voient sur les côtés de la face ventrale. De chaque côté de la tête, un trait brun foncé s'étend de l'œil à la commissure buccale.

L'un des plus grands de nos spécimens est un mâle, de forme assez trapue, qui mesure 803 millimètres de longueur totale, dont 90 pour la queue.

Cette espèce habite le Mexique et l'Amérique centrale, où elle paraît confinée. Tous les exemplaires du Muséum, au nombre de neuf, proviennent du Guatemala.

4. Trimeresurus Godmani[1], Günther.

Museau large et arrondi, à canthus bien marqué; tronc peu comprimé; queue très courte et non préhensile. Rostrale aussi haute que large; sus-oculaires grandes, séparées par une rangée transversale d'écailles au nombre de cinq à sept; écailles sus-céphaliques inégales, imbriquées et faiblement carénées; nasale divisée; une frénale entre la nasale postérieure et une grande préoculaire; fossette lacrymale séparée des labiales par de petites écailles; temporales grandes et carénées; neuf ou dix supéro-labiales, séparées de l'œil par deux rangées d'écailles, les trois premières les plus petites; dix

[1] *Bothriechis Godmani*, Günth. : *Ann. Mag. N. H.* (3), XII, 1863, p. 364, pl. VI, fig. G, et *Biol. Centr.-Amer.*, Rept., p. 190, pl. LVII, fig. A (1895). — *Bothrops Brammianus*, Bocourt : *Ann. Sc. Nat.* (5), X, 1868, p. 201. — *Bothrops* (*Bothriopsis*) *Godmanii*, F. Müll. : *Verh. Nat. Ges. Basel*, VI, 1878, p. 402, pl. III, fig. B. — *Lachesis Godmani*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 545 (1896).

ou onze inféro-labiales, les quatre premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, les postérieures étant petites et peu distinctes des écailles gulaires qui suivent.

Écailles du tronc en vingt et une séries, fortement carénées, celles de la série externe lisses; cent trente-sept à cent quarante-deux gastrostéges; anale entière; vingt-huit à trente-deux urostéges simples.

Brun en dessus, avec une série médio-dorsale de grandes taches noires en général rhomboïdales, pouvant se fusionner par places en une bande en zigzag, et, de chaque côté, une seconde série de taches, dont chacune est séparée de la tache médiane correspondante par un trait clair et dont le bord inférieur, souvent anguleux, est bordé de blanc; la plus antérieure de ces taches latérales a la forme d'une bande allongée étendue sur les côtés du cou. Face ventrale jaunâtre en avant, et relevée, sur les côtés, de taches noirâtres quadrangulaires; beaucoup plus sombre en arrière, avec des mouchetures blanc grisâtre et des taches noires latérales. Une bande noire s'étend de l'œil à la commissure buccale, qu'elle dépasse un peu en arrière.

Quatre spécimens représentent cette espèce dans la collection du Muséum; le plus grand mesure 540 millimètres de longueur totale, dont 63 pour la queue.

Tous proviennent du Guatemala, où trois d'entre eux ont été capturés par Bocourt à San Lucas, à 1558 mètres d'altitude.

5. Trimeresurus Lansbergii[1], Schlegel.

(Pl. LXXV, fig. 2, 2a.)

Museau pointu, à canthus tranchant, relevé en haut à son extrémité; tronc à peine comprimé; queue très courte, non préhensile. Rostrale étroite, près d'une fois et demie aussi haute que large; internasales en contact sur la ligne médiane, allongées transversalement et se dressant, par leur bord antérieur, au-dessus du museau; écailles suscéphaliques petites, imbriquées et carénées, au nombre de cinq à sept dans une rangée transversale entre les sus-oculaires, qui sont grandes; nasale divisée ou semi-divisée; une frénale, bordant en haut la fossette lacrymale et comprise entre la nasale et une préoculaire; temporales grandes et carénées; neuf ou dix supéro-labiales, aucune ne bordant la fossette lacrymale, et séparées de l'œil par deux ou trois rangées de petites écailles; onze inféro-labiales, les trois premières en contact avec les sous-mandibulaires

[1] *Trigonocephalus Lansbergii*, Schleg. : *Mag. de zool.*, 1841, Rept., pl. I. — *Teleuraspis Lansbergii*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1859, p. 339. — *Bothrops Lansbergi*, Jan : *Elenco*, p. 127 (1863), et *Icon. gén.*, livr. 47, pl. IV, fig. 1 (1875). — *Id.*, Bocourt : *Journ. de Zool.*, V, 1876, p. 410. — *Lachesis Lansbergii*, part., Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 546 (1896).

antérieures, les postérieures étant absentes ou ne se distinguant pas des écailles gulaires.

Écailles fortement carénées, disposées en vingt-cinq, ou plus rarement, en vingt-trois ou vingt-sept séries; cent quarante-neuf à cent cinquante-quatre gastrostéges; anale entière; vingt-huit à quarante-trois urostéges simples.

En dessus, la teinte fondamentale est un brun jaunâtre pâle, coupé par une série de grandes taches rectangulaires ou carrées, d'un brun sombre bordé de noir, et ordinairement divisées par une étroite ligne jaune vertébrale en deux moitiés, dont l'une est fréquemment en avance sur l'autre. De nombreuses petites taches jaunâtres, associées ou non à des taches noires, se voient sur la partie inférieure des flancs. La face ventrale est d'un gris sale uniforme ou plus ou moins taché ou saupoudré de brun. Tête noirâtre en dessus et sur les côtés, avec une bande grise qui part de l'extrémité du museau, passe sur la sus-oculaire et se termine derrière l'angle postérieur des mâchoires.

Le plus grand des cinq spécimens que possède le Muséum a une longueur totale de 413 millimètres, dont 40 pour la queue.

Cette espèce vit surtout dans l'Amérique centrale; mais on la rencontre aussi dans le sud du Mexique et, dans la direction opposée, en Colombie, au Venezuela et jusqu'au Brésil. L'un de nos spécimens provient du Mexique, deux de la Cordillère de Veraguas et deux de Sainte-Marthe (Colombie).

6. Trimeresurus ophryomegas[1], Bocourt.

(Pl. LXXV, fig. 3, 3 *a*.)

Cette espèce est très voisine de la précédente, à laquelle elle a été assimilée par Boulenger; mais, à mon avis, elle en est bien distincte. Elle en diffère, en effet, par les caractères suivants :

1° La rostrale est à peine plus haute que large;

2° Les internasales sont d'une longueur moitié moindre;

3° Les sous-mandibulaires ne s'élargissent pas à leur extrémité antérieure; elles sont, sur toute leur longueur, de même largeur que les écailles gulaires paires qui suivent et sont en contact avec quatre inféro-labiales, et non avec trois;

4° Les gastrostéges sont plus nombreuses; on en compte, chez chacun de nos deux spécimens, cent soixante-treize (au lieu de cent quarante-neuf à cent cinquante-neuf);

[1] *Bothrops ophryomegas,* Bocourt : *Ann. Sc. Nat.* (5), X, 1868, p. 201. — *Bothriopsis ophryomegas,* Cope : *Proc. Acad. Philad.,* 1871, p. 208. — *Bothriechis ophryomegas,* Günth. : *Biol. Centr. Amer.,* p. 191 (1895). — *Lachesis Lansbergii,* part., Boulenger : *Cat. Sn. Brit. Mus.,* III, p. 546 (1896).

5° Enfin, la coloration, semblable chez nos spécimens, diffère de celle de *Tr. Lansbergii* en ce que les taches dorsales sont beaucoup plus petites, moins régulières et plus nombreuses (en chiffre rond, quarante au lieu de vingt) et que deux autres rangées de taches plus petites et alternes existent sur les flancs.

Tous les autres caractères concordent avec ceux de *Tr. Lansbergii.*

Le plus grand de nos deux spécimens mesure une longueur totale de 432 millimètres, dont 51 pour la queue.

Ils ont été recueillis par Bocourt lui-même sur le versant occidental de la Cordillère Escuintla (Guatemala).

7. Trimeresurus brachystoma[1], Cope.

(Pl. LXXV, fig. 4, 4 *a*.)

Cette espèce, comme la précédente, a de grandes affinités avec *Tr. Lansbergii.*

Elle s'en distingue par un véritable appendice rostral triangulaire dressé à l'extrémité du museau et qui est bordé, en arrière, par les deux internasales formant les deux côtés latéraux du triangle et entre lesquelles se trouvent de petites écailles; par une rostrale une fois et demie à deux fois aussi haute que large; enfin, par le nombre des séries d'écailles, qui n'est que de vingt-trois (exceptionnellement vingt-cinq).

On compte, chez notre unique spécimen, cent quarante et une gastrostéges et vingt-sept urostéges; l'anale est entière.

En dessus, la coloration est un brun sombre sur lequel se distinguent cependant les grandes taches dorsales encore plus foncées. Sur les bords antérieur et postérieur de ces taches, à deux largeurs d'écaille de la ligne vertébrale, est une petite tache noire bordée en avant ou en arrière d'un liséré blanc. La ligne blanche médio-dorsale est assez pâle. À la partie inférieure des flancs, les écailles de la série externe ont, de deux en deux, leur partie postérieure d'un blanc sale et il en est de même des extrémités des gastrostéges correspondantes, d'où résulte une série de barres parallèles et courtes, d'une teinte claire, visibles surtout dans la partie moyenne du tronc. La tête est d'un brun très sombre, avec quelques lignes blanc jaunâtre sur les côtés de la gorge et du cou.

Notre exemplaire mesure 415 millimètres de longueur totale, dont 41 pour la queue.

[1] *Teleuraspis Castelnaui*, var. *brachystoma*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1859, p. 339. — *Bothriechis brachystoma*, Cope : *op. cit.*, 1861, p. 295. — *Bothrops nasutus*, Boct. : *Ann. Sc. Nat.* (5), X, 1868, p. 202, et *Journ. de Zool.*, V, 1876, p. 410. — *Bothrops brachystoma*, Boct. : *Journ. de Zool.*, V, 1876, p. 410. — *Lachesis brachystoma*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 547 (1896).

Il provient de Pansos (Guatemala) par Bocourt. Cette espèce se rencontre depuis le sud du Mexique jusqu'en Colombie.

Deux autres spécimens de la collection du Muséum, considérés comme appartenant à cette même espèce, répondent à la description que Cope a donnée de *Bothriopsis proboscideus*[1], que Boulenger assimile à *Tr. brachystoma.* Ils s'écartent cependant de cette dernière espèce, en ce que la saillie de l'extrémité du museau est constituée uniquement, comme chez *Tr. Lansbergii,* par les deux internasales, seulement plus saillantes, adossées à la rostrale et à la nasale antérieure, sans qu'il s'y ajoute d'autres écailles. Ils ont, toutefois, vingt-trois (l'un même n'en a que vingt-deux) séries d'écailles. Les nombres de gastrostéges et d'urostéges sont respectivement cent cinquante et cent cinquante et une, quarante (♂) et trente-trois (♀).

La coloration est aussi très différente de celle de *Tr. brachystoma,* et ces spécimens ne paraissent pas devoir être rapportés à cette espèce, pas plus que *Tr.* (*Bothr.*) *proboscideus.*

Nos spécimens proviennent de Panama; ceux de Cope, de Costa Rica.

8. Trimeresurus undulatus[2], Jan.

(Pl. LXXVII, fig. 1, 1 *a*.)

Museau court, large et arrondi, à canthus saillant et légèrement denté; tronc médiocrement comprimé; queue très courte et préhensile. Rostrale plus large que haute; écailles sus-céphaliques très petites, plus larges sur le museau, juxtaposées ou subimbriquées, relevées pour la plupart d'un petit tubercule à leur centre, au nombre de dix-huit dans une rangée transversale entre les yeux; sus-oculaire remplacée par une scutelle en forme de corne dirigée en haut et en dehors; nasale divisée; une frénale allongée entre la nasale et deux préoculaires; temporales grandes et carénées; neuf ou dix supéro-labiales, dont la fossette lacrymale est séparée par une, et l'œil par trois rangées de petites écailles.

Écailles en vingt et une séries, les dorsales fortement carénées, celles des deux rangées externes lisses; cent soixante gastrostéges; anale entière; quarante et une urostéges en double rangée.

Brun olive en dessus, avec une série de grandes taches rhomboïdales très sombres,

[1] *Journ. Acad. Philad.* (2), VIII, 1876, p. 150, pl. XXVII, fig. 3. — *Lachesis brachystoma*, part., Boulg. : *loc. cit.*, p. 547.

[2] *Trigonocephalus* (*Atropos*) *undulatus,* Jan : *Rev. et Mag. Zool.*, 1859, p. 157, et *Prodr.*, p. 32, pl. E (1859). — *Atropos undulatus,* Jan : *Elenco,* p. 127 (1863). — *Teleuraspis undulatus,* Garman : *N. Amer. Rept.*, p. 126 (1883). — *Ophryacus undulatus,* Cope : *Bull. U. S. Nat. Mus.*, n° 32, 1887, p. 88. — *Bothrops undulatus,* Günth. : *Biol. Centr. Amer.*, Rept., p. 187 (1895). — *Lachesis undulatus,* Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 565 (1896).

distinctes ou fusionnées en une bande en zigzag médio-dorsale; à la partie inférieure des flancs est une série de taches jaune sale un peu allongées dans le sens vertical; un trait clair bordé de noir part de l'œil, suit le bord supérieur de la région temporale et s'éteint après avoir contourné en arrière la commissure buccale. La face ventrale est d'un gris lavé d'un peu de jaune verdâtre et finement saupoudré de noir, surtout dans la partie postérieure du tronc.

Le seul spécimen de *Tr. undulatus* qui figure dans la collection du Muséum a une longueur totale de 321 millimètres, dont 37 pour la queue.

Il provient d'Oaxaca (Mexique) par Boucard. Cette espèce ne semble pas avoir été signalée jusqu'ici en dehors du Mexique.

9. Trimeresurus lateralis[1], Peters.

Museau largement arrondi, à canthus bien marqué; tronc assez grêle, comprimé; queue courte et préhensile. Rostrale beaucoup plus large que haute; écailles sus-céphaliques inégales, imbriquées, légèrement carénées, au nombre de huit dans une rangée transversale entre les sus-oculaires, qui sont étroites, un peu plus de deux fois aussi longues que larges; nasale divisée; une frénale entre la nasale postérieure et deux préoculaires; onze supéro-labiales, la seconde bordant en avant la fossette lacrymale, la quatrième la plus grande, la troisième et la cinquième petites, séparées de l'œil par une ou deux rangées d'écailles; temporales supérieures petites et carénées, les inférieures grandes et lisses; onze ou douze inféro-labiales.

Écailles en vingt-trois séries, carénées; cent soixante-huit gastrostéges; anale entière; soixante-huit urostéges simples.

Vert sombre en dessus, plus clair sur la face ventrale, qui est bordée de chaque côté par une ligne jaune passant sur les écailles de la rangée externe.

Un seul spécimen mâle, dû au Musée de Berlin, représente cette espèce dans la collection du Muséum; il a une longueur totale de 486 millimètres, dont 85 pour la queue.

Il provient de Costa Rica.

[1] *Bothriechis lateralis*, Peters : *Mon. Berl. Acad.*, 1852, p. 674. — *Bothrops lateralis*, F. Müll.: *Verh. Nat. Ges. Basel*, VI, 1878, p. 401. — *Lachesis lateralis*, Boulg. *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 566 (1896).

10. Trimeresurus bicolor[1], Bocourt.

(Pl. LXXVI, fig. 1, 1 *a-b*.)

Museau largement arrondi, avec un canthus un peu émoussé; tronc assez grêle; queue courte et préhensile. Rostrale beaucoup plus large que haute; écailles sus-céphaliques petites, imbriquées et carénées, au nombre de dix ou onze entre les sus-oculaires; nasale divisée; une petite frénale entre la nasale postérieure et deux préoculaires; dix ou onze supéro-labiales, séparées de la fossette lacrymale par une rangée, et de l'œil par deux rangées d'écailles; dix ou onze inféro-labiales.

Écailles en vingt et une séries, fortement carénées; cent soixante-quatre à cent soixante-sept gastrostéges; anale entière; soixante-deux à soixante-sept urostéges simples.

La coloration est vert tendre uniforme en dessus, jaunâtre inférieurement.

Le Muséum possède cinq spécimens de cette espèce, dont le plus grand mesure une longueur totale de 447 millimètres, dans laquelle la queue entre pour 67 millimètres.

Les types spécifiques, au nombre de quatre, proviennent des forêts de Saint-Augustin, département de Solola (Guatemala), sur le versant occidental de la Cordillère, à une altitude de 610 mètres. Le cinquième spécimen provient également du Guatemala.

11. Trimeresurus Schlegelii[2], Berthold.

(Pl. LXXV, fig. 5, 5 *a*.)

Museau modérément large, arrondi, à canthus tranchant; tronc comprimé; queue très courte et préhensile. Rostrale plus large que haute, subtriangulaire; écailles sus-céphaliques imbriquées, plus ou moins fortement carénées, plus grandes sur le museau que sur le vertex; sus-oculaires grandes, séparées par une rangée transversale de six à neuf écailles et bordées, du côté externe, par une rangée de petites écailles dont deux ou trois sont parfois agrandies et dirigées horizontalement en dehors, ou dressées à la manière de petites cornes; nasale entière ou semi-divisée; frénale en contact en arrière

[1] *Bothrops bicolor*, Bocourt : *Ann. Sc. Nat.* (5), X, 1868, p. 202. — *Id.*, F. Müller : *Verh. Nat. Ges. Basel*, VII, 1882, p. 155. — *B. (Bothriechis) Bernouillii*, F. Müller : *ibid.*, VI, 1878, p. 399, pl. III, fig. A. — *Bothriechis bicolor*, Günther : *Biol. Centr. Amer.*, p. 189 (1895). — *Lachesis bicolor*, Boulenger : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 566 (1896).

[2] *Trigonocephalus Schlegelii*, Berthold : *Abh. Ges. Wiss. Götting.*, III, 1846, p. 13, pl. I, fig. 5 et 6. — *Lachesis nitidus*, Günth. : *Proc. Zool. Soc.*, 1859, p. 414, pl. XX, fig. C. — *Teleuraspis Schlegelii*, Cope : *Journ. Ac. Philad.* (2), VIII, 1876, p. 149, pl. XXVII, fig. 2. — *Bothrops (Teleuraspis) nigroadspersus*, Steind. : *Sitzb. Ak. Wien*, LXII, Ps. I, 1870, p. 348, pl. VIII. — *Lachesis Schlegelii*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 567 (1896).

avec les deux préoculaires ou seulement avec l'inférieure, qui borde en haut la fossette lacrymale; deux ou trois séries d'écailles entre l'œil et les supéro-labiales; temporales carénées; huit ou neuf supéro-labiales, la seconde bordant en avant la fossette lacrymale, la troisième et la quatrième les plus grandes.

Écailles du tronc fortement carénées, ordinairement en vingt et une ou vingt-trois séries, plus rarement en dix-neuf ou vingt-cinq; cent trente-huit à cent soixante et une gastrostéges; anale entière, cinquante-quatre à cinquante-neuf urostéges simples[1].

On peut distinguer chez cette espèce trois types de coloration :

A. La teinte fondamentale des parties supérieures est vert clair ou vert olive, avec, sur les écailles, de petites taches et une bordure noires plus ou moins développées. A la partie inférieure des flancs est une série de taches jaunes, limitées aux écailles de la dernière rangée ou empiétant sur l'extrémité des gastrostéges, isolées ou fusionnées et formant dans ce dernier cas une bande jaune longitudinale à bords irréguliers. La face ventrale est d'un jaune verdâtre, plus sombre latéralement et plus ou moins taché ou saupoudré de noir. Le plus souvent l'extrémité de la queue est rouge.

B. La face dorsale est brun verdâtre, avec des bandes transversales claires et, à la partie inférieure des flancs, des taches jaunes ou rouges qui remontent plus ou moins dans une échancrure de la teinte fondamentale. La face ventrale est jaunâtre, plus sombre et saupoudrée ou tachée de noir en arrière.

C. Le fond de la coloration est un beau jaune citron, plus pâle sur la face ventrale, avec, surtout sur la région dorsale, de petites taches noires éparses ou groupées.

Sept spécimens, dont deux jeunes, représentent cette espèce dans la collection du Muséum. Le plus grand a 670 millimètres de longueur totale, dont 112 pour la queue.

Cinq proviennent de l'Amérique centrale (Nicaragua, Costa Rica, Panama) et deux de l'Equateur. Bien que *Tr. Schlegelii* ait été rencontré au Guatemala, il semble inconnu jusqu'ici au Mexique.

12. Trimeresurus nigroviridis[2], Peters.

Museau court et arrondi, à canthus tranchant; queue préhensile. Rostrale aussi haute que large ou un peu plus large que haute; nasale entière ou semi-divisée; écailles

[1] Chez un spécimen (n° 5003 α), qui semble un fœtus à peine arrivé au terme de son développement, le nombre des gastrostéges ne s'élève qu'à 121 et celui des urostéges à 36; mais, particularité fort curieuse et qui ne paraît pas avoir jamais été observée, 6 gastrostéges sont à demi divisées suivant leur longueur, et plusieurs urostéges (3 ou 4) sont dans le même cas. Ces pièces ventrales subissent-elles donc une division pendant la vie fœtale? C'est une question qui se pose; et si elle est résolue affirmativement, que devient la concordance proclamée par certains herpétologistes entre le nombre des côtes et celui des gastrostéges?

[2] *Bothriechis nigroviridis*, Peters : *Mon. Berl. Acad.*, 1859, p. 278, pl., fig. 4. — *Id.*, Cope : *Journ. Acad.*

sus-céphaliques plates et imbriquées, lisses et plus grandes sur le museau et le vertex; cinq à sept écailles dans une série transversale entre les sus-oculaires, qui sont grandes et quelquefois bipartites; internasales petites; deux postoculaires et une sous-oculaire, celle-ci séparée des supéro-labiales par une série d'écailles; temporales obtusément carénées; neuf à onze supéro-labiales, la seconde bordant exceptionnellement en avant la fossette lacrymale.

Écailles assez faiblement carénées, en dix-neuf séries; cent trente-quatre à cent quarante-six gastrostéges; anale entière; quarante-neuf à cinquante-quatre urostéges simples.

Vert ou olive en dessus, moucheté ou taché de noir; de chaque côté de la tête, un trait noir part du canthus rostralis, passe sur le bord externe de la sus-oculaire et se termine un peu au delà de la commissure buccale. Face sus-céphalique rayée parfois de traits noirs longitudinaux. Face ventrale jaunâtre, toutes les gastrostéges ou seulement quelques-unes bordées de noir.

Longueur totale, 535 millimètres, dont 90 pour la queue.

Cette espèce, qui manque à la collection du Muséum, habite Costa Rica.

13. Trimeresurus aurifer[1], Salvin.

Museau largement arrondi, à canthus bien accusé; tronc comprimé; queue préhensile. Rostrale plus large que haute, triangulaire, à sommet légèrement tronqué; écailles sus-céphaliques grandes, imbriquées, parmi lesquelles on distingue deux préfrontales et une large frontale, celle-ci séparée des sus-oculaires par une grande écaille simple ou divisée; nasale entière ou semi-divisée; une frénale entre la nasale et deux préoculaires; deux ou trois postoculaires et une à trois sous-oculaires; dix supéro-labiales, séparées de la fossette lacrymale par une, et de l'œil par deux rangées d'écailles; écailles temporales assez fortement, celles du vertex faiblement carénées.

Écailles en dix-neuf séries, carénées, celles de la série externe lisses; cent soixante-deux gastrostéges; anale entière; cinquante-huit urostéges simples.

Vert pré en dessus, avec des taches jaunes éparses, bordées ou non de noir; face ventrale jaune verdâtre pâle. Une bande noire s'étend du bord postérieur de l'œil à la commissure, qu'elle contourne en arrière.

La longueur totale de l'unique spécimen de *Tr. aurifer* que possède le Muséum égale

Philad. (2), VIII, 1876, p. 150. — *Bothrops nigroviridis*, F. Müll.: *Verh. Nat. Ges. Basel*, VI, 1878, p. 401. — *Lachesis nigroviridis*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III. p. 568 (1896).

[1] *Thamnocenchris aurifer*, Salvin : *Proc. Zool. Soc.*, 1860, p. 459, pl. XXXII, fig. 1. — *Bothriechis aurifer*, Cope: *Proc. Acad. Philad.*, 1871, p. 207. — *Bothrops aurifer*, F. Müller : *Verh. Nat. Ges. Basel*, VII, 1878, p. 401. — *Lachesis aurifer*, Boulenger : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 568 (1896). — *Id.*, Werner : *Abhandl. Bayer. Akad.*, 1903, p. 351.

490 millimètres, dont 82 pour la queue; mais on en connaît qui atteignent une taille beaucoup plus considérable.

Il est originaire du Guatemala, où il a été recueilli par Bocourt et où cette belle espèce semble jusqu'ici confinée.

Genre LACHESIS[1], Daudin.

Tronc comprimé. Écailles sus-céphaliques granuleuses, celles du vertex obtusément carénés; écailles du tronc relevées de tubercules carénés, à peine imbriquées et pourvues d'une paire de larges fossettes apicales; queue courte, non préhensile; urostéges divisées, les postérieures remplacées par de petites écailles épineuses. Série des dents ptérygoïdiennes ne dépassant pas en arrière l'extrémité antérieure de l'articulation de l'os transverse avec l'os ptérygoïde.

Ce genre est réduit à une seule espèce, dont l'aire de dispersion s'étend de l'Amérique centrale sur toute la région tropicale de l'Amérique du Sud, c'est-à-dire jusqu'en Bolivie.

Il ne me paraît pas devoir être fusionné avec le précédent : la disparition des urostéges à l'extrémité de la queue et leur remplacement par cinq rangées longitudinales d'écailles, dont les trois moyennes, étroites, allongées et épineuses, ne résultent pas d'une simple division des urostéges qui les précèdent; la forme granuleuse des écailles de la partie antérieure de la face sus-céphalique; la faible imbrication de celles du tronc et la saillie tuberculeuse dont elles sont relevées, sont autant de particularités qu'on ne rencontre pas chez les Trimérésures. Mais la raison vraiment déterminante qui m'a fait écarter toute hésitation relativement à la séparation des deux genres, réside dans une différence de dentition non encore signalée et dont l'importance ne semble pas pouvoir être méconnue. Elle consiste en ce que, chez les Trimérésures, la série des dents ptérygoïdiennes se continue

[1] *Crotalus*, part., L. : *Syst. Nat.*, 12e éd., I, p. 372 (1766). — *Id.*, Schleg. : *Phys. Serp.*, II, p. 555 (1837). — *Scytale*, part., Latr. : *Hist. Rept.*, III, p. 158 (1802). — *Lachesis*, Daud. : *Hist. Rept.*, V, p. 349 (1803). — *Id.*, Wagler : *Syst. Amph.*, p. 175 (1830). — *Id.*, Gray : *Cat. Sn.*, p. 13 (1849). — *Id.*, Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VII, p. 1483 (1854). — *Id.*, Peters : *Mon. Berl. Ac.*, 1862, p. 673. — *Id.*, Jan : *Elenco*, p. 124 (1863). — *Id.*, Cope : *Bull. U. S. Nat. Mus.*, n° 32, p. 62 (1887), et part., *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1130 (1900). — *Id.*, part., Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 529 (1896). — *Cophias*, part., Merr. : *Tentam.*, p. 154 (1820).

en arrière jusqu'au delà de l'articulation de l'os transverse avec le ptérygoïde, tandis que chez *Lachesis mutus,* la seule espèce du genre *Lachesis,* cette série n'atteint tout au plus que l'extrémité antérieure de cette articulation. J'ai comparé, à ce point de vue, avec la dentition de *Lachesis mutus,* celle des six espèces suivantes de Trimérésures : *Tr. lanceolatus, Tr. atrox, Tr. jararaca, Tr. Schlegeli, Tr. bilineatus* et *Tr. gramineus;* la différence signalée s'est montrée constante. Ce caractère différenciel, d'une si grande netteté, et auquel on ne saurait contester une valeur générique, joint à ceux mentionnés plus haut et se rapportant à la pholidose, rend, à mon avis, inadmissible la fusion en un seul des deux genres *Lachesis* et *Trimeresurus.*

On peut remarquer ici qu'il n'est pas nécessaire de préparer une tête osseuse des espèces à comparer pour s'assurer de l'exactitude des faits avancés. En écartant fortement les mâchoires, on peut, au moyen d'une dissection qui n'offre aucune difficulté, mettre à nu l'articulation de l'os transverse sur le ptérygoïde et constater à quel endroit précis s'arrête, par rapport à cette articulation, la série des dents ptérygoïdiennes.

Il était intéressant d'étendre la comparaison dont nous venons de parler aux autres genres de la famille des Crotalidés : c'est ce que nous avons fait, et nous avons constaté que dans le genre *Ancistrodon,* la série des dents ptérygoïdiennes se prolonge au delà de l'articulation de l'os transverse avec le ptérygoïde exactement comme chez les Trimérésures. Au contraire, chez les deux genres Sistrure et Crotale, la série de ces mêmes dents atteint ou dépasse à peine l'extrémité antérieure de l'articulation des deux os précités, ainsi que cela a lieu dans le genre *Lachesis.*

Si l'on ajoute que ces trois derniers genres sont les seuls chez lesquels la pholidose de l'extrémité de la queue a éprouvé des modifications particulières, il semblera difficile, bien que celles-ci se soient effectuées suivant deux types différents, avec une tendance marquée à une plus grande spécialisation chez les Sistrures et les Crotales, de ne pas les considérer comme dues à un processus de même ordre et rapprochant entre eux plus intimement encore les trois genres où on les observe.

Il en résulte que les genres qui composent la famille des Crotalidés forment deux groupes bien distincts, dont l'un comprend les genres *Ancistrodon* et *Trimeresurus*, le second les trois autres genres, *Lachesis*, *Sistrurus* et *Crotalus;* d'où cette conclusion qui s'impose, que le genre *Lachesis* a avec celui des Crotales des affinités plus étroites qu'avec le genre *Trimeresurus*, et que ce dernier ne peut lui être assimilé.

LACHESIS MUTUS[1], Linné.

(Pl. LXXV, fig. 6, 6 *a-b*.)

Museau large et arrondi, à canthus obtus; tronc comprimé, à dos en carène, queue courte. Rostrale un peu plus large que haute; internasales médiocres, séparées par une paire de petites écailles; écailles sus-céphaliques très petites, granuleuses, un peu allongées sur le museau, lisses ou obtusément carénées; sus-oculaires assez étroites et près de trois fois aussi longues que larges, séparées par onze à quinze écailles dans une rangée transversale; nasale divisée: une frénale entre la nasale postérieure et la préoculaire supérieure, qui est très grande; neuf ou dix (quelquefois huit par suite de fusion) supéro-labiales, séparées de l'œil par quatre ou cinq rangées d'écailles, la seconde bordant en avant la fossette lacrymale, la troisième très grande; temporales grandes et carénées; quatorze ou quinze inféro-labiales, les deux premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont très grandes, les postérieures se distinguant à peine des écailles gulaires qui suivent.

Écailles du tronc faiblement imbriquées, surmontées d'un tubercule caréné, et disposées en trente-cinq à trente-huit séries; deux cent vingt-six gastrostéges; anale entière; trente-trois à cinquante paires d'urostéges, suivies de petites écailles épineuses en séries longitudinales, qui garnissent l'extrémité de la queue.

En dessus, le fond de la coloration est une teinte jaunâtre ou jaune rougeâtre, relevée d'une série dorsale de grandes taches rhomboïdales brun plus ou moins sombre ou noirâtre, avec un espace central plus clair, et dont les angles latéraux peuvent se prolonger jusqu'au bord inférieur des flancs; un trait noir s'étend de l'œil à la commissure

[1] Seba: *Thes.*, II, pl. LXXVI, fig. 1 (1735). — *Crotalus mutus*, L.: *Syst. Nat.*, 12e éd., I, p. 373 (1766). — *Id.*, Schleg.: *Phys. Serp.*, II, p. 570, pl. XX, fig. 19 et 20 (1837). — *Scytale catenata*, Latr.: *Rept.*, III, p. 162 (1802). — *Lachesis mutus*, Daudin: *Hist. Rept.*, V, p. 351 (1803). — *Id.*, Dum. et Bibr.: *Erp. gén.*, VII, p. 1485 (1854). — *Id.*, Garm.: *N. Amer. Rept.*, p. 122 (1883). — *Id.*, Günth.: *Biol. Centr. Amer.*, Rept., p. 188 (1895). — *Id.*, Boulg.: *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 534 (1896). — *Cophias crotalinus*, Merrem: *Tent.*, p. 154 (1820). — *Bothrops surucucu*, Wagler, *in* Spix: *Serp. Bras.*, p. 59, pl. XXIII (1824). — *Lachesis rhombeata*, Wied: *Abbild. Nat. Bras.* (1825). — *Lachesis mutus*, part., Gray: *Cat. Sn.*, p. 13 (1849). — *Lachesis stenophrys*, Cope: *Journ. Acad. Philad.* (2), VIII, 1876, p. 152.

buccale; un autre, qui ne semble pas constant, longe les côtés du cou. La face ventrale est d'un jaune pâle uniforme.

D'un diamètre qui peut dépasser 10 centimètres, *L. mutus* parvient à une longueur totale de plus de 2 mètres (3 mètres suivant Spix), dans laquelle la queue est contenue environ onze fois. C'est sans contredit le plus grand et le plus redoutable de tous les Solénoglyphes.

Inconnue au Mexique et rare dans l'Amérique centrale, cette espèce est au contraire commune dans l'Amérique méridionale, particulièrement au Brésil. Trois des six spécimens que possède le Muséum proviennent de la Guyane française, dont un de Cayenne; les trois autres du Brésil, sans indication de localité.

Genre SISTRURUS[1], Garman.

Tête ovalaire, modérément élargie en arrière; face sus-céphalique revêtue de neuf grandes scutelles symétriques comme chez les Ancistrodons; œil assez petit, à pupille elliptique verticale. Tronc cylindrique; écailles carénées, pourvues d'une paire de fossettes apicales; face ventrale arrondie. Queue courte, garnie d'urostéges toutes ou presque toutes simples, et terminée par un *crepitaculum*.

Le genre Sistrure ne compte qu'un petit nombre d'espèces qui habitent le Mexique et l'Amérique septentrionale à l'est des Montagnes Rocheuses. L'une d'elles, *S. miliarius*, Linné, est particulière aux États-Unis : nous ne la décrirons pas.

Synopsis des espèces mexicaines.

Préoculaire supérieure	séparée de la nasale postérieure par la frénale. Rostrale plus large que haute. Canthus rostralis obtus.	1. S. RAVUS, Cope.
	en contact avec la nasale postérieure. Rostrale au moins aussi haute que large. Canthus rostralis tranchant.	2. S. CATENATUS, Rafin.

[1] *Crotalus*, part., L. : *Syst. Nat.*, 12e éd., I, p. 372 (1766). — *Id.*, Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VII, p. 1453 (1854). — *Id.*, Jan : *Elenco*, p. 123 (1863). — *Crotalophorus*, Gray (*nec* Houtt.) : *Ann. Philos.*, 1825, p. 205, et *Cat. Sn.*, p. 17 (1849). — *Id.*, Cope : *Proc. U. S. Nat. Mus.*, XIV, 1892, p. 684. — *Caudisoma*, Fitzing. (*nec* Laur.) : *N. Class. Rept.*, p. 34 (1826). — *Sistrurus*, Garm. : *N. Amer. Rept.*, p. 110 (1883), et *Science*, XIX, 1892, p. 290. — *Id.*, Stejneger : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1893, p. 410 (1895). — *Id.*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 569 (1896). — *Id.*, Cope : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1140 (1900).

1. Sistrurus ravus[1], Cope.

(Pl. LXXVI, fig. 2, 2 *a-b*.)

Museau arrondi, à canthus obtus; tronc fusiforme; queue courte. Rostrale plus large que haute, plus ou moins renversée sur le museau; internasales subtriangulaires, plus courtes que les préfrontales; frontale aussi longue que sa distance de l'extrémité du museau et que les pariétales; nasale divisée; frénale légèrement plus haute que large, entre la nasale postérieure et les deux préoculaires; deux ou trois postoculaires; onze ou douze supéro-labiales, séparées de l'œil par deux sous-oculaires et de la fossette lacrymale par deux écailles qui la bordent inférieurement; temporales lisses; onze inféro-labiales, la dernière très petite, les trois premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, qui sont beaucoup plus grandes que les postérieures, celles-ci séparées par une paire d'écailles.

Écailles du tronc en vingt et une ou, rarement, vingt-trois séries, fortement carénées, celles de la série externe lisses; cent trente-sept à cent quarante-neuf gastrostéges; anale entière; vingt-cinq à trente-deux urostéges, dont quelques-unes seulement divisées, suivies au plus de dix grelots.

Brun pâle en dessus, avec une série dorsale de grandes taches brun foncé bordées de noir, plus longues que larges, de forme rectangulaire plus ou moins régulière, et, sur les flancs, une série de barres allongées transversalement correspondant aux taches dorsales et de même teinte. Sur la nuque est une paire de taches brunes, parfois réunies en arrière. Face ventrale jaunâtre, fortement maculée de brun sombre ou de noir. Face inférieure de la queue plus ou moins nuancée de rouge.

Sept spécimens représentent cette espèce dans la collection du Muséum; six proviennent de la Sierra de Zacapoaxtla, État de Puebla (Mexique), par M. Diguet; le septième de localité indéterminée. Le plus grand est un ♂ qui a 612 millimètres de longueur totale, dont 84 pour la queue.

Ce Sistrure paraît spécial au Mexique.

[1] *Crotalus ravus*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1865, p. 191. — *Caudisoma rava*, Cope : *Check-list N. Amer. Rept.*, p. 31 (1875). — *Crotalus miliarius*, var. *ravus*, Garman : *N. Amer. Rept.*, p. 120 (1883). — *Crotalophorus ravus*, Cope : *Proc. Amer. Philos. Soc.*, XXII, 1885, p. 382, et *Proc. U. S. Nat. Mus.*, XIV, 1892, p. 684. — *Sistrurus ravus*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 571 (1896). — *Id.*, Cope : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1140 (1900).

2. Sistrurus catenatus[1], Rafinesque.

(Pl. XXV et XXVI.)

Tête ovalaire; museau obtusément anguleux, à canthus bien marqué; queue très courte. Rostrale au moins aussi haute que large; frontale à peu près aussi longue que sa distance de l'extrémité du museau, plus courte que les pariétales; deux préoculaires, la supérieure en contact avec la nasale postérieure au-dessus de la frénale, qui est petite et triangulaire; temporales lisses; douze à quinze supéro-labiales, séparées de l'œil par une à trois séries d'écailles; quatorze inféro-labiales.

Écailles en vingt-trois ou vingt-cinq séries, pourvues d'une paire de fossettes apicales, les dorsales fortement carénées, celles des deux séries externes lisses; cent quarante à cent quarante-sept gastrostéges; anale entière; vingt-deux à vingt-six urostéges.

Teinte fondamentale brun jaunâtre pâle; une tache brun sombre (marron sur le vivant?) triangulaire sur le museau, et une autre petite et médiane sur les pariétales, entre deux bandes parallèles occipito-nuchales; une bande semblable à ces dernières s'étend de l'œil jusqu'au delà de la commissure buccale, bordée inférieurement par une ligne blanc jaunâtre qui part de la fossette lacrymale; lèvre supérieure noirâtre, avec une ligne claire descendant verticalement de cette même fossette au bord labial. Sur la ligne médio-dorsale, une série de grandes taches noires plus larges que longues, un peu concaves sur leurs bords antérieur et postérieur et entourées d'un étroit liséré blanc; trois autres séries de taches moins grandes, ovalaires, alternes entre elles et avec les dorsales, ornent les flancs. Dessus de la queue traversé par quatre ou cinq demi-anneaux noirs. Face ventrale jaunâtre en avant, avec des taches noirâtres qui se fusionnent peu à peu en une teinte brun sombre entrecoupée de jaunâtre.

Ce Sistrure peut atteindre une longueur totale de 777 millimètres (Cope).

Rare dans le nord du Mexique, il remonte vers le nord, à l'est des Montagnes Rocheuses, jusque dans la région des Grands Lacs. Les trois spécimens que possède le Muséum proviennent de la Caroline du Sud, de l'Illinois et de l'Ohio, aux États-

[1] *Crotalinus catenatus*, Rafin. : *Amer. Monthly Mag.*, IV, 1818, p. 41. — *Crotalus tergeminus*, Say : *Long's Exped. Rocky Mts*, I, p. 499 (1823). — *Id.*, Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VII, p. 1479, pl. LXXXIV *bis*, fig. 5 (1854). — *Crotalophorus tergeminus*, Holbr. : *N. Amer. Herp.*, 2e éd., III, p. 29, pl. V (1842). — *Crotalophorus Kirtlandii*, Holbr. : *ibid.*, p. 31, pl. VI. — *Crotalophorus Edwardsii*, Baird et Gir. : *Cat. N. Amer. Rept.*, p. 15 (1853), et *Rep. U. S. Mex. Bound. Surv.*, II, Rept., p. 15, pl. V, fig. 1 (1859). — *Id.*, Dugès : *Naturaleza*, IV, 1877, p. 27. — *Crotalus miliarius*, var. *Edwardsii* et *tergeminus*, Jan : *Elenco*, p. 124 (1863), et *Icon. gén.*, livr. 46, pl. III, fig. 4 et 6 (1874). — *Crotalus catenatus*, Garm. : *N. Amer. Rept.*, p. 118, pl. IX, fig. 2 (1883). — *Sistrurus catenatus*, Garm. : *ibid.*, p. 176. — *Id.*, Stejneger : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1893, p. 411, fig. 45, 47, 49, 50 et pl. V et VI (1895). — *Id.*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 570 (1896). — *Id.*, Cope : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1144, fig. 328 et 329 (1900).

Unis. Ce dernier spécimen appartient à la variété de coloration *Kirtlandii*, Holbrook, dont la teinte est noirâtre.

Genre CROTALUS[1], Linné.

Tête subtriangulaire, revêtue en dessus d'écailles et, ordinairement, de quelques scutelles symétriques; tronc cylindrique; écailles carénées et pourvues de fossettes apicales; face ventrale arrondie; queue courte, avec des urostéges toutes ou en majeure partie simples, terminée par un crepitaculum.

Le genre Crotale est exclusivement américain. Il est surtout répandu dans l'Amérique septentrionale, où il remonte jusque dans le sud du Canada et la Colombie britannique. Le plus grand nombre des espèces habitent les États-Unis et le Mexique; une seule (*Crotalus terrificus*, Linné) descend dans l'Amérique centrale et l'Amérique méridionale jusqu'au nord de la République Argentine.

Les espèces n'étant pas toujours nettement caractérisées, le nombre en est variable suivant les auteurs. Cope en admet seize, dont quelques-unes sont subdivisées en trois ou quatre sous-espèces, tandis que Boulenger, dans son Catalogue, réduit ce nombre à onze. Les dix espèces décrites ci-dessous n'habitent pas toutes le Mexique ou l'Amérique centrale; trois d'entre elles, *Cr. durissus*, *Cr. enyo* et *Cr. Mitchelli*, ne semblent pas y avoir jamais été rencontrées; mais la première a été figurée dans cet ouvrage par Bocourt, et les deux autres vivent dans la Basse Californie, qui est une dépendance du Mexique, ce qui justifie la description que nous en donnons.

La distinction des diverses espèces de Crotales est surtout basée sur la disposition du revêtement écailleux sus-céphalique, qui est variable et très différent de celui des Sistrures. Quelques-unes des scutelles qu'on observe chez ces derniers persistent cependant chez les Crotales, et l'homologie ou l'équivalence de certaines

[1] *Crotalus*, part., L. : *Syst. Nat.*, 12e édit., I, p. 372 (1766). — *Id.*, Schleg. : *Phys. Serp.*, II, p. 555 (1837). — *Id.*, Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VII, p. 1453 (1854). — *Id.*, Jan : *Elenco*, p. 123 (1863). — *Caudisoma*, Laur. : *Syn. Rept.*, p. 92 (1768). — *Crotalinus*, Rafin. : *Amer. Monthly Mag.*, III, 1818, p. 416. — *Crotalus*, Gray : *Ann. Philos.*, 1825, p. 205; *Zool. Miscell.*, p. 51 (1842), et *Cat. Sn.*, p. 19 (1849). — *Id.*, Fitzinger : *N. Class. Rept.*, p. 34 (1826). — *Id.*, Wagler : *Syst. Amph.*, p. 176 (1830). — *Id.*, Stejneger : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1893, p. 421 (1895). — *Id.*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 572 (1896). — *Id.*, Cope : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1149 (1900).

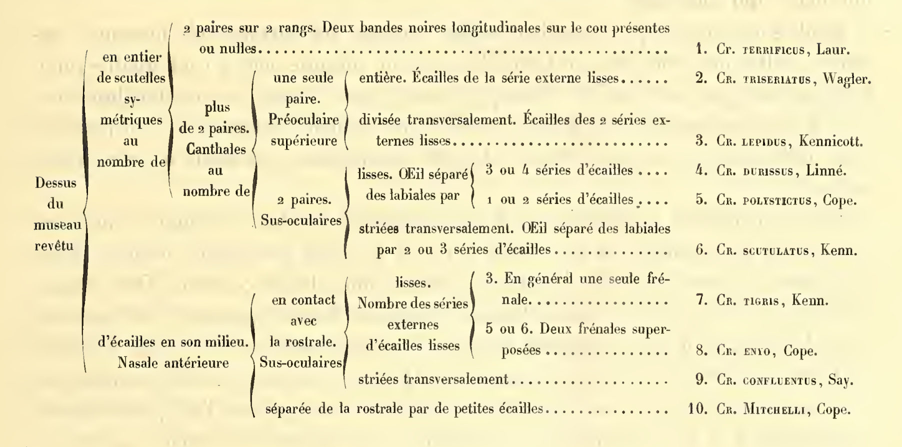
IMPRIMERIE NATIONALE.

autres peut être établie. Ainsi, les grandes scutelles sus-oculaires se retrouvent chez toutes les espèces de Crotales, tandis que l'espace interposé, ainsi que tout le vertex, est couvert d'écailles, dont rarement quelques-unes sont agrandies et dans lesquelles il est le plus souvent difficile de voir les homologues de la frontale ou des pariétales; mais le dessus du museau, en avant d'une ligne transversale passant par l'extrémité antérieure des sus-oculaires, peut être couvert en entier ou en partie de scutelles symétriques, qui n'y font complètement défaut que d'une manière exceptionnelle, et dans lesquelles on retrouve les homologues de celles qui garnissent la même région chez les Sistrures. Ainsi, il existe chez *Cr. terrificus*, L., une paire d'internasales et une paire de préfrontales normales, entre lesquelles sont rarement interposées une ou deux petites écailles; et il ne manque que la frontale et les pariétales pour que la disposition des scutelles sus-céphaliques qui existe chez les Sistrures soit réalisée chez ce Crotale.

Chez les autres espèces mexicaines ou centrales-américaines de Crotales, se trouvent, en arrière d'une paire d'internasales en général bien distinctes, une ou deux paires de scutelles dites *canthales*, qui bordent, en dessus et sur les côtés du museau, le canthus rostralis; et l'intervalle compris entre ces scutelles est comblé en entier, soit par des scutelles symétriques, en général plus petites et provenant vraisemblablement de la division des préfrontales, soit par des écailles disposées sans ordre. Les internasales et les canthales postérieures manquent rarement; mais les canthales antérieures, distinctes chez les espèces *Cr. durissus*, *Cr. polystictus*, *Cr. scutulatus*, *Cr. tigris*, *Cr. enyo*, *Cr. confluentus*, sont fusionnées avec les internasales chez *Cr. terrificus*, *Cr. triseriatus*, *Cr. lepidus* et quelquefois, en partie, chez *Cr. enyo*. Chez *Cr. Mitchelli*, il n'y a ni internasales, ni canthales distinctes, ni scutelles médianes : les sus-oculaires seules persistent.

Lorsque les canthales de la paire antérieure sont distinctes, elles sont parfois situées presque sur la même ligne transversale que les internasales et semblent, dans ce cas, devoir être assimilées à ces dernières : on dit alors que les internasales sont au nombre de quatre, ou de deux paires; mais la distinction entre les internasales proprement dites et les canthales antérieures nous paraît plus rationnelle.

Synopsis des espèces mexicaines et centrales-américaines de Crotales.


Dessus du museau revêtu
- en entier de scutelles symétriques au nombre de
  - 2 paires sur 2 rangs. Deux bandes noires longitudinales sur le cou présentes ou nulles .... 1. Cr. terrificus, Laur.
  - plus de 2 paires. Canthales au nombre de
    - une seule paire. Préoculaire supérieure
      - entière. Écailles de la série externe lisses ...... 2. Cr. triseriatus, Wagler.
      - divisée transversalement. Écailles des 2 séries externes lisses .... 3. Cr. lepidus, Kennicott.
    - 2 paires. Sus-oculaires
      - lisses. OEil séparé des labiales par
        - 3 ou 4 séries d'écailles .... 4. Cr. durissus, Linné.
        - 1 ou 2 séries d'écailles .... 5. Cr. polystictus, Cope.
      - striées transversalement. OEil séparé des labiales par 2 ou 3 séries d'écailles .... 6. Cr. scutulatus, Kenn.
- d'écailles en son milieu. Nasale antérieure
  - en contact avec la rostrale. Sus-oculaires
    - lisses. Nombre des séries externes d'écailles lisses
      - 3. En général une seule frénale .... 7. Cr. tigris, Kenn.
      - 5 ou 6. Deux frénales superposées .... 8. Cr. enyo, Cope.
    - striées transversalement .... 9. Cr. confluentus, Say.
  - séparée de la rostrale par de petites écailles .... 10. Cr. Mitchelli, Cope.

1. Crotalus terrificus[1], Laurenti.

(Pl. LXXVI, fig. 3, 3 *a-b.*)

Museau court, avec un canthus obtus; tronc épais. Rostrale au moins aussi haute que large, en contact avec la nasale antérieure; dessus du museau revêtu d'une paire d'internasales triangulaires et d'une paire de préfrontales ordinairement en contact sur la ligne médiane; sus-oculaires plus étroites que l'intervalle qui les sépare et qui est occupé par des écailles lisses disposées en deux à cinq séries longitudinales, les antérieures pouvant se fusionner en une paire de scutelles symétriques; écailles du vertex carénées; deux frénales superposées, la supérieure séparée ou non de la sus-oculaire par une ou deux petites écailles; quatorze à seize supéro-labiales petites, la première

[1] Seba : *Thes.*, II, pl. XCV, fig. 1 et 2, et pl. XCVI, fig. 1 (1735). — *Caudisoma terrifica*, Laurenti : *Syn. Rept.*, p. 93 (1768). — *Crotalus boiquira*, part., Lacép. : *Serp.*, II, p. 130 et 190 (1789). — *Crotalus horridus*, Latr. (*nec* L.) : *Rept.*, III, p. 186 (1802). — *Id.*, Daud. : *Hist. Rept.*, V, p. 311, pl. LXIX, fig. 1 (1803). — *Id.*, Wied., *Abbild. Nat. Bras.*, 11e livr., pl. (1827). — *Id.*, Schleg. : *Phys. Serp.*, II, p. 561, pl. XX, fig. 12 à 14 (1837). — Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VII, p. 1472, pl. LXXXIV *bis*, fig. 2 (1854). — *Id.*, Jan : *Icon. gén.*, livr. 46, pl. III, fig. 1 et 2 (1874). — *Crotalus molossus*, Baird. et Gir. : *Cat. N. Amer. Rept.*, p. 10 (1853), et *Rep. U. S. Mex. Bound. Surv.*, II, Rept., p. 14, pl. II, 1859. — *Id.*, Stejneger : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1893, p. 424, pl. VIII (1895). — *Crotalus durissus*, Cope (*nec* L.) : *Proc. Acad. Philad.*, 1859, p. 337, et *Proc. U. S. Nat. Mus.*, XIV, 1892, p. 688. — *Caudisoma basilisca*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1864, p. 166, et 1866, p. 308. — *Crotalus rhombifer*, Dugès (*nec* Latr.) : *Naturaleza*, IV, 1877, p. 22. — *Crotalus basiliscus*, Cope : *Proc. Amer. Philos. Soc.*, XXII, 1885, p. 180, et *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1156, fig. 331 (1900). — *Crotalus terrificus*, Cope : *Proc. U. S. Nat. Mus.*, XIV, 1892, p. 688, et *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1152 (1900). — *Id.*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 573 (1896).

et la quatrième ou la cinquième les plus grandes, séparées de l'œil par trois ou quatre séries d'écailles; écailles temporales de médiocre grandeur, carénées, à l'exception des inférieures qui sont lisses.

Écailles en vingt-cinq à trente-deux séries, courtes, les dorsales très fortement carénées, celles des deux séries externes lisses; cent soixante-neuf à cent quatre-vingt-huit gastrostéges; anale entière; dix-sept à trente et une urostéges; crepitaculum composé de dix segments chez un adulte et réduit au segment terminal chez un jeune de 403 millimètres de longueur totale, dont la cicatrisation ombilicale n'a pas encore eu lieu.

Sur un fond brun se détache, sur le dos, excepté à ses deux extrémités, une série de losanges brun sombre, noirs sur les bords et à centre plus clair, encadrés d'une ligne jaune passant de l'un à l'autre en formant une chaîne continue. Deux bandes parallèles noires ou plus ou moins foncées et parfois absentes partent de la nuque et se prolongent sur toute la longueur du cou et la partie antérieure du tronc. Un large trait sombre s'étend de l'œil à la commissure buccale; un autre, visible surtout chez les jeunes individus, part de la fossette lacrymale et se dirige sous l'œil parallèlement au bord labial. À la partie inférieure des flancs se voit une série de taches sans forme déterminée, bien distinctes chez les jeunes, où elles ont un centre clair. Face ventrale d'un blanc sale plus ou moins lavé de brun en arrière. Queue brun sombre, traversée en dessus par quatre ou cinq bandes noirâtres, qui peuvent manquer.

Cette espèce de Crotale est l'une des plus grandes et peut, suivant certains observateurs, atteindre une longueur de 2 mètres.

Elle habite non seulement le Mexique et l'Amérique centrale, mais on la rencontre aussi aux États-Unis dans l'Arizona, le Nouveau-Mexique et le Texas, ainsi que dans l'Amérique méridionale depuis la Colombie jusqu'à la République Argentine; elle semble exister aussi au moins dans quelques îles des Antilles.

Les spécimens de la collection du Muséum proviennent des États-Unis, du Mexiqu du Nicaragua, de la Colombie, du Venezuela, du Contesté franco-brésilien, du Brésil, de la République Argentine et de la Martinique.

Cope avait considéré comme appartenant à une espèce distincte, qu'il avait désignée sous le nom de *Crotalus basiliscus*, les spécimens de *Cr. terrificus* dépourvus de bandes noires longitudinales sur le cou; et il a maintenu cette manière de voir jusque dans son dernier ouvrage, publié en 1900, sur les Crocodiles, les Lézards et les Serpents de l'Amérique septentionale (*Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1152). Mais cette différence de coloration, qui est d'ailleurs sensible à divers degrés et qui s'observe sur des spécimens d'une même région, — le Mexique par exemple, — ne correspond à aucune différence dans la pholidose des individus chez lesquels on l'observe et ne saurait avoir une valeur spécifique quelconque. Comme Boulenger, j'estime que *Cr. basi-*

liscus est identique à *Cr. terrificus;* tout ou plus pourrait-on y voir une variété de coloration.

2. Crotalus triseriatus[1], Wagler.

(Pl. LXXVI, fig. 4, 4 *a-b*.)

Tête ovalaire, avec un museau arrondi et un canthus obtus; tronc cylindrique; queue très courte. Rostrale plus large que haute, un peu renversée sur le museau, en contact avec la nasale; deux internasales plus larges que longues, suivies immédiatement d'une paire de grandes scutelles canthales en contact avec les sus-oculaires et normalement séparées sur la ligne médiane par deux paires de scutelles plus petites et lisses, sujettes à des anomalies résultant de fusion ou de division; sus-oculaires plus étroites que l'intervalle qui les sépare et qui est occupé par deux à quatre séries longitudinales d'écailles; nasale divisée; une frénale rectangulaire ou carrée, en contact en arrière avec les deux préoculaires; deux postoculaires; temporales lisses; neuf ou dix supéro-labiales, séparées de l'œil par une ou, plus rarement, deux séries d'écailles; dix inféro-labiales, les deux ou trois premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures, les postérieures étant indistinctes.

Écailles en vingt et une à vingt-cinq séries, les dorsales fortement carénées, celles de la série externe lisses; cent quarante à cent soixante et une gastrostéges; anale entière; vingt et une à vingt-neuf urostéges, suivies de six à douze grelots, y compris le segment terminal.

Parties supérieures brun olive, avec, sur la région médio-dorsale, une série longitudinale de taches d'un brun très sombre bordé de noir, de dimensions assez médiocres, plus larges que longues, parfois divisées sur la ligne médiane, et, sur les flancs, deux ou trois autres séries de taches plus petites alternes entre elles et avec les précédentes. Des taches semblables se voient ordinairement sur la nuque et le dessus de la tête. Une bande noirâtre s'étend de l'œil au delà de la commissure buccale, longée inférieurement par une bordure blanc jaunâtre qui couvre la lèvre supérieure. Face ventrale maculée de brun sur fond gris, ou bien les gastrostéges uniformément sombres avec une bordure postérieure blanc sale.

Le Muséum possède sept spécimens de cette espèce, dont quatre très jeunes. Le plus grand, une ♀, mesure 417 millimètres de longueur totale, dont 40 pour la queue.

[1] *Uropsophus triseriatus*, Wagl. : *Syst. Amph.*, p. 176 (1830). — *Crotalus lugubris*, part., Jan : *Rev. et Mag. Zool.*, 1859, p. 156, et *Prodr.*, pl. E (1859). — *Caudisoma triseriata*, Cope : *Proc. Ac. Philad.*, 1866, p. 309. — *Crotalus omiltemanus* et *Cr. pallidus*, Günth. : *Biol. Centr. Amer.*, Rept., p. 192 et 193, pl. LVIII, fig. C et pl. LIX, fig. B (1895). — *Crotalus triseriatus*, Boulg. : *Cat. Sn. Br. Mus.*, III, p. 581 (1896). — *Id.*, Cope : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1152 (1900).

Ils proviennent tous du Mexique, où ce Crotale paraît confiné : les uns de Guanajuato par M. Alfr. Dugès, les autres de la Sierra del Nayarit et de la Sierra Zacapoaxtla par M. Léon Diguet.

3. Crotalus lepidus[1], Kennicott.

(Pl. LXXVI, fig. 5, 5 *a-b*.)

Tête modérément élargie en arrière, avec un museau arrondi et un canthus obtus; tronc légèrement comprimé; queue très courte. Rostrale plus large que haute, assez fortement renversée sur le museau; une paire d'internasales beaucoup plus larges que longues, en contact sur la ligne médiane et suivies de deux ou trois paires de scutelles, celles de la paire ou des deux paires médianes petites et comprises entre celles de la paire externe ou canthales postérieures, qui sont beaucoup plus grandes; sus-oculaires aussi larges que l'intervalle qu'elles laissent entre elles et qui est en général occupé par trois séries longitudinales d'écailles lisses comme les précédentes; nasale divisée ou semi-divisée, en contact avec la rostrale; une frénale entre la nasale postérieure et la préoculaire supérieure, qui est en général divisée transversalement; trois postoculaires et deux ou trois sous-oculaires; onze à treize supéro-labiales, séparées de l'œil par une ou deux séries d'écailles; fossette lacrymale bordée en bas et en avant par de petites écailles; temporales lisses; dix inféro-labiales, les trois ou quatre premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures.

Écailles en vingt-trois (rarement vingt et une) séries, pourvues d'une paire de fossettes apicales, fortement carénées, celles des deux séries externes lisses; cent quarante-sept à cent cinquante-quatre gastrostéges; anale entière; vingt à vingt-huit urostéges, presque toutes simples, suivies de un à sept grelots, suivant l'âge des individus.

En dessus, la teinte fondamentale est un gris de fer coupé par une série de bandes transversales noires largement espacées, au nombre de dix-huit ou dix-neuf sur le tronc, qui deviennent plus étroites latéralement et descendent ou non jusqu'à la partie inférieure des flancs. Sur la nuque est une tache noirâtre en fer à cheval ou en V, qui peut se scinder en deux taches distinctes. La face ventrale est d'un jaune sale plus ou moins taché de brun. Un trait brun s'étend de l'œil à la commissure buccale.

Cette espèce est d'une taille assez médiocre. Le plus grand de nos spécimens a une longueur totale de 440 millimètres, dont 45 pour la queue.

Elle habite le Mexique et le sud des États-Unis au nord du Mexique. Le Muséum

[1] *Caudisoma lepida*, Kenn. : *Proc. Acad. Philad.*, 1861, p. 206. — *Aploaspis lepida*, Cope : *ibid.*, 1866, p. 316. — *Crotalus lepidus*, Cope : *ibid.*, 1883, p. 13. — *Id.*, Garman : *N. Amer. Rept.*, p. 117 (1883). — *Id.*, Stejneger : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1893, p. 452, pl. XVI (1895). — *Id.*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 582 (1896). — *Id.*, Cope : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1191, fig. 344 (1900).

en possède quatre spécimens capturés par M. Léon Diguet à Real de Pinos (État de Zacatecas) et à Guadalajara (État de Jalisco), à peu près au centre du Mexique.

4. Crotalus durissus[1], Linné.

(Pl. XXIV.)

Museau arrondi, à canthus obtus. Rostrale plus haute que large, en contact avec la nasale antérieure; deux internasales suivies, de chaque côté, de deux canthales dont la postérieure, la plus grande, est en contact avec la sus-oculaire, le reste du museau couvert d'écailles plus ou moins grandes; sus-oculaires lisses, beaucoup plus étroites que l'intervalle qui les sépare et qui est occupé par cinq à huit séries longitudinales d'écailles; écailles du vertex carénées, les temporales des trois rangées inférieures lisses; deux frénales superposées; quatorze ou quinze supéro-labiales, la première et la quatrième les plus hautes, séparées de l'œil par trois ou quatre séries d'écailles; dix-sept à dix-neuf inféro-labiales, les quatre antérieures bordant les sous-mandibulaires.

Écailles en vingt-sept ou vingt-neuf séries, les dorsales fortement carénées, non striées, celles des deux ou trois séries externes lisses; cent soixante-huit à cent soixante-dix-neuf gastrostéges; anale entière; seize à trente et une (Cope) urostéges suivies, chez un grand spécimen, de neuf grelots.

Sur un fond grisâtre plus ou moins lavé de brun, le dessus du tronc présente une série dorsale de grandes taches rhomboïdales, noires sur les bords et à centre en général plus pâle, encadrées chacune par une série d'écailles jaunâtres. Ces rhombes se continuent jusqu'à l'extrémité du tronc, les postérieurs devenant de plus en plus pâles. La queue, traversée en dessus par trois bandes très sombres, est noire à son extrémité. Le museau est brun sombre, l'espace interoculaire plus clair, avec une tache en son milieu; les bords de la rostrale sont jaunâtres et un trait vertical de même teinte s'élève sur la première supéro-labiale et la nasale antérieure immédiatement en avant de la narine. Une large bande sombre, limitée sur ses bords par un trait jaunâtre, part de la sus-oculaire, passe sur l'œil et s'étend obliquement jusqu'aux quatre ou cinq supéro-labiales postérieures sur lesquelles elle se termine. Face ventrale blanc jaunâtre, avec des taches sombres sur les côtés.

[1] Linné : *Amœn. Acad.*, I, p. 500 (1749). — *Crotalus durissus*, Linn. : *Syst. Nat.*, 12e éd., I, p. 372 (1766). — *Id.*, Shaw : *Zool.*, III, p. 333, pl. LXXXIX (1802). — *Cr. adamanteus*, Pal. de Beauv. : *Trans. Amer. Philos. Soc.*, IV, 1799, p. 368, pl. — *Id.*, Holbr. : *N. Amer. Herp.*, 2e éd., III, p. 17, pl. II (1842). — *Id.*, Baird et Gir. : *Rep. U. S. Surv. R. R.*, X, Rept., pl. XXIV, fig. 2 (1859). — *Id.*, Jan : *Icon. gén.*, livr. 46, pl. II, fig. 2 (1874). — *Id.*, Stejneger : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1893, p. 433, pl. X (1895). — *Id.*, Cope : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1158 et 1161, fig. 333 (1900). — *Cr. rhombifer*, Latr. : Rept., III, p. 197 (1802). — *Id.*, Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VII, p. 1470, pl. LXXXIV *bis*, fig. 3 (1854). — *Cr. durissus*, Boulg.: *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 578 (1896).

L'un de nos spécimens a une longueur totale de 1 m. 750 : mais Holbrook en mentionne qui avaient huit pieds de long, et Cope regarde ce Crotale comme le plus gros des Serpents venimeux : nous croyons que *Lachesis mutus* peut avantageusement rivaliser avec lui sous le rapport de la grosseur et de la longueur.

Cette espèce habite le sud-est des États-Unis (Caroline, Floride, Mississipi, Arkansas). Elle paraît inconnue au Mexique, et nous l'aurions passée sous silence si Bocourt ne l'avait lui-même dessinée dans cet ouvrage, convaincu, d'après Jan (*Elenco*, p. 123), qu'elle vivait aussi au Mexique.

5. Crotalus polystictus[1], Cope.

(Pl. LXXVII, fig. 2, 2 *a-b*.)

Museau arrondi, à canthus obtus; tronc épais; queue courte. Rostrale aussi haute que large, assez fortement renversée sur le museau; quatre internasales en une rangée transversale, plus longues que larges, suivies d'une seconde rangée de quatre scutelles, dont les deux externes, ou canthales postérieures, sont les plus grandes et en contact avec les sus-oculaires; ces dernières allongées, plus étroites que l'intervalle qui les sépare et qui est occupé, en avant, par une série transversale de trois écailles agrandies, au milieu, par cinq ou six séries longitudinales d'écailles plus petites et lisses comme celles qui les précèdent, les suivantes étant fortement carénées; nasale divisée, en contact avec la rostrale; deux frénales superposées, séparées de l'œil par les deux préoculaires; trois postoculaires et une sous-oculaire; temporales lisses; treize supéro-labiales séparées de l'œil par une ou deux rangées d'écailles; quatorze inféro-labiales, les trois antérieures en contact avec les sous-mandibulaires.

Écailles en vingt-cinq (vingt-sept, Cope) séries, pourvues d'une paire de fossettes apicales, les dorsales longues, étroites, pointues et fortement carénées, celles des deux séries externes lisses; cent soixante-sept ou cent soixante-huit (cent vingt-trois, suivant Cope) gastrostéges; anale entière; vingt-huit urostéges suivies de quatre ou cinq grelots, en y comprenant le segment terminal.

Sur un fond brun jaunâtre pâle, le dessus du corps est orné de cinq à sept séries longitudinales de taches brun sombre, ovalaires et alternes, très rapprochées sur le dos, noires sur les bords et entourées d'une ligne jaune plus ou moins claire. Les taches des deux séries médio-dorsales sont les plus grandes et elles peuvent se fusionner

[1] *Crotalus lugubris*, part., Jan : *Rev. et Mag. Zool.*, 1859, p. 156. — *Caudisoma polysticta*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1865, p. 191 et 1866, p. 309. — *Crotalus lugubris*, var. *multimaculata*, Jan : *Icon. gén.*, livr. 46, pl. III, fig. 3 (1874). — *Cr. Jimenezii*, Dugès : *Naturaleza*, IV, 1876, p. 23, pl. I, fig. 18-20. — *Cr. polystictus*, Cope : *Proc. Amer. Philos. Soc.*, XXII, 1885, p. 179, et *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1179, fig. 340 (1900). — *Id.*, Günth. : *Biol. Centr. Amer.*, Rept., p. 192 (1895). — *Id.*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 582 (1896).

par places deux à deux en une seule rangée. Deux chevrons noirâtres, à branches parallèles et séparées seulement l'une de l'autre par une ligne jaune, couvrent la face sus-céphalique, l'externe ayant son sommet à l'extrémité du museau et les branches du chevron interne se prolongeant parallèlement sur le cou. Une bande de même teinte et séparée du chevron externe par une ligne jaune s'étend de l'œil à la commissure buccale; sous l'œil, une tache noirâtre, et, en avant, une autre sur la lèvre supérieure. Une ligne jaune traverse l'espace interoculaire et se prolonge au-dessous de l'œil sur la lèvre supérieure en s'élargissant; une autre ligne transversale située plus en arrière divise les deux branches du chevron interne. Toutes ces bandes sus-céphaliques, qui n'ont pas toujours autant de régularité et de symétrie, sont séparées par des lignes jaunes. Face ventrale jaunâtre, avec de nombreuses taches brun foncé.

Deux spécimens de ce beau Crotale figurent dans la collection du Muséum, qui les doit à M. le docteur Alfr. Dugès. C'est du Mexique, où l'espèce paraît confinée, qu'ils proviennent tous les deux, l'un de Guanajuato, l'autre de Tehuantepec.

Le plus grand, un ♂, a une longueur totale de 920 millimètres, dont 86 pour la queue.

6. Crotalus scutulatus[1], Kennicott.

(Pl. LXXVII, fig. 3, 3 *a*.)

Tête déprimée; museau arrondi; canthus distinct. Rostrale aussi haute que large, en contact avec la nasale antérieure; deux paires d'internasales petites, en une rangée transversale, et deux paires de préfrontales plus grandes et striées, disposées de la même manière; les scutelles externes de ces deux rangées représentent les canthales, dont la postérieure, la plus grande, se renverse latéralement au-dessus de la frénale; sus-oculaires striées transversalement, plus étroites que l'intervalle qui les sépare et qui est occupé par deux ou trois séries d'écailles agrandies; écailles pariétales parfois aussi agrandies; nasale divisée; une frénale entre la nasale postérieure et les deux préoculaires; temporales lisses; treize à quinze supéro-labiales petites, aucune ne bordant la fossette lacrymale et séparées de l'œil par deux ou trois rangées d'écailles; quatorze ou quinze inféro-labiales.

Écailles en vingt-cinq ou vingt-sept séries, les dorsales striées et fortement carénées, celles des trois séries externes lisses; cent soixante-trois à cent soixante-quinze

[1] *Caudisoma scutulata*, Kennicott : *Proc. Acad. Philad.*, 1861, p. 207. — *Id.*, Cope : *ibid.*, 1866, p. 309. — *Crotalus adamanteus scutulatus*, Cope : *Check-list N. Amer. Rept.*, p. 33 (1875); *Proc. Amer. Philos. Soc.*, 1886, p. 287; *Proc. U. S. Nat. Mus.*, XIV, 1892, p. 689, et *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1158, fig. 332 (1900). — *Id.*, Garman : *N. Amer. Rept.*, p. 113 (1883). — *Crotalus scutulatus*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1883, p. 11. — *Id.*, Boulg., *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 575 (1896). — *Crotalus atrox*, var., Stejneger : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1893, p. 438, pl. 11 (1895). — *Crotalus Salvini*, Günth. : *Biol. Centr. Amer.*, Rept., p. 193, pl. LIX, fig. A (1895).

gastrostéges; anale entière, dix-huit à vingt-trois urostéges suivies de trois à six grelots, segment terminal compris.

Face dorsale jaunâtre, ornée d'une série médiane de grandes taches rhomboïdales brun sombre avec une bordure claire, les angles antérieurs et postérieurs tronqués, celles de l'extrémité du tronc et de la queue devenant des bandes transversales; deux autres séries de taches, alternes entre elles et avec les précédentes, sont très visibles sur les flancs chez les jeunes. Une bande brune plus ou moins distincte, bordée en avant et en arrière par un trait clair, l'antérieur le plus large, descend obliquement du bord postérieur de l'œil vers le bord labial, près duquel elle se termine en avant de la commissure buccale. Face ventrale uniformément blanc jaunâtre.

Trois spécimens, dont le plus grand, un ♂, mesure 811 millimètres de longueur totale, dans laquelle la queue entre pour 77 millimètres, ont été recueillis par M. Diguet à Real de Pinos, État de Zacatecas (Mexique).

Ce Crotale habite le nord du Mexique et, aux États-Unis, le Texas, le Nouveau-Mexique et l'Arizona.

7. Crotalus tigris[1], Kennicott.

Tête ovale; museau court et obtus, avec un canthus plus ou moins distinct. Rostrale plus large que haute, en contact avec la nasale antérieure; une paire d'internasales et deux paires de canthales, la postérieure étant en contact avec la sus-oculaire, et le milieu du museau occupé par de petites écailles lisses ou obtusément carénées; sus-oculaires plus ou moins divisées transversalement, plus étroites que l'intervalle qui les sépare et qui est rempli par cinq ou six rangées longitudinales d'écailles lisses (Cope); ordinairement une seule frénale; treize à quinze supéro-labiales séparées de l'œil par deux ou trois séries d'écailles: temporales carénées.

Écailles en vingt-trois ou vingt-cinq séries, les dorsales fortement carénées, celles des trois séries externes lisses; cent soixante-six à cent quatre-vingt-une gastrostéges; anale entière; vingt-six à quarante-six urostéges.

Jaunâtre ou brun pâle en dessus, avec une série dorsale de taches brunes à bordure sombre qui, en arrière, s'élargissent en bandes transversales; des taches sombres plus petites se voient sur les flancs. Les teintes sont plus pâles sur la tête; on y distingue cependant quelques petites taches et un trait allant de l'œil à la commissure buccale. Face ventrale jaunâtre, légèrement tachée de brun.

[1] *Crotalus tigris*, Kennicott : *Rep. U. S. Mex. Bound. Surv.*, II, Reptiles, p. 14, pl. IV (1859). — *Id.*, Garman : *N. Amer. Rept.*, p. 117 et 175 (1883). — *Id.*, Cope : *Proc. U. S. Nat. Mus.*, XIV, 1892, p. 689. — *Id.*, Stejneger : *N. Amer. Fauna*, n° 7, p. 214 (1893), et *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1893, p. 449, pl. XIV (1895). — *Id.*, part., Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 580 (1896). — *Id.*, Cope : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1181, fig. 341 (1900). — *Caudisoma tigris*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1866, p. 300.

Ce Crotale atteint une longueur totale qui dépasse 653 millimètres.

Il habite le nord du Mexique et, aux États-Unis, l'Arizona, le Colorado, la Californie et le Névada; partout il est rare, excepté dans les montagnes désertiques du sud de ces deux derniers États, où il est commun.

Il manque à la collection du Muséum.

8. Crotalus enyo[1], Cope.

(Pl. LXXVII, fig. 4, 4 a.)

Museau déprimé, arrondi, avec un canthus peu accusé. Rostrale plus large que haute, pentagonale, en contact avec la nasale antérieure et, par son sommet, avec une paire d'internasales; deux paires de canthales, les antérieures parfois en partie fusionnées avec les internasales, les postérieures séparées sur la ligne médiane par quatre séries longitudinales d'écailles et des sus-oculaires par deux petites écailles; sus-oculaires un peu plus larges que l'espace interposé, qui est occupé par cinq séries longitudinales d'écailles lisses ou obtusément carénées comme les précédentes; nasale divisée; deux frénales superposées entre la nasale postérieure et les deux préoculaires, dont la supérieure est très grande; temporales faiblement carénées; treize supéro-labiales, séparées de l'œil par trois rangées d'écailles; quatorze inféro-labiales, les trois premières en contact avec les sous-mandibulaires antérieures.

Écailles du tronc en vingt-trois séries, arrondies à leur extrémité, les dorsales fortement carénées, celles des cinq séries externes lisses; cent soixante-neuf (cent soixante-six, Cope) gastrostéges; anale entière; vingt-trois urostéges, les postérieures divisées et suivies de onze grelots, y compris le segment terminal.

La teinte fondamentale des parties supérieures est un gris cendré légèrement lavé de brun et rehaussé d'une série de grandes taches dorsales brun sombre, plus longues que larges dans la partie antérieure du tronc, rhomboïdales dans la partie moyenne et s'élargissant en bandes transversales dans la partie la plus postérieure; sur les côtés, une série de taches noirâtres correspondantes et petites; d'autres taches, plus pâles et alternant avec les précédentes, sont situées à la partie inférieure des flancs. Dessus de la tête brun pâle, plus sombre sur les côtés, avec deux traits blanchâtres en travers des sus-oculaires; latéralement, un trait sombre allant de l'œil à la commissure buccale et bordé, en dessus, d'une bande claire. Face ventrale d'un blanc crème uniforme.

[1] *Caudisoma enyo*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1861, p. 293, et 1866, p. 309. — *Crotalus enyo*, Cope : *Check-list N. Amer. Rept.*, p. 33 (1875); *Proc. U. S. Nat. Mus.*, XIV, 1892, p. 689, et *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1152 et 1182 (1900). — *Crotalus tigris*, part., Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 580 (1896). — *Id.*, part., Mocq. : *Nouv. Arch. Mus.*, 1899, p. 333.

L'unique spécimen possédé par le Muséum a une longueur totale de 550 millimètres, dont 60 pour la queue. Il provient de la Basse Californie, d'où il a été expédié vivant par M. L. Diguet, qui l'a capturé à Mulege; il a vécu à la Ménagerie des Reptiles depuis le 12 mars 1892 jusqu'au 19 janvier 1894.

Cette espèce, qui nous paraît bien distincte de *Cr. tigris*, Kennicott, est, suivant Cope, confinée à la Basse Californie.

9. Crotalus confluentus[1], Say.

Tête déprimée; museau arrondi à son extrémité, avec un canthus obtus; tronc assez élancé; queue courte. Rostrale subtriangulaire, aussi haute ou un peu plus haute que large; internasales petites et irrégulières, au nombre de trois ou quatre, suivies d'une rangée transversale d'écailles plus grandes dans laquelle sont comprises les canthales antérieures; les autres écailles sus-céphaliques striées et imbriquées; canthales postérieures en contact avec les sus-oculaires et parfois ployées latéralement de manière à tenir lieu de la frénale supérieure; sus-oculaires striées transversalement, aussi larges que l'intervalle qui les sépare et qui est occupé par trois ou quatre séries longitudinales d'écailles; narine entre deux nasales, dont l'antérieure est grande et en contact avec la rostrale, la postérieure étroite; une ou deux frénales; temporales lisses; quatorze ou quinze supéro-labiales, la première et la cinquième les plus hautes, séparées de l'œil par trois ou quatre rangées d'écailles; seize à dix-huit inféro-labiales.

Écailles en vingt-sept ou vingt-neuf séries, les dorsales striées et fortement carénées, à l'exception de celles des deux séries externes qui sont lisses; cent soixante-dix-neuf à cent quatre-vingt-six gastrostéges; anale entière; dix-huit à vingt-six urostéges.

Teinte fondamentale brun pâle en dessus, avec une série dorsale de grandes taches brun sombre, plus foncées sur les bords, ayant généralement la forme d'ellipses allongées transversalement et qui, dans la partie postérieure du tronc, prennent celle de bandes transversales plus pâles et en général séparées sur la ligne médiane par deux rangées d'écailles jaunâtres. Deux autres séries de taches alternes et plus petites se voient sur la partie inférieure des flancs. Deux lignes claires traversent la sus-oculaire

[1] *Crotalus confluentus*, Say : *Long's Exped. Rocky Mountains*, II, p. 48 (1823). — *Id.*, Baird et Gir. : *Cat. N. Amer. Rept.*, p. 8 (1853). — *Id.*, Dum. et Bibr. : *Erp. gén.*, VII, p. 1475, pl. LXXXIV *bis*, fig. 4 (1854). — *Id.*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1859, p. 337. — *Id.*, Garman : *N. Amer. Rept.*, p. 114 (1883). — *Id.*, Stejneger : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1893, p. 440, pl. XII (1895). — *Crotalus confluentus*, part., Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 576 (1896). — *Crotalus Lecontei*, Hallow. : *Proc. Acad. Philad.*, 1862, p. 180. — *Crotalus adamanteus*, var. *confluentus*, Jan : *Rev. et Mag. Zool.*, 1859, p. 153. — *Crotalus confluentus confluentus*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1883, p. 11, et *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1170, fig. 336 (1900). — *Crotalus confluentus*, var. *pulverulentus*, — var. *Lecontei*, — var. *lucifer*, Cope : *Rep. U. S. Nat. Mus.* f. 1898, p. 1170, fig. 337-339 (1900).

en convergeant vers le milieu de son bord externe; une large bande brune, bordée en avant et en arrière par une raie jaunâtre, la postérieure étant la plus étroite, part du bord postéro-inférieur de l'œil et se dirige obliquement vers la commissure buccale, au-dessus et un peu au delà de laquelle elle se termine. Face ventrale blanc jaunâtre, avec des taches brunes latérales, qui deviennent plus nombreuses dans la partie postérieure du tronc ainsi que sous la queue; celle-ci traversée en dessus par six ou sept bandes faisant suite à celles de la partie postérieure du tronc. Crepitaculum brun marron.

Ce Crotale habile les régions occidentales de l'Amérique du Nord où on le rencontre depuis la Colombie britannique jusqu'à la Basse Californie, le Texas et le nord du Mexique.

Les spécimens du Muséum proviennent du Texas et du Nebraska.

Le plus grand a une longueur totale de 1 m. 160, dont 113 millimètres pour la queue.

CROTALUS CONFLUENTUS, var. ATROX[1], Baird et Girard.

(Pl. LXXVII, fig. 5, 5 *a*.)

Une paire d'internasales en contact sur la ligne médiane; en arrière et de chaque côté, deux canthales, la postérieure la plus grande en contact avec la sus-oculaire, et dans l'intervalle qu'elles limitent, de petites écailles striées et imbriquées; sus-oculaires striées transversalement, beaucoup plus étroites que l'espace interposé et séparées par cinq à sept séries longitudinales d'écailles; temporales des trois rangées inférieures lisses; deux frénales superposées, réduites à une seule chez les spécimens vivant aux États-Unis; quinze supéro-labiales, la première et la cinquième les plus hautes; seize ou dix-sept inféro-labiales, la première assez fréquemment divisée parallèlement au bord labial.

Écailles en vingt-sept séries, les dorsales striées et fortement carénées, celles des deux séries externes lisses; cent quatre-vingt-huit à cent quatre-vingt-douze gastrostéges; anale entière; dix-huit à vingt-six urostéges.

Sur un fond brun pâle se succèdent une série de taches rhomboïdales plus sombres, à centre clair, à angles médians parfois tronqués, bordées d'une rangée d'écailles jaunâtres et occupant, comme chez *Cr. durissus*, toute la longueur du tronc, les postérieures devenant de plus en plus pâles. Une large bande brune, bordée en avant et en

[1] *Crotalus atrox*, Baird et Girard : *Cat.*, p. 5 et 156 (1853). — *Id.*, Baird : *Rep. U. S. Mex. Bound. Surv.*, II, Rept., p. 14, pl. I. — *Id.*, Stejneger : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1893, p. 436, pl. XI (1895). — *Crotalus adamanteus*, var. *atrox*, Jan : *Rev. et Mag. Zool.*, 1859, p. 153, et *Icon. gén.*, livr. 46, pl. II, fig. 1 (1874). — *Id.*, Garman : *N. Amer. Rept.*, p. 113 (1883). — *Id.*, Cope : *Proc. U. S. Nat. Mus.*, XIV, 1892, p. 690, et *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1164, fig. 334 (1900). — *Crotalus confluentus*, var. *atrox*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 577 (1896). — *Crotalus confluentus*, Mocq. : *Nouv. Arch. Mus.*, 1899, p. 332.

arrière par une raie jaunâtre, — la postérieure la plus étroite et de la largeur d'une écaille, — part du bord postéro-inférieur de l'œil et se dirige obliquement en bas et en arrière vers le bord labial, au-dessus duquel elle se termine en avant de la commissure buccale, où aboutit la ligne jaune qui la borde en arrière. Un trait jaunâtre traverse la sus-oculaire, et un liséré de même teinte suit les bords latéraux de la rostrale. Face ventrale uniformément blanc jaunâtre, à peine nuancée de brun latéralement. Queue traversée en dessus par quatre ou cinq anneaux ou demi-anneaux noirs.

Trois spécimens et deux têtes figurent dans les collections du Muséum. Ils proviennent de Santa Rosalia, Mulege et San Ignacio, dans la Basse Californie, où ils ont été recueillis par M. L. Diguet. Le plus grand mesure 1 m. 10 centimètres de longueur totale.

Outre la Basse Californie, ce Crotale habite la Californie, l'Arizona, le Nouveau-Mexique et le Texas, aux États-Unis et, plus au sud, le nord du Mexique.

10. Crotalus Mitchelli[1], Cope.

(Pl. LXXVII, fig. 6, 6 *a*.)

Tête déprimée; museau largement arrondi, dépourvu de canthus; tronc assez élancé; queue très courte. Rostrale plus large que haute, subtriangulaire, séparée de la nasale par une ou deux rangées d'écailles; écailles sus-céphaliques petites, striées, un peu plus grandes sur le museau, celles du vertex carénées; pas d'internasales ni de canthales distinctes; sus-oculaires grandes, striées transversalement, séparées par six à huit séries longitudinales d'écailles; narine en forme de fente verticale entre deux nasales assez petites; trois frénales (deux à cinq, suivant Cope), les deux antérieures superposées; écailles temporales faiblement carénées; quinze ou seize supéro-labiales, séparées de la fossette lacrymale par deux, et de l'œil par trois ou quatre rangées d'écailles; quatorze ou quinze inféro-labiales, les trois antérieures en contact avec les sous-mandibulaires.

Écailles en vingt-trois ou vingt-cinq séries, les dorsales assez fortement carénées et striées, celles de la série ou des deux séries externes lisses; cent soixante-huit à cent soixante-dix-sept gastrostéges; anale entière; vingt à vingt-cinq urostéges.

[1] *Caudisoma Mitchellii*, Cope : *Proc. Acad. Philad.*, 1861, p. 293, et 1866, p. 310. — *Caudisoma pyrrha*, Cope : *ibid.*, 1866, p. 308. — *Crotalus Mitchellii*, Cope : *Wheeler's Rep. Surv. W. 100th Merid.*, V, p. 535 (1875); *Proc. U. S. Nat. Mus.*, XIV, 1892, p. 689, et *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1898, p. 1193, fig. 345 et 346 (1900). — *Id.*, Van Denburgh : *Proc. Cal. Acad.* (2), IV, 1894, p. 450. — *Id.*, Stejneger : *Rep. U. S. Nat. Mus.* for 1893, p. 454, pl. XVII, et fig. 69 et 70 (1895). — *Id.*, Boulg. : *Cat. Sn. Brit. Mus.*, III, p. 580 (1896). — *Id.*, Mocquard : *Nouv. Arch. Mus.*, 1899, p. 331. — *Crotalus pyrrhus*, Cope : *Wheeler's Rep.*, p. 535, pl. XXII, et *Proc. U. S. Nat. Mus.*, XIV, 1892, p. 689. — *Crotalus confluentus*, var. *pyrrhus*, Garman : *N. Amer. Rept.*, p. 173 (1883). — *Crotalus oregonensis*, var. *Mitchellii*, Garm., *loc. cit.*

En dessus, gris de sable finement ponctué de brun ou rouge saumoné (Cope), avec des bandes transversales brun pâle, plus larges que les intervalles qui les séparent; trois ou quatre demi-anneaux noirs sur la queue. Face ventrale d'un jaune sale nuancé, dans la moitié ou les trois quarts postérieurs du tronc, de taches brunes irrégulières et plus ou moins accusées.

Cinq spécimens, capturés à Santa Rosalia, Mulege et San Ignacio (Basse Californie) par M. Léon Diguet, font partie de la collection du Muséum. L'un d'eux a vécu à la Ménagerie des Reptiles pendant plus d'un an. Le plus grand est un mâle qui mesure 780 millimètres de longueur totale, dont 60 pour la queue, jusqu'à la base du crepitaculum, qui est mutilé.

Cette espèce n'a pas encore été rencontrée au Mexique; mais elle habite l'Arizona, qui en est limitrophe, le Colorado, la Californie et la Basse Californie.

D'après M. Diguet, ce Crotale fuit les lieux humides et s'introduit dans les habitations; il se nourrit surtout de Lézards, et en captivité il devient très doux.

Je dois mentionner, en terminant, trois espèces de Crotales décrites dans ces derniers temps et dont l'une est originaire du Nicaragua, une seconde de l'Arizona, la troisième de la Basse Californie. Elles font ainsi partie de la faune herpétologique de l'Amérique centrale, ou se rattachent à celle du Mexique; mais il ne m'a pas été possible de les faire figurer dans le synopsis des espèces mexicaines et centrales-américaines donné ci-dessus (p. 959), par suite de la description insuffisante, par les auteurs de ces espèces, du revêtement écailleux suscéphalique sur lequel est surtout basé ce synopsis[1].

Crotalus pulvis[2], Ditmars.

Treize labiales supérieures; quatre rangées d'écailles entre l'œil et les labiales. Écailles en vingt-sept séries; cent soixante-sept gastrostéges et vingt-trois urostéges.

Cette espèce est représentée par un seul spécimen capturé au Nicaragua, à vingt milles de Managua vers l'intérieur des terres, dans une région sablonneuse très aride.

Cr. pulvis est très proche allié de *Cr. durissus* (*terrificus*, Laur.), dont il diffère par les caractères suivants :

1° Le poli plus parfait des écailles de la tête;

2° «The less tubercular striation» des écailles de la région dorsale;

3° Une teinte fondamentale tout à fait différente et une coloration presque totalement dépourvue de dessins;

[1] C'est encore à mon très obligeant collègue du British Museum, M. Boulenger, que je dois d'avoir pu connaître la description originale de ces espèces. Je l'en remercie cordialement. — [2] *Ann. Rep. of the New York Zool. Soc.*, IX, 1905, p. 199, pl.

4° Sa petite taille à l'état adulte. Le type spécifique, qui est adulte, mesure une longueur totale à peine supérieure à deux pieds, tandis que celle de *Cr. durissus* (*terrificus*) s'élève jusqu'à six[1].

Crotalus Willardi[2], Meek.

Tête plate; museau légèrement élevé. Rostrale plus haute que large, en contact avec la nasale antérieure; écailles sus-céphaliques petites, les antérieures un peu agrandies, avec leur bord antérieur relevé; préoculaire grande, non divisée transversalement; écailles en avant de la sus-oculaire petites; frénale petite; labiales supérieures quatorze, séparées de l'œil par deux rangées d'écailles; labiales inférieures treize; huit séries longitudinales d'écailles entre les sus-oculaires.

Écailles du tronc en vingt-cinq séries, celles des trois séries externes lisses; cent soixante gastrostéges; vingt-quatre urostéges.

Brun olive clair, plus ou moins irrégulièrement taché de blanc; région dorsale traversée par dix-neuf bandes plus claires, larges chacune d'une longueur d'écaille, avec une étroite bordure noire, et qui sont séparées par des intervalles d'environ neuf longueurs d'écaille; pas de bandes transversales sur la queue. Face ventrale fortement tachée et bigarrée de noir, devenant plus sombre en arrière; sur les flancs, de petites taches noires, qui sont plus nombreuses près de la région ventrale. Région sus-oculaire d'une teinte cendrée claire; une grande tache pâle sur l'occiput, plus ou moins réticulée de plus sombre postérieurement; museau et espace interoculaire brun olive. Une ligne blanche distincte part du bord supérieur de la nasale antérieure et se dirige obliquement en bas et en arrière, en passant au-dessus de la fossette lacrymale, vers la dixième des supéro-labiales, dont elle recouvre les quatre dernières; une seconde ligne blanche suit la moitié inférieure des cinq premières de ces labiales et passe sur la mâchoire inférieure pour se terminer sous la gorge; l'intervalle compris entre ces lignes est brun. Une ligne blanche se voit également sur la ligne médiane de la rostrale.

Un seul spécimen de Tombstone (Arizona). La longueur du tronc égale 380 millimètres; celle de la queue 135 millimètres.

Par l'ensemble de ses caractères, cette espèce a quelque ressemblance avec *Cr. lepidus*, Kennicott. Elle en diffère par sa teinte brun clair et non gris verdâtre, ainsi que

[1] L'auteur passe sous silence le revêtement écailleux suscéphalique ainsi que celui de la région frénale, dont la disposition est cependant importante à considérer pour la distinction des espèces; il ne nous dit pas non plus à quel caractère il a reconnu l'état adulte du type spécifique, ce qui nous porte à penser que la validité de l'espèce en question mérite confirmation.

[2] Meek : *Field Columbian Museum.* Publ. 104, Zool. Series, vol. VII, 1905, n° 1, p. 18, pl. III.

par ses bandes dorsales transversales plus courtes, beaucoup plus claires que la teinte fondamentale, au lieu des bandes transversales noires, qui sont si caractéristiques de *Cr. lepidus.*

Crotalus Helleri[1], Meek.

Écailles sur le sommet du museau plus grandes que sur le reste de la face sus-céphalique; sept séries longitudinales d'écailles entre les sus-oculaires; préoculaire non divisée transversalement; inféro-labiales de la première paire en contact derrière la mentonnière.

Écailles du tronc en vingt-trois ou vingt-cinq séries; cent soixante-dix à cent soixante-quatorze gastrostéges; vingt à vingt-cinq urostéges; six grelots chez le type spécifique.

Teinte fondamentale du tronc très sombre; en dessus, des taches sombres sont séparées par d'étroites lignes jaunes formant une chaîne dorsale obscure sur le tiers antérieur du tronc et se transformant en raies transversales claires dans le cinquième postérieur; une ligne claire de la largeur d'une écaille s'étend du milieu de l'œil à la huitième supéro-labiale, en arrière de laquelle elle se continue jusqu'à la commissure buccale sur les labiales postérieures et une faible partie de la rangée d'écailles situées immédiatement au-dessus. La queue est d'un brun sombre, avec trois bandes transversales claires sur sa moitié antérieure. Face ventrale fortement bigarrée et tachée de brun sombre; le blanc y prédomine dans la moitié antérieure du tronc, une teinte plus sombre dans la moitié postérieure.

Cette espèce diffère absolument de *Cr. atrox,* Baird et Gir., — qui lui ressemble le plus, — par sa teinte beaucoup plus sombre, ses taches dorsales mal définies, sa face ventrale tachée de brun, sa queue noire traversée par des bandes claires, enfin par la disposition différente des raies sur les côtés de la tête[2].

Quatre spécimens sont mentionnés : le plus grand, considéré comme le type spécifique, mesure 1 m. 017 de longueur totale, dont 61 millimètres pour la queue.

Tous proviennent de San Jose, dans la Basse Californie.

[1] Meek : *Field Columbian Museum.* Publication 104, Zool. Series, vol. VII, 1905, n° 1, p. 17, pl. II.

[2] De simples différences de coloration seraient insuffisantes pour légitimer des distinctions spécifiques.

IMPRIMERIE NATIONALE.

INDEX ALPHABÉTIQUE.

A

B

C

[1] Pages 954 et 957, Bibliographie, au lieu de : *Caudisoma*, lire : *Caudisona*.

D

E

F

G

IMPRIMERIE NATIONALE.

I

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

X

Z

TABLE DES MATIÈRES.

[1] A. Duméril et Bocourt ont réuni ensemble, sous le nom de Sauriens, l'ordre des *Émydosauriens* et le sous-ordre des *Lacertiliens*.

IMPRIMERIE NATIONALE.

IMPRIMERIE NATIONALE.

MISSION SCIENTIFIQUE
AU MEXIQUE
ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE,

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DE S. M. L'EMPEREUR

ET PAR LES SOINS DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

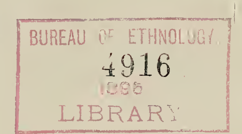
RECHERCHES ZOOLOGIQUES

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. MILNE EDWARDS,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

TROISIÈME PARTIE.



ÉTUDES

SUR LES REPTILES ET LES BATRACIENS

PAR MM. AUGUSTE DUMÉRIL ET BOCOURT.



PARIS.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LXX.

1RE LIVRAISON.

Texte : Feuilles 1 à 4. — Planches I, II, III, IV, V, VI, VII, IX, XI et XII.

MISSION SCIENTIFIQUE
AU MEXIQUE
ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE,

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

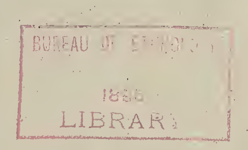
RECHERCHES ZOOLOGIQUES

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. MILNE EDWARDS,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

TROISIÈME PARTIE.



ÉTUDES

SUR

LES REPTILES ET LES BATRACIENS,

PAR MM. AUGUSTE DUMÉRIL ET M. BOCOURT.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXIII.

TROISIÈME PARTIE.

2e LIVRAISON.

TEXTE : Feuilles 5 à 14. — PLANCHES VIII, X, XIII, XIV et XV.

pages 33–112

MISSION SCIENTIFIQUE
AU MEXIQUE
ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE,

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. H. MILNE EDWARDS,

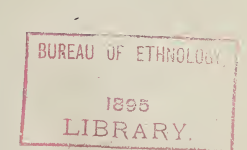
MEMBRE DE L'INSTITUT.

TROISIÈME PARTIE.

ÉTUDES

SUR LES REPTILES ET LES BATRACIENS,

PAR MM. AUGUSTE DUMÉRIL ET BOCOURT.





PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXIV.

TROISIÈME PARTIE.

3ᴱ LIVRAISON.

TEXTE : Feuilles 15 à 24. — PLANCHES XVI, XVII, XVII *bis*, XVIII, XVIII *bis*.

MISSION SCIENTIFIQUE
AU MEXIQUE
ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE,

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

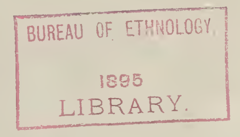
RECHERCHES ZOOLOGIQUES

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. H. MILNE EDWARDS,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

TROISIÈME PARTIE.



ÉTUDES

SUR LES REPTILES ET LES BATRACIENS,

PAR MM. AUGUSTE DUMÉRIL ET BOCOURT.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXIV.

TROISIÈME PARTIE.

4ᴱ LIVRAISON.

TEXTE : Feuilles 25 à 34. — PLANCHES XIX, XX *A*, XX *B*, XX *C*, XXIII.

pages 193-280

MISSION SCIENTIFIQUE
AU MEXIQUE
ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE,

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. H. MILNE EDWARDS,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

TROISIÈME PARTIE.



ÉTUDES

SUR LES REPTILES ET LES BATRACIENS,

PAR MM. AUGUSTE DUMÉRIL ET BOCOURT.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXVIII.

TROISIÈME PARTIE.

5^E LIVRAISON.

pages 281 360

TEXTE : Feuilles 36 à 45. — Planches XX, XX *D*, XX *E*, XX *F*, XX *G*, XXI *A*, XXI *B*, XXI *C*.

(La feuille 35 a été classée par mégarde dans la 4[e] livraison.)

MISSION SCIENTIFIQUE
AU MEXIQUE
ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE,

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. H. MILNE EDWARDS

MEMBRE DE L'INSTITUT.

TROISIÈME PARTIE.



ÉTUDES

SUR LES REPTILES ET LES BATRACIENS,

PAR MM. AUGUSTE DUMÉRIL ET BOCOURT.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXIX.

TROISIÈME PARTIE.

6^{E} LIVRAISON.

TEXTE : Feuilles 46 à 55. — PLANCHES XXI, XXII, XXII *A*, XXII *B*, XXII *C*, XXII *D*.

pages 361-440

MISSION SCIENTIFIQUE
AU MEXIQUE
ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE,

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. H. MILNE EDWARDS,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

TROISIÈME PARTIE.

ÉTUDES

SUR LES REPTILES ET LES BATRACIENS,

PAR MM. AUGUSTE DUMÉRIL ET BOCOURT.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXI.

TROISIÈME PARTIE.

7[e] LIVRAISON.

Texte : Feuilles 56 à 61. — Planches XXII *E*, XXII *F*, XXII *G*, XXII *H*, XXII *I*, XXII *J*.

pag. 441 - 485

MISSION SCIENTIFIQUE
AU MEXIQUE
ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE,

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. H. MILNE EDWARDS,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

TROISIÈME PARTIE.

ÉTUDES

SUR LES REPTILES ET LES BATRACIENS,

PAR MM. AUGUSTE DUMÉRIL ET BOCOURT.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXII.

TROISIÈME PARTIE.

8e LIVRAISON.

Texte : Feuilles 62 à 66. — Planches XXVII, XXVIII, XXIX, XXX.

pages 489-523 + [illegible]

TROISIÈME PARTIE

16ᴱ LIVRAISON

TEXTE : Feuilles 109 à 117. — PLANCHES LXIX, LXX, LXXI, LXXII, LXXIII, LXXIV

MISSION SCIENTIFIQUE
AU MEXIQUE
ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE MM. H. MILNE EDWARDS

MEMBRE DE L'INSTITUT

ET LÉON VAILLANT

PROFESSEUR AU MUSÉUM

TROISIÈME PARTIE. — 1RE SECTION

ÉTUDES SUR LES REPTILES

PAR

MM. AUGUSTE DUMÉRIL, BOCOURT ET MOCQUARD



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXX — M DCCCC IX

TROISIÈME PARTIE — 1RE SECTION

17E LIVRAISON

TEXTE: : Feuilles A, B et 118 à 127. — PLANCHES LXXV, LXXVI, LXXVII.

NOTA. — Cette livraison contient les titres, faux-titres, etc., pour le texte et l'atlas.

AVIS AU RELIEUR. — La carte hors texte du Guatemala doit être placée en face de la page XII de l'Avant-Propos.

MISSION SCIENTIFIQUE
AU MEXIQUE
ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE,

OUVRAGE

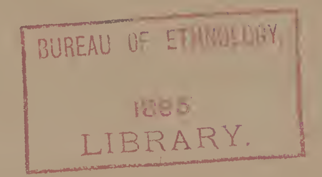
PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. H. MILNE EDWARDS,

MEMBRE DE L'INSTITUT.



TROISIÈME PARTIE.

ÉTUDES

SUR LES REPTILES ET LES BATRACIENS,

PAR MM. AUGUSTE DUMÉRIL ET BOCOURT.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXIII.

TROISIÈME PARTIE.

9E LIVRAISON.

TEXTE : Feuilles 67 à 74. — PLANCHES XXXI, XXXII, XXXIII, XXXIV, XXXV.

pages 529-592

MISSION SCIENTIFIQUE AU MEXIQUE ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE,

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. MILNE EDWARDS,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

TROISIÈME PARTIE.

ÉTUDES

SUR LES REPTILES ET LES BATRACIENS,

PAR MM. AUGUSTE DUMÉRIL ET BOCOURT.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXVI.

TROISIÈME PARTIE.

10^E^ LIVRAISON.

TEXTE : Feuilles 75 à 82. — PLANCHES XXXVI à XLI.

pages 593 - 660
(pages 657-660 to be replaced by pages from 11th livraison.)

MISSION SCIENTIFIQUE
AU MEXIQUE
ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE,

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. MILNE EDWARDS,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

TROISIÈME PARTIE.

ÉTUDES

SUR LES REPTILES ET LES BATRACIENS,

PAR MM. AUGUSTE DUMÉRIL ET BOCOURT.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXVIII.

AVIS.

Les pages 657 à 660 comprises dans cette livraison doivent remplacer les pages 657 à 660 de la livraison précédente.

TROISIÈME PARTIE.

11^E LIVRAISON.

Texte : Feuilles 83 à 87. — Planches XLII à XLVII.

pages 657-696
(replacing 657-660 of livr. 10)

MISSION SCIENTIFIQUE
AU MEXIQUE
ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE,

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. MILNE EDWARDS,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

TROISIÈME PARTIE.

ÉTUDES

SUR LES REPTILES ET LES BATRACIENS,

PAR MM. AUGUSTE DUMÉRIL ET BOCOURT.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC XC.

TROISIÈME PARTIE.

12ᴱ LIVRAISON.

TEXTE : Feuilles 88 à 92. — PLANCHES XXV, XXVI, XLVIII, XLIX, L, LI.

pages 697-732

MISSION SCIENTIFIQUE
AU MEXIQUE
ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. H. MILNE EDWARDS

MEMBRE DE L'INSTITUT

TROISIÈME PARTIE

ÉTUDES

SUR LES REPTILES ET LES BATRACIENS

PAR MM. AUGUSTE DUMÉRIL ET BOCOURT



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCIII

TROISIÈME PARTIE

13[e] LIVRAISON

TEXTE : Feuilles 93 à 98. — PLANCHES LII, LIII, LIV, LV, LVI, LVII

pages 733 - 780

MISSION SCIENTIFIQUE AU MEXIQUE ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. MILNE EDWARDS

MEMBRE DE L'INSTITUT

TROISIÈME PARTIE

ÉTUDES

SUR LES REPTILES ET LES BATRACIENS

PAR MM. AUGUSTE DUMÉRIL ET F. BOCOURT



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCV

TROISIÈME PARTIE

14[e] LIVRAISON

Texte : Feuilles 99 à 104. — Planches XXIV, LVIII à LXII

pages 781—

MISSION SCIENTIFIQUE
AU MEXIQUE
ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. MILNE EDWARDS

MEMBRE DE L'INSTITUT

TROISIÈME PARTIE

ÉTUDES

SUR LES REPTILES ET LES BATRACIENS

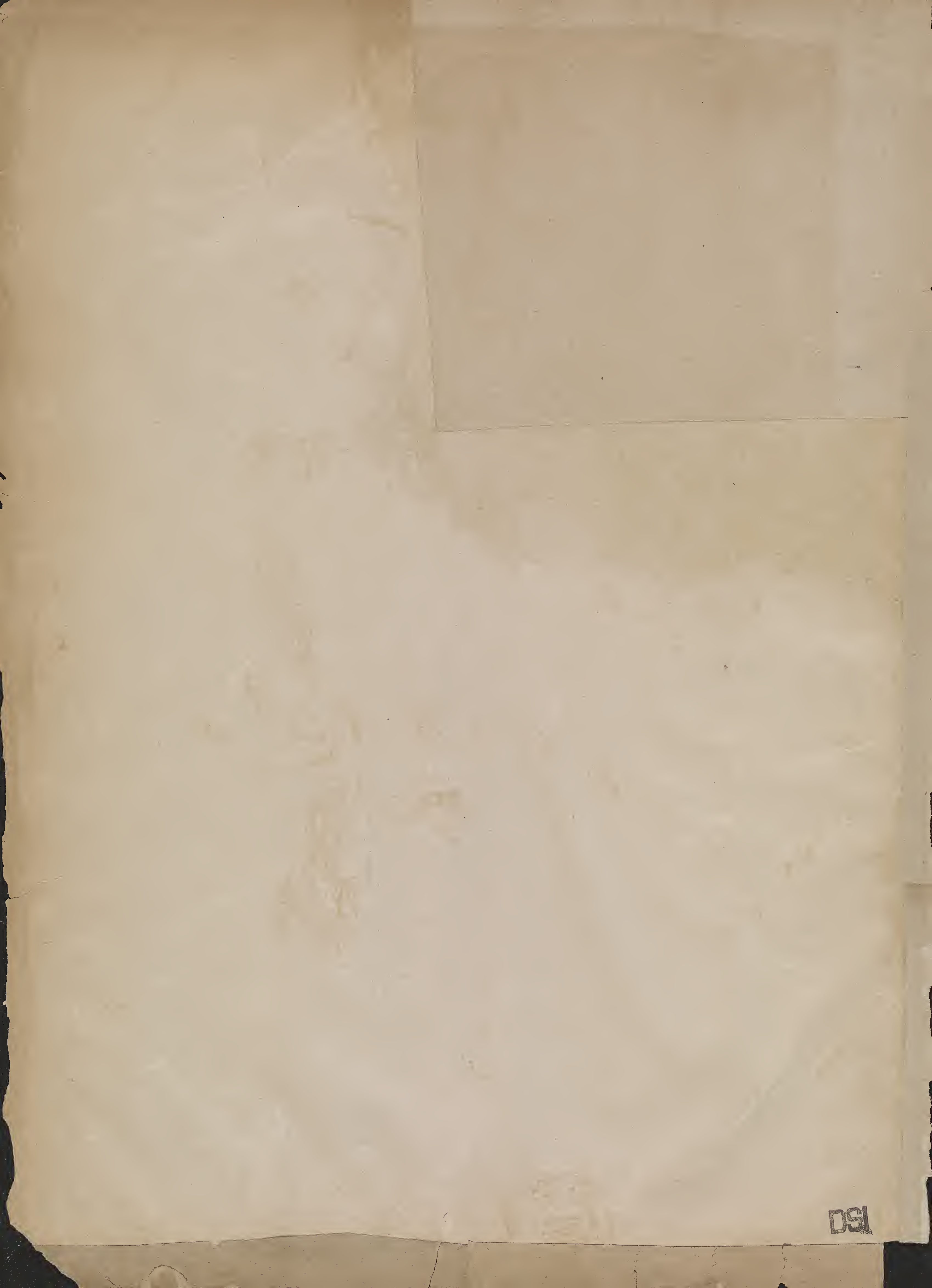
PAR MM. AUGUSTE DUMÉRIL ET F. BOCOURT



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCVII



TROISIÈME PARTIE

15e LIVRAISON

TEXTE : Feuilles 105 à 108. — PLANCHES LXIII À LXVIII.

(pages —860)

MISSION SCIENTIFIQUE
AU MEXIQUE
ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE MM. H. MILNE EDWARDS

MEMBRE DE L'INSTITUT

ET LÉON VAILLANT

PROFESSEUR AU MUSÉUM

TROISIÈME PARTIE

ÉTUDES SUR LES REPTILES

PAR

MM. AUGUSTE DUMÉRIL, BOCOURT ET MOCQUARD



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCCC VIII




SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00740 1565